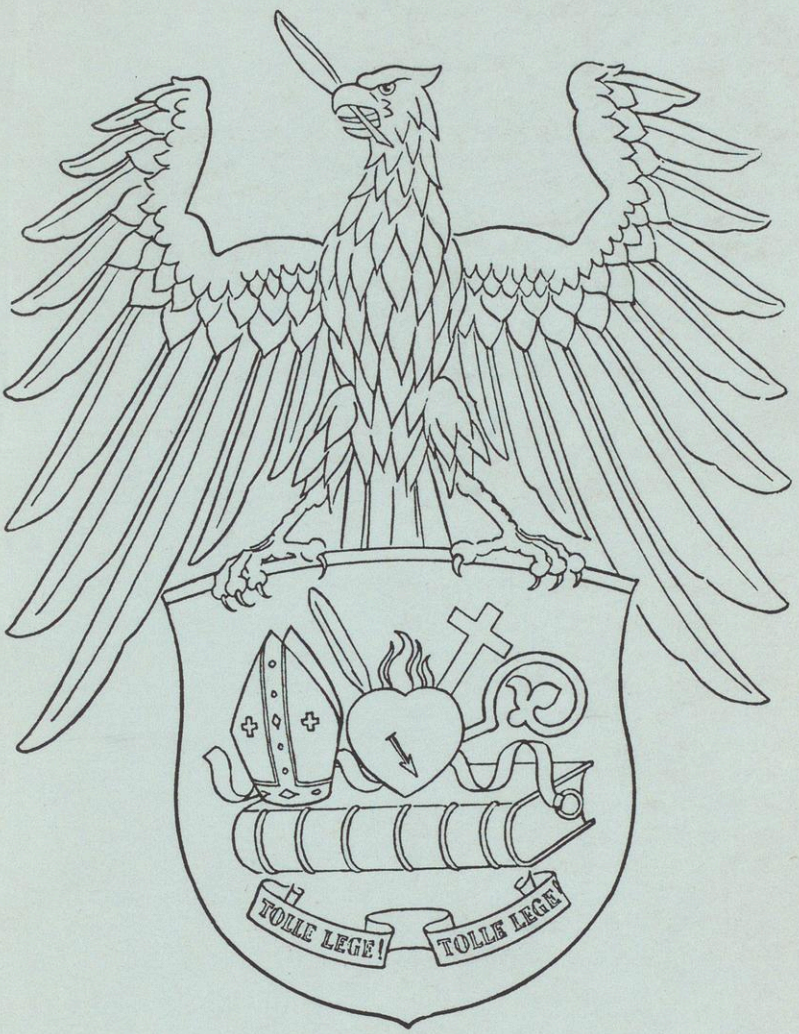
N12<519411269 021

ubTÜBINGEN

W. BEUERLE
BUCHBINDEREI
TÜBINGEN

Z 71/3904
DFG

AUGUSTINIANA



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

ANNUS XXI 1971 FASC. 1-2

ZA 4574
U.-B. TÜB.
13. SEP 1971

INHOUD — SOMMAIRE

L. M. J. Verheijen, O.S.A., Éléments d'un Commentaire de la Règle de saint Augustin (*à suivre*) 5-23
L. M. J. Verheijen, O.S.A., Le « Polydore » de Dodsworth et Dugdale. Un complément à « La Règle de saint Augustin » 24-26
J. F. O'Grady, C.M., Priesthood and Sacrifice in « City of God » 27-44
A. Kunzelmann, O.S.A., Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten (*Fortsetzung*) 45-130
J.-J. Gavigan, O.S.A., The Augustinian Province of Bohemia-Austria, 1604-1637 151-217
L. Ceyssens, O.F.M., La relation de François Albizzi sur la condamnation des cinq propositions de Jansénius (*à suivre*) 218-266
Zr. M. Hereswitha, De Priorij van de Reguliere Kanunniken van het Heilig Graf te Sint-Odiliënberg (*'t vervolgt*) 267-320
H. Killian, Geschichte der Eustachius-Bruderschaft in der Klosterkirche zu Mariabrunn 321-337
A. Zumkeller, O.S.A., Neuentdeckte Predigtskizzen Gregor Mendels 338-350
Recensiones 351-356

Augustiniana, Driemaandelijks tijdschrift voor de studie van Sint Augustinus en de Augustijnenorde, uitgegeven door het Augustijns Historisch Instituut te Heverlee-Leuven.

Redactie en Administratie: PP. Augustijnen, 109, Pakenstraat, B-3030 Heverlee-Leuven. — Tel. 233.19.

Abonnementsprijs: voor België 250 fr., voor de overige landen $ 7.

Oude jaargangen: VI, 1956, 600 fr.; VII-VIII, 1957-1958, en X-XIX, 1960-1970, 400 fr. per jaargang.

De betaling kan gedaan worden door storting op postcheckr. 5067.94 : Paters Augustijnen, Pakenstraat 109, B-3030 Heverlee-Leuven.

Augustiniana, Revue trimestrielle pour l'étude de Saint Augustin et de l'Ordre des Augustins, publiée par l'Institut Historique Augustinien d'Heverlee-Louvain (Belgique).

Rédaction et Administration: Pères Augustins, Pakenstraat 109, B-3030 Heverlee-Louvain. — Tél. 233.19.

Prix de l'abonnement: pour la Belgique 250 fr., pour les autres pays $ 7.

Tomes antérieurs: VI, 1956, 600 fr.; VII-VIII, 1957-1958, et X-XIX, 1960-1970, 400 fr. le volume.

L'abonnement est payable, soit par mandat postal ou par chèque sur une banque belge, soit par virement au C.C.P. 5067.94 : Pères Augustins, Pakenstraat 109, B-3030 Heverlee-Louvain.

Uitgegeven met steun van het Ministerie van Nationale Opvoeding en Cultuur.

La revue est publiée avec le concours du Gouvernement.

CUM APPROBATIONE ECCLESIASTICA

AUGUSTINIANA

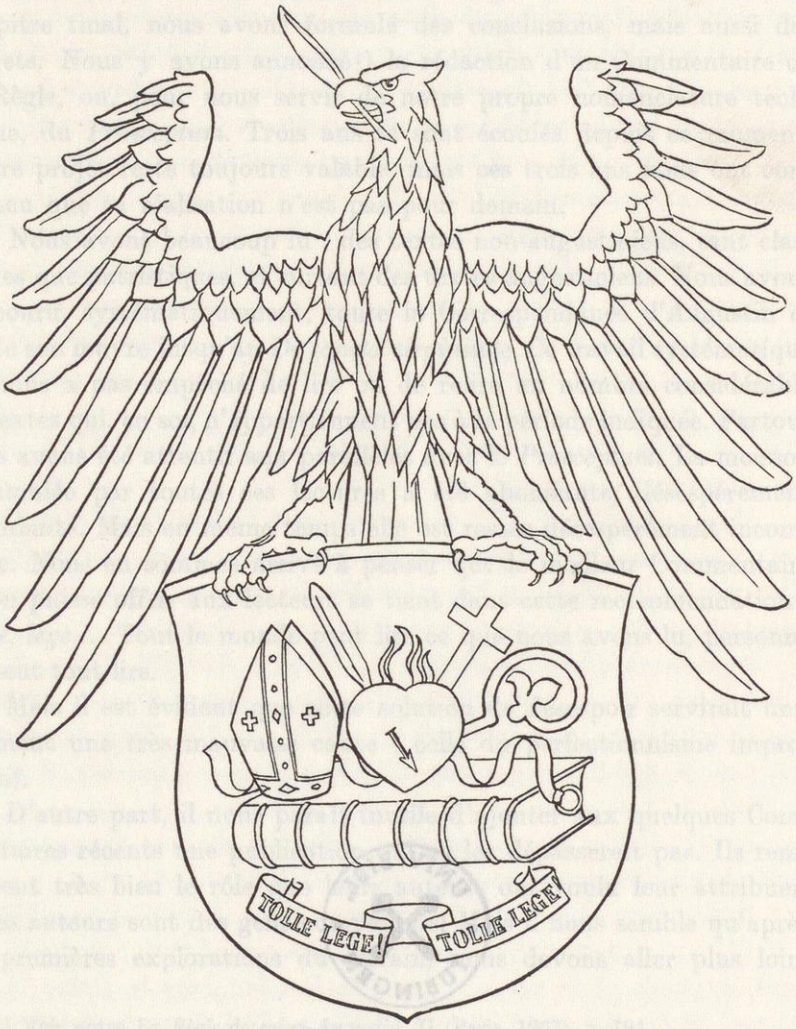
AUGUSTINIANA

TIJDSCHRIFT VOOR DE STUDIE VAN SINT AUGUSTINUS EN DE AUGUSTIJNENORDE

REVUE POUR L'ÉTUDE DE SAINT AUGUSTIN ET DE L'ORDRE DES AUGUSTINS

JAARGANG XXI ANNÉE

1971



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

UNIV. BIBL.
TUBINGEN
ZA 4578

Éléments d'un Commentaire de la Règle de saint Augustin

Avant-Propos

Arrivé, dans nos recherches sur la Règle de saint Augustin, au chapitre final, nous avons formulé des conclusions, mais aussi des projets. Nous y avons annoncé[1]) la rédaction d'un Commentaire de la Règle, ou, pour nous servir de notre propre nomenclature technique, du *Praeceptum*. Trois ans se sont écoulés depuis ce moment. Notre projet reste toujours valable, mais ces trois ans nous ont convaincu que sa réalisation n'est pas pour demain.

Nous avons beaucoup lu : des textes non-augustiniens, tant classiques que patristiques, et surtout des textes augustiniens. Nous avons parcouru, systématiquement, toute la Correspondance d'Augustin et toute son œuvre jusqu'au *De sancta virginitate*. Ce travail systématique ne nous a pas empêché de lire ou de relire un nombre considérable de textes qui, en soi, n'appartiennent pas à la période indiquée. Partout nous avons été attentif aux parallèles avec le *Praeceptum*. La moisson accumulée par toutes ces lectures a été abondante, désespérément abondante. Mais en même temps elle est restée désespérément incomplète. Nous en sommes arrivé à penser que le meilleur Commentaire qu'on puisse offrir aux lecteurs se tient dans cette recommendation : *Tolle, lege* ... Tout le monde peut lire ce que nous avons lu, personne ne peut tout lire.

Mais il est évident que cette solution de désespoir servirait uniquement une très mauvaise cause : celle du perfectionnisme improductif.

D'autre part, il nous paraît inutile d'ajouter aux quelques Commentaires récents une publication qui ne les dépasserait pas. Ils remplissent très bien le rôle que leurs auteurs ont voulu leur attribuer, et ces auteurs sont des gens compétents. Mais il nous semble qu'après ces premières explorations du terrain, nous devons aller plus loin,

[1] Voir notre *La Règle de saint Augustin*, II (Paris, 1967), p. 194.

sans pour cela tomber dans le piège de vouloir faire ce travail définitif qui n'existera jamais.

Ce qui manque surtout, à l'heure actuelle, sont des recherches précises, partant de tel ou tel détail du *Praeceptum*. T. van Bavel a très justement fait remarquer que cette Règle a dû être le résumé d'un enseignement oral plus abondant. Sa rédaction est extrêmement compacte. Les détails du texte sont d'une densité qu'on retrouve rarement ailleurs. Dès qu'on se met à creuser une phrase, on se découvre attelé à un long travail, travail qui, finalement, va aboutir à un article dont les rapports avec la Règle sont plutôt indirects, tout en étant très réels. Dernièrement, parti d'un passage du *Praeceptum* où Augustin parle de la paille et la poutre, nous avons abouti à Diogène Laërce, en passant par les *Tusculanes* de Cicéron ... Nous avons, dans le domaine de la Règle, le plus grand besoin d'une suite de petites recherches qui, elles, permettront un jour de faire un Commentaire abondamment et rigoureusement documenté.

Aussi nous proposons-nous de publier, dans cette Revue, une série d'« Éléments d'un Commentaire de la Règle de saint Augustin », accompagnée de notices bibliographiques qui signaleront ce qui a été publié ailleurs, mais dans le même domaine. Ces « éléments » seront rédigés sans aucun souci d'ordre. Chaque fois que nous estimerons que nos matériaux nous permettent de produire quelque chose de cohérent, nous nous mettrons à la rédaction, soit d'une brève notice, soit d'un plus long article.

Mais avant d'ouvrir la première petite recherche de cette série, nous voudrions donner précisément quelques renseignement d'ordre bibliographique. Bien que les recherches du genre auquel nous pensons soient rares, il y a pourtant quelques titres à signaler.

Dans les *Vigiliae Christianae*, 12(1958), p. 157-165, T. van Bavel a publié un article sur « *Ante omnia* » *et* « *in Deum* » *dans la* « *Regula sancti Augstini* ». Le même auteur a écrit, dans la *Revue bénédictine*, (69)1959, p. 348-351, une notice intitulée : *Inferas — inducas. A propos de Mtth. 6,13 dans les œuvres de saint Augustin.*

De G. Folliet nous signalons : *Emploi du mot* « *praepositus* », dans *Année théologique augustinienne*, 14(1951), p. 94-96.

Il y a trois études de D. Sanchis : dans *Augustiniana*, 8(1958), p. 5-21, un article sur *Pauvreté monastique et charité fraternelle chez saint Augustin. Note sur le plan de la Regula*; dans la *Revue d'ascétique et de mystique*, 37(1961), p. 3-30 et 137-147, un article sur *Le*

symbolisme communautaire du Temple chez saint Augustin; dans *Studia Monastica*, 4(1962), p. 7-33, un article intitulé : *Pauvreté monastique et charité fraternelle chez saint Augustin. Le commentaire augustinien de Actes, 4, 32-35 entre 393 et 403.*

En ce qui nous concerne nous-même, les pages que nous avons consacrées à *Saint Augustin* dans *Théologie de la vie monastique*, Paris, 1962, p. 201-212, sont une synthèse des passages où saint Augustin cite Actes, 4, 32-35. Nous ajoutons : *Mundus et saeculum dans les Confessions de saint Augustin*, dans *Studi in onore di A. Pincherle*, Rome, 1967, p. 308-325. Dans cet article, nous nous demandons pourquoi la Règle indique le « monde » que les « frères » ont quitté par le terme de *saeculum*, et non pas par celui de *mundus*. Enfin, dans le deuxième volume des *Augustinian Studies* de Villanova University paraîtra prochainement une recherche sur « La paille, la poutre, les Tusculanes et la Règle de saint Augustin ».

Peut-être avons-nous commis des oublis. Nous serions heureux d'en être averti, afin que les lecteurs intéressés trouvent ici réuni le plus grand nombre possible de renseignements précis.

I. *Le jeûne et le déjeuner*

Au troisième chapitre de la Règle de saint Augustin, l'auteur écrit :

Quando autem aliquis *non potest ieiunare, non* tamen *extra horam prandii* aliquid alimentorum sumat, nisi cum aegrotat [2]).

C'est-là l'un des rares endroits du texte où le lecteur a besoin d'une certaine connaissance de la vie quotidienne romaine, et des termes techniques qui en marquaient le déroulement. En donnant à *prandium* le sens de « repas », ou plus précisément encore celui d'« un des trois repas habituels que nous prenons dans une journée », on commettrait un contre-sens. Nous n'aurons pas la mauvaise grâce de citer ici les traductions de la Règle qui trahissent quelque ignorance dans ce domaine.

Le *prandium* romain n'est pas n'importe quel repas. Il s'oppose à la *cena*. La *cena* est le « dîner », le repas principal; on le prenait vers 3 h. de l'après-midi. Le verbe qui y correspond est *ceno, cenare*. Le

[2]) Cette phrase correspond aux lignes 46-48 de notre édition critique du *Praeceptum*. Voir *La Règle de saint Augustin*, I (1967), p. 417-437.

prandium est le « déjeuner »; on le prenait vers midi. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le terme de *prandium* dans le passage du *Praeceptum* qui ouvre cette recherche. Le verbe qui y correspond est *prandeo, prandere.*

Il reste que ces précisions ne suffisent pas pour faire saisir ce que saint Augustin veut dire. Sa phrase se fonde moins sur une antithèse entre *prandium* et *cena* que sur une antithèse entre *prandium* et *ieiunare*, entre le déjeuner et le fait de jeûner. Le fait de jeûner implique pour lui et ses premiers lecteurs qu'on prenne dans la journée uniquement le repas principal, c'est-à-dire la *cena*, et cela normalement [3]) à l'heure de la *cena*, vers 3 h. de l'après-midi. Cela a pour conséquence amusante que, dans un contexte donné, *cenare* peut prendre le sens de « jeûner », tandis que *prandere*, son contraire, peut prendre celui de « ne pas jeûner ».

La phrase qui ouvre cet article évoque donc la situation suivante : il y a quelqu'un qui ne peut pas « jeûner », c'est-à-dire rester à jeun jusqu'à le *cena*; cela veut dire concrètement que ce « frère » va « déjeuner », prendre le *prandium*, vers midi, et plus tard, la *cena* avec tout le monde; mais l'auteur du *Praeceptum* désire que les choses en restent là, excepté s'il s'agit de quelqu'un dont la maladie exige qu'il mange les choses nécessaires aux moments nécessaires; mais un « frère » qui, sans être vraiment malade, prend part au *prandium* de midi parce qu'il ne peut pas rester à jeun jusqu'à la *cena*, n'a droit à aucun supplément à une heure autre que celle du déjeuner, *extra horam prandii.*

Nous allons maintenant parcourir un certain nombre de textes augustiniens qui mettent en évidence ce que nous venons de dire à propos de l'opposition entre *prandium* et *cena*, ou celle entre *prandium* et *ieiunium.*

[3]) L'essentiel, « techniquement » parlant, et dans le cadre de l'horaire seulement, semble avoir été l'omission du *prandium*. Dans son *De moribus Ecclesiae catholicae*, 33(70), saint Augustin signale qu'il était partout d'un usage courant (dans les milieux monastiques également, sans doute) de prendre ce repas unique au commencement de la nuit (et donc non pas à la neuvième heure), *quotidie semel sub noctem reficiendo corpus*. Il ajoute que, dans les milieux monastiques, des hommes et des femmes passaient souvent trois jours entiers ou davantage sans nourriture ni boisson. — Le lecteur trouvera à propos du jeûne en général, et de son horaire en particulier, beaucoup de renseignements dans les articles récents de R. Arbesmann : *Fasten, Fastenspeisen, Fasttage*, dans le 7e volume du *Reallexikon für Antike und Christentum*, col. 447-525. — Voir ci-dessous, p. 11, n. 11.

Parmi les Sermons de saint Augustin il se trouve un groupe de prédications (205-211) données en Carême. Outre des exhortations qui soulignent l'importance du jeûne pour la vie chrétienne, nous y trouvons des allusions à la vie concrète pendant le Carême.

Dans son Sermon 207, 2, Augustin affirme qu'il est indispensable que les Chrétiens « subjuguent » leur « chair ». Sans cela, les portes seraient vite ouvertes à toutes sortes de libertinage. Notons en passant qu'Augustin se sert exactement des mêmes termes (*domare* et *carnem*) que dans la Règle [4]). Pour réussir dans ce « domptage », il faut retrancher au corps des choses dont l'usage est parfaitement légitime en soi. C'est là l'utilité du jeûne à des jours déterminés. A n'importe quel moment, on agit mal en buvant excessivement ou en mangeant excessivement. Mais pendant le Carême, on va jusqu'à supprimer les *prandia*, les repas de midi, bien que le *prandium* soit un repas tout à fait légitime [5]).

Le Carême est, en effet, un ensemble de quarante jours de jeûne. Puisque le jeûne implique qu'on supprime le *prandium* de la journée, le Carême implique le retranchement de toute une série de déjeuners. Le pluriel *prandia*, employé dans ce passage, est donc bien pertinent.

Le Sermon 210,10, également prêché en Carême, fustige certaines mauvaises brebis du troupeau. S'ils jeûnent, ce n'est pas du tout pour mettre un frein à leur désir de manger. Comme tous les autres qui jeûnent, ils laissent passer l'heure habituelle de la première alimentation. Mais ils le font seulement pour augmenter encore leur avidité immodérée. C'est un recul pour mieux sauter. Quand le moment du repas est enfin venu, ils se jettent sur leurs tables, copieusement garnies, comme le bétail sur sa mangeoire. Ils se font apporter plat après plat. Ainsi ils s'étouffent le cœur et se dilatent l'estomac. Par toutes sortes d'assaisonnements raffinés et exotiques, ils stimulent leur appétit : sans quoi, l'abondance des mets risquerait de l'assouvir trop tôt. Bref, ils mangent une si grande quantité de nourriture que même en jeûnant le lendemain, ils n'arrivent pas à digérer tout cela [6]).

[4]) *Carnem* uestram *domate* ieiuniis ... ; ligne 45 de notre édition du *Praeceptum*.

[5]) ... ne per *indomitam carnem* ad illicita prolabamur, in ea *domanda* aliquantum et licita subtrahamus. Crapula et ebrietas etiam per dies ceteros deuitanda : per hos autem dies etiam concessa *prandia* remouenda. PL 38, c. 1043.

[6]) ... ieiunant, non ut solitam temperando minuant edacitatem; sed ut immoderatam *differendo* augeant auiditatem. Nam ubi *tempus reficiendi* aduenerit, opimis mensis tamquam pecora praesepibus irruunt; numerosioribus ferculis corda obruunt

Ces bons vivants, comme tous ceux qui jeûnent, laissent passer l'heure habituelle de la première alimentation. C'est-à-dire qu'ils ne prennent pas le *prandium* à midi. Ils attendent l'heure de la *cena*. Mais quelle *cena* !

Un autre Sermon (198, 2) parle du premier janvier et des excès qui marquaient d'habitude cette journée. L'ivrognerie, laissez-la aux païens, dit Augustin aux Chrétiens qui l'écoutent ; vous, jeûnez plutôt. Mais le prédicateur ne se fait pas trop d'illusions à ce propos. Vous ne pouvez peut-être pas jeûner, enchaîne-t-il. Prenez donc votre déjeuner, *prandete*, mais faites-le sobrement [7]).

Nous remarquons ici la même antithèse que dans la Règle : celle entre « jeûner » et le « déjeuner ». Pour la comprendre, il faut savoir ceci : « jeûner » égale « ne pas déjeuner », et « déjeuner » égale « ne pas jeûner » [8]).

Cela nous fait mieux comprendre les paroles d'Augustin dans son Explication du Psaume 42,8. Il s'agit d'un Sermon prêché lors d'un jour de jeûne, et cela après midi (l'heure du *prandium*). Ton jeûne te réprime, comme un cheval rétif, dit Augustin. C'est excellent, mais cela ne nourrit pas ton frère. Pour une fois, nous n'avons pas pris notre déjeuner, notre *prandium*. Mais combien de pauvres pourrait-on nourrir avec tout cela ! Et en ce qui te concerne, le repas que prendrait ainsi l'un de tes frères, devrait être pour toi le plus réjouissant des déjeuners [9]).

Cela est très pertinent, mais uniquement pour quelqu'un qui sait : « jeûner » égale « ne pas déjeuner » réellement.

Dans son Explication du Psaume 86,9, saint Augustin se met de nouveau à tancer quelques mauvaises brebis. Il arrive, dit-il, que ces gens soient invités à un dîner luxueux, à une *cena opima*. Ils y trouveront des mets nombreux et précieux. Que font-ils alors ? Ils ne

uentresque distendunt ; artificiosis et peregrinis condimentorum diuersitatibus gulam, ne uel copia compescatur, irritant. Denique tantum capiunt manducando, quantum digerere non sufficiant ieiunando. PL 38, c. 1052.

[7]) ... Inebriantur illi, uos ieiunate. Si hodie non potestis ieiunare, saltem cum sobrietate *prandete*. PL 38, c. 1025.

[8]) Dans ses *Instit.* III, 12, CASSIEN parle des samedis, dimanches et temps fériés où l'on a coutume d'offrir aux frères et le déjeuner et le dîner, *quibus p r a n d i u m pariter et c e n a solet fratribus exhiberi*. PL 48, c. 149 ; éd. J.-C. GUY (Paris, 1965), p. 116.

[9]) Ieiunium te castigat, non alterum reficit ... Quam multos pauperes saginare potest *intermissum hodie prandium* nostrum ! Ita ieiuna, ut alio manducante *prandisse* te gaudeas. PL 36, c. 482 ; CC 38, p. 480.

déjeunent pas. A celui qui s'en étonne et leur demande pourquoi ils ne prennent pas leur *prandium*, ils répondent : « Nous jeûnons ». Mais ne te laisse pas impressionner par cela. Examine un peu leur motif. Cela n'a rien à faire avec la religion. C'est du ventre qu'il s'agit. Pourquoi « jeûnent »-ils ? Pour que leur ventre ne soit pas occupé par de la pacotille. Il faut de la place pour ce qui coûte cher. Ce « jeûne » n'est qu'une affaire de gosier [10]).

« Jeûner » égale « ne pas déjeuner » ... Les « ascètes » qu'Augustin rappelle ici à l'ordre, connaissent ce refrain. Ils en reversent les termes : « ne pas déjeuner » égale « jeûner » prétendent-ils. Formalisme et hypocrisie que tout cela ; n'en soyez pas dupes, avertit saint Augustin.

L'heure du grand repas, de la *cena*, est indiquée par lui avec précision dans sa Lettre 54,7(9). Le contexte est intéressant. Il nous apprend que le Jeudi Saint était un jour à part. Il y avait alors deux assemblées eucharistiques, l'une le matin, l'autre dans la soirée, exceptionnellement *après* le grand repas. Beaucoup de gens, même parmi ceux qui allaient être baptisés dans la nuit pascale, interrompaient ce jour-là le jeûne et prenaient donc un *prandium* ; cela, éventuellement, après avoir assisté au sacrifice du matin et après être allés aux thermes. Ces précisions ne nous intéressent pas directement pour l'instant. Nous relevons un seul détail : l'assemblée eucharistique du soir a lieu, pour une fois, « *après* le repas, qui a lieu à la *neuvième heure* » [11]), c'est-à-dire vers 3 h. de l'après-midi.

[10]) Sunt homines qui inuitantur ad *cenam* opimam, ubi multa et pretiosa ponenda sunt ; non *prandent* ; iam si quaeras ab eis quare non *prandeant* : « *Ieiunamus* ». Magnum opus, christianum opus ieiunium. Noli cito laudare ; quaere causam : negotium uentris agitur, non religionis. Quare *ieiunant* ? Ne uentrem praeoccupent uilia, et non possit admittere pretiosa. Ergo negotium gutturis gerit in *ieiunio*. PL 37, c. 1108 ; CC 39, p. 1207.

[11]) Cette « neuvième heure » est signalée également ailleurs. Commençons par les *Didascalia*, 5, 18 : ... *ieiunabitis atque pane et sale et aqua solum utemini h o r a n o n a usque ad quintam sabbati* ... Il s'agit de lundi à jeudi de la Semaine Sainte. Ed. F. X. Funk (Paderborn, 1905), p. 288. Dans la plus ancienne version latine de la *Vie d'Antoine*, 65, nous lisons : ... *futurus ad manducandum circa h o r a m n o n a m surrexit orare* ... PG 26, c. 934 ; éd. H. Hoppenbrouwers (Nimègue, 1960), p. 161. Dans sa Lettre 22, 35 à Eustochium, saint Jérôme écrit que chez les cénobites égyptiens la vie commune reprenait *hora nona* : psalmodie, lecture biblique, conférence. Ensuite, on prenait le repas. Mais aux vieillards, ainsi qu'aux tout jeunes gens, on servait souvent un *prandium*. PL 22, c. 420 ; éd. J. Labourt, I (Paris, 1949), p. 150-151. Chez Prudence, nous avons rencontré deux passages intéressants. Nous citons d'abord, dans la traduction de M. Lavarenne, le *Cathamerinon liber* 8, 9-16, Hymne après le jeûne : « La *neuvième*

La même Lettre renferme un écho d'une controverse qui divisait les esprits à l'époque : fallait-il jeûner le samedi [12]) ? Les habitudes

heure fait pencher le soleil, qui s'abaisse vers l'horizon ; il n'y a guère que les trois quarts du jour qui soient révolus ; le dernier quart reste encore à parcourir dans la voûte du ciel. Pourtant nous prenons un repas ; c'est déjà l'heure de rompre le jeûne religieux que nous avions promis d'observer quelque temps ... ». PL 59, c. 857 ; éd. M. LAVARENNE, 1 (Paris, 1943), p. 46. Plus directes et plus claires sont les paroles de PRUDENCE dans son *Peristephanon liber*, 6, 54-55. Quand l'évêque Fructueux est condamné à mort et va être exécuté par le feu, des fidèles lui offrent une coupe pour qu'il s'y désaltère. Mais, ce serait rompre le jeûne ... : *I e i u n a m u s, inquit, recuso potum, nondum n o n a diem resignat h o r a , numquam conuiolabo ius dicatum.* Ed. M. LAVARENNE, 4 (Paris, 1951), p. 97. La « neuvième heure » est signalée comme la fin du jeûne pour certains qui, ensuite, se servent de n'importe quelle nourriture, dans l'*Histoire ecclésiastique* de SOCRATE, 5, 22. PG 67, c. 636. Dans l'*Ordo Monasterii*, 3, nous lisons : ... *ad n o n a m reddant codices et postquam r e f e c e r i n t* ... Voir ligne 17 de notre éd. dans *La Règle de saint Augustin*, I (Paris, 1967), p. 150. Dans son *Expositio fidei*, EPIPHANIUS DE SALAMINE parle des nombreuses variantes dans la pratique du jeûne : repas à *neuf heures*, jeûnes prolongés sans aucune prise de nourriture ... PG 42, c. 825-828. Page 8, n. 3, nous avons déjà signalé que le repas pouvait être pris plus tard, *sub noctem*. Or dans le *De ieiunio*, 10 de TERTULLIEN Montaniste, nous constatons qu'il y avait une controverse entre ceux qui terminaient le jeûne (du mercredi et du vendredi) à *neuf heures*, pensant qu'il était obligatoire d'agir ainsi, et les rigoristes comme Tertullien qui réclamaient le droit de jeûner *ad uesperam*. PL 2, c. 966-968 ; CC 2, p. 1267-1269. La deuxième *Conférence*, 25-26, de CASSIEN nous fournit une précision intéressante. La question s'y pose de savoir comment il faut agir si des hôtes arrivent lorsque, le jeûne (*statio ieiunii*) étant terminé, on a pris déjà le repas de la *neuvième heure*. La réponse : il serait bon de manger à la neuvième heure *un* pain seulement et de garder le *second* des *deux* pains prévus, pour le cas où un hôte se présenterait. Si personne ne vient, on mangera le second pain le soir. C'est d'ailleurs mieux pour la santé. Il y a des gens qui gardent toujours *jusqu'au soir* les deux pains, voulant pratiquer une *abstinentia* plus sévère. Mais c'est se charger l'estomac inutilement. — Ce texte semble impliquer que le fait essentiel est de rester à jeun, en supprimant le *prandium*, jusqu'à la *cena* ; mais on pouvait laisser passer même la neuvième heure et attendre le soir, ou bien espacer la prise de nourriture, une fois qu'on était resté à jeun jusqu'à la neuvième heure. PL 49, c. 556-558 ; CSEL 13, p. 63-64. Il y a un texte de saint AUGUSTIN, *De moribus Manichaeorum*, 13 (29), qui suppose également la possibilité d'un espacement de la prise de nourriture, une fois la *neuvième heure* passée. Les motifs, dans le cas évoqué par CASSIEN, puis dans celui dont parle AUGUSTIN, sont très différents, mais ils ont en commun l'omission du *prandium* et l'espacement de l'alimentation. AUGUSTIN évoque un homme qui a, strictement, attendu la *neuvième heure* et pris une *cena* sans viande ni vin, mais composée de nourritures et de boissons raffinées, et qui, le soir venu, recommence avec le même entrain la même opération. Il préfère à cet homme tel autre qui, lors de sa modeste *cena*, prend un peu de lard et deux ou trois gorgées de vin pur. PL 32, c. 1357. Nous rencontrerons ce texte de nouveau quand nous parlerons, non pas de l'horaire du jeûne, mais de sa nature précise (abstinence de viande, de vin, etc.).

[12]) Voir ARBESMANN *o.c.*, c. 510-511.

n'étaient pas identiques dans les différentes Églises. A Rome, par exemple, le samedi était un jour de jeûne, tandis qu'à Milan, le samedi était un jour ordinaire. Saint Augustin ne faisait pas un grand cas de ces différences locales. Pour lui, ce n'étaient que des détails d'ordre « technique ». Il recommandait le conseil de saint Ambroise : « Suivez la coutume de l'Église où vous êtes ». Ambroise lui-même jeûnait le samedi s'il se trouvait à Rome, mais ne le faisait pas, une fois qu'il était rentré à Milan. Saint Augustin raconte cela deux fois : dans la Lettre 54 que nous avons citée il y a un instant, et dans sa Lettre 36 [13]). Cette dernière s'en prend à un « *Urbicus* », un « sieur de Rome » pour qui l'observation du jeûne du samedi était, ou presque, l'essentiel même de la religion chrétienne [14]). Cette Lettre 36 emploie, pour indiquer les gens qui ne faisaient pas comme l'« *Urbicus* » lui-même, le terme pittoresque de *pransores sabbati* [15]), les « déjeuneurs du samedi ». Prenant le déjeuner, ils ne jeûnaient pas. C'est toujours la même formule qu'on rencontre entre les lignes.

Quelques notions sur la différence entre le *prandium* et la *cena*, et sur l'heure à laquelle ces deux repas étaient servis, sont indispensables également pour comprendre la Lettre 65 de saint Augustin. Il s'y adresse au primat de Numidie, Xanthippus, pour justifier les sanctions que lui, Augustin, a prises contre un certain Abundantius, l'un des prêtres de son diocèse. Celui-ci a été amené à avouer un forfait commis par lui lors d'un « jour de jeûne de Noël ». Il s'agit sans doute de la veille de la fête de la Nativité du Seigneur. Abundantius ne se se trouvait pas chez lui à cette occasion, mais chez un collègue, « curé de campagne » comme lui-même. Ce collègue était chargé d'une « paroisse » où on faisait jeûne ce jour-là. D'ailleurs, cela était conforme à l'habitude générale. Vers la fin de la matinée, Abundantius prétendait qu'il allait se rendre chez lui et prenait congé de son collègue. C'était « environ la cinquième heure ». En réalité, Abundantius était resté dans la même localité. Sans être accompagné d'un autre clerc, il était allé chez une femme de mauvaise réputation, avait pris avec elle d'abord le déjeuner — il n'avait donc pas jeûné —, et puis le

13) *Ep.* 36, 14(32) et *ep.* 54, 2(3). Cfr JÉROME, *Ep.* 71, 6 : ... unaquaeque prouincia abundet in sensu suo ... PL 22, c. 672; éd. J. LABOURT, 4 (Paris, 1954), p. 14.

14) *Ep.* 36,4(8) : ... etiamsi quis quinque continuis, praeter sabbatum et dominicum, diebus ita ieiunet, ut nullo die omnino reficiat corpus, eum (Urbicus) *carnalem* uocat, quasi solius sabbati *prandium* descendat in uentrem. PL 33, c. 139-140; CSEL 34, p. 37.

15) ... *pransores sabbati* ... PL 33, c. 140; CSEL 34, p. 39.

dîner. Après quoi, il était resté coucher dans la même maison. Saint Augustin estimait que tout cela l'obligeait à écarter Abundantius de ses fonctions. Mais, disait-il au primat de Numidie, il lui avait fait remarquer qu'il restait libre de s'adresser à un tribunal ecclésiastique. Il lui avait dit précisément que le concile de Carthage de 401 avait prévu ces éventualités, déterminé le nombre des évêques à siéger dans les tribunaux et fixé un délai d'un an pour que l'appel reste valable.

Tout cela donne à cette Lettre un caractère concret et vivant. Mais ce qui nous intéresse spécialement, dans le cadre de cette recherche, est la distinction faite entre le *prandium* et la *cena*, et le fait qu'Abundantius, au lieu d'attendre l'heure de la *cena*, soit parti déjeuner chez cette femme à la fin de la matinée [16]). Ce déjeuner, interdit ce jour-là, allait avoir lieu, bien entendu, vers midi, la *hora prandii*.

Il nous reste encore deux textes.

Dans son *De bono coniugali*, 8(8), saint Augustin opère avec une double antithèse. D'une part, il oppose *virginitas* à *nuptiae*, le « célibat » au « mariage »; de l'autre, il oppose *ieiunia* (et *ieiunium*) à *prandia* (et *prandium*) [17]). Dans ce contexte, le « déjeuner », dans la première visée de l'auteur, n'est évidemment pas le repas qui, pris vers midi, précède le « dîner » de 3 h. Le *prandium* est ici, en tout premier lieu, le « *non-ieiunium* ». Il est difficile ou même impossible de rendre cette idée en français, comme en latin d'ailleurs. En allemand, on pourrait se servir, si le contexte s'y prête, de « Nichtfasten ».

La Règle prévoit, dans le domaine du jeûne dans le monastère, trois situations : 1) ceux qui sont en bonne santé jeûnent, ne prennent

[16]) (Abundantius) conuictus atque confessus est die ieiunii natalis domini, quo etiam Gippitana ecclesia sicut ceterae ieiunabant, cum tamquam perrecturus ad ecclesiam suam « uale » fecisset collegae suo presbytero Gippitano, *hora ferme quinta*, et cum secum nullum clericum haberet, in eodem fundo restitisse et apud quandam malae famae mulierem et *prandisse* et *cenasse* et in eadem domo mansisse. 2. ... Ego certe presbyterum, ut qui die ieiunii, quo eiusdem loci etiam ecclesia ieiunabat, « uale » faciens collegae suo eiusdem loci presbytero apud famosam mulierem nullum secum clericum habens remanere et *prandere* et *cenare* ausus est et in una domo dormire, remouendum ab officio presbyterii arbitratus sum timens ei deinceps ecclesiam dei committere. PL 33, c. 234-235; CSEL 34, p. 233-234.

[17]) Sicut autem *ieiuniis* sacrilegorum meliora sunt *prandia* iustorum ita nuptiae fidelium uirginitati anteponuntur inpiarum. Verumtamen neque ibi *prandium ieiunio*, sed iustitia sacrilegio, neque hic nuptiae uirginitati, sed fides inpietati praefertur. PL 40, c. 379; CSEL 41, p. 198-199.

qu'un seul repas, la *cena* ; 2) ceux qui, sans être malades, sont de santé moins robuste, ne jeûnent pas et prennent donc, vers midi, à la *hora prandii*, le déjeuner ; 3) ceux qui sont vraiment malades ont droit à la *cena* comme tout le monde, et au *prandium* comme quelques-uns ; puis ils ont le droit de manger même en dehors de l'heure de ce *prandium* qui constitue déjà une faveur.

La même disposition se lit entre les lignes dans le Sermon 356, 13 de saint Augustin, prêché à l'Épiphanie de 426.

Nous rappelons brièvement les circonstances. En 425, l'un des membres du monastère des clercs, le prêtre Januarius, était mort en laissant un testament. Les bénéficiaires étaient sa fille, une religieuse, et son fils, « serviteur de Dieu dans le monastère », dans la même communauté que son père. En rédigeant un testament, le père avait agi à l'encontre d'une « loi » fondamentale de sa communauté : personne n'avait le droit d'y posséder quoi que ce soit en propre, ni, par conséquent, de disposer de quoi que ce soit par testament.

A la fin de 425, dans son Sermon 355, Augustin avait rappelé cette « loi » essentielle devant les Catholiques d'Hippone, scandalisés. Il avait promis qu'il entreprendrait une enquête pour voir si les autres membres de sa maison ne possédaient effectivement rien en propre. Il donnerait en public, dans un Sermon, le compte rendu de ses investigations. Cela nous a valu le Sermon 356. Il nous fournit des informations concrètes et intéressantes sur la vie menée dans ce monastère épiscopal. Sans le scandale de 425, nous n'aurions eu, ni le Sermon 355, ni le compte rendu donné, dans le Sermon 356, à l'Épiphanie de 426. Nous n'aurions su pratiquement rien *de vita et moribus clericorum suorum*. C'est précisément sous ce titre qu'on groupe ces deux Sermons.

Vers la fin du Sermon 356, Augustin parle à ses fidèles des dons qu'ils ont pris l'habitude d'offrir aux membres du monastère des clercs, y compris saint Augustin lui-même. Il s'agit de vêtements et d'aliments. Ici, c'est évidemment la nourriture qui nous intéresse en premier lieu. Mais tout ce passage est plein d'intérêt.

Saint Augustin déclare qu'il ne refuse pas qu'on lui donne un vêtement. Mais étant donné qu'il ne veut rien avoir en propre, il demande qu'on donne des vêtements qui puissent être portés par n'importe qui. Il ne veut pas qu'on offre à lui, l'évêque, un vêtement de qualité particulière. Tout ce qui ne peut pas être affecté au bien commun, sera vendu.

Quant aux aliments, il peut arriver, dit Augustin, qu'il y ait

parmi nous un malade ou un convalescent qui a besoin qu'on lui donne à manger *avant l'heure du déjeuner*. Que les bons Chrétiens et les bonnes Chrétiennes d'Hippone leur envoient ce que bon leur semble [18]).

Ce texte devient bien transparent à la lumière de ce que nous lisons dans le *Praeceptum*. Et les paroles du *Praeceptum*, pour devenir transparentes elles-mêmes, avaient besoin d'être lues à la lumière des textes que nous avons parcourus. Dans le *Praeceptum* et dans le Sermon 356, les vrais malades ne jeûnent pas, mais prennent le déjeuner, et ils bénéficient même d'un régime qui ne se préoccupe nullement des deux repas officiels. Libre donc aux fidèles d'Hippone d'envoyer à chaque malade en particulier de bonnes choses pour son prompt rétablissement.

Mais, soulignant encore une fois la distinction entre le *prandium* et la *cena*, Augustin ajoute : il reste que personne n'a le droit de déjeuner ou de dîner en dehors de notre maison [19]).

Retournons à notre point de départ :

Quando autem aliquis non potest ieiunare, non tamen extra horam prandii aliquid alimentorum sumat, nisi cum aegrotat.

Cette brève phrase, plus claire après la lecture de tous ces textes parallèles, reste difficile à traduire. Aussi recourons-nous, pour la rendre en français, à une phrase qui tient le milieu entre une traduction littérale et un commentaire :

« Il est possible que quelqu'un ne puisse pas rester à jeun jusqu'au soir [20]), qu'il mange alors quelque chose, mais, excepté s'il s'agit d'un malade, qu'il le fasse uniquement vers midi, avec les autres qui se trouveraient dans le même cas ».

[18]) ... si forte in nostra domo, in nostra societate aeger est aliquis, uel post aegritudinem, ut necesse sit eum *ante horam prandii* reficere : non prohibeo religiosos uel religiosas mittere quod eis uidetur ut mittant; ... PL 39, c. 1580; éd. LAMBOT (Utrecht, 1950), p. 141.

[19]) ...; *prandium* tamen et *cenam* extra nemo habebit. *Ibid.*

[20]) Ce terme de « soir » ne se prononce pas sur l'heure exacte. Était-ce vers la neuvième heure, ou bien *sub noctem* ? Voir p. 8, n. 3 et p. 11, n. 11. Rappelons que l'*Ordo Monasterii* dit : ... *ad nonam reddant codices et postquam refecerint* ... Il est donc plus explicite que le *Praeceptum*.

II. *Emendatorius, terme augustinien*

Saint Augustin estimait que les punitions devaient servir uniquement à rendre les hommes meilleurs. C'est pourquoi il était si vigoureusement opposé à la peine capitale : elle enlevait au coupable toute possibilité de conversion [21]). Nous aurons amplement l'occasion de revenir sur sa pensée dans ce domaine. Le *Praeceptum* renferme en effet plusieurs passages sur l'attitude à prendre, par les « frères » et leur *praepositus*, vis-à-vis des péchés d'autrui. Pour l'instant, c'est plutôt une particularité d'ordre lexicographique qui va nous occuper. Il reste qu'elle est en rapport avec les punitions.

Pour qualifier une peine qui sert à rendre meilleur, saint Augustin, à la ligne 126 du *Praeceptum*, emploie le terme *emendatorius* [22]). Or d'après les données fournies par le *Thesaurus Linguae Latinae* [23]), ce mot est strictement augustinien. On ne le trouve jamais avant lui, on le trouve au moins sept fois chez lui, et, après lui, deux fois dans des textes monastiques qui dépendent du dispositif monastique augustinien [24]).

Ce cas est exceptionnel. Dans ses grandes lignes, le vocabulaire du *Praeceptum* est des plus traditionnels. Presque tous les mots se trouvent déjà chez Cicéron, César, Tite-Live et Sénèque. Il arrive que tel mot du *Praeceptum*, tout en se rencontrant chez ces auteurs, n'y ait pas le même sens que dans le *Praeceptum*. C'est le cas notamment de *saeculum*, le « monde en dehors du monastère », c'est-à-dire « la vie habituelle du commun des mortels ». C'est une exception. Naturellement, certains termes concrets risquent peu de se trouver dans les grands discours de Cicéron, par exemple. Il faut les chercher plutôt chez les Plaute, les Columelle, les Pline l'Ancien, les Aulu-Gelle ... Mais ils ont tous un âge respectable. Nous penson à 141, 184 et 186

21) Voir surtout *Ep.* 153.

22) Conuictus uero, secundum praepositi, uel etiam presbyteri ad cuius dispensationem pertinent, arbitrium, debet *emendatoriam* sustinere uindictam. *Praeceptum* 4,9, lignes 125-127, dans notre édition critique. Voir *La Règle de saint Augustin*, I (Paris, 1967), p. 427.

23) Jusqu'ici, le Thesaurus Augustinianus (Eindhoven, Pays-Bas) n'a rien ajouté aux références du *TLL*.

24) ... ab (abbate) *emendatoriam* subeat disciplinam. *Regula Tarnantensis monasterii*, 18. PL 66, c. 985; (excommunicatus) adepturus indulgentiam post huius *emendatoriae* satisfactionis censuram. *Reg. s. Isidori ad monachos*, 17. PL 103, c. 569.

cellarium [25]) 167 *fullo*, 166 *indumentum*, 169 *lauacrum*, 59 *stramentum*, 140 *tinea*, 141 *uestiarium*.

Faisant abstraction des mots qui se trouvent dans les citations et les allusions bibliques, nous rencontrons dans le *Praeceptum* un nombre de termes chrétiens courants : 9 *Actus Apostolorum*, 215 *carnalis*, 237 *Christus*, 87 et 91 *concupiscentia*, 103 *ecclesia*, 22 *humiliare*, 47 *ieiunare*, neuf fois *monasterium*, 37 *oratorium*, quatre fois *presbyter*, 215 et 237 *spiritalis*.

Il n'y a, à part *emendatorius*, qu'un seul mot de date récente : 241 *septimana*.

Mais *emendatorius* est le seul terme du *Praeceptum* qui soit strictement augustinien.

Dans l'œuvre de saint Augustin, nous le rencontrons pour la première fois vers la fin de son *De libero arbitrio*, dans III, 25(76). Ce passage a été rédigé sans doute vers 395. Augustin était déjà prêtre depuis quelques années, mais pas encore évêque. Dans le contexte, il parle d'Adam, de la sagesse qui aurait été sienne s'il n'avait pas péché. A la fin du livre, saint Augustin s'étend d'une façon plus générale sur le « début » de tout péché, l'orgueil. C'est l'orgueil qui a dressé le démon contre son Créateur et qui l'a poussé à prononcer son : « Je ne servirai pas ». Damné à cause de sa révolte, le démon éprouva une envie haineuse par rapport à l'homme qui, lui, vivait encore heureux. Il lui inspira le même orgueil et l'homme tomba. Mais, contrairement au cas du démon, sa chute n'était pas définitive. La peine qu'il avait à subir était plutôt *emendatoria*, destinée à le rendre meilleur, que *interfectoria*, destinée à lui donner la mort. Le diable s'était présenté à l'homme en exemple d'orgueil, le Seigneur allait se présenter à lui en exemple d'humilité, le Seigneur par la médiation duquel, non pas la mort, mais la vie éternelle, nous est offerte en perspective ... [26]).

La *poena emendatoria*, ou la *uindicta emendatoria* comme dit le *Praeceptum*, est donc infligée, non pas dans un contexte de vengeance, mais dans une atmosphère lumineuse d'espérance.

[25]) Les chiffres correspondent aux lignes de notre édition critique du *Praeceptum*.

[26]) Superbiae autem diaboli accessit maleuolentissima inuidia, ut hanc superbiam homini persuaderet, per quam sentiebat se esse damnatum. Unde factum est ut poena hominem susciperet *emendatoria* potius quam interfectoria, ut cui se diabolus ad imitationem superbiae praebuerat, ei se dominus ad imitationem humilitatis praeberet, per quem nobis aeterna uita promittitur ... PL 32, c. 1308; CC 29, p. 320.

L'Explication du Psaume 37,3 date environ de la même époque. Il s'agit du tout premier verset de ce Psaume : « Seigneur, reprends-moi sans colère, et corrige-moi sans fureur ». Dans le texte latin d'Augustin ce verset porte : *Domine, ne in indignatione tua arguas me, neque in ira tua e m e n d e s me.* Quand nous récitions encore le Psautier en latin, nous disions *furore* au lieu de *indignatione*, et *corripias* au lieu de *emendes*. Mais c'est naturellement précisément cet *emendes* qui va amener notre *emendatorius*.

Ne me châtie pas dans ta colère, au *dies irae*, interprète saint Augustin, mais rends-moi pur d a n s c e t t e v i e. Oui, rends-moi tel, que je n'aurai plus besoin de passer par le feu purificateur (*emendatorio igne*). Il a été institué en vue de ceux qui doivent être sauvés, mais à travers le feu ... Ils auraient dû construire en or, en argent, en pierres précieuses ... Alors ils seraient en sûreté contre l'un et l'autre feu : non seulement contre le feu éternel, mais aussi contre le feu qui doit p u r i f i e r (*emendare*) ceux qui seront sauvés par le feu ... Bien que ce feu nous sauve, il sera néanmoins plus dur à supporter que tout ce qu'un homme peut avoir à subir dans la vie présente [27]).

Il est intéressant de constater que le terme de *emendatorius* nous a menés vers la découverte d'un texte augustinien sur le Purgatoire. A la lumière de ce texte, on pourrait parler d'« Émendatoire ». Il n'est nullement étonnant que saint Augustin insiste dans le *Praeceptum*, comme ailleurs, sur la patience de Dieu : Dieu ne veut pas la mort des pécheurs; Il veut qu'ils vivent en devenant meilleurs qu'ils le sont, à la rigueur en passant par le feu.

Le texte qui va nous occuper maintenant est un Sermon prêché vers 410, le *Sermo Denis* 24,4. Augustin y parle de Luc, 16, 19-31, la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. Celui qui va prononcer plus tard le « jugement dernier » nous a parlé, dans cette parabole, du feu éternel. Il a voulu nous menacer. Mais il l'a fait précisément pour que nous évitions cette peine irréversible. « Menacer » n'égale

[27]) Neque in ira tua *emendes* me, ut in hac uita purges me, et talem me reddas, cui iam *emendatorio* igne non opus sit, propter illos qui salui erunt, sic tamen quasi per ignem ... Aedificarent ... aurum, argentum, lapides pretiosos, et de utroque igne securi essent, non solum de illo aeterno qui in aeternum cruciaturus est impios, sed etiam de illo qui *emendabit* eos qui per ignem salui erunt ... Ita plane quamuis salui per ignem, grauior tamen erit ille ignis, quam quidquid potest homo pati in hac uita. PL 36, c. 397; CC 38, p. 384.

pas nécessairement « vouloir frapper ». Celui qui dit : « Gare à toi » ! ne veut précisément pas avoir à corriger l'autre. Si les hommes ne veulent pas prendre Dieu au sérieux lorsqu'il dit : « Gare à vous ! », ils se procurent des châtiments, ils se préparent des peines. Cela commence ici-bas. Ce sera un malheur quelconque, un châtiment qui sert à nous rendre meilleurs (*flagellum emendatorium*). Il est possible aussi que Dieu désire mettre à l'épreuve la foi de chacun de nous. Qu'on pense aux martyrs ... Dans le premier cas, l'homme est corrigé (*emendatur*) par Dieu à cause de ses péchés, précisément parce que Dieu ne veut pas qu'incorrigé (*non emendatus*), il aboutisse aux plus grands châtiments (de l'enfer) [28]).

Ce texte est particulièrement éclairant en ce qui concerne les dessous du terme de *emendatorius* chez Augustin. Dieu est infiniment juste, et son *dies irae*, Jour de colère, attend les hommes incorrigés. Mais tant que dure le temps, Dieu est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Ce n'est pas sans raison qu'Augustin termine ce passage en citant l'Épître aux Hébreux 12,6 (ou, si l'on veut Proverbes 3,12 d'après la Septante) : « ... le Seigneur châtie tout fils qu'il agrée ».

Le terme de *emendatorius* se rencontre encore dans la 17e Explication du Psaume 118,3, le fameux éloge alphabétique de la Loi divine. Chose intéressante, dans le contexte du passage qui nous intéresse, saint Augustin cite le même verset : « ... le Seigneur châtie tout fils qu'il agrée ». Maintenant il y ajoute le verset 11 : « Certes, toute correction (*disciplina*) ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice ». Le rapprochement des versets 6 et 11 met en évidence ce qu'il faut comprendre ici par *disciplina*. Il s'agit de malheurs, afflictions, épreuves, tribulations, fléaux et désastres, répandus par Dieu sur le genre humain, et cela pour des « raisons divines » bien entendu. Augustin le dit nettement dans son commentaire : La *disciplina* est une tribulation qui sert à nous rendre

[28]) Quid tibi amplius potuit prodesse iudex, quam ut definitiuam sententiam suam tibi diceret, ne in illam possis incurrere ? Fratres, omnis qui minatur, non uult ferire ... Qui dicit : Obserua, non uult inuenire quem feriat. Homines sibi plagas conciliant, homines sibi poenas comparant, qui tandiu dicenti deo : Obseruate, nolunt credere. Et quidem errantis poena quae hic est ? Forte aliqua afflictio, et aliquod flagellum aut *emendatorium* aut probatorium est. Aut enim *emendatur* quisque pro peccatis suis, *ne incidat in maiores poenas non emendatus* ; aut probatur uniuscuisque fides ... : Quanta martyres passi sunt, quanta tolerauerunt ... PL 46, c. 924; MA I, p. 144-145.

meilleurs (*emendatoria tribulatio*). Nous apprenons la *disciplina* dans et par l'acceptation de ce malheur. Il ne s'agit pas d'écouter des discours ou de lire des livres; il ne s'agit pas non plus de hautes spéculations : c'est une affaire de vie. Dieu nous apprend la *disciplina* — l'acceptation chrétienne de l'épreuve, la patience « active » — par des tribulations dont il règle sagement la mesure qui convient [29]).

Vers 420, un écrit gnostique circulait en Afrique, l'écrit d'un « de ceux dont l'erreur était de penser que ce n'est pas Dieu qui a fait le monde, et que le Dieu de la Loi donnée par Moïse, le Dieu des prophètes qui étaient soumis à la même Loi, n'est pas le vrai Dieu, mais un démon malveillant » [30]). Augustin dit dans ses *Révisions* qu'il ne savait pas exactement à quelle secte cet homme appartenait : ce serait peut-être un Marcionite. Quoi qu'il en soit, ce gnostique, en opposant l'Ancien Testament à la révélation du Christ, répétait seulement ce qui avait déjà été dit tant de fois avant lui. Dans le livre II, 11(37) de sa *Réfutation d'un adversaire de la Loi et des prophètes*, Augustin parle longuement de l'accomplissement chrétien de certains faits survenus sous l'Ancienne Alliance. D'après le livre des Nombres 21,6, Dieu envoya contre le peuple murmurant des serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de monde en Israël. D'autre part, le Psaume 90,13 annonce : « Sur le lion et la vipère tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon ». Et Augustin de dire : C'est le Christ qui nous a ordonné ainsi de fouler spirituellement aux pieds toute espèce de serpents. Car c'est lui également le Dieu des prophètes qui, en envoyant à son peuple infidèle des serpents visibles, a voulu symboliser leurs péchés. Il voulait leur rappeler que ces péchés, par un venin invisible, donnaient la mort à leur âme. Ainsi le Christ figura à leurs yeux la mort des âmes par la mort des corps. Il les frappa par un coup qui était destiné à les remettre dans la bonne voie (*plaga emendatoria*) [31]).

[29]) ... disciplina, quae significat *emendatoriam* tribulationem, accipiendo discitur; id est, non audiendo uel legendo uel cogitando, sed experiendo ... Docet deus ... disciplinam temperando tribulationem ... PL 37, c. 1548-1549; CC 40, p. 1720.

[30]) ... liber quidam cuiusdam haeretici siue Marcionistae, siue cuiuslibet eorum quorum error opinatur quod istum mundum non deus fecerit, nec deus legis quae data est per Moysen, et prophetarum ad eandem legem pertinentium, uerus sit deus, sed pessimus daemon. *Retractationes*, II, 58. PL 32, c. 654; CSEL 36, p. 197.

[31]) (Christus est) qui nos super omne genus serpentium calcare spiritaliter iussit. Ipse est enim et prophetarum deus, qui populo infideli ad significanda peccata, quorum ueneno inuisibiliter moriebantur, uisibiles serpentes quibus admonerentur immisit et plaga *emendatoria* morte animarum mortibus corporum figurauit. PL 42, c. 661.

Quelque temps plus tard, saint Augustin composa, pour un certain Laurent, un *Manuel* de la doctrine chrétienne, avec le sous-titre intéressant que voici : *Sur la foi, l'espérance et la charité.* Dans le chapitre 19(72) se trouve le dernier des textes qui nous intéressent dans cette notice. Le passage appartient à une section qui, allant de 19(71) à 20(77), parle de la rémission des péchés par la récitation du « Notre Père » et par les bonnes œuvres. Le fait de « faire l'aumône », l'une des bonnes œuvres, peut revêtir plusieurs formes, dit Augustin : donner de la nourriture à qui a faim, procurer aux indigents ce dont ils ont besoin ..., mais aussi pardonner à celui qui nous a offensés. Mais on peut aller encore plus loin. « Faire l'aumône » peut même signifier : administrer une correction corporelle (*uerbere emendare*) à quelqu'un sur lequel vous avez autorité, ou le faire rentrer dans le devoir (*coercere*) [32]) par une sanction quelconque, pourvu que vous pardonniez (*dimittere*) du fond du cœur le péché de l'autre, qui vous a fait tort (*laedere*) ou qui vous a offensé, ou bien que vous demandiez à Dieu qu'il lui pardonne. « Faire l'aumône » n'est pas uniquement pardonner à son frère ou intercéder pour lui dans la prière. On « fait l'aumône » aussi bien en le blâmant avec la vigueur nécessaire, et en le frappant d'une punition qui doit le rendre meilleur (*emendatoria poena*). Pourquoi est-ce « faire l'aumône » ? Parce que c'est une manifestation de m i s é r i c o r d e ... [33]).

Malheurs, afflictions, épreuves, tribulations, fléaux, démon, purgatoire, enfer, feu éternel, punitions, ce sont-là des termes qui risquent de heurter nos sensibilités de Chrétiens de 1971, pour ne rien dire des autres. Mais nous ne croyons pas que ce soit au commentateur du

[32]) Nous avons fait ressortir quelques termes qui ont des parallèles intéressants dans le *Praeceptum* : 111-113 ... prius tamen et alteri uel tertio demonstratum, ut duorum uel trium possit ore conuinci et conpetenti seueritate *coherceri* ; 209-210 Quando autem necessitas disciplinae, minoribus *cohercendis*, dicere uos uerba dura conpellit ... ; 196-199 Quicumque ... alterum *laesit*, meminerit satisfactione quantocius curare quod fecit, et ille qui *laesus est*, sine disceptatione *dimittere*. Si autem inuicem se *laeserunt*, inuicem sibi debita relaxare debebunt ... ; 117-119 ... nonne crudeliter abs te sileretur et *misericorditer* indicaretur ? ; 128-129 Non enim et hoc fit crudeliter, sed *misericorditer*, ne contagione pestifera plurimos perdat.

[33]) ... etiam qui dat ueniam peccanti, eleemosynam dat, et qui *emendat* uerbere in quem potestas datur, uel *coercet* aliqua disciplina, et tamen peccatum eius, quo ab illo *laesus* aut offensus est, *dimittit* ex corde, uel orat ut *dimittatur*, non solum in eo quod dimittit atque orat, uerum etiam in eo quod corripit et aliqua *emendatoria* poena plectit, eleemosynam dat, quia *misericordiam* praestat ... PL 40, c. 266 ; CC 46, p. 88.

Praeceptum de faire prendre à Augustin le ton voulu par nos contemporains. La probité de l'historien que nous nous efforçons d'être serait en cause. D'autre part, ce serait une erreur historique également, d'écouter Augustin comme s'il était un homme de notre siècle, mais totalement dépaysé. Si son langage a été supportable aux gens du quatrième et du cinquième siècles, s'ils l'ont même beaucoup apprécié, c'est probablement parce qu'ils trouvaient des compensations dans l'ensemble de leur spiritualité. Le terme même de *emendatorius*, avec ses dessous, démontre que, pour Augustin et ses lecteurs, tous ces mots sombres que nous venons d'énumérer, baignaient dans la lumière de la patience divine, de la miséricorde, du pardon mutuel, de l'espérance. Remis dans leur contexte spirituel, ces termes sont moins lugubres qu'on pourrait le penser. C'est dans notre monde spirituel qu'ils prennent un autre son. Serait-ce peut-être parce que l'espérance (chrétienne, bien entendu) n'est pas, à l'heure actuelle, notre qualité la plus forte ?

Quoi qu'il en soit, l'emploi du terme de *emendatorius* est intéressant. Il est le seul, dans tout le *Praeceptum*, à être strictement augustinien. Sa présence est encore un argument de poids en faveur de l'authenticité augustinienne de ce texte.

(*à suivre*) L. M. J. Verheijen, O.S.A.

Le « Polydore » de Dodsworth et Dugdale

Un complément à « La Règle de saint Augustin »

Dans le second volume de notre thèse sur la Règle de saint Augustin, nous avons été amené à parler du *Monasticon Anglicanum*. Ce livre a été préparé par Roger Dodsworth (1585-1654), puis par William Dugdale (1605-1686). C'est ce dernier qui l'a publié, en trois tomes. Le deuxième, publié en 1661, traite des Chanoines réguliers. Dans une Introduction sans pagination, le *Monasticon* prononce un *Judicium de Regula Augustini*. Cette Règle ne serait pas de saint Augustin, du moins sous sa forme masculine. Le *Judicium* rejette l'authenticité augustinienne de la « *Regula prima* » et de la « *Regula secunda* » (c'est-à-dire de l'*Ordo Monasterii*). Dans tout cela, il ne fait que se raccorder aux jugements formulés par Erasme et Bellarmin.

Mais à la fin de la notice, le *Monasticon* dit que Polydore, lui-aussi, était de cet avis :

Ex Polydori quoque lib. 7. cap. 3. colligi potest, ne ipsi quoque visum has et similes Regulas ab Augustino, Hieronymo aut aliis conscriptas.

Dans notre ouvrage de 1967, nous avons terminé notre notice sur Dodsworth et Dugdale en disant : « Nous ignorons à quel Polydore ils pensent ».

Or c'est tout simplement en feuilletant un Dictionnaire biographique, que nous avons dernièrement compris qu'il s'agit de Polidoro Vergilio (1470 ?-1555 ?), auteur, avec Erasme, d'*Adagia*, d'une Histoire d'Angleterre et d'un ouvrage, en huit livres, *De Inventoribus rerum*. C'est au livre septième de cet ouvrage que le *Monasticon Anglicanum* faisait allusion.

Dans le 58e volume du *Dictionary of National Biography*, édité en 1899 sous la direction de S. L. Lee, nous avons trouvé sur ce Polydore un article de la main de W. A. J. Archbold. Nous lui empruntons quelques détails.

Polidoro Vergilio est né à Urbino en Italie. Il a fait des études à Bologne et Padoue. C'est dans cette dernière ville qu'il a rédigé

les trois premiers livres *De Inventoribus rerum*, livres qui furent publiés à Venise en 1499. Au début du siècle suivant, Polidoro fut envoyé en Angleterre en tant que sous-collecteur du Denier de Saint-Pierre. Il y est resté, à part quelques brèves interruptions, jusqu'à ses vieux jours. En 1510, il prit la nationalité anglaise. Des démêlés avec Wolsey l'ont conduit en prison en 1515. S'étant remis au travail, il ajouta cinq livres *De Inventoribus rerum* aux trois déjà publiés. Ils furent édités en 1521 par Frobenius à Bâle, et, par la suite, à plusieurs autres endroits. Nous citerons le livre septième d'après l'édition donnée à Lyon en 1546 par Gryphius. Sa cote, à la Bibliothèque Nationale de Paris, est G 29928. Polydore a signé les « articles de 1536 », mais il est resté membre de l'Église catholique romaine. Vieilli, il est retourné à Urbino. Il y est mort, et enterré dans le dôme.

Étant de son siècle, comme les Erasme et les Wimpheling, Polidoro Vergilio a écrit des choses que certains de ses contemporains regardaient comme offensives. Le *De Inventoribus rerum* fut mis à l'*Index* et connut, sous Grégoire XIII, une édition expurgée (Rome, 1576). Nous citerons une réimpression publiée à Cologne en 1626, portant la cote G 29939 à la Bibliothèque Nationale.

Dans l'édition originale, Polydore ne dit pas exactement ce que le *Monasticon Anglicanum* tire de ses paroles. Il affirme qu'il y a dans le monde bon nombre de familles religieuses qui professent la Règle de saint Jérôme, celle de saint Augustin, celle de saint Benoît, ou d'autres encore, sans être fondées par l'un de ces saints personnages. Ceux-ci n'ont probablement jamais pensé que ces fondations allaient avoir lieu et que ces religieux allaient les considérer comme leurs « pères ». Quant à leurs Règles, leur authenticité (hiéronymienne, augustinienne, bénédictine) est affirmée par les religieux en question. Voici les paroles de Polydore à la page 448 :

> ... multae aliae praeterea s(u)nt congregationes, quae Hieronymi, Augustini, Benedicti, ac quorumlibet divorum *regulas ab illis, sicuti perhibent, editas* profiteantur, quas tamen tantum abfuerat, ut ipsi instituissent, ut etiam ne tale quid unquam forte cogitassent futurum.

L'authenticité de ces Règles monastiques n'est donc pas niée par Polydore. Mais il serait bien exagéré de dire qu'il la préconise ...

A la page 447, Polydore a déjà parlé de la seule Règle augustinienne. Il y disait que, d'après l'affirmation opiniâtre des Chanoines réguliers, saint Augustin, devenu évêque, aurait immédiatement im-

posé à ses chanoines la Règle qu'ils observaient encore à ce moment, c'est-à-dire au XVI^e siècle :

Canonici pertinaciter affirmant Augustinum, ut primum Hipponensis est episcopus factus, redegisse suos statim canonicos *ad eam vivendi regulam, quam inter se in praesentia servant.*

Nous constatons que nulle part Polydore ne fait la distinction entre le *Praeceptum* (la Règle d'Augustin adressée aux hommes) et la *Regularis Informatio* (réplique du *Praeceptum*, mais adressée à des femmes). Il ne connaît pas encore « la question de la Règle de saint Augustin ». Et pour cause : la *Censura Erasmi* date de 1528 seulement.

Les paroles de Polydore que nous venons de citer, semblent avoir fait partie des pierres d'achoppement que certains trouvaient dans son livre. Dans l'édition expurgée que nous avons pu consulter (Cologne, 1626), le premier des deux passages a été supprimé complètement, tandis que, dans le second, *pertinaciter* a disparu.

Somme toute : Polydore, sans se prononcer clairement, avait des doutes concernant l'authenticité des anciennes Règles monastiques, y compris celle d'Augustin; la Règle de saint Augustin, à ses yeux, était ce que nous appelons le *Praeceptum*, la version masculine.

Ce n'est pas exactement ce qu'allait dire le *Monasticon Anglicanum*.

L. M. J. Verheijen, O.S.A.

Priesthood and Sacrifice in «City of God»

> The whole of that redeemed city, that is, the congregation or communion of saints, is offered as a universal sacrifice to God through the High Priest who « taking the form of a servant », offered Himself in His passion for us that we might be the body of so glorious a Head. For it was this « form of a servant » which He offered, it was this form that He was victim, since it is in « the form of a servant » that He is Mediator, Priest and Sacrifice.
>
> *City of God*, X, 6 *).

Augustine is one of those rare individuals who has something to say to mankind, and not just to the men of his own age. In a time when the christian understanding of priesthood and the priesthood of Christ is so much discussed, very often some help in the understanding of christian doctrines can be found in the analysis of the great men of christian tradition. This study does not seek to solve the question of priesthood by appealing to the doctrine of Augustine. It does, however, hope to contribute to the discussion by presenting some of the ideas of the Bishop of Hippo as found in *The City of God* that might contribute to a further understanding of priesthood today.

To read the *City of God* is not an easy task. Augustine composed his masterpiece over a period of fourteen years using the rhetorical conventions of his own period of history. As a result, to modern standards it is full of lengthy digressions which cause difficulty to the contemporary reader. Augustine writes detailed accounts of ancient history, of biblical events, of Greek and Roman mythology. In spite of these digressions, however, he continues to weave the same theme : « salvation and the means to it : the worship of the true God » [1]).

*) All quotations from the *City of God* will be taken from : *Fathers of the Church*. New York, Fathers of the Church, Inc.

1) John O'Meara, *Charter of Christendom : the Significance of the City of God*. New York, Macmillan, 1961, p. 13.

The quotation placed at the heading of this paper exemplifies this theme, and it is hoped that the various elements contained in it will become clearer upon analysis. The congregation of the blessed offer the universal sacrifice to God alone, through Christ the mediator and priest, whose body we are. Such is the basic theme of the entire work, and through it Augustine says much of interest to the modern christian.

At times it appears hard to find this theme but if one would study the literary structure of the work [2]), watch as his thought moves from Rome into Greek philosophy, into the history of time and eternity in the Bible [3]), notice the centrality of Christ and his sacrifice [4]), study the role of the followers of Christ in these same passages, then it is somewhat easy to understand how one author can say : « The *City of God* was the personal vision of Saint Augustine on the work of salvation, the characteristic way in which the doctor of Hippo conceived what the Greeks call by the beautiful name of *oikonomia* » [5]).

But if the theme of the *City of God* is salvation, this must be considered under two aspects : the historical and the eschatological [6]). Certainly the City of God can be understood completely only in its finality, for while the return of man to God is realized in Christ, his followers have yet to achieve this. The City will be consummated when all the elect, assembled with Christ, will be offered to the Father, forming the true kingdom of God [7]). Salvation has begun in Christ; it will be perfected only in heaven; and while we wait as pilgrims, we offer with our priest true worship to the one true God. « The community of saints is offered as a universal sacrifice to God through the High priest ... » (X, 6).

The purpose of this paper then is to examine the worship of the whole Christ as seen in the *City of God*. As worship it involves priesthood

[2]) J. C. Guy, *Unité et structure logique de la Cité de Dieu*. Paris, 1961.

[3]) O'Meara, pp. 20-112.

[4]) Books and chapters : VII, 32; IX, 15 : X, 6,20; XI, 2; XVII, 15-18; XVIII, 46, 51-54; XXII.

[5]) Jacques Pintard, *Le sacerdoce selon saint Augustine*. Paris, Mame, 1959, p. 140. « La Cité de Dieu a été la vision personnelle de saint Augustin sur l'œuvre de salut, la façon caractéristique pour le docteur d'Hippone de concevoir ce que les Grecs appelaient du beau nom d'oikonomia ».

[6]) *Ibid.*, p. 141.

[7]) J. Lecuyer, *Le sacrifice selon s. Augustin*, in *Augustinus Magister* II, pp. 905-914.

and sacrifice. As worship in the City of God now, it involves the present and future; time and eternity; the historical and the eschatological.

The question posed is : in what sense is the sacrifice of the whole Christ eternal and in what sense does Christ as Head of the people of God remain forever priest and victim ?

Augustine's doctrine on sacrifice and priesthood is presented first, followed by his doctrine on the activity of Christ's members. In the conclusion it is hoped that the four elements : priesthood and sacrifice, the historical and the eschatological, will be seen in their proper perspective.

The Doctrine of Sacrifice

God created man as body/subject, as spirit incarnate and in man's history there has always been an interplay of the two elements. Man has experienced himself involved with a mystery beyond himself; has felt drawn to this mystery and so has expressed his hope of communication, of even a union with this mystery, by means of symbolic actions, especially sacrifice [8]).

The Hebrews knew this same longing and sought communion with Yahweh through their priestly sacrifices. But perhaps more than other people, the Hebrews were conscious that Yahweh demanded an interior sacrifice, the sacrifice of a heart open to him (*Psalm* 50). When the external sacrifice took place it was always considered as a sign of the interior. When this latter was missing, the prophets announced the doom of Israel. Yahweh demanded both elements if Israel was to enter communion with him [9]).

The New Testament continues this same thought. The breaking of the bread becomes the means of union with Christ and through him, union with the Father. As in the Old Testament, the new covenant demands first the spiritual offering, the interior oblation of the christian which finds concrete manifestation in the offering of the sacrifice of Christ [10]).

[8]) Brother David, *The Biblical View of the Cosmos*, — *Cosmic Piety*. New York; Kenedy, 1965.

[9]) Yves Congar, *Lay People in the Church*. Westminster, Md., Newman, 1957, p. 114.

[10]) Augustine George, « Sacerdoce », — *Vocabulaire de Théologie Biblique*. Paris, Du Cerf, 1962, 965-966.

In the thought of the author of first Peter (1 *Peter* 2:4-5, 9-10) and especially in the thought of Paul (*Eph.* 2:18, 22; *Phil.* 3:3; *Rom.* 6:13; 12:1) the christian faith demands a praising and worshipping community whose offering of a good life is joined to the offering of Christ. « In the New Testament what God wanted of man was himself, a spiritual, rational holy worship, that he might render to him as a son, as one sharing in his intimate life » [11]).

Augustine in his understanding of sacrifice continues this tradition [12]).

1. The end of sacrifice : union with God. « The true sacrifice is every work which unites us in a holy communion with God, that is, in every work that is aimed at that final Good in which alone we can be truly blessed » (X, 6).

2. The interior sacrifice : « A visible sacrifice, therefore is a sacrament or sacred sign of an invisible sacrifice ... what is meant is that God does not desire the sacrifice of a slaughtered animal, but rather the sacrifice of a contrite heart » (X, 5).

3. The sacrifice of Christians in Christ : « Such is the sacrifice of Christians : 'We many are one body in Christ'. This is the Sacrifice, as the faithful understand, which the Church continues to celebrate in the sacrament of the altar, in which it is clear to the Church that she herself is offered in the very offering she makes to God » (X, 6).

Augustine calls sacrifice what St. Paul calls sacrifice in the twelveth chapter of *Romans* : « a living sacrifice, dedicated and fit for his acceptance, the worship offered by mind and heart ». Which is : « The consecration of all of life to God, body and soul, by means of the discernment and accomplishment of the will of God » [13]).

Augustine follows a long tradition in his understanding of sacrifice, but does so in his own way. He makes the notion of « true » sacrifice the foundation of his doctrine. For this reason, the study of « true » sacrifice as well as visible and invisible sacrifice will be necessary.

[11]) Congar, p. 117.

[12]) There appears some controversy on the understanding of the word « true » in relationship to sacrifice, i.e. whether this refers only to the visible sacrifice or only to the invisible [Cf. G. De Broglie, « La notion augustinienne du sacrifice « invisible » et « vrai », — *Recherches de Science Religieuse* 48 (1960), pp. 135-165] I see no difficulty if viewed in the context of Christian history. The true sacrifice of the heart is the important element but this must be externalized. Moreover, since Christ offered his sacrifice (sign of his interior love) the sacrifice of the christian must be externalized in that sacramental action which signifies the offering of Christ.

[13]) Ghislain Lafont, *Le sacrifice de la Cité de Dieu : commentaire au De Civitate Dei, Livre X, ch. 1-7, — Recherches de Science Religieuse* 53 (1965), p. 203.

True Sacrifice

There always remains some danger when a man's thought is dissected. This is certainly true in regard to the doctrine of Augustine on sacrifice. What appears here must be viewed in relationship to what will be presented in regard to visible and invisible sacrifice.

In the definition of sacrifice most frequently quoted on the authority of Augustine : « The true sacrifice is in every work which unites us in a holy communion with God, that is, in every work that is aimed at that final Good in which alone we can be truly blessed ... » (X, 6), the emphasis is usually placed on the first section. In the mind of Augustine, however, the second section seems to be the pre-requisite of the first. In another section of the *City of God* Augustine says : « For our goal (or as the philosophers in their endless disputes have termed it, our end or good) is nothing else than union with Him whose spiritual embrace, if I may so speak, can alone fecundate the intellectual soul and fill it with true virtue » (X, 3). And further : « For to love one's self is nothing but to wish to be happy, and the standard is union with God », (X, 3). The conclusion of these ideas is the quotation taken from the tenth book, chapter six. Every work that is directed to man's final good, in which he alone will find true happiness, is the true sacrifice. As man's end is union with God, then anything that leads man to attain this end is a sacrifice [14]). The question then arises, what are these works ? In the same chapter Augustine expands on his notion of true sacrifice and since this involves the invisible sacrifice as well, it merits complete quotation :

> For this reason, a man himself who is consecrated in the name of God and vowed to God is a sacrifice, inasmuch as he dies to the world that he may live for God. For this is a part of that mercy which each one has on himself, according to the text : « Have pity on thy own soul, pleasing God ».
>
> Our body too is a sacrifice when, for God's sake, we chasten it, as we ought by temperance, that is when we do not yield our members as « instruments of iniquity unto sin » but as means of holiness to God ...

[14]) Augustine treats this finality of man on a more philosophical level in the eighth book and he himself refers the reader to this book in this particular chapter. The emphasis is on the supreme good of man as rational and is well summarized in the eighth chapter of the eighth book.

If then the body which is less than the soul and which the soul uses as a servant or a tool, is a sacrifice when it is used well and rightly for the service of God, how much more so is the soul when it offers itself to God so that, aflame in the fire of divine love, and with the dross of worldly desire melted away, it is remolded into the unchangeable form of God an becomes beautiful in his sight by reason of the bounty of beauty which He has bestowed upon it ...

Since therefore, true sacrifices are works of mercy done to ourselves or our neighbor and directed to God, and since works of mercy are performed that we may be freed from misery and thereby, be happy, and since happiness is only to be found in that Good of which it is said : « But it is good for me to adhere to my God, it follows that the whole of that redeemed city ... is offered as a universal sacrifice to God ... (X, 6)

The man consecrated to God is a sacrifice, the body and soul may be considered as a sacrifice when used well and rightly. In all of these the end of man must be remembered so that the emphasis remains on union with God. This is accomplished, according to Augustine, by works of mercy done to ourselves and to our neighbor, but always then directed toward God. The christian becomes the true sacrifice as he lives less for himself, disciplines his body, and uses all he is, well, in the service of God. The true sacrifice is the sacrifice directed to man's final end, union with God. This last element involves the offering of man himself which is the next element in the understanding of Augustine's doctrine of sacrifice.

Visible and Invisible Sacrifice

As we have already said, Augustine follows a long tradition when he extols the spiritual sacrifice. Lafont remarks : « The sacrifice due to God is fundamentally spiritual and it must be formulated in terms of charity and mercy » [15]).

Augustine roots sacrifice in the desire to live a good life; he seeks first the « sacrifice of a contrite heart » (X, 5). God could command sacrifices in the old law only because they were « symbols of the efforts we make to attain union with God and to assist our neighbor to the same end » (X, 5). Or as mentioned in the quotation cited above,

[15]) Lafont, p. 194 : « Que ce sacrifice dû à Dieu est fondamentalement spirituel et qu'il faut le formuler en termes de charité et de miséricorde ».

mercy founds sacrifice and particularly the mercy extended to the neighbor. God looks at the person who is offering; looks into the heart to find humility and sorrow; looks to see that the visible is the expression of the invisible.

A visible sacrifice, therefore, is a sacrament or sacred sign of an invisible sacrifice. That is why the penitent in the psalms ... who asks God to have mercy on his sins exclaims « For if thou hadst desired sacrifice, I would indeed have given it : with burnt offerings thou wilt not be delighted. A sacrifice to God is an afflicted spirit; a contrite and humbled heart, o God, thou wilt not despise ».

Notice that the Prophet in saying that God does not want sacrifice, shows that God does want it. What is meant is that God does not desire the sacrifice of a slaughtered animal, but rather the sacrifice of a contrite heart. (X, 5)

In this same chapter Augustine meditates on his knowledge of scripture, reflects on the words of Psalm 49 and 50 and with emphasis on the sacrifice of the heart, returns to the Old Testament to recall the prophet Micah with his offering of mercy and the Epistle to the Hebrews with its sacrifice of charity. He concludes that all the sacrifices are referred to the love of God and the love of the neighbor :

All the divine precepts, therefore, which refer, under different forms, to sacrifices either in the service of the tabernacle or the temple, are to be understood in the light of symbolism, to refer to the Love of God and neighbor. (X, 5)

Man himself is the best sacrifice :

When raised to him, our heart becomes His altar ... we burn the sweetest incense in His sight when we are aflame with holy piety and love. As the best gifts we consecrate and surrender to Him our very selves which he has given us. (X, 3)

The entire city is the « best and most worthy sacrifice » (XIX, 23) for as members of this holy city they offer themselves expressing their love of God and their love of neighbor : « For on these two commandments depend the whole Law and the Prophets », (X, 5). Augustine concludes that it is the interior and spiritual sacrifice that is the true sacrifice which truly unites man to God in a holy union.

Even in his own age, some critics wanted Augustine to remain here on the spiritual level. As seen in chapter 19, Augustine knows human nature too well and moves from the interior to the manifestation of the interior :

There are some who think that, though these visible sacrifices may be suitable for other gods, for the God who is invisible, greater and better, only invisible, greater and better sacrifices, such as the offering of a pure mind and upright will, are appropriate. Such people are evidently ignorant of the fact that these visible sacrifices are mere symbols of invisible sacrifice ... (X, 19)

The interior seeks expression on the plane of the exterior and is so demanded by man's nature. Augustine views the sacrifices of the old law as commanded by God to be the sacrament of the invisible sacrifice : « sacrifices either in the service of the tabernacle or temple are to be understood in the light of symbolism to refer to the love of God and neighbor » (X, 5).

In regard to christianity, the visible sacrifice is still the sign of the invisible sacrifice, the act of charity or a life animated by charity :

When, therefore, the Apostle had exhorted us to present our bodies as a sacrifice, living, holy pleasing to God — our spiritual service — and not to be conformed to this world but be transformed in the newness of our minds, that we might discern what is the good and acceptable and perfect will of God, he went on to remind us that it is we ourselves who constitue the whole sacrifice. (X, 6)

Lafont expresses well the content of these chapters :

Augustine does not rest on the interior intention of charity; he shows in chapter 6 how that actualizes and concretizes itself among men (a new indication that his conception of the christian sacrifice is not purely « interior ») first on the level of each christian, in his body and soul, *homo Dei consecratus*, and then on the collective level of the City of God, united by their mutual love : *tota redempta civitas*. This sacrifice of the City of God — Augustine shows us — is offered by the one high priest, Jesus Christ, and is celebrated in the liturgy of the church [16]).

[16]) Lafont, p. 194. « Mais Augustin n'en reste pas à cette intention intérieure de charité : il montre au chapitre VI comment celle-ci s'actualise et se concrétise parmi les hommes (nouvel indice que sa conception du sacrifice chrétien n'est pas purement « interieure ») : au niveau d'abord de chaque chrétien, en son corps et en son âme, *homo Dei nomine consecratus* au niveau collectif ensuite de la Cité de Dieu, unie par les liens mutuels de l'amour : *tota redempta civitas*. Ce sacrifice de la Cité de Dieu, Augustin nous le montre offert par le Prêtre unique, Jésus-Christ, et célébré dans la liturgie de l'Église ».

The Sacrifiee of the Angels

The City of God in the thought of Augustine is not limited to the earthly realm. He also considers the angels :

> Since my present intention is to say something about the origin of the holy City, I must first deal with the holy angels who form such a large, and indeed, the most blessed part of that city, since they have never departed from it. (XI, 9)

Augustine places the angels in the total perspective of the City of God, but it is difficult to judge their precise relationship in regard to sacrifice. Throughout the eleventh chapter of the *City of God* and also in the beginning of the following book, he speaks extensivly of the angels, but rarely in relationship to sacrifice :

> And they who share this common good are in a holy communion both with Him to whom they adhere and one with another, and they form a single community, one City of God, which is also His living sacrifice and His living temple [17]. (XII, 9)

In other places of the work Augustine equates the finality of the angels with the finality of men, i.e., to adhere to the living God. The line immediately preceding the above quotation states : « Nor is it the good only of men, but first and foremost that of angels which is referred to in the words : 'It is good for me to adhere to my God' ». (XII, 9) [18]. Thus it can be stated that the angels also offer a sacrifice as members of the holy city and by this they too adhere to God in a holy communion. The whole city, angels and men, offer themselves and by this offering achieve their beatitude. Such notions will have import in the full appreciation of the notion of sacrifice and especially in regard to the question of the eternal sacrifice.

The Doctrine of Priesthood

Augustine's doctrine on priesthood is closely connected to his notion of sacrifice. Moreover, as his doctrine of sacrifice was not formulated without a conscious reference to history (especially the history of the Jews) so his doctrine of priesthood is rooted in that same history.

[17] *Cf.* X, 7; 31.
[18] *Cf.* XI, 13; XII, 1.

He knows that men have always been anxious to offer the ritual of sacrifice : « those earliest men offered sacrifice to God ... » (XV, 16). He also knows that the doctrine of sacrifice has always been intimately connected with the doctrine of priesthood : « If there is no sacrifice, there is no priest » (*En. in Ps.* 130, 4). As the end of sacrifice is to unite man in a holy society with God, so the office which continues and offers this sacrifice has the same finality. The priest realizes by his activity that goal toward which all sacrifice is directed [19]).

More fundamental to the notion of sacrifice in the priesthood, is the examination of the purpose which underlies both notions : sanctification in unity. To live in a holy society with God demands a purification which is actually accomplished in the offering of sacrifice. « The sanctification of man, the work of the priest, is then a transformation which frees us from sin and its consequences » [20]). The priest in the thought of Augustine, sanctifies by prayer and expiation, but especially by sacrifice.

The Priesthood of Christ

Thus far we have reviewed the understanding of sacrifice in history and in particular in scripture where it is regarded as man's expression of hope for communion with God. Augustine, we saw, continued this tradition with the emphasis on the interior sacrifice. For the Bishop of Hippo only that is the true sacrifice which enables man to enter into a holy society with God and since this seeks outward expression, the invisible sacrifice of the heart connotes the visible sacrifice in ritual. Together with his concept of sacrifice, Augustine joins his understanding of priesthood : he who stands between God and man and offers the sacrifice that will achieve the end of all sacrifice. There is one sacrifice as there is one priest : Jesus Christ.

> Christ Jesus, Himself man, is the true mediator for, inasmuch as He took the « form of a slave », He became the Mediator between God and men. In His character as God, He receives sacrifices ... yet He chose, in His character as a slave, to be Himself the sacrifice rather than to receive it ... Thus it is that He is both the Priest who offers and the Oblation that is offered. (X, 20)

[19]) *Cf.* Lecuyer, p. 906.

[20]) Pintard, p. 152.

Augustine sees only one true sacrifice in the full sense of the word, and that is the sacrifice of Christ so that there is no union with God possible unless through this sacrifice [21]).

When Augustine treats of the one true sacrifice of the one true priest, he considers the activity of Christ on earth and in heaven. In both instances, sanctification is the unifying element. In the same line of thought he judges all other earthly sacrifices : they are illuminated in the light of the sacrifice of Christ :

> The old law commanded that the victims of the sacrifices should be animals that were clean and without any blemish and thus able to symbolize people of sinless holiness, a condition realized in fact only by Christ. (XX, 26)

Moreover, the sacrifices of the Old Law were destined to cease, for they were mere symbols of the true sacrifice which all races would offer from sunrise to sunset :

> It was through the Hebrew prophets themselves that the divine revelations were given that the symbolic sacrifices of the Jews would one day cease, and that thereafter all races would offer one sacrifice from sunrise to sunset ... (XIX, 23)

As we saw earlier, these sacrifices could be prescribed in the thought of Augustine, only because they were visible sacrifices, as manifestations of the invisible sacrifice which was realized perfectly in Christ [22]). They were sanctioned by God but they were not the true sacrifice since they were unable to effect what is demanded : the holy union with God. Men offered their sacrifices conscious of their sins : « For it was not in justice, but in sin that they offered their victims » (XX, 26). Christ alone was without sin : « Christ alone was found as one without sin » (XX, 26).

This does not mean, however, that Augustine evacuates all value from these sacrifices. As preparatory for the sacrifice of Christ, their value does not cease; they maintain a continuity in the history of man's religious efforts. In one section of the *City of God* Augustine examines the sacrifice of Cain (Gen. 4,4) and comments on the word « discernere ». The place, the time, the victim, the object or even those present who eat of the sacrifice can cause the sacrifice to be displeasing : « One does not rightly distinguish when one does not properly dis-

21) *Cf.* Lecuyer, p. 192.

22) *Cf.* X, 5.

criminate in the matter of place or time or victim or subject or object of the sacrifice or of those among whom what is offered up is distributed » (XV, 7). At any one particular time some or even many of these aspects may be present but only with Christ will all the aspects of the true sacrifice that is pleasing to God be achieved. All of the sacrifices of the old law were preparatory for the sacrifice in Christ and in him all that was good and true in the sacrifices which preceded him was summed up and perfected.

Perhaps the most important continuity and perfection of the sacrifice of Christ, however, lies in the relationship between the interior and the exterior sacrifice. In the same chapter as mentioned above, the sacrifice of Cain is rejected, according to Augustine, because « while he gave to God some possession that was his, he kept himself for himself » (XV, 7). The sacrifice of Christ accomplished the end of all sacrifices in as much as it was not a weak sign but a powerfull sign of an interior offering in charity ; it was the complete gift of himself to the Father. He loved and so took the form of a slave and became the offering. As Augustine mentioned so often, what God demanded was the sacrifice of a heart inflamed with love (X, 3). Christ offered such a sacrifice in his life and consummated this offering on the cross. « He preferred to be in the form of sacrifice, than to receive it ... through this he is priest, the one who offers and himself the offering » (X, 10).

To understand how this forms the heart of priesthood, the purpose of priesthood and sacrifice must be recalled. When man gives himself perfectly to God with a fervent love, he is sanctified, brought into union with God and reaches his perfection and beatitude. « Our end is to adhere to God » (X, 3). Certainly what fundamentally enabled Christ to reconcile man to God was the incarnation ; he was God in man. What inclined Christ to do this, however, as man, was perfect charity. If Christ did not love his Father and his brothers with a most perfect human love, nothing would have urged him to reconcile the two at such a personal cost [23]). Charity, the basis of all religion, forms the fundamental element of priesthood. The full and perfect priesthood of the Son of God in man becoming the one who offers and the offering, manifested this same love. We are led from the cross to what the cross signified, knowing that in this unique sacrifice of

[23]) *Cf.* Guy de Broglie, *Une thèse sur le sacerdoce de la Vierge.* — *Marianum* 15(1953), pp. 354-378.

the one mediator priest, man has returned to the holy society, so long in the plan of God.

But while Augustine speaks of the once and for all sacrifice of Christ, he knows that his activity has not now ceased. The one sacrifice is prolonged in time because humanity is composed of distinct and successive men and because each man is under time, caught in history, and unable to realize this perfect society with God through one action [24]). The sanctification of men continues now that Christ has preceded his followers into the Holy of Holies to make intercession for them before the Father. « Jesus Christ, in as much as he is man, intercedes for us with the Father « (*Tract. in Joannem* 102, 4) [25]). As prayer is an active characteristic of priesthood, Christ the priest prays for us. Various commentators of Augustine seek to explain Augustine's thought on « intercession ». Lecuyer remarks : « Because the presence of our Head with the Father is the pledge of our salvation, what he offers are the first fruits of redeemed humanity and it is through him who sits at the right hand of the Father and who intercedes for us, that we receive the grace that saves us and leads us to God » [26]). In this same regard, the remark by Quinot in interpreting « interpellare » is interesting : « For Saint Augustine 'interpellare' is taken spontaneously in relationship with the eucharistic sacrifice as the sacrament of the prayer of Christ in heaven for the members of his body » [27]). Augustine sees Christ standing forever before the Father as the oblation of Calvary while we on earth continue to join him in offering ourselves to the Father in the Eucharist. As we offer we know that he will lead us to the fulfillment of our desires when the end of sacrifice and of human aspirations will be accomplished in the holy society with God. Augustine sees Christ as the mediator and priest *now*.

[24]) *Cf.* Yves de MONTCHEUIL, *Mélanges Théologiques*. Paris, Aubier, 1946, p. 51.

[25]) *Cf. De Trinitate* I, CX, 20. Also : B. QUINOT, *L'influence de l'epître aux Hébreux dans la notion augustinienne du vrai sacrifice, — Revue des Études Augustiniennes*, 8 (1962), pp. 160-168.

[26]) LECUYER, pp. 908-909. « Car la présence de notre chef auprès du Père est la gage de notre salut, ce qu'il offre ce sont les prémices de toute l'humanité rachetée » et c'est par celui qui siège à la droite du Père et qui intercède en notre faveur que nous recevons la grâce qui nous sauve et qui nous conduit à Dieu ».

[27]) QUINOT, p. 141. « Pour S. Augustin 'interpellare' est mis spontanément en relation avec le sacrifice eucharistique comme sacrement de la prière du Christ au ciel pour les membres de son corps ».

The Activity of His Members

To the principal actions of the priest in heaven, there are analogous actions here on earth. Augustine unites the activity of the Head to the activity of the members. As Christ offers himself eternally, so his members offer themselves here on earth. When Augustine speaks of the offering of the members of Christ (« We ourselves who form this City are His best and most worthy sacrifice », XIX, 23) he follows the long tradition that the Lord wishes the offering of man himself and this has not changed with the coming of Christ. As we saw, when Augustine speaks of the sacrifice of Cain he interpretes the meaning of the passage in such a way that he believes the sacrifice was rejected because Cain did not offer himself [28]). He applies the same notion to the sacrifice of christians today.

If charity is the heart of all religion and of all sacrifice, then, Augustine contends, what is demanded of the christian is a sacrifice motivated by the love of God but manifested in the love of others : « Those are true sacrifices which are works of mercy done to ourselves or our neighbor and directed to God » (X, 6). The christian accepts the same demands of the Jew and of any other religious person. God wishes the offering of self, the interior sacrifice animated by charity, essentially involved in works of mercy in favor of others. With this activity the christian is joined to the activity of Christ his Head, who continues to offer himself to the Father. To this notion Augustine joins the celebration of the Eucharist. As priests, joined to the unique priest, they offer the Eucharist as their visible sacrifice : « For just as we call all of them Christs by reason of their mystical chrism, we call them all priests insomuch as they are members of the One Priest ». (XX, 10) « We many, are one body in Christ. This is the Sacrifice, as the faithful understand, which the Church continues to celebrate in the sacrament of the altar » (X, 6). We have reached the pinnacle of Augustine's thought on priesthood and sacrifice. The Eucharist signifies and contains the offering of Christ; the Eucharist takes place as the sacrament of the true sacrifice which for Augustine brings man to God and to beatitude, into that holy society with God.

[28]) *Cf.* XV, 7; X, 3.

The eternal Sacrifice of the whole Christ

Throughout this paper two elements have remained foremost : the meaning of true sacrifice and the position of the invisible sacrifice in the thought of Augustine. True sacrifice unites man to God in a holy society; the invisible sacrifice forms the heart of sacrifice and signifies the offering of man himself. Further it was seen that these notions are not limited to christianity nor even to Judaism, but Augustine sees them involved in man's nature as a person called to union with his God. God has called man to communion continuously and man has made efforts to accomplish this communion. With Christ alone the true sacrifice became reality and in him the invisible sacrifice reached perfection in the total offering of himself.

Augustine sees christians involved in the sacrifice of themselves in union with that sacrifice of Christ since it is only through his activity that union with God becomes real. In the beginning of this paper the question was posed in what sense Augustine considered the sacrifice of Christ and the christian as eternal. The response should be evident : the *true* sacrifice which unites man to God must remain if man is truly united to God. Even now the sacrifice of christians is directed to that day when the City of God will be completed, when Christ will hand over his kingdom to the Father, when God will be all in all, when man will adhere to the divinity in a holy society. If man's goal in life, the source of his happiness, is to adhere to the living God and this is the same end of sacrifice, then the true sacrifice remains forever as man is truly joined to God.

The same can be seen in regard to the invisible sacrifice, the offering of self. To offer oneself is not a « once in a lifetime affair ». Such a sacrifice involves all of man for all of time since it is by means of this that the union of God is personally accepted. At this time it may help to recall what Augustine says of the sacrifice of the angels. Men and angels offer the same sacrifice and by this offering attain their fulfillment and become God's living temple [29]). As the angels who « have never departed » (XI, 9) offer themselves in sacrifice, so when the kingdom is complete, men and angels will offer themselves forever, remaining in God's holy society.

[29]) *Cf.* Treatment on the sacrifice of the angels above.

In regard to the visible sacrifice, Augustine has little to say on its permanency. As mentioned by Quinot « interpellare » seems bound up with the eucharistic celebration and surely this will cease [30]). Lamirande treats the question of the heavenly sacrifice [31]) and speaks of a more perfect interiorisation of Christ's influence on his members and a passing of external mediation and signs. The notion of more perfect interiorisation of the mediation of Christ, may well be another explanation of the role of the true and invisible sacrifice as presented in this paper. In regard to the second point, perhaps Lamirande says too much and too little in regard to the thought of Augustine. The Bishop of Hippo remains silent on this point and in this regard Lamirande may say too much. On the other hand the thought of Augustine on the relationship between the visible and invisible sacrifice and the resurrection of the body as the fulfillment of the christian man, encourages the thought that Augustine would have held for some visible manifestation of this eternal true and invisible sacrifice. Augustine, however, remains silent. The true and invisible sacrifice remains. Let it rest there.

The eternal Priesthood of Christ

Augustine teaches that Christ is mediator and priest because he took the form of a slave and offered himself in sacrifice [32]). What was said of the permanency of the true and invisible sacrifice in regard to angels and men applies equally, if not in a more superior mode, to Christ. The love by which he offered himself is an eternal love.

In the *City of God*, however, Augustine makes only veiled references to the permanency of the priesthood of Christ : « The Lord has sworn and he will not repent ... thou art a priest forever according

[30]) *Cf.* Also, AUGUSTINE, *De Trinitate* I, 21 when he implies that the Eucharist will cease.

[31]) « Que deviendra alors, dans le Jérusalem eschatologique, le sacrifice céleste ? Saint Augustin ne rejette pas l'influence du Christ lui-même agent par lequel les élus adhéreront à lui. Sur le mode de cette influence il se montre pourtant encore une fois d'une discrétion qui nous déçoit. On ne se tromperait guère, en tous cas, à parler d'une intériorisation toujours plus parfaite de cette influence et, partant, d'une dépassement des médiations externes et des images, pour ne retenir que la réalité de la vie en Dieu dans le Christ ». E. LAMIRANDE, *L'église céleste selon s. Augustin*. Paris, 1963, p. 259.

[32]) *Cf.* Treatment on priesthood of Christ, especially, X, 20.

to the order of Melchisedech. Now given the fact that the priesthood and sacrifice according to Aaron are nowhere to be found, and that priests every-where today are offering, under Christ the priest, the sacrifice which Melchisedech symbolically offered ... who can fail to recognize the identity of the personage the psalm addresses » (XVII, 17). In another work, however, Augustine explicitly mentions the eternal aspect of Christ's priesthood : « The priesthood of Aaron is not in any temple, while the priesthood of Christ remains forever in heaven » (*Adv. Judaeos*, IX, 13). Why Augustine does not speak more of the eternity of the priesthood of Christ is problematic ? It seems that his understanding of true and invisible sacrifice as well as his appreciation of Christ as mediator with the influence of the epistle to Hebrews [33]), demand an eternal priesthood.

In regard to the victimhood of Christ, what was said of the invisible sacrifice should be recalled here. Christ offers himself to the Father in love; he stands before the Father in an eternal state of offering.

In summary, the true and invisible sacrifice of Christ and his members remain in heaven in as much as together they form the one holy society with the Father. Augustine keeps to himself his thoughts on the visible sacrifice. As Christ is mediator and priest as man, his influence on the heavenly city will remain and in this sense his priesthood is eternal.

In the beginning of this study Augustine was presented as one who can say something to modern man. Exactly what does he say ?

Contemporary ecumenical theology treats the question of sacrifice especially in regard to the Eucharist. The Augustinian notion of true and invisible sacrifice may well be the better foundation for discussions that cross church lines, than the medieval notion of sacrifice.

Contemporary theology also emphasizes the incarnational aspect of the work of Christ. The notion of Augustine on sacrifice as any work which unites us with God, or any work directed to our final end, combines the incarnational aspect so prominent today with the eschatological aspect of christianity. Both viewpoints must be maintained and are maintained in Augustine.

[33]) Quinot's study on the influence of the Epistle to the Hebrews on Augustine merits consideration. He claims that this Epistle is the basis for the relationship of the terms : mediator, priest and sacrifice and offers convincing arguements, p. 166.

The renewal of the place of liturgy in the life of the christian, also finds some support in the doctrine of Augustine. There can be no sacrifice which is not the expresseion of the love of God and love of neighbor. The Eucharist as celebrated on Sunday can not be separated from the practical love of man in daily life. Otherwise there can be no true sacrifice. Such a notion must be the foundation for the presentation of the liturgical dimension of the total christian life.

Augustine has much to offer the modern christian. His teaching on sacrifice and priesthood, the historical and the eschatological, combine to present an integrated picture that can continue to offer an understanding of the mystery that is Christ. The *City of God* is not easy reading, but when the price is paid, it offers many dividends.

Seminary of Our Lady of Angels John F. O'Grady, C.M.
Albany, New York, 12201.

Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten

(*Fortsetzung*) *)

Basel

Schon im I. Band sahen wir, daß die Mönche in ihrem verhältnismäßig kleinen, ruhig gelegenen Kloster ein strenges, aszetisches Leben führten und nur wenig aus der beschaulichen Abgeschlossenheit ihres Klosterlebens hervortraten. An der Stelle des Klosters steht jetzt das Museum für Natur- und Völkerkunde in Augustinergasse 2, Martinsgasse 22 und Schlüsselberg 5, 9 [316]). Erst im vorigen Jahr trat der alte Klosterbau wieder in den Blickpunkt des Interesses. Bei Grabungen für das Museum stieß man auf alte, unter dem Kloster gelegene Keller und auf Gräber der Augustiner [317]). Man konnte dabei

*) *Augustiniana*, XX (1970), 397-494.

316) Nach C.H. Baer, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt*, Band III. 1, *Kirche und Kloster der Augustiner zu Basel*, S. 163ff.

317) Peter Pesel schrieb darüber einen kurzen Artikel in der « Badischen Zeitung » Nr. 102 vom Freitag, 3. Mai 1968, S. 7. Darin sagt er : « Im ältesten Teil von Basel, auf dem Burghügel zwischen Martinskirche und Münster, sind unter Leitung des Kantonsarchäologen Dr. Moosbrugger Grabungen im Gange, die bis in die frührömische Siedlungsgeschichte führen. Anlaß zu den Grabungen im Hof des Naturhistorischen Museums an der Augustinergasse ist der Bau eines vier Stockwerke tiefen Bunkers, der die Schätze der Basler Museen schützen soll ... Andere Funde sind frührömische und gallische bemalte Töpferware und — in einem Keller — ein bemaltes Glas, auf dem Heilige zu erkennen sind und das ins 13. Jahrhundert datiert wird. Durch den Bau des Augustinerklosters, in der Mitte des 13. Jahrhunderts an dieser Stelle, lassen sich die Kelleranlagen datieren. Sie gehören zu einer früheren Bebauung des Stadtviertels, wurden durch den Klosterbau überlagert und lagen außerhalb von Häusern. Sie sind sehr klein, zum Teil nicht rechteckig, sondern oval.

Die früheren Fundamente, die unter den Mauern des Klosters zum Vorschein kamen, werden ins 2. Jahrhundert datiert. Für die Gräber der Augustiner-Eremiten interessieren sich auch Zahnärzte und Ernährungswissenschaftler. An 64 Schädeln aus diesen Gräbern wurde festgestellt, daß die Augustiner keine Zahnkrankheiten kannten, sondern ihre Zähne (durch harte Kost? durch Rohkost?) bis auf die Pulpahöhle abnutzten. Nun wird versucht, aus den Bestandteilen der Abfallgruben ihre Ernährungsweise zu rekonstruieren. Bei diesen Grabungen stellte sich heraus, daß Säulen und Mauerreste der abgebrochenen Augustinerkirche in die Hofwand des Museums unverändert einbezogen worden sind ».

auch interessante Feststellungen über die gesunden Zähne und die Ernährungsweise der Baseler Augustiner machen.

Die Augustiner wußten sich aber neben ihrer Abgeschlossenheit stets den offiziellen städtischen Charakter zu erhalten, der ihnen schon durch die Mitwirkung des Rates bei ihrer Niederlassung verliehen worden war. Sie standen den Wünschen und Bedürfnissen des Rates immer aufgeschlossen gegenüber. Das Kloster war Versammlungs- und Beratungsort für die Vertreter der Stadt. Bis 1521 hielt der Große Rat seine Sitzungen dort ab. Viele für die Geschichte Basels und selbst der Eidgenossenschaft wichtige Entscheidungen wurden hier getroffen. Die Augustinerkirche war die Stätte der offiziellen Handlungen des Rates [318]).

Doch auch die Gunst der kirchlichen Stellen wußten sich die Augustiner zu versichern. Am 16. April 1303 erlaubte Bischof Peter von Basel den Augustinern seiner Diözese, sowie denen von Breisach, zu predigen, Beichte abzunehmen, Absolution zu erteilen und Strafen zu verhängen [319]). Noch im 15. Jahrhundert ließen sie sich die Bulle Johannes' XXII. « Etsi quibuslibet Religiosis » vom 18. April 1317 über die « judices et conservatores iurium et privilegiorum » vidimieren und andere Vergünstigungen vom Generalvikar von Konstanz erweisen [320]).

Doch zeigten die Augustiner in verschiedenen Fällen eine aufrechte Haltung auch gegenüber der geistlichen Obrigkeit. Im Jahre 1310 verhängte Papst Clemens V. — anscheinend wegen einer zwei-

[318]) Nach Baer, S. 163/4 und Wild, *Augustiner*, S. 81.

[319]) StAB, Augustiner Urk. Nr. 2; nach Baer, *l.c.* S. 162.

[320]) Rieder, *Regesta episcoporum Constantiensium* (=REC) IV, Innsbruck (1941) S. 314 N. 12801 (1464): Der Generalvikar an die Geistlichen: Er habe die Subdelegationsurkunde des ehemaligen Bischofs Friedrich von Basel, des Konservators der Rechte und Privilegien der Augustiner-Eremiten der Rheinprovinz, von diesem erhalten und gibt ein Vidimus der Konservatorenbulle für das Konstanzer Bistum, auf Ansuchen der Augustiner-Eremiten des Hauses zu Basel und besonderen Befehl des Bischofs von Konstanz. REC IV, S. 316, N. 12818 (1464 jan. 28 Konstanz): Der Generalvikar an die Geistlichkeit: er gibt auf Ersuchen des Priors und Konventes der Augustiner-Eremiten des Hauses Basel denselben eine Abschrift der ihnen von Papst Johann XXII. d.d. Avinion 1315 (muß heißen: 1317) apr. 18 erteilten und von dem Bischof Friedrich ze Rin von Basel d.d. Basel 1437 Juli 24 ausgeführten Privilegien.

REC IV, S. 356, N. 13201 (1466/7): Der Generalvikar an Augustinus, Lektor des Hauses der Augustiner-Eremiten zu Basel und Vicar der Klosterfrauen zu Klingental in Kleinbasel, und an Matthäus, Beichtvater desselben Klosters: er gibt ihnen die Erlaubnis, die Klosterfrauen von den bischöflichen geheimen und öffentlichen Fällen und das Laiengesinde des Klosters von den bischöflichen geheimen Fällen zu absolvieren, desgleichen das Recht der Visitation und der Spendung der Eucharistie.

spältigen Bischofswahl, wie das auch später der Fall war — über die Stadt Basel das Interdikt. Die Augustiner hielten trotzdem, wohl aus Liebe zum gläubigen Volke, ihre Gottesdienste weiter [321]). Ein ähnlicher Fall ereignete sich 1317. Die Stadt verlangte die Bezahlung des «Marktumgeldes» auch vom Klerus. Daraufhin verhängte das Domkapitel wieder das Interdikt über die Stadt. Die Augustiner taten diesmal wieder nicht mit, sie hatten dabei allerdings dieBilligung des Bischofs [322]).

Etwa um dieselbe Zeit müssen die Baseler Augustiner doch auch gute Verbindungen mit dem päpstlichen Hofe in Avignon gehabt haben. Am 5. Mai 1324 entsendet Papst Johannes XXII. ein Mitglied dieses Konventes, Henricus de Alamannia, als seinen persönlichen Gesandten nach Deutschland [323]).

[321]) Baer, S. 163: «Als Papst Clemens 1310 im Kampfe gegen Bischof Lütold von Röteln das Interdikt über die Stadt verhängte, hielten die Augustiner öffentlichen Gottesdienst ab».

UB der Stadt Basel (= UBB), IV. Bd. bearbeitet durch Rud. Wackernagel, Basel (1899), S. 12 N. 17 VII (Avignon 1310 Juni 24): Papst Clemens V. teilt dem Bischof von Straßburg, dem Abt von Erlach und dem Propst von Solothurn mit, daß in Basel trotz dem wegen Ungehorsams gegen Bischof Gerhard verhängten Interdikts ... Prior und Convent der Augustiner nonnullis de dictis olim canonicis et civibus Basiliensibus sive majori scabinis consulibus et officialibus prefata innodatis sententia scienter divina officia celebrarunt ... Er fordert sie auf, diese Dinge zu untersuchen.

In den Papstregesten ist darüber gesagt: Clemens V.: 24. VI. 1310: Epo Argentinensi etc. mandat, ut inquirant veritatem ca Martinum Epum Trapiensem, Priorem et conventum fratrum Eremit. S. Aug. Basiliensem et priorem Fratrum praedicatorum eiusdem civitatis, qui interdictum violasse dicuntur, et si res sic se habeat, eos ad Rom. Curiam citent. — «Licuit prompte obedientie» — (Reg, Clem. etc. T. V, p. 193, n. 5640...).

[322]) Baer, S. 163f.: «... als 1317 das Domkapitel im Streit mit der Stadt wegen des Marktumgeldes, der (sic!) «cessatio a divinis», die Einstellung der kirchlichen Handlungen anordnete, schlossen die Augustiner im Einvernehmen mit Rat und Bischof die Türen ihrer Kirche nicht».

UBB IV S. 37 N. 39 VI (1317 Dez. 26): Bischof Gerhard von Basel tut den Augustinern, Predigern und Minoriten daselbst kund, daß er den Beschluß des Domkapitels, wegen der Auferlegung eines neuen Umgeldes durch Bürgermeister und Rat die cessatio a divinis zu verhängen, suspendiert hat.

[323]) REM I, 1 S. 496, N. 2520: 5. Mai 1324: P. Johann XXII. entsendet den Basler Augustinereremiten Henricus de Alamannia nach Deutschland mit den gegen die Häretiker und Rebellen der Kirche veröffentlichten Prozessen an die Erzbischöfe von Köln und Mainz und an den Bischof von Konstanz. — Die 5. mens. Maii (1324) (K.H. Schäfer, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer*, S. 447; hier auch Angaben über die Persönlichkeit des Gesandten). — Sauerland, *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem Vatikanischen Archiv*, I. Bd. Bonn (1902), S. 316, N. 669: 5. Mai 1324: Avignon. — Die V. mensis maii frater Henricus de Alamannia de ordine heremitarum S. Augustini conventus Basiliensis fuit missus per dominum

Von besonderer Wichtigkeit für die Geschichte des Klosters wurden die Grunderwerbungen in den ersten Jahrzehnten des 14. Jahrhunderts. Baer (S. 171f) hat eine knappe Übersicht über die Ausdehnung des Klosters gegeben: « Jedenfalls standen Kirche und Klösterlein, beide anfangs von nur bescheidenen Abmessungen, an dem Teil der (S. 172) Martinsgasse, der bei der Einmündung des Stapfelberges im rechten Winkel nach der Augustinergasse, damals Spiegelgasse [324]), abbiegt, und zwar die Kirche als ein schmaler langer Baublock mit ungefähr ostwärts gerichtetem Chor an der Spiegelgasse, das Klösterlein im Westen nordsüdwärts daran angeschlossen; im Winkel zwischen beiden lag der Kreuzgarten oder Hof. Die 1306 erfolgte Erwerbung der ursprünglich dem Edelknecht Jacob Marschalk gehörenden und von ihm dem Angrenzer Kunzmann gen. das Ros als Erblehen überlassenen Liegenschaft [325]) galt wohl vor allem der Erweiterung dieses Höfleins; der Ankauf der drei Häuser an der Spiegelgasse — der Häuser des Ritters Kraft, des Klosters Marpach, das Mülhusen hieß, und der Beheymin — in den Jahren 1311 [326]) und

nostrum papam ad partes Alamannie cum processibus factis et publicatis contra haereticos et rebelles ecclesie directos ad archiepiscopos Coloniensem et Moguntinum et episcopum Constantiensem et pro expensis suis eundo et redeundo tradidimus sibi de mandato domini nostri XXV flor. auri (Intr. et Exit. 57 f. 104').

[324]) Der Name Spiegelgasse für die jetzige Augustinergasse scheint sich bis ins 16. Jahrhundert erhalten zu haben. 1601 erscheint die Bezeichnung Augustinergasse. Die heutige Spiegelgasse zieht vom Fischmarkt bis zum Blumenrain.

[325]) 1306 Oktober 22 gibt Jakob der Marschalk von Basel, ein Edelknecht, Cuonzman (Cuonzi) dem Wechsler, gen. das Ros, einem Bürger zu Basel, Garten und Hofstatt « gelegen ... ze Basil in der stat zwischent dem schürhove (Münsterplatz Nr. 19, Bsl. Bürgerh. I, Taf. 64; II, Taf. 63-68) und dem huse der herren von Marpach, da Wernher Mülhusen nu in dirre Zit inne wont und an einem ende ruret an hern Rudolfes Kraftes hof des sengers von Basil und an den andern zwein enden ruret der Augustiner closter und ir hofstat » gegen einen Zins von 4 Pfund zu Erblehen « und 1 ß ze erschazze, swenne sich du hant verwandelt » mit dem Versprechen, das Besitztum nur im Einverständnis mit den Augustinern zu verleihen, zu verkaufen oder irgendwie zu verwandeln. StAB, Augustiner Urk. Nr. 6 und 7. Bereits am 10. Dezember gibt Cuonzman der Wechsler mit Willen Jakob Marschalks diese Hofstatt dem *Prior Gebhard*, der im Namen der Augustiner handelt, zu Lehen. StAB. Augustiner Urk. Nr. 5 ...

[326]) 1311 März 13 erlaubt « Albrecht der Marschalk ein ritter von Basille hern Krafte, dem man sprichet Fus, eime ritter von Basile ... daz er mit sinem hove und mit sinem huse, daz er het und in ankomen ist von hern Rudolf Kraft selichen dem Senger von Basile sinem veterin, de gielegen ist zwüssent mime hinderen hove und der Beheymin huse sol tun unde schaffen ... was ime voget ». StAB. Augustiner Urk. Nr. 13. Worauf am 17. Juli 1313 dominus Krafto dictus Fus miles et Katherina uxor sua vendunt fratribus ordinis sancti Augustini domus Basiliensis « curiam et domum eorum sitam Basilee in vico dicto Spiegelgasse contiguam ab uno latere domui quondam

1313 [327]) ermöglichte, den Hof auch ostwärts mit einem dem Westbau parallelen Flügel zu schließen. Die bischöfliche Schenkung des nördlichen Teils vom 'Schürhof'-Areal im Jahre 1340 [328]) erlaubte schließlich (S. 174) die Abrundung des Klosterareals nach Süden, den Bau eines Südflügels, der parallel mit der Kirche West- und Osttrakt miteinander verband und den nun beinahe quadratischen Klosterhof von dem zwischen Schürhof und Südflügel gelegenen und von der Spiegelgasse durch den südlichen Teil des Ostflügels abge-

Mechtildis dicte Beheymin, et ab alio latere domui Alberti Marschalci militis Basiliensis». StAB. Augustiner, Urk. Nr. 11. Schließlich erließ 1316 November 16 der Chorpriester Johannes im Namen des Domkapitels dem *Prior Heinrich* der Augustiner den Zins ab diesem Hause. StAB. Augustiner Urk. Nr. 16.

Im gleichen Jahre 1311, am 10. August, verkaufen Abt Gottfried und der Prior Johannes des Klosters Marpach dem *Prior Heinrich* der Augustiner zu Basel «domum dicti monasterii sitam in civitate Basili in vico dicto Spiegel gasse, dictam ze Mulnhusen contiguam a parte superiori cimiterio eorundem fratrum et ab inferiori et posteriori parte domui eorundem fratrum». StAB, Augustiner, Urk. Nr. 9.

[327]) 1313 August 2 verkaufen Dompropst «Lutholdus de Rotenleyn prepositus» und «Johanes (de Wattwiler) decanus» der Basler Kirche an *Heinrich den Prior* der Augustiner zu Basel «domum ipsi capitulo pertinentem sitam Basilee in vico dicto Spiegelgasse que quondam fuit Mechtildis dicte Beheymin contiguam aree sive domui fratrum predictorum», mit der Bestimmung: «quod prior et conventus dictorum fratrum eorumque successores ultra murum domorum domini Alberti Marschalci militis Basiliensis et Johannis dicti Kreftelin armigeri a parte posteriori earundem domorum constructum et limites prout ab ipso muro directe ... protenduntur per curiam dictam der Schürhof usque ad vicum dictum Symuntzgasse non debeant transcendere nec cum domibus locis aut areis habitationem ipsorum ... amplicare nec ibidem habere exitum aliqualem». StAB. Augustiner Urk. Nr. 12.

[328]) 1340 August 4. Der Bischof von Basel, Johann Senn von Münsingen, schenkt mit Zustimmung des Domstifts den Augustiner-Eremiten zur Erweiterung ihres Klosters «quod propter sepulturam Christi fidelium apud dictos fratres sepeliri devote cupientium, ac propter multitudinem populi fidelis confluentis ad locum dictorum fratrum pro audiendo verbo Dei, indigent ipsi fratres ... aream post horreum et domum curie dicte Schürhof contiguam loco et aree fratrum predictorum ad ecclesiam ... Basiliensem iure directi dominii pertinentes, que se extendit in longitudine a muris orticelli, qui est dictorum Schönkint et Nycolai dieti Berner, usque ad cornum vulgariter dictum daz ort stabuli domini Jacobi Marscalci canonici ecclesie Basiliensis ubi etiam terminatur quo ad illam partem locus fratrum ipsorum in latitudine vero se extendit a corno memorato usque ad finem muri domus dicte zem wissen beren, qui est versus et prope domum sitam in predicta curia ... tali conditione apposita et adiecta, quod scilicet praedicti prior et fratres ac ipsorum successores portam aut hostium ad dictam curiam Schürhof per murum edificandum inter aream praedictis priori et conventui donatam et curiam Schürhof praedictam nullatenus facient, nec fenestras eritque murus edificandus communis nobis et fratribus sepedictis». StAB. Augustiner Urk. Nr. 30; Trouillat, III, S. 526-528, Nr. 320.

schlossenen Hofraum, wohl den Laienfriedhof, trennte. Durch diese Erweiterung der Klostergebäude scheint auch Platz für eine Vergrößerung der Kirche gewonnen worden zu sein. Damit war der Umfang des Augustinerklosters festgelegt und blieb so unverändert durch die Jahrhunderte». Die Schenkungsurkunde des Bischofs sagt also ausdrücklich, daß die Menge der Gläubigen, die zu den Predigten der Augustiner zusammenströme, eine Erweiterung der Kirche notwendig mache. Aber auch die eigentlichen Klostergebäude wuchsen, wohl weil auch die Zahl der Mönche gewachsen war.

Und was so die Folge der Entwicklung war, wurde die Voraussetzung für das wohl wichtigste Ereignis des 14. Jahrhunderts für das Augustinerkloster in Basel: Am 10. Juni 1351 [329]) feierte der Orden nach 90 Jahren wieder einmal hier im deutschen Sprachgebiet das Generalkapitel [330]). General war damals Thomas von Straßburg, der erste Deutsche, der dieses Amt bekleidete. Er leitete auch dieses Kapitel [331]). Es muß dort, trotz aller Verluste durch die unmittelbar vorausgehende Pestepidemie, doch eine ansehnliche Zahl von Kapitelsvätern zusammengekommen sein; man spricht z.B. von 19 Magistri S. Theologiae. Der Papst gewährte den Teilnehmern sogar den gleichen Ablaß, der ein Jahr vorher durch den Besuch der Stadt Rom anläßlich

[329]) Baer, S. 174 schreibt fälschlicherweise: 1350.

[330]) Nach dem GK zu Regensburg 1290 fanden zunächst die folgenden GK in Italien statt. Im Jahre 1324 begann man dann mit dem GK zu Montpellier wieder zwischen Italien und außeritalischen Provinzen streng abzuwechseln. Das letzte GK auf deutschem Gebiet war das in Lauingen 1403; dabei wurde den italienischen Teilnehmern durch unangenehme Erlebnisse die Lust verdorben, wieder nach Deutschland zu kommen. Doch davon später!

[331]) Das muß man wenigstens aus den Kapitelsakten, veröffentlicht in AA IV (1911/2), S. 276ff., erschließen. Crusenius, S. 155 behauptet zwar, Johannes Hiltalingen von Basel habe ein GK zu Basel geleitet (« Capitulum Generale Basileense direxit Johannes»), bei der Nennung des GK von 1351 S. 156 sagt er aber davon nichts. Roth Franz OSA., *Deutsche Generalkapitel*, in: CU XII (1954), S. 19 meint dazu: «Crusenius berichtet, daß das Basler Kapitel nicht von dem damaligen General Thomas von Straßburg geleitet wurde, sondern vom Magister Johann von Basel, auch Hiltalingen genannt. Das ist aber falsch. Hiltalingen leitete als Anti-General das Kapitel von Basel, das 1381 stattfand, auf dem sich nur Franzosen und Spanier einfanden». — Höhn S. 58f. sucht eine andere Lösung: « Porro dum Crusenius in suo Monastico refert, Joannem direxisse Generale Capitulum Basileense anno 1351 (so klar hat es Crusenius aber nicht gesagt, vgl. oben), alius non fuerit quam iste, de quo loquimur, Joannes (Joannes de Spira sive de Civitate nova Nemetum ca 1350 Provinzial der rheinisch-schwäbischen Provinz): Etenim Provinciae suae idem Conventus Basileensis, in quo illud Capitulum celebrabatur, fuerat connumeratus et concreditus».

des allgemeinen Jubeljahres 1350 zu erlangen war [332]). Zwei Hauptaufgaben hatte dieses Kapitel zu lösen : die durch die Kämpfe zwischen Johannes XXII. und Ludwig dem Bayern zerstörte Einheit im Orden wieder herzustellen und die durch die gewaltige Pestepidemie 1348-1351 entstandenen Lücken in etwa wieder aufzufüllen. Die zweite Aufgabe fand ihren deutlichen Niederschlag in den Kapitelsdekreten [333]).

Tagen der Freude folgten wieder Tage der Trauer, auch bei den Augustinern zu Basel. Im Jahre 1356 zerstörte ein Erdbeben viele Gebäude, darunter auch Kirchen und Klöster, wohl auch das der Augustiner. Jedenfalls machte der Rat in den folgenden Jahren größere Zuwendungen, die auf eine rege Bautätigkeit schließen lassen. Er war ja darauf bedacht, Kirche und Haus, in denen er Tagungen und Feiern abzuhalten pflegte, in gutem und schönem Bestand zu erhalten [334]).

[332]) Roth Franz, *The Great Schism and the Augustinian Order*, in : AUGA VIII (1958), S. 282 Anm. 4 : « ... An interesting sidelight is supplied by the *Continuatio Chronice Mathie Nuewenbergensis*, ed. J.T. Böhmer in *Fontes Rerum Germanicarum* IV (Stuttgart 1868), 280 : « Eodem anno (1351) in festo Pentecostes (Juni 5) fuit capitulum generale Augustiniensium Basylee, ubi fuerunt undeviginti magistri theologie. Papa quoque omnibus fratribus ibidem venientibus dedit eam gratiam, quam jubileo habuissent in urbe. Quibus fuit per papam, Argentinensem et Basileensem episcopos aliosque contribuentes egregie ministratum et concordavit capitulum in magistrum Thomam de Sarburg (Straßburg) priori anno generalem electum, vita et scientia excellentem. »

[333]) AA IV (1911/12), S. 276f. : « In primis diffinimus et ordinamus, ut novitii recipi possint ad ordinem pro futuro triennio per priorem localem cum consensu conventus, etiam non habita sui provincialis licentia speciali, preter quam in illa provincia, vel illis, que habent dispensationem pro se non acceptant. (Anm. 1 : Haec definitio in duobus immediatis Capitulis Generalibus fuit confirmata, sed absque exceptione, non satis clara, quae ultimo loco a verbis « praeter quam » exprimitur).

Item, dispensamus quod fratres, qui sunt alias ydonei secundum ordinis instituta, possint ad sacros ordines promoveri, etiam si non noverint loqui latinum.

Item, diffinimus et ordinamus ut in locis non habentibus duos electores, vicarius et diffinitores capituli provincialis possint de prioribus providere (Die Konvente hatten das Recht, die Prioren selbst zu wählen) ... Item, dato quod aliquis conventus non habeat duos sacerdotes, dummodo prior in dicto conventu faciat debitam residentiam, dispensamus cum eodem per istud futurum triennium, ut habeat vocem in capitulo provinciali, posito quod fecerit posse suum ad hoc, ut habeat sacerdotes » ...

Item, dispensamus in voce cum hiis prioribus qui propter paucitatem clericorum in suis locis non fecerunt cantari horas canonicas tempore retroacto. Volumus tamen quod post capitula proxima provincialia, priores, qui erunt, observari faciant additionem, que loquitur de cantu divinarum horarum ».

[334]) Baer, S. 174 : « 1360/61 stiftete der Rat den Augustinern 9 1/2 lb. « an ir grossen stuben » (Harms II, S. 1) und bezahlte 1373 dem Maler Heinrich Murnhart XXII lb (StAB. Finanzakten E, Wocheneinnahmen- und -ausgaben-Buch 1371-1386, fol. 489, zum Jahr 1373 : « Item dedimus Mennlino pictori XXII lb umb ein glasevenster zu

Ein Ereignis mag hier auch festgehalten werden, das zwar das Augustinerkloster in Basel nicht direkt betrifft, das aber sicher das Ansehen der Augustiner in der Stadt erhöhte: Die Kanoniker von St. Leonhard in Basel erbaten 1369 von den Augustiner-Eremiten in Vicenza eine Reliquie des hl. Theobald und gestalteten deren Übergabe zu einem großen Fest [335]).

Die Bedeutung des Konventes in Basel ergibt sich auch aus der Tatsache, daß dort gegen Ende des 14. Jahrhunderts sich ein « studium generale » befand [336]). Damit stimmt die Tatsache überein, daß unter den Konventsmitgliedern verhältnismäßig viele Graduierte waren.

Dabei verloren die Augustiner nie die Verbindung mit dem gläubigen Volke: es strömte in Menge vor der Kanzel der Augustiner zusammen [337]), wünschte in ihrer Kirche seine Jahrzeiten abzuhalten, auf ihrem Laienfriedhof beigesetzt zu werden [338]). Wie in anderen Augustinerkirchen waren in der Baseler Kirche Bruderschaften, oft aus Zünften hervorgegangen, beheimatet. Oft hielten Zünfte im Augustinerkloster ihre Versammlungen ab [339]). « Bei den Augustinern

den austineren. Item recepimus a Mennlino pictore L flor de quibus dabimus censum »), wohl kaum nur für ein Fenster, sondern für eine Serie von Glasmalereien oder auch noch für andere Arbeiten. 1392/93 werden vom Rat 10 lb ausgegeben für ein Gemälde auf dem Katharinenaltar (« Judenaltar », weil er zur Sühne für die Schmähung der Heiligen durch einen Juden gestiftet war) der Augustinerkirche und 1395/96 sowie 1397/8 den Augustinern abermals 20 und dann 10 lb bezahlt « an iren Buwe ». Es kann demnach angenommen werden, daß um 1373 die Wiederherstellung der Klostergebäulichkeiten, um 1396/97 die der Kirche abgeschlossen war; dafür spricht auch die Stiftung der Frühmesse am Katharinenalter durch den Rat im Mai 1396 (StAB. Augustiner Urk. Nr. 86) ».

335) UBB, IV S. 310 N. 332 : 5. Sept. 1369 : Die Kanoniker von St. Leonhard erbitten von den Augustiner-Eremiten in Vicenza eine Reliquie des hl. Theobald; als Vermittler sind genannt Fr. Johannes de Verdello, Provinzial der Provinz terre sancte, und fr. Johannes de Mutina, praedicator generalis. UBB, IV S. 311 N. 333 : 27. Nov. 1369 : Bei der Übergabe der Reliquie des hl. Theobald, die die Kanoniker von St. Leonhard von den Augustiner-Eremiten in Vicenza (Gubbio) erhalten hatten, waren alle Orden eingeladen, auch Prior und Konvent Augustinensium seu Heremitarum sancti Augustini.

336) PFB, N. 18 : « Hoc tempore (vorher ist das Jahr 1377 genannt) conventus studiorum generalium Theol. et Philiae erant in provincia nostra : Basileensis, Argentinensis et Hagenoensis. Inferiora docebantur in Brisacensi alijsque Provinciae conventibus. Acta antiqua Capitularia ».

337) Vgl. oben Anm. 328.

338) Nach Baer, S. 165.

339) UBB, VI S. 14 N. 16 : 12. Nov. 1409 : Bürgermeister und Rat geloben, die am 11. Nov. eroberte Feste Jstein nicht herauszugeben, außer mit Wissen und Gunst der neuen und alten Sechser aller Zünfte. Die Versammlung war « zu den Augustinern ».

hatte die Lukasbruderschaft der Maler-, Glaser- und Goldschmiedegesellen Kirche und Begräbnisstätte [340]), ebenso die Bruderschaft der Schneidergesellen, deren verstorbene Mitglieder auf Grund einer Stiftung im Sterbehaus von fünf Augustinern mit vorgetragenem Kreuz abgeholt werden mußten [341]), wahrscheinlich auch die Bruderschaft St. Sebastian und St. Antonius, der vom Legaten Alexander, Bischof von Forli, ein Ablaß von 100 Tagen für den Besuch des Gottesdienstes bei den Augustinern an bestimmten Tagen verliehen worden war » [342]).

Einen Höhepunkt im Leben des Konventes zu Basel bildete das dortige Konzil (1431-1437). Die Räume des Klosters dienten dem Konzil zu kleinen und großen Versammlungen. Zweimal wohnte Kaiser Sigismund (1432 und 1433) im Augustinerkloster den Konzilsberatungen der natio germanica bei. Während des Konzils feierten die Konzilsväter jedes Jahr am 28. August mit der Klostergemeinde das Fest des hl. Augustinus [343]). Noch als das Konzil schon offiziell verlegt war, gewährte das Rumpfkonzil der Augustinerkirche besondere Vergünstigungen [344]). Während des Konzils entstand in Basel eine Weltkarte, zu deren Entstehen — wie man vermutet — ein Augustiner einen wichtigen Beitrag geliefert hat [345]).

340) StAB. Zunftarchive, Himmelszunft Urk. Nr. 11, 12. — Fertigungsbuch 1439.

341) StAB. Augustiner Urk. Nr. 203.

342) StAB. Augustiner Urk. Nr. 218. — Die ganze Stelle ist entnommen Baer, S. 165.

343) Vgl. dazu Zumkeller, *Die Augustinereremiten in der Auseinandersetzung um Wyclif und Hus*, in : AA XXVIII (1965), S. 36ff. und Wild, *Augustiner*, S. 81f.

344) UBB VI, S. 438 N. 462 : 17. Juli 1439 : Das Konzil zu Basel bestimmt, daß denjenigen, welche den Altar, den Bürgermeister, Rat und Bürgerschaft der Stadt Basel zu Ehren des Hl. Sebastian in der Augustinerkirche daselbst errichtet haben, während 7 Jahren jährlich am Tag der Altarweihe, am Tag des Hl. Sebastian und an den 40tägigen Fasten besuchen, die ihnen auferlegten kirchlichen Strafen erlassen werden.

345) In « Würzburger katholisches Sonntagsblatt » 112. Jg. vom 31. Okt. 1965 schrieb Dr. Helmut Holzapfel einen Artikel S. 824 « Die erste Amerikakarte und das Baseler Konzil ». Es handelt sich hier um eine Weltkarte, die die Yale-Universität in New Haven am 10.Okt. 1965 veröffentlichte. Auf ihr ist auch Nordamerika eingezeichnet mit dem Vermerk : « Insel Vinland, von Bjarni und Leiph gemeinsam entdeckt ». Fachgelehrte hatten festgestellt, daß das Papier der Hs ca 1440 in Kleinbasel gefertigt und damit die Karte wohl während des Konzils zu Basel von einem Mönch gezeichnet sei.

Wer vermittelte ihm die Kenntnis von den fernen Inseln, die Berichte von den Vinlandfahrten ? Prälaten und Mönche aus Skandinavien weilten wohl auf dem Konzil. « Am ehesten », so vermutet Dr. Holzapfel, « könnte man aber an den Augustinerere-

Der 27. Juli 1460 war wieder ein Unglückstag für den Konvent der Augustiner in Basel: ein Blitz zerstörte den Dachreiter der Kirche [346]). Doch wiederum griff der Rat helfend ein: er schenkte dem Kloster 9 lb für 3000 Ziegel zur Neueindeckung der Dächer [347]) und 1488 wiederum 16 lb, um die Fenster wieder herzustellen [348]).

Und das geschah, obwohl der Besitz des Klosters bis zum Ende des 15. Jahrhunderts ganz ansehnlich geworden war. « Besitz und Vermögen des Klosters waren nicht unbedeutend » [349]). Seine stadtbaslerischen Besitzungen lagen in Groß- und Klein-Basel zerstreut, seine auswärtigen Liegenschaften und Rechte in etwa 50 Ortschaften des Oberelsaß und badischen Schwarzwalds sowie in einigen solothurnischen und baslerischen Dörfern [350]). Dazu gehörten u.a. ein schon 1292 als Erblehen erworbenes Haus an der Lottergasse in Rheinfelden, das 1406 als « Herberge », wohl für wandernde Ordensbrüder (Terminei?), bezeichnet wird [351]), und seit 1470 die Kapelle

miten Gobelinus Volant oder Bolant denken, der aus dem Erzbistum Köln stammte und Pönitenziar an der Peterskirche in Rom war (Papstreg.: MARTINUS V.: 9. X. 1427: Gobelinum Boulant OESA, in Basilica Principis Aplorum de Urbe, in qua nullus poenitentiariorum aplicorum nationis inferioris Alemanniae oriundus existit, poenitentiarium et in Romana Curia constituit. — « Religionis zelus ». — Reg. Later. 267, fol. 123). Er wurde 1431 zum Bischof von Gardar (Grönland) ernannt, aber schon im Jahr darauf auf den Stuhl von Börglum (Dänemark) transferiert. Auf der Rückreise von Rom weilte er im Mai 1432 in Basel. Wenn er auch Grönland nie gesehen hatte, so mag er sich doch über die Verhältnisse seines fernen Bistums informiert und auch von Vinland erfahren haben, das nominell einst Gardar unterstand ». — Er hat allerdings auch das Bistum Börglum nicht antreten können, sondern wurde 1433 Weihbischof von Lüttich.

Zumkeller, *Die Augustiner in der Auseinandersetzung um Wyclif und Hus*, Nachtrag, in: AA XXVIII (1965) S. 56 fügt an: « Allerdings halten andere Fachgelehrte die Karte für eine Fälschung aus neuester Zeit ».

346) *Chronik Erhards von Appenwiler (1439-1471)*, Bsl. Chr. IV, S. 334: « Anno domini 60 uff samstag in der nacht post Jacobi kam ein samlichen wetter von torren, das es vast erschrockenlichen was ... morndes am sunnentag uff die 11 im Ymbis kam by stillem wetter ein samlicher tornslag, des glichen nie gehört wart, das die welt vast erschrag ... und ein furen stroll zu den Augustinerin in das gloghus, das was mit bly decket, das niemant dorste dozu komen, als das bly smaltz, da das gloghus gans verbran und abher viel. were do nit grosz helf gesin, das closter were verbrennet ».

347) StAB. Finanzakten G 9, Wochenausgaben-Buch 1452-1462, fol. 531. 1460: « Item IX lb um III^{m} ziegel den Augustinern geschenkt ».

348) StAB. Finanzakten G. 11, Wochenausgaben-Buch 1473-1490, fol. 791: « 1488 vig. trium regum, Item XVI lb die venster zu den Augustinern wieder ze machen ». Nach Baer, S. 174/5.

349) So schreibt Baer, S. 166.

350) StAB. Klosterarchiv. Augustiner H 1-21.

351) Pfarrarchiv der christkatholischen Kirche zu St. Martin in Rheinfelden.

Maria-Stein im Leimental [352]). Auch die Zahl der vornehmen Zinsschuldner, zu denen der Rat, die Klöster St. Alban und Klingental, das Stift St. Leonhard und die Ritter von Flachslanden, von Ramstein, von Reinach gehörten, war beträchtlich [353]). Das Vertrauen, das die Augustiner in Basel genossen, war so groß, daß Reiche und Mächtige ihre Schuldbriefe dort hinterlegten » [354]).

Trotz dieser äußeren Besitzungen war das innerliche klösterliche Leben der Mönche anscheinend untadelig. Vor allem hielten sie fest an der strengen Armut. « Vom inneren Leben des Klosters ist nur wenig bekannt; es scheint still und bis ins 16. Jahrhundert hinein streng gewesen zu sein. Noch 1503 vertraten die Augustiner in einem Prozeß den Grundsatz, daß der einzelne Mönch nichts besitzen dürfe [355]). Daß Prior Ludwig im Jahre 1489, als er nach Mitternacht zur Matutin durchs Kloster ging, drei seiner Mönche in der Konventsstube beim Kartenspiel überraschen konnte [356]), mag ein Ausnahmefall gewesen sein » [357]).

Das geistige Leben im Kloster erfuhr gegen Ende des 15. Jahrhunderts sicher eine Förderung. Denn 1459 gründete Bischof Johannes von Venningen die Universität in Basel, die dann von Papst Pius II. bestätigt wurde [358]). Im Jahre 1460 eröffnete sie den Lehrbetrieb. Es ist klar, daß auch die Augustiner bald Beziehungen damit aufnahmen [359]), daß sie auch als Lehrer dort tätig waren [360])».

352) StAB. Augustiner Urk. Nr. 227. — Klosterarchiv. Augustiner H 1.

353) StAB, Klosterarchiv, Augustiner H 1.

354) Als die letzten Mönche ihr Kloster 1528 dem Rat übergaben, fanden sich im Archiv u.a. Schuldbriefe des Herzogs Ulrich von Württemberg an Johann Froben, des Ritters Ulrich von Habsperg Hauptmanns der Vier Waldstätte am Rhein gegen Frau Dorothea Ruschin, Witwe des gew. Zunftmeisters Nicolaus Rusch, Hinterlagen des Stadtschreibers Johannes Gerster, des Johann von Flachslanden, eine Verschreibung des Hans Lux Yseli, Bürgers zu Basel. StAB. Augustiner Urk. Nr. 267 (1509); 273 (1513); 276 (1517); 277 (1517).

355) StAB, Klosterarchiv, Augustiner H 1.

356) StAB. Missiven A 27, fol. 150.

357) Baer, S. 166.

358) PFB, N. 26 : Anno 1459 Universitas Basiliensis a Rdmo Epo Joanne de Venningen fundata, et a Pio II. Papa confirmata fuit. Chronica Basiliens.

359) Höhn, S. 105 : « Ad haec tempora Academia Basiliensis ab Episcopo Joanne de Venningen erecta et a Pio II. Summo Pontifice confirmata ... sumpserunt exordium, in quibus successu temporis Patres nostri Doctorales Laureas saepius reportarunt et insigniter floruerunt ».

Am 1. August 1474 gab der General z.B. dem fr. Henricus de Hechistal die Erlaubnis, an der Universität Basel den Doktorgrad zu erwerben : Dd 7 fol. 194 : « Dedimus licentiam fri Henrico de Hechistal bachalario accipiendi insignia magistralia in universitate

Es verbleibt uns noch die Aufgabe, die Liste der Prioren und Lektoren zusammenzustellen, die uns in den überlieferten Urkunden begegnen. An Prioren sind genannt:

1306 fr. Gebhard [361]);
1311-1316 fr. Henricus [362]);
zwischen 1325 und 1355 fr. Joannes Bernoldi [363]);
1363 fr. Joannes Berwart [364]);
1359, 1363, 1368, 1369, 1370 : fr. Güntherus de Rot(t)wil [365]);
1379-1385 fr. Henricus Kemnater (Kempnater) [366]);

Basiliensi, si repertus fuerit ydoneus cum gratiis consuetis non obstantibus quibuscumque constitution. ordination. et consuetudinibus huius provincie in contrarium facientibus precipientes omnibus et singulis nobis inferioribus cuiuscumque gradus oficii dignitatis existant sub pena excommunicationis in forma lata sententia ut ipsum pro Mgro accipiant et acceptent habito gradu magisterii ».

[360]) Vonschott Hedwig, *Geistiges Leben im Augustinerorden am Ende des Mittelalters und zu Beginn der Neuzeit*, Berlin (1915), S. 137 : « Während der erste Dekan der theologischen Fakultät in Basel ein Dominikaner war, erlangten auch hier die Augustiner bald die herrschende Stellung. 1475 wurde der Augustiner-Prior Heinrich Riedmüller Professor der Theologie an der Universität (Vischer, *Geschichte der Universität Basel* (1860), S. 205f., 218, 220. — Er hielt 1471 an der Univ. Basel, damals schon Prior, seine Sentenzenlesung. 1475/6 und 1477/8 war er Dekan der theologischen Fakultät; cfr. oben Anm. 89. — Wild, *Augustiner*, S. 82 hat aus ihm zwei Persönlichkeiten gemacht : Heinrich Riedtmüller aus Liestal († 1478) und Heinrich Lichtstahler († 1478)). Tilmann Limperger, Provincial der rheinisch-schwäbischen Provinz, später auch Suffragan von Basel wirkte mehrfach als Compromotor (Vischer, a. a. O. S. 221f.). Der Augustiner Moritz Finninger aus Pappenheim war 1502 der einzigste Doktor in der theologischen Fakultät, 1506 auch der einzigste Professor (Vischer, a. a. O. S. 222) ».

[361]) Vgl. oben Anm. 325.

[362]) Vgl. oben Anm. 326 und 327.

[363]) Zumkeller, *Manuskripte* S. 217 : Joannes Bernoldi. 457 Er besaß als Prior des AK Basel zwischen 1325 und 1355 die Handschriften Basel UB B. II. 1 und B. II. 2. — Clemens Hutter führt in seinem Index zu Höhn S. 61 als Jahreszahlen für das Priorat des Joannes Bernoldus an : 1325, 1331, 1340. — Er fertigte einen handschriftlichen Auszug aus Mülinen Egbert Friedrich (jetzt in der Klosterbibl. Münnerstadt, Sign. Kd 13), wo er zu P. Joannes Bernoldus noch die Prioratsjahre 1352 und 1355 angibt und als Quelle nennt : Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle* t. 3, p. 528.

[364]) Hutter, *Auszug*, S. 2 : Mittheilung von P. Anselm Dietler in Mariastein.

[365]) Hutter, *Auszug*, S. 2 : Mittheilungen von Dr. Joh. Jac. Merian (in Basel, dem die Registrierung der 307 Urkunden des Augustinerklosters in Basel übertragen wurde) und P. Anselm Dietler (Archivar in Mariastein).

[366]) Baer, S. 168 : « Bei dem kleineren, ebenfalls spitzovalen Siegel des Priors Heinrich Kemnater (oder Kempnater, 1379-1385) an derselben Urkunde (von 1396 — StBA-Augustiner Urk. Nr. 86), umrahmt die Umschrift das Bild des hl. Bischofs Augustin mit einem brennenden, von Pfeilen durchbohrten Herzen in der Rechten, « cor caritate

1387 fr. Ulricus Muttenzer [367]):
1389 fr. Heinrich Falckner [368]);
1390, 1401 fr. Henricus de Andela (von Andlau) [369]);
1392/3 fr. Nicolaus Klye, dictus Romer, de Columbaria (Colmar) [370]);

divina sagittatum», vgl. Confess. IX, 2. (also müßte doch Henricus Kemnater noch 1396 Prior gewesen sein!).

[367]) Hutter, *Auszug*, ohne Quellenangabe.

[368]) Baer, S. 181: «Beide Steinsarkophage (in Zeichnungen von P. Toussaint erhalten), die etwas über die Mauerfläche vorstanden, waren gleich. Der eine in unprofilierter Rundbogennische trug auf dem Rand der oberen Platte, rings um die Reliefs eines Wappenschildes der Falckner und eines mit Blattwerk umrankten Kreuzstabes in Majuskeln die Umschrift: «ANO DOMINI . MCCC . LXXXIX . OBIIT . REFERREND . DOMINUS HENRICUS . FALCKNERO . PRIOR ORDINIS ST. AVGVSTINI». und unten auf der Sarkophagschräge die Worte: «CVIVS ANIMA REQVIESCAT IN PACE AMEN». — Die Folgerung, Heinrich Falckner sei nicht Prior in Basel gewesen, weil er in anderen Priorenreihen fehlt, halte ich nicht für schlüssig.

[369]) Fr. Henricus de Andela war in der Provinz sehr angesehen; schon 1384 wird er vom General mit Ämtern betraut: AA V (1913/4) S. 202: Venetiis 15 iunii 1384: «Fecimus lectorem Henricum de Andela, priorem in Hag(genoa), vicarium nostrum in provincia Reni, in casu quo provincialis officium provincialatus exequi non posset, quocumque casu». — Clm 8423 S. 367. Eodem die: «Decrevimus quod frater Henricus prior conventus Hag(enoensis) et vicarius noster ibidem (in provincia Rheni), nihil presumat innovare in eodem sine consensu provincialis». (Reg. Dd 2, fol. 20) Clm 8423 ibidem. AA V S. 225: Parme 18 octobris 1385: Fr. Bartholomaeus (Venetus) etc. — «Fecimus Vicarium nostrum in provincia Reni et Suevie fr. Henricum de Andela, priorem in Heg(enoa) cum omni iurisdictione, auctoritate et potestate, quibus priores provinciales in dicta provincia vigere consueverunt, in casu quo provincialem presentem contingeret officium provincialatus exequi non posse, sive quia Deus per carnis debitum commune ad se vocaret, sive quia ex infirmitate gravatus, seu alia quaeumque causa, quod Deus avertat, impeditus esset» (Reg. Dd 2, fol. 61) = Clm 8423, S. 400, allerdings unter dem Datum: 19. Okt.

1390 war er Prior in Basel nach Hutter, Auszug S. 2. — Höhn S. 71 sagt von ihm im Zusammenhang mit anderen um die Jahre 1380-90: «Circa Rhenum autem nostrum spectabiles viri inter alios Patres fuerunt Henricus de Andlau non minus a grandiori literatura, quam rerum gerendarum peritia commendatus, in nobilioribus Conventibus Lector et saepe Prior in specie Basileae, Hagenoae et Colmariae, in variis etiam Comitiis Ordinis Diffinitor et Vocalis». Auf dem PK zu Mülhausen 1396 war er 2. Definitor. Höhn S. 73: Diffinitores: Joannem Rinstette Lect. et Priorem Argentinensem, Henricum de Andlau Lectorem in Rappolswila etc.». Auf dem PK zu Breisach 1401 war er wieder 2. Definitor: Höhn, S. 76: «Diffinitores erant Nicolaus Pistoris Lect. et Prior Wormatiae, Henricus de Andlau Lect. et *Prior Basileensis* ...». Schließlich war er noch einmal auf dem PK zu Landau 1408 2. Definitor: Höhn S. 82: «Diffinitores habuit Joannem de Rinstetten Provincialem emeritum, Henricum de Andlau ...».

[370]) So Hutter, *Auszug*, Höhn nennt wiederholt einen Nicolaus Romani, auch Römer genannt: so S. 73 als 3. Definitor auf dem PK Mülhausen 1396: «Diffinitores

1403, 1404, 1409 und 1415 fr. Richard von Angen, genannt Vinsterlin aus Basel [371];
1416-1431 fr. Johannes Hucker(er) [372];
1434 fr. Conrad Gubler (Grübler) [373];
1436 fr. Johannes von Sels [374];
1444, 1451 fr. Nicolaus von Mergentheim [375];
1455 fr. Nicolaus Fries [376];
1457-1462 fr. Johannes (von?) Lauffenberg [377];
1465-1477 fr. Henricus Riedtmüller von Liechtstal [378];

... Nicolaum Romani Lect. et Priorem Colmariae». Außerdem zählt er S. 81 unter den Augustinern, die «cum ad elapsi Saeculi (14.) finem, tum praesentis initium et annos istos partim regularis vitae Zelo, partim scientiarum praeeminentia, aut in utroque simul celebres in nostra Provincia Rheno-Suevica nominabantur» auch auf: Nicolaus Römer. Das dürfte wohl fr. Nicolaus Klye sein. — S. 102 spricht er noch einmal von einem Nicolaus Römer und sagt von ihm: «Eodem anno 1458 Eximius P.F. Nicolaus Römer in variis Conventibus Prior, Filius Conventus Colmariensis optimae vitae e mortalitate nostra decessit: Colmariae in Ecclesia nostra ad dextrum latus prope altare B. V. Mariae tumulatus habet lapidem sepulchralem, cui incisus est Monachus in habitu nostro. Die Charakteristik paßte ja zu dem Genannten, er müßte aber ein steinalter Mann geworden sein, wenn dies letzte von ihm gelten sollte.

371) So Hutter, *Auszug*, S. 2; er fügt bei «er erscheint als Supprior ao 1400, als Procurator ao 1391, 1392, 1397, 1399, 1416, 1419, 1421». — Höhn führt in der in Anm. 370 genannten Gruppe S. 81 auch einen Richardus Finstarlin auf.

372) Hutter, *Auszug*, S. 2; für das Jahr 1425 bezeugt ihn der Clm 8423 S. 170: «Misimus litteram vicariatus in provinciam Rheni et Sveviae pro Capitulo 1426 celebrando: primus in ea vicarius Fr. Joannes Hucker prior in Basilea; secundus Fr.Joannes Keßwiler Lector, prior in Constantia; 3. Fr. Joannes Liebinger prior in Landoia. 1. Junii 1425». — Dasselbe bringt der Clm noch einmal auf S. 409. — Zumkeller, *Manuskripte*, S. 244 schreibt: «Johannes Hucker. 512 Er schrieb als «lector Aquotote» 1435 die Handschrift Kolmar SdB 201, die ehemals zu den Beständen des Kolmarer Augustinerklosters gehörte ...» — Höhn schreibt S. 91 vom PK Breisach 1433: «... erantque Diffinitores Ex-Provincialis Petrus Ulmer, Lector Joannes Hekerer de Basilea ...» — Es dürfte wohl kein Zweifel bestehen, daß fr. Joh. Huckerer und fr. Joh. Hekerer identisch sind.

373) Hutter, *Auszug*, S. 2.

374) Hutter, *Auszug*, S. 2; Höhn S. 94/5: «Priores hac aetate (ca 1430-1440) habuimus ... Joannem de Sels et Jodocum de Nierstein successive Hagenoae».

375) Hutter, *Auszug*, S. 2.

376) Clm 8423 S. 417; vgl. oben Anm. 86.

377) Hutter, *Auszug*, S. 2; er fügt bei: erscheint als Supprior 1455; als Procurator 1436, 1440, 1442, 1443, 1444, 1446, 1447, 1449, 1450, 1451, 1453, 1455, 1463.

378) Hutter, *Auszug*, S. 2 nennt nur die Jahre 1468, 1469, 1470. — Die anderen Jahre sind aber auch bezeugt; vgl. oben Anm. 89.

1486-1495, 1501-1504, 1509 fr. Ludwig Mann de Basilea (de Kirchheim) [379]).

[379]) Fr. Ludwig de Basilea erscheint zum ersten Mal als Cursor bzw. Lector 1474 : Dd 7 fol. 194 : die penultima Julii 1474 : « Dedimus licentiam fri Ludovico de Basilea cursori accipiendi gradum lectorie sub Mgro regente conventus et studii nostri Bononiensis assignantes sibi locum post alios lectores formatos in dicto conventu et studio existentes cum gratiis consuetis ». — Vgl. dazu Clm 8423, S. 426 : 1474 : Lectores ... Ludovicus de Basilea Bononiae.

Zum ersten Mal ist er als Prior in Basel bezeugt für das Jahr 1486 : Höhn S. 122 : « Diffinitores in hoc congressu (PK Landau 1486) fuerunt Hartmannus de Heydelberga Prior Wormatiensis, Ludovicus Prior Basileensis ... » — Am 7. Nov. 1488 ernennt ihn der General an 2. Stelle zum Praeses des kommenden PK : Clm 8423 S. 429 : « Pro capitulo celebrando instituimus Vicarios : 1. Tilmanum Baur Priorem Frib. Brisg., 2. Ludovicum lect. Priorem in Basilea, 3. Casparum Priorem Laugingae ». — Für das Jahr 1489 ist fr. Ludwig zweimal als Prior von Basel bezeugt, einmal im Rappoltsteiner UB IV S. 396 N. 955 : 2. Mai 1489 : In einem an Wilhelm von Rappoltstein gerichteten, aber nicht abgeschickten Briefe nehmen der Ritter Hertung von Andlau, Bürgermeister und der Rat von Basel den bruder Ludwig, prior zu den Augustinern by uns, in Schutz gegen die ungerechten Ansprüche des Petter von Kalpp, Brotbeck. — Das zweite Zeugnis für 1489 findet sich im Rappoltsteiner UB V, S. 396 N. 955. — Auf dem PK zu Weißenburg 1491 ist er als Prior von Basel und 2. Definitor genannt; cfr. Höhn, S. 116. — 1494 ernennt ihn der General an 1. Stelle zum Vicarius des kommenden PK; cfr. Clm 8423 S. 430 : 1494 : « Dedimus litteras Vicariatus pro Capitulo nominando 1. loco Ludovicum Priorem de Basilea, 2. Jacobum Priorem de Gamundia, 3. Thomam lect. Priorem Argent, mandantes, ut neminem eligant ultra biennium iuxta Bullas Martini, Eugenii, Nicolai ». — Wirklich war fr. Ludwig Praeses des PK zu Mülhausen 1494 : Höhn, S. 127 : « Praeside P.L. Ludovico Mann de Kilchem vel Kirchheim Priore Basileensi ». — Am 8. Febr. 1495 ernennt ihn der General zum Visitator : Clm 8423 S. 431 : « ...instituimusque Visitatores Ludovicum Priorem de Basilea, Joannem Priorem de Gamundia, et Nicolaum Priorem de Spira, qui reforment in visitatione Conventum de Thurego ... ». — Am 5. Nov. 1499 bestellt ihn der General als 2. Praeses des kommenden Kapitels : Clm 8423, S. 432 : « Nominavimus pro Capitulo celebrando anno futuro in praesidentes : 1. loco Casparum Amman Baccal., 2. fr. Ludovicum lect., 3. Joannem lect ». — Es ist auffallend, daß fr. Ludwig hier nicht als Prior bezeichnet ist; diese Amtsbezeichnung finden wir erst 1501 wieder.

Es ist nicht zu verwundern, daß Höhn, S. 130 unter den « viri primae notae » auch aufführt für die Jahre 1480-1500 « Ludovicum Mann de Argentina Priorem Basileae, et postea in Monte S. Angeli ». — 1500 wurde er auf dem PK zu Rappoltsweiler wieder zum 2. Definitor gewählt. Höhn S. 133 fügt eine eigenartige Bemerkung bei : « Diffinitores in hoc Capitulo fuerunt Joannes Lyse S.T.D., Ludovicus Mann Lector Basileae, qui Jubilarius e Capitulo Argentinam mittebatur ». Jedenfalls ist wieder nicht die Rede von einem Priorat. — Dagegen wird 1501 fr. Ludwig wieder als Prior von Basel bezeugt: Baer, S. 184 : « Eine 'obere Schlafkammer', die vom Pfründner Rudolf Gläser bewohnt gewesen war, und eine untere, neben dem Priorat gelegene 'Schlafzelle' werden 1501 erwähnt, als beide am 4. September vom Prior Ludwig von Kilchen dem Ulrich Tammer

An Konventualen, die einen theologischen Grad sich erwarben, sind genannt:

1396 fr. Nicolaus de Brumat, Lector [380]);
1405 fr. Conradus Rigen, Lector [381]);
1433 fr. Johannes Hekerer, Lector [382]);
1442 fr. Nicolaus von Basel, Lector [383]);
1441-1450 fr. Henricus Werlen, Lector [384]);

gegen Dinkel im Wert von 20 Gulden und gegen das Geschenk eines neuen Psalteriums vermietet wurden (Anm. 3: StAB. Augustiner, Urk. Nr. 258)». — Für das Jahr 1502 ist Zeuge: Klaus Dr. B., *Zur Geschichte der Klöster der ehemaligen Reichsstadt Schwäb. Gmünd*, S. 56, wo er berichtet, fr. Ludwig, Prior in Basel, Lesemeister, sei am 17. April 1502 als Definitor beim Intermedium in Speyer anwesend gewesen. — 1503 nahm dieser am PK Kolmar teil: Höhn S. 137: «Assessores P.M. Casparus Amman Provincialis absolutus, et Ludovicus de Kilchheim S.T. Lector et Prior Basileensis». — Schließlich erscheint er noch einmal 1504 als Prior von Basel im Clm 8423 S. 432: 27. August 1504: «Nominantur denuo pro Capitulo celebrando l. l.: M. Joannes Wyß lector provincialis studii Argent., 2. Ludovicus lect. et Prior Basilee, 3. Jacobus Thelzinus lect. in Gamundia». — Hutter, *Auszug*, S. 4 fügt noch das Jahr 1509 hinzu, ohne Angabe der Quelle.

380) Vgl. oben Anm. 79.

381) Auf dem PK zu Landau 1405 wurde er zum 4. Definitor gewählt: Höhn S. 79/80: «Diffinitores erant M. Franciscus Schaler praestantissimus S.T. Doctor Parisiensis, Professor Argentinae, Wernerus Dividis Lector et Prior Fridbergae, Bertholdus Basserer Lector de Spira et Conradus Rigen Lector de Basilea (Act. Capit. Provinc.)».

382) Vgl. oben Anm. 372.

383) Zumkeller, *Die Augustinereremiten in der Auseinandersetzung mit Wiclif und Hus, ihre Beteiligung an den Konzilien von Konstanz und Basel*, in: AA XXVIII (1965) 5-56, S. 54: «Zu Beginn des Jahres 1442 erfolgte die Inkorporation des Lektors Nikolaus vom Augustinerkloster Basel (Anm. 234: MC III. 974)».

384) Herrera, I. S. 350f. sagt über diesen Lektor, der eigentlich der Bayerischen Provinz angehörte, aber anscheinend mehrere Jahre als Lektor in Basel tätig war: «Henricus Vverlem, circa annum 1439 in Germania floruit. Eius notitiam reperi in archiuo curiae Dertusensis Episcopatus, in Registro Secretariatus ab anno 1432 ad annum 1451 et ad perennem memoriam placuit inserere, quod est huiusmodi: Otho miseratione diuina tit. S. Potentianae S.R.E. presbyter Card. Episcopus Dertusensis, de Montecatino vulgariter nuncupatus; dilecto nobis in Christo Fr. Henrico Vverlen de Nuremberga, professo domus Ordinis Eremitarum S. Augustini Viennensis, Patauin. Diaec. ac in domo eiusdem Ordinis Basiliensi lectori, nostro Capellano, Familiari, Domestico et continuo commensali, salutem in Domino. Delectamur Religione, virtutibus et moribus tuis, ac probata vitae integritate, qua te plurimum praestare intelligimus, et recipimus in Capellanum nostrum, familiarem et continuum Commensalem, etc. Datis Basileae, die 10. mensis Aprilis, anno a Nativitate Domini 1441, Pontificatus Sanctissimi in Christo P. et D.N. D. Felicis diuina prouidentia Papae V».

Elssius, S. 279 hat dies verkürzt übernommen: «Henricus Werlen, de Nurenberga,

1466/7 fr. Augustinus, Lector [385]);

1474 fr. Henricus de Hechistal, Baccal. [386]).

Ein Konventuale des Klosters in Basel verdient hier noch angeführt zu werden, wenn er dort auch weder Prior noch Lektor war: fr. Leonardus von Basel, der anscheinend ein wertvolles Mitglied des Konventes S. Agostino in Rom war [387]).

Konstanz

Auch das Augustinerkloster in Konstanz ist durch ein Konzil besonders berühmt geworden. So empfiehlt es sich, hier anschließend einiges darüber zu sagen.

Das Kloster hatte eine sehr schöne Lage, innerhalb der Stadtmauern, nahe am Bodensee [388]). Aber die Mönche waren räumlich

Germanus, filius Viennensis, S.T. Lector Basileensis, Religione, virtute, moribus, probatae vitae integritate praestans. Capellanus, familiaris, domesticus et continuus commensalis Otthonis S.R.E. Presbyt. Cardin. tit. S. Potentianae Episcopi Dertusensis. Floruit anno 1441».

Höhn, S. 97 bringt die Nachricht in folgender Form: «Henricus Werlen de Nürenberga, qui S.T. Lector Basileae extitit, Capellanus postea, familiaris, domesticus et commensalis Othonis S.R.E. Presbyt. Cardinalis tit. S. Potentianae, Episcopi Dertusensis (Elssius in *Encom.*)».

385) Vgl. oben Anm. 320.

386) Dd 7, fol. 194: die 1. Augusti 1474 (Rome): dedimus licentiam fri Henrico de Hechistal bachalario accipiendi insignia magistralia in universitate Basiliensi, si repertus fuerit ydoneus cum gratiis consuetis non obstantibus quibuscumque constitution. ordination. et consuetudinibus huius provincie in contrarium facientibus precipientes omnibus et singulis nobis inferioribus cuiuscumque gradus oficii dignitatis existant sub pena excommunicationis in forma lata sententia ut ipsum pro Mgro accipiant et acceptent habito gradu magisterii. — Wenn das der Text des Regests auch nicht ausdrücklich aussagt, so setzt er doch voraus, daß fr. Henricus in Basel gelehrt hat.

387) Clm 8423, S. 397: 17. Nov. 1384: «Concessimus (der General Bartholomaeus von Venedig) f. Leonardo de Basilea Rheni et Suebiae provinciae licentiam ad suam eundi provinciam, et inde ad nos redeundi quandocumque sibi videbitur opportunum».

AA V (1913/4), *Notitiae ad provinciae Romanae O.N. historiam spectantes*, S. 397: Ferrarie, die IIIJ Novembris. — Fecimus conventualem in conventu sancti Triphonis de Roma (heute S. Agostino) fratrem Leonardum de Basilea de nostra gratia speciali, a quo non possit amoveri invitus, nisi sua demerita postularent (Dd 3, fol. 46v)».

388) Beyerle C., *Das ehemalige Augustinerkloster zu Konstanz*, Konstanz (1905), S. 8: «Dafür war ihr Besitztum in landschaftlich überaus schöner Lage, nahe beim See, über den man vom Kloster aus einen herrlichen Ausblick hatte. Soll doch um dieser schönen Aussicht wegen (ex amoeno ad aquas Acronianas vicinasque terras prospectu) dem Kaiser Sigismund während des Konzils die zeitweilige Wohnung im Augustiner Kloster so gut gefallen haben».

sehr beschränkt [389]). So suchten sie schon bald nach der Gründung des Klosters ihren Besitz zu vergrößern. Von einer kleinen Erweiterung nach Osten im Jahre 1281 hörten wir schon im I. Band. Das Bestreben, sich etwas Luft zu machen, beherrscht die Geschichte des Klosters in den folgenden Jahrzehnten. 1303 erfolgte eine neue Erweiterung gen Süden: die Stadt überließ den Augustinern eine Hofstätte [390]). Die Augustiner stellten darüber einen Revers aus und erneuerten diesen auf dem Provinzialkapitel zu Freiburg/Schw. am 2. Juni 1311 [391]). Am 28. Januar 1328 überließ in einer Urkunde der

[389]) Beyerle, *l.c.* S. 5: « Die Niederlassung war (durch die angrenzenden Straßen, die Stadtbefestigung und anstoßendes Privatgut) räumlich sehr beschränkt, und es ist daher begreiflich, daß die Mönche fortan darauf bedacht waren, ihren Grundbesitz auszudehnen ».

[390]) Beyerle, *l.c.* S. 5: « Nach einem vom Prior Ulrich ausgestellten Reverse vom 24. Juli 1303 überließ nämlich die Stadt (Ammann, Rat und Bürgergemeinde) den Augustinern auf deren Bitte ex speciali gratia precario, also widerruflich, eine Hofstätte zwischen der (südlichen) Stadtmauer und dem Klosterrefektorium zur beliebigen Überbauung und Benützung. Dabei mußten die Augustiner freilich dem Rate der Stadt Konstanz gestatten, sich der etwa vom Kloster angelegten Bauwerke zu Befestigungszwecken zu bedienen, und überdies sich verpflichten, auf Verlangen der Stadt ihre auf der Hofstätte errichteten Gebäude wieder zu entfernen. Die Hofstätte selbst (area) war noch innerhalb der Stadtmauer, stieß an das Refektorium und erstreckte sich auf eine Länge von 100 Schuh zum sog. Morderthor (späteres Schlachttor) (Anm. 1: Area sita inter muros civitatis Constantiensis, attingens refectorium predictorum fratrum longitudinis centum pedum visa). Den eben erwähnten Revers erneuern Prior und Konvent des Klosters auf einem zu Freiburg i. Ü. abgehaltenen Provinzialkapitel unterm 2. Juni 1311 (Anm. 2: In dieser Reverserneuerung ist die den Augustinern überlassene Fläche etwas genauer beschrieben: Area sita inter muros civitatis Const., attingens in longitudinem turrim porte civitatis eiusdem vulgariter dictam *Mordertor*, et in latitudinem refectorium ac cimiterium predicte domus). — Der von Ginter-Schnell herausgegebene Führer durch die Dreifaltigkeitskirche Konstanz sagt S. 2 etwas zu sehr vereinfacht: « 1303 erfolgte eine neue Erweiterung, die Stadt schenkte eine Hofstätte zur beliebigen Bebauung und Benützung, ein Entgegenkommen, das in der Reformation zu Schwierigkeiten führte ».

[391]) P. Benvenut Stengele veröffentlichte im « Unterhaltungsblatt », Beilage zur « Freien Stimme », Radolphzell (1892) in Fortsetzungen eine Abhandlung « Das ehemalige Augustinerkloster in Konstanz ». Hier sagt er S. 24: « Anfangs des 14. Jahrhundert(!) überließ die Stadt Konstanz unter Vorbehalt des Eigenthumsrechtes dem dortigen Augustinerkloster aus Gnade einen Platz, gelegen inner den Mauern der Stadt, der sich der Länge nach gegen den Stadtthurm, genannt das Mörder- (später Augustiner-) Thor, erstreckte und in der Breite der Ausdehnung des Refektoriums und des Kirchhofes daselbst gleichkam, worüber sowohl am 24. Juli 1306 (!) als auch am 2. Juni 1311 von Seite des Ordensvikars Otto von Vohburch, des Provinzials Heinrich und des Priors Ulrich von Konstanz Reverse ausgestellt wurden ». — Leider hat Stengele keine Quellen

Diözesanbischof Rudolf III. von Montfort den Augustinern ein Grundstück, das ihren Besitz seewärts vergrößerte [392]). Einige Jahrzehnte später, 1361 und 1363, gelang es dem Kloster, benachbarte Grundstücke zuzukaufen und so seinen Besitz in etwa zu vermehren. Auch einige Weinberge kamen dazu [393]). « Man kann nicht sagen, daß dieser

angegeben. So ist nicht ersichtlich, wie er zu diesen Namen kommt. Otto von Vohburch war Vicarius Provincialis für Bayern und Böhmen, ein Provinzial Heinrich kommt in dieser Zeit nur in der sächsischen Provinz vor, nur der Name des Priors stimmt, dafür stimmt wieder die Zahl 1306 mit den anderen Quellen nicht überein.

[392]) Höhn, S. 53 : « ... Rudolphus Comes de Montfort Episcopus Constantiensis specialis nostri Augustiniani Ordinis Fautor, a quo etiam Conventus Constantiensis (ut Blasius Burgknecht in suo manuali tempore Prioratus annotavit;) fundum quendam pro habitatione regulari accepit anno 1328 ... ». — Beyerle, *l.c.* S. 6 sagt dazu : « Danach (nach der U vom 28. Jan. 1328) nahm dieser den Augustinern besonders gewogene Bischof ... von dem Juden Eberlin (Meister Liepkints Sohn), der durch Vermittlung der Konstanzer Bürger Jakob von Roggwid und Konrad von Hof als Lehnsträger ein Grundstück nebst Garten beim AK vom Bistum besaß, sowie von den ebengenannten Lehensträgern dieses Grundstück auf, nachdem der Jude Eberlin solches um 45 Pfund Pf. an das Kloster verkauft hatte, und belieh damit unter Hinzufügung eines anstoßenden sumpfigen Grundstückes mit dem Rechte der Auffüllung die Konstanzer Bürger Rudolf Ruh den Älteren und Hugo Schneewiss sowie deren Erben als Lehnsträger des Augustiner Klosters ... In dieser Erwerbung, die auf so umständlichem durch die Rechtsformen jener Zeit bedingtem Wege zu Stande kam, ist das erkaufte Besitztum beschrieben wie folgt : « Ortus et fundus ab uno latere ortus Rudolfi dicti Schmetzeler ab alio vero via sive contrata qua itur versus lacum prope domum fratrum Aug. in Constantia contiguantur, cuius quidem fundi longitudine extenditur usque ad partem, quae retro se extendit versus lacum praedictum in tantum sicut ortus predicti Rudolfi dicti Smetzeler nunc est impletus.

Et quia fundus aquosus annexus fundo et orto supradictis extensus ad murum Civ. Const. a nobis et ecclesia nostra Cst. feodalis, nobis et ecclesie nostre inutilis extitatur et censebatur, ad predictorum Prioris et Conventus fr. Aug., quos non minimo favore quo poterimus, prosequimur ampliori etc. contulimus. Salvum etiam est priori ac fratribus dicte domus et suis successoribus universis, quod dictos fundos usque ad dictum murum Civ. Const. inplere possint et debeant eisque uti etc. » (S. 7 Anm.). — Vgl. dazu REC II, S. 132, N. 4155.

[393]) Höhn, S. 64 , « Areis etiam quibusdam Constantiae ad nostri Monasterii vicinam coemptis idem Conventus anno 1361 et 1363 incrementum accepit (Blasius Burgknecht in manual.); circa hoc tempus accepimus etiam vineas nostras a decimis immunes cum torculari in monte « Schelmenhalten » supra Ekelshoven : sic dictas, quia hic mons olim erat locus supplicii : caeteras sequentibus temporibus ex propriis Conventus pecuniis coemimus ».

Beyerle, *l.c.* sagt dazu : « Um 1361 gelang dem Kloster eine vierte nach der Mordergasse (Rosgartenstraße) zu gelegene Erweiterung. Laut Urkunde vom 23. Juni 1361 verkauften die Äbtissin Verena von Höwen und der Konvent des Frauenklosters Paradies bei Schaffhausen dem Augustiner Kloster dahier für 8 Pfund Pf.

« Die Hofstatt, diu zu Costantz in der Mordergassen gelegen ist und stoßet ainhalp

Grundeigentumserwerb des Klosters ein reicher und ausgedehnter war. Die Brüder des Klosters waren es aber zufrieden und ließen sich die Arbeit nicht verdrießen, die es gekostet haben mag, das ihnen zugewendete wertlose Sumpfgelände auszufüllen und zu kultivieren »[394]). Der Ausbau des Konventes war dann soweit fortgeschritten, daß man daran denken konnte, sogar ein Generalkapitel hier abzuhalten. Der Generalvikar Bartholomaeus von Venedig schätzte den damaligen Provinzial Konrad von Hausen sehr hoch; so hätte er gerne 1384 das Generalkapitel in dessen Heimatkonvent Konstanz gehalten. Aber der Plan scheiterte. Ob nun eine Pestepidemie, oder der Tod des den Augustinern sehr gewogenen Diözesanbischofs, oder die angegriffene Gesundheit des Provinzials, oder die Armut der Provinz daran schuld waren, ist schwer zu entscheiden. Jedenfalls fand das Generalkapitel im folgenden Jahr 1385 in Gran in Ungarn statt[395]).

an derselben Augustiner Hofstatt und anderhalp an der Widinen säligen Hofstatt », (Dr. Conr. Beyerle, a. a. O. = C. Beyerle, *Grundeigentumsverhältnisse von Konstanz.* II, p. 88/89).

Überdies erwarb um jene Zeit (1361/63) das Kloster seine zehntfreien Weinberge nebst Torkel auf der Schelmenhalde, einer Anhöhe oberhalb Egelshofen, die vordem als Richtstätte für die armen Sünder diente und daher auch den Namen hatte..., ein schönes Besitztum, das später vermehrt wurde und dem Kloster bis zum Anfang des 19. Jahrhunderts verblieb ».

Schließlich kamen um die Jahrhundertwende noch einige Weinzehnten dazu. Beyerle, *l.c.* S. 15 berichtet : « Außerdem erwarb das Kloster an St. Johannes Bapt. 1389 den Weinzehnten von 203 Mannsgrab Reben auf dem Westfeld von dem Kreuz bis an die Mannenbacher Gasse in Ermatingen unter Bestätigung des Abts Werner und des Konvents von Reichenau, sodann 1408 von dem Fühmesser Albert Renz von Ermatingen einen Weinzehnten aus dem Nüfatz in Ermatingen (bestätigt von dem Abt Friedrich von Reichenau) und im gleichen Jahre von Heinrich von Tettikofen genannt Bündrich zu Konstanz einen weitern Zehnten in Ermatingen ». — Teilweise bestätigt dies auch Höhn, S. 82 : « Hoc anno 1408 emit Conventus Constantiensis Decimas in vineis Ermedingen cum consensu Abbatis Friderici in Augia a primissario Alberto Renz (Archiv. Constantiens.) ».

394) Beyerle, *l.c.* S. 7f.

395) Höhn, S. 70 : « Constantiense Coenobium gubernante Conrado (von Hausen) tantum cepit incrementum et praerogativam, ut Generalia totius Ordinis Comitia anno 1384 Constantiam ad Lacum Bodamicum destinarentur, quamvis forsitan pestis causa, quae altero anno, quo illa fuissent celebranda, in nostra Provincia Rheno-Suevica plures Fratres extinxerat, a Regionis accessu deterriti Patres conscripti non Constantiae, sed Strigonii in Hungaria illa Comitia Ordinis celebraverint, assumpto in Generalem Bartholomaeo Veneto : vel causa obitus Clementissimi Principis et Episcopi Constantiensis Henrici de Brandis, qui speciali amicitia junctus erat R.P. Provinciali, et adeo Ordini et Provinciae favebat in vita, ut post mortem singulis Fratribus 3 Missae pro

Die Haupttätigkeit der Augustiner war auch in Konstanz nach dem Willen des Papstes die Volksseelsorge, vornehmlich Predigt und Spendung der Sakramente. Noch im 14. Jahrhundert kam hier aber eine besondere charitative Wirksamkeit hinzu. Schon in der Mitte des 13. Jahrhunderts ist in der Nähe von Konstanz ein Siechenhaus (Leprosorium) bezeugt [396]). Noch waren die Augustiner kein volles

anima ipsius legere in Capitulo anno 1384 indicerentur». P. Eustasius Estéban hat in den AA V (1913/4) einen Artikel veröffentlicht «De convocatione capituli generalis Strigoniensis deque rectoribus Ordinis, qui ante ipsum nostrum Ordinem gubernarunt», in dem er nach dem Codex Dd 2 im Generalarchiv die betreffenden Dokumente anführt, darunter auch folgendes: «Neapoli, Ianuarii 1384 (nach dem Clm 8423, S. 393, wo die ganze U wörtlich wiedergegeben ist, war es der 29. Jan.): Frater B(artholomaeus), sacre pagine professor etc. Venerabilibus et religiosis viris prioribus provincialibus Almanie, coniunctim et divisim, ordinis antedicti, Salutem in Domino sempiternam.

Cum per Sanctissimum patrem dominum nostrum dominum Urbanum divina providentia papam VJ.m nobis commissum existat, de eiusdem domini nostri gratia speciali, ut quantum ad locum et tempus valeamus de futuro nostri ordinis generali capitulo providere; hinc est quod, cupientes equitatis semitam non exire, dictum generale Capitulum in partibus Ultramontanis et in Almania mente statuimus omnimode celebrandum; et quia hoc quanto citius tanto salubrius, ac quanto utrique nationi quoad locum propinquius, tanto pro omnium concolatione honestius fieret ac sanctius putaremus; ideo nobis rationi consonum videbatur, ut prefatum Capitulum celebraretur in *Constantia*, et si fieri posset in festo patris nostri Augustini proxime futuro, vel ad tardius in festo Pentecostes ad annum, ne sacer ordo noster, quantum ad Generalatus officium, acephalus remaneret (Bartholomaeus war nur vom Papst ernannter Vicarius Generalis und wurde erst auf dem GK in Gran zum General gewählt). Quare ad omnia supra dicta vestram non tedeat caritatem citissime respondere de singulis pro sepe dicto capitulo salubriter consulendo: Nam nos aliter oporteret ob prefatam causam ad partes Almanie vel personaliter accedere, vel alium loco nostro dirigere festinanter.: Datum etc.» — Bartholomaeus Venetus tat beides, was er im letzten Satz ankündigte, er schickte als seine Unterhändler fr. Conradus de Constantia und fr. Henricus de Saxonia und als diese keinen Erfolg hatten, kam er persönlich nach Deutschland. — Der Clm 8423 spricht übrigens noch an zwei Stellen von dem verlegten GK: S. 140 und S. 440. — Die angegebenen Gründe der Verschiebung, soweit sie nicht schon Höhn anführt, hat P. Eustasius Estéban in einem anderen Artikel vermutet: «De fratre Conrado de Husen, Constantiensi O.N., acerrimo Urbani Papae VI. defensore» in AA V (1913/4), S. 202.

396) Beyerle, *l.c.* S. 12: «An der heute noch so genannten «Hofstatt» zu Kreuzlingen, dort wo die Straße nach Oberhofen sich von der Landstraße nach Rickenbach abzweigt, stund wohl schon seit den Zeiten der Kreuzzüge und bis über die Mitte des vorigen Jahrhunderts das Leprosenkirchlein ... Daneben stund das Siechenhaus der mit der schrecklichen Krankheit des Aussatzes (lepra) Behafteten, jener Unglücklichsten aller Unglücklichen: das leprosorium in fundo qui Huorlin dicitur (Kreuzl. Urk. von 1259). Eine Spende des Domherrn Walco von 1269 zeichnet das ganze Elend dieser «Sondersiechen am Felde», das genannt ist «Heuerling», mit den kurzen Worten: leprossi humanae familiaritatis contubernali solatio destitutis».

Jahrhundert in Konstanz, da wurden sie schon mit der Seelsorge für diese Kranken betraut [397]). Es folgten weitere Stiftungen, die eine größere Sorge für die Leprosen zum Ziele hatten, und die von den Augustinern bereitwillig angenommen wurden [398]). « Es ist eines der schönsten Blätter in der Geschichte unserer Augustiner, daß sie diesen schweren Seelsorgedienst besorgten, sich nicht den Weg zu den Hofstattsiechen zu weit sein, noch durch die Gefahr der Anstekkung und den eckelhaften (!) Anblick der mit Pest und Aussatz Geschlagenen sich abschrecken ließen » [399]).

Nach den Regensburger Konstitutionen des Jahres 1290 waren die Studien das « fundamentum ordinis ». Auch im Augustinerkloster Konstanz fanden sie Pflege, vor allem seitdem das Provinzialkapitel zu Weißenburg 1393 das studium generale von Straßburg nach Mainz verlegte, von wo es im nächsten Jahre nach Konstanz kam [400]). Mit ihm kam auch ein von Konstanz stammender Augustiner, fr. Konrad Burgthor, als lector principalis dorthin zurück [401]). Für den Bischof

[397]) Beyerle, *l.c.* S. 11 : « Die Augustinerakten des Stadtarchivs erwähuen einer ähnlichen Stiftung eines Jakob Harburger vom Jahre 1366, wonach ein Priester des Augustinerklosters auf den Jahrtag des Stifters jährlich gegen 1 Schill. Pfg. zu den armen Leuten hinaus gehn und eine hl. Messe lesen sollte ».

[398]) REC III. Bd. S. 4, N. 6747 : 4. April 1384 : Vor dem Konstantzer Offizia- übergeben Johann Frickinger und Walter vom Hof, Bürger zu Konstanz und Testal mentsvollstrecker des Johann Nibeller, Bürgers zu Konstanz, dem prior Ulrich ze Burgtor, dem Supprior Johann Schwarz von Reutlingen und den Konventualen Konrad Sigmaringen und Konrad Bergman von Pfullendorf des Augustinerklosters zu Konstanz und den Stellvertretern des Leprosenhauses auf dem Feld in der Pfarrei Kreuzlingen 100 Pfd. Pfg. Heller, damit dafür in der Leprosenkapelle jeden Mittwoch und an anderen genannten Tagen zur Seelenruhe des Stifters eine hl. Messe gelesen werde. Johann von Husen, Provinzial der Augustiner am Rhein und in Schwaben, sowie Abt und Konvent des Klosters Kreuzlingen stimmen zu.

Beyerle, *l.c.* S. 11 : « In einem Memoriale des Priors und Konvents der Augustiner an den Stadtrat von 1717 (Augustinerakten des Stadtarchivs) ist einer weiteren Fundation (1394) von 10 Schill. für das Mittagessen in der Hofstatt gedacht, ferner einer solchen von 6 Mutt Kernen, welche Stiftungen « für unser Gotteshaus umb gewisse Gottesdienst in gedachtem Leprosorio zu halten gemacht wurden ».

[399]) Beyerle, *l.c.* S. 13.

[400]) Vgl. oben Anm. 54.

[401]) Vgl. oben Anm. 77. — Stengele, *l.c.* S. 24 sagt dazu : « Der erste Hauptlektor daselbst war der zu Konstanz selbst gebürtige und von einer angesehenen dortigen Bürgersfamilie abstammende Konrad Burgthor, bisher schon in derselben Eigenschaft zu Straßburg thätig ... Zu Konstanz wurde er in der Folge auch Prior und gleich Konrad von Huson (!) bischöflicher Großpönitenziar oder « Ablaßgeber », wie damals die deutsche Bezeichnung hiefür lautete, ein Amt, das in der Folge auch noch andere seiner Mitbrüder verbreiteten ».

waren die Augustiner willkommene Helfer in der Seelsorge, weniger für den Weltklerus. Im Jahre 1304 mußte sie Bischof Heinrich II. gegen ungerechtfertigte Angriffe verteidigen [402]). Im Jahre 1362 war der Stellvertreter des Bischofs in ähnlicher Weise tätig [403]). Die Seelsorgetätigkeit der Augustiner fand höchste Anerkennung dadurch, daß Papst Bonifaz IX. am 24. November 1400 die Pfarrei Birwinken im Thurgau (in der heutigen Schweiz) dem Kloster inkorporierte. 1395 hatte es schon das Patronatsrecht darüber erworben [404]). Bis ins 16. Jahrhundert blieb den Augustinern diese Pfarrei erhalten [405]).

[402]) REC II S. 52, N. 3531 : 23. April 1304 : Heinrich II. von Klingenberg, Bischof von Konstanz, nimmt die Augustiner gegen Angriffe auf ihre Privilegien in Schutz, unter besonderer Berufung auf Bonifaz' VIII. Privileg zu predigen, Beichte zu hören und Bußen aufzuerlegen, sowie auf ihren Friedhöfen zu begraben; erteilt Hörern ihrer Predigt einen Ablaß. — Or. StA Stuttgart.

[403]) Ulmisches UB II, 2. her. von Gustav Veesenmeyer und Hugo Bazing, *Ulm* (1900) S. 558, N. 623 : Konstanz 13. Febr. 1362 : Der Konstanzer Generalvikar in geistl. Sachen verkündigt einen von Bischof Heinrich von Konstanz unterm 1. Febr. 1362 gegebenen Schiedsspruch über die Zulassung der Brüder des Predigerordens etc. zum Hören der Beichte in der Konstanzer Diözese.

« Nos Hainricus dei gratia Constantiensis episcopus arbitrator seu amicabilis compositor inter curatos eorum ecclesiarum parochialium ex una et Predicatorum ac Minorum necnon heremitorum (!) sancti Augustini ordinum fratres nostrarum civitatis et diocesis parte ex altera super discordia pridem inter eosdem ... suscitata ... ». Ein Regest dieser U findet sich in REC II, S. 324, N. 5699 : 1. Febr. 1362 : Burg Klingnau : Heinrich III. von Brandis, Bischof von Konstanz, von den Seelsorgern (curati) der Pfarrkirchen einerseits, von Predigern, Minoriten, Eremiten und Augustinern in Stadt und Bistum Konstanz andererseits zum Schiedsrichter gewählt, entscheidet nach Einsicht der Ordensprivilegien und Verfügungen seiner Vorgänger sowie gemäß dem Rate rechtskundiger Männer, daß die von ihren Oberen dazu ausgewählten und vom Diözesanbischof zugelassenen Brüder der genannten Orden die Beichte der Pfarrkinder hören, ihnen heilsame Buße auferlegen und Absolution erteilen dürfen. Er befiehlt die Verkündigung seiner Entscheidung auf allen Pfarrkanzeln des Bistums ...

[404]) Bonifatius IX. : 24. XI. 1400 : Parochialem ecclesiam in Birbingen, Constantiensis dioecesis, annectit domui Fratrum Eremitar. S. Aug. Constantiensi pro eo quod adeo facultates eius sunt exiles ut de eis fratres nequeant congrue sustentari. — « Sacre Religionis zelus » — (Arch. Vat. — Reg. Lateran. 85 fol. 221v — Arch. Ord. Bull. Cop. simpl.). — REC III S. 111 N. 7680 (Rom apud S. Petrum) 24. Nov. 1400 : Papst Bonifaz IX. inkorporiert dem Prior und Konvent der Augustiner zu Konstanz, dessen Einkünfte sehr gering sind, die Pfarrkirche zu Birwinken mit 2 M.s. jährlicher Einkünfte. — Höhn S. 74 : « ... gaudium tamen haud longo post tempore attulit eidem Conventui gratiosum beneficium, quo Bonifatius IX. duodecimo Pontificatus sui anno Parochiam Birwinken, cujus jam prius anno 1395 Jure Patronatus potiebamur, Monasterio nostro Constantiensi incorporavit (Archiv. Constant.) ».

[405]) Ginter-Schnell, *Führer durch die Dreifaltigkeits-Pfarrkirche Konstanz*, S. 3 : « um 1400 erhielten sie bis ins 16. Jahrhundert die Pfarrei Birwinken im Thurgau ».

Papst Bonifaz IX. wollte mit dieser Geste auch der Not steuern, in die das Kloster durch ein Unglück plötzlich geriet: Am 27. Januar 1399 brach in der Vorstadt Stadelhofen ein Brand aus, der auch auf das Kloster übergriff und dieses samt der Kirche wohl zum größten Teil zerstörte [406]). Der Schaden muß sehr beträchtlich gewesen sein (« penitus consumptae »), da Papst Bonifaz IX. noch durch einen eigenen Indulgenzbrief helfend eingriff [407]). Es ist eigentümlich, daß bisher die Quellen vom Bau der Kirche so gut wie nichts berichten. Dafür tritt sie nach dem Wiederaufbau um so mehr hervor, vor allem als das Konzil in Konstanz 1414-1418 tagte. König Sigismund wohnte das letzte Jahr im Augustinerkloster (ein Trakt behielt den Namen « Sigismundshaus »); Sigismund wollte sich dafür dankbar erweisen. Er erneuerte die Kirchenorgel [408]). Außerdem nahm er sich um die bauliche Vollendung und Ausgestaltung der Kirche an [409]). Das größte Verdienst erwarb er sich dadurch, daß er das Schiff durch

[406]) Stengele, *l.c.* S. 24: « Im Jahre 1399, während er (Konrad Burgthor) Prior zu Konstanz war, traf sein Kloster ein Brandunglück, indem ein am 27. Januar in der Vorstadt Stadelhofen ausgebrochener Brand auch einen ansehnlichen Theil seines Klosters beschädigte ». — Christian Altgraf zu Salm, *Die Wandgemälde der Augustinerkirche in Konstanz*, in: *Studien zur Kunst des Oberrheins, Festschrift für Werner Noack*, Konstanz-Freiburg 1958, S. 46f.: « Die Augustinerkirche hatte 1399 einen schweren Brandschaden erlitten. Über Ausmaß und Folgen desselben besitzen wir keine genauen Nachrichten; doch erscheint uns die Annahme richtig, daß die stark zerstörte Kirche von dem vermögenden Kloster sofort nach dem Brand so gut wie neu erbaut worden war, und zwar als flach gedeckte Säulenbasilika ». — Höhn S. 73: « Sub illius gubernio Constantiensibus nostris tristissimus accidit annus 1399 ex horribili incendio, quod die 27. Januarii in Suburbio Stadelhofensi exortum notabilem partem Monasterii nostri arripuit et exedit (Bucelin) ». — PFB, S. 19: « Anno 1399 27. ?: Notabilis pars nostri monasterij per horribile incendium arrepta et exesa est Constantiae ».

[407]) Bonifatius IX.: 9. III. 1402: « ... manus porrigentibus adiutrices pro reparatione ecclesiae et domus OESA. Constantiensis, quae penitus consumptae per ignis incendium reparatione non modicum sumptuosa indigent, qui praefatam ecclesiam visitaverint in festo S. Agi 7 annos et totidem quadrag. de poenitentiis sibi iniunctis relaxat. — « Ecclesiarum et piorum locorum » — (*Reg. Lateran.* 100, fol. 188v).

[408]) Ginter-Schnell, *Führer* S. 3.

[409]) Salm, *Wandgemälde l.c.* S. 47: « Das Kircheninnere war schon verputzt, als der König den Konstanzer Baumeister Heinrich Gunterswyler damit beauftragte, die kirche zu den Augustiner und die schieff zu machen » (Anm. 6: Fürstl. Hohenlohesches Archiv, Neuenstein, Weinsberger Archiv: D 1c, Nr. 4, 1417) ... Der Wortlaut der Urkunde sagt uns nicht deutlich, welche Arbeiten Gunterswyler an der Augustinerkirche ausführte. Es ist jedoch anzunehmen, daß es sich um den Außenverputz der Kirche, wohl aber auch um Verputz im Kircheninnern handelt ».

drei Konstanzer Maler mit herrlichen Fresken ausmalen ließ [410]). Diese Gemälde hatten eine wechselhafte Geschichte : sie wurden vollständig übertüncht, bei der Restaurierung 1907, als der spätere Erzbischof Gröber hier Pfarrer war, teilweise wieder freigelegt, teilweise aber auch übermalt. Noch heute sind die freigelegten Teile eine Zierde des Gotteshauses. Für die Ordensgeschichte sind besonders die Darstellungen der sogenannten Triforiumszone interessant, die Szenen aus der Geschichte des Eremitenordens enthält [411]), vor allem die Übergabe der Regel durch Augustin.

Die Bedeutung des Konstanzer Konzils für den Augustinerorden wird in anderem Zusammenhang zu behandeln sein. Hier nur einige Einzelheiten : Der auf dem Konzil 1417 gewählte Papst Martin V. war den Augustinern sehr zugetan. Er bestätigte alle ihnen von früheren Päpsten verliehenen Privilegien. Er gestattete zur Festigung der Einheit in der rheinisch-schwäbischen Ordensprovinz die unbeschränkte Wiederwahl des derzeitigen Provinzials Rudolf Graf (Comitis), den er sehr schätzte [412]). — Das Kloster beherbergte während des Konzils erlauchte Gäste. Von König Sigismund war oben schon die Rede; er zeigte sich mehrfach als Freund der Augustiner, er hatte z.B. einen Augustiner, fr. Johann von Schwaben, zum Hofkaplan [413]). Noch Jahre lang behielt ihn der König bei sich und er veranlaßte sogar, daß ihn der General der ungarischen Provinz, und zwar dem Konvent Kormendin zuteilte, damit er unbedenklich in seiner Nähe sein könnte [414]). Auch andere hohe Konzilsgäste nahmen im Augus-

[410]) *Ibidem* : « Den Auftrag zum « ußrichten und ußbereiten » der Augustinerkirche erhielten vom König laut Urkunde vom 27. Mai 1417 drei Konstanzer Bürger, die Maler Heinrich Grübel, Kaspar Sünder und Johan Lederhoser (Anm. 8 : Fürstl. Hohenlohesches Archiv, Neuenstein, Weinsberger Archiv : D 8, 1417). ».

[411]) Salm, *l.c.* S. 57.

[412]) Beyerle, *l.c.* S. 17; Zumkeller, *Die Augustinereremiten in der Auseinandersetzung um Wyclif und Hus*, in : AA XXVIII (1965), S. 19f.

[413]) Höhn, S. 85 : « Fuit Augustissimus iste Princeps gratiose admodum Ordini Augustiniano propensus, Capellanum de Nostris in aula sua assumpserat sibi Joannem de Suevia (Elssius in Encomiast.), Rudolfum Provincialem facili dignabatur alloquio et librum, quem Theodoricus Uriae (Vrie) Provinciae Thuringo-Saxonicae S.T.D. Concilio Constantiensi praesens Theologus, ad Sigismundum Imperatorem de consolatione Ecclesiae intitulatum scripsit, ac dedicavit, ipse grato suscepit affectu ».

[414]) Clm. 8423, S. 176 : 1427 : (1428 ?) : Incorporavimus Fr. Joannem de Suevia Capellanum Domini Imperatoris, id fieri optantis, procinciae Vngariae et Conventui Curmendino, sen Kormendino. — Fast genau wörtlich, nur etwas kürzer, bringt dies der Clm 8423 noch einmal auf Seite 373, hier klar für das Jahr 1428. — Nach Herrera I, 449 stammt die U vom 2. Jan. 1428. — Vgl. dazu Elssius, S. 368.

tinerkloster ihr Absteigequartier, so z.B. im Februar 1415 zweimal je drei Kardinäle des Papstes Gregors XII. mit großem Gefolge. Auch eine Reihe von Augustinern, die am Konzil teilnahmen, wohnten im Kloster. Bekanntlich wurde auf dem Konzil nach Nationen getagt. Die fünfte dieser Nationen, die der Spanier, hielt ihre Sitzungen im Refektorium der Augustiner. Zwei hochgestellte Persönlichkeiten, die während des Konzils starben, fanden ihre Ruhestätte im Chor der Augustinerkirche: Kardinal Pandellus von St. Balbina (gest. Weihnachten 1415) und Graf Günther von Schwarzburg (gest. 30. April 1418). Während des Jahres, da König Sigismund im Augustinerkloster wohnte, hielt er dort auch Gericht ab [415]).

Als der Benediktinerorden in Konstanz mit 36 Äbten, 22 Pröpsten und 373 Patres etc. ein Generalkapitel hielt, zogen die Teilnehmer am 19. März 1417 in feierlicher Prozession zur Augustinerkirche. Im gleichen Jahre fand in der Augustinerkirche die Belehnung des Kurfürsten und Erzbischofs von Mainz statt, eines Grafen von Nassau. « Und zuletzt vor Ende des Konzils ließ Papst Martin V. in der Kirche seiner lieben Augustiner noch einen feierlichen Dankgottesdienst abhalten » [416]).

Um diese Zeit melden die Quellen wieder einige Besitzveränderungen. Im letzten Konzilsjahr verkaufte der Konstanzer Bischof eine Rente an den Provinzial der rheinisch-schwäbischen Provinz [417]). Eine beträchtliche Summe stiftete 1423 die adelige Familie Montprat

[415]) *Regesta Boica* XII, S. 260: 2. Aug. 1417: Der römische König Sigmund hält zu Konstanz in dem « oberen Saale bei den Augustinern Gericht ». —

Ibidem, S. 273: 18. Jan. 1418: Friderich, Markgraf zu Brandenburg, hält zu Konstanz im Kloster zu den Augustinern auf Befehl des Königs Sigmund Gericht.

Ibidem, S. 277: 23. Febr. 1418: Vor Sigmund römischen König klagt am Gericht zu Costentz in dem Kloster zu den Augustinern Teseres Frawnhofer ...

Ibidem, S. 282: 11. April 1418: Günther Graue von Swartzburg und Herr zu Ranis, des römischen Königs Sigmund Hofrichter, bestätigt Andresen Werntzer von Rotemburg ... einige Urkunden. G. zu Costenz in dem Kloster zu den Augustinern als man in der heiligen kirchen singet Misericordia domini.

[416]) Beyerle, *l.c.* S. 18/9; die Darstellung der Konzilsereignisse lehnt sich zumeist an Beyerle an.

[417]) REC III, S. 223, N. 8653 (10. juni 1418): Otto III. von Hachberg, Bischof von Konstanz, verkauft an Bruder Rudolf Grauff, Provinzial der Augustiner am Rhein und in Schwaben, für 100 rhein. Goldgulden eine jährliche Rente von 10 rhein. Goldgulden aus den Gefällen des bischöflichen Gerichtssiegels zu Leibgeding; jährlich an den 4 fronvasten soll sie ausbezahlt werden, doch unbeschadet der älteren Ansprüche und Bezüge aus der nämlichen Einkommensquelle. Er stellt Bürgen.

von Spiegelberg für eine besondere Ehrung der Gottesmutter : jeden Samstag sollte morgens eine Messe zu deren Ehre gefeiert und abends eine Salve-Andacht gehalten werden. Mit dem Stiftungsgeld kaufte man ein Landgut in Ullmishausen. Obwohl dies durch die Ungunst der Zeiten verlorenging, erfüllte der Konvent doch weiterhin diese Verpflichtung [418]). Im Jahre 1433 kaufte der Prior Johann Keßwiler von seinem Bruder ein Stück Wald in Ulmeßhausen bei Romanshorn[419]). Auch von einer geistlichen Stiftung ist in dieser Zeit die Rede : wie in anderen Augustinerkirchen entstand auch in Konstanz wenigstens eine Bruderschaft, und zwar gründeten die « Bäckerknechte » eine solche zu Ehren der Mutter Gottes. Die fromme Vereinigung geriet zwar bald in eine Krise, aber der Beitritt der Meister rettete deren Bestand [420]).

Zwei Episoden aus dieser Zeit verdienen noch festgehalten zu werden. Im Jahre 1432 entstand ein Streit zwischen dem Konstanzer

[418]) Höhn, S. 84 : « Anno 1423 Nobilis Familia Montpratiorum de Spigelberg fundavit 300 Pfd. halleror. in Ecclesia nostra Constantiensi Sabbathinam devotionem Sacri hora 6. de Beata, et Salve Regina sub Vesperum cantandi. Quamvis autem Praedium Ullmishausen ex illo capitali emptum injuria temporum ierit perditum, perpetuae tamen venerationi Benedictae Dei Genitricis in sacello eidem dedicato, ubi gratiosa fulget miraculis, cultum praedictum pro iis, quibus tenemur, statis temporibus sancte adhuc servamus ». — Vgl. dazu auch Beyerle, *l.c.* S. 20. und Stengele, S. 28.

[419]) Höhn, S. 94f. : « Priores de nostrae Provinciae Conventibus hac aetate habuimus ... Joannem Keßwiler, qui utiliter Constantiensi Conventui anno 1433 emit a Germano suo Sylvae partem prope Rumishorn zu Ulmeßhausen, quam tamen amplius non habemus ». — Beyerle bringt diesen Kauf in Zusammenhang mit der Stiftung des Jahres 1423 in Anm. 418; doch stehen die beiden Notizen bei Höhn ziemlich weit auseinander und nehmen keinen Bezug auf einander. Für die Annahme Beyerles *l.c.* S. 20 spricht die Gleichheit verschiedener Umstände.

[420]) Beyerle, *l.c.* S. 20 : « Eine weitere fromme Gründung war die Errichtung einer Bruderschaft der Bäckerknechte zu Ehren der lieben Frauen. Als die Bruderschaft in der Folge wegen Uneinigkeit einzugehen drohte, traten derselben auf Ansuchen der Knechte deren Meister bei ». — Ähnlich Stengele, *l.c.* S. 28 und Ginter-Schnell, *Führer*, S. 4. — Stengele, *Das ehemalige AK zu Konstanz*, in : *Schriften des Vereines für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung*, Heft XXI, Sonderabdruck, S. 7 fügt noch hinzu : « Auf St. Gallentag (16. Oktober) 1464 wurde hierüber ein Bruderschaftsbrief errichtet und davon eine Kopie verfertigt, an welche die Augustiner zu deren Beglaubigung am Valentinstag (14. Februar) 1474 ihr Konventssiegel hängten. Am Mittwoch nach St.Jergentag (30. April) 1483 wurde von den Mitgliedern dieser Bruderschaft einer- und den Augustinern andererseits ein Übereinkommen wegen des Todtenopfers für die Verstorbenen u.s.w. getroffen (Anm. 1 : Marmor, *Regesten von Konstanz*, S. 115 und 128) ».

Bischof und dem dortigen Domdekan. Die Augustiner stellten sich kompromißlos auf die Seite des Bischofs [421]).

Die zweite Episode betrifft einen fr. Joannes Schufflein (Scuffilin, Scheifelin, Schüffelin), der einmal, wenn auch vielleicht für kurze Zeit, Prior in Konstanz war; 1471-1474 war er Prior in Lauingen [422]). Ob er dann schon Prior in Konstanz wurde oder erst 1477, als in Lauingen fr. Stephanus Lawrin war [423]), ist nicht zu entscheiden. Dieser Prior Stephan Lawrin scheint dem Konvent Lauingen zu dessen Reform zusammen mit einigen Anhängern mit sanfter Gewalt vom Landesherrn Herzog Ludwig von Niederbayern aufgezwungen worden zu sein [424]). Prior Johannes Schufflein scheint aber mit seinem Konvent in Konstanz solche Differenzen gehabt zu haben, daß ihn der General Ambrosius von Cora am 8. Oktober 1480 seines Amtes

[421]) REC III S. 313, N. 9412 : 1432 nach 26. Febr. : in einem Streit zwischen dem Bischof und dem Domdekan ... halten die Chorherren zu letzterem, die Augustiner etc. adorierten den Bischof.

Ibidem, S. 315, N. 9433 : 19. Juni 1432 : Im Verlauf des obigen Streites ergeben sich zwei Fronleichnamsprozessionen. Die Augustiner gingen mit der bischöflichen, die Dominikaner verhielten sich neutral und gingen mit keiner.

[422]) In den AA II (1907/8), S. 15-17 ist eine kurze Zusammenfassung der Schriften des Lauinger Lokalhistorikers, des Benefiziaten D.G. Rückert, die nach den von P. Matthaeus Zimmermann OSA übersandten Notizen zusammengestellt wurde. Auf S. 17 findet sich eine Priorenliste, in der P. Joannes Scheifelin, Lector sacr. pag., als Prior für die Jahre 1471-1474 verzeichnet ist. — Nach Höhn, S. 112 wurde fr. Joannes Schüffelin 1471 auf dem PK zu Rappoltsweiler zum 4. Definitor gewählt, gleichzeitig war er Prior in Lauingen.

[423]) AA II, S. 17.

[424]) J. Schlecht veröffentlichte im *Jahresbericht des historischen Vereins von Dillingen*, VI. Jahrgang (1893), S. 164-169, Nr. 6 der Miscellanea, 3 Briefe, deren Originale eingeklebt sind in das Protocollum Monastery Laugingani Ordinis FF. Eremitarum S. Augustini ... collectum a Fre. Nicolao Benning Anno 1658, Ms jetzt im Besitz der Stadtverwaltung Lauingen. Der erste Brief, geschrieben vom Provinzial der rhein. schw. Provinz Heinrich Tesche am 15. Sept. 1472, wendet sich an den Magistrat Lauingen und erhebt entschieden Widerspruch gegen die Maßnahmen, die dieser im Auftrag des Landesherrn zur Reform des dortigen AK durchgeführt hatte. (Die beiden anderen Briefe stehen auch in etwa mit dieser Reform in Beziehung). Schlecht sagt dazu S.165: « Über den weiteren Verlauf der Sache sind wir nur ungenügend unterrichtet. Jedenfalls steht damit im Zusammenhange ein Breve Sixtus IV. an Bischof Johann von Augsburg vom 14. Nov. 1480, das diesem die Weisung erteilt, den früheren Prior Johann Schifelin und die Brüder, die mit ihm aus dem Kloster weichen mußten, zurückzuführen und den jetzigen Prior, Bruder Stephan sammt seinem Anhange, zu entfernen. Ob damit der Reformplan des Herzogs definitiv gescheitert ist, läßt sich vorläufig nicht ersehen ».

enthob [425]). Etwa einen Monat später, am 13. November 1480, beauftragte der General den fr. Thomas de Argentina [426]), die Kontroversen zu beenden [427]). Es ist nur eigentümlich, daß er am gleichen Tag den fr. Joannes Schufflein als Prior von Lauingen wieder bestätigte und fr. Stephan (Lawrin) aus Tübingen seines Amtes als Prior dieses Konventes enthob [428]). Einen Tag später wurde sogar Papst Sixtus IV. in diesem Sinne tätig [429]). Der Streit mit dem Konvent Konstanz war aber immer noch nicht beigelegt: am 28. Februar 1481 beauftragte der General Ambrosius von Cora den fr. Daniel de Argentina [430]), für dessen Beendigung zu sorgen [431]).

An Prioren des Augustinerklosters Konstanz begegnen uns in den Geschichtsquellen:

1303 fr. Ulricus [432]);

[425]) Dd 7, fol. 196: die 8 oct. 1480: « Privavimus prioratu frem Joannem Scuffilin conventus Constantie propter sua demerita et fecimus arrestari omnia bona sua et mobilia et immobilia et quousque solverit de Judicato et confirmavimus electionem factam per prefatos in frem Jacobum de Zudesthwert qui si esset morte preventus possint eligere alium et electus sit illico confirmatus ». — Der Clm 8423 hat darüber S. 428 die kurze Notiz: Jacobus de Zudersthoert fit Prior Constantiae. — Die Zeitangabe ist nicht klar; es kann sich auf das Jahr 1479 oder 1480 beziehen.

[426]) Vgl. oben Anm. 73.

[427]) Dd 7, fol. 196: 13. nov. 1480: « dedimus omnem auctoritatem et potestatem nostram fr. Thome de Argentina quod possit citare omnes fratres Constantienses ex una parte et frem Joannem Schuffilin ex altera parte et eos convenire in conventu nostro Basilee et queque pars possit eligere unum et electos per eas auctoritate nostra possint controversias audire, sedare, definire et terminare que sunt cum provinciali tamquam provincia nostra ».

[428]) Dd 7, fol. 196: 13. nov. 1480: « Confirmavimus electionem fratrum conventus Laug. in ven. frem Jo. Schuffilin lectorem quem in eorum priorem elegerunt et privavimus prioratu fratrem Stephanum tibiginensem propter sua demerita dummodo ita sit sicut nobis scripserunt, aliter nullius dictam electionem volumus habere firmitatis. » — Der Clm 8423 hat auch darüber S. 428 eine kurze Notiz, diesmal eindeutig mit der Angabe des Jahres 1480: Joes Schufflein fit Prior Laugingae.

[429]) Vgl. oben Anm. 424.

[430]) Vgl. oben Anm. 72.

[431]) Dd 7, fol. 196: 1481 die 28. febr.: « Dedimus nostram auctoritatem fri Danieli de Argentina quod possit citare partes videlicet in conventu nostro Constantiensi s. frem Jo. Scuffilin ex una et fratres eiusdem conventus ex altera: et compellat ipsas partes ad eligendum unum judicem: qui videat et determinet: et si non concordaverint se adunire (?) partes quod retromittant et omnia eorum acta de huiusmodi concordia ad nos mittant; et pro pace conventus Constantie amovimus a auctoritate eundem Scuffilin ».

[432]) Vgl. oben Anm. 390.

ca. 1382-4 fr. Konrad von Hausen [433]);
1384-1408 fr. Ulricus Burgtor [434]);
1398/9 (-1401 ?) fr. Conradus Burgtor [435]);
1414-1417 fr. Johannes Schwarz [436]);

[433]) Beyerle, *l.c.* S. 10 : « In der kritischen Zeit kirchlicher Spaltung, welche die Wahl des Gegenpapstes Clemens' VII. selbst in die Klostermauern getragen hatte, wurde der konziliante (pater pacis) Konrad von Husen 1382 auf dem Kapitel zu Speyer abermals zum Provinzial erwählt. Um die gleiche Zeit finden wir ihn auch als Prior des Konstanzer Augustinerklosters ... ». Konrad bekleidete also eine Zeit lang beide Ämter. — Höhn, S. 70 : « Constantiense Coenobium gubernante Conrado tantum cepit incrementum et praerogativam, ut Generalia totius Ordinis Comitia anno 1384 Constantiam ad Lacum Bodamicum destinarentur ... ». Konrad war längere Zeit Prior des AK Konstanz, nur ist es schwer, die Jahre genau zu fixieren.

[434]) Für den 4. April 1384 ist fr. Ulrich Burgtor als Prior von Konstanz bezeugt in REC, III, S. 4 N. 6747; vgl. oben Anm. 398. — Von den folgenden Jahren sagt Höhn S. 78 : « Vixit hoc tempore (1405) etiam Ulricus Burgthor, forsan germanus Conradi Frater, qui pridem 1384 Prioris munus Constantiae subierat (*Docum. Constant.*) ... Fuitque, uti ex Documentis Constantiens. habetur, Ulricus Burgthor adhuc Prior Constantiae ad annum 1405 ». — S. 82 aber sagt Höhn vom PK Landau 1408 : « Visitatores ibidem nominabantur Wenceslaus L. et Prior Wormatiensis et Ulricus Burgthor L. et Prior Constantiensis ». Damit ist aber nicht gesagt, daß fr. Ulrich ununterbrochen alle diese Jahre hier Prior war.

[435]) Daß fr. Conrad Burgtor 1398 Prior in Konstanz war, bezeugt Höhn S. 76 : « Conventuque Constantiensi ad annum 1398 in munere Prioris utilissime a se administrato, totius Provinciae Rheno-Suevicae curam anno 1401 in Synodo Provinciali Brisaci celebrata suscepit ». — Für das Jahr 1399 nennt ihn Stengele S. 24, Prior von Konstanz : « Im Jahre 1399, während er (Konrad Burgthor) Prior zu Konstanz war, traf sein Kloster ein Brandunglück ... ». Es ist wohl anzunehmen, daß er bis zum nächsten PK dieses Amt verwaltete (1401).

[436]) Nach den REC, III, S. 4, N. 6747 war am 4. April 1384 fr. Johann Schwarz von Reutlingen Supprior im AK Konstanz; während des Konzils war er Prior des Konventes, cfr. Zumkeller, *Die Augustinereremiten in der Auseinandersetzung mit Wiclif und Hus* etc., S. 19 : « Von den Mitgliedern des Konvents aus der Zeit des Konzils (1414-18) ist nur der Prior namentlich bekannt. Er hieß Johannes Schwarz (Anm. 47 : Stengele S. 188) ». — Für den 27. Mai 1417 bezeugt Salm *l.c.* S. 19 diesen Prior : « König Sigismund schreibt in der U vom 27. Mai 1417, daß man die Augustinerkirche nach seinem « fürgeben ußrichten und ußbereitten » solle, was sich höchstwahrscheinlich auch auf das ikonographische Programm bezieht. Dieses war gewiß im Benehmen mit dem gelehrten Prior der Konstanzer Augustiner, Johannes Schwarz, und dem berühmten Provinzial Graf abgesprochen worden ».

Die Stelle bei Stengele, S. 6 : « Um jene Zeit war Johannes Schwarz Prior des Konstanzer Augustinerklosters; denn er erscheint als Zeuge einer am 27. April 1416 ausgestellten Urkunde, gemäß welcher der zur Zeit im dortigen Kloster wohnenden (!) Benediktiner Ulrich Gutleb auf eine ihm von dem Frauenkloster Neidingen zu reichendes Leibgeding verzichtete »,

1421-1434 fr. Johannes Keßweiler, Lektor [437]);
1455 fr. Walther Innsichhofer [438]);
1464-1466 fr. Johannes Ertzer [439]);

[437]) Fr. Joannes Keßweiler ist zum ersten Mal 1421, zum letzten Mal 1434 als Prior in Konstanz bezeugt; ob er allerdings ununterbrochen in dieser Zeit Prior war, ist unklar. Der Clm 8423 erwähnt zweimal fr. Jo. Keßweiler für 1421 als Prior in Konstanz : S. 156 : » Fr. Keßwiler prior constantiensis provinc. Reni, die 21. octobris 1421 ». — S. 294 : « Conradus Birkhaimer Conventus Nurenbergensis obligatur satisfacere Keßanler (darüber korrigiert : wi) Priori Constantiensi prov. Reni ». — Ibidem S. 170 : « Misimus literas vicariatus in provinciam Rheni et Sveviae pro Capitulo 1426 celebrando ; primus in ea vicarius Fr. Joannes Hucker prior in Basilea, 2dus Fr. Joannes Keßwiler Lector, prior in Constantia, 3. Fr. Joannes Liebinger prior in Landoia : 1. Junii 1425 » — Ibidem S. 409 steht ein dem vorausgehenden gleicher Text mit demselben Datum, nur mit dem Zusatz : « et supportavimus provinciam a celebrando capitulo pro hoc anno ». — Auf der gleichen Seite des Clm steht die Eintragung : « 7. Juni 1430 : Misimus lict. Vicariatus pro Capitulo celebrando 1431 in Lauginga (Lauingen), pro quo 1. nominatus est Joannes de Hasperg Bacc., 2. Joannes de Offenburg lect. in Argentina, 3. f. Keswiler Prior in Constantia ». — Auf dem PK zu Landau 1430 war der letztere 2. Definitor, so berichtet Höhn S. 90 : « Diffinitores fuerunt Joannes Lieblich Lector de Argentina, Joannes Kessweiler de Constantia ... ». Es fehlt hier also die Bezeichnung « Prior » ; vielleicht hatte fr. Keßweiler zwischen den Jahren 1425 und 1430 eine Zeit lang dieses Amt nicht inne. — Für 1433 bezeugt ihn Höhn wieder als Prior, vgl. oben Anm. 419. — Im Clm 8423 S. 414 aber steht der Eintrag : 7. Sept. 1434 : « Precepimus Joi Priori Conv. Constant. lectori, ut R^um^ D. Card. Lipsi isthinc transeuntem ad balnea recipiat in conventu et detineat, quamdiu ipsi libuerit omni humanitate et reverentia ». — Und der Schreiber fügt bei : « Ergo fuit splendidus conventus, eo quod potuit hospitio suscipere Card. ».

[438]) Höhn, S. 97 : « His (denen, die sich um die Mitte des 15. Jhs hervortaten) accensendi sunt ... Waltherus Innsichhofer Prior Constantiae anno 1455 ». — Stengele, S. 28 schreibt den Namen « Inzigkofer ».

[439]) Zumkeller, *Manuskripte*, S. 598 : (†) 486a Johannes Ertzer « de Friburgo Brissgaudye » schrieb 1448 zu Freiburg/Breisgau die Handschrift Konstanz Gymn. Bibl. 46 (ca. 140 ff. : Sermones de sanctis ex authoribus diversis). 1453 erwarb er von dem Kaplan der Konstanzer Kirche Johannes dictus Bosch die Handschrift St.Peter/Schwarzw. Priesterseminar 5. 1466 ließ er als Prior « et penitenciaryus conventus Constanciensis » die Hs 4 des gleichen Priesterseminars schreiben ... 478 Collectanea. Meine Angaben über die Handschrift 1756 von Aix-en-Provence (ibidem S. 233 : 487 Collectanea. Aix-en-Provence Bibl. de Méjanes 1756 (1621), a. 1464 sq., 157 ff. : Er schrieb sie 1464-65 als Prior und « primarius constans » des Augustinerklosters Freiburg i. Br.), für die ich mich auf den gedruckten Handschriftenkatalog stützte ..., kann ich auf Grund der von mir eingesehenen, oben erwähnten ... Handschrift 4 des Priesterseminars St. Peter in ein paar Einzelheiten verbessern. Nicht als Prior und « primarius constans » des Freiburger Augustinerklosters hat Ertzer die Handschrift geschrieben, sondern als Prior und « penitenciarius Constancie » ...

1474-1480 fr. Johannes Schufflein [440]);
1480 fr. Jacobus Zudersthwert [441]);
1489 fr. Udalricus Frauenfelder, Lektor [442]);
1497 fr. Wolfgang Strölen von Pappenheim [443]);
1496, 1499, 1505 fr. Johannes Stadelmann, Lektor [444]);

[440]) Vgl. oben Anm. 425.

[441]) Vgl. oben Anm. 425.

[442]) Höhn, S. 124 : « In isto Provinciali Consessu (Hagenau 1489) ... Diffinitores L. Augustinus Lampertsheimer de Argentina, Prior Hagenoensis et ipsius Capituli, L. Ulricus Frauenfelder de Constantia ... ». Einige Zeilen vorher berichtet Höhn noch, daß auf diesem PK der Provinzial Johannes Handeler zum 3. Male gewählt wurde, und fährt dann fort : « Reclamabat quidem contra hanc electionem M. Daniel Friesenheimer Exprovincialis, eo quod Pontificiae Constitutioni, Provincialatus non ultra triennium extendendi, adversaretur : sed dispensatum in eo fuisse continuata Provinciae administratio de Joanne Handeler indicat ». Höhn drückt sich aber hier nicht genau aus. Der General Anselmus von Montefalco verlangte nämlich, daß der wiedergewählte Provinzial erst die Dispens abwarten müsse, und bestellte für die Zwischenzeit den fr. Ulrich Frauenfelder zum Vicarius Provincialis, cfr. Clm 8423 S. 429/430 : 7. Juli 1489 : « Joannes de Thurego est reelectus in Provincialem sine dispensatione, unde cum contra Bullas, volumus ut procuret Dispensationem, ante quam se intromittat in regimen provinciae, interim, ne provincia remaneat acephala, constituimus Vicar. Vdalricum lect. Priorem in Constantia. Ipse vero (?) provincialis electus praesit tantum habita dispensatione ad annum. Habitum est hoc Capitulum Hagenoae ». Unter den « Viri primae notae » des Zeitraumes 1480-1500 nennt ihn Höhn S. 129 an erster Stelle : « Ulricum Frauenfelder de Constantia Lectorem ibidem et Priorem ».

[443]) Höhn, S. 130 : « Fuit hic (Wolfgang Strölen von Pappenheim) Prior Constantiae anno 1497, quem secutus est in Officio Joannes Stadelmann de Arbona eodem tempore, quo anno 1499 Turgovienses rebellantes contra Caesarem et Imperium ipsos Constantienses dire afflixerunt et plurimas appertinentias Helveticae Libertati subdiderunt ». — Vgl. oben Anm. 34.

[444]) Fr. Johannes Stadelmann wurde 1488 Lektor; vgl. dazu AA VII (1917/8), *De Capitulo Generali Ordinis Erem. S. Augustini anno 1486 Senis celebrato* von P. Eustasius Estéban, 352-378, S. 373 : Dd 8, fol. 159v : Florentie die 10 setembris 1488 : Concessimus licentiam fratri Johanni Staidelman de Constantia ut possit accipere gradum lectoris sub regente conventus Bononiensis vel eius locum tenentis, vel sub alio digno magistro si regens vel eius vicarius non fuerit, expletis primo his que requiruntur ante talem gradum, et quod possit habitis literis illius qui sibi gradum contulerit redire ad provinciam, et quod gradum non possit accipere ante festum nativitatis domini nostri Ihesu Christ. — Der Clm 8423 hat darüber S. 429 die kurze Notiz : 1488 : « Joannes Stadelman de Constant. fit lector Bonn. ». — Im Jahre 1491 nahm er als Generaldefinitor am GK in Rom teil : Höhn, S. 126 : « Diffinitor Generalis e nostra provincia interfuit (dem GK Rom 1491) Joannes Stadelmann de Arbona, Constantiae affiliatus, Vir Zelosus, pius ac doctus, S.T. Lector, et Prior successive Friedbergae, Wormatiae et Constantiae ». — Im Oktober 1496 war er Prior in Konstanz, cfr. Clm 8423 S. 431 : 7. Octob. 1496 : « Confirmavimus acta Cong. habitae in Argent. : Jacobus de Alzeia lector et Rector

zwischen 1480 und 1500 fr. Georg Gümel, Lektor [445]).

Verschiedene Angehörige des Augustinerklosters Konstanz verdienen noch genannt zu werden: Auf dem Provinzkapitel zu Landau 1408 wurden fr. Hugo de Constantia zum 3. Definitor und fr. Conradus Engeli zum Diskreten für das kommende Generalkapitel gewählt [446]). Den fr. Johannes Wildt aber ernannte der General Gulielmus Becchi von Florenz am 19. August 1464 zum Lektor, da die Patres seiner Provinz darum baten und er seine Vorlesungen als Cursor vollendet hatte [447]).

Auffallend ist die Tatsache, daß im behandelten Zeitraum weder ein Provinzialkapitel noch ein Intermedium überliefert ist, das in Konstanz gehalten wurde.

Tübingen

Das Kloster in Tübingen gehörte zwar nicht zu den größeren Konventen der rheinisch-schwäbischen Provinz. Deren Schwergewicht lag in der Rheinebene. Dort drängten sich die Konvente. Dort fanden meistens die Provinzkapitel statt. In Tübingen wurde kein solches abgehalten, auch kein Zwischenkapitel. Jene Klöster stellten auch häufig die Provinziale. Dagegen spielten die Klöster im würt-

provinciae, cui precipitur ut in mense Febr. 1497 curet celebrari Capitulum provinciale. In litt. Vicar. denominantur 3, in 1. loco M. Tilemanus reversus ex Italia pro informatione danda Generali de statu provinciae, 2. lect. Casparus, 3. Joannes Prior Const.». — Für das Jahr 1499 ist Höhn, S. 130 Zeuge, cfr. Anm. 443. — Daß fr. Joannes Stadelmann (anscheinend ununterbrochen) noch 1505 Prior im AK Konstanz war, bezeugt Höhn, S. 139: «Notandum hic venit, quod, quo tempore Joannes Stadelmann de Arbona Constantiae Prioris fungeretur Officio, pulcherrima Imago vel Statua Beatissimae Virginis Mariae benedictam Prolem in ulnis sustinens ad excitandum cultum Deiparae ex ligno sculpta fuerit anno 1505». — Dasselbe bezeugt das PFB S. 31: «1505. Sub A.R.P. Priore Constantiensi Joanne Stadelmann Statua BMV sculpta in Ecclesia nostra publicae venerationi exposita, miraculis clarescere coepit et ad haec usque tempora clarescit».

445) Unter den «viri primae notae» 1480 bis 1500 zählt Höhn, S. 130 auch auf: «Georgium Gümel Friburgi Helvet. et Constantiae Lectorem et Priorem successive».

446) Höhn, S. 82: «Diffinitores habuit (auf dem PK Landau 1408) Joannem de Rinstetten Provincialem emeritum, Henricum de Andlau, Hugonem de Constantia ... Diffinitor futuri Capituli Generalis Joannes Rinstetten et Discretus Conradus Engeli de Constantia Vir capacissimus ac studens aliquando Arimini».

447) Clm 8423, S. 421: 19. Aug. 1464: «Fecimus lectorem f. Joannem Wildt de Constantia propterea, quod complevit cursus suos, et PP. provinciae rogaverant pro eo. Lugduni.»

tembergischen Raum, Weilderstadt, Eßlingen und Tübingen, innerhalb der Provinz eine geringere Rolle. Sie scheinen vom Zentrum etwas abgelegen gewesen zu sein [448]). Wenn hier trotzdem das Kloster in Tübingen behandelt wird, so hat das seinen Grund darin, daß es gegen Ende dieser Periode, vor allem mit der Gründung der Universität, für die Studien doch eine Bedeutung gewann, auch über die Stammprovinz hinaus.

Anfänglich sah es nicht so aus, als ob das Kloster bedeutungslos bleiben sollte. Als Bischof Hartmann von Augsburg 1264 für dieses einen Indulgenzbrief ausstellte, rechnete er durchaus damit, daß in Tübingen auch einmal das deutsche Provinzialkapitel tage. Darum setzte er fest, daß sein Ablaß auch aus Anlaß des Provinzialkapitels gelten solle [449]). — Das Tübinger Kloster war auch der Heimatkonvent des zweiten Provinzials der rheinisch-schwäbischen Provinz, soweit sie wenigstens durch die Überlieferung bekannt sind : des fr. Burcardus de Tübingen; er leitete die Provinz um 1306 und noch weiter [450]). Er wird wohl identisch sein mit dem fr. Burcardus, der in einer Tübinger Urkunde vom 30. April 1311 als Visitator ordinis erscheint, ein Amt, das zeigt, daß fr. Burkard auch später noch eine Rolle spielte [451]).

[448]) Nach Martin Brecht, *Das Augustiner-Eremiten-Kloster zu Tübingen*, in : *Mittelalterliches Erbe — Evangelische Verantwortung, Vorträge und Ansprachen zum Gedenken der Gründung des Tübinger Augustinerklosters 1262*, her. vom Evangelischen Stift Tübingen, Tübingen (1962) 45-91, S. 53f.

[449]) WUB VI, S. 133 N. 1733 (1264) : Bischof Hartmann von Augsburg verheißt allen Gläubigen, welche den Eremiten des Ordens vom hl. Augustin zu ihrem neu begonnenen Klosterbau in Tübingen milde Gaben spenden und allen andächtig dahin Pilgernden Sündenablaß.

« ... Cum igitur dilecti filii fratres Heremite, ordinis sancti Augustini, Constantiensis diocesis, in Tuwingen de novo inceperint opere sumptuoso Monasterium et claustrum edificare nec ad ipsius operis proprie sibi suppetant facultates, piorum deposcunt subsidiis adiuvari ... ». Er fordert die Gläubigen auf, aus Liebe zu Gott zu helfen und gewährt vere penitentibus et confessis, die den Ort während eines dort abgehaltenen Provinzialkapitels (« *capitulo provinciali ibidem habito* ») und an genannten Festen besuchen XL dies criminalium und ein Jahr venialium ...

[450]) Höhn, S. 47 : « circa annum 1306 et ultra ». Höhn begründet die Tatsache, daß man kaum etwas von diesem Provinzial weiß, folgendermaßen : « Specialia ejus acta latent : eoquod ille Conventus in Württenbergia situatus perversis Lutheri temporibus dissipatus fuerit, ac monumenta antiqua Patrum interierunt aut saltem subtracta oculis nostris lateant ».

[451]) Schmoller, *Urkundliches betr. das ehemalige Augustinereremitenkloster in Tübingen*, in : *Reutlinger Geschichtsblätter*, Jahrg. IV (1893) 54-56, 69-70, 81-83, 102-103;

Die Sorgen der Tübinger Augustiner waren ähnlich wie in anderen Klöstern : sie suchten ihre Seelsorgsarbeit auf die Weisung des Papstes und der Bischöfe zu stützen. Eine der ersten Tübinger Augustinerurkunden ist ein Vidimus einer Bulle Bonifaz' VIII., ausgestellt vom Konstanzer Bischof Heinrich am 23. April 1304 [452]). Der Bischof weist in seiner Urkunde die Pfarrer der Diözese auf die Bulle Bonifaz' VIII. hin und gewährt allen, die die Predigt eines Augustiners anhören, 40 Tage Ablaß [453]).

Die zweite Sorge der Mönche war die bauliche Ausgestaltung ihrer Niederlassung. Schon im I. Band sprachen wir davon, daß mit der Konsekration der Kirche die Bautätigkeit im Kloster noch lange nicht aufhörte. Aus den Jahren 1310 und 1311 stammen zwei Urkunden, in denen ausdrücklich gesagt wird, daß der Erlös « ad usus edificiorum » verwendet wurde [454]). Die erste vom 12. März 1310 handelt

Jahrg. V (1894) 9-12, 28-30, 41-45; Jg IV S. 55 N. 7 : 1311 April 30 (vigilia Apostolorum Philippi et Jacobi). Prior Diethelm und Convent des Klosters verkaufen de scitu et voluntate Reverend. patrum videlicet fratris Ulrici olim provincialis et fratris *Burcardi* nostri visitatoris ordinis an den Bäcker Reinhard, Bürger in Tübingen, ihre Wiese auf der Viehweide um 7 1/2 Pfd. Heller — quas ad usus edificiorum deduximus ...

[452]) Schmoller, *l.c.* IV, S. 55 N. 4 : 1304, April 23 (in festo S. Georgii Martyris). Vidimus einer Bulle des Papstes Bonifacius VIII. über die den Augustinereremiten gewährten Privilegien : zu predigen, Beichte zu hören und zu absolvieren, sowie Pönitenzen aufzulegen und jedem, der es wünscht, eine Grabstätte bei sich zu gestatten mit alleiniger Ausnahme der excommunicati, interdicti aut publici usurarii — ausgestellt von Bischof Heinrich von Constanz. — Lat. Prg. OU. StA. — Siegel des Bischofs. Nach dem etwas knappen Regest muß es sich handeln um die Bulle « Inter sollicitudines nostras » vom 16. Jan. 1302. Empoli, S. 50ff. Brecht hat in seinem Text und seinen Zitationen die Angelegenheit etwas unklar dargestellt. Er beruft sich auf Höhn S. 38; nach der kurzen Inhaltsangabe meint Höhn die Exemptionsbulle « Sacer ordo vester ». Sie ist ausgestellt — und hier unterläuft wiederum Höhn ein Irrtum — nicht « Primo Pontificatus anno » = 1295, sondern « Pontificatus nostri anno *quarto* » = 21. Jan. 1298. Von den bei Schmoller angegebenen Privilegien ist dort nicht die Rede.

[453]) Brecht, *l.c.* S. 54f.

[454]) Die eine U ist in Anm. 451 schon angeführt; die andere bringt Schmoller *l.c.* S. 55 : N. 5 : 1310 März 12 (Reminiscere). Prior Diethelm und Convent des Klosters verleihen den Ertrag einer Wiese auf der Viehweide ... auf 10 Jahre an den Bäcker Reinhard in Tübingen um 4 Pfd. Heller Zins. — De licentia, scitu et voluntate reverendi patris nostri Ulrici prioris provincialis in provincia Reni et Sueviae ordinis nostri — pro quatuor librarum (sic !) hallensium, quas in usus edificiorum nostrorum expendimus.

Zeugen : Johannes, Rektor der Kirche in Boltringen, Walther dictus Rich, Conrad dictus Beben, Heinrich dictus Weggenstain, Conrad dictus Speingeler, Bürger zu Tübingen.

Lat. Prg. O. U. StA. — 3 Siegel (des Provinzials Ulrich, des Priors und des Connents der Augustiner).

von der Verpachtung einer bestimmten Wiese, die zweite vom 30. April 1311 beurkundet den Verkauf des gleichen Grundstücks an den bisherigen Pächter, ein Zeichen, daß das Kloster wirklich in Geldnot war, in erster Linie wegen des Baues.

So war es natürlich eine große Hilfe, als um diese Zeit die Stiftungen für das Kloster begannen, vor allem von Verwandten einiger Konventsinsassen [455]). Meist sind es Angehörige der oberen Schicht, der « Ehrbarkeit », die so als Gönner des Klosters auftreten, und aus deren Kreis Nachwuchs für den Konvent kommt. Vom Anfang des 15. Jahrhunderts an beginnen dann die Jahrzeit- oder Seelgerätstiftungen [456]). Manche dieser Stiftungen, vor allem die von Anverwandten, hatten auch nachteilige Folgen. Einige dieser Stifter verlangten, daß ihre Söhne im Kloster darüber verfügen könnten. Das verursachte natürlich eine Lockerung der klösterlichen Disziplin. « Auch äußerlich stand es mit dem Kloster nicht immer zum besten. Erkennbar ist das zwischen 1430 und 1440. Das Kloster war damals gezwungen, zweimal hintereinander Zinse zu veräußern » [457]). Eine merkliche Hilfe in der finanziellen Krise des Klosters war die große Schenkung von 100 Pfd. Heller am Montag nach Jacobi 1436 durch Nicolaus Kürsener. Das Geld sollte, so ist ausdrücklich gesagt, zur Schuldentilgung verwendet werden [458]). Eine nicht ganz alltägliche, wohl aber einträgliche

[455]) Brecht, *l.c.* S. 56f., Schmoller, N. 6, 9, 11, 12, 13, 14.

[456]) Brecht, *l.c.* S. 58; Schmoller, N. 21, 23, 37 u.a.

[457]) Brecht, *l.c.* S. 59. — Darauf bezieht sich bei Schmoller S. 69f. Urkunde N. 25 : 1431, Dienstag vor St. Johannis zur Sonnenwende. Prior und Convent des Aug. - Klosters zu Tübingen verkaufen dem Spital zu Reutlingen mit Wissen der Pfleger Claus Schniders und Bentz des alten Holtzwart 15 Sch. ew. Hellerzins — alle Jahre auf St. Michael zu bezahlen — aus Gütern in Ohmenhausen um 15 Pfd. Heller (Prg. O. U: Kirchenpflegarchiv Reutlingen. Die Siegel fehlen.), und S. 70 Urkunde N. 26 : 1434. Ohne näheres Datum. Bruder Hans von Gmünd, Prior, und Convent des AK in T. verkaufen an Niclaus Cayb in Gamerlingen 1 Pfd. 1 Schilling ewigen Hellerzins aus einer Manßmad Wiesen unter dem Rappenberg ..., welche die Wiglin von Bützel inne hat — um 27 Pfd. Heller. Jenen ewigen Hellerzins von 1 Pfd. 1 Schilling schenkt aber der Käufer dem Kloster zu einer Jahrzeit, am nächsten Sonntag nach St. Marxen Tag Zubegehen. Davon sollen die Brüder über Tisch 10 Sch. erhalten und die andern 10 dem Convent bleiben. Sie sollen auch den Caplan vom Spital zu der Messe berufen und ihm dafür 1 Sch. geben. Im Unterlassungsfall soll das Geld den Siechen im Spital verfallen. (Prg. O.U. im Tübinger Spitalarchiv (Fasz, IV). Siegel des Priors noch erhalten, aber verdorben).

[458]) Schmoller, *l.c.* S. 70 N. 28 : 1436, Montag nach Jacobi. Bruder Claus von Oberndorf, Prior, und Convent des AK zu Tüb. haben von Nikolaus Kürsener, Bürger zu Tüb., 100 Pfd. Heller erhalten zu merklicher Hilf und und zu Verhütung von Schaden durch

Einnahmequelle verschaffte sich das Kloster, als es am 7. Mai 1410 zu günstigen Bedingungen das vor der Stadtmauer, östlich des Klosterweinbergs gelegene Neckarbad erwerben konnte mit Haus, Hof und Badekessel, das eine ganz ordentliche Pacht abwarf [459]). Anfangs scheint das Kloster die Badstube in eigener Regie betrieben zu haben. Von Verpachtung ist erst am 5. Mai 1436 die Rede [460]). EineUrkunde

Schulden, die sie haben. Dafür haben sie mit Gunst, Wissen und Willen des Herrn Caspars, Provincials uf dem Rhin und in Swauben, in ihrem Capitel beschlossen, um sich nicht undankbar zu zeigen, alle Wochen in Unser 1. Frauen Kapell in Ihrem Kloster gleich nach der Tagmesse, die man bei den Barfüßern hält, eine Messe zu lesen ... Prg. O.U. im Tüb. Spitalarchiv (Fasz. IV), 2 Siegel (des Priors und Convents). Gedruckt bei Schmid, *Geschichte der Pfalzgrafen von Tübingen.* UB S. 208f.

Brecht S. 60 hat ein wörtliches Zitat aus dieser U : « Damit wir bärlichs schadens, den wir und unser nauchkommenden villicht solicher schuldenhalb gelitden und empfangen müsten han vertragen und absyen ». Er fährt dann fort : Das Provinzkapitel(!) beschloß zum Dank für die offenbar ohne Bedingungen gegebene Stiftung wöchentlich (eine Messe zu lesen). Wenn das Regest bei Schmoller genau ist, dann handelt es sich nicht um das *Provinzkapitel*, sondern um das *Konventskapitel*, d. h. die Versammlung aller stimmberechtigten Patres, das nach den Ordenssatzungen auch für solche Angelegenheiten zuständig ist.

[459]) Schmoller, *l.c.* S. 69, N. 22 : 1410, Mai 7 (Mittwoch nach Kreuzerhöhung). Bentz Princeps und seine Frau Bet verkaufen an den Prior Niclaus Froman und den Convent des AK in Tüb. ihre Badstube mit Haus und Hof und allem Zugehörd, auch den Badkessel mit allen Rechten, Gewohnheiten, Gewaltsamen und Ehäfftinen gelegen zu T. vor der stadt zwischen der Ringmauer und dem Neckar, einthalb an der Augustiner Weingart stoßend, gegen ein jährliches, in 3 Zielen zu bezahlendes Leibgeding von 28 Pfd. Heller, den zinsfreien Ertrag einer Wiese, eine Behausung für sie und die Schwester der Frau Adelheid in ihrem der Augustiner Haus an ihrem Kirchhof und Abhaltung einer täglichen ewigen Messe auf dem Katharinenaltar in ihrer Kirche. Nach ihrem Tode soll, was sie an liegendem und fahrendem Gut hinterlassen, dem Kloster zufallen, und wenn die genannte Schwester Adelheid sie überlebte, soll das Kloster ihr Lebtag geben Muß und Brot, nach ihrem Tod aber ihre Hinterlassenschaft ebenfalls dem Kloster zufallen. — Prg.O.U. StA. 1 Siegel der Stadt Tübingen. — Vgl. dazu Brecht, *l.c.* S. 61.

[460]) Schmoller, *l.c.* S. 70 N. 27 : 1436, März 5 (Montag nach Reminiscere) : Prior Andreas von Laugingen und Convent des AK in T. verleihen mit Wissen, Willen und Erlaub des Herrn Caspar, Laßmeisters und Provinzials in Schwaben und auf dem Rhein, als ewiges Erblehen an Erhart Scherer von Freiburg, Bürger in Tübingen, ihre Badstube mit Haus, Hof und Hofraithe zu T. außerhalb der Ringmauer und am Neckar gelegen bei dem Thürlin, das man vor Zeiten nennt Princeps Thürlin, gegen einen wöchentlichen Zins von 6 Schilling mit der Bedingung, daß, wenn der Pächter oder seine Erben sie wieder an das Kloster verkaufen wollen, sie dieselbe und zumal den Badkessel in gutem Stand wieder übergeben; wenn sie aber wüst und vernichtet wäre, daß sie den Wochenzins nicht ertragen möchte, so sollen sie zu Weglösen geben 15 Pfd. Heller (es folgen noch eine Reihe von Anordnungen für Fälle, die eintreten könnten). Pap. Copie des Erblehensbriefes im StA. Abschrift im Lagerbuch des Tüb. Spitals von 1569.

vom 18. September 1497 redet noch einmal von dieser Badstube: die Augustiner scheinen sie inzwischen wieder verkauft zu haben [461]).

Der Augustinerkonvent unterhielt auch eine Klosterschule. Zweimal, 1420 und 1461, ist davon d(e Rede, daß auch die Konventschüler an der Stiftung beteiligt sein sollten; sie mußten ja wohl auch den Gottesdienst mitgestalten [462]).

Nach der Mitte des 15. Jahrhunderts kommen zwei schwere Aufgaben auf die Augustiner in Tübingen zu. Die erste ist der Neubau ihres Klosters. Der bisherige Bau drohte zusammenzufallen [463]). Schon in einer Jahrzeitstiftung des Junkers Conrad von Fürst 1458 ist der

[461]) Schmoller, *l.c.* S. 102 N. 55: 1497, Sept. 18 (Montag nach Kreuzerhöhung): Giltbrief des Hans Bemperlin, des alten, und Hans B. des jungen, beide Bürger in Tübingen, ausgestellt gegen Conrad Neckarbader, Bürger daselbst, frühern Inhaber der den Augustinern gehörigen Badstube, über eine jährliche, auf der in ihren Besitz übergegangenen Badstube ruhende Gilt von 5 Gulden rhein., die sie an ihn um 100 Gulden verkaufen, mit dem Zugeständnis seinerseits, daß sie dieselbe mit 100 Gulden jederzeit wieder ablösen dürfen. — Prg. O.U. Tüb. Spitalarchiv. Siegel der Stadt Tübingen (zerbrochen).

[462]) Schmoller, *l.c.* S. 69 N. 24: 1420, Jan. 10 (Mittwoch nach St. Erhardts des h. Bischofs Tag). Bruder Niclaus Froman, Prior, und Convent des AK in Tüb. beurkunden, daß ihr Mitconventual Burkart Lutz von Thalheim 30 Schilling erkauft habe «aus und vorab von den 14 Malter und 9 Vierteln Vesen Gilt, die sie jährlich haben aus dem Hof zu Därendingen, den der Zeit Heintz Märinger von Därendingen um 20 rhein. Gulden inne hat», — zu einer Jahrzeit für alle seine Verwandte an St. Erhardts des h. Bischofs Tag. Davon soll jeder an der Messe beteiligte Priester und Conventuale 1 Schilling, jeder *Conventschüler* 6 Heller und der Koch des Klosters 6 Heller erhalten. Wird die Messe nicht richtig gefeiert, so fallen die 30 Schilling den Siechen im Spital und «am Feld» gemeinsam zu; geschieht das dreimal nach einander, so sollen sie den Genannten für immer verfallen sein. — Prg. O.U. Tüb. Spitalarchiv (Fasz. IV). 2 Siegel (des Priors und des Convents).

Ibidem, S. 81, N. 33: 1461, Mai 23. (Pfingstabend). Urteilsbrief des Gerichts zu Tübingen über den von Haintz Schmid, gen. Lufftenküttel, geschehenen Verkauf seines Hofs zu Weilheim an den Prior Lienhart Häring von Gmünd und den Convent des AK zu Tüb. um 100 rhein. Gulden. Unter den Einzelanweisungen steht auch der Satz: «Und dartzu auch von den Baidenteilen des genannten hofs, nun fürbas mer eins jeden jars besonder *Jren schüllern Jrs ordens in dem vorgenannten closter* zwen guldin glich halb vnd halb die zu gutten Nutze zuverlernen gegeben werden».

[463]) Im Jahre 1490 stellte das AK der neugegründeten Universität ein Lectorium für die Theologen zur Verfügung. Die Universität stellt darüber am 9. Sept. 1490 eine Urkunde, die Augustiner am gleichen Tage einen Gegenbrief aus. In letzterem heißt es: «Cum hys diebus monasterium nostrum predictum sua vetustate *ruinam minans* in suis edificiis funditus deposuerimus ...». Roth R., *Urkunden zur Geschichte der Universität Tübingen*, Tübingen (1877), S. 81.

Plan eines Neubaues erwähnt [464]). Drei Jahre später, am 23. Mai 1461, bestätigte das Gericht zu Tübingen den Verkauf des Hainz Schmid, genannt Lufftenkittel, der seinen Hof zu Weilheim (zwischen Kirchberg und Därendingen) den Augustinern um 100 fl. verkaufte, jedoch so, daß die Hälfte der Kaufsumme an den Tisch des Klosters, die andere Hälfte an den Bau fiel [465]). So wird wohl die Inschrift recht haben, die der Überlieferung nach im Kreuzgang zu lesen war und besagte, der Neubau sei 1464 begonnen worden [466]). Er zog sich lange hin. 1481 hören wir wieder von Verkäufen, wohl um Geld für den Bau zu gewinnen [467]). Ein starker Anstoß zum Weiterbau wird wohl

[464]) Schmoller, *l.c.* S. 81, N. 32 : 1458, Pfingstabend : Br. Leonhart von Gmünd, dictus Hering, Prior und der Convent des AK zu Tüb. bestätigen, daß der ehrenfeste Junker Conrad v. Fürst 20 rh. Gulden an den Bau ihres Klosters um eine Jahrzeit gegeben habe. Celebrabunt annivers. illud quotannis ... die post Augustini. Quoties negligentes sunt, dabunt ... Pfd. 1 Schllg. halb den Siechen unten im Spital, halb den armen Siechen im Feld daselbst. — Gabelkofers Collektaneen im StA betr. Tübingen.

[465]) Die Urkunde Schmoller, S. 81, N. 33 ist oben in Anm. 462 schon einmal zitiert. Die hier wichtigen Sätze lauten : « Wir der Vogt und die richter gemainlich der Statt zu Tüwingen Bekennen und tuen kund offenbar ... Dat für Uns in offenen gericht komen ist. Der erber bescheiden haintz schmid genant lufftenküttel vnser mitburger gesonds libs vernunftig der synn vnd sprach wie das er mit gutter zytlicher vorbetrachtung. Den ersamen gaistlichen Herren Bruder lienharten häring von gemünd dirrertzit prior und dem covent gemainlich des closters hie zu tuwingen gelegen sant Augenstinsordens vnd allen iren nachkomenden desselben closters *vmb siner sell hails willen* ains stetten ewigen kaufs mit mund und hand. Recht vnd redlich zu kauffen geben hab. Sinen houe zu wilhan zwüschent kilberg vnd tärendingen gelegen ... Vnd sige der obgenant kauf beschenhen vmb hundert gutter vnd genemer rinischer gulden die sie im also bar nach sinem wolbenügen gewert vnd bezahlt haben. Vnd mit rechtem namlichen geding vnd der beredung dis kaufs. So sölle nun fürohin zu ewigen und künftigen zitten ain halbteil des genannten hofs mit siner nutzung. So jerlichs davon gevalle ainem covent des genanten closters an sinen tisch vallen vnd ervolgen vnd der ander halbteil an *den buw desselben closters komen* vnd zum besten vnd nutzlichsten nach nodturft verbuwen ... ».

[466]) Schmoller, *l.c.* S. 82, N. 34 : 1464 begann der Umbau des Klosters nach einer Inschrift, die im Kreuzgang stand : Anno MCCCCLXIV Menosterium hoc extrui incheatum ist. — Sattler, topogr. Gesch. W. S. 290. — Crusius unter diesem Jahr (NachBrecht, *l.c.* S. 63 Anm. 113 : M. Crusius, *Annales Suevici*, Frankfurt 1606 Bd. II, S. 415). — Nach dieser Quelle hat wohl auch Lanteri, *Additamenta*, t. I., S. 304 die Angabe : Conv. Tubingae (di Tubingen) in Ducatu Wittenbergensi inchoatur an. 1262, et reaedificatus fuit an. 1464.

[467]) Schmoller, *l.c.* S. 82, N. 38 : 1481, Freitag nach St. Gertrud. — Prior und Konvent des AK zu Tüb. verkaufen den Heiligen in Ommenhausen und deren Pflegern Eberlin Blatz und Märklin Tigel 2 1/2 Pfd. Heller ewige jährliche Gült auf St. Martinstag zu zahlen ... um 10 Pfd. Heller. — Prg. O.U. Kirchenpflegearchiv Reutlingen. Die 3 Siegel (des Priors, Konvents und des Konrad Pflum, Bürgers in Reutlingen) fehlen.

Ibidem, N. 39 : 1481, Samstag vor St. Gregorien : Prior und Konvent des AK in

die Tatsache gewesen sein, daß sogar von der landesherrlichen Familie den Augustinern Darlehen gewährt wurden [468]). Aber der Bau war für das Kloster eine schwere Last, und immer wieder mußte es von seinem Besitz verkaufen (bemerkenswert ist es, daß wir dabei von der an der Klosterkirche bestehenden St. Sebastiani-Bruderschaft hören)[469]). Es machte neue Schulden, um alte zu tilgen [470]). Es kam auch vor, daß Gläubiger auf Forderungen verzichteten [471]). Noch Jahre lang

Tüb. thun kund, daß sie 10 Schilling ewiger Gült, die das Spital zu Reutlingen ihnen aus etlichen Gütern schuldig war, ihm um 7 rhein. Gulden verkauft haben. — Prg. O.U. Kirchenpflegearchiv Reutlingen. 2 Siegel (des Priors und des Konvents).

[468]) Schmoller, *l.c.* S. 83, N. 45 : 1490, März 14 (Oculi). Schuldbrief über 300 fl., welche der Herr Ludwig, natürlicher Sohn des Grafen Eberhard des Aelteren (Dr. jur. Ludwig Württemberger, dem der Vater 1493 Stadt und Schloß Sulz mit dem Titel eines Herrn von Greiffenstein übergab) den Augustinern in Tübingen zum Bau des Klosters geliehen hatte. — Prg. O.U. StA. mit 2 Siegeln.

eodem anno Nov. 13 : Schuldbrief über weitere geliehene 100 fl. — Prg. O.U. StA mit 2 Siegeln.

Allerdings sorgt sich der herzogliche Vater schon nach wenigen Jahren darum, daß diese 400 fl. wieder zurückgezahlt werden : Schmoller *l.c.* S. 102 N. 53 : 1496. Dienstag nach St. Jakobi. Schreiben Herzog Eberhards an Prior und Konvent des AK in Tübingen, sie möchten die ihnen von Ludw. Freiherr von Greyfenstein geliehenen 400 fl. zurückbezahlen. Pap. Copie im StA.

[469]) Schmoller, *l.c.* S. 102 N. 49 : 1491, Dienstag nach Lätare. Prior und Konvent des AK zu Tübingen verkaufen *wegen ihres schweren Bauwesens* 2 Gülten von je 10 Schilling aus Heschlins Haus zu Tübingen zwischen Contzen Hans und Herr Hans Swertzlocher und aus des Halbgwachsen Haus zwischen Jacob Market und Hänslin Mayr um 20 Pfd. Heller an Friedrich Weynburg, Ulrich Peiß und Hans Speckle als Verweser und Pfleger der *Bruderschaft St. Sebastian* in dem gen. Kloster. Prg. O.U.im Tübinger Spitalarch. (Fasz. IV). Siegel des Priors und des Konvents.

Ibidem, N. 50 : 1491, Nov. 15. (Dienstag nach Martini) : Prior und Konvent der Augustiner in Tübingen verkaufen an die Probstei der Stiftskirche in Tübingen, bzw. an Probst Vergenhans verschiedene Einkünfte (sie sind genau aufgezählt) « von wegen des Nuwen Baus, So wir unser Closter von grundt auf new erbawen » — um 101 Pfund Heller guter Wirtemb. Müntz. — Prg. O.U. im Universitätsarchiv mit dem wohl erhaltenen Siegel des Priors und des Konvents.

[470]) Schmolller, *l.c.* S. 102 N. 51 : 1492, Dienstag nach Halbfasten : Schuldbrief des Priors und Konvents der Augustiner in Tübingen über ein Anlehen von 200 Gulden rhein. bei Herrn Caspar Rempp von Pfullingen « ihrem liben besondern Freund und Gutthäter » zu Deckung ihrer wegen ihres schweren Baus gemachten Schulden. Sie versprachen es in Jahresfrist zurückzuzahlen und verpfänden dafür ihre ewige Kerngilt zu Terendingen aus 14 Malter 10 Viertel und 13 Malter 9 Viertel Lehen. — Prg. O.U. StA.

[471]) Schmoller, *l.c.* S. 102 N. 60 : 1508, Jan. 13 (« 8ter Tag der h. Dreikönig ») : Prior und Konvent des AK in Tübingen urkunden, daß Meister Hans Kutzebach und seine Hausfrau, Bürger in Tüb., ihrem Kloster 1 Pfd. Heller jährlicher Gilt aus einem

war das Kloster mit dem Bau beschäftigt. Erst 1513 scheint er einigermaßen vollendet gewesen zu sein [472]). Aber im Jahre 1520 hören wir die Mönche wieder klagen, sie hätten sich schwer verbaut und seien ganz arm. Sie bitten die österreichische Regierung um Unterstützung [473]). Ganz fertig ist der Bau unter den Augustinern nie geworden.

Die zweite schwere Aufgabe war die Reform des Klosters. Davon sei hier nur das Notwendigste gesagt, da sie ja in größerem Zusammenhang zu behandeln sein wird. Sie kam nicht aus dem Innern des Klosters, sondern wurde von außen bestimmt, durch die Universität und den Landesherrn. 1477 gründete Graf Eberhard «der mit dem Barte» die Universität Tübingen [474]). Bald darauf machten sich Folgen für die Augustiner bemerkbar. Graf Eberhard hielt die Dominikaner für besser geeignet zur Mitarbeit an der Universität und wollte diesen das Augustinerkloster übergeben, die Augustiner aber auf den Beselsberg bei Horrheim verlegen. Schon hatte er am 13. August

Haus in Tübingen, das zu diesen Zeiten inne hat Michel Gastlin, vermacht (*auch 20 Pfd. Heller nachgelassen*) habe. Zum Dank verpflichten sie sich, alle Jahr auf St. Andreastag einen Jahrtag des Abends mit Vigiliä und morgens mit gesungenem Seelenamt und anderem Gottesdienst für die Stifter zu halten. — Prg. O.U. StA. Siegel des Priors.

[472]) Schmoller, *l.c.* V, S. 9, N. 65 : 1513, Aug. 9 scheint der Neubau des Klosters erst endlich vollendet worden zu sein nach einer Inschrift am südöstl. Chorstrebepfeiler der ehemaligen Kapelle (jetzigen Bibliothek) : Elaboratu(m) e(st) h(oc) op(us) p(er) i(n)dustrium vir(um) Ku/nele(?) schrüroz (?) i(n) vigilia s(ancti) Laurenty. 1.5.13. — Nach Brecht *l.c.* S. 65 ist die richtige Lesung der Inschrift gelungen H. Klaiber, *Beiträge zur schwäb. Baugeschichte*, in : *Zeitschr. f. württ. Landesgesch.* 4, 1940, S. 70ff. und R. Rau, *Eine Tübinger Baumeistersfamilie*, in : *Tübinger Blätter* 1949/50, S. 59f. — Sie lesen nach dem Wort «Virum» : laicum tanielem schiürerum in vigilia S. Laurency 1513.

[473]) Schmoller, *l.c.* S. 11 N. 73 : 1520 s. dat. : Prior und Konvent des AK zu Tübingen bitten den Statthalter und Regenten in Württemberg, da sie ganz arm seien, auch sich schwerlich am Kloster und Chor verbaut haben, und nach und nach mehr die Kirche zu bauen not wäre, ihnen die «Neubrüch» zu Dußlingen, Gönningen, Oeschingen, Nehren und Gültlingen zukommen zu lassen, welche Graf Eberhard dem Priester vom gemeinen Leben in das Pfarrhaus auf dem Schloß zu Tübingen verordnet habe, mit dem Anhang, so die Kappenherren vom gemeinen Leben abtreten würden, daß alsdann solche Neubrüch in ihr Kloster fallen sollen. Nach dem Abgang der Kappenherren seien sie zu einer Sängerei verordnet worden, dabei aber vorgesehen worden, daß, wenn solche Sängerei aufhören würde, diese Neubruchzehenden ihnen, den Augustinern heimfallen sollen.

[474]) Sogar das PFB hat darüber einen Eintrag S. 28 : Anno 1477 : Fundata Vniversitas Moguntina ab electore Diethero ab Eisenburg, Tübingen in Wirtenbergia ab Eberhardo Comite.

1478 mit dem zuständigen Provinzial Michael Mörsinger de Spira darüber ein Abkommen getroffen [475]). Diese Verlegung konnte noch einmal abgewehrt werden [476]), da der Orden selbst sich um eine Reform des Klosters bemühte, und zwar in Hinsicht auf die klösterliche Observanz und die geistige Betätigung [477]). Wirksam wurden allerdings die Reformbestrebungen erst, als die sächsische Reformkongregation unter Führung des Andreas Proles die Bestrebungen der Landesherren unterstützte. Das von Crusius angegebene Datum für die Reform des Tübinger Konventes ist der 24. Oktober 1483 [478]). Das dürfte wohl stimmen; denn am 18. November, kaum einen Monat später, trug sich der wohl von Proles gesandte Johannes Nathin, später in Erfurt Lehrer Luthers und dann einer seiner energischsten Gegner, in die Tübinger Matrikel ein [479]). 1486 weilte Andreas Proles selbst in Tübingen, Johannes Nathin war inzwischen Baccalaureus s. theol. geworden [480]). Die Verbindung des Klosters zur Universität

[475]) Schmoller, *l.c.* S. 82 N. 36: 1478, Aug. 13. (Dienstag nach Laurentiustag). Graf Eberhard von Württemberg der ältere vereinbart mit dem Provincial des Augustinerordens, Michel, eine Versetzung des AK in Tübingen auf den Beselsberg bei Horrheim, OA. Vaihingen. — Prg. O.U. StA. 5 Siegel.

[476]) Ob 1480 noch einmal eine Verlegung nach Gnadenzell bei Offenhausen geplant war, wie Schmoller im Anschluß an die zitierte U 36 angibt, ist fraglich. Vgl. dazu Brecht, *l.c.* S. 73, Anm. 168.

[477]) Generalsreg. Dd 7, fol. 195v: 8. April 1479: « Dedimus (General Ambrosius von Cori) auctoritatem nostram provinciali qui est et qui pro tempore erit quod deberent ponere observantiam et studium in conventu Tibignensi ». — Der Clm 8423 hat die gleiche Nachricht zum 8. April 1479, S. 428 in folgender Form: « Fecimus Defensorem Conventuum provinciae f. Michaelem (Mörsinger) de Spira provincialem mandantes, ut ponat Studium in Conventu de Argentina et Tubinga, unacum observantia regulari ». — Der Text des Clm läßt das Bestreben verspüren, das Eindringen der sächsischen Reformkongregation in die rhein. - schwäb. Provinz abzuwehren.

[478]) « Postridie S. Crispini », Crusius, *Annales Suevici*, Bd. II. S. 446 (Nach Brecht, S. 75). — Jacobs UB Himmelpforten S. 477 nennt dasselbe Datum: « Ja als im Jahre 1483 Graf Ulrich und Eberhard der Aeltere von Würtemberg das Werk der Reformation an den Augustinern zu Tübingen durchführen, erklären sie, sie thäten dies « uß sonderlicher vermanung gottes und ingebung des heylgen geystes » (Anm. 4: Sattler, *Gesch. des Herzogth. Würtemberg* V, 123, 124).

[479]) Hermelink Dr. Heinrich, *Die Matrikeln der Universität Tübingen*, I. Bd.: *Die Matrikeln von 1477-1600*, Stuttgart (1906) S. 48, 12, 19: Fr. Johannes Nathin de Nova Ecclesia, art. M. lector et frater ord. s. Augustini IIa post Otmari (18. Nov. 1483). Nil dedit. (=TM).

[480]) Schmoller, *l.c.* S. 82 N. 40: 1486, April 17 (die lunae). Andreas Proles, Generalvikar der reformierten Konvente, Martin Mörser Prior, Johannes Nattin, sacrae theol. Baccalaureus, Friedrich Bopp, Subprior, und die übrigen Konventualen des AK in

war noch enger geworden, als am 9. September 1490 diese vom Kloster ein Lectorium im Ostteil, östlich an das Refektorium anschließend, für die theologischen Vorlesungen um 40 Gulden kaufte [481]).

Tübingen urkunden, daß Herr Konrad Bruning von Offterdingen, quondam plebanus ecclesiae necnon decanus decanatus in Tuwingen (vgl. TM s.a. 1477) ihrem Kloster 5 rhein. Gulden, jährlich durch die Pfleger der St. Marien- und St. Georgenkirche in Tübingen nach seinem Tode auszubezahlen, vermacht habe (bis die Pfleger etwa diesen Zins mit 100 fl. abzulösen beschließen). Zum Dank dafür versprechen sie künftig singulis quintis feriis in ihrem Kloster eine Messe de corpore Christi oder eine andere, doch mit der Kollekte de corpore Christi, und jedes Jahr 2 mal, nemlich in angaria Pentecostes und circa festum omnium Sanctorum, für ihn und seine Eltern einen Jahrtag sive depositionis diem mit einigen Messen zu begehen. Wenn die Observanz (quod absit!) irgend einmal in ihrem Kloster aufhören würde, so sollen die 5 fl. jährlich der Fabrik der St. Georgenkirche in Tübingen zukommen. — Lat. Prg. O.U. StA. 3 Siegel (des Priors, Konvents und Konrad Brunings).

Ibidem, S. 82/3, N. 43: 1486, Nov. 29 (vigilia Sancti Andreae): Martin Mörser, Prior, Johannes Nattin, sacrae th. Baccal., Friedrich Bopp, Subprior, und die übrigen Konventualen des AK in Tübingen beurkunden, daß Herr Johannes Bock, vormals Weltpriester in Kusterdingen, ihnen 5 rhein. Gulden jährliche Zinsen vermacht habe... (ähnlich wie N. 40). Wenn der Gottesdienst in ihrem Kloster einmal aufhören sollte, so sollen die 5 fl. einem anderen Kloster oder einer Kirche zum gleichen Zweck zugewendet werden nach dem Ermessen der Erben des Joh. Bock. — Prg. O.U. StA.1 Siegel noch vorhanden.

[481]) Roth R., *Urkunden zur Geschichte der Universität Tübingen*, Tübingen (1877), S. 80, N. 14: Die Universität kauft von den Augustinern ein Lectorium für die Theologen: 9. September 1490: «... Quoniam hactenus lectoria pro singulis facultatibus in locis aptioribus habere nequivimus propter quod ad varia minus tamen congrua loca pro perficiendis actibus scolasticis presertim theologice facultatis diuertimus non sine incommodo eiusdem, verum his temporibus venerabilis et religiosi in Christo prior et conuentus ordinis fratrum heremitarum S. Augustini monasterii Tuwingen id ipsum propter sui vetustatem de nouo construere ceperunt cum edificiis usui dictorum fratrum necessariis, visus fuit locus inibi ad orientalem plagam ambitui circa portam principalem super nouo cellari versus Neccarum contiguus, infra tamen dormitorium, pro lectorio theologorum satis accomodus. Quem a dictis priore et conuentu de expresso consensu reuerendi patris fratris Andree Proles vicarii generalis in certis Alemanie prouinciis reformatorum etc. ex singulari, quo nos et nostram vniversitatem prosequitur fauore, pro lectorio perpetuo Theologorum ipsius nostre vniversitatis obtinuimus.

In cuius rei beneuolam recompensam eisdem priori et conuentui pro necessaria perficienda structura quadraginta florenos Renenses, per eos gratanter leuatos, tradidimus et assignavimus in vim perpetue appropriationis nobis et nostris in dicta nostra vniversitate successoribus de dicto lectorii theologorum loco facto, sine dolo ...».

Der Konvent stellte am gleichen Tag einen Revers aus, der in Anm. 463 schon zitiert wurde. — Es war noch beabsichtigt, eine ähnliche Übereinkunft für ein Lectorium für die Juristen zu treffen, aber dieser Plan kam nicht zur Ausführung. — Vgl. dazu auch Schmoller, *l.c.* S. 83, N. 47.

Von der Gründung der Universität an waren immer Augustiner dort inscribiert. « Insgesamt sind bis 1530 fast 50 Augustiner in der Tübinger Matrikel nachzuweisen. Wahrscheinlich waren es noch mehr » [482]). Als erster hat sich schon 1477 der damalige Prior Ulrich Pfäulin inscribiert [483]). Weitere Augustiner, die an der Universität Tübingen immatriculiert waren, sind :

1483 fr. Joannes Nathin (vgl. Anm. 479);
1486 fr. Nicolaus Ottonis de Steindal (TM 16, 23);
fr. Dionys Bickel (TM 16, 24) [484]);
1488 fr. Johannes Brühem de Gotha, Lektor (TM 21, 22) [485]);
1491 fr. Hertwicus Themmen de Goslaria M.a. (TM 28, 20);
1493 fr. Sigismund Epp (TM 31,44) [486]);
fr. Laurentius Gutbier de Merenberg (TM 32,11);
1495 III 6 : fr. Conradus Heiden de Geiselwind (TM 34,17);

[482]) Brecht, *l.c.* S. 77.

[483]) TM, S. 6 : Nomina magistrorum sub primo rectoratu : Ceterorum suppositorum nomina : Nr. 41 : Frater Udalricus Pföwlin de Gamundia, prior domus fratrum heremitarum ord. s. Augustini in Tuwingen. (1477/78).

[484]) Vgl. dazu Brecht, S. 77 Anm. 189 : « ... Bickel ist Augustiner gewesen, und zwar aus dem Kloster Weil der Stadt (« de Wila »). Daß er später bei den Hirsauer Benediktinern eintritt, besagt nicht, daß er von Anfang an Benediktiner war. (Gegen H. Hermelink, *Die theologische Fakultät in Tübingen vor der Reformation*, Tübingen 1906, S. 201) ».

[485]) Er war 1489 auch Prior in Tübingen. — Vgl. TM S. 71, Anm. zu Nr. 22 : Theol. (Matrikel der theol. Fak.) : Prior conventus fratrum heremitarum s. Augustini in Tuwingen; 13. Okt. 89 principavit in bibliam una cum H. Stainbach, ... tempore irretationis magistrorum, ... in sententias vero 7. Nov. 91. Licentiam in theologia recepit cum M. Martino et habuit secundum locum in cathedra. — Vonschott Hedwig, *Geistiges Leben im Augustinerorden am Ende des Mittelalters und zu Beginn der Neuzeit*, Berlin (1915), S. 133 sagt dazu : « Unter den Doktoren ist zu nennen Johann Brühem aus Gotha, der schon in Heidelberg und Erfurt Lektor der Theologie gewesen war und am 11. August 1488 in Tübingen immatrikuliert wurde. 1489 begann er als Prior des Tübinger Augustinerkonvents den cursus biblicus und promovierte 1494 ».

[486]) Brecht, S. 77 : « Dionys Bickel und Sigismund Epp gehörten zu den ersten Professoren Wittenbergs. (Anm. 190 : 1504/05 — TM S. 145) ». — Dazu auch Anm. 194 : « Z.B. bezeichnet sich Sig. Epp nicht als Augustiner in der Matrikel, obwohl er dem Orden damals schon angehörte ». — Vonschott *l.c.* S. 133 : « 1493 kam Sigismund Epp nach Tübingen, der 1502 an die Universität Wittenberg ging; weil er aber der dort wenig beliebten via moderna (Nominalismus) angehörte, ging er schnell nach Tübingen zurück, wo er 1504 Rektor der Universität wurde ».

fr. Johannes Mantel de Nürnberga (TM 34,18) [487];
fr. Simon Cesaris de Colmar (TM 34,19);
1495 IV 28 : fr. Johannes Buhel de Lor (TM 34,45);
fr. Iheronimus Gandelfinger de Esslingen (TM 34, 46) [488];

[487]) Brecht, S. 77 : « der erste reformatorische Prediger in Stuttgart ».

[488]) Zu den beiden letzten ist die Bemerkung angefügt : « von beiden ist keine Ordenszugehörigkeit angegeben; aber der 2. könnte wohl Augustiner sein; dann vielleicht auch der erste ». — Hieronymus Gandelfing war wirklich Augustiner. Vgl. dazu Horrodisch Abraham, *Ein unbekannter Bibliophile aus dem Anfang des 16. Jhs, der Augustiner Hieronymus Candelphius (Gandelfing)*, in : *Freiburger Geschichtsblätter*, XXXVIII Bd., Freiburg i/Ü (1945), S. 98 : « Aus den Eintragungen Gandelfings in seinen Büchern können wir eine Anzahl von biographischen Daten entnehmen. Am 15. Okt. 1504 erwarb er das Bakkalaureat an der theol. Fakultät der Universität Padua (Nr. 1). Da er sich in demselben Buch Nr. 1 am 15. Okt. 1504 bei der Notiz über den Erwerb des Baccalaureates bereits als Augustinereremit bezeichnet, muß sein Anschluß an diesen Orden vor dieser Zeit erfolgt sein ... Am 12. März 1505 empfing er seine Zulassung zum Magisterium (Anm. 2 : 'Formatus sum' Nr. 2) ... am 11. Juli 1505 (ist er) in Speyer (S. 99) (Nr. 61b), wo er auch 1507 (Nr. 61a, e, f; Nr. 63a, b, c) und 1508 (Nr. 54b) nachweisbar ist ... im Juni 1508 sehen wir ihn in Kolmar (Nr. 46), 1509 in Mainz (Nr. 44), im selben Jahr und 1510 in Konstanz (Nr. 34, 43, 54). 1512 war er in Pavia, wo er am 20. Sept. zum Doktor der Theologie promovierte (Nr. 1) ... (S. 100) ... Ferner bezeichnet er sich als Lehrer der Theologie (Nr. 5). Vielleicht sind seine zahlreichen Ortsveränderungen so zu erklären, daß er zur Ausübung von Lehrfunktionen nach verschiedenen Stellen entsandt wurde ... Seine letzten Lebensjahre muß er wohl in Freiburg verlebt haben. Dahin deutet der Umstand, daß so viele seiner Bücher in den Besitz des hiesigen Klosters gelangt sind ». — Die Vermutung von Horrodisch stimmt leider nicht, es müßte denn sein, man faßte es auf als : die letzten Jahre als Mönch. Mayer Otto, *Geistiges Leben in der Reichsstadt Eßlingen vor der Reformation der Stadt*, in : *Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, NF IX. Jg. 1-32 und 311-367, Stuttgart (1900) sagt S. 361 : « In unserer Stadt hat es schon im Jahre 1520 nicht gefehlt an entschlossenen Männern, die entschieden Stellung in diesem Kampfe genommen haben.

Ich nenne zuerst einen Mann aus unserer Stadt, der freilich seinen Wirkungskreis nicht hier, sondern in Stuttgart hatte. Es ist der schon genannte Dr. Hieronymus Gandelfinger, Augustiner, ein Mann in reiferen Jahren, Prediger zu S. Leonhard in Stuttgart und ohne Zweifel schon 1520 Luthers Lehre zugeneigt ». — Auf S. 321 hatte Mayer in Anm. 5 schon darauf hingewiesen : « Am 28. April 1495 wurde er bereits als frater in Tübingen intituliert, 1498 wurde er magister ». — Es würde damit übereinstimmen, was Horrodisch S. 99 sagt « Die letzte Datumsnotiz lautet 1521(Nr. C) ». — Allerdings stimmen die Daten der Magisterpromotion nicht überein.

Mayer bezieht sich dabei auf Württemberg. Kirchengeschichte S. 263; ich konnte das nicht nachkontrollieren. — Höhn, S. 150 berichtet von ihm : « In hoc Capitulo (PK Weißenburg 1515) reversales de accepta certa pecunia a Conventu Moguntino ad necessitatem Provinciae pro annuo censu subscripserunt M. Provincialis Ammanius, M. Hieronymus Candelphius de Constantia Diffinitor Generalis ... »; S. 151 : « Eodem

1495 V 11 : fr. Johannes Hug de Esslingen (TM 35,4);
1495 VI 19 : fr. Conradus Frosch ex Culnbach (TM 35,25);
1495 IX 19 : fr. Johannes Spalter de Nürnberga (TM 36,33) [489];
1497 I 25 : fr. Johannes Dachholzer de Nürenberg (TM 38,18);
fr. Nicolaus Metzner de Nurmberga (TM 38,19);
1497 V 30 : fr. Johannes de Stapitz M.a. et s. theol. Lector (TM 39,20) [490];
1497 V 31 : fr. Gregorius Mayer (TM 39,21); B. a. 11. Mai 01,
1497 XI 16 : fr. Johannes Studlin de Culpach (TM 40,11);
fr. Cristoferus Fladenstain (TM 40,12);
fr. Johannes Tinctoris de Tressel (TM 40,13);
1498 I 17 : fr. Melchior Schurer ex Esslingen (TM 40,25) [491];
1498 I 30 : fr. Augustinus Luppff ex Haidelberga (TM 42, 22) [492];

anno 1515 post nostrum Provinciale Capitulum Conventus Ordinis 6. Cal. Junii (27. Mai) habitus est Arimini ... Profecti sunt eo de nostra Provincia Hieronymus Candelphius de Constantia S. T. Magister Diffinitor Generalis ...». S. 156 bezeichnet Höhn ihn sogar als Prior von Konstanz: «... adjungebatur (Conradus Tregarius) praeclaro P. Magistro Hieronymo Candelphio Priori Constantiensi et Diffinitori Generali ...». Auffallend ist es, daß Höhn nur vom Jahre 1515 etwas über Hier. Gandelphius zu berichten weiß.

[489]) Bei den beiden letzten ist kein Orden angegeben; sie könnten aber nach der Heimatbezeichnung und dem Zusammenhang Augustiner sein.

[490]) Schmoller, *l.c.* S. 102 N. 54: 1497 wird Johann Staupitz (der bekannte väterliche Berather Luthers in Wittenberg) Mag. A., Lect. Th. dem AK in Tüb. incorporiert. Inskribiert den 3. (!) Mai bei der Universität.

Ibidem N. 57: 1498 wird Johann Staupitz Prior. Erhält den 10. Jan. 1499 die Erlaubnis, die Sentenzen des Lombardus zu erklären; den 6. Juli 1500 die Würde eines Licentiaten, den 7. die eines Dr. der h. Schrift. — Brecht *l.c.* S. 77: «Staupitz ist, wie bekannt, außerdem Professor in Wittenberg gewesen».

[491]) Ohne Angabe des Ordens.

[492]) Dabei steht ibidem die Anmerkung: Theol.: Honorabilis pater A. Lufft, ord. heremit. s. Aug. recepit licentiam 1508; insignia magistralia recepit premissis vesperis anno 1510. — Brecht, S. 77: «Außerdem sind noch zu erwähnen Augustin Luft, der Heidelberger Prior zur Zeit der Disputation 1518». — Im III. Bd. der *Germania Sacra, Episc. Bamb.*, S. 421f. ist P. Augustin Luft 1507 als Prior des AK Nürnberg genannt. — Am 25. Mai 1514 inkorporiert ihn der General Aegidius von Viterbo den fünf reformierten Konventen der rhein.-schwäb. Provinz: Generalreg. Dd 12, fol. 5v: «Magum Augustinum Luppff: quinque conventibus in provincia reni et suevie reformatis incorporamus cum hoc ut post eius obitum libri necnon alia sua bona ad conventum in quo habitum egit revertantur». — Am folgenden Tag gibt ihm der General gleich einen heiklen Auftrag: Dd 12 fol. 5v: 1514 madii 26: «Mgro Augustino Lupff damus amplissimas authoritates cogendi vicarium vel provincialem bavarie ad solutionem collectarum quas debet ordini cum authoritate privandi et excommunicandi». — Cru-

1500 X 20 : fr. Ambrosius de Silua (TM 46,2);
1500 XI 6 : fr. Henningus Gramman de Magdaburg (TM 46,7);
fr. Petrus Begen Schöning (TM 46,8);
1501 I 5 : fr. Wolfgangus Ansermayer de Monaco (TM 46, 16) [493];
fr. Baltasar Schürer de Tüwingen (TM 46,17);
1502 VII 15 : fr. Hainricus Rach (TM 50,24);
1504 II 26 : fr. Johannes Schurer ex Canstat (TM 52,35);
1506 VI 15 : fr. Petrus Biber de Nörnberg (TM 57,17);
fr. Heinricus Salbert de Colmbach (TM 57,18);
fr. Johannes Wiess de Nornberga (TM 57,19);
1506 VI 19 : fr. Jeronimus Fabri Esslingensis (TM 57,22);
1506 VI 21 : fr. Simpertus de Layngen (TM 57,26) [494];

senius, S. 193 urteilt über ihn : « Floruit etiam et doctrina sua plurimum profuit Palatinatui inferiori P. Augustinus Lupff, in Academia Heidelbergensi tunc Professor et egregius praeco verbi divini, quo Vigilante et Latrante haeresis nunquam illas ditiones inuasit ». — Diese Stelle hat Höhn, S. 155 so gut wie wörtlich übernommen.

493) Er ist identisch mit dem fr. Wolfgang, der noch verschiedene Nachnamen trägt : Ostermair, (auch mit -ay- und -ey-), Cäppelmair, Koppelmayer; vgl. Zumkeller, *Der Münchener Augustiner und Wittenberger Theologieprofessor Wolfgang Ostermair und seine Karfreitagspredigt vom Jahre 1514*, in : AA XXIX (1966) 213-254, S. 213. Er blieb nur ein gutes Jahr in Tübingen, zum Wintersemester 1502/3 siedelte er an die neugegründete Universität Wittenberg über. Dort verbrachte er 9 Studien- und Lehrjahre. Wohl im Jahre 1511 kehrte er in seinen Heimatkonvent München zurück, wo er als Prediger und Prior sich einen guten Namen machte. Crusenius, selbst ein bayerischer Augustiner, bezeugt S. 193, daß Herzog Albrecht (V.) von Bayern (1550-79) es wiederholt Ostermairs Wirken zugeschrieben habe, daß in Bayern der katholische Glaube erhalten blieb : « Omisit etiam Pamphilus, et alii cum illo, insignem illius aetatis virum, P.Augustinum (!) Cappelmayr, cuius meminit Eckius qui in illis turbis nouae doctrinae, insignes edidit tractatus Ingolstadii impressos, precipue opus eruditissimum « de littera occidente et spiritu vivificante ». Huic P. August. fidem Catholicam conseruatam, in sua Bauaria frequenter adscripsit Ser. Dux Albertus ». Er war anscheinend bis zu seinem Tode am 18. Januar 1531 Prior seines Heimatklosters. Seine Ruhestätte fand er in der Münchener Augustinerkirche, deren Gebäude heute zwar noch steht, aber nach der Säkularisation des Klosters profaniert wurde. — Milensius, *Alphabetum*, S. 303 überliefert die Grabinschrift : «Wolfgangus Ostermair quiescit in nostra ecclesia Monachiensi, hoc in lapide insculpto elogio : Anno Domini 1531, decimo octavo Januarij obijt Reuerendus, ac eximius Pater Wolfgangus Ostermair, scripturae summus interpres, Prior ac concionator huius loci, cuius anima Deo viuat ».

494) Der Herausgeber setzt dazu die Anm. : Vielleicht Simprecht Schenck von Lauingen, der Reformator Memmingens, später Pfarrer in Herrenberg und Dornstetten. Schenck gehörte dem Prediger- und dann dem Karthäuserorden an. (Die Matrikel sagt aber ausdrücklich : ord. heremitarum Augustini).

1506 VI 29 : fr. Allexius Jater de Vrach (TM 57,27);
1506 VII 5 : fr. Johannes Kruss de Tubingen (TM 57,32) [495];
1507 VIII 26 : fr. Sebastianus Richer (TM 58,26);
1510 X 11 : fr. Melchior Bentzhaimer de conventu Mindelhaim (TM 61,71);
1511 V 6 : fr. Sebastianus Rapp conv. Esslingensis (TM 62, 7) [496];
1512 IV 29 : fr. Dionisius Dath ex Esslingen (TM 62,140) [497];
1512 V 6 : fr. Mathias Grulich (TM 63,5) [498];
fr. Augustinus Wetzel ex Tubingen (TM 63,6);
1512 V 21 : fr. Johannes Hirsshorner de Haidelberg (TM 63, 12) [499];
1512 V 25 : fr. Jacobus Brenhamer de conventu Alziensi (TM 63,13) [500];

[495]) Brecht, S. 77 : « Zur gleichen Würde brachte es Johannes Kreuss oder Kruss, der 1516 das Tübinger Rektorat innehatte (Anm. 191 : Tübinger Matrikel S. 210. Er ist identisch mit 57,32. - Petri, *Suevia Ecclesiastica*, S. 794 wird er als Prior genannt. Zur Zeit seines Rektorates war aber Bernhard Gebhard Prior (Schmoller 68). Da von einer Unterbrechung des Gebhardschen Priorats nichts bekannt ist, wird Kruss in Tübingen wohl kaum Prior gewesen sein) ». — Höhn, S. 155/6 spricht von ihm auch als Rektor und Prior : « Hac quoque aetate excelluit Joannes Kruss, Conventus Tübingensis Prior, Ss. Theologiae Doctor, ejusdem Universitatis Tübingensis anno 1515 Rector Magnificus, praecipuum Religionis ornamentum ».

[496]) Dazu bringt Hermelink auf derselben Seite 183 zu Nr. 61, 161b die Anmerkung : MFAMag. : Johannes Rap ex Holzgeringen. M. a. 25. Jan. 14. Von Roth (*Urkunden zur Geschichte der Univ. Tübingen*, S. 585) identifiziert mit 62,7. --- Cfr. dazu Zumkeller, *M. Luther und sein Orden*, in : AA XXV (1962), S. 281 : « In Schwaben hatten sich die reformierten Konvente schon 1521 in Sebastian Rapp einen eigenen Vikar gewählt und sich wieder in die rhein. - schwäb. Provinz eingegliedert ». — Clm 8423, S. 84 : 24. Mai 1521 : « Confirmantur acta Capituli conventuum reformatorum Sueviae, in quibus electus erat Sebastianus Rap Vicarius provinciae constitutus ». = Dd 14, fol. 31v, hier allerdings unter dem 22. Mai 1521.

[497]) *Ibidem*, Anm. dazu : *Bl. für württ. K. - Gesch.* 3, 64 ; Röhrich, *Gesch. der evangel. Kirche im Elsaß* 1,431 : 1525 Pfarrer in Wolfisheim bei Straßburg.

[498]) *Ibidem*, Anm. dazu : Vgl. 64, 31 ; hier findet sich S. 196 die Eintragung : Mathias Lymperius Augustinianus (26. Juli 1513) ; dazu die Anm. : B.A. 19. Dez. 14. MFA. : Frater Mathias Limperger Friburgensis, nil dt. (Von Roth ist dieser Frater mit 63,5 identifiziert). — Vgl. *Archiv für Frankf. Gesch.* 5,222 : Prediger in Frankfurt, Pfarrer zu St. Peter.

[499]) *Ibidem*, Anm. dazu : Matr. Heidelb. : Fr. Joh. Hisrhorner Spir. dioc. ord. s. August. 10. Aug. 08. — MFABacc. Fr. Hirshorgner conv. Heidelb. B. a. 19. Dez. 13.

[500]) *Ibidem*, Anm. dazu : B. a. 19. Dez. 13. — MFABacc. : Fr. J. Brunheimer (sic !) conv. Altiensis.

1512 V 26 : fr. Egidius Stomp de conventu Wilensi (TM 63,15);
1512 VI 11 : fr. Vdalricus Otter de conventu Tubingensi (TM 63,17);
1512 VI 23 : fr. Stephanus de conventu Argentinensi (TM 63,26); fr. Wolfgangus de conventu Argentinensi (TM 63, 27);
1512 VII 3 : fr. Nicolaus Sydenbinder de conv. Wormaciensi (TM 63,29);
1515 VI 9 : fr. Jacobus Ingerscher de Wila civitate (TM 66, 14) [501];
1518 VI 12 : fr. Stephanus Opilionis (TM 72,21);
1518 VI 25 : fr. Johannes Scherlin de Yettingen (TM 72,38);
1521 VI 20 : fr. Joannes Schenck de Memmingen (TM 77,13) [502];
1521 X 13 : fr. Bonauentura de Geysenberg (TM 77,63);
1525 (ohne Tag, wohl im Febr.) fr. Michel Sibolt ex Yesingen (TM 84,33).

Somit haben wir eine stattliche Anzahl von Ordensmitgliedern kennengelernt, denen das Kloster in Tübingen während ihres Studiums Heimat geworden. So war auch seine Bedeutung gewachsen. Es ist leicht zu verstehen, daß die Studiosi meist aus Konventen kamen, die ebenso wie Tübingen die Reform angenommen hatten.

Es bleibt uns noch übrig, die Liste der Prioren zusammenzustellen, wie sie sich aus den Quellen ergibt [503]:

1262/4 fr. Johannes Scabis [504];
1310/11 fr. Diethelm (5,7);
1343 fr. Conrad Huglin (10) [505];
1352 fr. Werner (8,9,14) [506];
1393/7 fr. Johannes Fraischlich von Tubingen [507];

[501] Bei den letzten sieben fehlt die Ordensangabe; sie stammen aber alle aus Orten mit Augustinerklöstern.

[502] *Ibidem*, Anm. dazu: 1526 in Wittenberg.

[503] Zahlen in Klammern ohne weitere Angabe bedeuten die UU bei Schmoller.

[504] Vgl. I. Bd. S. 44 und Höhn, S. 26.

[505] Sohn des Heinrich Huglin, Bürgermeisters in Reutlingen.

[506] Vermutlich Sohn der Liugart der Rietarin von Tübingen.

[507] Die Familie Fraischlich gehörte zu den Vornehmen Tübingens, die verschiedentlich Stiftungen machte; vgl. Brecht, S. 57. — Bei Höhn heißt der Prior Joh. Fleislich; S. 74 berichtet Höhn, daß Joh. Fleislich, Prior in Tübingen, 1397 aaf dem PK zu München, das wegen des dortigen GK hier stattfand, zum 3. Definitor gewählt

1410, 1416, 1420, 1440 und 1442 fr. Niclaus Froman (22,23,24,29,30);
1434 fr. Hans von Gmünd (26);
1436 (III 5) fr. Andreas von Lauingen (27);
1436 (Juli) fr. Claus von Oberndorf (28);
1447 fr. Thomas Militis de Gyslingen [508]);
nach 1447 fr. Ulricus Kremer [509]);
1457 fr. Johannes Burkart (31);
1458-61 fr. Leonhart Hering von Gmünd (32,33);
1477/8, 1483 fr. Ulricus Pfäulin von Gmünd (35) [510]);
1486 fr. Martin Mörser (40,43);
1488/9 fr. Johannes Brüheim von Gotha [511]);
1497 fr. Leonhard Fries (56);
1498-1500 fr. Johannes von Staupitz (57).

Von anderen Konventualen verdienen genannt zu werden fr. Ulricus Riefeck, der 1445 eine Handschrift schrieb [512]). Zweimal ist im Jahre 1486 der Subprior Friedrich Bopp angeführt [513]), ein Zeichen,

wurde: «Exactis illis, quae totum concernebant Ordinem ... *pro nostra Provincia* Praesidem egit Pelagius N. Lector ac Prior Esslinganus, qui cum Provinciali reelecto P. Hammano, et Diffinitoribus Conrado Burgthor, Conrado Schwarzenberg, Lectore Argentinensi, Joanne Fleislich Priore Tübingano, et Merchelino Priore Landaviensi negotia Provinciae pertractavit». Es ist also ganz klar, daß fr. Joh. Fleislich Definitor des *Provinzial*kapitels war, nicht des *General*kapitels, wie Brecht S. 57 behauptet. — Höhn nennt ihn noch einmal S. 81, wo er von den bedeutenden Männern der rhein.-schwäb. Provinz um die Wende vom 14. zum 15. Jh spricht.

508) Höhn, S. 96/7: «His (qui istis annis in nostra Provincia floruerunt) accensendi sunt ... Thomas Militis Prior Tübingae anno 1447». — Zumkeller, *Manuskripte*, S. 388: «Thomas Militis (Miles) de Gyslingen (Geislingen). 829: Er trägt auch den Beinamen «de Gamundia», weil wahrscheinlich das AK von Schwäbisch Gmünd sein Heimatkonvent war. 1443 schrieb er als «studens» zu Erfurt die Handschrift Tübingen UB Mc. 127, 1449 als «lector» zu Bologna die Handschriften Tübingen UB Mc. 129 und Stuttgart LB Theol. fol. 141 (f. 1ra-115rb). Für das Jahr 1447 ist er als Prior im AK Tübingen bezeugt (Höhn, S. 97).

509) Höhn, S. 97: «Thomas Militis Prior Tübingae anno 1447. Ulricus Kremer ibidem sequens Prior».

510) Vgl. TM, S. 6: Nomina magistrorum sub primo rectoratu: Ceterorum supposito-rum nomina: Nr. 41.

511) Vgl. oben Anm. 485.

512) Zumkeller, *Manuskripte*, S. 392: Ulricus Riefeck. 835. 1445 schrieb er «pro tunc conventualis in Twingen (Tübingen)» die Handschrift Schloß Harburg, Fürstl. Bibl. II. Lat. I. fol. 59.

513) Schmoller 40 und 43.

daß um diese Zeit der Konvent eine angemessene Zahl von Insassen beherbergte. — Ein Provinzkapitel in Tübingen ist allerdings nicht überliefert, weder ein allgemeines noch ein Zwischenkapitel.

Lauingen

Wenn hier noch ein kurzer Bericht über das Kloster in Lauingen folgen soll, dann hauptsächlich deshalb, weil es in der hier zu behandelnden Periode einmal Stätte des Generalkapitels des ganzen Ordens war (1403). Das Städtchen an der Donau im Landkreis Dillingen beherbergt heute noch die « Brüderkirche », die ehemalige Augustinerkirche, und das ehemalige Augustinerkloster in der « Brüderstraße » [514]). Der Anfang, so sahen wir schon im I. Band, geht noch ins 13. Jahrhundert zurück. Die Unterbringung war wohl zuerst nur behelfsmäßig. So waren natürlich auch in Lauingen die Mönche bestrebt, ihren Besitz zu vergrößern. Im Jahre 1302 kaufte der Prior des Klosters, fr. Heinrich, von der Stadt einige Häuser und Hofraiten zur Erweiterung des Klosters [515]). Allerdings erwarb er nicht den vollen Besitz, sondern nur den Nießbrauch.

[514]) Das ehemalige AK ist heute Schülerheim für Schüler des Deutschen Gymnasiums, die ehemalige Augustinerkirche ist Studienkirche. Sie wurde 1956-58 kunstverständig renoviert. Das Hauptverdienst an dieser Rettung der Kirche gebührt dem jetzigen Religionslehrer, Gymn. Prof. Franz Niedermeir. Seinem Bemühen ist es auch zu danken, daß die Stadtverwaltung Lauingen die 1658 von P. Nicolaus Benning begonnene Chronik uns zur Anfertigung einer Kopie zur Verfügung stellte. Beiden sei hier herzlich dafür gedankt.

[515]) Franz Niedermeir hat im *Jahresbericht des Deutschen Gymnasiums Lauingen über das Schuljahr 1958/59*, S. 33-48 eine kurze Abhandlung veröffentlicht « Die Augustinerkirche in Lauingen » mit einer geschichtlichen Einleitung. — Außerdem hat er nach der Chronik des P. Nicolaus Benning (Vollständiger Titel : *Protocollum Monasterii Laugingani ordinis FF. Eremitarum S. Augustini Provinciae Rheni et Sueviae, Tractans de statu Monasterii Primitivo, Desolationis, Restaurationis. Collectum a Fratre Nicolao Benning 1658* = PLa) eine maschinengeschriebene Monographie zusammengestellt « Das Kloster der Augustiner-Eremiten in Lauingen » (= Niedermeir, Kloster), die ich einsehen und benützen konnte. Nach Niedermeir, *Kloster*, S. 2 Anm. 4 befindet sich eine U im Hauptstaatsarchiv München : Aug. Kloster Lauingen, über diesen Kauf. — Auch im PLa wird zweimal darauf hingewiesen. Einmal S. 60 : «Anno 1032 (si non erratum est in litteris) emptae sunt a P. Priore Henrico Areae et Domus iuxta Claustrum in usufructum. Vide supra n. 3. — Seite 3/4 aber steht die ganze U : « Anno 1657 ab Admodum Reuerendo D. Decano Georgio pistorio traditae sunt nobis, habenturque adhuc in Deposito hae litterae in exigua charta pergamena exaratae :

In Nomine Domini. Amen. Ne pia gesta propter labilem Hominum memoriam et lubrici temporis interuallum patiantur sui roboris detrimentum : Cautum est Ea Scrip-

« Verschiedene Gründe deuten darauf hin, daß schon bei der Gründung des Klosters eine, wenn auch noch kleine (gotische) Kirche vorhanden gewesen sein muß » [516]). Im Jahre 1307 ließ das Kloster dafür eine Glocke gießen [517]). Im Jahre 1309, am 24. Juli, machte Heinrich von Richen die erste Jahrtagstiftung [518]). Er schenkte mit Zustimmung seiner Frau Agnes dem Augustinerkloster Lauingen all sein Gut im Dorfe Morslingen. Als Gegenleistung verlangte er, dass in der Klosterkirche auf dem von ihm gestifteten Altar täglich eine hl. Messe gelesen werde, ferner solle das Kloster an jedem Quatember eine Vigil mit Seelenamt für den Stifter halten, an den vier Quatembermittwochen aber an die Armen eine Spende von 60 Broten im Wert von je 1 Pfennig geben, weiterhin ein ewiges Licht unterhalten. Sollten die Augustiner diese Auflagen nicht erfüllen, so trete an deren Stelle das Kloster Kaisheim — Aus all dem ist zu ersehen, daß wenigstens im 1. Jahrzehnt des 14. Jahrhunderts die Augustiner schon eine gut ausgestattete Kirche hatten.

turarum et Testium aminiculis perennari. Noverint igitur vniversi, singuli, praesentes et futuri praesentium inspectores. Quod nos Ego Fr. Hainricus prior et Conuentus S. Augustini Ordinis domus in Laugingen emeriti sumus licentiam a viris prudentibus videlicet Vito de Bach judice, Consulibus et Vniversitate Ciuium in Laugingen, Areas, Domos iuxta Claustrum sitas nostrum Ciuitate in Eadem tantum pro sexaginta lib. hallensium in Vsufructum nostri Claustri praetaxati, et deinceps nihil plus, nisi fuerit de mandato, iussu et voluntate ipsorum Consulum et Vniversitatis Ciuium in Laugingen praefatorum accedente. In cuius rei testimonium praesentes dedimus saepedictis Consulibus et Vniversitati Ciuium in Laugingen : Sigillorum scilicet Reuerendi patris nostri (Lücke) prouincialis, nostri Conuentus, mei Fris Hainrici prioris ibidem et Vniversitatis Ciuium ipsorum munimine roboratas. Datum et actum Laugingen Anno Dnj millesimo tricesimo secundo. Feria sexta ante Bonifacii Martyris, Quinto Nonas Maij (= 3. Mai). — Mit 3 im PLa nachgezeichneten Siegeln.

Hier ist ebenso wie S. 60 darauf hingewiesen, daß die Jahreszahl 1032 nicht stimmen kann. Aber die hier gegebene Lösung befriedigt nicht. Da ist schon die bei Niedermeir, *Kloster*, S. 2, Anm. 2 vorgeschlagene Lösung : « muß wohl heißen 1302 (Schreibfehler !) » besser, zumal ein Schreiber leicht tricesimus und trecentesimus verwechseln konnte. Dazu ist ja auch noch die U im HStA vorhanden.

516) Niedermeir, *Kirche*, S. 34.

517) PLa S. 89 : « Anno 1307 Fusa est minor Campana nostra ».

518) Niedermeir, *Kloster*, S. 3. — U darüber im HStA (Aug. Kl.). — Vgl. dazu RegBo V S. 15 : 1309 Juli 24 : Heinrich von Richen überläßt mit Einstimmung seiner Ehefrau Agnes, sein Gut zu Merislingen an die Brüder und das Haus zu Lauingen Augustiner-Ordens, für einen Jahrtag. — Als Quellen für die Einzelheiten gibt Niedermeir an : *Alt-Lauingen, Organ des Altertums-Vereins Lauingen*, 4. Jahrg. (1909), S. 5 und 50, sowie Mayer Bernhard, *Geschichte der Stadt Lauingen*, Dillingen (1866), S. 197.

Auch der Grundbesitz des Klosters mehrte sich. Das Fragment einer Steuerliste im städtischen Archiv Lauingen zeigt, daß es im 14. Jahrhundert schon weitere 6 Häuser, 2 Hofstätten und Gärten besaß [519]).

« Die in der Diözese Augsburg ansässigen Augustiner-Eremiten erfreuten sich der *Gunst* der *Augsburger Bischöfe.* So empfahl z.B. Bischof Hartmann, Graf von Dillingen (1248-86), am 29.8.1262 dieselben dem Wohlwollen der Prälaten und Kirchenvorstände [520]). — Bischof Friedrich I. Spät von Faimingen (1309-31) hatte noch nicht die Bischofsweihe empfangen — er war erst « Electus », zum Bischof ernannt (gewählt !) —, da gestattete er am 25.5.1309 den Augustiner-Eremiten in seiner Diözese das Predigen und Beichthören ; ja er verlieh sogar denen, die an den Predigten teilnahmen, einen Ablaß von 40 Tagen [521]). — Dieselbe Predigt- und Beichtvollmacht gab am 31.5.1357 der Bischof Markward von Randegg (1348-65) [522]). — Der Bischof und Kardinal Petrus I. von Schaumberg (1424-69) zeigte seine ordensfreundliche Gesinnung dadurch, daß er, wie schon seine Vorgänger, den Orden Zutritt zur Seelsorge gewährte [523]). So erteilte er auch den Lauinger Mönchen am 11.3.1425 die Vollmacht, an allen Orten der Diözese zu zelebrieren, zu predigen und Beichte zu hören. Auch er gewährte den Predigthörern einen Ablaß von 40 Tagen [524]). »

Die Augustiner in Lauingen brauchten und gebrauchten nicht nur den Schutz der geistlichen Obrigkeit, sondern auch den der weltlichen. Das zeigt die Tatsache, daß die ersten Seiten der dortigen Chronik — noch vor der Titelseite — zwei kaiserliche Erlasse tragen : den Kaiser Karls IV. vom 13. März 1363, in dem er das bestätigt, was schon Papst Alexander IV. verkündet hatte, daß nämlich die Augustiner-Eremiten « licite possessiones et alia bona mobilia et immobilia (non feudalia) petere, accipere et possidere ac retinere valeant ». — Unmittelbar anschließend — immer noch vor der Titel-

519) Rückert Georg, *Die Anfänge der Stadt Lauingen,* in : *Zeitschrift des Historischen Vereins für Schwaben* 57. Bd. (1950), 154-169, S. 159. — Nach Niedermeir, *Kloster,* S. 3.

520) Zoepfl, *Das Bistum Augsburg und seine Bischöfe im Mittelalter,* München-Augsburg (1955), S. 216.

521) Zoepfl, *l.c.* S. 269.

522) Zoepfl, *l.c.* S. 311.

523) Zoepfl, *l.c.* S. 432.

524) Alt-Lauingen, *Organ des Altertums-Vereins Lauingen,* 4. Jahrg (1909), S. 6. Die ganze Stelle ist ein Zitat aus Niedermeir, *Kloster,* S. 4.

seite — folgt ein Transsumpt des Erlasses Kaiser Sigismunds vom 4. Februar 1435, der alle Erlasse seiner Vorgänger, besonders seines Vaters Karls IV., zu Gunsten der Augustinereremiten bestätigte [525]).

Weiter hören wir aus dem 14. Jahrhundert nichts. Um so reicher fließen die Quellen mit dem Beginn des 15. Jahrhunderts. Der Prior Nicolaus Bischof (1400-1405) [526]) begann endlich mit einem Neubau des Klosters [527]). Einzelheiten davon sind nicht bekannt; doch scheint Prior Nicolaus die Räume des Klosters durch seinen Neu- oder Anbau derart erweitert und den Bau durch seine Energie so vorangetrieben zu haben, daß an Pfingsten 1403 hier das Generalkapitel des ganzen Ordens gefeiert werden konnte.

Im 14. Jahrhundert hatte sich die Gewohnheit herausgebildet, das Generalkapitel abwechselnd in Italien und den außeritalienischen Provinzen zu halten. Das Kapitel in Lauingen 1403 war das letzte auf deutschem Boden. Die Kapitel fanden nun zumeist in Italien und lange Zeit nur in Rom statt. Das Kapitel in Lauingen blieb bei einer Reihe von Kapitelsvätern in schlechter Erinnerung. Sie fielen unterwegs Raubrittern in die Hände. Nur ist die Streitfrage, ob dies auf dem Hinweg oder auf dem Heimweg geschah. Franz Roth OSA tritt mit Emphase ein für den Hinweg [528]). Er beruft sich dabei auf die Geschichte des ehemaligen Augustinerklosters in Mindelheim von Dr. Friedrich Zoepfl, und dieser wieder führt als Quelle an die Historia

[525]) PLa ohne Seite (die zwei Seiten unmittelbar vor der Titelseite): « ... Sane pro parte Religiosorum, Prioris Generalis, ceterorumque Priorum et fratrum ordinis Eremitarum Sti. Augustini per Allemaniam Constitutorum deuotorum nostrorum dilectorum nostrae Maiestati oblata petitio deuota continebat, quatenus ipsis et eorum ordini, vniversa et singula privilegia, literas, Jura, gratias et libertates eis a ... praedecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus et Regibus datas et concessas, et signanter quoddam privilegium felicis recordationis Serenissimi Domini Domini Caroli Romanorum Imperatoris, et Regis Bohemiae Genitoris Nostri charissimi ipsis datum et concessum de speciali munificentiae Nostrae gratia approbare, ratificare, innouare, et confirmare gratiosius dignaremur ...» — Das Transsumpt war am 2. Mai 1661 von der kaiserlichen Hofkanzlei in Wien bestätigt worden. Auch eine Abschrift dieser Bestätigung ist beigefügt.

[526]) Höhn, S. 81 zählt ihn zu den bedeutenden Männern der Provinz um die Wende des 14. zum 15. Jahrhundert.

[527]) Urkunden vom 27. 4. 1402 und 24. 4. 1405 im HStA München. Urkunden vom 29. 10. 1403, 19. 4. 1404, 21. 1. 1405 im Stadtarchiv Lauingen. — *Alt-Lauingen* 1909, S. 6. — Nach Niedermeir, *Kloster*, S. 4; *Kirche*, S. 33.

[528]) P. Franz Roth OESA, *Deutsche Generalkapitel*, in: CU XII (1954) 18-22, S. 22.

Collegii Mundelheimiensis, verfaßt von dem ersten Mindelheimer Jesuiten-Rektor Konrad Bürgi. Die Jesuiten kamen erst am 30. Juni 1618 nach Mindelheim. Zoepfl selbst bezeichnet die Historia von Bürgi als lückenhaft, die deutsche Übersetzung « voller Lücken und Fehler » [529]). — Sämtliche Ordensautoren dagegen wissen nur von einem Überfall auf der Heimreise; selbst die Chronik des Klosters in Lauingen (mit den dortigen Lokalhistorikern), die doch bestimmt von einem Überfall auf der Hinreise erfahren hätte, berichtet in diesem Sinne [530]). Unter diesen Umständen möchte ich die Nachricht bei Bürgi für eine Dublette des Überfalls auf der Heimreise halten.

[529]) Zoepfl Dr. Friedrich, *Geschichte des ehemaligen Augustiner-Klosters zu Mindelheim*, in : *Archiv für Geschichte des Hochstifts Augsburg* V (1916-19) 255-319, S. 280 : Am 3. Juni 1403 fand in Lauingen das Generalkapitel der Augustiner-Eremiten statt. Auf dem Wege dorthin wurde der Generalprior Nicolaus de Cassia mit einigen anderen Doktoren und Brüdern des Ordens von dem Ritter Petrus von Hohenegg gefangen genommen und nach Vils in Gewahrsam gebracht. Zur Beschaffung des Lösegeldes veranlaßte der Generalprior eine Proskription (jedenfalls bei den Augustinerklöstern), wobei ihm Prior Georg von Teck und Lektor Hermann aus dem Mindelheimer Konvent aufs treulichste an die Hand gingen. Georg von Teck belegte zu diesem Zwecke — gleich dem Memminger Prior — alle bewegliche und unbewegliche Habe seines Klosters mit schweren Hypotheken und erreichte auf diese Weise tatsächlich die Befreiung der Gefangenen. Auf dem Generalkapitel sprachen nun der Generalprior Nikolaus, die Diffinitoren F. Boetius Magister und F. Bartholomaeus de Bononia dem Prior Teck ihren Dank für seine Bemühungen aus und verpflichteten sich urkundlich, mit dem gesamten Ordensgut für die Belastung des Memminger und des Mindelheimer Konvents zu haften (Anm. 41 : Hist. Coll. f. 24v-25. — Auch die Rückkehr der italienischen Augustiner vom Generalkapitel gestaltete sich sehr gefährlich; verschiedene kamen dabei ums Leben : vgl. Pamphilus 70; Milensius 77; Crusenius 165f.). Vgl. dazu noch S. 257 und 306.

[530]) PLa, S. 11 : « Capitulum generale. Anno 1403 3 junij Comitia Generalia habita sunt in Ciuitate Laugingensi in Sueuia : Et ad illa undequaque totius Ordinis patres insigniores euolarunt. His absolutis, et patribus ad propria redeuntibus, plures in Galeatij milites inciderunt, crudeliterque interempti sunt, cum in odium Religionis, tum ut de Summo Pontifice vindictam sumerent, qui Florentinorum causam contra Galeatium promoverat. Alij etiam a Wenceslai Romanorum Regis militibus, non se ut regem habentis, simili fere odio ardentibus in Germania et Italia oppressi interiere ». Vgl. dazu AA II (1907/08), *De conventu Lavingano O.N.*, (Bericht über die Schriften Rückerts « Alt-Lauingen : Geschichte des Augustinerklosters zu Lauingen » und « Die Augustinerkirche zu Lauingen ») S. 16 : « Plures huius Capituli Patres, cum ad suos reverterentur, a militibus Galeatii de Vice-Comitibus, Principis Mediolanensis, occisi sunt in vindictam Summi Pontificis, qui causam Florentinorum contra Galeatium defendebat ». — Crusenius, der zum mindesten gleichzeitig, wenn nicht eher als Büchi schrieb (1623), hat so gut wie genau dasselbe wie PLa. — Höhn, S. 77 berichtet unter Bezug auf Crusenius ebenso. — Milensius, S. 77 verhält sich in dieser Frage völlig neutral : « Launghing, in Sueuia, suscepit Comitia Ordinis generalia anno millesimo quadringentesimo

Die Verbindung der Mönche mit dem Volk wurde inniger; das äußerte sich auch in den vielen Stiftungen. Die Chronik zählt für das 15. Jahrhundert auf den Seiten 60-62 36 Einträge. Darunter waren manche ganz bedeutende [531]).

Die Chronik von Lauingen berichtet um diese Zeit von einer Einrichtung, die man sonst in Augustinerklöstern eigentlich selten findet (abgesehen von der Reformationszeit), von weltlichen Prokuratoren [532]).

Auch der Bau an der Kirche tritt jetzt wieder mehr in den Vordergrund. Eine Urkunde vom 20. Dezember 1418 berichtet, daß unter dem Prior Heinrich Eckis daran gebaut wurde [533]). Am 4. Oktober 1420 nehmen die drei weltlichen Pfleger des Klosters Geld auf, um den angefangenen Turm vollenden zu können, da bei der Armut des Klosters der Bau ins Stocken geraten war [534]). Mit der Kirche dürfte es wohl so gegangen sein: Gleich bei der Klostergründung begannen

tertio sub Nicolao Saraceno, Generali; ubi, (credamus Pamphilo) multi nostrorum Fratrum, belli saevitia interierunt. Vacat». — So ist es nicht zu verwundern, daß in den Akten des GK Lauingen nichts von einem Überfall etc. steht (AA V (1913/4), S. 222/3). Roth *l.c.* beanstandet dies.

[531]) PLa, S. 21: «Aliud (altare) dedicatum fuit S. Johanni ad sinistram exeuntibus e choro, pro quo Domina Anna de Wissenbach fundavit missam matutinam quotidianam cum nota per 4 sacerdotes florenis 340 locatis in censum petendum ex villa zu Weyßingen, Anno 1402. — Quae villa postea anno 1413 una cum horto pomario ab eadem Domina Monasterio proprietarie tradita est, adiecta obligatione conducendorum quatuor sacerdotum, dandique singulis salarij annui 3 fl., ut videre est in Appendice Vrbarij scripti anno 1657 et litteris.

Altaris Trium Regum etiam fit mentio in litteris D. Agnetis Graeteris anno 1489, ubi dicitur eiusdem missam quotidianam interim legendam esse in hoc Altari, donec nouum excitetur prope januam Ecclesiae peristylium uersus». — Zu dieser Stiftung ist S. 62 noch gesagt: «1489 missam perpetuam fundavit Agnes Gretteris 400 fl. ex maltro speltrae Höchstadiensis mensurae».

Die *Reg. Bo.* XI berichten S. 294 von einer weiteren Stiftung: 1403 März 12: Johans Rosshaupter Priester verkauft seinen halben Hof zu Weissingen sammt den dazugehörigen Sölden und Zinsackern an den Prior und Convent des Augustinerklosters in Laugingen zur Frühmesse daselbst um 180 Gulden. Mitsiegler: Hainrich von Eggental und Hans Aislinger Ratsherren zu Laugingen. G. am Gregorien Tag.

[532]) PLa, S. 48: «Procuratores saeculares ab antiquo habuit Monasterium ut videre est in litteris 1406, ubi nominantur Hans Hyslinger, Ulrich Brun, Fritz Zobel. Continuarium horum Seriem vide in Vrbario: Eorum autem officium fuit sarta tecta conseruare aedificia (quod non fecistis vos procuratores Lutherani!), diligentem Anniversariorum celebrationem etc ...».

[533]) Stadtarchiv Lauingen.

[534]) U im HStA München.

die Mönche mit dem Bau einer gotischen Kirche, an der in den folgenden Jahrzehnten je nach den vorhandenen Geldmitteln weitergebaut wurde. Mit dem Turmbau 1420 war diese erste Kirche erst vollständig fertig. Sie stand bis in die Reformationszeit hinein [535]).

Auch in Lauingen betätigten sich die Augustiner nach dem Wunsche der Päpste vor allem in der Seelsorge, in Predigt und als Beichtväter. Sie wurden in die ganze Gegend zur seelsorglichen Aushilfe geholt. Die Pfarrei Unterbechingen und später auch Faimingen waren dem Kloster inkorporiert, d.h. die Mönche hatten die Pfarrei zu verwalten und seelsorglich zu betreuen. Darum hatten sie ein Nutzungsrecht an den Einkünften dieser Pfarreien, den Zehnt [536]).

1430 tagte zum zweiten Mal das Provinzialkapitel in Lauingen [537]), das erste hatte ja 1403 zusammen mit dem Generalkapitel stattgefunden. 1430 war Prior in Lauingen Nicolaus von Weißach. Er gewann eine gewisse Bedeutung durch folgende Angelegenheit: Im 9. oder 10. Jahrhundert waren beträchtliche Güter in Lauingen und Umgebung an das Kloster Fulda gekommen [538]). Als dann die Stadt Lauingen mitten im Ingolstädter Erbfolgekrieg den Versuch machte, die verlorene Selbständigkeit wieder zu gewinnen, sandte der Rat der Stadt den genannten Prior nach Fulda; er sollte im dortigen Kloster Nachforschungen anstellen, auf welche Art und Weise diese Güter nach Fulda gekommen seien. Die Antwort des Dechanten Heinrich von Fulda (vom 12. November 1430) gibt jedoch keine Klärung der Frage [539]).

[535]) Nach Niedermeir, *Kirche* S. 34.

[536]) *Alt-Lauingen* 1909, S. 50. — Nach Niedermeir, *Kloster*, S. 5.

[537]) Clm 8423, S. 409: 7. Juni 1430: « Misimus lict. Vicariatus pro Capitulo celebrando 1431 in Lauginga, pro quo 1. nominatus est Joes de Hasperg Bacc., 2. Joes de Offenburg lect. in Argentina, 3. f. Keswiler Prior in Constantia.

Ibidem: Nov. (Jahreszahl ist nicht mehr neu angegeben): « Confirmavimus in Provincialem Rheni et Sueviae Petrum Ulmer de Gamundia lectorem *electum in Lauginga* ... ». — Nach Höhn, S. 89 fand das Kapitel, auf dem Petrus Ulmer zum Provinzial gewählt wurde, 1430 in *Landau* statt. Doch ist der Name Lauingen manchmal so verstümmelt, daß eine Verwechslung mit Landau wohl vorkommen kann. — Nachdem im Münchner Codex Lauingen klar zweimal genannt ist, möchte ich doch dies für richtig annehmen.

[538]) Rückert Georg, *Die Anfänge der Stadt Lauingen*, in: *Zeitschrift des Hist. Vereins für Schwaben* 57. Bd. (1950), 154-169, S. 154.

[539]) *Alt-Lauingen* 1909, S. 9. — *Anfänge der Stadt Lauingen*, *l.c.* S. 164. Das Original dieses Briefes soll nach Angabe von Rückert noch in Lauinger Privatbesitz sein. — Nach Niedermeir, *Kloster*, S. 5.

Daß die Lauinger Augustiner als Mendikanten auch das Recht des Terminierens in Anspruch nahmen, davon zeugt eine Notiz in der Chronik aus dem Jahr 1450 [540]).

Um das Jahr 1461 muß der Konvent eine stattliche Anzahl von Patres gehabt haben. Das schließt der Chronist aus einer Stiftung, die zu dem gewünschten Anniversarium zehn Messen verlangt [541]).

Im 15. Jahrhundert fand die Kirche ihre weitere Innenausstattung. Ein Lettner trennte den Chor vom Langhaus. Neben dem Hochaltar waren noch vier Seitenaltäre vorhanden; die Wände des Gotteshauses waren mit Gemälden geschmückt, die der Chronist ausführlich beschreibt [542]). Auch eine Orgel zierte schon im 15. Jahrhundert die Lauinger Augustinerkirche. Sie stand auf einer Empore an der Ecke zwischen Langhaus und Chor auf der sogenannten Epistelseite, also vorne rechts [543]).

Die Seelsorgetätigkeit der Augustiner wäre nicht vollkommen, wenn sie nicht noch ein Seelsorgemittel benützte, das der Bruderschaften. Bis zum Ende unserer Periode hören wir wenigstens von einer solchen, die aus einer Zunft entstanden sein mag. Im Jahre 1488 gründete der damalige Prior Kaspar Ammann die Bruderschaft der Weber zu Ehren der allerseligsten Jungfrau Maria [544]).

[540]) PLa, S. 58: « Vsitatam olim fuisse Fratribus nostris mendicationem, patet ex litteris Nicolai Sünderlins, Bürgers zur Vain (non procul Neoburgo distat), welcher zuhier einen Jahrtag gestiftet in unserem Gottshaus, umb ein halbe mezen Korns, von denselben einzunemmen, wann sie das *Korn samblen zur Vain*. Anno 1450 ... ». S. 65/66 findet sich überdies eine Liste von 22 Orten, die überschrieben ist: Oppida et pagi censuum nostrorum. Ex registris R.P. Caspari Aman prioris.

[541]) PLa S. 12: « Circa annum 1461 ualde fuit numerosus Conventus, cum hoc anno fundavit Anniversarium Elisabetha Misterschmidin decem missis celebrandum ».

[542]) PLa, S. 8f. — *Ibidem*, S. 21.

[543]) PLa, S. 29: « Organum stetit supra Arcum ultimum Altarium in Angulo muri directi et transversi a latere Epistolae, ubi nunc erectum est tertium altare. Frequens eius usus fuit tempore p. Caspari Amman ... ».

[544]) PLa, S. 14: « Anno 1488 erecta est sub Eo priore (Caspar Ammann) Fraternitas textorum, ut patet ex libro Fraternitatis ... ».

Ibidem, S. 30-41 folgt noch einmal ein Bericht über diese Bruderschaft und die Abschrift ihrer Satzungen, eingeleitet mit der Bemerkung: « Anno 1657 13 Novembris exhibuit mihi D. Decanus saepenominatus libellum pergamenum manuscriptum, acceptum a Francisco Frühling sene textore, in quo continetur fundatio Fraternitatis Textorum aliorumque in Ecclesia nostra, ut sequitur. Librum hunc a Textore petiui, sed dare noluit, seruatur enim in Deposito Textorum Lauginganorum ... ».

Das letzte Viertel des 15. Jahrhunderts war recht unruhig für das Kloster. Zunächst gab es äußere Schwierigkeiten : eine finanzielle Krise machte 1474 viele Sorgen [545]). Dann brachten die Versuche der Stadtverwaltung und des Landesherrn, des Herzogs von Neuburg, das Kloster zu reformieren, mindestens von 1472 an viel Unruhe in den Konvent. Schon oben bei der Behandlung des Klosters in Konstanz war davon die Rede [546]). Selbst die höchsten Stellen, der Bischof von Augsburg, der Ordensgeneral und sogar der Papst wurden damit befaßt [547]). Diese Unruhe legte sich erst unter dem langen Priorat des fr. Kaspar Ammann, der zwei Perioden hindurch (1500-1503 und 1515-1518) als Provinzial die rheinisch-schwäbische Provinz leitete.

P. Kaspar Ammann war selbst ein sehr gelehrter Mann; um diese Zeit hören wir noch von anderen Lektoren, die in Lauingen tätig waren oder hätten tätig sein sollen : fr. Petrus Cleyber [548]) und fr. Johannes Scheuring, Lesemeister [549]).

[545]) Hemmerle, *Klöster*, S. 37 : « Als das Kloster wegen einer Darlehensaufnahme 1474 in eine schwierige finanzielle Lage gekommen war, erwarb sich der neue Prior Johann Scheifelin ein dankbares Gedenken durch die Überwindung derselben ».

[546]) Vgl. oben Anm. 424-428.

[547]) Folgende Stellen aus den Generalsregesten hängen mit diesen Unruhen zusammen : Dd 7 fol. 194 : 1475 penultima mens. Sept. : « Confirmavimus lectoriam fri Petro Cleyber receptam in studio Oxoniarum provincie Anglie et remisimus illum pro lectore acceptum ad provinciam suam Reni et Suevie et ad conventum suum Lauwingensem ubi commendamus eum ut pro lectore recipiatur consuetudine contra in illa provincia non obstante ».

Dd 7 fol. 194v : 1475 penultima mensis sept. : « Dedimus fri Petro Cleyber lectori ad eventum *si perturbatio in conventu suo Lauwingen invalesceret*, quod iterum posset se transferre ad provinciam Anglie et deservire diycisse Norfolchie et ecclesiis etc. ».

Ibidem — eodem anno et die :

« Concessimus fri Casparo Wettinger de conventu Lauwingen dicto quo propter pericula vitanda et jurgia possit extra deservire ecclesiis vel capellis et nobilibus etc .».

Ibidem — eodem anno et die :

« Dedimus fri Johanni Knoringer de conventu Lauwingensi ob senium suum et infirmitates suas quod nostra licentia possit stare cum amicis suis ut sibi melius serviatur».

Daß der Papst Sixtus IV. gegen den vom Landesherrn eingeführten Prior Stephan vorging, wurde oben schon gesagt. Hier noch die Stelle aus den Reg. der Päpste : SIXTUS IV. : 13. Nov. 1480 : Pro Epo Augustano Commissio super excessibus cuiusdam fris Stephani, qui se gerit pro prior (!) Conventus fratrum erem. S. Aug. oppidi *Lowgen* dioec. Augustanae. — « Generalis fratrum ordinis » (Arch. Vat. Arm. 39, vol. 13 fol. 182).

[548]) Vgl. Anm. 547.

[549]) PLa, S. 12 : « P. Joannes Schewring Lesemeister feudum morslinganum commisit joanni Anbos 14 ... (die beiden letzten Zahlen sind abgeschnitten; die unmittelbar vorausgehende Jahreszahl ist 1461).

Aus den vorhandenen Nachrichten läßt sich folgende Priorenliste zusammenstellen:

1302 fr. Heinrich [550];
1367 und 1383 fr. Kunrat Kynast;
1385 fr. Johannes de Aulun;
1390 fr. Albrecht;
zwischen 1400 und 1450 fr. Petrus Horner [551];
1400-1405 fr. Nicolaus Bischoff [552];
1406, 1408, 1412, 1418 fr. Henricus Eckis (Eggis) [553];
1407 fr. Kunrat Waiblinger [554];
1407 fr. Kunrat Isenbys (Isenbeis) [555];
1409 und 1428 fr. Henricus Bopfinger [556];
1413, 1417, 1418 fr. Henricus de Schelcklingen [557];
1415 und 1437 fr. Nicolaus [557];
1421, 1423, 1425, 1426 fr. Joannes Eberhard(i), Lektor [558];
1429/1430 fr. Nicolaus von Weißach [559];
ca 1435/1440 fr. Ulricus Carpentarius (Wagner) [560];

[550]) Vgl. oben Anm. 515.

[551]) Die letzten 4 Prioren sind entnommen der Liste in AA II (1907/8), S. 17, die nach den Schriften von Georg Rückert zusammengestellt ist.

[552]) Vgl. Niedermeir, *Kloster* S. 4; dazu die Anm. 526 und 527.

[553]) AA II, 17. — Niedermeir, *Kirche*, S. 34.

[554]) AA II, 17.

[555]) AA II, 17; Höhn, S. 81 rechnet ihn zu den bedeutenden Männern um die Wende vom 14. zum 15. Jh.

[556]) AA II, 17. — PLa, S. 12 : P. Heinricus Bopfinger prior, praenominatum hortum vendidit 34 fl. Ea pecunia redemit censum PP. Dominicanorum Augustae 1 1/2 fl.1 ort; anno 1428. — Er war auch wiederholt Prior im AK Gmünd : bei Klaus, *Zur Geschichte der Klöster der ehemaligen Reichsstadt Schwäb. Gmünd*, S. 53 ist er für das Jahr 1418 als Prior in Gmünd genannt; auch in der Liste in AA II, 17 ist nach dem zweiten Priorat in Lauingen beigefügt : postea Prior Gamundiae. — Höhn, S. 94 nennt ihn so etwa für die Zeit von 1430-1440 : « Priores ... hac aetate habuimus ... Henricum Bopfinger et Joannem Ebinger successive Gamundiae ».

[557]) AA II, 17.

[558]) AA II, 17. — Er bekleidete auch sonst noch Ämter in der Provinz; nach Höhn, S. 92 war er 1434 auf dem PK zu Straßburg 3. Definitor (Joh. Eberhardi de Lavinga), S. 94 nennt er ihn unter bedeutenden Prioren der Jahre 1430-1440 ca, und zwar in Weilderstadt; 1440 war er auf dem PK zu Landau 3. Definitor (Höhn 95) und 1451 auf dem PK zu Freiburg i/Br. 2. Definitor (Höhn 98).

[559]) AA II, 17; Niedermeir, *Kloster*, S. 5.

[560]) AA II, 17: Höhn 94.

1446	fr. Nicolaus Kilcher [561]);
1451-1458; 1462	fr. Johannes Bosch, Lektor [562]);
1465/6	fr. Johannes Schewring, Lektor [562]);
1471-1474, 1480	fr. Johannes Scheifelin, lector s. pag. [563]);
1477-1480	fr. Stephanus Lawrin tibingensis [564]);
um 1485	fr. Conradus Holcinger, lector s. script. [565]);

[561]) AA II, 17; Höhn 97.

[562]) AA II, 17; Niedermeir, *Kloster*, S. 5; er verweist dabei auf die UU vom 24. 10. 1450 im HStA (Hochstift Augsburg); 5. 3. 1451 und 4. 1. 1458 im Stadtarchiv Lauingen; 12. 1. 1453 und 22. 6. 1456 im HStA; ein Urkundenverzeichnis im HStA nennt ihn unterm 3. 6. 1462 als Prior. — Er bekleidete im Orden noch wiederholt andere Ämter: 1451 war er auf dem PK zu Frbg/Br 2. Def. (Joannes de Lavinga) (Höhn 98); 1453 wurde er auf dem PK zu Landau zum Diffinitor Capituli Generalis gewählt (Höhn 99: Joannes Bösch de Lavinga Lector); 1456 war er auf dem PK zu Landau wieder 2. Definitor (Höhn 100). — Niedermeir, *Kloster*, S. 5 schreibt noch: « 1456 war er sogar Provinzialvikar (Vertreter des Provinzials) » und gibt als Quelle an: *Alt-Lauingen*, 1909, S. 9f., ich habe dafür sonst keine Bestätigung gefunden. — Fr. Joannes Bosch ist auch im Clm 8423 zweimal erwähnt, aber die beiden Stellen sind nicht ganz vereinbar: S. 420: 1461, 8. Okt.: « Misimus litt. Vicariatus provincialis Capituli, in quibus in 1. loco nominatus fuit P. Christianus lect., in 2. f. Conradus Tribelleth, in 3. P. Joannes Bosch, Lectores. — S. 421: 1462, 2. Jan.: Dedimus licentiam ff. Joanni Bosch et Artemannae Cursoribus, ut fierent lectores, cum vellent sub Regente Florentiae et cum actibus consuetis. Florentiae. — Vor allem bei dem letzten Regest dürfte es sich um eine andere Persönlichkeit handeln, nachdem Höhn unseren Fr. Joannes Bosch schon 1453 Lektor nennt. Vgl. oben Anm. 549; es fehlt wohl die Bezeichnung « Prior », aber die dort verzeichnete Tätigkeit läßt doch auf das Amt des Priors schließen; zudem ist er in der Priorenliste in AA II, 17 auch aufgeführt.

[563]) AA II, 17; nach Höhn, S. 112 war er auf dem PK 1471 zu Rappoltsweiler 4. Definitor und Prior in Lauingen. Für das Jahr 1480 vgl. oben Anm. 428.

[564]) AA II, 17; vgl. dazu Anm. 428.

[565]) AA II, 17; fr. Conrad Holcinger führte ein bewegtes Leben. Er hatte in Italien studiert: Dd 7 fol. 195v: 1477 die 24. sept. (Padue): « Locavimus in studio nostro patavino de jure sue provincie frem Conradum Holcinger cum gratiis consuetis ».

Dd 7, fol. 195v: 1479 die 22 Martii: « Dedimus licentiam fri Conrado Holizunch (!) cursori quod possit capere insignia lectoratus sub Mgro Regenti patavino quandocumque sibi placuerit ».

AA VII, 317: Dd 8, fol. 194v: die 17 Aprilis 1485: « Fecimus sacre theologie bachalarium Fratrem Conradum cum honoribus et oneribus consuetis ». — Dann scheint er sich aber auf sonderbare Wege begeben zu haben. Schmoller, *l.c.* S. 83 bringt folgendes Regest N. 44: 1489, Montag nach Trinitatis: Br. Joh Melicon, Lektor und Prior zu Gmünd, Br. Wolfgang Strölin, Lektor und Prior zu Buxheim (muß heißen « Pappenheim ») und Br. Caspar Ammann, Lektor und Prior zu Laugingen, alle St. Aug. Ordens, bekennen, daß Br. Conrad Holtzinger (entlaufener Augustiner, der berüchtigte Kanzler und Ratgeber Eberhards II.), billig in Hafftung gezogen worden sei und darin soll behalten

1485-1524 fr. Caspar Amman (Ammonius) [566]).

werden, bis er gegen Württemberg Sicherheit thue. — Gabelkofers Kollektaneen im StA betr. Tübingen.

[566]) Fr. Caspar Amman(n), (Ammonius) ragt wohl in die nächste Periode hinein, er war aber schon im 15. Jh. eifrig tätig. Er war ca. 1450 in Hasselt in der Provinz Lüttich geboren, scheint aber schon in Lauingen in den Orden eingetreten zu sein. Das PK zu Weißenburg 1477 schickte ihn zum Studium nach Italien (Höhn, 116 : « In his Actis ... Casparus Amman de Lavinga in Italiam pro Studentibus destinabantur »). Kaum war er von seinen Studien nach Deutschland zurückgekehrt, wurde er schon Prior in seinem Profeßkloster, wahrscheinlich 1485 (früher gab man das Jahr 1483 an). Er erregte bald die Aufmerksamkeit der Oberen : am 7. Nov. 1488 ernannte der General ihn, den Prior in Lauingen, an 3. Stelle zum Praeses des kommenden PK (Clm 8423, S. 429 : « Pro Capitulo celebrando instituimus Vicarios 1. Tilmannum Baccal. Priorem Frib. Brisg., 2. Ludovicum lectorem Priorem in Basilea, 3. Casparum Priorem Laugingae »). 1489, Montag nach Trin, nahm er an der in Anm. 565 erwähnten Besprechung der 3 Prioren teil. — Am 7. Oktober 1496 schlägt ihn der General wieder zum Praeses des kommenden PK vor, diesmal an 2. Stelle (Clm 8423 S. 431 : ... in litt. Vicar. denominantur 3, in 1. loco M. Tilemanus reversus ex Italia pro informatione danda Generali de statu provinciae, 2. Lect. Casparus, 3. Joannes Prior Const.). — Am 25. Mai 1497 gibt ihm der General die Erlaubnis den Grad des Magisters zu erwerben (Clm 8423, S. 431 : Caspar Amman accipit facultatem suscipiendi magisterium in quacumque universitate.) Allerdings ist er am 5. Nov. 1499 noch Baccalar. Der General ernennt ihn nämlich an diesem Tage an 1. Stelle zum Praeses des kommenden PK (Clm 8423 S. 432:Nominavimus pro Capitulo celebrando anno futuro in praesident. : 1. loco Casparum Amman Baccal., 2. f. Ludovicum lect., 3. Joannem lect. argent.). Allerdings behauptet Höhn, fr. Caspar sei noch im Jahre 1499 zum Dokter und Magister promoviert worden (Höhn, 133 : Sacrae Paginae et Pontificiorum Canonum Doctorem Nostri passim collaudant Casparum Amman, et speciatim ad Ordinis Magisterium eundem anno 1499 promotum, Acta Capitularia testantur.). — Er war wirklich Praeses des PK Rappoltsweiler 1500 und wurde da zum Provinzial gewählt (Höhn, 132ff.). Er hielt jedes Jahr ein Intermedium. Bei dem zu Speyer am 17. April 1502, dem Sonntag « Jubilate » erscheint er als «Doktor der hl. Geschrift » (nach Klaus, *Gesch. der Klöster in Schwäb. Gmünd*). Übrigens war er schon vorher zweimal Definitor : 1486 beim PK Landau (Höhn, 122) und 1494 auf dem PK zu Mülhausen (Höhn, 127). — Anschließend an sein Provinzialat kehrte er 1503 wieder als Prior nach Lauingen zurück. (Höhn 134 : « De Casparo Ammannio Provinciali ulterius Acta Provinciae commemorant : quod elapso triennalis Officii sui tempore ad Successorem deligendum Vocales conscripserit Colmariam anno 1503. Et postea ultra viginti annos Prior Lavinganum Conventum in sinceritate fidei et obedientia Romanae Ecclesiae, ac omnis irreligiosae laxitatis odio manutenuerit ... ». Er konnte aber nicht die ganze Zeit in der Ruhe des Konventes verbleiben. Als der Provinzial Sigfrid Calciatoris am 5. Febr. 1514 starb, wurde P. Caspar zunächst zum Rector Provinciae bestellt und 1515 auf dem PK zu Weißenburg zum Provinzial gewählt (Höhn, 149, 150). Er hielt sein Triennium durch, 1518 aber kehrte er wieder nach Lauingen zurück, wo er 1524 als Prior starb. — Die Hauptbedeutung dieses Mannes lag auf dem Gebiete der Wissenschaft, vor allem der Sprachen. Er war einer der besten Kenner des Hebräischen zu seiner Zeit. Er verfasste eine fünfbändige hebr. Grammatik, die aber

Der Konvent Lauingen wuchs nach der durch die Reformation hervorgerufenen Pause an Bedeutung. Das zeigt schon die Tatsache, daß von 1663 an hier elfmal das Provinzialkapitel und zweimal ein Zwischenkapitel stattfanden.

Die im Vorstehenden gebotene Auswahl von bedeutenden Konventen könnte gewiß noch um manche andere Namen vermehrt werden. Erwähnenswert wäre etwa auch der Konvent zu Zürich, der in der Geschichte der Stadt und der Ordensprovinz während des ganzen Mittelalters eine bedeutende Rolle spielte. Ein Zeugnis vom Wohlstand des Klosters im 14. Jahrhundert, aber auch von der Sorge seiner Insassen für eine würdige Feier der Liturgie sind drei Pergament-Folianten, die die liturgischen Gesänge enthalten. Die Züricher Augustiner gaben sie bei einem oberrheinischen Künstler in Auftrag, der die Bücher mit einer Reihe sehr wertvoller Miniaturen ausstattete. Nach der Aufhebung des Klosters wanderten diese prachtvollen Bände in die Abtei Wettingen und werden deshalb in der Kunstgeschichte als das « Wettinger Graduale » bezeichnet [567]).

nicht erhalten ist. Er übersetzte aus dem Hebräischen ins Deutsche den « Psalter des Küniglichen prophetten Davids », 1523 in Augsburg bei Sigmund Grimm gedruckt, mit einer Widmung an seinen Lehrer Johannes Böschenstein. 1521 schrieb er gegen Thomas Murner die « Vera expositio verborum Christi : Tu es Petrus », die O. Clemen in : *Archiv für Reformationsgeschichte* IV (1907) herausgab. Amman hielt gute Beziehungen zu den Humanisten seiner Zeit wie Johannes Reuchlin, Sebastianus Münster, Veit Bild und seinen italienischen Mitbrüdern Aegidius von Viterbo und Felix von Prato. Er sympathisierte zunächst auch in etwa mit den Reformatoren; mit Luther stand er in Korrespondenz. Wegen seiner Predigt gegen die Bulle Leos X. « Exsurge Domine » und das Wormser Edikt wurde er vom Pfalzgrafen Ottheinrich gefangengesetzt und dem Bischof von Augsburg ausgeliefert (1523). Im Sommer 1524 war er wieder in Freiheit und wurde auch noch als Prior bezeichnet. Er starb aber noch in diesem Jahr, im Frieden mit der Mutterkirche. Neuere Biographien : Teeuwen Norbert OSA., in : *Nationaal biografisch Woordenboek*, 3 Brüssel (1968), Kol. 40-41; Zumkeller, in : LThK I (1957), Spalte 439; Hurter, *Nomenclator literarius* II, Spalte 1311 Anm. 2.

Das PLa bringt S. 13 nur ein Zitat aus Elssius, *Encomiasticon* S. 229 unter dem Stichwort « Gaspar Ammonius ». — Elssius zitiert wiederum Herrera I S. 311 (unter demselben Stichwort); Ossinger P. Mag. Joannes Felix, *Bibliotheca Augustiniana*, Ingolstadt und Augsburg (1768) bringt unter dem Stichwort « Amman Casparus, vel Ammonius Gaspar » S. 42 eine kurze Biographie und anschließend die Aufzählung seiner Werke. Den Abschluß bildet eine kurze Bibliographie; da findet sich auch ein Hinweis auf Höhn, S. 132.

[567]) Heute befinden sich die Handschriften in der Kantonsbibliothek zu Aarau. — Vgl. Zumkeller, *Manuskripte*, S. 501, N. 1399 und die dort verzeichnete Literatur,

2. Kapitel

Geschichte der Provinz bis zum Abendländischen Schisma

1. *Kaiser Ludwig der Bayer und der Augustinerorden*

Das 14. Jahrhundert begann für die Kirche nicht gut. Ein letzter Höhepunkt der Macht war die Regierungszeit des Papstes Bonifaz' VIII. (1295-1303). Doch mußte auch er schon gegen Ende seines Lebens die nationale Erstarkung Frankreichs erfahren. Der unmittelbare Nachfolger Bonifaz' VIII., Benedikt XI. (1303-1304) gab den Ansprüchen des französischen Königs Philipps IV. des Schönen schon viel nach. Ganz in die Abhängigkeit vom Franzosenkönig geriet der nächste Papst Clemens V. (1305-1314), ehemals Erzbischof von Bordeaux. Er ließ sich von Philipp IV. bestimmen, die Papstkrone in Lyon zu empfangen und sich schließlich dauernd auf französischem Boden niederzulassen: seit 1309 residierte er in Avignon. Damit begann die «babylonische Gefangenschaft der Päpste» (bis 1377). Nach Clemens' V. Tode dauerte es zweieinviertel Jahre, bis ein Nachfolger gewählt wurde: Johannes XXII. (1316-1334). Er entschied sich für den dauernden Verbleib in Avignon. Damit geriet das Papsttum völlig in die Abhängigkeit vom französischen König. «Dazu entwickelte sich gerade in Avignon an der päpstlichen Kurie eine die Kirche schwer schädigende ungeistliche Geldwirtschaft (Fiskalismus). Oft mit Simonie (Stellenkauf und -verkauf) und mit unberechtigter Verwandtenbegünstigung (Nepotismus) verbunden, wurde sie eine der zersetzendsten Kräfte innerhalb der Kirche und eine der großen Ursachen, die den Boden der Reformation bereiteten» [568]).

Eine ähnliche ungünstige Entwicklung vollzog sich auf politischem Gebiet in Deutschland. Rudolf von Habsburg hatte gehofft, die Königs- bzw. Kaiserkrone seinem Hause für dauernd gewinnen zu können. Doch die Kurfürsten waren anderer Meinung. Sie wollten keinen zu starken König und wählten deshalb lieber Thronbewerber aus schwächeren Häusern. Diese zwiespältige Haltung der Kurfürsten

[568]) Lortz DDr. Joseph, *Geschichte der Kirche in ideengeschichtlicher Betrachtung*, Münster (1950)[16], S. 199.

trat offen zutage bei der Königswahl nach dem Tode Kaiser Heinrichs VII. von Lützelburg (1308-1313). 1314 trat das Kurfürstenkollegium zur Wahl zusammen. Aber es spaltete sich: die Mehrzahl wählte zu Frankfurt a/M den Sohn des Herzogs Ludwig des Strengen von Oberbayern, Ludwig den Bayern aus dem Hause Wittelsbach, das noch nie einen deutschen König gestellt hatte; eine Minderheit wählte in dem gegenüberliegenden Sachsenhausen dessen Vetter, den Habsburger Friedrich den Schönen, den Sohn des 1308 ermordeten Albrechts I. 1314 ließ sich der Habsburger in Bonn zum König krönen, während der Wittelsbacher zu gleicher Zeit in Mainz vom Mainzer Erzbischof nach rechtem Brauch die Krone erhielt. Wie sollte diese zwiespältige Wahl entschieden werden? Nur durch die Waffen. Friedrich, vor allem angestachelt durch seinen ehrgeizigen Bruder Leopold, kämpfte um sein Königtum: 1322 kam es zur Schlacht auf der Gickelwiese zwischen Ampfing und Mühldorf. Friedrich wurde besiegt und gefangengenommen. Ludwig brachte ihn auf die Burg Trausnitz an der Pfreimd in der Oberpfalz.

Was hat das alles mit der Geschichte des Augustinerordens zu tun? Es sollten daraus für die Augustiner, vor allem in Deutschland, allerhand Schwierigkeiten entstehen. Denn in den Streit um die deutsche Krone mischte sich nun Papst Johannes XXII., der ja ganz unter dem Einfluß des Franzosenkönigs stand. « Am Ende des gleichen Jahres entbrannte nämlich der erbitterte Streit zwischen König Ludwig und dem Heiligen Stuhl, der erst mit dem Tode des Königs im Jahre 1347 sein Ende fand. Gewiß war der Streit durch das unbillige Verlangen Papst Johannes' XXII. hervorgerufen, der vorgab, ihm allein stehe das Recht zu, die strittige deutsche Königswahl zu entscheiden » [569]). Der Papst ging noch weiter: er wollte das Reichsvikariat in Italien den Anjou zuspielen. Darum bot er Ludwig an, ihn als König anzuerkennen, wenn er auf Italien verzichte. Der König schickte das Angebot zurück. Darauf erfolgte 1323 der erste Prozeß gegen den König. Der Papst verlangte, er solle innerhalb eines Vierteljahres die Krone niederlegen, andernfalls verfalle er dem Banne. « Aber ihre eigentliche Schärfe empfing die Auseinandersetzung dadurch, daß sich Ludwig zu einer Reihe übereilter Schritte hinreißen ließ, so wenn er an ein allgemeines Konzil appellierte, gegen den Papst den Vorwurf

[569]) Zumkeller, *Das Augustinerkloster St. Michael in Münnerstadt in der 700jährigen Geschichte der Augustiner*, in: CU XV (1957) S. 15.

der Häresie erhob, ja sich erkühnte, den Papst seines Amtes zu entheben und einen Gegenpapst aufzustellen» [570]). Johannes XXII. hinwiederum verhängte 1324 über Ludwig den Bann und über Deutschland das Interdikt.

Von jetzt an war es Sache eines jeden Deutschen, sich für den König oder den Papst zu entscheiden. Wie verhielten sich nun die Augustiner? «Eine besondere Verehrung gegen Ludwig den Bayern zeigte auch der junge Orden der Augustiner-Eremiten. Von keinem anderen Orden ist uns bekannt, daß er sich geschlossen offiziell an die Seite des Königs stellte. Beim Provinzialkapitel in Münnerstadt am 22. Juli 1322 bestimmte der Vertreter des Generalpriors sowie der Provinzialprior mit den Definitoren, daß jeder Augustinermönch der Provinz sechs heilige Messen für den König zu lesen habe, damit der Herr ihn und all die Seinen ad altiora dirigat et disponat, seine ganze Herrschaft auf Erden beschützen und alle feindlichen Nationen ihm unterwerfen möge», so schreibt Bauerreiss in seiner Kirchengeschichte Bayerns [571]). Es dürfte doch etwas schief ausgedrückt sein, wenn man auf Grund einer einzigen Urkunde behauptet, der Orden habe sich *geschlossen* und *offiziell* an die Seite des Königs gestellt (und damit gegen den Papst) [572]). Es handelt sich hier um das Pro-

[570]) Zumkeller, AK St. Michael *l.c.* 15.

[571]) Bauerreiss Romuald, *Kirchengeschichte Bayerns*, IV. Band, St. Ottilien (1953), S. 129.

[572]) Bauerreiss beruft sich auf die Regesta Boica VI S. 104. Es ist vielleicht besser den ganzen Text der U, den Zumkeller, UBM, S. 586 N. 909 veröffentlicht hat, hieherzusetzen: 1323 Juli 22 Münnerstadt: Bruder Heinrich, Professor der hl. Theologie und Vikar des Ordensgenerals (Anm. 1: «Ob es sich bei diesem Theologieprofessor Heinrich um Heinrich von Friemar den Älteren oder um Heinrich von Rottleberode handelt, läßt sich nicht entscheiden» ... Heinrich leitete im Auftrag des Generals als Praeses das Kapitel; sonst hat das Wort Vicarius hier nichts zu bedeuten), Bruder Hermann (von Borbeke), Provinzial, und die Definitoren des Provinzialkapitels der (Thüringisch-sächsischen) Augustinerprovinz in Münnerstadt versichern dem römischen König Ludwig (dem Bayern) ihre Ergebenheit und teilen ihm mit, daß von jedem Priester ihrer Ordensprovinz für den König und das Wohl seines Reiches sechs Messen gelesen würden, daß man täglich in allen Klöstern bei der Konventsmesse mit einer besonderen Oration seiner gedenke, und daß er überdies an allen Messen, Gebeten und guten Werken der Brüder Anteil haben solle. «Illustrissimo et serenissimo principi domino Ludowico divina providentia regi inclito Romanorum humiles ac devoti sui cappellani fratres Henricus sacre theologie professor vicarius prioris generalis, frater Hermannus prior provincialis et diffinitores capituli fratrum heremitarum ordinis sancti Augustini in Munrestad celebrati provolutis genibus cum devotis orationibus suum obsequium indefessum. Cum altitudo divina dispositionis vestre generosissime magnificentie tocius

vinzialkapitel einer einzigen von den über 20 Provinzen des Ordens. Zudem war ja das Zerwürfnis mit dem Papste noch gar nicht ausgebrochen.

Die Augustiner aber hatten allen Grund, dem Bayernherzog und jetzigen deutschen König dankbar zu sein. In seiner Jugend hatte er die Gründung des Augustinerklosters in München aktiv miterlebt [573]). Nach einem Brand im Jahre 1327 ließ Kaiser Ludwig Kirche und Kloster der Augustiner in München wieder herstellen [574]). Immer wieder sind ähnliche Gunsterweise vermerkt. 1332 gestattete er dem Konvent Hagenau, Holz zu schlagen (anscheinend in seinen Besitzungen) zum Bau eines Dammes und zum Heizen [575]). Im Jahre1339, mitten in der Auseinandersetzung mit dem Papst, bestätigte der

orbis disposuerit principatum, nos qui vestre piissime clementie favorabiles prospiciosque respectus cum pauperibus nostris fratribus undique singularius persentimus, vestre dominationis serenitati pre cunctis religiosis paupertatis obnixius obligamur. Eya igitur ut deus omnipotens, per quem reges regnant (Prov. 8,15) et optinent principatum, vos vestrosque liberos cum omnibus regni vestri fidelibus pacifice glorioso omnium adversancium triumpho semper ad altiora dirigat et disponat ad subdendum vestre gloriosissime magnanimitati tocius orbis dominium omnesque barbaras naciones, sex missas, tres quidem de sancto spiritu et tres de virgine gloriosa, per quemlibet sacerdotem nostre provincie de thesauro nobis credito singulariter et devotissime imposuimus celebrandas. Adicientes super hoc, ut in omni missa conventuali tocius nostre provincie una specialis collecta pro felici statu vestri regni diebus omnibus et singulis teneatur cum plenissima et singularissima participatione omnium missarum et orationum singulorumque et omnium bonorum operum, que per singulos fratres tocius nostre provincie operari dignabitur clementia salvatoris. Vigeat et valeat vestra serenissima magnificentia in felici et prospero statu iugiter per secula seculorum.

Datum in Munrestadt. in festo Marie Magdalene capitulo ibidem celebrato anno domini MCCCXXIII».

Perg.-Ausfertigung mit angehängtem Siegel der thüringisch-sächsischen Augustinerprovinz ... München, HStA: Kurbayern 21165 ...

573) Bauerreiss, *l.c.* IV, S. 17 sagt: «In München stiftete Herzog Ludwig der Strenge 1281 an einer alten Johanneskapelle «Auf dem Haberfeld» (an der heutigen Ettstraße) ein Kloster der Augustiner ...». — Schon im I. Bd. wurden die Urkunden angeführt, die beweisen, daß der Sohn Ludwigs des Strengen, Rudolph, im Einverständnis mit seinem, damals zwar noch nicht volljährigen Bruder Ludwig, 1294 das Münchner AK stiftete.

574) Bauerreiss, *l.c.* IV S. 17. — Der Autor bemerkt dabei ausdrücklich, daß Ludwig den Augustinereremiten besonders gut gesinnt war. Hemmerle, AK München S. 9 sagt allerdings, das AK München sei von dem großen Stadtbrand 1327 verschont geblieben. Er führt dafür andere Gunsterweisungen Ludwigs an.

575) Höhn, S. 53: «Eidem Conventui Hagenoensi Ludovicus Bavarus Romanorum Imperator anno 1332 gratiose concessit ligna caedere, quibus se indemnem facere ob aquarum alluviem praeterfluentis ad illud nostrum Monasterium amnis, et queis ad calefaciendum et comburendum uti possit (Docum. Hagen.)».

Kaiser den Augustinern das Privileg, das ihnen schon Papst Alexander IV. verliehen hatte, nämlich bewegliche und unbewegliche Habe besitzen zu können [576]).

Trotzdem blieb der Augustinerorden als Ganzes dem Papst treu ergeben. Nur die bayerischen, vor allem die Münchner Augustiner standen zu ihrem Landesherrn im engeren Sinn. Hier sprachen auch persönliche Bindungen mit. Der Prior des Münchener Konventes, Konrad Tattendorfer, war Beichtvater Ludwigs des Bayern. Er brachte die Versöhnung mit Friedrich dem Schönen am 31. März 1325 zustande. Als der Kaiser im Frühjahr 1327 nach Rom zog, befand sich Prior Konrad in der Schar der geistlichen Würdenträger. Schon 1328 wurde der kaiserliche Beichtvater vom Gegenpapst Nicolaus V. zum Bischof von Osimo ernannt [577]). Er konnte sich aber nach dem Abzug Ludwigs in Italien nicht halten und kehrte nach München als des Kaisers oberster Kaplan zurück.

Von allen anderen Provinzen sind Zeugnisse vorhanden, daß die Augustiner treu auf der Seite des Papstes standen. So hören wir schon im Jahre 1324, also kurz nach Beginn des Streites, von Köln, daß die Augustiner sich genau wie der gesamte Klerus verhielten [578]).

[576]) *Reg. Bo.* VII, S. 263 : 1339 Nov. 11 : Ludwig römischer Kaiser bestätigt den Brüdern S. Augustins-Ordens ze tutschen Landen, die denselben von Pabst Alexander verliehene Gnade : also dass sie Erbe und Eigen, fahrend und liegend Gut wie die genannt sind, haben, niezzen, nehmen und fordern sollen und mögen, als die Bulle darüber lautet. —G. ze Spire an St. Marteins Tag.

PFB, S. 13 : « Anno 1339 Ludovicus Imperator obtrectatores quosdam ordini nostro controversiam moventes de bonis temporalibus non possidendis, diplomate edito vi privilegij ab Alexandro IV. concessi, sedavit ».

Vgl. dazu auch Höggmair, *Catalogus*, S. 6, der fast mit denselben Worten darüber berichtet.

[577]) Nach Hemmerle, AK München, S. 10. — Er gibt als Quelle an : Eubel K.. *Der Gegenpapst Nicolaus V. und seine Hierarchie*, in : *Hist. Jahrbuch* 12, 1891, S. 277 308,

[578]) REM I, 1, S. 204, N. 3773 : 18. Sept. 1324 : Köln — Heinrich von Virneburg, Propst von Bonn und Archidiakon in der Kölner Kirche; Johann, Dekan von Bonn; Heydenreich, Propst von S. Severin in Köln, und Gottschalk von Kirberg, Offizial der Kölner Kurie, veröffentlichen im Auftrag des Kölner Erzbischofs im Kapitelsaale des Kölner Domkapitels in Gegenwart des dahin berufenenen Klerus der Stadt Köln drei Briefe des Papstes Johannes XXII., welche dessen Prozesse wider Ludwig von Bayern enthalten; sie verteilen die Abschriften dieser Erlasse mit den dazu gehörigen Transfixbriefen des Erzbischofs von Köln an die Vorstände der Klöster der Dominikaner, Minoriten, Augustiner und Karmeliter zu Köln, sowie an den Leutpfarrer von St. Peter, Simon, den Kämmerer der Kölner Pfarrer. — Anno 1324 ind. VII. dieXVIII. mens. sept. — Or. : Rom, *Vat. Arch* ... Gedr. Sauerland, *Urk. u. Regesten zur Geschichte der Rheinlande* I, 324, Nr. 690 (im Auszug).

Am 13. Mai 1324 unterstützte — so wird berichtet — der Augustinerprior von Konstanz den dortigen Bischof im Kampfe gegen Ludwig und seine Anhänger [579]). Auch ein Mitglied des Baseler Konventes, fr. Henricus de Alemania, war in diesem Jahre schon im Sinne des Papstes tätig [580]). Eine besondere Aufgabe hatten in diesem Streit die Augustiner in Mainz und deren Prior des Jahres 1325, Ulrich Sculteti (Schultheiß) von Lenzburg, einem Ort im heutigen Schweizer Kanton Aargau. Der Prior verhinderte, daß in Mainz die Appellation

[579]) P. Saturnino Lopez OSA., von dem im I. Bd. schon die Rede war, veröffentlichte in AA IX, S. 318-333 und S. 442-461 eine Dokumentation in 32 Nummern und einem Appendix über die Stellungnahme der Augustiner im Streit zwischen Papst und Kaiser: Instrumenta publicationis aliquarum litterarum Ioannis Papae XXII contra Ludovicum Bavarum, Vicecomites Mediolanenses aliosque eorum sectatores factae diversis in locis». — Sie handeln meist von italienischen Orten und zeigen, daß auch dort die Augustiner zu den Verteidigern des Papstes gehörten. Nur ganz wenige handeln von deutschen Orten, so z.B. im Appendix S. 460: «Constantiae. — An. 1324 maii 13.— In ecclesia cathedrali Constantiensi publicatae fuerunt litterae contra Vicecomites Mediolanenses per dominum Rudolphum de Monteforti, Episcopum Constantiensem. Publicationi adfuit Prior fratrum Eremitarum Conventus eiusdem Civitatis, qui instrumento apposuit Conventus sigillum, quod adhuc remanet. Fig.: Bta Maria Virgo, stans, cum Iesu puero in dextro brachio; ad pedes eius monachus genuflexus, manibus iunctis ante pectus. Leg.: Conv. frum. herem. S. AVGI. — Arm. C. n. 558 — lt. contra Bavarum, n. 688, 810 et 883.

[580]) Sauerland, *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem Vatikanischen Archiv.* I. Bonn (1902), S. 316 N. 669: 5. Mai 1324: Avignon. — Die V. mensis maii frater Henricus de Alamannia de ordine heremitarum S. Augustini conventus Basiliensis fuit missus per dominum nostrum papam ad partes Alamannie cum processibus factis et publicatis contra haereticos et rebelles ecclesie directos ad archiepiscopos Coloniensem et Moguntinum et episcopum Constanciensem et pro expensis suis eundo et redeundo tradidimus sibi de mandato domini nostri XXV flor. auri (Intr. et Exit. 57 f. 104v).

Dieses Dokument findet sich so gut wie wörtlich in K.H. Schäfer, Die Ausgaben der Apostolischen Kammer S. 447, Abschnit XI. Expensa pro cera et quibusdam extraordinariis.

Schäfer fügt in Anm. 6 noch einige Angaben über den fr. Henricus de Alamannia zhinu: «Er stammte wohl aus der vornehmen Baseler Familie *von Schaler* (Scholer). Sein leiblicher Bruder, ebenfalls Heinrich genannt, wird als vir nobilis bezeichnet und gehörte dem Laienstande an. Er war für den Papst politisch in Deutschland tätig (vgl. unten z. J. 1325 Juli 9 unter C), wie sein geistlicher Bruder aus dem Augustiner-Eremitenorden. Der letztere ist wieder wohl zu unterscheiden von einem anderen gleichzeitigen Augustiner-Eremiten Henricus de Alamannia, der als senior bezeichnet wird und auch im Sinne des Papstes politisch tätig war, aber dem Erfurter Konvente angehörte, vgl. W. Füsslein in *Zeitschr. f. Thür. Gesch.* 25 (1907), S. 391ff».

In REM I, 1 findet sich S. 496, N. 2520 übrigens ein Regest dieses Dokuments.

Ludwigs des Bayern, die Antwort auf den ersten 1323 in Avignon gegen ihn geführten Prozeß, publiziert wurde [581]). Ulrich von Lenzburg erfüllte seine Aufgabe so gut, daß der Papst noch im gleichen Jahre daran dachte, ihm die Würde eines Bischofs zu verleihen [582]). Jedenfalls mußte er des öfteren Botendienste tun zwischen dem Erzbischof von Mainz und dem Papst, so im Jahre 1325 [583]) und 1326 [584]); des

[581]) Lopez, *l.c.* S. 448 Nr. XXIII. — Fr. Ulricus de Lentzburg, Prior Conventus Moguntini Ord. Fratr. Eremit. Sti. Augustini de mandato Archiepiscopi Moguntini inhibet publicationem appellationis Ludovici, Ducis Bavariae, contra SSmum Patrem Ioannem Papam XXII (31 martii 1325) (Anm. 1 : Desumptum est instrumentum hoc ex originali membranaceo asservato in *Arch. Vat., Instrum. Miscell.*, nº 941. — Fr. Ulricus fuit postea poenitentiarius Apostolicus, nuntius dni Papae in diversis Germaniae partibus et tandem Episcopus Curiensis creatus an. 1331).

« In nomine Domini Amen. — Per hoc presens publicum instrumentum pateat universis quod ... Religiosus vir frater Ulricus de Lentzburg, Prior fratrum heremitarum Ordinis Sti. Augustini domus in Moguncia, confessor Reverendi Patris et domini domini Mathie, Sancte Moguntine Sedis Archiepiscopi, eiusdem domini Archiepiscopi Moguntini nomine et mandato speciali, ab eodem domino Moguntino sibi dato, ut dicebat, ad ipsius domini Archiepiscopi Moguntini, in vigilia dicti diei Palmarum, ex relatione veridica, in opido dicto Eisenheim, tunc primum asseruit notitiam pervenisse, quo quedam appellatio, si sic dici meretur, ex parte nobilis viri Ludovici, Ducis Bavarie, contra SSmum, in Christo Patrem ac dominum dominum Joannem, Papam predictum, eodem die Palmarum legenda seu publicanda foret in Civitate Moguntie predicta ac de mandato supradicti domini Archiepiscopi Moguncie, ut dicebat, kanonica trina ammonitione premissa, eisdem iudicibus iniungendo inhibuit et precepit ne dictam appellationem seu pocius abussionem (sic), in dicta eorum Civitate moguncie legi seu publicari permicterent quoquo modo, ne per hoc non solum Sedis Apostolice, verum eciam ipsius domini Archiepiscopi Moguntini indignationem gravem incurrerent et offensam ... ». Ein Regest dieser Urkunde findet sich in REM I, 1. S. 518, N. 2613. Ebenso in : Sauerland, *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem Vatikanischen Archiv.* I. Bd. Bonn (1902), S. 361 N. 773.

[582]) Johannes XXII. : 23. X. 1325 : Cum Fr. Ulrico de Lenzburg OESA. dispensat super defectu natalium, ut ad Episcopalem dignitatem possit assumi et vivae vocis oraculo committit Alexandro Ordinis eiusdem Generali Priori facultatem, ut secum possit dispensare. « Quia digni noscuntur ». (*Reg. Vat.* 113, ep. 1699, fol. 289).

[583]) Johannes XXII. : 17. XI. 1325 : Archiepiscopo Moguntino nuntiat se recepisse litteras quas per nuntium suum Fr. Ulricum de Lentzburg ipse Pontifici destinaverat.

(*Reg. Vat.* 113, ep. 1472, fol. 250v).

Ein Regest dieses Dokumentes finden wir in REM I, 1 S. 528 N. 2669 : 17. Nov. 1325 : P. Johannes XXII. schreibt dem EB Mathias, daß er von dem Augustinereremiten Ulrich von Lenzburg den Brief des Erzbischofs und seine mündlichen Mitteilungen erhalten hat. Er hat nach Möglichkeit den Gesuchen des Erzbischofs entsprochen, wie ihm der heimkehrende Ulrich ausführlicher melden wird. Der EB möge entschuldigens daß er trotz seiner Bitten den Ulrich länger an der Kurie zurückbehalten hat, um ich,

öfteren übertrug ihm der Papst auch heikle Aufgaben, so im Februar des Jahres 1327, als er einen abgefallenen Mönch nach Rom überbringen mußte [585]). Immer wieder taucht der Name des Fr. Ulricus von Lenz-

von ihm eingehenden Bericht über die deutschen Verhältnisse geben zu lassen. Schließlich ermahnt der Papst den EB noch zur Beharrlichkeit und erbittet weitere Nachrichten. « Fraternitati Tue ». — D. Avinione, XV. kal. Dec., pont. anno X.

[584]) Johannes XXII. : 21. Jan. 1326 : Archiepiscopum Moguntinum hortatur, ut persepe sibi referat per suas epistolas successus, rumores et notitias suarum partium, quas cupit habere. — Matthie Archiepo Moguntino. — « Dil. fil. Ulricum de Lentzburg de Ord. fratr. Her. ».

(*Reg. Vat.* 113, ep. 1483, fol. 252).

REM I, 1. S. 530/1 N. 2683 : 21. Jan. 1326 : P. Johann XXII. schreibt dem EB Mathias, daß er seine Boten, den Augustinereremiten Ulrich von Lenzburg und den Mainzer Kanoniker Johannes de Fontanis, angehört und die von ihnen vorgetragenen Angelegenheiten erledigt hat. Der Ersbischof möge ihm öfter über den Verlauf der Dinge in jenen Gegenden berichten. — « Dilectos filios ». — D. Avinione, XII. kal. Febr. pont. anno X.

Johannes XXII. : 10. Juni 1326 : Mathiae Archiepo Moguntino nuntiat se recepisse litteras eius per Ulricum de Lenzburg OESA sihi destinatas etc. (*Reg. Vat.* 113, fol. 256, ep. 1513).

REM I, 1, S. 538, N. 2723 : 10. Juni 1326 : P. Johann XXII. schreibt dem EB Mathias, daß er dessen Brief empfangen und seinen Boten, den Augustinereremiten Ulrich, angehört, auch seine Wünsche, soweit es anging, erfüllte. Daß er diesen trotz seines Drängens nicht früher zur Rückreise abgefertigt hat, möge der EB mit der Überfülle der Geschäfte entschuldigen. Der EB möge sich hüten, daß er sich nicht in dem täusche, dem er, wie man sagt, sehr zu gefallen sich bestrebe. — « Fraternitati tue ». — D. Avinione, IV. id. Jun. pont. anno X.

[585]) REM I, 1, S. 549, N. 2786 : 10. Febr. 1327 : P. Johann XXII. befiehlt dem Mainzer EB, den Mönch Jakob von Perugia, welcher ein Fälscher und der Ketzerei verdächtig ist, und den der Würzburger Bischof (Wolfram) in Haft hält, sobald dieser ihn an den EB zur Weiterbeförderung ausgeliefert hat, durch den Ulrich von Lenzburg, Augustinereremiten und Lektor desselben Ordens und familiaris des Erzbischofs, schleunig und unter sicherer Bewachung auf Kosten des Papstes zur päpstlichen Kurie bringen zu lassen. — « Verentes quod ». — D. Avinione. IV. id. Febr. pont. anno XI.

Ibidem, S. 550, N. 2789 : 25. Febr. 1327 : P. Johann XXII. schreibt dem EB Mathias, daß er seinen Brief und den Boten, den Augustinereremiten Ulrich, einen familiaris des Erzbischofs, empfangen hat und diesen nun zurückgehen läßt. Die Antwort hat er in der Hauptsache mündlich erteilt. Außerdem gibt er dem Boten verschiedene Briefe mit, welche die Übersendung des von dem Würzburger Bischof verhafteten Fälschers an die Kurie (Anm. 1 : Hierzu gehörte wohl auch ein undatiertes, an alle Erzbischöfe und Bischöfe gerichtetes Geleitsschreiben für Ulrich, « Cum per dilectum ». Registriert Rom, *Reg. Vat.* t. 114, II, f. 79v, nr. 1085), die Beilegung des Streites zwischen dem Bischof und dem Abt von Fulda, und die Absolution des Abtes betreffen. Mathias soll ihm melden, wie es mit der Beseitigung der von Ludwig dem Bayern errichteten Zollstätte bei Caub und sonst mit dem Stand der Dinge in jener Gegend steht. — « Nuper ad nostram ». — D. Avione, V. kal. Mart. pont. anno XI.

burg in den Briefen des Papstes und den Verlautbarungen des Erzbischofs Matthias von Mainz auf, der ihn offen seinen Beichtvater nennt [586]). Nach einem Schreiben des Papstes vom 11. Februar 1328 hätte dem fr. Ulrich sein Eintreten für dessen Rechte fast das Leben gekostet. Er war dabei, im Dom zu Mainz die päpstlichen Prozesse gegen den Kaiser vorzulesen und zu erläutern : da erhob sich unter den Zuhörern ein Tumult; sie drohten ihn zu töten; er konnte sich nur durch eine rasche Flucht in Verkleidung retten [587]). Im gleichen Jahre, am 6.

[586]) REM I, 1 S. 556, N. 2826 : 28. Mai 1327 : EB Mathias verkündet auf einer Diözesansynode dem gesamten Klerus der Stadt und Diözese eine Reihe von Bestimmungen : ... 10. Er widerruft alle Vollmachten für Pönitenziare außer die in der Mainzer Kirche, für Br. Ulrich, seinen Beichtvater, sowie für Br. Peter, den Prior der Mainzer Eremiten ... D. 1327 V. kal. Jun.

Ibidem, S. 559 N. 2842 : 5. August 1327 : P. Johann XXII. schreibt dem EB Mathias, daß er schon vor Empfang seines Briefes den Otto von Hessen mit dem Erzstift Magdeburg providiert habe, in der Voraussetzung, daß dieser sich zu ihm freundschaftlich stellen werde; er ermahnt ihn, den Streit mit dem Landgrafen Otto friedlich beizulegen; zugleich sendet er ihm seinen Boten Ulrich, den Augustinereremiten und Mainzer Lektor, auch mit mündlichen Aufträgen zurück. Der Papst schreibt in derselben Angelegenheit auch an den Landgrafen und an Otto von Magdeburg. — « Antequam tue ». — D. Avinione, non. Aug. pont. anno XI.

Anm. : Denselben Boten sendet der Papst auch an die Brüder des Erzbischofs, die er auffordert, auf die Beilegung des Konfliktes hinzuwirken. « Infesto relationis ».

Am gleichen Tage schickt der Papst wieder einen Brief an den EB von Mainz, in dem er sich entschuldigt, daß er den Fr. Ulrich von Lentzburg so lange an seinem Hofe zurückbehalten habe : Ibidem S. 559 N. 2844 : 5. Aug. 1327 : P. Johann XXII. schreibt dem Mainzer EB, er möge entschuldigen, daß er seinen Boten, den Augustinereremiten und Mainzer Lektor Ulrich, so lange an der Kurie zurückbehalten habe; er sendet ihn jetzt mit verschiedenen Aufträgen an den EB zurück und ermahnt diesen nochmals zum Frieden mit dem Landgrafen Otto. Ulrich wird darüber mündliche Aufträge ausrichten. — « Si dilectum filium ». — D. Avinione, non. Aug. pont. anno XI.

[587]) REM I, 1 S. 567; N. 2893 : 11. Febr. 1328 : P. Johann XXII. an die Bürgermeister, Schöffen, Ratsmannen und die Gesamtheit der Stadt Mainz : Er hat vernommen, daß der Mainzer EB, da er selbst nach Mainz zu kommen verhindert war, den Augustinereremiten Ulrich und einige andere dorthin gesandt hat, um die päpstlichen Prozesse gegen Ludwig den Bayern zu verkündigen, daß dann aber, als Ulrich auf Geheiß des Erzbischofs in der Domkirche während der Messe vor dem Klerus und zahlreich versammeltem Volke diese Prozesse veröffentlichte und anfing, sie in der Volkssprache zu erklären, einige Hörer (Anm. 2 : nonnulli tam populares quam alii de universitate civitatis) einen furchtbaren Lärm machten und durch den Ruf : « Was warten wir noch, ergreifen wir den elenden Mönch und werfen wir ihn in den Rhein », ihn zwangen, zuerst an den Altar (der Chronist Mathias von Neuenburg, in : F. v. Löher, *Vatikanische Urkunden zur Geschichte Kaiser Ludwigs des Bayern*, in : *Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, München, Philosophisch Historische

April 1328, traten auch in Köln die Augustiner mit den anderen Bettelorden für Johannes XXII. und gegen Ludwig den Bayern ein [588]).

Vom folgenden Jahr haben wir ein Zeugnis dafür, daß auch der berühmteste Vertreter der sächsich-thüringischen Provinz, fr. Heinrich von Friemar der Ältere, für Papst Johannes XXII, und gegen Ludwig den Bayern auftrat. Er war wohl der Präses des Kapitels seiner Provinz in Münnerstadt 1323 gewesen, das die Ergebenheitsadresse an König Ludwig den Bayern absandte [589]). Inzwischen war der Streit zwischen Papst und König ausgebrochen; Heinrich stellte sich nun (wahrscheinlich mit seiner Provinz) auf die Seite des Papstes. 1329 hatte er am Generalkapitel in Paris teilgenommen [590]). Auf der Rückreise

Abteilung XVI und XVII, n. 412, nach Roth, *Nikolaus von Laun*, AUGA V (1955) S. 292 setzt hinzu: « wo der zelebrierende Priester gerade den Leichnam des Herrn in die Hände genommen hatte »), dann in die Sakristei und endlich verkleidet (Vestibus virgatis) aus der Stadt zu flüchten. Der Papst ist auf das höchste überrascht, daß dies bei den frommen Söhnen der Kirche, wie es die Mainzer sind, hat vorkommen können; er ermahnt sie, für diese schrecklichen Schandtaten unverzüglich Genugtuung zu leisten, damit er sich nicht genötigt sehe, gegen die Übeltäter vorzugehen. — « Nos absque admiratione ». — D. Avinione, III. id. Febr. Pont. anno XII.

588) Lopez, *Instrumenta publicationis* etc. in: AA IX (1921/22), S. 450, N. XXV: Littera a Superioribus Conventuum fratrum Ordinum Mendicantium Civitatis Coloniensis SSmo. Patri Joanni Papae XXII scripta super publicatione litterarum ipsius contra Ludovicum Bavarum, Marsilium de Padua et Joannem de Janduno (6 Aprilis 1328) (Anm. 2: Desumptum est documentum hoc ex origin. membran. existenti in Arch. Vat. Arm. C, n. 761):

« Sanctissimo in Christo Patri et domino suo domino Ioanni digna Dei providentia Sacrosancte Romane et universalis Ecclesie Summo Pontifici.

Prior Predicatorum et Gardianus Minorum, necnon beati Augustini et B. Marie de Monte Carmeli Priores Ordinum fratrum domorum Civitatis Coloniensis, cum fideli obedientia devota pedum oscula beatorum. Noverit Sanctitas vestra nos ex mandato Rev. domini nostri domini Henrici, Coloniensis ecclesie Archiepiscopi, duas litteras bullatas Sanctitatis vestre, unam videlicet contra Ludevicum (sic) Ducem Bavarie, et aliam contra Marsilium de Padua et Johannem de Ianduno, super processus vestros contra eosdem eiusdemque adherentes recepisse ... Quas litteras in vulgari, sub lingua materna, secundum earundem intellectum, prout clarius et lucidius potuimus, in quatuor domibus nostris predictis in die martis proxima, post festum Pasche Penthecostes, que cadit super nonas aprilis presenti anno Domini Millesimo Trecentesimo vicesimo octavo, in sermonibus nostris, non modica ibidem populi multitudine congregata, exposuimus et publicavimus sollempniter, ne quis contra earundem litterarum ignorantia se valeat excusare ... ». Sie stellen darüber am 5. April 1328 eine U aus und lassen diese notariell bestätigen.

589) Vgl. oben Anm. 572.

590) Vgl. *Antiquiores quae extant definitiones capitulorum Generalium Ordinis.* — XVIII. — *Cap. Gen. Parisiense a. 1329*, in: AA IV (1911/2), S. 81 Anm. 4.

kam er auch nach Aachen. Dort wurde er gebeten, gegen die Feinde des Papstes zu predigen. Heinrich tat dies ohne Zögern zweimal: im Münster und auf dem Marktplatz. « Wenn aber Heinrich Friemar der Aeltere, der größte deutsche Augustiner dieser Jahre, öffentlich und mit Kraft gegen den Kaiser auftrat [591]), dann hatte das viel

[591]) Schäfer K.H., *Eine Aachener Urkunde zur Geschichte Heinrichs von Friemar*, in : *Römische Quartalschrift* XX (1906), 88 und Cl. Stroik, Heinrich von Friemar (Freiburg 1954), 10.

Schäfer sagt über die den vatikanischen *Instrumenta Miscellanea* entnommene U, S. 88 : « An der Fronleichnamsoktav (29. Juni) 1329 hält Heinrich vor einer großen Volksmenge auf dem Marktplatz zu Aachen eine kirchenpolitisch bedeutsame Rede über das damalige Schisma. Darin bekämpft er mit größter Schärfe den Gegenpapst Nicolaus V., sowie dessen schriftgewandte Anhänger und Ordensgenossen Michael von Cesena, Bonagratia und Wilhelm von Okam. Er berichtet auch vom Generalkapitel seines Ordens zu Paris, von dem er herkommt ... Zum Schluß läßt Heinrich auf besonderen Wunsch des Kollegiatkapitels und von Bürgermeister und Rat der Stadt die Gläubigen für den rechtmäßigen Papst Johann XXII. Fürbitte erheben. Am folgenden Mittag wurden dieselben (offenbar von H. mitgebrachten) päpstlichen Schreiben (gegen jene abgefallenen Minoriten) im Chor des Marienmünsters der alten Kaiserpfalz am Altare Karls des Großen durch den Kölner Kleriker und Notar Arnold vom Pütz vor Klerus und Volk verlesen und in deutscher Sprache erklärt. Dann hielt Heinrich eine ähnliche Predigt wie Tags zuvor ... ».

Dazu einige Sätze aus dieser U (*Ibidem*, S. 89) : 1329 Juni 30 :

« ... Que littere (des Papstes gegen die abgefallenen Minoriten) cum lecte et publicate sic essent per me Arnoldum predictum, ven. et religiosus vir fr. Henricus de Alamania, senior (Anm. 3) s. theolo-(S. 90)gie professor ord. fr. Heremitarum s. Augustini in Erfordia Maguntinen. dyoc., protestatus fuit vive vocis oraculo coram clero et populo universali ibidem in dicto choro, qui per huiusmodi mandata sedis apost. in ecclesia Parisien. et loco ibidem, ubi ipse et fratres dicti ordinis sui generale habebant capitulum, audivit et vidit per rev. in Christo patrem et dominum d. episcopum Parisien. publicari et legi ... et qui hoc idem dixit et protestatus fuit in communi foro Aquensi, ubi fecit sermonem ad populum die inmediate datam huius publicationis precedente. Acta sunt hec ante dictum altare b. Karoli presentibus vicedecano et capitulo eiusdem ecclesie b. Marie necnon viris religiosis fratribus Ghiselberto de Hainsbergh, priore, et Hildeghero, lectore domus dicti ord. s. Augustini in dicta urbe Aquensi, fr. Alberto lectore domus Magdeburgen. dicti ordinis Mindensis (!) Dyoc., et domino Federico de Zensghe, canonico ecclesie Bonensis Colon, dyoc., testibus ... rogatis ».

In dem angefügten Notariatsvermerk des Arnoldus de Puteo clericus Colon. noch die Sätze : « ... et legi in scriptis sub veris bullis d^ni^ pape de verbo ad verbum et nichilominus lingua materna exposui clero et populo universali regalis sedis Aquensis ibidem in choro ecclesie b. Marie Aquensis et insuper die immediate precedente in octava videl. corporis Christi, quod eodem die sollempniter portabatur, in loco predicto prefatus mag. Henricus s. theologie professor facto sermone ad clerum et ad publicum in foro publico regalis sedis Aquensis predicte ad requisitionem decani et capituli magistrorum civium necnon consulum dicti loci in fine sermonis sui in mei notarii predicti

größere Bedeutung und man darf wohl annehmen, daß auch seine Provinz ihm folgte »[592]).

Vielleicht empfiehlt es sich, hier noch einige Tatsachen anzufügen, die mit dem Italienzug Ludwigs des Bayern zusammenhängen und die zeigen, daß auch dort die Augustiner auf der Seite des Papstes standen. Die Franziskaner, vor allem die ganz strengen Vertreter des Armutsideals, die Spiritualen oder Fraticelli, hatten in der Armutsfrage Behauptungen aufgestellt, die der Papst Johannes XXII. nicht billigte. Darum waren die Franziskaner Parteigänger Ludwigs des Bayern. Von den gelehrten Augustinern Italiens hatten aber gerade die bedeutendsten kurz vorher die Idee der päpstlichen Allgewalt vertreten, so Aegidius Romanus in seinem Traktat « De ecclesiastica sive de Summi Pontificis potestate » (Ossinger, *Bibliotheca* S. 247), Jacobus von Viterbo mit seiner Schrift « De regimine christianitatis » (Ossinger S. 203), der Ordensgeneral Alexander a S. Elpidio mit seinen zwei Büchern « De ecclesiastica potestate ad Joannem XXII. » (Ossinger S. 312) und schließlich Augustinus Triumphus mit seiner « Summa de potestate ecclesiae ad Joannem papam XXII. » (Ossinger S. 45). So herrschte unter den Augustinern eine bedrückte Stimmung, als gegen Ende des Jahres 1327 das Gerücht nach Italien drang, Ludwig der Bayer wolle einen Romzug unternehmen [593]). Sie mußten wirklich von den Söldnerheeren Ludwigs viel erdulden. Zwar machte der von

presentia, totius cleri et populi infiniti astantis ibidem devotissime fecit orari pro ss. in Christo patre ac domino nostro d. Johanne pape (!) XXII., quem solum asserebat, dixit et predicabat verum, solum et summum pontificem esse tenendum et reputandum ... ».

Anm. 3 : « Er wird wohl hier senior genannt im Gegensatz zu dem jüngeren Zeitgenossen und berühmten Dominikaner Heinrich von Herford († 1370) oder auch im Gegensatz zu einem Augustinereremiten Henricus de Alamania, welcher dem Baseler Konvent angehörte und für Johann XXII. mit seinem Bruder (Germanus) Henricus de Schüler in Deutschland tätig war ... ». Hier irrt Schäfer : Heinrich von Friemar wird « senior » genannt im Gegensatz zu dem jüngeren Mag, Heinrich von Friemar, der ebenfalls Mag. und Provinzial der sächsisch-thüringischen Provinz war, bzw. im Gegensatz zu den drei Trägern des Namens Heinrich v. Friemar in dieser Provinz. — Auch die von Schäfer angegebenen Lebensdaten sind zum Teil unrichtig, ebenso die Behauptung : « Von dem bedeutenden asketischen Schriftsteller und berühmtesten Prediger der ersten Häfte des 14. Jahrhs. Heinrich von Friemar ... sind uns nur wenige sichere Daten seines Lebensganges überliefert ».

592) Roth, *Nikolaus von Laun*, in : AUGA V (1955) S. 291.

593) Sehr anschaulich schildert dies ein Bericht im Codex Cc 19, fol. 28v des Generalarchivs in Rom; vgl. den Text in AA IV (1911/2), S. 67-70.

Ludwigs Gnaden zum Papst erwählte Franziskaner (-Spirituale) Pietro Rainalducci aus Corvara (Nicolaus V.) einen aus dem Orden entlassenen Exaugustiner, Nicolaus de Fabriano, zum Kardinal und einen vorbestraften Augustiner, Andreas de Racaneto, zum Bischof seiner Heimatstadt; aber gerade der letztere erschlich sich durch seinen Charme das Vertrauen seiner Mitbrüder in Rom und verriet dann an die Feinde der Augustiner das Versteck der Schätze, die Aegidius Romanus als Bischof von Bourges mit päpstlicher Erlaubnis dem Kloster St. Triphon (jetzt S. Agostino) in Rom vererbt hatte. So wurden sie restlos gestohlen [594]).

1330 mußte Ludwig wegen seiner stetig wachsenden Geldschwierigkeiten wieder nach Deutschland zurückkehren. Dort entfaltete gerade in diesem Jahre Papst Johannes XXII. eine intensive Tätigkeit gegen den Kaiser. Zumeist ist dabei wieder fr. Ulrich von Lenzburg beteiligt, der inzwischen Poenitentiarius apostolicus geworden war [595]). Einmal handelte es sich darum, die Bürger von Mainz und Straßburg in ihrer Treue zum Papst zu bestärken [596]). Ein andermal suchte der Papst die Verbindung mit Herzog Otto von Österreich zu vertiefen, der die habsburgischen Besitzungen in Vorderösterreich verwaltete [597]). Schließlich forderte er die Oberen der Mendikantenorden

[594]) AA IV, S. 69; es folgt dann die bezeichnende Stelle: « propter quam tyrannidem (Ludwigs des Bayern) omnes fratres de Roma boni recesserunt de Urbe. Nam aliqui capti, aliqui carcerati, aliqui verberati et expoliati, et nonnulli turpiter et cum multo timore fugati, aliqui usque ad ostium cabie leonis ducti ».

[595]) Crusenius, S. 139 sagt, daß schon Papst Nicolaus IV. (1288-1292) den Augustinern dieses Amt übertragen hat: « Varia etiam tunc Ordini accessere Privilegia beneficio Nicolai IV., variae indulgentiae ac honesta Curiae Apostolicae officia. Decreuerat enim hic Pontifex in Ecclesia S. Petri selectos aliquot ex clero instituere Poenitentiarios, qui in foro Poli, grauissimis criminibus obnoxios soluerent, et aliquot Ordin. S. Augustini ad id muneris assumpsit: Virum imprimis illum celebrem B. Augustinum Novellum, qui huic muneri annis duodecim ita praefuit, vt integram Poenitentiariam direxerit ».

[596]) Johannes XXII: 21. Jan. 1330: Hugonem, Comitem de Bocheg, et Ulricum OESA. suos nuntios super commissis circa cives Maguntinos et Argentinos commendat et hortatur, ut pari prudentia et sollicitudine insistant et super receptione vel obedientia Ludovici de Bavaria, heretici, et suorum complicium eosdem per processus et sententias damnent, prout expedire videbitur.

« Vestris receptis litteris ». — (Reg. Vat. 115, ep. 1928, fol. 368).

[597]) Johannes XXII.: 16. Febr. 1330: Ottoni, duci Austriae, nuntiat se recepisse responsum litterarum, quas per Ulricum de Ordine (fratrum) Er. S. A., et per commendatorem provincialem de Alsacia ipsi duci destinaverat, et eum hortatur ut indefesso studio non omittat « falsis suggestionibus Ludovici Bavari et adhaerentium » se tueri et ut de hiis, quae inter se et fratrem suum Albertum et Epos Argentinensem

in Mainz noch einmal eindringlich auf, die klare Stellungnahme gegen den Kaiser beizubehalten [598]). Im Januar 1331 mußte fr. Ulrich noch einmal einen geheimen Brief des Papstes an eine bestimmte Zahl von Bischöfen und weltliche Behörden überbringen [599]). Die nächste Nachricht über fr. Ulrich von Lenzburg ist seine Ernennung zum Bischof von Chur (in der Schweiz) [600]). Der bisherige Bischof von Chur, Johannes Pfefferhard, war von Raubrittern gefangen und getötet worden.

et Constantiensem ordinata fuerint, litteris suis eum reddat certiorem. — « Binas nobilitatis tuae ». — (*Reg. Vat.* 115, ep. 1935).

Johannes XXII. : 13. März 1330 : Ottoni, duci Austriae, nuntiat, per Ulricum de Lenzburg OESA, *poenitentiarium suum*, se litteras opportunas mittere Epis Argentinensi et Constantiensi et quod ipse Ulricus viva voce ipsi et eisdem Epis intentionem suam explicare plenius poterit. « Magnificentie tue litteris ». — (*Reg. Vat.* 115, ep. 1919, fol. 366v).

[598]) Johannes XXII. : 2. Juni 1330 : Prioribus Ord. Praedicatorum ... et Erem. S. Aug. districtius mandat, ut requisiti, veritatem deponant contra rebelles Archiepo Maguntino et publicent in suis ecclesiis processus exinde factos et sententias ac eas faciant inviolabiliter observare. « Volentes dudum ». — (*Reg. Vat.* 115, ep, 1881, fol. 359).

[599]) Johannes XXII. : 23. Jan. 1331 : Archiepo Maguntino etc. Ulricum de Lentzburg OESA, qui certas litteras clausas ipsis directas prasentare debet et de statu harum partium Pontificem informare, commendat.

« Cum dilectus filius ». — Henrico, Archiepo Maguntino, Bertholdo Argentin., Rodolpho Constantiensi et aliis Epis et Communibus. (*Reg. Vat.* 116, ep. 348, fol. 105).

In REM I, 2 findet sich S. 237 unter N. 3922 ein Regest dieses Dokumentes : 23. Jan. 1331 : P. Johann XXII. schreibt dem Mainzer EB. Heinrich, dem Straßburger B. Berthold, dem Konstanzer B. Rudolph, dem Johann, B. von Langres und Bistumsverweser von Basel, und den Gemeinden von Mainz, Straßburg, Basel und Freiburg : Er sende zu ihnen mit versiegelten Briefen den Augustinereremiten und päpstlichen Pönitenziar Ulrich von Lenzburg (Lengzeburg), der sie über den Inhalt dieser Briefe und über den Stand der Dinge an der Kurie aufklären könne. — « Cum dilectus filius ». — D.X. kal. februarii anno XV.

[600]) Johannes XXII. : 14. Juni 1331 : Ulricum, seu Uldericum Scultetum, seu de Lenzburg, Poenitentiarium suum, OESA, in ecclesiae Curiensis epum et pastorem praeficit ... Dilecto filio Ulrico, electo Curiensi ... « Cum ad universas orbis ». — (*Reg. Vat.* 97, ep. 34, fol. 18v. — *Reg. Avin.* 38 fol. 436; Mollat, n. 53907). — Vgl. Eubel I 219.

Auch davon findet sich in REM I, 2 S. 239 N. 3932 ein Regest : 14. Juni 1331 : P. Johann XXII. benachrichtigt den EB. von Mainz von der Ernennung des Augustinermönches, päpstl. Pönitenziars Ulrich, zum Bischof von Chur. — Dat. Avinione XVIII. kal. iulii pont. a. XV.

Kurz darauf setzt der Papst auch das Kapitel in Chur in Kenntnis von der Ernennung ihres neuen Bischofs : Johannes XXII. : 24. Juni 1331 : Capitulo ecclesiae Curiensi mandat, quatenus Fr. Ulrico de Lenzburg OESA, poenitentiario suo, electo Epo Curiensi, obedientiam et reverentiam debitam exhibeant. (*Reg. Vat.* 116, ep. 371, fol. 108; *Reg. Avin.* 38, fol. 436).

So konnte Papst Johannes seinen schon lange gehegten Plan verwirklichen und den fr. Ulrich in heimatlichen Landen zum Bischof erheben [601]). Ulrich starb am 24. März 1355.

Hier dürfte es auch am Platze sein, auf die Wirkungen hinzuweisen, die der Streit zwischen Papst und Kaiser auf die deutschen Lande und damit auch auf deren Bewohner hatte. Schon zu Beginn des Kampfes, im Jahre 1324, verhängte Johannes XXII. über das Gebiet des deutschen Königs das Interdikt. Die meisten deutschen Augustinerklöster hielten sich strikte daran; sie schlossen ihre Gotteshäuser und feierten nur stille Messen, während die Franziskaner unbekümmert « sangen ». Das Interdikt wurde erst nach dem Tode Ludwigs des Bayern 1347 aufgehoben, an manchen Orten noch später. Klöster, die über 20 Jahre das Interdikt treu hielten, gerieten oft in große Not. « In *Straßburg* herrschten zu jener Zeit infolge des Kampfes gegen Ludwig den Bayern recht unerfreuliche Zustände. Wegen ihrer Parteinahme für den gebannten Kaiser war die Stadt mit dem Interdikt belegt worden. Während die Dominikaner und Franziskaner lange Zeit demselben nicht nachkamen, zeigten die Augustiner sich sehr gewissenhaft in der Beobachtung des kirchlichen Verbotes. *Siebzehn Jahre* hindurch ließen sie den Gesang in ihrer Kirche verstummen und gerieten infolgedessen in große Armut, da das Volk sich von ihnen abwandte. Doch wollten sie lieber die größte Not erdulden, als dem Willen des Papstes nicht nachkommen. Wenn Ordensschriftsteller berichten, daß Thomas (von Straßburg, der Ordensgeneral) durch seine Ermahnungen die Straßburger Augustiner zu dieser festen Haltung bewogen habe [602]), so dürfen wir dies unbe-

[601]) Keller, *Index*, S. 12 N. 10 : Udalricus V. Scultetus (Schultheiß). Quum Joannes Pfefferhard, episcopus Curiensis ab equitibus de gente Gruenenberg comprehensus et interfectus esset, Udalricus, qui nobili Lenzburgensium gente Argoviae ortus, Ordini S. Augustini adscriptus erat, anno 1331 a Joanne XXII. P.M. episcopus Curiensis factus est. Hic vir ob generis claritatem et rerum gerendarum usum et scientiam, vitae integritatem et ingenii robur et industriam, eloquentiam et sacrarum litterarum doctrinam conspicuus, s. theologiae disciplinam professus est, et Matthiae, filio Henrici, comitis de Buchecke, a confessionibus erat ... ».

[602]) Crusenius, S. 155 : « Anno MCCCXLVIII Papiae sexto Idus Iunij per Thomam ab Argent. Synodus Ordinis fuit conuocata, vbi eidem Thomae officium prorogatur, ac rursus illo authore pluribus annis PP. August. obedientes Pontifici a cantu abstinent : monentur etiam ad Apostol. sedis obedientiam, detestata haeresi Fraticellorum, acuuntque omnes calamos, contra Guillelm. Ockam, et Petrum Corbarium pseudopapam, Nicol. V. nuncupatum, studijs Ludouici Imperatoris promotum, illiusque vi aliquamdiu defensum ». — Vgl. dazu auch Höhn, S. 56f.

denklich annehmen, da er ja, wie wir weiter unten sehen werden, durchaus päpstlich gesinnt war. Übrigens hatte schon das im Jahre 1324 zu Montpellier abgehaltene Generalkapitel allen Brüdern zur strengen Pflicht gemacht [603]), die Befehle des Papstes genau zu befolgen und dessen Gegnern Widerstand zu leisten» [604]).

Im Jahre 1342, am 16. Oktober, ließ Otto von Wolfskeel, Bischof von Würzburg, seinen Welt- und Ordensklerus noch einmal beteuern, daß sie den Dekreten des Apostolischen Stuhles gegen Ludwig den Bayern bisher gehorcht hätten und weiterhin gehorchen wollten [605]). Von Aachen [606]) und Konstanz [607]) hören wir, daß das Interdikt gar erst 1349 aufgehoben wurde.

603) AA III (1909/10), S. 466: Antiquiores quae extant Definitiones Capitulorum Generalium Ordinis: XVI. — Capitulum Generale Montepessulanum 1324: «... In primis cum status nostri ordinis a fauore summi pontificis omnino dependeat, diffinimus et presenti diffinitione firmamus, omnibus fratribus cuiuscumque status uel conditionis existant mandantes quatenus cum omni sollicitudine et reuerentia mandata summi pontificis et dominorum sedis apostolice legatorum inuiolabiliter studeant obseruare. Rebellibus autem et inobedientibus ipsius sancte Matris ecclesie verbo vel facto, occulte vel publice, sollicite studeant obuiare, ac eorum ambasciatas seruitia et fauores tamquam ipsius ecclesie rebellium debeant respuere ac eorum conuersationem et familiaritatem penitus euitare. Quod si quis ita immemor sue salutis extiterit quod rebellibus sancte Matris ecclesie fauores, ambasciatas vel seruitia, per se vel per alium, modo aliquo prebere presumpserit, illum vel illos, cuiuscumque conditionis existant, presenti diffinitione pene carceris per sex menses adiudicamus, ut confusionem et scandalum quod ordini inferandum (inferendum?) procurabant, in humilitatis spiritu disciplinam ordinis recognoscant».

604) Nicolaus Paulus, *Der Augustinergeneral Thomas von Straßburg*, in: *Archiv für elsässische Kirchengeschichte* I (1926) 49-66, S. 52f.

605) Zumkeller, UBW, S. 99 N. 79: 1342 Oktober 16 Würzburg: Otto von Wolfskeel, Bischof von Würzburg, beurkundet, daß ... vor ihm in Gegenwart von Notar und Zeugen Johannes de Karlstat, Pleban der Würzburger Domkirche ... in eigenem Namen und im Namen und Auftrag der übrigen Würzburger Plebane, sowie der Mitglieder der Würzburger Konvente der Prediger, Minoriten, Augustiner und Karmeliten feierlich und öffentlich bezeugt hat ..., daß sie als wirkliche Söhne des Heiligen Stuhls im Gehorsam gegen diesen verharren und nie und nirgends entgegen den Vorschriften ihrer Oberen und den Dekreten, die der Apostolische Stuhl gegen Ludwig (den Bayern) und seine Anhänger erlassen hat, den Gottesdienst entweihen ... wollten oder je wissentlich entweiht hätten ...

606) Sauerland, *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande*, III. Bd. S. 304 N. 773: 1349 Juni 19 Avignon: Clemens VI. Baldebino (!) archiepiscopo Trever. et Engelberto episcopo Leod. ac Nicolao preposito eccl. Pragensis mandat, quatinus interdicta, quibus oppidum seu villa Aquensis Leod. dioc. necnon ecclesie seculares et regulares et loca ipsius per processus contra Ludovicum de Bavaria eiusque fautores habitos subiacent, prorogent usque ad festum B. Michaelis proxime futurum, cum papa

Auch den Gutgesinnten bedeutete die lange Dauer des Interdikts eine Last und eine Gefahr; eine Gefahr für die Kirche und namentlich für die Seelen der Gläubigen. Nach dem Tode des Papstes Johannes' XXII. 1334 schien sich zwischen dessen Nachfolger Benedikt XII. und Ludwig dem Bayern eine Versöhnung anzubahnen, aber die begonnenen Verhandlungen scheiterten im Frühjahr 1337. Nun unternahm der deutsche Episkopat zu Beginn des Jahres 1338 einen neuen Versuch, die Aussöhnung herbeizuführen. Im März trat in Speyer eine Versammlung deutscher Bischöfe zusammen, um eine Gesandtschaft an den Papst zu senden mit der Bitte, Ludwig wieder in Gnade aufzunehmen. Auch Ulrich Schultheiß von Lenzburg, Bischof von Chur, der frühere Prior des Augustinerklosters Mainz, war anwesend; er wurde sogar zum Mitglied der Gesandtschaft erwählt [608]), zusammen

a Karolo Romanorum rege per litteras perceperit, quod clerus et populus dicti oppidi relicto erroris devio devotionis spiritum erga papam resumpsisse dicuntur.

« Carissimo in Christo filio ». — Dat. Avin. XIII kl. iulii a. octavo.

[607]) REC II. S. 221, N. 4903 : 1349 April 4 : Konstanz : Ulrich III. Pfefferhard, Bischof von Konstanz, vom päpstlichen Stuhle zu nachstehendem bevollmächtigt, an die Pfarrer der Konstanzer Kirchen und die übrigen. Auf Bitten des Bürgermeisters, des Ammanns, der Räte und der Gemeinde von Konstanz löst er alle diejenigen, welche in den Pfarrsprengeln folgender Kirchen : Domkirche St. Stephan, St. Johann, St. Paul, Kreuzlingen, Schotten, Spitäler der Stadt, Augustiner, Minderbrüder, Prediger, Frauenkloster Zofingen, St. Peter, dem Ludwig von Baiern nach den gegen ihn eingeleiteten Prozessen angehangen haben, dadurch der Exkommunikation, der Suspension und dem Interdikt verfallen, gestorben und teils auf freien Feld und außerhalb der Kirchhöfe, teils widerrechtlich in Kirchen und Friedhöfen begraben worden sind, von den ergangenen Strafurteilen und erlaubt, daß alle, Welt- und Klostergeistliche, Männer und Frauen kirchlichen Begräbnisses teilhaftig werden, falls sie beim Tode Reue gezeigt haben.

[608]) REM I, 2, S. 218, N. 4145 : 1338 März 27 : Speier. — EB Heinrich von Mainz und die Bischöfe Lupold von Bamberg, Johann von Basel, Bertold von Straßburg, Heinrich von Eichstätt, Bernhard von Paderborn, *Ulrich von Chur*, Otto von Würzburg und die Erwählten Gerhard von Speier und Heinrich von Augsburg melden dem Papste, daß sie in Sachen des Zwiespaltes zwischen der röm. Kirche und Ludwig dem Bayern diesen gebeten haben, mit ihnen in Speier zusammenzutreffen, wo sie, EB Heinrich, die Bischöfe von Straßburg und Paderborn und die Erwählten von Speier und Augsburg persönlich erschienen, die BB. von Bamberg, Basel, Eichstätt und Würzburg durch Gesandte vertreten gewesen seien; und daß sie Ludwig gebeten hätten, zum Einvernehmen mit Papst und Kirche zurückzukehren. Der Kaiser habe sich nach einiger Überlegung (modica deliberatione prehabita) bereit erklärt (repromisit), sein Zerwürfnis mit dem Papste dem Urteil der genannten Bischöfe zu unterwerfen (se velle stare ac parere ... ordinacioni nostre, in quantum cum Deo, iusticia et honore suo fieri posset) ... Sie bitten den Papst, jenen in Gnaden wieder aufzunehmen, und beglaubigen bei ihm den *Bischof Ulrich von Chur* und den Grafen Gerlach von Nassau als Ihre Bevollmächtigten in dieser

mit dem Grafen Gerlach von Nassau. Am gleichen Tage richteten die versammelten Bischöfe auch ein Schreiben an das Kardinalskollegium mit der Bitte, für den Kaiser zu intervenieren [609]). Am 3. Juni kamen die Gesandten in Avignon an [610]). Einige Quellen nennen als drittes Mitglied den Augustiner fr. Hermannus de Westfalia. Es ist kein anderer als der damalige Provinzial der sächsisch-thüringischen Provinz, fr. Hermann von Schildesche [611]). Die Gesandten bemühten sich sehr um eine Aussöhnung, aber der Erfolg blieb ihnen

Angelegenheit. — « Cum iam dudum ex miserabili dissidio ». — D. Spyre die XXVII. mensis marcii 1338.

609) *Ibidem*, S. 282, N. 4146.

610) *Ibidem*, S. 289, N. 4178 : 1338 Juni 3 : Ankunft des Bischofs Ulrich von Chur und des Grafen Gerlach von Nassau, der Abgesandten des Speirer Bischofstages (s. Reg. 4145) in Avignon; sie finden keine freundliche Aufnahme ... Bemerkung dazu : ... zwei Tage später, am 9. Juni berichtet der Bischof Johann von Verden dem Kaplan Ditmar über die Ankunft der Gesandten ... ; er nennt dabei neben dem Bischof von Chur und dem Grafen von Nassau als dritten den *Br. Hermannus de Westfalia*, ord. s. Augustini, novus doctor in theologia ...

611) Vgl. die vorausgehende Anm. — *Damberger, Synchronistische Geschichte*, tom. 14, S. 301 : « Pfefferhardo, auditore Rotae Romanae anno 1331 interfecto Episcopus Curiensis factus est Ulricus Schultheiß nobilis de Lenzburgo, Ordinis Eremitarum S. Aug., qui amicus Habsburgensibus et Sedi Apostolicae addictus atque ab Imperatore Ludovico (dicto Bavaro) et causae eius deditis se abalienare nollebat ». — S. 444 : « Anno 1338 mense Majio invenimus illum inter Episcopos, quos suffraganeos Metropolita Henricus Archiepiscopus Moguntinus partibus Imperatoris Ludovici (Bavari) favens, in civitatem Spirensem ad se convocaverat ad deliberationem de causa Papam inter et Imperatorem habendam. Legatio ad Papam a Synodo Spirae habita aliisque imperii Germanici ordinibus missa est ». — S. 447 : Litterae cuiusdam Galli et Mandatarii Balduini archiepiscopi Avinionensis de praedicta legatione exstant, quarum tenor : « Rev. Dne Ditmare amice mi perdilecte, amicabili salutatione praemissa regratior vobis super novis Almanniae ac caeteris in litteris vestris mihi scriptis ... Item feria quarta (3. Junii) in festis Pentecostes Dnus Gerlacus Comes Nassoviae, et Dnus Episcopus Curiensis, et frater Hermannus de Westfalia Ord. S. Augustini novus doctor in Theologia, intraverunt tamquam nuntii solempnes quorundam praelatorum Almaniae, nuper in Spira collectorum, petentes a Dno Papa et sacro Collegio, ut propter pericula animarum et scandala ad interdicta in terris Almaniae et maxime Praelatorum, qui miserunt eos, Dnus Papa dignaretur sibi Dnum Ludovicum de Bawaria reconciliare, super qua Dnus Papa ... Valete et me Dno meo Revmo Archiepiscopo recommendatum habeatis, et caeteris sociis nostris amicis meis. Datum Avenione die martis immediate post festum Trinitatis (9. Junii 1338), — Subscriptio : Honorabili viro Dno Dytmaro Capellano Rev. Patris Dni D. Archiepiscopi Trev. amico suo carissimo. — Joannes Verdensis. (Cfr. Würdtwein, *Sub. diplom.*, XIII, p. 46) ». Vgl. zu der ganzen Angelegenheit : Zumkeller, *Hermann von Schildesche*, Würzburg (1957), S. 51-59.

versagt. Benedikt XII. war zu sehr abhängig vom französischen König, als daß er solches hätte wagen können [612]).

Im folgenden Jahre scheint Kaiser Ludwig noch einmal den Versuch gemacht zu haben, mit Papst Benedikt XII. ins reine zu kommen; und wieder ist ein Augustiner dabei beteiligt: fr. Eberhard von Muldorf (Mühldorf), anscheinend aus der bayerischen Provinz, der die Geleitbriefe für die kaiserlichen Gesandten in Avignon holen sollte [613]).

Es dürfte sich empfehlen, hier noch eines Ereignisses zu gedenken, das für den gesamten Augustiner-Eremitenorden von großer Bedeutung war und das mit dem Kampf gegen Ludwig den Bayern in Verbindung steht: am 20. Januar 1327 gestattete Papst Johannes XXII. den Augustiner-Eremiten, in Pavia bei der Kirche S. Pietro in ciel d'oro, wo der Leib des hl. Augustinus ruht, ein Kloster zu errichten und gemeinsam mit den Augustiner-Chorherren dort den Gottesdienst zu besorgen, « ut eadem ecclesia utriusque ordinis tam Regularium quam Eremitarum fratribus sit communis ad divina in ea officia peragenda » [614]).

[612]) Zumkeller, *Hermann v. Schildesche*, S. 58.

[613]) REM I, 2 S. 333, N. 4415: Anm. 4: (Die U selbst ist ein Schreiben Kaiser Ludwigs des Bayern an EB Heinrich von Mainz.) Papst Benedikt XII. hatte schon am 3. Juni 1339 für die Gesandten (solennibus nuntiis), die Ludwig d. Bayer « pro negotio reconciliationis sue » an den Papst zu senden vorhatte (destinare proponit), auf dessen Bitte ... einen Geleitsbrief ausstellen lassen ..., der indessen nicht abgeholt wurde ... Als nun Ludwig durch den Augustinereremiten Eberhard de Muldorf (nuper-veniente) um den Geleitsbrief bat ..., ließ der Papst diesen am 7. Okt. mit neuem Datum ausstellen und zwar für die Gesandten, die Ludwig « et nonnulli principes Alamaniae » zu entsenden beabsichtigte. (Reg: Riezler, *Vat. Akt.* 742, nr. 2054). S. Müller, *Der Kampf Ludwigs d.B. mit der römischen Kurie* 2, 151f; ...

[614]) Vfr S. 455, Anm. 23; vgl. dazu den Text S. 62-67. — Das Grab des hl. Augustinus hatte eine wechselvolle Geschichte. Crusenius, S. 149 schreibt dazu: « Primo adhuc sui regiminis (des Generals Wilhelm von Cremona) anno, pro impetratione corporis B.P. Augustini in templo S. Petri Papiae recondito institit, non vt illud inde amoveretur, sed vt Religiosi Eremit. eidem Ecclesiae rursus adiungerentur. Prioribus enim saeculis ... Ecclesiae curam habuerant, illisque belli tumultibus, saeculares Presbyteri successerant: Benedictinis postmodum haec Ecclesia fuerat tradita, ac postea Canonicis veteris instituti S. Augustini consignata, quibus rursus et numero et officio deficientibus, videbatur aequum Eremitas S. Augustini posse adiungi, vt a veris legitimis filiis parentis ac institutoris sui monumentum, vna cum Sanctis reliquiis coleretur ».

Johannes XXII. begründete seinen Schritt in einem Breve so: « Dignum arbitramur et congruum, ut ubi tanti Doctoris et Praesulis corpus tumulatum quiescere dicitur, ibi ultra id, quod sibi honoris et laudis ab universali exhibetur Ecclesia, singulari quadam

Man hatte es bisher für unmöglich gehalten, dieses Ziel zu erreichen [615]). Der Grund, warum jetzt der Papst bereitwillig auf die erneuten Bitten des Ordensgenerals einging, war die Haltung des Gesamtordens im Kampf gegen Ludwig den Bayern : die Augustiner-Eremiten gehörten zu den Hauptverteidigern des Heiligen Stuhles [616]).

Ulrich von Lenzburg genoß auch nach Beendigung des unheilvollen Streites zwischen Papst und Kaiser noch großes Ansehen. Wiederholt wurde er bei Akten des Königs Karls IV. als Zeuge beigezogen [617]).

Abschließend kann man zu diesem Kapitel sagen : Die Auseinandersetzung zwischen Ludwig und den Avignonesischen Päpsten war weder für den Kaiser noch für die Kirche vorteilhaft. Auch für

reverentia a vobis et fratribus vestri Ordinis, qui sub eiusdem Patris Regula degitis et sancta observatione militatis, quique divinis insistitis laudibus, vacatis orationi, intenditis exhortationi, insudatis studio et animarum saluti propensius vigilatis, specialiter honoretur; quatenus inibi tamquam membra suo capiti, filii patri, magistro discipuli, duci milites, cohaerentes Deo et ipsi sancto, auctoritate fulti apostolica, praecordialius iubiletis, ubi et praeceptoris vestri et Patris, ducis et capitis Augustini noveritis reliquias fore sepultas » (Vfr S. 64, vgl. dazu das ganze Kap. I, 18 ; Crusenius, S. 149). —

Den schwer zu beschaffenden Grund und Boden für das neue Kloster besorgte der Böhmenkönig Johann, der Vater des deutschen Königs Karls IV (vgl. Vfr. S. 455, Anm. 25), zu dessen Herrschaftsgebiet Pavia damals gehörte.

615) Heinrich von Friemar, *Tractatus de origine et progressu atque proprio titulo ordinis scilicet fratrum heremitarum sancti Augustini*, her. von Rudolf Arbesmann OSA., in : AUGA VI (1956) c. V. S. 118 : « ... qui (der General Wilhelm von Cremona) in primo anno sui officii locum Papiensem et corpus beatissimi patris nostri Augustini, quod multis primo incredibile et prorsus impossibile videbatur, divino oraculo ipsum confortante ad perseverandum, prout ab eius ore audivi, a sanctissimo in Christo patre et domino domino Johanne papa XXII gratiose impetravit ».

616) Roth Franz OSA., *A History of the English Austin Friars*, in : AUGA VIII (1958), S. 473 : « John XXII had granted the favor because the Austins were again among the principal defenders of the Holy See, this time against Emperor Louis, the Bavarian (Anm. 55 : Mariani, *Chiesa e stato*, 198-203 ...) ».

617) REM I, 2 S. 682 N. 6233 : 1348 Juli 8 : EB Gerlach ist mit Herzog Rudolf d. Ä. von Sachsen, EB Arnest von Prag, *Bischof Ulrich von Chur*, und anderen gen. Fürsten Zeuge bei der auf Bitten Herzog Rudolfs von Sachsen durch König Karl vollzogenen Erhebung der edlen Brüder Albrecht und Johann zu Fürsten und Herzögen von Mecklenburg. — A. et d. in castro nostro Prag, 1348, Ind. L., VIII. idus iulii.r.n. Rom. a. 3, Boem. 2.

Ibidem, S. 683 N. 6237 : 1348 Aug. 27 : Prag. — EB Gerlach ist mit EB Arnest von Prag, Herzog Rudolf von Sachsen, *Bischof Ulrich von Chur*, und gen, böhm. Herren Zeuge in König Karls Bestätigungsurkunde für die Errichtung eines Benediktinerinnenklosters in Prag.

die Augustiner-Eremiten brachte sie manche herbe Schläge. Im ganzen aber kann die Haltung des Gesamtordens vor der Geschichte wohl bestehen.

2. *Die Pest*

Kaum war diese Heimsuchung zu Ende, da traf die rheinisch-schwäbische Provinz ein neuer Schlag. Allerdings war sie nicht allein davon betroffen, sondern ganz Europa. Es war der « Schwarze Tod », die Pest. Immer wieder flackerte diese Krankheit auf [618]). Aber vor allem waren es die Jahre 1348 bis 1351, in denen sie wie eine wahre Gottesgeißel wütete [619]). Im gesamten Römischen Reich sollen 24 000 Ordensleute beiderlei Geschlechtes in diesen Jahren an der Pest gestorben sein. Auch die Augustiner-Eremiten hatten bittere Verluste

[618]) Vgl. oben Anm. 213, wo darauf hingewiesen ist, daß im PFB dreimal im 14. Jh die Pest vermerkt ist.

[619]) Der Spiegel, Das deutsche Nachrichten-Magazin, brachte in seiner Nr. 14/1968 S. 156f einen Artikel : « Tod. Ungewisse Grenze ». Darin stehen die Sätze : « In den 5 Jahren zwischen 1347 und 1352 vernichtete die Pest, der Schwarze Tod, rund ein Viertel der europäischen Bevölkerung. Am Ende des 30jährigen Krieges lebten in Deutschland von vormals 20 Millionen Menschen nur noch 8 Millionen ».

In den AA III, (1909/10), S. 31-34 veröffentlichte Fr. Thyrsus López, OSA., einen Artikel « De congregatione observantiae ordinis Er. S. P. Augustini in Hispania », in dem er die Pest in Spanien sehr anschaulich schildert, und damit auch darauf hinweist, daß diese Krankheit und ihre Folgen mit ein Anlaß waren für die Entstehung der Reformkongregationen im Orden : « Labente saeculo XIV pestis immanis ... ex Asia proveniens totam Europam, plagam praecipue meridionalem percurrit, et in Hispaniam pervenit, in qua supramodum grassata est, omnes fere Regni incolas tam acriter invasit, ut homines quotidie innumeros absumpserit, quarta pars incolarum Hispaniae hac lue affecta iuxta scriptores occubuit; centum quotidie Caesaraugustae efflabant spiritum cum decem millibus hominum tantum constaret civitas illa; et sic in pluribus Hispaniae urbibus, adeo ut neque xenodochia continere possent infirmos, neque medici et infirmarii invenirentur, qui opem ferrent aegrotis. (Anm. 1 : « An. 1346 tempore Generalatus Rmi P. Mag. Thomae de Argentina, per totam Europam lue mortifera grassante, e nostratibus 5084 perierunt, et in provincia Saxoniae 244. Exinde prisca disciplina collabi coepit, et exorta divisio Ordinis inter Observantes et Conventuales; quae res causa fuit cur in nostro Eremitarum Ordine variae proderint Reformatorum Congregationes ». Ita Lanteri, in opere « Additamenta ad Crusenii Augustinianum Monasticon ». pag. 358..). Quibus de causis de consensu utriusque potestatis, Ecclesiasticae atque Civilis, ad evitandum infirmorum contagia sancitum est, ne plus quam duo vel tres in communitate viverent. Quare magnus Religiosorum numerus extra claustra in parentum vel saecularium domibus morari compulsi sunt, adeo ut Ecclesias atque monasteria ad divinum tantum officium persolvendum et Sacrum faciendum ingrederentur ... ».

zu beklagen. Ordensschriftsteller nennen die Zahl von 5 080 bzw. 5 084 Toten im Orden. Allein die sächsisch-thüringische Provinz habe 244 (242) Mitbrüder durch diese Krankheit verloren, so berichten mehrere Autoren [620]). Auch neuere Historiker haben diese Zahlen übernommen [621]).

Der Ausfall so vieler Mitbrüder war natürlich ein großes Hemmnis für die weitere Entwicklung des Ordens und machte besondere Maßnahmen erforderlich. Schon bei der Behandlung des Konventes in Basel sahen wir, welche Verordnungen das unmittelbar nach dem Ende der großen Pestwelle 1351 dort abgehaltene Generalkapitel erließ, um einigermaßen die Schäden zu beheben [622]). Aus der Sorge heraus, die Lücken unbedingt auffüllen zu müssen, nahm man auch solche Kandidaten auf, die weniger für das Kloster geeignet waren. Andererseits hielten sich manche Lockerungen des Ordenslebens, die

[620]) PFB, S. 13, 15 und 16; vgl. oben Anm. 213. — Crusenius, S. 155 : « Lugubris et miseranda pestis orbem pene vniversum inuaserat, tantumque cladis in Ordine nostro conduxit, vt trium annorum spatio amplius quam quinquies mille et octoginta Religiosi perierint : ex quibus centum quadraginta quatuor fuere Provinciae Saxoniae, tunc florentissimae ». — Höhn S. 57 : « Fatali hoc tempore, et anno praedicto 1348 dira pestis totum pene orbem miserandum in modum invasit : Solummodo ex ordine Augustiniano intra triennium quinque millia et octoginta quatuor Fratrum mortis ulcere percussa interierunt (Scriptores nostri passim) ». — Jordan von Sachsen spricht in seinen Vfr wiederholt, aber nur mehr allgemein von dieser Pest. So II, 20 (S. 223, 159) : « Cum enim nuper in anno jubilaeo (1350), perstrepente pestilentia per mundum, fratres passim festinarent currere Romam, quod si permissum fuisset, conventus nonnulli quasi vacui a fratribus remansissent ... » — (S. 224, 168) :» ... pollicens cum voto, quod egomet eandem spiritualem peregrinationem vellem peragere, ut vel sic meo exemplo fratres magis retraherem a discursu, motus nihilominus ad vovendum metu pestilentiae actualiter saevientis ». — In der Einleitung S. XIX haben die Herausgeber der Vfr die Zahl 244 der Pesttoten in der sächs. - th. Provinz genannt, im Index S. 544 beide Zahlen. Zum ersten Mal erscheinen diese Zahlen wohl bei Joseph Pamphilus, *Chronica Ordinis Fr. Erem. S. Augustini*, Romae (1581), fol. 56r.

[621]) Die Stelle bei Lanteri siehe in Anm. 619. — Zumkeller, *Hermann v. Schildesche*, S. 91 : « Die Zahl der Pestopfer betrug damals allein in der thüringisch-sächsischen Ordensprovinz nicht weniger als 244 ». — Wild, *Die Augustiner*, S. 66 : « Von 1348 bis 1351 wurde Europa vom Schwarzen Tod, von der Pest heimgesucht, die unzählige Menschenleben dahinraffte. Da die Augustiner ungeachtet der Ansteckungsgefahr den Kranken und Sterbenden vielfachen Beistand leisteten, war die Zahl der Todesopfer unter ihnen erschreckend hoch, Jordan von Quedlinburg, der Provinzial der sächsisch-thüringischen Provinz, schreibt, daß in diesen Jahren 5084 Mitbrüder an der Pest gestorben seien ».

[622]) Vgl. oben Anm. 333.

durch die Pest bedingt waren, auch nach Erlöschen der Krankheit[623]). Außerdem hatte diese schwere Heimsuchung Gottes ganz verschiedene psychologische Folgen: sie trieb die Menschen zur inneren Einkehr, zur Buße. Gruppen von Menschen, die Geißler oder Flagellanten, zogen durch die Lande und suchten durch persönliche Bußwerke den Zorn Gottes zu versöhnen. Bei anderen Menschen bewirkte die Pest gerade das Gegenteil: sie verloren jeden sittlichen Halt. Auch davon blieben die Klöster nicht verschont [624]), auch nicht die Klöster der rheinisch-schwäbischen Augustiner-Ordensprovinz.

3. *Weitere Ereignisse unter den Provinzialen dieser Periode (1300-1378)*

Die rheinisch-schwäbische Provinz begann, wie wir im I. Band sahen, im Jahre 1299 zu bestehen. Dennoch taucht im Jahre 1303 noch einmal ein « prior provincialis fratrum Heremitarum s. Augustini per Almanniam » auf: fr. Heinricus de Millingen (Mellingen). Ein Copiar des Augustinerklosters in Mainz, heute im Hessischen Staatsarchiv Darmstadt, enthält die Abschrift einer Urkunde [625]), ausgestellt am 25. August 1303 von fr. Heinrich de Millingen, per Almanniam

[623]) Diese Bestimmungen wurden alle oder doch die meisten noch auf vier folgenden GK wiederholt: Perugia 1354 (AA IV 307ff.); Montpellier 1357 (AA IV 329ff.); Padua 1359 (AA IV 376ff.); auf dem GK zu Wien 1362 wurden sie wenigstens kurz zusammengefaßt noch einmal ins Gedächtnis zurückgerufen: AA IV S. 428: « Item, confirmamus diffinitiones in multis capitulis confirmatas, tam de dispensatione privationis vocis cum prioribus qui non fecerunt omnes horas canonicas cantari, quam etiam quod fratres possint ad sacros ordines promoveri, etiam si nesciant loqui latinum, et quod sacerdos (*sacerdotes*) XXV annorum alias ydonei possint audire confessiones secularium personarum ».

[624]) Lanteri, *Additamenta*, S. 358: « Exinde (durch die Pest) prisca disciplina collabi coepit, et exorta divisio Ordinis inter Observantes, et Conventuales; quae res causa fuit cur in nostro Eremitarum Ordine variae prodierint Reformatorum Congregationes ». — Elm, Neue Beiträge zur Geschichte des Augustiner-Eremitenordens im 13. und 14. Jahrhundert, in: Archiv für Kulturgeschichte 42. Bd. Köln-Graz (1960) 357-387, S. 369: « Eine dieser Konstitutionen, das zwischen 1351 und 1354 von dem damaligen Generalprior Thomas von Straßburg redigierte *Mare Magnum*, will über den Zweck der Zusammenfassung und Vereinfachung hinaus die in der Mitte des 14. Jh. unter dem Eindruck des englisch-französischen Krieges und der großen Pestkatastrophe besonders tief gesunkene Disziplin heben ... » — Hemmerle, *Klöster*, S. 9: « Wenn auch der Schwarze Tod in den Jahren 1348-1351 den Klöstern schwerste Einbußen brachte und in ihnen die anfängliche Begeisterung der Gründungszeit gewichen war, so entzündete doch die von Italien kommende Welle des Humanismus neue Ideen, die zur Kräftigung augustinischer Geisteshaltung führten und zur verpflichtenden Tradition wurden ».

[625]) StA Darmstedt, Hs 86 f 75 v - 76 v

prior prov. frm. Heremitarum s. Augustini. Es handelt sich darin um einen Petrus dictus de Speculo und ein steinernes Haus (« domus lapidea retro curiam zûme Hûmele »). Schon Höhn hat in seiner Chronologia Provinciae Rheno-Svevicae diese Urkunde angezweifelt [626]), da sie nicht eine Originalurkunde ist und nicht in die Überlieferung der sonstigen Geschichtsquellen hineinpaßt.

Hermannus de Spira ca. 1300-1306 (-1303 ?)

Der erste Provinzial der rheinisch-schwäbischen Provinz war anscheinend Profeßsohn des Klosters in Speyer (Höhn 42-47). Speyer war im Mittelalter eines der blühendsten Gemeinwesen, wurde aber dann von seinen Schwesterstädten am Rhein überflügelt. Allerdings blieb es immer die Stadt des Kaiserdomes (mit den Gräbern verschiedener Könige und Kaiser), später die Stadt einiger bedeutender Reichstage und schließlich die Stadt des Reichskammergerichtes (1527-1689). Das Augustinerkloster, « am Platze der heutigen Realschule » [627]), war im ausgehenden Mittelalter von ziemlicher Bedeutung für die Provinz : es fand dort zweimal das Provinzkapitel statt (1382 und 1390) und achtzehnmal ein Zwischenkapitel (1384, 1404, 1406, 1410, 1411, 1425, 1431, 1442, 1445, 1461, 1467, 1478, 1479, 1481,

626) Höhn, S. 40 : « Et quamvis Henricum de Mellingen, quod est oppidum Helvetiae, oriundum, Provincialem Priorem Alemanniae adhuc anno 1303 extitisse, ex antiquis manuscriptis literarum censualium Moguntiae legerim, attamen, eo quod originales non sint, a praecitati Doctissimi Viri Angeli Höggmayer Assistentis Germaniarum assensu, qui luculenter etiam ex Torello et Empolo probat, dictam Provinciarum Divisionem institutam fuisse ante Capitulum Generale Capitulum Neapoli anno 1300 celebratum, non facile deflecto ».

627) Grünenwald Dr. Lukas, OStD a. D. in Speyer ; *Die Bücher und Handschriften des alten Speierer Domstiftes von 650-1803*, in : *Mitteilungen des Histor. Vereins der Pfalz* 50. Bd. (1930-32) 1-64, S. 61.

Röttger Hermann, *Die Kunstdenkmäler der Pfalz.* III. *Stadt und Bezirksamt Speyer*, München (1934) schreibt S. 410-415 auch über das ehemalige Augustinerkloster. Er sagt da u.a. : « Noch nach der Mitte des 19. Jhs. überragte der Chor der Aug. - Kirche damals zu einem Holzbehälter und einer Heubühne verwendet mit einem kleinen hölzernen Laternentürmchen, die Häuser der Stadt, und noch fand man in den Reihen der unzähligen Wohnungen, wozu die Zellen der Augustiner verbaut waren, den Umriß des alten Klosters, die Konventsflügel und den vollständigen Kreuzgang mit vielen Grabsteinen ». Die Hauptüberreste des alten Klosters wurden 1866 abgebrochen. « Erhalten ist nur ein Rest des gotischen Kreuzganges. Er wurde bei der Erbauung der Realschule, zwischen Augustinergasse, Armbrustgasse und Siebertplatz, mit verwendet und bildet dort einen Teil des Erdgeschoßes an der südlichen Hoffassade ».

1487, 1493, 1499, 1502). So war es nach der Ansicht Höhns ganz in der Ordnung, daß der erste Provinzial der selbständigen rheinisch-schwäbischen Provinz von diesem Konvent genommen wurde.

Hermann von Speyer war nach seinem Provinzialat anscheinend Prior im Kloster zu Speyer. In einer Stiftungsurkunde vom 25. Januar 1306 wird ein fr. H. Tueringus an erster Stelle genannt (es folgen noch fr. Burcardus de Gozbolsheim und fr. Eberhard de Bellenheim mit kleinen Legaten) [628]). Hermann (der wohl mit dem H. gemeint ist) war *noch* 1337 Prior in Speyer; denn im Juni dieses Jahres siegelte er als solcher eine Urkunde. — Während seines Priorates traf den Konvent ein großes Unglück: Das Kloster brannte mit all seinen Nebengebäuden nieder. « Sorgenlose Unachtsamkeit hatte den Brand veranlaßt. Er kam so unerwartet, daß drei Conventualen nicht einmal ihr Leben retten konnten, sondern vom Feuer ergriffen, auf die jämmerlichste Weise in der Gluth zu Grunde gingen » [629]). Das Kloster fand aber bald einen großzügigen Wohltäter in Bischof Gerhard von Erenberg (1336-1363), der die zerstörten Gebäude neu und schöner auf seine Kosten wieder errichten ließ [630]).

Die Augustiner in Speyer waren vor allem in der Seelsorge tätig, auch in umliegenden Orten; sie verwalteten z.B. längere Zeit die Pfarreien Schifferstadt und Oderstatt und eine Kaplanei in Hambach [631]).

An Prioren dieses Konventes sind genannt: Klaus Becker (auch Nicolaus Pistoris oder Nicolaus de Spira genannt, Lector) 1388-1391 [632]).

[628]) Höhn, S. 42/43; der ganze Wortlaut der U ist abgedruckt bei Zumkeller, UBM, S. 766 N. 1225.

[628]) Remling F.X., *Urkundliche Gesch. der ehemaligen Abteien und Klöster im jetzigen Rheinbayern* II, S. 225.

[630]) Crusenius, S. 151 : « Conflagrauerat ante annum (i.e. 1334) misero incendio Monast. S. August. Spirae, illudque a Gerardo Spirensium Episcopo denuo erigitur in ampliorem formam ». — Ähnlich Herrera II 415. — PFB S. 13 : « Anno 1334 monasterium nostrum Spirense cum edificiis contiguis fuit combustum, et 3 fratres flamma absumpti sunt ». — Vgl. dazu auch Höhn S. 54.

[631]) Höhn, S. 9; für Schifferstadt liegt auch eine briefliche Notiz des damaligen Gemeindeobersekretärs Georg Sturm in Schifferstadt vom 28. Febr. 1924 vor.

[632]) Klaus Becker wird er in einer Stiftungsurkunde vom 11. Mai 1388 genannt; cfr. Zumkeller, UBM, S. 770 N. 1230. — Gleichzeitig nennt ihn Höhn S. 71 : « Nicolaus Pistoris Lector ac Prior Spirensis anno 1388 (et antea Diffinitor Generalis) ». — 1391 wird er auf dem PK zu Würzburg zum 1. Definitor gewählt : Höhn S. 72 : « Nicolaus de Spira Lector et Prior ibidem ... Diffinitores ». Den Text Höhns über das GK und das PK zu Würzburg 1391 hat auch Zumkeller UBW S. 179 N. 206 übernommen. — Fr. Nicolaus de Spira war schon 1374 auf dem gleichzeitig mit dem GK zu Köln dort stattfindenden

— 1401 : Fr. Rudolf Graf (Comitis) [633]). — 1409 Fr. Nicolaus Bertram und 1419 (22. Juni) Fr. Gyso (Guido Burger) [634]). — 1427 (1428) Fr. Wenzeslaus [635]). — ca. 1430-1440 Fr. Johannes Kobel [636]). — Um die Mitte des 15. Jahrhunderts Fr. Paulus Mettmanstetter [637]). — 1469 Fr. Michael Mörsinger [638]). — 1491-1499 Fr. Nicolaus Cancri [639]).

PK Lektor und 1. Definitor, (Höhn 67) und auf dem PK zu Heidelberg 1382 2. Definitor (Höhn 69). — 1401 war Fr. Nicolaus Pistoris, Lector et Prior Wormatiensis, auf dem PK zu Breisach wieder 1. Definitor (Höhn 76).

633) Es ist der spätere langjährige (1408-1430) Provinzial der rheinisch-schwäbischen Provinz. — Höhn S. 76 : « Diffinitores erant ... Rudolphus Comitis Lector et Prior Spirensis » (an 4. Stelle auf dem PK zu Breisach). — Ibidem S. 82 : « Conventum Spirensem rexit anno 1401 » (Rudolphus Comitis).

634) Beide Namen nach *Regesten der Urkunden im StA Speyer*, die uns zur Verfügung gestellt wurden : U 236 : 1419 Juni 13 : Fr. Nicolaus Bertram vertritt eine Klage des Klosters vor dem Stadtrat. — Vor 10 Jahren war er Prior (in Speyer). — U 237 : 1419 Juni 22 : Bruder Gyso, Prior, vertritt eine ähnliche Beschwerde. — Letzterer war später wiederholt Provinzial der Rh/Schw. Provinz.

635) Herrera, II, S. 415 : « Ann. 1427 die 4. Octobris Prior huius loci erat in Registris Lector Vvenzeslaus, quem Generalis Capitulo Prouinciali an. 1428 celebrando praesidem primo loco deputabat ». — Clm 8423 S. 176 : 1427 : Misimus litteram Vicariatus pro provincia Rheni pro Capitulo anno futuro celebrando 1428 : primus vicarius Fr. Wenzeslaus Lector prior Spirensis, 2. Fr. Joannes Liebinger lector prior Landoyensis, 3. Fr. Petrus Lector de Gamundia. — Dasselbe noch einmal S. 409 mit der Datumsangabe 4. Okt. — Am 5. (6.) Oktober 1422 hatte der General schon einen Fr. Wenzeslaus, Lektor und Prior in Friedberg, zum 3. Vikar für das PK 1423 ernannt (Clm 8423, S. 158 und 407). — Auf dem PK zu Landau 1408 wurde ein Fr. Wenzeslaus zum Visitator bestimmt : Höhn S. 82 : « Visitatores ibidem nominabantur Wenceslaus Lector et Prior Wormatiensis ... ». — Wagner, *Die vormaligen geistlichen Stifte im Großherzogthum Hessen* I, Darmstadt (1873), S. 31 : « Im Jahr 1410 kommen (in Friedberg) Wernher, und 1422 Wentzil als Priore vor ».

636) Höhn, S. 94 : « Priores de nostrae Provinciae Conventibus hac aetate habuimus ... Joannem Kobel Spirae ... ».

637) Höhn, S. 97 : « Paulus Mettmanstetter Prior aliquando Spirae » (er steht zwischen den Jahreszahlen 1446 und 1447; in den Jahren 1440 bis 1446 war er Subprior bzw. Schaffner im AK Freiburg/B ; cfr. Poinsignon, *Das Pfarrarchiv zu St. Martin in Freiburg*, in : *Zeitschrift für die Gesch. des Oberrheins* NF Bd. II Freiburg (1887), p. m 44/5, N. 55, 56, 59, 61.

638) Höhn, S. 116 : « Prior Conventui Spirensi anno 1469 praestitutus verbo et exemplo pascebat concreditam familiam (Act. Prov. Cap.) ». Vgl. oben Anm. 87.

639) Höhn, S. 126 : 1491 PK Weißenburg : « ... et Nicolaum Cancri Priorem Spirensem Diffinitores ». — Clm 8423, S. 431 : 8. Febr. 1495 : « ... instituimus Visitatores Ludovicum Priorem de Basilea, Joannem Priorem de Gamundia et Nicolaum Priorem de Spira ». — Höhn, S. 130 : « ... Nicolaum Cancri ... Spirae anno 1499 Prior ». — Vgl. oben Anm. 41.

— 1497 fr. Gallus Angeli (Engeli), Lector [640]). — Zwischen 1480 und 1500 Jacobus Gottwolz und Leonard Pölleis de Pappenheim [641]). — 1499-1503 fr. Sigfridus Calciatoris (auch de Castello) [642]).

An Lektoren (außer den Prioren) sind nur noch genannt: 1372 Fr. Birlinus und 1405 Fr. Bertholdus Basserer [643]).

Fridebrecht 1303(?)-1306 (12. Dez.).

Dieser Provinzial ist bei Höhn nicht genannt. Doch ist er für das letzte Datum urkundlich bezeugt [644]).

Burkardus von Tübingen (circa annum 1306 et ultra).

Der dritte Provinzial (nach Höhn der zweite) stammt wieder aus einem Konvent, der zu den bedeutenderen der Provinz gehörte.

[640]) Höhn, S. 128: «Eodem anno (1497) Comitia Generalia habita sunt Romae in Conventu S.P. Augustini quarto nonas Maij ... Discretus Gallus Angeli sive Engeli de Constantia, p. t. Lector et Prior Spirae (M. Sc. Limperger Friburg. Brisg. et Pamphilus)». — Nach den Acta Capituli Generalis OESA. anno 1497 Romae celebrati, veröffentlicht in den AA VIII (1919/1920), S. 8, war Ven. lector fr. Gallus, *definitor* provinciae Reni et Sueviae. — Ebenso sagt Clm 8423 S. 139 und S. 425.

[641]) Höhn, S. 130; zu Leonhard Pölleis vgl. oben Anm. 42.

[642]) Zumkeller, UBM, S. 779 N. 1240: 1499 Juli 2: Prior und Konvent der Augustiner zu Altzey im Mainzer Bistum beurkunden: Sie haben mit Syfrid. «lesemeister» zu Speyer und nunmehr «vicarius» des Augustinerordens daselbst, einen Vertrag geschlossen wegen des Klösterchens (Closterlin) außerhalb von Alzey, das Sifridt (!) mit Erlaubnis des Papstes und des Pfalzgrafen (pfaltzgraven) erworben und in Besitz hatte ... — Daß Sigfrid 1500 Prior in Speyer war, bestätigt Höhn S. 137: «Conventum Alzeianum qua Prior administravit anno 1495 et Spirensem anno 1500; hoc officium quanta sedulitate ac solicitudine perfecerit, abunde manifestant scripta et literae in Spirensi Coenobio relictae; conscribi enim fecit in meris membranis omnium Privilegiorum a Summis Pontificibus concessorum Authenticum transumptum, et quasi praescius imminentium calamitatum et periculorum, in quibus res Nostrae brevi versarentur, propria manu jam jam anno 1499, adhuc Vicarius Prior Spirensis Conventus congessit in librum omnes literas bonorum, possessionum ac redituum, sicuti horum quaedam ipsemet legi. Certe optimus ac prudentissimus Pater, Domui suae bene praepositus, et Loci sibi commissi curam habens ...» 1503-1514 war er Provinzial der rh.-schw. Provinz.

[643]) Höhn, S. 71: «Birlinus Lector de Spira doctus et prudens, Congressus Fridbergensis anno 1372 Praesidens». — Ibidem S. 79f: «Diffinitores erant (beim PK Landau 1405) ... Bertholdus Basserer Lector de Spira».

[644]) *Rappoltsteinsches UB* I, N. 262: 1306 XII. 12: provincial bruder Fridebreht Mitsiegler einer U, durch welche bruder Peter prior des huses sante Augustines ze Rapolzwilre und der convent des selben huses beurkunden ... (mit Siegel des Provinzials in grünem Wachs).

Besondere Urkunden über ihn sind nicht vorhanden, weil jener Konvent zu den Zeiten Luthers zerstreut wurde und die alten Dokumente verloren gingen [645]).

Höhn nennt in diesem Zusammenhang noch drei Augustiner, die während des Provinzialates des fr. Burkard in Deutschland als Bischöfe tätig waren. Der erste ist fr. Jacobus Pandewiz (Pandowiz), episcopus Pan(e)adensis, der als Weihbischof des Sigbodo von Lichtenberg, Bischofs von Speyer, 1310 den Teil des Augustinerklosters zu Speyer weihte, der den Kapitelsaal enthielt, den Kreuzgang und den Friedhof [646]). Als zweiten Augustinerbischof dieser Zeit nennt Höhn Fr. Joannes Rez, der zur sächsisch-thüringischen Provinz gehörte. Als dritten den Fr. Joannes Episcopus Lavacensis, von dem wir schon im Zusammenhang mit dem Kloster Mainz berichteten.

Ulrich 1310/1311

Auch dieser Provinzial ist bei Höhn nicht genannt. Er ist aber urkundlich bezeugt; man kann sogar das Ende seines Provinzialates genau festlegen: am 12. März 1310 ist er noch aktiver Provinzial, am 30. April 1311 ist das Ende seiner Amtszeit schon gekommen [647]).

645) Höhn, S. 47-49.

646) Nach Wild, Bischöfe, war der Name des Titularbistums Banados und lag in Thrazien; Wild gibt als vermutliches Todesjahr an 1316 in Bologna (CU VIII 1950 S. 19). Auch führt ihn Wild als Weihbischof von Mainz auf (CU VIII, 53). Als Weihbischof von Speyer nennt er ihn CU VIII S. 57. — Diese Angaben stimmen überein mit Eubel, Hierarchia I S. 387. 554 und 555.

647) HStA Stuttgart, A 602 — 13501 : « Universis ad quos praesentes pervenerint. Ego frater Diethelmus Prior in Tuwingia licet indignus Ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini totusque Conventus ibidem cupimus propalari, quod nos de licentia, scitu et voluntate reverendi patris nostri fratris Ulrici Prioris Provincialis in Provincia Reni et Sweviae Ordinis nostri praelibati vendidimus et donavimus discreto viro Reinhardo panifici civi in Tuvingia pro quatuor libris Hallensibus, quas in usu aedificiorum nostrorum expendimus, ususfructus prati nostri siti uf der vihweid decem annis continuis possidendis. Tali tamen interposita conditione, quod elapsis decem annis praefatis idem pratum cum omnibus pertinentiis suis omni iure in usus et libertatem dicti Conventus et fratrum in Tuvingia debeat plenarie redundare.

Huius vero rei testes sunt: Dominus Johannes rector ecclesiae in Boltringen, Waltherus dictus Rich, Cuonradus dictus Heben, Heinricus dictus Weggenstein, Cuonradus dictus Splingel, cives in dicto loco Tuvingia et alli fide digni.

In cuius rei testimonium praesentes sibi dedimus sub sigilli reverendi patris nostri saepe dicti fratris Ulrici Provincialis mei et Conventus in Tuvingia munimine roboratas.

Wernherus de Fridberga (von Ulme) 1314-1323

Er war nach Höhn ein « vir doctus, industrius et prudens » [648]). Als Zeit seines Provinzialates gibt er an am Rande : Circa annum 1316 et ultra, im Text aber nennt er als erstes Jahr 1318 unter Bezug auf eine Stiftung für das Augustinerkloster Freiburg/Br. [649]). Höhn sind dabei zwei Irrtümer unterlaufen : Die angezogene Urkunde ist am 6. Juli 1323 ausgestellt und beweist somit nur für dieses Jahr

Acta sunt haec anno Domini MCCCX (1310) in dominica, qua cantatur « Reminiscere ».

HStA Stuttgart, A 602 — 13503 : « Suboriri solet de gestis hominum multa calumpnis, nisi lingua bonorum robur adhibeat vel scriptura. Hinc est, quod ego frater Diethelmus licet immeritus Prior una cum Conventu Ordinis Heremitarum Sancti Augustini domus in Tuwingen cupimus ad notitiam fide dignorum debite pervenire : Quod nos de communi consensu nec non de scitu et voluntate reverendorum patrum, videlicet fratris Ulrici olim Provincialis et fratris Burcardi nostri Visitatoris Ordinis praenotati vendidimus discreto viro Reinhardo panifici civi in Tuwingen pratum nostrum, quod est situm uf der Fihewaide pro VII libris hallensibus cum dimidia, quas ad usus aedificiorum nostrorum deduximus, bona fide omni dolo et fraude penitus circumspectis fideliter possidendum.

Huius rei testes sunt : Dominus Johannes rector ecclesiae in Boltringen, Waltherus dictus Riche, Cuonradus dictus Bebin, Henricus dictus Wekenstain, Cuonradus dictus Spengelar cives in civitate saepe nominata aliique quamplures fide digni. In quorum evidentiam et munimen dedimus praesentes viro memorato sigillis scilicet Prioris et Conventus nostri antedicti efficaciter roboratas.

Acta sunt haec anno Domini MCCCXI (1311) in vigilia Apostolorum Philippi et Jacobi ».

Die zweite U zeigt, daß fr. Ulrich am Ende seiner Amtsperiode steht. Schon hat der Visitator fr. Burcard, wohl der ehemalige Provinzial, die Leitung der Provinz übernommen (darum fr. Ulrich « olim Provincialis ») um durch die Visitation das kommende PK vorzubereiten, das am 2. Juni 1311 in Freiburg i/Schw. begann (Cfr. Beyerle C., *Das ehemalige Augustinerkloster zu Konstanz*, Konstanz (1905), S. 5).

[648]) Höhn, S. 49.

[649]) Höhn, S. 49 : « Wernherus de Friburgo, Vir doctus, industrius et prudens clavum Provinciae Rheno-Suevicae direxit circa annum 1318, quo acceptavit fundationem aliquorum bonorum et censuum in Bezingen et Schaffhusen per R. D. Petrum Capellanum in Castro Friburgi Brisgojae factam pro Sacro indies legendo. Prioratui Friburgensi Brisgojae eodem anno praefuit F. Bertholdus de Lahr, qui locus est in Marchionatu Badensi ; (lit. acceptationis in Archiv. Friburg. Brisg.) mansit autem Wernherus in officio suo usque ad annum 1323, quo illas literas Sigillo Provinciae roboravit, Priore praefati Conventus Friburgensis jam existente F. Nicolao de Wissenberg (Documenta Friburg. Brisg.). Unde ob factam Prioris mutationem probabiliter Capitulum intra hoc tempus a Wernhero celebratum fuerit ».

das Provinzialat des fr. Werner [650]). Außerdem ist fr. Werner « de Fridberga » oder « von Ulme » zu nennen, nicht « de Friburgo », wie eine Urkunde vom 19. Sept. 1314 [651]) beweist. Damit ist auch das früheste Datum seiner Amtsführung gegeben. Für das Jahr 1316 ist der Provinzial Werner bezeugt durch die Gründungsurkunde des Klosters Kolmar [652]), für das Jahr 1317 durch die interessante Urkunde im FUB III S. 324 Nr. 432, datiert Freiburg 1317 Januar 24, wo sich Werner selbst nennt: « Wir brueder Werner von Vlme provincial sante Augustinus ordens uf dem Rine uñ in Swaben » [653]). Höhn ist der Ansicht, daß der Prior des Klosters in Breisach vom Jahre 1342, fr. Wernher, mit dem genannten Provinzial identisch ist. Sonst weiß Höhn nichts über ihn zu berichten. Es ist aber wahrscheinlich, daß

[650]) Poinsignon, *Das Pfarrarchiv zu St. Martin in Freiburg l.c.* S. m34/5 N. 7: 1323 Juli 6 Freiburg: Peter, der Kapellan auf der Burg zu Fr. hatte am 29. April 1318 eine ewige Messe am Frauenaltar im Augustinerkloster gestiftet und darüber dem damaligen Prior, Br. Berhtolt von Lar eine Urkunde und Ländereien und Gülten übergeben. Zur Aufbesserung und Erneuerung der Stiftung gibt er dem jetzigen Prior, Br. Nikolaus von Wizenburg, und an Cunrat Snewelin, Walther von Valckenstein und Wernher den Niener, diesen dreien als Pflegern der Stiftung, eine Reihe von benannten Gülten. Er bahält sich diese als Leibgeding und für seine Haushälterin Katherina eine Rente vor. — Es folgt noch eine Stiftung für das Münster, die im Unterlassungsfalle an die Augustiner übergehen soll. Es folgen die Siegler, darunter *Br. Wernher, der Provinzial*, und die Zeugen.

[651]) Foltz, UB der Stadt Friedberg I S. 87 N. 202 (1314 Sept. 19): Fr. Wernherus Prior provincialis provincie Reni et Suevie Ffr. heremitarum Ordinis sancti Augustini. — Dieselbe U ist angeführt im Nassauischen UB 3. Abt. S. 90 Nr. 1553: Friedberg 1314 Sept. 19. — Übrigens ist der Name « Wernerus de Fridberga » auch gesichert durch das PFB S. 12: « Anno 1318. R. P. Bertholdus de Lohr p.t. Prior a Magistratu huiate emit fontem in atrio nostro. Datae sunt Conventui literae emptionis factae, at in Archivio non inveniuntur. Eo tempore Provincialis erat A. R. Ex. P. Wernerus *de Fridberga* ».

[652]) Vgl. oben Anm. 14: J. Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, 5 Bde, Poorentruy 1852-67; III, 231 n. 133: 1316, 19 mars: « ... Quod cum religiosi viri fratres Eremitarum, ordinis S. Augustini, in parochia nostra, videlicet in oppido seu loco Columbariensi, aream seu locum, causa habitandi, emerint seu receperint, ac itidem claustrum seu ecclesiam construere intendant, et propter hoc ex parte fratrum eorundem seu dicti ordinis a nobis fuerit per religiosos viros fratrem *Wernherum, priorem provincialem provinciae Rheni et Sueviae*, nec non fratrem priorem Moguntinum, et fratrem Baroh lectorem, magistrum dictorum fratrum eremitarum Si Augustini petitum, ut iidem fratres in dicta nostra parochia possint habitare, claustrum seu ecclesiam et habitationem construere, concordem praestaremus assensum ... ».

[653]) Vgl. oben Anm. 215.

er als Definitor seine Provinz 1329 auf dem Generalkapitel zu Paris vertreten hat [654]).

Petrus Düdesfelder de Spira 1323-1328 [655]).

Wiederum stellt die Kommunität von Speyer den Leiter der Provinz. Er muß schon ein bedeutender Mann gewesen sein, wenn Trithemius ihm ein besonderes Lob spendete [656]). Ossinger erweitert dieses Lob noch in seiner Bibliotheca Augustiniana [657]). Höhn führt in diesem Zusammenhang die Lehren des Johannes von Polliaco an über die Fakultät der Mönche, Beichte zu hören. Sie wurden von Papst Johannes XXII. zwar schon vor Beginn des Provinzialates des fr. Petrus verurteilt. Aber der Streit zog sich weit über ein Jahrhundert hin. So dürfte es sich empfehlen, die Erlasse der drei Päpste : Johannes' XXII., Gregors XI. und Eugens IV. hier zu bringen [658]). — In den

[654]) AA IV (1911/12) : *Antiquiores quae extant Definitiones Capitulorum Generalium ordinis* — XVIII. — Cap. Gen. Parisiense a. 1329, 81-90, S. 81 Anm. 4. Aus dem *Codex Diplomaticus Ord. Erem. S. Augustini Papiae*, her. von Maiocchi und Casacca, Pavia (1905) sind hier die Teilnehmer dieses Generalkapitels aufgeführt, darunter « frater Warnerus de Alamannia diffinitor provincie Reni et Svevie ». — Es war damals anscheinend schon Brauch, Exprovinziale als Definitoren zum GK zu schicken.

[655]) Höhn, S. 51-54.

[656]) Höhn, S. 51f : « Laudatur hic Petrus noster a Trithemio tanquam Vir in Divinarum literarum studia propensissimus, et in Saeculari Philosophia magnifice doctus, ingenio praestans, clarus et discretus eloquio, in declamandis sermonibus ad populum celeberrimae famae ».

[657]) Ossinger, Bibliotheca Augustiniana, S. 305 : « Dudesfelder Petrus, natione Germanus, Alumnus Provinciae Rheno-Suevicae, Filius Conventus Spirensis, vixit Saeculo 14. Vir omnium scientiarum gloria illustris, utpote in Divinis Scripturis jugi studio exercitatus, in declamandis ad populum sermonibus summam sibi, ordinique nostro, peperit famam, nec minoris aestimationis fuit propter disciplinas Theologicas et Philosophicas, in quibus eminuit. Anno 1363 Provinciae Rheno Suevicae laudabilissime praefuit (Die Jahreszahl 1363 dürfte schon bei Höhn S. 51 ein Druckfehler sein und von Ossinger hier unbesehen übernommen sein). Magno studio conscripsit : Sermones de tempore, Sermones de Sanctis, Libros X in libros Ethicorum Aristotelis ».

[658]) Zumkeller, UBW, S. 81 N. 54 : 1321 Juli 25 Avignon : Papst Johannes (XXII.) verwirft nach gründlicher Prüfung folgende Sätze, die der (Pariser) Magister der Theologie Johannes de Polliaco (Polliacum = Pouilly in Frankreich) über das Bußsakrament « docens publice in suis predicationibus et in scolis » vertreten hatte : (1) Eine Beichte der Sünden bei den « fratres », die eine allgemeine Erlaubnis zum Beichthören besitzen, entbinde nicht von der Verpflichtung, die Sünden nochmals dem « sacerdos proprius » zu beichten. (2) Solange der Konzilserlaß « Omnis utriusque sexus » (Erlaß des vierten Konzils vom Lateran 1215 : Denzinger 437 (= 812)) Geltung habe, könne kein Papst

die Pfarrkinder von der Verpflichtung dispensieren, alle Sünden einmal im Jahr dem « sacerdos proprius », d. h. nach Magister Johannes dem « curatus parochialis », zu beichten; dies liege nicht einmal in Gottes Macht, da es einen inneren Widerspruch enthalte. (3) Weder der Papst noch Gott könne eine allgemeine Vollmacht zum Beichthören in dem Sinne erteilen, daß der Pönitent nicht verpflichtet wäre, dieselben Sünden nochmals dem « sacerdos proprius », d. h. dem « curatus parochialis », zu beichten. — Johannes de Polliaco hatte den Irrtum seiner Lehren mittlerweile eingestanden und sich zum öffentlichen Widerruf bereit erklärt. Der Papst befiehlt unter Berufung auf seine Vorgänger Alexander IV. und Clemens IV. den Patriarchen, Erzbischöfen und Bischöfen, in ihren Städten und Diözesen den Klerus zusammenzurufen und die Verurteilung der irrigen Sätze zu publizieren. « Datum Avinioni octavo kalendas augusti, pontificatus nostri anno quinto » « Vas electionis ».

Die Weltgeistlichen wollten sich aber nicht mit diesem Urteil abfinden : Ibidem S. 155 N. 169 : 1376 Juni 1 : Papst Gregor (XI.) teilt den Erzbischöfen von Mainz, Köln und Magdeburg mit, daß die Dominikaner, Minoriten, Augustiner-Eremiten und Karmeliten « in provinciis Alamanie, Saxonie, Theutonice, Bavarie, Reni et Colonie » in ihrer herkömmlichen Bittschrift bei ihm folgende Beschwerden vorgetragen hätten : Manche Plebane und Rektoren von Pfarrkirchen, sowie deren Stellvertreter würden in diesen Provinzen in öffentlicher Predigt oder in privatem Gespräch behaupten, es dürften die erwähnten Brüder, auch wenn sie durch ihre Oberen dazu erwählt und dem Ortsordinarius rechtmäßig präsentiert worden seien, die Beichten der Pfarrkinder nicht hören und ihnen keine Buße auferlegen, die Pfarrkinder umgekehrt dürften bei ihnen ohne besondere Erlaubnis des Pfarrers nicht beichten oder müßten die Sünden nochmals dem Pfarrer bekennen. Manche Plebane würden außerdem ihre Pfarrkinder, wenn sie in Jahresfrist (infra annum) bei ihnen nicht beichten wollten, nach der üblichen kirchlichen Form exkommunizieren und ihnen auch bei Krankheit die Eucharistie verweigern. Der Papst bringt deshalb den Erzbischöfen die Constitutio seines Vorgängers Johannes' XXII. « Vas electionis » von 1321 Juli 25, die hier inseriert ist, in Erinnerung und mahnt sie, für deren treue Beobachtung in den genannten Provinzen, auch unter Anwendung kirchlicher Zensuren gegen Widerstrebende, zu sorgen. — « Datum Avenione kalendas iunii, pontificatus nostri anno sexto ». « Exhibita nobis ».

70 Jahre später kommen die Gedanken des Johannes von Polliaco noch einmal ins Gespräch : Ibidem S. 256 N. 302 : 1446 Januar 16 Rom : Papst Eugen (IV.) bringt den Patriarchen, Erzbischöfen, Bischöfen und Äbten das Dekretale « Super cathedram » seines Vorgängers Bonifazius' VIII. in Erinnerung, das nachmals von Clemens V. auf dem Konzil von Vienne erneuert und später auf die Augustiner-Eremiten und die Karmeliten (ad heremitarum sancti Augustini et beate Marie de monte Carmelo ordinum fratres) ausgedehnt worden war. Demzufolge ist es den Oberen der Dominikaner und Franziskaner (und dementsprechend auch der Augustiner und Karmeliten) gestattet, den Ortsbischöfen geeignete Brüder vorzuschlagen, damit diese mit Erlaubnis derselben die Beichten der Gläubigen hören, ihnen Bußen auferlegen und sie absolvieren können. Im Anschluß an das apostolische Schreiben seines Vorgängers Johannes' XXII. « Vas electionis » berichtet er ferner über die Irrungen des Magister Johannes de Polliaco hinsichtlich der Verwaltung des Bußsakramentes, ihre Verurteilung und dessen Widerruf.

Die Mendikanten beklagen sich nun neuerdings, daß kirchliche und andere Personen olgende Beh auptungen aufgestellt hätten : Die Beichte bei den Brüdern sei zweifelhaft

Jahren 1327-1329 war ein fr. Petrus de Spira Prior in Mainz [659]); er könnte mit dem genannten Provinzial identisch sein [660]).

Albertus de Calba ca 1334-1342

Die Heimat des neuen Provinzials ist die heutige württembergische Kreisstadt Caliv im Nagoldtal am Ostrand des Schwarzwaldes. Augustiner wurde er in dem in der Nähe seiner Heimat liegenden Kloster Weilderstadt. Wann er sein Provinzialat begann, ist nicht genau zu sagen. Am 8. Juni 1338 nahm er als Definitor am Generalkapitel in Siena teil [661]). Das ist aber kein Beweis dafür, daß er um diese Zeit noch nicht oder nicht mehr Provinzial gewesen wäre. Es kommen auch später immer wieder Fälle vor, daß Provinziale als Generaldefinitoren bezeichnet werden. Jedenfalls war er noch 1342 Provinzial [662]).

und unsicher, so daß die Gläubigen unter Todsünde verpflichtet seien, bei ihren Seelsorgspriestern zu beichten; auch wenn die Brüder Beichtfakultät besäßen, könne das Volk bei ihnen nicht ohne Erlaubnis des «sacerdos proprius» beichten; die Brüder, die sich um Beicht- und Begräbnisprivilegien bewerben, aber auch die römischen Päpste, die ihnen solche gewähren oder bestätigen, seien in Todsünde und exkommuniziert; die Mendikanten seien nicht als Hirten, sondern als Diebe, Räuber und Wölfe zu betrachten; ein Priester oder Kurat, der den Mendikanten das Beichthören erlaubt, erteile eine weitgehendere Dispens von dem Statut «Omnis utriusque sexus» als der Papst, wenn er ihnen eine Erlaubnis im Rahmen des erwähnten Dekretale gewährt.

Der Aussteller hat im Verein mit den Kardinälen der römischen Kirche diese Sätze genau erwogen und durch Doktoren des kanonischen Rechtes und Professoren der hl. Schrift prüfen lassen; sie wurden als irrig befunden. Er erklärt sie deshalb als verurteilt und verworfen und befiehlt den Adressaten, die oben erwähnten apostolischen Schreiben zu beachten und ihre Beobachtung bei allen durchzusetzen, auch gegen Verfechter der erwähnten Irrtümer wie gegen Häretiker vorzugehen. «Datum Rome apud sanctum Petrum anno ... 1446, decimo septimo kal. februarii, pontificatus nostri anno sexto decimo».

«Gregis nobis crediti».

[659]) Vgl. oben Anm. 132.

[660]) Höhn, S. 52: «Petrum quendam Priorem fuisse Moguntiae anno 1329, documenta ibidem testantur: an autem ille fuerit, de quo nobis sermo, si non certitudinem, saltem probabilitatem aetatis convenientia facere potest».

[661]) AA IV (1911/12), S. 177-183: *Antiquiores quae extant Definitiones capitulorum generalium ordinis.* XXI. — *Cap. Gen. Senense an. 1338*: S. 177, Anm. 3: «... una cum Alberto de Calve diffinitore provincie Reni et Svevie».

[662]) Höhn, S. 54: «... adhuc anno 1342 Provinciae Rheno-Suevicae Caput extitit, (ex antiqua serie Prov. Rhen. et Suev.) quo eodem anno Brisacensis Conventus Prioratum sustinente Wernhero, factam annui census inter modo dictum et Friburgensem Conventus emptionen Albertus ratam habuit (ex eadem Serie)».

Thomas von Strassburg 1343-1345

Ein Höhepunkt der Geschichte der rheinisch-schwäbischen Provinz im 14. Jahrhundert war das zwar kurze, aber doch so bedeutsame Provinzialat des fr. Thomas von Straßburg [663]). Wimpfeling preist diesen als eine unvergängliche Zierde des Elsasses und seines Ordens [664]). Es dürfte wohl feststehen, daß er in oder in der Umgebung von Hagenau geboren wurde [665]) und daß er im Kloster zu Hagenau Profeß machte [666]) Am 20. November 1358 richtete nämlich Gregor von Rimini, der Nachfolger des fr. Thomas im Amte des Ordensgenerals, ein Schreiben an den Hagenauer Konvent mit der Aufforderung, sie sollten dem Wiener Konvent 15 Goldgulden erstatten. Sie hätten ja die Erbschaft des fr. Thomas angetreten und müßten die Kosten für das Begräbnis in Wien tragen [667]).

[663]) Im Gegensatz zu dem gewöhnlichen Brauch bezeichnet «de Argentina» nicht den Konvent seiner Profeß, sondern den Ort seiner Lehrtätigkeit : Höhn, S. 55 : « Thomas, de Argentina communiter nuncupatus, natales habuit Hagenoae, a cathedra Argentinensi nomen ».

[664]) *Catalogus episcoporum Argentinensium*, Argentinae 1651, 70 : « Laus haec patriae nostrae et ordinis sempiterna ». — Nach Paulus Nic., *Der Augustinergeneral Thomas von Straßburg*, in : *Archiv für elsässische Kirchengeschichte* I (1926) 49-66, S. 49.

[665]) Paulus, *l.c.* S. 50.

[666]) Höggmair, S. 6.

[667]) Clm 8423, S. 392/3 : 20. Nov. (1358) : Commisimus Priori de Hagenoa et ff. Provinciae Rheni litteras preceptorias in hac forma : Cum bonae Memoriae M. Thomas nostri ord. Generalis Praedecessor noster in Provincia Bavariae infirmus existens diem clauserit extremum et sepultus sit in Conventu Viennae, ff. dicti Conventus (Nicht : « de Conventu », wie Paulus liest) Viennae expensas fecerunt pro exequijs, atque sepultura Ejusdem in Summa 15 fl. auri : quindecim dicto Conventui Viennae per Vos dari a Nobis cum instantia postularunt. Nos igitur attendentes, quod secundum formam additionum nostrarum (nach dem Abkürzungsmodus des Clm ist wohl so zu lesen, nicht « novarum », wie es Paulus tut), Conventus, qui *dicto* Praedecessori nostro successit, ad expensas suae Sepulturae noscitur obligatus, quas competentes, et non excessivas Statu considerato Personae fuisse (so Paulus; ich halte « sui » für wahrscheinlicher) vidimus, tenore praesentium iudicamus, vobis, qui dicto M. Thomae bonis successistis, Eidem praecipimus per obedientiam salutarem, quatenus 15 fl. auri praedictos Conventui Viennae usque ad Festum Pentecosten debeatis fecisse integraliter, ac manualiter numerari ... ». Unter den « Additiones » versteht Gregor von Rimini wohl die von Thomas selbst 1345f. herausgegebenen (*Const. Rat.* Druck Venedig 1508. f. 40v) : « Circa quartum decimum capitulum de rebus fratrum decedentium, statuimus quod bona fratris decedentis ad locum illius terrae, de qua terra, uel de cuius loci quaesta (Terminbezirk) oriundus fuit ipse frater, undecumque ista sibi aduenerint deuoluantur, deductis conue-

Seine Studien wird er wohl zunächst in Straßburg gemacht haben, wo ja seit 1306 ein «studium generale totius ordinis» sich befand. Zur weiteren Ausbildung wurde er um 1315 an die Hochschule von Padua gesandt. Er selbst bezeugt, daß er 1316 dort weilte [668]). In die Heimat zurückgekehrt, war er zunächst als Lesemeister (lector) an der höheren Ordensschule zu Straßburg tätig. Er gewann bald großes Ansehen, so daß man ihn mit dem schwierigen Amt eines Inquisitors für die Straßburger Diözese betraute [669]). Die Achtung seiner Mitbrüder zeigt die Tatsache, daß er im Jahre 1332 als Definitor seiner Provinz zum Generalkapitel nach Venedig geschickt wurde [670]). Noch hatte er die Studienlaufbahn nicht beendet, die mit der Magisterpromotion ihren Abschluß fand. Wir sehen ihn darum 1335-1337 als Sententziarier in Paris, wo er 1337 zum Magister promoviert wurde [671]). Ob Thomas nach der Promotion wieder an die Straßburger Ordensschule zurückkehrte oder in Paris blieb, ist nicht bekannt. Jedenfalls ist Höhn für das letztere [672]). Auch die Tatsache, daß Thomas seinen

nientibus expensis infirmitatis et sepulture, et unius pictantiae faciende in conuentu in quo sepultus fuerit ipse frater, quod etiam de generali, et prouincialibus prioribus uolumus obseruari». — Danach müßte also Hagenau oder der Terminbezirk des dortigen Klosters die Heimat des fr. Thomas sein.

668) *Sent.* IV, d. 38, a. 4: «Ex hac opinione (die Scheintoten betreffend) quidam haereticus nomine Petrus de Apono, qui expeditissimus fuit medicus, accepit occasionem deridendi miracula Christi et sanctorum, quantum ad suscitationem mortuorum... Sed accepit mercedem erroris sui. Nam ego fui praesens, quando in civitate Paduana ossa sua pro his et aliis suis erroribus fuerunt combusta». — Das geschah 1316 (Nach Paulus, *l.c.* S. 51).

669) Dies bezeugt wieder er selber im Sentenzenkommentar, l. IV, d. 17, qu. 2, a. 1: «Circa istud (Notwendigkeit der Beichte) aliqui haeretici etiam moderni temporis graviter erraverunt. Quorum unum ego personaliter inveni, cum essem inquisitor haereticorum in dioecesi Argentinensi; qui dixit hominem de peccatis suis contritum non obligari ad confitendum huiusmodi peccata». (Nach Paulus, *l.c.* S. 52).

670) AA IV (1911/12), 408-411: Antiquiores quae extant Definitiones capitulorum generalium ordinis. — XIX. — Capitulum Generale Venetum a. 1332: S. 408 Anm. 3: «... mense Iunii die XII. Noverint universi ..., quod prescripta die convenientes et insimul congregati religiosi ac venerabiles viri ... Thomas Rheni ...». Es ist zwar nüchtern nur der Name genannt ohne jede Beifügung, aber man darf doch annehmen, daß es fr. Thomas, de Argentina später zubenannt, war; ein anderer Thomas vom gleichen Ansehen ist bisher nicht bekannt.

671) Zumkeller, *Die Augustinerschule des Mittelalters: Vertreter und philosophisch-theologische Lehre*, in: AA XXVII (1964) 167-262, S. 212.

672) Höhn, S. 56: «... Magistralem Lauream adeptus est Parisiis, ubi quoque magna sapientiae laude floruit, publiceque Theologiam professus est».

Sentenzenkommentar in Paris ausarbeitete, wie er selber bezeugt [673]), spricht für diese Annahme.

Thomas hat einen Kommentar zu allen vier Büchern des Petrus Lombardus hinterlassen. Vor allem dieses Werk hat seinen Ruf eines gründlichen und umfassenden Theologen begründet [674]). — Er ist vielleicht der bedeutendste Vertreter der älteren ägidianischen Richtung im Orden. Andererseits ist er auch weit davon entfernt, die Lehren des Ägidius sklavisch zu übernehmen. Bemerkenswert ist die Tatsache, daß er als erster Augustinertheologe die Lehre von der Unbefleckten Empfängnis Mariens vertreten hat, wie sie die Kirche heute lehrt; damit sollte er auch die Haltung der kommenden Ordenstheologen maßgebend beeinflussen [675]).

[673]) Paulus, *l.c.* S. 53. — Vgl. dazu dort die Anm. 1 : « In einer Pariser Handschrift aus dem 14. Jahrhundert heißt es : « Lectura super secunda Sententiarum fratris Thomae de Argentina, ordinis S. Augustini, completa anno domini 1341 ». *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Bibliothèque Mazarine*, I, Paris 1885, 425f. Der Bearbeiter des Katalogs bemerkt zu der Jahreszahl 1341 : « Cette date est celle de la redaction de l'ouvrage ».

[674]) Zumkeller, *Augustinerschule*, S. 212 : « ... Th ... hat einen Sentenzenkommentar zu allen vier Büchern hinterlassen, der wegen seiner Stoffülle, Klarheit und reichen theologischen Dokumentation von den Zeitgenossen, aber auch in den kommenden Jahrhunderten, bis tief hinein in die Neuzeit, geschätzt wurde; dies beweisen die vielen erhaltenen Handschriften, die vierfache Drucklegung und nicht zuletzt die Ehrentitel des Straßburgers « doctor facilis » und « doctor acutus ». Im Augustinerorden selbst wurde das Werk 1465 durch eine Bestimmung des GK von Pamier ausdrücklich als Schulbuch in den Ordensstudien zugelassen, ja durch die Konstitutionen von 1551 hinsichtlich aller theologischen Fragen, die Ägidius nicht behandelt habe, als verpflichtende Grundlage vorgeschrieben (Anm. 152 : AA 7 (1917/18) 110 und *Constitutiones Ordinis Fratrum Eremitarum S. Augustini*, Rom 1551, fol. 29). Den Einfluß des Straßburgers auf das Generalstudium der Erfurter Augustiner am Ausgang des Mittelalters hat neuestens Ludger Meier überzeugend nachgewiesen (Anm. 153 : L. Meier, *Contribution à l'histoire de la théologie à l'université d'Erfurt*, in : *Revue d'histoire eccl.* 50 (1955) 454-479 und 839-866, S. 864f.) » — Es folgen einige Beispiele der Benützung des Kommentars außerhalb des Ordens, bis zum Ende des 15. Jhs.

[675]) Abschließend urteilt Zumkeller, *Augustinerschule*, S. 214 über Thomas als Theologen : « Mit einer gewissen Aufgeschlossenheit steht er überdies den neuen geistigen Strömungen seiner Zeit gegenüber, so wenn er der Erfahrung ein weites Betätigungsfeld einräumt und dem Einzelding die ihm gebührende Bedeutung zuerkennt. Ablehnend verhält er sich aber gegenüber dem Konzeptualismus, der ihm bei Petrus Aureoli begegnete, und verteidigt die Position des gemäßigten Realismus. — So erscheint es auch für seine eigene Lehrrichtung bezeichnend, wenn unter seinem Generalat auf den Ordenskapiteln von Paris 1345 und Pavia 1348 in zwei scharfen Erlassen die Verbreitung neuer und ärgerniserregender theologischer Lehren und namentlich das Studium und die

Es ist nicht verwunderlich, daß die Mitbrüder einen solchen Mann an die Spitze ihrer Provinz stellten. Und von ihm ist auch das Jahr seiner Wahl zum Provinzial überliefert, nämlich 1343 [676]). Er konnte sich nicht lange dem Wohl seiner Provinz widmen. Denn zwei Jahre später wählten ihn die Väter des Generalkapitels zu Paris (29. Juni bis 6. Juli 1345) zum Oberen des Gesamtordens. Er war nicht nur der erste deutsche, sondern auch der erste außeritalische Ordensgeneral, ein Zeichen, welches Ansehen er sich im Orden schon erworben hatte. Das Pariser Generalkapitel gab dem neuen General gleich einen besonderen Auftrag: seit der Veröffentlichung der Regensburger Ordenskonstitutionen 1290 waren vor allem durch die Generalkapitel eine Reihe von Verordnungen erlassen worden, die gleichsam wie ein wildes Gestrüpp diese Konstitutionen überwucherten. Thomas sollte nun wieder eine Ordnung hineinbringen [677]). Er erfüllte seinen Auftrag

Verteidigung der Logik oder anderer Schriften Wilhelm Ockhams unter Androhung schwerer Strafen untersagt wurde (Anm. 166 : AA 4 (1911/12) 257f. und 276. — A. Zumkeller, *Hugolin von Orvieto und seine theologische Erkenntnislehre*, 257f.) ».

[676]) Höhn, S. 56 : « Vir cum propter summam eruditionem, tum etiam propter insignem pietatem mirum in modum omnibus acceptus (Elssius S. 655), anno 1343, quo secundum Merckium pag. 204 inundationes in Germania ubique ineffabile damnum in frugibus causarunt, adeo ut post parvum temporis intervallum maxima annonae caritate pressi fuerint, et fame perierint plurimi nostrae regionis incolae, ille in se gubernium Provinciae Rheno-Suevicae suscepit (Series Provinc. Rhen. et suev. ex M. Sc.) ».

Wohl alle Ordensschriftsteller sprechen von Thomas von Straßburg, die meisten aber erwähnen das Provinzialat gar nicht. Pamphilus, *Chronica*, fol. 54, 56 und 57; Milensius hat in seinem Alphabetum (1613) S. 288-290 einen ausführlichen Artikel; daraus seine Charakteristik : « Thomas ... regularis vitae obseruantissimus, et non minus in sacris concionibus gratiosus et eloquens, quam in disciplinarum disputationibus disertus atque ingeniosus, quae duo perraro in uno eodemque viro feliciter coniunguntur ». Crusenius S. 154-157 hat ein ganzes Kapitel über sein Generalat; Herrera spricht an zwei Stellen von Fr. Thomas, nämlich I, 70 und II, 448, wo er auch die Grabinschrift überliefert; schließlich spricht auch Ossinger S. 71/2 ähnlich wie Höhn über den General und bringt zum Schluß die zwei Grabinschriften, eine für Thomas allein, die andere für beide, Thomas und seinen Nachfolger Gregor von Rimini, der ein Jahr nach Thomas in Wien starb und im gleichen Grab beigesetzt wurde.

[677]) AA IV (1911/12) : *Antiquiores quae extant definitiones capitulorum generalium ordinis.* — XXIV. — *Capitulum Generale Parisiense an. 1345*, 253-258, S. 254 : « In primis, ad tollendam multitudinem legum et diffinitionum nostrarum, et ut facilius quisque scire valeat quid servare debeat, presenti diffinitione ordinamus et diffinimus quatinus nulla diffinitio generalis capituli fratres nostre religionis obliget ultra triennium, et provincialis capituli ultra annum, nisi per sequens capitulum proximum expresse fuerit confirmata. Committentes patri nostro generali, ut diffinitionibus omnibus hucusque conditis auctoritate presentis diffinitorii faciat moderamen, addendo, cassando, annul-

nicht nach dem Buchstaben : er ließ die Konstitutionen unangetastet, fügte aber zu einer Reihe von Kapiteln Ergänzungen an, die zusammen mit den Konstitutionen beobachtet werden sollten [678]). Die Arbeit des Generals fand auf dem folgenden Generalkapitel zu Pavia 1348 ihre Billigung [679]). Auf diesem Kapitel, das in der Pfingstwoche stattfand, wurde Thomas aufs neue zum General gewählt.

Im Jahre 1349 treffen wir Thomas zu Avignon am päpstlichen Hofe. Als er von da über Italien nach Deutschland zurückkehrte, wurde er zu Savona von dem dortigen Bischof Gerard von Bergamo, einem Augustiner, und von der Bürgerschaft höchst ehrenvoll empfangen. Er versprach denn auch, diese Stadt dem Wohlwollen Karls IV., seines kaiserlichen Freundes, zu empfehlen [680]).

Zwei Jahre später war wieder Termin für ein Generalkapitel; nach der Gewohnheit der damaligen Zeit war es in einer außeritalienischen Provinz zu halten. Thomas wählte diesmal seine eigene, und zwar den Konvent von Basel. Es war schon wiederholt von diesem Kapitel die Rede. Fr. Thomas wurde hier am Pfingstfest 1351 zum

lando et declarando, prout sue providentie, saluti animarum proficuum, et statui ordinis videbitur expedire».

[678]) Diese *Additiones Constitutionum* sind veröffentlicht in dem Druck der Regensburger Konstitutionen Venedig 1508 f. 40r-48v. — Was Thomas damit beabsichtigte, sagt er selbst in der Einleitung f. 40r. : Frater Thomas prior generalis ordinis fratrum heremitarum sancti augustini, licet indignus, Dilectis sibi in Christo patribus et fratribus uniuersis eiusdem ordinis, salutem in domino sempiternam. Ad tollendam perplexitatem et confusionem quae ex uarietate statutorum peruenire dignoscitur, ex commissione capituli generalis parisius celebrati Anno domini MccccxLv infra octavam apostolorum petri et pauli, de omnibus diffinitionibus breue moderamen congestum uestrae caritati transmittimus, mandantes, quatenus secundum solum corpus constitutionum ratisponensium, cum additionibus presentibus annectendis uos regere debeatis, omnibus aliis diffinitionibus seu statutis ordinis, usque in presens editis, auctoritate eiusdem capituli inirritum reuocatis».

Schon frühere GK hatten dieses Problem anzugehen versucht, so das von Florenz 1326 (AA IV, 12f) und das von Paris 1329 (AA IV, 89), aber anscheinend ohne Erfolg.

[679]) AA IV, *Antiquiores* etc. — XXV. — *Capitulum Generale Papiense an. 1348*, S. 275 : « In primis, additiones, moderationes et declarationes circa constitutiones et diffinitiones seu ordinationes ordinis per prefatum patrem nostrum magistrum Thomam priorem generalem ex commissione sibi facta virtute capituli generalis proxime Parisius celebrati, per capitula constitutionum editas, auctoritate presentis diffinitorii approbamus et confirmamus».

[680]) D. A. Gandolfus, *Dissertatio historica de ducentis celeberrimis Augustinianis scriptoribus*, Romae 1704, 335.

dritten Mal an die Spitze des Ordens gestellt. Bei dieser Gelegenheit zeigte es sich deutlich, daß der Orden unter der Leitung des fr. Thomas bei den kirchlichen Oberen geachtet war. Papst Clemens VI. erteilte, wie wir schon hörten, den Kapitelsvätern eine besondere Gunst: er gewährte ihnen denselben Ablaß, den sie im Jubiläumsjahr 1350 in Rom hätten gewinnen können. Bisher wurde dieser Ablaß nur einzelnen Gläubigen, besonders fürstlichen Personen, zuteil, ohne Rom besucht zu haben. Der Papst und die beiden Bischöfe von Basel und Straßburg zeigten den in Basel versammelten Augustinern auch sonst besondere Zuneigung, wie ein gleichzeitiger Chronist berichtet [681]).

Fr. Thomas wollte auch selbst seine Güte zeigen. Er nahm anläßlich dieses Kapitels Landgraf Otto von Hessen und dessen Gemahlin Elisabeth in die Gebetsgemeinschaft mit dem gesamten Orden auf [682]).

Die dritte Amtsperiode des Generals Thomas von Straßburg brachte ihm eine neue Aufgabe. Schon bald nach der Großen Union — so sahen wir schon — wurde das Studienhaus in Paris die zentrale

[681]) « Anno 1351, in festo penthecostes, fuit capitulum generale Augustinensium basylee, ubi fuerunt XIX magistri theologie. Papa quoque omnibus fratribus ibidem venientibus dedit eam graciam, quam in iubileo habuissent in urbe. Quibus fuit per papam, argentinensem et basiliensem episcopos aliosque contribuentes egregie ministratum, et concordavit capitulum in magistrum thomam de sarburg (Straßburg) priori anno generalem electum, vita et scientia excellentem ». *Mathiae Neoburgensis Chronica cum continuatione*, ed. Stuber, Bern 1866, 195. — Nach Paulus, *l.c.* S. 55. — Paulus übersetzt das « egregie ministratum » mit « glänzend bewirtet ». Es kann so heißen. Aber m. E. ist diese Übersetzung etwas eng.

[682]) Huyskens Albert, *Die Klöster der Landschaft an der Werra. Regesten und Urkunden*, Marburg (1916) S. 201 N. 540 : Basel 1351 Juni 5 : Frater Thomas, Generalprior des Ordens der Augustinereremiten (prior generalis ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini), an Otto, Landgraf des Hessenlandes : Wegen seiner Zuneigung zu seinem Orden und wegen der Gunst, die er nach dem Bericht der Ordensbrüder dem Orden bewiesen habe, nimmt er ihn und seine Gemahlin Elisabet in die Gemeinschaft aller Messen, Gebete, Predigten, Fasten, Geißelungen, Arbeiten und aller anderen guten Werke auf, die irgendwo in der Welt von Brüdern des Ordens verrichtet werden. Insbesondere soll bei seinem Tode, wenn dem Generalkapitel Anzeige geschieht, für ihn ebenso gebetet werden, wie es nach den Ordensstatuten für die verstorbenen Brüder zu geschehen pflegt. — Siegler : Der Aussteller mit dem Bruderschaftssiegel (sigillum confraternitatis) seines Ordens. — Datum : Basilea in festo penthecostes in nostro generali capitulo ibidem solempniter celebrato.

Der Herausgeber fügt folgende Bemerkung an : « Die Urkunde wurde deshalb hier aufgenommen, weil sie mit der 1351 erfolgten Niederlassung der Eschweger Augustiner in Spangenberg in Beziehung zu stehen scheint ». Das AK in Eschwege scheint in Spangenberg eine Terminei errichtet zu haben, wie auch die unmittelbar sich anschließende U 541 vom 29. Sept. 1351 vermuten läßt.

Ausbildungsstätte für die jungen Ordensbrüder. Aus allen Provinzen kamen dort Augustiner zusammen. Thomas selbst hatte dort studiert und an der dortigen Universität gelehrt. Er kannte auch die Schwierigkeiten, die gerade die Vielfalt der dortigen Konventualen mit sich brachte. So faßte er auch hier die bestehenden Vorschriften zusammen, ergänzte sie und schuf damit eine umfangreiche Haus- und Studienordnung für den Konvent in Paris, die sich in der Handschrift selbst das « Mare Magnum » nennt [683]). Das Generalkapitel zu Perugia 1354 bestätigte diese Anordnungen [684]).

Die Väter dieses Kapitels wählten fr. Thomas zum vierten Mal zum Oberen des Gesamtordens. Diese vierte Amtsperiode benützte der General anscheinend zu einer großen Visitationsreise. Er kam nach Brünn in Mähren und richtete seine Sorge auf das eben entstandene dortige Kloster; er reiste nach Wien, erkrankte dort und starb zu Anfang des Jahres 1357 [685]). Er wurde in der dortigen Augustinerkirche

[683]) E. Ypma, *Le « Mare Magnum ». Un code médiéval du couvent augustinien de Paris*, in : AUGA VI (1956), S. 275-321; der Text selbst umfaßt im Druck rund 40 Seiten !

[684]) AA IV, *Antiquiores* etc. — XXVII. — *Capitulum Generale Perusinum an. 1354* : 307-310, S. 309 : « Item, presenti diffinitione confirmamus omnes ordinationes et bonas consuetudines actenus positas in conventu Parisiensi per patrem nostrum priorem generalem (Thomas v. Straßburg), mandantes priori provinciali Franciae ut neglectores, sive sit prior, sive procurator, sive cellarius, sive bursarius, vel quicunque alius cuiuscunque status aut conditionis existat, taliter corrigat et emendet, et correctiones eorum citius, sicut poterit, provincialis predictus intimet generali priori, ut idem pater generalis cognoscere valeat suam diligentiam in premissis ».

Der Herausgeber der Kapitelsakten (P. Eustasius Estéban) fügt dazu die Anm. 2 : « Ordinationes istae Fr. Thomae de Argentina pro conventu parisiensi desiderantur ». — P. Eelcko Ypma OSA. fand die Handschrift in der Bibliothek Arsenal von Paris (Arsenal MS 774 C).

[685]) Der Herausgeber der Artikelreihe « Antiquiores quae extant definitiones capitulorum generalium ordinis » gibt in AA IV, S. 329, Anm. 3 als Zeit für den Tod des Generals Thomas v. Str. an : « inter mensem Iulii an. 1356 et praefatum festum (Pentecostes) an. 1357; alioquin Generale Capitulum anticipari debuisset ». — Nach Schier X. OSA. starb Fr. Thomas zu Beginn des Jahres 1357 : X. Schier, MS Wien Nat. 7236, I, 16b : Sub initium huius anni (1357) Thomas Argentinas primus ... ex Germanis ordinis nostri Prior Generalis visitans provincias, cum finitimo Brunnensis coenobii aedificio, et iam Viennensibus rebus nostris intenderet, simulque Rudolpho Universitatem studiorum erecturo assisteret, obiit. Sepulchrum seu tumba ex lapide solido sesquiulna circiter a terra elevata in altum, hoc ipso anno constructa et perfecta fuit, cui etiam sequens inscriptio addita est : Anno mcclvii obiit fr. Thomas Prior Generalis ac professor sacrae paginae ff. eremitarum S.P. Augustini. — Nach Trapp Damasus OSA., *La tomba bisoma di Tommaso da Strasburgo e Gregorio da Rimini*, in : AUGUM VI (1966) 5-17,

bestattet in einem Sarkophag, der ein Jahr später auch dessen Nachfolger im Amt des Generals, Gregor von Rimini, aufnehmen sollte. Mitten aus der Arbeit wurde der Mann, dessen ganze Sorge und Liebe seinem Orden gegolten hatte, von Gott heimgeholt in die Ewigkeit.

Joannes de Civitate nova Nemetum (*Neustadt a.d.Haard*) 1350-1355 ?

Es ist nicht mehr festzustellen, ob dieser fr. Joannes der direkte Nachfolger des fr. Thomas von Straßburg war. Höhn [686]) gibt an der Seite an : circa annum 1350 et ultra. Er beruft sich dabei auf eine Urkunde des Klosters Mainz vom 12. Januar 1350, in der der Prior Simon bestätigt, er habe mit Wissen und Zustimmung des Provinzials Johannes von der neuen Stadt eine Vereinbarung mit ihrem ehemaligen Mitbruder Johannes von Mainz getroffen über den Zins von 5 Häusern, von denen drei in der Neustadt und zwei in der Stöckergasse gelegen sind [687]). Sonst ist über dieses Provinzialat nichts überliefert. Nach dem Bericht des P. Mag. Johannes de Judaeis (von dem später noch zu handeln sein wird) starb fr. Johannes in Speyer, nach Pamphilus am 15. Oktober 1371 in Basel [688]).

Conradus Tuchscherer de Brisaco 1355-1371

Über diesen Provinzial sind wir besser unterrichtet. Eine Reihe von Urkunden sprechen von ihm. Er war anscheinend Profeßsohn des Klosters Breisach (daher die Beifügung « de Brisaco »). Schon am 9. Juli 1342 ist er dort als Konventuale bezeugt [689]). Es ist anzu-

S. 5 Anm. 1. — Die zitierte Stelle Schiers mag auch die Quelle gewesen sein für die Behauptung, Thomas habe zu den Gründern der Wiener Universität gehört. Eine weitere Folgerung ist die Behauptung bei Aschbach Josef, Geschichte der Wiener Universität im 1. Jahrhundert ihres Bestehens, Wien (1865) S. 12 : « ... zu den Lehrern Rudolfs (Erzherzog Rudolf v. Österr.) gehörten ... dann wohl auch der gelehrte Mag. Thomas von Straßburg, der in Paris lange die Theologie vorgetragen hatte und in Wien 1357 als Augustinerordensgeneral starb ».

686) Höhn, S. 58.

687) Kopie im Kopiar des AK Mainz, StA Darmstadt Hs. 86 f. 24v-25r. (« mit wissen willen ... bruoder johans von der nuowen stadt irs provintial ... vnd zwuoschen johannes von Mentze der etzwan ir bruoder was »).

688) Höhn, S. 59.

689) Poinsignon, *Pfarrarchiv*, S. m65 N. 201 : 1342 Juli 9 Breisach : Vor Bürgermeister und Rat gibt Jungfrau Margaretha Minnerin 5 (?) Malt. Roggengülte ab benannten Gütern zu Veringen und 1 Pfd. Pfg. Gülte ab Hein Hubschelis sel. Haus am

nehmen, daß er 1355 — schon Magister Sacrosanctae Theologiae — zum Provinzial gewählt wurde; die Amtsperiode dauerte damals wohl schon allgemein, sicherlich aber für die Magistri, drei Jahre. Am 31. Oktober 1357 ist er als Provinzial genannt und 1358 wurde er auf dem Provinzkapitel zu Breisach zum Provinzial *wieder*gewählt [690]). Aus dem Jahre 1358 sind noch verschiedene Tätigkeiten des neubestätigten Provinzials überliefert: den Bischof von Konstanz bat er für seine Mitbrüder um die Erlaubnis, zu predigen und Beichte zu hören [691]); die Grafen von Pappenheim suchte er zur Gründung eines Klosters zu überreden [692]).

Um das Jahr 1360 begegnet uns Fr. Conrad als Generalvikar des Bischofs von Basel neben seinem Amte als Provinzial, ein Zeichen,

Ziegelthor zu Breisach dem Bruder Cunrat Tuchscherer Aug. - Ord. und empfängt sie in Leibgedingsweise zurück. Nach ihrem Tod hat die Nutznießung dieser Gülte der genannte Bruder Cunrat und nach dessen Tode Bruder Steffan, des Joh. v. Straßburg Sohn, und Bruder Johans, des Heinzmann sel. Sohn, beide Augustinerordensleute. Nach deren Tod fällt 1 Malter Roggengülte und die Pfenniggülte zu einem Seelgerette an das AK zu Breisach und die anderen 2 Malt. Roggengülte an der Stifterin nächste Verwandte.

690) Clm 8423, S. 391: 1358 Gregorius Ariminensis: 23. Mensis Martij scripsimus M. Conrado Priori Provinciali Provinciae Rheni in forma sequenti: Recepimus litteras tuas 16. Martij de anno Dni 1358 datas Basileae anno *1357 ultimo die octob.*: laudatur autem in istis litteris, quod duos fres alterius Provinciae agentes citra facultatem Generalis et Provincialis quaesitam in d. Proa Rheni, incarceravit.

7. Augusti: Scripsimus M. Conrado Provinciali Provinciae Rheni infrascripto tenore: Recepimus tuas et Provincialis Capituli provinciae tuae celebrati in Brisaco nuper litteras continentes, qualiter ipso congregato capitulo fratres procedentes ad electionem futuri Provincialis te in Priorem provincialem *iterum elegerunt*, et per Vicarium nostrum fuisti canonice confirmationem adeptus, quod gratum et ratum habemus tanquam de persona idonea ad huiusmodi officium exequendum, quocirca tuam in Dno hortamur Charitatem, quatenus in suscepti jura regiminis tam providus gubernator et pastor existas, quod gregem tuum in Provincia tibi decreta provide dirrigas, et fideliter conserves in observantia nostrorum regularium statutorum, sic salubriter ipsam Provinciam coram deo et hominibus in spiritualibus et temporalibus gubernando, quod praemium de fide servata habeas aeternum ...

691) PFB, S. 16: «Anno 1358 Concessit licentiamque Confessiones excipiendi, praedicandi in Diocesi Constantiensi ad supplicationem Ex. P.M. Conradi de Brisaco Rmus Epus Henricus. Litterae sunt in Archivio».

692) Hemmerle, *Klöster*, S. 70: «Bruder Conrad Tuchscherer von Breisach, der Provinzial der rheinisch-schwäbischen Provinz, hatte die Grafen (von Pappenheim) schon 1358 für eine Neugründung gewonnen durch die Darlegung der geistlichen Vorteile, deren sie teilhaftig würden».

daß seine Qualitäten auch außerhalb des Ordens geschätzt wurden [693]). 1361 ist fr. Conradus in einer Urkunde des Klosters in Schwäbisch-Gmünd als Provinzial bezeugt [694]); am 19. Januar 1366 siegelt er als Provinzial eine Urkunde des Augustinerklosters Rappoltsweiler [695]). 1371 nimmt er, anscheinend noch Provinzial, am Generalkapitel des Ordens in Florenz teil [696]). Einige berichten, fr. Conrad sei unmittelbar nach der Rückkehr vom Generalkapitel 1371 in Zürich gestorben. Höhn bestreitet dies, da in Breisach eine Urkunde existiert habe, nach der der Vater des fr. Conrad Tuchscherer 1375 seinem Sohne, damals Magister in Basel, gewisse Einkünfte übergeben habe. 1371 habe er nur sein Amt als Provinzial niedergelegt [697]).

(*Fortsetzung folgt*) A. Kunzelmann, O.S.A.

693) Höhn, S. 63 : « Conradus Tuchscherer de Brisaco, Sacro-Sanctae Theologiae Magister, ob vitae integritatem et scientiae excellentiam meruit esse Vicarius Generalis in Spiritualibus Reverendissimi et Illustrissimi Episcopi Basileensis Joannis L.B. Senn de Munzingen, in quo officio constitutus simul Provinciae Rheno-Suevicae Gubernacula tenuit jam anno 1361, sicut hoc ipsemet legi ex literis transumptis in Archivo Herbipol. quibus Joannes Episcopus ille ad preces Conradi Privilegia et Indulgentias ab Alexandro IV. Ordini nostro concessas recognovit tanquam veras, easque sigillo suo communivit et roboravit Anno 1361 ».

694) Klaus Dr. B., *Zur Geschichte der Klöster der ehemaligen Reichsstadt Schwäb. Gmünd*, in : *Württemberg. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte* N.F. XX (1911) S. 66 : Der Kaufbrief über einen Fallhof zu Pfersbach von 1361 beginnt mit den Worten : Fr. Conradus dictus Alwich totusque conventus domus Gamundiensis ord. ff. Eremitarum S. Augustini und schließt folgendermaßen : et ego fr. Conradus (Tuchscherer) S. Theologiae Mag., prior provincialis Rheni et Sueviae omnia praescripta licentio, ratifico et approbo.

695) *Rappoltsteinisches UB*, 2. Bd. n. 25 : 1366 I 19 : bruder Cunrat von Brisach, Provincial d. Aug. ord. uf dem Rine und in Swaben (mit dem ingesigel sines provinciales ambahter).

696) Höhn, S. 63 : « Interfuit Comitiis Generalibus Florentiae celebratis anno 1371, in quibus Quido a Bello Reguardo totius Augustiniani Ordinis Antistes eligebatur (Ex actis Provinc.) ».

697) Höhn, S. 64f. : « Caeterum Conradus Provincialis in Serie Provincialium Rheni et Sueviae, quae in quibusdem Conventibus reperitur, obiisse Turegi anno 1371 statim post reditum a Capitulo Florentino ad Germaniam scribitur. Sed merito hoc in dubium vertimus : siquidem Brisaci habeantur Originales literae, quae continent, qualiter certi redditus Fr. Conrado Tuchscherer de Brisaco Lectori sive Magistro Basileae ... a suo Patre fuerint concessi : Signabantur hae literae anno 1375. Judico proinde, obiisse quidem Conradum anno 1371 Turegi munus Prioris Provincialis, et pro ipso electum fuisse Joannem, uti statim sequetur; ast necdum obiisse diem ultimum vitae suae ».

The Augustinian Province of Bohemia-Austria, 1604-1637 *)

Since no special study with which we are acquainted has been devoted to the short-lived province of Bohemia and Austria, we shall try to present here an introductory sketch as a modest addition to the history of the Augustinian order. Although the sources at our disposal are neither so numerous nor so critical as we should wish, we hope to make at least a slight contribution to a hitherto neglected subject.

* List of Abbreviations : AA = *Analecta Augstiniana*, 1-32, Roma 1905 ff.; Aa = *Notizie circa le provincie, congregationi e conventi di tutta la nostra Religione*, in AGR, Roma, 1266 ff.; AGR = Archivio generalizio dell'ordine agostiniano, Roma; Alph. = *Alphabetum Felicis Milensii*, Pragae 1613; ANV = Archivio della Nunziatura di Vienna, in AV; ASW, Kl. A. = Archiv der Stadt Wien, Klosterakten; *Aug.* = *Augustinianum*, Romae 1961 ff.; *Auga.* = *Augustiniana, Revue trimestrielle pour l'étude de S. Augustin et de l'Ordre des Augustins*, Heverlee-Louvain 1951 ff.; AV = Archivio Vaticano; Br. = Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II. 2590; C-L = *Nicolai Crusenii O.S.A. pars tertia Monastici Augustiniani ... cum additamentis ... Josephi Lanteri*, Vallisoleti 1890; Clm = *Codex latinus monacensis*; Dd = *Registrum priorum generalium*, in AGR, Romae 1357 ff.; GAVIGAN, *de primo* = J. J. GAVIGAN, *De primo augustiniano rectore provinciae Austriae*, in AA 32 (1969) 255-321; idem, *Disc.* = *The Discalced Augustinians in Vienna*, in *Auga.* 20 (1970) 495-580; idem, *doct.* = *De doctoribus theologiae O.S.A. in universitate vindobonensi*, in *Aug.* 5 (1965) 271-364; idem., *Epp.* = *Epistulae inter priores generales O.S.A. atque imperatores austriacos annis 1635-1671 missae*, in *Auga.* 18 (1968) 425-513; idem, *theol.* = *De theologiae professoribus augustinianis universitatis graecensis*, in *Auga.* 17 (1967) 333-388, and 18 (1968) 39-81; idem, *Notes* = *Notes on the Augustinian Monastery in Baden*, in *Auga.* 19 (1969) 583-596; idem, *Übergabe* = *Die Übergabe des Wiener Augustinerklosters an die Barfüsser 1630*, in *Festschrift Franz Loidl*, 2, Wien 1970, 132-154; JANETSCHEK = C. JANETSCHEK, *Das Augustiner-Eremitenstift S. Thomas in Brünn*, Erster Band, Brünn 1898; KNEZE = B. KNEZE, *Urbarium ... coenobii pivoniensis seu stockensis Ord. Fr. Erem. S.P. Augustini*, Stockau 1753; KR. = *Catalogus Patrum ac Fratrum Ord. Fr. Erem. S.P. Aug ... in Bohemia existentium tripartitus ... conscriptus an. Dom. 1800 ... a P. Pachomio Kreybich ad S. Thomae [Pragae] Subpriore*; Kunzelmann = A. KUNZELMANN, *Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten*, Erster und zweiter Bände, Würzburg 1969-1970; L-B = *Monastici Augustiniani ... Nicolai Crusenii continuatio atque ad illud additamenta ... auctore ... Thyrso López Bardón*, Vallisoleti 1904; *Matr.* = *Protocollum episcopatus viennensis ... in quo continetur matricula ordinandorum*, in Ordinariatsarchiv, Vienna; ÖNB = Österreichische Nationalbibliothek, Vienna; PASTOR = L. VON PASTOR, *Ge-*

§ 1. *The Bavarian Province*

At the end of the thirteenth century, quite probably 1299, the widely extended German province of the Augustinian order was divided into four, the provinces of Cologne, of the Rheinland and Swabia, of Thuringia and Saxony, and of « Bavaria » [1]). Of these four provinces, that of Bavaria was territorially the most extended, so that it was necessary to subdivide it in a year unknown to us into nine districts : Bavaria, Bohemia, Austria, Moravia, Silesia, Styria and Carinthia, Polonia, Massovia, and Russia [2]).

Between this division into districts and the period of Luther's revolt against the church, many blows of fortune had to be sustained by the monasteries of the Bavarian province. From these blows the two districts which particularly interest us in this study were not exempted. It is not our purpose to present here the long list of misfortunes suffered by the Augustinian monasteries in the Bohemian district during the Hussite and Protestant troubles, and by the monasteries in the Austrian district in the sixteenth century. This story has been briefly told elsewhere [3]). But it will be useful to point out the miserable state of both districts at the beginning of the seventeenth

schichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters, 16 Bände, Freiburg im Breisgau 1985 ff.; PERINI = D. PERINI, *Bibliographia augustiniana cum notis biographicis, Scriptores itali*, 4 volumes, Firenze 1929-1938; Rennhofer = F. RENNHOFER, *Die Augustiner-Eremiten in Wien*, Würzburg 1956; idem, *Kl. = Augustinerklöster in Osterreich*, in *Auga*. 6 (1956) 490-536; SLADEK = P. SLADEK, *Die Augustiner in Böhmen*, in *St. Augustin 430-1930*, Würzburg 1930, 219-224; STARZER = A. STARZER, *Geschichte der landesfürstlichen Stadt Korneuburg*, Korneuburg 1899; ZEISSL = F. ZEISSL, *Das ehemalige Augustinerkloster in Korneuburg*, in *Korneuburger Kulturnachrichten*, Sondernummer 1965, Heft 2,3-51.

[1]) See KUNZELMANN, 2.4-6, for a description of the territories included in these provinces. The names of the provinces do not express all the territories included. For instance, the monasteries in present-day Switzerland belonged to the Rhenano-Swabian province, whereas the monasteries of present-day Belgium and Holland belonged to the province of Cologne. This is even more striking in the case of the Bavarian province, as we point out in the text.

[2]) We have preserved the Latin names for the districts, since they do not exactly correspond to present-day geographical divisions. See A. HÖGGMAYR, *Catalogus priorum provincialium ord. E.S. Aug* ... Monachii 1729, 11-12 for a description of the districts.

[3]) See SLADEK 260-261 for the monasteries in Bohemia, and Gavigan, de primo 260-261 for those in the district of Austria and Styro-Carinthia.

century in order to see whey they were in 1604 separated from the Bavarian province and united into a new province, that of Bohemia and Austria [4]).

§ 2. *Threat of extinction*

Let us begin with the Austrian district. At the time of Luther's outbreak this district had possessed monasteries in Vienna, Baden bei Wien, Korneuburg, Klosterneuburg, Mareck, and Bruck an der Leytha [5]). In Bohemia about the same time the order possessed monasteries in Prague (the monastery of St. Thomas and that of St. Benigna), Schopka or Melnik, Stockau (recovered by 1528), Taus, Weiswasser, and Rotschov [6]). Naturally we do not include in this list those monasteries in Bohemia which had previously been lost to the order, for instance that of Leitomischl and of Schüttenhofen, which were lost during the Hussite troubles.

In the Austrian district the Turks burned the house in Klosterneuburg in 1529, and by 1546 the only monastery of the Austrian district which remained in the hands of the Augustinians was that of Vienna. Hence, the Austrian district lost five of its six monasteries within less than twenty years [7]). It is true that the monastery of Baden had been recovered before the end of the sixteenth century, but it was often under the same prior as the monastery in Vienna, so great was the lack of subjects. This by no means indicates that the majority of Augustinians in Austria abandoned the Catholic church after Luther's revolt. It is however true that an undetermined number of Augustinians, in common with many members of the other orders, of the seculary clergy and laity accepted Protestantism at this time [8]). But the real reason why Augustinians and other orders in Austria had few or no German-speaking religious to direct their monasteries was simply that the monasteries had earlier in the century either been destroyed or snatched from the hands of the order — as we have

[4]) To the monasteries of Moravia, theoretically included in the new province founded in 1604, we hope to devote a special study in the near future.

[5]) GAVIGAN, *de primo* 256.

[6]) KR. 297, 304, 310, 322-323.

[7]) See GAVIGAN, *de primo* 260-261 for the exact dates.

[8]) In a not yet published study, *Geschichte des Wiener Augustinerklosters in der nachlutherischen Zeit*, we go into this subject in some detail.

just remarked in the case of five out of the six Augustinian monasteries of the Austrian district. Since vocations in a decatholicized region were pitifully few for the religious orders and for the secular clergy in the second half of the sixteenth century, it was inevitable that the ranks thinned by death showed a constantly decreasing rate. A young Augustinian of twenty-five years of age in 1517 would have been 108 years old at the end of the century — and we know of no such case! The Austrian district therefore, we may say without fear of exaggeration, came within a hair's breadth of disappearing, precisely as the Hungarian province of more than twenty monasteries was wiped out by the Protestants, and especially by the Turks, in the sixteenth century. It is well to bear this fact in mind. Then we shall more easily understand why the fearfully decimated Austrian district played a definitely secondary role in the province of Bohemia and Austria which was founded in 1604 — and in which at the start only the two monasteries of Vienna and Baden were Austrian. And in the monastery of Baden at this time was a pitifully small community [9]!

§ 3. *Survival in Bohemia*

The Bohemian Augustinians, even though they also suffered in the turmoil that followed Luther's rebellion, were able to begin the seventeenth century with five monasteries, only two less than the number which they had possessed in 1528, after the previously lost monastery of Stockau had been at least in part recovered. It is true that the so-called « Island-Monastery of St. Benigna » — so named because it was believed to possess the relics of a saint of this name — had been abandoned about the middle of the sixteenth century and would not be recovered until 1676 [10]. But in compensation the Augustinian friars had taken over in 1565 the convent of Augustinian nuns in the convent of St. Catherine in Prague after the death of its last prioress and inhabitant, the Augustinian Sister Ludmilla. It remained over a hundred years in close connection with the monastery of St. Thomas in the same city, and some times both monasteries were under a single prior, who resided in St. Thomas, and designated one

[9] U. Anzinger, *Das Kloster der Augustiner-Eremiten in Baden*, in *Auga.* 18 (1968) 311-320.

[10] AA 3 (1909-1910) 235; Kr. 300.

of his priests to direct the sacred functions in the chapel of St. Catherine [11]).

Even this number — five monasteries and four communities — Prague, Schopka, Stockau and Rotschov — was far from formidable, but it presented distinct advantages over the situation of the Augustinians in the Austrian district where there were only two monasteries — Vienna and Baden — and at times only one community, since the prior of Vienna sometimes had to serve as superior in Baden also [12]) ! It must already be clear to the reader a priori that there would be little question about which group, the Austrian or the Bohemian, would play the chief role in the event that they should be united into one province. Since exactly such a union took place in 1604, the two struggling Austrian monasteries (increased to three by the recovery in 1623 of the monastery of Korneuburg) [13]) found themselves in the unpleasant position of being a donkey yoked with an ox. The weaker part followed the stronger willy nilly. Precisely this disadvantage for the Austrians made the yoke a galling one, which they on more than one occassion tried to shake off. Success would crown their persistent efforts in 1637.

§ 4. *Union of Bohemian and Austrian monasteries 1604*

We should recall that the Austrian emperor Rudolph II (1576-1612) resided for many years in Prague. His Bohemian subjects in the five Augustinian monasteries, whose names are already known to us, were from the second half of the sixteenth century far from satisfied with the hitherto prevailing arrangement of provincial distribution. The monasteries were a part of the widely extended Bavarian province of the order. To add to the difficulty — and to the dissatisfaction — the provincials or the vicars general — or both — who had ruled the Bavarian province for about forty years were often foreigners from Latin countries, who were woefully ignorant of the Germanic or Bohemian tongue. These superiors had usually resided in Vienna. From this capital city they were obliged to make canonical visitations of all the monasteries in the far-flung Bavarian

[11]) Kr. 322-323.

[12]) Anzinger, *art. cit.*, 315-317.

[13]) Rennhofer, *Kl.*, 516.

province. Given the difficult travel possibilities of those days, it is easy to understand how a provincial making his visitation in Munich or Regensburg could hardly be well informed of current developments in Vienna or Prague — to mention nothing of the smaller monasteries of the province [14]). The Polish monasteries of the order had succeeded in 1547 in obtaining the status of a separate province, chiefly because they were never or very rarely visited by the superiors of the Bavarian province to which they had hitherto belonged. Now it was the turn of the Bohemian monasteries to obtain a like separation. But it was the lot of the two struggling Austrian monasteries of Vienna and Baden to be made a part of the new arrangement!

It is most interesting to note what a preponderant role the Habsburg monarchs played in the foundation of Augustinian provinces in their lands. Although we are not in a position to visit conveniently the Augustinian archives of Prague, which are now in communist hands, we have the assurance of at least one almost contemporary source [15] and of an earlier confrere who did have such an opportunity [16] that the emperor Rudolph II made known to the general of the Augustinian order in 1604 his wish — practically a command — that the superior of the Bohemian monasteries should be himself a Bohemian. Unfortunately the documents of the Roman archives of the order which would further explain this point have been lost — or at least have escaped our researches up to the present. In any event, we have no reason for doubting the statement about Rudolph's disposition in 1604, even though no source is cited for this statement, since it agrees with the earlier testimony. And even under the assumption that the statment were not trustworthy, other reliable documents of the period, which we shall cite, leave no doubt upon this point, that the monasteries of Bohemia and Austria were united into a single province in 1604.

[14]) An excellent example can be cited for the year 1565, when the embarassed provincial, Giacomo d'Elparo, wrote from Vienna on Oct. 12 to the duke of Bavaria, expressing his regret that the the monastery of München had been, without fra Giacomo's knowledge, eight months without a superior! He immediately appointed a vicar by mail. Kreisarchiv, München, Klosterliteralien, Fasz., 408, nº 1.

[15]) Br. 88r.

[16]) B.B., in AA 3 (1909-1910) 391.

§ 5. *Active Vicar General Milensio 1602-1608*

The general of the Augustinian order between 1602 and 1607 was Ippolito Fabriani da Ravenna. He himself had been vicar general in Germany in the nineties of the sixteenth century [17]). In the first year of his generalate, 1602, he appointed as vicar general for the Augustinians in « Germany » — which included in the usage of the Roman superiors all countries of Germanic tongue — the capable and ambitious young native of Laurino in the kingdom of Naples, Felice Milensio [18]). Milensio crossed the Alps in the first year of his administration, which lasted for two terms of three years, that is until 1608 [19]). In his visitations of the various monasteries of the widely extended Bavarian province Milensio — aided by Rudolph's decree of 1604 that the Bohemian monasteries should have a Bohemian superior — summoned for Dec. 1 of this year the superiors of the two Austrian and the five Bohemian monasteries to the monastery of St. Thomas in Prague. We are unable to state whether the two Moravian priors also, who were summoned at the same time, attended the chapter in Prague. But in any case, they proved themselves unwilling to form a part of the new province and succeeding in having themselves recognized as a distinct district, as we hope to show in a later study.

The separation of the two Austrian and the five Bohemian monasteries from the Bavarian province was decreed in the chapter of Dec.1, as well as their formation into the new province of Bohemia and Austria, as it was later officially called, after it was clear that Moravia wished to form no part of it. And naturally, according to the emperor's wish, the unanimously elected new provincial was Johannes Baptist Switavsky a Bochova, with the German name of Kristl von Bochau, and the latinized name of Chrystellius [20]). We shall refer to him by

[17]) *Cf.* Perini D., p. 47.

[18]) We have written his life up until 1608 in the *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde, Felice Milensio, Mitgründer des Müllner Klosters, Sein Lebensweg bis 1608*, scheduled for publication soon.

[19]) Even though a successor was appointed for him in the late summer of 1607, Aurelio da Piombino. This superior however visited only the province of Styro-Carinthia and did not present himself in the other northern provinces, where Milensio therefore remained until May 1608 as vicar general.

[20]) AA 3 (1909-1910) 391; Kr. 47-48 for a short biography.

the German name Kristl. This Bohemian provincial was destined to rule the short-lived province for a goodly portion of its duration, as we shall see below. Since his chief interest was Prague and Bohemia rather than the Austrian monasteries of the province, the union was found most displeasing to the Austrian monasteries, which lost no chance to complain about the disadvantageous union with the Bohemian monasteries. So we can see from the start that the province hardly had great prospects of lasting for a long time. And we can hardly be surprised to learn that it existed for only 32 years, Dec. 1604 to January 1637.

By the departure of Milensio from Germany in 1608 and with the death of Rudolph II in 1612, the two persons chiefly involved in the formation of this province disappeared from the scene. The vicar general Milensio seems to have understood the importance not only of the monasteries in Prague where the emperor Rudolph II resided until his death in 1612, but of Vienna also, since this city was the habitual abode of the imperial family. So in his Alphabetum Augustinianum, written between 1602 and 1608, but published in Prague by a bookseller only in 1613, while Milensio himself was in an Italian monastery of his congregation San Giovanni a Carbonara, Milensio devotes fairly long treatment not only to the monasteries of Prague [21]), but to Vienna also [22]). We shall have occasion to cite him for both regions in our present work. Milensio's successors as vicars general in Austria and Bohemia had their interests orientated usually in other directions than Austria, as we shall see. The most striking disadvantage for the Augstrian monasteries from this policy of favoring Bohemia and neglecting Austria was the keenly-felt expulsion from the court monastery of St. Augustine in Vienna in 1630, which we shall describe in § 14.

We should like to give here the list of provincials, or of vicars general, for the province, so that we may see how the Austrian Augustinians at no time succeeded in having a superior from their own midst, but always an Augustinian from the Bohemian part of the province (Kristl) or foreigners from the Italian or the northern Germanic provinces of the order.

[21]) *Alph.* 233-239.

[22]) *Ibid.*, 294-295. The numeration of the pages is very faulty, since this book was brought out in a great hurry. Page 294 is falsely numbered as 394.

§ 6. *Never an Austrian Provincial*

In the absence of the capitular acts of the few provincial chapters celebrated in this province, we shall have to content ourselves with other sources, even though they are not always satisfactory.

1. The first source is the manuscript of Brussels, Bibliothèque royale II. 2590, to which we often refer in the footnotes. This manuscript contains on folio 86rv a short but valuable account written in 1658 at the order of the then prior in Prague, Augustin Beer of Nürnberg, in response to the request for information presented by the gifted French Augustinian mapmaker, Augustin Lubin, of the province of St. Guillaume [23]). The questions and answers occasioned by Lubin's studies are contained in two folio ms. volumes, the first of which is found today in the French Archives Nationales LL. 1472, the second of which is our ms, of Brussels. The volume found in Brussels has much useful material on Hungary, Belgium, Germany, Italy, Ireland [24]) and Latin America. The first volume, described by Franz Roth [25]), gives the lion's share of attention to the Augustinian monasteries of France, with further bits of information about Italy and Spain. We are concerned here only with the manuscript of Brussels, since this alone has material for our present study.

2. The Roman archives of the order, especially the registers of the priors general, known as the Dd series, contain useful bits of information which help us to round out the picture, even though many questions still remain to be solved after we have read them.

3. The handwritten work of the Bohemian Augustinian, Pachomius Kreybich, the full title of which we have given in the list of abbreviations, is quite useful [26]). Kreybich was an industrious, but uncritical writer, who too often contradicts himself. He has however the great merit of having preserved for us many precious historical nuggets, even though they are sometimes placed alongside of unproved statements, which must be checked by other documents, although

[23]) See F. Roth, *Augustinian Historians of the XVIIth Century*, in *Auga.* 6 (1956) 644-658.

[24]) For which however see F.X. Martin, *The Augustinian Friaries in Pre-Reformation Ireland*, in *Auga.* 6 (1956) 354-355.

[25]) *Loc. cit.*, 648-658.

[26]) In spite of many chronological inexactitudes, Kreybich is very useful, especcially when he can be used to supplement jejune archivalia.

these unfortunately are not always available. But at any rate we must be thankful to the industrious friar who certainly had at his disposal sources which no longer exist. When we have no other source than Kreybich for some of our statements, this will appear from the footnotes. And when no reason for the contrary exists, we feel safe in quoting him, especially for the Bohemian part of the province. In this he was naturally more capable and informed than in his treatment of the Austrian members of the province, even though he occasionally gives us even for the latter useful information which fits in well with the facts known to us from other sources, which we shall quote in the course of this study. Kreybich finished his useful work in the year 1800.

Now we can turn our attention directly to the list of superiors of the short-lived province. After Rudolph's declaration that he wished a Bohemian superior for the monasteries in Bohemia, Milensio summoned to the chapter in Prague on Dec. 1, 1604 in his capactiy of vicar general the priors of Austria, Bohemia and Moravia [27]). The chapter elected unanimously Johannes Baptist Kristl as the first provincial of the newly founded province, which came into existence in this chapter. His jurisdiction was supposed to include not only the monasteries of Austria and Bohemia, but those of Moravia and Silesia as well [28]). Leaving for another study the treatment of Moravia which did not remain in the new province (if it ever really formed a part of it), we can only say here that it was evidently the hope of Milensio to recover the monasteries which the order had lost in Silesia in the sixteenth century, although none remained in the hands of the order at this time. These hopes were disappointed, so that our present study has to treat only of the monasteries of Bohemia and Austria, which gave their name to the new province.

Kristl was not new in the role of superior. After his profession in 1582 in the monastery of St. Thomas in Prague, he followed his older brother Martin as prior of this monastery, and of the monastery of St. Catherine as well, in 1601. He continued his priorship of the monastery of St. Thomas, even as provincial and vicar general, until his death in 1637 [29]). His close connection with Prague is symbolic of where his chief interests lay. It is true that he occasionally visited as

[27]) *Alph.* 238.
[28]) Kr. 290.
[29]) *Ibid.*, 310.

superior the monastery of Vienna — for which the Viennese confreres paid the expenses, not always with good grace — but there could be little doubt that the apple of his eye was the charming city on the Moldau, not the charming city on the Danube. Since Kristl was destined to be superior of the province between 1604 and 1623 (with only one interval of three years, 1608-1611), and then again from 1633 to 1637, it is clear that the Austrian monasteries of his province were not violating the truth when they complained ià 1626 that they were controlled by a non-Austrian in Prague. And even in the short periods when Kristl was out of office, the superiorship of the province was in the hands of an Italian or a Belgian! Kreybich [30]) characterizes Kristl's first term as provincial (1604-1608) with these words: « He devoted a great deal of labor to recover the lost goods of the monasteries ». But our study will make it clear that no Austrian monasteries were on the list!

After Kristl's first term as provincial had elapsed in 1608, the Italian prior of Melnik, Maestro Gabriele Cariddi da Montolmo, was elected as the new provincial for three years. Just as Kristl while provincial had retained the priorship in Prague, so Cariddi kept his priorship in Melnik during his three years as provincial [31]). This was possible by dispensation, granted usually because of the shortage of brethren — although Milensio assures us that the monastery of Prague contained nearly twenty Augustinians in 1608 [32]). The dynasty of the brothers Switavsky or Kristl in the priorship of Prague was a long one — 1582 to 1637! And Cariddi followed the example of the two brothers in his long priorship of Melnik. He had become prior here in 1594 after the death of the Venetian, Friderico de Michaelis, who had held the same priorship since 1560. Cariddi seems to have given up his priorship in the same way as Kristl in Prague — by his death! This seems to have occurred in 1627 [33]). And since Cariddi's interests seem to have been in Melnik, we have another indication

30) 289.

31) *Br.* 86r.

32) *Alph.* 238.

33) Kr. 304, where this year is given, although Kr. on p. 52 states that he was buried in Melnik on Aug. 26, 1622. Perhaps the date of 1627 is the correct one, for the new prior Albert Körnicher does not appear until 1628; *ibid.*, 305. Cariddi does not seem to have been in Melnik without interruption, since he seems to have been stationed in Prague according to a notice of Oct. 30, 1600 in Dd 52.44r.

that Austrian interests hardly played a leading role during his provincialate which lasted from 1608 to 1611.

When the year 1611 arrived, no provincial chapter was called because of the war amongst the Habsburg brothers, that is the emperor Rudolph II and his brothers who in 1606 had decided to obtain for the archduke Matthias the crown which Rudolph then possessed. The hostilities, which finally led to Rudolph's abdication in 1611 [34]), had broken out in 1608, and it was represented to the prior general in Rome, Giovanni Battista d'Asti, that it was impossible to summon a provincial chapter. Hence on March 19, 1611, the general appointed Kristl as rector of the province, which meant in practice that he was provincial once again — and simultaneously prior in Prague [35]). We might add here that permission was granted on April 15, 1612 to the ex-rpovincial Cariddi to leave Bohemia after his hard labors and return to his native province of the Marchia Anconitana [36]). But in those days as in ours, a permission was not the same as an order. Cariddi chose therefore to continue his hard labors in Bohemia. And while the permission was granted to Cariddi (at the request of some one else?), the vicar Johannes Baptist Kristl also was remembered by the general, who granted him on February 12 of the same year permission to accept any dignities or prelatures outside the order which might be offered [37]).

The spectacle of Kristl's continuance as provincial was renewed in 1614. Quite evidently a provincial chapter was held in Prague in the late spring, since we find in the registers of the prior general Nicola da Sant'Angelo for June 18 the following entry : « The election of Magister Johannes Baptist of Prague [Kristl] as provincial of Bohemia and Moravia (!) is approved. At the same time letters patent are sent, forbidding for the future the election of anyone as provincial who had held this office in the immediately preceding period » [38]). This was clearly a protest against Kristl's long reign as provincial superior [39]), and a prohibition against electing him in the (immediate)

[34]) E. Tomek, *Kirchengeschichte Österreichs*, zweiter Band, Innsbruck-Wien 1949, 494-497; Pastor 12.527.

[35]) Dd 56.38.

[36]) *Ibid.*, 228.

[37]) *Ibid.*, 204.

[38]) Dd 58.24v.

[39]) We recall that he had already been provincial from 1604 until 1608, and after Cariddi's term (1608-1611) rector of the province from 1611 to 1614.

future. Yet we shall see that the same general felt obliged to reappoint Kristl in 1617 ! We shall explain in another article the title here given to Kristl of provincial of Bohemia and Moravia, although the latter region now definitely formed no part of the Bohemian-Austrian province.

Kristl had powerful friends, and evidently enjoyed the experience of being constantly reappointed as vicar general or elected as provincial. Just as the now deceased emperor Rudolph II had in 1604 demanded a Bohemian superior for the monasteries in Bohemia, so now in the year 1617 the new emperor Matthias, brother of the deceased Rudolph, wrote to the pope — not to the Augustinian prior general — a letter of recommendation for Kristl, which left the prior general little choice other than to reappoint a superior who was so highly recommended : by the emperor through the pope ! The emperor's letter in its original form is not known to us. but the following text from the general registers for April 5, 1617 shows what the letter contained and what effect it had : « A provincial chapter can not be celebrated in the province of Bohemia and Austria, because of the distance of the monasteries, the lack of a suitable place, wars and revolutions. Hence, after an audience with the pope, who received letters to this effect from the emperor, we confirm by letters patent Magister Johannes Baptist of Prague as provincial for three years » [40]). We see here that the prior general's hand was clearly forced to make this move, which hardly agreed with his protest made three years earlier against Kristl's re-election. We should hardly go wrong when we state that Kristl himself obtained through direct or indirect petition the emperor's letter which led to his own reappointment. Kristl quite evidently had his eye set upon superiorships and even prelatures outside the order, as we recall from the permission granted him on February 12, 1612 to accept such honors [41]). The first reasons given in the general's letter of reappointment in 1617 are hardly better than ridiculous. Was it found out for the first time only in the year 1617 that the distance between the monasteries was so great, and that no (?) suitable place could be found for a chapter ? But the hard-pressed general probably found himself obliged to accept these lame explanations in order to satisfy the pope, who wished to satisfy the emperor, who in all probability wished to satisfy Kristl, or at least the official who favored Kristl !

[40]) Dd 59.96v.

[41]) Dd 56.204.

It seemed therefore in 1617 that Kristl was destined to pass three more years in his beloved Prague as provincial, with occasional trips to Vienna. We can easily imagine how these trips not only served to make the canonical visitation of the Viennese monastery, but also to establish and maintain good relations with the imperial court which now resided again in Vienna. Letters of recommendation from the emperor were most useful, and we have just seen how one such letter from the emperor to the pope had led to Kristl's reappointment in 1617 for another three years. But external events now led to Kristl's decision to depart from Prague. In 1618 Kristl appointed the Bavarian Adeodatus Vischer as his vicar, both as provincial superior and as prior of the two monasteries in Prague [42]). Kristl himself was now absent during four years from Prague « in foreign lands », according to the unfortunately vague expression of Kreybich [43]). It is not impossible that he resided in Vienna a part of this period 1618-1622, but to our knowledge no document exists to prove it. The reason for Kristl's leaving Prague which Kreybich gives us seems to fit in with the situation of the time : his desire to escape from « rebellious heretics ». This was precisely the time of the outbreak of the Thirty Years' War, and we recall that the war began in Bohemia where the famous defenestration of Prague took place on May 23, 1618 [44]). At all events Kristl ruled in absentia (at least from Prague) the Bohemian-Austrian province during four years. Whether the « rebellious heretics » sought to harm Kristl more than his brethren who remained in Prague, we have no way of knowing. What is certain however is that Kristl was not willing to give these « rebellious heretics » a chance to lay hand upon him.

The reader will naturally be curious to know what happened when the time for which Kristl was confirmed as superior ran out. He was again reappointed, although his vicar, Vischer, who had remained on the breach, was now performing the work of superior. The confirmation took place in the general chapter held in Rome during the month of June 1620. The Bohemian-Austrian province was represented in this chapter by the definitor Aurelius Trolius

[42]) Kr. 289 and 310.

[43]) 289, where Kr. literally says about Kristl : Ao. 1618 substituit Ven. P. Adeodatum Vischer, Vicarium suum, dum haereticorum rebellantium furores declinaturus, ad terras exteras proficisceretur.

[44]) E. J. Görlich/F. Romanik, *Geschichte Österreichs*, Innsbruck-Wien 1970, 189.

(sic !) [45]), and by the discrete, Magister Andreas Rupes, whose identity is unknown to us. The provincial himself, Kristl, did not attend the chapter, as is explicitly stated in the acts [46]). But if Kristl was not bodily present, he was certainly very much present in spirit. The first indication was given on June 9, when the provincials of various provinces were elected or confirmed. Though we may be slightly surprised, we are hardly amazed when we read that on this day Johannes Baptist of Prague — naturally Kristl — was confirmed as provincial of Bohemia and Austria for three years [47]). At the time of nomination no reason was given to explain why the newly elected general, Fulgenzo Gallucci, reappointed Kristl, who had now ruled the province for thirteen out of the sixteen years of its existence. But we can be sure that high influence outside the order was once again at work to have Kristl reappointed, even though he was « in foreign lands » and keeping healthily out of reach of the « rebellious heretics ». We would have been surprised if no letter of recommendation had been written for Kristl in this year. And in fact the general's registers for Aug. 12 inform us that on July 19 such a letter was indeed written in Vienna. Its author was none other than the emperor's great chancellor of Bohemia. He warmly recommended in the name of the emperor that Kristl be reappointed as provincial [48]). The next day, Aug. 13, the general wrote his answer — naturally positive — with this pious wish : « God grant that the fallen monasteries of our order in these regions may be again built up ... and that the brethren may by his [Kristl's] example, piety and zeal produce better fruits » [49]). Evidently it was hoped that Kristl could produce such good results even from a distance ! Be that as it may, the province of Bohemia and Austria now found itself with the same superior for three more years, that is until 1623, so that Kristl would by that time have ruled sixteen out of the nineteen years of the province's existence. Once again we see how outside influence palyed a very important part in the ruling of this short-lived province. This time the recommendation came from the official of the new young emperor, Ferdinand II

[45]) This was, if we are not mistaken, Aurelius Tron, of the province of Styro-Carinthia. For a sketch of his life, see GAVIGAN, *theol.* 335-337.

[46]) Dd 62.4r.

[47]) *Ibid.*, 6v.

[48]) *Ibid.*, 41rv.

[49]) *Ibid.*, 41v-42r.

(1619-1637). For reasons at which we can only guess, this young emperor would not renew the recommendation for Kristl in 1623.

This is the proper place to make the first mention of the energetic and capable member of the province of Cologne, Nikolaus Crusenius, This active friar had been on June 9, 1620 appointed provincial of Bavaria [50]), the same day on which Kristl had been reappointed as provincial of Bohemia-Austria. On Nov. 26, 1621, Crusenius was appointed as visitator of the provinces of Bohemia-Austria and of Styro-Carinthia [51]). It seems certain that this visitator did not share the opinion that Kristl was indispensable as the only possible superior of the province whose reins he had held for nineteen years — four of them however away from the centre of activities and the dangers. Just when Crusenius came for the first time into the province of Bohemia-Austria we cannot say, but we can be certain that he had made his visitation before the end of 1622. It would be most interesting to read his visitation reports to the prior general about the province of Bohemia-Austria and about Kristl. But we must confine ourselves to the facts — which are interesting enough!

Kristl's long reign came to an end on May 1, 1623. On this day, Crusenius, in the role of visitator and commissary general, summoned a provincial chapter in the monastery of St. Thomas in Prague [52]). As sometimes happened on such occasions at this time, the commissary general himself was elected provincial unamimously [53]). With Crusenius' election, which put an end — even though only temporary — to the long rule of Kristl, which had now lasted sixteen years, a drop of new blood came into the province. We whall see in § 9 that precisely at this time the monastery of Korneuburg was reoccupied in Austria, and the voices of the Austrians would in 1626 become loud in their demands for separation from the Bohemian monasteries. Crusenius was appointed by the emperor to the post of historiographer, and honored with the official title of counsellor [54]). And yet, as we shall see below, the foreigner Crusenius met with bitter opposition within

[50]) *Ibid.*, 6v. For Crusenius' life and publications, see L-B 297.

[51]) Dd 62.195v-197r.

[52]) Br. 86r.

[53]) *Ibid.*, where it is indicated that Kristl held for many years the office of vicar general in the province of Bohemia-Austria.

[54]) *Ibid.*

the province, so that it was considered in Rome unpolitic to reconfirm him at the end of three years in 1626.

When the year 1626 arrived, Crusenius' time was ended. Should a new provincial chapter be celebrated or should the prior general Girolamo de' Ghetti appoint a new vicar general? The prior general decided because of a pestilence to convoke no provincial chapter, and therefore on March 6. 1626 named Maestro Angelico Tapparelli of Trent as vicar general for two years. Tapparelli was accepted by an assembly in Prague in this same year [55]). We shall later see that Tapparelli's appointment by the general occasioned a sharp protest by the Augustinian community of Vienna. Yet, Tapparelli was able to remain two years in the post of vicar general of the province of Bohemia and Austria.

The prior general Ghetti wished to keep Tapparelli, who enjoyed the patronage of the reigning pope's nephew, Cardinal Francesco Francesco Barberini, in a position of influence, and so named him on June 22, 1628 prior of the Augustinian monastery in Vienna. On Nov. 29 of the same year he named him « perpetual prior » of the same monastery, where Tapparelli hoped to obtain the privilege of using mitre and episcopal cross for solemn functions [56]). Earlier in the same year, on March 27, de' Ghetti had appointed to succeed Tapparelli as vicar general of the Bohemian-Austrian province Felice Milensio of Laurino [57]). Milensio was duly acknowledged on May 7, 1628 in Prague as vicar general [58]). But Milensio had his ambitions set on a bishopric in the kingdom of Naples, for which the emperor Ferdinand II recommended him [59]). Hence as early as February 19, 1629 Milensio resigned as vicar general because of « ill health » [60]), evidently of a sickness for which the good southern air of a bishopric in the Kingdom of Naples was considered beneficial. Although Tapparelli had become during the years 1628-1629 distinctly a persona non grata to the emperor Ferdinand II, the general nonetheless reappointed

[55]) Dd 66.100r.

[56]) 67.120r and 147v.

[57]) *Ibid.*, 81v.

[58]) Br. 86r.

[59]) Original, AV, Nunziatura di Germania 116.33v, Pallotto to Barberini, June 28,1629; *ibid.*, 36r, Barberini to Pallotto, July 29,1629.

[60]) Br. 86r.

him as Milensio's successor in the post of vicar general for the province of Bohemia and Austria. The papal nuntius dared not make public Tapparelli's designation because of the displeasure of the emperor, which he knew would inevitably follow [61]). Hence the general, probably in late May 1629, named Nikolaus Crusenius to the post of provisional superior [62]).

Now a controversy broke out between the general de' Ghetti and the temporary superior Crusenius. The former did not believe that a provincial chapter should be held, but that a vicar general should be appointed, whereas Crusenius claimed that provincial chapter should be held for the election of a provincial [63]). Suffice it to say that the general consented on July 12, 1629 to the calling of a chapter of which he appointed Crusenius president [64]). Today, with the few sources of which we dispose, we do not understand how the capitular fathers reached their decision in the monastery of St. Thomas in Prague on Oct. 11, 1629, but we do know what their decision was — they elected as provincial the very person towards whom the emperor had such a marked antipathy : Angelico Tapparelli [65])! Tapparelli had been removed on Sept. 13 of this year from the « perpetual priorship » of Vienna [66]). And now his confreres — decidedly those of Bohemia, not those of Austria! — had elected him provincial. Crusenius died in the monastery of Vienna on Nov. 10 of the same year [67]).

Under this provincialate of Tapparelli, a keenly felt blow was given to the province, especially to its Austrian members. On May 15, 1630 the court monastery and the lovely church of St. Augustine in Vienna were taken from the community which then existed in Vienna and turned over to the discalced Augustinians summoned from Prague. We shall treat of this theme in § 14.

Tapparelli resigned his position as provincial in 1631, one year before his term ran out [68]). Whether representations from the emperor or the emperor's officials helped Tapparelli to reach this decision

[61]) Original, AV, Nunziatura di Germania 118.147, Pallotto to Barberini, May 19, 1629.

[62]) Aa 36a.92r-93v.

[63]) Dd 68.27r.

[65]) Br. 86r.

[66]) Dd 68.40v.

[67]) Br. 86r.

[68]) *Ibid.*

we do not know. But we do know that the emperor wrote on February 13 of this same year 1631 to the prior general to inform him that the definitors of the province had elected a new provincial, Gaspar Premb. Knowing the great force of the emperor's « recommendations », they had asked him to write this letter to the prior general and « request » his confirmation for three years of Premb, whom the electors had praised to the emperor as a worthy candidate [69]). The general, Girolamo Rigoli, answered on March 26 with the only decision that he could make : he naturally confirmed the election and declared Premb to be vicar general (without mentioning the word « provincial ») [70]).

Premb received from the general, along with his confirmation as vicar general, the delegation to represent the order in its attempts to obtain the church of St. Peter in the city of Vienna, which Ferdinand II had offered the Augustinians in place of the Viennese church and monastery of St. Augustine which they had lost in 1630 [71]). It seems very probably that Premb indeed carried the negotiations further as the general wished — and always under the presupposition that the Augustinians' chief object was to recover the church and monastery of St. Augustine — but nothing came of them. The presence of Premb in Vienna by 1633 at the latest seems to result from the fact that he made the canonical visitation of the nearby monastery of Baden in this same year. Here he died of a renal stone on Oct. 29, 1633 [72]).

Through the designation of Premb's successor as vicar general, we learn who had been the first definitor during the preceding years — perhaps many years — Johannes Baptist of Prague, our frequently mentioned Kristl [73]). If we assume that Kristl was only sixteen years old when he made his profession in 1582 [74]), then he was now at least sixty-seven years old in 1633. And since the new general Ippolito

[69]) Dd 69.52rv, where a copy of the emperor's letter is found

[70]) *Ibid.*, 106rv, where the general's answer to the emperor is copied.

[71]) *Ibid.*, 106v-107r.

[72]) Br. 86r; Kr. 85. On this occasion, as on many others when Kreybich speaks about the Bohemian affairs or members of the Bohemian monasteries — Premb himself was from Prague — he is usually, but not invariably, reliable, as results from checking him against other sources. Unfortunately the same can not be said when he refers to the Austrian affairs or members of the Austrian monasteries. Yet we must be thankful for his work, especially when we have no other source to guide us.

[73]) Br. 86r.

[74]) Kr. 47.

Monti reappointed him to the same post on July 1, 1636 [75]), therefore at the age of at least seventy, we can perhpas suspect with good grounds that this helped to provoke another protest by the Austrian Augustinians who had passed long years under Kristl's not very enthusiastically received rule. In fact the emperor Ferdinand II wrote to the general Monti in this year 1636, with the « request » — practically an order — to separate the Austrian Augustinian monasteries from the Bohemian, and to grant to the latter permission to elect their own superiors [76]). The separation began in one sense to take place partially in this very year, at a date which we cannot determine. This results from the words of the general writing to the emperor Ferdinand III on July 20, 1641 [77]). But the formally written decree of separation dates from February 6, 1637 [78]). We could give therefore the year 1636 in one sense at least for the termination of the Bohemian-Austrian province, even though it took place formally in February 1637. But what we have seen above makes us think in any case that the public letters of February 6, 1637 merely ratified the decision made in 1636 to satisfy the emperor's request that the monasteries of the order in Austria be separated from those in Bohemia.

The elderly Kristl was therefore the provincial superior when the union of the Bohemian and Austrian monasteries, decided upon in 1604, was formally dissolved in 1637. He had been the first provincial in 1604 and was the last provincial superior, with the title of vicar general. Of the thirty-two years in which the province had existed he had been its superior for nearly twenty years. He died on July 19, 1637 in Prague, and had reached the age of at least seventy-one [79]). Perhaps this very fact that one man had ruled the province, usually from Prague and following the viewpoint of Prague, is sympolic : for the Augustinians of Austria it had been in their development towards an independent province an unpleasant interval of dependence on distant and foreign superiors. This independence, which they so desired, would be officially and definitely obtained in 1646 [80]).

[75]) Br. 86v.

[76]) See GAVIGAN, *Epp.* 453,458-463, where the correspondence between emperors and generals on this point is published. See also § 16 below.

[77]) See GAVIGAN, *Epp.* 461, and more fully in § 14.

[78]) Dd 72.44r.

[79]) Br. 86v.

[80]) GAVIGAN, *de primo* 320-321.

§ 7. *Centre in Prague*

It must be clear from what we have so far seen that the province of Bohemia and Austria was ruled almost completely from the city of Prague. In this city Kristl remained as prior of the two existing communities during a goodly part of his rule, except for the period 1618-1622 when he sought a less troubled region. But even during these years Kristl's vicar, Adeodatus Vischer, remained in Prague. The only exception in the early years of the province is created by the case of Gabriele Cariddi, who retained the priorship of Stockau during his short period as provincial, 1608-1611 [81]). This preponderance of Prague seems to have been the chief reason why the Austrian Augustinians found their union with the Bohemian monasteries so distasteful, and tried as early as 1626 — and perhaps even earlier — to shake it off. We recall that the Austrian monasteries between 1604 and 1623 (when Korneuburg was recovered) were only two : Vienna and Baden. We shall see from the relations between Vienna and Prague at this time that the priors of the Viennese monastery, and sometimes those of Baden also, were summoned to Prague. On the other hand, the provincial residing at this time in Prague, Kristl, who ruled for sixteen out of these nineteen years, made occasional journeys to Vienna. These trips caused expenses to the Austrian monasteries, which had to pay travel expenses and hospitality for their not always welcome guests from Prague. The provincial was usually accompanied by at least his secretary and probably by a lay brother also. And sometimes even the prior of the small and unimportant monastery of Baden was summoned to Prague! Or this monastery also had to pay for a provincial visitation! Hence we can to some extent understand the lack of enthusiasm of the Austrian Augustinians over their union with the Bohemian monasteries — to say nothing of the unpleasant realization that no one of their number had a chance of being elected superior of the province. We shall here quote the examples known to us, which show the absolute preponderance of the Bohemian over the Austrian monasteries in this province, particularly before 1623 when Nikolaus Crusenius, an outsider to both groups (since he was from the province of Cologne), became provincial. After his term, the

[81]) Kr. 51.

Viennese monasteries were perhaps more coveted by outside superiors than the monastery in Prague, where Kristl ruled supreme and exclusively until his death in 1637.

Before we begin these examples of contact between the Bohemian and the Austrian monasteries, particularly that of Vienna, it is well to recall that the council for monasteries — the so-called Klosterrat — often guarded with a jealous eye orders which came from Prague or from any other source outside of Vienna. The Augustinians in Vienna found themselves therefore a welcome ally in the Klosterrat for such cases, as we shall now see.

The problem began very shortly after the first provincial chapter of Dec. 1, 1604. Before this chapter the prior of the Augustinian monastery in Vienna had been the Austrian, Silvester Stigler, a native of Mödling, whose name is attested in the priorship on Aug. 17, 1604 [82]). But the provincial chapter held in Prague on Dec. 1, in which Kristl was elected provincial, appointed a new prior for Vienna, Wolfgang Hofmann of Nürnberg. Stigler was sent as prior to the small und unimportant monastery of Baden. Only two weeks later, the archduke Matthias, who attended to the government of Lower Austria while his brother the emperor Rudolf II governed in Bohemia, presented on Dec. 22 an order to the Klosterrat, which was told to make clear to the Augustinian monastery of Vienna and to its secular representatives the archduke's great displeasure over the step which had been taken by the provincial chapter in Prague. This had deprived the prior of the Viennese monastery of his office without any fault on his part and without any previous consultation of the local ruler — Matthias himself. Although no attempt was now made to keep Stigler in his office as prior in Vienna or to prevent Hofmann from taking possession of this priorship, the warning was given that this should not be done in the future, since it was contrary of the customs and to the liberties of the House of Austria [83]).

Further, the new prior Hofmann was admonished on Jan. 17, 1605 by the Klosterrat acting under the orders of archduke Matthias that he was not to accept the formal promise of obedience from his local Augustinian community without previously consulting the archduke. In addition, Hofmann was ordered to entrust the surveillance over

[82]) ASW, Kl. A. 21.26.

[83]) *Ibid.*, 27.

the temporal affairs of the community to some other capable person until further notice [84]). Finally, Hofmann had to consent on the following day, Jan. 16, to the making of a new inventory [85]). Yet another show of force : on Jan. 29 of the same year the Klosterrat decided to permit Hofmann to absent himself during four months from Vienna on a visit to Prague, where he had previously been stationed and where his books were still to be found. The prior had been obliged to ask the land-ruler Matthias for this permission [86]). We must note here that the tension between the archduke Matthias, who resided in Vienna, and his brother the emperor Rudolph II, who resided in Prague, was not completely unwelcome to the Augustinians in Austria, since it strengthened their hopes of being freed from Bohemian rule in the short-lived province.

The edifying death of the prior Wolfgang Hofmann on Sept. 25, 1605 [87]) brought his superiorship in Vienna to a rapid end. It has lasted only nine months. Now Stigler was brought back from Baden in December as prior of the monastery of Vienna [88]). This Austrian had good connections with the local government, including the Klosterrat. A probable result of these good connections was Stigler's continuance in the priorship for fifteen years, that is until 1621, when he resigned because of advancing age [89]), and probably because of his desire to take the leading role in recovering the monastery of Korneuburg, which had been lost in 1545. We are hardly reading into the sources when we state that Prague's influence in the monastery of Vienna was kept in check during Stigler's long period as prior, as some examples show. In his very first year as prior Stigler presented on Aug. 25, 1606 before the archduke Matthias his summons to Prague, which had been made by the vicar general Milensio and the provincial Kristl. The refusal of the Klosterrat on Aug. 31 to allow Stigler to make the trip gives us some very interesting details about the relations between the ruling Augustinians in Prague and the ruled Augustinians in Vienna. The Klosterrat based its refusal — which proabably was exactly what Stigler and other Augustinians in Austria wished — upon the following reasons : every year such a

84) *Ibid.*, 27.2.
85) *Ibid.*, Beilage 2.
86) *Ibid.*
87) ÖNB 7276.IV.16r; ÖNB 12473.299r.
88) ASW, Kl. A. 21.29.
89) Dd 62.122rv.

summons came from Prague (therefore 1604, 1605 and 1606); the journey cost the monastery in Vienna, which was poor and had many debts, too much money; and the wine vintage, the chief source of the monastery's income, stood before the door and therefore rendered necessary the presence of prior Stigler [90]). If the Bohemian Augustinian Kristl understood the manner of obtaining letters of recommendation to remain in office, as we saw in § 6, the Augustinians in Austria showed their capability in following similar methods to hold certain demands from Prague within bounds. Already in 1606 we find a premonition that the Augustinians in Austria find it unpleasant to be ruled from Prague!

Felice Milensio finished in May or June 1608 his labors as vicar general in Bohemia and Austria [91]). His successor in the post of vicar general was Johannes Baptist Kristl, who seems to have been appointed in the same year 1608. This results from the fact that Kristl is mentioned as Milensio's successor in this post, which « he held for a long time and with good results » — according to the Bohemian version [92])! The nomination seems certainly to have taken place in any case by 1609, since Gabriele Cariddi da Montolmo, who became provincial in 1608, complained early in 1609 that Kristl employed the title of vicar general for Bohemia, whereas the prior of Brünn, Johann Vinzenz Barnabé, employed the same title for Moravia. The only answer that the Augustinian curia in Rome could give Cariddi on May 2 was that the prior general had conferred these two titles, because Kristl had done marvellous work to restore the monastery in Prague, and because Cardinal Franz Dietrichstein, bishopf of Olmütz, had requested the title of vicar general in Moravia for Barnabé through the Cardinal Protector [93]). Small consolation for Cariddi, and an indication that the great Kristl — like Shakespeare's Caesar — was mighty yet! Since Kristl became provincial again in 1611 and held the reins of of the province in his hands until 1623, as we have seen in § 6, we believe that Kristl was the chief individual with whom the Austrian Augustinians were dissatisfied between 1604 and 1623, when the Fleming Nikolaus Crusenius became the new provincial. But even this

[90]) ASW, Kl. A. 21.30.

[91]) *Cf.*, AV, Secreteria di Stato, Germania 19.7rv.

[92]) Br. 86r.

[93]) Dd 55.33v.

change of superiors did not still the Austrians' desire to have their own independent province.

Probably towards or during the second half of 1621, Kristl's vicar in Prague, Adeodatus Vischer of Seemanshausen, became prior of the monastery in Vienna, in which he certainly appears by February 21, 1622. But on this day, an Italian-speaking Augustinian, Carlo Tirello, who belonged by profession to the monastery of Brünn in Moravia, entered Vienna, appointed by the prior general to the priorship of the local monastery. Why the general Gallucci had named the prior for Vienna, instead of leaving it to the provincial or vicar general in Prague, we are unable to explain fully, even though the prior general often expressed his desire to name the prior of this monastery, which was a « general convent », that is, one subject immediately to the prior general. But the general had unwillingly stirred up a hornets' nest by appointing as prior in Vienna a person who could not speak German! The Klosterrat on March 22 advised decidedly against accepting Tirello and in favor of keeping the German Vischer as prior. On April 9, the decision was ratified, and Tirello was rejected [94]).

Vischer's priorate seems to have lasted until 1623 or 1624. We recall that Nikolaus Crusenius was elected provincial in Prague on May 1, 1623. He appointed as prior in the monastery of St. Catherine in Prague, now separated from the community of St. Thomas in the same city, Cornelius de Kort, better known by his latinized name Curtius [95]). But in the following year 1624 he transferred Curtius to the priorship in Vienna [96]).

But even before Vischer's priorship was ended, yet another summons to Prague came to the Austrian Augustinians in April 1623 [97]). This time, not only the prior of Vienna, but also the prior of Baden, and the former prior of Vienna, Silvester Stigler, were summoned to Prague. The reason was, almost certainly, to attend the provincial chapter which on May 1 was to be celebrated in Prague, and in which Crusenius was elected provincial. This meant that not only Adeodatus Vischer, like his predecessors in the priorship, and Silvester Stigler, who had been fifteen years prior in Vienna and played

94) ASW, Kl. A. 21.31.

95) Kr. 322; AA 3 (1909-1910) 380.

96) *Cf.* Hofkammerarchiv, Wien, Niederösterreichische Herrschaftsakten W61/B/2. 405, where Curtius appears as prior in Vienna on June 13,1625.

97) ASW, Kl. A. 21.32.

in this year a leading part in regaining the monastery of Korneuburg, were summoned to Prague, but a third prior as well, from the nearby monastery of Baden. So far as we know, this was still Silvester Kuna, apparently a Viennese, certainly an Austrian, who was definitely prior of Baden in 1621 [98]). Although we have no record to show whether the three Augustinians were allowed to make the journey to Prague, we tend to believe that the permission was granted, since it was an important occasion on which the Austrian Augustinians ought to be represented. Since Crusenius was elected prior provincial on May 1,1623, the long rule of Kristl from out of Prague came to an end — at least temporarily. Crusenius was appointed by the emperor not only to the honor of imperial counsellor, but also to that of historiographer. From the viewpoint of Augustinian history, it is greatly to be regretted that Crusenius died before he wrote the history of Ferdinand II, as he had planned, since he would certainly have spoken to some extent about the relations of the emperor with the order, particularly in Vienna. In any event, Crusenius' election as provincial in 1623 put at least a temporary end to the great dominance of Prague within the Bohemian-Austrian province. We shall see below that the later Italian vicar general Tapparelli put great weight upon becoming prior in Vienna under the eyes of the emperor and his Italian wife, Leonora da Mantova.

§ 8. *Losses in Bohemian Monasteries*

From what we have seen thus far it is clear that the two Austrian monasteries of Vienna and Baden which were united with the five Bohemian monasteries in 1604 were distinctly at a disadvantage. Later we shall explain more fully how they loudly protested in 1626 against this unfavorable union and tried earnestly to free themselves from it. But Bohemia also had its full share of woes at this time. We must not forget that the doctrines of Hus were fanatically held by a great part of the Slavic population here, and that by 1580 the

[98]) Gavigan, *Notes* 595; Kr. 57 and 326, where it is indicated that Kuna became prior of Rotschov in 1627, of Leipa in 1628, and again of Baden in 1630, where he died of consumption on Jan. 19, 1632, apparently in his middle forties. See Matr. 1.489, where it is indicated that Kuna received minor orders in Vienna on Sept. 22, 1607; *ibid.*, 493, where we learn that he was ordained subdeacon in the same city on Apr. 15, 1608.

Germanic element in Bohemia was in the majority protestantized [99]). Hence we should not imagine that everything was rosy for the Bohemian monasteries, and disastrous for the Austrian monasteries only, between 1604 and 1623 when the long rule of Kristl was temporarily ended. In fact, from one viewpoint the Augustinian monasteries were at this time far more fortunate than the Bohemian monasteries of the province, not only because of the powerful Protestant groups in Bohemia, but also because the Thirty Years' War began here in 1618 and led to the destruction and temporarily loss of Augustinian monasteries in Prague, Rotschov, Stockau and Schopka [100]).

It is not our intention here to go into the details of this war, but merely to mention its effects, mediate or immediate, upon the Augustinian monasteries in Bohemia — and later upon the monastery of Korneuburg also, which was recovered by the order in 1623.

We shall begin with the monastery of Schopka or Melnik, since this was the first to suffer from hostile Protestant troops even before the Thrity Years' War. The opportunity for plunder was granted to the Protestant soldiers who were enrolled in Schopka in 1611, when the emperor Rudolph and his brother the archduke Matthias were engaged in fratricidal strife. Rudolf and another of his brothers, archduke Leopold, assembled troops early in 1611 in order to wrest from Matthias the lands which Rudolph had been forced to cede to Matthias in 1608, that is Hungary, Austria and Moravia. Matthias was supported by the Protestant Bohemians who were anxious to keep alive the quarrel between the two brothers, and so was able to hold triumphal entry into Prague on March 24, 1611 [101]). During these troubles the Protestant soldiers who supported Matthias devastated on February 11 the monastery of Schopka and perpetrated horrors equal to those of the savage Turks. They dug up the corpses from the graveyard, removed their clothing, and carried the corpses upon their shoulders in the midst of sacrilegious and ribald jests through the public streets. Fortunately for the prior, Gabriele Cariddi, and his community,

[99]) A. K. Huber, *Der sudetendeutsche Katholizismus*, in *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien* 1 (1967) 43.

[100]) AA 3 (1909-1910) 391, where it is falsely stated however that Taus and Weiswasser were lost at this time of the Thirty Years' War. On the contrary, they had been lost in the preceding century and were recovered after the victory of the White Mountain; see Kr. 313.

[101]) Pastor 12.512-526.

they had already on February 10 taken to flight. In the vain hope of preventing a great deal of damage, they had carefully locked every door of the monastery. The enraged soldiers broke in the windows, climbed up to the roof and destroyed it. They ruined the furniture which they could not carry away and stole whatever was transportable. In the church they broke open the tabernacle, stole the ciborium, and scattered the sacred hosts upon the ground, destroyed the baptismal fount and poured out the sacred oils. Quiet was restored in 1612 when Rudolph died and Matthias was recognized as emperor. The prior Cariddi who as we recall was from 1608 until March 17, 1611 not only prior here but provincial as well [102]), denounced the criminals who had conducted themselves so savagely. These were compelled by the royal government to pay a large sum of damages, so that Cariddi was able to restore at least a part of what had been so barbarously destroyed. Yet he was exposed to constant insults from the Protestant neighbors. It would be interesting to know the exact year of his death which occurred in this monastery where he spent twenty-seven years as prior [103]).

But Schopka's martyrdom at the hands of hostile Protestants was still not finished. In the early days of the Thirty Years' War, that is in 1619, the so-called « Directors of Bohemia », pounced upon the belongings of this convent and sold them to the senate of the city of Schopka. Only a miserable pension was assigned to the prior — probably Cariddi but not necessarily so, since the priors' lists are incomplete and inconsistent — who was allowed to remain in a small cell which seemed like a prison. At the same time the rude rustics of the neighborhood took pleasure in making his life miserable. But after Ferdinand's victory of the White Mountain over the Protestant forces, the emperor appointed the prince Karl von Lichtenstein as imperial plenipotentiary with the task of inquiring into and punishing the crimes of the rebels [104]). Hence the monastery was certainly again in the hands of the Augustinians by 1628, when Albert Körnicher became prior [105]), or perhaps even earlier. Although the Swedes wrought

[102]) Dd 56.38.

[103]) Kr. 52-53, where he states that Cariddi died suddenly here on Aug. 26,1622, and was buried in the monastic church of St. Lawrence. But on p. 304 Kreybich states that Cariddi died here in 1627. *Cf.*, note 33.

[104]) AA 3 (1909-1910) 329; Kr. 56-57.

[105]) Kr. 83 and 305.

great devastation here again in 1639, the order was able to continue monastic life until 1788, when « Brother Sacristan », Joseph II, suppressed it. At the time of suppression there were twelve Augustinians in the community [106]).

Let us now return to the city of Prague, where the Augustinians possessed, as we already know, the two monasteries of St. Thomas and of St. Catherine. The two monasteries had been from 1568 until 1604 under a single prior, Martin Switavsky, and then again in 1614 were again put under the jurisdiction of Switavsky's younger brother, Johannes Baptist, whom we refer to in this study under his German name of Kristl [107]). Religious and racial problems led on May 23, 1618 to the famous defenestration of Prague, which was one of the first violent acts against the Catholic ruler Ferdinand [108]). Various oppressive measures were at once taken against the Catholics, and the archbishop of Prague was driven out [109]). It was certainly on this occasion that Kristl decided to leave Prague to avoid the « rebellious heretics », and left Adeodatus Vischer as his vicar, while he himself left the land. At this time an anti-Catholic work was composed with the German title : Vorschlag zur successiven Ausrottung der römisch-katholischen Religion in Deutschland und an anderen Orten de anno 1618 [110]). So strong were the Calvinists in Prague in the following year 1619 that in December they barbarously ruined priceless art treasures of the cathedral of St. Vitus, with complete agreement of the rebel king of Bohemia, Frederick V. [111]). At this period the Catholic religioun in Prague was considered to be fit only for the lowest social classes, whereas the nobles classes were either Lutheran or Calvinistic [112]). But this situation would last only until Ferdinand's victory in Nov. 1620. Before this time the adversaries of the Habsburgs had been so confident that a rebellious Bohemian army under Count Heinrich Matihias von Thurn marched in June 1619 against Vienna, but found itself unable to lay siege to the city [113]). When the convinced Catholic

106) Kr. 54; AA 3 (1909-1910) 329-330.
107) Kr. 322; AA 3 (1909-1910) 380.
108) E. J. Görlich/F. Romanik, *Geschichte Österreichs*, Innsbruck-Wien 1970, 189.
109) Pastor 12.569.
110) *Ibid.*, note 3.
111) *Ibid.*, 576-577.
112) *Ibid.*, 578-579.
113) *Ibid.*, 569.

Ferdinand II was elected emperor on Aug. 28 of the same year, he was able to assert his right by force of arms. But in order to accomplish this, he had to beat down armed rebellion not only in Bohemia, but in Moravia and Hungary as well. His victory in these lands assured the religious orders in both Bohemia and Austria of the benevolence of the ruler, before whose death which occurred on February 15, 1637 the union of the Augustinian monasteries of Bohemia and Austria was dissolved. But let us now see the results of the Thirty Years' War upon the various monasteries of the Augustinian order, first in Prague and then in the other localities of Bohemia. Of Schopka we have already spoken, since the troubles began there in 1611, as we have seen.

After the famous defenestration of May 23, 1618, the Protestants in Prague seized the monastery of St. Catherine [114]). Kristl fled the land as we already know and left as his vicar the Bavarian Adeodatus Vischer. In fairness to Kristl, it must be said that he was more exposed than his confreres to the hatred of the Protestants because of his favor with the Catholic rulers and of his higher position in the order. That the dangers did not exist merely in Kristl's frightened imagination is tragically proved by the case of the German Augustinian, Thomas Sonnenreiter or Schwanenreiter [115]). Friar Thomas had come from the monastery of Baden to Stockau in a year unknown to us. From Stockau he had been sent to the region of Proseberg to attend to the Catholics there. After laboring as pastor for several years he was stricken by the gout which confined him to bed. Hence in 1621 when a group of Protestant soldiers was unable to frighten him into betraying the where-abouts of the hidden valuables of the church, they set his bed on fire. Although he was freed from death by neighboring Catholics who brought him to the archdeacon Johannes Flaxius, he died a few days later as a result of his burns. Hence, Kristl had not been entirely deceived in his fears that rough treatment lay in store for certain priests! Not only was Kristl for a long time prior of the two Augustinian monasteries in Prague, and provincial or vicar general of the Bohemian-Austrian province, and visitator general within his order; he was also a counsellor of the emperor and protonotary apostolic. In addition he had distinguished himself by his economic measures

[114]) Kr. 56 and 322.

[115]) Kneze (64) uses the former, Kreybich (60) the latter form of his name, but both agree in the gruesome details.

to help the Bohemian monasteries. This same economic capability made it possible for Kristl to hand over to Ferdinand II a substantial contribution for his troops in the Thirty Years's War [116]). Hence we can understand — even if we are not edified — why Kristl chose in 1618 to leave Prague for a less dangerous region and left the less-exposed Adeodatus Vischer in charge.

Vischer kept up a constant campaign to guard the possessions of the monastery of St. Catherine in Prague, which the Protestants had seized [117]). He remained with three other priests in the monastery of St. Thomas in the same city. These three were : the preacher, Nikolaus Hofmayer of Seemanshausen, who appeared as prior of Baden in 1607-1608 [118]; Caspar Springer, the senior of the community [119]); and the Belgian Hendrik Schöller [120]).

It is true that the Protestant « Directors » tried in 1619 to change the local Augustinian monastery of St. Thomas also into a military barracks [121]). But Vischer and his brethren managed to ride the storm and hold out in the monastery building where formerly a community of about twenty had existed [122]).

The victories of Ferdinand's arms over the Bohemian Protestants made it possible for the Augustinians to recover the monastery of St. Catherine by 1623. In this year, the newly elected provincial Crusenius appointed his capable Belgian confrere Cornelius Curtius as prior of the monastery of St. Catherine, which remained a community separated from that of St. Thomas until 1627 — when Kristl again became prior of the two again united monasteries of St. Thomas and St. Catherine [123]). Both of these monasteries were sentenced under Joseph II to be suppressed, but that of St. Thomas was saved and lasted until its suppression by the tyranny of the communists

116) Kr. 48.

117) *Ibid.*, 322.

118) *Ibid.*, 56-57; Gavigan, Notes 595.

119) Kr. 56.

120) His first appearance in the province of Bohemia-Austria seems to belong to the year 1616, and he ended his days as prior of Rotschov in or before 1635; see Kr. 58 and 326.

121) C-L 174.

122) *Alph.* 238.

123) Kr. 322.

on May 4, 1950 [124]). The monastery of St. Catherine was turned over to the ministers of the hard-headed Joseph in 1787 [125]).

After the problems in Prague with the monastery of St. Catherine, the small monastery of Stockau or Pivonka felt the hard hand of greedy enemies. Even earlier in the century, in 1606, the industrious Silesian prior Caspar Malesius had been murdered by a shot in the back of the head from the musket of a Protestant rustic who shot through the window [126]). But the Augustinians remained here in the hostile neighborhood until the outbreak of the Thirty Years' War. The Protestant troops of the « Winter King », Frederick V of the Palatinate, called themselves « Directors of Bohemia ». With flagrant contempt of human rights they laid hand not only upon the monastery and the furniture in Stockau, but upon all its possessions also, which they turned over in 1619 to Anna Maximiliana von Schwanberg. This « aristocrat » came to the monastery accompanied by an armed band, which expelled the Augustinians from their monastery and took possession of everything in her name. The monks were forced to seek refuge, chiefly in Bavaria. But the defeat of the Protestant forces in the battle of the White Mountain on Nov. 8, 1620 led to the expulsion of the intruder. Not only was she compelled to turn over the Augustinian monastery to its rightful owners, but her own belongings — in great part stolen goods — were auctioned off. From the proceeds of the auction the Augustinians received a part, in order to repair the great damage caused [127]). In the early thirties several members of the community died of the plague which forced the remaining Augustinians to retire to a neighboring town [128]). The monastery was again inhabited by 1635. On May 17, 1787 the community, which numbered thirteen priests and four lay brothers, was forced to hand over to the officials of Joseph II the monastery, of which he had in 1785 decreed the suppression [129]).

Finally, Rotschov also felt the hand of armed Protestants during this period of which we are speaking. Hendrik Schöller was appointed prior here in 1629. But in the following year the Swedish king, Gustavus

[124]) Note added by the former prior, Ambros Franke, in Kr. 312a.
[125]) Kr. 324.
[126]) *Ibid.*, 297; Alph. 231.
[127]) AA 3 (1909-1910) 310
[128]) *Ibid.*; Kr. 297.
[129]) AA 3 (1909-1910) 310-311.

Adolphus, backed up by French funds — since Cardinal Richelieu wished to destroy the power of the Habsburgs — entered into the war against the emperor Ferdinand. During his triumphal march he freely permitted his soldiers to sack churches and monasteries and to commit numberless cruel acts against ecclesiastics, contrary to his promise made explicitly to Richelieu not to do so. Amongst the monasteries destroyed by his soldiers was that of Rotschov, where so much destruction was wrought that weeds grew inside the buildings. The prior Schöller was captured and brought to Prague. Here he was ransomed, and then he returned to Rotschov, which however he found completely devastated [130]). Only in 1635 was a prior Thomas Leo appointed. He remained alone in the devastated monastery. In 1638 Schöller was again appointed prior, but was driven out by the neighboring Protestants. Not until 1641 could the monastery be restored [131]). Although Joseph II placed it on the list of monasteires to be suppressed, it was saved for the Augstinian order and remained in its hands until it was suppressed by a modern tyrant — atheistic communism — after World War II.

§ 9. *Monasteries Regained in Bohemia and Austria*

So we see that the quarrel amongst the Habsburg brothers, the Protestant revolts in Bohemia, and the Thirty Years' War brought their share of havoc to the Augustinian monasteries in Bohemia. We have seen that their monasteries in Prague, Schopka, Stockau and Rotschov felt the heavy and unfriendly hands of Protestant looters. In other words, four out of the five Augustinian monasteries in Bohemia had been subjected to plunder, and even the fifth monastery, that of St. Thomas in Prague, saw its community of priests reduced to four, as we saw in § 8. At the same time, the two Augustinian monasteries in Austria, Vienna and Baden, had not been touched directly by the war. The small young province seemed on the way to dissolution, and this surely strengthened the Austrian Augustinians in their desire to be separated from the Bohemian monasteries and to elect their own superior.

[130]) Kr. 58 and 326.

[131]) *Ibid.*, 326.

Yet there is also a brighter side of the picture, which we shall now consider. During the decade 1620-1630, of the monasteries lost in the sixteenth century, two were recovered in Bohemia and one in Austria. We shall here treat first of the monasteries recovered in Bohemia, those of Taus and Weiswasser, and then of the monastery recovered in Austria, that of Korneuburg.

The monastery of Taus had been destroyed by the Hussites in 1419. An unsuccessful attempt was made to restore it in 1530, but the prior was driven away by the hostile Protestants. But after the victory of the White Mountain on Nov. 8, 1620, the emperor's plenipotentiary, Karl von Lichtenstein, restored the monastery to the Augustinians at thair request. Hendrik Schöller, whom we recall as the later prior of Rotschov, was appointed in 1620 prior in Taus, but the great work of restoration was entrusted in 1621 to a new prior, Albert Körnicher, who seems to have remained here from 1621 to 1628, when he became prior of Schopka [132]). During his priorship in Taus, he dwelt in a nearby house with his confrères, and was able to restore the church sufficiently for divine services. The following prior, the Fleming Urban van Hayden, was appointed in 1628 and seems to have dwelt in the restored monastery, where he has as confrère one priest, Aegidius of Baden, and a lay brother, Jakob [133]). The house was definitely restored, even though the prior van Hayden had anything but a good record [134]), and the Augustinians remained here until the end of World War II when the communists suppressed it.

The next Augustinian monastery in Bohemia of which we speak is that of Weiswasser. On Oct. 18, 1421, two years after their destruction of the Augustinian monastery of Taus, the Hussites of Prague added this monastery also to their sadly famed list. They not only burnt down the monastery, but put the Augustinians who dwelt in it to a cruel death. And again after the pattern of Taus, the Augustinians tried in 1539 to restore this monastery of Weiswasser, but the fanatical neighbors of the monastery either killed or drove out the prior, named Stephan. And, still in accord with the pattern of Taus, the Augustinians tried with success after Ferdinand's victory of the White Mountain in 1620 to recover their foundation here.

[132]) *Ibid.* 54 and 313.

[133]) *Ibid.*, 313.

[134]) GAVIGAN, *A letter from Nicholas Donellan*, in *Auga.* 19 (1969) 308, note 81.

But in this case there was a certain transition, since the Augustinians obtained from the famed imperial general, Albrecht von Wallenstein, the chateau of Bösig, which was turned into a monastery. Here they dwelt from 1624 to 1633. An interesting feature is that the Austrian Nikolaus Pechtold was prior here in Bösig since 1629. Not only did he have with him two Bohemian priests, but five novices as well, of whom at least two were Austrians, Johannes Baptist Brändl and Augustin Gundendorfer [135]). Also interesting is it to note that the Viennese Adam Menzelius was named prior here in 1631. He was the last prior of the short-lived monastery of Bösig, since the founder Wallenstein in 1633 recalled the community from Bösig to Weisswasser [136]). The novitiate however was hardly transferred to Weisswasser, for the new community in Weisswasser under the Belgian prior Urban van Hayden dwelt in a provisory house, since the monastery was not made ready for occupation until 1653 [137]). A Latin school came later into existence in this monastery [138]). Here therefore the order survived the Josephinistic suppression and lasted until the communistic suppression of 1950. Leaving for treatment in § 11 the monastery of Böhmisch Leipa, founded by Wallenstein in 1627, we shall treat here of the one Austrian monastery recovered during the existence of the Bohemian-Austrian province, that of Korneuburg. Founded in 1338, it had suffered greatly from a fire in 1508 and by the year 1544 was in sad condition. Since the Augustinians could not find native priests to direct it and much less to repair it, it was turned over on Dec. 5, 1544 to the city of Korneuburg as a poor house [139]). But amongst the conditions of its temporary surrender was the statement that the monastery should be immediately given back to the Augustinian order, when either the ruler of the land or the Augustinian provincial would again provide religious for the monastery.

One of the chief complaints of the Austrian Augustinians against their union with Bohemia was that it was impossible under the existing circumstances to recover their lost monasteries, as we shall see in § 17. Probably stimulated by seeing how their Bohemian confrères had recovered the monastery of Taus in 1620, the Austrian Augustinians

135) Kr. 67 and 317.
136) *Ibid.*, 317-318.
137) *Ibid.*, 318.
138) Sladek 223.
139) Starzer 589-595; Rennhofer, *Kl.* 515-516.

tried their hand at the same game in 1622. The previous year, the Austrian Silvester Stigler, who had been prior of the monastery in Vienna since 1605 had resigned his priorship, probably in the early days of April [140]). But the sturdy Stigler was not yet ready for retirement. In 1621 or 1622, possibly while the vicar general Kristl was still absent from Prague because of the great dangers there, and therefore while Adeodatus Vischer was still functioning as director of the province, Stigler put in his request to the government to recover the monastery which his predecessors had been forced to give up in 1544. The government gave the order to the city of Korneuburg in 1622 to comply with this request since the Augustinians were now able to supply the needed religious. Through the untiring efforts of the bishop of Vienna, Melchior Klesl, Korneuburg had returned by this time from Lutheranism to Catholicism [141]). After the formal demand had been presented to the city on May 25, 1623, Stigler signed with the representatives of the city on Dec. 14, 1623 an agreement. It was decided to turn over at once to the Augustinians their church, furniture and the vestments, a part of the monastery building, and the remaining parts within three years [142]). A few Augustinians had already by June 12, 1624 taken possession of the front part of the building, which was walled off temporarily by the city so that the religious could practice their devotions without constant disturbance [143]).

Good relations existed between city and monastery, which was at once settled with Augustinian religious. The capable Stigler, from nearby Mödling, was almost certainly the first prior in the restored monastery, and he died here certainly holding that office on Jan. 17, 1631 [144]). This Austrian character of the Augustinians in their newly recovered monastery is confirmed by a document of Jan. 10, 1635, signed by five Augustinian priests, all of them Austrians, including the prior Nikolaus Pechtold, to take over for eight years the local parish of Korneuburg. This had been permitted by the Provost of the Canons Regular of Klosterneuburg, Bernhard, in order to help the Augustinians to rebuild their monastery which a fire had destroyed

140) Dd 62.122rv, d. 5 maii.
141) Zeissl 22.
142) *Ibid.*, 23-24.
143) Starzer 596.
144) Kr. 58.

in 1634 [145]). As a matter of fact, the Augustinians continued to administer the parish even after the contract expired in 1643. The parochial archives of Korneuburg give us in the « Tauffbuch » only Augustinian Hermits until 1643, with the exception of two Augustinian canons, Georg Schäffler and Augustin Matthai, the pastor, in this year 1643. Then again appear Augustinian Hermits alone in 1644, except for the pastor Matthai, and without exception in 1645 until Nov. 9. On this latter date of the year 1645 the Capuchins take over the duties in the parish until Aug. 12, 1646 inclusive. But on the following day, Aug. 13, 1646, the Augustinian Hermits alone begin to appear in the baptismal records. The pastor Matthai had followed in 1645 the example of many citizens, and had left the city before it was attacked by the Swedes, while the Augustinian prior, the Austrian Bertram Strauss, had remained in the city with seven members of his community [146]). Only in 1650 does a Canon Regular, Mark Weber, appear again as pastor.

Even before this time, since New Year's Day 1625, the Augustinian Hermits had accepted the responsability of attending to the two weekly masses which had to be celebrated in the little chapel of St. Nicholas in Korneuburg. In gratitude the now recatholicized city not only gave the Augsutinians the mass stipends, but also a generous amount of free wood, in spite of the hard times occasioned by the Thirty Years' War [147]). With such good relations between city and monastery it is not surprising that three young men of Korneuburg about the years 1620-1630 entered the Augustinian order. All three were in due time ordained priests : Johannes Thomer,JohannesBaptist Brändl, and Silvester Koch [148]).

We have here allowed ourselves to progress a few years outside of the period of the Bohemian-Austrian province (1604-1637), because it is important to see how the successful reoccupation of an Austrian monastery inspired the Austrian Augustinians to make further attempts in the same direction — and to obtain the status of an independent province, which they finally achieved in 1646 [149]).

145) Stiftsarchiv, Klosterneuburg, Karton 76, fol. 260, nº 52.

146) STARZER 598.

147) *Ibid.*, 596.

148) ZEISSL 24.

149) GAVIGAN, *de primo* 308-321.

§ 10. *Studies in the Province*

Today when we speak of studies for the priesthood, we think of studies first in a middle school, followed by studies of philosophy and theology in a university faculty or in the study-house of a particular order with its corps of professors, library, its standard discipline (until very recent years), and a certain number of young men who devote themselves chiefly to studies during a certain number of years. But in the short-lived province of Bohemia-Austria with its seven monasteries, some of which had very few members, we can expect no such regular courses. It is true that both the monasteries of Prague and of Vienna had possessed in the fourteenth and fifteenth centuries capably directed theological schools, which had contributed many good professors to the universities of Prague and Vienna [150]). But the troubled sixteenth century brought not only theological but vocational and financial problems also to the monasteries of the Augustinians and of all other orders. And even when some steps were taken later in the sixteenth century to improve the situation by at least a modest form of study-house for a particular region, the Thirty Years' War (1618-1648) spread death and most literally destruction throughout most German-speaking regions. Silent artes inter bella. Hence, the Augustinians in Germanic lands, just as the members of the other orders, found themselves faced in the first half of the seventeenth century with the struggle for existence, which made studies take a distinctly secondary role — primum vivere, deinde philosophari. For this reason we must state at the very outset of this section that only very modest studies were made in the Bohemian-Austrian province, which came into life at the beginning of the troubled seventeenth century and inherited the heavy burden of the almost complete collapse of vocations and studies of the sixteenth. In our not yet published study, Geschichte des Wiener Augustinerklosters in der nachlutherischen Zeit, we have shown how studies are in the second half of the sixteenth century very rarely mentioned in the monastery of Vienna. By 1546 the monastery had only six members, all of them ordained

[150]) For Prague, see J. Hemmerle, *Nikolaus von Laun, ein Beitrag zur Geschichte der Prager Universität und des Augustinerordens in Böhmen*, in *Studien zur Geschichte der Karls-Universität zu Prag*, zweiter Band, Salzburg 1954; for Vienna, see Gavigan, *doct.*

priests, with their studies already behind them. After this time we find no trace of studies in the Viennese monastery except for the indirect argument that young men from the monastery were — in very small numbers — ordained to minor and major orders, and hence must have made some preparation at home, with or without teachers, for the examination to be taken before ordination. That no formal study-house existed here at this time seems to be clear from the fact that the general of the order, Andrea Securani, wrote on Oct. 22, 1591 to his vicar general for Germania that he should erect a study-house in the monastery of Vienna. But at the same time a clear indication was given that now fit professors were to be found in the monastery of Vienna : the regent should be the Italian, fra Santi da Rimini [151]). But nothing came of the project, and the appointee to the Regency in Vienna appears shortly later in Italy [152]) ! Hence we believe ourselves able to state that in the Augustinian monastery of Vienna in the second half of the sixteenth century studies were for the most part of a private nature, and consisted merely in obtaining the knowledge indispensable for ordination. And this situation did not improve in the first years of the following century. So far as the sources inform us, we know of only one Augustinian ordained in Vienna in the seventeenth century before the foundation of the Bohemian-Austrian province in 1604, that is a certain Ambros, ordained a deacon on Dec. 1, 1602 [153]). Then, after the union with the Bohemian monasteries in 1604, we find only two Augustinians ordained by the year 1608, that is a certain Posidonius, who became a deacon on Sept. 22, 1607, while the Viennese Silvester Kuna received minor orders. The latter received the subdiaconate in Vienna on April 15, 1608 [154]). And now comes the interesting detail : between April 15, 1608 and the end of 1621 not a single Augustinian was ordained in Vienna ! This indicates, and we shall see it more clearly below, that the few young Austrian Augustinian students were then sent to the Bohemian study-house of Prague, about which we shall now speak.

We must state in advance that in Prague also studies were at this time but modestly conducted. Indeed this very reglect of studies

[151]) Dd 49.177r.

[152]) For instance, in the diocese of Trent on Jan. 3,1597; Dd 50.95v. He became provincial of Aemilia on May 27,1608; see AA 10 (1923-1924) 304.

[153]) *Matr.* 1.404.

[154]) *Ibid.*, 489 and 493.

will be one of the bitter complaints brought by the Austrians in 1626 as one of the grounds for obtaining separation from their union with the Bohemian monasteries. For not only in Vienna, but in Prague also studies had sunk deeply in the sixteenth century. The large number of Germanic Augustinian students, who before Luther's rebellion had studied in the houses of the order in Italy, came to an abrupt stop. And since the Bohemian monasteries also suffered great losses from Protestantism in the sixteenth century, the studies here declined with the decline in the number of the friars. Just as in Germany and Austria, so in Bohemia and Moravia also, the Augustinians and other orders found themselves obliged to send many Italian friars to populate their thinly populated northern monasteries. We could cite name after name of Italian friars of different orders sent northwards between 1560 and 1630, but content ourselves here with the reference to the report of the Dominican visitator, Feliciano Ninguarda, where he constantly speaks of the Italian frati in many northern monasteries [155]).

Although the monastery of Brünn in Moravia, of which we shall briefly treat in a later study, does not concern us directly here, we cannot refrain from citing one example from this Augustinian monastery, which had been thoretically included in the union of 1604. The example will show us how studies had declined in Brünn by the year 1591. On March 30 of this year, the bishop (Stanislaus of Olmütz) wrote to the prior and community of Brünn about the candidate, friar Thomas, whom the monastery had sent to him for the examination in theology before ordination to the priesthood. The bishop makes it clear that he has allowed friar Thomas to be considered as approved in the examination in spite of his pitiful lack of knowledge. Why then has the bishop approved him? Because he realizes that the monastery needs him, and the bishop has been assured that the new priest will have no care of souls, but will simply be employed for celebrating mass and for helping out in the sacred functions. But the bishop feels himself at the same time obliged to request the monastery to devote more care to the preparation of the priests who are sent to him for approbation. So, he hopes, will not only the decadent piety and learning of the friars of this monastery be ended, but also their authority and good name amongst their neighbors will be increased [156]).

[155]) See K. Schellhass, *Der Dominikaner Feliciano Ninguarda und die Gegenreformation in Süddeutschland und Österreich 1560-1583*, 2 volumes, Rome 1930-1939.

[156]) Janetschek 184-185, where he guotes the Latin letter written by the bishop, which in 1898 was conserved in the episcopal archives in Kremsier.

But what was the situation in the Bohemian monasteries in the late sixteenth century, so far as studies were concerned? Here also the decline was lamentable. It is true that a few Bohemian friars were sent at this time to the Italian study-houses of the order, where they certainly received a better education than any Augustinian monastery in Bohemia at this time could give them. So, for example, we find Johannes Baptist Kristl located as a student in the Augustinian study-house of Padua on May 16, 1592 [157]). He was promoted from the degree of lector to that of bachelor on May 28, 1602 [158]), and on July 3 of the following year 1603 both Kristl and Wolfgang Hofmann were given permission to obtain the master's degree in theology [159]). But we must be careful not to fall into the error of thinking that these two magistri in theology were destined for a teaching career in matters theological! We know that Kristl became provincial in 1604, and Hofmann became prior of Vienna in the same year, and it is only just to state here that the coveted magisterium was too often looked upon more as a means of political advancement than as a stimulus to further study. When on April 24, 1606 the indignant friars of the Venetian study house wrote a letter to the pope to complain that most of those who were to be promoted to the magisterium in the next general chapter were ignorant persons, who were unworthy of the degree [160]), it is hard to believe that the letter contained nothing but falsehoods! In any event, Hofmann died in 1605, whereas Kristl died in 1637. Neither of them left even a modest work on theology, in which they held the magisterium. Kristl's prowess, as we have seen, was economical rather than theological!

What then was done for theological studies in the hard-hit Bohemian monasteries in the latter part of the sixteenth century? The munificence of a really great pope, Gregory XIII, after whom our present-day calendar is named, came to the aid of the Augustinians and of other orders, whose study-houses in the north had declined. Not content with his great expenditures for higher education in Rome, where even today the excellent Università Gregoriana perpetuates his name [161]), the far-seeing pope gave great aid at the same time for

157) Dd 48.178v.

158) Dd 53.11v.

159) *Ibid.*, 72r.

160) AV, Fondo Borghese III 132b, 79r-80v.

161) See PASTOR 9.179-184 for the pope's foundations in Rome in the 1570's.

rebuilding the theological institutions in the northern lands also, where the decline caused by the upheavals of the times was so great [162]). He included the Augustinians also in his generosity [163] under the provincialate of the Portuguese Augustin de Castro (therefore between 1578 and 1581), by making a financial contribution to restore the study-house of the Augustinians in Prague [164]). Here an institute of theology was to be founded, or more correctly restored, in the monastery of St. Thomas in order to give the necessary training to all the clerical students of Bohemia and of the still remaining monasteries in Moravia — which were at this time only two, those of Brünn and of Gewitsch. But we have already seen how miserably neglected the theological studies were in Brünn at this time, through the frank comments of the bishop of Olmütz on March 30, 1591. Even if we did not have this episcopal testimony to the little care devoted by the then prior of Brünn, Augustin Clementin of Fiume, to theological studies, we would know about it from a source within the order. Anton Kerbeeck of Louvain, provincial in Germanic regions, wrote from Prague on July 21, 1586 a letter to the prior general of the Augustinians, Taddeo da Perugia. He complained about one prior in Moravia, Augustin Clementin the prior of Brünn, and about one Italian prior of the Bohemian monastery of Melnik, Federico de Michaelis. Neither of these priors, complained Kerbeeck, deemed it worth the effort to contributed towards the foundation of the Augustinian seminary. Nor were these the only priors who showed little interest! But Kerbeeck's particular annoyance was caused by the two whom we have mentioned [164]).

But some steps were certainly taken, as Milensio, who personally dwelt in Prague as visitator, explicitly informs us : between 1603 and 1608, when Milensio finished his Alphabetum, the monastery of St. Thomas was enriched with a new dormitory, a library, workshops, cloisters and chapel, under the direction of Kristl, who had become prior here in 1601 [165]). From all that we read about Kristl, we become more and more convinced that the monastery of St. Thomas in Prague was the apple of his eye, and that he unquestionably raised its material condition. But from the contemporary sources, which we cite in the present study, we are less well informed that Kristl brought this

[162]) *Ibid.*, 488-490.
[163]) Clm 8423.225.
[164]) *Ibid.*
[165]) *Alph.* 238; Kr. 310.

monastery or any other to a high degree of spirituality or scholarship. But we must also, in justice to Kristl, recall that the times were more than difficult! And certainly something was done to restore the library of St. Thomas in Prague, and we know that this particularly interested the visitator Milensio [166]).

After these preparations the monastery of St. Catherine in Prague was designated as the house of philosophical studies in 1604, presumably with the intention of reserving theological studies for the monastery of St. Thomas in the same city. A member of the Moravian monastery of Brünn, Hippolytus Scultetus, was appointed prior and professor of St. Catherine's, with the task of teaching philosophy to the clerical students who had just made their profession [167]). How long he stayed here we can not say with certainty, but it would hardly have been a very long time, since he took sick and was transferred to Stockau, where he died on Jan. 17, 1607 [168]). We know of no successor in St. Catherine's. It is quite possible that the very few students were simply sent to the monastery of St. Thomas in the same city, where theological studies seem certainly to have been taught by 1605, if not earlier, since we find at least four clerical students, as well as one novice here in this year [169]). It is true that one deacon from Moravia, friar Sigismund, was at this time in Rotschov [170]), but this could be explained as a measure of emergency, rather than of policy. We recall that no Augustinians were ordained in Vienna between April 1608 and December 1629. This, combined with the fact that we find Augustinian students in Prague during these years leads to the conclusion that the young men both of the Bohemian and of the Austrian monasteries during these years studied their theology — such as it was — in Prague. Thus we find Austrian Augustinians noted as students in Prague for the years 1607, 1612 and 1614 [171]). Add to this the fact that it is explicitly stated of some other Augustinians that they studied their theology in Prague [172]), and it is hard to escape the conclusion that this was at least the prevailing practice. All these

166) *Alph.* 247-248.
167) Kr. 322.
168) Kneze 26.
169) Kr. 54-55.
170) *Ibid.*, 55.
171) *Ibid.* 55-58.
172) For instance, Kreybich 65-67.

courses of theology in Prague were probably given — and in some cases with absolute certainty — in the monastery of St. Thomas. Thus, Kreybich says about the Austrian Aurelius Genzinger : « he belonged to the community of the new monastery in Vienna, after he had completed his studies in the monastery of St. Thomas in Prague » [173]). Kreybich seems to assign Genzinger's stay in Prague to the thirteies of the seventeenth century. For the year 1623 we find it stated that the Bavarian Johannes Baptist Brandexel had made both his novitiate and his studies in the monastery of St. Thomas [174]). For the early thirties we find an Italian, Alfonso de' Beltrami, studying theology in Prague, as well as a Silesian, Donatus Molitor, and two young Austrians. One of the Austrians was a convert from Judaism, named Balthasar, the other was the future provincial, Caesarius Syrott [175]).

If all these indications that the studies were made in Bohemia and not in Austria were not sufficient, we have on record an explicit complaint made by the Austrian Augstinians in April 1626 as one of the reasons why they wished to be separated from the Bohemian monasteries. In simple, clear Latin they state as one of their alleged reasons that the Austrians are sent to Bohemia, « where studies are neglected and morals are ruined » [176]).

Yet, it can not be said that all the studies between 1604 and 1626 took place in Prague, or even exclusively in Bohemia. There was at least in the years 1623 and 1624 some modest attempts made at founding a separate Austrian novitiate and study-house in the monastery of Baden. Vienna was out of the question at this time for lack of proper space, as is clear from the report of the discalced Augustinians, who took over this monastery on May 15, 1630, and found only eight or ten habitable rooms [177]). Hence an attempt was made in the monastery of Baden, where the prior in 1623 was quite certainly the Austrian Silvester Kuna or the Austrian Felix Neumiller. The

[173]) 67. We might add here that the title of baccalaureus was conferred by the prior general on Jan. 6,1618 upon three members of the province : Nikolaus Hoffmair, Adeodatus Vischer, and Gaspar Springer; Dd 60.2v. But it is hard to believe that these degrees were meant for teaching purposes, when we look at the activities of these three.

[174]) Kr. 85.

[175]) *Ibid.*, 175.

[176]) ASW. Kl. A. 21, 33.

[177]) A. Fidler, *Austria Sacra : Geschichte der ganzen österreichischen, klösterlichen und weltlichen Klerisey beyderley Geschlechtes*, 9.Band, Wien 1788, 319.

former was prior here in 1621 [178]), whereas the latter died here as prior on February 6, 1625 [179]). Another interesting feature is that the lector of philosophy and theology, and then later subprior and master of novices in Baden was none other than the first Austrian Augustinian to be ordained in Vienna after the long interval which began in April 1608 and ended only on Dec. 18, 1621, when Nikolaus Pechtold was ordained a subdeacon in the cathedral of St. Stephan [180]). Since his ordination to the diaconate took place in the same cathedral on March 12, 1622 [181]), we can be sure that he was ordained a priest either in this year or by 1623 at the latest. A confirmation of this activity in Baden, which we have taken from Kreybich [182]), is confirmed by the fact that the Viennese Augustin Messner, ordained in Vienna on June 10, 1623, is called a professed of the monastery of Baden [183]).

But this employment of the monastery of Baden seems to have lasted only a few years, since the master of novices, Nikolaus Pechtold, was tranferred as prior in 1629 to the newly-founded (1624) monastery of Bösig, where the new master of novices the Bohemian Simplician Blasius had five novices, of whom two and perhaps more were certainly Austrians [184]). And still later, about 1635, at least two more Austrian novices, Johannes Pannitz and Theodor Kettner, made their novitiate in Baden, whereas at the same time two other Austrians, Aurelius Genzinger and Johannes Baptist Brändel, finished their studies in Prague [185]). Since the separation of the Austrian and the Bohemian monasteries took place formally in 1637, we can be sure that no more Austrian subjects were sent after this date to Bohemian novitiates or study-houses, since these had been openly criticized by the Austrians eleven years earlier, as we have already mentioned. And even before the separation, for instance in 1634 and 1635, we find two Augustinians ordained in Vienna, who are said to come from the monastery of Baden [186]).

178) Gavigan, *Notes* 595.
179) Kr. 57.
180) *Matr.* 1.590.
181) *Ibid.*, 595.
182) 61.
183) *Matr.* 1.602.
184) Kr. 317.
185) *Ibid.*, 67.
186) *Matr.* 1.783 and 800.

Lastly we must mention that Vienna also was destined to receive novices, at least in the year 1629-1630, since the Belgian Jan Tresnier appears here as master of novices in Jan. 1630, and the Austrian Nikolaus Kolbius is found in the same office in May of this year [187]). It is possible therefore that a few novices were on hand in Vienna when the Augstinians lost this monastery to their discalced, or barefoot, brethren on May 15, 1630.

The picture of studies therefore was hardly a complete or unified one, as we now know. The two monasteries in Prague, Vienna, Baden' Bösig and Rotschov housed novices and professed clerics during these years, sometimes even simultaneously. Hence we are hardly indulging in undue pessimism when we state that the level of studies for the candidates of the Bohemian-Austrian province was hardly a high one, and that it sufficiently justified the Austrian Augstinians' complaint that studies were neglected in the province. An unwelcome, but objective, confirmation of this judgment is found in the words of the papal nuntius, Pallotto, in Vienna on June 30, 1629 in a letter to the pope's nephew Cardinal Barberini. We translate a few words from the Italian : « ... this order [the Augustinians of Vienna] finds itself in a very poor condition in these regions, with no observance, no spirit, no scholarship, no vocations » [188]). In fairness however we must state that this low level to which studies in the northern Augustinian monasteries had fallen was by no means a monopoly of the Augustinian order. Both the other older orders and the secular clergy in the same regions experienced the same difficulty as the Augustinians in restoring observance and the level of studies [189]). And this restoration simply could not take place overnight. In several dioceses, in spite of earnest attempts by zealous bishops, no satisfactory seminary could be developed before the eighteenth century [190]). Hence we must not be too surprised that a small and short-lived province, such as we are here describing, found itself confronted by the same difficulties which other orders and most northern dioceses of the time had to face.

[187]) Gavigan, *Übergabe* 147; Giovanni Bartolomeo di S. Claudia, *Lustri storiali de'Scalzi Agostiniani eremiti della congregazione d'Italia e Germania*, Mialano 1700, 278-279.

[188]) AV, Nunziatura di Germania 118.216r.

[189]) See Pastor 9.483-490.

[190]) A. H. Raab, in H. Jedin, *Handbuch der Kirchengeschichte*, 5. Band, Freiburg im Breisgau 1970, 175-180.

In the second half of the seventeenth century, when both the Austrian and the Bohemian monasteries existed as independent provinces, they reached a level of observance and studies which was at least satisfactory. Furthermore, we shall now refer in § 11 to a little known contribution made since 1627 by the small province to pre-university education, which deserves honorable mention. Of the short-lived Latin school in Korneuburg, we shall speak briefly in § 12.

§ 11. *Gymnasium in Leipa*

We already know that the Bohemian monasteries of Taus and Weiswasser and the Austrian monastery of Korneuburg were recovered in the twenties of the seventeenth century. Now, however, we come to a very creditable work begun in 1627 by the members of both groups, the Bohemian and the Austrian. In this year, Albrecht von Wallenstein, the famed general of Ferdinand II, founded not only amonastery for the Augustinians in Böhmisch Leipa, but a gymnasium for the education of boys as well. On March 12 of this year Wallenstein signed the act of foundation in his palace in Prague [191]). Here Wallenstein declared that it was his desire that ten or twelve Augustinians should give instruction to the secular youth in religion and in the Latin language [192]). This Latin school developed into a humanistic gymnasium which had great influence in northern Bohemia and turned out many generations of pupils who were outstanding both in church and in state, in science and in art [193]). Nearly all priests of northern Bohemia in many generations passed through this gymnasium [194]). Until 1881 it remained in the hands of the Augstinian order. But on Dec. 2 of this year it was taken over by the state, and this change became active in the school year 1882-1883 [195]). But what interests us particularly here is the history of the monastery and school during

[191]) C. Pierer, *Die Urkunde über Wallensteins Kloster-Gründung in Böhmisch-Leipa*, Leipa 1927, where a German translation and description of the Latin text is given. The Latin text was at that time kept in the archives of the local Augustinian monastery.

[192]) *Ibid.*, 5.

[193]) *Ibid.*, 8.

[194]) Sladek 223.

[195]) Pierer, *op. cit.*, 9.

the period in which the Augustinian monasteries of Bohemia and Austria were united.

Since the Bohemian monasteries of the Augustinians had received such fearful blows first from the Hussites in the fifteenth century, and then from the Protestants in the sixteenth century, they were at the beginning of the seventeenth century in no favorable position to promote studies, theological or otherwise, if left to their own resources, as we believe is abundantly clear from the preceding section of our study. But we may recall here that outside help had been sent in the form of Augustinian friars from other provinces since the second half of the sixteenth century. These friars came chiefly from Italy and Belgium, which then belonged to the Augustinian province of Cologne. When the Bohemian-Austrian province was founded in 1604 out of monasteries then separated from the Bavarian province, it was stipulated that, when necessary, friars from Bavaria should be sent to help the monasteries of this new province [196]). Hence we recall names of Italians, such as the provincial Gabriele Cariddi da Montolmo (1608-1611); of Bavarians, such as Adeodatus Vischer, Kristl's vicar (1618-1622); of Flemings, such as the provincial Nikolaus Crusenius (1623-1626). Now in connection with Leipa, we wish to make special honorable mention of a Belgian confrère, Paul Cnoop, usually referred to by his Latin name Conopaeus [197]). He came from the Augustinian province of Cologne which in the first half of the seventeenth century witnessed a great renaissance that more than compensated for the heavy blows dealt to it by the Calvinists in the sixteenth century. No less than twenty-two colleges, which offered an outstanding pre-university education, were founded by the Belgian Augustinians in the seventeenth century [198]). The gifted and energetic young Augustinian Conopaeus, born on Oct. 2, 1595, had been for a time court chaplain to Duke Albrecht von Wallenstein, the founder of the Augustinian monastery school of Leipa. Hence it is most probable that Wallenstein's admiration of this sturdy and edifying friar led him to confer this favor upon the Augustinian order after he had become rich and famous through his victories gained for the emperor Ferdinand II. Conopaeus became officially a member of the Bohemian-Austrian province in 1626. When therefore Wallenstein founded the

[196]) Kr. 53.

[197]) For his life and works, see a brief treatment in L-B 305.

[198]) A. Braem/N. Teeuwen, *Belgica Augustiniana illustrata*, Louvain 1956, 21-24.

monastery of Leipa in 1627, he arranged that Conopaeus should be its first director. A better choice could hardly have been made. Conopaeus was a man of piety, learning, industry and indomitable courage — qualities which were greatly needed in the position in which he found himself, as we shall now see. The school was divided into six classes. Conopaeus himself served as director of studies and as professor, along with several other Augustinians, whom we shall briefly mention. Just as his Belgian confreres did in the Augustinian schools of his native Belgium, so too Conopaeus wrote for his students a Latin grammar, published by the printer of Prague, Paul Sessius [199]). Not content with these feats, Conopaeus set up an Augustinian printing press in Leipa with which he brought out not only textbooks for the school, but also two spiritual works, one based on the life of the Savior, the other dedicated to prayers in honor of the Savior's Virgin Mother. When the Austrian, Silvester Kuna, prior in Leipa since 1628, was retransferred as prior to Baden in 1630, Conopaeus became vicar prior of the monastery of Leipa, so that even the office of superior was added to his already numerous occupations. Since the Swedes under Gustavus Adolphus had entered the Thirty Years' War in the same year 1630 and invaded Bohemia, Conopaeus now began a martyrdom which made his excellent qualities stand out in even greater relief than heretofore. The barbarous Swedish soldiers destroyed his printing press in order to make bullets for their muskets. Both in the years 1630 and 1634 Conopaeus had to endure untold harships from the brutal Swedish troops. Althogh he usually hid in the woods during the day and came only by night into the city to keep alive the courage of the few Catholics and to administer the sacraments to them, the Swedes finally captured him and wounded one of his hands so severely that it had to be amputated. But this could not cool the ardor of the fervent Conopaeus who continued his apostolatic ministry after the withdrawal of the fanatical Swedes, not only in the school but also in the church of Sts. Peter and Paul in the city of Leipa. Here he

[199]) The title is found in the accusative case in L-B 305. We give it here in the nominative : Etymologia latinae grammatices, nominum praecipue, et verborum proprietates facili modo explanans. Two other textbooks of Conopaeus are here cited : Rudimenta, sive principia latinae grammatices, necnon Syntaxis latinae linguae, Leipa 1631; and Grammatica linguae latinae, in quatuor libros distributa, et classibus Augustinianis accomodata, no date or place given.

suffered a stroke while preaching a sermon and died in the church itself on Oct. 12, 1635, still young in years but rich in merits [200]).

The young Augustinian community of Leipa could in later years really claim that it had come per aspera ad astra — from the depths to the heights. It had lost its great benefactor Wallenstein by his sudden death in 1634, it had lost its dynamic leader Conopaeus by his sudden death in 1635, it had been plundered on several occasions by the savage Swedes. But it proved that Conopaeus was not the only member of the community who was capable of working, even under great obstacles. In a providential way, several young Augustinians were employed, including at least one Austrian, before the Austrian and the Bohemian monasteries were separated in 1637. So we find as young professors of the school of Leipa in 1635 under the new prefect, the Moravian Fulgenz Kavka, who had served under Conopaeus and succeeded him as prefect of the school in which post he acquitted himself creditably for many years [201]), these other Augustinians : the Austrian (or Bavarian ?) Augustin Mellius, a professed cleric not yet in major orders [202]); the Austrian Christian Weber, or Sartorius, who lated finished his theology in the monastery of St. Thomas in Prague [203]); a Bavarian professed cleric, Wilhelm [204]). Possibly one Italian cleric also, Fulgenzo da Monte Verona, acted as professor, but this is less certain [205]). At all events, we see the system of using young clerics as teachers of youth, which even in our day is employed by some institutes. The separation of the Bohemian and the Austrian monasteries in 1637 led naturally to the withdrawal of the Austrians, but not to the failure of the gymnasium.

§ 12. *Emphasis on Care of Souls*

We have now seen that the short-lived province of Bohemia-Austria had some system of preparing candidates for the priesthood, but we find no emphasis upon higher studies. Rather the tendency at this time was — as the troubled times demanded — one of resto-

[200]) Kr. 63 and 329.
[201]) Kr. 87 and 329.
[202]) *Ibid.*, 329.
[203]) *Ibid.*, 68 and 329.
[204]) *Ibid.*, 66.
[205]) *Ibid.*

ration or of recuperation. Ruined churches and monasteries had to be rebuilt, and lost foundations had to be recovered. We know from the earlier parts of this study that precisely this was accomplished. We know of only one Bohemian doctor — or, more strictly, master — in theology from the Bohemian monasteries in this period, Johannes Baptist Kristl. And we must hasten to add that his magisterium responded by no means to the desire to pursue higher theological studies, but rather to the desirable ornamentation which was expected of major superiors at this time. His labors were definitely upon material, not theological lines. Here is a translation of the Latin of Crusenius about 1623, when he refers to Kristl and shows along what lines his undoubtedly worthy labors tended : « I cannot but mention, while speaking of Bohemia, the diligence and industry of the Very Rev. Father Master Johannes Baptist Cristellius, Protonotary Apostolic, and Prior Provincial in Bohemia. By his many and great labors and with the help of the emperor Rudolph II, he restored to their former beauty and adorned with new splendor the church and monasteryof Prague. The former had been weakened by its great age, the latter greatly damaged by Hussite fury » [206]). Along these lines Kristl was undeniable capable !

A German of the Bavarian province, the convert Wolfgang Hofmann, became a member of the Bohemian-Austrian province, when it was founded in 1604, and became prior of Vienna in the provincial chapter. He obtained his doctorate from the University of Vienna in 1605 and died in the same year [207]). The next doctorate obtained by an Augustinian in the university of Vienna was granted in 1626 to the north Italian Carlo Antonio Barbieri, who remained only a short time in the province before returning to Italy [208]). Two Italian provincials of the Bohemian-Austrian province, Gabriele Cariddi and Angelico Tapparelli, obtained the master's title in theology from the order, as did the Croat prior of Vienna, Johannes Baptist Markowitz. But theological studies were, to put it mildly, not the specialty of these magistri ! The writer of these pages, if he may present his humble opinion, thinks that the Augustinian order has done well to abolish this internal honorific title, which history shows was conferred too

[206]) C-L 187.

[207]) ÖNB 124732. 99r.

[208]) Gavigan, *doct.* 291.

often and with anything but scientific criteria upon persons whose theological incapacity made the title often laughable.

But it does seem justified to state the small and short-lived province of Bohemia-Austria made a modest indeed, but real and useful contribution to the care of souls and so to the Catholic Reformation of the seventeenth century. This does not exclude human imperfections [209]). But what human society is completely free from such weaknesses? In other monasteries also we could give examples where the actuality was far below the ideal. Nonetheless we wish to avoid the mistake of generalizing from islated unpleasant facts to the easy, but uncertain and false, conclusion that the whole picture was unpleasant. Ab uno disce omnes is the name well given to a fallacy. Precisely because such unpleasant facts derserve a special mention in the chronicles and archives of religious orders, we see that they were exceptional rather than ordinary. Just as today the quiet, orderly citizen in a large city never appears in the newspapers where the criminals make headlines, so in the history of religious congregations : the observant and orderly life of most members deserves no special mention in the archives, since such lives are taken for granted, whereas one or two scandalous members are almost certainly destined to be recorded in its history. In fact, however, enough detailed material is at hand to show that a modest but real contribution to the care of souls was made by the Augustinian convents, both of the Bohemian and of the Austian monasteries. We believe it can be represented under the three headings of reestablishment, preaching and parochial work, and education.

A. Reestablishment : The first contribution made by this Augustinian province to the care of souls consisted in their reestablishment of lost or depredated monasteries. Thus, we must say, in justice to Johannes Baptist Kristl, who seems to have been quite ambitious, that he succeeded in rebuilding the central Augustinian monastery of the province, St. Thomas' in Prague, and that he kept up for years a not unsuccessful battle to keep the order afloat in a region where Catholicism had been terribly weakened, first by Hussitism and then by Protestantism, which almost succeeded in wiping it out completely. His long rule in the province represented certain weaknesses indeed, especially from the viewpoint of the somewhat neglected Austrians,

[209]) We have given one sad example of them in our study *Ubergabe.*

but the fact remains that the Augustinians in these regions came out of the Thirty Years' War in better condition than they had been at the time of the province's founding in 1604. We recall from § 9 that the monasteries of Taus and Weiswasser were recovered under his regime, even though he ruled at the time of their recovery through his Bavarian vicar, Adeodatus Vischer.

A word of recognition seems due to the Italian Gabriele Cariddi also, at least from the material angle, for his work in restoring the monastery of Schopka. Here he labored twenty-seven years as prior, and was successful in restoring the great damage inflicted by rebels in 1611, as we have already seen. But his labors were always hampered by the anti-Catholic neighborhood. He as buried in the church of St. Lawrence, where he had labored so long [210]).

In the monastery of Vienna, the fifteen-year priorship of the Austrian Silvester Stigler (1606-1621) represented a period of good relations with the civil government, which had not existed for a long time, at least to such a favorable extent. The efforts of Stigler and of other Austrian Augustinians succeeded in bringing back to the order in 1625 the lost monastery of Korneuburg, where the community displayed a very creditable labor, as we saw in § 9.

In Baden also, which had been strongly protestantized, the small community succeeded in rebuilding the sadly neglected monastery and in helping to recatholicize the region [211]).

B. Preaching and parochial work : In the monasteries of both Bohemia and Austria good results in the care of souls can be noted. We have already referred in § 8 to the case of Thomas Sonnenreiter, who served for years as the pastor of Proseberg, where he had been sent from the monastery of Schopka, and who died as a result of burns inflicted on him by heretics. At least two outstanding preachers in the German tongue were to be found in the province.

The first is the Nürnberger convert from Lutheranism, Wolfgang Hofmann. His first mention in Prague dates from the year 1588. Here he showed great talent as a controversial preacher in the Church of St. Thomas, and succeeded in leading many back to the Catholic church to which he himself had been converted. On Jan. 1, 1596, with the consent of the local archbishop, Zbinko Berka, he was able

[210]) Kr. 51-52.

[211]) U. Anzinger, *Das Kloster der Augustiner-Eremiten in Baden*, in *Auga.* 18 (1968) 320-325.

to reobtain parochial rights for this Augustinian church and to assist publicly at marriages. This right had been lost during the religious troubles before his time [212]). Hofmann's transfer from Prague to Vienna as prior in 1604 deprived the pulpit of St. Thomas of this convincing German preacher, so that Capuchins took over the pulpit in the Augustinian church. But Kristl as vicar general brought Augustinian preachers back to this pulpit in 1632 in a very difficult part of the Thirty Years' War.

The other preacher in the German language who obtained celebrity by his conversions was the native of Prague, Gaspar Premb. He made his novitiate about 1613 in the monastery of St. Thomas and quite probably his theological studies also. When the monastery of Taus had been recovered in 1620, he revealed himself as such a popular preacher here, that not only the Protestants of the immediate vicinity, but even other non-Catholic rustics from a distance came to his sermons and returned to the Catholic faith. He because first vicar prior and then in 1627 prior in the monastery of Stockau, from which he was able to send substantial material help for the still-developing monastery of Taus. He became in 1631 vicar general of Bohemia after the resignation of Angelico Tapparelli, and seems to have had more understanding than some of his predecessors for the problems of the Austrian monasteries. He died on visitation in Baden on Oct. 29, 1633. An inscription in the Augustinian church of Taus stated that he had led the whole population of this city back to Catholicism [213]).

Another contribution to the care of souls was the taking over of the parish in Korneuburg in 1635, twelve years after the Augustinians had regained their monastery here. We recall from § 9 that this parish work lasted beyond the eight years stipulated in the contract of 1635, and that the friars made a good impression upon the population by remaining in the city and attending to the care of souls even during the Swedish attacks. Up to our own days the parish archives give us long lists of Augustinians who baptised and assisted at marriages here. We may recall once again from § 9 that the friars here later took over the two weekly masses in the chapel of St. Nicholas also.

C. Education : In addition to the small institutes for philosophy and theology which existed in Prague and to the makeshift studies in

[212]) Kr. 49-50.

[213]) *Ibid.*, 84-85 and 297.

Baden to which we have referred in § 10, the most serious effort made by the young province in the apostolate of education was the school of Leipa, which with its six classes developed into a successful and highly useful German gymnasium for northern Bohemia. Certainly the province was fortunate that such a gifted man as Paul Conopaeus became in 1627 the first prefect of this school, which lived on after his death in 1635. We recall here the Latin school of Weiswasser also which survived down to our own days.

Not only in Bohemia but in Austria also the Augustinians opened a Latin school, that of Korneuburg before the year 1634. Zeissl [214]) says that it was opened almost immediately after the Augustinians recovered their monastery here in 1623. He may indeed be right, as he certainly is right when he refers to the three young men of the locality who entered the Augustinian order. Quite probably the school attracted vocations. When the monastery burnt down in 1634, the school had to be suspended. After the Augustinians had again moved into their restored monastery in 1635, it was decided to resume the school also in the monastery. The school was therefore solemnly opened on the feast of the translation of the relics of St. Augustine, February 28, 1636 under the direction of friar Christian Weber, who in true magisterial style employed the latinized name of Textor or Sartorius. Under the former name he received the diaconate in the Schottenkirche of Vienna on March 19, 1639, and the priesthood in St. Stephen's cathedral on April 9 of the same year [215]). In any case the students of the school were able to present a play by Christmas of the year of reopening, 1636 [216]). The school seems not to have survived the Swedish attacks of 1645, since we find no reference to its directors or teachers in the chapter acts which begin in 1646.

We need not refer here to the chair of moral theology in the University of Vienna, which the Augustinians began to occupy in 1640 [217]), since this took place after the separation of the Bohemian

214) *Ibid.*, 24.

215) *Matr.* 2.24c and 24h. Hence we are curious to know where Professor Zeissl (25) found the reason for calling friar Christian « a pedagogue who was well known in his day ». We have seen him as a young teacher in Leipa in the year 1635.

216) Starzer 567; Zeissl 24-25.

217) K. Hormann, *Die ersten Inhaber der ersten moraltheologischen Lehrkanzel 1622-1640*, offprint from *Studien zur Geschichte der Universität Wien*, 2. Band, Graz-Köln 1965, 38.

and the Austrian monasteries. For the same reason, we make no detailed mention of the school within the city of Vienna, where the Belgian Patritius de Rau began classes in philosophy and theology about 1637 [218]). But sufficient has been said to indicate that the small province of Bohemia-Austria, in spite of its few subjects — which we estimate at about fifty — and in spite of the very difficult times in which it existed, made its modest contribution to the Catholic Reformation in the seventeenth century.

§ 13. *Attempt at separation 1626*

Tragically enough, the Austrian monasteries, including that of Vienna, seem not to have been given their due amount of attention while the Austrian and the Bohemian monasteries werd united. This led in 1630 to the heart-breaking loss of the beautiful church of St. Augustine in the imperial city and of the Augustinian monastery alongside of it to the discalced Augustinians. We shall attempt to describe this loss briefly in § 14. Here we must first explain how even before 1630 the Austrian Augustinians felt very dissatisfied with « foreign » direction, and by « foreign » they meant not only elements out of Italy or Belgium, but out of Bohemia also! In this local consciousness the Augustinians were undeniably aided by the civil government, as we have already seen in § 7 for the years 1604 to 1623. Under the long priorship of Silvester Stigler (1606-1621) the Austrian Augustinians had learned by experience in just what ways they could assure themselves of good support from the Klosterrat and other instruments of the government in their problems with superiors in Prague. We recall also how Carlo Tirello, the general's appointee to the priorship of Vienna, had been rejected by the Klosterrat and the emperor himself — at the instigation of the convent of Vienna — in 1622. Another indication that the Austrian Augustinians had learned how to express their wishes in the proper place!

By 1626 the Austrian Augustinians believed that the opportunity had come to make with the help of the emperor Ferdinand II and his Klosterrat a triple stroke. The prior general Ghetti had appointed on March 6 of this year Angelico Tapparelli of Trent as vicar general for the province of Bohemia and Austria, to succeed the Fleming

[218]) Gavigan, de primo 287.

Nikolaus Crusenius, whose term of three years as elected provincial had elapsed [219]). The Austrian Augustinians, in whose memories the rejection of the Italian appointee to the priorship of Vienna in 1623 was still fresh, saw their chance! On April 18, they presented to the emperor a threefold petition : first, to refuse approbation to the Italian vicar general, Tapparelli; second, to be separated from the Bohemian monasteries; third, to elect their own provincial, that is, to be erected into an independent province of Austria [220]). Since the monastery of Korneuburg had been recovered in 1623, and therefore made the third Austiran monastery; and since hope remained of recovering the lost monasteries of Marchegg and Bruck an der Leitha, the new Austrian province would have consisted of five monasteries, if the wishes of the Austrians had been at this time fulfilled. But the monastery of Marchegg was never recovered [221]), and that of Bruck was not recovered until 1642 [222]). The Austrian monasteries of 1626 remained for the time being united with the Bohemian monasteries in a single province. Hence, the wish of the Austrians to elect their own provincial was not granted at this time, and ,even more impor- important, the general's appointee as vicar general, Angelico Tapparelli, was approved for the coming two years, in spite of the Austrian's strong protest against his appointment, and in spite of their written relation of all the woes caused in the past to Austrian monasteries by foreign superiors [223]).

One point of great interest which we must bring out here for the year 1626 is « the list of reasons because of which the fathers and brothers of the province of Austria wish to be separated from the Bohemian province » [224]). These reasons were presented in Latin when the Austrians made their unsuccessful attempt in April 1626 which we have just related. We shall present all five of the reasons, since they give a valuable insight into the long smouldering dissatisfaction of the Austrians, who show here their conviction that the union with Bohemia is disadvantageous to them and therefore should be dissolved. We shall simply enumerate the reasons without detailed commentary

[219]) Dd 66.100r.
[220]) ASW, Kl.A. 21,33.
[221]) Gavigan, *Epp.* 445.
[222]) Rennhofer, *Kl.* 498.
[223]) As in note 220.
[224]) *Ibid.*, Beilage 2.

upon their objectivity, since we believe that the present study is itself in great part a commentary on these petitions which, like so many similar petitions, place too much emphasis upon the aspect which is distasteful and therefore present chiefly one side of the picture. The reasons are :

1. The Austrians are sent to Bohemia, where studies are neglected and morals corrupted.

2. Much money is spent for the journeys of the provincial, who often visits Vienna [225]).

3. Affairs of major importance are handled too slowly.

4. The superiors of Bohemia threaten the ruin of the Austrian monasteries.

5. Without this separation the Austrians are unable to recover their lost monasteries or to accept the new ones which are offered.

What we have seen up to now in our present study will help us to realize that these five complaints indeed had a basis in reality, even though here and there the other party could make certain necessary restrictions and even point out advantages for Austria fom their union. But the complaints are historically most valuable for the insight they give us into the attitude of the Austrian Augustinians in 1626 towards their union with Bohemia. To put it mildly, they were against it !

§ 14. *Loss of St. Augustine's in Vienna*

We have elsewhare devoted a special study to this subject [226]). Here we shall merely relate the chief reasons which made the emperor Ferdinand II and his wife, Leonora da Mantova, dissatisfied with the friars of St. Augustine in Vienna. By June 1629 the emperor and his wife had decided to request the pope to expel the friars then dwelling in St. Augustine's, who belonged to the original, that is the calced, Augustinians, and to introduce in their place a reform branch of the

[225]) This would prove that both Kristl and Crusenius had often made the journey from Prague to Vienna and back again. Crusenius seems to have resided as provincial frequently if not habitually in Prague, since Kreybich (59), who is usually well informed on Bohemian occurrences in the order, states that Crusenius designated Adeodatus Vischer as vicar provincial in his absence.

[226]) *Übergabe.*

same order, known as the discalced or barefoot Augustinians [227]). Ferdinand II communicated his plans and his reasons to the papal nuntius in Vienna, Giovanni Battista Pallotto, who wrote on June 30, 1629 to the pope's nephew Cardinal Barberini the following words, which sum up Ferdinand and Leonora's reasons, and which we translate from the Italian : « Their Majesties [Ferdinand II and Leonora] have considered that the order [the calced Augustinians] is in a miserable state in these regions, with no observance, no religious spirit, no learning, no subjects, so that they give a bad example » [228]).

Just as in the case of the five complaints made by the Austrian Augustinians in 1626 against their Bohemian confrères, so here too certain restrictions must be made in favor of the objective truth. Thus, it is only fair to state, in commentary on the emperor's belief that no religious spirit was to be found in 1629 in the monastsry of Vienna, that one member of the Augustinian community, precisely at the time of Palloto's letter, was the young priest, Karl Goubault, who died in 1636 in the odor of sanctity [229])! Hence it would be certainly false to say that Pallotto's (or Ferdinand's) criticisms were justified in each and every case of the ten or twelve Augustianians who at this time made up the community of St. Augustine's in Vienna. Yet, Pallotto's strictures were certainly not completely devoid of truth, and we could here note other members of the community of 1629, to whom these criticisms could be directly applied [230]). The sad state of affairs had set in shortly after Luther's outbreak against the church in 1517. For about a century therefore, the Augustinians in Vienna had found themselves hard hit by the troubled times, which caused this and many other monasteries of different orders to be lost, either permanently or temporarily. In spite of various efforts from inside to restore to the monastery of St. Augustine's in Vienna its former vitality, the success had been limited both by the great difficulties of the times and by human weakness.

On the other hand, the discalced Augustinians, founded only in 1593, were a new reformed branch of the order, enjoying the spring-

227) For the latter, *cf.*, GAVIGAN, *Disc.*

228) AV, Nunziatura di Germania 118.216r.

229) *Übergabe*, note 131.

230) *Ibid.*, 147, with accompanying sources.

time of youth, enthusiasm and energy [231]). Hence it is our sincere opinion that the introduction of the discalced Augustinians into the monastery of St. Augustine in Vienna at this time really was, under the then prevailing conditions, a great step forward in bringing a better religious spirit intoa decadent house. And hard blow though it was, it was a useful lesson for the calced Augustinians, whose eyes were rudely opened by the unpleasant surprise that met them on May 15, 1630. On this day the community was called together by the papal nuntius into their chapter room. Pallotto read to them a papal brief, dated March 23 of the same year. It ordered the calced Augustinians, under pain of excommunication, to turn over to their discalced brethren — four of whom had been secretly residing for a few days with the nearby Capuchins — the church and monastery of St. Augustine [232]).

§ 15. *New church and monastery on the Landstrasse, 1636*

The years between 1630 and 1636 for the calced Augustinians in Vienna are not easy to describe. We have the assurance of the papal nuntius Pallotto, who wrote on June 23, 1630 to Cardinal Barberini, that the calced Augustinians, immediately after the reading of the papal brief on May 15, left their monastery [233]). Five days later the expelled prior, Johannes Baptist Markowitz of Fiume, decided on a bold but senseless move, inspired by the absence of Pallotto from Vienna. Markowitz went in company with several confrères to the monastery of St. Augustine on May 20, and expelled the four discalced Augustinians who had been introduced there on May 15! Then he went to the room which he had previously occuped, opened and tore the seals which the nuntius had placed there. The emperor at once informed the nuntius, who immediately returned to Vienna and ordered Markowitz and his « most guilty complices » to be im-

[231]) *Cf.* Gavigan, *Disc.* 503-509 for a sketch of their origin and spread to Prague. In the same study, however, some attempt is made to avoid the contrary extreme of supposing, as some chroniclers of the discalced would have us believe, that everything amongst the discalced was ideal. Not only the calced Augustinians, but their discalced brethren also had not angels., but human beings in their ranks! *Cf.*, *ibid.*, 510, for the first apostasy amongst the discalced of Vienna in 1640, only ten years after their entry.

[232]) *Übergabe* 147, with accompanying texts.

[233]) ANV 8.152v; *cf.*, Übergabe 148.

prisoned in various monasteries throughout the city, where they were to await their trial. Markowitz was sent back to his native region and to the Augustinian province of Styro-Carinthia, and expressly forbidden ever to return to Vienna [234]).

The Viennese, or rather the ex-Viennese, calced Augustinians were now in an unpleasant situation. The desire of Ferdinand II had been that the expelled members of the community of St.Augustine should do one of two things : either pass over to the barefoot branch of their order, with its more austere life, or go into one of the neighboring Augustinian monasteries in Baden or Korneuburg [235]). In all probability, the latter was done for the time being, so that the expelled Viennese community was divided, some going to Baden, others to Korneuburg. The former monastery had previously housed only two Augustinians, the latter only four [236]). Still others returned to their native provinces, for example, the two Belgian members of the community [237]). And naturally the possibility of sending some — particularly the young clerical students — to Bohemian monasteries still remained. As a matter of fact, some of the expelled Augustinians found their way to Bohemia, for instance the Viennese Nikolaus Kolbius, who became prior of Leipa in 1638 and died here in 1642 [238]).

Not a single member of the expelled Viennese community passed over to the barefoot branch of the order in Vienna, although this had been precisely the way in which the discalced were founded and developed in 1593 and later [239]). But now by 1630 this new discalced community had begun to take on the character of interlopers and rivals ! Hence, we know of no single instance of such transfer in Vienna during the entire period of nearly two centuries in which Augustinians of both branches lived in Vienna [240]).

234) Biblioteca Vaticana, Barb. lat. 6219.151v.

235) *Übergabe* 144, with accompanying texts.

236) *Ibid.*

237) Kr. 64-65.

238) Kr. 65.

239) Gavigan, *Disc.* 505-508.

240) The formal disappearance of the discalced Augustinians in St. Augustine's took place in 1836 ; *cf.*, Gavigan, *Disc.* 580. At this time the few remaining calced Augustinians in Vienna had become secular priests for reasons which we have explained in *theol.*, part VIII, where we write about the last vicar-provincial of the calced Augustinians in Vienna, Melchior König.

What finally happened is briefly this : the Augustinians made several unsuccessful attempts in the 1630's to recover the court monastery and church of St. Augustine's in Vienna. We hope to publish a study on this subject in the not too distant future. Another possibility of a Viennese foundation offered itself in 1631, when the emperor Ferdinand II was disposed to turn over to the calced Augustinians the Viennese church of St. Peter's. But this also came to naught. A temporary dwelling in the so-called Karmelitenhaus — today the address would be Salvatorgasse 6 — fits in well with the little that we know about this period. But by 1636 it was decided, although with reluctance, to accept a site outside the city walls on the so-called Landstrasse [241]). And we recall that this year 1636 was the year in in which the first definite steps were made to esparate the Austrian Augustinian monasteries from the Bohemian. But we shall speak of this separation in § 16. From their new foundation on the Landstrasse with the beautiful baroque church which they here erected, the Augustinians would carry on as an independent province an active apostolate of prayer, preaching, teaching, writing and care of souls.

§ 16. *Separation of Bohemia and Austria 1637*

It is by now no secret to us that the Austrian monasteries had long been chafing under the yoke of membership in a province which gave more attention to the Bohemian than to the Austrian monasteries. The five reasons which they brought forward in 1626 did not succeed in bringing about the desired separation at this time, but their memory lingered on. We saw in § 13 how the Austrian Augustinians aspired at this time not only to be separated from Bohemia, but also to develop into a full-fledged province. And they doggedly continued their requests and their activities until they obtained both desired ends : the separation from Bohemia in 1637, of which we shall now speak; and the recognition as a full-fledged province which they obtained in 1646, and about which we have written elsewhere [242]). So far as we know the desire to dissolve the province lay only with

[241]) Dd 69.107r, d. 26 martii 1631, where mention if made of Ferdinand's offer of the church of St. Peter; Dd 73.135, d. 10 oct. 1636, where it is mentioned that Curtius becomes the superior of the new monastery on the Landstrasse.

[242]) Gavigan, De *primo*.

the Austrians. It may be indeed that some or even most Bohemian Augustinians had the same desire, but no sources known to us confirm such a belief. The document of 1626, which we already know, was a completely Austrian affair. And we shall now see that the Austrian emperor Ferdinand II in 1636 made himself the spokesman of the chief idea expressed in the document of 1626, that is, separation from the Bohemian monasteries. It is true that the letter in which Ferdinand so wrote has been lost, but its contents can be certainly reconstructed from the answer of the Augustinian prior general, Ippolito Monti, and from two later letters, which were written in 1641, the first by the new emperor Ferdinand II, and the second written by Monti [243]).

We are informed in a general way about the contents of Ferdinand's lost letter of 1636 by the answer of Monti, written on July 5 of the same year, from which we may conclude that the emperor's letter was written probably in May or early June. So writes Monti to Ferdinand in the letter by which he annouces his election to the generalship in May : « I have read with reverence the letter of Your Majesty and with the greatest readiness I have desired to carry out your wishes » [244]). The following words of the general in the same letter indicate that he intended to visit Vienna personally in the autumn of 1637 [245]) but his plans had to be changed because the cardinal protector of the order died, while Monti was in Siena on visitation [246]).

Now is the time to quote the letter of Ferdinand III written on June 24, 1641, and the general's answer of the following month, which make clear just what Ferdinand II had requested — or rather demanded — in 1636 : separation of the Austrian and the Bohemian monasteries, and the permission to elect Austrian superiors. Ferdinand III wrote on June 24, 1641, after having mentioned the great

243) Gavigan, *Epp.* 453,458-463, where all three letters are published with commentary. The general's letter of 1636 is found in Dd 73.97; the emperor Ferdinand's letter of 1641 in Dd 77.41v-42v; the general's answer of 1641 *ibid.*, 43r-44v. Several other letters confirm what we have kere stated, and we quote them also here. But the three letters specially mentioned are the most important. We have published in Epp.the Latin texts as found in the Dd registers with a few corrections from the ASW, Kl.A. 22,2, Beilage 1. Here we shall present the citations not from the Latin text but in our English translation.

244) Dd 73.97; Gavigan, *Epp.* 453.

245) *Ibid.*

246) *Ibid.*, 149r.

damage caused in Austrian monasteries by foreign superiors, as follows : « Hence our revered father ... in his zeal for piety and religion often made known his will that the first choice be given to natives of the country in appointing superiors ... and our above-mentioned revered father did not fail to write a letter to you about this very point in 1636, as you no doubt recall » [247]. Hence we see what the emperor's wish had been in the first half of 1636. This helps us better to understand the later events of the same year.

We shall now see that the general on Oct. 10, 1636 took the first step known to us in the authoritative separation of the Austrian from the Bohemian monasteries. On this day he sent the command to two outstanding Belgian Augustinians to leave their native region and betake themselves at once to Vienna. They were Cornelius Curtius, who was on this day named commisssary general in the new monastery of Sts. Sebastian and Rochus on the Landstrasse in Vienna, which the general himself wished to visit personally — but we have already seen that the general's plan of visitation had to be given up. The second Belgian who received an appointment for Vienna on Oct. 10 was Ignatius Dycker, who was named vicar or assistant to Curtius for the same monastery [248]). The authority explicitly given to Curtius in the letter of nomination makes it clear that he was given a free hand to make whatever changes seemed necessary for the reformation and observance of the new Viennese monastery, with absolutely no mention of any necessity of consulting the vicar general of the Austrian-Bohemian province, the aged Kristl, residing in his beloved Prague [249]).

Hence the first step towards separation had been taken on Oct. 10. What the prior general would have done if he had not been forced to cancel his proposed personal visitation in Austria is a matter of conjecture, which we may fortunately omit here and content ourselves with the facts. The development of affairs between October and December 1636 caused the prior general to take another step which meant the de facto separation, at least for the time being, of the monastery of Vienna from the Bohemian monasteries. The aged Curtius was replaced by a new superior, Ignatius Dycker, as the general explicitly declares in a later letter which explains his actions at this time.

[247]) Dd 77.42r; GAVIGAN, *Epp.* 459.

[248]) Dd 73.135-136.

[249]) *Ibid.*

[250]) Dd 72.57r.

We translate here from the Italian the words written on March 23, 1637 to the bishop of Vienna : « I have recalled P. Curtius and have sent in his place P. Ignatius [Dycker], a truly exemplary religious, and most active in promoting reform, and he has brought with him some confreres » [251]). Hence the further separation, at least temporary, of the chief monastery of Austria (that of Vienna), already indicated by the letters of appointment for Curtius and Dycker on Oct. 10, was confirmed by this letter of Dec. 23, 1636. Likewise it could be stated in one sense that the year 1636 marked the end of the Bohemian-Austrian province, especially if we consider the next letter of the prior general by which he explicitly declares on Jan. 16, 1637 that the Austrian monasteries are no longer under the rule of a Bohemian superior. But since nothing had been explicitly said, so far as we know, about the separation of all the Austrian monasteries from Bohemia by the end of 1636, it seems better to place the definite and juridical separation of the Bohemian and the Austrian monasteries in 1637.

These are the exact words of the general on Jan. 16, 1637, which we translate from his register : « We write to Magister Cornelius Curtius that he should write, with our authority and by our command, to the priors of Austria [here Baden and Korneuburg are certainly included] that they should recognize as vicar general our vicar general of Vienna [Dycker]. They shall no longer recognize the vicar general of Bohemia [Kristl], from whose territory we completely separate them, subjecting them to the vicar general in Vienna » [252]). The end of the Bohemian-Austrian province was an accomplished fact ! To dispel any possible doubts about the matter, the general made the official declaration for all on February 6 : « Public letters are given in which, for just reasons and at the request of those concerned, the monasteries of Austria are separated from the rule of Bohemia. The monasteries of Austria are united, and for the future subjected to the jurisdiction of our vicar general for the time being in Vienna, since the Bohemians and the Austrians did not get along well together, and it is conducive to the public welfare » [253]).

And now, in order to dispel any possible doubt about the role of the Austrian emperor, Ferdinand II, in this arrangement, we can

[251]) *Ibid.*, 31v.
[252]) *Ibid.*, 38v.
[253]) *Ibid.*, 44r.

quote here the words of the prior general Monti in a letter written on July 20, 1641 to the new emperor Ferdinand III : « When your most august predecessor, Ferdinand II ... in 1636 clemently indicated how it would please him greatly if our Austrian monasteries, out of desire for better observance, be ruled separately from our Bohemian monasteries, we obeyed the emperor's will with equal reverence and dispatch » [254]). We see therefore that we have here a clearly indicated case : not cherchez la femme, but cherchez l'empereur ! Just as Rudolph II had helped to bring about the founding of this province in 1604, so had Ferdinand II brought about its dissolution in 1636.

Epilogue

We can rapidly summarize the juridical condition of the monasteries of both regions, which were separated by the emperor's request and the acquiescence of the prior general Monti in 1636-1637. The Bohemian monasteries continued as a separate province under the rule of their vicar general Kristl, from whose jurisdiction the three then existing Austrian monasteries had been removed. The province of Bohemia remained in existence de facto and de jure until the brutal communistic suppression of 1950. Today it exists as a commissariate in Vienna, Stuttgart, Günzburg and Zwiesel. The « springtime of Prague », which was savagedly ended by Russian tanks in 1968, put at least a temporary end to hopes in Bohemia (today a part of Checoslovakia) of resuming full Augustinian life in the monasteries suppressed in 1950, whose juridical existence as a province has not ceased.

The three Austrian monasteries of Vienna, Baden and Korneuburg became, as we saw, a vicariate in 1637, ruled by the newly appointed vicar general Dycker. In 1642 the monastery of Bruck an der Leitha was recovered, and so added a fourth monastery to the union [255]). The development of these four monasteries to a recognized Austrian province in 1646 has been described elsewhare [256]). Late rincreased by the union of the monasteries of Styro-Carinthia in 1653 [257]), and by

[254]) Dd 77.42v ; Gavigan, *Epp.* 460-461.

[255]) Rennhofer, *Kl.* 498.

[256]) Gavigan, *de primo*, especially 308-321.

[257]) Rennhofer, Kl. 521.

the acquisition of several monasteries in Hungary, it became known as the Austro-Hungarian province, which ended as a province in 1812 by the suppression of the two last remaining monasteries in Austria, those of Vienna and Baden. In 1820 the last remaining house, that of Lockenhaus in Hungary of that time — today however part of the Austrian region known as Burgenland — was dissolved [258]).

In this study we have not considered the Augustinian monasteries in Moravia, which according to the plan of founding a new province in 1604 were supposed to form a part of a province which included not only Bohemia and Austria, but Moravia and Silesia as well. Since the story is too long to be told here, we hope to devote a separate study to it in the near future.

J.-J. Gavigan, O.S.A.

[258]) Rennhofer, *KI.* 521.

La relation de François Albizzi sur la condamnation des cinq propositions de Jansénius

Depuis peu, préparant une étude sur la condamnation des cinq propositions de Jansénius [1]) — qui est le point central de l'histoire du jansénisme — j'ai regretté que la source principale, la *Relation* d'Albizzi, soit si difficile à trouver et par conséquent si peu connue. Pourtant, dès 1883, elle a été publiée par André Schill (1849-1876), professeur à Fribourg-en-Br. dans *Der Katholik* [2]), revue très peu répandue en dehors de l'Allemagne. Nous croyons rendre service aux historiens en la réimprimant ici.

L'édition de Schill a été faite d'après le seul manuscrit existant ou du moins accessible : une copie conservée à Rome, Bibliotheca Angelica, ms. 1106 (ancienne cote S. 3.1), qui contient [3]) des « *Estratti cavati dall' Archivio del Sant'Officio dal cardinal Fortunato Tamburini* [4]) *sopra gli affari della Cina e la causa janseniana, scritti la maggior parti di carattere dello stesso cardinale* ». La *Relation* y occupe les folios 202r-229r. Le texte est écrit de la main nette d'un copiste au service de Tamburini, mais la vieille main tremblante du cardinal y intervient quelquefois, surtout pour ajouter des notes dans la marge. Une addition marginale (f° 202r) marque l'origine du document :

[1]) *Les cinq propositions de Jansénius à Rome*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, ... sous presse). Cet article fournit les données nécessaires à la compréhension et à l'évaluation du rapport d'Albizzi.

[2]) A. Schill, *Die officielle Relation des römischen Officiums, über die Verurtheilung des Jansenismus*, dans *Der Katholik*, *n.s.* 50 (1883) 282-299, 363-381, 472-494.

[3]) Voir H. Narducci, *Catalogus codicum manuscriptorum... in bibliotheca Angelica*, Rome, 1892, p. 468. Ce ms. 1106, comme le ms. 894, contient de nombreux extraits de diverses espèces, parmi lesquelles des *vota* des qualificateurs.

[4]) Né à Modène en 1683, devenu bénédictin, Tambourini vint à Rome en 1719, y fut membre de plusieurs congrégations, e.a. de celles de l'Index et du Saint-Office. Il était très estimé du pape Benoît XIV, et passait pour janséniste; cfr. E. Dammig, *Il movimento giansenista a Rome*, Vatican, 1945.

« *Ex ingenti tomo qui est pars V actorum in causa Jansenii a pagina 2 ad 62* » [5]).

L'original, inaccessible aux Archives du Saint-Office, est sans doute écrite de la main nerveuse et hâtive d'Albizzi, qui n'est guère lisible que par un paléographe routiné et patient. Cependant le copiste de Tamburini s'est bien tiré d'affaire. Son texte est, en général, très acceptable [6]), mais ne visant pas une publication, il s'est permis des abréviations, sans conséquence par ailleurs [7]). Au contraire, on peut avoir des doutes sur la véracité de l'auteur Albizzi.

Le grand fauteur de l'antijansénisme, responsable de toutes les mesures prises et encore à prendre contre le jansénisme, c'est François Albizzi [8]), assesseur du Saint-Office, bientôt — en 1654 — cardinal, et qui persévérera jusqu'à sa mort — en 1684 — dans son action. C'est une vocation tardive. Né à Cesena (Forli) en 1591, d'abord avocat et marié, père de plusieurs enfants, il embrasse en 1626, après la mort de sa femme, l'état ecclésiastique, et sans aucune formation théologique il devient auditeur de nonciature et dès 1635 assesseur du Saint-Office. Indulgents au népotisme et préoccupés de questions familiales, les papes Urbain VIII et Innocent X lui avaient donné toute liberté d'agir dans l'Inquisition et ailleurs. Il se mêlait de quantité de choses, suivant son tempérament porté aux solutions rudes et même brutales.

Vers l'époque qui nous occupe, il fit transporter d'Assise, comme un criminel, le vénérable conventuel Joseph de Cupertino, « le saint volant », qui selon ses biographes passait autant de temps dans les airs que sur le sol. Son forfait : il aurait prédit la mort du pape [9]).

[5]) Il est étonnant que Schill, qui par insigne faveur eut accès aux archives du Saint-Office, ait fait son édition d'après la copie de l'angelica. Il faut croire que c'est l'édition qui a donné lieu au privilège. Le jésuite René Rapin (1621-1687), auteur d'une *Histoire du jansénisme* et de *Mémoires... sur... le jansénisme* (travaux qui ne furent publiés qu'au XIX^e^ siècle) eut également la permission de travailler au Saint-Office (1167-1669) et y a résumé la *Relation* d'Albizzi ; voir son *Extrait des dixhuit tomes in-folio sur l'affaire du jansénisme... au Saint-Office*, Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 10576,° f 117v-127v.

[6]) Il y a quelques erreurs de lecture, qu'en général nous passons sans en faire mention.

[7]) Le copiste les fait remarquer.

[8] Sur Albizzi, voir une bonne notice biographique dans le *Dizionario biografico degli Italiani*, t. II, col. 23-26. Pour connaître son caractère envahissant et vantard, il faut lire l'autobiographie qui précède son *De inconstantia in iure*, Amsterdam, 1682.

[9]) L. Ceyssens, *La première bulle contre Jansénius*, 2 vol. Bruxelles, 1961-1962, t. II, p. 587.

Vers le même temps, Albizzi fit encore incarcérer au Saint-Office, comme malfaiteurs, le saint Espagnol Joseph de Calasanz, fondateur d'un ordre religieux enseignant émule des jésuites, et tout son conseil général. Albizzi s'était laissé tromper par un religieux ambitieux et rebelle [10]).

Sollicité par ses amis les jésuites, Albizzi s'était occupé depuis longtemps du jansénisme. D'abord il avait simplement suivi la tactique des papes de l'époque : imposer le silence, éteindre la querelle, rétablir l'unité et la paix [11]). Prévenu, il voulut donc supprimer l'*Augustinus* avant que celui-ci fût sorti de la presse. Malheureusement, pour ce faire, il invoqua un décret de 1625 qui n'avait jamais été publié dans les Pays-Bas espagnols. Cependant, les Conseils qui inclinent au régalisme, ne permettront pas de mettre à exécution ce décret sans valeur à leurs yeux, pour manque de placet. Ultramontain outré, Albizzi s'emploie désormais énergiquement à soutenir sa thèse : les décrets pontificaux une fois publiés à Rome valent partout sans autre formalité locale. Il va affirmer hautement cette prétention dans le nouveau décret du 1er août 1641 (interdisant l'*Augustinus* en vertu de l'ancienne interdiction d'écrire sur les matières de la grâce) et surtout dans la bulle *In eminenti* (décidée en 1642, publiée en 1643) qui condamne l'*Augustinus* pour des raisons de fait (le scandale donné) et de doctrine (la soutenance de propositions baianistes, déjà condamnées par deux papes).

Croyant qu'une bulle, venant directement du pape et non pas d'une congrégation, et surtout une bulle doctrinale, devait nécessairement échapper aux exigences des Conseils, Albizzi se trompait. La publication de cette bulle fut aussi bien interdite que celle du décret du 1er août. De là naquirent la rancune, l'acharnement et un long conflit de juridiction.

Pendant ce conflit, dont le roi d'Espagne se réservait aussitôt la décision, deux Louvanistes, Jean Sinnich et Corneille De Pape se démenaient infructueusement à Rome (1643-1645) pour obtenir

[10]) C. Bau, *Biografia di S. José Calasanz*, Madrid, 1949 ; cfr. L. Ceyssens, *L'origine romaine de la bulle In eminenti*, dans *Jansenistica, Études*, Malines, 1957, t. III, p. 31. C'est dans cette affaire qu'Augustin Ubaldini, qualificateur du Saint-Office, va s'opposer à Albizzi ; cfr. infra.

[11]) Pour ce détail et ceux qui suivent voir L. Ceyssens, *Le côté juridique des premières difficultés jansénistes*, dans *Reformata reformanda, Festgabe für Hubert Jedin*, Munster, 1965, t. II, p. 401-413

des éclaircissements sur la bulle et sauvegarder la doctrine de saint Augustin.

De la bouche du vieux pape Urbain VIII, ces députés apprirent que, par charité, il avait défendu de mentionner le nom de Jansénius dans la bulle *In eminenti*. Étonnés, ils lui demandèrent comment il se faisait que ce nom y revenait sept fois ? Le pape leur répondit de se rendre chez Albizzi, auteur de la bulle [12]).

De là, les Louvanistes, et par la suite tous les jansénistes concluent qu'Albizzi a outrepassé la volonté du pape, même qu'il a falsifié la bulle. Albizzi se montre très sensible à ce reproche. Il en veut à mort à Jacques Boonen, archevêque de Malines, et à Antoine Triest, évêque de Gand, qui avaient mentionné ces faits dans des mémoires adressés en 1647 au Conseil privé et publiés en 1649 pour faire partie de la documentation qu'offriraient Jean Recht et Ignace Gillemans (députés à Madrid, 1649-1653) au roi d'Espagne et à son entourage [13]).

Entre temps la bulle *In eminenti* est restée en suspens parce que Philippe IV, sollicité de part et d'autre, ne peut pas se décider. Finalement, en 1650, le roi permet la publication, mais promet que, la formalité accomplie, il recourra au pape en vue d'obtenir une révision de la cause de Jansénius. Finalement, en 1651, grâce au zèle antijanséniste de Léopold-Guillaume d'Autriche, gouverneur général à Bruxelles (1647-1656), et de son entourage, la bulle est publiée avec un luxe de formalités insolites servant à humilier les jansénistes [14]).

Seulement, craignant le régalisme des Conseils, le gouverneur avait incidemment inséré dans les documents imposant la publication, une réserve relative à la formule finale de la bulle sur la valeur inconditionnée des documents publiés à Rome ; cette clausule ne devait faire aucun tort aux privilèges du Roi. Il y ajoutait également la promesse faite par le roi de recourir au pape. Boonen et Triest, qui ont introduit dans leurs mandements ordonnant la publication de la bulle, cette réserve et cette promesse [15]), vont sans le savoir au-devant de très grosses difficultés.

12) L. Ceyssens, *Verslag over de eerste jansenistische deputatie van Leuven te Rome (1643-1645)*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 22 (1942-1943) p. 55-56.

13) L. Ceyssens, *Jean Recht en mission à Madrid pour l'Augustinus et l'augustinisme (1649-1653)*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 111-112.

14) Pour ces détails et les suivants, voir L. Ceyssens, *La publication officielle de la bulle In eminenti, (1651-1653)*, dans *Augustiniana*, 9 (1959) 161-182, 304-338, 412-430 ; 10 (1960) 77-114, 245-296, 365-423.

15) Triest mentionna seulement la promesse du roi.

En effet, froissé dans ses convictions de juriste pontifical, Albizzi monte sur ses grands chevaux. Sans considération pour le gouverneur général et son entourage antijanséniste qui croyaient avoir rendu le plus grand service à Rome, il casse la publication et exige la révocation des documents qui y servirent. Lorsque, réciproquement, sa cassation est cassée et que la révocation en est exigée, Albizzi adresse des brefs terribles au gouverneur général et au roi d'Espagne. Il est heureux de trouver l'occasion, attendue depuis longtemps, d'assouvir sa rancune contre l'archévêque de Malines et l'évêque de Gand [16]). Il va prendre des mesures dont il attend des réactions violentes. C'est pourquoi il veut avoir les mains libres. Il retire l'affaire du jansénisme de la Congrégation du Saint-Office pour la confier à une commission spéciale [17]). Il y règlera leur compte aux deux évêques belges et y accueillera en même temps le désir de nombreux évêques antijansénistes de France qui désirent la condamnation des propositions jansénistes, chose que déjà, en 1642, Albizzi avait voulu faire dans la bulle *In eminenti*, mais qu'il n'avait pas menée à bonne fin à cause de l'opposition qu'il avait rencontrée au sein même du Saint-Office [18]).

Dans le premier paragraphe de sa *Relation* [19]), Albizzi révèle clairement que sa commission n'est pas érigée pour l'examen, mais pour la condamnation efficace et immédiate du jansénisme. Il adapte les moyens au but et il introduit donc dans cette commission des membres entièrement de son choix.

Tout d'abord il y a quatre, plus tard cinq cardinaux, qui sont les juges : Jules Roma, antijanséniste, qui remplace le cardinal François Barberini, en disgrâce, comme président du Saint-Office et qui mourra bientôt [20]); Bernardin Spada, qui a déjà pris ses responsa-

[16]) Au jugement d'Albizzi, Boonen « méritait d'être brûlé dans la place Saint-Pierre »; SAINT-AMOUR, *Journal*, p. 218.

[17]) La *Relation* d'Albizzi commence par le récit de cette érection; cfr. infra.

[18]) Cette opposition venait surtout du cardinal Vincent Maculani, dominicain, thomiste convaincu, homme d'envergure qui avait eu de nombreuses voix en deux conclaves. Cfr. SAINT-AMOUR, *Journal*, p. 54; CEYSSENS, *L'origine romaine de la bulle*, passim.

[19]) Cfr. infra. Partout dans sa *Relation* Albizzi parle comme si c'était le pape qui prenait les décisions. Il oublie de dire que c'était lui qui mènait le pape. Qui lira attentivement et avec un esprit quelque peu critique la *Relation* et le *Mémorial* au pape s'en convaincra facilement.

[20]) Le cardinal Roma mourut le 16 septembre 1652; cfr. CEYSSENS, *La correspondance ... de Lagault*, dans *Bulletin de l'Institut hist. belge de Rome*, 41 (1970) 311 et 313.

bilités dans la bulle *In eminenti*; Dominique Cecchini, dataire, sur le point d'encourir la disgrâce du pape; Marzio Ginetti, cardinal vicaire, auxquels seront bientôt ajoutés Fabio Chigi, le nouveau cardinal secrétaire, bientôt pape, et Camille Astalli-Pamfili, cardinal-neveu, qui sont tous des hommes d'administration [21]), sans aucune culture théologique, ne s'intéressent nullement à la question et même n'y comprennent rien, pas plus que l'assesseur et le pape. Il arrive à ces cardinaux de dormir, même tous ensemble, pendant les sessions si ennuyeuses et interminables [22]).

Afin d'avoir une majorité, les qualificateurs sont, eux aussi, triés sur le volet [23]). Il est vrai, d'abord, dans une préoccupation d'impartialité [24]), on avait décidé qu'on ne prendrait que les qualificateurs déjà en fonction, et rien qu'eux. Mais bientôt, pour en arriver certainement au but à atteindre on écarte un certain nombre d'entre eux, notamment : Jean-Alphonse Puccinelli, chanoine régulier de Latran, abbé de Saint-Pierre-aux-Liens, plus tard (en 1652) évêque de Manfredoni; François Paolucci, secrétaire aux brefs, plus tard cardinal; Jean-Baptiste De Marinis, général des dominicains; Vincent Fani, compagnon du maître du Sacré-Palais, dominicain; ainsi que le compagnon du commissaire du Saint-Office, également dominicain. Bientôt on exclut encore indirectement le cistercien Hilarion Rancati, abbé de Sainte-Croix, et Augustin Ubaldini [25]), de la congrégation des Somasques.

D'un autre côté, Albizzi enrichit sa commission de nouveaux qualificateurs qui ont sa confiance : le jésuite Pierre Sforza Palla-

[21]) Sur ces cardinaux (à part Chigi) il n'existe que les notices biographiques des ouvrages généraux sur les cardinaux et des ouvrages de consultation; voir Ceyssens, *Les cinq propositions*. Sur Chigi, devenu pape sous le nom d'Alexandre VII, il existe une large littérature. Pour avoir une idée de son antijansénisme, on peut consulter Pierre Sforza Pallavicino, *Vita di Alessandro VII*, 2 vol., Pistoie 1838 et Milan, 1843; A. Legrand et L. Ceyssens, *La correspondance antijanséniste de Fabio Chigi*, Bruxelles, 1957.

[22] Saint-Amour apprit à Rome « que les cinq cardinaux y avaient souvent bien dormi et bien ronflé, et quelque fois tous ensemble, de sorte qu'un des consulteurs, les voyant un jour en cette posture, prit la liberté de dire à un autre ces paroles : au moins s'il y en avait quelqu'un qui fît sentinelle »; *Journal*, p. 419.

[23]) Pour les détails qui suivent et pour l'identification des qualificateurs, voir Ceyssens, *Les cinq propositions*.

[24]) Cf. infra, la séance du 4 juillet 1652.

[25]) Pour ces exclusions, voir la même étude.

vicino, professeur au Collège romain, Célestin Bruni, augustin, et Jean-Augustin de la Nativita (ou *Tartaglia*), carme déchaux, qui sont tous les trois des amis de Chigi et très antijansénistes.

Les treize qualificateurs [26]) qui participaient à l'examen s'appelaient :

1. Vincent Candido, maître du Sacré Palais, octogénaire, autrefois professeur, auteur d'un gros volume de casuistique, et qui depuis 1633 était entré dans l'administration. Il était devenu maître du Sacré Palais en 1645.

2. Philippe Visconti, apparenté à la grande famille des Visconti de Milan, de l'ordre des augustins, qui avait enseigné en plusieurs endroits et s'était intéressé à la doctrine de saint Augustin bien avant Jansénius. Il avait été procureur général de son ordre (1648) avant de devenir en 1649 supérieur général [27]).

3. Vincent De Pretis (ou *Depretis* ou *De Preti*, ou *a Serravalle*) commissaire du Saint-Office depuis 1650, autrefois professeur à Naples et inquisiteur à Crémone et à Bologne.

4. Raphaël Aversa, entré chez les clercs mineurs, occupa jeune encore des postes supérieurs et fut cinq fois général et passa pratiquement toute sa vie dans l'administration.

5. Modeste a Ferrara (ou *Gavazzi*), conventuel, était scotiste, et publia des écrits sur l'Immaculée Conception et l'Eucharistie. Devenu procureur général de son ordre, il voulait, avec l'aide d'Albizzi, arriver au généralat.

6. Dominique Campanella, carme chaussé, élève du Collège romain, compagnon d'études du P. Pallavicino, d'abord jésuite, ensuite carme, professeur dans les couvents de son ordre. Pour finir il enseigna la métaphysique à la Sapience à Rome, et devint procureur général, sans rien publier.

7. Luc Wadding [28]), franciscain irlandais qui avait fait ses études en Espagne et qui à Rome avait fondé le collège Saint-Isidore. Theologien, historien et bibliographe de valeur, il est encore fort connu aujourd'hui.

[26]) Pour ces personnages, il n'existe que des notices biographiques des ouvrages de consultation, à part pour Wadding. Cfr. infra. Voir aussi CEYSSENS, *Les cinq propositions.*

[27]) Sur Visconti, voir l'étude de B. VAN LUIJK, *L'Ordine agostiniano e la riforma monastica*, dans *Augustiniana*, 20 (1970) 629-653.

[28]) Voir G. CLEARY, *Father Luke Wadding and St. Isidore's College Rome*, Rome 1925; *Father Luke Wadding. Commemorative volume*, Dublin, 1957.

8. Ange-Marie Ciria (ou *de Crémone*), servite, maître en théologie, procureur général de son ordre.

9. Thomas Del Bene (ou *Imbene*), théatin, Sicilien, théologien fécond, surtout moraliste, de tendances antirégaliennes.

10. Marc-Antoine a Carpinedo (*Carpenedolo*, ou *Galizio*), capucin, d'abord professeur, ensuite provincial, enfin procureur général (1650-1662) et qui allait devenir général. Il publia sur la philosophie de saint Bonaventure, l'Immaculée Conception, l'histoire de son ordre et la spiritualité.

11. Pierre Sforza Pallavicino, nouveau qualificateur, de haute noblesse, d'abord prêtre séculier et écrivain, avait gagné les bonnes grâces d'Urbain VIII, et su faire carrière. Tombé en disgrâce, il se fit jésuite en 1637. Bientôt il devint professeur de philosophie et de théologie au Collège romain où il avait étudié autrefois. De théologien rationnel qu'il avait toujours été, il fut dirigé vers la théologie positive lorsqu'en 1651 on le chargea d'écrire une histoire du concile de Trente en réfutation de celle de Paolo Sarpi. Personnalité de marque, vocation tardive, il ne se laissera pas, — quoique antijanséniste convaincu, — entièrement dominer par Albizzi, mais il devra céder.

12. Célestin Bruni (ou *Bruno*), nouveau qualificateur, né à Venosa (Potenza), augustin, avait enseigné la philosophie et la théologie en plusieurs couvents. Il était l'auteur d'un in-folio : *Quotlibetarum quaestionum tractatus theologicus*, Naples, 1648, où il enseignait le molinisme. Prédicateur de carême, il avait résidé à Sienne, où il avait lié amitié avec Fabio Chigi, qui, devenu secrétaire d'État, le fit nommer professeur à la Sapience et membre de la commission particulière. Le P. Célestin ne tromperait pas les espoirs fondés sur lui par Chigi et Albizzi.

13. Jean-Augustin de la Nativité, (ou *Tartaglia*), nouveau qualificateur, natif de Sienne, ami de Chigi, avait étudié au Collège romain. Sur le point de devenir jésuite, son maître Jean de Lugo, l'avait dirigé vers les carmes déchaux. Il fut professeur de théologie, prieur, provincial, définiteur général, et prédicateur. Il enseignait le molinisme.

Ces théologiens appartiennent tous à des ordres religieux différents, à part Visconti et Bruni [29]) qui sont tous les deux augustins, et le

[29]) Palavicino, *Vita di Allesandro VII* (dans un passage omis par les éditions posthumes) écrit : « ... Veggendosi che il generale degli agostiniani, mutati i sensi da se mostrati altre volte, era stato sedotto da un certo Fra Lorenzo (Chouleo), fiamingo, suo segretario, a difendere Jansenio quasi difensore di Sant-Agostino, il cardinale Chigi,

maître du Sacré-Palais et le commisaire du Saint-Office, qui sont tous les deux dominicains, mais comme théologiens officiels du Saint-Office, ils semblaient indispensables. Ces qualificateurs ont donc eu, presque tous, une formation différente; ils sont soit scotistes, soit augustiniens, soit thomistes, soit molinistes. La plupart avaient quitté les études depuis longtemps et se trouvaient dans des fonctions administratives. Ceux qui avaient enseigné la théologie étaient restés presque tous dans le domaine de la théologie spéculative et de la casuistique. Très peu avaient quelque connaissance de l'augustinisme, et moins nombreux encore étaient ceux qui avaient eu l'occasion de voir ou d'étudier l'*Augustinus* de Jansénius. Ce volume coûtait cher, avait été interdit dès sa parution et par conséquent n'était pas répandu [30]).

Ces exclusions et ces additions n'avaient d'autre but que d'assurer dans la commission une majorité qui serait contraire à l'*Augustinus*. Cette majorité une fois assurée, après l'écartement de Rancati et Ubaldini, et l'introduction de Bruni et de Tartaglia, Albizzi alla de l'avant. La minorité, qui aurait normalement dû être une majorité, se trouvait reléguée dans un coin, méprisée [31]) et même maltraitée [32]).

per honor di quella religione, fece opera che alcun altro di essa vi fosse annoverato del quale si prevedesse che abbracierebbe miglior dottrina. E pero, a consiglio di lui fu aggiunto fra Celestino Bruni suo vecchio amico e huomo di molta riputatione, si nelle catedre, comme nelle stampe». Ms. Chigi, E.I. 1, f° 148-149r.

[30]) Le jésuite Melchior Inchover écrivit de Rome le 11 mai 1641 à un confrère belge : « Quia audivi a R.P. Assistente [Muntbrot] quam primum affore hic exemplaria distrahenda a constituto bibliopola, magno procul dubio lucro parando, indicavi Eminentissimo [Barberino] ut praecepto caveat ne quodpiam exemplum illorum nedum venumdetur, sed ne exhibeatur quidem ad videndum nisi paucis constitutis, quorum intererit videre donec suprema sententia feratur»; L. Ceyssens, *Sources relatives aux débuts du jansénisme*, Louvain, 1957, p. 70. En juillet 1641 il n'y eut à Madrid que deux volumes. Il coûta plus de 19 florins; ibid., 149. Dans la session du 24 septembre 1642, Albizzi admet que « nonnulli eorum [qualificatorum] *Augustinum* non viderant».

[31]) Jérôme Lagault, député à Rome des antijansénistes français, écrivit le 31 mars 1653 : « La plus grande et plus saine partie des consulteurs va droit; ceux qui braisent, on s'en moque. Il n'y en a que quatre au plus. Ne publiez ces dernières circonstances; cela n'a aucun effet»; Ceyssens, *La correspondance... de Lagault*, p. 342.

[32]) La *Relation* d'Albizzi ne rend guère d'échos des frictions entre les qualificateurs. Wadding (*Relatio*) en donne davantage. Saint-Amour y revient souvent. Par exemple en mars 1653 il apprit « d'original... que les consulteurs opposés aux propositions, se sentant le vent en pouppe, et croyant que tout leur était permis dans les congrégations qui s'étaient tenues chez M. le Cardinal Spada, y avaient fait de grands battements de mains et beaucoup de bruit, et M. Albizzi avec eux, criant à l'hérétique, au luthérien, lorsque ceux qui étaient favorables à ces mêmes propositions, y avaient dit les meilleures choses pour les défendre»; *Journal*, p. 419; cfr. p. 380.

Ce qui était vrai pour les qualificateurs, l'était également pour les députés de part et d'autre. Les antijansénistes : François Hallier, Jérôme Lagault et François Joisel trouvaient le plein appui des curialistes et de l'ambassadeur de France, Henri d'Estampe de Valençai, parent de Hallier; tandis que Louis Gorin de Saint-Amour, Jacques Brousse (qui ne resta pas longtemps à Rome), Noël de Lalane, abbé de Valcroissant, et (vers la fin) Charles Desmares et Nicolas Manessier ne rencontraient qu'une froideur hostile.

Encore que la commission fût érigée le 12 avril 1651, l'examen des cinq propositions ne commença que le 1er octobre 1652. Il comprit trois phases : en première lecture devant les cardinaux, en seconde lecture devant les mêmes cardinaux, en troisième lecture devant le pape. Il s'agit d'un examen curieux : le pape n'est pas théologien, les cardinaux ne sont pas théologiens, l'assesseur ne l'est pas non plus. Les qualificateurs, s'ils sont théologiens, ne sont, à peu d'exceptions près, des spécialistes. Et pourtant il s'agit d'une question théologique très particulière et très difficile.

Dans un premier moment on décide d'examiner les cinq propositions dans leur sens obvie, sans rapport ni avec Jansénius ni avec saint Augustin. Mais on change d'avis; d'abord on peut examiner les propositions dans le sens de Jansénius, puis on est prié de le faire, finalement on est obligé de le faire [33]). D'une confrontation de la doctrine de Jansénius avec celle d'Augustin, on n'en veut pas [34]) comme on ne veut pas de débats contradictoires entre les parties, ni de communication des écrits réciproques [35]). Cela ferait perdre du temps. Et on est pressé; si pressé qu'il y aura bientôt deux [36]) sessions même trois sessions [37]) par semaine, même aux époques où toute activité ralentit à Rome. A ce rythme de deux à trois après-midis par semaine, ceux des qualificateurs qui sont généraux ou procureurs généraux de leur ordre, et même ceux qui n'ont pas d'autres occupations, ne réussissent pas à se préparer sérieusement, surtout à pénétrer la doctrine de l'*Augustinus*, in-folio si volumineux, si plein d'appels à saint Augustin [38]).

33) Voir les séances du 25 septembre 1652, et des 3, 5 et 27 février 1653. Voir WADDING, *Relatio*, p. 124.

34) Voir les séances du 4 juillet 1652 et du 3 février 1653.

35) Voir la séance du 24 septembre 1652.

36) Voir la séance du 14 novembre 1652.

37) Voir les séances à partir du 3 février 1653. Voir aussi, CEYSSENS, *La correspondance... de Lagault*, passim.

38) Voir la séance du 27 février 1653.

En quelques semaines, les trois phases de l'examen sont terminées. La décision finale repose sur le pape. Dès le début, il s'est fait renseigner tous les soirs, des heures durant, par l'assesseur, par le cardinal-neveu et le cardinal secrétaire d'État [39]). Durant les sessions de la troisième lecture, il a présidé lui-même, il a semblé s'y intéresser, il dit que grâce au Saint Esprit il a tout compris, il a trouvé plaisir dans ces séances théologiques qui durent jusqu'à quatre heures et demie [40]). Il n'y a pourtant pas ouvert la bouche [41]). On lui a remis par écrit les conclusions des vota fournis par les qualificateurs durant les trois lectures [42]). Et néanmoins quand le moment est venu de prendre ses responsabilités, il recule. Il aurait voulu suivre l'exemple de Paul V qui à la fin des *congregationes de auxiliis* s'est abstenu de toute décision, se bornant à imposer le silence [43]). Mais pour finir, il se laissera gagner par la force persuasive d'Albizzi et de Chigi. En gémissant [44]), il ordonne d'esquisser un projet de bulle. Après de nombreuses retouches, celle-ci est donnée le 31 mai 1653, la veille de la Pentecôte, jour choisi pour suggérer l'influence de l'Esprit saint et l'infaillibilité pontificale [45]).

La valeur historique de la *Relation* est sujette à caution du fait qu'Albizzi était un homme passionné qui à tout prix voulait arriver à la condamnation. Il faut donc en user avec un esprit critique, et surtout la confronter avec les sources correspondantes provenant de témoins également directs ; les rapports : de Chigi, publié par Bodson [46]), de Wadding, publié par Quesnel et Chiappini [47]), et d'un qualificateur

35) Voir Ceyssens, *La correspondance... de Lagault*, passim ; Albizzi, *Mémorial au pape* ; cfr. infra.

40) Voir la séance du 7 avril 1653 ; le *Mémorial* d'Albizzi et Ceyssens, *La correspondance... de Lagault*.

41) Ceyssens, *La Correspondance... de Lagault*, p. 339.

42) Séance du 3 février et du 10 mars 1653. Voir le *Mémorial* d'Albizzi.

43) Rapin, *Mémoires*, t. II, p. 104 : « sa première résolution, après la prière, fut de faire une bulle sans la publier ».

44) Ibid., t. II, l.c. « Le Saint-Père ne put s'empêcher de soupirer plusieurs fois en lisant ce projet, marquant la peine qu'il avait à décider ».

45) Cette suggestion on la trouve partout, dans la *Relation* d'Albizzi et ailleurs. Même dans la bulle, à partir du libéllé du titre : « ...Constitutio qua declarantur et definiuntur quinque propositiones in materia fidei ».

46) S. Bodson, *Le rapport de Fabio Chigi sur la condamnation des cinq propositions*, dans *Augustiniana*, 13 (1963) 58-99.

47) A. Chiappini, *Relatio pontificiae congregationis pro censura quinque propositionum auctore P. Luca Wadding, O.F.M.*, dans Wadding, *Annales minorum*, cont. Chiappini, t. XXX, Quaracchi, 1951, p. 123-138. Ce texte avait déjà été publié par [Quesnel], *Défense de l'Église romaine*, Liège, 1696, p. 389-429.

resté anonyme, publié par Nicole [48]) et Saint-Amour [49]). En comparant ces textes avec celui d'Albizzi, on remarque des écarts notables [50]); en somme, il n'est pas étonnant qu'Albizzi condamne le 6 septembre 1657, de manière insolite, le rapport anonyme qui venait d'être mis en lumière :

Et quia circumferuntur quaedam folia quorum titulus est « Tredicim ... » eadem Sanctitas Sua praesenti hoc decreto illa prohibet et declarat ac decernit iis, tamquam apocryphis nullam fidem esse adhibendam, nec a quocumque allegari posse vel debere » [51]).

Pour comprendre la *Relation* d'Albizzi et pour en juger, on consultera encore le *Journal de Mr. de Saint-Amour, docteur de Sorbonne, de ce qui s'est fait à Rome dans l'affaire des cinq propositions*, paru à Amsterdam en 1662 sous le motto : *Non enim possumus quae vidimus et audivimus non loqui* (*Act.*, 4,16), qui fut condamné en 1664. Enfin on n'oubliera pas *La correspondance romaine de Jérôme Lagault* (*1652-1653*), déjà citée, et le *Mémorial* qu'Albizzi offrit au pape à la fin de l'examen des cinq propositions, et dont nous offrirons le texte.

Qui voudra aborder le côté théologique de la question, devra naturellement recourir à l'*Augustinus* de Jansénius, aux œuvres de saint Augustin, et aux avis in extenso des qualificateurs, dispersés en divers manuscrits de Rome [52]), et, faute d'identification, d'un usage difficile.

Quant à notre édition, nous nous en tenons au texte du copiste ; nous y insérons les retouches faites par celui-ci sans en avertir. Nous corrigeons les erreurs évidentes, éventuellement recourant à l'*Extrait* de Rapin. Pour mieux orienter le lecteur nous soulignons les dates des séances et les noms des qualificateurs. Nous ne soulignons aucun détail des avis [53]).

[48]) *Tredecim theologorum ad examinandas quinque propositiones ab Innocentio X selectorum suffragia*, Paris, 1657. Nicole ajouta ce texte également dans les éditions de Cologne des *Lettres provinciales* traduites en latin.

[49]) Saint-Amour, *Journal*, supplément p. 173-186.

[50]) Rapin, *Extrait*, f° 128-129, donne un *Confronto fatto della diversità trovata dal Monsignor Vizzani* [successeur d'Albizzi comme assesseur] *tra li voti impressi e loro originali*.

[51]) Ceyssens, *La fin*, t. II, p. 180.

[52] On trouvera des *vota* entre autres dans les mss. Chigi, B.VI. 103 ; Barb. lat. 1023 ; Angelica 894 et 1106 ; Rome, Saint-Isidore, 2/46.

[53]) Le copiste, contrairement à Schill, ne souligne rien. Au début, cependant, il a marqué certains passages par des caractères plus grands ; mais il n'a pas persévéré.

[f° 202r] Die *12 Aprilis 1651* [1]) cum negotii janseniani discussio in plena congregatione Sancti Officii ob multiplices causas et diversitatem sententiarum in longum nimis protrahi visum esset, Sanctissimus Dominus Noster Innocentius X deputavit congregationem particularem nonnullorum Dominorum Cardinalium, ut in ea brevi manu discuteretur. Fuerunt autem [deputati] Domini Roma, Spada, Ginettus, Cecchinus.

Die *20 Aprilis 1651* congregatis praedictis Dominis Cardinalibus in palatio cardinalis Romae una cum me, assessore, nempe Roma, Spada, Ginetto, Cecchino, Dominus Cardinalis Spada proposuit quod Domini Cardinales debebant se informare de historia Michaelis Baii, ut scirent quomodo in eo negotio fuerit processum, praesertim quia in doctrina Jansenii sunt nonnullae propositiones, quae merentur eamdem censuram, immo sunt damnatae in bulla contra praedictum Michaelem Baium edita. Fuit ergo unanimiter resolutum, invenienda esse registra negotii dicti Michaelis [2]) et legenda per extensum in prima congregatione.

Die *27 Aprilis* et *4 Maii 1651* fuerunt habitae duae congregationes in palatio ut supra, absente tamen Domino Cardinale Cecchino, in quibus tractatum fuit de edictis et litteris archiepiscopi Mechliniensis et episcopi Gandavensis [3]).

Die *25 Maii 1651* habita fuit congregatio in palatio Domini Cardinalis Romae, intervenientibus cum eodem cardinali Roma, Spada, Ginetto, Cecchino meque assessore. Lecta fuit tota historia Michaelis Baii, nempe instantia regis Philippi II Hispaniarum [4]), deputatio Patris Toleti [5]), relatio cardinalis Bellarmini [6]), relatio

[1]) Quant à cette date, il faut remarquer qu'Albizzi avait envoyé le 1er avril précédent à l'internonce à Bruxelles une instruction relative à la publication de la bulle (L. Ceyssens, *La première bulle*, t. II, p. 157-162) de laquelle il devait prévoir un conflit grave avec le gouvernement; cfr. supra. On verra que la commission particulière, à son début, s'occupait beaucoup des difficultés des Pays-Bas catholiques.

[2]) Il y eut aux archives du Saint-Office deux volumes concernant la condamnation de Baius. Le cardinal Tamburini en donne une brève description dans le ms. 1106, de l'Angelica, f° 16-71.

[3]) Albizzi vise en premier lieu les mandements de l'archévêque de Malines, Jacques Boonen, et de l'évêque de Gand, Antoine Triest, ordonnant la publication de la bulle *In eminenti*; cfr. Ceyssens, *La première bulle*, t. II, p. 153-155 et 149-150; en second lieu, les lettres de ces deux évêques écrites en 1647 au Conseil privé; cfr. Ceyssens, *La première* bulle, t. 1, p. 476-487; et 444-459. Ces lettres touchaient directement Albizzi, et d'autant plus vivement qu'elles avaient été publiées en 1649. Cfr. supra.

[4]) On sait que Philippe II désirait en finir avec les troubles de Louvain. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'il ait insisté auprès du pape pour une décision doctrinale précise.

[5]) J. Grisar, *Die Universität Löwen zur Zeit der Gesandschaft des P. Franciscus Toletus* (1580), dans *Miscellanea historica in honorem Alberti De Meyer*, Louvain, 1946, t. II, p. 941-968.

[6]) *Relatio R.P. Roberti Bellarmini... olim Lovanii ...nunc Romae... professoris...*

cuiusdam alumni Michaelis [7]), bulla contra Michaelem, ut in processu servatur in archivio Sancti Officii. Cardinalis Spada proposuit, an expediret mittere aliquem in Hispaniam, cum relatum sit universitatem Lovaniensem mittere debere Dominum Sinnich [8]), vel aliam, sed nihil conclusum.

Die *22 Iunii 1651* habita fuit congregatio in palatio cardinalis Romae assistentibus cum eodem cardinali, Spada, Ginetto, Cecchino meque assessore. Fuerunt lectae censurae Complutenses, Salmanticenses et Parisienses [9]) super nonnullis propositionibus Michaelis Baii, fuitque resolutum ut habeatur censura Parisiensis in authentica forma a nuntio Parisiensi, et fiant copiae dictarum censurarum et mittantur per manus et quia per memoriale notificabatur in civitate et diocesi Massiliensi [10]) [f°202v] propagari jansenismum, fuit propositum: 1. an expediret scribi breve a Santissimo episcopo Massiliensi, sicuti alias Xistus V scripsit consulibus dictae civitatis in simili materia; 2. an audiendus esset Dominus de Saint-Amour, qui ex Gallia Romam accesserat. Quoad primum resolutum fuit, quod haberetur copia

super novis opinionibus doctoris Michaelis Baii et sectatorum eius, cum ratificatione huiusmodi relationis medio eius iuramento facta. Recepta mense Ianuario 1580; publié dans F.X. Le Bachelet, *Bellarmin avant son cardinalat*, Paris, 1911, p. 116-120.

[7]) D'après Schill, *Relation*, p. 289, il s'agirait soit du clerc anglais Guillaume Gifford, ou du prêtre irlandais Graticus, élèves de Baius, qui furent interrogés à Rome en 1580. Cfr. M. Roca, *Documentos inéditos en torno a Miguel Bayo*, in *Anthologica annua*, 1 (1953) 464-468.

[8]) Jean Sinnich, Irlandais, professeur à Louvain, avait été député à Rome en 1643-1645; mais la crainte d'une nouvelle mission en Espagne n'était pas fondée. De 1649 à 1653 les deux Louvanistes Jean Recht et Ignace Gillemans se trouvaient à Madrid. Cfr. L. Ceyssens, *Jean Recht en mission à Madrid pour l'Augustinus et l'augustinisme (1649-1653)*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 21-47, 107-139, 192-204.

[9]) Sur ces censures, voir Roca, *Documentos inéditos*, art. cit.; id., *Las censuras de las universitades de Alcala y Salamanca a las proposiciones de Miguel Bayo y su influencia en la bula Ex omnibus afflictionibus*, dans *Anthologica annua*, 3 (1956) 711-813; E. Van Eijl, *Les censures d'Alcala et de Salamanque et la censure du Pape Pie V contre Michel Baius*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 48 (1953) 719-776. La censure de Paris venait d'être publiée en 1643 par un antijanséniste. Antoine Arnauld y opposa aussitôt ses *Considérations sur une prétendue censure de la Faculté de théologie de Paris* (*Œuvres*, t. XVI, p. 25-28). Etienne Dechamps, jésuite, y répondit en 1645 par une *Defensio censurae*; cfr. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. II, col. 1863-1864; cfr. A. De Meyer, *Les premières controverses jansénistes en France*, Louvain, 1917, p. 166-167.

[10] On soutenait que le jansénisme s'était introduit à Marseille sous Eustache Gault et son frère Jean-Baptise, tous les deux oratoriens et évêques de Marseille (1640-1644). Leur successeur Etienne Puget (1644-1668) passait pour favorable, lui aussi, au jansénisme. Cfr. Rapin, *Mémoires*, t. I, p. 289.

brevis Xisti V, quoad secundum audiretur sententia Sanctissimi Domini Nostri.

Die *6 Iulii 1651* habita fuit congregatio in palatio Domini Cardinalis Romae, assistentibus cum eodem cardinali, Spada, Ginetto, Cecchino, meque assessore. Fuit dictum ab assessore, scripsisse ad nuntium Parisiis commorantem pro censura authentica Parisiensi contra propositiones Michaelis Baii. Demum fuit lectum breve scriptum a Xisto V consulibus Massiliensibus et fuit facta unicuique ex praedictis Eminentissimis copia propositionum Michaelis Baii et censurarum. Quo vero ad breve Xisti V, fuit resolutum scribendum cardinali Bichio [11]), qui cum episcopo et consulibus Massiliensibus curet, ne amplius in conventibus doceantur dogmata janseniana.

Die *20 Iulii 1651* habita fuit congregatio etc. ut supra. Fuit resolutum quod liber cui titulus *Office de l'Église* [12]) etc. omnino prohibeatur. Demum quia iam rumor erat quinque propositiones excerptas a Cornelii Jansenii libro cui titulus *Augustinus* in particulari examinandas, illae fuerunt traditae secreto Patri Abbati Hilarioni, Patri Aversae, Patri Campanellae, Patri Thomae Imberii, qualificatoribus Sancti Officii, qui eas qualificaverunt [13]); fuit resolutum quod fieret copia praedictarum qualificationum; demum scribendum esse Abbati Sanctae Anastasiae [14]) qui vocet ad se Patrem Paludanum [15]) et sibi faciat consignari quidquid habet in materia janseniana. Scribatur pariter nuntio Coloniensi [16]), ut dicat suam sententiam quid

[11]) Alexandre Bichi avait été nonce à Paris de 1628 à 1630. Il devint par après évêque de Carpantras (1630-1657).

[12]) *L'office de l'Église et de la Vierge en latin et en français avec les hymnes traduites en vers par M. Dumont, ecclésiastique*, Paris, 1650, dont le véritable auteur fut Isaac Le Maistre de Saci. Ce livre eut en six ans quelque trente éditions. Il fut condamné le 18 juin 1651; cfr. F.H. Reusch, *Der Index der verbotenen Bücher*, Bonn, 1885, t. II, p. 541-542; G. Delassault, *Le Maistre de Sacy et son temps*, Paris, 1957, p. 49-58.

[13]) Dès que les antijansénistes entreprirent en 1649 leurs démarches à Paris pour la condamnation des sept (plus tard cinq) propositions, celles-ci avaient été envoyées à Rome, où Albizzi fit faire une examen. L'avis de Rancati fut remis le 31 octobre 1649. Sur cet examen, on trouvera des données et des *vota* dans les manuscrits Barberini latin 1030, et Angelica 894 et 1106.

[14]) Antoine Bichi, neveu de Chigi, internonce à Bruxelles (1642-1652), plus tard cardinal.

[15]) Michel Paludanus, augustin, professeur à Louvain, d'abord janséniste, ensuite antijanséniste ardent. Voir L. Ceyssens, *Michel Paludanus. Ses attitudes devant le jansénisme*, dans *Augustiniana*, 5 (1955) 125-162, 205-240, 325-361; 6 (1956) 849-899.

[16]) On s'adresse non pas à l'internonce de Bruxelles, mais au nonce à Cologne, Fabio Chigi (sur la fin de son terme), parce qu'on veut attaquer les privilèges de Louvain dans la principauté de Liège qui tombe sous la nonciature de Cologne. Ces privilèges seront effectivement suspendus en 1669: cfr. L. Ceyssens, *L'Université de Louvain et la suspension de son privilège de nomination aux bénéfices dans la Principauté de Liège, 1667-1674*, dans *Jansenistica. Études*, t. III, p. 155-214.

possit fieri circa privilegia concessa a Sede apostolica universitati Lovaniensi refractariae [17]).

Die *17 Augusti 1651* habita fuit congregatio ut supra, sed super negotio archiepiscopi Mechliniensis et episcopi Gandavenis.

Die *7 Septembris 1651* habita fuit congregatio ut supra; fuerunt lectae litterae nuntii Galliarum [18]), datae die 28 Iulii 1651, quibus mittit scripturas nunnullas Dominorum Hallier et Peyeret [19]), magni rectoris collegii Navarrae, super censura propositionum Michaelis Baii, quam misit in forma authentica; demum fuerunt lectae litterae Abbatis Sanctae Anastasiae, datae 18 Augusti, una cum edicto publicato [21 Iunii 1651] ab archiduce Leopoldo [20]) [f° 203r] contra protestationes [21]) factas [20 Aprilis 1651] ab Abbate Sanctae Anastasiae, de quo in alio processu. Post maturam huius negotii discussionem resolutum fuit, quod scribatur breve apostolicum et archiduci et regi Hispaniarum pro correctione edicti praedicti et fiant minutae dictorum brevium [22]).

Die *28 Septembris 1651* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ Cardinalis Romae, assistentibus cum eodem cardinali Roma, Ginetto, Cecchino, (absente Spada), meque assessore. Fuerunt lectae litterae nuntii Galliae datae 18 Augusti 1651, quibus mittit instantiam et subsignationem nonnullorum archiepiscoporum et episcoporum Galliae [23]), ut Sanctissimus Dominus Noster dignetur certam et indubitatem sententiam ferre super quinque propositionibus necnon relationes etc. quae super illis acta fuerunt in Gallia seu Parisiis [24]). Fuit resolutum quod omnino qualificentur dictae quinque proposi-

[17]) Albizzi en veut à l'université de Louvain, parce que, à la suite d'une intervention des Conseils interdisant la publication de la bulle dépourvue de placet, elle n'avait pas procédé, avant 1651, à la publication. Voir L. Geyssens, *Le côté juridique des premières difficultés jansénistes*, dans *Reformata reformanda. Festgabe für Hubert Jedin*, Munster, 1965, t. II, p. 401-413.

[18]) Nicolas Guido del Bagno fut nonce de 1643 à 1656.

[19]) Jacques Pereyret, antijanséniste ardent, professeur au collège de Navarre, vicaire général à Clermont, publia en 1650 un *Apparat ou traité de la grâce*.

[20]) Léopold-Guillaume, gouverneur général à Bruxelles, avait cassé, le 23 juin 1651, la cassation promulguée par l'internonce le 20 avril. Voir Ceyssens, *La première bulle*, t. II, p. 195-197.

[21]) Au lieu d'*attestationes* du ms., Albizzi, aura écrit *protestationes*; voir cette protestation contre la manière dont la bulle a été publiée, et le décret de cassation, du 20 avril 1651, ibid., t. II, p. 168-170.

[22]) Il s'agit des brefs aussi longs et violents qu'injustes du 11 novembre 1651; ibid., t. II, p. 234-240.

[23]) Cette lettre (incipit : *Maiores causas*) est très connue. Elle fut rédigée par Isaac Habert, évêque de Vabres, et successivement soussignée par quelque 85 évêques. On en trouvera le texte dans Saint-Amour, *Journal*, p. 48-49.

[24]) Ces documents se trouvent dans le Barberini latin 1030. Cfr. Saint-Amour, *Journal*, passim.

tiones et detur lista qualificatorum, ut videatur, an alii etiam sint admittendi, certiorato Sanctissimo. Fuerunt scriptae atque relatae minutae brevium archiduci et regi Hispaniarum scribendorum Domino Cardinali Romae.

Die *12 Octobris 1651* habita fuit congregatio ut supra (Spada absente); fuerunt emendatae in aliqua parte minutae brevium; resolutum quod procedatur contra archiepiscopum Mechliniensem et episcopum Gandavensem [25]).

Die *19 Octobris 1651* habita fuit congregatio ut supra (absente Ginetto); lecta fuit citatio intimanda archiepiscopo [f° 203v] Mechliniensi et episcopo Gandavensi. Lectae minutae brevium emendatae, decretum ut tam citatio quam brevia transmittantur et resolutum quod abbas Sanctae Anastasiae vocetur ad Urbem, ut cupit, et in eius locum mittatur Dominus Andreas Mangellus Foroiuliensis, auditor nuntiaturae Hispaniarum [26]). Non fuerunt demum ab hac die usque ad primam Februarii habitae congregationes, eo quia expectabantur doctores Galliae adversantes doctrinae Jansenii, qui scripserunt, se velle accedere Romam.

Die igitur *1 Februarii 1652* habita fuit congregatio ut supra (absente cardinale Cecchino); discussum negotium archiepiscopi Mechliniensis et episcopi Gandavensis; quo vero ad Jansenium, resolutum fuit, prohibendum librum cui titulus *Grâce victorieuse* [27]), gallico idiomate exaratum.

Die *11 Aprilis 1652* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ Cardinalis Spadae, quia cardinalis Roma erat Tiburi, assistentibus cardinalibus Ginetto et Chisio, congregationi a Sanctissimo Domino Nostro adiuncto, meque assessore, absente cardinale Cecchino. Post longam discussionem fuit resolutum quod vocentur doctores Galli tam pro Jansenii doctrina, quam contra illius doctrinam, ab Em^mo^ Cardinale Spada, qui illis significet, quod si super negotio, pro quo Romam accesserunt, vellent aliquid dicere, tum ore, tum scriptis, poterunt informare Dominos Cardinales Romam, Spadam, Ginettum, Cecchinum et Chisium vel unumquemque eorum separatim et singilatim, vel omnes in congregatione coadunatos. Si in congregatione, vocandos esse in ea qualificatores ordinarios, si Sanctissimo Domino Nostro placuerit.

[25]) Le 18 novembre 1651, Boonen et Triest furent intimés de comparaître personnellement à Rome. Voir CEYSSENS, *La première bulle*, t. II, p. 252-253.

[26]) C'est au milieu du mois de juin 1652 que le nouvel internonce André Mangelli arriva à Bruxelles et que partit Bichi; CEYSSENS, *La première bulle*, t. II, p. 368. Mangelli, né à Forli, allait mourir à Bruxelles le 30 décembre 1655.

[27]) *De la grâce de Jésus-Christ, ou Molina et ses disciples convaincus de l'erreur des Pélagiens et des Semipélagiens sur le point de la grâce suffisante soumise au libre arbitre... pour l'explication des cinq propositions*, par M. de Bonlieu, Paris 1650. Ce livre, dont le véritable auteur est Noël de Lalane, abbé de Valcroissant, bientôt député à Rome, ne sera condamné que le 23 avril 1654; cfr. REUSCH, *Der Index*, t. II, p. 472.

Die *18 Aprilis 1652* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ Spadae, assistente cum eodem cardinale Ginetto, meque assessore, absentibus Cecchino et Chisio. Assessor retulit Sanctissimum Dominum Nostrum annuisse ut doctores Galli audirentur, etiam in congregatione, cum assistentia qualificatorum vel partis eorum. Reliqua quae fuerunt tractata spectabant ad causam archiepiscopi Mechliniensis et episcopi Gandavensis.

Die *4 Iulii 1652* habita fuit congregatio in palatio Cardinalis Romae, assistentibus cum eodem Cardinali Spada, Ginetto, Chisio, meque assessore, absente Cecchino. Fuerunt lectae literae episcoporum Galliae petentium certam et indubitatam ferri sententiam super V propositionibus etc., quae literae incipiunt : *Maiores causas* etc.; pariter fuerunt lectae literae aliorum [f° 204r] episcoporum Galliae petentium, supersederi in examine dictarum V propositionum, vel si velint a Sanctissimo Domino Nostro examinari, observandum esse morem antiquum Galliae, et id, quod fuit observatum in congregatione *de Auxiliis;* quae literae incipiunt : *Collegae quidam* [28]) etc. Fuerunt pariter lecti supplices libelli dati pro utraque parte Sanctissimo Domino Nostro. Demum fuit resolutum, quod praedictae V propositiones qualificarentur a qualificatoribus ordinariis Supremae et Universalis Inquisitionis Romanae, ne si eligerentur aliqui ex iis, daretur ansa dicendi, fuisse selectos eos, qui contra Jansenium sentiebant [29]).

Fuit etiam resolutum, quod ab Em^mo^ Cardinali Roma vocarentur Doctores Galli, tam pro doctrina Jansenii quam contra illam seu V propositiones praedictas, illisque significaretur, quod se praepararent ad dicendum tum ore, tum scriptis, quidquid vellent super dictis V propositionibus iuxta formam ab assessore dicto Em^mo^ exhibendam, quae mitteretur per manus etc. Die ergo 11 mensis Iulii 1652 ab Em^mo^ D. Cardinali Roma vocati fuerunt Domini de Saint-Amour ac socii, qui pro tuenda doctrina Jansenii Romam accesserant, ac in eius palatio, in camera audientiae, praesente me assessore, dixit eis, de ordine Sanctissimi Domini Nostri, quod, cum nomine nonnullorum episcoporum Franciae ac etiam proprio petierint a Sancta Sede audiri super nonnullis propositionibus in Gallia controversis, poterant se praeparare ad dicendum tum ore, tum scriptis, quidquid vellent super dictis propositionibus, ac informare vel separatim Dominos Cardinales Romam, Spadam, Ginettum, Cecchinum et Chisium, vel coadunatos in congregatione, prout liberet. Qui, Dominus de Saint-Amour et socii, gratias egerunt, tum Suae Sanctitati, tum Em^mo^ D^no^ Cardinali Romae, et unus eorum dixit nihil gratius potuisse illis accidere quia putabant clare se demonstaturos praetensas propositiones esse puram putam doctrinam Sancti Augustini, quem

28) En voir le texte dans SAINT-AMOUR, *Journal*, supplément p. 5-6.

29) On verra que ce désir d'impartialité sera bientôt oublié. On va écarter plusieurs qualificateurs ordinaires, et y joindre d'autres. Cfr. supra.

[f° 204v] semper tantum magnifecit Ecclesia Catholica, statimque discesserunt.

Die vero 18 mensis Iulii 1652 accersiti ab eodem Em^mo D. Cardinali Roma D. Franciscus Hallier et socii, per eadem verba formalia significavit ipsis mentem Sanctitatis Suae et Sacrae Congregationis, ut se praepararent ad dicendum etc., qui, Domini Hallier et socii, gratias egerunt Sanctissimo et D^no Cardinali Romae etc., exhibueruntque se paratos ad informandum tum ore, tum scriptis, quando Sanctitas Sua et Sacra Congregatio iussissent; et discesserunt. Et haec omnia in praesentia mei assessoris.

Caeterum, quia transacto toto mense Iulii praedicti ac medietate mensis Augusti subsequentis, praedicti Domini de Saint-Amour et socii non curarunt informare D^nos Cardinales, nec petierunt audiri in congregatione, Sanctissimus Dominus Noster de sententia congregationis mandavit iterum illis denunciari, ut infra 15 dies dicerent quidquid vellent, alias deveniretur ad resolutionem Suae Sanctitati bene visam.

Die igitur 16 mensis Augusti 1652 iterum praedicti de Saint-Amour ac socii vocati ad palatium Em^mi D. Cardinalis Romae, Eminentia Sua de ordine Sanctissimi Domini Nostri eos monuit, ut infra 15 dies proxime futuros informarent tum ore, tum scriptis Dominos Cardinales congregationis, nempe Romam, Spadam, Ginettum, Cecchinum et Chisium, sive separatim, sive in congregatione ut supra; alias dicto termino elapso Sanctitas Sua in hoc negotio illam resolutionem capiet, quae sibi capienda in Domino videbitur. Haec autem monitio facta fuit die suprascripta de mane hora 15, praesentibus Dominis Antonio Francisco Ciriolo, Bononiensi, praefecto cubiculi, et Ioanne Troilo Thomasi, Imolensi, D^no Cardinale Roma meque Francisco de Albitiis, assessore et secretario congregationis.

Ita est, Franciscus de Albitiis, assessor et secretarius. Facta huiusmodi intimatione nihil D^nus de Saint-Amour et socii nihil [sic] dixerunt, non informaverunt Dominos Cardinales, sed [f° 205r] relecta quadam scriptura [30]), quae nihil ad propositum, curabant protrahere negotium, petendo contradictoria et communicationem scripturarum.

Die ergo *24 Septembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Em^mi et R^mi Cardinalis Spadae, cardinalis enim Roma ab hac vita discesserat [31]), assistentibus cum eodem cardinali Ginetto, Cecchino, Chisio, meque assessore et infra scriptis qualificatoribus : *Vincentio Candido*, magistro Sacri Palatii, — Fr. *Philippo Vicecomite*, Generali Ordinis Sancti Augustini, — Fr. *Vincentio Depretis*, commissario

[30]) Cet écrit *De gestis in negotio quinque propositionum* est mentionné dans SAINT-AMOUR, *Journal*, p. 276, où on trouvera de plus amples détails sur les tractations avec le cardinal Roma.

[31]) Le cardinal Roma venait de mourir le 16 septembre. Lagault, dans sa correspondance, insiste sur la perte que subirent, dans cette mort, les antijanséniste. Voir CEYSSENS, *La correspondance... de Lagault*, p. 311 et 313.

Sancti Officii, — P. *Raphaele Aversa*, Clericorum Minorum, — Fr. *Modesto a Ferrara*, Minorum Conventualium consultore, — P. *Dominico Campanella*, Carmelita Calceato, — Fr. *Luca Wadingo*, Strictioris Observantiae, — Fr. *Angelo Maria a Cremona*, Ordinis Servorum, — Fr. *Thoma Imbene*, Clericorum Regularium, — Fr. *Marco Antonio a Carpineto*, procuratore generali Cappucinorum, — P. *Sfortia Pallavicino*, Societatis Jesu.

Defuerunt P. Abbas Hilarion Rancatus, Cisterciensis, ob eius infirmitatem [32]), et P. Augustinus Ubaldinus, qui se excusavit adesse [33]).

Sed antequam ingrederentur in cubiculum qualificatores, de ordine Sanctissimi Domini Nostri, dixi Sanctitatem Suam velle omnino quod qualificentur quinque propositiones, super quibus episcopi Galliae ad numerum 80 et ultra petiere a Sanctitate Sua certam et indubitatam sententiam, nec mentis Sanctitatis Suae esse, ut partes in contradictorio audiantur, quia contradictoria non deserviunt nisi ad iram accendendam, nec communicentur scripturae, ne in longum protrahatur negotium, sed videantur a qualificatoribus et Dominis Cardinalibus, si quae tradantur a partibus.

Demum Cardinalis Spada proposuit, an praedictae V propossitiones [f° 205r] deberent qualificari ac censurari prout sunt prolatae a Jansenio et ad illius mentem, an autem in abstracto, ut iacent.

Dictum fuit, videndum esse quomodo episcopi Galliae petant qualificari, et propterea iterum lectae fuerunt et consideratae literae episcoporum Galliae petentium sententiam et determinationem, nec non literae aliorum episcoporum ex adverso scribentium.

Introducti qualificatores; fuit ab eis expetitum votum quomodo deberent qualificari; et quia unicuique eorum tradita permultos dies ante fuerat prima propositio « Aliqua Dei praecepta » etc. sic in abstracto, pro maiore parte fuit conclusum, qualificandam sicuti eis tradita fuerat, quia nonnulli eorum *Augustinum* Jansenii non viderant; dimissis qualificatoribus, Domini Cardinales dederunt votum suum et omnes unanimiter censuerunt, qualificandas dictas propositiones in abstracto, sed si aliquis ex qualificatoribus vellet eas qualificare et censurare ad mentem Jansenii, liceret hoc eis facere. Iterum intro-

32) Rancati souffrit, en effet, de la goutte; SAINT-AMOUR, *Journal*, p. 191; mais il n'était absent que parce que le cardinal Spada lui avait dit : « qu'il n'était pas nécessaire qu'il se trouvât davantage aux congrégations qui seraient tenues touchant cette affaire. Le P. Hilarion lui répondit qu'il était obligé d'obéir à Son Eminence [Roma]. M. le Cardinal Spada lui répliqua qu'il ne disait pas cela; mais qu'il le priait d'avoir agréable de ne s'y plus rencontrer »; ibid., 74.

33) Ubaldini, ayant fait la visite apostolique de la nouvelle congrégation de Joseph Calasanz et ayant donné un avis favorable, fut très mortifié lorsque, après une nouvelle visite du jésuite Sylvestre Pietresanta, son avis fut négligé et Calasanz et sa congrégation subirent des mesures répressives. Il jura de ne plus participer à aucune affaire où Albizzi et les jésuites auraient de l'intérêt. Voir CEYSSENS, *Les cinq propositions* (sous presse).

ductis qualificatoribus, resolutio praedicta fuit illis per me lecta et intimata, et dimissa congregatio.

Die *1 Octobris 1652* habita fuit congregatio in palatio Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Ginetto, Chisio meque assessore (absente Cecchino) et supradictis qualificatoribus. Antequam tamen ingrederentur in cubiculum congregationis dicti qualificatores, Cardinalis Spada dixit, Doctorem Franciscum Hallier aegre ferre, quod propositiones non qualificarentur ad mentem Jansenii. Ad eum accessisse P. Lezanam [34]), Carmelitam, eique dixisse, materiam dictarum propositionum esse difficilem, ideo bene pensandam et considerandam.

Demum fuit per me lecta prima propositio censuranda : *Aliqua Dei praecepta* etc., quae ibi per extensum ponitur [35]).

Super qua coepit suffragium dare seu votare P. Sfortia [fº206r] Pallavicinus.

(Rationes et argumenta suffragiorum hic non adducam, quia omnes qualificatores dederunt eorum suffragia et vota per extensum, quae sunt in hoc processu, exceptis P. Vincentio Depretis, commissario Sancti Officii, qui saepe rogatus noluit tradere votum super ... [sic] propositione et Fr. Philippo Vicecomite, qui noluit tradere integrum suffragium in ... [sic] propositione, excusans, se perdidisse originale et propterea potest dici de eo, si carta cadit, tota scientia vadit) [36]).

Pater ergo *Sfortia Pallavicinus* conclusit : hanc propositionem explicatam de illis viribus et de illa gratia, quas Deus teneretur tribuere nullo supposito peccato, ne originali quidem, ad hoc, ut valide obligaret, esse erroneam, in sensu vero Jansenii simpliciter consideratam erroneam vel haeresi proximam.

Post P. Sforza coepit dare suffragium *Fr. Marcus Antonius de Carpineto*, procurator generalis Capucinorum, qui valde se diffusit et conclusit : Mea sententia est, quod tota propositio, ut iacet, cum illo addito : « deest quoque eis gratia » sit non solum erronea et male sonans, sed etiam haeretica, vel haeresi proxima.

Quia tamen propositio potest habere hunc duplicem sensum, quod scilicet Deus hic et nunc subtrahat gratiam, qua praecepta possibilia fiant iustis volentibus et conantibus fideliter aut non fideliter, ideo in primo sensu, iusti non fideliter agunt cum Deo, propositio erit catholica, sicut est catholica, quod Deus nunquam subtrahat gratiam iustis fideliter se gerentibus; simpliciter tamen considerata, censeo esse erroneam [fº 206v].

34) Jean-Baptiste de Lezana, carme chaussé espagnol (1586-1659), philosophe, théologien, canoniste, historien et auteur ascétique. Il écrivait à cette époque un ouvrage *De auxiliis gratiae*, qui est resté manuscrit; *Dict. de théol. cath.*, t. IX, col. 502-503.

35) Les derniers mots ne sont pas d'Albizzi, mais du copiste qui fait remarquer son abréviation. Le libellé complet de la première proposition était celle-ci : *Aliqua Dei praecepta hominibus iustis volentibus et conantibus, secundum praesentes quas habent vires, sunt impossibilia; deest quoque illis gratia qua possibilia fiant.*

36) Ce paragraphe est évidemment une addition postérieure d'Albizzi.

P. Thomas Imbene, Clericus Regularis, dedit suffragium ut infra : propositio haec, si intelligatur in sensu formali, hoc est, sumendo iustos secundum praesentes, quas habent vires habituales, supernaturales et actuales naturales, est catholica ; si sumatur in sensu reali, prout se habet a parte rei, « sunt impossibilia » simpliciter, quia deest gratia actualis quaecunque, sive efficax sive sufficiens, est haeretica ; si sumatur « sunt impossibilia » secundum quid, per denegationem gratiae efficacis, sed non sufficientis, in hoc sensu est catholica, conformis Scripturis et Sanctis Patribus ; in sensu tamen Jansenii est haeretica. Indicta fuit futura sessio die 8 Octobris 1652.

Die *8 Octobris 1652* habita fuit congregatio in palatio Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Cardinali Cecchino, Chisio, meque assessore, absente Ginetto propter Signaturam gratiae ; interfuerunt etiam omnes qualificatores ut supra, nemine dempto. Coepit dare suffragium *P. Angelus Maria a Cremona*, Servita, super primam praedictam propositionem, et post longam orationem conclusit :

Si propositio sumatur in sensu universali, seu loquendo simpliciter de omnibus iustis, sive de omnibus iustis transgressoribus, est propositio haeretica ; si in sensu particulari, attento proprio et rigoroso verborum sensu, pariter est haeretica ; si in sensu indefinito, prout iacet, pariter est haeretica ; si in sensu Jansenii, est haeretica.

Fr. Lucas Wadingus, Ordinis strictioris Observantiae, etiam post longam orationem conclusit [f° 207r] :

Si haec propositio intelligatur universaliter, ita ut omnes iustos comprehendat, et pro omni tempore denegetur gratia ad complenda praecepta necessaria, est temeraria, a Patribus damnata, scandalosa, Deo iniuriosa, hominibus perniciosa ; si vero intelligatur de praeceptis respectu peccatorum venialium, aut de iustis operantibus secundum suas dumtaxat vires in iis tantum sistendo, aut tertio (quem putat sensum Jansenii) intelligatur de potentia proxima et completa et de gratia actuali non semper, sed aliquando denegata, nullam meretur censuram.

Ultimo loco suffragium dedit *Fr. Dominicus Campanella* ; breviter et clare, et conclusit ut sequitur :

Ista propositio videtur contra fidem coarctata ad aliqua praecepta, cum deberet extendi ad omnia ; secundo, est insipienter composita ex duabus partibus contradictoriis ; tertio, quoad utramque partem, est formaliter haeretica.

Intimata fuit sessio pro die 15 Octobris 1652, sed ob varia impedimenta fuit dilata ad diem 30 eiusdem mensis Octobris.

Die ergo *30 Octobris 1652* habita fuit congregatio in palatio Domini Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Cardinali Cecchino, Pamphilio, qui a Sanctissimo Domino Nostro fuit dictae congregationi aggregatus, Chisio meque assessore, absente Cardinali Ginetto, qualificatoribus omnibus intervenientibus, excepto Fr. Angelo Maria a Cremona, Servita.

Coepit dare suffragium *Fr. Modestus a Ferrara*, consultor Sancti Officii, Minorum Conventualium, qui longo sermone conclusit :

Si prima pars huius propositionis praecise accipiatur, vel facit sensum universalem, et sic est haeretica, vel facit sensum singularem, et sic, quamvis possit explicari et trahi ad bonum sensum, [f° 207v] ut ly « impossibilia » dicat negationem potentiae proximae, potest admitti ; at absolute cum illo termino « impossibilia » est reiicienda tanquam temeraria, a Patribus sub anathemate prohibita. Si accipiatur secundum se totam, vel consideratur, ut ille terminus « gratia » supponit pro gratia efficaci, cum exclusione gratiae sufficientis, et sic est haeretica, vel consideratur absolute, secundum quod sonant termini ipsius, et sic saltem est errori proxima ; si in sensu Jansenii, est haeretica.

P. Raphael Aversa : propositio in plano et aperto verborum sensu, sive dicamus in propria et rigorosa significatione, est omnino damnabilis tanquam temeraria contra omnem sententiam theologorum, tanquam scandalosa contra communem sensum catholicorum, tanquam iniuriosa et blasphema contra Deum, et denique tanquam haeretica contra fidem ; in sensu vero Jansenii est haeretica.

Fr. Vincentius Depretis, Ordinis Praedicatorum, commissarius Sancti Officii, coepit dare votum suum, sed quia valde confuse et et intricate loquebatur, more suo solito, non potuit ea in congregatione totum suffragium explicare.

Die igitur *6 Novembris 1652* habita fuit congregatio in palatio D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum praedicto D^no^ Cardinali Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio, meque assessore, et omnibus qualificatoribus, quibus in locum P. Abbatis Hilarionis Rancati et P. Augustini Ubaldini additi fuerunt Fr. Coelestinus Bruno, a Venetiis [37]), Ordinis Sancti Augustini et Fr. Joannes Augustinus a Nativitate, Ordinis Carmelitarum Discalceatorum.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius Sancti Officii, prosecutus fuit suum suffragium, et tandem conclusit :

Primo haec propositio non est qualificabilis ratione [f° 208r] proferentis, quia fuit proposita in abstracto et praescindit ab omni proferente.

Secundo est qualificabilis secundum sensum communem et usitatum faventem haereticis, in modo loquendi recepto ab ipsis et damnato ab Ecclesia catholica, et est temeraria, scandalosa, male sonans.

Tertio oportet prius formare sensum legitimum istius propositionis, antequam qualificetur ratione rei significatae, quia non apparet, ex quo appareat ista impossibilitas.

Ista propositio secundum omnes terminos, quibus actualiter constat, acceptos in significatione propria, usuali et consueta, non est qualificabilis ; et non est qualificabilis, nisi reducta ad sensum, in quo protuli esse erroneam, hoc est, loquendo de impossibilitate

[37]) Il y a ici sans doute une erreur de lecture. Bruni était natif de Venosa (Potenza). Rapin (ms. français 10576, f° 119v) porte effectivement *a Venuscio*.

physica, non tollente obligationem nec excusante transgressores a culpa et a poena, et refusa ex negatione virium, quas Deus tenetur dare ad praecepta talia observanda, nulla existente culpa, ubi tamen ly « iustis » debet necessario impropriari et stare pro iustis de praeterito, et etiam per appositionem terminorum, nullo existente obice peccati actualis et originalis, qui termini nec implicite nec explicite includerentur in significatione usuali dictae propositionis. Vel ista propositio accepta secundum terminos, quos in sua ratione formali explicite vel implicite involvit, sumptos in propria significatione usuali, quae est propria et vera significatio apud omnes rationes rei significatae, non est digna censura.

Fr. Philippus Vicecomes, generalis Ordinis Augustinianorum : si propositio faciat hunc sensum, iusti secundum vires [f° 208v] tantum quibus formaliter iusti sunt, praeciso auxilio divino actuali, non possunt implere aliqua Dei praecepta, est vera et catholica. Si autem consideretur in suis terminis, est male sonans, quia pro eo, quod dicere debuerat : iusti secundum praesentes vires tantum non possunt complete implere praecepta, maluit dicere : praecepta sunt impossibilia secundum praesentes vires ; vox autem ista « praecepta impossibilia », etiamsi limitata ad vires praesentes cum exclusione auxilii actualis, male sonat. Quoad secundam particulam, si faciat hunc sensum : deest quoque aliquando gratia, scilicet actualis auxilii, qua secundum praedictas praesentes vires tantum possent illa implere complete, propositio est catholica ; propter tamen terminum « impossibilis » est male sonans ; et prout ly « impossibilia » cadit super praecepto, est male sonans.

Dimissa fuit congregatio et indicta fuit futura sessio pro die 13 Novembris, sed propter Consistorium habitum a Sanctissimo Domino Nostro prorogata fuit ad diem sequentem 14 Novembris.

Die *14 Novembris 1652* habita fuit congregatio ut supra, omnibusque qualificatoribus, excepto Fr. Dominico Campanella, Carmelitano.

Antequam ingrederentur qualificatores, fuit dictum, qua die deberent in posterum haberi congregationes, quia Sanctissimus Dominus urgebat pro expeditione negotii, et fuit resolutum, habendas esse die Lunae et die Mercurii cuiuslibet hebdomadae.

Deinde ingressis qualificatoribus, coepit dare votum *Fr. Vincentius Candidus*, magister Sacri Palatii et conclusit :

Sentio, praefatam propositionem « Aliqua etc. » non mereri censuram, sed esse verissimam et catholicam, quia similis assertio conspicitur in variis locis Sacrae Scripturae exstare. Tradita etiam invenitur sub aequivalentibus terminis a Synodo Tridentina, sess. 6, *de reformatione*, cap. 11, si attente verba [f° 209r] illa perpendantur. Consona etiam videtur praefata propositio familiarissimo modo lequendi aliquorum theologorum.

Fr. Joannes Augustinus a Nativitate, Ordinis Carmelitarum Discalceatorum : censeo hanc propositionem in aliquo sensu minus proprio

posse sustineri; in sensu intento ab auctore, id est Cornelio Jansenio, esse dignam censura, ut iam damnatam a sacra Tridentina Synodo; absolute, ut praescindit ab hoc vel illo sensu determinato, offensivam aurium fidelium.

Fr. Coelestinus Bruno, Augustinianus : censeo hanc propositionem esse censurandam, prout sacrum Concilium declarat, uti temerariam et a Sanctis Patribus damnatam, et item, quia immediate opposita est Sacrae Scripturae et Sacro Concilio Tridentino et aliis Conciliis et novissime bullis Summorum Pontificum, Pii V, Gregorii XIII et Urbani VIII, existimo etiam esse haeresi proximam. Potest tamen apponi aliqua praeservativa. In sensu vero praeciso Jansenii est formaliter haeretica.

Die *18 Novembris 1652* hora 21 habita fuit congregatio in palatio Domini Cardinalis Spadae, assistentibus cum illo D^njs^ Cardinalibus Ginetto, Pamphilio, Chisio, absente Cardinali Cecchino, solitis qualificatoribus, excepto Fr. Dominico Campanella, Carmelitano.

Revocata fuit ad examen secunda propositio : *Interiori gratiae in statu naturae lapsae nunquam resistitur.*

Coepit super ea dare suffragium et discurrere Fr. *Joannes Augustinus*, Ordinis Carmelitarum Discalceatorum, et tandem conclusit : haec propositio in aliquo sensu minus proprio est vera; in sensu intento a Jansenio est digna censura, ut repugnans Sacrae Tridentinae Synodo et Sacris Scripturis et sic haeresi [f° 209v] proxima; ut praescindit ab hoc vel illo sensu determinato, offendit aures fidelium.

Fr. Coelestinus Brunus, Ordinis Sancti Augustini : haec propositio, si intelligatur de gratia efficaci, praecise vera est; sed quia proprie et iuxta suos terminos indefinite loquitur, de omni gratia intelligit; et quia auctores huius propositionis destruunt omnino sufficientem, quod est contra omnem theologiam, Sanctos Patres et praecipue Augustinum, quem sibi falso patronum adsciscunt, et contra Sacrum Concilium Tridentinum, ideo eadem censura, qua primam, censeo qualificandam.

Sfortia Pallavicinus : haec propositio secundum se accepta mihi videtur immunis ab omni censura; quatenus vero profertur a Jansenio et infertur tanquam ex praemissis ex eo, quod neget in natura lapsa etiam hominibus iustificatis vires sufficientes ad implenda praecepta, quando re ipsa peccat, est digna eadem censura, qua notavi primam propositionem, non secundum se, sed quatenus consequentia illius.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto, procurator generalis Cappucinorum : haec propositio, ut iacet, secundum sensum suum clarum, non solum est perniciosa et temeraria et male sonans, sed etiam formaliter haeretica, aut haeresim sapiens; et dimissa fuit congregatio.

Die *20 Novembris 1652* habita fuit congregatio in palatio D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Domini Cardinales Ginetto, Pamphilio, Chisio, meque assessore, absente Cardinali Cecchino, omnisbusque qualificatoribus.

Coepit suum votum *P. Thomas Imbene* et conclusit : haec propo-

sitio, si intelligatur de gratia interiori efficaci, est catholica; si intelligatur de gratia interiori [f° 210r] quacunque, distinguo : vel facit sensum quoad ipsum formaliter, et est catholica : vel facit sensum quoad consensum, qui semper sequatur, ita ut omnis gratia interior sit efficax et nulla sufficiens, in quo sensu loquitur Jansenius, et sic, si non formaliter, saltem proxime est haeretica et evidenter falsa.

Fr. Angelus Maria a Cremona, Servita : haec propositio, si sumatur in sensu universali, est haeresi proxima, si in sensu particulari, esto in aliqua sententia sit vera et probabilis, in proprio tamen sensu et rigoroso verborum ab auctore, id est Jansenio, intento est haeretica; in sensu indefinito, prout iacet, est temeraria, male sonans et scandalosa.

Et dimissa fuit congregatio.

Die *25 Novembris 1652* habita fuit congregatio in palatio D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum dicto Em^mo^ Ginetto, Pamphilio et Chisio, meque assessore et solitis qualificatoribus, absente Cardinali Cecchino.

Coepit discurrere super praedicta secunda propositione *Fr. Lucas Wadingus* et conclusit : haec propositio, cuiuscumque auctoris illa sit, si intelligatur de gratia efficaci, sive adiuvante et excitante, est vera et catholica, si vero de sufficienti et de quacunque gratia interiori, secundum omnem gratiae latitudinem, est temeraria et haeresi proxima.

Fr. Dominicus Campanella : censeo, istam propositionem sive consideretur prout iacet, sive ut explicata ab auctore, id est Jansenio, esse formaliter haereticam, tanquam [f° 210v] destructivam gratiae sufficientis, quae de fide est concedenda.

Fr. Modestus a Ferrara : censeo hanc propositionem non solum in sensu Jansenii, sed etiam in proprio verborum sensu esse vel haereticam, vel saltem haeresi proximam.

P. Raphael Aversa : propositio haec ita intellecta, seu potius correcta : interiori gratiae efficaci nunquam resistitur, est vera et catholica; supplendo tamen in bona theologia, non solum iuxta Jansenium in statu naturae lapsae, sed nec in statu naturae integrae, nec in statu viae Angelorum. At accepta ut sonat universaliter, quod nulli prorsus gratiae resistatur, si procederet ex suppositione, quod gratia desit peccatoribus, eo quod non esset illis necessaria, saperet pelagianam haeresim; procedente autem ex suppositione, quod gratia sit quidem necessaria, sed denegetur a Deo, ut non possit homo servare praecepta, quo pacto proprie et in rigore est de mente Jansenii, sic coincidit cum prima propositione ac propterea participat cum illa eamdem censuram. In proprio tamen et rigoroso sensu verborum intento a Jansenio est haeretica.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius Sancti Officii : haec propositio non est qualificabilis, quia gratia interior Augustiniana propugnata contra Pelagianos est solum gratia efficax, ac proinde apud Augustinum convertuntur gratia interior et gratia efficax; dicere hanc propositionem esse qualificabilem, quia tollit gratiam sufficientem, omnibus modis

est qualificare ipsissimam doctrinam divi Augustini in suis operibus ultimis et omnium thomistarum [f° 211v].

Die *27 Novembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Dni Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dno Cardinale Ginetto, Pamphilio, Chisio (defuit Cecchinus) meque assessore et omnibus solitis qualificatoribus.

Coepit discurrere super secunda praedicta propositione *Fr. Philippus Vicecomes*, generalis Augustinianorum, et conclusit : gratiae interiori, hoc est efficaci, quae proprie interior dicitur, nunquam resistitur, propositio vera et catholica.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii : censeo hanc propositionem nullam mereri censuram, imo esse catholicam et veram; nomine enim interioris gratiae in hac propositione vere et proprie debet intelligi de gratia efficaci; etenim analoga stare pro famosiori significatu, nedum humanae philosophiae verum etiam Sacrarum Literarum mori et consuetudini est consentaneum. Ulterius si ly « resistere » accipiatur large et communiter, quamvis homo possit resistere si velit, in sensu diviso, numquam tamen in sensu composito dissentiet, in tali sensu est catholica et vera. Similiter si ly « resistere » intelligatur stricte, numquam resistet, etiam loquendo in sensu diviso.

In hac eadem sessione, quia dies nondum inclinaverat, tertia propositio fuit ad examen revocata : *Ad merendum et demerendum in statu naturae lapsae non requiritur in homine libertas a necessitate, sed sufficit libertas a coactione.*

Super suprascripta tertia propositione coepit dare votum *Fr. Joannes Augustinus a Nativitate*, Carmelita Discalceatus, et tandem conclusit : haec propositio in aliquo casu particulari non est digna aliqua censura; prout asseritur a Jansenio, repugnat Scripturis et Concilio Tridentino et successive est haeretica.

Die *2 Decembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Emmi Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem cardinalibus Ginetto, Pamphilio, Chisio (defuit Cecchinus) meque assessore, omnibus qualificatoribus, excepto Fr. Luca Wadingo.

Coepit dare votum super tertia praedicta propositione *Fr. Coelestinus Bruno*, Augustinianus; et tandam conclusit : censeo hanc propositionem esse temerariam et in sensu Jansenii formaliter haereticam.

Sfortia Pallavicinus : haec propositio secundum se intellecta de libertate includente sufficientem deliberationem et indifferentiam iudicii, ut sentiunt eius auctores, puto non mereri ullam censuram; prout vero habetur in Jansenio, quod scilicet omnes etiam iusti, qui peccant mortaliter, in natura lapsa careant libertate indifferentiae et necessario taliter peccent, puto esse dignam eadem censura, qua affeci primam propositionem.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto, procurator Cappucinorum : propositio haec, si accipiatur meritum et demeritum late, nulla digna est censura; similiter, si propositio intelligatur non solum de possibilitate in ordine ad Deum, sed etiam de facto, ex speciali privilegio

quoad meritum et ex aliqua causa speciali quoad demeritum, nulla digna est censura. Accipiendo vero propostionem [f° 212r] ut iacet et secundum sensum quem regulariter importat et in sensu Jansenio intento, est non solum male sonans, sed etiam absolute haeretica.

Die *4 Decembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio, meque assessore, omnibus qualificatoribus, nullo excepto.

Coepit dare suffragium super dicta tertia propositione *P. Thomas Imbene* et breviter conclusit : censeo propositionem hanc simpliciter esse formaliter haereticam.

Fr. Angelus Maria a Cremona : haec propositio in proprio et rigoroso sensu, maxime a Jansenio intento, est formaliter haeretica.

Fr. Lucas Wadingus : censeo, propter multitudinem et auctoritatem gravissimorum virorum, qui doctrinam omnem a qua haec pendet propositio, defendunt, propositionem probabilem et nulla dignam censura theologica.

Fr. Dominicus Campanella : censeo istam propositionem, in sensu ab auctoribus explicato, esse formaliter haereticam, tanquam destruentem libertatem et consequenter rationem meriti et demeriti in nostris actionibus.

Et fuit dimissa congregatio.

Die *9 Decembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Domini Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio, meque assessore, omnibus qualificatoribus, excepto Sfortia Pallavicino.

Super praedicta tertia propositione coepit dare votum *Fr. Modestus a Ferrara* et conclusit [f° 212v] : censeo hanc propositionem, secundum proprium sensum verborum et secundum se absolute consideratam, esse saltem erroneam in fide; in sensu vero Jansenii esse haereticam.

P. Raphael Aversa : censeo propositionem hanc non solum esse damnatam a Summis Pontificibus, contra Michaelem Baium et contra Jansenium, sed esse formaliter haereticam, damnatam a Divo Thoma et ab aliis, Summis Pontificibus et Conciliis, et esse formaliter haeresim Calvini et Lutheri, damnatam in Concilio Tridentino; quod si coarctaretur ad aliquem casum particularem, adhuc declinare in partem haeresis; in sensu vero Jansenii esse haereticam.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius Sancti Officii : haec propositio, intellecta de libertate a coactione excludente libertatem indifferentiae destruentem efficaciam gratiae, positam a Divo Augustino, est catholica et non qualificabilis; intellecta autem de libertate a coactione excludente indifferentiam compatientem secum efficaciam divinae gratiae augustinianae, est qualificabilis et est erronea et etiam maiori censura digna.

Die *11 Decembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Pamphilio, Chisio (abfuit Cecchinus) meque assessore et omnibus qualificatoribus, nemine excepto.

Super tertia dicta propositione coepit votum dare *Fr. Philippus Vicecomes*, generalis Sancti Augustini, et tandem conclusit: propositio quoad meritum est vera et catholica; quoad demeritum respiciens peccata, quae sunt poena peccati, de quibus dicitur : de necessitatibus eripe me Domine, [f° 213r] non est qualificabilis.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii : haec propositio, cum non solum a pluribus doctoribus scholasticis, sed etiam a multis Sanctis Patribus et Doctoribus Ecclesiae, praesertim a Divo Augustino et Divo Thoma reperiatur asserta, necesse est dicere, eam in sensu catholico defendi posse, ne dicamus, ipsos propositiones temerarias aut haereticas scripsisse. In re enim dubia et probabili interpretatio illa praeferenda, unde ius tertii non laedatur; sentio igitur, propositionem assertam nullam mereri censuram, imo esse veram et catholicam.

Deinde quia adhuc tempus supererat, dictum fuit, quod Fr. Joannes Augustinus a Nativitate, Carmelita Discalceatus. daret votum super quarta propositione quae talis est : *Semipelagiani admittebant praevenientis gratiae interioris necessitatem ad singulos actus, etiam ad initium fidei, et in hoc erant haeretici, quod vellent eam gratiam talem esse, cui posset humana voluntas resistere vel obtemperare.*

Dictus ergo *Fr. Joannes Augustinus* coepit super ea verba facere et tandem conclusit : haec quarta propositio, ut iacet, est haeretica; ut asseritur a Jansenio contra quosdam doctores catholicos, meretur censuram propter acerbitatem; ut est antecedens, ex quo infert consequentiam de gratia victrici et medicinali, est etiam haeretica.

Die *16 Decembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eo Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio, meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine excepto, quia Fr. Lucas Wadingus tandem accesserat. Coepit dare votum super dicta quarta propositione *Fr. Coelestinus Brunus* et conclusit : hanc propositionem, secundum historiam, evidenter patet falsam esse; quantum vero ad id quod asserit in secunda parte, praeter censuram tertiae propositionis, quia ex ea infertur necessario omnes catholicos haereticos esse, dico esse temerariam, blasphemam et ad minus virtualiter haereticam et forsitan etiam formaliter.

P. Sfortia Pallavicinus : puto hanc propositionem esse falsam et temerariam propter acerbitatem censurae, qua notat sententiam probabilem et uti talem ab Ecclesia admissam. Praescindendo autem a censura huius sententiae probabilis, propositio ipsa in se, et prout prolata a Jansenio, mihi videtur immunis ab omni censura theologica.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto : prima pars propositionis, in quantum continet factum sive historiam, non est digna censura, neque est etiam evidenter falsa. Secunda pars propositionis accepta indefinite prout sonat et potest extendi tam ad gratiam efficacem quam sufficientem, est non solum temeraria et erronea, sed etiam formaliter haeretica. Prout vero restringitur ad gratiam efficacem, in quo sensu visus est Jansenius proferre, non est digna aliqua censura theologica, nisi in quantum nimis rigorose censurat aientes eiusmodi gratiae posse

resisti et obtemperari, quae cum sit doctrina probabilis, non meretur notam haeresis.

Fr. Thomas Imbene : ista propositio, quidquid sit de prima parte, in qua est quaestio de facto et mera historia, tamen quoad secundam partem, prout intelligitur a Jansenio, est [f° 214r] formaliter haeretica.

Die *18 Decembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio, meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine excepto.

Coepit dare votum super quarta dicta propositione *Fr. Angelus Maria a Cremona*, Servita, et tandem conclusit : circa hanc quartam propositionem sum in voto, quoad primam partem esse falsam. Quoad secundam, licet in aliquo sensu posset probabiliter sustineri, in proprio tamen et rigoroso sensu verborum a Jansenio intento, cum annexis et connexis, sub quibus porrigitur ab eodem, cui non potest adaptari sensus probabilis, quem potest habere, propositionem esse formaliter haereticam.

Fr. Lucas Wadingus : censeo propositionem hanc fuisse male conceptam et auctorem, quisquis ille fuerit, in parte prima circa dogmata Semipelagianorum et in secunda circa mentem Jansenii fuisse plane deceptum. Caeterum in libro Jansenii censeo scandalosum esse et temerarium nimis vehementem illum modum propugnandi sententiam propriam et impugnandi alienas, praesertim Patrum Jesuitarum.

Fr. Dominicus Campanella : censeo hanc quartam propositionem quoad primam partem, tanquam punctum pertinens ad historiam, non cadere sub censura theologica; quoad secundam et falso imponi Semipelagianis tanquam errorem et esse formaliter haereticam, in quantum sententiam catholicam antiquissimam, utpote a multis saeculis, ipso Calvino fatente, traditam in Ecclesia Dei et [f° 214v] a cunctis fidelibus sine ulla contradictione et discrepantia creditam, dicit haereticam.

Fr. Modestus a Ferrara, consultor : dico huius propositionis primam partem esse falsam, alteram esse saltem haeresi proximam, vel haereticam, secundum quod gratia interior potest dupliciter considerari.

Die *23 Decembris 1652* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Cardinalibus Ginetto, Pamphilio, Chisio (absente Cecchino), meque assessore omnibusque qualificatoribus, nemine excepto.

Super quarta praedicta propositione coepit dare votum *P. Raphael Aversa*, et conclusit : propositio haec est tota falsa et perniciosa contra fidem historiae; sed specialiter secunda pars redundat in maximam contumeliam Ecclesiae profitentis, dari talem gratiam, cui possit humana voluntas resistere vel obtemperare, et ipsa in se est haeretica contra definitionem Concilii Tridentini. Quodsi propositio ita corrigatur : gratiae efficaci humanam voluntatem non posse resistere, adhuc eo modo quo proponitur a Jansenio videtur haeretica; sed

explicando gratiam efficacem eo modo, quo apud nostros theologos explicatur, et intelligendo « non posse resistere » eo modo, quo apud alterutram scholam intelligitur in sensu composito, vel sub similibus terminis, sic contineret sanam doctrinam. In sensu tamen Jansenii est haeretica.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius : haec propositio, quia imponit notam haereticorum Semipelagianis, ex eo quod affirmarent, gratiam ab ipsis positam esse talem, cui voluntas possit obsistere vel obtemperare, per taleïtatem (nota terminum novum) destruentem efficaciam [f° 315r] gratiae Divi Augustini et approbantem ineffacitatem gratiae assertam a Semipelagianis, impugnatam a Divo Augustino, est immunis ab omni censura.

Fr. Philippus Vicecomes generalis : si propositio ita intelligatur, quod solum admitteret talem gratiam, cui posset humana voluntas resistere vel obtemperare, cum exclusione omnis gratiae efficacis et secundum propositum, sic utique erant haeretici Semipelagiani. Si vero ita intelligatur, ut ita vellent eam gratiam talem esse, cui posset humana voluntas resistere vel obtemperare, ut tamen praeter illam admitterent gratiam efficacem et secundum propositum, sic non erant haeretici, sicut non sunt doctissimi viri, qui utramque gratiam admittunt. (In Voto pag. 354 additur : Quodsi auctores propositionis asperius locuti sunt contra alios auctores sententiae in hoc sensu a me expositae, tanquam scandalosi habendi sunt, cum parem auctoritatem in Ecclesia tenere debeant) [38].

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii : quoad primam partem propositionis censeo non mereri aliquam censuram, ut ex multis relatis, praesertim ex testimonio Divi Augustini de praedestinatione cap. 1. Quoad secundam partem « in hoc erant haeretici » quoad sensum proprium Pelagianorum, quatenus excludebant gratiam in sensu composito vere efficacem, quam statuit Divus Augustinus in suis operibus, falsa est. Si autem ly « resistere » accipiatur stricte et in significatu suo formali proprio, non videtur censuranda secunda pars propositionis, etiamsi sit sermo vel de sensu composito, vel de sensu diviso.

Futura sessio indicta pro die 30 Decembris.

Die ergo praedicta 30 Decembris 1652 habita fuit congregatio in palatio Eminentissimi D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio, meque assessore, qualificatoribus omnibus, excepto Fr. Luca Wadingo [f° 315v].

Super quinta propositione : *Semipelagianum est dicere, Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum fuisse et sanguinem fudisse*, coepit votum dare *Joannes Augustinus a Nativitate*, et demum conclusit : haec propositio, prout iacet, non est catholica. Si exponatur quoad auxilia sufficientia praeparata omnibus ex meritis Christi,

[38]) Ce paragraphe est une addition de Tamburini.

meretur censuram propter acerbitatem. Ut est connexa cum propositione Jansenii, quod Christus sit mortuus solum pro praedestinatis et illis solis praeparaverit auxilia sufficientia ad perseverandum, meretur eandem censuram ac prima propositio.

Fr. Coelestinus Bruno, Augustinianus : existimo hanc propositionem tanquam omnibus horrendam et impiam et tanquam animam reliquarum propositionum, et quia habet etiam affinitatem cum multis propositionibus damnatis Baii, prorsus temerariam et plus reliquis haereticam.

P. Sfortia Pallavicinus : censeo, istam propositionem secundum se esse catholicam et non dignam censura, nisi propter censuram contrariae propositionis. Propter eiusmodi censuram, qua damnat propositionem admissam a multis scholasticis et simpliciter probatam in Tridentino, censeo esse temerariam et male sonantem. Prout profertur a Jansenio, censeo mereri eandem censuram, qua notavi primam propositionem.

Dimissa congregatio et indicta futura sessio ad diem 13 Januarii 1653.

Die ergo *13 Januarii 1653* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio, meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine dempto.

Super quinta propositione coepit dare votum [f° 216r] *Fr. Marcus Antonius a Carpineto* : haec propositio, prout iacet : Christus non est mortuus pro omnibus omnino hominibus et pro omnibus omnino hominibus sanguinem non fudit, sine alio addito explicante, est male sonans, pias aures offendens, et si non formaliter haeretica, saltem haeresi proxima. Eadem propositio restricta hoc modo : Christus pro omnibus mortuus non est, quia non est mortuus pro praescitis, adhuc est formaliter haeretica, sic simpliciter et sine alia explicatione proposita. Eadem propositio restricta hoc modo : Christus non est mortuus pro omnibus omnino hominibus, quia non est mortuus pro infidelibus, adhuc est haeretica. Eadem propositio restricta hoc modo : Christus non est mortuus pro omnibus omnino hominibus, quia non est mortuus pro parvulis, adhuc est haeretica, simpliciter et sine aliqua declaratione prolata. Eadem propositio etiam declarata hoc modo : Christus non est mortuus pro omnibus, quia non omnibus contulit beneficium suae passionis, sed solum praedestinatis, adhuc est haeretica. In uno vero solo sensu erit catholica, si dicatur : Christus non est mortuus pro omnibus, quia non omnibus contulit beneficium salutis sive beatitudinis aeternae.

P. Thomas Imbene : dico, vel propositio ista facit sensum quod Christus non sit mortuus pro omnibus efficaciter, et non est digna censura, sed est catholica; vel facit sensum quod non sit mortuus pro omnibus aequaliter, ita ut discretio sit ex nobis, non autem ex gratia, est etiam catholica; vel facit sensum quod non sit mortuus pro quibusdam, [f° 216v] ut pro infantulis, qui moriuntur sine bap-

tismo, pro paganis et pro quibusdam christianis induratis, et est erronea et temeraria, saltem prout vocat opinionem oppositam errorem semipelagianum : vel facit sensum quod sit mortuus pro praedestinatis tantum et pro nullis aliis etiam aliquando iustificatis, uti per baptismum neque sufficientem in ordine ad salutem, et in hoc sensu, qui vere est Jansenii, est haeretica.

Fr. Angelus Maria a Cremona, Servita : sum in voto propositionem hanc ratione censurae esse male sonantem et temerariam, secundum se esse scandalosam, in sensu auctoris, nempe Jansenii, quatenus excludit a beneficio aeterno mortis Christi infideles et parvulos, esse parum probabilem et nihil piam, quatenus excludit aliquem ex iustificatis, esse erroneam et formaliter haereticam.

Die *15 Januarii 1653* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ D^ni^ Cardinalis Spadae, absente D^no^ Cardinali Spada propter infirmitatem, sed assistentibus Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio, meque assessore, qualificatoribus omnibus, nemine dempto.

Super quinta propositione praedicta coepit dare votum *Fr. Lucas Wadingus* : ista propositio cum illa nota seu censura Semipelagiani erroris nullibi legitur apud Jansenium ; explicatio autem, quam adhibuit locis Sacrae Scripturae de morte Christi pro solis fidelibus, praesertim pro praedestinatis, sana est et catholica, utpote conformis eidem Sacrae Scripturae et quae expresse habetur apud Augustinum et alios Sanctos Patres et alios gravissimos doctores.

Fr. Dominicus Campanella : dico propositionem istam fuisse primo evomitam [f° 217r] ex Calvino ; secundo, Semipelagianos in hoc puncto non errasse, sed vere et catholice sensisse ; tertio, esse formaliter haereticam tanquam repugnantem apertissimis et toties repetitis testimoniis apostolicis, nec non Sacris Conciliis et Sanctis Patribus contradicentem ; et propterea omnipotenti Deo, cuius natura bonitas, et copiosissimae Christi redemptioni, cuius modica sanguinis gutta pro totius mundi redemptione suffecisset, ut testatur Clemens VI (in *Extravagantibus, Unigenitus de poenitentia*) esse valde iniuriosam [39]).

Fr. Modestus a Ferrara, consultor : cum haec propositio : Christus pro omnibus omnino hominibus etc. sit de fide ex Scriptura, Concilio Tridentino et Sanctis Patribus, haec quinta propositio est omnino haeretica.

Dimissa congregatio et intimata futura sessio ad diem 20 Januarii.

Die ergo 20 Januarii 1653 habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine dempto.

[39]) La référence exacte au *Corpus iuris canonici* est celle-ci : *Extravagantia communia*, titre IX (*de poenitentiis et remissionibus*), chap. II (*Unigenitus Dei filius*), qui est une lettre de Clément VI à l'archevêque de Tarragon. Cfr. E. Friedberg, *Corpus iuris canonici*, Leipzig, 1922, t. II, col. 1304-1306.

Super quinta propositione praedicta coepit dare votum *Fr. Vincentius Candidus*, magister Sacri Palatii, qui petiit, ex gratia sibi concedi, quia cum legeret votum, inclinante die non poterat legere et conclusit : censeo, propositionem praefatam nullam mereri censuram et sustineri posse ut probabilem et sine dubio veram. Semipelagianorum enim error fuit, ut omnibus pro comperto est, ita Christum Dominum esse omnium redemptorem et pro omnibus mortuum existimarunt, ut penes liberum arbitrium omnium hominum esset, tale redemptionis beneficium acceptare seu repudiare, etiam proxima et immediata et, ut aiunt theologi, cum actu coniuncta potentia. [f° 217v] Quo errore manifeste humano arbitrio partes primas, gratiae vero secundas tribuebant; discriminationem etiam humani generis homini tribuebant, contra Magistrum gentium I *ad Cor.*, cap. 4, ac ipsius electionis profundissima mysteria relegabant, quo consequenter veram Christi Domini redemptionem de medio tollebant, ut talis redemptionis participes esse homines ex liberi arbitrii viribus operantes autumarent.

Demum coepit dare votum *P. Raphael Aversa*, qui dixit concludendo : haec propositio in modo loquendi proprie et rigorose sumpta est blasphema, contumeliosa, contraria Sacrae Scripturae et Concilio Tridentino. In sensu vero Jansenii, praesertim expresso libro 3 *de gratia Salvatoris*, capite ultimo, reducitur ad primas tres propositiones, quare eandem cum illis censuram meretur.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius : haec propositio per hoc, quod afficitur nota erroris, subit censuram quam meretur, ac proinde est immunis ab omni censura.

Fr Philippus Vicecomes : haec propositio ex Divo Prospero et Hilario in terminis est a Semipelagianis asserta tanquam contraria sententiae S. Patris Augustini. An vero ab illis vel simpliciter asseratur, vel tanquam error illorum habenda sit, dico secundum sensum intentum a Semipelagianis [40]). Ista propositio est falsa quatenus existimant Christum Dominum esse mortuum pro omnibus aequaliter et indifferenter quacunque lege, seclusa omni gratia efficaci et secundum propositum, de quo loquitur Apostolus et explicat Augustinus, posse salvos fieri.

Dimissa congregatio et indicta futura sessio ad diem 27 Januarii.

Die ergo 27 Januarii 1653 habita fuit Congregatio [f° 218r] in palatio Em^mi^ D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine dempto.

[40]) Une addition marginale de Tamburini porte : « Hoc votum in calce dissertationis huius theologi, p. 389 ita ad signatum locum habet : ista propositio est falsa et haeretica, quatenus existimant Christum Dominum ita esse mortuum pro omnibus aequaliter et indifferenter ut sit in potestate cuiuslibet hominis ut quacumque lege cum solo quodam sufficienti auxilio, seclusa omni gratia efficaci et secundum propositum de quo loquitur Apostolus et explicat Augustinus posse salvari ». Schill a profité de cette addition pour remanier le texte d'Albizzi.

Sed antequam ingrederentur qualificatores, D. Cardinalis Spada retulit, se notificasse Dominis de Saint-Amour et sociis, qui pro parte Jansenii stabant, si volebant audiri in congregatione et loqui coram Em^mis^ D^nis^ Cardinalibus et qualificatoribus, in eorum erat arbitrio, quia essent omnino auditi omnes, sed recusasse loqui in congregatione ob nonnullas causas et praesertim, quia, si debebant audiri, volebant audiri in contradictorio cum Dominis Francisco Hallier et sociis, adducendo exemplum quaestionis habitae coram Clemente VIII et Paulo V in materia *de auxiliis*. Praeterea dixerunt, se non fidere de aliquibus qualificatoribus, haberent suspectum omnino assessorem; ideo, nisi fiat contradictorium, nolle audiri : idem notificasse Dominis de Hallier et sociis, qui dixerunt accessisse Romam ut legem acciperent, propterea paratos esse obedire mandatis Sacrae Congregationis.

Retulit etiam Oratorem Regis Galliae excitasse praedictas partes ut cum charitate ad invicem starent. Valde suspicari, ne D^nus^ de Saint-Amour et socii fugam arriperent.

Audita relatione, introductis qualificatoribus, vocati fuerunt Domini Hallier et socii, qui prae foribus manebant, et introductis in congregatione fuit eis dictum, quod si vellent loqui super praedictis propositionibus, loquerentur, quia attente audirentur.

Primus ergo, qui locutus est, fuit D^nus^ de Hallier, qui post factam acclamationem Sanctissimo Domino Nostro dixit, se fuisse missos Romam ab 85 episcopis Galliae, ut initia haereseos Sanctissimo et Eminentiis Suis exhiberent et dicta clare repraesentarent. Demum longissimo sermone per horam et ultra adducto contra unamquamque earum propositionum [f° 218v] invexit, ut est videre in eius voto, in processu inserto fol. ... [sic], quod ab eo fuit expetitum et habitum. Successive locuti sunt socii D^ni^ Hallier, unus post alium, per mediam horam pro quolibet, sed potius tractaverunt de historia, sunt tamen eorum dicta in processu fol ... [sic], et demum fuit dimissa congregatio. Futura sessio indicta ad diem 3 Februarii.

Die ergo *3 Februarii 1653* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus eum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine dempto.

Fuit illis dictum, vota eorum esse referenda super unaquaque praedictarum propostionum, ut viderent, an esset aliquid ab eis addendum. Ego ergo assessor de mandato Eminentiarum Suarum legere coepi primam propositionem : « Aliqua Dei praecepta » etc., denuo, ut supra, votum *P. Sfortiae Pallavicini*, qui confirmavit suum votum et addidit, in sensu Jansenii hanc propositionem simpliciter consideratam esse erroneam vel haeresi proximam.

Fr. M. Antonius a Carpineto, audito suo voto, illud confirmavit et dixit : censeo simpliciter, hanc propositionem esse erroneam.

P. Thomas Imbene, audito suo voto, illud confirmavit et dixit : censeo in sensu Jansenii hanc propositionem esse haereticam.

Fr. Angelus Maria a Cremona, audito suo voto, illud confirmavit

et dixit : secundum Jansenium censeo, propositionem hanc esse haereticam.

Fr. Lucas Wadingus, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Thomas Campanella, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Modestus a Ferrara, audito suo voto, illud confirmavit et addidit : in sensu Jansenii propositio est haeretica [f° 219r].

P. Raphael Aversa, audito suo voto, illud confirmavit et addidit, propositionem in sensu Jansenii esse haereticam.

Fr. Vincentius Depretis, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Philippus Vicecomes, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii, audito suo voto, illud confirmavit.

Caeterum tam *Fr. Vincentius Depretis*, commissarius, quam *Fr. Philippus Vicecomes*, nec non *Fr. Vincentius Candidus*, Magister Sacri Palatii, se declararunt, quod non intendunt qualificare praedictam nec alias quattuor ad mentem Jansenii.

Fr. Joannes Augustinus a Nativitate, audito suo voto, illud approbavit.

Fr. Coelestinus Bruno, audito suo voto, illud approbavit et addidit, quod propositio in sensu perverso Jansenii est formaliter haeretica.

Demum lecta fuit per me assessorem secunda propositio : « Interioris gratiae » etc.

Fr. Joannes Augustinus a Nativitate, audito eius voto per me lecto, illud confirmavit.

Fr. Coelestinus Bruno, audito suo voto, illud confirmavit.

P. Sfortia Pallavicinus, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto, audito suo voto, illud confirmavit.

P. Thomas Imbene, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Angelus a Cremona, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Lucas Wadingus, audito suo voto, illud confirmavit [f° 291v].

Fr. Dominicus Campanella, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Modestus a Ferrara, audito suo voto, illud confirmavit.

P. Raphael Aversa, audito suo voto, illud confirmavit et addidit : haec propositio, in proprio et rigoroso sensu verborum intento a Jansenio, est haeretica.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Philippus Vicecomes, generalis Ordinis Sancti Augustini, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii, audito suo voto, illud confirmavit.

Die *5 Februarii 1653* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ D^ni^ Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio meque assessore omnibusque qualificatoribus, nemine dempto.

Fuit per me lecta tertia propositio : « Ad merendum » etc. et lecto

voto Fr. Joannis Augustini a Nativitate, idem *Fr. Joannes Augustinus* illud approbavit et addidit : in sensu Jansenii haec propositio est haeretica. Demum subiunxit, fuisse dictum, Jansenium negare solum auxilium sufficiens Jesuiticum; secundo, proscriptum vel proscribendum solum propter censuram acrem contra Jesuitas; tertio, non dixisse Christum pro solis praedestinatis mortuum fuisse. Haec tria esse falsa, et coepit discurrere super praedictis singillatim adducendo loca Jansenii.

Fr. Coelestinus Bruno, audito suo voto, illud confirmavit.

P. Sfortia Pallavicinus, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto, audito suo voto, illud confirmavit [f° 220r].

Fr. Thomas Imbene, auditu suo voto, illud confirmavit.

Fr. Angelus Maria a Cremona, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Lucas Wadingus, audito suo voto, illud confirmavit et coepit respondere adductis a Fr. Joanne Augustino a Nativitate cum aliqua indignatione et altercatione adducendo P. de Valentia [41]).

Fr. Dominicus Campanella, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Modestus a Ferrara, audito suo voto, illud confirmavit et addidit : in sensu Jansenii haec propositio est haeretica.

P. Raphael Aversa, audito suo voto, illud confirmavit et addidit : in sensu Jansenii propositio est haeretica.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius, audito suo voto, illud approbavit et dixit : tota difficultas est, an detur gratia sufficiens omnibus modis, quae non sit efficax.

Fr. Philippus Vicecomes, audito suo voto, illud confirmavit.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii, audito suo voto, illud confirmavit.

Demum lecta fuit per me quarta propositio : « Semipelagiani admittebant » etc. Lecto voto Fr. Joannis Augustini a Nativitate, idem *Fr. Joannes Augustinus* illud confirmavit.

Fr. Coelestinus Bruno, audito suo voto, illud confirmavit.

(Idem praestiterunt ceteri omnes, quod in codice iisdem verbis ponitur, ideoque brevitati consulentes eas repetitiones omittimus [42]).

Demum fuit per me assessorem lecta quinta propositio : « Semipelagianum est, dicere » etc.

Fr. Joannes Augustinus a Nativitate, audito suo voto, illud confirmavit.

Idem praestiterunt caeteri omnes ut supra. Demum fuit iniunctum Fr. Vincentio, commissario, [f° 220v], Fr. Philippo Vicecomiti, generali, Fr. Vicentio Candido, Sacri Palatii magistro ut qualificarent praedictas propositiones in sensu Jansenii.

41) Grégoire de Valence, jésuite espagnol, théologien de valeur, tenant des doctrines particulières, « le valencianisme », il joua un rôle pendant les *congregationes de auxiliis*, cfr. *Dict. de théol. cath.* t. XV, col. 2465-2497.

42) Ce paragraphe est plutôt une note du copiste annonçant des abréviations.

Die *27 Februarii 1653* habita fuit congregatio in palatio Emmi Dni Cardinalis Spadae, assistentibus cum eodem Dominis Cardinalibus Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Chisio meque assessore ac omnibus qualificatoribus, nemine dempto.

Dnus Cardinalis Spada retulit, se dedisse scripturas, quas recepit a Domino de Saint-Amour, Dominis Qualificatoribus et superesse paucos, qui eas non habuerunt.

Demum dictum fuit Fr. Vincentio Depretis, Fr. Philippo Vicecomiti, generali, Fr. Vincentio Candido, magistro, an vellent qualificare dictas quinque propositiones ad sensum et veram mentem Jansenii; responderunt unanimiter, se non accessisse praeparatos.

Dimissis qualificatoribus fuit propositum, quid ulterius sit agendum; et resolutum, quod, transacta tota hebdomada futura, in qua qualificatores, qui non viderunt scripturas traditas a Domino de Saint-Amour, forsitan possent illas videre, poterit Sanctissimus Dominus Noster, si velit, audire iterum qualificatores in congregatione. Interim dentur vota et censurae qualificatorum Sanctissimo Domino Nostro, ut posset illa videre et considerare et dicere qualificatoribus, se vidisse ac legisse et attente considerasse; si quid ulterius haberent, quod dicerent, dicerent libere. Fuerunt data vota qualificatorum Sanctissimo Domino Nostro a me assessore iuxta copiam, quae est in processu.

Demum fuit introductus Fr. Coelestinus Bruno, cum petiisset audiri; qui dixit, se insomnes transegisse plures noctes perscrutando sensum Jansenii et S. Augustini : a principio habuit aliquam difficultatem, sed vidit postea, loca Sancti Augustini fuisse a Jansenio corrupta; vidit etiam scripturas Dominorum de Saint-Amour et sociorum, quae nihil dicunt de Jansenio, sed solum instant, ut salvetur doctrina Sancti Augustini, propterea ipse posuit [fo 221r] in folio doctrinas et sententias genuinas Sancti Augustini et in alia parte doctrinam puram Jansenii; putabat, si jansenistae subscribant priori doctrinae Sancti Augustini, detestasse doctrinam Jansenii; legit folium [43]).

Dimisso Fr. Coelestino, fuit resolutum non esse admittendam propositionem Fr. Coelestini.

Demum fuerunt vocati qualificatores et eis dictum, si quis non vidit scripturas jansenistarum, illas videat; secundo, qui vota non dedit assessori, det; tertio, quod transacta hebdomada ventura, sint omnes parati, quia Sanctissimus Dominus Noster vult eos audire in congregatione. Intimata ergo fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro pro die 10 Martii 1653.

Die vero *10 Martii 1653* habita fuit congregatio in vesperis coram Sanctitate Sua, assistentibus Dominis Cardinalibus Spada, Ginetto, Pamphilio, Chisio meque assessore, qualificatoribus solitis, nempe Fr. Vincentio Candido, magistro Sacri Palatii; Fr. Philippo

[43]) Cet écrit du P. Bruni se trouve dans le ms. Chigi, B.VI. 103, fo 198-199.

Vicecomite, generali Ordinis S. Augustini; Fr. Vicentio Depretis, commissario S. Officii; P. Raphaele Aversa, Clericorum minorum; Fr. Modesto a Ferrara, Minorum Conventualium consultore S. Officii; Fr. Dominico Campanella, Carmelita; Fr. Luca Wadingo, Ordinis Strictioris Observantiae; Fr. Angelo Maria a Cremona, Ordinis Servorum; Fr. Thoma Imbene, Clericorum Regularium; Fr. Marco Antonio a Carpineto, procuratore generali Cappucinorum; P. Sfortia Pallavicino, Societatis Jesu; Fr. Coelestino Bruno, Augustiniano; Fr. Joanne Augustino a Nativitate, Carmelita discalceato. Antequam inciperent dare vota, Sanctissimus Dominus Noster dixit, se intellexisse tum a Cardinalibus Pamphilio et Chisio, tum ab assessore, quanta diligentia et studio qualificatores qualificaverint quinque propositiones examini subiectas, eorum vota attente legisse et considerasse, ab iisdem Cardinalibus et assessore seriem congregationum [f° 221v] audivisse; modo velle viva voce unumquemque eorum super unaquaque dictarum quinque propositionum audire, ut tandem divina favente gratia ac Spiritus Sancti praesidio, quod precibus indictis per Urbis ecclesias praestolabatur, ad determinationem dictarum quinque propositionum et negotii adeo gravis definitionem devenire possit, ut sarta tecta catholica religio conservetur.

Fuit ergo iubente Sanctissimo Domino Nostro a me assessore lecta prima propositio : « Aliqua Dei praecepta » etc. Coepit dare dictum votum *Fr. Joannes Augustinus a Nativitate*, qui tandem conclusit, hanc propositionem in sensu Jansenii esse damnatam a Sacro Concilio Tridentino.

Fr. Coelestinus Bruno dixit propositionem seditiosissimam, scandalosissimam, temerariam, blasphemam, proximam haeresi et in sensu Jansenii formaliter haereticam.

P. Sfortia Palavicinus, propositionem esse erroneam seu haeresi proximam.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto, propositionem sive secundum se consideratam, sive in sensu Jansenii, esse formaliter haereticam, vel saltem haeresi proximam.

P. Thomas Imbene, in sensu Jansenii, quia tollit auxilium sufficiens, esse formaliter haereticam.

Fr. Angelus Maria a Cremona, Servita, propositionem in sensu universali haereticam, in sensu particulari Jansenii haereticam, in sensu indefinito, prout iacet, esse contra Concilium Tridentinum et Constitutiones Pii V et Gregorii XIII contra Michaelem Baium.

Fr. Lucas Wadingus dixit in hac propositione contineri totam controversiam de auxiliis; posse defendi in nonnullis sensibus; in sensu Jansenii posse defendi [f° 222r] quia admittit potentiam (nescio, an dixerit potentiam remotam an propinquam); tandem iuxta suum votum.

Et pulsata hora 24 cum dimidio fuit dimissa congregatio.

Die *12 Martii 1653* hora 21 habita fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro, assistentibus Dominis Cardinalibus Spada,

Ginetto, Pamphilio, Chisio, meque assessore omnibusque qualificatoribus, nemine dempto.

Coepit dare votum *Fr. Dominicus Campanella* et dixit hanc propositionem esse Jansenii, et quoad utramque partem in sensu ab eo intento esse formaliter haereticam.

Fr. Modestus a Ferrara, omnino iuxta suum votum.

P. Raphael Aversa, in sensu Jansenii esse formaliter haereticam.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius, in sensu Jansenii non mereri censuram, quia illam deducit ex pluribus locis S. Augustini.

Fr. Philippus Vicecomes, iuxta votum.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii, non mereri censuram, etiam in sensu Jansenii.

Et pulsata prima hora noctis dimissa est congregatio.

Die *18 Martii 1653*, hora 21, habita fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro, assistentibus Dominis cardinalibus Ginetto, Pamphilio, Chisio meque assessore (absente Spada), omnibus qualificatoribus, nemine dempto. Fuit lecta per me assessorem secunda propositio : « Interiori Gratiae » etc.

Coepit super ea dare suffragium *Fr. Joannes Augustinus a Nativitate*, Carmelita discalceatus. In sensu Jansenii, dixit hanc propositionem esse haeresi proximam.

Fr. Coelestinus Bruno, Augustinianus, dixit hanc propositionem eadem censura notandam esse, qua prima propositio.

P. Sfortia Pallavicinus, in sensu Jansenii esse erroneam [f° 222v] seu haeresi proximam.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto, in sensu Jansenii esse vel formaliter haereticam vel haeresi proximam.

Fr. Thomas Imbene supplicavit, ut sibi liceret proferre votum suum in alia sessione, forsitan quia hora erat tarda, sed hoc non placuit Sanctissimo.

Fr. Angelus Maria a Cremona, iuxta suum votum, et pulsata hora prima noctis dimissa fuit congregatio.

Die *22 Martii 1653* hora 21 habita fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro assistentibus Dominis Cardinalibus Ginetto, Pamphilio, Chisio, (Spada absente), meque assessore omnibusque qualificatoribus ut supra, nemine dempto. Coepit suffragium dare super secunda propositione :

P. Thomas Imbene, quia in antecedenti congregatione propter tarditatem horae supplicavit, ut supra, quia volebat legere suas quas afferebat auctoritates et tandem conclusit, hanc propositionem in sensu Jansenii esse haereticam, quia negat omnino gratiam sufficientem.

Fr. Lucas Wadingus dixit, Jansenium lib. 2, cap. 27 et lib. 8, cap. 3 dare gratiam cui resistatur; et dicto libro 8, cap. 16 longissime ostendit, dari gratiam, cui possit resisti; ideo, cum huiusmodi propositio non reperiatur apud Jansenium, non est ille damnandus. Si tamen propositio sumatur in abstracto et negetur omnino gratia sufficiens, est contra Concilium.

Fr. Dominicus Campanella censuit propositionem, sive simpliciter sumptam, sive explicatam secundum sensum Jansenii, esse formaliter haereticam.

Fr. Modestus a Ferrara, hanc propositionem non solum quomodo colligitur a Jansenio, sed in proprio sensu esse formaliter haereticam vel saltem haeresi proximam.

P. Raphael Aversa, omni ex parte est doctrina Jansenii, ideo damnanda est uti haeretica [f° 223r].

Fr. Vincentius Depretis, commissarius, non mereri censuram, quia debet intelligi de gratia efficaci.

Fr. Philippus Vicecomes, generalis, plura verba protulit super bulla Sanctissimi Urbani VIII, dixitque non videri sibi expediens censurandam propositionem ad mentem Jansenii; scilicet conclusit, ad mentem Jansenii nullam mereri censuram, quia debet intelligi de gratia efficaci.

Demum obtulit Sanctissimo Domino Nostro epistolam, ut ipse dixit, Cardinalis Bellarmini ad Clementem VIII [44]), quae continebat arcana quaedam, quae nisi a Sanctitate Sua erant videnda. Sed Sanctissimus mandavit, illam esse mihi assessori consignandam, prout revera fuit consignata. Ego ante finitam congregationem tradidi illam Cardinali Chisio, ut ostenderet Sanctissimo. At Sanctissimus mandavit, ut mihi assessori remitteretur, prout revera remissa fuit.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii, nullam mereri censuram, quia debet intelligi de gratia efficaci. Cum pulsata esset hora prima noctis, dimissa fuit congregatio.

Die *26 Martii 1653* habita fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro, assistentibus Dominis Cardinalibus Spada, Ginetto, Pamphilio, Chisio, meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine dempto. Fuit per me lecta tertia propositio : « Ad merendum et demerendum » etc.

Fr. Joannes Augustinus a Nativitate, Carmelita discalceatus, coepit super dicta propositione suum proferre votum et conclusit propositionem intellectam ut docet Jansenius, esse haereticam.

Fr. Coelestinus Bruno censuit propositionem destruere omnino in sensu Jansenii libertatem liberi arbitrii et ideo scandalosam, temerariam, haereticam et damnatam in quatuor propositionibus a Pio V et Gregorio XIII, [f° 223v] n^is^ 38. 40. 63. 64.

P. Sfortia Pallavicinus censuit propositionem erroneam seu haeresi proximam; posse tamen Sanctitatem Suam decernere, contrarium esse de fide, quia ante Concilium Viennensem et Tridentinum multae propositiones non erant de fide.

[44]) Pendant les *Congregationes de auxiliis*, lorsque le molinisme se trouvait en danger, Robert Bellarmin, cardinal, jésuite, avait demandé avec insistance des débats contradictoires, qu'il obtint d'ailleurs mais qui seront refusés aux jansénistes. La longue lettre de Bellarmin a été publiée par I. von Döllinger, *Beiträge zur politischen, kirchlichen und Cultur-Geschichte*, Vienne, 1882, t. III, p. 83-87.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto, hanc propositionem sive consideratam ut deducitur ab aliis propositionibus, sive per se, esse vel formaliter haereticam vel haeresi proximam.

P. Thomas Imbene supplicavit audiri in futura sessione.

Fr. Angelus Maria a Cremona censuit propositionem hanc debere qualificari in sensu a Jansenio intento, et propterea in sensu praedicti Jansenii esse formaliter haereticam.

Fr. Lucas Wadingus supplicavit audiri in futura sessione.

Fr. Dominicus Campanella censuit hanc propositionem esse formaliter haereticam.

Fr. Modestus a Ferrara, propositionem esse formaliter haereticam.

Die *29 Martii 1653* habita fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro, assistentibus Dominis Cardinalibus Spada, Ginetto, Pamphilio, Chisio meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine dempto.

Coepit super tertia praedicta propositione dare suum votum *P. Thomas Imbene*, et conclusit propositionem tanquam damnatam a Scriptura, Conciliis, Sanctis Patribus et praesertim divo Augustino, esse haereticam.

Fr. Lucas Wadingus dixit : in quaestione de auxiliis nulla maior controversia difficilis (erat), quam quae hodie proponitur, nempe quomodo sit componenda libertas liberi arbitrii cum gratia. Non reperiri in Jansenio, et propterea non esse damnandum ob hanc propositionem, [f° 224r] quam non habet ; consideratam in abstracto non mereri censuram.

P. Raphael Aversa, propositio haec, sive in abstracto sive in sensu Jansenii, est damnata tanquam haeretica in pluribus Conciliis, nempe in Tridentino, in Senonensi, in Arausicano, in Valentino, in Constantiensi. Sanctus Thomas eam damnat uti haereticam.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius, in genua procumbens, dixit has quinque propositiones fuisse larvatas, et quia larva habetur in prima propositione, plura dixit super prima propositione et conclusit, advertendum esse, ne sub larva damnetur doctrina Augustini. Propositionem non esse Jansenii et absolute esse immunem a censura.

Fr. Philippus Vicecomes dixit : prorumpunt lacrimae plus quam verba, spiritus in faucibus haeret. Proh dolor ! Augustinus sub nomine Jansenii condemnatur. Demum conclusit, se subscribere his, quae dixit Fr. Lucas Wadingus et nihil luculentius iis, quae dixit P. Sfortia Pallavicinus, et perstitit in voto dato in congregatione Cardinalium.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii, etiam in genua procumbens perstitit in voto dato in congregatione Cardinalium.

Die *1 Aprilis 1653* habita fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro, assistentibus Dominis Cardinalibus Spada, Ginetto, Chisio meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine dempto. Fuit per me lecta quarta propositio : « Semipelagiani admittebant » etc.

Super qua coepit dare suum votum *Fr. Joannes Augustinus a Nativitate*, qui conclusit : prout profecta a Jansenio contra quosdam theologos est temeraria ; prout docetur a Jansenio est haeretica.

Fr. Coelestinus Bruno : vel sunt haeretici omnes Sancti Patres, Concilia, omnes Scholastici, immo et Spiritus Sanctus, qui est [f° 224v] magister Scripturarum, vel doctrina Jansenii est haeretica ; damnata est inter propositiones Baii.

P. Sfortia Pallavicinus : ut praescindit a censura Jansenii, non est digna censura ; secundum principia Jansenii meretur eandem censuram, quam prima propositio ; ut afficit contrariam opinionem censura, esse temerariam. Potest tamen Sedes Apostolica uti haereticam in sensu Jansenii illam condemnare.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto : haec propositio, si intelligatur de gratia sufficienti, vel est formaliter haeretica vel haeresi proxima. In sensu Jansenii est formaliter haeretica.

P. Thomas Imbene : in sensu Jansenii est formaliter haeretica.

Fr. Angelus Maria a Cremona : prima pars propositionis est falsa, secunda formaliter haeretica et est omnino Jansenii.

Die *3 Aprilis 1653* habita fuit congregatio ut supra. Super quarta propositione praedicta coepit dare votum *Fr. Lucas Wadingus*, qui dixit : qui propositionem excerpsit, vel non intellexit Jansenium, vel non percepit negotium ; doctrinam Jansenii esse immunem a censura quoad primam partem ; quoad secundam partem esse temerariam ob censuram inustam propositioni probabili ; tertio, propositionem esse male conceptam.

Fr. Dominicus Campanella censuit hanc propositionem non esse adscribendam Semipelagianis ad vituperium, sed ad laudem ; praeterea esse formaliter haereticam, quia est contra doctrinam a Spiritu Sancto revelatam, a Sanctis Patribus traditam et a Conciliis et Scholasticis defensam.

Fr. Modestus a Ferrara, consultor : primam partem propositionis falsam ; secundam partem, si accipiatur pro gratia sufficienti, esse formaliter haereticam ; si accipiatur pro gratia efficaci, esse temerariam, erroneam, sive haeresi proximam.

P. Raphael Aversa censuit propositionem esse haereticam.

Fr. Vincentius Depretis, commissarius, in genua etc. : haec [f° 225r] propositio, si transeat per os Semipelagianorum, est haeretica, si per os catholicorum, non est digna censura.

Fr. Philippus Vicecomes dixit : si propositio haec damnetur, damnandos esse etiam Patres Societatis Jesu, et perstitit in suo voto dato in congregatione Cardinalium.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii, multa dixit, tum perstitit in suo voto dato in congregatione Cardinalium.

Die *5 Aprilis 1653* habita fuit congregatio ut supra, excepto Fr. Luca Wadingo, qui per infirmitatem abfuit. Fuit lecta per me quinta propositio : « Semipelagianum est dicere, Christum » etc.

Super ea coepit discurrere *Fr. Joannes Augustinus a Nativitate*, qui tandem conclusit : si sumatur generaliter, est haeretica ; si pro parvulis in ventre matris defunctis, est temeraria ; si secundum Jansenium, est damnata a Concilio Tridentino.

Fr. Coelestinus Bruno : haec propositio est contra mentem Sancti Augustini, contra scholam theologorum, contra Concilia, damnata in Concilio Tridentino et est formaliter haeretica.

P. Sfortia Pallavicinus censuit propositionem esse erroneam vel haeresi proximam; poterit tamen declarari haeretica.

Fr. Marcus Antonius a Carpineto censuit propositionem temerariam, male sonantem, impiam, derogantem pietati divinae, et esse vel formaliter haereticam, vel saltem haeresi proximam.

P. Thomas Imbene supplicavit audiri in futura sessione.

Fr. Angelus Maria a Cremona perstitit in voto dato in congregatione Cardinalium.

Fr. Dominicus Campanella dixit non reperiri in latitudine propositionum haereticalium alteram, quae sit magis haeretica. Primo est a Calvino evomita; secundo non debet adscribi Semipelagianis ad errorem; tertio est formaliter haeretica, tanquam contradicens Sacris Scripturis, Sanctis Patribus, [f° 225v] Conciliis generalibus et provincialibus, iniuriosa excellentiae charitatis Christi (*ad extravagantia*, *Unigenitus*, *de poenitentia* et *remissione*).

Et quia fere ad duas horas noctis producta fuerat, congregatio dimissa fuit.

Die *7 Aprilis 1653* habita fuit congregatio ut supra, nemine dempto.

Coepit dare votum super dicta quinta propositione *P. Thomas Imbene* et multa dixit respondendo argumentis, quae faciunt Jansenius et Jansenistae et tandem conclusit, in sensu Jansenii propositionem esse formaliter haereticam.

Fr. Lucas Wadingus dixit Jansenium non profiteri hanc propositionem seu doctrinam, sed attulisse argumenta Semipelagianorum; idem fecisse Universitates Duacensem et Lovaniensem in censura contra P. Lessium, et tandem conclusit, Jansenium solum confirmasse opinionem, quod Christus solum pro fidelibus mortuus sit.

Fr. Modestus a Ferrara dixit clare hanc propositionem produci ex verbis Jansenii, lib. 3, *de gratia Salvatoris*, cap. 1, et non solum esse temerariam propter censuram, sed etiam formaliter haereticam.

P. Raphael Aversa dixit hanc propositionem esse haereticam triplici ex capite : primo, quia negat dari gratiam per Christum illis qui actu non salvantur; sed si propositio restringeretur ad parvulos, non esset digna censura; sed quia Jansenius extendit ad adultos, ideo etc.; secundo est haeretica, quia negat Christum mortuum pro illis ad quos non pertinet gratia Christi; tertio est haeretica propter censuram quae inuritur sententiae oppositae.

Fr. Vincentius Depretis : Semipelagiani triplici capite errabant in hac propostione ex Divo Prospero. Immerito inuritur censura haeresis, quia vere error Semipelagianorum.

Fr. Philippus Vicecomes dixit nullum esse catholicum, qui non fateatur, Christum mortuum esse pro omnibus. Sed est haereticum, [f° 226r] dicere gratiam sufficientem versatilem et determinabilem a libero arbitrio.

Conclusit non solum hanc propositionem, sed etiam alias quatuor ut supra, defendi a Divis Prospero, Fulgentio. Thoma et a Scholasticis. Demum in genua procumbens dixit cavendum esse ne incidamus in ea infelicia tempora, in quibus fraudibus Ursacii et Valentis totus orbis vidit se Arianum, et hodie non videat se Semipelagianum.

Fr. Vincentius Candidus, magister Sacri Palatii, dixit non posse negari Christum pro omnibus mortuum esse quoad sufficientiam; si ergo intelligatur efficaciter, vera est propositio. Sed quia Semipelagiani in hoc multipliciter errabant, merito fuit inusta censura.

Sessionibus huiusmodi terminatis, in quibus maxima cum attentione et patientia semper fere per quatuor horas Sanctissimus Dominus Noster adstitit, Sanctitas Sua mandavit, ut discuteretur in particulari congregatione an essent audiendi doctores Galli, qui pro Jansenio et quinque propositionibus stabant, praesertim quia intellexerat, nuper alios duos theologos [45]) Romam accessisse.

Die *18 Aprilis 1653* habita fuit congregatio in palatio Em^mi^ Cardinalis Spadae cum interventu Dominis Cardinalibus Ginetti, Cecchini, Pamphilii, Chisii et mei assessoris.

D. Cardinalis *Ginettus* dixit se esse in voto doctores Gallos audiendos, sed non retardandam decisionem dictarum quinque propositionum. D. Cardinalis *Cecchinus* dixit se existimare nihil faciendum, sed si ipsi doctores Galli petierint audiri, tunc esse maxime considerandum an expediat eos audire. D. Cardinalis *Pamphilius* censuit nullo modo esse audiendos, quia, cum D^nus^ de Saint-Amour declaraverit, nolle audiri cum collegis nisi in contradictorio et cum communicatione scripturarum, sibi imputet etc., si noluerunt informare et audiri sicuti informarunt et auditi sunt [f° 226v] D^nus^ Hallier et socii etc. D. Cardinalis *Chisius* dixit, qui moderni accesserunt ad Urbem, non esse audiendos, cum non habeant personam legitimam, nullas enim habent literas episcoporum, qui pro Jansenio stant, si tamen institerint audiri, tunc considerandum. D. Cardinalis *Spada* dixit non esse audiendos, quia materia id non requirit. Hi duo Galli subsidiarii nescitur a quo fuerint missi; parum referre, an sint tres vel quinque; et plura alia dixit quae tendebant ad denegandam audientiam.

Tandem unanimiter conclusum fuit exspectandam eorum instantiam. Relatis votis, Sanctissimus Dominus Noster dixit velle eos audire, si pro audientia instantiam fecerint, et velle eos audire in congregatione cum interventu Dominorum Cardinalium et qualificatorum.

Cum ergo humiliter praedicti doctores Galli petiissent coram Sanctitate Sua audiri, Sanctitas Sua iussit intimari congregationem pro die 19 Maii 1653, hora 20 cum dimidia.

Die ergo praedicta *19 Maii 1653* hora $20^1/_2$ habita fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro, assistentibus Eminentissimis

[45]) Il s'agit de Toussaint Desmares, oratorien, et Nicolas Manessier, Sorboniste; Saint-Amour, *Journal*, p. 428.

Dominis Cardinalibus Spada, Ginetto, Pamphilio, Chisio, meque assessore, omnibus qualificatoribus, nemine dempto.

Vocati fuerunt per me assessorem et introducti coram Sanctitate Sua : 1° Ludovicus de Saint-Amour, dioecesis Ambianensis; 2° Natalis de Lalane, dioecesis Parisiensis; 3° Ludovicus Angran, dioecesis Parisiensis; 4° Tussanus de Mares, dioecesis Cadomensis; 5° Nicolaus Mannessier, dioecesis Parisiensis.

Iubente ergo Sanctissimo Domino Nostro, coepit loqui *Natalis de Lalane*, qui dixit in quaestionibus fidei recurrendum esse ad Sedem Apostolicam; propositiones, de quibus hodie disceptatur, obscuras esse, sed tractari de doctrina Sancti Augustini, quae insidiatur; tutelam gratiae Summo Pontifici praecipue esse demandatam. Ideo Sedem apostolicam semper doctrinam sancti Augustini tutatam esse, et a Clemente VIII ut propriam iudicatam Christi haereditatem; gratiam Christi [f° 227r] sanguinis Christi fructum constituere; Evangelium et praecipua fidei fundamenta esse in gratia quam defendit Augustinus [46]). Evertendae gratiae consilium susceptum fuit, et ideo quinque propositiones huiusmodi ad evertendam Sancti Augustini doctrinam fabricatae sunt. P. Annatus, Jesuita, in Divum Augustinum et Divum Paulum debacchatus est [47]). Impiam doctrinam Divi Augustini et haereticam censuit appellandam. Ex libris Jesuitarum plus quam 100 propositiones contra Sanctum Augustinum excerptae sunt [48]), et nonnullas earum longo sermone protulit, hacque occasione in Jesuitas per duas fere horas integras debacchatus est. Tandem circa materiam dixit, has quinque propositiones habere triplicem sensum : unum Lutheranorum et Calvinistarum, secundum catholicorum, quam ipsi tenent et defendunt, tertium Pelagianorum et Molinistarum, et super unaquaque propositione explicavit sensus praedictos.

Petiit humiliter ut audiantur in contradictorio, quia sunt parati demonstrare quinam sunt huiusmodi sensus, et quaestionem sane esse connexam cum quaestione de gratia per se efficaci. Rogavit, nomine omnium, ut certam super his tribus sensibus Sanctissimus proferret sententiam; parati se exhibuerunt parere et se subiicere iudicio Sanctitatis Suae [49]) Secundo loco locutus est *Tussanus de Mares*, qui solum conatus est probare, ex variis Sanctorum Patrum et Conciliorum testimoniis, gratiam per se efficacem esse et ad omne

[46]) Le passage : *Ideo... defendit Augustinus* a été mal rendu et dans le ms. Angelica, et dans le ms. français 10576 (f° 127r), mais à l'aide des deux il a été possible de reconstituer le texte.

[47]) Il s'agit du livre : *De incoacta libertate disputatio qua demonstatur ex doctrina potissimum S. Augustini atque etiam S. Thomae indifferentiam... ad libertatem arbitrii esse necessariam. Contra novum Augustinum Iprensis Episcopi, Vincentium Lenem, apologistam Jansenii, commentatorem quinque propositionum*, Rome, 1652; cfr. SOMMERVOGEL, t. I, col. 401. Voir aussi SAINT-AMOUR, *Journal*, passim, e.a. p. 189-190, 214.

[48]) Sur les 116 propositions anti-augustiniennes, voir une note dans mon étude *Jean Recht en mission à Madrid*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 124.

[49]) Voir SAINT-AMOUR, *Journal*, p. 461-467.

opus pietatis necessariam esse, etiam ad singulos actus [50]), et protraxit sermonem ad alias duas horas; unde cum esset fere hora prima noctis, ulterius non est progressus.

Postea supradicti quinque doctores accesserunt ad pedes Sanctissimi Domini Nostri et in genua procumbentes nescio quid immurmurarunt, quod a Dominis Cardinalibus vel saltem ab omnibus non potuit audiri. Et obtulerunt Sanctitati Suae quasdam scripturas [51]) quae sunt in processu fol ... [sic].

Sed dixit mihi Cardinalis Spada, petiisse a Sanctissimo facultatem imprimendi dictas scripturas [52]), ut possent illas tradere Dominis Cardinalibus et qualificatoribus; petiisse etiam novam audientiam a Sanctitate Sua, quae respondit, se omnia maxime consideraturam [53]). Et ultra quatuor horas congregatio duravit.

Post haec ego assessor obtuli Sanctissimo scripturam Italico sermone a me exaratam [54]), qua primo narravi quae continebantur in literis episcoporum Galliae, pro una et altera parte, eorum petitiones, quas ob rei gravitatem Sanctissimus diligentias fecerit; institutionem congregationis particularis, assumptos qualificatores, congregationes habitas tam in palatio Em^mi^ D^ni^ Cardinalis Spadae, quam coram Sanctitate Sua. Demum quia doctores Galli et episcopi, qui pro Jansenio stabant, quinque propositiones fuisse confictas et proprio marte compositas, neque contineri in doctrina Jansenii, ostendi primo, praedictas quinque propositiones contineri expresse in *Augustino* Cornelii Jansenii; secundo, quo sensu illas protulerit; tertio, quanam censura unaquaeque earum inusta sit a variis gravibus auctoribus et praesertim religionis Dominicanae; quarto, an expediat devenire ad definitionem quam petunt 86 episcopi Galliae; quinto, quis ordo et modus adhibendus sit in definitione dictarum propositionum, quando Sanctitas Sua vellet eas definire.

Et quia suggesseram Sanctitati Suae non satis esse consultum, nisi etiam imploraretur divinum auxilium et assistentia Spiritus Sancti, indictae fuerunt orationes peculiares in omnes ecclesias Urbis a D^no^ Cardinali Ginetto, vicario, de mandato Sanctitatis Suae. Scriptura est in processu fol. ... [sic].

Visa ergo per Sanctitatem Suam praedicta scriptura per [f° 228r] sex vices, et dignatus est mihi significare, impellente gratia Spiritus Sancti, velle super quinque dictis propositionibus certam et claram sententiam ferre et constitutionem edere. Demum anceps fuit, an per

[50]) *Ibid.*, p. 484-502.

[51]) *Ibid.*, 469-484, 502-503

[52]) Voir Saint-Amour, *Journal*, p. 502. Cfr. p. 503-504 le mémorial des députés jansénistes adressé au maître du Sacré-Palais en vue d'obtenir la permission d'imprimer leurs écrits.

[53]) Cfr. *ibid.*, p. 502.

[54]) Ce très long *Mémorial* d'Albizzi se trouve, en mansucrit, dans divers endroits. Nous le donnerons en annexe.

decretum an per bullam seu constitutionem illam promulgaret; sed auditis rationibus, quas ego per literas significavi D^no^ Cardinali Chisio, tandem conclusit velle edere constitutionem, iussitque mihi per D^num^ Cardinalem Pamphilium, ut minutam constitutionis exararem; sed quia non percepi sensum Sanctitatis Suae, primam minutam, in qua narrabantur quae gesta fuerant in negotio Janseniano a felicis recordationis Urbano VIII, non probavit, sed mandavit, ut relicta narratione totius historiae inciperem a controversiis ortis in Gallia occasione dictarum quinque propositionum, essemque cum Cardinali Chisio et secum minutam conficerem. Adii ergo Cardinalem Chisium, et facta minuta, eam Sanctissimus probavit, iussitque coadunari congregationem Dominorum Cardinalium praedictorum coram Sanctitate Sua.

Die ergo *27 Maii 1653* habita fuit congregatio coram Sanctissimo Domino Nostro, assistentibus Dominis Cardinalibus Spada, Ginetto, Pamphilio, Chisio, meque assessore. Sanctissimus dixit, credere se fecisse omnes diligentias quae moraliter fieri possunt, ut deveniret ad ferendam sententiam super quinque propositionibus controversis, congregationem coadunasse, ut audirent minutam constitutionis edendae; si quid suggerere vellent (non tamen super censura et qualificatione propositionum, quae iam per Sanctitatem Suam decreta et stabilita erat, sed super modo tenendo), suggererent.

Lectaque per me minuta dictae constitutionis ac per tres vices relecta, Domini Cardinales se remiserunt prudentiae et sapientiae Sanctitatis Suae. D^nus^ Cardinalis Spada dixit posse secretissime communicari per me assessorem minutam dictae constitutionis Domino N [55]) ut si quid in censura [f° 228v] et in qualificatione propositionum putaret addendum, suggereret; prout a me factum fuit, iniuncto secreto sub poena excommunicationis. Qui Dominus N [56]) aliqua putavit addenda, quae addita fuerunt, non sine impulsu Spiritus Sancti.

Tandem, favente Deo, sub die *31 Maii 1653*, quae cadebat in pervigilia Pentecostes, data fuit bulla primo, die vero 9 mensis Iunii subsequentis publicata fuit per loca solita Urbis, magno omnium catholicorum plausu, ac jansenistarum mortificatione et praecipue eorum qualificatorum qui praedictas propositiones catholicas vel saltem posse defendi censuerunt. Eadem die fuerunt a Secretaria Status transmissa exemplaria bullae in Galliam, Hispaniam, Belgium, Viennam, Poloniam, Germaniam, ut et brevia in principio secundi voluminis huius negotii inserta.

[55]) Il s'agit de François Hallier.

[56]) Le ms. porte *Dominus Noster*; mais sur l'original, Rapin avait lu correctement *Dominus N.* (cfr. l'*Extrait des dixhuit tomes... qui sont au Saint-Office*; Paris bibliothèque nationale, ms. fr. 10576, f° 127). Et néanmoins, dans ses *Mémoires*, t. II, p. 105 ce même Rapin se permet ce faux : « Le cardinal Spada, plus expérimenté que les autres, lui [pape] conseilla encore d'en communiquer *aux cardinaux* les plus versés en ces matières-là, les obligeant au secret sous peine d'excommunication. Ce qui fut fait à même temps ».

Post paucos dies a publicatione praedictae bullae discesserunt Roma praedicti quinque doctores Galli qui pro Jansenio stabant, habita prius audientia a Sanctitate Sua, a qua benigne recepti fuerunt, illique se paratos ostenderunt obedire praedictae constitutioni ac mandatis Sanctitatis Suae ac Sedis Apostolicae (quod faxit Deus).

Dominus vero Hallier et socii, ob calores, Roma non discesserunt nisi in sequenti mense Septembri, donati a Sanctitate Sua, me suggerente, duobus numismatibus, altero aureo, altero argenteo pro quolibet; in quibus numismatibus seu medagliis, ut vocant, erat in una parte sculpta imago Sanctitatis Suae et in altera Spiritus Sancti in forma columbae, addita inscriptione : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum*, nam pendente qualificatione harum propositionum praedicta numismata cusa fuerant.

Quantum vero in hoc tam gravi negotio ego laboraverim, Deus scit etc. Utinam reposita sit mihi merces in [f° 229r] Paradiso.

(à suivre) L. Ceyssens, O.F.M.

De Priorij van de Reguliere Kanunniken van het Heilig Graf te Sint-Odiliënberg (1467-1639) *)

Woord vooraf

Tot nogtoe werd er over de stichtingen van de Heilig-Graforde te Sint-Odiliënberg geen enkele monografie gepubliceerd, noch over het klooster van reguliere kanunniken, (1467-1639), noch over dat van reguliere kanunnikessen (1888-).

*) Volgende afkortingen werden gebruikt voor veelvuldig geciteerde bronnen, werken en tijdschriften :

AGAU = *Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht.* Utrecht.
AGSO = Archief Gemeente Sint-Odiliënberg
AHGB = Archief Heilig-Graforde, priorij Sion, te Bilzen.
AHGO = Archief Heilig-Graforde, priorij Thabor, te Sint-Odiliënberg.
AHGT = Archief Heilig-Graforde, priorij Jerusalem, te Turnhout.
APSO = Archief Parochie Sint-Odiliënberg.
BCRH = *Bulletin de la Commision Royale d'Histoire,* of *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis,* Brussel.
BKNOB = Bulletin van de Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond, Leiden.
BTHA = Bibliotheek Theologische Hogeschool, Amsterdam.
BSAHDL = *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège,* Liège.
BVGR = *Bijlagen tot het Verslag van de toestand der Gemeente (Roermond),* Roermond.
Codex dipl. Berg. = *Codex diplomaticus Bergensis,* of *Oorkonden en Bescheiden van de kerk en het kapittel van de gemeente Sint-Odiliënberg,* uitg. door M. Willemsen, 2dln, Maastricht, 1885-1889; of in *PSAHL,* XXII, 1885, 412-538; XXIII, 1886, 161-291; XXVI, 1889, 167-336.
Deux Notices = *Deux Notices sur l'Ordre canonial du Saint Sépulcre* uitg. door M. Willemsen, Maastricht, 1891, of in *PSAHL,* XXVIII, 1891, 247-405; XXIX, 1892, 193-215.
DHGE = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques,* Paris.

Wel bestaan er verscheidene algemene werken waarin ook over de Heilig-Graforde wordt gehandeld. Zo b.v. de publicaties van P. H. Hélyot, M. Heimbucher en A. Couret [1]).

Meer speciale gegevens over de Heilig-Grafkloosters in het bisdom Luik vindt men bij J. P. R. Stéphani [2]). Over de Heilig-Graforde in de Nederlanden of het prinsbisdom Luik schreven o.a. H. P. Vanderspeeten, J. Daris, J. Ceyssens en Zr. M. Hereswitha [3]).

Monografieën over sommige van deze kloosters, meestal studies voorafgegaan door een algemeen geschidkundig overzicht van de Orde, werden gepubliceerd door A. Habets, F. Dazert, W. Goossens, Zr. M. Hereswitha [4]).

Limburg's Verleden = *Limburg's Verleden, Geschiedenis van Nederlands Limburg tot 1815*, onder redactie van verschillende auteurs, uitg. door het *Limburgs Geschied- en Oudheidkundig Genootschap te Maastricht*, 2 dln. Maastricht, I (1960); II (1969).
Nat. Biogr. W. = *Nationaal Biografisch Woordenboek*, Brussel.
PSHAL = *Publications de la Société Historique et Archéologique dans le Limbourg*, Maastricht.
RABr = Rijksarchief, Brussel.
RAH = Rijksarchief, Hasselt.
RALM = Rijksarchief in Limburg te Maastricht.
VROA = *Verslagen omtrent 's Rijks Oude Archieven*, 's Gravenhage.

De andere aangehaalde werken worden slechts de eerste maal dat ze vermeld worden volledig geciteerd.

[1]) P.H. Helyot, *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires*, 8 dln. Parijs 1714-1719, dl. II. — M. Heimbucher, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, 2 dln. Paderborn, 1933-1934[3], dl. 1. — A. Couret, *Notice historique sur l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem depuis son origine jusqu'à nos jours, 1099-1905*. Parijs, 1905[2].

[2]) J.P.R. Stéphani, *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du Pays de Liège*, uitg. door J. Alexandre, 2 dln in : *Publications de la société des bibliophiles liégois, nr. 16*, Liège, 1867, dl. I, 165-251.

[3]) H.P.J. Vanderspeeten, *Ordres religieux du Saint Sépulcre* in : *Précis historiques*, VIII, 1859, blz. 173-180, 206-211. — J. Daris, *L'Ordre du Saint Sépulcre dans l'ancien diocèse de Liège*, in : *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège*, II, 1871, blz. 167-258; of in : *PSAHL*, VI, 1869, blz. 291-382. — J. Ceyssens, *L'Ordre du Saint Sépulcre*, in : Leodium, VL, 1923, blz. 62-76. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters van het Heilig Graf in het prinsbisdom Luik vanaf hun ontstaan tot aan de Fransche Revolutie*, Universiteit te Leuven, Publicaties op het gebied der Geschiedenis en de Philologie, 3de reeks, dl. 4, Antwerpen, 1941.

[4]) A. Habets, *Het klooster van het Heilig Graf te Bilzen, met een geschiedkundige schets van de Orde van het Heilig Graf*. Hasselt, 1908. — F. Dazert, *Geschiedenis van het voormalig klooster van het Heilig Graf, thans Bonnefantenkazerne te Maastricht*, in : *PSAHL*,

Geschiedkundige bijzonderheden betreffend het overkwartier van Gelre en betreffend Nederlands Limburg, staatkundige gewesten waartoe Odiliënberg achtereenvolgens behoorde, verschaffen ons o.a. de volgende auteurs : J. Knippenbergh, J. Habets, P. C. Boeren; L. J. Rogier, C. A. Huygen, M. Dierickx, A. J. Munsters [5]).

Over het gebied Odiliënberg in 't bijzonder schreven o.a. A. Wolters M. Willemsen, J. Linssen, P. Glazema en de Kanunnikessen van het Heilig Graf [6]).

Een wetenschappelijk verantwoorde monografie over de kanunnikenpriorij te Odiliënberg gevestigd van 1467 tot 1639 werd nog niet uitgegeven. Het doel van deze publicatie is te voorzien in die leemte.

We raadpleegden voor deze studie dié algemene en bijzondere geschiedkundige werken die licht konden werpen op het te behandelen onderwerp, alsmede al de gekende onuitgegeven bronnen [7]).

XXXVIII, 1902, blz. 251-375. — W. Goossens, *Het klooster van het Heilig Graf te Hoogcruts en de lijst zijner stichtingen en jaargetijden*, in : *PSHAL*, LV, 1919, blz. 77-101. — Zr. M. Hereswitha, *Le monastère des chanoinesses régulières du Saint Sépulcre à Malmédy (1627-1798)* in : *BSAHDL*, XLI, 1959, blz. 97-163. — Id., *De Heilig-Grafpriorij te Turnhout, 1662-1962*, Antwerpen, 1962.

[5]) J. Knippenbergh, voortgezet door J. Goyers en Van Helmont, *Historia Ecclesiastica ducatus Gelriae*, Brussel, 1719, 1806. — J. Habets, *Geschiedenis van het tegenwoordig bisdom Roermond en van de bisdommen die het in deze gewesten zijn voorafgegaan*, 3 dln. Roermond, 1875-1892. — P.C. Boeren, *De oorsprong van Limburg en Gelre en enkele naburige heerschappen*, Maastricht, 1938. — L.J. Rogier, *Geschiedenis van het Katholicisme in Noord-Nederland in de 16de en 17de eeuw*, 2 dln. Amsterdam, 1957². — C.A. Huygen, *Van graafschap Limburg tot provincie Limburg*, Maastricht, 1949. M. Dierickx, *De oprichting van het bisdom Roermond 1559-1569*, in : *Historische opstellen over Roermond*, Roermond, 1951. — *Limburg's Verleden*, 2 dln.

[6]) A. Wolters, *De heiligen Wiro. Plechelmus en Odgerus en het Kapittel van Sint-Odiliënberg*. Roermond, 1861 — M. Willemsen, *De Stiftskerk van de H. Petrus thans van HH. Wiro. Plechelmus en Otgerus te Sint-Odiliënberg*, Roermond, 1880, of in *Provinciale Almanak van Limburg*, Roermond/Maastricht, 1881, blz. 175-212. — Id., *Codex dipl. Berg.* — Id., *Deux Notices.* — J. Linssen, *Een onderzoek naar Odiliënberg*, in: *PSHAL*, XCIV-XCV, 1958-1959, blz. 121-172. — P. Glazema, *Oudheidkundige onderzoekingen in en bij de R.K. kerk te Sint-Odiliënberg*, in : *BKNOB*, Excursienummer, 6de serie, V, afl. 2, Leiden, 1953, blz. 69-78. — J. Ceyssens, W. Joosten, *Sint-Odiliënberg*, Roermond, 1955. — P. Glazema, *Kanunnikessen van het Heilig Graf, Sint-Odiliënberg*. Roermond, 1966.

[7]) *Bijlagen tot het verslag van de toestand der gemeente, Roermond, 1860 en volgende.* G.W. Panhuysen, *Overzicht van de inhoud van het Rijksarchief in Limburg te Maastricht*, Maastricht, 1967, blz. 66, 73. — AHGB, AHGT, AHGO.

Wij betuigen hier onze oprechte dank aan alle bibliothecarissen en archivarissen die onze opzoekingen vergemakkelijkten. Heel bijzonder Baron van Hövell tot Westerflier, bibliothecaris en archivaris te Roermond, aan Drs. M. J. K. Smeets van het Rijksarchief in Limburg te Maastricht, aan de heer P. Gootzen, voorzitter, en aan de heer G. Venner, lid van de Heemkunde-Vereniging Roerstreek. Tenslotte aan de vele anderen die ons behulpzaam waren bij het tot stand komen van dit werk.

Eerste Deel

Hoofdstuk I

Voorgeschiedenis en vestiging van de Priorij

Om een duidelijk inzicht te bieden in het wezen van de priorij hier ter studie en om haar gesitueerd zijn in het geheel van de Orde waartoe zij behoort juist te bepalen, oordeelden wij best allereerst een terugblik te werpen op de geschiedenis der Heilig-Graforde tot aan het tot stand komen der priorij.

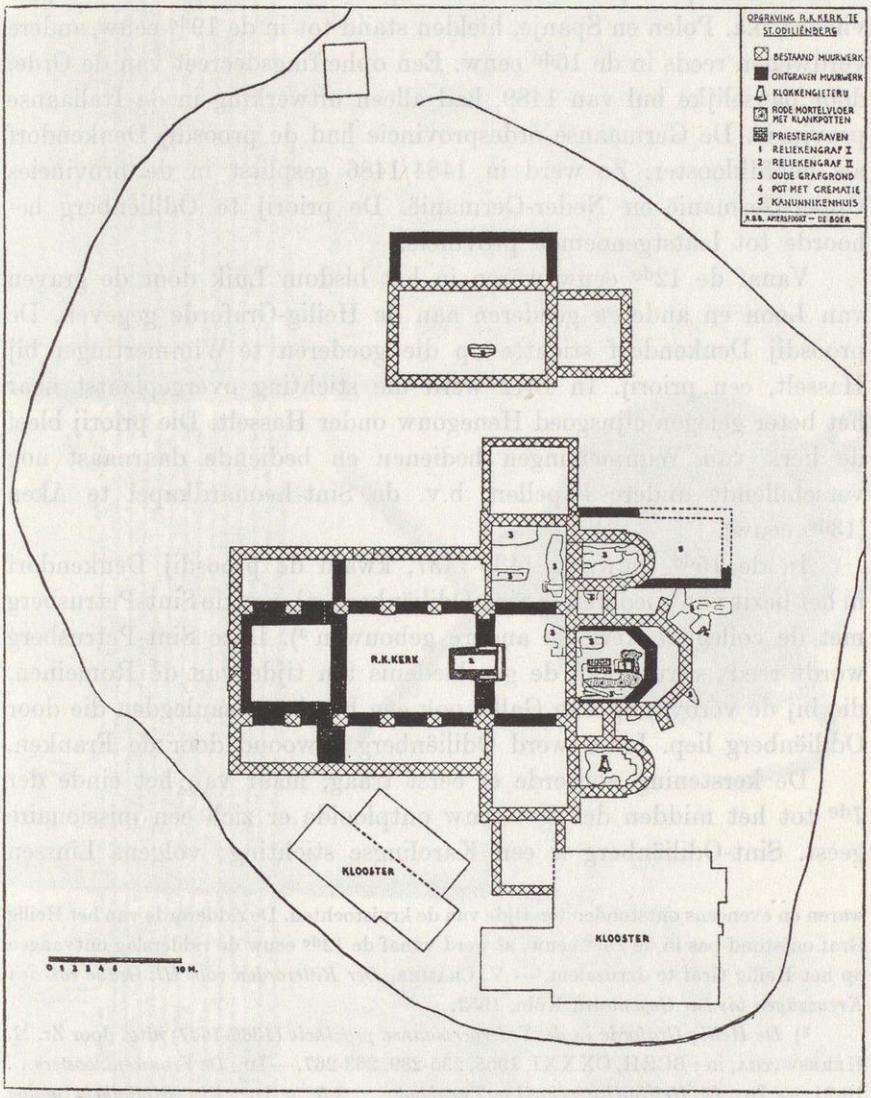
Zoals haar benaming aanduidt ligt de verste oorsprong van de Heilig-Graforde in Jerusalem. Zij ontsproot er in de 12de eeuw aan de kerkelijke hernieuwingsbeweging bekend als Gregoriaanse hervorming.

Toen Godfried van Bouillon in 1099 Jerusalem had veroverd, richtte hij in de Heilig-Grafbasiliek een kapittel op van kanunniken on er het koorgebed te reciteren volgens de Latijnse ritus. In 1114 verplichtte patriarch Arnulf van Choques de kanunniken van dat kapittel tot het gemeenschappelijk leven. De kanunniken namen de kloosterregel van Sint Augustinus aan en stippelden hun leefregel nader uit volgens eigen Statuten of Consuetudines. In 1122 werd de Sepulcrijnerorde door paus Callixtus II erkend [1]).

[1]) L. Milis, *L'Ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise. Son histoire et son organisation, de la fondation de l'abbaye-mère* (vers 1090) *à la fin des chapitres annuels.* Tome I, Texte. Brugge, 1969, 8, 85, 256. — Zr. M. Hereswitha, *Arnulf van Choques*, in : *Nat. Biogr.* W., III, 1968, kol. 47-50. — Id, *De reguliere kanunniken van het Heilig Graf* (Sepulcrijnen), in : *Catholica* II, Hilversum, 1968, kol. 1400-1401. — *Id., De Heilig-Grafpriorij te Turnhout 1662-1962.* Antwerpen, 1962, 1-3.

De kanonikale Orde van het Heilig Graf is een kloosterorde en dient te worden onderscheiden van de ridderorde van het Heilig Graf, die veel later is ingesteld en een lekenorde is [2]).

KAART 1



Plattegrond : Opgravingen, kerk van Sint-Odiliënberg in 1949-1951.

[2]) *Ibid.*, 2, 3. De betiteling van « kanonikale Orde » namen de Heilig-Grafkanunniken reeds aan in de 12de eeuw, om zich te onderscheiden van de ridderorden, nl. die van de Tempeliers, die van St. Jan of Malta, en van de Duitse Orde, die ook kloosterorden

De Heilig-Grafse kloosterorde verbreidde zich eerst in het Heilig-Land. Bij de val van Akko in 1291 vluchtte het Jerusalems kapittel naar Perugia en vestigde daar de hoofdzetel of aartspriorij der Orde. Die Orde had zich dan reeds zodanig uitgebreid ook over Europa dat ze kort daarop in provincies werd ingedeeld. Sommige van die provincies, o.a. Polen en Spanje, hielden stand tot in de 19de eeuw, andere verdwenen reeds in de 16de eeuw. Een opheffingsdecreet van de Orde, door pauselijke bul van 1489, had alleen uitwerking in de Italiaanse provincie. De Germaanse ordesprovincie had de proosdij Denkendorf als hoofdklooster. Ze werd in 1484/1486 gesplitst in de provincies Opper-Germanië en Neder-Germanië. De priorij te Odiliënberg behoorde tot laatstgenoemde provincie.

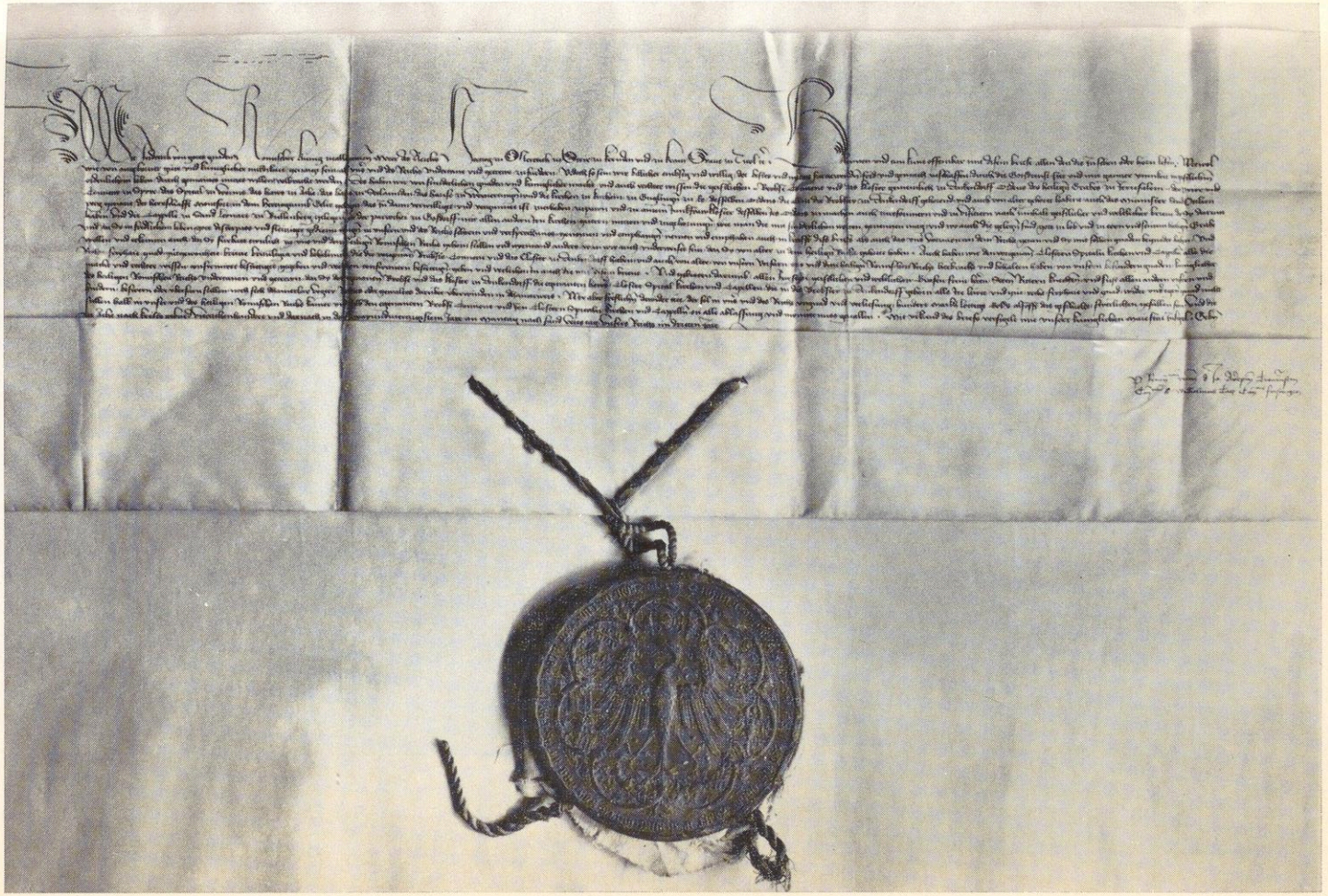
Vanaf de 12de eeuw waren in het bisdom Luik door de graven van Loon en anderen goederen aan de Heilig-Graforde gegeven. De proosdij Denkendorf stichtte op die goederen te Wimmertingen bij Hasselt, een priorij. In 1312 werd die stichting overgeplaatst naar het beter gelegen cijnsgoed Henegouw onder Hasselt. Die priorij bleef de kerk van Wimmertingen bedienen en bediende daarnaast nog verschillende andere kapellen, b.v. de Sint-Leonardkapel te Aken (13de eeuw).

In de 15de eeuw, in 1436-1437, kwam de proosdij Denkendorf in het bezit van goederen te Sint-Odiliënberg, nl. van de Sint-Petrusberg met de collegiale kerk en andere gebouwen [3]). Deze Sint-Petrusberg wordt reeds vermeld in de geschiedenis ten tijde van de Romeinen, die bij de verovering van Gallië ook een heerbaan aanlegden die door Odiliënberg liep. Later werd Odiliënberg bewoond door de Franken.

De kerstening vorderde er eerst traag, maar van het einde der 7de tot het midden der 8ste eeuw ontplooide er zich een missionaire geest. Sint-Odiliënberg is een Karolingse stichting; volgens Linssen

waren en eveneens ontstonden ten tijde van de kruistochten. De ridderorde van het Heilig Graf ontstond pas in de 19de eeuw, al werd vanaf de 12de eeuw de ridderslag ontvangen op het Heilig Graf te Jerusalem. — V. Cramer, *Der Ritterorden vom Hl. Grabe von den Kreuzzügen bis zur Gegenwart*, Köln, 1952.

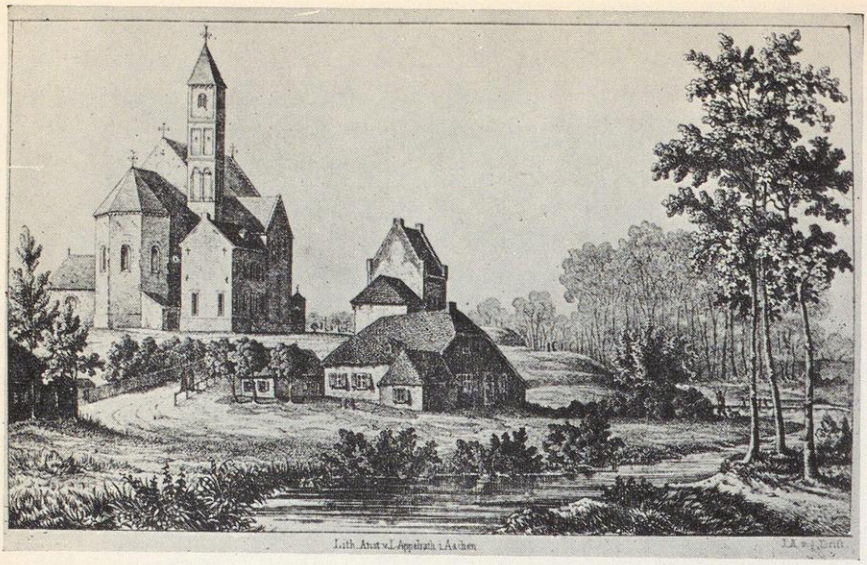
[3]) *De Heilig-Graforde in de Nedergermaanse provincie (1366-1647)* uitg. door Zr. M. Hereswitha, in : BCRH, CXXXI, 1965, 235-239, 263-267. — Id., *De Vrouwenkloosters...*, 10-21. — Id., *De Heilig-Grafpriorij te Turnhout, ...*, 3-5. — Id., *Ein Bibliothekskatalog der Propstei Denkendorf der Kanoniker vom Orden des Hl. Grabes*, in : *Bibliothek und Wissenschaft, ein Jahrbuch Heidelberger Bibliothekare*, Band 4, Wiesbaden, 1967, 16-72. Id., *De Sint-Martinuskapel te Bierbeek*, in : *Eigen Schoon en de Brabander*, LI, 1968, 122-143. — Zie kaart 3 blz. 300.



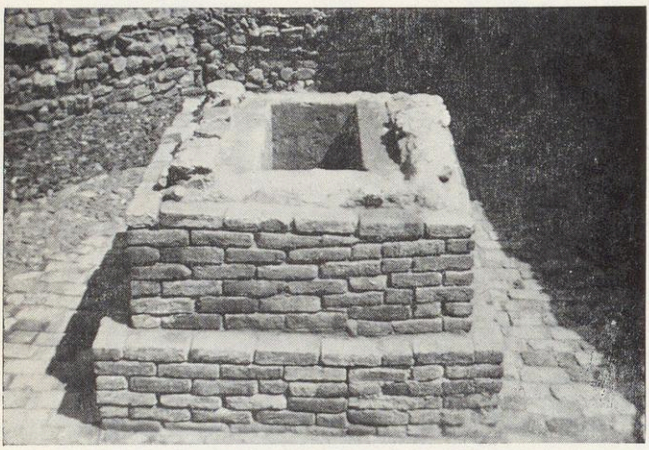
(Hauptstaatsarchiv Stuttgart)

Oorkonde van 18 juni 1442, van Frederik III, Rooms koning, die de Heilig-Graforde in Germanië onder zijn bescherming neemt.

PLAAT 1



Kerk van Sint-Odiliënberg, naar een lithogravure begin 19de eeuw.



Reliekengraf onder het priesterkoor.

een stichting van ca. 750 onder Pepijn III, genoemd de Korte, toen nog geen koning.

Wiro, een Angelsaksisch bisschop, geen Ier, bouwde er een Mariakapel waarin hij later begraven werd. Bij hem voegden zich de Angelsaksers : bisschop Plechelmus, en diaken Otgerus.

Het munster werd opgenomen onder het Karolingse kroongoed en had als dusdanig deel aan de immuniteit. Beschermd als het werd door de Karolingse vorsten, werd de instelling toevertrouwd aan de leiding van Alcuinus, die er Adelbert, een van zijn beste leerlingen, aan het hoofd stelde. Uit die tijd dateert de Karolingse munsterkerk, die er de door de H. Wiro opgerichte Mariakapel verving [4]).

In 858 schonk Lotharius II de berg met kerk en klooster aan de bisschop van Utrecht. Bisschop Unger (854-866) was namelijk met zijn kanunniken op de vlucht gedreven door de Noormannen : de vluchtelingen betrokken het munster. Maar in 881-882 kreeg het kapittel daar eveneens te lijden onder de geweldenarijen der Noormannen, die toen een kamp hadden opgeslagen te Asselt (gemeente Swalmen, ten noorden van Roermond), dus in de onmiddellijke omgeving van Odiliënberg.

Kort na de aanvang van de 10de eeuw konden de bisschoppen weer resideren in hun eigen stad. Te Odiliënberg liet de bisschop de kerk herstellen en herbouwen; het eerste veelhoeking koor dateert van die heropbouw. De door Wiro gestichte kloostergemeenschap verdween en werd vermoedelijk in de 11de eeuw vervangen door een collegiaal kapittel, bestaande uit zeven seculiere kanunniken, zonder deken maar met een proost. De macht van de bisschop van Utrecht over dit kapittel beperkte zich tot het benoemen van een der leden van zijn domkapittel tot proost van het kanunnikenkapittel te Odiliënberg en tot de leenheerschappij over het allodium Odiliënberg. In 1222 stond de bisschop deze leenheerschappij af aan Gerard, graaf van Gelre. De proost had de begeving van de kanunnikenprebenden.

[4]) J. Linssen, *Een onderzoek naar Odiliënberg*, in : *PSHAL*, XCIV-XCV, 1958-1959, 121-142. — Zr. M. Hereswitha, *Het verband tussen Sint Odilia, Sint-Odiliënberg, en de daar gestichte priorij van het Heilig Graf*, in : *De Maasgouw*, LXXXIV, 1965 kol. 145-151, 161-167. — W. Jappe Alberts, *Geschiedenis van Gelderland van de vroegste tijden tot het einde der middeleeuwen*. Den Haag, 1966, 7, 33, 139, 146. — A.J. Munsters, *Verkenning van de middeleeuwse Kerk in Limburg*, in : *Limburg's Verleden*, II, 424-444, 453-457.

Hij resideerde te Utrecht en liet zich te Odilënberg vervangen door een vice-proost.

Dat kapittel verbouwde de Sint-Petruskerk in Romaanse stijl, vergrootte die en liet ten noorden ervan, einde 13de of begin 14de eeuw, een Mariakapel bouwen en inrichten [5]).

Tot de oprichting van nieuwe bisdommen in 1559, behoorde Odiliënberg kerkrechterlijk tot de kerkprovincie Keulen, het bisdom Luik, en daarin tot het aarstdiakonaat Kempenland, opgericht begin 11de eeuw. De aanstelling van de pastoor in Odiliënberg behoorde aan de aarstdiaken en de parochiekerk was een « quarta capella » of kwartkerk van het landdekenaat Susteren, maar ze was vrij van alle dienstbaarheid jegens de bisschop van Luik. Dit tengevolge van het vernieuwd akkoord in 1257 gesloten door de bisschop van Luik met die van Utrecht. De proost van het kapittel bezat het jus patronatus van de kerk te Odiliënberg. Na 1559 tot 1801 ressorteerde Odiliënberg onder het dekenaat Montfort, ook wel Roermond genoemd, het bisdom Roermond en de kerkprovincie Mechelen.

Behalve aan de eigen statuten van 1356 was het kapittel onderworpen aan de « communibus juribus consuetudinibus, exemptionibus, libertatibus et statutis secundarum ecclesiarum Leodiensium [6]).

Daar Odiliënberg vanaf 1222 tot het graafschap, na 1339 hertogdom, Gelre behoorde, deelde het in de lotgevallen van dit leen. Het werd herhaaldelijk in beroering gebracht, van op het einde der 13de tot ver in de 14de eeuw, vooral de zuidelijke streek van het her-

[5]) J. Linssen, *a.w.*, 132-172. Voor het afstaan van de leenheerschappij aan Gelre, van het allodium Odiliënberg geeft J. Linssen (164, 168) als jaardatum : 1226. — M. Willemsen, *De Stiftskerk van de H. Petrus...*, 8-26. — *Codex dipl. Berg.*, in : *PSHAL*, XXIII, 1886, nr. 1-12, 161-176. — Zr. M. Hereswitha, Het verband tussen S. Odilia..., in : *De Maasgouw*, LXXXIV, 1965, kol. 145-147. — W. Jappe Alberts, *a. w.*, 191-197. — Ch. Dereine, *Chanoines (des origines au XIIe siècle)*, in *DHGE*, Paris, XII, 1953, kol. 371-382, 399-400. — A.J. Munsters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 477-479, 489. — P.C. Boeren, *Frankische tijd en Vroege Middeleeuwen, ca. 450-* ca. *1000*, in : *Ibid*, 3-12. — Id., *De Middeleeuwen ca. 1000* - ca. 1543, in : *Ibid.*, 40-42.

[6]) M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, 20-26. — *Codex dipl. Berg.*, in *PSHAL*, XXIII, 1886, nr. 5-13, 168-178; nr. 21, 183-185; nr. 22-24, 190-199. — J. Linssen, *a.w.*, 158, 161-165. E. De Moreau, *Histoire de l'Église en Belgique*, Brussel, III, 1945, 350-360. — W. Jappe Alberts, *a.w.*, 196-200. — M. Dierickx, *De oprichting van het bisdom Roermond*, in : *a.w.*, 236-256. — A.J. Munsters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II. 444-450, 461-466. — L.J. Rogier, *Geschiedenis van het katholicisme...*, dl. 1, 228-229. — Zie kaart 1, blz. 271.

togdom : het overkwartier van Gelre, dat te vuur en te zwaard werd geteisterd [7]).

Tijdens die woelingen werd het kapittel van de Sint-Petrusberg herhaaldelijk door roof, brand en plundering getroffen. Ten gevolge daarvan zagen de kapittelheren zich in 1360-1361 verplicht de bisschop van Luik om de toelating te vragen hun kapittel over te plaatsen naar de stad Roermond. De bisschop willigde dit verzoek in, nadat Reinold III, hertog van Gelre (17 maart 1361), Edward, heer van Montfort (3 april 1361), de bisschop van Utrecht en de proost van het kapittel van Odiliënberg (20 april 1361) met die overbrenging hun instemming hadden betoond. Die overplaatsing naar de H.-Geestkapel te Roermond, gebeurde op 12 mei 1361, dus onder de regering van bisschop Engelbert de la Marck [8]). De kapel werd dan collegiale kerk van de H. Geest. Het meubilair en de benodigdheden voor de eredienst, werden naar Roermond overgebracht. De prebenden, rechten en inkomsten van de kapittelleden werden mede overgebracht en de verplichtingen van de proost bleven als voorheen [9]). Ingevolge de overeenkomst door de rector van het Maria-Magdalena-altaar van de kerk te Odiliënberg, gesloten met de proost en het kapittel van de H. Geest, werd dat altaar in 1399 overgebracht naar de H.-Geestkerk binnen Roermond [10]).

Onder Arnold van Egmont, hertog van Gelre (1423-1473), werd de proost Arnold van Culemborgh op 20 mei 1430 gedagvaard om op last van paus Martinus V (1417-1431) de pastorijen van Odiliënberg, Vlodorp en Steynkerken bij het Heilig-Geestkapittel te Roermond in te lijven, voor de stichting van het dekenaat aldaar. Op 1 juni 1430 ging de inlijving door en in elk van de ingelijfde parochies werd de pastoor door een vicarius perpetuus vervangen [11]).

Toen Nicolaas Paew, priester van het bisdom Utrecht, aanspraak

[7]) J. Linssen, *a.w.*, 161-165, 170-172. — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, 27-28. — *Geschiedenis der Nederlanden*, o.l.v. J.A. Van Houtte, Antwerpen/Utrecht, II, 1950, 225-229, 256-270, 346-348, 487-502; III, 1951, 140-152. — H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, I, Brussel, 1929, 247-253. — W. Jappe Alberts, *a.w.*, 205-227. — A.J. Munsters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 494 — 496. — P.C. Boeren, *De Middeleeuwen*, in : *Ibid.*, 42-55.

[8]) Zie vorige vn. — *Codex dipl. Berg.*, in *PSHAL*, XXIII, 1886, nr. 30-39; 209-232.

[9]) *Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 40-43, 232-243. — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, 27-29.

[10]) *Ibid.* — *Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 44, 243-245.

[11]) *Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 49-53, 252-278.

deed gelden op de parochiale kerk van Odiliënberg, werd hem bij uitspraak van 18 december 1430, dit recht ontzegd ten gunste van deken en kapittel van de H.-Geest [12]).

Geheel eenzaam en verlaten stonden munster en kerk na overdracht van de pastorij aan het Heilig-Geestkapittel binnen Roermond. En het is om dit kerkelijk en kloosterlijk geheel voor verdere ondergang te behoeden dat het aan de Orde van het Heilig Graf werd geschonken, met als voorwaarde er een vrouwenklooster op te richten [13]).

De bevoegde persoon om die schenking te effectueren waren proost en kanunniken van het Heilig-Geestkapittel te Roermond. Dat kapittel poogde een deken te bekomen als hoofd. Die poging werd door Rome ingewilligd, en op 18 augustus 1428, te Genozzano, werd het beneficie van deken verleend aan magister Johannes Tolner [14]). In 1430 was proost van dat kapittel : Arnold van Culemborg (†1439) hierboven reeds vernoemd. Hij was de vierde zoon van Gerardus van Culemborg en Bertha van Egmond en volgde op zijn broer Zweder (3de zoon), bisschop van Utrecht. Hij was bekend met de Heilig-Graforde door zijn twee oudere broers Hubertus en Jan, die de stichters waren van het sepulcrijnenklooster « Jerusalem » [15]).

[12]) *Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 54, 278-288. — Mogelijk gebeurde de aanspraak van priester Nicolaas Paew op de kerk van Odiliënberg door toedoen van Arnold van Culemborgh, die het jus patronatus van die kerk bezat. *Supra*, 274, tekst vóór en vn. 6.

[13]) *De Heilig-Graforde in de Nedergermaanse Provincie*, in : *BCRH*, CXXXI, 1965, nr. 5, 263-267. Het is in deze akte dat de munsterkerk voor het eerst wordt genoemd : « sanctorum Petri et Pauli », en de plaats ervan : mons « Sanctae Otiliae ». — Zr. M. Hereswitha, *Het verband tussen St. Odilia...*, in : *a.w.*, kol. 146-150.

[14]) « ... et ad nos, prepositum et nostros qui pro tempore fuerint successores canonicatuum et prependarum omnium et singulorum, aliorumque beneficiorum ejusdem capelle pro tempore vacancium, provisio et collacio pertinebit et pertinere debeat pleno jure, prout hactenus ad nos pertinuit et pertinere consuevit in loco montis Odilie prelibato; et quod privilegio quecumque, presertim donacio locis montis Odilie predicti... nos utamur et uti, fini liceat pacifice et quiete in opido Ruremundense prelibato, salva nobis jure nostro eciam in loco montis Odilie sepe dicto ». *Codex dipl. Berg.*, in : *PSAHL*, XXIII, 1886, nr. 38, 225. Deze Joh. Tolner (ook geschreven Tollner) treedt als deken van het kapittel op tegen Nicolaas Paew, priester van het bisdom Utrecht, in het geding en vonnis van 18 dec. 1430, ten gunste van deken en kapittel van de H. Geest. *Supra*, 275-276, tekst vóór en vn. 12. — A.J. Munsters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 501. — *Supra*, 274, vn. 5 en 6.

[15]) *Supra*, 275, en vn. 11. — A.W.K. Voet van Oudheusden, *Historische beschrijvinge van Culemborg*, Utrecht, 1753, 38-39. Arnold wordt hier genoemd : de vierde Arent; hij was deken van St. Jan te Utrecht. Zo ook bij D.J. Kalkhoven, *Ge-*

De proost van Denkendorf van de Heilig-Graforde, provinciaal van Germanië, Melchior de Ringelstein, aanvaardde en bekrachtigde de schenking (zonder vermelding van de gever) op 7 september 1437 [16]). In 1438 keurde de hertog van Gelre deze transactie goed. In 1441 gaf Rome zijn toestemming, gevolgd door de publicatie van de bul. Hetzelfde jaar nog hadden de onderhandelingen plaats tussen Heilig-Geestkapittel en Heilig-Graforde. Op 18 juni 1442 bekrachtigde Frederik III te Aken deze en andere schenkingen in het Duitse Rijk

schiedenis van Culemberg, Culemborg, 1890, 63. Bij M.A.P. VAN SCHILFGAARDE, *Het Archief der Heeren en Graven van Culemborg*, 's Gravenhage, 3 dln, 1949, I, I-XX), wordt Arnold van Culemborg in 1426 vermeld als kanunnik van het kapittel van Oud-Munster of St. Salvator te Utrecht (nr. 46). In 1417 was Arnold reeds knape (II, nr. 642, 643). In 1419 werd hij pastoor van de kerk van Schalkwijk tot aan zijn overlijden, vóór 1 maart 1439 (II, nr. 683, 702, 704, 707, 781, 845, 1072). Arnold was ook de uitvoerder van het testament van zijn broer Zweder (3de zoon) van Culemborg, bisschop van Utrecht, die overleed te Bazel op 16 september 1433 (II, nr. 925). — Volgens H.F. VAN HEUSSEN, *Batavia Sacra*, Brussel, 1714, II, 156-157, werd het klooster « Jerusalem » van de Heilig-Graforde, te Culemborg gesticht door Hubertus, tiende heer van Culemborg (1394-1422), oudste broer van Arnold. Volgens andere auteurs (A.W.K. VOET VAN OUDHEUSDEN, *a.w.*, 38, 53, 483-484; M.A.P. VAN SCHILFGAARDE, *a.w.*, I, XVII-XX. — ZR. M. HERESWITHA, *De Orde van het Heilig Graf tot aan de hervorming van Jan van Abroek*, in : *Miscellanea Historica Alberti de Meyer*, Leuven, 1946, 468-469, werd het klooster gesticht in 1430 door Jan IV (tweede zoon) elfde heer van Culemborg (1422-1452)). Volgens M. SCHOENGEN, *Monasticon Batavum*, Amsterdam, 1941, II, 41, werd het gesticht begin 1438. Maar deze auteur vergist zich voor Odiliënberg, waar volgens hem, Jan van Abroek optreedt in 1442, wat in feit eerst in 1465 gebeurt. In 1261 verklaarde paus Urbanus IV dat al wie gedurende één jaar dagelijks een kerk van de Orde bezocht, voldeed aan de verplichting van een bedevaart naar het Heilig-Land, met al de voordelen daaraan verbonden (*Deux Notices*, in *PSHAL*, XXVIII, 1891, 373-374). Op 1 april 1290 hernieuwde paus Nicolaas IV voor Denkendorf het privilege om eens per jaar in de kerken aalmoezen te vragen voor het Heilig Graf, waardoor de schenkers deelachtig werden aan de aflaten der Orde. (*Deux Notices*, in : *Ibid.*, 374-377). — AHGB, Bundel Aj/b, akte van 1 april 1290). Op 9 november 1349 geeft paus Clemens VI aan de Heilig-Graforde toelating aalmoezen in te zamelen, beveelt de inzamelaars aan de gastvrijheid en de welwillendheid van de bisschoppen en verleent aan de weldoeners verscheidene gunsten (*Deux Notices*, in : *Ibid.*, 377-380). De geestelijke gunsten die namens de paus konden worden toegekend door een kanunnik-inzamelaar van giften, verklaren de schenkingen vanaf de 13de eeuw in de Nederlanden aan de Heilig-Graforde gedaan. Zo o.a. die in Culemborg gedaan door Hubertus, tiende heer, en na hem door Jan IV, elfde heer van Culemborg. En zo wordt het begrijpelijk dat een kanunnik der Orde zich in 1438, ten minste voor enige tijd, te Culemborg vestigt.

16) *De Heilig-Graforde in de Nedergermaanse provincie* (1366-1647), in BCRH, CXXXI, 1965, nr. 5, 263-267.

aan de Heilig-Graforde gedaan en nam hij de proosdij Denkendorf en al de andere kerken en kloosters van de Heilig-Graforde in de Germaanse Provincie onder zijn bescherming [17]).

Bij de handtekeningen van de personen die de schenking bekrachtigden, ontbreekt die van de proost van het kapittel van Odiliënberg. Deze was de in 1430 reeds fungerende Arnold van Culemborg, die in 1439 overleed. Hij was het die de schenking van de Sint-Petrusberg aan de Heilig-Graforde doorvoerde, met als voorwaarde dat er een klooster van reguliere sepulcrinessen zou opgericht worden, klooster dat rechtstreeks onder de leiding zou staan van sepulcrijner kanunniken [18]).

Het was Cornelius Oeslinger, reguliere Heilig-Grafkannunnik, rector (1437-1456) van de Sint-Leonhardkapel te Aken, die voor de Orde deze schenking wist te bewerken en te doen bevestigen door het hoofd van de Germaanse provincie (de proost van Denkendorf) en door de andere daartoe bevoegde machten [19]).

Heel de streek leed in die tijd nog onder de naweeën van de strijd om de nalatenschap van het graafschap Loon (1336-1367), onder oorlogen in Gelre en onder die welke de hertogen van Brabant door hun Oosterpolitiek, en de hertogen van Bourgondië door hun eenheidspolitiek in de 15de eeuw in de Nederlanden voerden. Deze toestand, naast de rampzalige gevolgen van de Westerse Scheuring (1378-1417), de slopende invloed van de tijdsgeest, bewerkten in de 14de, 15de eeuw,

[17]) *Ibid.*, nr. 8, 272-275, speciaal voor Odiliënberg : Item anno millesimo CCCC tricesimo octavo equitavi post dominum ducem Gelrie et impetravi ecclesiam Montis Sancte Odilie nostri... . — ...Item anno Domini MCCCCXLI equitavi versus Romam ex jussi Melchior, pie memorie prepositi in Denckendorff, et impetravi confirmacionem monasterii Montis Sancte Odilie, et steti in curia tribus mensibus propriis expensis, in quibus consumpsi simul et exposui pro bulla plus quam LX florenos Renenses. Et post hoc, exposui XV florenos Renenses pro fulminacione bulle, et pro dictis cum dominis de Sancto Spiritu, qui quondam fuerunt ibi canonici. Item imperatore presente in Aquis, impetravi ab eodem propter preces domini nostri Melchior, prepositi nostri, pie memorie, confirmationem privilegiorum nostrorum, simul et submissionem ecclesie sancti Leonardi Bollenberch et monasterii Montis Odilie, pro quibus exposui LXX florenos Renenses... », 273-274. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 8-20. — Zie plaat I.

[18]) *Supra*, 277-278, tot en met vn. 17.

[19]) Relaas van Cornelius Oeslinger over wat hij bewerkstelligde voor de Orde, als rector van Sint-Leonhard te Aken. : *De Heilig-Graforde in de Nedergermaanse provincie*, in BCRH, nr. 8, 270-271.

het verval van het kloosterleven, waaraan ook de Heilig-Graforde niet ontsnapte.

Prior van Henegouw in het derde kwart der 15de eeuw was de reeds als rector te Aken genoemde Cornelius Oeslinger (1456-1484). Hij was door de proost van Denkendorf belast met het beheer der Ordegoederen en het begevingsrecht der kapellen in deze streken. Hij behartigde evenals vroeger dat beheer van de goederen en het behoud van de voorrechten der Orde. Maar de kloosterlijke observanties werden verzuimd. Hij profiteerde van de inkomsten van de priorij, deed aan nepotisme bij het toekennen van ambten, en wou zelfs zijn neef als zijn opvolger tot prior van Henegouw doen benoemen [20]).

Maar in die tijd van algemeen verval van het kloosterleven, kiemde er ook een poging tot herstel van het authentiek godsdienstig leven, tot vernieuwing van het kloosterleven. Getuige daarvoor het ontstaan en de bloei der Moderne Devotie, met als geestelijke vader Geert Grote (1340-1384). In de kring van reguliere kannunniken onstond er als vernieuwingspoging de « observantiebeweging », die zich het eerst openbaarde bij de reguliere kannunniken van Sint Augustinus en daarna in kloosters van meerdere Orden [21]).

Onder deze moet worden gerekend de Orde van het Heilig Graf, waar *Jan van Abroek* optrad als *hervormer van de Sepulcrijnen* en als *stichter van de Sepulcrinessen in de Nedergermaanse provincie.*

Jan van Abroek groeide op in de vernieuwingssfeer der Moderne Devotie. Tijdens zijn studiejaren te Keulen bezocht hij eens, terwijl hij op terugreis was naar zijn geboortedorp Beek, bij Bree (Belgisch Limburg) het vervallen munster op de Sint-Petrusberg te Odiliënberg, waar hij, eenmaal priester gewijd, zijn apostolaat wenste uit te oefenen.

Daar dit goed behoorde aan de Heilig-Graforde en bestemd was om er een klooster op te richten, zag hij zijn verdere levensopdracht

[20]) *Ibid.*, 240-243. — Zr. M. Hereswitha, *De Orde van het Heilig Graf in onze streken...*, in : *Miscellanea Historica Alberti De Meyer*, 467-470. — W. Jappe Alberts, *a.w.*, 196-220. — *Supra*, 274-275, vn. 6, 7. — A.J. Munsters, *a.w.*, in *Limburg's Verleden*, II, 466-471, 475-479, 494-498, 503-504, 508-509. — P.C. Boeren, *De Middeleeuwen*, in : *Ibid.*, II, 48-60.

[21] *Ibid.* — Zr. M. Hereswitha, *De Heilig-Grafpriorij te Turnhout...*, 4-5. — J.G.R. Acquoy, *Het Klooster te Windesheim en zijn invloed*, 3 dln, Utrecht, 1875-1900. — W. Jappe Alberts, *a.w.*, 204-227. — A. J. Munsters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 496-510.

duidelijk aangegeven. In 1465, nadat hij de bevestiging van het kapittel van de Heilig Geest had verkregen dat hij op de berg met de verlaten stiftskerk van Odiliënberg een klooster van kanunniken van het Heilig Graf mocht oprichten en hij daartoe oorlof ontvangen had van prior Oeslinger, trad hij samen met een ander jonge man in de priorij Henegouw, om er tot kanunnik te worden opgeleid. Zijn metgezel werd lekebroeder. Prior Oeslinger liet Jan van Abroek en zijn gezel na hun professie naar Odiliënberg gaan. Priester gewijd in 1469, werd van Abroek in 1471 prior van de stichting in het oude munster op de Sint-Petrusberg, gelegen aan de zuidzijde van de kerk en ermee verbonden door een gang [22]).

Weldra konden grondeigendommen worden aangekocht; de eerste op 30 oktober 1470, toen de kloosterlingen van de Derde Orde van Sint Franciscus, van het Theobalduskloosterlegen in de huidige Bakkersstraat (vroeger Bogardenstraat) en behorende aan de Begarden te Roemond, het Hof van Raethem verkochten aan de kanunniken van Odiliënberg, voor een bescheiden som gelds. Dit goed, gelegen te Melik, bestond uit een hoeve met alle rechten en toebehoorten : « huysingen, garden, artlande (= bouwland) holtgewassen, baenden (= beemden), broeken, weyden und wesen, utgelden, ingelden » [23]). In 1571 gaf dat goed ca. 60 daalders inkomen, en lasten die dienden te worden overgedragen aan het hospitaal te Roermond (vier en half malder rogge en twee malder haver) en aan de heer van Wassenberg : vijf volwaardige goudstukken en een malder haver [24]). In 1473 bekwam

[22]) [Trecpoel Pieter] *Chronijk der Landen van Overmaas en der aangrenzende gewesten*, uitg. door J. Habets, in : *PSHAL*, VII, 1870, 25, 164-165. — M. Willemsen. (*De Stiftskerk van de H. Petrus*, 30 en vn. 1) ontdekte bij de opbouw der pastorij de fundamenten van het vroeger klooster; de zuidergevel ervan lag op één lijn met die van de pastorij (het huidige sepulcrinessenklooster), doch nog verder westwaarts. — *Deux Notices...*, in : *PSHAL*, XXVIII, 1891, 250-253, 335-337. — *Codex dipl. Berg.*, in : *PSHAL*, XXVI, 1889, nr. 57, 169-172.

[23]) *Codex dipl. Berg.*, in *Ibid.*, XXVI, 1889, nr. 58, 172-174. — Van deze hoeve is er niets overgebleven dan de naam : Ratummerveld (in Melik).

[24]) *Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 88, 237 : 16 mei, 1571 : « Alia curta ejusdem dominii de Raethemmerhof) valet etiam circiter sexaginta daleros, inde debemus annue hospitali Ruremundensi semiquinque maldra siliginis, et duo maldre havene, et domino territorii (de heer van Wassenberg) annue quinque aureos de pondere et maldrum avene » ; *ibid.*, nr. 89, (vóór 1592), 238 : « Item habet sub eodem domino curtam dictam Rothem : inde debet annue, jure hereditario, hospitali Ruremundensi semiquinque maldra siliginis et duo maldre havenae, et unum madrum havenae domino terrae, cum hoc eidem domino terrae quinque aureos florenos de pondere cum septem albis » ; *ibid.*, nr. 94, 248-249, 25 april 1592.

van Abroek voor de 600 gld. die het klooster te goed had aan Willem Ruys en Agatha, zijn echtgenote, hun erf en goed gelegen in de « dingebanck » van Odiliënberg [25]).

Op 6 april 1476 kwamen klooster en gemeentebestuur van Odiliënberg overeen om de grenzen van de eigendom der Sepulcrijnen te bapalen. Aan het klooster werd toegewezen : « de voet en de grond rondom de berg en de ganse berg zelf « die sy tot ende na zich tot haren gebruike hebben ende behalden sullen » [26]).

De kloostercommuniteit groeide aan; de kanunniken bedienden de kerk van Sint-Petrus tot grote voldoening van de inwoners van Odiliënberg en omliggende. Zelfs vroegen de inwoners van Kinrooi bij Maaseik, die in 1470 een houten kapel hadden gebouwd, ook kloosterlingen aan Jan van Abroek om hun kerkje te bedienen. Daar de communiteit van Odiliënberg de gevraagde hulp leveren kon, schonk de prinsbisschop Lodewijk van Bourbon hiervoor de toelating en tegelijk ook om te Kinrooi een kanunnikenklooster op te richten. In 1474 bekwam de prior van Odiliënberg daartoe de nodige gronden van Jonkvrouw Catharina van Kessenich. Drie kloosterlingen trokken nog hetzelfde jaar naar Kinrooi. Maar wegens te grote onvoorziene

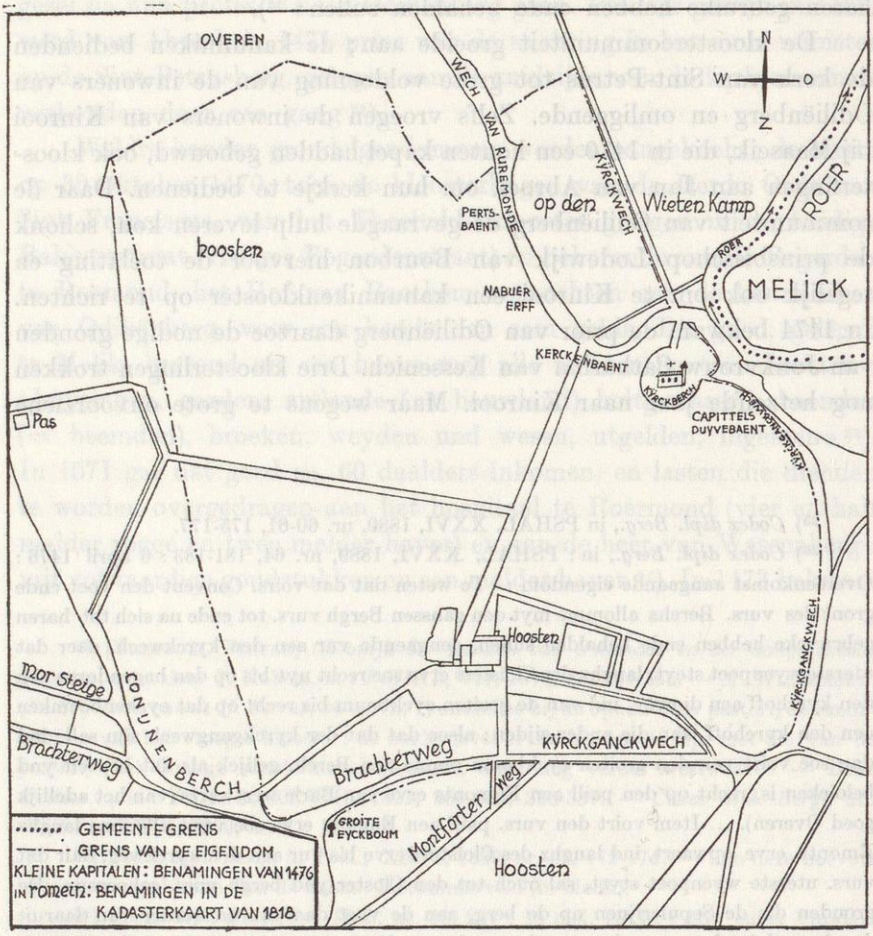
[25]) *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, XXVI, 1889, nr. 60-61, 175-177.

[26]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 64, 181-183 : 6 april 1476 : Overeenkomst aangaande eigendom : « Te weten dat dat voirs. Convent den voet ende gront des vurs. Berchs allomme myt den ganssen Bergh vurs. tot ende na sich tot haren gebruycke hebben ende behalden sullen, aengaende vur aen den kyrckwech, daer dat uterste wyenpoet steyt, langhz des Cloisters erve soe recht uyt bis op den hagendoren aen den kyrchoff aen di eyne, ind van de groiten eyckboum bis recht op dat eyckenboemken aen den kyrchoff, aan die ander sijden; alsoe dat dat der kyrckgangwech sijn sall; ind dan soe voirt van den groiten eyckboum omme den Berch, gelijck als dat bepeelt ynd beloicken is, recht op den paill aen Egmonts erve van Barle westwarts (van het adellijk goed Overen). ... Item voirt den vurs. paill aen Emontz erve soe voirt allomme langhz Emontz erve opwaert, ind langhz des Cloisters erve bis vur aen den kyrckweg, dair dat vurs. uterste wyenpoet styet, sal ouch tot den Closter ynd bergh vurs. gehoeren ». De gronden die de Sepulcrijnen op de berg, aan de voet daarvan en verder van daaruit doorlopend tot hun eigendom mochten rekenen, lagen tussen het landgoed Overen (weg naar Roermond en kerkweg liepen daardoor) ten westen en ten noorden en de Roer; de kerkgangweg ten oosten, zuidwaarts toe langs het Heilig-Grafkruis (nu verdwenen en vervangen door drie linden) tot aan de grote eikeboom, die stond aan het huidige kruispunt van de Brachterweg en de weg van daaruit leidend naar de Bosscherweg. De zuidergrens liep vanuit dat kruispunt westwaarts tot Overen, en was met palen aangeduid. Zie kaart 2, blz. 282.

moeilijkheden hield de stichting geen stand; de jonge communiteit viel reeds in 1478 uiteen.

Na 1474 begon voor Jan van Abroek een zeer moeilijke tijd. In 1477 was als visitator der Germaanse Ordesprovincie, door de

KAART 2



SINT-ODILIËNBERG: PRIORU DER HEILIG-GRAFKANUNNIKEN, GRONDEIGENDOM 1476

generaal der Orde, aartsprior Catanius de Traversagnis (1471-1484) benoemd : de reguliere Heilig-Grafkanunnik Joannes Vitze. Deze sloot te Odiliënberg : prior en leden van de communiteit buiten de

Orde. Als reden daartoe deed hij gelden dat de leden van die priorij zonder toestemming van de generaal en van de proost van Denkendorf in de Orde waren opgenomen en dat zij zich niet hielden aan het dragen van het eigen ordeshabijt. In die benarde toestand trok Jan van Abroek zelf naar Perugia om bij de generaal persoonlijk het begonnen werk te rechtvaardigen en om heropname in de Orde te bekomen en toelating tot voortzetten van zijn werk. De aarstprior ging op zijn verzoek in en attesteerde zijn beslissing schriftelijk door akte van 22 mei 1478. Daardoor was de priorij te Odiliënberg definitief in de Orde van het Heilig Graf opgenomen. Jan van Abroek bracht in 1478 de Ordesstatuten mee, regeling van het kloosterhabijt incluus [27]).

De priorij te Sint-Odiliënberg startte nu als zelfstandige instelling, onder de bekwame leiding van Jan van Abroek, die haar een krachtige maar korte bloei zou verzekeren.

Hoofdstuk II

De priorij in haar bloeiperiode (1478-1540)

In de Kerk leefde er in de 15de en 16de eeuw doorlopend een streven naar hervorming en vernieuwing, zowel bij leken als bij geestelijken.

In de kloosters uitte zich deze drang in het zich bezinnen op de beginselen, het aanvullen van tekorten, het uitroeien van ingeslopen misbruiken. Men wou terug naar de oorsprong en naar de strengere observantie, naar regeneratie van de eigen spiritualiteit [1]).

Officieel erkend in 1478 en gesteund door de Ordesgeneraal te te Perugia, zal Jan van Abroek dat hervormingswerk leiden in de priorij te Sint-Odiliënberg en in nieuwe huizen van de Orde, tot oprichting waarvan hem volmacht was verleend.

[27]) Zr. M. Hereswitha, *Jan van Abroek en de 450e verjaring van zijn zalig overlijden*, in : *Limburg*, XXXIX, 1960, 258-272. — Id, De Vrouwenkloosters..., 21-23. — *De Heilig-Graforde in de Nedergermaanse provincie*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 243. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 65, 183-185. — E. von Oidtman *Memoriebuch des Klosters Wenau*, in : *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, IV, 1882, 275. — Hauptstaatsarchiv Stuttgart, Bestand A 480 *Denckendorf, Büschel 3*, akte van 16 juni 1475 van aartsprior Catanius de Traversagnis, waarbij Johannes Vitze tot visitator wordt benoemd van Neder-Germanië. — Zie kaart 3, blz. 300.

[1]) L.J. Rogier, *Geschiedenis van het katholicisme* dl 1, 104-113.

Het probleem dat zich eerst opdrong aan zijn zorg was het bevolken van het leegstaande klooster te Kinrooi bij Maaseik, waarvan kanunnik Frank van der Borcht, geholpen door lekebroeder Hendrik, ondertussen nog het kerkje bediende. De goederen te Kinrooi geschonken in 1474 door Catharina van Kessenich waren toereikend voor het onderhoud van zes kanunniken [2]). Van Abroeks opzet was : ook een vrouwelijke tak van de Orde te vestigen in de Nederlanden, en hij bestemde de gebouwen te Kinrooi als klooster voor kanunnikessen van het Heilig Graf. Elders in Europa bestonden reeds sepulcrinessenkloosters sedert meer dan twee eeuwen. De oudst-gekende daarvan zijn dat van Svétec (1227-1580) bij Teplice in Tsjechoslovakije en het heden nog bestaande klooster te Zaragoza in Spanje, dat dateert van 1276/1306. De eerste kandidaten voor zijn onderneming te Kinrooi vond van Abroek in het Roermondse klooster «Den Bongart» nl. bij de faliezusters — ziekenverpleegsters van de regel van Sint Augustinus [4]). Het waren Zuster Clementia van Abroek, zuster van de prior van Odiliënberg, Zuster Catharina Van Bruggen en Zuster Catharina van Wert. Met toestemming van hun overste trokken deze drie geprofeste faliezusters naar Odiliënberg, waar ze hoogstwaarschijnlijk hun intrek namen in het gasthuis voor vrouwen. Het zou hun dienen tot noviciaatshuis [5]). Bij de eerste drie kandidaten voegden zich nog drie andere postulanten. De zes toekomstige sepulcrinessen volgden in het bruikbare gedeelte van de Sint-Petruskerk de conventsmis en de uren van het goddelijk officie. Ze hadden een dagregeling analoog

[2]) Zie *Supra*, 281-282. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 20-23. — Id, *Reguliere Kanunnikessen*, in : *Catholica*, II, kol. 1401-1402, 1406.

[3]) *Ibid.*

[4]) Klooster Godsboomgaard of Broodboomgaard, gelegen in de Schoolstraat; ziekenverzorging. Ca. 1425 namen twee meisjes de regel van Sint Augustinus aan, onder de leiding van de Kruisheren. In 1462 door de stadmagistraat erkend, op voorwaarde niet meer dan zeven zusters te aanvaarden. Men noemde ze broet-, zwart-, celle-, falie- (= gewijlde) zusters. J. Habets, *Geschiedenis van het tegenwoordig bisdom Roermond en van de bisdommen die het in deze gewesten zijn voorafgegaan*, 3 dln, Roermond 1892, dl. III, 685. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 25, tekst en vn. 2. — In 1605 was er slechts één zuster nog in leven. J.B. Sivré, *Inventaris van het oud archief der gemeente Roermond*, in BVGR, II, 1871-1873, 1605, aug.-sept., 276-279.

[5]) *Bijlage* 1, 319, r. 1-3. Voorzeker lag dat gasthuis voor de vrouwen, waar op de tekening (Plattegrond-Opgravingen), onder nr. 5 staat aangeduid : kanunnikenhuis. De ets uit de 19de eeuw (zie plaat nr. 2) geeft een zicht op het gebouw (palend noordoostelijk aan de kerk) waar in de 15de eeuw waarschijnlijk het gasthuis voor de vrouwen stond.

aan die der kanunniken. Op zondag 8 oktober 1480 legden de drie eerstgenoemden hun kloostergeloften af voor prior Jan van Abroek als vertegenwoordiger der Orde, en werden de drie anderen ingekleed [6]). Op maandag 9 oktober reisde het zestal per huifkar naar *Kinrooi*, en ging wonen in het voormalige kanunnikenklooster « O.L. Vrouw van Jeruzalem ». Daarmee was de *oprichting van het eerste Heilig-Grafs vrouwenklooster in de Nederlanden* voltrokken [7]).

Het daaropvolgend decennium bood voor de prior van Odiliënberg en zijn convent een vruchtbare tijd. Het bijzonder vertrouwen dat van Abroek genoot vanwege de proost van Denkendorf, hoofd van de Germaanse Ordesprovincie, blijkt uit de opdracht die hem door deze werd toevertrouwd in 1481. Jan van Abroek werd toen aangesteld om voor de provinciaal een volledige inventaris op te maken, niet uitsluitend van de inboedel der priorij Odiliënberg, maar ook van de kapel Sint-Leonhard te Aken, van de priorij Henegouw en haar afhankelijke kapellen te Bierbeek bij Leuven en te Oetsloven onder Berlingen (in Limburg). Uit die inventaris kan worden opgemaakt dat het klooster te Sint-Odiliënberg in 1481 was afgebouwd en daadwerkelijke hulp verleende aan de priorij Henegouw [8]). Op 10 november 1481 bekwam van Abroek van paus Sixtus IV de aanhechting bij zijn klooster van het vicariaat der parochie Odiliënberg, regeling die op 11 mei 1482 door het kapittel van de H. Geest in Roermond werd aanvaard [9]).

De romaanse kerk, met veelhoekig koor daterend van ca. 1200, werd volledig gerestaureerd voor 1485 en in dat jaar opnieuw gewijd. Op zondag Laetare werd daarna jaarlijks het kerkwijdingsfeest gevierd en konden de gelovigen op die dag en op enkele andere dagen in het Sint-Petrusstift een aflaat van honderd dagen verdienen [10]).

[6]) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 23-25.

[7]) *Ibid.*, 22, 25, 27.

[8]) *Supra*, blz. 271 tekst, en vn. 3. Zie *Bijlage 1*, blz. 317.

[9]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 67-68, 186-192.

[10]) Zie kaart 1, Plattegrond, blz. 271. — P. Glazema, *Oudheidkundige onderzoekingen...*, in : BKNUB, 1952, kol. 71-74.— 7 nov. 1485, dertien kardinalen verlenen een aflaat van 100 dagen aan de bezoekers van kerk en klooster te Sint-Odiliënberg op : « ...Conceptionis et Presentationis gloriosissime Virginis Marie, Sanctorum Philippi et Jacobi apostolorum, Sancti Servatii ac dedicationis dicte ecclesie, que celebratur dominica Letare Jherusalem, festivitatibus... ». *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, XXVI, 1889, nr. 69, 193-194.

Volgens de Chronijk der Landen van Overmaas was Ludovicus, prior van de kanunniken in Kinrooi, na het uiteenvallen van deze communiteit in 1478, getrokken naar de kapel van Sint-Leonhard gelegen te Gustorf bij Grevenbroich in Gulik, bisdom Keulen. Deze kapel werd reeds vóór 1442 aan de Orde geschonken door de graaf Salm zur Dijck. Met goedkeuring van de zoon van de stichter, richtte Jan van Abroek in 1482 of 1483, bij de kapel te *Gustorf*, een *klooster* op *van reguliere kanunniken van het Heilig Graf*, met Ludovicus Hoescler als eerste prior [12]). De omstandigheden van zijn reis naar Perugia hadden van Abroek gedwongen in Italië een zaakwaarnemer aan te stellen. Dat was waarschijnlijk Magister Hendrik Jacobus Fabri uit Zierikzee, die op 24 november 1485 in de Sint-Lucaspriorij te Perugia als getuige optreedt wanneer aartsprior Fabricius de Oddis, *J. van Abroeks* benoeming tot *provinciaal van Neder-Germanië* bevestigt. Die benoeming was door zijn voorganger Catanius gedaan op 2 januari 1484 [13]) toen deze de splitsing van de

[11]) *Chronijk der Landen van Overmaas*, in : PSHAL, VII, 1870, 166, 167, 185-188. Zeker komt de kapel S. Leonhard voor in de bekrachtigingsakte van 18 juni 1442 van Frederik III : « ... a capelle ... zu Bullenberg gelegen an der Parrochey zu Gosdorff ». *Supra*, 277-278 en vn. 17. In 1474 en 1480 wordt Sint-Leonhard vernoemd door de prior van Henegouw Cornelius Oeslinger : « ... ecclesie sancti Leonardi in Bollenberch Coloniensis diocesium ». *De Heilig-Graforde in de Nedergermaanse provincie*, in BCRH, CXXXI, 1965, 274, r. 1 ; 281, r. 20.

[12]) De gekende priors van Sint-Leonhard zijn : in 1484 : Loeff von Honscler; 1525 : Ludwig Honscler; 1575 : Bartholomäus Wilkens von Grevenbrouch (Heinrich Hubert Giersberg, XII *Dekanat Grevenbroich. — Bachem*, I², in : *Geschichte der Pfarreien der Erzdiözese Köln*, uitg. door Karl Th. Dumont, Köln, 1863, 160-163). Op 28 okt. 1510 was « frater Rudolphus Hoenscler, prior Sancti Leonhardi Coloniensis dyocesis », te Sint-Odiliënberg voor de verkiezing van een nieuwe provinciaal (*De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 340). — De priorij Sint-Leonhard werd stellig eerst opgericht na 1481, maar vóór 1484. Haar naam komt immers niet voor op de lijst voor het opmaken in 1481 van de inventaris van de inboedel der verschillende huizen (*Bijlage* 1, 317), maar wel in de benoemingsakte van Jan van Abroek van 2 januari 1484 door Catanius, akte waarin men leest : « ... ac in monte S. Leonardi Coloniensis diocesium... » *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 71, 196-201. — F.W. Oediger, *Das Hauptstaatsarchiv Düsseldorf und seine Bestände* (Siegburg, 1964, IV) geeft op van vóór 1484 tot 1587.

[13]) *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, XXVI, 1889, nr. 71, 196-201. Op blz. 201 : « presentis ibidem discretis et honestis viris magistro Henrico Jacobi Fabri de Zierickcee, artium liberalium magistro et... » — J. Ceyssens, *Jan van Abroek*, in : *Limburg, IV*, 1922-1923 (overdruk), 14-15.

algemene Germaanse provincie in Opper- en Nedergermaanse provincie doorvoerde. Deze laatste omvatte de kerkprovincies Trier, Keulen, Bremen, met hun bisdommen en de bisdommen Kamerijk en Doornik. Als provinciaal was Jan van Abroek met het bestuur belast van al de huizen der Orde, gelegen in die gebieden. Op 2 maart 1486 bekrachtigde paus Innocentius VIII de volmachtsbrief op aanvraag van al de bestaande huizen van de Heilig-Graforde in Neder-Germanië [14]). Ingevolge daarvan werd de *priorij Odiliënberg het centrum* van de *Nedergermaanse ordesprovincie*, en werd het provinciaal kapittel van 1486 af jaarlijks te Odiliënberg gehouden [15]). En reeds in 1486 trad van Abroek op om tegemoet te komen aan het verlangen der inwoners van Nieuwstad bij Sittard. Hij bereikte daartoe eerst een akkoord met Jan van Horn, bisschop van Luik (1482-1505), en met Willem van Vlodrop, erfvoogd van Roermond, begever van het Sint-Sebastiaansaltaar in de Sint-Jan Baptistkerk te Nieuwstad en weldoener van de priorij te Odiliënberg. Hij zond vier of vijf zusters uit Kinrooi naar Nieuwstad [16]) onder wie Catharina van Wert als « mater ». Tot geestelijke vader van het nieuw-opgerichte vrouwenklooster benoemde hij een zekere Petrus, ordekannunnik te Sint-Odiliënberg [17]).

Dat in 1478 de aartsprior Catanius het verzoek van Jan van Abroek had ingewilligd en de oprichting van de priorij Odiliënberg had erkend en in de Orde opgenomen, had ook C. Oeslinger, prior van Henegouw, gunstig gestemd. Deze laatste beschouwde die voorspoedige gang van zaken als zijnde onrechtstreeks zijn werk. Hij bekeerde zich en liet volgens de oude kronijken [18]) door Jan van

[14]) *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL., XXVI, 1889, nr. 73, 202-204.

[15]) *Statuta canonicorum* regularium *Ordinis SSmi Sepulchri monasterii Sanctae Crucis* (Hoogcruts) *prope Galoppiam dioecesis Leodiensis*, Luik, 1742, 119. — Zie *Bijlage* 3. in aflevering 3-4 (Vervolg).

[16]) Willem van Vlodrop, heer te Leuth en Dalenbroek, en zijn echtgenote Alfrida van Herff schenken het klooster S. Odiliënberg op 3 okt. 1488, een vierde deel van het hof In Gen Ouwen (leengoed), gelegen in het kerspel van S. Odiliënberg. *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, nr. 75, 205-207. Willem van Vlodrop erfvoogd van Roermond en Cecilia van Hamel, verkoopt dan eveneens een vierde van dat hof In Gen Ouwen aan hetzelfde klooster. *Ibid.*, nr. 76, 207-209. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 37.

[17]) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 37-38.

[18]) « ... gratulabundi accurrerunt; qui posterior habitum a Magistro generali prescriptum, deinceps gestavit, reformationemque acceptavit, ac copiosis vitam superiorem lacrymis expiavit ». *Deux Notices*, in : PSHAL, XXVIII, 1891, 356. — *Chronijk der Landen van Overmaas*, in : *Ibid.*, VII, 1870, 162, 164. — *Supra*, 278-279.

Abroek in de priorij *Henegouw* de hervorming doorvoeren. Altaarbenodigdheden en misgewaden, afkomstig uit andere huizen der Orde, werden bezorgd en het opdragen van de conventsmis hersteld [19]). Prior C. Oeslinger wist nochtans op 23 november 1482 te bekomen van de proost van Denkendorf dat zijn neef Petrus Oeslinger, de rector van Sint-Leonhard te Aken, benoemd werd tot zijn coadjutor met recht van opvolging. Ook wist hij te bewerken dat op 6 oktober 1483 die benoeming door de gevolmachtigde legaat a latere in Duitsland, werd bekrachtigd. Na het overlijden van Cornelius Oeslinger in 1484 werd dan ook, in uitvoering van het hierboven aangehaalde, op 10 november van dat jaar, door de reguliere kanunnik van Henegouw Joannes Wittmacher, Petrus Oeslinger tot prior van Henegouw aangesteld [20]). Jan van Abroek, wiens benoeming tot provinciaal definitief door Rome was bekrachtigd, mocht geen vrede nemen met dat cumuleren van functies. Denkendorf moest zich bijgevolg bij zijn veto neerleggen. Op 4 januari 1485, bij de verheffing van het leen Henegouw, komt dan ook als prior van Henegouw niet voor Petrus Oeslinger, maar Joannes de Cortenbach [21]), en nergens, ook later niet, is er in de documenten sprake van Petrus Oeslinger in de hoedanigheid van prior. In 1496 wordt vermeld : Denys van Breda en in 1505 Goswyn van Bueren [22]).

Nog in de loop van het jaar 1486 bracht van Abroek orde in de zaken van Sint-Leonhard te Aken, kapel bediend door vier kannun-

[19]) *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.* in : BCRH, CXXXI, 1965, 296, r. 9-16. : « ... 1481 ... Henegouwe ... et unus calix argenteus spectans capelle de Wymmertingen et unus calix cupreus spectans capelle de Oterslo, sed nullum proprium habet. Item tria ornamenta quorum melius pertinet ecclesia Montis Odilie, tria parva linteamina super altare, duo antiqua missalia ».

[20]) *Ibid.*, 240-243 ; nrs. 19-22, 310-320.

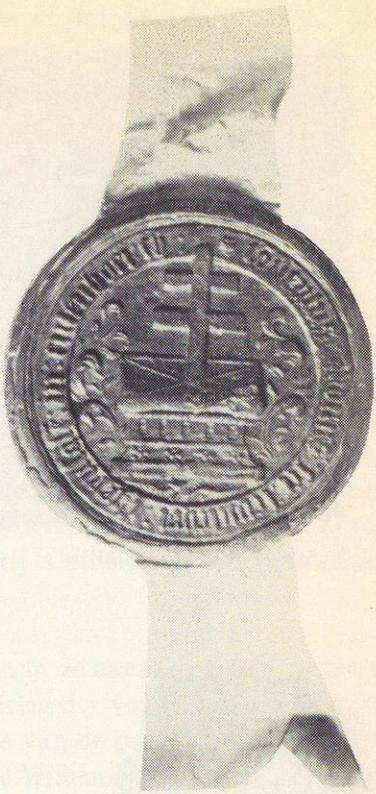
[21]) *Ibid.*, « 1485, Alardus Alardi relevavit ut mamburnus priori de Henegouwe prope Hasselt anno loco predictis die quarta januarii ab Johanne de Cortenbach locum tenente et hoc post mortem cornelii Oesselings quondam prioris de Henegouwe, Curiam mansionarum... ». RAH, *Zaal van Curingen, Verheffingsregisters, Jan van Horn*, fol. 39r.

[22]) « 1496 coop van den hoff te Mombeek... prior heer Dionijs van brede. RAH, *Gichten Loons Recht*, nr. 173, fol. 140v. « Incipit liber terrarum... per me Goswynum de Bueren, priorem, anno 1505 octavo Kalendas Septembris (= 25 augustus). RAH, *Priorij Henegouw*, 1 *Register der goederen en inkomsten, 16e eeuw*, klein -4°, fol. 2r. Cfr. : *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov., in* : BCRH, 1965, 333, 336.



Rijksarchief in Gelderland, Arnhem

Zegel van de provinciaal der Nedergermaanse provincie (1492).



Rijksarchief in Gelderland, Arnhem

Zegel van de priorij 'Jerusalem' te Culemborg (1544).

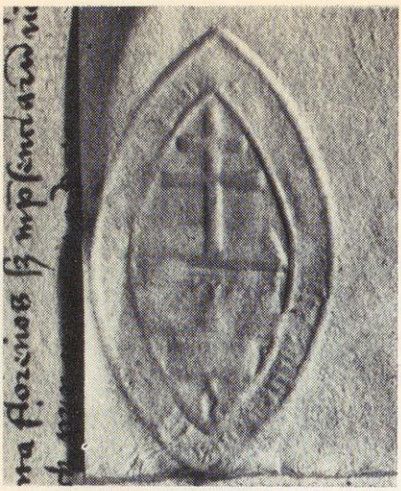


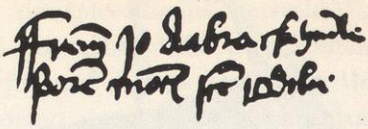
(*Hauptstaatsarchiv München*)

Zegel van de Heilig-Graforde ten tijde van patriarch Amalrik (1157-1180).

Voorzijde : Patriarchaal kruis en daarrond : Jesous Christos nika.

Keerzijde : Het Heilig Graf met de zich daarover welvende koepel der H.-Grafkerk.





(*Hauptstaatsarchiv Stuttgart*)

Zegel (1481) en handtekening (1480)
van Jan van Abroek.



Ralm

Zegel van de Heilig-Grafpriorij
te Sint-Odiliënberg (1581).



Ralm

Zegel van de provinciaal der Nedergermaanse provincie
(1581).

niken; ook in die van de kapel te Oetsloven, bediend door twee kanunniken en in die van de kapel te Bierbeek [23]).

Omstreeks dezelfde tijd ook vroeg Wijnand van Gartzen voor het zusterklooster gelegen op zijn domein naast de Sint-Antoniuskapel in de gemeente Entzen (bij Euskirchen, hertogdom Gulik) aan de provinciaal van Abroek, zusters te zenden en dat klooster tot Heilig-Grafklooster op te richten. Na lange tijd, pas in 1490 namelijk, ging van Abroek op dat verzoek in. De zusters van het convent te *Gartzen* legden dat jaar geloften af als *Heilig-Grafkanunnikessen.* Vier of vijf zusters vanuit Kinrooi voegden zich bij hun communiteit. Als overste stelde de provinciaal er aan Clementia van Abroek, en als rector Frank van der Borcht, die hij deed overkomen uit Kinrooi [24]). Heilwych van Sotterbeyck werd te Kinrooi als overste aangesteld en frater Ludovicus van Bocholt, uit de priorij Odiliënberg, als geestelijke vader [25]).

De drie vrouwenkloosters beleefden in de aanvang moeilijke jaren omwille van de onrustige tijden. De oorlog der van der Marcken zette zich voort in de strijd tussen de familie van de prinsbisschop Jan van Horn (1482-1505) en die van de beruchte Willem de la Marck de Lumen, welke nu eens als vijand, dan weer als bondgenoot van de prinsbisschop optrad. Oorlog woedde ook tussen Karel van Egmont, die door de Bourgondische vorsten beroofd was van het hertogdom Gelre, en tussen de hertog van Gulik. De afpersingen der plunderzieke soldaten en de willekeur van roversbenden maakten het platteland onveilig. Om die reden vestigde zich het convent van Kinrooi, met toestemming van de provinciaal, van de prinsbisschop en van het gemeentebestuur,

23) *Deux notices*, in PSHAL, XXVIII, 1891, 337. — In 1485 ging Sint-Leonhard in Aken over aan de priorij Sint-Odiliënberg en in 1496 aan de Heilig-Grafkanunniken van Hoogeruts (graafschap Dalhem), die het in 1625 verkochten aan de Sepulcrinessen van Visé. — Ch. Quix, *Das ehemalige Kloster der Regulir-Canonissen vom Hl. Grabe oder Sepulchrinen zu S. Leonard in Aachen*, Aachen, 1836, 13. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 18-20. — Id., *De Sint-Martinuskapel te Bierbeek*, in: *Eigen Schoon en De Brabander*, LI, 1968, 122-143.

24) In 1352 was door Emmerich van Gartzen naast de kapel een kloostertje gesticht voor drie zusters. In 1474 wilde Hubert van Gartzen dat kloostertje bestemmen voor monniken. Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 24, 32, 43. — *Chronijk der Landen van Overmaas...*, in PSHAL, VII, 1870, 172-175.

25) *Ibid.*, 174. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 32-34.

te Maaseik in de Pelserstraat. Een kwart eeuw later, in 1520 nl., is dat klooster overgegaan naar het kapittel van Venlo der Congregatie van Windesheim [26]).

Het klooster van Nieuwstad leed geweldig onder de open strijd gevoerd met steun van Frankrijk, door Karel van Egmont tegen de Habsburgers en hun bondgenoten : Jan II, hertog van Kleef, en Willem IV van Gulik. Daarom zocht de priorin van dat convent, Johanna Schaetz, binnen de stad Luik een veiliger verblijf; het kocht daar, met toestemming van de prinsbisschop en van de provinciaal, het huis tot 18 december 1496 bewoond door de Cellebroeders. De Nieuwstadse communiteit betrok het enige dagen nadat de Cellebroeders het hadden verlaten [27]). Dat klooster te *Luik* zou de naam dragen van « *Ste Elisabeth des Bons Enfants* ».

Te Gartzen werd tengevolge van de eisen van de plaatselijk heer, het leven voor de zusters als kloosterlingen van de Heilig-Graforde onmogelijk. Provinciaal van Abroek liet daarom de zusters naar de priorij Henegouw trekken en er wonen in een leegstaand gedeelte van de gebouwen. De drie of vier kanunniken die de priorij Henegouw nog telde, bleven het ander gedeelte betrekken. Doch toen het er ging om het zusterconvent definitief het goed Henegouw in zijn geheel als verblijf af te staan, rees er een geschil tussen de kanunniken van Henegouw — in 1505 was Goswyn van Bueren er prior — en het zusterconvent, dat 13 of 14 leden telde [28]). De kanunniken kochten

[26]) *Ibid.*, 34-35. — De aansluiting van het klooster « O.L. Vrouw van Jerusalem » te Kinrooi-Maaseik bij het kapittel van Venlo, werd door Rome erkend in 1522. Dit kapittel van Venlo, opgericht in 1455-1456, behoorde in feite tot de Congregatie van Windesheim. Id., *Reguliere Kanunnikessen*, in : *Catholica*, II, kol. 1402. Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 37-42. — Id., *De Franciscanessen (1493) en de Sepulcrinessen (1496) in het klooster der Bons Enfants te Luik*, in : *Franciscana*, XXI, 1966, 39-43. — P. Harsin, *La principauté de Liège à la fin du règne de Louis de Bourbon et sous celui de Jean de Hornes*, 1477-1505, Luik, 1957, 67-80.

[28]) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 43-44. — *Supra*, 288, vn. 22. — De communiteit van Gartzen telde 13 of14 leden. Of de prior een van de drie of vier kanunniken was, is onzeker. Op 12 juli 1506, bij de leenverheffing, wordt de naam van de prior niet vernoemd, maar wel die van de « mamburnus » : Hermannus Tybst. RAH, *Zaal Curingen, Verheffingsregisters, Evrard de la Marck, 1506 - 1509*, fol. 60. Waarschijnlijk is, dat de priorij Henegouw met haar onafhankelijke kapellen te Bierbeek en te Oetsloven in 1485/1486 met Odiliënberg verenigd werd, zoals gebeurde met Sint-Leonhard. *Supra*, 289, vn. 23. Want het is Jan van Abroek die het klooster van Gartzen naar Henegouw deed verhuizen. Vóór 1506 zijn er minstens twee priors van Henegouw gekend die door van Abroek werden erkend. Maar bij de verkiezing van de nieuwe provinciaal-

voor de zustercommuniteit een huis te Hasselt, maar deze verkoos zich te voegen bij de zusters van Ste Elisabeth des Bons Enfants te Luik, — die waren toen 15 in getal. Door de vereniging van de twee kloostergemeenschappen overschreed het Luikese klooster het getal van 25 leden, dat bij de oprichting als maximum was vastgesteld [29]).

Bij de overgang van het klooster Kinrooi-Maaseik tot de Windesheimer-Congregatie in 1520, bleef de priorij Ste Elisabeth des Bons Enfants — vanwaar de naam Bonnefanten aan de Sepulcrinessen in het Luikse gegeven — dus alleen over. Het werd het stamklooster van al de Heilig-Grafse vrouwenkloosters die na die datum werden gesticht.

Door het opnemen van de communiteit van Gartzen, die tijdelijk te Henegouw woonde, bekwam het klooster « Ste Elisabeth des Bons Enfants » recht op de priorij Henegouw. Het verwierf het domein ervan in 1594 en nam de gebouwen als verblijf in gebruik na 1606 [30]).

Tijdens de laatste twee decennia van zijn provincialaat, van 1490 tot 1510, richtte Jan van Abroek, ondanks de vele inwendige en uitwendige moeilijkheden van zijn Orde, nog zes *kanunnikenpriorijen* op.

prior, op 28 oktober 1510, komt op de lijst van de kiesgerechtigden geen prior van Henegouw voor (*De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in BCRH, 1965, 340-341). In december 1514 was er ook geen prior te Henegouw (RAH, Gichten Loons Recht, nr. 174, fol. 210v. 15 dec. 1514). Van 1531 tot 1558 heeft Henegouw een eigen prior. Maar na 1558 is de provinciaal, prior én van Henegouw én van Odiliënberg. Die toestand blijft behouden tot in 1606, jaartal van het verdwijnen van het provincialaat. Zie dl. 2, hfst. 1, tekst en vn. 29-38, in : Vervolg (afl. 3-4). In werkelijkheid was voorzeker door Jan van Abroek in 1506-1507 de priorij Henegouw gegeven aan de zusters van Gartzen. In het verslag van het provinciaal kapittel (gehouden jaarlijks vanaf 1486 tot 1521 (*Supra*, 287 tekst en vn. 15) wordt vermeld dat er in Henegouw een onvoldoend getal kanunniken was om er het leven der Orde als zelfstandige priorij te beleven. Er moeten alleszins documenten bestaan hebben waarop de Sepulcrinessen van St-Elisabeth des Bons Enfants te Luik zich beriepen om hun recht te staven op het bezit van Henegouw. In 1594 deed Rome definitief uitspraak ten gunste van de Bonnefanten van Luik.

[29]) *Chronijk der Landen van Overmaas...*, in : PSHAL, VII, 1870, 182-183, 191. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 43-44, 49, 326. — L. van Elsrack, *Cort Verhael van het clooster tot Henegauwe*, in : *L'ancien Pays de Looz*, VI, 1902, nr. 1, 4-9.

[30]) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 47; *Aanhangsel* XIII, 421-422. — *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in BCRH, CXXXI, 1965, nr. 32, 356-360, speciaal 358-359.

De eerste daarvan is de priorij « *Jeruzalem* » *te Culemborg*. Reeds in 1430 had Jan IV van Culemborg aan de Orde van het Heilig Graf daar een hof geschonken, gelegen in de nieuwe stad. Die schenking werd later door zijn kleinzoon Gaspar bevestigd. Jan van Abroek aanvaardde op dat goed — het strekte zich uit van de Zandstraat tot aan de Dwarse Straat — een priorij op te richten. Hij bekwam daartoe de goedkeuring van de heer van de plaats, van de bisschop van Utrecht: David van Bourgondië, van de stadmagistraat, van de abt van Mariënweerd en van de pastoor der Sint-Janskerk [31]). De Heilig-Grafkanunniken kwamen het nieuwe klooster bewonen in 1492. De eerste prior werd er Jan Ade. Het hoofdaltaar van de nieuwe kerk werd ingewijd in 1494. Privilegies der Orde en aflaten werden aan de weldoeners geschonken [32]). Het klooster bleef bestaan tot in 1580, jaar wanneer tengevolge van het doorvoeren der Reformatie, al de goederen van de geestelijke stichtingen werden geseculariseerd [33]).

De tweede priorij die tot stand kwam in die jaren was gelegen

[31]) *Supra*, 287 tekst en vn. 15. — A.W.K. Voet van Oudheusden, *Historische Beschrijvinge van Culemborg*, 1753, dl. I, 38-39, 53, 483-484. Tot oprichting van het klooster was de toestemming nodig van de abt van Marienweerd, omdat het terrein gelegen was in het district van het patronaatschap van de abdij Marienweerd; eveneens die van de pastoor van St-Janskerk, lid van de communiteit van Marienweerd. De abt van die abdij had het begevingsrecht van de pastorij van St. Jan, en naast die kerk stond een huis voor de abt. Waarschijnlijk diende dat als refugiehuis. *Ibid.*, 489. — H.F. van Heussen en H. van Rijn, *Kerkelijke Historie en oudheden der zeven Verenigde Provincies*, 6 dln. Leiden, 1726; II, 313-314.

[32]) Weldoeners van het klooster « Jerusalem » deelden in de privilegies en aflaten der Orde. In de kloosterkerk werd een Heilig Graf gebouwd, identiek aan dat van de Heilig-Grafkerk te Jerusalem; het werd druk bezocht door pelgrims en gelovigen. In 1566 werd het door de beeldstormers vernield. Van dan af begon het verval van het Jeruzalemklooster. De kanunniken van de priorij werden genoemd « Broeders van het Graf des Heren », of ook wel « Kruysbroeders ». — A.W. Voet van Oudheusden, *a.w.*, 484-487. — A.P. van Schilfgaarde, *Het archief der heeren en graven van Culemborg, Rijksarchief in Gelderland*, 's Gravenhage, 1949, I, XIX-XX; II, *Inventaris*, 459-460. *Het Klooster Jerusalem*, nrs 8045-6052.

[33]) De gekende priors zijn : Jan Ade (1492-). — Johannes van Goch 1510-1545 (*De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 340. — *Statuta ... Hoogcruts*, 116, 119; AGAU, XV, 1887, 224-241). — Jacobus van Goch 1549 (J.S. Van Veen, *Rooms-Katholieke geestelijken in Gelderland*, in : AGAU, XL, 1914, 130) mogelijk 1546-1563. De laatste is Gerard van Tellicht : 8 juli 1563-1580.

De communiteit telde verscheiden koorheren of reguliere kanunniken, en minstens nog vier in 1573. Nl. : Gerardus van Tellicht prior vanaf 1563; Willem van Hellu senior,

op de grens van het graafschap Dalem en de vrije Rijksheerlijkheid Slenaken. Het is de priorij : *Hoogcruts*, in het gehucht Slenaken van de parochie Sint-Maartensvoeren, (bisdom Luik). De rector van de kapel « Hoogcruts » : Aegidius de Cruce, trad in 1493 in de Heilig-Graforde en schonk deze kapel met al haar goederen : 331/2 bunder land aan de Orde. De pastoor van Sint-Maartensvoeren, Louis Scharis, die het begevingsrecht had over de kapel, gaf in 1495 zijn toestemming voor die schenking. Op 24 maart 1496 gaf bisschop Jan van Horn aan de provinciaal van Abroek toelating de schenking te aanvaarden op voorwaarde dat er naast de kapel een klooster zou worden gebouwd, maar dat dit niet meer dan 25 leden tellen zou [34]). Aegidius de Cruce werd de eerste prior van de stichting (1496-†3 dec. 1504). Het is in het klooster van Hoogcruts dat Jan van Abroek op 6 april 1510 overleed. Tijdens de Nederlandse Beroerten, werd Hoogcruts in 1568 geplunderd en deels verwoest, en in 1579 in as gelegd door de Spaanse troepen van Alexander Farnese. De toestand werd er zo hachelijk dat de priorij

schrijver van het Hs. : « *Getijdenboek van de Orde* », dl. II, hfst. 2, n. 3 (in : Vervolg afl. 3-4) die in 1573 of kort nadien overleed, want hij komt niet meer voor in de lijst der andere priesters (AGAU, XXIV, 1897, nr. 87, 111-120); Antonius van Velthoven en Guilielmus Vianen (*ibid.*, 119). Dat er in 1573-1574 zelfs meer dan vier kanunniken moeten geweest zijn, kan men opmaken uit de tegenstand van « sommige conventualen van Jerusalem » tegen het akkoord op 16 januari 1573 « provisioneel » gesloten voor zeven jaar, en op 1 juli 1583 officieel getekend (AGAU, XXIV, 1897, nr. 84, 103). — J.C. Van Slee, *De Inventaris van het klooster Jeruzalem of van het Heilig-Graf der Kruisbroeders te Culemborg*, in : *Bijdragen en mededelingen van Gelre*. Arnhem, dl. XXIX, 1926, 175-181, speciaal 181). — De abt, met de conventualen van Marienweerd, verlieten het klooster : « Jeruzalem » in 1577 en 1578. (AGAU, XXIV, 1897, nr. 84, 102-103). J.C. Van Slee, *a.w.*, in : *ibid.* Hun abdij ging geheel teniet (Zie R.C.H. Römer, *De abdij van Marienweerd*, in : *Nederl. Archief van de Kerkelijke Geschiedenis* XVI (N.R.V.), 1845, 147-232, speciaal 175-178. Fr. W. Hoevenaars, *Bijdragen tot de geschiedenis van Marienweerd*, in : AGAU, XXV 1898, 245. — Het klooster « Jerusalem » werd opgeheven in 1580; de kanunniken werden genoopt het te verlaten. De Jeruzalemkerk was reeds in 1649 ingestort. De gronden en de resterende gebouwen werden einde 17de eeuw verkocht en in 1749 gesloopt. Het Jeruzalemsteegje bleef de enige getuige van de priorij der reguliere kanunniken in Culemborg. A.W.K. Voet van Oudheusden, *a.w.*, 483, 485, 487-495. — A.P. Van Schilfgaarde, *a.w.*, I, blz. xx. — Zie Vervolg (Deel II, hfst. 2), afl. 3-4.

[34]) Chr. Quix, *Das ehemalige Spital zum Hl. Jacob...*, 28-30. — W. Goossens, *Het klooster van het Heilig Graf te Hoogcruts en de lijst zijner stichtingen en jaargetijden*, in : PSHAL, LV, 1919, 77-101. — *Codex dipl.* Berg., in : *ibid.*, XXVI, 1889, nr. 78, 211-215.

in 1601 nog slechts twee leden telde. Bedreigd in het bezit van hun goed, wordt hun recht daarop in 1605 geconfirmeerd door de Raad van Brabant. In 1606 openden de kanunniken in Hoogcruts een latijnse school, na enkele jaren ook een internaat. Ondanks troebelen en oorlogen waren er in 1683 in de priorij nog acht capitulaire kanunniken. Het klooster bleef bestaan tot in 1797, wanneer het werd opgeheven door een decreet van de Franse regering [35]).

Een derde priorij kwam tot stand in de heerlijkheid Herstal. Het was die van *Mons Oliveti te La Xhavée* onder Wandre [36]). Reeds op 29 april 1488 hadden de Clarissen het hospitium dat hun op 6 maart 1487 te La Xhavée was geschonken om er een klooster op te richten, afgestaan aan Jan van Abroek, mits hij er een klooster van zijn Orde zou openen. De Clarissen hadden voor zich een geschikter plaats gevonden binne de stad Luik. Op 25 juni 1488 bekrachtigde het Hof van Herstal die overdracht namens de gemeente en namens de heer [37]). De onherbergzame ligging van de plaats, de binnen- en buitenlandse oorlogen waren oorzaak dat de prinsbisschop op 3 september 1496 eerst zijn toelating gaf er een priorij te vestigen; de pauselijke goed-

[35]) De capitulaire kanunniken op 29 juli 1683 waren : Gilles Aussems, prior; Servais Lamberts, Jean Lynoth, procurator; Laurent ab Eschen; Estienne Merckelbach; Hendrik Francken; Renerus Konings; Wilhelm Hagelstein (RAL, *Carmes de La Xhavée*, nr. 12, bundel : *Histoire 1337-1796*). Nadat het klooster verkocht was, op 23 maart 1789, en de kanunniken het niet hadden kunnen onrechtstreeks terugbekomen, viel de kloostergemeenschap, die nog negen leden telde, uiteen. Hoogcruts, heden gedeeltelijk onder Noorbeek, gedeeltelijk onder Slenaken gelegen, was tot 1904 buitenverblijf, dan tot 1921 klooster van Franse zusters Dominicanessen; daarna tot 1927 een leegstaand herenhuis, vervolgens tot 1961 noviciaatshuis van Franciscaner-Minderbroeders. Dit met onderbreking van 1945 tot 1951, wanneer de Clarissen van Ommerszoden er als vluchtelingen verbleven. Van 1961 tot dec. 1964 een R.K.-vakantiecentrale. Vanaf 1 dec. 1964 behoort het aan de St-Paulusstichting, een verzorgingshuis voor geestesgehandicapten. — J. Daris, *L'Ordre du St. Sépulcre dans l'ancien diocèse de Liège*, in PSHAL, VI, 1869, 307, 328. — *Angelus Stokman, Hoogcruts*, De geschiedenis van het klooster, in : *Neerlandia Seraphica*, 1951, 196-201. — W. Goossens, *a.w.*, in : PSHAL, 1919, 79-83. — *Infra*, 311-316.

[36]) Engelbert II, graaf van Nassau (1451-1504) kocht op 16 febr. 1458 de heerlijkheid Herstal aan Anton van Croy. Deze heerlijkheid, een enclave in het Luikse prinsdom, behoorde tot het hertogdom Brabant.

[37]) RAL, *Chartier des établissements ecclésiastiques*, XIV, *Carmes de La Xhavée*, Chartrier 6-8 : 6 maart 1487, 29 april 1488 en 25 juni 1488. — J. Daris, *L'Ordre du S. Sépulcre...*, in : PSHAL, VI, 1869, 297-299.

keuring was reeds bekomen op 8 oktober 1486 ([38]). De oprichting van het huis werd voltrokken einde 1496, dus nadat de priorij Hoogcruts reeds was gestart. Het in standhouden van Mons Oliveti bleef, financieel gezien, een zware onderneming. Het huis bleef bestaan tot in 1685, jaar dat Libert van Elsrack, zijn laatste prior (21 nov. 1667-1685), op 8 november, domein en gebouwen verkocht aan de Karmelieten, transactie op 7 augustus 1686 door Rome goedgekeurd. De zeven kanunniken die de priorij nog telde toen, werden geseculariseerd [39]).

Een vierde priorij werd door Jan van Abroek opgericht *te Venlo.* Ze werd *Trans Cedron* genaamd (1497-1578). Ze besloeg een oppervlakte van 0.6 Ha in de zuidoostelijke hoek van Venlo en paalde aan de stadsmuren. Jan van Abroek sloot een overeenkomst met de Cellebroeders die het klooster bewoonden en wier kerk dat jaar 1497 was ingewijd. Die broeders traden toe tot de Heilig-Graforde en door de geestelijke en wereldlijke overheid werd van Abroek gemachtigd het huis tot Heilig-Grafpriorij in te richten en drie kanunniken uit Sint-Odiliënberg naar de Venlose communiteit te laten overkomen [40]).

[38]) *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 247, nr. 24, 326-332. Jan van Horn, bisschop van Luik, bekrachtigt de oprichting van het klooster te La Xhavée ongeveer onder dezelfde voorwaarden als van dat te Hoogcruts. Zo o.a. mocht het niet meer dan 25 leden tellen. Hij schenkt ook een alfaat van 40 dagen, door de gelovigen in de kapel van de reguliere kanunniken « Olijfberg » te La Xhavée te verdienen op zondag en op zekere feestdagen. — De gekende priors zijn : 1510 : Johannes Herentals, prior montis Oliveti, alias Xchaveo (*ibid.*, 340); 27 nov. 1517 : Johannes trajecti de Ocht, Doctore atque priore domus seu monasterii Xhavée (*Carmes de la Xhavée, Chartrier*, charter 8). Dezelfde Johannes de Treyt (trajecti) komt voor in de akte van 25 juni 1488 (*Supra*, 294, vn. 37); 17 juli 1614-1618; Petri Tilman (afgezet); 3 juni 1619 - † 31 aug. 1667 : Jacques Crahea; 21 nov. 1667-1686 : Libert van Elsrack. (RAL, *Carmes de la Xhavée*, nr. 19, *Registre Cens et rentes, stuits, testaments, élections 1474-1667*, 113. — Zr. M. Hereswitha, *Libert van Elsrack*, in : *Nat. Biogr. W.*, III, 1968, kol. 303-307. — *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 340).

[39]) Einde 1683 waren in La Xhavée zeven reguliere kanunniken. *Deux Notices*, in PSHAL, 1892, 62-64. — AEL, *Carmes de La Xhavée*, nr. 12, bundel *Histoire 1337-1796*. — J. Daris, *L'Ordre du S. Sépulcre...*, in : PSHAL, VI, 1869, 299-307. — J.P.R. Stéphani, *Mémoires...*, uitg. J. Alexandre, Luik, 1876, 208, 215, 221. — J. Hoyoux, *Le couvent des Sépulcrins de La Xhavée près de Liège en 1664*, in : *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, XXXIV, 1962, 571-593.

[40]) *Chronijk der Landen van Overmaas...*, in : PSHAL, VII, 1870, 190-191. — Fr. Dazert, *a.w.*, in : *Ibid.*, XXXVIII, 1902, 287-288. — J. Habets, *Chroniek van het vrouwenklooster « Trans Cedron »*, in : *Ibid.*, XVI, 1879, 427-434. — V. De Steurs, *Het voormalig klooster der Annunciaten « Trans Cedron » te Venlo*, met 6 platen, in : *Ibid.*,

Mettertijd nam het aantal leden toe ... In 1563 waren de vroegere Cellebroeders allen overleden. In 1578 werd de stad ingenomen door graaf Jan van Nassau, stadhouder van Gelderland. De beeldstormers hielden er verwoestend huis, het staatsgarnizoen plunderde ook het klooster ... Al de leden van de communiteit werden verdreven [41]).

Een vijfde priorij, het « *Domus S. Spiritus* » werd begonnen *te Uedem*, gelegen in het bisdom Keulen, hertogdom Kleef, halverwege tussen Kleef en Geldern. Hendrik Raes, proost van het kapittel S. Maria te Utrecht, had in Uedem, zijn geboorteplaats, in 1456 een kapel laten bouwen ten gebruike van arme studenten. Die kapel was in 1485 door het kapittel van Windesheim tot Heilig-Geestklooster omgevormd. Dezelfde Hendrik Raes stichtte later ook op het landgoed Ganswick bij Kleef een klooster. Daar ging de Windesheimse communiteit uit Uedem wonen en noemde de stichting : Graciedal [42]). Het leegstaande huis te Uedem kwam aan de Heilig-Graforde op de volgende wijze : Bij overeenkomst, gesloten tussen Werner Groll, prior

XVII, 1880, 351-356. — G.D. Franquinet, *De kloosters Transcedron te Venlo*, I, *Het mannenklooster of de Cellebroeders*, in *De Maasgouw*, I, 1879, 153-154; 161-162. — J.S. Van Veen, *Bijdragen tot de geschiedenis van Venlo*, in : *Ibid.*, XXXV, 1913, 21. — R.M. Stadtmüller, *Fünfzig Jahre « Trans Cedron »*, in : *Rozenkranzkalender*, Dülmen (Westfalen), 1930, 98-99.

41) Priors van het klooster waren : in 1510 : Tilmanus Huckelhoeven; in 1563 : Willem van Ravenswal (Ravenzwaij). De gebouwen van het « Trans-Cedron » klooster, gelegen tussen de Kleine-Beekstraat ten noorden, grenzend ten zuidoosten aan de terreinen van het voormalig klooster « Mariaweide », en ten zuiden aan de stadswallen, hoewel in 1880 zeer onderkomen, bevatten nog een kerk, slaapzalen, refter, werkhuis en keuken. Ze werden dan betrokken door de Annunciaden uit de Oode (Venlo) die van in 1578 te Roermond waren gehuisvest. — A. van Cuyck, bisschop van Roermond, schonk hun het klooster « Trans Cedron » in 1598. Ze betrokken het, herbouwden kerk en klooster en bewoonden het tot ze er tijdens de Franse Revolutie werden uitgedreven. Het vervallen kloosterdomein werd op 21 mei 1879 bezit van de Duitse provincie der Dominikanen, die omwille van de Kulturkampf Duitsland hadden moeten verlaten. Naar het plan van architect J. Kaijser, herbouwden zij in 1880 het vroegere klooster en bijgebouwen tot noviciaatshuis en lieten daarnaast de gebouwen oprichten van het Albertinumcollege. *Deux Notices*, in : PSHAL, XXXVIII, 1891, 338, XXIV, 1892, 51-153. — J. Habets, *Chroniek...*, in : *Ibid.*, XVI, 1879, 430-434. — G.D. Franquinet, *De kloosters Transcedron...*, in : *De Maasgouw*, I, 193-198. V. de Stuers, *a.w.*, in : PSHAL, XVII, 1880, 351-356. — L. Heere, *a.w.*, in : PSHAL, XCII-XCIII, 1956-1957, 300-305, 326-327. — R.M. Stadtmüller, *a.w.*, 98-112. — *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.* in : BCRH, CXXXI, 1956, 341.

42) J.G.R. Acquoy, *Het klooster te Windesheim en zijn invloed*, 3 dln., Utrecht, 1875-1880; dl. III, 143-144.

van Graciedal, en de generaal van de Congregatie Windesheim enerzijds en tussen de provinciaal Jan van Abroek anderzijds, kwam het goed aan de Heilig-Graforde, mits erkenning van de rechten van de parochiepastoor. Johan II van Kleef en het gemeentebestuur bekrachtigden de overdracht op 22 februari 1501, en hernieuwden ze op 11 november 1502. Na deze procedure kon te Uedem een Heilig-Grafpriorij worden geopend [43]). Prior werd er Paulus van Wassenberg. Een van de voorwaarden gesteld in de overeenkomst bepaalde echter dat ingeval het klooster « Graciedal » verdwijnen moest, de Windesheimse communiteit haar vroeger eigendom te Uedem zou terugbekomen. Toen in 1590, ten gevolge van de godsdienstoorlogen, het sluiten van « Graciedal » een feit werd, moesten de Heilig-Grafkanunniken hun huis : « Domus Spiritus » afstaan en hield de Heilig-Grafpriorij te Uedem op te bestaan [44]).

Vóór juni 1502 werd er nog een zesde priorij opgericht. Deze *te Kirchhain* in Duitsland, halverwege tussen Marburg en Stadt Allendorf, gebied Hessen[45]). Ze werd ingericht naast een gasthuis ; de stichting droeg de naam : « *Huis Jeruzalem* ». Uit een akte van 1 juni 1502 blijkt dat de kloosterkerk er op die datum nog in aanbouw was ; verder dat er een verdrag gesloten werd tussen Jan van Abroek enerzijds en tussen de Hessische commandeur van de Duitse Orde en de pastoor

[43]) Onjuist is wat J.G.R. Acquoy schrijft (*ibid.*, 144) dat de Heilig-Grafkanunniken eerst in 1580 in Uedem kwamen, gegeven dat F. Van Heussen en H. van Rijn (*a.w.*, VI, 620. kol. 2) eveneens aanhalen. — *Deux Notices* (in : PSHAL, XXVIII, 1891, 337) geeft als oprichtingsjaar 1491 op. — De hertog (Johan II van Kleef) hecht zijn goedkeuring aan het afstaan van de kapel en aanhorigheden te Uedem, op 22 febriari 1501. (*Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, XXVI, 1889, 216-219)... Bevreemdend in deze copie is de passus « Hier is te weten ... gedaan te hebben » (*ibid.*, 218-219), die om reden dat het zegel van Jan van Abroek in de akte ontbrak, werd ingelast door zijn opvolger : Hieronymus van Bruegel. Jan van Abroek overleed op 6 april 1510 ; zijn opvolger werd tot provinciaal gekozen te Odiliënberg op 28 oktober daaropvolgend. (*De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 340-344). De akte van 11 nov. 1502 van Johan van Kleef, HStA, Düsseldorf, Hs. *Registerbücher*, A. III, Cleve, nr. 28 : *Registrum causarum Clivensis Secundi Johannis* (*1500-1507*), fol. 144^{r} - 145^{v}.

[44]) *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 340. — 29-30 juli 1574 wordt Alexander Horst als prior vernoemd (*Deux Notices*, in : PSHAL, XXIX, 1892, nr. 65, 53). J.G.R. Acquoy, *a.w.*, III, 144.

[45]) Is dat misschien « kirchen zu Kirchen » in de akte van keizer Sigismund van 1416 vermeld (zie *Deux Notices*, in : PSHAL, XXVIII, 1891, nr. 30 : 30 nov. 1416, 389-390) en in die van Frederik III van 1442 (zie *Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, XXIII, 1886, nr. 55 : 18 juni 1442, 288-291).

van Kirchhain, lid van dezelfde Orde, anderzijds. Door dat verdrag nam de Heilig-Graforde aan de rechten van de parochie volledig te erkennen en geen gebruik te zullen maken van de exemptie. Te zamen met Jan van Abroek bezegelt Johann Menchen, kanselier van het aartsbisdom Keulen, nog dezelfde dag dit akkoord.

Van het verder verloop van zaken in de priorij Kirchain zijn geen bijzonderheden gekend. Bij de provinciaalskeuze in 1510 te Odiliënberg, was er geen vertegenwoordiging van de priorij Kirchhain aanwezig [46]).

Bij de aanvang van de 16de eeuw verkeerde de priorij te Culemborg in grote nood. Daarom benoemde J. van Abroek op 3 november 1501 zijn confrater Dodymus Petri, tot zijn vicaris in het bisdom Utrecht en verleende hem het recht voor het klooster te Culemborg, dat nog maar korte jaren was ingericht, aalmoezen in te zamelen. Hij mocht gelovigen opnemen in de Broederschap van het Heilig Graf, waardoor zij deelachtig werden aan de aflaten, gunsten en privilegies der Orde [47]). Vicaris Dodimus Petri was afkomstig uit Goes. Hij moet dus alleszins ook het Zeeuwse Heilig-Grafklooster hebben gekend in 1438 opgericht te *Arnemuiden op Walcheren*. Deze priorij sloot in 1442 aan bij het regulier kapittel van Sion. In 1452 had Hendrik van Borselen, heer van Veere, zich gedwongen gezien het klooster van Oud-Arnemuiden te verplaatsen naar de O.L. Vrouwepolder. Mettertijd verslechterde de financiële toestand van dat klooster zodanig dat de heer van Veere in 1552 overging tot de opheffing ervan. Dit met toestemming van de prior van het kapittel van Sion en mits uitkering van een jaargeld aan de kanunniken, nog drie in getal [48]).

[46]) Staatsarchiv Marburg, *Urkunden Deutscher Orden*, Urkunde Pergament 1 juni 1502. — Fr. W. Strieder, *Grundlage zu einer Hessischen Gelehrten- und Schriftsteller-Geschichte* 11 (1797) 242. — W. Dersch, *Chorherren und Ritter, Kapellen und Darstellungen des Heiligen Grabes in Hessen, Archiv für Hessische Geschichts- und Altertumskunde*, NF 22 (1942), 267-269. — *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in: BCRH, CXXXI, 1965, 340-344.

[47]) *Supra*, 292, tekst vóór en vn. 32-33. — *Rijksarchief in Gelderland*, Arnhem, *Archief des heren en graven van Culemborg, Inventaris* Klooster Jerusalem, nr. 8045, akte van 3 nov. 1501. — A.P. Van Schilfgaarde, *a.w.*, *Het klooster Jerusalem*, 459-460, nr. 8045, 6 charters, L.-M. Schoengen (*Monasticon Batavum* II, 41) spreekt van Sepulcrinessen; nooit is er sprake geweest in Culemborg van reguliere kanunnikessen van het Heilig Graf aldaar.

[48]) R.C.H. Römer, *Geschiedkundig overzicht van de kloosters, abdijen in de voormalige graafschappen Holland en Zeeland*, Leiden, 1854, I, 424-427; II, 264. — W.L. Horst, *De*

« Das Haus zu Zeelanden » is een eigendom waarschijnlijk gelegen in het noordoosten van de *provincie Noord-Brabant, in de gemeente Zeeland.* Die eigendom behoorde reeds vóór 1416 aan de Heilig-Graforde, want zijn naam komt voor in keizerlijke akten van 1416 en 1442. Maar nergens wordt melding gemaakt dat daar een klooster zou zijn opgericht [49]).

Op 5 januari 1505 sloot bovengenoemde vicaris Dodimus Petri, namens provinciaal Jan van Abroek, met voorafgaande goedkeuring van de heren van het gebied, met de pastoor van de polder *'s Heer-Hendrikskinderen,* gelegen *bij Goes* in Zuid-Beveland en ressorterende onder het bisdom Utrecht, een overeenkomst waardoor hij toelating bekwam in die parochie een klooster van zijn Orde op te richten [50]). De bisschop van Utrecht bekrachtigde die toelating eerst een viertal jaren later, nl. op 27 april 1509 [51]).

De oprichting van die priorij in Zuid-Beveland sluit Jan van Abroeks activiteit naar buiten af. Het jaar daarop, 6 april 1510 overlijdt hij te Hoogcruts. Ondanks de bewogen tijden, ondanks economische

Kerken en Parochiën op Walcheren, in : *Bijdragen van de geschiedenis van het bisdom Haarlem,* VIII, 1880, 141-1a42 : het klooster van Arnemuiden. — M. SCHOENGEN, (*a.w.*, II, 22-23) rangschikt het Heilig-Grafklooster te Arnemuyden bij de huizen van de Sepulcrijnerorde. Of het vóór 1442 daartoe behoorde is niet uitgemaakt (Zie volgende vn.). — R.R. POST, (*Kerkelijke verhoudingen in Nederland vóór de Reformatie van ± 1500 tot 1580,* Utrecht, 1954) schrijft op blz. 159 dat er in 1552 in Arnemuiden drie sepulcrijnerkoorheren waren. — J.G.R. ACQUOY, *a.w.*, II; 35, nr. 1, 36-39.

[49]) Voor de akte van Keizer Sigismund..., *supra,* 297, vn. 45. — In het dekenaat Woensel wordt vanaf 1400 tot 1420 melding gemaakt van een kapel gelegen in *Zeelant,* parochie Uden : « Anno 1428, Becker tamquam veri heredes proximiores quondam Arnoldi Heyme armigeri senioris — ad capellam S. Cornelii in parochia de Uden, ad locum dictum *Zeelant* vacantem per mortem dom. Arnoldi Reweel presb. solvit 2 flor. Ren. G.P.J. BANNENBERG, A. FRANKEN en H. HENS, *De oude dekenaten Cuyck, Woensel en Hilvarenbeek in de XV^e^ en XVI^e^-eeuwse registers van het aartsdiakonaat Kempenland,* Nijmegen, 1968, 112.

[50]) David van den Werne, baljuw van Goes, keurde de oprichting goed namens de wereldlijke overheid; Magister Cornelius Nicolaï, pastoor van 's Heer-Hendrikskinderen, gaf eveneens zijn toestemming, mits zekere voorwaarden. R.A. GELDERLAND, Arnhem, *Archief der heren en graven van Culemborg,* nr. 8045, charter; Goes, 5 januari 1505. — A.P. VAN SCHILFGAARDE, *a.w.*, 459.

[51]) *Ibid.* — Inventaris nr. 8045, charter s.l. 27 april 1509, markgraaf Friedrich von Baden, bisschop van Utrecht, aanvaardt de oprichting van het Heilig-Grafklooster in 's Heer-Hendrikskinderen, oprichting die reeds was goedgekeurd door de pastoor van de parochie en door de wereldlijke macht.

en sociale moeilijkheden, heeft deze eerste prior van Odiliënberg en eerste provinciaal van Neder-Germanië, de priorij op de Sint-Petrusberg en de Orde in Neder-Duitsland tot bloei weten te brengen.

Op 28 oktober 1510 vergaderde het provinciaal kapittel te Odiliënberg en verkoos tot opvolger *Hieronymus van Brogel*, die kort te voren te Sint-Odiliënberg prior was geworden. Gedurende de dertig volgende jaren — hij overleed op 1 oktober 1540 — zal deze

KAART 3

KLOOSTERS EN KAPELLEN V/D NEDERGERMAANSE HEILIG-GRAFPROVINCIE VOOR 1559



provinciaal de instandhouding en de vooruitgang van de Orde behartigen. Dit te midden van jaren van steeds groeiende onrust. Verwarring, gezaaid door lutheranen, calvinisten en anabaptisten, bedreigde de eenheid van de Kerk. Het verval van het stedelijk gildewezen en de graanschaarste hadden hongersnood en pestziekte voor gevolg, vooral door het afsluiten van de Sont tijdens de Deense Successieoorlog, (1531-1543) [52]).

Reeds in 1512 begonnen de moeilijkheden. Wegens de onveiligheid der wegen was het de nieuwe provinciaal onmogelijk vóór 24 juni van dat jaar de priors van Neder-Germanië in kapittel te vergaderen om gezamenlijk stelling te nemen tegenover de eisen van de Johannieterorde, die aanspraak maakte op de goederen van de Sepulcrijnen[53]). Op 31 mei licht hij daaromtrent de proost van Denkendorf in, daar deze hem verzocht had mondeling verslag te komen uitbrengen. Hij schrijft dat hij hoopt tenminste eind september op dat verzoek te kunnen ingaan [54]).

Omwille van zijn vele werkzaamheden besluit hij zich te Odiliënberg als prior te laten vervangen door een confrater door de communiteit gekozen. Hijzelf wordt daarom meestal genoemd aartsprior; ook wel provinciaal [55]). In het Bonnefantenklooster te Luik, waar hij

[52]) *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 340-344. — Hieronymus van Broeghel, Brogel, Brugel, Bruegel, overleed op 1 okt. 1540 en werd begraven in de priorij Henegouw onder Hasselt. *Infra*, 302, vn. 56. — *Geschiedenis der Nederlanden, a.w.*, Antwerpen/Utrecht, IV, 1952, 72-96. — L.J. Rogier, *Geschiedenis van hat katholicisme*, I, 5-14, 77, 104-126.

[53]) Bul van 28 maart 1489, *Deux Notices*, in : PSHAL, XXIX, 1892, nr. 56, 36-42. Door de bul « Cum solerti » van paus Innocentius VIII, van 28 maart 1489, werd de Heilig-Graforde opgeheven en al haar goederen geschonken aan de Johannieterorde of Ridderorde van Malta. Ondanks het verzet van de leden van de aartspriorij te Perugia en van de hele Orde, werd de beslissing toch doorgevoerd in 1560, doch ze gold alleen voor Italië. *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 235-236. — Zr. M. Hereswitha, *Ein Bibliothekskatalog der Probstei Denkendorf der Kanoniker vom Orden des Hl. Grabes*, in : *Bibliothek und Wissenschaft, Jahrbuch Heidelberger Bibliothekare*, Wiesbaden, 1967, Band 4, 16-72, speciaal 18.

[54]) *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, nr. 32, 344-346 : brief van 31 mei 1512.

[55]) De gekende priors van Odiliënberg waren tussen 1510 en 1540 leden van de communiteit aldaar, die deelnemen aan de provinciaalskeuze. In 1515 is dat : Gerard van Wassenbergh ; in 1520 : Theoderik Puytlinck (de sub-prior van 1510) ; in febr. 1524 : Paulus van Meghen ; in mei 1525 : weerom Gerard van Wassembergh, *De Heilig-Graforde in de Nederg. prov.*, in BCRH, CXXXI, 1965, nr. 29. 346-348, en *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nrs 82-84, 221-227.

bij zijn verkiezing « pater », d.w.z. rector en biechtvader was, stelt hij in die functie een plaatsvervanger aan, maar blijft zelf « pater commendator ». Eveneens te Henegouw liet van Brogel zich vervangen, hoewel hijzelf op 28 augustus 1511 nog een overeenkomst ondertekende gesloten door die priorij met de heer de Repen, akkoord betreffend een beemd [56]). Bewaarde documenten van 1515 bewijzen dat te Odiliënberg de aangestelde prior optreedt voor alle economische transacties. Zelfs benoemt hij de kanunniken voor de kerkdienst op andere plaatsen. Zo o.a. de kapelaan voor de Sint-Leonhardkapel te Aken, kapel die toebehoorde aan de Heilig-Graforde. Ook hij overlegt met de provinciaal wanneer best het jaarlijks kapittel te laten plaats hebben [57]).

In de verschillende huizen van de Orde het kloosterideaal op peil houden, voorzien in de vorming van de jongeren en te kunnen beschikken over voldoende kloosterlingen, dat alles werd voor de provinciaal bijzonder zwaar nadat in 1515 Karel V van Habsburg verboden had nog nieuwe kloosters op te richten. Die maatregel was afgedwongen door de gilden van de steden meestal, die in de kloosterbedrijvigheid concurrentie zagen voor het bierbrouwen, het weven van stoffen, het verluchten en binden van boeken en dies meer. Om het aantal kloosterlingen tegen te gaan, zeker waar de kloosters verzorgingsinstituten waren geworden van de overtalrijke, met name adellijke families, werd de inkleding pas mogelijk op een minimumleeftijd van vijftien en de professie op die van achttien jaar. Ook overal diende er te worden afgerekend met de bemoeiingen en de eisen van lokale heren en met een economische crisistijd [58]).

[56]) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 27, 44, 45. — Archief Sint-Trudoabdij *te Male St. Kruis, hs.* : *Horae canonicae dicendae in propriis festivitatibus canonicorum S^tae Hierosolimitanae ecclesiae et custodum Sacrosancti Dominici Sepulchri* [1622], fol. 7^r (kalendarium) : October : « prima octobriis obijt anno 1540 Rev. Dominus Hieronymus Brogel, archiprior mitratus in Berch, et secundus provincialis in Belgio. Sepultus est in Henegouwe. Requiescat in pace. — RAH, *Priorij Henegouw, Register der goederen*, fol. 6^r : 1511 overste : Hieronymus van Brogel. — Prior Jacob Haex 1514-1530 ? RAH, *Gichten Loons Recht*, Schepenregisters buiten Hasselt, nr. 174, fol. 210 : 15 dec. 1514 ; nr. 175, fol. 156-157 : 17 april 1525 - 1531, 1 nov. Broeder Ryckelt van den Cruce, prior des Godshuis van Henegouw, RAH, *Zaal van Curingen, Verheffingsregisters*, Reg. 13, fol. 134^v - 1538, prior Willem Zenders, in : *ibid.*, Reg. 16^b, fol. 22^r.

[57]) *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 247, 346-348. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 81-84, 220-227. — *Statuta... Hoogcruts*, 72-73, 119. Zie in : Vervolg, Deel II, hfst. 1. (afl. 3-4).

[58]) R.R. Post, *De roeping tot het kloosterleven in de 16^de eeuw*, in : *Mededelingen Kon. Ned. Ak.*; *afd. Letteren*, 13, 1950, 32-34, 41-42, 52, 57-63. — Id., *Kerkelijke ver-*

Niettegenstaande zijn zorg voor een jaarlijkse visitatie van de verschillende huizen, kon de provinciaal niet beletten dat in 1520 het vrouwenklooster te Kinrooi, sedert 1495 te Maaseik gevestigd, overging naar het kapittel van Venlo, in feite naar de Windesheimer Congregatie. Evenmin kon hij de noodlottige gevolgen weren van de troebele tijd [59]). Het binnendringen van het protestantisme in Duitsland en Nederland beangstigde hem terecht. In 1535 wenst hij daarom zekerheid te bekomen omtrent de proosdij Denkendorf. Dit hoofdklooster van Opper-Germanië telde, vooral na 1530, meer en meer aanhangers van het lutheranisme. Het was de wereldlijke vorst, de hertog van Württenberg, die, luthers geworden, na 1534, de goederen van de proosdij Denkendorf had geconfiskeerd en de aan de katholieke Kerk trouw gebleven kloosterlingen had uitgedreven [60]).

Een lichtend gebeuren daarentegen op het eind van dit provincialaat was de stichting van het *Sepulcrinessenklooster « Jerusalem » te Sint-Truiden* (1539-1798), opgericht door Ste Elisabeth des Bons Enfants te Luik. En dit huis, het enige Heilig-Grafs vrouwenklooster dat was overgebleven in de Nederlanden, zal het ontstaan geven niet alleen aan het klooster van Sint-Truiden, maar rechtstreeks of onrechtstreeks eveneens aan de vierentwintig sepulcrinessenkloosters die in de 17de en 18de eeuw gesticht werden in de Nederlanden, Frankrijk en Duitsland. Die eeuwen betekenen een bloeitijd van de vrouwelijke tak der Heilig-Graforde [61]).

houdingen in Nederland vóór de Reformatie ± 1500 tot 1580, Utrecht, 1954, 83-96, 149-150, 168-169, 204-215, 230-238, 360-364, 550. — L.J. Rogier, *Geschiedenis van het katholicisme...*, I, 48, 61. — H. Tückle, *Reformatie*, in : L.J. Rogier e.a., *Geschiedenis van de Kerk*, Antwerpen/Hilversum, 1968, V, 42-47.

59) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 32-45 en *Aanhangsel IV*, 388-389. — *Supra*, 289-290, tekst, en vn. 25, 26. — *Statuta... Hoogcruts*, 74-75; visitatie op 18 mei 1519 te Hoogcruts, *ibid.*, 116-119.

60) Zr. M. Hereswitha, *Ein Bibliothekskatalog...*, in : *Bibliothek und Wissenschaft*, 1967, Band 4, 18-19. — *De Heilig-Graforde in de Nedergerm. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, nr. 30, 349-350.

61) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, passim en *Aanhangsel* XIII, 421-422.

Hoofdstuk III

Vervalperiode en opheffing van de priorij (1541-1639)

In de eerste helft der XVI^e eeuw woedden in het Duitse Rijk de godsdiensttroebelen; Lutheranisme, Boerenopstand en Beweging der Wederdopers zaaiden verwarring, dwaling en oproer. In 1555 tekende Karel V te Augsburg het verdrag genoemd : « Godsdienstvrede van Augsburg ». Daardoor verkreeg het Lutheranisme gelijkstelling met het Katholicisme.

Dat verdrag werd dus ook van kracht in de Nedergermaanse provincie der Heilig-Graforde. De meeste kloosters van die Orde behoorden immers tot de kerkprovincie Keulen, en, politiek gezien, sedert 1548 tot de Zeventien Provincies (= Kreits van Bourgondië), of tot het prinsbidom Luik of andere vorstendommen in West-Duitsland (= Kreits van Westfalen).

Het Concilie van Trente, begonnen op 15 dec. 1545 en beëindigd in 1563, spitste de spanning toe tussen Hervorming en Contrareformatie. Van 1568 tot 1648 woedde in de Nederlanden de Tachtigjarige, en van 1618 tot 1648, de Dertigjarige Oorlog. Het is gedurende deze periode dat de Heilig-Grafpriorij op de Sint-Petrusberg en de meeste huizen door dit klooster opgericht, langzaam tot verval komen en verdwijnen [1]).

De jaren van het provincialaat van *Willem Zenders* : (1541-1550) vormen de overgang van de bloeitijd naar deze vervalperiode van de Heilig-Grafse mannenkloosters.

De werkzaamheid van provinciaal Zenders ontplooide zich vooral in en voor de priorij Henegouw (Hasselt), waar hij van in 1538 prior was. Vóór 1537 had hij er als calligraaf-verluchter handschriften klaargemaakt voor Missales en Antifonaria van het Proprium der

[1]) H.H.E. Wouters, *Het Limburgse Maasdal gedurende de Tachtigjarige en de Dertigjarige Oorlog*, met inleiding en vervolg, 1543-1563, in : *Limburg's Verleden*, II, 118-164. — E. De Moreau, *a.w.*, IV, *L'Église aux Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne et Charles Quint 1378-1559*, Brussel, 1949; V, *L'Église des Pays-Bas 1559-1633*, Brussel, 1952. — H. Tüchle, *Reformatie* (16^de-17^de eeuw). in : *Geschiedenis van de Kerk*, V, 42-48. — Id., *Contrareformatie*, in : *Ibid.*, VII, 1966, 39-47, 51-62, 98-104. — *Alg. Geschiedenis der Nederlanden*, IV, 202-396; V, *De Tachtigjarige Oorlog 1567-1609*, Utrecht/Antwerpen, 1952, kol. 965-967.

Orde. Na zijn verkiezing tot provinciaal liet hij er de kloosterkerk herbouwen; de inwijding ervan had plaats op 12 sept. 1546 [2]). In 1549 kwam er in die priorij weer een manuscript klaar door de provinciaal vervaardigd, nl. het vernieuwde « wonderlijk handschrift van het broederschap der H. Gertrudis te Curingen » [3]).

Dat de provinciaal al die jaren Henegouw als residentie verkoos en er zijn krachten besteedde aan de goede gang van zaken, moet niet worden uitgelegd door zijn voorliefde alleen voor het klooster waar hij zijn professie deed, Sint-Odiliënberg immers, gelegen als het was in Opper-Gelre, leed onder de morele verwildering in die streek veroorzaakt door de Wederdopers en geestdrijvers, die alle officiële wetten en alle gezag bestreden. Het individualisme, tot het nihilisme zelfs, nam in de jaren 1532-1534 het karakter aan van een epidemische godsdienstwaanzin, waarin zelfs priesters werden meegesleept. En in Roermond en omgeving laaide die destructieve beweging weer op na 1540.

In die streek deed zich nochtans minder de weerslag gelden van de centralisatiepolitiek van Karel V, dan wel die van de nadelige invloed uitgeoefend door de enclaves van vorsten en rijksheerlijkheden in het Maasland en de hertogdommen Kleef en Gulik.

Er heerste in die tijd, ook in onze gewesten, verschil in beginselvastheid, in helderheid van blik voor het dreigend gevaar van scheuring door het protestantisme. Bepaalde elementen van het kloosterleven vielen noodgedwongen uiteen : het communiteitsleven viel weg, de clausuur werd opgeheven. En dit had voor gevolg de drang naar privébezeit onder de meest verschillende voorwendsels. Het aantal kloosterroepingen daalde, ook op de Sint-Petrusberg. Geen enkele schenking of aankoop van goederen is er voor die jaren bekend. Die moeilijke tijd

[2]) In de Praefatio van : *Proprium sanctorum ad usum canonicorum S. Hierosolimitanae ecclesiae et custodum sacrosancti Dominici Sepulchri.* Luik, G.H. Streel, 1674, staat : « nunc eadem quoad Antiphonarum, Responsoriorum et Missarum cantum reddimus ex Gradualibus et Antiphonariis sacri nostri Ordinis Provinciali piae memorie Viro, pro conventu nostro de Hennegowe anno 1537, conscripta fuerunt...» *Deux Notices*, in : PSHAL, XXVIII, 1891, 390, vn. 50. — *Missae propriae sanctorum Ordinis Sti Sepulchri*, Leodii, Barthol. Collette, Luik [1717], p. 16, vn. « ... partim juxta Missalia et Antiphonaria quibus Festa Ordinis SS. Sepulchri continentur, quae a R.D. Wilhelmo Zenders Ordinis Provinciali anno 1537 conscripta fuerunt...». — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 27, 45, 60. — Id., *Zenders (Willem)*, in : *Nat. Biogr. W.*, II, kol. 965-967.

[3]) *Ibidem.*

bracht W. Zenders ertoe af te treden in 1550 als provinciaal. Van in 1558 tot aan zijn overlijden (12 maart 1566) nam hij het rectorschap waar van het klooster « Jerusalem » te Sint-Truiden [4]).

De nieuw-gekozen provinciaal voor Neder-Germanië, *Richardus a Cruce* (1551-1574), fungeerde tot aan het overlijden van zijn voorganger (12 maart 1566), als « vicarius des provinciaals ». Hij regelde de zaken in de provincie, zo o.a. voor de visitaties der verschillende priorijen, voor de betrekkingen met de wereldlijke overheid. Hij sloot b.v. op 8 juli 1563 te Venlo een overeenkomst met die gemeente betreffend het beheer der goederen van het Trans-Cedronklooster [5]).

Groot was de stoffelijke schade door de beeldenstorm berokkend aan de meeste Heilig-Grafpriorijen en de noodtoestand waarin deze daardoor verkeerden. In het jaar 1566 werd de priorij te Henegouw en die te Venlo geplunderd; in het jaar 1568 werd Hoogcruts in brand gestoken. Na de inname van Roermond door Willem van Oranje in juli 1572, woedde de soldatenterreur er gewelddadig en wreed. In Roermond — alle priesters bleven er trouw — stierven 23 seculiere en priesters-kloosterlingen de marteldood. Te Odiliënberg werden altaren verwoest, gewijde ornamenten en klokken geroofd [6]).

Reeds in 1561 had Richardus a Cruce op 12 maart tot stoffelijke steun voor zijn convent, vanwege Meus Luyten, een morgen land bekomen, gelegen in Roermond. Nog dezelfde dag maakte hij dat goed te geld en verkocht het aan de prior van de Kruisheren te Roermond : Christoffel van Beesel [7]).

[4]) P. Th. Van Beuningen, *Wilhelmus Lindanus als inquisiteur en bisschop. Bijdrage tot zijn biografie 1525-1576*, Assen, 1966, 241- 254. — H. Tüchle, *a.w.*, V, 43-46, 135, 139. — L.J. Rogier, *Geschiedenis van het katholicisme...*, 106-107, 147-156. R.R. Post, *Kerkelijke verhoudingen...*, 178-184. — H.H.E. Wouters, *Het Limburgs Maasdal*, in : *Limburg's Verleden*, II, 139, 246. — Zie vervolg (Deel II, hfst. 1, (afl. 3-4).

[5]) 19 dec. 1550, RAH, *Gichten Loons Recht, Schepenregisters buiten Hasselt*, nr. 178, fol. 235.

— *Deux Notices*, in : PSHAL, XXIX, 1892, 195, nr. 64 : 8 juli 1653.

[6]) H.H.E. Wouters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 145-155. — Zr. M. Hereswitha, *Mombeek, (Jan van)*, in : *Nat. Biogr. W.*, III, kol. 573. — J. Meerbergen en B.A. Vermaseren, *De martelaren van Roermond in 1572*, in : *Historische opstellen over Roermond en omgeving*, Roermond, 1952, 255-287. — *Alg. Geschiedenis der Nederlanden*, IV, 337-364, 370-376.

[7]) RALM, *Overdrachten van Roermond 1548-1591*, nr. 994, fol. 157 : akte van 12 maart 1561, — *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, XXVI, 1889, nr. 85, 227-228.

De oprichting van het nieuwe bisdom Roermond in 1559 met de dotatie van de nieuwe bisschop, noodzaaakte ook de vorst der Nederlanden de juiste inkomsten en ontvangsten der kloosters na te gaan. Omwille van de gespannen politieke toestand, gebeurde dat in de parochie eerst op 3 aug. 1566. Op bevel van Hare Majesteit werd de aangifte gedaan. De lijst werd opgemaakt door Notaris Johan Kenne, genoemd Fronhoven, secretaris van het ambt Montfort, geholpen door provinciaal Richardus a Cruce, diens medebroeder kanunnik Bartholomeus van Grevenbroick, de kerkbroederschap, armenmeester en de schepen. De aangiftelijst kwam klaar op 15 nov. 1566 [8]). Op 16 mei 1571 antwoordt Rich. a Cruce, als prior van Odiliënberg, op een enquête van bisschop Lindanus, dat 355 parochianen (allen op één na) hun paasplicht vervulden. Verder geeft hij de officiële inkomsten op van de pastorij en van het klooster, met de daaraan verbonden lasten. De akte, goedgekeurd door notaris Egidius Tsunghen is gedateerd : 18 juli 1571 [9]). Daarin komt o.a. voor dat de graaf van Stevensweerd, die jaarlijks aan het klooster zes malder rogge schuldig is, die schuld sinds acht jaar niet meer voldeed.

De priorij was arm. Geen wonder dat ingevolge de oorlogen en de opeisingen van vrijbuiters-geuzen, de prior, om in de nood te voorzien van zijn parochie (die bedroeg minder dan 500 inwoners) en van zijn kloosterbroeders, herhaaldelijk leningen moest aangaan. Daardoor kwam hij in schuld te staan bij Jan Zuyrss, voogd en rentmeester van het ambt Wassenberg. Kort na de wreedheden van 1572-1573, in juli 1574 nl. is er door Richardus a Cruce nog een akte ondertekend, maar hij moet in de verdere loop van hetzelfde jaar zijn overleden.

Nog in 1574 althans heeft de keuze plaats van een nieuwe provinciaal. Deze was : *Jan van Mombeek* (1574-1606), de prior van Henegouw, die tegelijk nu ook het priorschap zou waarnemen te Odiliënberg [10]).

[8]) *Codex dipl. Berg.* in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 86, 228-230 : 7 aug. 1561, paus Pius IV bepaalt de dotatie van de bisschop van Roermond; nr. 87, 230-235, 15 nov. 1566, copie van ingezonden lijst van de renten van de kerk, broederschap en armen van de parochie.

[9]) *Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 88, 235-237.

[10]) *Codex dipl. Berg.* in : *Ibid.*, nr. 92, 244-246. — Richard de Cruce, prior van Sint-Odiliënberg en provinciaal geeft op 29-30 juli 1574 nog een kwijtbrief aan de administrator van de goederen van het Trans-Cedronklooster te Venlo. *Deux Notices*, in : PSHAL, XXIX, 1892, nr. 65, 53.

Van Mombeeks provincialaat zette in met een paar rustiger jaren. Maar de Pacificatie van Gent, getekend op 8 nov. 1576, die Holland en Zeeland verdraagzaamheid en godsdienstvrijheid toezegde, mislukte. Tegelijk was de Spaanse Furie losgebroken in verschillende steden. In Roermond werd in 1577 bisschop Lindanus uitgewezen. Troebelen teisterden heel die streek.

In 1578-1580 werd de priorij Henegouw onder Hasselt door de vrijbuiters-geuzen overvallen, provinciaal van Mombeek tot tweemaal toe gevangen genomen, mishandeld en slechts tegen een hoge losprijs vrijgelaten. Trans-Cedron te Venlo verdween in 1578, Jerusalem te Culemborg in 1580. Hoogcruts werd herhaaldelijk gebruikt als vergaderplaats der Staten van de landen van Overmaas en in 1579 door de soldaten van Alexander Farneze in brand gestoken en totaal in as gelegd. Van Mombeek vluchtte einde 1580 naar Odiliënberg. Hoewel beschadigd en verlaten kon het klooster hem nog onderdak bieden. Hij wist er voor zich en de conventualen van Odiliënberg de schulden te delgen van zijn voorganger aan Jan Zuyrss, voogd en rentmeester van het ambt Wassenberg, en aan diens echtgenote Anna van Midderhoven, genoemd Schluich. Dit door het verkopen op 26 mei 1581 van 1/2 morgen weide gelegen op de Pass in Odiliënberg. Hij wist op dezelfde dag te bekomen (tot voldoen van zijn losprijs) van het convent jaarlijks aan Evert van Schwaenenberg uit Roermond drie malder en twee vat rogge te verkopen. Hij stelt daarbij tot onderpand de pachthoeve Beekerhof en de hof van Raethem, beide gelegen onder Melick, met voorbehoud nochtans van het recht van terugkoop [11]).

Prior van Mombeek meende zeker ook in 1581 de duivenbeemd te verpanden. Maar deze behoorde tot het leengoed Overen. Door Emondt van Barle, bezitter van dat goed, werd het teruggevorderd. Daar hierop niet werd ingegaan, werd Jan van Mombeek op 16 maart 1582 gedagvaard om op 5 april daaropvolgend te verschijnen voor het Hof van Roermond, waar die zaak dan zeker beslecht werd. In datzelfde jaar 1582 gaf hij de helft van het cijnsgoed In gen Ouwen

[11]) H.H.E. Wouters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 158-170. — P.A. Van den Baar, W.A.J. Munier, W. Prick, *De bisschopszetel van Roermond van 1559 tot 1801*, in : *Ibid.*, II, 531-544, 584-602. — Zr. M. Hereswitha, *Mombeek, (Jan van)*, in : *Nat. Biogr. W.*, III, kol. 572-574. — *Alg. Geschiedenis der Nederlanden*, V, 75-173, 245-282. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 91-92, 241-246.

in eeuwige erfpacht aan Wynandt vande Pol (of Poel) en enige jaren later verkocht hij hem dit leen voor 300 daalder. De Beekerhoeve had van Mombeek op 16 maart 1583 reeds verkocht aan het godshuis van Roermond [12]).

Na de moord op Willem de Zwijger in 1584 en de herovering der Zuidelijke Nederlanden door Farnese werd de toestand in Opper-Gelre weer moeilijk. De Staten van Holland benoemden Maarten Schenck van Nydegk tot gouverneur van het Overkwartier en verleenden hem het recht op alle contributies en brandschattingen. Deze gouverneur verbood in 1587 aan alle priesters in het Land van Montfort, de H. Mis te celebreren, maar gaf er daarentegen aan alle inwoners de vrijheid de kerken in te palmen om er Gods woord te verkondigen. Tot dat gewest behoorde ook Odiliënberg [13]). Hoe de reguliere kannuniken die besloten tijd doorbrachten is niet bekend. Alleen is zeker dat Jan van Mombeek ca. 1587, naar de priorij Henegouw onder Hasselt ging. Daar heerste toen een zekere rust. Maar het zal wel ca 1590 zijn geweest dat hij er definitief ging wonen, dit om zijn rechten te doen gelden op het bezit van dat goed.

In Odiliënberg was in 1590 prior : Jacobus Heydermans (1590-1614). Deze verkocht op 25 april 1592, met « wil en consent » van

[12]) De vader van Emondt : Jan van Barle, had de duivenbeemd in leengebruik gegeven aan de prior van het H. Graf, en deze had hem in ruil daarvoor gegeven twee morgenlants bouwland. Maar van deze ruiling bestond er geen contract. Het leengoed kon ten andere zo maar niet particulier vervreemd worden, evenmin de goederen van kerk en pastorie. De nieuwe prior kon de beemd dus niet als erfgoed van het klooster gebruiken, en de goederen van de kerk en pastorie moesten eveneens aan de eigenaar terugkomen. RALM, *Archief van de leenkamer te Roermond*, citatie en request van 5 april 1582, 509. — Akte van 25 juni 1616, *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI 1889, nr. 99, 254-256; nr. 101, 257-259. — RALM, *Archief Leenhof Roermond*, nr. 205, fol. 33 : « Anno 1582 ... aen Wynandt Poll van Montfort und zijnen erven und naecomelingen, dezelve in eeuwige erffpachtinge te possideren ende gebruyken... » mits « den voorscr. convente tho Odiliënberghe alle jaeren ... wael betalen sullen vyf malder roggen ende vijf malder boeckweyts » (enz. : nog met een aantal voorwaarden). *Infra*, 312 tekst vóór en vn. 18. — Zie Vervolg, dl. II hfst. 3, tekst vóór en vn. 47, (afl. 3-4).

[13]) P. Th. van Beuningen, *a.w.*, 288-327, 391-406. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 93, akte van 1587, van Maarten Schenck van Nydeggen, 247-248 : « ... mogen auc alle kerchendiener ... Gottes wort lauter und unverfelscht dem allgemeinen volck verkundigen ... mit der condition, dat die papistische afgottisehe miss allen kerchendieneren zu thun verbotten seye... ».

zijn provinciaal en van zijn convent, de hof Raethem te Melick aan Jan Wanlo, burger van Roermond [14]).

Op 2 mei 1594 droeg de provinciaal het uitgebrande klooster van Hoogcruts over aan de priorij La Xhavée, dit met instemming van de prior van La Xhavée. Maar de prior van Hoogcruts Crucius Bruyn, fungerend sedert 1572, keerde terug van de vlucht en slaagde erin in 1599 de kerk te restaureren en samen met twee overgebleven kanunniken, in 1601 de priorij herop te richten.

Daar de Bonnefanten van Luik het pleit gewonnen hadden omtrent het betwist bezit van het goed Henegouw, trok Jan van Mombeek zich als rustend provinciaal in 1595 terug in de Cisterciënserinnenabdij Hocht bij Maastricht. De Bonnefanten keerden hem een jaarlijkse leefrente uit. Jan van Mombeek overleed in die abdij in 1606 [15]). Het provincialaat van de Nedergermaanse provincie verdween in feite 1595 met het abdiqueren van Jan van Mombeek.

Steun van de twee overblijvende Heilig-Grafpriorijen van kanunniken : Hoogcruts en La Xhavée kon wegens de toestand van die huizen te Sint-Odiliënberg niet worden verwacht. De prior en het convent waren er vereenzaamd en verkeerden in grauwe armoede. Hun kloosterleven werd er door ontredderd. Tijdens het episcopaat van Henricus Cuykens (30 juli 1596-†9 okt. 1609) werd het wel rustiger in de omstreken van Roermond, maar de armoede bleef nijpend in het klooster op de Sint-Petrusberg. Daarvan getuigt het antwoord dat de bisschop op 27 aug. 1604 overmaakt aan de gedeputeerde Staten van het Overkwartier van Gelre. Hij deelt daarin mee dat de tienden van Odiliënberg, die sedert 1561 voor het onderhoud van de bisschoppelijke tafel moesten dienen, nog niet volstonden om de kathedraal te voorzien van was, olie, wijn en het verder nodige voor de dienst van God. Hij vraagt de heren van de Staten de klacht van de inwoners van Odiliënberg over de onmogelijkheid van nieuwe

[14]) *Codex dipl. Berg.*, akte van 25 april 1592, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 94, 248-249.

[15]) Zr. M. Hereswitha, *Mombeek, Jan van*, in : *Nat. Biogr. W.*, III, kol, 572-574. — J.P. Radlinski, *Synopsis nonnullorum privilegiorum, decretorum, indulgentiarum et aliquarum praerogativarum Ordinis canonicorum et canonissarum regularium custodum Sacrosancti Hierosolymitani Sepulchri Christi Domini*, Krakau, 1754, 110-115. — *Supra*, 291, vn. 30; 293-294, tekst en vn 35.

belastingen te betalen, te aanvaarden en de moeilijkheid op te lossen. Dit had een gunstig gevolg, want op 15 aug. 1605 verzoekt de bisschop de Staten het besluit aangaande de tienden van Odiliënberg te doen uitvoeren.

Op 11 april 1611 werd de derde bisschop van Roermond gewijd : Jacobus a Castro (†24 febr. 1639). De Heilig-Grafkanunniken van Odiliënberg vielen onder zijn jurisdictie. De bisschop behartigde de belangen van hun convent [16]).

Na het overlijden van prior *Jan Heydermans* in 1614, verkiezen de kanunniken van de drie nog bestaande priorijen : Hoogcruts, La Xhavée en Odiliënberg op 14 juli van dat jaar tot prior van Odiliënberg : *Petrus Tilman* (1614-1627) van La Xhavée en duiden hem tevens aan als pastoor van de Sint-Petrusparochie aldaar, met het recht een kapelaan aan te stellen. Ze belasten hem ook met de opdracht het bezit van de priorij te handhaven en te trachten de vroeger ontvreemde goederen terug te verwerven.

De eerste zeven jaar van Tilman's prioraat vallen nog tijdens het Twaalfjarig Bestand. Nog in 1614 schrijft hij reeds aan de stadhouder der Staten van Gelre om vrijheid te bekomen van belastingen en om subsidies aan te vragen voor het herstellen van kerk en klooster, door brand vernield. Tot schuren en bijgebouwen toe werden in as gelegd. Van de kerk stond alleen het priesterkoor nog recht, maar gewijde altaren, ornamenten en klokken ontbraken. Het vernielde klooster bood geen behuizing meer voor de kanunniken, en de welwillende burgers van Odiliënberg waren niet bij macht hulp te verschaffen. Op 20 dec. 1614 verlenen de Staten van Gelre dan ook aan de Sepulcrijnen te Odiliënberg kwijtschelding van hun te betalen aandeel in de bede [17]).

[16]) L.J. Rogier, *Beschouwing en onderzoek*, Utrecht/Antwerpen, 1954, 66-79. — P.A. van den Baar, W.A.J. Munier, W. Prick, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 584-618. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 95-96, 250-251. Op 17 januari 1619 schrijven de Staten aan de stadhouder van het Overkwartier van Gelre, dat de gemeente Odiliënberg haar beklag had gedaan betreffend de tienden van Odiliënberg die de bisschop bekomt en waarvoor hij geen bijdrage hoeft te betalen. De bijdrage ten laste van de gemeente Odiliënberg is in de bede daardoor verhoogd : Moet de bisschop niets betalen voor die tienden ; kan de gemeente van het bedrag ervan ook niet kwijtgescholden worden ? (*Ibid.*, nr. 100, 256).

[17]) *Ibid.* — *Alg. Geschiedenis der Nederlanden*, VI, 1953, 216-219. — H.H.E. Wouters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 159-188. Toen Petrus Tilman door de

De prior slaagde echter niet in het terugbekomen van het goed verkocht in 1583, zijnde het Beekerhof gelegen in Melik. Want op 25 juni 1616 namen de provisoren van het gasthuis, die tot dan toe het goed wegens oorlogsomstandigheden niet hadden uitgebaat, het in gebruik en voldeden de daarop rustende lasten [18]).

Na uitspraak van het proces op 16 juni 1621, wist prior Tilman, dat het in erfpacht geven van het cijnsgoed In gen Ouwen, een leen van Gelre, door Jan van Mombeek in 1582, aan Wynandt vande Pol, wettelijk ongeldig was. Hij kon dus het halve leen bijgevolg terug bekomen mits aan de erfgenamen van W. vande Pol de som van300 daalder te betalen. Volledige zekerheid is er niet dat In gen Ouwen door prior Tilman inderdaad teruggekocht werd. De leenverheffing van 1630 en het in bezit komen van dit leen op 27 december 1669 door Joannes van Lith, laten het echter vermoeden [19]). In 1623 heeft

bisschop van Luik, ca. 1613 uit zijn ambt van prior van La Xhavée werd ontzet, werd in 1613 Jacobus Crahea procurator van La Xhavée; in 1618 werd hij tot prior van dat klooster gekozen (1618- 31 aug. 1667). AEL, *Carmes de La Xhavée*, bundel 12, *Histoire et administration* : Information touchant... requête... de Ste Croix et de La Xhavée, 3. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 97-98, 251-253. Of Frater Henricus Mostet van La Xhavée, die de benoemingsakte van Petrus Tilman tot prior van Odiliënberg mede ondertekende, diens kapelaan was ? daarover is geen enkel gegeven bekend; wel is bekend dat in juli 1624 Gerard Capgea, sepulcrijner kanunnik, fungeerde als pastoor van Sint-Odiliënberg (APSO, PR, 1627-1676). Los blad. — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, 39, vn. 2. — Zie Vervolg, Dl II, hfst. 1, vn. 19 (afl. 3-4).

[18]) Codex dipl. Berg., in : *ibid.*, nr. 99, 254-256.

[19]) In een uiteenzetting van 1621 of 1622 (*Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, 1899, 257-259), van de hand van Petrus Tilman aan de priors van de nog bestaande kanunniken-priorijen der Orde, te weten Hoogcruts en La Xhavée, leest men dat hij 1/2 van het cijnsgoed In gen Ouwen terugbekomen kan, mits 300 daalders te betalen, som die het convent van Odiliënberg niet had. Graaf Hendrik van den Bergh, heer van Stevensweerd, zou de sinds 1478 verschuldigde jaarlijkse rente die jarenlang onbetaald bleef, willen aflossen met met meer dan 300 daalders te geven aan het klooster. In de akte staat woordelijk : « ... revenus de la maison, trouve que le comte Henry van den Bergh (heer van Stevenswaard) serait redevable en une rente anuelle de six maldres, de wassen ou soile, en vertu de certain légat faict par feu le seigneur de Stevensweerdt en l'an 1478 en avril; laquelle renthe il ne veult paier, ...disant qu'il est bien content de donner le prix pour la redemption, comme il a faict de semblable des rentes, l'une aux Chartreux de Roermunde et l'aultre aux Croisiers de Maaseyck... ». Daar de uitvoerige registers met overdrachtsakten, verheffingsakten, enz. van vóór 1665, bij de brand van Roermond in 1665 verloren zijn gegaan, komen alleen de klappers-registers nog in aanmerking ter raadpleging. De gegevens daaruit (RALM, *Archief leenhof Roermond*, nr. 205, 33), luiden : « Anno 1627 heeft ... Pollarts van het leen de eed vernieuwd. — Anno 1630 ... heeft Frans Pollartz filius voor hem en zijn metgedelingen (Heilig-Grakflooster Odiliënberg ?), dit leen

prior Tilman effectief wel om geldelijke steun gevraagd aan de andere Heilig-Grafpriorijen van de Nederlanden, om vroegere Heilig-Grafse bezittingen te kunnen terugkopen, maar we weten dat het antwoord van Hoogcruts alleszins negatief was [20]). Alle pogingen tot herstel van het vroeger domein en tot heropwekken van het kloosterleven bleven verder grotendeels vruchteloos. Prior Petrus Tilman overleed in 1627.

De prior van La Xhavée Jacob Crahea (1618-1667), benoemde op 28 juli 1627 tot opvolger als prior te Odiliënberg, *Hendrik Mostet*, reguliere kanunnik van het convent aldaar. Hij vroeg aan bisschop Jacobus a Castro de nieuwe prior ook als pastoor van Odiliënberg aan te stellen, doch die aanvraag kwam te laat : op 1 juni 1627 was reeds de wereldlijke priester Jan Versseveldt in die functie benoemd geworden [21]).

Waren de eerste jaren van J. Mostet's prioraat tamelijk rustig, vanaf 1630 verslechterde de toestand, vooral na de inname, in 1632 van Venlo, Roermond en Maastricht door de Staten. De situatie op de Sint-Petrusberg in Odiliënberg was zo noodbehoevend dat Jacobus a Castro, bisschop van Roermond, op 3 maart 1630 een omzendbrief

verheven ». Het gegeven uit : *Ibid.*, nr. 206, 14, luidt : 7 december 1669 heeft heere Joannes van Lith, cantor, dit leen ontvangen bij transport van het Capittel van Roermonde. Indien het kapittel van Roermond het leen In gen Ouwen in eigendom had ten gevolge van de verkoop van het kloostergoed van de priorij Odiliënberg in 1639, dan is het uitgemaakt dat Petrus Tilman dat landgoed terugkocht in 1621-1622. (*Ibid.*, nr. 221, 45v-46). Voor de verheffingen en gegevens van In gen Ouwen, zie J.J. Baron Sloet en J.S. Van Veen, *Register ... Overkwartier*, nr. 92, 72. — RALM, *Archief leenhof Roermond, Registers* nr. 205, 33 ; 206, 14 ; Rekeningsregisters van beleeningen... 227. — *Infra*, 315, tekst vóór en vn. 25. — J. Habets, *De voormalige heerlijkheid en vesting Stevensweerd*, in : PSHAL, XIII, 1876, 287-289. — L. de Crassier, *Dictionnaire historique du Limbourg néerlandais*, in : PSHAL, LXVI, 1930, 118, citeert onjuist : « En 1528 Franz Pollart relève au nom des Frères Mineurs et de messieurs d'Olenberg (id est Odiliënberg vel Petrusberg). Ce relief en commun a encore lieu en 1699 ». (Die datum is onjuist voor wat betreft de Kanunniken van het Heilig Graf. De priorij Odiliënberg bestond niet meer).

[20]) Het antwoord van Hoogcruts was : neen. *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL: XXVI, 1889, nr. 102-103, 259-261.

[21]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 104, 101-102 : Op blz. 102, vn. 1 staat dat op 1 juni 1627 Joannes Versseveldt als pastoor voorkomt ; maar dezelfde auteur : M. Willemsen, schrijft in : *De Stiftskerk...* (blz. 39, vn. 2) dat in 1627 en 1628 Willem Greuter pastoor is. Een van beiden moet dus de dienstdoende pastoor zijn geweest. De naam van W. Greuter komt voor in : APSO, PR (1627-1676), los blad, fol. 3r.

zond om aalmoezen in te zamelen voor het herstel van de parochiekerk (= de Mariakapel van heden, niet de Stiftskerk). Tegen 31 september was de kerk reeds bruikbaar, want op die datum wordt er voor het eerst een huwelijk ingezegend. Op 20 maart 1632 wordt er voor het eerst een doopsel toegediend. Van het Sint-Petrusstift was alleen nog in gebruik de noordelijke toren, met het klokje voor het aankondigen van de goddelijke diensten [22]). Of het klooster na 1632 bruikbare ruimte bood tot huisvesting van de kanunniken, is niet uitgemaakt. Het platteland werd na 1632 alleszins onveiliger door de heen en weer trekkende legertroepen met hun afpersingen en strooptochten [23]).

Mogelijk overleed J. Mostet in 1636 of begin 1637. Zijn opvolger was prior *Bertrandus de Monte* (1637-1639). Deze maakt in 1638 bij de slotrekening der inkomsten van zijn klooster aan de officiaal of geestelijke rechter van het bisdom zijn beklag over het feit dat de schepenen en belastingheffers opeisingen doen en alle graangewassen en vruchten van de hoeve door de militairen en hun paarden zijn verbruikt of meegevoerd. Daarop beslist de officiaal op 9 nov. 1638 dat alle opeisingen moeten worden gestaakt, en op het overtreden van deze verordening als straf een boete wordt geheven van vijftig goudstukken [24]). De priorij van La Xhavée zag dan reeds geen uitkomst meer voor die van Odiliënberg. Prior Bertrandus onderhandelde over de kwestie met de deken en kapittel van de H. Geest te Roermond.

[22]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 105, 262-264. Volgens de vn. 5 op blz. 263 en vn. 1 op blz. 164, was op 5 febr. 1632 pastoor van Odiliënberg : Johan Spanderbock. In M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, 39, vn. 2, wordt de naam van Johan Spanderbock, als pastoor, niet vernoemd. *Alg. Geschiedenis der Nederlanden*, VI, 290-301. — Zie vervolg : Deel II, hfst. 1, vn. 19 (afl. 3-4).

[23]) 5 april 1636, De magistraat van Roermond legt de verklaring af dat : « de omliggende dorpen Swalmen, Asselt, Vlodrop, Posterholt en Odiliënberg sedert de reductie der stad door de inlegeringe van beyder sydts legeren op en neerwaerts treckende convoyen ende crijchsluyden, aan hunne goederen, renten, inkomsten, bosschen, enz. groot nadeel geleden hebben, jae voor eenige jaeren tenemaell bedorven ende vernielt sijn ». J. Sivré, *Inventaris van het oud archief der gemeente Roermond*, Roermond, 1881-1883, 4e stuk, 262, Minute in omslag 33, nr. 4.

28 mei 1636, Verzoekschrift aan de magistraat van Roermond, ten voordele van de inwoners van bovengenoemde dorpen, waarbij gevoegd is de ordonnantie van de Raad van State om binnen de zes maanden de ontvanger van Ommen niet naar die plaatsen te sturen, daar ze niet kunnen geven. *Ibid.*, 263-264, in omslag 32, nr. 13. — H.H.E. Wouters. *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 180-205.

[24]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 107, 264-265.

Op 21 januari 1639 zond de deken van dit kapittel een schrijven aan de prior van La Xhavée Jacobus Crahea, dat de overdracht betrof van de kloostergoederen te Odiliënberg. De verkoop daarvan gebeurde op 7 juli 1639 te Luik, door Jac. Crahea prior van La Xhavée en Bertrandus de Monte prior van Odiliënberg, met toelating van Rome De goederen van de priorij Odiliënberg « waar amper een kloosterling zoals het er gelegen was leven kon », werden voor 3000 Roermondse gulden geveild aan Petrus van Keuckhoven, deken van het kathedraal kapittel te Roermond [25]).

Het verkopen van het klooster Odiliënberg en de daarvan resterende goederen was gebeurd alleen door de priorij La Xhavée. Daartegen protesteerden de Sepulcrijnen van Hoogcruts in 1639 of 1640 in een verweerschrift. Steunde de prior van La Xhavée zijn recht op het feit dat Jan van Mombeek, de provinciaal, in 1594 het in as gelegde klooster van Hoogcruts had overgedragen aan La Xhavée ? Of op het feit dat Hoogcruts ca. 1623 geweigerd had aan Odiliënberg een bijdrage te schenken om vervreemde goederen terug te kopen ? Vaststaat dat in 1627 de nieuwe prior van Odiliënberg benoemd wordt door de prior van La Xhavée alleen en deze laatste zich in zijn brief van 28 juli 1627 aan de bisschop van Roermond noemt : « possessor prioratus et ecclesiae (Odiliënberg) cujus presentatio seu patronatus ad nos pleno jure spectat » [26]). De rechtsbetwisting werd beëindigd door een overeenkomst gesloten op 31 augustus 1641, waarbij La Xhavée toezegt aan Hoogcruts 200 brabantse gulden te betalen [27]).

Het Sint-Petrusmunster werd ten dele heropgebouwd in de jaren 1680 tot 1686. Op 10 mei 1686 werd de kerk ingewijd als parochiekerk en onder het patroonschap gesteld van de HH. Wiro, Plechelmus en

[25]) *Ibid.*, nr. 108-109, 265-268. In de akte van verkoop, van 7 juli 1639 (nr. 109), staat dat het kathedraal kapittel deze grotendeels vernielde goederen (waartoe ook In gen Ouwen behoorde?) koopt, daar het eertijds (tot 1361) op de Sint-Petrusberg resideerde en om de plaats waar de HH. bisschoppen Wiro en Plechelmus en de H. diaken Otgerus, ware apostelen van deze streek verbleven, van verdere vernieling te sparen.

[26]) *Ibid.*, nr. 104, 201-202 ; nr. 110, 268-271. — *Supra*, 310, tekst vóór en vn. 15; 313, vn. 20. — Fr. Dazert, *a.w.*, in : PSHAL, XXXVIII, 1902, 281-282.

[27]) Hoogcruts ontving maar 200 brab. gulden van de verkoopprijs, daar het in 1495 de Sint-Leonhardskapel in Aken gekregen had en deze in 1625 verkocht had voor 2500 brab. gulden (Maastrichter koers) aan de Sepulcrinessen van Visé. *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, XXVI, 1889, nr. 110-111, 268-272. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 149.

Otgerus. Na de Franse Revolutie werd die kerk, met de pastorij, de berghelling en de voet van de berg, hoofdzakelijk eigendom van de gemeente en van het kerkbestuur [28]). De andere daaraan palende gronden van de priorij werden door het kathedraal kapittel van Roermond overgedragen aan de Jezuieten [29]). Dezen bezaten te Odiliënberg reeds in 1637 het landgoed : Klein Oosten [30]). Die eigendommen bleven bezit van de Jezuieten tot aan de opheffing van hun Sociëteit in 1773.

[28]) *Supra*, 315, tekst vóór en vn. 26. — Zie vervolg, Dl 2, hfst 3, tekst vóór en vn. 21 (afl. 3-4). — *Kaart 2 : eigendom van het Heilig-Grafklooster in 1467. Roermond, kadasterkaart met legger*, van de *gemeente Sint-Odilienberg* : 1818 of 1820, schaal 1/2500; Sectie A en C. blz. 282. — Zie Vervolg, Deel II, hfst. 3, tekst en vn. 21 (afl. 3-4).

[29]) *Ibid.* — De overdracht gebeurde voorzeker ter fundering van hun college te Roermond. Daar de Jezuieten voor hun leerlingen geen schoolgeld aanvaardden, moesten zij andere middelen van bestaan vinden. Een van die middelen was het uitbaten van landgoederen die hun waren geschonken of die zij zelf kochten met het bedrag van geldelijke giften die ze ontvingen. In (*RABr, Archief van de provinciaal van de « provincia Flandro-Belgica S.J.* », nr. 987) litterae annuae 1622-1695, staat op fol. 46^{r} : 1644 Resarciendo Collegii tecto quod vetustate contraxerat vitium, emendis quoque quatrrnis terra ingeris; Villa stabula et horrea adstruendis, sumptus facti ter mille florenum praeter eos qui in domesticam sustentationem fiunt, qua non tam ex proventibus quam comparatis eleemosinis hactenus consiscit, qua Dei est providentia) ». Mogelijk slaat deze tekst terug op de overgedragen hoeve van de Heilig-Grafkanunniken, waartoe behoorde de « kerkenbeemt » : 2 bunder 9 roeden en de «Wietenkamp» : meer dan 8 bunder. Zie *kaart* 2, blz. 282.

[30]) In 1537 behoorde de hoeve « Hossten » reeds aan Edmond van Barle. Op 30 juni van dat jaar, zijnde Sint-Pauwelsdag, verpacht hij de hoeve « Hossten » met zeker 3 bunder 1 1/2 moren land, beemden en bouwland, voor 12 jaar aan Reyner Moetsell. Edmond van Barle was eigenaar van het leengoed «Overen». De pachtcedule van 15 okt. 1612 betreffende dezelfde hoeve gebruikt de naam « Kleyn Oosten » die voor 12 jaar ter halve winning verpacht wordt aan Gurdt (Gust ?) Engels en zijn huisvrouw, door Anna van Barlo. In 1637 schenkt dezelfde Juffrouw (waarschijnlijk de tweede dochter van Willem van Baerle en Anna van Spee), erfgename van het landgoed « Overen », gehuwd met Jonkheer Gilles van Haefte (zie getypt art. « *Het Huys Overen* » door Van de Steen) Kleyn Oosten (4000 gld) onder Bergh, en Bergenhoff (8000 gld.) onder Vlodrop en Posterholt gelegen, aan de Jezuieten van Roermond, op voorwaarde de donatrice te onderhouden. « Klein Oosten » lag waarschijnlijk ten oosten van het landhuis der Jezuieten, want volgens de pachtcedule van 1537 lagen er 4 morgen land aan de Konijnenberg, 5 morgen aan het broek.

Een van de twee stukken grond gelegen te Odiliënberg die Immel Diricks op 31 januari 1643 aan de Jezuieten te Roermond verkoopt is 2 morgen groot. Het is « land met een stuk broek en beemd op en onder de konijnenbos [= berg] gelegen, rakende aan het land ende Broek » (van de S.J.). Op de rugzijde van het charter staat : « Bryven van broeck en land bij Kleynoosten bijgekocht van Gimel Dircx in dato 31 januari 1643 ». — RALM, *College der Jezuieten Roermond, Charters* : van 15 september 1637 (met transfixe van 24 okt. 1637, waarbij Anna van Baerle voornoemde opdracht handhaaft); van 31 januari

Bijlage 1

Inventaris van het klooster Sint-Odilienberg opgemaakt door Jan van Abroek in opdracht van de proost van Denkendorf

6 juli-13 september 1481 [1])

Eodem anno in octaviis petri et pauli, Ego frater Jo. Abroeck, humilis prior monasterii montis Sancte Odilie etc. Solus cum fratribus nostri conventus inventarium feci quia frater Cornelius prior in Henegouwe et frater Petrus provisor domus Sancti Leonardi rogaverunt me se apud gratiosum haberem excusatos propter guarrarum (sic) pericula ac metum corporis. Primo in ecclesia sunt tres calices argentei deaureati, duo ciboria enea superaureata cum duobus parvis quindecim ornamenta, tria paria dalmaticarum, due cappe sericee, quindecim paria pallarum, tria paria manutergiorum, sex mappe pro evangelio,duodecim corporalia, duo paria candelabrorum eneorum et sex parva candelabra stannea et septem missalia pappirea unum graduale pappireum cum parvo unum antiphonarium pappirium cum parvo sex breviaria pappiria et sex psalteria pappiria quatuor spalteria (sic) pergamenia, unum passionale in duobus voluminbus quatuor scrinea, due campane communes nobis et parochianis, una campanula ad horas, unum turibulum eneum, sex paria ampulorum, urser unum, unum par vexillorum novorum cum crucibus.

1643, van 22 mei 1687. — *Ibid.*, bundel 3042, nr. 2, 3, 4, 5, 6 : pachtcedules van 1537, van 1612, etc. — *RABr., Archives jésuitiques Roermond*, nr. 21 : *Lijst van de weldoeners van het college*, fol. 2r.

[1]) Deze inventaris maakt deel uit van de : Inventaris van de kapel Sint-Leonard in Aken, van de priorij Henegouw, van de Maria-kapel te Wimmertingen, van de kapel te Oetsloven, van de kapel te Bierbeek en van het klooster Sint-Odiliënberg, opgemaakt door Jan van Abroek in opdracht van de proost van Denkendorf : 23 juni-13 september 1481.

Uitgegeven a) als bijlage in : Zr. M. Hereswitha, *Jan van Abroek en de gedenkdag van de 450e verjaring van zijn zalig overlijden*, in : *Limburg*, XXXIX, [1960], 269-272. (Platen : zegel, blz. 258; folio 1 van het Hs., blz. 269; tekst van de inventaris, blz. 270-272;

b) als nr. 15 van : *De Heilig-Graforde in de Nedergermaanse provincie (1366-1647)*, in : BCRH, CXXXI, 1965, 294-300.

Item in dormitorio coralium et conversorum fratrum sunt duodecim cellule cum culturis laneis [2]), linteaminibus, pulvinaribus epicaustorius [3]), sotularibus [4]) et aliis necessariis. In bibliotheca sunt octuaginta libri quorum novem non sunt ligati. Item domo capitularii est liber sive martirilogium (sic) et commentarium Hugonis [5]) super regulam patris nostri Augustini cum evangeliario et constitutionibus ibidem per primam pro lectione. Item in refectorio sunt tres mense novem mensalia, sex manutergia, novem candelabra lingnea, novem salina, duo promptuaria, octodecem stannea pocula. Pro lectione mense est biblia, passionale sanctorum, textus regule Sancti Augustini, collationes patrum vitae patrum et omelie evangeliorum per totum annum. Item in coquina sunt cacabi, lebetes, patelle, sartagenes, scutelle magne et parve stannee et lingnee diversi generis sissoria stannea et lingnee, unum per thediferarum, una dupla pendula, mensa duo mensale et promptuarium pistorum cum braxatorum cervisie [6]) et suis pertinentiis. Item in stuba est una mensa pro conventu cum tribus mensalibus et totidem manutergiis, tria salina, tria candelabra enea et unum prumptuarium. Item in camera hospitum ordinis et religiosorum unus lectus cum suis lectisterniis, novem cussini due mense, sex mensalia et totidem manutergia, una pelvis cum urseolo [7]) et quatuor manutergiis, unum repositorium cum septem amphoris stanneis et tribus poculis stanneis, tria salina stannea duo paria candelabra enea, due tedifere grandes et fusiles [8]), item una cupa sive lavachrum pro ablutione pedum hospitum cum duobus peditergiis sive linteolis et ad istam cameram spectant quattuor cellule singule cum suis lectis et lectisterniis. Item in camera hospitum laycorum ante portam una mensa, duo mensalia, quatuor cussini, urseus unus, duo manutergia, duo candelabra stannea, duo salina et una cista cum sedilibus et quinque lectisternia cum suis utensilibus pro communitate. Item in

[2]) Door culturis laneis zijn bedoeld dekens.

[3]) Epicaustorius : is gewoonlijk eerder een ruimte, een bergruimte voor kostbare voorwerpen, maar moet hier huisraad betekenen.

[4]) Sotularibus : schoeisels van leder of hout.

[5]) Hugonis : Hugo de Sancto Victore, *Expositio super regulam S. Augustini*, S. ind. typ. (Paris, Guy Marchant) in 4°, Koninklijke Bibl. Brussel, A. 2045. — Zie M.L. Polain, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, Brussel II, 1939, nr. 2023, blz. 514.

[6]) Cervisie = latijn cervisia (een soort bier).

[7]) Urseolum = urcellum : waterkan.

[8]) Fusiles ? = blaaspijp ?

domo hospitum mulierum sunt tria lectisternia cum suis pertinentiis una pendula, due thedifere quatuor cussine, due mense cum suis mensalibus, unus urseus, tria manutergia et tribus utensilibus. Item sunt nobis tres curtes sive agriculture nondum ad plenum redempti, valentes annuatim ultra sexaginta florenos sed in presentiarum non habemus de hiis et ceteris reddi[ti]bus nisi XXV florenos vel circiter.

Et ego frater Johannes Aabrock prior et vicarius antedictus protestor, manu propria necnon sigillo mei prioratus officii huic cartule impresso anno quo supra imposito die sancti lamberti episcopi et martyris.

Rugzijde : 1. Inventaris Montis Otilie, 1481 (einde 15de of begin 16de eeuw); 2. Anno Domini (17de eeuw); 3. Archiv Kloster Denkendorff, Lade B, 12. Büschel (begin 19de eeuw)

Bijlage 2

PRIORIJ VAN HEILIG-GRAFKANUNNIKEN
TE SINT-ODILIENBERG (1467-1639) :
CENTRUM VAN DE NEDERGERMAANSE ORDESPROVINCIE (1486-1606).

Hervorming van bestaande huizen :

— Priorij Wimmertingen (1144 ?, 1243-1312) → Henegouw (Hasselt) (1312-1594) met haar afhankelijke kapellen :
  Sint-Martinus te Bierbeek (1243-1659)
  O.L. Vrouw te Oetsloven onder Berlingen (1243-1796)
  Sint-Agatha te Putte onder Wilsele (1451-1516)
— Kapel Sint Leonhard te Aken (1144 ?, 1312-1626)

Oprichting van nieuwe Kanunnikenpriorijen :

— O.L. Vrouw van Jeruzalem te Kinrooi (1474-1478)
— Sint-Leonhard te Gustorf bij Grevenbroich (1482 of 1483-1587)
— Jeruzalem te Culemborg (1492-1580)
— Hoogcruts te Slenaken - Noorbeek (1496-1797)
— Mons Oliveti te La Xhavée, onder Wandre (1496-1685)
— Trans Cedron te Venlo (1500-1578)
— Jeruzalem te Kirchhain, in Hessen (1502- ?)
— Heilige Geest te Uedem, in het hertogdom Kleef (1501-1590)
— ? ? ? te 's Heer-Hendrikskinderen, in Z-Beveland (1505 ?, 1509- ?)

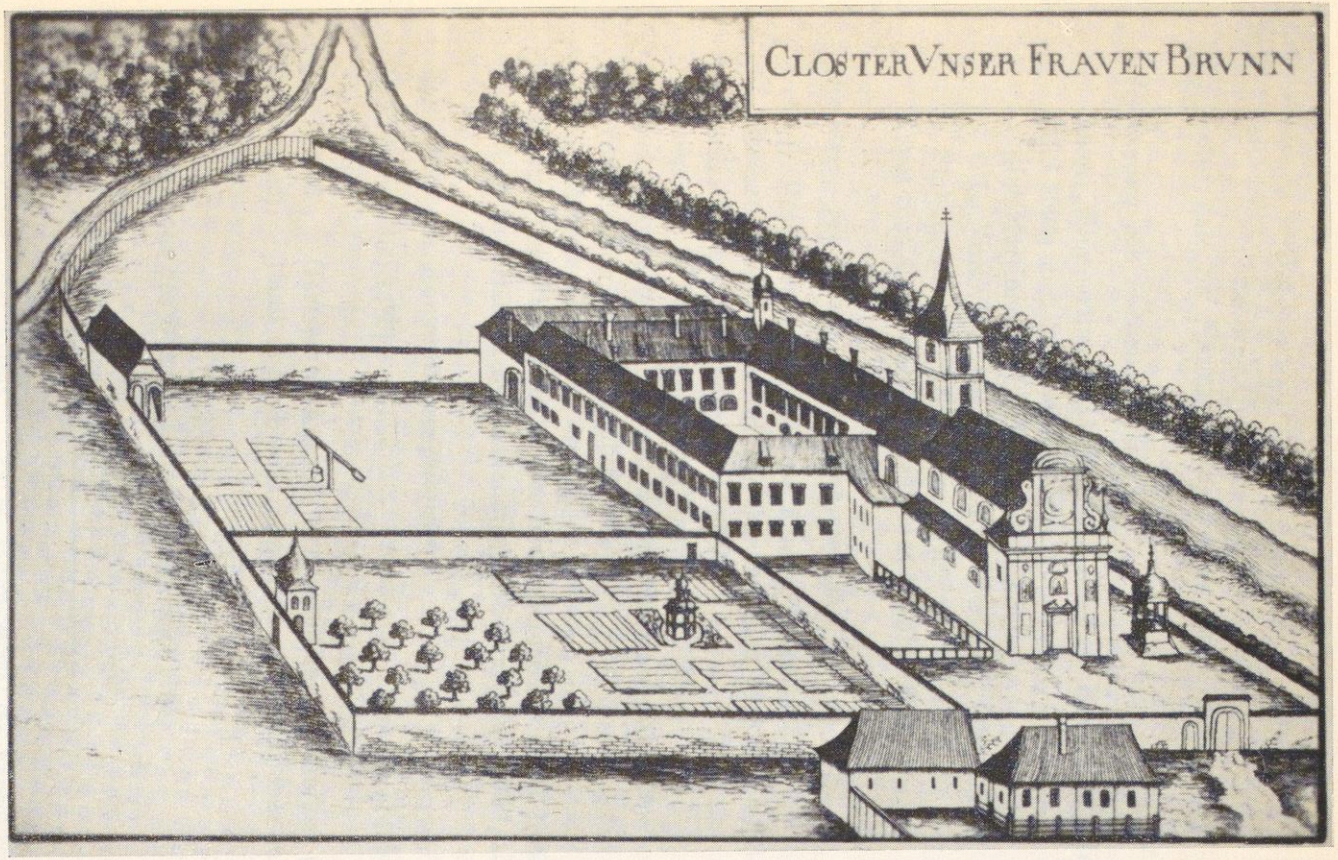
Oprichting van Kanunnikessenpriorijen :

te Kinrooi (1480-1495) ——————→ Maaseik (1495-1520)

Nieuwstad (1486-1496) naar Saint-Elisabeth des Bons Enfants te Luik (1496-1798)

Gartzen St-Antonii, te Entzen bij Euskirchen (1490-1506) overgebracht naar Henegouw, vandaar in 1507 naar Sint-Truiden (1539-1798)

Turnhout, Heilig-Graf Zr. M. HERESWITHA (G. Froedure).



Ansicht des Klosters Mariabrunn von G.M. Vischer, 1672.

Geschichte der Eustachiusbruderschaft in der Klosterkirche zu Mariabrunn

An der Westgrenze der österreichischen Metropole Wien befindet sich im östlichen Teil des Wienerwaldes der Lainzer Tiergarten. Einst nur dem Kaiserhause als weitläufiges Jagdrevier vorbehalten, dient er heute ausschließlich den Großstädtern zur Erholung.

Im nordöstlichen Teil dieses großen Waldgebietes, nur eine kurze Minute von der stark frequentierten Westautobahnauffahrt entfernt, steht im Schatten alter, mächtiger Buchenkronen eine kleine Kapelle. Schon seit acht Jahrhunderten führt sie dort ein eher bescheidenes Dasein und wird auch heute kaum von den Besuchern mehr als eines kurzen, flüchtigen Blickes gewürdigt.

Nur einmal im Jahr, wenn schon die ersten Herbstblätter sich zu färben beginnen, wird sie am Fest des heiligen Eustachius durch den hellen Klang der Waldhörner aus ihrer beschaulichen Ruhe geweckt. Forstmänner und Jäger strömen hier zusammen, um an einer Messe zu Ehren ihres Schutzpatrons teilzunehmen. Ihr Innenraum ist viel zu klein, die große Zahl der Gläubigen aufzunehmen, weshalb auf einem freien Platz vor der Kapelle die Feldmesse gelesen wird. Ein guter alter Brauch, über dessen Ursprung und Geschichte aber bisher nur wenig bekannt war [1]).

Die Entstehung dieser Kapelle liegt im dunkeln, kann jedoch auf Grund ihrer spätromanischen und frühgotischen Bauelemente etwa auf das Jahr 1200 datiert werden. « Wir haben damit ein für die Umgebung von Wien äußerst seltenes und trotzdem unbekanntes sakrales Bauwerk vor uns », schreibt Gottfried Scholz in seiner Dissertation und deutet damit an, wie wenig wir von dieser Kapelle wissen.

Schon seit dem 14. Jahrhundert gehört die Nikolai-Kapelle zur Pfarre Hütteldorf. Dennoch aber wird alljährlich um den 20. September die Eustachiusmesse von einem Geistlichen aus der Pfarre Mariabrunn zelebriert. Was uns heute nur mehr als einfache Feldmesse erhalten

[1]) Gottfried Scholz, *Geschichte der Pfarre Hütteldorf*, Wien 1964, s. 14.

geblieben ist, wurde einst als großes Fest jährlich von den Forstleuten des kaiserlichen Auhof zusammen mit den Augustinermönchen des Klosters Mariabrunn gefeiert. Wie kam es nun zu dieser seltsamen Verbindung zwischen Jägerschaft und Geistlichkeit? Um dies zu verstehen, müssen wir etwas weiter zurückgreifen und auch die Geschichte des Klosters Mariabrunn näher betrachten.

Auf dem Hauptaltar der Wallfahrtskirche zu Mariabrunn steht eine 165 cm große, aus Lindenholz geschnitzte, gotische Marienstatue, die nicht nur dem Ort, sondern auch der Kirche den Namen gegeben hat. Eine Legende berichtet uns darüber, daß im Jahre 1467, als der Ungarnkönig Mathias Corvinus mit seinen Heerscharen plündernd und sengend durch unser Land zog, die Gnadenstatue aus der Pfarrkirche zu Weidlingau von seinen Soldaten geraubt und später in einen Brunnen geworfen wurde um « alldorten ihr Gedaechtnuß zu versencken ». 23 Jahre lang blieb nun diese Statue im Brunnen verborgen. Im Jahre 1490, nach dem Tode Corvinus', zog Erzherzog Maximilian mit einem großen Heere gegen Wien, um das Land von der drückenden Ungarnherrschaft zu befreien. Vor Antritt dieses Feldzuges erschien ihm jedoch im Traum die heilige Jungfrau Maria, in eben der Gestalt, wie die Gnadenstatue sie uns noch heute zeigt, und verkündete ihm einen glänzenden Sieg. Als Zeichen der Wahrheit dieses Traumes werde von ihm eine Marienstatue gefunden werden, « welche er solle herauß nehmen und verehren lassen ». Tatsächlich soll dann später von einem seiner Soldaten die Gnadenstatue im Brunnen gefunden und zu ihm gebracht worden sein [2]).

Eine zweite Variante dieser Legende spricht allerdings von einer zweimaligen Auffindung der Statue [3]), wobei sie das erste Mal schon im Jahre 1042 durch Königin Gisela aus dem gleichen Brunnen gehoben worden sein soll.

Es ist nicht Aufgabe dieser Arbeit, auf die beiden Varianten näher einzugehen. Doch schon allein das Alter der Gnadenstatue — ihre Entstehung wird vom Bundesdenkmalamt in die Mitte des 15. Jahrhunderts gelegt — läßt eine Auffindung im 11. Jahrhundert nicht zu.

Der spätere Kaiser Maximilian I. habe, so wird berichtet, an jener

[2]) *Bernardus a S.* Theresia, *Fons signatus, daß ist ein gezeichneter Brunn deren göttlichen Gnaden und Wunderthatten nemblich der Ursprung und Fortsetzung der Andacht bey den Gnadenvollen Bild Maria zu Brunn*, Wien 1698, S. 20-30.

[3]) Protocollum conventus B.V. Mariae ad Fontes Frm. Erm. Discal. S.P. Augustini, ff. 2-4; Pfarrarchiv Mariabrunn.

Stelle, wo die Statue aufgefunden wurde, zunächst eine hölzerne, später aber eine steinerne Kapelle errichten lassen, in welcher die Madonnenstatue zur Verehrung aufgestellt wurde [4]). Dieses Grundstück gehörte jedoch zum Forstamt Auhof, während die Kapelle der Pfarre Hütteldorf unterstand.

In jener Zeit der Glaubensspaltung wurde die Gegend um Mariabrunn stark vom Protestantismus beherrscht und die Zahl der Katholiken war bis auf einen kleinen Restbestand zusammengeschmolzen. In dieser Zeit der Bedrängnis war man nun von katholischer Seite aus bemüht, in allen jenen Gebieten, die sich dem Luthertum zugewandt hatten, neue Klöster zu errichten, um so Keimzellen zu schaffen, von denen aus der katholische Glaube um sich greifen und die Menschen wieder zum « rechten Glauben » zurückführen konnte.

So mag wohl auch dem Pfarrer von Hütteldorf, Christian von Arup, der gleichzeitig Domdechant zu St. Stephan in Wien war, bald nach Antritt seines Amtes im Jahre 1621 der Gedanke gekommen sein, die kleine Wallfahrtskapelle in Mariabrunn zu einer solchen Keimzelle auszubauen. Er erhielt vom Kaiser Ferdiand II. « zu deren Ihme anvertrauten Gotteshaus zu unserer Lieben Frauen Brunn eine Wiesen von Acht Tagwercken, so an die Kirchen daselbsten stößt, und hiebevorn zu unserm Kaiserlichen Auhof gehörig gewesen », wie es in der vom 20. März 1623 datierten Schenkungsurkunde wörtlich heißt [5]). Arup schenkte 13 Jahre später diesen Besitz dem seit 1630 in Wien ansässigen Augustiner Barfüßerorden. 1639 wurde nun an die Errichtung eines Klosters geschritten, das nach sechzehnjähriger Bauzeit im Jahre 1655 vollendet wurde. Schon während des Baues leistete der kaiserliche Auhof tatkräftige Unterstützung, indem aus den nahegelegenen Waldungen Holz « in Hülle und Fülle », wie uns eine alte Schrift berichtet, unentgeltlich zur Verfügung gestellt wurde. — Eine kunstvolle, in Stein gehauene Pieta ließ drei Jahre nach Fertigstellung von Kloster und Kirche der « edle gestrenge Herr Caspar Walckh, kais. Forsmaiser am Auhoff » in der als Begräbnisstätte für die Mönche erbauten Krypta aufstellen, wo sie noch heute unbeachtet in dunkler Verborgenheit steht. Der Meister, der sie schuf, ist uns leider nicht bekannt.

[4]) Bernardus, S. 31.

[5]) Schenkungsurkunde Kaiser Ferdinand II.; n.ö. Landesarchiv, Aktenzahl 70136 829 C 3 ad 66983.

Kaum drei Jahrzehnte nach Vollendung des Klosters brauste das türkische Heer über Mariabrunn hinweg und vernichtete in wenigen Tagen, was fleissige Mönche in jahrelanger, mühesamer Arbeit erbaut hatten. Was die Schwerter nicht vernichteten, verzehrte das Feuer, so daß schließlich nur mehr die brandgeschwärzten Mauern übrigblieben. Nur die Gnadenstatue konnte noch rechtzeitig in Sicherheit gebracht werden. Ein Jahr später, als bereits die ärgsten Schäden wieder behoben waren, wurde die Statue vom Hofkloster in Wien in einem großen Festzuge feierlich nach Mariabrunn zurückgebracht. Wieder waren es die kaiserlichen Jäger, die dem Kloster hilfreich beisprangen und damit ihre enge Bindung zum Konvent bekundeten. Sie nahmen an der Wiener Stadtgrenze die Gnadenstatue in Empfang und trugen sie « biß auff die Wisen vor den Maurbach », wo sie dann von den Mönchen übernommen und unter feierlichem Glockengeläute in die Kirche getragen wurde [6]).

Schon aus diesen wenigen, hier angeführten Beispielen, denen noch viele hinzugefügt werden könnten, läßt sich erkennen, wie eng die Geschichte des Klosters von Anbeginn mit der Forstwirtschaft verbunden war. So ist es wohl nicht verwunderlich, daß nun im Jahre 1690 in der Klosterkirche zu Mariabrunn eine Bruderschaft der Jäger entstand, welche die Bande zwischen dem Forstpersonal des Auhofs und den Barfüßermönchen noch enger knüpfte.

Gründung einer Eustachiusbruderschaft

Schon seit dem 12. Jahrhundert entstanden, vorwiegend in den Städten, aber auch auf dem Lande, zahlreiche Bruderschaften und zwar häufig in enger Verbindung mit dem Zunft- und Innungswesen. « Wo die Formen des eigentlichen Mönchslebens zu eng und streng erschienen, begünstigte die römische Kirche eine weitere und losere Form des kirchlich geweihten Gemeinschaftslebens, bei dem das religiöse Gelübde sich nur auf die Teilnahme und Hilfe bei einem guten Werk oder auf bestimmte Andachtsübungen beschränkte » (nach Meyers Konversationslexikon 1890, Tom 3, S. 505).

Die Bruderschaften, deren es verschiedene gab, waren also Vereinigungen religiöser Menschen, die im Ganzen gesehen alle den Zweck

[6]) Bernardus, S. 42-51.

hatten, Werke der Frömmigkeit und Nächstenliebe zu üben und somit das religiöse Leben zu fördern.

Die einzelnen Orden hatten meist eine oder auch mehrere bestimmte Bruderschaften. Zunächst hatte sie der Glaubenskampf in der Reformationszeit alle vernichtet, « doch mit der katholischen Erneuerung begannen auch sie wieder zu erstehen und neu aufzublühen » [7]). So gab es bald keine Kirche mehr, die nicht mindestens eine, wenn nicht sogar mehrere Bruderschaften beherbergte, wodurch die Gottesdienste verschönert und das religiöse Leben gefördert wurde. So war im Orden der Augustiner Eremiten vorallem die « Erzbruderschaft Maria vom Trost der schwarz ledernen Gürtel » zu finden. Diese wurde auch an der Kirche zu Mariabrunn, allerdings erst zu einem späteren Zeitpunkt, eingeführt.

Der Prior des Mariabrunner Konvents richtete nun am 20. September des Jahres 1690, also am Namensfest des heiligen Märtyrers Eustachius, eine in lateinischer Sprache abgefaßte Bittschrift an das Passauer Konsistorium, in welcher er um die Erlaubnis zur Errichtung einer Eustachiusbruderschaft ansuchte. Da aus diesem Schriftstück zu ersehen ist, daß bereits vor dem genannten Jahr von den kaiserlichen Jägern eine Art Bruderschaft gegründet worden war und sie für ihre Andachten in der Kirche zu Mariabrunn eine eigene Kapelle eingerichtet hatten, soll der volle Wortlaut dieses Schriftstückes hier in deutscher Übersetzung wiedergegeben werden.

« Ehrwürdiges Passauer Konsistorium, sehr hochwürdige und berühmte Herrn Herrn etc.

Die edle Gesellschaft der kaiserlichen Hofjäger hat auf Grund ihrer inständigen Bitten vor einigen Jahren die beiliegende päpstliche Bulle von seiner Heiligkeit erhalten. Gemäß dem Inhalt dieser Bulle wurde die Erlaubnis zur Errichtung einer Bruderschaft unter dem Titel des heiligen Märtyrers Eustachius, der von dieser Gesellschaft zum ruhmreichen Patron erwählt worden ist, erteilt. Diese ist mit Gesetzen, Gnaden und Ablässen in unserer Kirche der gesegneten Jungfrau zu Mariabrunn ausgestattet worden, wo tatsächlich schon eine eigene Kapelle vor vielen Jahren von den Herrn Jägern glänzend errichtet worden ist. Da aber diese Bruderschaft nicht ohne die ausdrückliche Erlaubnis des ehrwürdigen Konsistoriums eingeführt werden

[7]) Schießl, Hermann, *Der Wallfahrtsort Maria-Brunn*, Dissertation, Wien 1946, S. 120.

kann, bitten wir mit diesem Briefe das ehrwürdige Konsistorium, für das Wachstum der Verehrung der heiligsten Mutter Gottes und des glorreichen Patrons des heiligen Eustachius uns gnädig die Erlaubnis erteilen zu wollen, daß wir die oben erwähnte Bruderschaft ohne Hindernis einführen dürfen, damit nach dem Wortlaut der schon erlangten Bulle diese mit Segen und höchster Gnade, die zu erlangen wir mit unseren dauernden Gebeten uns bemühen wollen, ausgestattet werde.

Die demütigsten Diener in Christus der hochwürdigen und berühmten Herrn Herrn des ehrwürdigen Konsistoriums Prior und Konvent der Brüder der Barfüßer Eremiten des Ordens des heiligen Augustinus zu Mariabrunn» [8]).

Wien gehörte in jener Zeit noch der Passauer Diözese an und wurde erst im Jahre 1722 zum selbständigen Erzbistum erhoben, weshalb auch dieses Gesuch an den Bischof von Passau gerichtet war. In der Kirche Maria am Gestade befand sich eine Kurie der Passauer Diözese, welche für die geistlichen Belange des Wiener Bistums zuständig war. Deshalb ist auch die nachfolgende Antwort des Passauer Bischofs in Wien datiert worden. Daß sie das gleiche Datum wie das Ansuchen trägt, ist wohl mehr eine Formsache gewesen. Während das Schreiben selbst in lateinischer Sprache abgefaßt war, wovon hier eine Übersetzung folgt, wurden die Regeln in deutscher Sprache niedergeschrieben.

« Wir, Franz Anton, hochwürdiger, geliebter in Christus. Der Prior und Konvent der Brüder Eremiten des Barfüßerordens des heiligen Augustinus zu Mariabrunn der Diözese von Passau haben uns erklärt, daß für das Wachstum der christlichen Andacht und für die Erlangung des Seelenheiles die Gesellschaft der Jäger des erlauchtigsten Kaisers in der Kirche ihres Ordens eine Bruderschaft des heiligen Märtyrers Eustachius einführen wollen. Und so bitten sie uns demütig unsere Zustimmung für die Errichtung dieser erwähnten Bruderschaft zu geben und sie gemäß unserer Autorität mit bestimmten Regeln zu bestätigen und zu sanktionieren. Die Regeln sind wie folgt :

[8]) Wiener Diözesanarchiv, Klosterakten Mariabrunn.

REGULEN DER LOBL. WAIDMANSCHAFFT ODER JAGEREY BRUEDERSCHAFFT UNDER DEM TITUL S. EUSTACHIJ.

ERSTLICHEN sollen alle und Jede, welche sich in dise bruederschafft einverleiben lassen, verbunden sein, nicht allein einen frommen Christlichen Wandel zu füehren, sonderen auch andere darzur Zuermahnen und Zuhalten, dahero sollen sie, so fern sie Kinder und Ehehalten haben, die selben in der Forcht Gottes auferziehen, und regiren, fleissig zu den beichten, Communicieren, betten und Gottesdienst anhalten, absonderlich darob sein, daß sie ohne Gebets nit schlaffen gehen, aufstehen, oder von und zu dem Essen gehen.

ANDERTENS sollen alle brüeder und schwester sich von fluechen, und schelten, verwüntschen und maledeyen, wie auch von underschidlichen Künsten, so sonsten in der Jägerey durch üblen gebrauch angewendt werden, Hüetten.

DRITTENS soll ein ieder brueder und schwester alle Jahr ein Meß für die lebendigen und eine für die verstorbene Mitbrüeder und schwestern lesen lassen in der Capellen. Sctj Eustachij lesen, welche aber die darzur gehörige Mittel nit haben, sollen an statt dessen 2. Rosen Cränz in eben diser Intention betten und 2. Communionen aufopferen, auch so bald ein brueder oder schwester gestroben, solches dem P. Prior des Closters andeuten.

VIERTTENS werden alle brüeder und schwester aufs wenigst fünffmahl im Jahr beichten und Communicieren, als Erstlich an dem Sontag nach dem Tag des Heilligen Eustachij, an welchen allzeit dises Fest, (wan es nicht selbsten an einem Sontag fahlet) wird mit einem Ambt, Predigt, Meßopfer und Außsezung des Hochwüerdigen Heilligen Sacramens gehalten werden. Hernach an dem Fest des Heilligen Vatters Augustini, an dem Quatember Sontag in der fasten. Den 4. Maij an dem Fest der heilligen Muetter Monica. Und dan an dem Tag der Einverloibung und Einschreibung.

FÜNFTENS soll sich ein Jedweders Mitglidt diser Bruederschafft embsig befleissen, aufs wenigist einmahl im Jahr die Capellen deß H. Eustachij in der Kürchen zu unser lieben Frauen brunn Haimbzu suchen, und alldorten für die Einigkeit der Christlichen Potentaten, Außreutung der Kezereyen, Erhöchung der Catholischen Kürchen, und des Hochlöbl. Hauß von Osterreich Zubetten, welches alles, damit es geschehe, Gott der Allmächtige sein Gnadt und Segen verleyhe.

Ablaß diser Bruederschafft.

Unser Allerheilligister Vatter Innocentius der ss. dises Nahmens, Römischer Babst verleychet allen und ieden, welche sich in dise bruederschafft lassen einschreiben, an dem tag Ihrer Einschreibung Vollkommenen Ablaß, wan sie an eben disen tag mit Reue und Leydt ihre sünd beichten, und das Hochwürdige Sacrament des Altars anandechtig genüessen werden.

Item erlanget ein ieder brueder und schwester vollkommenen Ablaß in seiner lezten Sterbstund, so fern sie nach recht schaffener beicht und Communion, oder wan sie vielleicht dises nicht thunn können, mit wahrer Reue und Leyd über Ihre sünden den Nahmen Jesus andechtig mit dem Mund, oder aufs wenigist mit dem Herzen anrueffen werden.

Dritten : Ist vollkommener Ablas, an dem Sontag, da das fest S. Eustachij begangen wirdt, man mues aber gleichfahls an disen tag beichten, Communicieren, und in besuechung diser Capellen des obgedachten Hl. Martyris, für die Einigkeit der Christlichen Potentaten, Außreutung der Kezereyen, und Erhöchung der Catholischen Kürchen und des Hochlöbw : Hausßes von Osterreich Gott dem Allmechtigen sein Gebett aufopferen.

Viertten : Wan die brüeder und schwestern nach verrichteter beicht und Communion die überigen vier oben vorgeschribenen täg des Jahrs die Kürchen oder Capellen des Heilligen Eustachij besuechen, und der schon vorgeschribenen Mainung betten werden, so offt sie solches verrichten erlangen sie 7. Jahr ablas, und so vill quadragenen.

Leztenß, so offt die brüeder und schwestern dennen Messen und anderen Gottsdienst, welche in diser Kürchen oder Capellen iezt oder auch Zuekünfftig werden gehalten werden, wie auch dennen offentliche oder gehaimben Zusammen Kunfften bey wohnen : die armen beherbrigen, die verfeindten vergleichen, oder die vergleichung zwischen Ihnen helffen machen, die tott zur Erden bestatten, oder beglaitten, dennen offentlichen Processionen und Umbgängen, so rechtmessig, gehalten werden, bey wohnen, das Hochwüerdige Sacrament, so wohl in Umbgängen, alß wan es zu dennen Kranken getragen wird, begleitten, oder aber so fern sie verhindert sein, aufgegebenes Zaichen mit der Glocken, oder andere Weiß ein Vatter unser und Englischen Grues, oder 5. Vatter unser und Ave Maria für die ver-

storbene brüeder und schwestern betten, einen Menschen zu Guetten Wercken bewegen, die Unwissende die Gebott Gottes und den Weeg des Hayls lehrnen, oder Endlich waß es seye für ein Werckh der Andacht, oder Liebe des Nechstens üeben werden, iedes mahl werden Ihnen Sechzig tag von dennen schon auferlegten buessen, oder so noch aufzulegenen, nach gelassen.

Wir, die wir um das Wachstum der Andacht und das Seelenheil der Brüder besorgt sind, haben mit Wohlwollen zugestimmt. Und so erteilen wir auf Grund der Autorität, die wir besitzen, die angesuchte Erlaubnis, so daß die oben erwähnte Bruderschaft des heiligen Märtyrers Eustachius in der Kirche des Ordens der unbeschuhten Eremitenbrüder des heiligen Augustinus zu Mariabrunn mit den angegebenen Reglen eingeführt und aufgebaut werden kann. Und wir bestätigen und sanktionieren durch unsere Autorität diese errichtete Bruderschaft. Als Beweis dafür versehen wir diesen hier gegenwärtigen Brief mit unserem großen Siegel und mit unserer Unterschrift und der Unterschrift des Notars zu Wien in Österreich aus der bischöflichen Kurie von Passau in der Kirche zu Maria am Gestade den 20. September des Jahres 1690 » [9]).

Diese hier im Schreiben enthaltenen Reglen lassen uns deutlich erkennen, daß auch die Eustachiusbruderschaft zum Ziele hatte, ihre Mitglieder zu echt religiösem Leben und zur tätigen Nächstenliebe zu verhalten, wodurch der wahre christliche Glaube gefördert und lebendig erhalten, der katholische Glaube aber wieder gestärkt wurde. Die Nachwirkungen der Reformation waren eben zu jener Zeit noch lange nicht überwunden.

Interessant ist auch, wenn wir aus diesen Regeln erfahren, daß nicht nur « Brüder » sondern auch « Schwestern » der Bruderschaft angehören konnten, das heißt also, daß auch die weiblichen Angehörigen der k.k. Jäger in diese Vereinigung aufgenommen wurden. Weiters geht daraus hervor, daß bereits Papst Innozenz die Bruderschaft mit Ablässen versehen hatte. (Es kann sich hiebei nur um Papst Innozenz XI. handeln.) Demnach muß also von den kaiserlichen Jägern des Ansuchen zur Gründung einer Bruderschaft in den Jahren 1676-89 gestellt und die darauffolgende Genehmigung des Papstes erteilt worden sein.

Wer war aber nun dieser heilige Eustachius, dessen Namen diese

[9]) *ibidem.*

Bruderschaft trug? Ebenso wie der heilige Hubertus, ist er der Schutzpatron der Jäger und Förster, wurde jedoch von letzterem seit dem späten Mittelalter diesseits der Alpen verdrängt, so daß er in unseren Tagen bei weitem nicht so bekannt ist wie der heilige Hubertus, weshalb auch hier kurz die Legende über sein Leben und seinen Märtyrertod in Erinnerung gebracht werden soll.

Wie uns die Legende berichtet, war Eustachius zur Zeit des römischen Kaisers Trajan (98-117 n. Chr.) ein bekannter Feldherr im römischen Heer und trug vor der Taufe den Namen Placidus. Leidenschaftlich widmete er sich der Jagd. Eines Tages erblickte er auf der Mentorella bei Tivoli einen mächtigen Hirsch, zwischen dessen Geweihstangen ein strahlendes Kreuz erschien. Durch diese Vision zu Tode erschrocken, ließ Placidus sich taufen und erhielt den christlichen Namen Eustachius. Mit ihm wurden auch seine Frau Theopista und seine beiden Söhne Agapius und Theopistus bekehrt. Bald darauf rafften jedoch Krankheit und Seuchen seine Dienerschaft und das Vieh dahin, Diebe stahlen sein Vermögen und sein Haus fiel schließlich einem Brande zum Opfer. Vollkommen verarmt verließ er seine Heimat und zog nach Ägypten. Während der Reise wurde er von seiner Frau und seinen beiden Söhnen getrennt. Nun arbeitete er unerkannt 15 Jahre lang bei einem Bauern. Doch als das Römische Reich wieder in schwere Kämpfe verwickelt wurde, ließ Kaiser Trajan den verschwundenen Heerführer Placidus durch seine Statthalter im ganzen Imperium suchen. Gefunden und nach Rom zurückgekehrt, wurde er dort mit Ehren empfangen und an die Spitze eines großen Heeres gestellt. Die Parther wurden schließlich in schweren Kämpfen besiegt (114-117 n. Chr.), der Persische Golf erreicht und Mesopotamien dem Reiche einverleibt. Auf dem Rückwege nach Rom fand Eustachius auf wunderbare Weise seine Frau und seine beiden Söhne wieder. Doch kurz nach Beendigung des Krieges war der römische Kaiser Trajan gestorben. Placidus wurde zwar von dessen Nachfolger Hadrian in Rom huldvoll empfangen. Als er jedoch nicht dazu bewogen werden konnte, an den heidnischen Dankopfern teilzunehmen, sondern sich furchtlos zum Christentum bekannte, ließ Kaiser Hadrian ihn, sein Weib und seine beiden Söhne am 20. September des Jahres 120 n. Chr. im « glühenden Stier » lebendig verbrennen. Als drei Tage später der Ofen vor den Augen des Kaisers geöffnet wurde, waren alle drei Leichname unversehrt, ja nicht einmal ein Haar war durch die Glut versengt[10]).

[10]) Sonja v. Müffling, *Schutzpatrone der Jagd, Zeitschrift St. Hubertus*, Nr. 11, 1969.

Soweit nun die Legende. Eustachius ist jedoch kein römischer Märtyrer, sein Kult wurde vielmehr aus dem Osten eingeführt und ist seit dem Anfang des 8. Jahrhunderts in Rom nachweisbar, wie uns durch eine Schenkung Papst Gregor II. (715-731) an eine Eustachiuskirche in Rom überliefert ist. Im Jahre 1190 kam ein Teil seiner Reliquien nach Paris, wo ihm die Kriche St. Eustache geweiht ist. Wegen der Ähnlichkeit der Legenden wird der heilige Eustachius häufig mit dem zweiten Schutzpatron der Jäger, dem heiligen Hubertus verwechselt.

Der nun im Jahre 1690 an der Kirche zu Mariabrunn von den kaiserlichen Hofjägern gegründeten Eustachiusbruderschaft gehörten auch der jeweilige österreichische Kaiser und die Kaiserin an, beginnend schon mit Leopold I. (1640-1705). Obwohl aus dem Ansuchen zu ersehen ist, daß auch schon vorher eine derartige Vereinigung bestanden hat, so müssen wir doch das Jahr 1690 als Gründungsjahr annehmen, da uns von den vorhergehenden Feiern nichts überliefert wurde.

Die erste Eustachiusfeier nach der Gründung der Bruderschaft fand aber erst zwei Jahre später statt. Die Festpredigt hielt ein Pater des Klosters, P. Raymundus a S. Joanne Baptista, sein bürgerlicher Name war Carl Rudolph Grabner [11]) und ist später im Druck erschienen [12]). Doch trotz eifriger Nachforschungen konnte diese Predigt bis jetzt nicht aufgefunden werden. Nur eine von dem bekannten Sonntagsprediger des Schottenstiftes in Wien, P. Adrianus Gretsch im Jahre 1800 gehaltene Predigt befindet sich noch im Archiv des Schottenstiftes [13]). Jene Festpredigt, die zur Säkularfeier im Jahre 1792 vom « Lobredner R. D. Pirch [14]), wirklicher Kaplan von Hütteldorf » gehalten wurde, ist leider, wie der Verfasser der Klosterchronik mit Bedauern feststellte, nicht in Druck gegengen [15]), so daß uns also nur eine einzige Eustachiuspredigt erhalten geblieben ist.

Die Bruderschaft besaß selbst keine Einkünfte, weshalb alle

[11]) Mitgliederverzeichnis der deutsch-böhmischen Ordensprovinz f. 17, Pfarrarchiv Mariabrunn.

[12]) *Klosterchronik*, f. 29. Pfarrarchiv Mariabrunn.

[13]) Gretsch, Adrian, *Predigt von der Stimme des in Wäldern mit Menschen redenden Gottes*, Archiv des Schottenklosters in Wien, Flugschriften.

[14]) In einer anderen Chronik (7) wird als Prediger der Kooperator von Hütteldorf, Franz Burg, genannt. Es scheint sich hier jedoch nur um zwei verschiedene Schreibweisen ein und desselben Namens zu handeln.

[15]) *Klostertchronik*, f. 29.

notwendigen Auslagen nur durch Spenden der Jägerschaft bestritten werden konnten. Daher wurden auch, wie uns das Protokollum, eine in lateinischer Sprache im Jahre 1763 von einem unbekannten Ordensbruder abgefaßte Handschrift berichtet, von verschiedenen Wohltätern und Mitgliedern der Bruderschaft der Kirche Mariabrunn zahlreiche Kirchengeräte gespendet. So hat beispielsweise der « kayserliche Jager-Inspector » auf der Halbinsel Prater, der edle Herr Philipp Statzer, einen silbernen Schrein in Monstranzform, der die Reliquien des heiligen Märtyrers enthielt und mit Edelsteinen reich besetzt war, für den alten Eustachiusaltar gestiftet. Desgleichen einen aus Silber getriebenen, vergoldeten Kelch, dessen Fuß mit den Bildnissen des heiligen Eustachius, des heiligen Vaters Augustinus und der heiligen Mutter Monika verziert war. Neben vergoldeten Kännchen und einem Hostienteller machte dieser « edle Herr » auch ein Meßbuch, welches mit Silberbeschlägen reich geschmückt und mit zwei Silberspangen verschließbar war, dem Altare zum Geschenk. Der Einband des Meßbuches trug zwei silberne Schildchen, das eine zeigte die Gnadenstatue von Mariabrunn, jenes auf der Rückseite aber ein Bild des heiligen Eustachius [16]).

Der alte Eustachiusaltar, von dem wir jedoch keine Beschreibung besitzen, dürfte nach einigen Jahrzehnten den Anforderungen der Bruderschaft nicht mehr entsprochen haben. So wurde bereits zu Beginn des 18. Jahrhunderts mit dem Bau eines neuen, weit prächtigeren Altares begonnen.

Wie der unbekannte Chronist des Protokollums zu berichten weiß, ist die Verehrung der kaiserlichen Jäger für den heiligen Eustachius im Laufe der Zeit stark erkaltet. « Denn unser Konvent beging alljährlich das Fest dieses heiligen Märtyrers mit feierlichem Hochamt und Ausstellung seiner heiligen Reliquien », klagt jener Barfüßermönch in seiner Chronik, « aber ohne jeden Erfolg : kaum einer oder der andere Jäger aus der Umgebung wohnte diesem Gottesdienste bei » [17]).

Doch um das Jahr 1750 begann auf Drängen des Konvents die Verehrung wieder neu aufzublühen. Die Bemühungen der Mönche sollen sogar durch den Oberstjägermeister weitgehend unterstützt worden sein, indem dieser ein öffentliches Dekret erließ, in welchem « allen und jedem Jäger aufs strengste geboten wurde, zu besagter

[16]) *Protocollum*, F. 56.

[17]) *Ibidem*, f. 57.

Feier nicht nur in der Mariabrunner Kirche zu erscheinen, sondern auch während derselben nach altem Brauche ein Opfer darzubringen und die heiligen Reliquien des heiligen Eustachius zu küssen»[18]).

Den Grund für das Absinken der Bruderschaftsstätigkeit, die für längere Zeit sogar vollkommen erloschen war, sieht der Chronist darin, «daß es vor der Einführung des Chorgesanges schwierig war, Musikanten zu gewinnen und das Hochamt in gleicher Feierlichkeit wie in anderen Kirchen abzuhalten; weiters die Ursache, daß der Konvent nach der Türkenbelagerung zunächst die Marienverehrung und den Ausbau der Altäre zu fördern, dazwischen auch um die Errichtung des heiligen Eustachiusaltares und die Fortsetzung des neuen Klosterbaues zu kümmern hatte und sich deswegen dieser Andacht eine zeitlang nicht ganz widmen konnte. Als all dies glücklich vollendet und der Gregorianische Choral mit Orgelbegleitung eingeführt war, fand der Konvent auch mehr Gelegenheit, die besagte Eustachiusandacht zu erwecken und in Gang zu halten»[19]).

Auflösung der Bruderschaft

Den Worten des oben erwähnten Chronisten zufolge dürfen wir annehmen, daß die Eustachiusbruderschaft, getreu den Regeln, ihre religiösen Aufgaben und Verpflichtungen in den folgenden Jahrzehnten erfüllt hat und das Namensfest ihres Schutzpatrons alljährlich feierlich begangen wurde. In welcher Form diese Feste stattfanden verdanken wir den Schilderungen aus etwas späterer Zeit.

Sobald der 20. September auf einen Wochentag fiel, wurde die Eustachiusfeier meist am darauffolgenden Sonntag begangen. Schon am frühen Vormittag um 9 Uhr wurde ein Festgottesdienst gehalten an dem die «k.k. Waidmannschaft» teilnahm. «Sie erschienen alle in corpore», berichtet uns ein Chronist[20]), «und S^e^ Excellenz der k.k. Obersthofjägermeister verherrlichten dieses Fest mit Ihrer Gegenwart in größter Pracht». Der Eustachiusaltar wurde «nebst andern Aufputz mit grünen Birkenbaumern besteckt»[21]). Die Festpredigt hielt meist ein eigens dazu geladener Geistlicher, seltener ein Pater

[18]) *Ibidem*, f. 58.
[19]) *Ibidem*.
[20]) *Klosterchronik*, f. 29.
[21]) *Ibidem*, f. 68.

des Klosters. Häufig waren es Geistliche aus der näheren Umgebung von Mariabrunn, so etwa der Kaplan von Hütteldorf oder der Pfarrer von Purkersdorf oder ein geistlicher Herr aus Wien. Auch das Hochamt selbst wurde meist von einem auswärtigen Geistlichen am Hauptaltar vor dem ausgesetzten Allerheiligsten zelebriert und musikalisch « von Horn- und Trommelklängen begleitet ». Mit ganz besonderer Pracht wurde 1792 das hundertjährige Bestehen der Bruderschaft gefeiert. « Das Amt, das mit der ausgesuchtesten figural Musik, und Trompeten, und Pauken versehen war, sang der hochwürdige Herr Amselm, Abt zu Göttweig ab » [22]).

Nach dem Festgottesdienst wurde gemeinsam mit den geladenen Gästen und dem Konvent des Klosters das Mittagessen eingenommen. Dem Bericht des Protokollums zufolge (1763) fand dieses in dem vor der Kirche gelegenen Hospital des Klosters, welches sich außerhalb der Klausurmauern befand, statt [23]). Wie spätere Chronisten aber berichten, wurde die Festtafel entweder in den beiden Gartenhäusern des Klosters, also innerhalb der Klausurmauern oder, vermutlich je nach Witterung, sogar im Kloster selbst abgehalten. So wurde beispielsweise im Jahre 1795 im großen Refektorium, auch Sommerrefektorium genannt, eine Tafel für 70, im kleinen oder Winterrefektorium eine für 30 Personen gedeckt [24]). Während die Förster und Jäger im Kloster speisten, waren neben dem Prior des Konvents und noch einigen anderen geistlichen Herrn auch der Priester, der die Messe gelesen hatte sowie der Festprediger im nahegelegenen Auhof zu Tisch geladen, wo sie mit dem Forstmeister und noch einigen anderen leitenden Forstbeamten und deren Frauen tafelten [25]). Das Kloster erhielt meist « hintnach von dem k.k. Forstamt ein Rehe, und eine Wildsau zum Regale » [26]).

Als im August 1771 von Maria Theresia die Verordnung erlassen wurde, « um den bey den Bruderschaften sich verschiedentlich zeigender Mißbräuchen, und der darunter vielmals verborgenliegenden Gewinnsucht behörige Schranken zu setzen, ... daß in das künftige

[22]) *Ibidem*, f. 29.
[23]) *Protocollum*, f. 58.
[24]) *Klostertechnik*, f. 47.
[25]) *Ibidem.*, f. 92.
[26]) *Ibidem*, f. 34.

gar keine Bruderschaft ohne allerhöchster Einwilligung zu errichten gestattet ... » [27]) kündigte sich eine neue Ära im Bruderschaftsleben an.

Zwölf Jahre später, im März 1783 verbot Kaiser Joseph II. den Bruderschaften die Veräußerung « ihrer Realitäten, oder Preziosen », sowie die Aufkündigung oder Aufnahme von Kapitalien [28]). Schon im Mai des gleichen Jahres lag ein Entwurf zur Aufhebung aller « vorhandenen und so vielfältigen Bruderschaften » und zur Gründung einer einzigen Bruderschaft der thätigen Liebe des Nächsten » vor [29]). Die tatsächliche Aufhebung aller Bruderschaften und Neugründung dieser einzigen Vereinigung erfolgte schließlich durch die Verordnung vom 9. August 1783 [30]).

Diese « einzige Liebesversammlung und allgemeine Bruderschaft » wurde dem Kardinal Erzbischof unterstellt und durfte an jeder Pfarrkirch « nach der dermaligen Gottesdiensteinrichtung » ihre Versammlungen abhalten. Der Zweck dieser Bruderschaft war die « thunlichste Versorgung aller würdigen Armen », sowie « die Verpflegung der Kranken und siechen Armen ». Den Mitgliedern der früher bestandenen Bruderschaften blieb es nun freigestellt « auf allzeit aus- und zurück, oder in diese an die Stelle und mit sogestaltiger Vereinbarung aller übrigen gesetzte christlichthätige Nächsten Liebesversammlung und Bruderschaft überzutreten » [30]).

Das bis zu Ende des 18. Jahrhunderts so reich blühende Bruderschaftsleben wurde nun durch Kaiser Joseph II. kurzerhand vernichtet. Damit aber hatte er tief in das religiöse Leben seiner Staatsbürger eingegriffen. Vielleicht war die Idee aus den besten Absichten geboren worden, doch die Durchführung ist wohl als echt « Josephinisch » zu bezeichnen.

Mit umso größerer Verwunderung müssen wir jedoch beim aufmerksamen Durchlesen der uns überkommenen Chroniken und Berichte feststellen, daß trotz des erlassenen strengen Verbots die Eustachiusfeiern in der Kirche zu Mariabrunn nach wie vor abgehalten wurden. So haben wir sogar aus dem Jahre 1783 sichere Kunde, daß « die edle Jägerschaft » das Fest des heiligen Eustachius mit « Horn- und Trommelklängen » feierlich beging. Ja sogar « zwei private

[27]) Sammlung der Kaiserlich-Königlichen Landesfürstlichen Gesetze und Verordnungen in Publico-Ecclesiasticis, Wien, 1767-1782, Nr. 31, S. 34.

[28]) *Ibidem*, Teil II, Nr. 28, S. 63.

[29]) *Ibidem*, Nr. 44, S. 83-87.

[30]) *Ibidem*, Nr. 62, S. 100-107.

Messen wurden am Altar desselben Heiligen gelsen »[31]). Aus dem folgenden Jahr berichtet uns der Chronist : « Zum Feste des heiligen Eustachius, des obersten Schutzpatrons der Jäger, ließ die edle Jägerschaft, die mit ihrem Oberstjägermeister anwesend war, durch eine Predigt von der Kanzel aus und durch eine feierliche Liturgie am Hauptaltar ihr Gelübde einlösen »[32]).

Diese Nachreichten sind umso verwunderlicher, als es sich doch schließlich um Beamte im kaiserlichen Rock gehandelt hat, die trotz des Verbots an diesen Festlichkeiten teilgenommen haben.

Der nächste Bericht liegt aus dem Jahre 1787 vor. Darin heißt es : « Am Sonntag nach dem Feste des heiligen Märtyrers Eustachius feierten die Hofjäger *vollzählig* das Fest ihres heiligen Patrons und Schutzherrn *nach der gewohnten Weise der früheren Jahre* in unserer Kirche mit Predigt und feierlich abgesungenem Amt und nahmen die Mahlzeit in unserem Gartengebäude ein »[33]).

Da die ersten 19 Seiten dieser Klosterchronik in lateinischer Sprache abgefaßt sind, so mußten diese Zitate in der Übersetzung wiedergegeben werden. Doch die letzte Nachricht über eine Eustachiusfeier in Josephinischer Zeit stammt aus dem Jahre 1789 und lautet wörtlich : Das Fest ihres heil. Schutzpatron Eustachius haben die / : Titl. / Hrn. k.k. Jäger in Beyseyn Sr. Excellenz des Hrn Obristjägermeister *mit der alljährlich gewöhnlichen Solennität*, und Andacht auferbäulichst begangen »[34]).

In dem einen Bericht heißt es « vollzählig ... nach der gewohnten Weise der früheren Jahre », in dem anderen « mit der alljährlich gewöhnlichen Solennität ». Beide Zitate lassen eindeutig darauf schließen, daß trotz des Verbots durch Joseph II. die Eustachiusbruderschaft weiterhin bestanden hat und die Eustachiusfeiern in dieser Zeit keine Unterbrechung erfahren haben, ja daß sogar der Oberstjägermeister daran teilgenommen hat. Von den anderen Bruderschaften wissen wir jedoch, daß sie nicht nur auf dem Papier verboten waren, sondern während dieser Zeit auch tatsächlich nicht bestanden und keine derartigen Feiern stattgefunden haben. Bei der Strenge des Regimes wäre es wohl auch viel zu gefährlich gewesen gegen diese Verordnung zu verstoßen. So stehen wir hier vor einem Rätsel, das bis jetzt noch durch

[31]) *Klosterchronik*, f. 7.
[32]) *Ibidem*, f. 11.
[33]) *Ibidem*, f. 18.
[34]) *Ibidem*, f. 23.

keine Dokumente gelöst wurde. Wir sind daher einzig und allein auf vage Vermutungen angewiesen. Sollte der Grund hiefür vielleicht darin zu suchen sein, daß schon seit der Gründung der Eustachiusbruderschaft der Kaiser und die Kaiserin selbst Mitglieder dieser Vereinigung waren? Und vielleicht auch Joseph II. dieser Bruderschaft angehörte? Diese Frage war bisher noch nicht aufgeworfen worden. Es wäre jedoch nicht uninteressant dieser Sache nachzuspüren und eine Erklärung dafür zu finden. Vielleicht gibt dieser Artikel Anregung dazu.

Aus dem folgenden Jahrzehnt sind die Eustachiusfeiern, mit Ausnahme von 1791 und 1794, bis zum Jahre 1800 jährlich durch die Verfasser der Klosterchronik belegt. Da diese Chronik aber nur bis zum Jänner des Jahres 1801 geführt wurde, so brechen auch mit Beginn des 19. Jahrhunderts die Nachrichten über die Eustachiusbruderschaft ab. Im Gedenkbuch der Pfarre [35]) werden diese Feiern, mit Ausnahme von 1792, mit keinem Wort erwähnt.

Der Niedergang des Klosters ist im 19. Jahrhundert, zum Teil auch durch die Franzosenkriege beschleunigt, rasch vorangeschritten. Schließlich wurde das Kloster, in dem sich nur mehr ein einziger Ordenspriester befand, am 19. November 1829 durch Kaiser Franz I. aufgehoben. Die Realitäten gingen an den Religionsfond über und der seit dem Jahre 1813 dort etablierten Forstlehranstalt stand nun das ganze Gebäude, mit Ausnahme einer Pfarrerwohnung, alleine zur Verfügung. Ob nun mit Aufhebung des Klosters auch die Eustachiusbruderschaft sich aufgelöst oder ob sie noch weiter bestanden hat wissen wir nicht. Auch in den Pfarrprotokollen finden sich keine Aufzeichnungen darüber. Doch die noch heute alljährlich im Lainzer Tiergarten gehaltene Eustachiusmesse und der prächtige Eustachiusaltar in der Kirche zu Mariabrunn, erinnern uns daran, daß einst enge Bande zwischen der « k.k. Waidmannschaft » und der Wallfahrtskirche zu Mariabrunn bestand haben. Möge diese Bindung, wenn nun auch in loserer Form, auch weiterhin bestehen bleiben.

Wien Herbert Killian

[35]) *Gedenkbuch der l. f. Pfarre Maria-Brunn V.U.W.W.*, Pfarrarchiv Mariabrunn.

Neuentdeckte Predigtskizzen Gregor Mendels *)

Auch wenn es sich nur um das Konzept von zwei Predigten handelt, so ist die Entdeckung für Mendels Biographie doch bedeutsam. Denn es geht dabei um das einzige schriftliche Zeugnis, das ein wenig Aufschluß über eine Seite des Wirkens Mendels geben kann, über die man bis jetzt so gut wie nichts wußte, über seine Tätigkeit auf der Kanzel.

I. *Mendels Tätigkeit als Prediger*

Man wird sich fragen müssen : Wie ist es möglich, daß man über Mendel als Prediger bis heute so gut wie nichts weiß ? Denn sicher werden sich bei seinem Tod am 6. Januar 1884 in seinem Nachlaß auch Predigtskizzen aus verschiedenen Zeiten seines Lebens gefunden haben. Wahrscheinlich war Mendel als Prediger so wenig hervorgetreten, daß sich niemand in der Abtei für derartige Aufzeichnungen von ihm interessierte. So bewahrheitet sich auch hier, was Hugo Iltis schon 1924 bedauernd festgestellt hat : « Als [Mendel] starb, wußte man nirgends und am allerwenigsten im Kloster von seiner Bedeutung, und der geringe handschriftliche Nachlaß wurde achtlos beiseite geworfen oder verbrannt » [1]).

Wie oft, wann und wo hat Mendel in den mehr als 36 Jahren seines Priesterlebens gepredigt ? Auch darüber ist nichts bezeugt [2]). Man weiß nur, daß er sofort nach seiner Priesterweihe von August 1848 bis Oktober 1849 in der Seelsorge als Kooperator an der Stiftskirche tätig war, und man wird annehmen müssen, daß er als solcher

*) Es handelt sich um ein Referat, das auf dem internationalen « Gregor Mendel Colloquium » (29. Juni - 3. Juli 1970) in Brünn/CSSR gehalten wurde. Da es in der offiziellen Publikation der Beiträge des Colloquiums in englischer Sprache erschien, sei hier auch der deutsche Originaltext wiedergegeben.

[1]) Hugo Iltis: *Gregor Johann Mendel. Leben, Werk und Wirkung*, Berlin 1924, S. VI.

regelmäßig, wohl Sonntag für Sonntag, zum Teil vielleicht auch in tschechischer Sprache [3]), gepredigt hat. In den nun folgenden Jahrzehnten war er durch seine Tätigkeit als Lehrer voll in Anspruch genommen und widmete die freien Stunden seiner Forschung. So dürfte ihm wenig Zeit zur Vorbereitung von Predigten geblieben sein, so daß er wohl nur selten die Kanzel bestieg.

Erst seine Wahl zum Abt am 30. März 1868 hat ihm auch hierin neue Verpflichtungen gebracht. Denn es war sicher üblich, daß der Abt wenigstens an den großen Feiertagen des Kirchenjahres den Festgottesdienst in der Stiftskirche hielt und dabei im allgemeinen auch selbst die Kanzel bestieg. Freilich sind auch für diese Jahre aus Mendels Leben keine Zeugnisse vorhanden, wann und wie oft er tatsächlich gepredigt hat.

II. *Die neuentdeckten Predigtskizzen*

Das « Mendel Memorial Symposium », das vor fünf Jahren hier in Brünn stattfand, regte eine systematische Durchforschung der Archive an, um vielleicht doch noch neues Material über Leben und Wirken Mendels ans Licht zu bringen. Unter den zahlreichen Neuentdeckungen befindet sich die Predigtskizze, über deren Inhalt hier referiert werden soll.

Wie mir Herr Dr. Orel mitteilte, fand sich die Predigtskizze unter den Archivalien zu Mendels Streit um das sog. Religionsfond-Gesetz. Dieser Streit mit der Regierung nahm ihn im letzten Jahrzehnt seines Lebens pausenlos in Anspruch und war für beide Seiten wenig erfreulich. Den Anlaß gab ein österreichisches Staatsgesetz vom Frühjahr 1874, demzufolge alle kirchlichen Pfründen, darunter natürlich auch die Stifte, jährlich einen nicht unbedeutenden Beitrag zur Deckung der Bedürfnisse des katholischen Kultus leisten mußten. Abt Mendel, der dieses Gesetz als bitteres Unrecht empfand, hat von Anfang an die seinem Stift aufgebürdeten Zahlungen verweigert und mit der

[2]) Man sollte freilich nochmals prüfen, ob sich unter den Archivalien der Abtei oder in den Sakristeibüchern der Stiftskirche nicht doch noch Aufzeichnungen finden. Zu suchen wäre vor allem nach Aufzeichnungen über die Gottesdienste mit Angabe der Patres, die sie hielten, und nach Verzeichnissen der gehaltenen Predigten, eventuell unter Mitteilung der Prediger und der behandelten Themen.

[3]) Dies behauptet Iltis, *l.c.* 30.

ihm eigenen Zähigkeit den Widerstand bis zu seinem Tod aufrechterhalten [4]).

Das neuentdeckte Faltblatt ist auf seinen vier Seiten von Mendel eigenhändig mit Bleistift eng beschrieben. Es handelt sich um ein Predigtkonzept, das den Gedankengang freilich nur skizzenhaft bietet, ja bisweilen bloß mit Stichworten andeutet. Einige nachträgliche Verbesserungen und Ergänzungen sind sauber eingefügt. Übrigens ergab die Einsichtnahme, daß es sich nicht nur um einen, sondern um zwei verschiedene Predigttexte handelt, die im Manuskript durch einen Trennungsstrich deutlich voneinander geschieden sind. Beide Predigten beziehen sich auf das Osterfest.

Da die Skizze unter Archivalien zu Mendels Streitigkeiten um das Religionsfond-Gesetz aufgefunden wurde, wird man mit ziemlicher Sicherheit annehmen können, daß er diese Predigten als Abt und zwar in den Jahren nach dem Ausbruch des erwähnten Streites, d.h. nicht vor Ostern 1876, wahrscheinlich sogar erst einige Jahre später [5]), gehalten hat. Es spricht nichts dagegen, daß der Ort der Predigten die Stiftskirche war, auch wenn sich dies nicht sicher nachweisen läßt.

III. *Edition des Textes* [6])

[1. Predigt].

« Selig, die nicht sehen und doch glauben » (Joh 20,29), — wahrhaft selig! Dieser Glaube ist Jesu der liebste — das Verdienst größer. — Das Leben teilen wir mit allen belebten Geschöpfen, — das Leben des Glaubens teilen wir mit Christus, der das Leben selber ist.

Siebenmal erscheint der göttliche Heiland in seiner Verklärung den hl. Aposteln, verweilt eine Zeitlang unter ihnen und verschwindet wieder. — Er nahm wiederholt eine andere Gestalt an, so daß er von

[4]) Vgl. dazu etwa A. Schindler, *Gedenkrede auf Prälat Gregor Johann Mendel* (1902), abgedruckt und kommentiert bei *J. Křiženecký, Gregor Johann Mendel 1822-1884. Texte und Quellen zu seinem Wirken und Leben*, Leipzig 1965, 77-100, S. 92-94; Iltis *l.c.* 174-191; I. Krumbiegel, *Gregor Mendel und das Schicksal seiner Entdeckung*, Stuttgart 1967², 73-76.

[5]) Siehe unten Anm. 19.

[6]) Zum Dank bin ich meinem Mitbruder Dr. habil. Paulus Sladek O.S.A. verpflichtet, der mir eine provisorische Abschrift des Textes zur Verfügung stellte und einige wertvolle Anregungen zu dessen Beurteilung gab.

den Aposteln nicht erkannt werden konnte oder daß sie über die Art und Weise seines Erscheinens in Furcht [und] Angst gerieten. — Der Maria Magdalena erschien er so, daß sie ihn für einen Gärtner halten mochte, den zwei Jüngern wie ein Wanderer, den Jüngern am See Genesaret bei dem Fischfang wie ein Fremdling, der sich Fische kaufen wollte. —

Sehr sinnreich sind diese Erscheinungen von (?) Jesu, und unser Verstand vermag sie schwer zu durchdringen. —

Als Gärtner. Dieser pflanzt den Samen oder die Pflanze in den zubereiteten Boden. — Das Erdreich muß physikalisch-chemisch Einwirkung ausüben, damit der Same oder [die] Pflanze aufgeht. Doch reicht das nicht hin, es muß noch Sonnenwärme und Licht hinzukommen nebst Regen, damit das Gedeihen zustandekommt.

Das übernatürliche Leben in seinem Keim, der heiligmachenden Gnade [Seite 2] wird in die von der Sünde gereinigte, also vorbereitete Seele des Menschen hineingesenkt und es muß der Mensch durch seine guten Werke dieses Leben zu erhalten suchen. Allein dies reicht nicht hin. Es muß noch die übernatürliche Nahrung hinzukommen, der Leib des Herrn, der das Leben weiter erhält, entwickelt und zur Vollendung bringt. —

(Wanderer : Ist ja unser ganzes Leben hienieden ein Wandern) [7]).

So muß Natur und Übernatur sich vereinigen um das *Zustandekommen der Heiligkeit* des Menschen. Der Mensch muß sein Scherflein Arbeit hinzugeben, und Gott gibt das Gedeihen. —

Es ist wahr, den Samen, das Talent, die Gnade gibt der liebe Gott, und der Mensch hat bloß die Arbeit, den Samen aufzunehmen, das Geld zu Wechslern zu tragen.

[2. Predigt]

Damit wir « das Leben haben und im Überflusse haben » (Joh 10,10). Drei Sakramente, die das Leben spenden : Taufe, Beichte, Communion [sind] zur Osterzeit eingesetzt worden. (Eucharistie ver-

[7]) Es handelt sich um einen Nachtrag Mendels, der den ursprünglichen Gedankengang der Skizze etwas stört. — Die Unterstreichung im folgende Satz stammt von Mendel selbst.

bindet wollkommen, Glaube und Taufe unvollkommen dem Gottmenschen) [8]).

Sieg : Wie mutet es einen frommen Christen an, mitten in der ungerechten Welt von Sieg zu hören, und nicht wieder Hintansetzung, Beschimpfung, Verfolgung; auch Siegesfreude.

Mit dem Siegestag Christi, mit dem Ostertag, sind die Bande zerrissen, die der Tod und die Sünde aufgelegt (?), und stark erhebt sich das Menschengeschlecht mit seinem Erlöser aus Nachtzeit und Fesseln in weite selige Höhen, himmlische Gefilde (?). [Seite 3] [9])

Jesus ließ die Ungläubigen und Juden beiseite, er erschien nur den auserwählten Aposteln, er befaßte sich nur mit den treuen Gläubigen. Diese belehrte er, tadelte er und heiligte er, um sie zu vervollkommnen zu vollendeten Heiligen.

Nicht bloß Sünde und Tod ist von uns genommen, sondern durch die Auferstehung des Gottessohnes ist auch seine Gnade gewonnen, welche durch das Ostersakrament, Taufe und Kommunion, in die Seele eingesenkt und gepflanzt, diese in ihrem ganzen Sein erhebt, verklärt und zu einer wahrhaft göttlichen macht. — Diese Gnade fließt wie eine Ostersonne weit aus dem Grabe des Erlösers, sie ergießt sich in die ganze Welt, in die Seelen, sie ist das Licht, das am Schöpfungstag einer anderen, schöneren, erhabenen Welt geschaffen wurde und nie mehr untergeht. Deshalb in der Nacht, [in der] Finsternis eingesetzt das Bußsakrament, in die finsteren, traurigen Seelen ein neues Leben [und] Freude.

Der Sieg Christi hat uns das Reich der Gnade gewonnen, das Himmelreich. Osterfahne wird zur Himmelsfahne, zur Flagge der Ewigkeit, die siegreich weht über den Toren der heiligen Stadt Jerusalem. Hier Veränderung, [dort] Unveränderlichkeit, Beständigkeit. [Seite 4]

Jesus offenbart 40 Tage sein neues Leben in den lieblichsten Erscheinungen und Erweisen seiner Gegenwart. Er zeigt das hehre Wesen eines Verklärten, der über diese Welt erhaben ist. Zugleich

[8]) Nachtrag Mendels.

[9]) Es läßt sich nicht mit voller Sicherheit behaupten, daß der Text der hier folgenden dritten Seite des Faltblattes unmittelbar an den Text der zweiten Seite anschließt. Es wäre nämlich denkbar, daß ursprünglich noch ein Faltblatt in das erhaltene eingelegt war und das Konzept ursprünglich nicht nur zwei, sondern noch mehr Predigtskizzen enhielt. Gegen diese Möglichkeit dürfte allerdings sprechen, daß der Gedanke des « Sieges » und « Siegestages Christi » von Seite 2 auf Seite 3 unten wieder aufgegriffen wird.

aber ist Jesu Umgang so traulich, so innig, daß seine Jünger bald alle Furcht ablegen und ihrerseits die trauteste Weise gegen ihn annehmen. — Er erscheint einzelnen und vielen, er redet mit ihnen, ißt mit ihnen, fordert sie auf, sich von der Wirklichkeit seiner Auferstehung zu überzeugen. Jede von diesen vielen Erscheinungen des Auferstandenen birgt in sich eine Fülle von Belehrung, Erbauung und Trost für alle Zeiten.

Sie haben ihn gekannt, das ist deutlich ganz er selbst, es ist seine Gestalt, seine Gebärde, sein Angesicht, — bis in die kleinen Züge ist er es selbst.

Er gebraucht seine Wunden als Erkennungszeichen. Er weist auf seine Hände, Füße, Seite. Wundmale nimmt er in seine Glorie mit, nicht Geschenke. An den Leiden, an den Wunden soll man den Heiland erkennen. — Zeichen der Liebe, Zeichen, daß die Liebe ewig dauere. Die große breite Wunde nahm er mit in seine Glorie als sein höchstes Gut, er behält es und teilt es zugleich denen mit, welche ihn lieben.

Das andere Leben ist ein höherer Grad des Lebens, der (?) Engel. Was ist das [für ein] Leben? Erhaben über die (Gesetze dieser Welt) [10], [über] Gebrechlichkeit, Hinfälligkeit, Mängel dieses irdischen Lebens. Leben = Innewohnen in Gott, in der Glut der (himmlischen Seligkeit) [11], Gerechtigkeit, Güte Gottes.

Deshalb Sünde = Ausfallen (?), durch Gemeinschaft [mit dem] Teufel.

IV. *Inhalt der Predigten*

Es handelt sich bei den zwei Predigtskizzen Mendels nicht um thematische Predigten, d.h. um Predigten mit einem einheitlichen Thema aus dem Bereich der Glaubenswahrheiten, das in klarer Gliederung des Stoffes behandelt wird, aber auch nicht um sog. homiletische Predigten, die einen Abschnitt aus der Hl. Schrift, etwa die Epistel oder des Evangelium des Tages, näher zu erklären und für das Leben der Zuhörer auszuwerten suchen. Man könnte die Skizzen vielleicht als religiöse Festansprachen bezeichnen, die in ziemlich loser Gedanken-

[10]) Nachtrag Mendels.

[11]) Nachtrag Mendels.

führung den Zuhörern mit einigen erbaulichen religiösen Gedanken die Bedeutung des Festtags nahezubringen suchten.

Die Skizzen geben übrigens in ihrer Kürze und stichwortartigen Gestalt nur eine sehr unvollkommene Vorstellung von den Predigten selbst und lassen den Eindruck, den das gesprochene Wort auf die Zuhörer machte, in keiner Weise erkennen. Offensichtlich gehörte Abt Mendel nicht zu jener Art von Predigern, die ihre Predigten wortwörtlich vorbereiten und das Geschriebene sich gedächtnismäßig einprägen, sondern zu jenen, deren Predigtvorbereitung in der Meditation des Stoffes und dem skizzenhaften Sammeln und Ordnen der Hauptgedanken besteht. Gerade diesen letzten gelingt es aber dann oft besser, zumal wenn ihnen die Kraft des Wortes gegeben ist, aus der Fülle des Herzens und der Situation des Augenblicks ihre Gedanken packend und anschaulich zu formulieren.

Die erste Predigt beginnt mit dem Wort des Auferstandenen an den zweifelnden Thomas (Jo 20,29) : « Selig, die nicht sehen und doch glauben ». Dieses Herrenwort steht in der Perikope, die als Tagesevangelium am Oktavtag von Ostern, dem sog. Weißen Sonntag, gelesen wird. Die Vermutung liegt deshalb nahe, daß die Predigt an diesem Sonntag gehalten wurde. Da indes der Prediger in den weiteren Ausführungen auf das Evangelium des Weißen Sonntags keinen Bezug mehr nimmt, könnte die Predigt auch an einem anderen Tag der Osterwoche gehalten worden sein.

Der Prediger knüpft an den Vorspruch Jo 20,29 ein paar Gedanken über die Bedeutung des Glaubens. Doch der eigentliche Gegenstand, von dem er sprechen will, ist ein anderer. Ausgehend von der Feststellung, daß der Auferstandene nach dem Bericht der Evangelien sich seinen Aposteln in verschiedener Gestalt zeigte, fesselt den Prediger besonders die Erscheinung Christi als Gärtner, die Maria Magdalena zuteil wurde.

Damit ist er bei dem Stoff angelangt, der ihm am Herzen liegt : Er entfaltet das Bild von Gärtner, Samen und Pflanze. Ein « Gärtner », sagt er, « pflanzt den Samen oder die Pflanze in den zubereiteten Boden. Das Erdreich muß physikalisch-chemisch Einwirkung ausüben, damit der Same oder die Pflanze aufgeht. Doch reicht das nicht hin, es muß noch Sonnenwärme und Licht hinzukommen nebst Regen, damit das Gedeihen zustandekommt ». Mit diesem Bild aus der Natur sucht der Prediger nun zu veranschaulichen, wie der Keim des übernatürlichen Lebens, die Gnade, von Gott in die Seele des Menschen

eingesenkt wird und wie dieser Keim unter Mitwirkung des guten Willens des Menschen und genährt von der übernatürlichen Nahrung der Eucharistie sich entwickelt und zur Vollendung gelangt. Mendel schließt mit der Feststellung, daß der Mensch mit Gott innig zusammenwirken muß, um zu dieser Vollendung, zur christlichen Heiligkeit zu kommen. Gott schenkt den Samen, d.h. Talent und übernatürliche Gnade, « der Mensch muß sein Scherflein Arbeit hinzugeben », aber das Gedeihen kommt letztlich von Gott.

In dieser ersten Predigtskizze fällt vor allem auf, daß sich der Prediger durch die Stichworte « Gärtner » und « Same » so stark fesseln läßt, daß er im ganzen Hauptteil seiner Ausführungen auf das österliche Festgeheimnis gar nicht mehr zu sprechen kommt.

Die zweite Predigt knüpft an ein Wort an, das Christus im Zusammenhang mit seinem Gleichnis vom guten Hirten gesprochen hat : « Ich bin gekommen, damit sie das Leben haben und es im Überfluß haben » (Jo 10,10). Zu diesem Vorspruch führt Mendel kurz aus : Dieses Leben vollkommenerer Art, durch das der Mensch innig mit Christus verbunden wird, wird ihm in den Sakramenten der Taufe, der Buße und des Altars zuteil, die Christus zur Osterzeit eingesetzt hat.

Den eigentlich beherrschenden Gedanken der Predigt könnte man formulieren : Ostern, das Fest des Sieges. Mendel beginnt mit der Feststellung : « Wie mutet es einen frommen Christen an, mitten in der ungerechten Welt von Sieg zu hören, und nicht wieder [von] Hintansetzung, Beschimpfung, Verfolgung ». Es klingt wie eine Anspielung auf das Unrecht, das der Prediger selbst in jenen Jahren erfahren zu haben glaubte. Nun schildert er Ostern als den großen Siegestag Christi. Durch diesen Sieg hat Christus Tod und Sünde überwunden und die Menschheit von deren Fesseln befreit. Noch mehr : Im Sieg seiner Auferstehung hat Christus der Menschheit die vergöttlichende Gnade gewonnen, die durch Taufe und Eucharistie der Seele eingesenkt und eingepflanzt wird. Sehr schön und theologisch tief spricht der Prediger vom Wesen dieser Gnade, daß sie nämlich die Menschenseele « in ihrem ganzen Sein erhebt, verklärt und zu einer wahrhaft göttlichen macht ». Man würde ihn freilich grob mißverstehen, wenn man diese Worte pantheistisch deuten wollte. Der Sinn dieses Satzes entspricht genau dem, was die Hl. Schrift über die Gotteskindschaft sagt : Die in Christus Begnadeten sind Kinder Gottes, sie sind aus Gott geboren, sie sind der göttlichen Natur teilhaftig (vgl. 1 Jo 3,1f. 9; 2 Petr 1,4).

Diese Gnade des Erlösers nennt Mendel bildlich « eine Ostersonne », deren Licht sich aus dem Grab des Erlösers in die ganze Welt und in die Menschenherzen ergießt und in ihnen neues Leben und Freude weckt. Der Ostertag erscheint ihm deshalb als der « Schöpfungstag einer anderen, schöneren, erhabenen Welt ». Denn der Ostertag Christi führe das Himmelreich herauf; dieses versteht Mendel in seiner jenseitigen Vollendung und schildert es unter dem Bild der himmlischen Stadt Jerusalem.

Dann spricht der Prediger von dem neuen, verklärten, über die Vergänglichkeit und diese Welt erhabenen Leben des Auferstandenen. Kurz geht er auf Jesu Erscheinungen ein, deren jede, wie Mendel sich ausdrückt, « eine Fülle von Belehrung, Erbauung und Trost für alle Zeiten » in sich birgt. Ausführlich handelt er von den Wundmalen des Auferstandenen. Christus trägt sie auch in seiner Glorie gewissermaßen als Erkennungszeichen. Der Prediger sagt wörtlich : « An den Leiden, an den Wunden soll man den Heiland erkennen. [Es sind] Zeichen der Liebe, Zeichen, daß die Liebe ewig dauere ». Mendel schließt seine Predigt mit dem Ausblick auf das andere Leben. « Was ist dieses Leben ? » lautet seine rhetorische Frage. Er antwortet : « [Es ist] erhaben über die Gesetze dieser Welt, über Gebrechlichkeit [und] Hinfälligkeit, [über die] Mängel dieses irdischen Lebens ... [Es ist ein] Innewohnen in Gott, in der Glut der himmlischen Seligkeit, Gerechtigkeit [und] Güte Gottes ». Man wird nicht leugnen können, daß aus den zitierten Sätzen religiöse Kraft, Überzeugung und Innigkeit spricht.

V. *Beurteilung der Predigten und Rückschlüsse auf den Prediger*

Die beiden Predigtskizzen sind sicher nicht als hervorragende homiletische Leistungen zu werten. Ein heutiger Professor der Homiletik fände an ihnen gewiß manches zu beanstanden : so, daß Mendel die Schätze der Hl. Schrift und der Liturgie fast nicht benützt und berücksichtigt, auch daß den Predigten ein klarer Themasatz und ein genaues Predigtziel mangeln, oder schließlich daß es ihnen an übersichtlichem Aufbau fehlt. Aber was homiletisch gesehen als Mangel erscheinen mag, dürfte für die Mendelbiographie in gewissem Sinn eine Gewinn bedeuten. Denn gerade weil diese Predigtskizzen wenig ausgefeilt sind, lassen sie stärker das persönliche religiöse Empfinden und Denken des Predigers durchscheinen.

Eine Feststellung drängt sich schon beim ersten Lesen dieser Texte auf : Es ist ein gläubiger Mensch und kirchlich denkender Seelsorger, der hier spricht. Mit Eifer bemüht er sich, seinen Zuhörern die unverfälschte christliche Lehre nahezubringen und sie etwas von der Schönheit und dem Trost der Frohbotschaft Christi erfahren zu lassen. Klar arbeitet er die christlichen Grundwahrheiten heraus, die Wahrheiten von Christi Tod und Auferstehung, von des Menschen Sünde und Heil, vom Wachsen und Reifen des göttlichen Gnadenlebens im Menschen, von der Bedeutung der Sakramente der Taufe, der Buße und der Eucharistie, vom ewigen Leben in Gottes Liebe und Herrlichkeit. Nichts in Mendels Predigtskizzen deutet beispielsweise darauf hin, daß die theologischen Einseitigkeiten des zeitgenössischen Hermesianismus und Güntherianismus, die damals weite theologische Kreise beeinflußten, auf ihn eingewirkt hätten. Man hat sich vor Jahrzehnten bemüht, Mendel als einen Freidenker hinzustellen, der die Wahrheit « ohne Rücksicht auf Dogmen » gesucht habe [12]). Die Unrichtigkeit dieser Auffassung ist längst erkannt [13]). Durch die Entdeckung dieser Predigtskizzen des Abtes Mendel dürfte derartigen Unterstellungen für immer der Boden entzogen sein.

Ein anderer bezeichnender Zug der beiden Predigten ist die reiche Verwendung von Bildern aus der Natur zur Veranschaulichung der religiösen Wahrheiten und die Ausmalung dieser Bilder bis in die Einzelzüge. Daß beispielsweise der auferstandene Herr sich nach dem Bericht des Johannesevangeliums in der Gestalt eines Gärtners der Maria Magdalena zeigte, ist ein Punkt, über den sonst in Predigten wohl kaum ein Wort verloren wird. Für den Naturforscher Mendel aber, der sich — gleichsam als Freizeit-Hobby — die Betreuung des Klostergartens erwählt hatte [14]), bringt dieser untergeordnete Punkt im Bericht des Evangelisten eine ganze Welt zum Klingen. Er erinnert ihn an das Bild von Samen und Pflanze, das im Neuen Testament wiederholt für das Entstehen, Wachsen und Gedeihen des « Himmel-

[12]) Iltis, *l.c.* 15. — Vgl. auch ebenda 67 und 138f. — Beeinflußt ist er darin wohl durch Mendels Neffen Dr. Ferdinand Schindler, der schon 20 Jahre vorher in einem Brief an den englischen Gelehrten William Bateson vom 30. August 1902 Mendel als « a man of liberal principles » bezeichnet und dies in ähnlichem Sinn wie Iltis verstanden hatte. Der Brief ist abgedruckt in : Folia Mendeliana Musei Moraviae 2 (Brünn 1967) 10.

[13]) Vgl. vor allem G. Meijknecht, *Gregor Mendel im Kloster*, in : *Analecta Augustiniana* 29 (Rom 1966) 255-271.

[14]) Siehe Iltis, *l.c.* 140 ff.

reichs» bezw. des göttlichen Lebens im Menschenherzen verwendet wird. So fühlt sich Mendel veranlaßt, dieses Bild in großer Breite auszuführen, wiewohl es nicht unmittelbar zum Osterfest Bezug hat. Ähnlich verwendet der Prediger in der zweiten Predigt als treffende Vergleiche aus der Natur die Bilder von Sonne und Licht. Auffallend ist auch, wie häufig Mendel, der sich durch seine Entdeckung der Vererbungsgesetze um die moderne Biologie so große Verdienste erworben hat, in dieser zweiten Predigt vom «Leben» spricht: vom Leben, das Christus im Überfluß bringen wollte; von jenem Leben vollkommenerer Art, das uns innig mit Christus verbindet; dann von dem neuen verklärten Leben des auferstandenen Herrn selbst und schließlich von dem anderen Leben des Innewohnens in Gott, das von der Hinfälligkeit und den Mängeln des irdischen Lebens nichts mehr kennt.

Dabei ist es aber nicht nur der Naturforscher Mendel, der durch diese Bilder von Licht und Leben in Erscheinung tritt. Φῶς und ζωή, Licht und Leben, sind zentrale Begriffe, mit denen das Johannesevangelium das Geheimnis des Heils in Christus umschreibt. Der Logos ist gesandt als das wahre Licht der Welt (vgl. Jo 1,9; 8, 12; 9, 5; 12, 46 usw.) und als das Leben in Person (vgl. Jo 1, 4; 6, 35. 48; 8, 12; 11, 25; 14, 6 usw.), um denen, die an ihn glauben, dieses göttliche Licht und Leben mitzuteilen. In der Art, wie diese johanneischen Bilder von Abt Mendel verwendet werden, dürfte sich somit auch zeigen, wie sehr er in der Gedankenwelt des Neuen Testaments zu Hause war.

Schließlich läßt die zweite Predigt auch die damaligen Lebensverhältnisse Mendels, d.h. seinen zermürbenden Streit mit der Regierung wegen der seines Erachtens ungerechten Steuer, an einigen Stellen sichtbar werden. Schon daß der Prediger — gleichsam als Titel — über den ganzen ersten Hauptabschnitt der Predigt das Wörtchen «Sieg» geschrieben hat [15]), dürfte nicht zufällig sein. Der Streit mit der Regierung, der für den Prälaten allmählich ein Alleingang geworden war, nahm seine seelische Kraft und sein ganzes Denken stärkstens in Anspruch. Dem «Sieg» des Rechtes über das Unrecht galt damals tatsächlich sein ganzes Sinnen und Trachten. Mendel fühlte sich aber mehr und mehr unverstanden und verraten, selbst von seine Mitbrüdern, die es übrigens gut mit ihm meinten, obwohl

[15]) Siehe oben S. 342, Zeile 3.

sie seinen hartnäckigen Standpunkt in dieser Frage nicht teilten. Auch wenn Äußerungen, die er über Verfolgung oder gar Bedrohung seines Lebens gegenüber seinen Neffen getan haben soll, vielleicht nicht gefallen sind [16]), so dürfte doch die Behauptung von Hugo Iltis zu Recht bestehen, daß eine gewisse « Schwermut und Verbitterung die letzten Lebensjahre des Forschers verdüsterten » [17]). Gerade auch gewisse Äußerungen dieser Predigtskizze dürften eindeutig bezeugen, wie sehr Mendel tatsächlich unter den jahrelangen Streitigkeiten gelitten hat. Wenn er zu Beginn der Predigt die « Hintansetzung, Beschimpfung, Verfolgung » « mitten in der ungerechten Welt » erwähnte [18]), dann dachte er offensichtlich nicht nur an das, was Jesus Christus von seinen Zeitgenossen erlitt, sondern auch an das ihm selbst zugefügte Unrecht [19]). Andererseits zeigt Mendels Predigt aber auch, daß es gerade seine religiöse Überzeugung war, in der er bei diesem seelischen Leid, um seine eigenen Worte zu gebrauchen, « Belehrung, Erbauung und Trost » suchte und fand [20]). Wenn er zum Schluß dieser Predigtskizze sagt, daß der Auferstandene auch noch in der himmlischen Glorie seine Wunden als Zeichen seiner Liebe trage und sie denen mitteile, die ihn lieben [21]), so wird man daraus schließen dürfen, daß er auch selbst darum gerungen hat, sein seelisches Leid vom Kreuzesleiden Christi her zu verklären und zu bewältigen. Und wie er zu Beginn der Predigt von der « ungerechten Welt » hier auf Erden gesprochen hat [22]), so schließt er mit dem Ausblick auf das Leben in Gott und nennt es ein Leben « in der Glut der Gerechtigkeit und Güte » Gottes [23]). Die irdische Ungerechtigkeit, die er zu erleiden glaubte, ließ Mendel sich sehnen nach der vollkommenen Gerechtigkeit Gottes, die er ausgeglichen und überstrahlt wußte von Gottes Güte.

16) Von solchen Äußerungen berichtet Iltis, *l.c. 187* und J. Kříženecký, *l.c.* 93 Anm. 38. Dagegen behauptet I. Krumbiegel, *l.c.* 75, daß Dr. Schindler derartige Äußerungen Mendels ausdrücklich negiert habe.

17) Iltis, *l.c.* 187.

18) Siehe oben S. 342, Zeile 3-5.

19) Diese Anspielungen in der Predigt dürften übrigens beweisen, daß das Konzept nicht aus der ersten Zeit des Streites stammt, sondern in jene Jahre zu datieren ist, in denen die Situation für Mendel schon drückend hart geworden war. Die Predigten können somit schwerlich vor dem Jahr 1880 gehalten worden sein.

20) Siehe oben S. 343, Zeile 6f.

21) Siehe oben S. 343, Zeile 12-17.

22) Siehe ohen S. 342, Zeile 4.

23) Siehe oben S. 343, Zeile 21f.

Zusammenfassend möchte ich sagen : Das kleine Faltblatt mit den zwei Predigtskizzen Mendels bedeutet eine echte Bereicherung unseres Wissens über seine Persönlichkeit, sofern es einen gewissen Einblick in das religiöse Empfinden und Erleben dieses großen Mannes gewährt.

Rom. Adolar Zumkeller OSA.

Recensiones

Peter Brown, *Augustine of Hippo. A biography.* Berkeley and Los Angeles, University of California Press — London, Faber and Faber, 1967, 463 pp. $ 10.- 70 s.

This well-written, literary book is a biography. It is impossible, however, to write a good biography of Augustine without a great deal of interpretation and a profound knowledge of his doctrine. The author shows that he possesses this knowledge. This biography at no time simply retraces the well-worn paths. The most striking aspect is the extensive historical knowledge of the author, which enables him to put Augustine in his own « Umwelt » in a very original way. By so doing, this book acquires a very suggestive power. Many details of the life of Augustine emerge in a new and keener light. B. has the intention to show the inner evolution of the personality of Augustine. His purpose is to demonstrate how outside circumstances and changes in the world around Augustine challenged and influenced him, and how Augustine in his turn, because of his strong personality, transformed the changing world around him.

The work of B. consists in five chronological parts (subdivided in 36 chapters), each preceded by a chronological table. B. describes very well the idealistic tendency of the young Augustine, but he also shows how Augustine in the course of years became more and more realistic. The optimistical certainty of Augustine regarding the future grew progressively into an uncertainty concerning the future of man. The young Augustine is rightly characterized as an earnest young man in search of the spiritual. Far more than has been done till now, Augustine's Manichaeism is seen in this context of earnestness.

In a penetrating manner the author treats successively of Augustine's need of friendship, his discovery of the Platonic philosophy, the origin of the first dialogues at Cassiciacum (whereby the link with Augustine's own life could have been underlined a little more), the monastic life at Thagaste, his life as a priest and later as a bishop, the *Confessions* (excellent chapter !), the Donatism as a religious conflict, the *De doctrina christiana* ,the fall of Rome and the *De civitate Dei* (the remark that this is not a book about flight from the world is to the point, p. 324), the Pelagianism (where B. observes that Pelagianism rests firmly on a bed-rock of the old ethical ideals of paganism, especially of Stoicism, p. 367), and the controverse with Julian of Eclanum (the citation on p. 397 should be *Op. imp.* II, 22 and not I, 22).

As we can see, this book has many positive qualities and I hope

that these positive elements emerge sufficiently in this short review. My enthusiasm is somewhat tempered by some bold affirmations and contrasts for which the author seems to have a predilection. By examining accurately certain texts, it seems to me that on occasion a greater nuanciation is necessary. One can ask if injustice is not done to Manichaeism by describing it as a small sect, the « Bolsheviks » of the fourth century, a « fifth-column » of foreign origin (p. 46). From *Epist.* 18 it does not appear, in my opinion, that a sense of emptiness pressed Augustine into a more active life (p. 135). Neither can we say that the young Augustine wished to live alone with his mind, when, on the contrary, at a more mature age he will pray to have friends (p. 324). Friends were always very important to Augustine; he has never been a lonely man (although an evolution in his thought about friendship is undeniable; but this evolution takes the form of a deeper appreciation of the human value of friendship). It is true — as seen from the outside — that the man who had once come to Hippo to persuade an Imperial agent to become a monk, will now persuade a general not to do so (p. 325); but to deduce from these facts a contrast between the young and the old Augustine is going too far.

B.'s judgment of the Donatist schism is very important. Donatism was essentially a religious conflict and it would be inexact to consider the differences between Donatists and Catholics only as the expression of social and political cleavages (p. 217). But — although it would be naive to exculpate entirely the attitude of Augustine and his colleagues against the Donatists — it seems exaggerated to me to write that « many » of Augustine's colleagues managed at one and the same time to be efficient suppressors and great scoundrels (p. 240). The Basilica Florentia was not only rebuilt to celebrate the famous victory over the Donatists in 411, but already in *Sermo Denis* 21 mention is made of the necessity of a new building because the Basilica Margarita has become too small (p. 240). Nor do I believe that the epigram « Love wholeheartedly : then do what you like » (*In Epist. Joh.* VII, 8) appears in its harshest form as a justification of persecution of the Donatists by the Catholic Church (p. 209). This epigram is rather the harmonious consequence of Augustine's theology of love, a consequence which is valid for the whole of christian life, apart also from the Donatist question. Sometimes I have the impression that B. gives too much credence to some assertions of Augustine's adversaries. By this I do not mean that Augustine was always right! But could we accept unquestioningly the assertion of Julian of Eclanum concerning the affair that « Alypius had carried with him the promise of eighty Numidian stallions, fattened on the estates of the church, as *douceurs* for the calvalry-officers, whose views on grace had proved decisive » (p. 362)? I would rather agree with A. Mandouze's remark on this affair : we will never be able to discover the truth of this and other events belonging to the « petite histoire » of the big controversies (*Saint Augustin, L'aventure de la raison et de la grâce.* Paris, 1968, p. 448).

But, despite the fact that some details of this book (and there are more of such details than those I have mentioned here), ask for verification, the biography of P. Brown as a whole remains a very fascinating and enriching book.

T. VAN BAVEL.

Reinhard SCHWARZ, *Vorgeschichte der reformatorischen Busstheologie.* (Arbeiten zur Kirchengeschichte, 41). Berlin, W. de Gruyter & Co, 1968, x-349 S. geb. DM 46.-

This work is an investigation of Luther's ideas regarding the notion *iudicium* or his conception of penance, such as this conception appears in the *Erste Psalmenvorlesung* from 1515. In 1515 one cannot yet speak of the strict Reformatorian theology and this is the reason for the title « prehistory » of the Reformatorian theology of penance. In sketching the specific Reformatorian view, the author gives, at the end of his book, an outlook to the later period of Luther and also to Melanchthon and Calvin.

S. beginns with an examination of the understanding of penance in those writers who can be considered as sources for Luther. He treats successively : Augustine (pp. 16-58; in four paragraphs : *confessio peccati* and *confessio laudis*, penance as convergency with the will of God, penance and justification, *iudicium damnationis* and *iudicium discretionis*), Gregory the Great, Bernard of Clairvaux, William of Auvergne, Gabriel Biel, the Devotio Moderna, John of Staupitz o.e.s.a. (pp. 150-159) and medieval monachism (John of Paltz o.e.s.a.).

In his solid exposition of the thought of Augustine, the author limits himself to the *Enarrationes in Psalmos*, the *Sermones* and the *Tractatus in Johannem*, because only these works could have been sources for Luther. This limitation is to be borne in mind when the author reaches his conclusions, for example, when he asserts that Augustine seldom speaks of the experience of man's conscience (p. 43); of course this cannot be applied to the *Confessions*. I would have wished for a longer elaboration of the central place of humility in Augustine's theology, because humility is precisely one of the best approaches to his thought. It seems to me that the word *caro* in Augustine has been interpreted a little too materialisticly (pp. 259-260); Augustine's thinking is here fully in the line of the Johannine Gospel. Further, it should be noted that after the year 393 the affections in Augustine's view are no more seen as « enemies », such as in Luther's (p. 263).

The most striking aspect of this book, in my opinion, is the rather slight influence of Augustine on Luther. The influence of Gregory the Great and of medieval theology was far more extensive than that of Augustine. Luther and Augustine agree principally on the following

point : the attitude of the heart is more important than the external sacrament of penance. But in other important points, Luther passed over the very essence of Augustine's theology. On p. 298 S. indicates very well the differences between Augustine and Luther : in Augustine's theology *confessio* is the centre, in Luther's theology this place is occupied by *iudicium* (mostly in the sense « condemn oneself »); in Augustine's theology humility is based on being a man, in Luther's on being a sinner; Augustine considers Christ and Church corporatively, whereas Luther's thinking is much more personalistic. Further, S. quite rightly underlines the fact that Augustine always maintains the final identity of remission of sins as a transcendental act and as an ecclesiastical act; this identity will disappear in Luther (p. 52).

The most fascinating aspect of this book is the evolution of the theology of penance from Gregory the Great till the Devotio Moderna. One wonders how theology was concentrating itself ever increasingly on man as subject, and thereby took place an ever increasing psychological approach of penance. To sketch the beginnings of this process : already in Gregory (far more than in Augustine) penance is seen as a psychological act of introspection and anxiety; in the same line, sin is seen more and more as worldly lust and, consequently, penance as « aversion from the world ». In the late middle ages this evolution ends in a theology of distinctions and degrees, whereby the element of human performance (the theory of satisfaction !) is put more and more in the forefront. Thus man becomes more and more the centre of a theology of penance. To have shown this evolution is the greatest merit of the study of S. Finally, we should mention the excellent technical presentation of this book.

T. van Bavel.

Adalbero Kunzelmann, O.S.A. *Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten, Zweiter Teil : Die rheinisch-schwäbische Provinz bis zum Ende des Mittelalters.* (Cassiciacum, Band XXVI). Augustinus-Verlag, Würzburg 1970. xx und 324 S.

Only a year ago we hailed with joy the appearance of the first volume of this exceptionally important work which we reviewed most favorably in these pages. Now we salute with great satisfaction the second volume which not only lives up to the expectations produced by the first volume, but allows us to hope for a rapid publication of the following volumes, the third of which is now completed in manuscript. The scholarly and exact method of the author come to the fore in a way that excites admiration. He makes absolutely no statement for which he has no authority, and when he makes a conjecture he expresses it modestly as such. Hence we believe that readers will enjoy this second volume as much as they enjoyed the first.

In one sense, the author informs us (300), the present German

province of the Augustinians is a continuation of the Rheno-Swabian province. Hence the more than ordinary interest for this volume. The author skilfully guides us from the end of the thirteenth century (when the huge province of Germania was divided into four provinces of which the Rheno-Swabian was one) up to the beginning of the sixteenth century and the provincialate of the brilliant, but unfortunate, provincial Tillman Limpurger, who became a bishop and then left the Catholic church. But this sad figure is more than compensated for by the admirable figure of the great theologian, Thomas of Strassburg, who became provincial of this province in 1343, and then in 1345 the first German prior general of his order. Not only for this admirable figure, but for a large multitude of other Augustinians as well, the author gives us excellent biographical sketches which make this present book an indispensable source-work for students of medieval Augustinians, especially in Germanic countries.

Since the period treated by the author is one of great importance in church history, he skilfully weaves the history of the order into the general history of the church. For example, his balanced treatment of the relations of the order with Louis the Bavarian; the effect of the Great Western Schism upon the order; the relations of the Augustinians to the reform councils, such as Pisa, Constance and Bâle, and the part played by the Augustinians therein — these themes are well handled, and show a praiseworthy acquaintance with the works which previously appeared upon some of these subjects. The present reviewer read this book with great interest and can sum up his reaction in two words : satisfaction and admiration. Since the Augustinian Antonin Höhn published in 1744 his useful work on the Rheno-Swabian province, no monograph has been written on the subject. But a great number of special studies have appeared which enable a modern scholar to complete and to correct Höhn in many points — and this has been admirably done in the present work.

If we make a very few criticisms of definitely secondary importance, they will in no way show our lack of appreciation for this excellent work, but merely indicate the interest with which we have read it. Through no fault of the author, it was impossible to use for the life of friar Augustinus Münzmeister of Breisach, who became bishop of Seckau in 1372 (70-72) the work edited by Karl Amon in 1969 : *Die Bischöfe von Graz-Seckau 1218-1968* (88-94). In two points, the author represents without nuances opinions which today are no longer considered so certain as formerly. The first point is the importance of St. Catherine of Siena in the end of the Great Schism (205). On this point see Karl August Fink in *Handbuch der Kirchengeschichte*, herausgegeben von H. Jedin, Freiburg im Breisgau 1968, III /2.411-412). The second point, of greater importance and delicacy, is that of the legitimacy of the popes of Avignon, which our author rejects, in keeping with the previously prevailing view amongst Catholic historians (205 ff. But cf. Fink, *op. cit.*, 492 : *Die Klärung und Beur-*

teilung der Vorgänge in Rom nach der Wahl (of Urban VI) *bis zum öffenen Abfall der Kardinäle im Juni gehört zu den schwierigsten Aufgaben der spätmittelalterlichen Kirchengeschichte*; and *ibid.* 496 : *Das zurückhaltende Urteil von Valois ist, geschichtlich gesehen, wohl noch immer der richtige Standpunkt*». Even if one does not necessarily accept Fink's opinion, it is well to be cautious in referring to this delicate subject. But in any event, our author does ample justice to the Augustinians and others who followed the Avignonese obedience, and his pages on friar Johannes Hiltalinger, who became general of the group which favored Avignon (206-213) are excellent. The outstanding Nicolaus Crusenius is falsely called a Bavarian Augustinian (148, note 493), although he was undoubtedly a Fleming; cf. N. de Tombeur, *Provincia belgica ... S.P.N. Augustini*, Lovanii 1727, 137 and Dd 54, b. 68v, where he is called Nicolaus Flander; ibid. 87r; Dd 55, b. 10, where he is called Nicolaus Crusen. Perhaps the fact that Crusenius was visitator of Bavaria was responsible for the conclusion that he was a Bavarian, but cf. this text of Dd 60, b. 116v, d. 10 maii 1618; *Creavimus visitatorem ac reformatorem provinciae nostrae Bavariae per litteras patentes P. Mag. Nic. Crusenium, provinciae nostrae coloniensis ... et misimus cum illo P. fr. Cornelium Cursium (!) et fr. Paulum Conobium (!) eiusdem provinciae coloniensis.*

These few points where we differ from the opinion of the author show by their very paucity that we have very few flaws to find in this outstanding and important work, of which we await the following volumes with impatience. Two good indices of persons and of places add to its great usefulness.

J.-J. Gavigan, O.S.A.

Éléments d'un Commentaire de la Règle de saint Augustin *

III. *Les Sermons de saint Augustin pour le Carême (205-211) et sa motivation de la vie « ascétique »*

Madame Uta Ranke-Heinemann nous a donné une excellente étude sur le monachisme primitif [1]). Plus précisément, elle en a étudié les motifs, et cela d'après les témoignages des anciens « ascètes » eux-mêmes, qu'ils aient été anachorètes ou cénobites. L'auteur désirait sortir, en effet, des cadres tracés par l'histoire et la science comparées des religions. Les tentatives d'expliquer les origines du monachisme chrétien par le culte de Sérapis en Égypte, les Thérapeutes, le Néo-Platonisme, le Bouddhisme, le Néo-Pythagorisme, le Gnosticisme, le Manichéisme ou Qumrân ont échoué. L'erreur a été de chercher les origines d'un phénomène dont on ignorait la nature. La parole aurait dû être donnée en tout premier lieu aux moines eux-mêmes. Il est vrai que la motivation de leur propre existence est d'ordre religieux, mais est-ce une raison pour la négliger? Ne serait-ce pas à cause du caractère réellement religieux de leur existence si particulière [2]) ?

Les textes innombrables cités dans le livre de Madame Ranke sont groupés de la façon suivante : le motif de l'amour de Dieu ; nostalgie de la mort et attente de la parousie ; le motif du désir de la perfection ; la lutte contre les démons et contre le péché ; l'idéal de la « vie angélique » ; le motif de l'« imitation » (la *sequela Christi* et l'insertion de la vie personnelle dans la tradition des prédécesseurs) ; les relations du monachisme ancien avec l'Église ; ses relations avec le « monde ».

Si on désirait simplifier davantage le contenu de ces huit chapitres et ramener l'ensemble sous un titre unique, c'est sans doute celui de la *sequela Christi* qui conviendrait le mieux.

*) Voir *Augustiniana* XXI (1971), p. 5-23.

1) Uta Ranke-Heinemann, *Das frühe Mönchtum. Seine Motive nach den Selbstzeugnissen*, Essen, (1964).

2) *O.c.*, p. 9-13.

Malgré les excellentes qualités de ce livre, il nous a, tout d'abord, déçu sur un point : saint Augustin n'y occupe nullement la place qui lui est due. Au début de son étude l'auteur affirme qu'en Occident le mouvement monastique a trouvé l'appui de trois importants Pères de l'Église : Ambroise, Augustin et Jérôme. Plus loin, à propos des oraisons jaculatoires des « Égyptiens », elle cite à la page 71 un bref passage de la Lettre CXXX d'Augustin, consacrée à la prière. Il ne s'agit donc nullement de la vie monastique d'Augustin lui-même. Sauf erreur de notre part, c'est tout que ce livre dit sur saint Augustin...

Notre première réaction a été une franche indignation. Mais elle n'a pas duré très longtemps. Nous nous sommes posé la question que voici : nous, que dirions-nous sur la motivation de la vie monastique chez saint Augustin ? Et cette question nous a laissé dans l'embarras.

Saint Augustin, en effet, ne nous facilitait pas la réponse voulue. Les textes strictement monastiques sont relativement rares chez lui. Et presque toujours ils ne parlent pas de la vie monastique d'une façon générale. Ils traitent plutôt de problèmes particuliers : faut-il accepter des charges sacerdotales ou épiscopales ? (Lettre XLVIII) ; les moines doivent-ils travailler manuellement ? (*De opere monachorum*) ; que faire si un moine — qui ne doit rien posséder en propre — laisse un testament ? (Sermons 355 et 356)... Il va presque de soi que des textes de ce genre renferment sur la vie religieuse des généralités intéressantes, mais elles y figurent d'une façon marginale. Il n'y a qu'un seul texte qui parle d'une façon directe à des religieux sur la vie religieuse : la Règle de saint Augustin [3]). Mais celle-ci ne nous avance guère en ce qui concerne la motivation de ce genre de vie. Elle commence ainsi : « Voici ce que nous vous prescrivons d'*observer* dans le monastère... » [4].) Il s'agit d'un ensemble de prescriptions et d'interdictions, ensemble qui reste pratiquement muet sur les motifs qui en constituent l'« arrière-texte ». La fin de la Règle, il est vrai, renferme des éléments qui mani-

[3]) Le fait qu'il y ait des problèmes autour de son authenticité n'est pas une raison pour la négliger. Depuis Erasme et surtout depuis Bellarmin, on s'est demandé si ce texte s'adressait primitivement à des hommes ou à des femmes. Ce problème n'affecte pas son authenticité augustinienne en soi. Dans le présent article, nous supposons que la Règle s'adresse à des hommes, ce qui correspond d'ailleurs à notre conviction. Le lecteur qui préférerait s'en tenir à ce qui était devenu une « opinion traditionnelle », changera le masculin en féminin. Nous citerons la Règle d'après notre édition critique dans *La Règle de saint Augustin*. I. *Tradition manuscrite*, Paris, 1967, p. 417-437. Les chiffres correspondent aux lignes de notre édition.

[4]) 1-2 : Haec sunt quae ut *obseruetis* praecipimus in monasterio constituti.

festent la motivation de ce qui précède, mais la Règle est un texte exceptionnellement dense [5]), et il faut beaucoup d'expérience pour tirer de cette finale les richesses qui se dissimulent entre les lignes.

Chez les autres auteurs, Madame Ranke-Heinemann n'avait qu'à récolter des passages précis, brefs, directs. Si saint Augustin avait été un peu plus explicite, nous sommes sûr qu'elle n'aurait pas manqué de nous communiquer sa moisson.

Quant à nous, il faut dire que la chance nous a bien servi depuis que ce livre nous avait sensibilisé à ce propos. Depuis quelque temps, nous sommes en train de préparer un commentaire de la Règle de saint Augustin, et cela à l'aide de textes parallèles. Or nous avons eu la surprise de remarquer que ces parallèles étaient nombreux, intéressants et incessants précisément dans les Sermons 205 à 211 de saint Augustin [6]). Il y parle d'une façon générale du Carême et de ses différentes pratiques. A un moment donné, il signale lui-même les rapports qu'il y a entre le Carême et la vie « ascétique ».

Après tout, que nous ayons trouvé tant de lumières dans ces sept Sermons, cela n'est pas étonnant. Le Carême implique — Augustin insiste sur cela — le *renoncement* volontaire à des choses qui, en soi, sont parfaitement *licites* [7]). Mais cela est précisément le trait essentiel de toute « ascèse », vue sous son aspect négatif, de « mortification ». La vie monastique ressemble beaucoup au Carême, mais en plus absolu. Elle est, elle aussi, le renoncement à certains biens terrestres, absolument licites en soi, à commencer par le renoncement au mariage. Mais tout cet ensemble d'abnégations, dans la vie monastique et pendant le Carême, a un côté positif, une orientation. Et c'est là qu'intervient la motivation. Dans ces sept Sermons nous apprenons ceci : c'est afin de suivre le Christ dans son dénuement, sa « kénôsis », qu'on

[5]) « Les idées n'y sont guère développées, bien au contraire, elles sont présentées de façon très concise... Pour les familiers de saint Augustin, la Regula a certainement été une sorte d'aide-mémoire renvoyant et faisant suite à un enseignement oral habituel ». T. VAN BAVEL, *Parallèles, vocabulaire et citations bibliques de la « Regula sancti Augustini ». Contribution au problème de son authenticité,* dans *Augustiniana,* IX (1959), (p. 12-77), p. 75.

[6]) P.L. 38, c. 1039-1058. Le Sermon 211 a été réédité récemment par Mlle S. POQUE dans *Augustin d'Hippone. Sermons pour la Pâque,* Paris, 1966 (Sources Chrétiennes nº 116), p. 154-173. Par la suite, nous ferons l'économie de ces précisions.

[7]) S. 206,3 : ... per hos dies a rebus *licitis* desideria uestra frenatis, ne *illicita* committatis. — S. 207,2 : ... ne per indomitam carnem ad *illicita* prolabamur, in ea domanda aliquantum et *licita* subtrahamus.

se « mortifie », mais cela sans oublier que c'est pour entrer dans sa gloire que le Christ a dû subir ses souffrances. Ces Sermons pour le Carême parlent souvent de la célébration de la Passion, mais aussi, dans son prolongement, de la célébration de l'Élévation du Seigneur. Le Carême et la vie monastique baignent dans une atmosphère christologique, et ecclésiologique. Dans ces circonstances, il n'est nullement étonnant de trouver des parallèles avec la Règle précisément dans cette Série des *Sermones de tempore*, du « temps liturgique » bien entendu. Une intéressante moisson de textes parallèles pourrait nous attendre dans les Sermons pour la Nativité, l'Épiphanie, la Pâque, l'Ascension et la Pentecôte. Parlant du Serviteur souffrant Augustin a eu les yeux déjà fixés sur sa glorification, parlant du Seigneur élevé il a dû regarder en arrière vers la Croix qu'il était venu subir.

Les sept Sermons 205 à 211 ne sont pas seuls à avoir été prononcés par saint Augustin pendant le Carême [8]). Toutefois ils sont seuls à avoir pour objet l'ensemble de ce temps liturgique. Parfois le contenu des autres n'a aucun rapport avec le « temps » qui a été leur cadre. Ailleurs le contenu a une portée plus limitée. Il s'agit par exemple d'expliquer le « Symbole » ou l'Oraison dominicale à ceux qui vont être baptisés dans la nuit pascale.

Dans la présente recherche, nous nous limitons aux sept Sermons. Des parallèles avec la Règle qui se rencontreraient dans les autres « Sermons de Carême » feront l'objet d'une publication ultérieure.

Notre démarche sera très simple. Nous suivrons le texte de la Règle, divisé en VIII chapitres, en nous arrêtant aux passages qui trouvent des parallèles dans les Sermons 205 à 211. L'ensemble nous démontrera que la Règle a un « arrière-texte » peu connu et parfois inattendu, et qu'elle fait honorablement partie de la *traditio patrum* qui a fourni tant de pierres à la mosaïque que Madame Ranke a offerte à ses lecteurs.

* * *

I. Le premier chapitre de la Règle de saint Augustin commence ainsi : « Avant tout, vivez *unanimes* à la maison, ayant *une seule âme et un seul cœur*, tendus *vers Dieu*. N'est-ce pas la raison même de votre

[8]) La liste complète de ces Sermons se trouve dans la publication citée de Mlle S. Poque, p. 352-355. (La présence dans cette liste du *De utilitate ieiunii* doit être une erreur).

rassemblement ? » Le même chapitre se termine par une *inclusio* en bonne et due forme : « Vivez donc tous dans l'*unité des coeurs et des âmes*, et *honorez les uns dans les autres* ce *Dieu* dont vous êtes devenus les temples » [9]).

Dans ses Sermons pour le Carême, Augustin demande également à ses fidèles de faire un effort particulier pour vivre unanimes, épris du désir de la commune patrie céleste, et pour honorer les uns dans les autres les dons que Dieu accorde à chacun.

Il lui arrive d'exprimer sa pensée d'une façon négative en disant : évitez les discordes, n'ayez pas de disputes. Ces propos trouvent leurs parallèles dans le sixième chapitre de la Règle et nous occuperont donc plus loin.

Le texte qui correspond le plus étroitement au libellé positif du chapitre premier se trouve dans le Sermon 205,2. Augustin y dit : Vivez tous *unanimes*..., tous, tant que dure ce pèlerinage terrestre, soupirant vers l'unique patrie... Le don de Dieu qu'un tel n'a pas, il ne doit pas le regarder d'un œil envieux en le voyant chez tel autre, ni le tourner en ridicule. Lorsqu'il s'agit de biens spirituels, tu dois regarder comme tien le bien dont jouit ton frère et que tu aimes en lui. Quant à lui, qu'il regarde comme sien le bien spirituel qu'il aime en toi [10]).

Les deux textes, celui de la Règle et celui du Sermon, expriment exactement la même pensée, mais en des termes assez différents. Du point de vue des formules, les parallélismes sont les plus étroits là où la Règle dit *omnes... unianimiter*, et le Sermon *omnes unanimes*.

Cette différence dans la ressemblance fait apparaître l'une des difficultés qu'éprouve un commentateur de la Règle augustinienne. Puisque saint Augustin est si peu prisonnier des formules, les accords entre la Règle et les autres œuvres se découvrent seulement lors d'une lecture lente, très attentive à la « forme intérieure » du texte. Certes, les vocabulaires et les concordances ont leur utilité pour découvrir des textes parallèles, mais cette utilité est restreinte. Malgré l'unité que

[9]) 3-4 : Primum, propter quod in unum estis congregati, ut unianimes habitetis in domo et sit uobis anima una et cor unum in deum. 34-35 : Omnes ergo unianimiter et concorditer uiuite, et honorate in uobis inuicem deum cuius templa facti estis.

[10]) S. 205, 2 : Omnes unanimes, ... omnes in hac peregrinatione unius patriae desiderio suspirantes... Donum dei, quod ipse non habet, nullus in altero inuideat, nullus irrideat. In spiritalibus bonis, tuum deputa, quod amas in fratre ; suum deputet, quod amat in te.

l'œuvre de saint Augustin présente dans ses profondeurs, elle se présente aux yeux sous des aspects les plus variés.

Le reste du premier chapitre de la Règle est entièrement consacré à la « pauvreté monastique ». Nous en citons quelques phrases essentielles : « ... qu'on n'entende pas parler parmi vous de biens personnels, mais qu'au contraire tout vous soit commun... Que ceux qui possédaient quelque bien dans le siècle acceptent de grand cœur que ce soit chose commune, dès leur entrée au monastère... Qu'il n'arrive pas aux monastères de profiter aux riches plus qu'aux pauvres, si les riches y devenaient humbles et les pauvres, orgeuilleux ! ...Qu'ils ne se vantent pas d'avoir apporté une part de leurs biens pour faire vivre la communauté. S'ils ont fait don de leurs richesses au monastère, ce n'est pas pour en tirer un orgeuil plus grand que celui qu'aurait pu leur inspirer la jouissance de ces biens dans le siècle... Quel avantage y a-t-il à *faire des prodigalités envers les pauvres*, et à *devenir pauvre soi-même*, si la pauvre âme devient plus orgeuilleuse en méprisant les richesses qu'elle ne l'était en les possédant » [11] ?

Il est évident que, dans ses Sermons pour le Carême, le prédicateur ne pouvait pas demander à tous ses fidèles de procéder à la « désappropriation » totale que la Règle demande aux « serviteurs de Dieu dans le monastère ». Mais les Sermons insistent beaucoup pour que les fidèles *fassent des prodigalités envers les pauvres*, même s'ils n'ont pas l'intention, comme ces serviteurs de Dieu, de *devenir pauvres eux-mêmes*. Dans chacun des six Sermons 205 à 210, cette idée se rencontre, et même à plusieurs reprises. Seul, parmi les sept Sermons pour le Carême, le Sermon 211 fait exception. C'est que saint Augustin y parle, d'un bout à l'autre, du pardon à demander et à donner (ce dernier don est une « aumône » que même les plus pauvres sont capable de faire). D'ailleurs, lorsque saint Augustin parle de l'aumône dans ses six autres Sermons, il n'oublie pas d'y associer cette « aumône » qu'est le pardon. Aussi dit-il à la fin du Sermon 205 que le pardon et

[11] 5 : Et non dicatis aliquid proprium, sed sint uobis omnia communia... 11-12 : Qui aliquid habebant in saeculo, quando ingressi sunt monasterium, libenter illud uelint esse commune. 21-22 : ... ne incipiant esse monasteria diuitibus utilia, non pauperibus, si diuites illic humiliantur et pauperes illic inflantur... 26-29 : Nec extollantur, si communi uitae de suis facultatibus aliquid contulerunt, nec de suis diuitibus magis superbiant, quia eas monasterio partiuntur, quam si eis in saeculo fruerentur... 31-33 : ... quid prode est dispergere dando pauperibus et pauperem fieri, cum anima misera superbior efficitur diuitias contemnendo, quam fuerat possidendo ?

l'aumône sont les deux ailes par lesquelles la prière s'envole vers Dieu [12]). Dans le Sermon 206,2, où se retrouve la même idée, Augustin appelle le pardon et l'aumône « les deux espèces d'aumônes » [13].) Un passage du Sermon 210 dit à ce même propos dans une suite de formules bien frappées : Mais avant tout n'oubliez pas les pauvres et mettez en réserve dans votre trésor céleste ce à quoi vous renoncez en vivant avec plus d'économie qu'à l'accoutumée. Jeûnant, le Chrétien mange moins : qu'il serve au Christ affamé ce dont il s'abstient. Il se mortifie volontairement : que cela fasse vivre l'indigent [14]).

Ce qui est demandé aux fidèles pendant le Carême, les « serviteurs de Dieu dans le monastère » l'ont fait de façon radicale, une fois pour toutes, quand ils sont entrés au monastère : ils ont donné aux pauvres tout ce qu'ils avaient.

Qu'il n'arrive pas aux monastères de profiter aux riches plus qu'aux pauvres, si les riches y deviennent humbles, *humiliantur*, et les pauvres, à cause de leur promotion sociale, y deviennent orgueilleux. *Humiliari*, cela se confond, semble-t-il, avec la vocation du serviteur de Dieu.

Ce verbe, les idées de l'*humilitas* et de l'*humiliatio*, reviennent souvent dans nos Sermons. La vie dans le monde d'ici-bas est l'époque de notre *humilitas*... Tant que dure notre pèlerinage terrestre, il nous convient d'être *humbles* de cœur, mais surtout pendant le Carême qui est à l'image même de l'existence humaine d'ici-bas [15]). Notre prière doit se faire avec *humilité* et charité. Afin de s'expliquer sur le sens de l'humilité dans cette séquence, saint Augustin se sert des formules « en jeûnant », *ieiunando*, « par des restrictions volontaires », *temperando*, « en évitant de rendre le mal pour le mal », *mala non retribuendo*, « en s'écartant du mal », *de malo declinando*. C'est ainsi que la

[12]) S. 205, 3 : Hae sunt duae alae orationis, quibus uolat ad deum : si illud quod committitur ignoscit delinquenti, et donat egenti.

[13]) S. 206, 2 : ... orationibus nostris, quibus ad deum facilius uolando perueniant, eleemosynis et ieiuniis pennas pietatis addamus ...Haec duo genera eleemosynarum, tribuendi et ignoscendi, clementer et feruenter operemur...

[14]) S. 210, 10(12) : Praecipue sane pauperum mementote, ut quod uobis parcius uiuendo subtrahitis, in coelesti thesauro reponatis. Accipiat esuriens Christus, quod ieiunans minus accipit Christianus. Castigatio uolentis, fiat sustentatio non habentis.

[15]) S. 206, 1 : Tempus quippe humilitatis nostrae uita in hoc saeculo est... ; ... toto peregrationis huius tempore, quo in mediis tentationibus uiuimus, humiles corde esse debemus ; quanto magis his diebus, quibus ipsum tempus humilitatis nostrae non solum uiuendo agimus, sed etiam celebrando significamus ?

prière cherche la paix et va l'obtenir [16]). Tout ce passage nous donne l'impression que le terme d'*humilitas* insiste sur le côté négatif de l'ascèse, sur l'effacement, le refus de faire l'important ou de se faire valoir. Il s'agit de l'attitude intérieure qui convient à quelqu'un qui sait qu'il est néant par soi-même et qu'il reçoit tout de la main de Dieu, existence, vivres, pardon, salut, lumière... Cette *humilitas* est un « revers » qui, bien entendu, suppose un « avers » positif. La face principale de la médaille est indiquée par l'autre terme du « binôme », la *charité*. Elle est l'élan positif qui oriente l'ascèse vers le haut et fait de l'humble effacement une véritable oblation. « Qu'ils *élèvent le cœur* », dit la Règle, exactement dans le contexte du passage qui nous occupe [17]). Plusieurs de nos Sermons se servent de l'expression biblique d'« *humilier* nos âmes », là où nous parlerions plutôt de « nous mortifier » [18]). C'est le contraire de ce que font les anciens pauvres qui cherchent, dans le monastère, le bonheur d'une promotion sociale. Le monastère est un endroit où il faut au contraire s'effacer.

Vers la fin du premier chapitre de la Règle, Augustin avertit ses « frères » contre un grave danger qui s'attache à la « bonne œuvre » de la « désappropriation totale », comme à toute autre bonne œuvre d'ailleurs. Il dit : « Les autres défauts s'exercent dans les œuvres mauvaises pour faire qu'elles s'accomplissent, mais l'orgeuil, lui, menace même les bonnes œuvres pour faire qu'elles dépérissent » [19]). Le même souci se retrouve à la fin du Sermon 209 : dans toutes ces pratiques (de Carême), soyons animés d'une ardeur qui nous porte vers Dieu, mais réprimons tout sentiment orgueilleux. Que personne

[16]) S. 206, 3 : ... oratio nostra humilitate et caritate, ieiunando et dando, temperando et ignoscendo, bona tribuendo et mala non retribuendo, a malo declinando et bona faciendo, quaerit pacem, et consequitur eam.

[17]) 20-21 : ... sursum cor habeant et terrena uana non quaerant, ne incipiant esse monasteria diuitibus utilia non pauperibus, si diuites illic humiliantur et pauperes illic inflantur.

[18]) S. 207, 2 : Ieiunemus etiam humiliantes animas nostras, appropinquante die quo magister humilitatis humiliauit semetipsum, factus subditus usque ad mortem crucis (Phil 2, 8). - S. 210, 1(1) : Solemne tempus aduenit, quod amplius quam per anni caetera spatia, nos orationibus atque ieiuniis animam humiliare... commoneat. — S. 210, 8(10) ... tempus humiliandae animae. L'expression *humiliare animam* se trouve entre autres dans le Psaume 34, 13 : ... *humiliabam in ieiunio animam meam.*

[19]) 29-31 : Alia quippe quaecumque iniquitas in malis operibus exercetur ut fiant. superbia uero etiam bonis operibus insidiatur ut pereant...

ne se réjouisse de telle façon du bien qu'il a fait par ses prodigalités, qu'il perd le bien de son humilité [20]).

II. Le deuxième chapitre de la Règle commence par quelques mots qui sont pour ainsi dire le titre de tout ce passage : *Orationibus instate*, « soyez assidus à prier ». Ce qui, dans la Règle, est recommandé aux « frères » pour tous les jours de leur vie, cela est demandé à tous les fidèles pendant les quarante jours du Carême. Qu'ils prient davantage que d'habitude et avec une plus grande ferveur. L'insistance sur la prière ne manque dans aucun de nos sept Sermons. Nous nous limitons à en citer les passages qui nous ont paru les plus intéressants.

Augustin ouvre son Sermon 210 en disant précisément : le Carême qui commence nous invite à abaisser, *humiliare*, notre âme devant Dieu dans des *prières* et à mortifier notre corps par le jeûne, plus qu'en tout autre temps de l'année [21]).

Ces prières sont l'expression devant le Seigneur de tout un ensemble d'attitudes intérieures. Pendant le Carême, nous dit le Sermon 207,3, notre prière s'élève prenant appui sur nos aumônes et notre jeûne. Celui qui est bon pour les autres peut compter sur la bonté divine que sa prière implore ; celui qui s'élève au-dessus de ce que son corps désire, ne risque pas que sa prière s'égare au milieu des nuages qui entourent le monde d'ici-bas, au lieu de foncer vers sa destination... La prière est elle-même une aumône lorsqu'on la fait en faveur des autres, amis ou ennemis, lorsqu'on la fait dans un climat de « jeûne spirituel », c'est-à-dire en s'obstenant de colère et de haine, et des péchés qui sont extrêmement nuisibles au salut. Ce jeûne spirituel devrait être incessant : jamais de la haine ; la prière doit toujours se nourrir de l'amour pour tous [22]).

[20]) S. 209, 3 : Atque in his omnibus ferueat deuotio, comprimatur elatio. Nemo sic gaudeat de bono largitatis, ut bonum amittat humilitatis.

[21]) S. 210, 1(1) : voir note 18).

[22]) S. 207, 3 : His diebus adminiculis piarum eleemosynarum et frugalium ieiuniorum oratio nostra in superna sustollitur : quia nec impudenter a deo misericordia petitur, cum ab homine homini non negatur, nec serena cordis petentis intentio carnalium uoluptatum phantasmatibus nubilis impeditur... Certe sicut nos apti efficimur ad orandum eleemosynis et ieiuniis, sic et ipsa nostra oratio facit eleemosynas, cum dirigitur atque profunditur, non pro amicis tantum, uerum etiam pro inimicis, et ieiunat ab ira et odio et a perniciosissimis uitiis... Perpetua suscipiat ista ieiunia... Semper ergo ieiunet ab odio, semper dilectione pascatur.

Dans un autre Sermon, saint Augustin place également la prière dans un contexte très large. Appuyée sur l'humilité et la charité, sur le jeûne et l'aumône, sur des restrictions volontaires et le pardon, sur l'empressement de faire du bien et le souci de ne pas rendre le mal pour le mal, en évitant le péché et en faisant le bien, notre prière cherche la paix, et y parvient. Son vol est soutenu par les ailes puissantes de ces attitudes, et pénètre ainsi plus facilement au ciel où nous a précédés Jésus-Christ notre Paix [23]).

Ces quelques mots suffisent pour faire pressentir ce que nous aurons à dire sur la motivation de la vie « ascétique » chez saint Augustin.

Toujours dans ce deuxième chapitre de la Règle, Augustin dit un peu plus loin : *Psalmis et hymnis cum oratis deum, hoc uersetur in corde quod profertur in uoce*, « Lorsque vous *priez Dieu* par des psaumes et des cantiques de louange, que vive dans votre cœur ce qui est formulé par vos lèvres ».

Pendant longtemps, nous avons été étonné par ce texte. *Orare deum*, « prier Dieu », cela se rapporte, dirait-on, à la prière de demande, de détresse, et non pas à la prière d'adoration ou de louange. Or dans la séquence *psalmi et hymni*, la présence du dernier terme semble souligner que l'auteur de la Règle, en parlant de la prière, ne pense pas du tout exclusivement à des « gémissements ». N'y a-t-il donc pas dans cette brève formule *psalmis et hymnis cum oratis deum...* une contradition dans les termes ?

Nous ne le croyons plus. Il s'agit plutôt d'une densité qui est bien dans la ligne du style de ce texte exceptionnel.

Il nous semble que certains éléments des Sermons 205 à 211 nous aident beaucoup à mieux comprendre le sens du début de ce deuxième chapitre. Ces éléments sont d'ailleurs en relation étroite avec ce que nous aurons à dire sur la motivation de la vie « ascétique ».

Dans son Sermon 206,1, saint Augustin oppose les quarante jours de Carême qui précèdent Pâques aux cinquante jours qui s'écoulent entre Pâques et la Pentecôte. Les quarante jours sont un temps d'abaissement, de tristesse, d'affliction, de gémissements, tandis que les

[23]) S. 206, 3 : ... oratio nostra humilitate et caritate, ieiunando et dando, temperando et ignoscendo, bona tribuendo et mala non retribuendo, a malo declinando et bona faciendo, quaerit pacem, et consequitur eam. Volat enim talibus oratio pennis adminiculata uirtutum, et quo Christus pax nostra praecessit, facilius perfertur in coelum.

cinquante jours sont un temps de joie et de jubilation. D'autre part, les quarante jours sont à l'image de toute notre existence dans la vie de ce bas monde, alors que les cinquante jours sont à l'image de notre vie parfaitement heureuse dans l'au-delà. Il reste que les quarante jours, tout en *symbolisant* notre vie d'ici-bas, n'en font pas moins partie. Ils sont en quelque sorte la vie terrestre en condensé, un résumé de notre acheminement long et pénible vers la patrie. Les cinquante jours, eux, tout en *symbolisant* notre existence heureuse dans ce beau pays, font en réalité partie de la vie terrestre des Chrétiens [24]).

Ceci dit, retournons à notre problème concernant *psalmis et hymnis orare deum.*

Durant tout le pèlerinage que nous accomplissons au milieu des épreuves de cette vie, nous devons « abaisser notre cœur », dit le même Sermon 206. A combien plus forte raison cela s'impose-t-il durant ces quarante jours qui sont à la fois une partie et un symbole de ce temps d'abaissement. L'abaissement du Christ nous apprend à être humbles... ; la hauteur (de sa Résurrection) nous élève vers le haut : il a devancé la résurrection de ceux qui sont à lui. Le mystère de l'abaissement du Christ ce célèbre maintenant, pendant ce Carême-symbole : c'est comme si sa Passion était imminente. Le second sera célébré au temps pascal : ce sera comme si la Résurrection du Christ venait d'avoir lieu. Après les jours d'abaissement que nous commençons aujourd'hui, nous aurons la joie, non pas de vivre en réalité notre vie éternelle de ressuscités, mais de l'exprimer symboliquement *praemeditando*, dans une représentation méditative préalable. Que maintenant donc nos gémissements soient plus assidus dans nos prières, *orationibus* ; après, notre joie sera plus abondante dans nos louanges, *laudibus* [25]). Après Pâques commencent en effet les cinquante jours de l'*Alléluia*, du « Louez le Seigneur ».

[24]) S. 206, 1 : Tempus quippe humilitatis nostrae uita in hoc saeculo est, quam dies significant isti... Si ergo ueracissimae pietatis affectu, toto peregrinationis huius tempore, quo in mediis tentationibus uiuimus, humiles corde esse debemus, quanto magis his diebus, quibus ipsum tempus humilitatis nostrae non solum uiuendo agimus, sed etiam celebrando significamus ? ... post Pascha (celsitudinem Christi), tanquam eius resurrectione completa, devotione debita celebramus. Tunc enim post dies huius humilitatis, etiam nostrae celsitudinis tempus, etsi nondum uidendo agere uacat, iam tamen praemeditando significare delectat.

[25]) S. 206, 1 : Humiles esse nos docuit humilitas Christi..., excelsos nos facit celsitudo Christi... « Si enim commortui sumus », ait Apostolus, « et conuiuemus : si toleramus, et conregnabimus » (2 Tim 2, 11-12). Unum horum modo, tanquam eius propinquante

Or si nous comprenons bien, aux yeux de saint Augustin, la vie monastique (à l'égard de laquelle la vie cénobitique se rapporte comme une espèce au genre) est étroitement apparentée au Carême. Elle est une sorte de Carême continuel et plus absolu. C'est cela qui explique la présence, dans les Sermons 205 à 211, de si nombreux parallèles avec la Règle augustinienne. Le Carême est un temps de *orationes*, de gémissements, d'implorations, et non pas un temps de *laudes*. Ce qui vaut pour les quarante jours du Carême de tous les fidèles, cela vaut pour toute l'existence monastiques de quelques-uns parmi eux. Même entre Pâques et la Pentecôte, le serviteur de Dieu dans le monastère n'oubliera pas que la joie pascale a surtout une valeur de symbole, que même pendant les cinquante jours de l'*Alléluia* la vie terrestre continue, que la joie chrétienne terrestre est une *joie d'espérance*, en attendant la joie de l'*Alléluia* éternel. Même les cantiques de louange qu'on adresse très réellement au Seigneur montent des profondeurs de la misère humaine, transcendée dans l'espérance. Tout cela ne serait-il pas condensé dans la contradiction apparente de : « Lorsque vous *priez Dieu* par des psaumes et des *cantiques de louange...* » ?

La même opposition entre les quarante et les cinquante jours se trouve dans le Sermon 210. Or saint Augustin y souligne très expressément le caractère symbolique de l'exultation pascale. Le nombre cinquante, dit-il, symbolise le temps de cette joie que personne ne nous enlèvera. Nous ne pouvons pas encore la goûter dans cette vie. Il reste qu'après la fête de la Pâque, quand cinquante jours durant nous interrompons le jeûne, nous *célébrons* cette joie en louant le Seigneur au son de l'*Alléluia*. Qui n'est ici en deuil ? Qui ne pousse de pénibles gémissements ? Qui ne dit pas : « Je n'ai de pain que mes larmes, la nuit, le jour » (Ps 41, 4) ? ...C'est pourquoi cette vie est un temps de jeûne et d'imploration (*oratio*). Elle est pleine d'épreuves, nous y sommes en route, encore loin du Seigneur. Mais c'est le Seigneur lui-même qui nous a réconfortés en disant : « ... un peu encore et vous ne me verrez plus... Vous allez pleurer et vous lamenter..., vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie..., et votre joie nul ne pourra vous la ravir » (Jean 16, 19-22). C'est dans l'*espérance* de cette joie que nous nous réjouissons déjà. Mais notre joie ici-bas est celle de l'attente,

passione; alterum post Pascha, tanquam eius resurrectione completa, deuotione debita celebramus... Nunc itaque orationibus ingemiscamus instantius; tunc uberius exhilarabimur laudibus.

nous vivons le temps de notre parturition, temps de jeûne et de gémissement (*oratio*) [26]).

Dans le contexte de cette prière, gémissante même là où elle est jubilante, saint Augustin cite aussi, dans nos Sermons, la Première aux Corinthiens 7,5 : « Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de *vaquer à la prière* ». Nous en reparlerons à propos du quatrième chapitre de la Règle, mais nous faisons observer dès maintenant que *uacare orationi* se trouve employé dans ce deuxième chapitre, sur la prière : « ... si quelques-uns *ont le temps* et le désir *de prier* — *si eis uacat, orare* — même en dehors des heures prescrites, ils ne doivent pas en être empêchés [27]).

III. Dans le troisième chapitre de la Règle, la pensée d'Augustin gravite autour de la table commune. Mais il y parle plutôt jeûne que cuisine. Il va sans dire que les sept Sermons pour le temps de jeûne par excellence qu'est le Carême, nous fournissent plusieurs éléments pour mieux comprendre le chapitre qui va nous occuper.

Il commence ainsi : « Domptez votre chair en jeûnant et en vous abstenant de nourriture et de boisson... » [28]).

Dans le domaine des privations en matière de nourriture et de boisson, le Sermon 207,2 nous fait comprendre que le jeûne, en bonne et due forme, implique qu'on supprime le *prandium*, le déjeuner, repas qui se prenait vers midi [29]). Pour plus de détails, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à une recherche antérieure, intitulée « Le jeûne et le déjeuner » [30]).

[26]) S. 210, 6(8) : Quinquagenarii numeri figura tempus illius gaudii significat, quod nemo auferet a nobis, cuius in hac uita nondum functionem habemus ; sed tamen post solemnitatem dominicae passionis a die resurrectionis eius per dies quinquaginta, quibus ieiunia relaxamus, hoc in dominicis laudibus personante Alleluia celebramus. — Ib. 4(5) : Quis non hic lugeat ? quis non laboret in gemitu suo ? quis non dicat : « Factae sunt mihi lacrymae meae panis die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est deus tuus » ? (Ps 41, 4). — Ib. 5(7) : Sed eo magis, quo incertus est mortis dies, et molestus est uitae dies, ieiunemus et oremus... ; ... uita ista tentationibus plena, in qua peregrinamur ab eo. « Sed iterum, inquit, uidebo uos, et gaudebit cor uestrum ; et gaudium uestrum nemo auferet a uobis ». In hac spe fidelissimi promissoris etiam nunc utcumque gaudemus, donec ueniat illud uberrimum gaudium... Hoc erit gaudium, quod nemo auferet a nobis... Nunc ergo ieiunemus et oremus, cum dies parturitionis est.

[27]) 38-40 : ... si forte aliqui, etiam praeter horas constitutas, si eis *uacat, orare* uoluerint, non eis sit inpedimento, qui ibi aliquid agendum putauerit.

[28]) 45-46 : Carnem uestram domate ieiuniis et abstinentia escae et potus...

[29]) S. 207, 2 : ... per hos autem dies etiam concessa prandia remouenda.

[30]) Voir *Augustiniana* XXI (1971), p. 7-16.

Les Sermons pour le Carême précisent que celui qui jeûne, au sens précis du terme, s'abstient de viande et de vin. Mais ils mettent en garde contre une interprétation légaliste de la loi du jeûne : bien mauvais jeûneur que celui qui remplace les produits interdits par des choses encore plus succulentes... [31]).

« Domptez votre chair », *carnem uestram domate*, dit Augustin dans la Règle. Les Sermons 205 à 211 s'expriment parfois dans les mêmes termes, mais il arrrive à Augustin, naturellement puisque c'est lui, de varier sa terminologie.

Le début du Sermon 205 est intéressant à cet égard parce qu'il donne plusieurs des textes scripturaires qui ont inspiré Augustin dans ce domaine. Il s'agit d'abord de Galates 5, 24 : « Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair, *carnem suam*, avec ses passions et ses convoitises ». Puis du Psaume 118, 120 : « Attache ma chair, *carnes meas*, avec des clous par la crainte ». Augustin explique : la crainte du Seigneur « attache à la croix » nos désirs charnels par les clous des préceptes de la « justice » [32]). Nous faisons remarquer en passant que le Psaume 118, 120 nous est plus familier sous la forme suivant : « De ton effroi (Seigneur) ma chair tremble, sous tes jugements je crains ». Les « clous » dont parlait le Psaume dans la version qu'Augustin avait devant lui, le faisaient tout naturellement penser à une crucifixion. C'est une crucifixion qui correspond à celle qui est évoquée par le troisième texte, Romains 12,1 : « Je vous exhorte par la miséricorde de Dieu à offrir vos personnes (*corpora uestra*, traduction littérale du texte grec) en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre ». Plus loin, dans la même Lettre aux Romains, nous lisons le quatrième texte, en 13, 13-14 : « ... point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous souciez pas de la chair, *caro*, pour en satisfaire les convoitises ». Nous reconnaissons ici le texte qui a joué un rôle si important dans la scène du jardin de Milan, lors de la conversion d'Augustin [33]).

[31]) S. 207, 2 : Sane cauendum est ne mutes, non minuas uoluptates. Videas enim quosdam... suauitates quas alio tempore consectari pudet, huic tempori quasi opportune colligere ; ut uidelicet obseruatio Quadragesimae non sit ueterum concupiscentiarum repressio, sed nouarum deliciarum occasio. Voir aussi note 34).

[32]) S. 205, 1 : ... in Psalmo dicitur : « Confige clauis a timore tuo carnes meas ». Carnes sunt carnales concupiscentiae ; claui sunt praecepta iustitiae : his illas timor domini configit, qui nos illi acceptabilem hostiam crucifigit.

[33]) Voir *Confessions* 8, 12(29).

Ajoutons encore la Première aux Corinthiens 9,27, texte auquel saint Augustin fait plusieurs allusions au début du Sermon 208 : « Je meurtris mon corps, *castigo corpus meum*, et le traîne en esclavage, *seruituti subicio*, de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié ».

Dans ces textes, nous trouvons tantôt *caro*, tantôt *corpus* ; nous ne rencontrons nulle part *domare*, mais l'idée y est : *castigare*, *seruituti subicere*, *crucifigere* (avec, en réplique, le « culte spirituel » à rendre au Seigneur).

La séquence *domare carnem* se retrouve en toutes lettres dans le Sermon 205, 2 : ... personne ne doit, en prétendant *dompter sa chair*, se mettre au service du bon plaisir en remplaçant la viande et le vin par des choses licites, mais encore plus délicieuses [34]).

Nous rencontrons *domare carnem* également dans le Sermon 207,2, mais précédé de *corpus castigare* (1 Co 9, 27), séquence qui, dans ce contexte, est de toute évidence son équivalent, et qui, elle, est précédée d'une allusion au Psaume 118, 120 : Imitons le crucifiement du Christ en fixant à la Croix nos désirs *charnels* qui seront ainsi *domptés* par les clous de l'abstinence, *abstinentia*. Mortifions notre corps, *castigemus corpus*, et reduisons-le en servitude, et pour éviter que la chair non subjuguée, *indomita caro*, nous fasse glisser vers ce qui est défendu, *domptons-la* en lui retranchant même une partie de ce qui est licite [35]).

Dans son Sermon 210, saint Augustin se sert de *caro*, mais au lieu de *domare*, il dit *castigare*, évidemment sous l'influence du *corpus castigare* de saint Paul [36]). Parfois suivi de *seruituti subicere*, comme dans la Première aux Corinthiens, ce *corpus castigare* se rencontre à plusieurs reprises dans non sept Sermons [37]).

[34]) S. 205, 2 : Nemo sub abstinentiae specie, mutare affectet potius, quam resecare delicias ; ut pretiosos cibos quaerat, quia carne non uescitur, et inusitatos liquores, quia uinum non bibit : ne per occasionem quasi domandae carnis, magis agat negotium uoluptatis.

[35]) S. 207, 2 : Imitemur eius crucem, abstinentiae clauis edomitas concupiscentias configentes. Castigemus corpus nostrum, et seruituti subiciamus, et ne per indomitam carnem ad illicita prolabamur, in ea domanda aliquantum et licita subtrahamus.

[36]) S. 210, 9(11) : Quid autem absurdius, quam tempore quo caro arctius castiganda est, tantas carni suauitates procurare, ut ipsa faucium concupiscentia nolit Quadragesimam praeterire ?

[37]) S. 207, 2 ; 208, 1 ; 209, 1 ; 210, 1(1) ; 211, 3(3).

Nous trouvons encore, dans 208,1 : « soutenir des combats contre la chair », *aduersus carnem dimicare* [38]).

L'idée de dompter, qui s'exprime dans *domare*, est renforcée par celle d'imposer un frein ou un mors dans 209,3 : « réfréner sa convoitise », *concupiscentiam refrenare* [39]).

Plusieurs échos scripturaires se confondent dans 210,8(10) : « mortifier ses vieilles convoitises », *ueteres concupiscentias castigare*. Ce texte est précieux. Il nous confirme que, dans « domptez votre chair », il ne s'agit pas de juguler le corps, mais de mortifier le vieil homme avec ses désirs, désirs qui sont dépourvus de perspectives transcendantes et éternelles.

Après avoir commencé par : « Domptez votre chair en jeûnant », le troisième chapitre de la Règle ajoute : « et en vous *abstenant* de nourriture et de boisson... » La seconde partie de la phrase nous fait comprendre que l'auteur de la Règle, en parlant du « jeûne », réduit ses perspectives au domaine de la nutrition. Dans cette matière, techniquement parlant, le jeûne implique l'omission du *prandium*, et l'abstinence de viande et de vin. Mais la seconde partie de la phrase, qui limite l'idée du « jeûne » à ses aspects alimentaires, dépasse en même temps son niveau juridique. Il ne s'agit pas de se borner à l'application légaliste de prescriptions techniques, mais de vivre dans un esprit de sobriété et de frugalité, de dompter sa chair dans une ambiance continuelle d'*abstinentia*.

Ce mot se retrouve plusieurs fois dans nos sept Sermons.

Le Sermon 209,3 dit textuellement que le fait de remplacer la viande par des nourritures plus raffinées et plus coûteuses, n'est nullement pratiquer l'*abstinence*, mais seulement modifier ses jouissances [40]). Il reste qu'ainsi la loi du jeûne est sauve.

Peu importe de quelles nourritures vous vous *abstenez*, dit Augustin dans son Sermon 208,1 ; ce qui importe est la tempérance, *temperantia*, pratiquée pour des motifs religieux, c'est-à-dire *pia* [41]).

[38]) S. 208, 1 : ... ipsum tempus ... uos admon(et)... ut ieiuniis ... ferueatis. Sed ministerium nostri sermonis accedit, ut et uocis huius tuba, uires suas spiritus uester aduersus carnem dimicaturus accipiat.

[39]) S. 209, 3 : Quod fit in huiusmodi obseruationibus sana doctrina, non fit causa immunditiae deuitandae, sed concupiscentiae refrenandae. Unde et illi qui sic se a carnibus temperant, ut alias escas et difficilioris praeparationis et pretii maioris inquirant, multum errant. Non enim est hoc suscipere abstinentiam, sed mutare luxuriam.

[40]) Voir la note précédente.

[41]) S. 208, 1 : Quid enim interest in quali cibo concupiscentia immoderata culpe-

Et le Sermon 210,7(9) affirme, avec un certain regret, qu'il nous est impossible de suivre à la lettre l'exemple de Moïse, d'Élie et du Seigneur lui-même : nous ne pouvons pas, quarante jours et quarante nuits durant, nous *abstenir* de toutes nourriture et boisson [42]).

Ces trois textes suffisent pour nous faire comprendre, si cela était nécessaire, que *abstinentia* et *abstinere* ne se restreignent pas encore à cette époque à l'idée de « faire maigre ».

Après tout ce qui précède, nous comprenons le début du troisième chapitre de la Règle de la façon suivante : « Domptez votre chair, ou les désirs terrestres ou mauvais du vieil homme qui est en vous, en jeûnant, c'est-à-dire en vous passant du déjeuner et en vous privant de viande et de vin, et, plus généralement, en vous limitant dans le domaine de la nourriture et de la boisson... ».

Le troisième chapitre de la Règle poursuit en formulant une réserve : Domptez votre chair en jeûnant... *dans la mesure où votre santé le permet* » [43]).

Qu'une moins bonne santé puisse être un motif pour ne pas jeûner, cela est également dit dans le Sermon 209,2. Le prédicateur s'y déclare d'avis que les économies réalisées par les fidèles pendant le Carême doivent profiter aux pauvres. Sinon la main gauche reprendrait ce que la main droite a repoussé. Il est vrai qu'il y a des personnes qui ne peuvent pas jeûner à cause de leur mauvaise santé, *propter aliquam necessitatem corporis sui*, et de leurs habitudes de vie alimentaires. Par voie de conséquence, elles ne peuvent pas donner aux pauvres les choses dont elles se priveraient dans une situation plus favorable. Mais cela doit être pour elles une raison de plus pour être généreux à l'égard des indigents [44]).

Pendant leur repas, monastiquement frugal bien entendu, la bouche des serviteurs de Dieu ne doit pas être seule à prendre de la

tur ? ... Quapropter ... a quibuscumque cibis uobis placuerit abstinere, mementote ut propositum uestrum pia temperantia conseruetis, non ut dei creaturam sacrilego errore damnetis.

42) S. 210, 7(9) : ... a cibo et potu abstinentia per tot dies non potest esse continua...

43) 45-46 : Carnem uestram domate ieiuniis... quantum ualetudo permittit.

44) S. 209, 2 : ... etiam eleemosynas feruentius erogemus. Ipsis adiciatur, quod nobis ieiunando et a cibis solitis abstinendo detrahitur. Quamuis eas debeat largiores habere, qui propter aliquam necessitatem corporis sui et consuetudinem alimentorum non potest abstinere, ut hoc addat pauperi quod sibi detrahit; sed ideo plus det pauperi, quia sibi non detrahit...

nourriture, mais que leurs oreilles aient faim aussi d'écouter la parole de Dieu [45]).

Ce passage de la Règle, passage strictement monastique, a néanmoins des parallèles inattendus dans deux de nos sept Sermons.

Le Carême commence aujourd'hui, dit Augustin au début du Sermon 205. Comme chaque année, nous avons à vous adresser nos exhortations à ce propos. Que la *parole de Dieu, servie* comme il se doit par votre évêque, vous *nourrisse* d'un *aliment spirituel*, au seuil de votre entrée dans le jeûne corporel. Ainsi l'homme intérieur, nourri de sa propre nourriture, pourra procéder à la mortification de l'homme extérieur et aura la force nécessaire pour soutenir cette épreuve [46]).

Le Sermon 210,3(4) renferme de toute évidence une pensée parallèle, mais le texte en question est regardé comme ayant été corrompu [47]). Pour notre part, nous n'en sommes pas convaincu. Voici ce que nous pensons comprendre : l'effort mental d'un Chrétien qui jeûne avec la motivation qui convient, retient son désir des attraits de la chair (grâce à une sorte de besoin, de caractère spirituel) par les plaisirs de la vérité et de la sagesse; c'est pourquoi ce même effort va jusqu'à vouloir éprouver dans son corps les sentiments de faim et de soif [48]). La faim et la soif corporelles, provoquées avec des intentions transcendantes, pour être des « symboles ressentis », stimulent le désir du royaume de la Vérité et de la Sagesse, et nous élèvent au-dessus d'une

[45]) 49-52 : Cum acceditis ad mensam, donec inde surgatis, quod uobis secundum consuetudinem legitur, sine tumultu et contentionibus audite; nec solae uobis fauces sumant cibum, sed et aures esuriant dei uerbum.

[46]) S. 205, 1 : Obseruationem Quadragesimae... hodierno die ingredimur, quo uobis solemniter etiam exhortatio nostra debetur; ut dei sermo per nostrum officium ministratus, ieiunaturos corpore, pascat in corde; ac sic interior homo cibo suo refectus, exterioris castigationem possit agere, et robustius sustinere.

[47]) La Patrologie Latine, t. 38, c. 1049, note (a), cite une correction proposée par J.-B. Morel dans ses *Élémens de critique, ou Recherches des différentes causes de l'altération des textes latins, avec les moyens d'en rendre la lecture plus facile*, Paris, 1766, p. 355-356. Au lieu de *inopia* (voir la note suivante), Morel veut lire *in pia*, et J.-P. Migne estime que cette correction rendrait la phrase beaucoup plus intelligible. En attendant la nouvelle édition critique des Sermons, nous nous en tenons au libellé des Mauristes. Nous comprenons *inopia* comme un ablatif, déterminé par *aliqua* et *spirituali*. Le sujet de la proposition est *eius intentio* (déterminé par *suspensa*), *eius* renvoyant au *omnis qui recte ieiunat* de la proposition précédente.

[48]) S. 210, 3(4) : Omnis qui recte ieiunat... ab illecebra carnali — *inopia* aliqua spirituali — ueritatis et sapientiae delectatione suspensa ad famem sitimque sentiendam descendit eius intentio.

vie par trop « humaine ». Le repas des serviteurs de Dieu dans le monastère est un repas de jeûneurs, où les « estomacs sprituels » se creusent et se trouvent en appétit de la parole de Dieu. D'autre part, le fait de manger ainsi le « pain des anges », la Vérité et la Sagesse, donne la force nécessaire pour vouloir sentir ce creux dans l'estomac.

Un peu plus loin, dans le même troisième chapitre de la Règle, Augustin revient à l'idée formulée au début : Jeûnez, mais dans la mesure où votre santé le permet... Il précise que le manque de force chez certains peut être en rapport avec leur ancien train de vie, leur *pristina consuetudo*, connue avant leur entrée dans le monastère [49]). Or dans le Sermons 209,2 se retrouve cette idée d'après laquelle certaines habitudes peuvent fournir une excuse valable pour ne pas jeûner. Nous avons déjà cité le texte en parlant de l'excuse de la mauvaise santé. Maintenant nous soulignons un autre élément du passage. Après avoir dit : « Il est vrai qu'il y a des personnes qui ne peuvent pas jeûner à cause de leur mauvaise santé », Augustin ajoute : « et à cause de leurs habitudes de vie alimentaires », *et propter consuetudinem alimentorum.*

La table des serviteurs de Dieu dans le monastère est une table modeste, pauvre. Bien sûr, il faut tout faire pour favoriser un prompt rétablissement des malades. Il reste que le niveau idéal dans le monastère est celui des pauvres. Le régime exceptionnel à octroyer aux malades est prescrit pour tous. Il vaut, « non moins que pour les autres, pour ceux qui, dans le siècle, vivaient dans *la plus grande misère*... Mais lorsqu'ils auront recouvré leurs forces, ils doivent revenir à *leurs... heureuses... habitudes* : elles conviennent d'autant mieux aux serviteurs de Dieu que *ceux-ci doivent se contenter de fort peu* » [50]).

Or le Sermon 210,9(11) nous dit que cette table des pauvres devrait, exceptionnellement, être celle de *tous* les Chrétiens pendant le Carême : Quoi de plus déplacé, pendant ces jours d'humilité où tous devraient imiter le régime des pauvres, que de prendre un genre de vie tel, qu'étendu sur toute la durée de l'existence, les patrimoines les plus riches n'y pourraient suffire [51]) ?

[49]) 45-46 et 53 : Carnem uestram domate ieiuniis... quantum ualetudo permittit... Qui infirmi sunt ex *pristina consuetudine*... aliter tractantur... Voir note 44).

[50]) 69-70 et 72-74 : ... post aegritudinem sic tractandi sunt, ut citius recreentur, etiam si de humillima saeculi paupertate uenerunt... Sed cum uires pristinas reparauerint, redeant ad feliciorem consuetudinem suam, quae famulos dei tanto amplius decet, quanto minus indigent.

[51]) S. 210, 9(11) : Quid inconuenientius, quam in diebus humilitatis, quando pau-

De nouveau la vie monastique nous apparaît comme une sorte de Carême continuel et plus absolu.

IV. Le quatrième chapitre de la Règle traite des sorties. Il explique que les « frères » doivent passer inaperçus, précise comment ils doivent se comporter dans la rue, puis comment ils doivent le faire plus particulièrement en ce qui concerne les femmes qu'inévitablement ils y croisent.

Cette partie de la Règle suppose, sans le dire en toutes lettres et comme un acquis dont on n'a même pas besoin de parler, que les « frères » vivent dans le « célibat consacré ».

La pensée de l'auteur glisse ensuite vers la « correction fraternelle », d'abord dans le domaine des rapports avec les femmes, ensuite, plus en général, par rapport à n'importe quel péché : dans une communauté religieuse, tout le monde est responsable du salut de tout le monde.

Dans l'existence de la grande majorité des gens qui venaient écouter la parole de l'évêque, le « célibat consacré » n'avait pas de place naturellement. Il reste que le prédicateur, dans six de nos Sermons, demande aux fidèles une pratique passagère du mêmre ordre. Il les exhorte à s'abstenir, pendant le Carême, de tout rapport conjugal. A ce propos il cite la Première aux Corinthiens 7,5 : « Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, *pour un temps*, afin de vaquer à la prière; puis reprenez la vie commune... » Le prédicateur regarde comme allant de soi que « pour un temps » se rapporte avant tout au temps de Carême.

Dans nos Sermons revient comme un refrain : ce que des veuves font à partir de la mort de leurs maris, ce que les vierges consacrées, des deux sexes, font pendant toute leur vie, les autres fidèles peuvent bien le faire au moins pendant les quarante jours de pénitence qui précèdent les fêtes pascales [52]).

Le Sermon 205,2 est particulièrement éloquent à ce propos et il renferme des formules qui nous semblent très austères : Consacrez à des supplications le temps que vous passiez à rendre le devoir conju-

perum uictus omnibus imitandus est, ita uiuere, ut si toto tempore sic uiuatur, uix possint diuitum patrimonia sustinere ?

[52]) S. 208, 1 : Arbitror onerosum non esse debere, anniuersaria obseruatione solemnibus diebus hoc facere coniugatos, quod uiduae ex quadam uitae parte professae sunt, quod tota uita sanctae uirgines susceperunt. Voir aussi S. 209, 3; 210, 6(9); 210, 7(9).

gal. Au lieu que le corps se trouve amolli dans les affections de la chair, il faut qu'il se prosterne dans de pures prières. Ces mains qui s'entrelaçaient dans une douce étreinte, qu'elles soient étendues dans des implorations saintes [53]).

Ce « célibat passager » rappelle ce que nous avons dit à propos des aumônes et de la table des pauvres. Pendant le Carême, tous les fidèles doivent être généreux à l'égard des pauvres et leur faire l'aumône; les serviteurs de Dieu dans le monastère, par un geste plus absolu, ont commencé leur vie monastique en se séparant de tous leurs biens matériels. Leur table doit continuellement être pauvre, comme, pendant le Carême, celle de tous. De façon analogue, tous les fidèles mariés, pendant le Carême, sont invités à s'abstenir de la vie conjugale; les serviteurs de Dieu dans le monastère renoncent, une fois pour toutes, au mariage même.

Il reste que la présentation de cette abstinence matrimoniale, dans le Sermon 205,2, jette une ombre sur l'« observation quadragésimale » et, en même temps, sur la continence monastique perpétuelle. Et cela est fort regrettable.

Un peu plus loin, dans le même quatrième chapitre, Augustin dit : ceux qui commettent des péchés pensent, à tort, que cela échappe aux regards des autres hommes; mais admettons; en tout cas, ils doivent être sûrs que Dieu voit tout, même s'il est vrai qu'il n'intervient pas immédiatement [54]). Dieu est patient, en effet : « Méprises-tu les richesses de bonté, de patience, de longanimité, sans reconnaître que cette bonté de Dieu te pousse au repentir » ? (Rom. 2, 4).

L'idée d'après laquelle Dieu reste patient, bien que rien n'échappe à son regard, se retrouve également dans nos Sermons, notamment dans 211 :

Saint Jean à écrit : « Celui qui hait son frère est un meutrier ». Toi, tu hais ton frère. Tu es donc un meutrier, et voilà que tu es encore en vie, au lieu d'être exécuté. Dieu te ménage encore. Il te donne encore

[53]) S. 205, 2 : Tempus quod reddendo coniugali debito occupabatur, supplicationibus impendatur. Corpus quod carnalibus affectibus soluebatur, puris precibus prosternatur. Manus quae amplexibus implicabantur, orationibus extendantur.

[54]) 94-99 : Nec putare debet... ab aliis se non uideri, cum hoc facit; uidetur omnino, et a quibus se uideri non arbitratur. Sed ecce lateat et a nemine hominum uideatur, quid faciet de illo desuper inspectore quem latere nihil potest ? An ideo putandus est non uidere, quia tanto uidet patientius, quanto sapientius ?

le temps. Si Dieu se mettait en colère, tu serais emporté soudain avec la haine que tu nourris contre ton frère... [55]).

Dans le même Sermon : Si nous avons péché contre nos frères et et si la vie nous donne encore un certain délai..., profitons-en pour faire ce que nous ordonne notre Père, ce Dieu qui sera notre juge : demandons pardon à nos frères... [56].)

L'idée de la présence de Dieu au-dessus de nous est parfois réconfortante au contraire. Encore dans le Sermon 211, Augustin dit : Tu t'es adressé à ton frère en disant : « Pardonne-moi ce que j'ai fait contre toi ». Tu as dit cela dans un esprit de vraie charité. Dieu l'a vu. Il voit dans ton cœur, d'où sont sorties tes paroles. Mais ton frère n'a pas voulu te pardonner. Ne t'inquiète pas... Dieu a vu que tu as demandé pardon [57]).

Évidemment, ces passages du Sermon 211 sont, dans un sens, plus proches du sixième chapitre de la Règle (sur le pardon à demander et à donner) que du quatrième (sur les sorties et leurs implications dans le domaine de « célibat consacré »). Mais il reste que ces passages nous parlent de l'omniscience et de la patience de Dieu, et c'est le quatrième et non pas le sixième chapitre de la Règle qui insiste sur ce point.

Dans une communauté chrétienne, les « autres » ont leur part de responsabilité dans le maintien de la « santé » de chacun. Cela aussi se retrouve dans le Sermon 211, à propos du refus de demander pardon.

Quelqu'un qui a été la victime d'une offense, doit-il prendre l'initiative et aller jusqu'à présenter, lui, des excuses à celui qui l'a offensé ? Non, dit Augustin : je ne veux pas que tu mentes, je ne veux pas que tu dises : « Accorde-moi ton pardon », puisque tu sais bien que tu n'as pas offensé ton frère. A quoi te sert en effet de te faire ton propre accusateur ? Pourquoi demander pardon à quelqu'un que tu n'as pas outragé, que tu n'as pas offensé ? Cela ne peut servir à rien, ne le fais pas. Tu en as la certitude, tu t'es bien examiné, tu en es sûr, c'est lui qui t'a offensé et non toi qui l'as offensé ? « J'en suis sûr », répond-il. Fait

55) S. 211, 2(2) : « Qui odit fratrem suum homicida est ». Odis fratrem tuum et securus ambulas et concordare non uis, quamuis ideo deus spatium det ? Ecce iam homicida es et adhuc uiuis ; si deum iratum haberes cum odio fratris subito rapereris.

56) S. 211, 5(4) : Adhuc indutias uiuendi accepimus, non ideo morimur ; adhuc enim uiuimus, nondum damnati sumus ; dum uiuimus, faciamus quod iubet pater qui erit iudex et petamus ueniam a fratribus...

57) S. 211, 4(4) : ... dixisti fratri tuo : « Dimitte mihi quod in te peccaui ». Si dixisti e toto corde, si uera humilitate, non ficta caritate, quomodo deus uidet in corde unde dixisti, sed ille noluit tibi dimittere, noli esse sollicitus.

assuré, cause jugée ! Ne te rends pas auprès de ton frère qui t'a offensé, encore moins pour lui demander pardon [58]).

C'est à ce moment qu'intervient le parallèle avec la « correction fraternelle » du quatrième chapitre de la Règle. Augustin continue en effet : Il faut que s'interposent entre toi et celui qui t'a offensé des tiers, amis de la paix, *qui le réprimandent et le poussent* à prendre les devants pour te demander pardon. Quant à toi, sois seulement prêt à pardonner, sois totalement prêt à lui remettre sa faute de tout ton cœur [59]).

Ici de nouveau, le contexte est très différent de celui du quatrième chapitre de la Règle, mais ce que nous avons appelé à plusieurs reprises l'« arrière-texte » est encore une fois étonnamment identique.

V. Nous arrivons maintenant au cinquième chapitre de la Règle. Il s'occupe de plusieurs aspects concrets de la vie quotidienne dans le monastère : le blanchissage des vêtements, la fourniture des chaussures, le prêt des livres, la visite aux thermes... [60].) Ce n'est pas dans ce chapitre quelque peu ménager et exclusivement monastique qu'il faut s'attendre à trouver des parallèles avec le jeûne des gens de la « grande Église ».

VI. Le contraire est vrai pour le chapitre suivant qui parle des disputes si difficilement évitables dans la vie de ce monde, des paroles qui blessent, du pardon à demander et à donner. Chacun des sept Sermons pour le Carême présente des parallèles avec ce sixième chapitre

58) S. 211, 6(5) : Quid ergo ? dicturus sum : « Vade ad illum et tu pete ueniam » ? Absit. Nolo mentiaris, nolo dicas : « Da mihi ueniam », qui te nosti non peccasse in fratrem tuum... Nihil tibi prodest, nolo facias. Nosti, bene discussisti, scis quia in te peccauit, non tu in illum ? — « Scio », inquit. Ista tua scientia sit tua sententia. Noli uenire ad fratrem tuum qui in te peccauit et ultra ab illo petere ueniam.

59) S. 211, 6(5) : Debent inter uos esse alii pacifici qui illum obiurgent ut a te prius ueniam petat. Tu tantum paratus esto ignoscere, prorsus paratus esto e corde dimittere.

60) A propos des thermes, la Règle dit 169-170 : *Lauacrum etiam corporum, cuius infirmitatis necessitas cogit, minime denegetur...* La mauvaise santé, qui dispense du jeûne, permet d'aller aux bains. Bien que nos sept Sermons n'en parlent pas, nous savons par Augustin que le jeûne et les bains étaient incompatibles. La Lettre LV, 6(9) explique pourquoi les candidats au baptême, et avec eux beaucoup de fidèles, ne jeûnaient pas le Jeudi Saint : ils allaient se baigner et ne pouvaient pas *ieiunia simul et lauacra tolerare*. Les bains dans les thermes rendaient une restauration adéquate indispensable. Dans les monastères, la « table des pauvres » étant le régime normal, une visite aux thermes ne pouvait être qu'exceptionnelle.

de la Règle, mais c'est tout particulièrement le cas du Sermon 211. Il est entièrement consacré, nous l'avons déjà fait observer, à l'entente fraternelle.

Cela a peut-être pour nous quelque chose d'étonnant. C'est là une idée du Carême à laquelle nous ne sommes plus habitués, ou qui, récemment seulement, a été pour nous l'objet d'une redécouverte.

Nous avons déjà été frappés par l'insistance d'Augustin sur l'unanimité au début du Sermon 205 : *Omnes unanimes*... Dans le même ordre d'idées, les sept Sermons quadragésimaux insistent beaucoup sur le devoir de rétablir l'entente brisée : chacun doit pardonner les offenses commises à son égard et demander pardon pour les offenses commises par lui-même.

Ce sixième chapitre de la Règle commence ainsi : « N'ayez pas de disputes... [61] ».

Or le Sermon 205,3 dit : Avant tout, frères, observer le jeûne dans le domaine des disputes et des discordes... [62]. Augustin ne voudrait pas que le jeûne de ses auditeurs ressemble à celui qu'Isaïe a condamné. Le Seigneur ne veut pas du jeûne des querelleurs [63]. Qu'ils jeûnent en s'abstenant de disputes, d'éclats de voix, de voies de fait [64]. Puissé-je me réjouir, moi-aussi, de votre union, dit Augustin dans le Sermon 211, moi qui m'afflige de vos querelles [65].

Retournons au début du sixième chapitre de la Règle. Après avoir dit : « N'ayez pas de disputes », saint Augustin enchaîne : « ou, du moins, venez-en à bout le plus tôt possible » [66].

Cela aussi se retrouve dans nos Sermons :

Si des inimitiés durent encore, elles devraient se couvrir de honte, qu'on en vienne à bout, *finiantur*. Qu'on en vienne à bout, pour qu'elles ne viennent pas à bout de la vie des querelleurs ; qu'on les relâche, pour qu'elles ne vous tiennent pas captifs ; qu'elles soient mises à mort par le Sauveur, pour qu'elles ne mettent pas à mort celui qui s'y accroche... [67]. Les inimitiés n'auraient jamais dû naître ou auraient dû

[61] 193 : Lites nullas habeatis...

[62] S. 205, 3 : Prae caeteris, fratres, a litibus et discordiis ieiunate.

[63] S. 206, 3 : Ieiunia uestra non sint talia, qualia propheta condemnat, dicens : « Non hoc ieiunium elegi, dicit dominus » (Is 58, 5). Arguit enim ieiunia litigiosorum...

[64] S. 208, 1 : Sint... uestra ieiunia sine litibus, clamoribus, caedibus...

[65] S. 211, 7(6) : Gaudeam et ego de pace uestra qui contristor litibus uestris...

[66] 193 : Lites aut nullas habeatis, aut quam celerrime finiatis.

[67] S. 206, 2 : Cuius ergo usque ad hos dies inimicitiae perdurarunt, confundantur atque finiantur. Finiantur, ne finiant; non teneantur, ne teneant; perimantur per

mourir bien vite..., qu'on en vienne à bout au moins maintenant que le Carême commence... [68]). Il est écrit : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Eph 4, 26). Doit-on appeler chrétien quelqu'un qui même maintenant ne veut pas venir à bout de ses rancunes, rancunes qu'il n'aurait jamais dû avoir dans sa vie [69]) ?

« Sinon », continue la Règle, « la colère pourrait se développer en haine, de paille devenir poutre... » Nous avons étudié ailleurs l'étonnante exégèse qui soustend ces paroles. Il y a là, en effet, une allusion à Matthieu 7, 3-5 : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Ou bien comment vas-tu dire à ton frère : Attends, que j'enlève la paille de ton œil, alors qu'il y a une poutre dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère ». La paille symbolise, dans le domaine du péché, un petit rien, tandis que la poutre est l'image d'un grand défaut. L'assimilation beaucoup plus précise de la paille à la colère, et de la poutre à la haine, est bien surprenante. Elle est constante chez Augustin depuis la première fois qu'il faisait l'exégèse de Matthieu 7,3-5. C'était dans son *De sermone domini in monte* 2,19(63). Ce texte, qui nous fait assister à la genèse de l'explication donnée par saint Augustin, nous fait bien saisir les démarches successives de sa pensée. L'idée de la poutre a évoqué dans l'esprit d'Augustin quelques chose de très dur et qui s'endurcit de plus en plus à mesure que le temps passe. Cette pensée a réveillé chez lui un souvenir littéraire. Il s'est rappelé les *Tusculanes* IV, 9, 21, sans se douter que les paroles de Cicéron remontaient aux *Vitae philosophorum* de Diogène Laërce VII, 113, c'est-à-dire à la Vie du Stoïcien Zénon. Dans les *Tusculanes*, Cicéron définit la haine ainsi : ... *odium est ira inueterata*. La haine ressemble donc à une poutre. Plus elle devient vieille, plus elle devient dure. Au début, elle n'était encore qu'une colère. Or si la haine est assimilable à une poutre, alors, ce qui, dans l'Évangile, est indiqué par la paille doit être la colère... Étant donné la place que la charité occupe dans la sagesse

redemptorem, ne perimant retentorem. — S. 211, 1(1) : ... quicumque habet aduersus alium querelam finiat ne finiatur.

[68]) S. 209, 1 : Si quae inimicitiae, quae uel nasci non debuerunt, uel cito mori debuerunt... usque hoc tempus... perdurare potuerunt, saltem modo finiantur.

[69]) S. 210, 10(12) : ... cum scriptum sit : « Sol non occidat super iracundiam uestram », considerate... utrum christianus dicendus sit, qui saltem his diebus inimicitias non uult finire, quas nunquam debuit exercere.

augustinienne, on comprend que l'assimilation de la poutre à la haine, la « non-charité » (et en même temps celle de la paille à la colère) a plu à son auteur et qu'elle est restée constante chez lui [70]).

Cette assimilation de la paille à la colère, et de la poutre à la haine, se retrouve notamment au début du Sermon 211 :

Il arrive facilement aux hommes de se mettre en colère — et plût au ciel que cela ne soit pas en notre pouvoir —. Cela leur arrive facilement. Mais il ne faut pas que la colère, qui naît comme un petit surgeon, soit arrosée par de mauvais soupçons et devienne la poutre de la haine. Car la colère est une chose et la haine en est une autre. Il arrive souvent, en effet, que même un père se met en colère contre son fils. Cela ne veut pas dire qu'il le hait : il se met en colère pour le rendre meilleur. Si donc il se met en colère contre son fils pour le rendre meilleur, il se met en colère par amour. Cela fait comprendre le sens de : « La paille dans l'œil de ton frère, tu la vois bien, mais la poutre qui est dans le tien, tu ne la vois pas ». Cela veut dire : tu condamnes la colère en autrui, mais bien fortes sont en toi-même les racines de la haine. En comparaison de la haine, la colère n'est comme une petite paille, mais si tu fais croître ce petit rien en le nourrissant, il deviendra un véritable tronc ; si tu l'arraches et la jettes au loin, elle sera sans conséquence aucune... [71]).

Un peu plus loin, le même Sermon expliquera pourquoi la haine est un mal si profond. Celui qui hait porte la mort dans son cœur, il a une âme de meurtrier. Bien sûr, il n'est pas en prison, comme le sont normalement les meurtriers. Il se promène librement, sort de chez lui, entre chez lui, ne porte pas de chaînes. C'est-à-dire pas de chaînes en fer, mais il est ligoté par son mal. D'ailleurs il ne faut pas croire qu'il ne se trouve pas en prison : son propre cœur est sa prison. Saint Jean a bien dit : « Quiconque hait son frère est encore dans

[70]) Voir notre article : *The straw, the beam, the Tusculan Disputations and the Rule of saint Augustine. On a surprising augustinian exegesis*, à paraître dans les *Augustinian Studies* 2 (1971). — Voir aussi note 73).

[71]) S. 211, 1(1) : Humanum est irasci — et utinam nec hoc possemus — humanum est irasci, sed non debet iracundia tua, natus surculus breuis, suspicionibus inrigari et ad trabem odii peruenire. Aliud est enim ira ; aliud odium. Nam saepe etiam pater irascitur filio, sed non odit filium, irascitur ut corrigat. Si propterea irascitur ut corrigat, amando irascitur. Propterea dictum est : « Festucam in oculo fratris tui uides ; trabem autem in oculo tuo non uides ». Culpas iram in alio et tenetur odium in te ipso. In comparatione odii, ira festuca est ; sed festucam si nutrias, trabes erit ; si euellas et proicias nihil erit.

les ténèbres ». Pour que tu n'aille pas prendre celà à la légère, en pensant qu'il ne s'agit pas de l'obscurité d'une prison, saint Jean ajoute : « Quiconque hait son frère est un meurtrier » [72]). ... Il porte la mort dans son cœur.

Tout cela affirme en plus développé ce qui est dit succinctement au début du sixième chapitre de la Règle : « N'ayez pas de disputes ou, du moins, venez en à bout le plus tôt possible. Sinon, la colère pourrait se développer en haine, de paille devenir poutre, et rendre l'âme meurtrière. Vous lisez en effet : « Celui qui hait son frère est un meurtrier » (I Jn 3,15) [73]).

La Règle continue : « Quiconque a porté préjudice à son frère par des injures, des médisances ou une accusation grave, n'oubliera pas de remédier, au mal qu'il a causé, en *présentant* sans tarder *ses excuses*. Quant à celui qui a été lésé, qu'il *pardonne* sans discuter. S'ils se sont porté un préjudice mutuel, ils doivent mutuellement se pardonner leurs offenses... Soyez avares de paroles dures. Et si votre bouche en a proféré, n'ayez pas honte d'apporter le remède par la même bouche d'où est venue la blessure » [74]).

« N'ayez pas honte d'apporter le remède... » Cette idée apparaît dans le même Sermon 211 : Qu'ils sont nombreux ceux qui savent avoir péché contre leurs frères et ne veulent pas dire : « Pardonne-moi ». Ils n'ont pas eu honte d'offenser, mais ils ont honte d'implorer ; ils n'ont pas eu honte de commettre leur méchanceté et ils ont honte de consentir à un peu d'humilité ... [75]).

Le texte latin de la Règle porte ici à plusieurs reprises le verbe *laedere*, « léser », « porter préjudice », « outrager ». C'est le même mot que

[72]) S. 211, 2(2) : Qui odit fratrem suum ambulat, exit, intrat, procedit, nullis catenis oneratus, nullo carcere inclusus, reatu tamen ligatus est. Noli illum putare sine carcere esse : carcer eius cor eius est. Cum audis : « Qui odit fratrem suum in tenebris est usque adhuc », ne forte contemnas tenebras, adiungit et dicit : « Qui odit fratrem suum homicida est ».

[73]) 193-195 : Lites aut nullas habeatis, aut quam celerrime finiatis, ne ira crescat in odium, et trabem faciat de festuca, et animam faciat homicidam. Sic enim legitis : « Qui odit fratrem suum homicida est ».

[74]) 196-199 : Quicumque conuicio, uel maledicto, uel etiam criminis obiectu, alterum laesit, meminerit satisfactione quantocius curare quod fecit, et ille qui laesus est, sine disceptatione dimittere. Si autem inuicem se laeserunt, inuicem sibi debita relaxare debebunt... 206-208 : Proinde uobis a uerbis durioribus parcite ; quae si emissa fuerint ex ore uestro, non pigeat ex ipso ore proferre medicamenta, unde facta sunt uulnera.

[75]) S. 211, 4 (4) : Non erubuerunt peccare et erubescunt rogare ; non erubuerunt de iniquitate et erubescunt de humilitate.

nous rencontrons dans ce Sermon sur l'entente fraternelle : Demandons pardon à nos frères que nous avons peut-être offensés en les heurtant en quelque façon, en les outrageant d'une manière ou d'une autre [76]).

Mais parmi les Sermons pour le Carême, le Sermon 211 n'est pas seul à présenter des parallèles avec le sixième chapitre de la Règle.

Le Sermon 205,3 cite Luc 6, 37-38 : « Pardonnez, et il vous sera pardonné; donnez, et l'on vous donnera ». Puis saint Augustin dit : Les deux ailes de la prière, celles qui la portent vers Dieu, sont pardonner à celui qui nous a fait préjudice, donner à celui qui est dans le besoin... [77]). Et dans le Sermon 206 : Le pardon est lui-aussi une sorte d'aumône, et personne est trop pauvre pour en faire [78]).

Mais seul le Sermon 211 est entièrement consacré à l'entente fraternelle et, dans sa seconde partie, plus particulièrement au pardon, le pardon à demander, et le pardon à donner. Il est regrettable que la lecture de ce beau texte soit malaisée à cause de la façon dont on l'a divisé en paragraphes. Si nous comprenons bien, il y a d'abord une première partie traitant de la colère et la haine, partie qui couvre le paragraphe 1, puis le paragraphe 2 jusqu'à : Mais peut-être le veux-tu (c'est-à-dire faire la paix avec ton frère) et lui ne le veut pas ?

Par ces mots commence le passage sur le pardon à *donner*. Il part de l'hypothèse que voici : A fait tort à B ; A demande pardon, mais B ne veut pas pardonner. Le prédicateur s'adresse d'abord à B, dans le paragraphe 3, ensuite à l'autre, dans la plus grande partie du paragraphe 4.

Mais dans le même paragraphe commence le passage sur le pardon à *demander*. Il débute ainsi : Je vous dois encore une autre recommandation... Le prédicateur part de nouveau d'une hypothèse : A fait tort à B ; A ne veut pas demander pardon ; B, lui, malgré son innocence, serait prêt à implorer le pardon de l'autre. Saint Augustin apostrophe A dans la seconde partie du paragraphe 4, ensuite il s'adresse à B dans le paragraphe 5.

[76]) S. 211, 5(4) : ... petamus ueniam a fratribus quos forte peccando in eos aliquid offendimus, aliquid *laesimus*.

[77]) S. 205, 3 : « Dimittite, et dimittetur uobis; date, et dabitur uobis ». Hae sunt duae alae orationis, quibus uolat ad deum : si illud quod committitur, ignoscit delinquenti, et donat egenti.

[78]) S. 206, 2 : Haec duo genera eleemosynarum, tribuendi et ignoscendi, clementer et feruenter operemur... Ignoscite, et ignoscetur uobis : ... in hoc genere eleemosynae nullus est pauper.

Enfin, au paragraphe 6, Augustin formule des réflexions générales sur l'entente fraternelle et ses rapports avec la croix du Christ. Comme lui, on doit aimer même ses ennemis, prier pour eux et, surtout, ne pas faire de cette prière une imprécation contre eux...

Si nous nous abstenons de citer ici intégralement le passage qui va des dernières lignes du paragraphe 2 jusqu'à la fin du paragraphe 5, ce n'est pas uniquement parce que ce résumé suffit pour démontrer l'affinité entre ce Sermon et le dernier passage que nous ayons cité de la Règle. C'est aussi parce que le reste du chapitre sixième de la Règle nous donne encore amplement l'occasion de citer ce Sermon.

La Règle continue : « S'ils se sont porté un préjudice mutuel, ils doivent mutuellement se pardonner leurs offenses : qu'ils se rappellent cette prière que vous répétez trop fréquemment pour n'avoir pas raison de la dire très sainement » [79]). Ce dernier mot correspond à l'adjectif *sanus* dans le texte latin.

Il y a dans ce passage une allusion évidente à l'Oraison dominicale, notamment aux paroles : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Nos Sermons pour le Carême les citent souvent.

Le Sermon 206,2 est assez bref sur ce point : « Remettez, et il vous sera remis », dit l'Évangile. Cela veut dire : Pardonnez, et il vous sera pardonné. Il faut qu'un serviteur fasse la paix avec un autre serviteur. Sinon le Maître des deux le punira, et ce sera juste [80]). Vers la fin du Sermon 208 nous lisons un passage particulièrement intéressant : La prière doit pouvoir se dérouler sans entrave. On arrivera à : « Pardonnez-nous nos offenses *comme* nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Il ne faut pas qu'à ce moment la prière se heurte, se trouve saisie d'un tremblement, soit rendue muette par une douleur lancinante qui monte de la conscience... [80]). Ces paroles nous font mieux comprendre, pensons-nous, pourquoi la Règle veut que la récitation du « Notre Père » soit « saine », *sana*. Mais c'est dans le Sermon 211 que nous trouvons les parallèles les plus développés : La vie actuelle, fragile, vécue dans l'attente de la mort, que mettent en péril les vagues de tant d'épreuves et qui prie pour ne pas y être engloutie, ne peut se dérouler,

[79]) 198-201 : Si autem inuicem se laeserunt, inuicem sibi debita relaxare debebunt, propter orationes uestras, quas utique, quanto crebriores habetis, tanto saniores habere debetis.

[80]) S. 206, 2 : « Dimittite, et dimittetur uobis ». Hoc est, Ignoscite, et ignoscetur uobis. Conseruus conseruo reconcilietur, ne iuste seruus a domino puniatur.

pour aucun homme même juste, sans péchés. Un seul remède (de nouveau l'idée de la *santé*!) nous permet de garder la vie. Notre Maître Dieu nous a appris, en effet, à dire dans la prière : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Nous avons fait avec Dieu un pacte, et nous avons souscrit la condition de la remise de notre dette en versant la caution. Nous pouvons demander avec une pleine confiance la remise de la dette à condition que nous, pour notre part, remettions les dettes qu'on aurait envers nous. Mais si nous les remettons pas, ne comptons pas que nos péchés nous soient remis. Si le contrat reste inopérant, c'est que nous nous abusons nous-mêmes. Dieu n'abuse personne... [82]).

Fais la paix avec ton frère. Mais peut-être le veux-tu et lui ne le veut pas ? ... Cela ne peut pas vous empêcher de dire sans crainte : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ... ... Quant à lui, qu'il fasse attention quand le moment de l'Oraison arrive. Que va-t-il faire alors ? Il peut dire : « Notre Père qui est aux cieux ». Il peut dire en continuant : « Que ton nom soit sanctifié ». Dis encore : « Que ton règne vienne ». Continue ! « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Encore quelques pas ! « Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ». Tu as fini... Ce qui vient maintenant, peut-être le voudrais-tu sauter et dire autre chose. Impossible d'avancer, tu es arrêté net. Prononce-les, ces paroles qui suivent. Or si tu n'as pas matière à dire : « Pardonne-nous nos offenses », ne les prononce pas... Mais où reste alors cette parole de saint Jean : « Si nous prétendons que nous sommes sans péché, nous nous abusons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous » ...Dis donc : « Pardonne-nous nos offenses » ...Mais attention aux paroles qui suivent. Tu n'as pas voulu pardonner sa faute à ton frère, et maintenant tu es sur le point de dire : « ... *comme* nous pardonnons à ceux qui nous ont

[81]) S. 208, 2 : ... oratio secura procedat, nec offendat, aut palpitet, aut sub conscientiae stimulis obmutescat, cum ad eum locum uenerit, ubi dicendum est : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ».

[82]) S. 211, 1(1) : Cum enim uita ista mortalis et fragilis quae inter tot terrenas tentationes periclitatur et orat ne submergatur, non potest esse in quouis iusto sine qualibuscumque peccatis, unum est remedium per quod uiuere possimus, quia docuit nos magister deus dicere in oratione : « Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ». Pactum et placitum cum deo fecimus et condicionem soluendi debiti in cautione subscripsimus. « Dimitte nobis » plena fiducia petimus, si et nos dimittimus ; si autem non dimittimus dimitti nobis peccata non putemus. Ne nos ipsos fallamus, homo se non fallat, deus neminem fallit.

offensés ». Ou bien vas-tu sauter ces mots ? Dans ce cas, tu ne vas rien recevoir. Mais en les prononçant, tu dis un mensonge. Donc, prononce-les, mais que ce soit vrai. Cependant comment vas-tu dire vrai, toi qui n'as pas voulu libérer, *relaxare*, ton frère de sa faute [83]) ?

« Libérer », *relaxare*... La Règle emploie le même terme, comme d'ailleurs le Sermon 210 : Voilà l'aumône avantageuse par excellence, remettre à ton frère, serviteur comme toi, ce qu'il te doit, pour obtenir du Seigneur la remise de ce que tu lui dois [84]).

La Règle recommande aux « frères » de se rappeler constamment ce contrat avec Dieu. Elle précise qu'on répète cette prière trop fréquemment pour n'avoir pas raison de la dire d'une façon très « *saine* ».

En passant, nous avons déjà rencontré quelques lumières nous permettant de comprendre le sens de ce mot étonnant. A la fin du Sermon 208, nous avons entendu dire que l'Oraison dominicale doit progresser d'un pas sûr, sans trébuchement, sans tremblement, sans être étranglé par une douleur lancinante qui monte de la conscience. Le Sermon 211 appelait cette prière un *remède* qui nous permet de garder la vie. Tandis que, dans le Sermon 208, l'image évoquée concerne la santé de la *démarche*, dans 207,3 il s'agit de la santé du *regard* : Il n'y a pas d'effronterie à implorer la miséricorde de Dieu tant que, personnellement, on ne refuse pas la miséricorde à un homme. Le cœur de celui qui prie doit tendre vers le haut avec un regard clair

[83]) S. 211, 2(2)-3(3) : ... concorda cum fratre tuo. At forte tu uis et ille non uult ? ...dic securus : « Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ». ... Ipse obseruet, quando habet orare. Quando uenturus est, qui tibi noluit dimittere quod in eum forte peccasti, quando uenturus est ad orationem, quid facturus est ? Dicat : « Pater noster qui es in caelis ». Dicat, accedat : « Sanctificetur nomen tuum ». Adhuc dic : « Adueniat regnum tuum ». Sequere : « Fiat uoluntas tua sicut in caelo et in terra ». Adhuc ambula : « Panem nostrum cottidianum da nobis hodie ». Dixisti. Quod sequitur uide ne forte uelis transcendere et aliud dicere. Non est qua transire possis, ibi teneris. Dic ergo, aut si non habes quare dicas : « Dimitte nobis debita nostra », noli dicere. Et ubi est illud quod idem apostolus dixit : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus et ueritas in nobis non est » ? Si autem mordet conscientia fragilitatis et in hoc saeculo ubique abundantia iniquitatis, dic ergo : « Dimitte nobis debita nostra ». Sed quod sequitur uide. Noluisti enim dimittere peccatum fratri tuo et dicturus es : « Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris » ? An non es dicturus ? Si non es dicturus, nihil es accepturus ; si autem dicturus, falsum es dicturus. Ergo dic et uerum dic. Quomodo dicturus es uerum qui fratri tuo noluisti *relaxare* peccatum ?

[84]) 198-199 : Si autem inuicem se laeserunt, inuicem sibi debita *relaxare* debebunt... S. 210, 10(12) : ... haec enim magni lucri eleemosyna est, debitum *relaxare* conseruo, ut tibi *relaxetur* a domino.

et lumineux, un regard qui ne se trouve pas obnubilé par les illusions d'optique causées par des désirs trop humains [85]).

Mais quel rapport y a-t-il entre la fréquence de l'Oraison dominicale et la plus grande santé, sérénité, sûreté dans sa démarche, que l'Oraison doit avoir à cause précisément de sa fréquence ?

C'est le Sermon 210 qui nous paraît répondre à cette question, soit-ce d'une façon assez indirecte. Pour les époux chrétiens le Carême serait le temps par excellence où ils doivent, d'un commun accord, s'abstenir de tout rapport conjugal, et cela afin de vaquer à la prière. Mais il serait bon qu'ils le fassent aussi à d'autres moments de l'année. La prière est quelque chose de spirituel. Elle sera d'autant mieux accueillie et efficace, qu'elle accomplira mieux les exigences de cette nature spirituelle. C'est dire que l'effort fait dans la prière sera d'autant plus authentique que l'esprit qui profère cette prière sera plus dégagé de désirs trop humains... [86]).

Appliqué au passage de la Règle qui nous occupe pour l'instant, cela nous semble signifier ceci : la fréquence est une manière d'être de ce qui est matériel et quantitatif ; le danger existe donc qu'en s'adonnant, dans le domaine spirituel de la prière, à une plus grand fréquence, on oublie de veiller sur sa manière d'être spirituelle qui, en principe, lui est essentielle ; il faut chercher une parade à ce danger en faisant de cette prière extrêmement fréquente une prière extrêmement bonne, « spirituelle », vraie. Vue ainsi, la remarque de la Règle serait un écho de Matthieu 5,7 : « Dans vos prières, ne rebâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter ». Or on peut constater, en lisant le commentaire de ces paroles dans le *De sermone domini in monte*, l'harmonie des considérations qu'Augustin y développe avec ce que nous venons de lire dans le Sermon 210 [87]).

Dans le même contexte, la Règle dit : « Mais celui qui prétend ne

[85]) S. 207, 3 : ... nec impudenter a deo misericordia petitur, cum ab homine homini non negatur, nec serena cordis petentis intentio carnalium uoluptatum phantasmatibus nubilis impeditur.

[86]) S. 210, 6(9) : Nunc tempus est, quo et coniugati ab uxoribus, et nuptae a suis uiris abstineant, ut orationibus uacent, quanquam et per totum annum certis diebus hoc facere debeant... Oratio quippe spiritalis res est, et ideo tanto est acceptior, quanto magis suae naturae implet effectum. Tanto magis autem spiritali opere funditur, quanto magis animus qui eam fundit, a carnali uoluptate suspenditur.

[87]) Voir *De sermone domini in monte* 2, 3(14). P.L. 34, c. 1275 ; C.C. 35, p. 103-104.

demander jamais pardon, ou ne le fait pas du fond du cœur, n'est pas à sa place dans un monastère, même s'il n'en est pas expulsé » [88]).

Dans ses Sermons, saint Augustin s'adresse évidemment à un public beaucoup plus large et parle rarement de monastères. Il reste que nous rencontrons une pensée toute analogue à la fin du Sermon 210 : Demandez-vous, mes très chers, si l'on peut encore donner le nom de Chrétien à quelqu'un qui, même pendant ces jours de Carême, ne veut pas mettre un terme à ses hostilités, à des animosités qu'il n'aurait jamais dû avoir dans sa vie ...[89]). Quand on pense que, pour saint Augustin, la vie monastique est, en quelque sorte, un Carême continuel et poussé à l'absolu, ces paroles expliquent parfaitement : « ... il n'est pas à sa place dans un monastère... »

D'autres passages de nos Sermons s'accordent plutôt avec : « ... s'il ne demande pas pardon *du fond du cœur* ». C'est de nouveau le Sermon 211 qui présente les parallèles les plus intéressants. Saint Augustin s'y adresse, entre autres, à quelqu'un qui a dit à son « frère » : « Pardonne-moi la faute que j'ai commise contre toi ». Saint Augustin lui assure : Si tu l'as dit *de tout ton cœur*, avec une humilité vraie, avec un amour non simulé, comme Dieu le voit dans ton cœur du fond duquel tu l'as dit, mais que lui n'ait pas voulu pardonner ton offense, ne te fais pas de souci... [90]). Un peu plus loin la même idée revient. Augustin parle maintenant à quelqu'un qui a été la victime d'un préjudice. Il veut bien pardonner, mais l'autre refuse de s'excuser. Alors que faire ? Prendre l'initiative et demander pardon à celui qui t'a fait tort ? Non, cela ne peut te servir à rien, *nihil prodest*. Il faut se garder prêt à pardonner, totalement prêt à lui remettre sa faute *du fond du cœur*... [91]). Plus loin encore, Augustin parle d'une façon plus générale du pardon aussi bien à demander qu'à donner. Il évoque l'Agneau pascal qui ne devait rien à personne et a précisément remboursé la dette à la place des débiteurs. Le Seigenur Jésus-Christ n'avait offensé personne mais on pourrait dire que le monde tout entier l'a offensé, lui. Et que voyons-nous ? Ce ne sont pas des châtiments qu'il a exigés, mais des récompenses qu'il a promis. C'est lui-même qui atteste en nos

[88]) 204-206 : Qui autem numquam uult petere ueniam, aut non ex animo petit, sine causa est in monasterio, etiam si inde non proiciatur.

[89]) S. 210, 10(12). Voir note 69.

[90]) S. 211, 4(4). Voir note 57.

[91]) S. 211, 6(5). Voir note 59.

cœurs : si nous avons offensé quelqu'un, que nous lui demandons pardon, vraiment, *de tout notre cœur* [92]).

Nous arrivons à la fin du sixième chapitre de la Règle : « Les exigences de la discipline pourraient forcer l'un d'entre vous à dire des paroles dures pour faire rentrer les *minores* dans leur devoir. Dans ce cas, on n'exige d'aucun homme qu'il leur demande pardon, même si on pense avoir dépassé la mesure. Ne brisez donc pas, par un excès d'humilité, l'influence où ils pourraient trouver direction. Mais il reste qu'il faut demander pardon à celui qui est le Seigneur de tous, et qui sait la bienveillance dont vous entourez ceux-là même que vous corrigez peut-être avec trop de rigueur » [93]).

Ce texte trouve un parallèle dans le Sermon 208,1, et surtout dans le Sermon 211, à la fin du paragraphe 4.

Dans le premier de ces textes nous lisons : Votre jeûne de Carême doit se dérouler sans disputes, sans éclats de voix, sans gifles. Ainsi même ceux qui sont sous votre domination se rendront compte qu'il y a une retenue dans votre comportement. Cette retenue doit être faite à la fois de précaution et de bonté : la sévérité rude doit être refrénée, sans que la *discipline* salutaire soit abandonnée... [94]). Miroir d'une epoque ! Une plus grande bonté, oui, mais attention, qu'on n'en abuse pas...

Mais qui sont ces *minores* dont la Règle parlait dans le passage que nous venons de citer ? Ses premiers lecteurs l'ont sans doute bien compris, cependant pour nous le terme est ambigu. Il peut évoquer les gens du peuple, les « humbles » ; ou bien ceux qui sont moins avancés dans la perfection ; ou encore des gens qui sont plus jeunes, *minores*

[92]) S. 211, 7(6) : ... Securi agamus Pascha, securi celebremus eius passionem qui nihil cuiquam debebat et pretium pro debentibus soluit, dominum Iesum Christum dico, qui in neminem peccauit et propre in illum omnis mundus peccauit, nec exegit supplicia sed promisit praemia. Habemus ergo ipsum testem in cordibus nostris quia si in aliquem peccauimus, uero corde ueniam postulemus...

[93]) 209-215 : Quando autem necessitas disciplinae, minoribus cohercendis, dicere uos uerba dura conpellit, si etiam in ipsis modum uos excessisse sentitis, non a uobis exigitur, ut ab eis ueniam postuletis, ne apud eos quos oportet esse subiectos, dum nimia seruatur humilitas, regendi frangatur auctoritas. Sed tamen petenda uenia est ab omnium domino, qui nouit etiam eos, quos plus iusto forte corripitis, quanta beniuolentia diligatis.

[94]) S. 208, 1 : Sint ergo uestra ieiunia sine litibus, clamoribus, caedibus : ut etiam qui sub iugo uestro sunt, remissionem cautam sentiant et benignam, ut aspera seueritas refrenetur, non ut salubris disciplina soluatur.

natu. Étant donné que le texte de la Règle concerne un milieu monastique, on pourrait être tenté de penser à des « sujets », par contraste avec le *praepositus* du monastère. A cela s'oppose le fait que le texte ne s'adresse pas au seul *praepositus*, mais à tous les membres de la communauté : « Les exigences de la discipline pourraient vous, *uos*, pousser à dire des paroles dures pour faire rentrer les *minores* dans leur devoir ». Afin d'éviter toute confusion à ce propos, causée par l'ambiguïté de « vous » en français (singulier ? pluriel ?), nous avons traduit *uos* d'une façon distributive : « l'un d'entre vous ». Nous pensons que dans un texte monastique qui s'adresse indistinctement à tout le monde, le seuls sens qu'on puisse donner à *minores* est celui de « plus jeunes ». On peut se demander encore s'il s'agit de « relativement plus jeunes » (comme un homme de trente ans est plus jeune qu'un sexagénaire), ou bien d'« enfants mineurs ». Il est évident que ces derniers sont inclus, par la force des choses, dans la catégorie pourtant générale des « relativement plus jeunes ». Ils sont forcément plus jeunes que tous les adultes de la communauté. Mais il se pourrait bien que l'auteur, en employant le terme de *minores*, envisage une « échelle mobile » et pense à chaque personne qui est notablement plus jeune que telle autre.

Dans ce contexte, il est intéressant de voir que le canon 11 du Concile de Carthage de 348 prend des mesures contre des diacres, des prêtres et... des évêques qui sont impertinents ou injurieux vis-à-vis de leurs aînés, (*maiores* (*natu*). [95]) L'attitude de certains Africains de la nouvelle génération, par rapport à d'autres qui étaient déjà « sur le retour », avait peut-être peu progressé depuis 348.

Regardons maintenant ce que dit le Sermon 211,4 :

Je le dis à tous, hommes et femmes, *minores* et *maiores*, laïcs et clercs, et je me le dis aussi à moi-même, que tous nous prêtions attention, que tous nous craignions, si nous avons offensé nos frères... Tant que nous vivons, accomplissons ce qu'ordonne le Père qui sera notre

[95]) XI. Elpidophorus Cuizitanus episcopus dixit : « Statuat sanctitas uestra, ut clerici, qui superbi uel contumaces sunt, *coerceantur*, ut qui *minores maiores* irrogauerunt iniurias, metum habeant ». Gratus episcopus dixit : « Manifestum est illum non esse dei, qui humilitatem contemnit, sed diaboli, qui superbiae inuentor et princeps est. Unde si quis tumidus uel contumeliosus extiterit in *maiorem natu* uel aliquam causam habuerit, a tribus uicinis episcopis, si diaconus est, arguatur, presbyter a sex, si *episcopus*, ad duodecim consacerdotibus audiatur ». Uniuersi dixerunt episcopi : « Contemptus debet contumaciae et superbiae in omnibus frangi, causa uero pro personis a statuto numero audiatur ». Voir H. Th. Bruns, *Canones Apostolorum et Conciliorum saeculorum IV. V. VI. VII.*, 2 vol., Berlin, 1839, vol. I, p. 115.

juge, et demandons pardon à nos frères que nous avons peut-être offensés, en les heurtant en quelque façon, en les outrageant d'une manière ou d'une autre [96]).

Avant de continuer, arrêtons-nous un instant à ces paroles *minores et maiores*. Une traduction récente [97]) dit bien astucieusement : «petits et grands». C'est ambigu à souhait. Cette traduction n'exclut pas le sens de « plus jeunes » et « moins jeunes », mais la suite du Sermon (qui, rappelons-le, n'est pas d'ordre monastique) suggère plutôt l'opposition entre « gens insignifiants », « ordinaires », opposés à des « gens importants» Elle va opposer, en effet, un « maître », *dominus*, à son « serviteur », *seruus*. Mais ce que dit le Sermon à propos de ces deux hommes est étonnamment proche de ce que la Règle dit à propos des *minores* et des autres. Continuons la lecture :

Il y a des gens d'humble condition, d'après les perspectives de la vie terrestre, qui, si tu leur demandes pardon, vont se dresser et devenir arrogants. Je m'explique. Il arrive qu'un maître fasse tort à son serviteur. Il a beau être maître et l'autre serviteur : il reste qu'ils sont tous deux serviteurs d'un autre. N'ont-ils pas tous les deux été achetés par le sang du Christ ? Pourtant il paraîtra dur que j'aille prescrire, que j'aille enjoindre que le maître, à qui il arrive de faire tort à son serviteur en le grondant injustement ou en le frappant injustement, dise à son serviteur : « Pardonne-moi, excuse-moi ». Cela me paraît trop rigoureux. Bien sûr, il devrait le faire en principe. Mais il est à craindre que l'autre ne se mette à devenir insolent. Alors que faire ? Que le maître se repente sous le regard de Dieu, qu'il réprimande son propre cœur sous le regard de Dieu. Et s'il lui est impossible de dire à son serviteur : « Pardonne-moi », parce que cela serait inopportun, qu'il lui parle de façon aimable. Car lui adresser la parole aimablement, cela revient à lui demander pardon humblement [98]).

[96]) S. 211, 5(4) : Proinde omnibus dico, uiris et feminis, minoribus et maioribus, laicis et clericis, dico et mihi ipsi, omnes audiamus, omnes timeamus, si peccauimus in fratres nostros... ; ... dum uiuimus faciamus quod iubet pater qui erit iudex et petamus ueniam a fratribus quos forte peccando in eos aliquid offendimus, aliquid laesimus.

[97]) S. Poque, *o.c.*, p. 167.

[98]) S. 211, 5(4) : Sunt personae humiles pro ordine saeculi huius, a quibus si petas ueniam, extolluntur in superbia. Hoc est quod dico : aliquando dominus homo peccat in seruum suum ; quia si ille dominus est, ille seruus, ambo tamen serui alieni sunt, quia ambo Christi sanguine redempti sunt, tamen durum uidetur ut hoc etiam iubeam, hoc praecipiam, ut si forte dominus peccat in seruum suum, iniuste litigando, iniuste caedendo, dicat ille : « Ignosce mihi, da mihi ueniam ». Non quia non debet facere, sed

Voilà les parallèles entre le sixième chapitre de la Règle et les Sermons de saint Augustin pour le Carême. Comme la Règle, ces Sermons prennent le jeûne, sous ses aspects alimentaires, très au sérieux. Mais si saint Augustin, dans ces dernières pages, nous a appris quelque chose, c'est bien que le jeûne sans la miséricorde n'a aucune valeur.

Et quand Augustin mettait cette miséricorde en rapport avec celle de l'Agneau pascal, nous étions déjà tout près de sa motivation de l'ascèse et de la vie monastique. Mais avant de nous étendre sur ce sujet, il nous reste encore à signaler les rapports entre nos sept Sermons et les deux derniers chapitres de la Règle.

VII. Le septième chapitre de la Règle traite de l'attitude que l'autorité dans le monastère doit prendre vis-à-vis des « frères », et, inversement, de l'attitude à prendre par les « frères » à l'égard de l'autorité. Celle-ci est constituée par le supérieur ou *praepositus*, et par un personnage discrètement présent en marge de la communauté, le *presbyter*.

Les « frères » doivent obéir au *praepositus* comme à un père, toujours avec le respect qui est dû à sa charge, pour ne pas offenser Dieu en lui [99]).

Appliquée à l'évêque qui prêche, la même idée se rencontre à la fin du Sermon 208 : Notre voix, organe de tant de divins témoignages, trouve également un appui dans la célébration annuelle de ce jour, le début du Carême. Je n'ai pas à craindre que quelqu'un parmi vous aujourd'hui ne me considère avec dédain, ou plutôt ne méprise en moi le Seigneur. Je peux bien plutôt espérer que le troupeau du Seigneur, reconnaissant la parole de Dieu dans celle du prédicateur, l'écoutera pour la traduire dans la vie, et pour être exaucé lui-même par le Seigneur [100]).

La Règle dit ensuite que le *praepositus* ne doit pas placer son

ne ille incipiat superbire. Quid ergo ? Ante oculos dei paeniteat eum, ante oculos dei puniat cor suum, et si non potest seruo dicere quia non oportet : « Da mihi ueniam », blande illum alloquatur. Blanda enim appellatio, ueniae est postulatio.

[99]) 217-218 : Praeposito tamquam patri oboediatur, honore seruato, ne in illo offendatur deus...

[100]) S. 208, 3 : Cum uero tot diuinorum testimoniorum ministra uox nostra diei quoque praesentis celebritate iuuetur, timere non debeo ne me, uel potius omnium dominum in me, aliquis uestrum forte contemnat, sed sperare potius quod grex eius agnoscens eius esse quod dictur, eum efficaciter exaudiendus exaudiat.

bonheur dans le sentiment qu'il est *potestate dominans*, mais dans les services qu'il rend à ses « frères » par charité [101]).

Le Sermon 207, 1 situe cette pensée à un niveau très élevé, celui de la *sequela Christi*. Nous sommes là déjà en plein dans la motivation de toute « mortification ». Le Carême, nous dit le Sermon, nous invite à la générosité, à faire des aumônes. Ce terme d'« aumône » vient du grec. Mais dans cette langue, il a aussi le sens plus large de « miséricorde ». Or quelle miséricorde saurait l'emporter de la miséricorde du Christ pour la misère des hommes. Cette miséricorde a fait que le Créateur du ciel est descendu du ciel et que celui qui a créé la terre s'est revêtu d'un corps terrestre ; elle a rendu égal à nous dans la mortalité celui qui demeure égal à son Père dans l'éternité, et donné un extérieur d'esclave au Maître du monde. A cause de cette miséricorde, le Pain en personne a eu faim, l'Étanchement de toute soif a eu soif lui-même, la Force est devenue faible, la Santé a reçu des plaies, la Vie a subi la mort... Quelle miséricorde pourrait être plus grande : le Créateur devient créature, le Maître, *dominator*, a daigné se faire esclave, *seruire* ; celui qui nous rachète est vendu, celui qui nous porte à un rang supérieur est humilié, celui qui nous fait renaître est tué... [102]).

Parlant aux « frères », la Règle dit, à la fin du même chapitre : « ... en obéissant mieux, vous faites preuve de *compassion... envers vous-mêmes...* » Il faut probablement voir dans ces paroles une réminiscence du livre de l'Ecclésiastique 30,24. Dans la version utilisée par saint Augustin, celui-ci porte : *Miserere animae tuae placens deo*, « Montre de la compassion envers ta propre âme en te rendant agréable à Dieu » [103]). La même pensée se trouve dans le Sermon 211, dans un

[101]) 225-226 : Ipse uero qui uobis praeest, non se existimet potestate dominantem, sed caritate seruientem felicem.

[102]) S. 207, 1 : ... dominus noster unicus dei Filius misericordiam praestitit nobis, ieiunauit orauitque pro nobis. Eleemosyna quippe Graece misericordia est. Quae autem maior esse misericordia super miseros potuit, quam illa quae caeli creatorem de caelo deposuit et terreno corpore terrae induit conditorem ; eum qui in aeternitate Patris manet aequalis, mortalitate coaequauit et nobis, formam serui mundi domino imposuit ; ut ipse panis esuriret, satietas sitiret, uirtus infirmaretur, sanitas uulneraretur, uita moreretur ? Hoc autem ut nostra pasceretur fames, rigaretur ariditas, consolaretur infirmitas, exstingueretur iniquitas, ardesceret caritas. Quae maior misericordia, quam creari creatorem, seruire dominatorem, uendi redemptorem, humiliari exaltatorem, occidi suscitatorem ?

[103]) 233-234 : Unde uos magis oboediendo ... uestri ... miseremini. — Faut-il penser aussi à Tobie 12, 10 : *Qui autem faciunt peccatum et iniquitatem, hostes sunt animae suae* ?

contexte que nous avons déjà rencontré, celui de la patience de Dieu. Chose intéressante donc, le début de ce Sermon présente des points de contact avec le sixième chapitre de la Règle (le pardon à demander et à donner, sujet principal de ce Sermon), avec le quatrième chapitre (la patience de Dieu) et maintenant avec le septième (la « compassion avec soi-même »). Voici ce que dit saint Augustin : Si tu avais à faire à un Dieu irascible, tu serais enlevé subitement avec la haine de ton frère au cœur. Dieu t'épargne, épargne-toi toi-même, fais la paix avec ton frère [104]).

VIII. Le dernier chapitre de la Règle commence par une exhortation sous la forme d'une prière : « Que le Seigneur vous accorde la grâce d'observer tous ces préceptes avec amour, comme des amants de la beauté spirituelle, répandant par votre vie la bonne odeur du Christ ; non pas servilement, comme si nous étions encore sous la loi, mais librement, puisque nous sommes établis dans la grâce » [105]).

« Observer ces préceptes avec amour... » Nous avons déjà rencontré l'amour de Dieu comme la face principale de la « médaille de l'ascèse », comme l'« avers » qui donne l'orientation voulue à son « revers », l'*humilitas*. Celle-ci insiste plutôt sur la « kénôsis », sur l'effacement de l'homme devant Dieu. Notre prière, qui cherche la paix, se fait avec humilité et *charité*. Pendant le Carême, nous devons tous être d'une seule âme, tous fidèles à nos engagements baptismaux, tous pendant ce pèlerinage terrestre soupirer ardemment après l'unique patrie, et *brûler d'amour* pour elle [106]). Dans un instant, en réfléchissant sur la beauté spirituelle, nous comprendrons mieux cet ardent désir de l'unique patrie. A la fin du Sermon 209 nous lisons : Dans tout cela, il faut que l'*attachement à Dieu soit fervent* [107]). Tout ce qui est formulé dans les lois du Décalogue doit être accompli *par la grâce qui donne l'amour*. Les paroles du Décalogue ne doivent pas rester lettre morte et source, uniquement, de crainte [108]). Avec cette pensée du Sermon 210,

104) S. 211, 2(2) : ... si deum iratum haberes, cum odio fratris subito rapereris. Parcit deus tibi, parce tu tibi, concorda cum fratre tuo.

105) 236-239 : Donet dominus, ut obseruetis haec omnia cum dilectione, tamquam spiritalis pulchritudinis amatores et bono Christi odore de bona conuersatione flagrantes, non sicut serui sub lege, sed sicut liberi sub gratia constituti.

106) S. 205, 2 : Omnes unanimes, omnes fideles fideliter, omnes in hac peregrinatione unius patriae desiderio suspirantes, et amore feruentes.

107) S. 209, 3 : ... in his omnibus ferueat deuotio ...

108) S. 210, 6(8) : ... ille decalogus Legis iam non per litteram tantummodo metuendus, sed per gratiam caritatis implendus, indictus est.

nous sommes tout près de la prière finale de la Règle : « Que le Seigneur vous donne la grâce d'observer tous ces préceptes *avec amour*..., non pas servilement, comme si nous étions encore *sous la loi*, mais librement, puisque nous sommes établis *dans la grâce* ».

En ce qui concerne la « beauté spirituelle », saint Augustin s'exprime d'une façon semblable dans le même Sermon 210. Il y parle de la fameuse discussion, relatée par les Synoptiques, au sujet du jeûne. L'Évangile selon saint Matthieu 9,14-15, raconte que les disciples de Jean abordaient Jésus en disant : « Pourquoi, alors que nous et les Pharisiens nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas » ? Et Jésus leur répondit : « Ceux de l'époux, *filii sponsi*, peuvent-ils mener le deuil tant que l'époux est avec eux ? Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront ».

C'est chose faite, dit Augustin dans son Sermon : l'époux nous est enlevé. Pour les compagnons de cet époux *si beau*, le moment est donc venu de mener le deuil. Le plus *beau* des enfants des hommes, sur les lèvres duquel la grâce était répandue (Psaume 44,3), quand il était tombé dans les mains de ses persécuteurs était *sans béauté* ni éclat, et il a été retraché de la terre des vivants (Isaïe 53,2 et 8)... Nous menons maintenant le deuil, et nous faisons cela comme il convient, *si nous le désirons avec ardeur* (*flagramus desiderio*) *cet époux si beau*... [109]).

Ce texte nous fait comprendre que la « beauté spirituelle » dont parle la Règle est, ou pourrait être, celle du Seigneur Jésus, ressuscité après sa mort, et élevé à la gloire céleste. Il est d'ailleurs à remarquer que le nom du Christ est cité dans la même phrase de la Règle.

Quelques brefs passages du Commentaire du Psaume 44 démontrerons la pertinence du parallèle que nous venons d'établir.

« Paré de faste et de beauté » (Ps 44,4). Revêts-toi de cette *justice* par laquelle tu, Jésus, es toujours plein de faste et de beauté, « puis va, avance heureusement et règne » (Ps 44,5) [110]). La beauté du Christ est donc la « justice », cette qualité intérieure et spirituelle par laquelle on est devant Dieu « juste ce qu'on doit être ».

[109]) S. 210, 3(4) : Proinde quia iam sponsus ablatus est, utique nobis filiis illius pulchri sponsi lugendum est. Speciosus enim forma prae filiis hominum, cuius diffusa gratia in labiis eius, inter manus persequentium non habuit speciem neque decorem, et ablata est de terra uita eius. Et recte lugemus, si flagramus desiderio eius.

[110]) En in Ps. 44, 14 (P.L. 36, c. 502; C.C. 38, p. 503) : « Specie tua et pulchritudine tua ». Iustitiam accipe, qua semper es speciosus et pulcher. « Et intende, et prospere procede et regna ».

« La myrrhe, l'aloès et la cannelle coulent de tes habits » (Ps 44,9). De *bonnes odeurs* sortent de tes vêtements. Les vêtements du Christ sont ses saints, ses élus, son Église toute entière, qu'il revêt comme une robe sans tache ni ride (Eph 5,27). Pour qu'elle soit sans tache, il la lave dans son sang; pour qu'elle soit sans faux pli, il l'étend sur la croix... Écoute ce que disait saint Paul, le plus petit de ses serviteurs : « Nous sommes en tout lieu *la bonne odeur du Christ* parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent (2 Co 2,15)... Ceux qui aimaient Paul étaient sauvés par la bonne odeur... Ceux-là l'aimaient qui aimaient en lui le Christ. Ceux qui suivaient sa bonne odeur aimaient en lui l'*ami de l'époux* : ils étaient l'épouse elle-même, celle qui dit dans le Cantique des cantiques : « Nous courrons vers l'odeur de tes parfums... » [111]).

« Comme des amants de la beauté spirituelle, répandant par votre vie la bonne odeur du Christ... ». Tout ce qui précède semble bien nous autoriser à paraphraser : comme des amants de l'époux céleste, enlevé d'ici, mais nous attendant là-haut, nous comportant comme de vrais amis de cet époux, en deuil pour un moment à cause de son départ, mais tout remplis d'un ardent désir de le revoir...

Avec cette pensée nous sommes déjà en plein dans ce qui nous intéresse avant tout dans la présente recherche : la motivation, chez saint Augustin, de l'ascèse et, y compris, de la vie monastique.

* * *

Parfois, dans les pages précédentes, nous avons été amené à citer ou à résumer des passages qui ne donnaient pas seulement des parallèles avec les prescriptions de la Règle, mais aussi des éléments de leur motivation. Le moment est venu de donner à ces fragments leur place dans un aperçu plus vaste.

111) *Ibid.*, 22 (P.L. 36, c. 507-508; C.C. 38, p. 509-510) : « Myrrha et gutta et casia a uestimentis tuis ». Odores boni a uestimentis tuis. Vestimenta eius sunt sancti eius, electi eius, tota ecclesia eius, quam sibi sicut uestem exhibet, sine macula et ruga; propter maculam, abluens in sanguine; propter rugam, extendens in cruce. Audi Paulum illum minimum ... dicentem : « Christi bonus odor sumus in omni loco, et in iis qui salui fiunt, et in iis qui pereunt » ... diligebant (Paulum) qui in illo diligebant Christum, qui sequebantur bonum odorem; diligebat (Paulum) amicum sponsi sui ipsa sponsa, quae dicit in Canticis canticorum : « Post odorem unguentorum curremus » (1,3).

Pour saint Augustin, le Carême, ces quarante jours de jeûne, sont l'image de la vie chrétienne dans le siècle actuel. Ces jours préparent les fidèles à la commémoration, en célébration liturgique, de la mort du Sauveur et de sa résurrection. Ils les préparent à la célébration des cinquante jours de joie pascale qui suivront la fête de Pâques. Ces cinquante jours de l'*Alléluia* sont l'image de la vie éternelle dans le « siècle futur » [112]).

Il y a pourtant une grande différence entre les quarante et les cinquante jours : les quarante jours *symbolisent* la vie actuelle et *en font partie*; les cinquante jours *symbolisent* la vie future, *tout en faisant en réalité partie* de la vie présente [113]).

En essayant de caractériser la vie actuelle, il ne faut jamais perdre de vue son aboutissement, cette ouverture sur des perspectives positives [114]).

[112]) S. 205, 1 : Crux ergo ista, in qua dei seruus non solum non confunditur, sed etiam gloriatur dicens : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce domini nostri Iesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est; et ego mundo » (Gal 6, 14), crux, inquam, ista non quadraginta dierum est, sed totius huius uitae, quae mystico numero quadraginta istorum significatur dierum... Unde et Moyses et Elias et ipse dominus quadraginta diebus ieiunauerunt, ut insinuaretur nobis et in Moyse et in Elia et in ipso Christo, hoc est in Lege et Prophetis et in ipso Evangelio, id nobiscum agi, ne conformemur et haereamus huic saeculo, sed crucifigamus hominem ueterem... Sic semper hic uiue, Christiane : si terreno limo gressus non uis immergere, noli de ista cruce descendere. Si autem hoc faciendum est per hanc totam uitam, quanto magis per istos Quadragesimae dies, quibus non solum agitur, uerum etiam significatur haec uita ? — S. 206, 1 : ... uita in hoc saeculo ... quam dies significant isti, domino pro nobis Christo, qui semel moriendo passus est, uelut annis omnibus reuoluta solemnitate passuro... « Si enim commortui sumus », ait Apostolus, « et conuiuemus; si toleramus, et conregnabimus » (2 Tim 2, 11-12). Unum horum modo, tanquam eius propinquante passione, alterum post Pascha, tanquam eius resurrectione completa, deuotione debita celebramus. Tunc enim post dies huius humilitatis, etiam nostrae celsitudinis tempus, etsi nondum uidendo agere uacat, iam tamen praemeditando significare delectat. — S. 210, 5(7) : Haec est hora de qua dixit : « Vos tristes eritis, saeculum autem gaudebit », id est, uita ista tentationibus plena, in qua peregrinamur ab eo. — S. 210, 6(8) : ... iam nobis elucet cur Quadragesima instituta sit huius humiliationis solemnitas... Quinquagenarii numeri figura tempus illius gaudii significat, quod nemo auferet a nobis, cuius in hac uita nondum functionem habemus, sed tamen post solemnitatem dominicae passionis a die resurrectionis eius per dies quinquaginta, quibus ieiunia relaxamus, hoc in dominicis laudibus personante Alleluia celebramus.

[113]) S. 205, 1 : ... per istos Quadragesimae dies, quibus non solum agitur, uerum etiam significatur haec uita. — S. 206, 1 : ... his diebus, quibus ipsum tempus humilitatis nostrae non solum uiuendo agimus, sed etiam celebrando significamus.

[114]) S. 207, 1 : voir note 102.

Mais il reste que, dans une visée plus immédiate, la vie actuelle constitue une histoire pénible : elle s'accomplit dans une ambiance de tentations, d'entraves sur le chemin vers le haut. Tant que dure le temps, il faut se rappeler la parole de l'Écclésiaste : « Ne te laisse pas entraîner par tes passions et refrène tes désirs » (18,30). En route vers le triomphe céleste, il faut traverser les tentations de la vie humaine, les embuscades que le diable nous dresse, accomplir un travail pénible, subir les séductions de tout ce qu'on appelle « chair », les hauts et les bas de nos temps mouvementés, toutes nos adversités dans le domaine corporel et spirituel [115]).

La vie actuelle, tout en nous préparant à la *celsitudo*, l'élévation céleste, dont les cinquante jours de l'*Alléluia* sont l'image, est, elle-même, l'époque de notre *humilitas*. Dans ce terme se confondent la situation que nous venons d'évoquer — faiblesse morale, oppression, malheur, humiliation, avilissement, ignominie, infirmités, calamités —, et l'attitude d'humble effacement devant Dieu avec laquelle il convient de les affronter. Cette attitude s'exprime dans les gémissements de la prière, *oratio*, dans « le sac et la cendre » du jeûne. « Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie, ... et votre joie, nul ne pourra vous la ravir » (Jean 16,20-22) [116]).

Notre affliction, pour cette raison, n'a rien d'absolu : il nous est permis de vivre déjà « avec la joie de l'espérance » (Rom 12,12) [117]).

[115]) S. 205, 1 : ... per totam istam uitam, quae in mediis tentationibus ducitur ... si terreno limo gressus non uis immergere, noli de ista cruce descendere. — S. 210, 9(11) : ... cogitate quod scriptum est : « Post concupiscentias tuas non eas » ... S. 207, 1 : ... tentationes saeculi, insidiae diaboli, mundi labor, carnis illecebra, turbulentorum temporum fluctus, et corporalis omnis atque spiritalis aduersitas, eleemosynis et ieiuniis atque orationibus superandae sunt. — S. 211, 1(1) : ... uita ista mortalis et fragilis quae inter tot terrenas tentationes periclitatur et orat ne submergatur, non potest esse in quouis iusto sine qualibuscumque peccatis...

[116]) S. 206, 1 : voir note 15). — S. 210, 5(7) : Haec est hora de qua dixit : « Vos tristes eritis, saeculum autem gaudebit », id est uita ista tentationibus plena in qua peregrinamur ab eo. « Sed iterum, inquit, uidebo uos, et gaudebit cor uestrum, et gaudium uestrum nemo auferet a uobis ». S. 210, 8(10) : ... tempus humiliandae animae quantum potui maxime commendaui...

[117]) S. 210, 5(7) : In hac spe fidelissimi promissoris etiam nunc utcumque gaudemus, donec ueniat illud uberrimum gaudium, cum similes ei erimus, quoniam uidebimus eum sicuti est, et gaudium nostrum nemo auferet a nobis. Huius enim spei tam gratum et gratuitum etiam pignus Spiritum sanctum accepimus, qui in cordibus nostris inenarrabiles gemitus operatur sanctorum desideriorum... Hoc erit gaudium quod nemo auferet a nobis, quo in aeternum lumen ex hac fidei conceptione transfundemur. Nunc ergo ieiunemus et oremus, cum dies parturitionis est.

L'idée de l'*humilitas* qui, elle, doit marquer notre vie dans l'existence d'ici-bas, nous conduit vers l'essentiel de la pensée d'Augustin dans ce domaine. Dans ses Confessions, saint Augustin parle de l'« *Humilitas* en personne, ce Médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ-Jésus ». L'humilité du Christ c'est sa « kénôsis », son Incarnation, sa vie dans une « condition d'esclave », sa soumission jusqu'à la mort, mort subie sur une croix. Le temps de Carême, symbole de toute la vie chrétienne d'ici-bas, est profondément marqué par son point culminant : la commémoration de la Passion du Seigneur qui est la Tête du corps des siens. Sans la Passion, toute ouverture sur la joie définitive serait impossible [118]).

Étant donné que le Carême est l'image de toute la vie chrétienne (dont il fait d'autre part partie), et que le Carême est dominé par le souvenir de la croix du Christ, toute la vie chrétienne doit être marquée par la croix. Il faut faire attention à ce que le diable ne nous trouve pas endormis à l'heure de la Passion, pendant la nuit redoutable qu'est cette vie. Le Carême est par excellence ce que toute la vie chrétienne doit être : un crucifiement, une répression des désirs provenant de ce qu'on appelle « chair », un combat contre le « vieil homme » qui est en nous, et cela afin de nous tirer d'une existence exclusivement terrestre et sans ouverture sur les « cinquante jours » de la vie éternelle [119]).

[118]) S. 206, 1 : Humiles esse nos docuit humilitas Christi, quia impiis moriendo cessit... — S. 207, 2 : Ieiunemus etiam humiliantes animas nostras, appropinquante die quo magister humilitatis humiliauit semetipsum, factus subditus usque ad mortem crucis. — S. 210, 2(3) : Pertinuit enim ad praebendum nobis humilitatis et deuotionis exemplum, ut illa etiam sacramenta ueniens suscipere dignaretur, quibus uenturus ipse praenuntiabatur, ut hinc ostenderet quanta religione nos oportet haec suscipere sacramenta, quibus iam uenisse nuntiatur. — *Confessions* 10, 43(68).

[119]) S. 205, 1 : « Qui autem Iesu Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis » (Gal 5, 24). In hac quidem cruce per totam istam uitam quae in mediis tentationibus ducitur, perpetuo debet pendere Christianus. Non enim est in hac uita tempus euellendi clauos de quibus in Psalmo dicitur : « Confige clauis a timore tuo carnes meas » (Ps 118, 120). Carnes sunt carnales concupiscentiae ; claui sunt praecepta iustitiae : his illas timor domini configit, qui nos illi acceptabilem hostiam crucifigit. Unde item dicit Apostolus : « Obsecro itaque uos, fratres, per miserationem dei, ut exhibeatis corpora uestra hostiam uiuam, sanctam, deo placentem » (Rom 12, 1). Crux ergo ista, in qua dei seruus non solum non confunditur, sed etiam gloriatur dicens : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce domini nostri Iesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo (Gal 6, 14), crux, inquam, ista non quadraginta dierum est, sed totius huius uitae, quae mystico numero quadraginta istorum significatur dierum... Unde et Moyses et Elias et ipse dominus quadraginta diebus ieiunauerunt, ut insinuaretur nobis et in Moyse et in Elia et in ipso Christo, hoc est in Lege et Prophetis et in

Ceux dont la vie toute entière porte l'empreinte du combat chrétien doivent, pendant le Carême, s'adonner à une ascèse encore plus fervente; pour les paresseux, le Carême est un moment de réveil [120]).

Le Carême nous invite à penser à la croix du Christ. Dans sa réalité atroce, et comme point culminant de toute la vie du Sauveur, la croix nous apprend que l'existence d'ici-bas est Épreuve [121]).

Mais il reste que ni la croix, ni le Carême, ni la vie chrétienne en tant que symbolisée par le Carême, ne s'épuisent dans cet aspect négatif. Le croix du Christ est l'instrument par excellence de sa miséricorde. Si le Christ a tant souffert, c'est par pitié pour nous. Nous avions pourtant de lourdes dettes envers lui. Aussi le jeûne — jeûne du Carême ou jeûne tout court — n'est-il pas une affaire de parcimonie ni de macération : le jeûne sans miséricorde n'a aucune valeur [122]).

ipso Euangelio, id nobiscum agi, ne conformemur et haereamus huic saeculo, sed crucifigamus hominem ueterem, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et aemulatione agentes, sed induamus dominum Iesum, et carnis curam ne fecerimus in concupiscentiis (Rom 13, 13-14). — S. 210, 5(6) : Et quando potius, quando instantius, quam propinquante ipsa dominicae passionis solemnitate, qua celebritate anniuersaria quodam modo nobis eiusdem noctis memoria resculpitur, ne obliuione deleatur, ne nos non corpore, sed spiritu dormientes, ille rugiens deuorator inueniat.

120) S. 205, 2 : Per alios ergo dies non grauentur corda uestra in crapula et ebrietate (Lc 21, 34); per hos autem etiam ieiunate. Per alios dies, adulteria, fornicationes, omnesque illicitas corruptelas nolite contingere; per hos autem etiam a coniugibus abstinete. Quod uobis demitis ieiunando, eleemosynis addite praerogando. Tempus quod reddendo coniugali debito occupabatur, supplicationibus impendatur... Vos autem qui etiam per alios dies ieiunatis, per hos augete quod facitis. Qui per alios dies perpetua continentia crucifigitis corpus, per hos deo uestro crebrioribus et intentioribus inhaerete orationibus. — S. 206, 1 : Orationibus, ieiuniis, eleemosynis et alia quidem tempora debent Christiano feruere; uerumtamen et illos qui diebus aliis in his pigri sunt, debet ista solemnitas excitare, et ii qui per alios dies ad ista sunt alacres, nunc ea debent feruentius exercere.

121) S. 210, 5(6) : Nam et ipsa dominica passio, quid nobis aliud, in capite nostro Christo Iesu, quam ipsam uitae huius tentationem maxime commendauit ?

122) S. 207, 1 : voir note 102). — S. 211, 7(6) : Ecce dixi uobis quod maxime per istos dies ieiuniorum uestrorum, obseruationum uestrarum, continentiae uestrae, mecum agere debeatis, ut cum fratribus uestris concordetis. Gaudeam et ego de pace uestra, qui contristor litibus uestris : ut omnes donantes uobismetipsis, si quis habet aduersus aliquem querelam, securi agamus Pascha, securi celebremus eius passionem, qui nihil cuiquam debebat, et pretium pro debentibus soluit : dominum Iesum Christum dico, qui in neminem peccauit, et prope in illum omnis mundus peccauit; nec exegit supplicia, sed promisit praemia.

Voilà ce que saint Augustin affirme et répète à propos de la motivation du Carême.

Or nous avons constaté que ce qu'il dit sur les pratiques quadragésimales trouve des parallèles nombreux et frappants dans la Règle. La vie monastique est comme un Carême continuel et plus absolu. A l'abstinence temporaire de la vie conjugale y correspond le *propositum* du « célibat consacré » perpétuel ; aux aumônes du Carême y correspond l'« aumône absolu » du renoncement à toute possession personnelle et le don aux pauvres de tout ce qu'on avait ; à la table des pauvres, temporairement celle de tous les Chrétiens qui prennent le Carême au sérieux, y correspond une table « de peu de besoins ». Et puis, la vie monastique augustinienne, en tant que vie communautaire, est marquée par le grand idéal de l'unité des cœurs, idéal qui est rappelé à tous les fidèles au début du Carême. Elle est marquée aussi par l'idéal du pardon mutuel, par des prières communautaires fréquentes et par un climat général favorisant les prières personnelles. Ces précisions trouvent des parallèles nombreux dans nos sept Sermons. Tout cela déjà nous invite à appliquer à la vie monastique augustinienne la motivation christologique qu'Augustin donne de l'ascèse chrétienne et particulièrement quadragésimale. Il s'agirait donc d'un « crucifiement » [123]), d'un renoncement à une vie indûment terrestre, mais cela avec des perspectives pascales [124]).

Or nous trouvons la confirmation de ce que nous venons de présupposer dans l'un de nos Sermons. Dans le Sermon 205,2, en effet, saint Augustin se tourne incidemment vers ceux et celles qui vivent dans un état de « virginité continuelle ». A leur propos il emploie précisément le terme de *crucifigere* : Vous qui, les autres jours de l'année déjà, *crucifiez* votre corps par une continence perpétuelle, appliquez-vous, pendant le Carême, à vous attacher à votre Dieu par des prières plus fréquentes et plus attentivement ardentes [125]).

La vie monastique est donc à regarder comme un crucifiement perpétuel, et plus absolu que celui qui marque en principe la vie de

[123]) S. 205, 1 : Qui domini crucifixi passionem iam propinquantem celebraturi sumus, reprimendarum carnalium uoluptatum crucem nobis ipsi etiam faciamus...

[124]) Le motif de la *sequela Christi* dans les textes et les passages monastiques de saint Augustin a été étudié par A. Zumkeller dans son *Das Mönchtum des heiligen Augustinus*, Würzburg, ²1968, p. 150-153.

[125]) S. 205, 2 : Qui per alios dies *perpetua continentia crucifigitis* corpus, per hos deo uestro crebrioribus et intentioribus inhaerete orationibus.

tous les Chrétiens, tout particulièrement pendant les « quarante jours ».

La motivation du Carême et, en même temps, celle de la vie monastique, est donc d'ordre *christologique*. Ce qui commande tout est le *Sursum cor* du Christ au moment de son suprême affrontement avec l'Épreuve qu'est la vie terrestre. Il était venu la partager librement avec les hommes.

Cette motivation est peut-être assez inattendue lors d'une lecture superficielle de la Règle. Mais l'auteur de cette « sorte d'aide-mémoire renvoyant et faisant suite à un enseignement oral » [126]) n'a pas manqué d'orienter ses lecteurs en disant, arrivé à la finale de son texte : « Que le Seigneur vous accorde la grâce d'observer tous ces préceptes avec amour, comme des amants de la béauté spirituelle, *répandant par votre vie la bonne odeur du Christ...* ». La présence du nom du « Maître de l'*humilitas* » à cet endroit du texte nous paraît révélatrice.

Chez Augustin, la christologie implique l'ecclésiologie. Incidemment seulement, dans le Sermon 210,5(6), saint Augustin parle du Christ-Jésus comme de *caput nostrum* [127]). Mais l'idée du « corps du Christ » sous-tend l'ensemble de ses exposés. Il y a dans ces Sermons, comme dans la Règle, une insistance frappante sur l'*unanimité* et sur le rétablissement de la *concorde* après des disputes et des dissensions difficilement évitables. Le Carême et la vie monastique ont chez saint Augustin une dimension communautaire, ecclésiale. Il ne s'agit pas uniquement de « faire son propre salut ». Chacun pour sa part, et tous ensemble, doit, dans le Christ, suivre les traces du Christ, subir son crucifiement et monter vers la rencontre avec l'Époux de nos âmes et de l'Église que nous constituons. Cette christologie, qui s'ouvre en ecclésiologie, se « célèbre » dans l'année liturgique. La Passion suppose la Nativité et ouvre la voie vers la Pâque du Seigneur et la descente de l'Esprit...

Tout cela s'inscrit parfaitement dans ce que Madame Ranke-Heinemann dit dans son beau livre. Mais pour comprendre comment le moine Augustin motive la vie monastique, il faut *mirabile dictu* écouter l'évêque Augustin qui motive le Carême. Cela est déroutant. Seule une longue fréquentation de l'œuvre augustinienne peut familiariser quelqu'un avec la lecture en filigrane qui ici est indispensable.

126) Voir note 5).

127) S. 210, 5(6) : Nam et ipsa dominica passio, quid nobis aliud, in capite nostro Christo Iesu, quam ipsam uitae huius tentationem maxime commendauit ?

Nous terminons en nous demandant si, à l'heure actuelle, le renouveau de la vie monastique n'irait pas de pair avec une restauration, dans un sens christologique et ecclésiologique, du temps liturgique qui précède la célébration du suprême sacrifice du Serviteur souffrant.

(*à suivre*) L. M. J. Verheijen, O.S.A.

Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin

III. *Les désaccords entre SO et CD dans le livre XIII*

Cet article fait suite à ceux que nous avons publiés dans le volume XX de cette même Revue : « Sous l'éclairage des *Excerpta* d'Eugippius » (pp. 35-53) et « Les désaccords entre S appuyé et OCD dans le livre XIII » (pp. 329-335). Le lecteur y trouvera toutes les indications utiles concernant les sigles et les chiffres dont nous nous servons dans cette série de recherches.

Le présent article énumère toutes les variantes du livre XIII où SO sont en désaccord avec CD. Dans la première de ces contributions, nous sommes arrivé à la conclusion que l'accord de SO mérite toute confiance, bien qu'on doive envisager la possibilité que CD présentent exceptionnellement la bonne leçon.

Dans le livre XIII des *Confessions* de saint Augustin l'opposition entre SO et CD se rencontre cent neuf fois.

Dans la liste qui va suivre, nous avons marqué d'un seul astérisque les variantes XVII et XVIII. C'est que Skutella à ces endroits a donné sa préférence à la leçon *sursum* de CD, opposée au *susum* de S appuyé. Il a ainsi agi contre son propre principe de critique verbale. A ce qu'il nous semble, son choix se défend parfaitement. Il ne s'agit pas d'une véritable variante, mais d'un doublet d'ordre orthographique. Que Skutella ait opté pour la graphie la plus courante, cela nous paraît irréprochable.

Partout ailleurs, il a adopté les accords de SO. Pour notre part, aucun des accords de CD contre SO nous paraissent donner un libellé qui serait préférable à celui qui a été établi par Skutella.

Nous avons marqué d'un double astérique les variantes XX et XXXV. Dans les deux cas, l'apparat critique diffère quelque peu de celui de l'édition de notre prédécesseur, et cela grâce à lui-même. Il avait un exemplaire manuel de sa propre édition où il notait soigneu-

sement les corrections qu'il désirait apporter à son travail. Dans ce précieux document, que nous avons le plaisir d'avoir à notre disposition, Skutella signale qu'en 336,3 la leçon des Lovanienses est *uel ullum* et non pas *ullum*, et qu'en 346,4 leur libellé est *conmemoratae* et non pas *conmemorata*.

Enfin, nous avons marqué d'une croix les variantes LV et LXXXIX-XCI. Ici le texte établi par M. Skutella a été corrigé par M. Pellegrino et A. Isnenghi. Après l'énumération des cent neuf variantes qui nous intéressent dans cet article, nous nous demanderons si cette intervention est justifiée.

(I) 328,16 inuoco SOHVABPZMGEFblmo (I-IV : F XI^{e} s.)
inuocem CD

(II) 328,19 inuocarem SOHVABPZMGEFblmo
uocarem CD

(III) 329,7 agendo SOHVABPZMGEFblmo
augendo CD

(IV) 329,13 substitit SOGE
subsistit HVACDBPZMFblmo

(V) 330,1 promeruerant SOBPZMGEblmo (*dehinc* F *deest*)
promeruerunt HACD; -uerer V

(VI) 330,2 saltem SOHVAZMGEblmo
saltim CDBP

(VII) 330,3 saltem SOHVAZMGEblmo
saltim CDBP

(VIII) 330,5 fecisti SOV
(tu Z) fecisti eam (eaH) HACDBPZMGEblmo

(IX) 331,3 cohaerendo SOHVABPZMGEblm
haerendo CDo

(X) 331,3 quod utcumque SOHVAZGEblo
quodcumque CDBPMm

(XI) 331,9 es SOVPE
tu es HACDBZMGblmo

(XII) 331,11 nulla SOHVABPZMGEblmo
non (n)ulla CD

(XIII) 331,21 tuus SOVGE
tuus bonus HACDBPZMblmo

(XIV) 332,24 non SOVGE
et non HACDBPZMblmo

(XV) 333,27 esset SOHVblmo
est ACDBPZMGE

(XVI) 334,26 ubi SOHAGE
ibi VCDBPZMblmo

(XVII) *335,10 susum SOV
sursum HACDBPZMGEblmoSkutella

(XVIII) *335,14 susum SOV
sursum HACDBPZMGEblmoSkutella

(XIX) 335,19 cum ... aliud SOHVABPZMEblmo
om. CDG

(XX) **336,3 ullum SOHVABPZMGEbo
om. CD; uel ullum l; omnem m

(XXI) 336,3 hominem SOHVABPZMEblmo
om. CDG

(XXII) 336,5 intelleget SOVBPZ
intellegit HACDMGEblmo

(XXIII) 336,14 uelle SOHAElmo
uelle ut sim VCDBPZMGb

(XXIV) 336,21 inconmutabiliter SOHVACDBPZGEblmo
add. pater fili (-ii D; -ius M) et spiritus sancte (-tus M) in nomine tuo baptizamus CDM

(XXV) 337,17 reliquit SOBPZMGEblmo
relinquit HVACD

(XXVI) 338,16 mentibus SOBPZMGblmo
sensibus HVACDE

(XXVII) 338,17 mentibus SOVBPZMGEblmo
sensibus HACD

(XXVIII) 339,10 uidebimus SOHVABPZMGEblmo
uidemus CD

(XXIX) 339,17 soni SOHVABPZGEblmo
sonus CDM

(XXX) 339,21 anima SO
anima mea HVACDBPZMGEblmo

(XXXI) 339,28 astabo SOVmo
astabo tibi HACDBPZMGEbl

(XXXII) 341,16 hoc SOHVAGEm (*in mg.* al. hoc l)
haec CDBPZMblo

(XXXIII) 343,9 congregauit SOHVABPZMGEblmo
congregabit CD

(XXXIV) 344,20 temporana SOVPGE
temporanea HACDBZMblmo

(XXXV) **346,4 conmemorata SOVBPZMGEmo
conmemoratae HACDbl

(XXXVI) 347,26 enarrent SOHVABPZMGEblmo
narrent CD

(XXXVII) 347,28 desperatorum SOVABPMGE b (*in mg.* al. desperatorum l)
despectorum HCDZlmo (*in mg.* Ab)

(XXXVIII) 348,8 ferretur flatus SOVABPZMGEblmo (*in mg.* alibi decurrens spiritus ueemens A)
decurrens spiritus uehemens ferretur flatus H; decurrens spiritus CD

(XXXIX) 348,20 quod SOVMGblm
quos HACDBPZEo

(XL) 348,21 producet SOV
producit HACDBPZMGEblmo

(XLI) 348,25 imbuendas SOHVABPZMGEblmo
imbuendum CD

(XLII) 348,25 nomine SOGEm
in nomine HACDBPZo; nomini VMbl

(XLIII) 348,26 magnalia mirabilia SOHVAPZMElmo
magna mirabilia CDBb; mirabilia magnalia G

(XLIV) 348,26 coeti grandes SOVBPZGEmo
caete grandia coeti grandes HA; caete grandia CDMbl

(XLV) 349,1 uolantes SOV
uolitantes HACDBPZMGEblmo

(XLVI) 349,9 mixtione SOHABPZMGEblmo
mixtionem CDV

(XLVII) 349,10 cognitiones SOAblmo (in mg. alibi cogitationes A)
cogitationes VDBPZMGE; *bis* H

(XLVIII) 349,25 tu SOHVABPZMGEblmo
om. CD

(XLIX) 350,1 fluuidum SOVMGE
fluidum HACDBPZblmo

(L) 350,10 eicit SOVBPZbl
eiecit HACDMGEmo

(LI) 350,15 quo SOHVABPZMGEblmo
quod CD

(LII) 350,19 signo SOHVABPZMGEblmo
signum CD

(LIII) 350,25 operentur SOVBPMGEblmo
operantur HACDZ

(LIV) 351,1 ea mensa SOHVABPZMGEblmo
eam mensam CD

(LV) +351,6 eis SOVMGEl
ab eis HACDBPZbmo

(LVI) 351,8 nisi iam SOVZGEo
iam nisi HACDBPMblm

(LVII) 351,15 intenta SOVBPZMGEblmo (in mg. attenta l)
attenta HACD

(LVIII) 351,26 euitando SOVBPZMGEblmo
et uitando HACD

(LIX) 352,7 omni SOHVABPZMGEblmo
omnium CD

(LX) 352,7 careat SOHVABPZMGEblmo
careant CD

(LXI) 352,17 ego SOHVABPMGEblmo
et ego CDZ

(LXII) 352,18 anima uiua SOBPZMGEblmo
animam uiuam HVACD

(LXIII) 353,7 quo SOVMGE
quod HACDBPZblmo

(LXIV) 353,12 nec SOHVAMGEblm
et CDBPZo

(LXV) 353,22 perfectum SOVBPZGEblmo
perfectum est HACDM

(LXVI) 354,2 homine SOHVABPZMGEblmo
homini CD

(LXVII) 354,19 agit SOHVABPZMGEblmo
egit CD

(LXVIII) 354,22 est SOHVABPZMGEblmo
om. CD

(LXIX) 354,22 insensatis SOHABPZMGEblmo
insipientibus VCD

(LXX) 354,26 hi SOHABPMbo
hii VCDZGE ; ii lm

(LXXI) 355,9 neque SOVBPZMGEblm
neque enim HACDo

(LXXII) 356,8 ea SOHVABPZMGEblmo
om. CD

(LXXIII) 356,17 enuntiandis SOHVBPZMGEblmo
annunciandis A ; renuntiandis CD

(LXXIV) 357,8 pisces SOBPZMGEblm
et pisces HVACDo

(LXXV) 357,9 multiplicarentur SOHVABPZMGEblmo
multiplicentur CD

(LXXVI) 357,14 et² SOHVABPZMGEblmo
nec CD

(LXXVII) 357,23 dedisti SOVGE
add. deus meus HA (*in ras.*) CDBPZMblmo

(LXXVIII) 358,15 tractemus SOZMGEblmo
tractamus HVACDBP

(LXXIX) 358,20 et² SOHVABPZMGEblmo
om. CD

(LXXX) 358,25 piarum animarum SOVABP
animarum piarum HCDZMGEblmo

(LXXXI) 358,30 anima uiua SOVBPGEblmo
animam uiuam HACDZM

(LXXXII) 359,9 intelleximus SOHVAMGE
intellegimus CDBPZblmo

(LXXXIII) 359,10 horum SOBPMGEblm
eorum HVACDZo

(LXXXIV) 359,12 facultatem ac potestatem SOVAMGE
p. ac f. CDPZo ; p. et f. Bblm ; ac potestatem facultatem H

(LXXXV) 359,27 escam SOHABPZMGEblmo
esca VCD

(LXXXVI) 360,3 serpentibus SOVABPMGEblmo
repentibus HCD; repentibus serpentibus Z

(LXXXVII) 360,5 eis SOVBPMGEblmo
eos HACD; eas Z

(LXXXVIII) 360,16 dereliquerunt SOHABPZMGEblmo
derelinquerunt VCD

(LXXXIX) +360,18 debetur SOVMGE
debentur HACDBPZblmo

(XC) +360,19 debetur SOVMGE
debentur HACDBPZblmo

(XCI) +360,21 debetur SOVMGE
debentur HACDBPZblmo

(XCII) 361,17 omni SOVBP
omnia HAGEblmo; omnibus CDZM

(XCIII) 362,4 audiam SOVGE
audiamus HACDBPZblmo; audimus M

(XCIV) 362,17 reuiuescente SOM
reuirescente HVACDBPZEblmo; euirescente G

(XCV) 363,3 susceperit SOHVABPZMGEblmo
susceperint CD

(XCVI) 364,21 septiens uel octiens SO
septies uel octies HVACDBPZMGEblmo

(XCVII) 364,26 edidisti SOHVABPMGEblmo
dedisti CDZ

(XCVIII) 365,14 elinxi SOHABPZEblmo
elixi V; elinxisti illam G; linxi CDM

(XCIX) 367,9 sed SOVGE (*dehinc* ZF *desunt*)
sed quod HACDBPMblo; sed est quod m

(C) 367,25 mater SOV
materiem HACDBPMGEblmo

(CI) 368,1 exhalatione SOVBPMGEblmo
exaltatione HACD

(CII) 368,8 esse SOHVABPMGEblmo
om. CD

(CIII) 368,15 laudant SOVGE
laudent HACDBPMblmo

(CIV) 368,16 amamus SOVGE
amemus ACDBPMblmo; *om.* H

(CV) 368,16 habent SOVGE
quae habent HACDBPMblmo

(CVI) 368,25 materiem SOVABPMGEblmo
materia est H; materiam CD

(CVII) 369,15 unam conspirationem SOHVABPGEblmo
una conspiratione CDM

(CVIII) 370,1 ministeriis SOVBPGEblmo
mysteriis HACDM

(CIX) 371,7 bona SOHVABPMGEblmo
om. CD

La première des corrections proposées se rapporte à 351,6, c'est-à-dire à la fin de XIII, 21 (29).

Faut-il lire à cet endroit *benedicuntur eis* avec M. Skutella, d'après SOVGME ; ou *benedicunt eis*, d'après l'émendation que les Lovanienses ont apportée au texte transmis par les manuscrits ; ou bien *benedicuntur ab eis*, avec M. Pellegrino [1]), d'après HACDBPZbmo ?

Nous commençons par éliminer *benedicunt eis*.

Pour comprendre la correction effectuée par les théologiens de Louvain, il faut savoir que *benedicuntur eis* fait partie de la séquence suivante : ... *et fideles exhortantur et benedicuntur (ab) eis* ... D'après la grammaire classique, *exhortor* est un « déponent » : malgré sa désinence passive, le verbe a un sens actif et peut avoir un complément d'objet direct à l'accusatif. Regardant *exhortantur* comme un actif, les Lovanienses semblent avoir estimé que *benedicuntur* était à remplacer par *benedicunt*, actif également, bien que cette forme ne se trouve pas dans les manuscrits. Cela les a obligés d'adopter en même temps *eis*, et non pas *ab eis*. Dans leur séquence *benedicunt eis*, *eis* est un datif, cas normal du complément de *benedicere* en latin classique. Mais les Lovanienses ne se sont pas rendus compte qu'il arrive à saint Augustin d'employer *exhortare* au lieu de *exhortari*. Ainsi dans son Sermon 126, 2 (3) : ... *ne sermone meo te exhortatum putes, Apostolum audi* : ... [2]) Or étant donné que les manuscrits s'accordent sur le passif *benedicuntur*, ne serait-il pas tout indiqué de regarder *exhortantur* également comme un passif ? Le latin d'Augustin le permet et le sens de la phrase est excellent : encore à l'heure actuelle, les fidèles tirent des exhortations et des bénédictions de la première prédication évangélique, faite par les voix des « oiseaux sous le firmament du ciel ». Les fidèles de l'époque de saint Augustin, comment auraient-ils pu donner des exhortations aux premiers messagers de l'Évangile ? A notre avis, il n'y a pas le moindre doute à propos de l'authenticité de *benedicuntur* [3]).

Mais ce mot est-il suivi de *eis* ou, comme M. Pellegrino pense, de *ab eis* ?

[1]) *Sant'Agostino. Le Confessioni. Testo latino dell'edizione di M. Skutella riveduto da M. Pellegrino*, Rome 1965, ad locum.

[2]) P.L. 38, c. 699.

[3]) Voir note 7.

Dans le langage symbolique qui est celui du livre XIII [4]), les « oiseaux sous le firmament du ciel » indiquent les tout premiers prédicateurs de l'Évangile. Ils se sont adressés à des gens qui n'avaient pas encore la foi chrétienne, mais il reste que ceux qui croient entendent encore maintenant leurs voix. Or c'est à ces voix, *uoces*, que *eis* semble bien se rapporter :

> Primarum enim *uocum* euangelizantium infidelitas hominum causa extitit; sed et fideles exhortantur et benedicuntur *eis* multipliciter de die in diem.

Ab eis, « par eux » a sans doute été substitué à *eis*, « par ces choses », parce que le contexte parle de *personnes* : les premiers prédicateurs de l'Évangile. Mais nous faisons remarquer que *euangelizantium* dépend de *uocum*. N'est-il pas conforme à la bonne logique d'admettre que *eis* renvoit au substantif principal du groupe *uocum euangelizantium* ? Il ne s'agit donc pas de personnes. Même dans la latinité la plus « orthodoxe », *eis* se défend de façon excellente. Nous ne voyons aucune raison pour nous écarter du libellé établi par M. Skutella, libellé qui s'appuie sur le témoignage de SO, plus sûr que celui de CD.

La seconde correction proposée concerne la fin de XIII, 25 (38) où Skutella, suivant l'accord de SO, a trois fois *debetur*. CD y ont trois fois *debentur*. A. Isnenghi [5]) voudrait qu'on retourne à *debentur*, libellé des Mauristes et des autres anciens éditeurs. Cela a l'air d'être entièrement justifié, étant donné que les trois *debentur* font suite au *debentur* qui se trouve une ligne plus haut, en 360,17, et qui a l'appui de toute la tradition manuscrite. Ce premier *debentur* semble trouver une garantie d'authenticité dans le contexte. Son sujet, en effet, est 360,16 *ista*, forme qui de toute vraisemblance est un neutre pluriel. Dans le contexte immédiat il n'y a aucun singulier féminin auquel *ista* puisse se rapporter. En lisant *ista debentur*, et en optant trois fois pour *debentur* dans les lignes suivantes, les éditeurs semblent bien avoir établi un texte irréprochable. On comprend parfaitement qu'A. Isnenghi veut retourner à ce libellé.

[4]) Voir à ce propos l'excellente étude d'Adolf Holl, *Die Welt der Zeichen bei Augustin, Religionsphänomenologische Analyse des 13. Buches der Confessiones*, Wien (1963).

[5]) *Textkritisches zu Augustins Bekenntnissen*, dans *Augustiniana* 15 (1965), (p. 5-31 et 361-388), p. 20-22.

Pour notre part, il nous paraît évident que le texte primitif n'a pas été celui que Skutella présente dans son édition : *Ista enim debentur ... debetur ... debetur ... debetur ...* La transition de *debentur* à *debetur* ne trouve en effet aucune justification dans le contexte. Mais il se pourrait qu'on ait conclu un peu rapidement à la nécessité de lire quatre fois le pluriel *debentur*. Ne serait-il pas plus recommandable de maintenir *debetur*, répété trois fois dans la meilleure tradition, et de substituer un quatrième *debetur* à l'invraisemblable *debentur* de 360,17 ?

Évidemment, cette hypothèse se heurte au sujet de ce *debentur* qui est *ista*, forme qui ne peut guère être autre chose qu'un neutre pluriel.

Mais si *ista* était une faute ?...

Rappelons en effet que la tradition manuscrite des *Confessions* ne nous fait pas remonter au texte primitif, mais à un archétype qui renfermait déjà au moins une faute évidente : 323,7 *narrationes* (leçon de toute la tradition, y compris les *Excerpta* d'Eugippius). Depuis les Lovanienses, on a substitué la conjecture *uariationes* à l'impossible *narrationes* des manuscrits. Il se pourrait très bien que la contradiction entre *debentur* et les trois *debetur* de la meilleure tradition trahisse une autre dégradation du texte dans le même archétype.

Nous croyons en effet qu'il faut remplacer *ista* par *esca*, et écrire ensuite quatre fois le singulier *debetur*. La justification de cette hypothèse nous demande de placer les leçons en question dans un contexte très large.

Dans les paragraphes 1 (1) à 27 (42) du livre XIII des *Confessions*, saint Augustin donne une explication allégorique de la première page de la Bible, c'est-à-dire des six jours de la création [6]). A travers les lignes du premier chapitre de la Genèse, il lit toute l'histoire du salut.

Or dans les versets 20, 21 et 24 de ce chapitre, il avait déjà rencontré un terme qui joue un rôle important en 25 (38), le passage qui nous occupe. Nous pensons à *anima uiua*, un « être vivant ». Saint Augustin a expliqué *anima uiua* comme le symbole de tout baptisé véritablement chrétien, de tout baptisé qui « ne se modèle pas sur le siècle présent » (Rm 12, 2), mais qui s'en tient éloigné dans une attitude intérieure de *continentia* ou de mortification. Que cette *anima* soit

[6]) C'est seulement à la fin du livre XIII, à partir de 35 (50), qu'Augustin parlera du repos du septième jour.

vraiment « vivante » et alerte, cela implique qu'elle domine les animaux terrestres (les fauves ou *bestiae*, le bétail ou *pecora*, les serpents ou *serpentes*). Il faut savoir en effet que ces animaux terrestres symbolisent les « mouvements de l'âme ».

Augustin dit en 21 (30-31) : « Ne vous modelez pas sur le siècle présent, gardez-vous (*continete*) de lui. C'est en se tenant éloigné de lui que l'âme est une *anima uiua*, comme c'est en le recherchant qu'elle meurt. Gardez-vous de la sauvage dûreté de l'orgueil, de l'indolente volupté de la luxure et des apparences mensongères du savoir, afin que les *fauves* soient apprivoisés, le *bétail* dressé, et les *serpents* rendus inoffensifs. Ces animaux, dans l'allégorie, sont les mouvements de l'âme. La faste de la morgue, le plaisir libidineux, le venin de la curiosité, sont les mouvements d'une âme *morte* ... Mais dans l'*anima uiua* il y aura de bons *fauves*, agissant avec douceur, ... du bon *bétail*, ne pâtissant pas d'avoir été intempérant en mangeant et ne souffrant pas de disette en s'abstenant de nourriture, ... de bons *serpents*, qui ne seront pas pernicieux pour nuire, mais astucieux pour se mettre en garde ... En vérité, tous ces animaux sont au service de la sagesse quand, écartés de leur marche vers la mort, ils sont pleins de vie et bons ».

Le terme de *anima uiua* se trouve encore une fois dans l'avant-dernier verset du premier chapitre de la Genèse, mais nous savons maintenant ce qu'il signifie.

C'est dans les paragraphes 25 (38) à 27 (42) du livre XIII qu'Augustin en arrive à l'explication du passage de la Bible où Dieu dit : « Je vous donne pour nourriture, *in escam*, toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence, (et Je les donne en nourriture) à toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, *animae uiuae* ».

Dans 25 (38), Augustin nous explique que « toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence » symbolisent l'*aide* que tout fidèle doit aux messagers de Dieu.

Après avoir rappelé les versets du livre de la Genèse que nous venons de citer, saint Augustin continue en effet : « Nous disions que ces fruits de la terre sont la figure des œuvres de miséricorde qui sont fournies aux nécessités de cette vie par la terre porteuse de fruits. C'était une « terre » de ce genre que le pieux Onésiphore, sur la maison

duquel tu répandis ta miséricorde, parce qu'il avait souvent réconforté ton Apôtre Paul, et n'avait pas rougi de ses chaînes. Pareilles furent les initiatives des frères qui, de Macédoine, fournirent à Paul ce qui lui manquait, pareille aussi la riche moisson dont ils fructifièrent. Mais combien Paul déplore que certains arbres ne lui aient pas donné le fruit qu'ils lui devaient : « La première fois que j'ai eu à présenter ma défense, personne ne m'a soutenu. Tous m'ont abandonné ! Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur » (2 Tm 4, 16).

Après cela nous lisons la phrase avec *ista* et *debentur*. Nous citons : *Ista enim debentur eis qui ministrant doctrinam rationalem per intellegentias diuinorum mysteriorum* ...

Ensuite saint Augustin continue : « ... et on leur *doit* (cela) parce qu'ils sont des hommes. On (le) leur *doit* aussi en tant qu'ils sont une *anima uiua*, s'offrant en modèles de toute maîtrise de soi, de *continentia*. On (le) leur *doit* également comme à des oiseaux du ciel, à cause des bénédictions [7]) qu'ils font foisonner sur la terre, puisque leur voix s'est faite entendre jusqu'aux limites du monde ».

Le long passage que nous venons de citer reprend pratiquement tous les termes du livre de la Genèse 1, 29-30 : les fruits de la terre, la terre porteuse de fruits, les oiseaux qui ont droit aux fruits de la terre, l'*anima uiua* ...

Il y a pourtant trois lacunes. Mais deux sont apparentes. L'absence, en effet, des *fauves* et des *serpents* ne constitue pas une lacune réelle. Nous avons vu qu'ils sont impliqués dans l'idée de l'*anima uiua*. Elle est *uiua*, précisément, parce que ses « mouvements », symbolisés par ces animaux, lui sont soumis. C'est pourquoi Augustin a précisé : « l'*anima uiua*, ceux qui s'offrent en modèles de toute *maîtrise de soi* ».

Mais il reste une lacune réelle. Il y a un terme de Genèse 1, 29-30 qui n'est pas repris dans 25 (38). Il s'agit de *esca*. Ce mot nous manque sensiblement. Il est le noyau de toute la pensée qui va de 25 (38) à 27 (42). Les sous-titres donnés par P. de Labriolle et dans la Bibliothèque Augustinienne mettent cela en évidence : L'herbe donnée comme *nourriture* (Genèse 1, 29) figure l'aide que tout fidèle doit aux messagers de Dieu ; mais l'aide matérielle doit être apportée et reçue avec une intention spirituelle ; saint Paul se réjouit plus de la bonne intention des fidèles que de l'aide qu'il en reçoit ...

[7]) Que ces bénédictions soient données par les « oiseaux du ciel » même aux fidèles de l'heure actuelle, cela justifie notre critique du libellé des Lovanienses en 351, 6 : ... *fideles ... benedicunt eis.*

En lisant, en 360, 16, *esca* au lieu de *ista*, nous aurions, et la *reprise* du seul terme non répété, et le *titre* de tout le développement qui va de 360, 16 à 364, 5. *Esca* serait en effet le tout premier mot du passage :

> *Esca* enim *debetur* eis qui ministrant doctrinam rationalem per intelligentias diuinorum mysteriorum, et ita eis *debetur* tamquam hominibus. *Debetur* eis autem sicut animae uiuae praebentibus se ad imitandum in omni continentia. Item *debetur* eis tamquam uolatilibus propter benedictiones eorum, quae multiplicantur super terram, quoniam in omnem terram exiit sonus eorum ...

Nous pensons que *esca* a été confondu avec *ista* et que le singulier *debetur* a été adapté au faux pluriel *ista*. Les trois autres *debetur* du contexte se trouvant plus loin, ils sont restés intacts et n'ont été adaptés à la faute que dans la partie la moins sûre de la tradition.

Comme si saint Augustin avait ressenti le besoin de nous mettre dans la bonne voie, il écrit textuellement un peu plus loin, dans 26 (40) : « D'où vient donc ta joie, ô grand Paul ? D'où vient ta joie, de quoi te nourris-tu, *homme* renouvelé, ... *anima uiua* par une si grande maîtrise de toi, langue volante comme un *oiseau* en messagère éloquente des mystères. C'est bien à de tels êtres vivants que cette nourriture est due, *ista esca debetur* !

Nous croyons que ces derniers mots nous garantissent l'authenticité de notre correction de *ista* en *esca* et celle de *debentur* en *debetur*, et la valeur de l'accord de SO sur les trois *debetur* du passage.

Somme toute, dans tous les cas qui correspondent à la formule SO ≠ CD au livre XIII des *Confessions*, nous sommes d'accord avec le texte établi par Skutella. Mais, à la différence de notre prédécesseur, nous pensons que l'archétype de toute la tradition a porté, en 360, 16, un *ista* erroné et, en 360,17, un faux pluriel *debentur*.

*
* *

Après avoir parlé des désaccords entre S appuyé et OCD dans le livre XIII, et de ceux entre SO et CD dans le même livre, il nous y reste encore un certain nombre de cas particuliers. C et D ne s'accordent pas toujours ; tout en étant en désaccord avec SCD, O paraît donner la leçon exacte en 344, 8 (*beneficum* au lieu de *beneficium*), et ainsi de suite. Ces cas particuliers feront l'objet de la contribution suivante.

(*à suivre*) L.M.J. Verheijen, O.S.A.

The natural order and historical explanation in St. Augustine's «City of God»

It is perhaps not inaccurate to state that St. Augustine, as a philosopher of history, no longer holds the high place he once enjoyed in the critical esteem of those historians and philosophers who pursue an interest in theoretical problems of history. Even those who would defend Augustine's contributions to historical thought are prone to accept, without significant challenge, much of the thrust of modern criticism of his masterpiece in the field, the *City of God*. Christopher Dawson, one of the most prominent modern champions of the great African Father, has expressed the essence of much current opinion where he observes that St. Augustine's method is now frequently characterized by his critics as « fundamentally anti-historical, since it interprets history according to a rigid theological scheme and regards the whole process of human development as predetermined by timeless and changeless transcendental principles ». Yet Dawson himself is willing to concede that, « Certainly *The City of God* is not a philosophical theory in the sense of rational induction from historical facts. He does not discover anything from history, but merely sees in history the working out of universal principles » [1]). This reflects the majority estimate, which holds that Augustine's view of history is not a theory in the proper sense, derived from the data of history, but is based upon an *a priori* scheme of interpretation by which his philosophy, or rather theology, is externally imposed upon history, and with inevitable damage to the historical evidence itself. It is a theory which is essentially non-empirical and non-inductive and is hence untestable, and therefore hardly in accord with the modern

[1]) Christopher Dawson, « St. Augustine and His Age », in M.C. D'Arcy et al., *St. Augustine* (New York, 1957), 41-42. It should be added that Dawson considerably modifies this latter statement in the balance of his essay. I nevertheless object to the categorical assertion that Augustine « discovered nothing » from history.

critical spirit, quite apart from the technical deficiencies of Augustine's scholarship. Furthermore, it is stressed that Augustine's interpretation is grounded upon a principle of universal determinism. For all of these reasons, the *City of God* is subject to serious censure as embodying all the leading tendencies of that approach to history which Sir Karl Popper has identified and termed « historicism » [2]).

Should this be our definitive judgment? St. Augustine was, of course, the founder of a major tradition in Western intellectual history, the tradition of the great universal interpretations of history — that *genre* of historical literature which is now commonly denoted (with a gain in clarity, I believe) as « metahistory » rather than philosophy of history. But it would seem that Augustine, like other representatives of this tradition, has fallen heir to blame for many of the sins of Georg Friedrich Hegel. Certainly, the major points of modern criticism cannot be fully denied; the charge of historicism is at least true of the manner in which St. Augustine structured his argument in the *City of God*, where his thesis is a Procrustean concept, i.e., God's ordering of history, and his method is rational demonstration of that thesis by deduction, a procedure not uncommon in much of ancient science and philosophy as well as in rhetoric, the discipline in which he was professionally trained. Yet to wholly accede to the prevailing judgment of the Augustinian view of history as exclusively historicist is to accept not so much an incorrect as an incomplete understanding of this important and highly sophisticated body of thought and, in the bargain, to risk the loss of much within it of potential value to contemporary speculation. The *City of God* is more properly to be regarded as a synthesis, incorporating not only an historicist approach in its structure and theological presuppositions, but also what may be termed a « naturalistic » approach to history — an approach which, although it inheres mostly in certain modes of interpretation and is not strictly inductive in method, is nevertheless at many points firmly based upon extensive knowledge of leading historical events and much careful thought about the nature of historical knowledge itself. It is the purpose of this essay to somewhat redress the balance of critical opinion by illustrating the thesis just stated, with particular attention to this second, and often neglected, aspect of Augustine's treatment of history.

[2]) In *The Poverty of Historicism* (London, 1957) and further elaborated in *The Open Society and Its Enemies*, 4th ed. rev. (2 vols., Princeton, 1963).

This will be done by first examining certain facets of Augustine's concept of nature in order to demonstrate that, in his general ideas about the physical world and his basic notions of natural order interpretation, he was no more radically dissimilar from any present-day person of intelligence and education than any other leading thinker of antiquity; in the process, certain stereotype misconceptions stemming from his reputation as a Platonist theologian and mystic will perhaps be corrected. Secondly, it will be shown how his view of nature was integrated into his formal thought most significantly by means of historical synthesis, resulting in formulation of several of his more important contributions to historical theory. The purpose here is not to present Augustine as a « modern » thinker; our proposal is the more limited one of demonstrating certain points of this influence upon the Western tradition in historical scholarship, and also to emphasize elements of his thought which, as set forth in the *City of God*, may not be altogether without new value to modern ways of thinking about history.

St. Augustine was, in a sense, very practical in the aims and motivations of his scholarship; his basic concern was with the presuppositions of the Christian faith and his objective was not to prove these presuppositions, by Aristotelian or any other methods of strict demonstration, but rather to understand them, and to communicate this understanding to others. Hence one does not find formal epistemological discussion in any exclusively philosophical setting in the Augustinian *corpus*, but rather his notion of understanding is always conceived and elaborated in its relationship to faith, the famous theme in medieval philosophy of *credo ut intelligam*. And we thus find these two concepts, in numerous contexts, treated as complementary and co-equal functions of human intelligence. It is not surprising that the extra-logical category of faith and many other theological concepts which Augustine, as a Christian thinker, necessarily treated in his writings gave rise to a distinctive and emphatically nonclassical dialectic which can only be fully appreciated by considerable reading in his various works. However, in discussions of the problem of knowledge in such treatises as *Against the Sceptics*, *On the Trinity*, *On the Magnitude of the Soul* and elsewhere, and especially as a literary psychologist and one of the greatest practitioners of the introspective method in the *Confessions*, he did distinguish an apparatus and process

of perception according to categories of analysis which would be understandable to a classical philosopher. This means that Augustine was fully aware of the classical problems of epistemology and, further, fully cognizant of the range of metaphysical problems involved in understanding the data of experience, that is to say, the everyday world of the average man. How does he treat this range of problems?

The Platonic and Neoplatonic elements in Augustine's thought are inevitably discussed by commentators, and this is, of course, an entirely proper subject in Augustinian studies. However, it is precisely in these epistemological and metaphysical areas that Augustine's debt to the Platonists and Neoplatonists can be overly emphasized. Of the three principal non-Christian sources of his earlier thought, Manicheism, Scepticism, and Neoplatonism, it is clear from the autobiographical evidence in the *Confessions* that Neoplatonism, at least in the initial stages of his intellectuel and spiritual development, was mainly of service to Augustine in liberating himself from the materialistic pseudo-metaphysics of the Manichees. His reading of the Platonists freed him from the conceptual bondage, so to speak, of a materialistic world-view, or of what Augustine himself described in several contexts as « substantial » theories of the two primary entities, God and evil; the role of Platonism was to enlarge his intellectual perspective to include a transcendent realm, and to give him new insights concerning the nature of God's existence and resolve what were for him personally agonizing problems concerning the nature of evil [3]). But upon examining Augustine's opinions as his Christian philosophy matured, it becomes apparent that his practical view of the natural world remained essentially unchanged. Augustinian idealism, as it regarded nature, was something quite different from conventional idealism; although, like the Platonists, he conceived of the universe in terms of multiple levels of existence and considered the realm of the transcendent as most real, he granted the physical world a measure of ontological autonomy which was altogether foreign to the Platonic conception and more akin to the natural law theories of the Stoics.

There are at least two reasons which the present writer can discern to explain why Augustine did not take his Platonism whole and go over to a position of extreme idealism (indeed, the fact that he did not

[3]) The principal exposition of this is in the *Confessions* vii, passim.

simply make a reactionary leap from one extreme system to another is a key to the subtlety and depth of his intellect). First is the Biblical account of the Creation which, by any literal interpretation, implies a universe of real existence in that God authored a temporal-spatial order which is essentially intelligible to men in the form it presents itself to the human senses and reason. At the risk of some simplification, one might say that, presuming a divinely-ordained economy of nature, there was no necessity for Augustine to construct a theory to explain appearances as being anything other than what they portend — rather, the particular time sequence specified in the very concrete Genesis account of the Creation led Augustine to first accept the fact of the physical reality of the universe, then move past this point to philosophize about it in certain important ways, especially with regard to his theory of time [4]). In the Augustinian definition, nature is the sum of « visible things », whose order, created by divine *fiat*, is for practical purposes simply given and needs litttle philosophical explanation.

Secondly, Neoplatonism contributed decisively to Augustine's concepts of the soul or mind and of evil; but these were developed rather differently from previous formulations into his well-known doctrine of sin as a defect of soul and the product of an evil will, resulting in a completely internalized and psychological account of evil with an ethics built upon a morality of intention (here, too, Scriptural authority is ubiquitous, for Augustine was only philosophically elaborating the ethical teachings of Christ in the Sermon on the Mount). The significant point for the present argument is that Augustine dissociated evil from the natural order. To illustrate his contention that substance is not intrinsically evil, but rather that evil results from a bad use of substance which may even be a temporal good when properly used, Augustine went so far as to state that the Tree of Forbidden Fruit in the Garden of Eden was not in itself evil [5]). It is a matter of principle for Augustine that the universe, the creation of a God who is in one of His necessary attributes the source of all goodness, is itself essentially good. Moreover, the universe is largely knowable, since Augustine's doctrine of the soul also provides the outlines of a naturalistic epistemology. The senses do not give knowledge except as they are judged by the soul, but the soul is by nature a warrant for the validi-

[4]) *City of God* xi, 4 et seq.; *Confessions* xi, passim.

[5]) *Of True Religion* xx, 38.

ty of perceptions, because man has truth in the form of first principles within himself by which to judge his sensory experiences. And while the universe itself does not manifestly declare the nature of God, it gives evidence of God to those who compare sensory knowledge with the inner truth of the soul [6]).

From these considerations, one may infer several characteristics of Augustine's overall view of the physical universe; and these are important because analogues are found to each in his historical thought. First, nature is not arbitrary or capricious in its basic aspect, and its operations are not subject to irrational forces or interventions. His system left ample provision for an endorsement of the Stoic notion of a Providentially-ordered universe governed by unvarying physical laws. His essentially rational explanation of the universe was of great significance in the context of later ancient thought, for it repudiated both philosophical scepticism, on the one hand, and the various forms of fatalism evidenced by the appearance of popular cults of Fortune and Chance, on the other. He therefore sharply dissociated both himself and the Christian tradition from these and other manifestations of religious pessimism and philosophical exhaustion prevalent among the considerable pagan remnant of the period. Further, there are elements of a genuinely scientific world-view in Augustine. One finds in his writings that his basic vocabulary when discussing mundane things is the naturalistic scientific vocabulary which was current and accepted among educated men of the time. He did not, of course, regard scientific knowledge as ultimate; C.N. Cochrane has analyzed the extent of scientific reason in his thinking as follows :

> ... its character is merely economic or functional. In human life it fulfills a role precisely analogous to that of sense-perception on those levels of apprehension which are common to man and animal. This it does by providing him with a body of systematic knowledge, the « knowledge of temporal and mutable things », adequate to the conduct of his affairs [7]).

Although Augustine's viewpoint is thus limited to a lay viewpoint, that of a man not professionally concerned with explaining the workings of nature, it nevertheless went beyond a merely casual acceptance of current scientific knowledge. His scientific naturalism had

[6]) *Confessions* x, 6.

[7]) C.N. Cochrane, *Christianity and Classical Culture* (New York, 1957), 434-35.

practical value as he made use of scientific knowledge at several important points in his teaching in what from a modern standpoint, would be regarded as a progressive direction. For example, in at least two notable passages he categorically rejected astrology along with a number of other popular superstitions of the period [8]). From these and other contexts it can be shown that Augustine had a good basic knowledge of astronomy and was familiar with the nature of eclipses, solstices, equinoxes and other astronomical phenomena, and also had some acquaintance with the various cosmological theories of the universe which had been proposed in ancient times. It was as much by means of knowledge drawn from ancient scientific sources as by doctrinal authority that he debunked a host of popular superstitions of his period with scornful rhetoric and ridicule [9]). Indeed, the only elements of what would today be considered as non-naturalistic or superstitious modes of explanation are his acceptance of miracles, a penchant for numerology (the ancient world never quite recovered from its intoxication with the epochal discoveries of Pythagoras), and a rather robust demonological theory. In Augustine, however, this demonology was scientifically and morally somewhat innocuous in that demons and malevolent spirits stand outside the economy of nature; that he credited astrologers with « certain pacts and contracts with demons » does not alter his firm opinion that the facts of nature themselves stand in rebuttal to the seductive errors of demons. In any event, demons do not have the power to cause evil, for they can only persuade — there must always be a free consent of the human will in

[8]) *Confessions* iv, 3; *On Christian Doctrine* ii, 21 et seq.

[9]) In both the *Confessions* and *On Christian Doctrine*, Augustine presented the familiar patristic argument against astrology concerning the example of twins, who, although born at approximately the same time and hence under the same astrological signs, most often do not have the same fortunes in life. He noted the counter-argument of the astrologers that there is always a short interval between the birth of twins, even if only of a few minutes, and that this makes all the difference. To which Augustine replied : « Whatever significance in the natural order the astrologers may attribute to this interval of time, it is too short to be appreciated by human observation and no allowance can be made for it in the charts which an astrologer has to consult in order to cast a true horoscope ». *Confessions* iv, 3 (I quote the translation of R.S. Pine-Coffin [Baltimore, 1961], 142). This indicates that Augustine was aware of the observational limits of ancient visual astronomy (« eyeball astronomy ») and had some notion of the fact that scientific knowledge is inherently limited by the limitations of available methods of observation and measurement—a notion usually considered of only fairly modern provenance.

the commission of any sin or error [10]). Similarly, his belief in the miraculous is not altogether uncritical and does not seriously vitiate his naturalistic world-view, since he does not regard miracles as unnatural, simply as extraordinary and unexplainable events — he says « a miracle is not contrary to nature but to what is known of nature » [11]). In most other respects Augustine was a thorough-going naturalist; he believed the ordinary course of natural events to be governed by natural laws, his views especially in accordance with various Stoic theories. The Augustinian viewpoint has been summarized as combining « Stoic faith in natural law and providence with sceptical insistence on the limitation of human knowledge » [12]). His Christian faith was for him, in part, a necessary result of his scepticism — his measured view of the limits of naturalism which he derived from his knowledge of ancient philosophical scepticism [13]). But throughout his writings he maintains the primacy of naturalistic explanation in matters appropriate to it. In this regard, Augustine's standards of scientific knowledge should be judged by the general level of scientific culture in late antiquity. When the absurdities of the astrologers and soothsayers, the cabalistic theories of the Alexandrian alchemists, and all the other fantasies of late classical pseudo-science are compared with the earlier scientific and technical achievements of the ancient world, the extent of the decadence in the field of science in this period is dramatically obvious. The fact that an educated thinker in the West, such as Augustine, largely retained the basic naturalistic modes of explanation of an earlier and greater scientific era is a matter of considerable significance to cultural history and, for that matter, an antidote to any facile association of Christianity with popular superstition on the part of modern historians. This writer assents to the view of Cochrane and others that Roman Christianity as expounded by the patristic theologians was, until the Dark Ages, an effective check against a rising tide of superstition in Western civilization.

The second area where the naturalistic strain in Augustine had practical effect was in his ready acceptance of all the then-known tools

10) *Of True Religion* xv, 29.

11) *City of God* xxi, 8; cf. Robert M. Grant, *Miracle and Natural Law in Graeco-Roman and Early Christian Thought* (Amsterdam, 1962), 215-220.

12) Grant, *op. cit.*, 218; cf. 27-28.

13) That Augustine's scepticism is akin to modern scientific scepticism has been persuasively argued by G.L. Keyes, *Christian Faith and the Interpretation of History; A Study of St. Augustine's Philosophy of History* (Lincoln, Nebr., 1966), 36-82.

of reason and scientific scholarship in the service of Christian learning. The treatise *On Christian Doctrine* is a sort of handbook to this purpose, specifically in the fields of Biblical exegesis and homelitics. In the interpretation of Scripture, Augustine outlined the use of linguistics and philology to establish principles of textual criticism of considerable sophistication. In this treatise, as well as in the scholarly researches in the fields of history and chronology in the *City of God*, he unhesitatingly advised the use of pagan history and other secular sources of data as auxiliary aids to Biblical studies. The final book of *On Christian Doctrine* is a comprehensive treatise in itself on the use of purely classical canons of rhetoric for the Christian preacher. These and other characteristic viewpoints toward profane learning reveal a liberal temperament, a thinker who consistently gave due regard to the validity of reason in matters appropriate to it and appreciated the value of scholarly procedures in matters of religious inquiry. Above all, Augustine insisted that Christian teaching « fulfills the rule of all rational discipline » [14]).

But if St. Augustine was not anti-intellectual and anti-scientific, and even had an abhorrence of the intellectual vacuum of scepticism as well as a contemptuous attitude toward superstition — and in these ways shared much of the common spirit of enlightened men of either ancient or modern times — his scientific outlook had its marked limitations and is strictly subordinated in his overall sense of values. Symptomatic of this is, as H. Marrou observes in another connection, that Augustine was also singularly unresponsive to the philosophical and aesthetic splendors of nature and the cosmos; he is unlike the Greek Fathers who celebrated the glories of the cosmos in hymns and praises to its Creator [15]). While Augustine maintained the goodness of nature as a theological principle, there is a certain ambivalence in his attitude in the detailed formulations of his moral theology, where nature is regarded as a rather passive and neutral entity and not as a good in itself. The criterion which he established to make value judgments concerning natural objects and usually expresses is that of their relative usefulness for the Christian, whose ultimate concerns should always give priority to the transcendent order. The same criterion holds good for human knowledge about nature;

[14]) *Of True Religion* xvii, 33.

[15]) Henri Marrou, *Saint Augustine and His Influence Through the Ages* (New York, 1957), 72-73.

this is definitively stated in *On Christian Doctrine*, where the various disciplines of human knowledge are canvassed and Augustine magisterially pronounces upon their relative utility for the Christian thinker. He approved of « spoiling the Egyptians » [16]) but emphatically warned that positive knowledge gained from the scholarly disciplines, which in Augustinian terminology are referred to as « human institutions », is not identical with truth in its highest sense, that is, wisdom; for example, his opinion of formal logic is typical: « ... a knowledge of inference, definition, and division aids the understanding a great deal, provided that men do not make the mistake of thinking that they have learned the truth of the blessed life when they have learned them » [17]).

This latter distinction is salutary for any age, although one must conclude that Augustine's general attitude is to take nature and science for granted. For the transcendental concerns of Augustine's system, scientific knowledge is of relatively slight importance. The essence of the Augustinian attitude is summed up, as is much of the so-called Augustinian synthesis, in the little book entitled the *Enchiridion* :

> When, then, the question is asked what we are to believe in regard to religion, it is not necessary to probe into the nature of things, as was done by those whom the Greeks call *physici*; nor need we be in alarm lest the Christian should be ignorant of the force and number of the elements—the motion, and order, and eclipses of the heavenly bodies; the form of the heavens; the species and the natures of animals, plants, stones, fountains, rivers, mountains; about chronology and distances; the signs of coming storms; and a thousand other things which those philosophers either have found out or think they have found out. For even these men themselves, endowed though they are with so much genius, burning with zeal, abounding in leisure, tracking some things by the aid of human conjecture, searching into others with the aids of history and experience, have not found out all things; and even their boasted discoveries are oftener mere guesses than certain knowledge. It is enough for the Christian to believe that the only cause of all created things, whether visible or invisible, is the goodness of the Creator, the one true God; and that nothing exists but Himself that does not derive its existence from Him ... [18]).

[16]) *On Christian Doctrine* ii, 40.

[17]) *Ibid.*, ii. 37.

[18]) *Enchiridion* ix; translation of H. Paolucci (Chicago, 1961), 9-10.

It might be added parenthetically that, for the history of medieval thought, it was significant that Augustine felt no obligation or imperative necessity to preserve the classical heritage of science and philosophy, but conversely it is also noteworthy that neither is there any pronounced *contemptus mundi* in his concept of nature. Nor can this writer detect any marked attitude of suspicion toward secular learning, although Marrou believes this negative element to be very prominent in Augustine [19]). The more excessive proponents of medieval world-contempt, with their fundamentalist tendencies toward anti-intellectualism and extreme asceticism, were not strictly Augustinian in their inspiration (as many medievalists are wont to assert) but rather products of the Dark and early Middle Ages, men whose views were shaped by the circumstances of their own times as much as by the classical Christian heritage. Their appeals to Augustine for authority were interpretations of Augustine and based upon citations of isolated contexts in such works as the *Confessions*, a work full of the zeal of the recent convert and hence especially susceptible of such interpretation, rather than a reflection of the total Augustinian teaching. But, although Augustine's particular theological orientation precluded the development of a fruitful philosophy of nature, his general philosophical viewpoint made possible a quite different level of achievement with regard to historical thought. It was in this discipline that Augustinian « naturalism » was most felicitously exercised in producing a rational account of the universe, and where scholarship and Christian doctrine were combined in a synthesis which, if enlightened by transcendental concepts of Christian theology and framed according to its distinctive terminology, nevertheless at many points retains the character of an inductive study of the nominal facts of human history.

History is of capital importance in Augustine's systematic thought, for it is a keystone of his entire concept of the Christian religion, as he unequivocally stated in *Of True Religion* :

In following this religion our chief concern is with the prophetic history of the dispensation of divine providence in time—what God has done for the salvation of the human race, renewing and restoring it unto eternal life. When once this is believed, a way of life agreeable to the divine commandments will purge the mind and make it fit to

[19]) Marrou, *op. cit.*, 73.

perceive spiritual things which are neither past nor future but abide ever the same, liable to no change [20]).

But since so many of Augustine's treatises, including the *City of God*, are occasional writings in response to specific issues or controversies of the day, a brief review of the historical circumstances surrounding the writing of this work is relevant. The fall of Rome in 410 A.D. brought on a grave ideological crisis in Christendom. Eusebius of Caesarea, writing the first history from a Christian viewpoint at the beginning of the fourth century, had postulated the optimistic theory that the triumph of Christianity in the Empire had ushered in an era of progress and happiness, discernable and exemplified by the abolition of wars and the establishment of peace under the reign of the Christian emperor Constantine. Although set forth in a Christian frame of reference, it was nothing other than an appeal to, and perhaps the last restatement of, the noble old ideal of the *Pax Romana* [21]). As a practical object of policy, this ideal fell into immediate obsolescence upon Alaric's entry into the Eternal City. Among the abundant evidences of the general consternation caused by this event is the fact that the ablest Christian thinker of the time was called upon to answer disquieting pagan accusations that Christianity had caused the fall of Rome, and to refute infidel assertions that the ancient gods of the city had been the font of the social prosperity of the Empire and that prohibition of pagan worship was « the source of many calamities » [22]). The result was Augustine's monumental treatise, the *City of God*. Augustine, however, did not limit himself to a polemic against pagan religion, the immediate occasion of the work and which he disposed of rather handily in the first nine books, but, as the writing progressed, addressed himself to a second and more fundamental purpose of setting forth a comprehensive body of positive doctrine touching all phases of Christian life and belief. The *City of God* took the form, with

20) *Of True Religion* vii. 13; translation of J.H.S. Burleigh (Chicago, 1961), 14.

21) Cf. COCHRANE, *op. cit.*, 184 : « To Eusebius the glorious and unexpected triumph of the Church constituted decisive evidence of the *operatio Dei*, the hand of God in human history. At the same time, by an easy and natural confusion of thought, it suggested the dangerous error that Christianity was a success-philosophy .» The best concise account of the Christian optimism of the fourth century and the consequent ideological crisis after the fall of Rome is the essay by Theodor E. MOMMSEN, « St. Augustine and the Christian Idea of Progress », *Journal of the History of Ideas* 12 (1951), 346-374.

22) *Retractions* 69.

numerous digressions, of a commentary upon the historical narrative of the Scriptures, developing in context his characteristic doctrines of the Creation, of the fall and redemption of mankind, and of the progress and destiny of the Church. The unifying theme of the work is the concept of the Two Cities — the Heavenly City or the City of God, and the Earthly City — and their genesis, progress, and a prediction of their destined ends. The master thesis throughout is that Gods works out His plan for the world in history; the *City of God* is therefore a massively comprehensive descriptive analysis of the *operatio Dei* in human history. The author, beginning in 413, spent fifteen years working on this treatise. It is therefore monumental in length and incorporates a vast number of arguments and concepts. Since these are extremely varied and not always systematically related, no attempt can be made here to summarize the numerous points of doctrine contained in the work, nor even elucidate all of Augustine's views on history. The endeavor here will be to point out those elements of Augustine's philosophy of history which bear directly on his working concepts of interpretation.

Such an analysis is complicated by the fact that, although purportedly a history of the Heavenly and Earthly Cities, the work is not an historical narrative but rather an explication and far-ranging commentary; only four books are historical in format and, although these books together cover all known world history to his time, they are epitomes and the narrative is but a selection of data, presented with a view to supporting various theological hypotheses. Further, Augustine's intention was to show purpose in history, not to educe causes and causal explanations. This is a typical classical scientific attitude, but where the entelechic scheme of Aristotle's natural philosophy, for example, is transformed in Augustine from a teleological into an eschatological frame of reference. He concluded the *City of God* with four chapters describing the ends of the Two Cities, the whole chronological sequence of world history viewed as tending toward an eschatological conclusion. Augustine's view of history is therefore schematic and *a priori* rather than an inductive theory based upon empirical consideration of historical data. And because this *a priori* view of history is, at base, derived from revelation, Augustine's explanation of history is essentially a religious one, both in purpose and method; one must perforce agree with Gilson in describing Augustine as a

« theologian of history » [23]), and that this « monumental treatise of Augustine ... has precisely for its object to retrace in bold outline a theology of history for which all historical events are so many moments of implementing a plan which has been foreseen and willed by God » [24]). In broad concept, therefore, the *City of God* is a species of metahistory, and, to the extent implied by the arrangement of materials and the theological purpose of its argument, it also answers to the specifications of those critics who label it as historicist. Nevertheless, there are certain more properly philosophical and historical aspects of Augustine's concept of history that stand out clearly in the midst of the vast eschatological design of the work. These are to be seen both as Augustine defends a naturalistic world-view philosophically and as he applies his distinctive principles of causal interpretation.

Two aspects in particular have found ready appreciation among modern scholars. The first is that history on Augustinian principles is universal history; it encompasses the individual histories of all races, nations, and institutions. This represents a important advance in historiography since, as Collingwood has remarked, « Graeco-Roman oecumenical history is not universal history in this sense, because it has a particularistic centre of gravity», i.e., the Mediterranean cultures [25]). A notable presupposition in Augustine, stemming from his philosophy of human nature as it was influenced by Stoicism, is that mankind is a unity, a doctrine comparable to the concept of the « psychic unity of mankind » of modern anthropology; considering « the sum total of rational beings », he concludes that « all appear to be subject to the same history ... » [26]). In spite of his grand division into the Two Cities, human history forms a unity, both for this philosophical reason and because it is within the continuum of history that God works out His plan of grace and redemption which predestines some for eternal salvation, others for eternal damnation, but affects all of humanity. Augustinian history therefore provides a theoretical framework which makes it possible to view the phenomena of history

[23]) E. Gilson, in an introductory essay to the *City of God* in the abridged Image Books edition of the Fathers of the Church translation of G.G. Walsh et al. (New York, 1958), 31.

[24]) E. Gilson, *History of Christian Philosophy in the Middle Ages* (London, 1955), 80.

[25]) R.G. Collingwood, *The Idea of History* (New York, 1956), 49.

[26]) Gilson, in *City of God* introductory essay, 30.

with comprehensiveness and also with a critical impartiality, because all persons and events are viewed existentially as participating variously but with a sort of metaphysical equality in a grand « drama » (a metaphor which has occurred to many commentators), this drama being the fulfillment of God's will in the created universe. The gain here is substantial, for such a concept insures a certain objectivity in viewpoint — Augustine exhibits no subjective bias as to persons or nations, for his value judgments derive strictly from stated theological principles.

The significance of these observations concerning Augustine as a universal historian, however, should not be unduly exaggerated, for the points of analysis derive from a modern perspective and not from any conceptions central to Augustine's own systematics. It would appear that much of the praise of Augustinian universalism stems more from contemporary enthusiasm for the idea of *Universalgeschichte* rather than its intrinsic merits; some have been overly impressed by the fact that Augustine managed to reduce all of history to some semblance of overall intelligibility simply because this is also the goal of universal history, even if he did so according to a theological system that these same persons may find incompatible with their own views. Such an evaluation is also dependent upon a value-judgment of classical historians as being more parochial than is perhaps justified, and a restrictive definition of what constitutes universal history (note Collingwood's « in this sense » above). Augustine did not set out to write universal history as such; it only emerges peripherally as a logical result of his overall purpose rather than by conscious design, and as a corollary of the universality of Christian belief. And it led to no immediate advances in subsequent medieval historiography. History seen as a function of God's omnipotence was a regulative principle so self-evident to medieval historians that it was neither questioned nor further developed as a methodological postulate. The universalistic tendencies to be seen in these writers, most notably the twelfth-century bishop and historian Otto of Freising, mark no conceptual advance over Augustine. Indeed, the only influence of this universalism on historical method in medieval historiography was the rather negative one of an occasional and unfortunate tendency to minimize all but the leading trends in history, with a consequent inattention to the accuracy and importance of lesser detail. The critical value of Augustine's treatment lies in other directions.

A second philosophical aspect in the *City of God* which has been widely noted and also justly recognized as an intellectual advance of fundamental importance in Western thought is Augustine's concept of time, which enabled him, on philosophical grounds, to refute the Platonic theory of eternal recurrence, especially in its historical form as its appeared in classical thought, the so-called « cyclic theory » of history [27]). The importance of this achievement in intellectual history is evident upon considering the decadent condition of late antique intellectual culture. By Augustine's lifetime, classical philosophy and, with it, historiography had reached a point of bankruptcy, its stock of ideas exhausted. Philosophical discussion had degenerated into puerile repetition, distinguished only by a vicious, self-defeating circularity of logic. This latter was well recognized by Augustine himself, who quoted a verse from the Book of Psalms, « The wicked walk about in a circle », with the remark that « it is not that their lives will recur *per circulos* as they [i.e., the pagan philosophers] think, but that of such is the way of their errors, that is, false doctrine » [28]). Centuries

[27]) However, two recent and important articles have shown that we can no longer associate the cyclic theory with the ancient historians, as has been the conventional view and a commonplace in nearly all comment on the subject. A.D. Momigliano points out that the theory of eternal recurrence is to be found primarily among the philosophers, not the historians of antiquity; he also notes that, although a widely-held doctrine, it was by no means agreed to by all the classical philosophers. Chester G. Starr comes to a similar conclusion : « On the whole Greek—and Roman—historical writing was in practice what we may call « linear » ... »; Starr finds only one clear exception in the case of Pompeius Trogus of an historian « whose whole scheme of thought consciously was built on a cyclic theme ... ». (A. Momigliano, « Time in Ancient Historiography » and Chester G. Starr, « Historical and Philosophical Time », *History and Theory Beiheft* 6 [1966], 1-23 and 24-35). This means simply that Augustine's attack was directed against a conception peculiar to ancient philosophy, and not history, although it may have been a widespread popular notion among educated pagans of his time. Versions of the theory are prominent features of both Platonism and Stoicism, the two schools of philosophy with which Augustine was most familiar and most sympathetic, suggesting that his particular interest in the problem of time may be partly explained as the result of an effort to clarify his own thinking with regard to the single doctrine in these philosophies most directly inimical to Christian belief. One recalls that he also dealt with the subject at length in a celebrated passage in the *Confessions*. In any case, the findings of Momigliano and Starr do not detract from the originality or pertinence of Augustine's discussion, the first adequate philosophical examination of time as related to history.

[28]) *City of God* xii, 13. I have used the Fathers of the Church translation cited above (n. 23) for this study; however: the reader should be warned that this translation is excessively free and modernizing in many of its renderings, and I have thought it desireable to justify some passages following critical to my argument by inserting key phrases from the *Corpus Christianorum* text.

of debate had reduced a general notion of the cosmos to two possibilities : as subject to eternal cyclic repetition, the visible patterns of which are the seasonal changes and astronomical revolutions, or, alternatively, as governed solely by chance or fortune. In addressing both of these problems with new solutions based upon Christian doctrine, Augustine not only struck a mighty blow for Christendom but also manifested in still another manner the powerful liberating influence of the Christian thought of his time, freeing speculation from its pursuits up blind alleys and along the well-traveled but now dead-ended avenues of classical thought.

Augustine's resolution of the first of these problems, the theory of cyclic recurrence, may be briefly stated as follows : He derived his concept of time as related to motion and change from Aristotle, but dissented from and concentrated his attack upon any notion of time as an absolute and eternal category of existence. His approach was two-fold : First, he made certain modifications of an epistemological nature, asserting that time was more properly a psychological rather than a physical reality (a notion which would have much modern support). For Augustine, time is only the measurement in extension of experience, in terms of past, present and future; it is only mental — time is not to be found outside the mind in the motions of the universe, as was the classical concept of time and motion. As it were, the « soul [i.e., mind] is not in time but time is rather the form in which the soul is presented to itself » [29]). Therefore, time is subjective, and not a physical or metaphysical absolute. Secondly, and most significant from the point of view of philosophy of history, is Augustine's assertion that time itself was created : « Undoubtedly, then, the world was made not in time but together with time » [30]). This concept, confounding the pagan idea of the eternity of time, has two important implications, that since God created time it is also an integral component of the providential ordering of the universe, and that time has a beginning and an end. God, as the Lord of time, is even more surely the Lord of history; and history, having a beginning and an end, can therefore be conceived as linear in nature and as a process and progress or « procession » (*procursus*) toward a higher and better destiny.

[29]) *Confessions* xi, passim; the phrase quote is from R.S. PETERS, ed., *Brett's History of Psychology* (New York, 1962), 212.

[30]) *City of God* xi, 6; cf. xi, 13 and *Confessions* xi, passim.

For religion, this refutation of the classical concept of time as eternal recurrence meant for the individual a release from the hopelessness of an existence in a universe conceived as a kind of cosmic merry-go-round, and provided an additional buttress to the Christian doctrine of salvation. For history, the Augustinian concept of created time had several important consequences. Philosophically, events and institutions gained a new existential significance as causal agents, as suggested by Collingwood :

This new view of history makes it possible to see not only the actions of historical agents, but the existence and nature of those agents themselves, as vehicles of God's purposes and therefore as historically important. Just as the individual soul is a thing created in the fullness of time to have just those characteristics which the time requires if God's purpose is to be fulfilled, so a thing like Rome is not an eternal entity but a transient thing that has come into existence at the appropriate time in history to fulfill a certain definite function and to pass away when that function has been fulfilled. This was a profound revolution in historical thinking; it meant that the process of historical change was no longer conceived as flowing, so to speak, over the surface of things, and affecting their accidents only, but as involving their very substance and thus entailing a real creation and a real destruction... the gain to history is immense, because the recognition that the historical processs creates its own vehicles, so that entities like Rome or England are not the presuppositions but the products of that process, is the first step towards grasping the peculiar characteristics of history [31]).

Further, this anti-Platonic tendency saved historiography as a discrete discipline by preserving the ordinary spatial-temporal framework upon which all historical scholarship is founded, and prevented history from succumbing to the domination of allegorical (i.e., Origenistic) or mystical modes of interpretation, both strong trends in the theological history of the early Church. And because events are important of themselves, Augustine consistently and stoutly maintained the importance of preserving the integrity of historical facts :

Now, just as I feel that those are greatly mistaken who think that the historical facts in those books [the Old Testament] have no significance other than that things occurred as so described, so I find too venturesome those who maintain that absolutely everything is bound up with allegorical meanings... I do not censure those who

[31]) Collingwood, *op. cit.*, 48-49.

may have been able to carve out some spiritual interpretation from every historical fact recounted, so long as they take good care first and foremost to adhere to historical fact [... *servata dumtaxat primitus historiae veritate*] [32]).

For Augustine, then, historical events are demonstrable as occurring in rational sequence in a consistent temporal frame of reference. His philosophical defense of historical time may be regarded as the most important consequence of his concept of time both as it preserved the fundamental presuppositions of ancient historians and as it gave a new shape to attitudes toward history at the critical juncture between the end of the ancient world and the medieval beginnings of modern Western culture. Undoubtedly its most important effect was to fix the notion of linear time in the consciousness of Western civilization, but it has also had profound effects upon the working methods of historians. Its most immediate effect can be seen as it was manifested in the methodology of early medieval scholars in their emphasis upon chronology, which is the hallmark and chief strength of the critical scholarship to be found in medieval historiography. This indispensable historical sub-discipline came to be of great service to the Church; accurate reckoning of dates was essential to accurate maintenance of the Church calendar, and a considerable number of treatises, the so-called *computus* literature, appeared in the early Middle Ages designed to facilitate such calculations. But it was also of immense service to students of history. The Venerable Bede, for example, was a master of chronological studies in both ecclesiastical reckoning and in historical scholarship. It was due to Bede and other patristic writers in the Augustinian tradition that the clumsy chronological systems of the Greeks and Romans, which necessitated laborious reconciliation of the separate reckonings of each of the city-states with Olympiads, regnal years, and other conventions, was replaced by the uniform and convenient B.C.-A.D. system, and the frequent imprecision found in ancient historical writing was superseded by a standard of accuracy in the best medieval historians which is often excellent even by modern standards. Augustine himself set one of the precedents in the *City of God*. He employed chronology extensively in Books XV-XVIII, the « historical » books, most notably in Old Testament scholarship, although he also attempted to synchronize Biblical and classical history

[32]) *City of God* xvii, 3; cf. xiii, 21.

in broad outline. Chronological reckoning enabled Augustine to test empirically, as it were, the credibility of the Scriptural narrative and the validity of prophecy. Although his purpose was apologetic and he of course found the evidential support which he sought, these sections are not without a reputable quantity of scholarly discussion and considerable display of critical ingenuity [33]). He may be critized for « Procrustean treatment of evidence » [34]), but the important point here is that Augustine's appeal was to the authority of an historical, and not theological, method. One might even argue that the critical study of prophecy in Augustine is merely a reversal of direction from the historian's accustomed backward glance, not a compromise of historical principles (provided, of course, one is prepared to accept the evidence). Yet here, also, Augustine maintained a critical reserve, for he abstained from any rash attempt to predict the date of the Last Judgment; for this, he wisely realized, the data of revelation are insufficient.

Thus both philosophically and in practice, Augustine affirmed the existence and importance of the conventional spatial-temporal continuum of objective history. Augustine was a Platonist only in describing the eternal in his philosophy, the Creator; idealism had little effect upon his notion of the created universe and of history. His rationalism in this regard was of an order sufficient to arouse the qualified admiration of the leading proponent of eighteenth-century rationalism in the field of history, Edward Gibbon, who described the *City of God* as « a magnificent design, boldly and not unskilfully executed » [35]). Accordingly, if, by this view, the course of history proceeds according to an objective and, at least in its fundamental outlines, a recognizable ordering of the universe, and the study of history may be regarded as an empirical demonstration of this order, it is to be expected that the specific modes of causation which can be discerned in Augustine's account of historical processes must be correspondingly

[33]) Augustine's critical conjectures in the *City of God* concerning discrepancies between the Hebrew, Septuagint, and Vulgate texts of the Old Testament are in accordance with the ideal of Christian scholarship which he outlined in *Of Christian Doctrine*, and anticipate several modern principles of internal criticism of documents—e.g., authority and intentions of the writer, semantic and linguistic problems, possibility of falsification or scribal error—as related to collation of differing texts as well as critical exegesis. See esp. *City of God* XV, 8-15.

[34]) KEYES, *op. cit.*, 83 et seq. This is one of the main theses of this highly critical but important new book on Augustine's philosophy of history.

[35]) Quoted by COCHRANE, *op. cit.*, 397.

objective and rational. It is presently germane to this discussion to examine Augustine's habitual modes of causal explanation to determine if, in fact, these represent a practical manifestation of the inherent metaphysical potential in his thinking for a theory of causation based on inductive principles of a « scientific » historiography.

Again, the answer must be partly in the negative, although not completely so. In practice, Providence is the most important mode of causation which Augustine employs in the *City of God.* Throughout the context, one meets references to the working of a Platonically immutable God in the mutable course of history. This « providential theory » is extensively developed in Book V, the apologetic burden of which is to prove that the greatness of imperial Rome and its material prosperity, as well as that of other great pagan nations, is explained and subsumed in the often inscrutable but ever just will of God. The complete saturation of great stretches of the context by this concept is not mere rhetoric, but is supported by a specific doctrine associating the concept of causation with Providence, as in this passage : « He has the causes of all things, knows them and disposes them [... *qui rerum causas habet, novit, atque disponit*] » [36]). Knowledge of these causes to an ultimate degree Augustine tended to conceive in Platonic categories, to be perceived mystically and introspectively; he approvingly described Socrates as an exponent of such a method :

> Socrates realized that his predecessors had been seeking the origin of all things, but he believed that these first and highest causes could be found only in the will of the single and supreme Divinity, and, therefore, could be comprehended only by a mind purified from passion. Hence his conclusion, that he must apply himself to the acquisition of virtue, so that his mind, freed from the weight of earthly desires, might, by its own natural vigor, lift itself up to eternal realities and, with purified intelligence, contemplate the very nature of that immaterial and immutable light in which the causes of all created nature abidingly dwell [37]).

Further, ultimate knowledge of the « world of time and change » is not vouchsafed to man, although the angels have somewhat fuller knowledge because « in the Word of God, through whom the world was made, they contemplate the ultimate reasons why, in the cosmic order,

[36]) *City of God* vii, 30.
[37]) *City of God* viii, 3.

some things can be used while others are refused, and nothing is confused » [38]).

A philosophical result of the « providential theory » was to make it possible for Augustine to resolve the second alternative of the two-horned dilemma of decadent classical speculation — the idea of fate or fortune, deified by the Romans as the goddess Fortuna, governing all events. Augustine repeatedly inveighed against this brand of pessimism in the *City of God*, as in the following typical passage :

> The cause, then, of the greatness of the Roman Empire was neither fortuitous nor fatal, according to the meaning or opinion of those who call a thing fortuitous which either has no causes or does not proceed from some rational order, and fatal, whatever happens contrary to the will of God and man by the necessity of a certain order. In a word, human kingdoms are established by Divine Providence [39]).

Augustine also explicitly recognized determinism, *necessitas*, as a corollary form of this same pessimism :

> There are some, however, who define fate, not as the arrangement of the stars at conception, birth, or other beginning-to-be, but as the total series of causes which brings about all that happens. With these there is no need to enter into a lengthy debate on the use of words, since they attribute to the will and power of God the order and dependence of causes. They are perfectly right in believing that God allows nothing to remain unordered and that He knows all things before they appear to come to pass. All powers are from Him, although not all wills are from him [40]).

This latter statement involves the difficulty that Augustine, with his concept of Providence, himself imposed a form of necessity upon history; this is nothing other than the historical form of Augustine's celebrated doctrine of predestination and free will, and his success in treating this perennial theoretical problem in terms of historical analysis is dependent upon one's judgment of the debatable merits of his philosophical resolution of the problem, as set forth in the fifth book of the *City of God* and in other writings. Suffice it to say that he does assert an indeterminism and human free will on the mundane

[38]) *Ibid.*, ix, 22.
[39]) *City of God* v, 1.
[40]) *Ibid.*, v, 8.

level of history and develops a causal scheme to account for it, as will be noticed shortly; he cannot be dismissed as a determinist and historicist pure and simple. The significant aspect of Augustinian Providence as a mode of historical interpretation for the purposes of this immediate discussion is a more subjective one, and reiterates a previous observation concerning Augustine's view of nature: Providence is neither arbitrary nor capricious. Augustine never made use of any notion of direct divine intervention or miraculous interposition as a device to explain specific historical events. Here he is much closer to the modern spirit and has nothing to do with the hagiographic tradition which completely permeates such early medieval historians as Gregory of Tours. He conceived of miracles as phenomena of the type contained in the New Testament narrative, and these had no historical ramifications for him other than as further proofs of the established historical fact of the divine revelation in Christ. Miracles seldom disturb the empyrean progress of the ages in Augustine's view of history and are of negligible significance in the overall historical process, except as one may consider the ordering of the Creation itself a miracle. Indeed, there is little emphasis upon the miraculous in all of the *City of God*, and in one context Augustine was if anything hard-pressed to prove the continued existence of miracles in his own day [41]). Instead, Augustine's God of history, combining all the attributes of perfect justice and omniscience, is above all a reasonable God. His governance of the world is in the eminently rational Roman spirit: « Augustine », states Cochrane, « represents the divine sovereignty as constitutional rather than arbitrary, an imperium rather than a sultanate » [42]). Hence, on balance, Augustine's concept of Providence scarcely violates but rather complements a naturalistic view of history as he regards the realm of mundane detail and treats of events in terms of their specific causes.

Turning to an analysis of immediate causation in Augustine, it is again necessary to commence on a critical note. It has been observed that a conceptual deficiency of the *City of God* is that « ... Augustine failed to relate the first cause, that is, God's providential plan, to the 'secondary causes' operative in the process as such », there is an « absence of a detailed correlation between secular and sacred

[41]) *City of God* xxii, 8.

[42]) Cochrane, *op. cit.*, 442.

events ... » [43]). It has been remarked previously that Augustine was not concerned with historical study for its own sake, and that his interest in history extended not to details but to its grand outlines, and this for theological purposes. Therefore it is not surprising that Augustine dit not occupy himself in the technicalities of the discipline, and that any philosophy of history, if such can be properly found in the *City of God*, stands incomplete because it does not account for the minutiae of historical occurrences. Augustine himself said, « it would be too much for me and beyond my powers to discuss men's hidden merits and to measure in open balance ... » [44]). A concept of providential causation in all things tends to subsume subordinate phenomena, and all minor causal relationships become relatively trivial by this view, rendering any detailed exposition unnecessary; this is correlative to his attitude toward positive scientific knowledge. As Gilson has noted, the twin domination of purpose and Providence in the *City of God* is pervasive : « Everything which a modern historian would explain in terms of the efficient cause is here interpreted from the standpoint of finality. Hence the unified, systematic and philosophical character of St. Augustine's account » [45]).

But Augustine does habitually utilize one mode of causal explanation which is within the category of immediate or efficient causes. It first appears at the very outset of the *City of God* in the concluding sentence of the preface, where Augustine described the Earthly City as « that city which lusts to dominate the world and which, though nations bend to its yoke, is itself dominated by its passion for dominion [... *ipsa ei dominandi libido dominatur*] » [46]). This theme of « passion for domination» occurs repeatedly thereafter. The fall of Rome was only partially attributed to a surfeit of « ease and plenty », but also to a decline in love of liberty and the ancient virtues, so that honorable ambition in the early Republic was replaced by avarice, all of these being observations which Augustine derived and cited from complaints of the classical writers themselves. Then Augustine added his own interpretation to the pagan evidence, ascribing these symptoms of decline

[43]) K. Löwith, *Meaning in History* (Chicago, 1949), 172.

[44]) *City of God* v, 21.

[45]) E. Gilson, *The Spirit of Medieval Philosophy* (New York, 1940) 482, n. 3.

[46]) *City of God* i, preface.

to a « passion » or « lust » for dominion [47]). The origin of war he found in Cain's fratricide :

In the case of the brothers Cain and Abel, there was no rivalry in any cupidity for things of earth, nor was there any envy or temptation to murder arising from a fear of losing the sovereignty if both were ruling together. In this case, Abel had no ambition for domination in the city that his brother was building [Augustine metaphorically described Cain as the founder of the Earthly City]. The root of the trouble was that diabolical envy which moves evil men to hate those who are good for no other reason than that they are good [48]).

After drawing a comparison between Cain and Abel and the quarrel of Romulus and Remus, Augustine extended the argument to a general conclusion on the nature of war : « Here we have the very heart of the earthly city. Its God (or gods) is he or they who will help the city to victory after victory and to a reign of earthly peace; and this city worships, not because it has any love for service, but because its passion is for domination [*dominandi cupiditate*] » [49]). Even profane wisdom is subject to this censure; quoting St. Paul on the wise men of the Earthly City, « For while professing to be wise they have become fools ... », Augustine commented : « ... that is to say, while glorying in their own wisdom, under the domination of pride» [50]). This theme is finally made the distinguishing characteristic of the Earthly City as opposed to the City of God, « that proud city » as against « the humble city », [51]) and elsewhere described in the following terms :

In the city of the world both the rulers themselves and the people they dominate are dominated by the lust for domination [*dominandi libido dominatur*]; whereas in the City of God all citizens serve one another in charity, whether they serve by the responsibilities of office or by the duties of obedience. The one city loves its leaders as symbols of its own strength; the other says to its God : « I love Thee, O Lord, my strength » [52]).

[47]) *Ibid.*, e.g. i, 33; v, 12.

[48]) *City of God* xv, 5.

[49]) *Ibid.*, xv, 7.

[50]) *Ibid.*, xiv, 28 (quoting Rom. 1 : 22).

[51]) *Ibid.*, xiv, 13.

[52]) *City of God* xiv, 28. The statement that « the one city loves its leaders as symbols of its strength », by which Augustine indicates one mode by which ordinary men participate vicariously in the lust for domination, fairly describes some of the phenomena of modern nationalism, especially the cult of personality in totalitarian regimes.

Although this explanatory principle may appear to be a mere rhetorical stock-phrase and the prejudice of a moralist rather than a principle of interpretation to an uncritical reader, it is in fact based upon a carefully elaborated theory with both philosophical and theological support. Augustine's basic doctrine of « passions », for which he cited Scriptural authority, is stated in essence as follows : « ... the mind is subject to God to be ruled and aided while the passions are subject to the mind to be moderated, tamed, and turned to the uses of justice » [53]). From the context immediately preceding, however, it is apparent that the derivation is from Stoicism, although the specific emphasis upon the concept of « pride » (*superbia*) is, at least verbally, inspired by its numerous occurrences in Scripture, especially in the Old Testament [54]). The distinctively Christian doctrine emerges in Augustine's concept of the human will. To briefly summarize a complicated set of ideas, one must have reference to Augustinian psychology, where the will is identified both as the rational faculty of the soul and also the seat of the power of free choice of moral good or evil, this power exercised in controlling both conduct and the emotions. « Man's will, then, is all-important. If it is badly directed, the emotions will be perverse; if rightly directed, the emotions will be not merely blameless but even praiseworthy » [55]). In Christian thought of this period generally there was a strong association of three major concepts, due to Pauline influence : sin, the passions or emotions, and the « flesh ». Although for all practical purposes Augustine and other Christian writers seemed to equate these three concepts in a direct and mutually inclusive relationship in Christian ethics, Augustine eschewed this simplification in favor of a more subtle line of reasoning to produce a purely psychological account of sin; this forms his central doctrine of Original Sin. While certain vices may be attributable to fleshly corruption, Original Sin was not of corporeal origin; it is, he argued, an error « to blame our sins and defects on the nature of the flesh, for this is to disparage the Creator » [56]). Corruption of the

[53]) *Ibid.*, ix, 5.

[54]) One wonders, however, if there is any connection between Augustinian pride and the classical concept of *hybris*. I have not seen this discussed in any of the standard literature, but it would pose a neat problem of research to attempt to trace such a connection.

[55]) *City of God* xiv, 6.

[56]) *Ibid.*, xiv, 5.

flesh is not the cause but the punishment of original sin; it was rather by an act of will, which Augustine elsewhere terms « a bad use of free choice » on the part of the first man, Adam, that the nature of man suffered corruption and became defective. And, in the fourteenth book of the *City of God* where Augustine relates this concept to the historical process, he identifies the source of this corruption :

> ... our first parents only fell openly into the sin of disobedience because, secretly, they had begun to be guilty. Actually, their bad deed could not have been done had not bad will preceded it; what is more, the root of their bad will was nothing else than pride. For, « pride is the beginning of all sin » [Eccl. 10 : 15]. And what is pride but an appetite for inordinate exaltation? Now, exaltation is inordinate when the soul cuts itself off from the very Source to which it should keep close and somehow makes itself and becomes an end to itself. This takes place when the soul becomes inordinately pleased with itself, and such self-pleasing occurs when the soul falls away from the unchangeable Good which ought to please the soul far more than the soul can please itself. Now, this falling away is the soul's own doing, for, if the will had merely remained firm in the love of that higher immutable Good which lighted its mind into knowledge and warmed its will into love, it would not have turned away in search of satisfaction in itself and, by so doing, have lost that light and warmth [57]).

The sin of pride, or inordinate self-love, is the most basic concept in the *City of God*, for it provides the fundamental definition and differentiating characteristic upon which the theme of the work, the « Two Cities » metaphor, is founded :

> So two loves have constituted two cities—the earthly is formed by love of self even to contempt of God, the heavenly by love of God even to contempt of self. For the one glories in herself, the other in the Lord [58]).

Pride, or man's egoism, is the Original Sin; and if we divorce the theological and ethical implications from this concept for purposes of analysis, the historical thesis is simply that a psychological characteristic is at the root of the discords and strife which form the most fundamental class of events to be observed in human history.

[57]) *City of God*, xiv, 13.

[58]) *Ibid.*, xiv, 29. I have preferred here the more pithy translation of this passage by E.R. Hardy, Jr. in Roy W. Battenhouse, *A Companion to the Study of St. Augustine* (New York, 1955), 269.

It may be objected that this elemental theological concept of pride, manifested as « passion for domination », is a quality of individuals, even though it is operative among large groups as a sort of political instinct. What lent plausibility to this idea as a principle of interpretation is another element of Augustine's thought — and one which appears to be purely a supposition, for which Augustine gave no specific theological or philosophical proofs; it was instead derived from the general heritage of classical political theory. It is expressed in a favorite analogy, found in at least four passages of the *City of God*, which virtually equates the individual with the body politic. For example, one statement is as follows : « The happiness of a city and the happiness of individual men spring from the same source, since a city is nothing else than a multitude of men in harmonious association » [59]). This is, of course, a vast over-simplification; to hold that a political grouping is equal to the sum of, and identical with, its parts is to overlook empirical sociological considerations in favor of purely abstract conceptualization in a manner which is justifiably open to objection by modern scholars. One can only defend Augustine by saying that he shared the views of his time on this point too uncritically, demonstrating the weakness of the rationalistic approach to social theory which was characteristic of ancient thought. The same conceptual tendency is familiar in the Platonic concept of the state as « the individual writ large ». But it is this simplification which enabled Augustine to pronounce judgment upon nations and empires with such magisterial authority and in the same categories of censure as might be applied to individual sinners. And this analogy could explain such phenomena as the divine mass punishments of the Jewish nation recorded in the Old Testament or the concept in general of the collective sin of a nation as accruing from the sins of its leaders and its standards of public morality. « What is true of ... two individuals is likewise true of two families, two nations, two kingdoms; the analogy holds in both cases » [60]). This sociological simplification also made it possible for Augustine to see mankind as forming a hierarchy of social relationships consisting of family, of city, and of the population of the world as a whole, the last constituting a sociological, if not political, unity. In one notable passage, it is possible to discern a combination of the

[59]) *City of God* i, 15.

[60]) *City of God* iv, 3. It might be pointed out that collective guilt is still an open question, and the events of World War II and following have made it again pertinent.

concept of the instinct to domination with the Stoic ideal of the world society, in what might be regarded as the closest approximation in Augustine of a universal « law » of history :

> The city of man, for all the width of its expansion throughout the world and for all the depth of its differences in this place and that, is a single community. The simple truth is that the bond of a common nature makes all human beings one. Nevertheless, each individual in this community is driven by his passions to pursue his private purposes. Unfortunately, the objects of these purposes are such that no one person (let alone, the world community) can ever be wholly satisfied... The result is that the city of man remains in a chronic condition of civil war. Hence, there is always the oppression of those who fail by those who succeed [61]).

The Augustinian view of historical man as a « passionate » being, formally the historical interpretation flowing from the doctrine of Original Sin, is from the point of view of modern historiography Augustine's most important mode of historical explanation. Put in more modern terminology, he was asserting the primacy of a universal will to power in the sociological processes which determine the broad progression of events in history. However, it must be concluded that this very important method of interpretation is not scientific in the modern sense, because it is not an empirically-derived concept from the data of history itself, nor is it demonstrated to the complete satisfaction of the modern historian in the *City of God*. Further, Augustine's ethical categories are not used with the precision of method demanded by scientific historiography, and often lead Augustine into gross oversimplifications and excessive generalizatoin. But these critical deficiencies should not obscure the very real conceptual advance implicit in the *City of God*. Considering the formal problem with which Augustine, like any modern historian, was confronted, the extremely mutable and apparently irrational course of human history, the doctrine of Original Sin is an altogether reasonable hypothesis by which to explain the radical defects in human nature manifestly indicated by the recorded facts. Not only does this theory assert that, although the order of history is of divine institution, the events of history are fundamentally of man's own making and responsibility, thus avoiding the pitfalls of extreme determinism, but it also offers

[61]) *City of God*, xviii, 2.

the outlines of a coherent psychological theory of history to explain human motivations, an area in which the performance of modern historiography has been signally inadequate.

And, in this connection, the sophistication of Augustinian psychology should not be underestimated. Its ethical categories do not seem so outworn if one compares the components of the Augustinian « soul » with the Freudian psyche. In general, Augustine's psychology, despite the use of the term « faculties of the soul » and similar language, is not so much a faculty-psychology as a dynamic psychology comparable to Freud's in its behavioral and emotion-centered orientation. The Freudian ego-id complex, for example, is strikingly similar to the self-asserting, domineering defective soul of the sinner in his pride. The super-ego is quite unabashedly compared with the traditional idea of conscience by Freud himself. The American translator of Freud, in his Latinizing of the key Freudians terms, has provided a ready-made linguistic correlation in the term *libido*, which requires little commentary to explain the basic sense of its variant uses in Freud and Augustine. And also in the general field of psychology other parallels may be found. To cite one example, the Augustinian doctrine of sin describes a blinding effect, depicting the sinner as enmeshing himself ever deeper in evil by strengthening evil habits, sin begetting sin by a kind of geometric progression and the sinner becoming progressively less able to control his actions or even to perceive his condition. This is comparable to a clinical description of the vicious and self-defeating patterns of adjustment of the neurotic personality.

In sum, St. Augustine sought for and found « meaning » in history, admittedly in accordance with non-historical purposes. But one need not necessarily accept his metaphysical and theological conclusions to appreciate the conceptual and methodological advances implicit in the *City of God*. Unfortunately, the theological and ethical categories of his discourse tend to obscure the technical merits of some of his key arguments, a fault which can as often be attributed to verbal confusions and modern prejudices as to any defects in his exposition. There is nothing supernatural in his view of history on the human, worldly level, despite the fact that he expressed his theories in the language considered most appropriate for speculative thought in his time. When he spoke of « lust for domination », he was enunciating a theory of *Realpolitik* and concerned with seeking out its sociological and psychological foundations. He utilized his doctrine of Original

Sin as a sort of covering law to explain a number of common phenomena in political history. He can hardly be termed an historicist when, for example, on this theoretical basis he argued that the decline of Rome was at least partly due to a failure in its morals [62]). Any objective scheme of historical explanation must take into account such a category of analysis insofar as morals affect (and reflect) human conduct — and, as modern historical scholarship has revealed, standards of morality can be roughly correlated with observable effects in history in some cases, such as the Machiavellian ethic characteristic of a tyrannous or totalitarian government, or the Puritanism of an early modern capitalist entrepreneur. Where Augustine differs from modern, piecemeal interpretations in this vein is in proposing a general theory predicating a causal connection between the nature of man (which he believed, not without reason, to be essentially egoistic) with a certain range of important events in history, chiefly those associated with the human propensity toward violence and the transient nature of human political institutions. Although he achieved limited success in elucidating that theory by any modern critical standard, he nevertheless reached a point in his speculation where he touched upon and defined the problem of historical explanation in its most fundamental and most scientific aspect — explanation of events in terms of general laws of human behavior. Although few historians since have dared confront the problem at this level of theoretical conception, and fewer still have surpassed him in level of insight into it, the contemporary value of St. Augustine's philosophy of history is precisely as it is suggestive of the problem and its place in the agenda of future historical thought.

Department of History
University of Denver
Denver, Colorado 80210

Charles P. Carlson, Jr.

[62]) M.C. D'Arcy, *The Meaning and Matter of History* (New York, 1961), 161.

Regula apostolica in the Liber de unico baptismo

1. In his work *Liber de unico baptismo* (4, 6 and 5, 7) Augustine uses the expression *regula apostolica*. What does he mean by these words ? First we should ask what the meaning is of the word *apostolicus*. According to the dictionaries [1]), *apostolicus* can have two meanings : « of one single apostle » or « of the apostles ». The context within which this expression occurs is the following : « The Church's recognition of the validity of the baptism administered by heretics and schismatics, corresponds faithfully to the *regula apostolica*. This apostolic rule prescribes respect for what is good and true in paganism, judaism, heresy and schism ; but it also prescribes amending what is wrong and erroneous in them. St. Paul taught this both by word and example. Cyprian followed this rule by borrowing his arguments against idolatry from pagan authors. I too (= Augustine) am following this rule : I find good things even in wicked men ; I amend their perversity, but do not violate what they legitimately hold. The truth that somebody holds, can help us to correct his errors, without destroying the truth by the refutation of his errors ».

Here it is evident we must prefer the first meaning : of one apostle, because Augustine writes « Nihil aliud nobis demonstrat apostolus, nisi ut in ipsis quoque ita quidquid pravum est corrigamus, ut quod forte rectum est approbemus » (4, 5). Further Augustine cites *Rom.* 1, 21-23 ; 25 ; 18. And in chapter 4, 6 he refers to the example of Paul himself : « Et in Actibus apostolorum cum de deo uno et vero Athenienses doceret, quod in illo vivimus, movemur et sumus, continuo subiunxit : Sicut quidam secundum vos dixerunt. » This sentence introduces the story told in *Acts* 17, 22-34 where Paul is the central figure. The expression *regula apostolica* occurs twice : « Huius regulae apostolicae sectator episcopus Cyprianus » (4, 6) ; « Hanc itaque et nos per maiores nostros traditam nobis sequentes apostolicam regulam » (5, 7). *Regula apostolica* refers in both cases to the apostle Paul and to the rule he has given.

[1]) J.W. Fuchs, *Kramers' Latijns Woordenboek*. Den Haag. C. T. Lewis and Ch. Short, *A Latin Dictionary*. Oxford, 1962.

Therefore we have to be aware of the fact that *regula apostolica* always means a rule supported by the authority of apostles. In *Contra Faustum* (XXVIII, 4) Augustine speaks about the authority of Paul connected with the authority of all the apostles. Augustine asserts that if Paul after his conversion would not have come into contact with the other living apostles, the Church would never have believed him. Paul discussed the gospel with them, and only because of this was he accepted as one of their circle. From then on everybody was able to recognize that his preaching was the same as that of the other apostles. Paul lived in communion with them, taking part in their unity and performing the same miraculous signs. Only from this moment — and by the recommendation of the Lord — did he receive such authority, that even the Church of our days listens to his words as to the words of Christ speaking in him.

In his *Expositio epistolae ad Galatas* (2) Augustine shows again how all the apostles finally are supported by the authority of God. The first apostles merit our confidence because they are not sent by men, but by God through the man Jesus Christ. The last apostle (Paul) also merits our confidence, although he was not sent by the earthly Jesus, but by the glorified Jesus, completely God after his resurrection.

2. What is the relation between the *regula apostolica* and the *regula veritatis*? I cannot agree with the simplistic opinion that the *regula apostolica* differs from the *regula veritatis* in as far as the first should take its normative power from the second [2]). One can just as well assert the contrary. The two rules lean on one another. But the *regula apostolica* is a part of the truth which the *regula veritatis* contains. It is going too far to suggest that Augustine would identify the two rules [3]). In my opinion the *regula veritatis* has a richer meaning.

The Church is leaning on the *regula apostolica*. This is so, in Augustine's view, because the Church is begotten by the preaching of the Word of God. In *Enarratio in psalmum* 44, 23 he says : « All the souls, begotten by the preaching and evangelization of the apostles, are daughters of kings. The churches too are daughters of the apostles and daughters of kings. But Christ is the king of kings. The apostles are

[2]) A.C. De Veer, in *Oeuvres de saint Augustin*, 31. *Traités anti-Donatistes* IV. Paris, 1968, p. 833.

[3]) *Ibid.*, p. 839.

kings of whom is said 'You shall sit on twelve seats judging the twelve tribes of Israel' (*Mt.* 19, 28). They preached the word of truth and have begotten the churches, not for themselves, but for Christ ... 'for in Jesus Christ I have begotten you by the gospel' (*1 Cor.*, 4, 15).» According to Augustine, the authority of the Bible is of the highest rank : it is divine (*Epistola* 82, 5) [4]). Precisely because the truth of the divine Scriptures is supported by the apostles, the Holy Scriptures constitute the supreme authority (*Epistola* 82, 7). A sentence of Paul is, in the eyes of Augustine, more powerful than all the authority of philosophers (*Epistola* 167, 4). What is confirmed by the evident authority of the canonical Holy Books has to be believed without any doubt (*Epistola* 147, 4). In this way the evidence of Holy Scripture determines our faith. One has to believe Holy Writ without any hesitation (*Epistola* 147, 39-40. *De peccatorum meritis et remissione* III, 7. *De civitate Dei* XXI, 6, 1). Doubt about the truth of what is written in the Bible is not allowed (*Contra Faustum* XI, 5). If the authority of Holy Scripture becomes doubtful, faith is undermined: and when faith is undermined, charity weakens (*De doctrina christiana* I, 36, 41).

We are not unjust to Cyprian, by distinguishing his writings from the authority of canonical Scripture. It is not without reason that the ecclesiastical canon of Holy Books has been determined with extreme care; very carefully the books of Prophets and Apostles are fixed in a canon. Therefore we dare not judge these books, but basing ourselves on them, we judge freely all other writings both of believers and unbelievers (*Contra Cresconium* II, 31, 39-32, 40). Augustine does not consider the works of Cyprian as canonical; he judges them in accordance with the canonical Scriptures. He will gladly accept everything in them that is conformable to the authority of the Scriptures, but without insulting Cyprian he will also reject what does not correspond to them. Nobody is unaware that the canonical Holy Scripture, both the Old and the New Testament, is included within very precise limites; the Bible surpasses all the other writings of bishops, even at this point that one cannot challenge or discuss the truth and rightness of its contents. The writings of bishops on the contrary, drawn up after the constitution of the canon, can be criticized by more competent and wiser men, or — in case these writings deviate from the truth — by the greater authority and prudence of other bishops (*De baptismo* II, 3, 4).

[4]) A.D.R. Polman, *Het Woord Gods bij Augustinus*. Kampen, 1955, p. 63 ss.

If the Church does not want to get lost in the mist, it has to reject all that is not included in the Bible (*Sermo* 46, 11, 24). From the city that we left for a long pilgrimage, we received Scriptures which exhort us to an exemplary life (*Enarratio in psalmum* 90, s. 2, 1). If we lose our way because we do not understand the Holy Scriptures, we cannot blame them. If we understand them, however, we are on the right way (*Sermo* 23, 3, 3). Augustine calls Holy Scripture *firmamentum in ecclesia* (*Sermo Lambot*, fragmentum 1, 7-9. 5, 7).

Christ told his heralds, the apostles, what they had to declare. When a herald has spoken officially, no mention of him is made in the report, but only of the person who ordered him to speak (*Sermo* 82, 5, 8).

A. Polman declares : « The Holy Scriptures, in the view of Augustine, proceeded from the hand of God, because they are realized by the Holy Spirit working in the holy writers (*Enarratio in psalmum* 8, 7). Therefore Augustine calls these scriptures : the word of God (*De civitate Dei* X, 1, 2), the scripture of God (*Enarratio in psalmum* 144, 17), the divine books (*De civitate Dei* IX, 20), the divine scripture (*De civitate Dei* XV, 8), the holy scripture (*De Trinitate* I, 2), the writ of God (*Epistola* 78, 1), the letter from heaven (*Enarratio in psalmum* 90, s. 2, 1), divine oracles or words (*Epistola* 55, 20, 37. 147, 16, 40). Christ spoke first through the prophets. Later he spoke himself, and then in so far as he judged it necessary, he gave Holy Scripture through the apostles (*De civitate Dei* XI, 3). Thus we find the word of God in the Scriptures » (*De civitate Dei* X, 1, 2) [5]).

According to Augustine, the preaching of the apostles is not only supported by Christ, but especially by the Holy Spirit. The charity of God, poured forth in our hearts by the Holy Spirit, heartened the apostles to testify in Christ's favour (*In Johannis evangelium tr.* 92, 2) [6]). Christ made his followers witnesses with an unabated love for preaching, even when they were persecuted (*In Johannis evangelium tr.* 94, 2). In this way Jesus could say that the Holy Spirit was working in the deeds, and particularly in the preaching of his disciples, as appears clearly from *Mt.* 10, 20 : « For it is not you that speak, but the Spirit of your Father that speaks in you » (*In Johannis evangelium tr.* 100, 1). In

[5]) *Ibid.*, p. 39 ss.

[6]) F. Schnitzler, *Zur Theologie der Verkündigung in den Predigten des hl. Augustinus*. Freiburg i. Br., 1968, p. 95.

them the Holy Spirit is announcing the word of God (*In Epistolam Johannis tr.* 2, 9).

Therefore the *regula veritatis* and the *regula apostolica* support one another by their common authority. In Augustine there is no opposition between apostolic tradition and apostolic authority on the one hand, and tradition and authority of the Holy Spirit on the other hand. Nor is there any distance. What the Holy Spirit gives does not differ from what Christ gives : the apostles have transformed it into a tradition. This tradition constitutes the inner *auctoritas ecclesiae* [7]). The Church is at the same time the work of the Holy Spirit and of the apostles. After the ascension of Christ, it was the task of the Holy Spirit and the apostles to accomplish the work of Christ.

In a work directed to his friend Honoratus, a priest of Hippo, Augustine has described how he turned away from the rationalism he had hoped to find in Manichaeism (but which actually lacked it), and how he was convinced by the authority of the Church. From his own experience, he recommends Honoratus to live according to the catholic concept of life which came to us from Christ through the apostles and which will go on from us to our posterity (*De utilitate credendi* 8, 20) [8]).

On the one hand, so says C. Eichenseer, the Holy Scripture is for Augustine the principal source of the true faith (*De Trinitate* I, 1, 1. I, 2, 4. *De nuptiis et concupiscentia* I, 1, 1. *Contra Julianum op. imp.* I, 22). On the other hand, however, the tradition of ecclesiastical doctrine is a guiding norm that gives directives for correctly understanding Holy Scripture (*De civitate Dei* XV, 7, 1. *De Trinitate* I, 11, 22. *Contra epistolam fundamenti* 5).

The rule of faith is in the first place founded on the Scriptures and at the same time directs the exegesis of these Scriptures, on the basis of the apostolic activity of the living tradition in the Church. (Regulam veritatis : *De doctrina christiana* I, 8, 8. Certissimae fidei et validissimae auctoritati scripturae : *De Trinitate* IX, 1, 1. I, 7, 14. Per scripturas disseminata et a doctis catholicis ... scripturarum tractatoribus demonstrata ... canonica regula : *De Trinitate* II, 1, 2. Sive anima ecclesiae iam perfecta et sine macula et ruga, digna scilicet occultis Filii, quia introduxit eam rex in cubiculum suum, dicat sponso suo : 'Sedisti super thronum, qui iudicas aequitatem', quia resurrexisti a mortuis, et

[7]) J.N. Bakhuizen van den Brink, *Ecclesia* II. 's-Gravenhage, 1966, p. 138.

[8]) *Ibid.*, p. 142.

adscendisti in caelum, et sedes ad dexteram Patris; quaelibet ergo harum sententia placeat, quo iste versus referatur, regulam fidei non excedit : *Enarratio in psalmum* 9, 6) [9]).

Y. Congar brings out here the differences between modern times and the times of the Fathers of the Church. Their concern is to preserve the unity of three data : Holy Scripture, Tradition and the Church. The 16th century lost this unity [10]. The Fathers of the 4th and 5th centuries had the same idea about tradition and traditions as the antenicean Fathers. One cannot make a separation between the Bible and tradition: one can make a distinction between them (and this distinction will become more explicit in the course of time), but one must always join them [11]. This association of Bible and tradition, seen as two ways and two fashions by which apostolic teaching comes to us in its fulness and authority, constitutes the very essence of catholic thinking [12]. The Bible is always considered as supreme and total wisdom. It contains every truth, at least every truth useful for salvation : *veritas secundum pietatem* (*Tit.* 1, 1). From the point of view of the contents of the Bible, it is sufficient. The Fathers of the Church did nothing but comment on the Bible, explain and defend it, and apply through pastoral considerations its teachings to the way of thinking and the practical life of the faithful. All their writings are in connection with the Holy Scriptures; the Fathers are essentially *tractatores*.

In the eyes of the Fathers of the Church, the relation between the Bible and the Church is a relation of reciprocal conditioning. The Holy Scripture without the Church is for them as impossible as a Church without Holy Scripture. Both are the body of the Son of God (Ambrose) [13]).

3. Thus the *regula apostolica* forms part of the *regula veritatis*. A. de Veer explains how Augustine understands the expression *regula veritatis* : « When Augustine refers to the *regula veritatis* or *fidei*, he does not intend the total contents of revealed faith, but this or that

[9]) C. Eichenseer, *Das Symbolum Apostolicum beim heiligen Augustinus*. St. Ottilien, 1960, p. 120 ss.

[10]) Y.M.-J. Congar, *La tradition et les traditions*, I. *Essai historique*. Paris, 1960, p. 52.

[11]) *Ibid.*, p. 58.

[12]) *Ibid.*, p. 59.

[13]) *Ibid.*, p. 59.

truth questioned by opponents, such as the validity of baptism administered outside of the Church. The *regula veritatis* (*fidei*) is therefore not necessarily included in a written formula and this is all the more reason to distinguish it from the symbol of faith. In this sense, P. Batiffol is right in saying that, for Augustine, the *regula veritatis* (*fidei*) is ultimately the universal Church » [14].

This is even more clearly explained by P. Batiffol himself : « The rule of our faith is found in the plain texts of Holy Scripture and in the authority of the Church, which is called to suppress the errors of heretics and to clarify the truth it guards » [15]. This seems to me one of the best definitions of the *regula fidei*.

As a matter of course, Christ is always present with his authority in the Holy Scriptures as well as in the Church. His words lead us through this life (*Sermo* 129, 7, 9). For us his words are the *reguta veritatis*, and we have to conform our actions and our behavior to them. « Gressus meos dirige, quos ipse meo arbitrio depravavi. Dirige secundum verbum tuum. Quid est : Dirige secundum verbum tuum ? Ut recti sint gressus mei, quia rectum est verbum tuum. Ego, inquit, distortus sum sub pondere iniquitatis, sed verbum tuum regula est veritatis. Me ergo distortum corrige tamquam ad regulam, hoc est, ad verbum rectum. Dirige ergo gressus meos secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas » (*Sermo* 30, 2, 2).

Within this broad scope of the Scriptures and the Church, viz. of the Word and the truth of God, Paul offers us a line of conduct, about which Augustine speaks in *De unico baptismo* (4, 6 and 5, 7).

4. How did Augustine use the *regula apostolica* in his controversy against the Donatists ? That is the question we now have to examine. In the conclusion of his book *De unico baptismo* (18, 32) the subject of the *regula apostolica* is raised again, but Augustine speaks only of the contents of this rule. The term itself is not repeated. Augustine apparently saw in this argument the strongest element of his argumentation [16]). But he does not insist on the notion of the *regula apostolica* against the Donatists in a triumphant and repetitious way. How is this possible in a controversy where Augustine often endlessly repeats himself ?

[14]) De Veer, p. 834.

[15]) P. Batiffol, *Le catholicisme de saint Augustin*, I. Paris, 1920 [3], p. 42.

[16]) De Veer, p. 658.

It seems to me that the reason for this is that from the year 400 on, Augustine only uses the argument of catholicity against the Donatists. God intended a Church that had to be catholic. The Church indeed is catholic, but not the Donatist Church. Therefore the Donatist Church is not the Church of God. This is a good argument *ad hominem*, but a precarious thesis, as P. Batiffol observes [17]. The two Churches were directly opposed to one another. These apologetical and ecclesiastical circumstances kept Augustine from formally using the *regula apostolica* because if someone does not accept the whole *regula veritatis*, still less will he accept the *regula apostolica*. But these two rules are so intimately connected, that it is always a case of all or nothing.

The second reason would seem to be that Augustine's attitude towards the apostle Paul differs very much from his attitude towards men who took part in the controversies of the Church of North Africa. He looked at the North African writers from a historical point of view, and he spared no pains in drawing up and publishing the historical facts of the Donatist struggle. However, in Augustine's view, the apostle Paul occupies the first place on the level of revelation.

The words of Y. Congar may express what I mean : « In our eyes, a text has a date and a meaning; it is a witness to a localized and dated event. We look for the truth both in the text and in the event, and this truth is an historical one. In this manner we believe that the Church is founded, that the sacraments (e. g. the sacrament of the priesthood) are instituted at a very precise moment. But the Fathers of the Church — and for a long while the Middle Ages — were less interested in this historical relation of origin; they were more interested in the relation between the exemplarity of the visible aspect of the mysteries and their invisible heavenly aspect. The historical materiality of the manifestations of mysteries was less important to them than its homogeneity with the heavenly reality. In our eyes a text of Isaias was inspired in order to say certain things to the Israelites of the 8th century before Christ; further, we accept the possibility that this text has a typological meaning. In the eyes of the Fathers, however, even a literary inspiration referred to a supra-temporal and supra-historical meaning, and its truth depended mainly on its value in manifesting the heavenly mystery. But the text could equally well and immediately reveal the truth of a christian reality » [18]).

[17]) Batiffol, p. 209.

[18]) Congar, p. 90 ss.

5. Here then are my conclusions. First, in the *Liber de unico baptismo*, *regula apostolica* means the rule of one apostle. Secondly, this rule depends on the *regula veritatis*, which in its turn depends on the *regula apostolica*. The latter forms a part of the *regula veritatis* which contains all. Thirdly, the *regula apostolica* is not advanced as a formal principle during the Donatist controversy.

L. J. VAN DER LOF.

The Hands of Augustine but the Voice of Marsilius *)

Though Marsilius of Padua was but one of a number of vigorous opponents of clerical participation in the political life of medieval Europe, he was among the most influential. Untiring in his efforts to erode papal authority, both within and without the church, his major contribution to that cause is to be found in his celebrated *Defensor Pacis*, completed at Paris in 1324 [1]). The book, while a lengthy and sometimes tiresome cataloguing of the evils of the church of his day, also presents a positive plan of reform and demonstrates a skilful utilization of scripture and writings of early church fathers in support of Marsilius' own position. In fact, so adept was Marsilius in citing those sources that it has been argued that he was distinctly influenced by one of the church fathers to whom he makes frequent reference [2]), namely St. Augustine.

Professor Alan Gewirth, arguing that the importance of Augustinianism for Marsilius, especially what he terms the positivistic strain in Augustine's political thought, has not been sufficiently recognized, makes mention of the number of quotations from Augustine which appear in the *Defensor Pacis*. He argues that, after the Bible

*) The author wishes to acknowledge the helpful suggestions of Professor Rev. F. X. Martin, O.S.A., University College, Dublin.

[1]) Critical editions of the *Defensor Pacis* are by C.W. Previté-Orton (Cambridge, 1928), and by R. Scholz (*Fontes Iuris Germanici Antiqui in Usum Scholarum*; Hanover, 1933). The *Defensor Minor* was edited by C.K. Brampton (Birmingham, 1922). A. Gewirth, *Marsilius of Padua the Defender of Peace*, 2 vols (New York, 1951-1956), includes an English translation of the *Defensor Pacis* and a critical study. The other major critical studies are by G. de Lagarde, *Naissance de l'Esprit Laïque*, Vol. II (Paris, 1948) and Vol. III (Paris-Louvain, 1970).

[2]) For convenience, the following terminology is employed throughout. By « simple reference » is meant Marsilius' mention or use of Augustine which does not involve quoting from him. By « reference » is meant any use of or mention of Augustine either by means of quoting him or by means of a simple reference. With the exception of the *Defensor Pacis*, Marsilius' major work, works referred to in the footnotes are those of Augustine, unless otherwise indicated.

and Aristotle, Augustine is more widely quoted than anyone else [3]). This may well be true, but it is far too simple a reading of the situation to attribute as much weight to this as does Gewirth.

Compared to the number of quotations taken from the Bible, those from Augustine are quite few. Besides, whereas Augustine might have been quoted in the *Defensor Pacis* more frequently than any of the other church fathers also widely quoted by Marsilius, one cannot attribute any special significance to this fact. After all, the same holds true for the whole body of medieval writings [4]). Besides, it should also be remembered that almost without exception, all quotations taken from Augustine in the *Defensor Pacis* were taken by Marsilius, not from Augustine's own works, but from the works of the great medieval compilers such as Peter Lombard and St. Thomas Aquinas. Even Gewirth himself admits this [5]). It also sheds a totally different light on the significance of those quotations. Finally, it is also true that the widespread use of quotations from the Bible and early saints and fathers of the church, found in medieval writers generally, was as much a literary or rhetorical ploy as anything else. The appeal to authority, always persuasive, was especially so to the medieval mind when that authority had the blessings of Rome.

In turning to the quotations from Aristotle, it will be seen that these are employed in a somewhat different role. It is probably true to say that it was in Discourse I of his work that Marsilius worked out the essential theses of his system. The purpose of Discourse II, very largely, was to find scriptural and other appropriate support for the position enunciated in Discourse I [6]). Yet, except for two references in Discourse I [7]), all references to Augustine come in Discourse II of the *Defensor Pacis*. But this is not so in the case of Aristotle. Rather, it is in Discourse I, where Marsilius is concerned with formulating the fundamentals of his position, that Aristotle is mostly employed. Furthermore, Marsilius does not have recourse to Aristotle here merely to

[3]) A. GEWIRTH, *op. cit.*, Vol. I, especially pp. 37-39. See also G. DE LAGARDE, *op. cit.*, Vol. II, especially p. 78. Here Dr. de Lagarde is satisfied that Augustine had no special place in Marsilius' thought.

[4]) See J.G. BOUGEROL, *Introduction to the Works of Bonaventure* (New York, 1964), p. 25; GEWIRTH, *op. cit.*, Vol. I, p. 37, n. 18.

[5]) GEWIRTH, *op. cit.*, Vol. I, p. 37, n. 18.

[6]) See A.P. D'ENTRÈVES, *The Medieval Contribution to Political Thought* (Oxford, 1939), p. 52.

[7]) *Defensor Pacis*, I. ix. 2, I. xix. 7.

support his own position. He actually weaves Aristotle's thought into his own. As will be seen, one cannot be sure that this is how Augustine is used.

The manner and pattern of citation found in the *Defensor Pacis* is not the only factor which makes one question the correctness of Gewirth's viewpont [8]). Marsilius' references to Augustine in the *Defensor Pacis* are almost completely confined to five issues. And an examination of the way in which Marsilius employs Augustine in connection with these issues is even more devastating still to Gewirth's position. That this is so can be shown by posing five questions of each of these issues. And it is to a discussion of this point that I wish to devote the remainder of this paper.

The questions posed of these five issues are as follows : (i) How integral and significant a part they play in Marsilius' theory as a whole; (ii) whether they can be considered a development of the general principles of Marsilius' theory as laid down in Discourse I of the *Defensor Pacis*; (iii) whether they are in keeping with Augustine's own general beliefs; (iv) how suitable or pertinent the references employed in connection with them are; (v) to what extent Augustine is the only commentator on any of the issues.

The first point on which Augustine is referred to is the idea that neither Christ nor the apostles and priests after him should have any temporal or coercive power and should in fact recognize as lawful, and consequently obey, the temporal power of civil rulers. Secondly, he is referred to in the discussion on the meaning of the power of the keys and the respectives roles of the priesthood and the laity in enforcing this power. Thirdly, Marsilius refers to Augustine in outlining his own views on religious poverty. Fourthly, Augustine is referred to in connection with Marsilius' argument for the equality of all the apostles. And fifthly, Augustine is called upon when Marsilius discusses the validity of divine and human writings.

Before examining the main issues in detail, it will be well to indicate the other lesser points on which Augustine is referred to. There is a simple reference to him when he is called upon to show that governments can come, as they normally do, from human minds [9]); he is

[8]) For a fuller discussion of this point, see Daniel G .Mulcahy, « Marsilius of Padua's Use of St. Augustine », in a forthcoming issue of *Revue des Études Augustiniennes* (1971).

[9]) *Defensor Pacis*, I. ix. 2.

quoted once on the meaning of « church » as held by the latins, meaning a house of prayer [10]); he is quoted twice on the meaning of spiritual [11]); there is a simple reference to him on the point that priests should be elected by the people [12]); he is quoted once on the view that the authority to define scripture belongs to a general council only [13]); and finally, there is a simple reference to him where Marsilius shows how the saints and philosophers generally have despised the Roman bishop for revoking and suspending human laws and general council laws [14]). Since little significance can be attached to these references, it suffices simply to mention them. However, a more detailed examination of those references which appear in connection with the five issues already identified is in order.

No. 1 Temporal power of priests.

(i) In so far as one of the main concerns of Marsilius is to produce a state in which the civil rulers will have complete freedom to administer the affairs of the state without interference from the clergy, the first main issue on which Augustine is referred to is central to the whole argument of the *Defensor Pacis*. In this connection Augustine is referred to on thirty six occasions in all [15]), more than in connection with any other point. Of these, twenty four are quotations and twelve are simple references. Of the quotations, two are knowingly quoted against Marsilius' own position [16]). Though most of the references here appear together, some of them are distributed in a few different places throughout Discourse II.

(ii) As will be seen from Chapters V and VI of Discourse I in particular, it can be said that this argument, aimed at subordinating the priests and bishops to the temporal rulers, is simply an extension of the general principles laid down in Discourse I.

(iii) Whereas Augustine was in agreement with Marsilius on the

[10]) *Ibid.*, II. ii. 2.

[11]) *Ibid.*, II. ii. 5, II. ii. 6.

[12]) *Ibid.*, II. xvii. 11.

[13]) *Ibid.*, II. xx. 11; see also *ibid.*, II. xx. 2.

[14]) *Ibid.*, II. xxiv. 15.

[15]) *Ibid.*, II. iv. 2, II. iv. 5, II. iv. 6, II. iv. 7, II. iv. 12, II. v. 2, II. v. 4, II. v. 5, II. v. 7, II. v. 8, II. v. 9, II. ix. 7, II. ix. 9, II. ix. 10, II. x. 2, II. xxix. 4, II. xxix. 6, II. xxix. 7, II. xxix. 8.

[16]) *Ibid.*, II. xxvii. 2, II. xxviii. 28. This is a repeated quotation.

point that priests should obey the civil rulers, he would never agree with Marsilius' assertion that the priests should have no coercive power [17]). Less still would he agree with the purpose for which Marsilius calls on him in this connection, namely, to reduce the church authorities to complete subordination to civil authorities.

(iv) As to the pertinence of the quotations and simple references in this case, it will be helpful if they are seen as being adduced in connection with five separate aspects of the main point, for it is in connection with these that the references appear. These are : the view that the apostles were not given coercive or temporal power; that Christ did not want an earthly kingdom or rulership; that Christ did not deny earthly rulers power from God; that priests and bishops should not meddle in worldly affairs; and that all including priests must obey earthly rulers. That these are valid distinctions within the major point is true, and so these references, while giving a distorted version of Augustine, are pertinent.

(v) It was stated already that as a general rule throughout Discourse II of the *Defensor Pacis* Marsilius first quoted scripture in defense of his position and then followed the scriptural passage with commentaries by the saints and fathers of the church. This general practice is followed in most cases here. Nor is Augustine the only commentator referred to on this point. Usually he is accompanied by others, and if not, those other commentators are referred to on the same point elsewhere.

No. 2 Equality of all priests.

(i) The second main issue on which Augustine is referred to is that of the equality of bishops. Besides reducing the power of the clergy as a whole to a position of subordination in civil affairs, it is also a key concern of Marsilius to weaken the authority of the pope in temporal and even spiritual affairs. One of the ways, in fact the main way, in which he sets about doing this is by denying any priority to Peter over the other apostles and consequently to the bishop of Rome over the other bishops. And for this reason, this point is integral to his whole argument. In this connection, Augustine is referred to on twenty two occasions, which includes sixteen quotations and six simple refe-

[17]) See for example, *De Baptismo*, VII. ii. 99 and *Ad Donatistas post collationem*, IV. vi.

rences [18]). One of the « quotations » is from the *Quaestiones Veteris et Novi Testamenti*, no longer considered to be a work of Augustine [19]). Another is a quotation against Marsilius' own position [20]), and one is a simple reference [21]) to the apocryphal work just mentioned. All the references appear in two separate places and quite close to each other.

(ii) In this case there is little difficulty in relating this issue to its origins in Discourse I. There it was specifically stated to be the intention of the work to eradicate papal interference in civil affairs, the primary cause of civil strife [22]).

(iii) Though he is never very clear on it, it is probably true to say that Augustine accepted the spiritual primacy of the pope [23]). To that extent, all references to Augustine on this point are unwarranted.

(iv) As regards the pertinence of the quotations of the main point, there is some doubt also. Marsilius is at pains to prove his point. He side-tracks continually, and it is in arguments which are largely distinct from the central issue, but supporting a position from which Marsilius of his own account goes on to deduce the doctrine of equality of all bishops, that Augustine is used. Broadly speaking, then, whereas it would not be true to say that these quotations are entirely off the point, they certainly are not very appropriate. It should be noted also that here one of the quotations and one of the simple references are from the apocryphal work, *Quaestiones Veteris et Novi Testamenti.*

(v) In this group of quotations also it is more general to see the same pattern followed as was the case with those in No. 1 above. The reference usually follows a scriptural passage and rarely is Augustine mentioned in isolation from other commentators.

[18]) *Defensor Pacis*, II. xvi. 3, II. xvi. 4, II. xvi. 6, II. xvi. 8, II. xvi. 9, II. xvi. 10, II. xvi. 15, II. xvii. 2, II. xxvii. 2, II. xxviii. 5, II. xxviii. 8, II. xxviii. 9, II. xxviii. 10, II. xxviii. 22, II. xxviii. 28.

[19]) *Ibid.*, II. xvi. 8.

[20]) *Ibid.*, II. xxvii. 2, II. xxviii. 28.

[21]) *Ibid.*, II. xxviii. 22.

[22]) *Ibid.*, I. i. 7.

[23]) See *Sermo*, CCXCV. iv, and *Tractatus in Johannis Evangelium*, CXXIV. v. See also E. Portalié, *A Guide to the Thought of Saint Augustine*, trans. R.J. Bastian (London, 1960), pp. 30-32, 238-239, 241; and H. Burn-Murdoch, *The Development of Papacy* (London, 1954), pp. 207-210.

No. 3 Divine and human writings.

(i) Here Augustine is referred to in connection with Marsilius' view that divine writings alone — and here he means the New Testament — are infallible, the works of human minds being liable to err [24]). This time his references to Augustine amount to thirteen, including four quotations and nine simple references [25]). The references are not widely spread throughout the *Defensor Pacis.*

(ii) It is not until Discourse II that Marsilius' views on this matter are made known.

(iii) Already it was seen that Augustine and Marsilius were of the same mind concerning the validity of divine and human writings. Unlike Marsilius, however, Augustine does not reject the Old Testament.

(iv) Here the references are pertinent since Marsilius follows the principle he had laid down concerning the validity of divine and human writings.

(v) Here again Augustine is not the only commentator called upon.

No. 4 Power of the keys.

(i) At this point Marsilius is concerned with reducing the power of the priesthood. He attempts to achieve his purpose in two ways. First, he emphasizes the role of Christ in the sacrament of penance, as a consequence of which the importance of the priest is minimized. Second, he claims that even the laity should have a say in the excommunication of sinners. In so far as this argument furthers the aims of Marsilius, it can be considered central to the entire work. In all, there are nine references to Augustine in this group. Six of these are quotations and three are simple references [26]). They are not spread throughout the book very well.

(ii) This line of thought takes its beginnings in Discourse I also [27]). Moreover, seeing that it directly interferes with the pope's power of excommunication, and therefore his power in general, it is central to Marsilius' purpose.

[24]) *Defensor Pacis*, II. iii. 9, II. ix. 10, II. xix. 4, II. xix. 5, II. xix. 6, II. xix. 8, II. xix. 10. See also *De Natura et Gratia*, II. lxi. 71.

[25]) *Defensor Pacis*, II. xix. 5, II. xix. 6, II. xix. 8, II. xix. 10, II. xxviii. 1.

[26]) *Ibid.*, I. xix. 7, II. vi. 3, II. vi. 6, II. vi. 8, II. vi. 13.

[27]) *Ibid.*, I. i. 7.

(iii) Augustine gives more emphasis to the place of the priest in administering the sacrament of penance than Marsilius does. For Augustine, it was the minister who pronounced the judgement of guilt and who decided whether or not there was a need for public penance [28]). Neither does Augustine ever give any indication that the laity should have a say in the excommunication of sinners.
(iv) Here the references to Augustine are to the point. Marsilius seems not to have to strain them as he does in some cases. However, that this is so when Augustine actually held views opposing those which Marsilius calls upon him to support shows that he had no real acquaintance with Augustine's thought on the matter.
(v) Again Augustine is not the only commentator consulted here.

No. 5 Status of supreme poverty.

(i) On the question of religious poverty Marsilius is confusing. In all he refers to Augustine on this point on seven occasions [29]). There are five quotations and two simple references. Though not a very important issue in his argument, the concept of religious poverty is used by Marsilius to criticize clerical ownership of temporal possessions and consequently to urge the non-interference of clerics in temporal affairs. All of the references are located close to each other.
(ii) In so far as all that pertains to reducing the priests to subordination to civil rulers and the prevention of their interference in temporal affairs is forseen in Discourse I, this argument has its beginnings there.
(iii) Augustine upheld religious vows including the vow of poverty. Though he seems to have practised the virtue himself, he was careful to avoid the extremes of the Pelagians in this regard : « root out your pride », he says, « then your riches will not hurt you » [30]). Marsilius sometimes seems to bring his teaching to extreme lengths which Augustine would not, though generally speaking Marsilius may be said to be in line with Augustine here.
(iv) In this case again there is a tendency to bend the quotations from Augustine's meaning. There is, however, a vague connection between the points on which Augustine is quoted and the main issue.

[28]) See PORTALIÉ, *op. cit.*, pp. 260-267.
[29]) *Defensor Pacis*, II. xiii. 5, II. xiii. 31, II. xiv. 10, II. xiv. 12.
[30]) *Sermo*, XII. ii. 4.

(v) Here again Augustine's commentaries are surrounded by similar commentaries of other authorities.

These, then, are the main issues on which Augustine is referred to. Stated briefly, they are undoubtedly central to Marsilius' thought. However, for the most part they constitute little more than an extension of Marsilius' position as laid down in Discourse I. Moreover, with a few exceptions, these are issues on which Augustine did in fact take an opposite viewpoint from Marsilius. For this reason perhaps, many of the quotations from Augustine are strained to fit in with the point which Marsilius wanted to make. Noteworthy too is the fact that Augustine is never the only commentator on any issue.

Of special interest is the fact that whereas the main points in connection with which Augustine was referred to did pertain to the main argument of the *Defensor Pacis*, it is also true that quotations were frequently employed during the treatment of one of the major issues, not so much to support the main point in question but a somewhat related line of argument. In other words, there is a tendency on the part of Marsilius to branch out into trivial and monotonous detail and repetition, and it is frequently in such instances that Augustine is referred to. This is most noticeable in numbers 1, 2, and 5 above. In numbers 2 and 4 Augustine is called on to support similar detailed arguments, the general aim of which is to prove points to which Augustine himself was in fact opposed.

So much for a statement of facts. The real question is what do the facts signify. Well, they can hardly be said to suggest an influence by Augustine on Marsilius. If anything, they suggest the very contrary. They certainly indicate a lack of any real understanding of Augustine by Marsilius. In fact, Marsilius seems hardly concerned with Augustine beyond the use to which he can put him for his own purposes. And even this much is not reserved for Augustine alone. Nowhere is Augustine given the special consideration which Gewirth implies he is. He is never referred to apart from other commentators. Indeed, on one or two occasions he is even confused with other writers. There is, moreover, wholesale distortion of Augustine's ideas.

Finally, something must be said about the distribution of the references throughout the *Defensor Pacis*. With the exception of one quotation and one simple reference in Discourse I, all references to Augustine come in Discourse II. But the examination carried out above indicates that the five main issues on which Augustine is referred to

were anticipated, to say the least, in Discourse I, where Augustine was all but totally ignored. And while one could not conclude from this that Augustine had no part in shaping Marsilius' thought, it is significant that Augustine is not referred to more frequently at this stage.

In this essay I have argued that there is no evidence to support the conclusion that St. Augustine genuinely influenced the political thought of Marsilius of Padua. In doing so, I identified five main issues on which Augustine was referred to. However, while the issues themselves were central to Marsilius' argument, the manner in which he invoked Augustine when treating of them makes one doubt whether Marsilius was really acquainted with Augustine. Likewise, it renders the suggestion that Marsilius was in fact influenced by Augustine highly questionable.

Daniel G. Mulcahy.

The University of New Brunswick
Fredericton N.B.
Canada.

El conocimiento natural de Dios en el siglo XIV

En torno a Gregorio de Rímini

La filosofía del s. XIV se ha considerado como dominada por un espíritu de escepticismo. Y se ha dicho que esto se hizo precisamente para separar fe y razón, y así poner a salvo aquélla de las dudas y embates de ésta. Aunque algunos estudios monográficos han tratado de rebatir esta concepción, o al menos ponerle un interrogante, hay que confesar que sigue siendo la que predomina. En otro lugar [1]) he resumido las principales opiniones sobre esta época, y no es preciso ni posible repetirlas aquí.

En esta revisión que se va haciendo, en general tímidamente, de este periodo histórico, una de las figuras más representativas es la de Gregorio de Rímini. Pero este autor ha sufrido las más diversas interpretaciones y en consecuencia ha sido catalogado, ya como defensor del nominalismo, ya como acérrimo impugnador, ya como ocupando una postura intermedia entre la *via antiqua* y la *via moderna* [2]).

Mi propósito en el presente trabajo es estudiar su doctrina sobre el conocimiento natural de Dios y ver si en ella se da un escepticismo en la capacidad de la razón para llegar a conocer su existencia, una de las principales acusaciones que se han hecho a los pensadores del s. XIV en general, y a Gregorio de Rímini en particular.

De los estudios realizados sobre Gregorio el más importante es el de G. Leff [3]), por hacer una exposición e interpretación de los puntos principales de su doctrina. Pero esta obra ha recibido numerosas críticas. Tal es la que hace J. Worek respecto al problema de los universales [4]); y H. A. Oberman, en un juicio global, no se recata de

[1]) E. García Lescún, *La Teología trinitaria de Gregorio de Rímini. Contribución a la Historia de la Escolástica tardía*, Burgos 1970, pp. 17-36.

[2]) Id., *La teoría filosófica de la relación y sus consecuencias trinitarias en Gregorio de Rímini*, « Augustiniana » 16 (1966) 54-88 (pp. 54 s).

[3]) G. Leff, *Gregory of Rimini. Tradition and Innovation in Fourteenth Century Thought*, Manchester 1961.

[4]) J. Worek, *Agustinismo y aristotelismo tomista en la doctrina gnoseológica de Gregorio Ariminense*, « La Ciudad de Dios » 177 (1964) 435-468, 635-682.

considerarla como inútil [5]); por mi parte, en un estudio sobre la teología trinitaria de Gregorio, ya indiqué también algunos puntos en que su interpretación se ha de juzgar como no acertada [6]).

Leff, como veremos más adelante con mayor detalle, interpreta a Gregorio en la cuestión del conocimiento natural de Dios como defensor de que es imposible que nuestros conceptos naturales — no revelados — nos digan algo sobre su existencia. Mi interpretación será en sus conclusiones fundamentales diametralmente opuesta a la de Leff.

1. La edición veneciana de 1522 de Gregorio de Rímini

Para este estudio me he servido, al igual que Leff, de la edición de Gregorio publicada en Venecia en 1522 por De Giunta. En ella aparece una serie de adiciones — señaladas por una línea ondulada y una mano que apunta al comienzo de las mismas —, que faltan en las demás y que carecen de apoyo en los manuscritos conservados. Un juicio sobre su autenticidad y valor puede verse en mi obra anteriormente citada [7]).

Leff, aun dando por auténticas estas adiciones, ha prescindido de ellas. Aduce para ello dos razones. En primer lugar, el texto de los manuscritos — que no recogen las adiciones — representa al Gregorio conocido en su tiempo. En segundo lugar, no habiendo encontrado en ningún punto discrepancia entre las adiciones y el texto de los manuscritos, se pueden pasar cómodamente por alto, puesto que no exigen una interpretación completamente distinta [8]).

Por mi parte, yo no prescindiré de las adiciones, si bien cuando cite alguna doctrina tomada de ellas, lo haré constar expresamente, señalando la cita con la sigla AA. Los motivos que me inducen a ello, partiendo del supuesto de su autenticidad, se pueden concretar en lo siguiente : *a*) Si una doctrina expuesta en un texto determinado apa-

[5]) H.A. Oberman, *The Harvest of Medieval Theology. Gabriel Biel and Late Medieval Nominalism*, Cambridge (Mass.) 1963, p. 197 nota 23 : The innumerable errors in the Latin footnotes — the better part obviously not due to variant readings from the extant manuscripts but to misreadings of the abbreviated Latin text — qualify the usefulness of Mr. Leff's study.

[6]) E. García Lescún, *La Teología trinitaria...*, pp. 149 s, 159. Hay que advertir que Leff prácticamente no dedica su atención al estudio de la Trinidad en Gregorio.

[7]) Id., *o.c.*, pp. 7-15.

[8]) G. Leff, *o.c.*, pp. 6 s.

rece confirmada en una adición, es señal de que el pensamiento de Gregorio no sufrió alteración. *b*) Si un texto menos explícito viene explicitado por una adición, ésta nos puede servir para una más segura interpretación.

Si después de leído este artículo, alguien se tomara la molestia de prescindir de toda argumentación basada en las adiciones, constataría que todavía mi interpretación es totalmente diferente en sus líneas básicas de la de Leff. Podría haber prescindido de ellas y así haberme puesto en el mismo punto de partida que Leff, y no obstante llegar a idénticos resultados. Pero mi intento no es primordialmente una refutación de su exposición, sino una interpretación recta, lo más recta y exacta posible, de Gregorio.

2. La interpretación de Leff

Será conveniente reproducir aquí los puntos principales de la interpretación de Leff, aunque más adelante y tratando de la doctrina de Gregorio me veré obligado con cierta frecuencia a poner de relieve lo infundado de la misma. Para evitar la posible acusación de una mala interpretación de Leff, me permitiré confirmarla con sus mismas palabras.

A priori se puede decir que dos son los caminos que se nos ofrecen para llegar a conocer la existencia de Dios, el conocimiento evidente por sí mismo y el conocimiento por demostración [9]). El primero lo rechaza Gregorio siguiendo a Ockham [10]).

Centrándonos en la segunda posibilidad, toda la cuestión depende de si puede haber un conocimiento simple de Dios; si éste no es posible, tampoco lo puede ser el conocimiento complejo y, por tanto, no hay lugar para una *scientia Dei* [11]). Teniendo en cuenta que no existe para el hombre *in statu isto* ningún medio de conocer a Dios de modo inmediato,

[9]) When we come to examine whether we can know of God's existence, we are confronted with the alternatives of self-evident knowledge or knowledge by demonstration (p. 66).

[10]) Gregory follows Ockham in rejecting the possibility that there can be self-evident knowledge of God (*ib.*).

[11]) It remains to consider whether we can know His existence by means of a demonstration drawn from natural experience. Any reply in the affirmative depends upon our being able to resolve the probleme of whether there can be simple knowledge of God. Without simple knowledge no complex knowledge is possible and hence no *scientia Dei* (p. 67).

se sigue que no puede ser conocido intuitivamente, ni por consiguiente por medio de una especie determinada o de un concepto simple que lo represente [12]).

Hagamos ya aquí una pausa. Una vez rechazado el conocimiento evidente por sí mismo (self-evident) y concretándonos al obtenido por demostración, ¿se puede decir que un tipo o clase de conocimiento por demostración sea el conocer intuitivamente (intuitively) [13])? ¿No son antagónicos un conocimiento por demostración y un conocimiento intuitivo? ¿Es que Gregorio consideró el conocimiento intuitivo como una clase del demostrativo? Basta ver las citas hechas por Leff para darnos cuenta de que Gregorio sigue un proceso muy distinto. En I d.2 q.un. a.2, f. 35 A - 36 A trata de si la proposición « Dios existe » es evidente por sí misma, a lo que responde negativamente [14]), y sólo mucho más adelante (I d.3 q.4, f. 49 C - 50 M) se plantea el problema de si y cómo Dios es cognoscible naturalmente, a lo que responde en primer lugar que no es cognoscible inmediatamente en sí mismo en el estado de viador [15]). La diferencia, por tanto, está en que Gregorio aquí trata de los posibles modos de conocer a Dios naturalmente, y excluye el conocimiento inmediato o intuitivo; y no trata, en cambio, del conocimiento por demostración, una de cuyas clases sería según Leff el conocimiento intuitivo. Pero sigamos en nuestra exposición de Leff.

Excluido el conocimiento inmediato y el conseguido por una determinada especie o por un concepto simple representativo de Dios como posibles caminos para demostrar su existencia, sólo quedan aquellos conceptos que, aunque no exclusivos de Dios, pueden no obstante proporcionar conocimiento de él; esto es, si bien no podemos conocer a Dios directamente, podemos deducirlo de nuestra experiencia natural de las cosas creadas [16]). Esto se realiza de un triple modo:

[12]) Now, since in *statu isto* there is no means open to man of immediate knowledge of God, He cannot be known intuitively, nor consequently by means of a determinate species or a simple concept representative of Him (pp. 67 s).

[13]) El mismo Leff reconoce en otra parte que el conocimiento evidente por sí mismo difiere de la demostración: It [self-evident knowledge] differs... from demonstration (p. 64).

[14]) I d.2 q.un. a.2, f. 35 N: Videtur dicendum... quod haec propositio quam nos formamus in voce vel concipimus in mente dicendo « deus est », non est per se nota.

[15]) I d.3 q.4, f. 49 E: Deus non est a nobis naturaliter pro statu viae cognoscibilis immediate in seipso.

[16]) There remain only those concepts, which although not peculiar to God alone,

a) Podemos conocer a Dios en un concepto compuesto, propio de él solo, pero derivado de conceptos simples de cosas creadas [17]). *b*) Dios es cognoscible también en un concepto simple connotativo, común a él y a las creaturas [18]). *c*) Dios puede ser conocido en un concepto simple y común a él y a las creaturas [19]).

Expuesta esta doctrina, concluye Leff que Ockham y Gregorio están de acuerdo en que el único medio de demostrar la existencia de Dios es el concepto común connotativo [20]). Notemos aquí una nueva contradicción. ¿No acaba de decir que son tres los modos de conocer a Dios, y ahora afirma que hay uno solo, el segundo?

Pero las aseveraciones de Leff van ahora a ser de mucha mayor transcendencia. Nuestro conocimiento de Dios se realiza por medio de conceptos mentales que no sólo son formados por el entendimiento, sino que carecen de todo equivalente fuera de él [21]). Y después de haber expuesto el modo de interpretar Gregorio la doctrina agustiniana de la iluminación [22]), saca la siguiente conclusión [23]) : Gregorio consideró como inteligibles los conceptos simples que pueden aplicarse a Dios, aunque no deben ser tratados como algo más que conceptos; tal conocimiento es inevitablemente discursivo, pero no obstante simple, porque como hemos visto no proviene de la experiencia intuitiva ni de una demostración formal, sino de un concepto simple connotativo; dicho conocimiento deriva de la operación del entendimiento y su fuente

can yet provide knowledge of Him : that is, while we cannot know God directly, we can deduce Him from our natural experience of created things (p. 68).

[17]) In the first place He can be known in a composite concept, proper to Him alone, but derived from the simple concepts of created things (*ib.*).

Notemos aquí una pequeña contradicción. Si sólo disponemos de conceptos que no son exclusivos de Dios (cf. nota precedente), ¿cómo podemos conocer a Dios en un concepto exclusivo de él, aunque se trate de un concepto compuesto y derivado de otros simples de las creaturas?

[18]) Secondly, we can know God in a simple concept which is common to Him and that which is created. It is a connotative concept (*ib.*).

[19]) Thirdly..., Gregory concludes that God can be known in simple concept common to Him and that which is created (p. 69).

[20]) Both [Gregory and Ockham] uphold the common connotative concept as the only means of demonstrating His existence (p. 70).

[21]) We know Him from mental concepts which are not only instituted by the mind but have no equivalent outside it (*ib.*).

[22]) Pp. 70 s.

[23]) Por cierto, no comprendo cómo esta conclusión puede ser deducida de la interpretación de Gregorio sobre s. Agustín, pero lo interesante es la conclusión en sí misma.

— no menos que su objeto — debe pertenecer al orden inteligible, y en última instancia se mueve en el campo de la autoridad, no de la razón [24]).

Si he llamado hasta ahora la atención sobre algunas inexactitudes y contradicciones, aquí se trata de algo mucho más grave. Todo parece indicar que para Gregorio según la interpretación de Leff nuestros conceptos sobre Dios son meros productos del entendimiento, sin correspondencia alguna fuera de él [25]); nuestro conocimiento sobre Dios se origina por la sola actividad intelectiva; en él no interviene para nada ni la experiencia ni la demostración. La conclusión será que nuestro conocimiento de Dios es simplemente el conocimiento del *concepto* de Dios, pero no de *Dios mismo*. Si Dios es real, si Dios existe, es algo que no puede ser alcanzado por la razón; algo que se admite únicamente por la fe.

Abundando en lo mismo, más adelante dirá Leff que Gregorio considera la existencia de Dios como axiomática y, sin intentar probarla, sigue adelante presuponiendo que existe Dios y que, *ex communi conceptione*, es el ser infinito y perfecto [26]).

La contradicción de todo esto con lo anterior no puede ser más manifiesta. Porque antes ha dicho que a Dios lo podemos conocer partiendo de la experiencia de las cosas creadas [27]); que nuestro concepto de Dios está derivado de conceptos simples de cosas creadas [28]); que nuestro concepto de Dios puede ser común a él y a las creaturas [29]). Y estos caminos los había considerado como diversos medios para llegar al conocimiento de Dios por demostración [30]).

La exposición de Leff sigue ya por los mismos derroteros. Dios es inmune de demostración y de duda [31]). Aquellos procedimientos

[24]) We are not, therefore, unwarranted in assuming that Gregory regarded the simple concepts which could be applied to God as intelligible; although they are not to be treated as more than concepts... Such knowledge is inevitably discursive, but none the less simple, for, as we have seen, it is neither from intuitive experience nor from a formal demonstration, but from a simple connotative concept. It derives from the workings of our own minds : its source no less than its object must belong to the intelligible order; and ultimately it is the province of authority, not reason (pp. 71 s).

[25]) Cf. nota 21.

[26]) He [Gregory] takes God's existence as axiomatic and without attempting the proof proceeds on the assumption that God both is and is God *ex communi conceptione*: infinite and perfect being (p. 72).

[27]) Cf. nota 16.

[28]) Cf. nota 17.

[29]) Cf. notas 18 y 19.

[30]) Cf. nota 16.

[31]) God in Himself stands immune from both demonstration and doubt (p. 73).

usados para probar la existencia de Dios, tales como la causalidad y la eternidad, Gregorio los rechaza como no probativos [32]). Y después de repetir Leff más adelante que Gregorio niega que se pueda probar la existencia de Dios [33]), nos dirá que el Ariminense y Ockham reconocieron la impertinencia de someter los primeros principios de la teología a una demostración racional [34]), y que el único criterio válido para Gregorio es la revelación [35]).

3. La epistemología de Gregorio sobre el conocimiento de lo suprasensible

Antes de entrar en la exposición de nuestro autor sobre si y cómo podemos conocer a Dios naturalmente, es imprescindible conocer su epistemología. Pero una exposición completa en este sentido nos llevaría demasiado lejos y es imposible intentarla aquí.

La gnoseología de Gregorio ha sido estudiada por Würsdörfer [36]), Leff en su obra citada [37]) y Worek [38]). Sin duda, la mejor interpretación es la de Worek, especialmente en el problema de los universales, y a este estudio me remito de modo especial. Aquí me limitaré a exponer únicamente la teoría del conocimiento de lo suprasensible, puesto que es obvio que Dios no puede ser conocido por los sentidos.

[32]) Gregory's eschewal of reasons drawn from nature with which to discuss God is nowhere more apparent than in his rejection of such concepts as causality and eternity. The former, especially, had long been one of the keystones in proving God's existence: but Gregory, like Ockham, denied its efficacy (*ib.*).

[33]) The similarity [between Gregory and his contemporaries] lay in accepting certain commonly held assumptions, such as that God is and of infinite perfection, without attempting to establish these by reason: we have already seen that Gregory denies that there can be proof of God's existence (p. 75).

[34]) Gregory and Ockham are at one in recognizing the irrelevance, one might almost say futility, of subjecting the first principles of theology to rational demonstration (p. 76).

[35]) He was content to return to first principles; to press inquiry only to show that inquiry had to yield to authority; to resolve discord by recourse to the final arbitrament of the scriptures or the words of the *sancti*... The criterion of what was valid lay in its conformity with the truths of revelation (*ib.*).

[36]) J. Würsdörfer, *Erkennen und Wissen nach Gregor von Rimini. Ein Beitrag zur Geschichte der Erkenntnistheorie des Nominalismus*, Münster i.W. 1917.

[37]) Pp. 29-74.

[38]) En el artículo citado en la nota 4.

a) *Cuestiones terminológicas.*

Explicaré el significado de *notitia*, *species* y *conceptus*, junto con sus divisiones y algunos puntos relativos a estos términos.

Notitia equivale a conocimiento. Tener noticia de algo es conocerlo. Y puede ser simple y compleja o compuesta. La *notitia complexa* es el conocimiento de una proposición, en que se afirma o niega algo [39]; es por consiguiente un juicio [40]; en este sentido, el conocimiento de las premisas o de la conclusión de un silogismo es siempre una *notitia complexa* [41].

La *notitia simplex* consiste en la sola percepción o aprehensión, sin que se emita un juicio y sin que por tanto se afirme o niegue algo [42]. Puede ser de dos tipos. Podemos, en primer lugar, saber qué significa el término empleado para expresar una idea, y de este modo conocemos su significado, sin que sea necesario saber si esa idea corresponde a algo extramental. En segundo lugar, podemos conocer que el término — y la idea por él representada — corresponde a una realidad determinada; con ello se da el paso del orden ideal al real, paso que a veces sólo es posible conseguir a través de un razonamiento [43].

Para poder verificarse un razonamiento — y así llegar al conocimiento de la conclusión, que es una *notitia complexa* — se requiere como condición previa conocer el significado de los términos del silogismo. Pero este conocimiento no es preciso que sea en el segundo sentido, esto es, que se conozca que la idea corresponde y se verifica

39) I d.3 q.1 a.1, f. 36 D : Notitiarum alia est simplex, alia complexa, quae dicitur affirmatio vel negatio.

40) AA, I d.3 q.1 a.2, f. 38 G : ... notitia ... complexa seu iudicativa...
Ib., f. 40 C : ... iudicium et notitiam complexam...
Ib., D : ... notitia ... complexa et iudicativa ...

41) Cf. nota 45, en su primera parte.

42) Prol. q.1 a.3, f. 4 L-M : Si quis nihil affirmans vel negans habeat notitias aliquas simplices...
I d.3 q.1 a.1, f. 36 E : De sensibilibus habemus notitiam sensualem simplicem, ex eo quod experimur frequenter nos aliqua sensibilia apprehendere..., nihil affirmantes vel negantes de ipsis.

43) I d.3 q.4, f. 50 L-M : Dico quod notitia terminorum ad propositum est duplex. Una, qua cognoscitur quid significat ille terminus.
Alia, qua cognoscitur quod ille terminus de ente verificatur. Nam de aliquibus habetur notitia prima, de quibus secunda non habetur, sicut de his terminis « corpus infinitum », « vacuum », et sic de aliis similibus.

de una entidad determinada. Incluso esta correspondencia de la idea con la realidad será en algunos casos el resultado del proceso discursivo. Aplicándolo, v.g., al caso concreto de Dios, antes de realizar el razonamiento tenemos que saber qué queremos decir por el término «Dios»; o si se quiere, a qué idea corresponde dicho término; pero es posible que desconozcamos si esa idea se verifica de un ser determinado; esto precisamente puede ser el resultado del razonamiento [44]).

En este caso el conocimiento se ha obtenido por razonamiento, pero este conocimiento no es el de una conclusión, sino el de una realidad o entidad. Por ello hay que distinguir con sumo cuidado dos clases de conocimiento obtenido por razonamiento. Uno es el conocimiento de la conclusión, que siendo una afirmación o negación, implica que sea una *notitia complexa*. Otro es el conocimiento de una realidad extramental, que es una *notitia simplex*; tal es, en el ejemplo propuesto, el caso de Dios [45]).

En cuanto al modo de conocer algo, podemos decir que se conoce, o bien inmediatamente en sí mismo, o bien de modo mediato a través de *species* [46]).

Prescindiendo por ahora del conocimiento inmediato, el conocimiento por medio de especies presenta en Gregorio dificultades porque su terminología no es siempre lo constante que hubiera sido de desear.

Después de un estudio meticuloso de la misma, he llegado a las siguientes conclusiones:

[44]) *Ib.*, M: Prima notitia est illa quae praeexigitur, secunda autem non, sed multoties acquiritur. Sicut qui vult scire utrum aliquod ens sit summe perfectum, ante discursum scit quid importatur per utrumque terminum huius complexi [scl. «summe perfectum»]; non est tamen necessarium quod sciatur illud praedicatum verificari de de ente, sed per discursum acquirere potest notitiam talem, qua acquisita potest haberi simplex notitia de deo.

[45]) *Ib.*, K-L: Cognosci per discursum contigit dupliciter. Uno modo, cognosci per discursum illud quod concluditur per discursum; et omne tale est aliquod complexum, sicut quaelibet conclusio est aliquod complexum.

Alio modo, aliquid dicitur cognosci per discursum, quia eius notitia praesupponit discursum. Et sic dico deum cognosci per discursum; nam ut deus cognoscatur in conceptu aliquo sibi proprio ... necesse est habere notitiam actualem vel habitualem quod ille conceptus est conceptus alicuius rei...; haec autem non habentur nisi per discursum.

[46]) I d.3 q.1 a.1, f. 36 D: Eorum quae simplici notitia cognoscuntur aliqua sunt ad quae huiusmodi notitiae immediate obiective terminantur; quaedam vero ad quae non immediate terminantur suae notitiae, sed ad eorum species seu imagines in anima existentes.

a) La *species* recibe también diversos nombres: *imago* [47]), *similitudo* [48]), *vestigium* [49]), *forma* [50]), *idolum* [51]), *intentio* [52]), *intentio imaginativa* [53]), *phantasma* [54]), *phantasia* [55]), *signum* [56]), *conceptus* [57]). La razón de esta multiplicidad de términos es que Gregorio no se preocupa del nombre, porque hay diversidad en los autores en su uso [58]).

Todo esto no ofrecería mayor dificultad si no hubiera, como es claro, diversas clases de especies y si todos esos nombres se aplicaran a todo tipo de especies.

b) Tenemos, en primer lugar, la *species propria* o *recepta* y la *ficta* o *formata*, tanto en el conocimiento de lo sensible como de lo suprasensible; en unas y otras conocemos la cosa cuando no está presente [59]).

c) La *species recepta* es causada por el objeto cuando es conocido de modo inmediato [60]), de modo que si no lo hemos conocido previamente de modo inmediato, sería imposible tener de él una *species recepta*.

[47]) Además del texto de la nota precedente, cf. I d.3 q.1 a.1, f. 36 O; *ib.*, f. 37 Q; I d.3 q.1 a.2, f. 40 Q; *ib.*, f. 41 C; *ib.*, D; *ib.*, f. 42 L; *ib.*, P-Q; AA, *ib.*, f. 43 F; I d. 3 q.2 a.1, f. 44 L; *ib.*, f. 45 D; *ib.*, F; II d.7 q.3 a.1, f. 57 F; *ib.*, H; etc.

[48]) Cf. I d.3 q.1 a.1, f. 36 O; AA, *ib.*, f. 38 A; I d.3 q.1 a.2, f. 40 Q; *ib.*, f. 41 D; AA, *ib.*, f. 43 G; I d.3 q.2 a.1, f. 45 E; *ib.*, f. 46 L; II d.7 q.3 a.1, f. 57 F.

[49]) Cf. I d.3 q.2 a.1, f. 45 D.

[50]) Cf. I d.3 q.1 a.2, f. 42 P-Q; *ib.*, f. 43 I.

[51]) Cf. I d.3 q.1 a.1, f. 36 K; AA, *ib.*, f. 38 A.

[52]) Cf. I d.3 q.1 a.1, f. 37 M; I d.3 q.1 a.2, f. 40 F; *ib.*, f. 42 P-Q; *ib.*, f. 43 I.

[53]) Cf. I d.3 q.1 a.1, f. 37 M.

[54]) Cf. I d.3 q.1 a.1, f. 37 Q; II d.7 q.3 a.1, f. 57 H.

[55]) Cf. I d.3 q.1 a.1, f. 37 Q.

[56]) Cf. I d.3 q.1 a.2, f. 42 L.

[57]) Cf. I d.3 q.1 a.2, f. 42 P; *ib.*, f. 43 I.

[58]) I d.3 q.3 a.1, f. 46 L: ... similitudo vel species (seu quocumque vocetur nomine)...

II d.7 q.3 a.1, f. 57 H-I: Est aliqua species seu imago vel phantasma eius existens in anima; non enim curo de nomine, nam quolibet praedictorum in sua significatione frequenter utuntur auctores.

[59]) I d.3 q.1 a.2, f. 42 P-Q: De rebus extra duo genera in nobis specierum vel formarum seu imaginum vel intentionum habemus, per quas et in quibus res ipsas absentes cognoscimus.

[60]) Respecto al conocimiento de lo sensible, I d.3 q.1 a.2, f. 42 Q: Quaedam species sunt ab ipsis rebus per sensus nostros causatae et in memoria seu vi conservativa... reconditae.

Respecto al conocimiento de lo suprasensible, I d.3 q.2 a.1, f. 44 K-L: Quaedam [insensibilia] intelliguntur a nobis in speciebus propriis in intellectu ab ipsis causatis.

Esta sólo conduce al conocimiento de la cosa conocida antes de modo inmediato, y no de otras semejantes [61]).

d) En cambio, la *species ficta* es producida por nosotros [62]). Pero atendiendo al modo de su formación, podemos distinguir tres clases de *species fictae.*

e) Hay *species fictae* obtenidas por mera reproducción de la *species recepta.* Para formarlas se requiere, por tanto, tener previamente la *species recepta* de la cosa a conocer [63]).

f) Hay otras *species fictae* formadas de un conjunto de *species receptae,* recibidas de distintas cosas. Con estas *species receptae,* combinadas diversamente, se forma la *species ficta* [64]). Por ello estas *species fictae* pueden llevar al conocimiento de lo que antes no hemos conocido de modo inmediato [65]).

De este modo, este tipo de especies se obtiene por una cierta abstracción, consistente en tomar diversas *species receptae* provenientes

[61]) Respecto a lo sensible, I d.3 q.1 a.2, f. 43 B : De nullo sensibili naturaliter speciem receptam habemus quod immediate in seipso non sensimus.

Ib., H : Nulla species recepta ducit in notitiam alicuius rei extra, nisi illius singularis praecise quod sentiendo ipsa species est recepta in mente ; ut species quam memoria recipit dum quis actu videt hanc albedinem demonstratam, non ducit in notitiam alicuius alterius albedinis ab illa quae sensata tunc est.

Respecto a lo suprasensible, I d.3 q.2 a.1, f. 45 F : Recordatio et notitia rerum absentium et non existentium est notitia alicuius speciei vel imaginis seu quocumque alio nomine nuncupetur, qua visa ut imago rei est, dicitur cognosci res cuius imago est. Sicut autem experimur in tali notitia sensibilium, sic etiam arguere debemus esse in notitia insensibilium.

[62]) I d.3 q.1 a.2, f. 42 Q : Quaedam vero sunt aliae non causatae a rebus sed a. nobis eas comprehendentibus species, quas in memoria tenemus, fictae et formatae

[63]) I d.3 q.1 a.2, f. 43 B : Requiritur tamen ad hoc quod talia fingamus, quod vel talem speciem secundum totum habeamus in memoria receptam a rebus, aut secundum partes saltem.

AA, *ib.*, E-F : Experitur enim quilibet se nullam formam fingere posse cui vel non habet similem in memoria secundum se totam si fit forma simplex..., vel partibus eius si sit ex pluribus composita.

[64]) Cf. en la nota anterior : « aut secundum partes saltem » y « vel partibus eius si sit ex pluribus composita ».

[65]) I d.3 q.1 a.2, f. 43 B : Speciem alicuius utique fingere possumus, quod tamen non sensimus ; sicut qui numquam vidit elephantem potest fingere speciem suae staturae, et aliquando perfecte, et aliquando imperfecte hoc facit.

Ib., C : Ut aliquid cogitemus per speciem fictam, licet non sit necesse quod illud in se senserimus, necesse tamen est quod senserimus aliquid simile illi.

Ib., H : Species autem ficta ab anima non tantum ducit in notitiam illius singularis vel illorum tantum quae prius nota sunt in se, sed etiam aliorum.

de diversas cosas. Y así tenemos una *species ficta* obtenida de la suma de una serie de *species receptae*, v.g., las especies de tal forma, tal color, tal cantidad, etc. Esta especie así conseguida es en algún sentido, pero sólo en algún sentido, universal, en cuanto en ella conocemos las cosas que guardan cierta semejanza con la especie que hemos formado [66]).

g) Por último, tenemos una tercera clase de *species fictae*, cuya naturaleza es muy distinta. Son las obtenidas por una abstracción más universal y consistente en abstraer la esencia o quididad de una cosa. A esta *species ficta* y sólo a ésta le da Gregorio el nombre de *conceptus*, que es propiamente el *universale*, también llamado *conceptus speculativus* [67]).

[66]) I d.3 q.1 a.2, f. 43 I : Huiusmodi species fictae comparatione receptarum [ed. 1522 : receptorum] sunt quasi universales, quamvis non perfecta universalitate, cum in eis non conveniant perfecte omnia singularia, quod contigit propter earum coniunctam repraesentationem plurium sensibilium; non enim repraesentant colorem tantum, aut figuram tantum vel quantitatem, sed colorem determinatae quantitatis et figurae...; quia tamen non ducit determinate in huius singularis notitiam sensibilis, sicut quaelibet recepta facit, sed in notitiam confusam aliquorum aut alicuius quasi vaga quadam repraesentatione (ut quidam dicunt), potest dici talis species ficta quodammodo universalis.

Me separo de la interpretación que da Worek de este texto. Según él, « esta *species ficta* no representa a un individiduo determinado, como la *recepta*, sino de un modo vago, casi universal, pero no con perfecta universalidad, porque no representa el color del objeto, o su forma, cantidad, etc., *ut sic*, sino todas esas propiedades singulares « juntas » pero sin tanta precisión como en la especie *recepta* : esto quiere decir, a nuestro juicio, *propter earum « coniunctam » repraesentationem* » (*l.c.*, p. 640).

Esta interpretación ofrece dos dificultades. En primer lugar, si esta *species ficta* representa las particularidades juntas de un ser, no puede representar las de otro, y así en ningún sentido sería universal. En segundo lugar, no se explica por qué esta *species ficta* no representa con tanta precisión como la *recepta*.

El pensamiento de Gregorio, a mi ver, está claro. Teniendo en cuenta que la *species ficta* de que habla, está formada por la unión de *species receptae* de varias cosas sensibles (propter earum coniunctam repraesentationem plurium sensibilium), dicha *species ficta* no puede representar a una sola de ellas. Podríamos ponerlo más de manifiesto con un ejemplo : Hemos visto a varios hombres de distinta estatura, color, grosor, etc., y entonces formamos una *species ficta* de hombre, en la que se suman las *species receptae* de la estatura de uno, del color de otro, del grosor del tercero, etc.; esta *species ficta*, naturalmente, no representa a ninguno de dichos hombres en particular, sino a todos ellos, y sólo nos da un conocimiento confuso de cada uno.

[67]) I d.3 q.1 a.2, f. 43 I-M : Praeter eas [i.e., las *species fictae* descritas antes] tamen fatendum est in intellectu esse alias fictas abstractiones obiective et universaliores, licet propter abstractionem non sic sint nobis perceptibiles, sive vocentur species sive intentiones seu formae vel conceptus, quod ultimum vocabulum nunc apud modernos est

b) *El conocimiento de lo suprasensible.*

El de Rímini establece tres modos de conocer lo suprasensible: *a*) de modo inmediato, conociéndolo en sí mismo; *b*) en las especies producidas en el entendimiento por el objeto (son, pues, *species receptae*); *c*) en conceptos formados por el entendimiento [68]).

Dentro de la primera clase enumera el conocimiento de las especies, pues si bien el conocimiento de las cosas por medio de especies no es inmediato, sí lo es el conocimiento de las especies por medio de las que se conocen las cosas [69]); los actos propios del alma, tales como entender, creer, querer, no querer [70]); el conocimiento de la mente o entendimiento, que se conoce a sí mismo [71]).

magis in usu, quamvis omnibus praenominatis et pluribus aliis inveniantur antiqui in usu fuisse in eadem significatione, in qua moderni utuntur hoc nomine « conceptus » ... Formatur conceptus albedinis cuilibet albedini similis, et talis in esse repraesentativo qualis est albedo extra in esse reali... Iste est abstractior, quoniam talis conceptus formari potest in intellectu de albedine, per quem nec quantitas aliqua, nec figura, aut omnino aliquid aliud praeter essentiam albedinis repraesentatur... Isti conceptus proprie sunt universales et qui vocantur universalia... Nec ad formandum talem conceptum speculativum necesse est quod omnes albedines sint visae secundum se.

Fundándose en este texto, Worek ha tenido el mérito de haber notado esta clase de *species fictae*, haciendo así ver que Gregorio no considera el universal como un mero concepto y que admite la abstracción de esencias (*l.c.*, pp. 640-644).

Aparte de esto texto, en que Gregorio habla de la formación del concepto universal abstraído de lo sensible, veremos más adelante que el de Rímini también admite la abstracción de esencias respecto de lo suprasensible (cf. nota 75).

Además de las *species fictae* enumera Worek en Gregorio el « concepto universal científico », que es el que « representa una o varias propiedades de las cosas de la misma especie o género, abstraídas y universalizadas por la inducción o generalización » (*l.c.*, p. 644). No lo he incluido aquí porque Gregorio no lo designa con el nombre de concepto ni con el de especie, y porque no interesa en la presente materia.

[68]) I d.3 q.2 a.1, f. 44 K-L: Pono tres conclusiones, quarum prima est quod quaedam insensibilia intelliguntur a nobis immediate in seipsis. Secunda, quod quaedam intelliguntur a nobis in speciebus propriis in intellectu ab ipsis causatis. Tertia, quod quaedam intelliguntur a nobis in conceptibus per animam fictis et formatis.

[69]) *Ib.*, L: Species vel imagines rerum absentium intellectus intuetur, et in illis cognoscit res quarum sunt species. Constat autem quod tales species intellectus non mediante aliquo intuetur, sed eas ita immediate sicut visus immediate intuetur colores.

[70]) *Ib.*: Quilibet potest in seipso experiri quod ipse cognoscit se intelligere aliquam rem determinatam, et se credere id quod credit, et se velle illud quod vult, et nolle quod non vult; igitur intelligit immediate actum suum intelligendi, volendi, nolendi et credendi.

[71]) *Ib.*, Q: Mens se immediate novit in seipsa.

Würsdörfer, al tocar este punto, pone el acento no en el conocimiento de la mente

En cuanto al objeto del conocimiento por medio de especies producidas en el entendimiento por el mismo objeto, Gregorio cita los actos pasados y ya no existentes de la propia alma, que recordamos en la especie o imagen dejada por ellos cuando estaban presentes [72]).

En el tercer modo de conocimiento, el obtenido por medio de conceptos formados por nuestro entendimiento, Gregorio señala el conocimiento de las almas de otros hombres. Este conocimiento se consigue por un proceso demostrativo, partiendo del efecto para remontarnos a la causa; así como conocemos por propia experiencia que determinados procesos sensibles proceden de nuestra alma, así también al ver otros semejantes en otros deducimos que tienen un alma igual que la nuestra [73]). Pero hay que notar que el concepto de alma se ha obtenido por la experiencia de la propia alma, y que el ver en otros los procesos indicados sólo nos sirve para deducir que tienen un alma, o si se quiere, que en ellos hay una realidad de la que se verifica el concepto de alma

por sí misma, sino en que conoce que conoce : Zu den unsinnlichen Dingen, die unmittelbar durch sich selbst vernehmlich sind, gehört... auch das Wissen um das Wissen (*o.c.*, p. 81). Véase el texto aducido por Würsdörfer, pero completo : *ib.*, O-P : Sicut intellectus aut mens intelligit se immediate, sic mens intelligit se intelligere illud quod intelligit quando illud intelligit; et similiter intelligit se vivere et se velle quod vult, [lo que sigue lo suprime Würsdörfer] et sic de pluribus posset dici; *igitur mens intelligit seipsam.* Esto último es lo que le interesa probar a Gregorio. Para una comprensión de toda su argumentación respecto a este tercer objeto, cf. *ib.*, f. 44 O - 45 C, donde claramente distingue, siguiendo a s. Agustín, entre el conocimiento del acto de conocer y el conocimiento de la mente por sí misma.

Leff pasa por alto este tercer objeto del conocimiento inmediato (*o.c.*, pp. 46 s); y otro tanto hace Worek al tratar explícitamente del conocimiento de las cosas no sensibles (*l.c.*, pp. 464-468).

[72]) I d.3 q.2 a.1, f. 45 E : Oportet dicere quod tales actus [scl. credendi, intelligendi, volendi...] derelinquunt suas proprias similitudines seu species in mente, quibus retentis nec deletis, in illis potest actus tales memorare et actualiter recordando intelligere.

II d.7 q.3 a.1, f. 59 O : Quarumdam rerum insensibilium recordamur; igitur illarum species habemus in mente...; nam cogitationum nostrarum et affectionum tam bonarum quam malarum aliquando recordamur.

AA, *ib.*, f. 63 M : In intellectu sunt ponendae species rerum insensibilium et mere intelligibilium, sicut intellectionum et volitionum et aliorum actuum intellectus vel voluntatis; quia contigit intellectum talium actuum praeteritorum recordari et ipsos in suis speciebus derelictis intelligere.

[73]) I d.3 q.2 a.1, f. 45 H : Unus homo potest cognoscere animam alterius ex certis signis et operationibus et motibus quae in se cognoscit ex anima provenire, arguendo ipsum vivere et talem animam habere qualem ipse habet.

que ya teníamos [74]). Este concepto, formado de la consideración y experiencia de nuestra propia alma, es el concepto universal de alma, su concepto quiditativo y específico [75]).

Pero en estos conceptos formados por nuestro entendimiento no sólo conocemos las almas de los demás, sino también las *substantiae separatae*. El proceso consiste en partir de unas experiencias sensibles para formar un concepto común a esas experiencias (que ya es un universal), v.g., el de sustancia; por ulteriores experiencias ese concepto va ganando en comprensión y perdiendo extensión (siendo así un concepto compuesto; v.g., el de «sustancia material»). Cuando se trata de conocer una *substantia separata*, se parte también de una experiencia sensible; aplicando el principio de causalidad deducimos la existencia de una causa de lo experimentado; ulteriores experiencias sensibles nos llevan a aplicar a esa causa diversos universales, hasta que llegamos a aplicarle el concepto universal compuesto propio de ella. Un ejemplo nos aclarará mejor todo esto. Del conocimiento de las sustancias sensibles abstraemos el concepto de sustancia; del conocimiento de nuestro entendimiento abstraemos el de intelectualidad; de la experiencia de los cuerpos abstraemos el de materialidad y corporeidad; el concepto de inmaterialidad lo obtenemos ya sea negando el de materialidad, ya de la experiencia de lo inmaterial que comprobamos en nuestra propia alma. Uniendo estos conceptos universales simples formamos el universal compuesto de «sustancia intelectual, inmaterial e incorpórea».

Como es fácil constatar, el concepto propio de las *substantiae separatae* — como de todo aquello suprasensible que no conocemos directamente — es siempre un concepto compuesto; esto es, compuesto de aquellos universales simples abstraídos de las cosas que conocemos directamente.

¿Se verifica este concepto de algún ser concreto? Comprobando, v.g., con los sentidos el movimiento del cielo, deducimos que es movido por algo (¡uso del principio de causalidad!); otras razones

[74]) *Ib.*: Ita quod de illo concludet quod aliquid habet in se de quo verificatur conceptus generalis humanae animae, quem ex notitia quam habet de sua anima, formavit; in quo quidem conceptu... intelligit alias animas rationales.

[75]) *Ib.*, f. 45 I: Consideratione animi nostri possumus scire quid sit animus, et formare per consequens conceptum in nobis quiditativum et specificum animi, ex quo vel in quo cognoscere possumus modo praemiso animum cuiuslibet eiusdem rationis nobiscum.

nos llevarán a concluir que es movido por una sustancia, que es inteligente, que es incorpórea e inmaterial. Con ello hemos llegado, después de aplicarle diversos universales, al universal propio de lo que mueve el cielo, y en ese concepto precisamente lo conocemos [76]).

Después de lo expuesto y estableciendo una comparación con la interpretación de Leff en la presente materia, ha de quedar suficientemente claro que la suya no es exacta. En primer lugar, su modo de expresarse es incorrecto. Así nos dice que el concepto general de una sustancia inmaterial, como el alma, no puede ser experimentado inme-

[76]) *Ib.*, I-L: Constat quod de substantiis separatis plures veritates naturaliter cognoscuntur a nobis; igitur et istae substantiae separatae. Sed non immediate in seipsis, nec in speciebus propriis ab ipsis dum intelliguntur causatis; igitur in conceptibus fictis ex nobis notis. Unde ex quibusdam conceptibus simplicibus abstractis a rebus formamus unum complexum, qui proprius est substantiis separatis, et illum probamus de ente particulariter sumpto; ac per hoc cognoscimus illum conceptum complexum esse conceptum proprium entium aliquorum; et ex tunc illa in illo cognoscimus. Contigit autem hoc probando primo quemlibet illorum simplicium de ente particulariter. V.g., ex motu coeli quem vidimus sensu, concludimus coelum moveri ab aliquo alio; et ultra per alias rationes, quod illud est substantia quae movet coelum. Item, ex eo quod circulariter movetur, arguimus quod substantia movens coelum est intelligens. Et quia motus ille semper videtur durare, concluditur ulterius quod illud movens est incorporeum et immateriale. Et ex omnibus istis colligimus quod est aliquod ens quod est substantia intellectualis, immaterialis, incorporea; qui conceptus est proprius substantiarum separatarum. Et ideo hunc postea conceptum intuentes, mediante habituali notitia quam habemus, ipsum esse conceptum proprium aliquarum rerum cognoscimus, et in ipso res illas determinate, licet non quamlibet distincte. Et haec exempla solum ut exempla sint dicta; quia an tales deductiones sint efficaces ad concludendum talia praedicata de motore coeli vel non, non curo ad praesens. Hoc modo, scl. in talibus conceptibus propriis complexis, multa cognoscuntur a nobis; immo omnia quorum nullum cognoscimus in se immediate, non possumus aliter cognoscere naturaliter propria cognitione, quamvis generali notitia possint cognosci in conceptibus simplicibus communibus sibi et aliis, formatis et abstractis de rebus aliquibus in se notis nobis; immo huiusmodi res prius cognoscuntur in talibus conceptibus simplicibus quam concludatur complexus conceptus, ut patet in exemplo posito. Nam conceptum substantiae formamus ex notitia substantiarum sensibilium; similiter, conceptum intellectualitatis habemus ex notitia intellectus nostri; similiter, ex corporibus quae videmus, formamus conceptum corporeitatis et materialitatis, et per consequens possumus formare conceptum negativum; aut etiam ex rebus immaterialibus et incorporeis existentibus in nobis, quales sunt anima nostra et quae sunt in illa, possumus habere talem conceptum; de quo non est multum contendendum. Constat autem quod quilibet praedictorum conceptuum communis est etiam substantiis separatis, et pro eis verificabilis de ipsis; nullus autem est sibi proprius, et quilibet proprius probatur divisim de ente de quo concludimus movere coelum; et sic in quolibet talium prius cognoscuntur substantiae separatae quam in conceptu complexo proprio eis.

diatamente en sí mismo, ni, por la misma razón, puede ser registrado en una imagen [77]). Propiamente hablando, el concepto sí que puede ser conocido en sí mismo, puesto que, como hemos visto, una de las cosas que conocemos inmediatamente son las especies — y los conceptos son un tipo de especies —. Lo que no puede ser conocido en sí mismo ni en una *species recepta* es la sustancia inmaterial (v.g., la quididad del alma, que sólo es conocida en el concepto universal).

Pero lo más grave es que según Leff la fuente del conocimiento intelectivo es la experiencia interna, a la inversa de lo que sucede en el conocimiento sensitivo [78]). Y esto le llevará a decir que el conocimiento intelectivo es de diversa clase que el sensitivo [79]), y que los conceptos mentales son meros productos del entendimiento, construcciones mentales que no guardian ninguna relación directa con algo exterior a la mente [80]); de esto modo, el universal no dice relación a nada extramental, por lo que Gregorio se une a Ockham para reducirlo a un fenómeno mental [81]). Y páginas más adelante y de modo expreso interpretará todo esto en el sentido de que a Dios le conocemos por medio de conceptos mentales que no tienen correspondencia con nada fuera de la mente [82]).

Acabamos de ver que los universales no sólo se forman partiendo de la experiencia interna — tal era el caso del concepto de alma —, sino también de experiencias sensibles en el mundo externo — así el concepto de corporeidad y materialidad se forma tomando como base el conocimiento sensitivo de los cuerpos que vemos —. Es cierto que los universales no se refieren a un solo individuo determinado, pero sí tienen una verdadera correspondencia con algo fuera de la

[77]) Such a general concept of a immaterial substance like the soul can neither be experienced immediately in itself nor, for the same reason, can it be recorded in an image (p. 49).

[78]) The source of intelligible knowledge... is inner experience, the reverse of sensory knowledge (*ib.*).

[79]) It is not simply knowledge differently located, but knowledge of a different kind (*ib.*).

[80]) Mental concepts are purely the product of the mind, as mental constructions which bear no direct relation to anything outside the mind (p. 32).

[81]) It bears no relation to anything outside the mind, and... Gregory joins with Ockham in relegating the universal to a mental phenomenon (p. 33).

[82]) We know Him from mental concepts which are not only instituted by the mind but have no equivalent outside it (p. 70).

mente — correspondencia de la que nos consta aplicando el principio de causalidad — y nos sirven para conocerlo [83]).

* * *

Hemos visto hasta ahora que el conocimiento de lo suprasensible se verifica de un triple modo: *a*) Directa o intuitivamente. Su objeto son: las especies recibidas y presentes en el entendimiento; las operaciones anímicas; la propia mente conocida en sí misma. *b*) Por medio de *species receptae* de algo previamente conocido de modo intuitivo. Su objeto son los actos pasados y ya no existentes de la propia alma. *c*) Por medio de conceptos formados por el entendimiento. Estos conceptos pueden ser comunes (v.g., el concepto de sustancia, que es común a las *substantiae separatae* y a otras) o propios (v.g., el concepto de «sustancia inmaterial, incorpórea e intelectual», que es propio de las *substantiae separatae*). Su objeto son las almas de los demás y las *substantiae separatae*.

Como es fácil de observar, en los apartados *a*) y *b*) la fuente del conocimiento es la experiencia interna. Para formar el concepto específico y quiditativo de alma hemos tenido que conocer antes de modo inmediato nuestra propia alma. Y para formar el universal de *substantia separata* necesitamos ir agregando unos conceptos universales simples abstraídos de cosas inmediatamente conocidas. En todos los casos, pues, se requería como condición previa y punto de arranque un conocimiento inmediato.

Pero quedan todavía otros conceptos de lo suprasensible que ciertamente tenemos; y la dificultad va a radicar en el modo de obtenerlos. Tal es el caso, v.g., de la justicia, que es conocida por el que nunca ha sido justo ni nunca ha conocido seres que obren justamente. En esta hipótesis no la puede conocer inmediatamente, puesto que de ella no tiene ni nunca ha tenido una experiencia interna; ni tampoco por medio de una *species recepta*, porque ésta presupone el conocimiento inmediato anterior; ni tampoco deduciéndola del comportamiento de otros hombres, ya que, por hipótesis, ni conoce ni nunca ha conocido hombres justos.

[83]) Cf. nota 76: ... Ex quibus conceptibus simplicibus abstractis a rebus formamus unum complexum, qui *proprius* est substantiis separatis, et illum *probamus de ente particulariter sumpto*; ac per hoc cognoscimus illum conceptum complexum *esse conceptum proprium entium aliquorum*...

La respuesta de Gregorio a esta dificultad, siguiendo a s. Agustín, es que la justicia la conocemos en el concepto propio de ella, concepto que tenemos en la mente. Pero con ello la cuestión no queda resuelta. Porque, ¿de dónde proviene este concepto, cómo ha llegado a nuestra mente? La solución, nuevamente de acuerdo con s. Agustín, es que tenemos determinadas ideas y conocimientos naturalmente impresos en el entendimiento [84]). Es más, si no tuvieramos estas ideas impresas de bien y de mal, de justo e injusto, no podríamos juzgar de la bondad o malicia, justicia o injusticia, de lo que vemos [85]).

La conclusión, por tanto, es que tenemos un conocimiento, natural y habitual, impreso en nuestro entendimiento, de estas verdades; a su luz juzgamos de la bondad o malicia de las cosas; incluso este conocimiento natural habitual es el que forma el concepto general de justicia, bondad, etc. Y así en este concepto general aquel que nunca ha sido justo ni ha experimentado la justicia en otro, puede conocer qué sea la justicia [86]).

[84]) I d.3 q.2 a.2, f. 46 C-D : Dicendum, sicut ab Augustino potest haberi 8° de trinitate [c. 6; PL 42, 954-56], ubi difficultatem praedictam prolixe pertractat, quod talia cognoscuntur in propriis conceptibus, quos quis habet apud seipsum... Sed unde huiusmodi conceptum habet in mente et cognoscit ipsum esse alicuius conceptum, is qui numquam aliquam rem vidit cui conveniret ille conceptus? Dicendum, sicut idem Augustinus tradit 2° de libero arbitrio in fine [c. 9; PL 32, 1254 s], et in multis aliis locis : Sicut naturaliter impressi sunt nobis quidam appetitus, v.g. beatitudinis et sapientiae, sic etiam talium sunt nobis naturaliter impressae notitiae, sine quibus talia appetere non possumus; unde beatitudinis notitiam habet etiam qui non est beatus nec umquam aliquem beatum vidit. Unde, sicut ibidem dicit, antequam beati simus, mentibus tamen nostris impressa est beatitudinis notitia; per hanc enim scimus fidenterque et sine ulla dubitatione dicimus nos beatos esse velle; ita etiam priusquam sapientes simus, sapientiae notionem in mente habemus impressam.

[85]) *Ib.*, D-E : Item, 8° de trinitate [c. 3; PL 42, 949] : « Neque, inquit, in omnibus his bonis, vel quae commemoravi, vel quae alia cernuntur, vel quae cogitantur, diceremus aliud alio melius cum vere iudicamus, nisi nobis esset impressa notitia ipsius boni secundum quam et probaremus aliquid et aliud alii praeponeremus ». Sic etiam naturaliter nobis impressa est notitia boni et mali, iusti et iniusti, sive recti et pravi, per quam cum aliquod opus aspicimus, statim ipsum bonum aut pravum censemus.

Gregorio confirma est misma doctrina con un testimonio de s. Jerónimo (i.e., Ps-Jerónimo, *Ep.* 1; PL 30, 19), AA, *ib.*, E.

[86]) *Ib.*, F : Ex hac igitur notitia habituali naturaliter insita, per quam quis novit hoc et illud cum illa considerat esse bona et recte facta, illud vero et illud non recte, quae naturaliter etiam format sibi conceptum generalem boni et iusti, et bonitatis et iustitiae; in quo generali notitia iustitiam cognoscit qui nec in seipso iustitiam habet quam immediate in se cognoscat, nec alicuius alterius iustitiam in seipsa cognovit.

De aquí se podrá ver cómo no está en lo acertado Worek cuando dice que Gregorio « nunca hace mención de la iluminación agustiniana » (*l.c.*, p. 666).

Sin embargo, hay que evitar la tentación de multiplicar estas ideas impresas, que nos servirían de fácil comodín para explicar la mayor parte de nuestros conocimientos de lo suprasensible. Porque algunos de éstos los podemos y debemos deducir de otros conocimientos experimentales inmediatos. Tal es el caso del arte médica; el que no es médico puede llegar a saber en qué consista partiendo del conocimiento de lo que es un enfermo y un sano, junto con el conocimiento de lo que es un arte en general; al experimentar que un enfermo sana rápidamente por la intervención de un hombre que actúa como lo hacen otros que dominan otras artes, puede llegar a un conocimiento general de lo que es el arte médica [87]).

Sería fácil concluir de aquí que Gregorio admite, además de los tres modos de conocer lo suprasensible antes expuestos, un cuarto: por medio de ideas infusas o impresas en el alma. Los tres primeros tenían su origen en la experiencia interna o externa del singular, o al menos la presuponían. Pero este cuarto modo sería cronológicamente anterior a los demás — al menos en cuanto hábito —, puesto que se trata de ideas que tenemos naturalmente y que yendo anejas a la naturaleza humana preceden a toda experiencia. Sin embargo, cuando concluye Gregorio toda esta cuestión sobre el origen del conocimiento intelectivo y haciendo un resumen, sólo enumera los tres primeros [88]). Cómo esto sea compatible con lo que acaba de decir sobre las ideas innatas, nuestro autor lo deja para más adelante [89]). Pero ello no le impedirá afirmar de modo explícito que primero el entendimiento

[87]) *Ib.*, F-G: Non sic autem faciliter cognoscitur quaelibet alia res insensibilis quam in seipsa nullus novit, ut medicinam qui numquam medicus fuit, aut liberalitatem qui numquam liberalis fuit. Quamvis et ista in propriis quibusdam conceptibus complexis aut connotatis possint [ed. 1522: possit] aliquo modo cognosci. Unde habens notitiam communem habitus vel artis, et notitiam sani et aegri, et videns aliquem sanare prompte et expedite ad modum quo alii artifices agunt, potest concludere hunc habere aliquem habitum quo rationaliter sanat, et sic habere conceptum medicinae, quamvis nullam medicinam singulariter immediate apprehenderet in seipsa. Hunc tamen conceptum etiam non habet nisi praehabitis pluribus aliis notitiis, ut patet.

[88]) *Ib.*, G: Ex dictis ... possumus colligere quod omnis res creata quam per intellectum cognoscimus, [1°] aut cognoscitur immediate in seipsa, sic quod notitia illa ad nullam rem vel repraesentativum medium terminatur, [2°] aut cognoscitur in specie propria a se causata, [3°] aut in conceptu aliquo proprio aut communi ficto seu formato per animam.

[89]) *Ib.*: Quomodo autem huic non sit contrarium quod Augustinus... discutit..., patebit cum quaeretur qualiter deus cognosci potest a nobis.

conoce el singular que el universal [90]), el singular sensible antes que el suprasensible [91]), y en última instancia que lo primero conocido por el entendimiento es el singular sensible [92]).

Un estudio detallado del modo de conocer a Dios nos llevará a la conclusión de que Gregorio no fue consecuente consigo mismo. El de Rímini se vio como obligado a admitir ideas innatas por las dos razones fundamentales indicadas: la autoridad de s. Augustín y la imposibilidad de dar cuenta de determinadas verdades que conocemos y que no pueden estar apoyadas de ningún modo en la experiencia. Por eso, aunque nos dice que al tratar del conocimiento de Dios indicará cómo es posible establecer una compaginación, al dilucidar el tema, como veremos inmediatamente, aclarará su pensamiento en el sentido de que el conocimiento de esas verdades es causado por Dios. Estas verdades no son, por tanto, Dios; y así Dios no es conocido intuitivamente, como lo son estas verdades. Pero con ello el problema del origen de las mismas se resuelve diciendo que son infundidas por Dios. Por tanto, tendríamos que admitir un cuarto medio de conocimiento de lo suprasensible.

Y en realidad una solución parece imposible, como es imposible compaginar a Platón con Aristóteles, o a s. Agustín con s. Tomás en la teoría del conocimiento, Gregorio, aristotélico en gran parte por educación filosófica, pero agustiniano como teólogo y como miembro de una Orden que invocaba al Doctor de Hipona como Padre, tampoco podía tener éxito en la empresa.

Ni siquiera, apurando mucho las cosas, se podría decir que el conocimiento innato es habitual y no reflejo, haciéndose consciente con el conocimiento de otras cosas. Porque Gregorio nos ha dicho que ya conoce qué es la justicia aquél que nunca la ha experimentado ni en sí mismo ni en otros [93]); y otro tanto se diga de la felicidad y de la sabiduría [94]).

[90]) I d.3 q.3 a.2, f. 47 F: Dico quod singulare prius est cognitum ab intellectu quam universale.

[91]) I d.3 q.3 a.3, f. 48 L: Dico quod singulare sensibile prius est intellectum a nobis quam singulare insensibile ac mere intelligibile.

[92]) I d.3 q.3 a.4, f. 48 N: Ex his colligitur totalis responsio ad quaestionem, videlicet quod prima notitia intellectus, primitate scl. generationis, est notitia alicuius sensibilis singularis.

[93]) Cf. nota 86.

[94]) Cf. nota 84.

Una última observación. Basta advertir que la exposición de la doctrina de s. Agustín se encuentra al tratar de resolver unas dificultades, para percatarnos de que en el conjunto de su sistema epistemológico juega un papel muy secundario. Para él, como acabamos de ver, el conocimiento intelectivo de lo sensible precede al de lo suprasensible, y el del singular al del universal. La clásica consideración del entendimiento *tamquam tabula rasa* antes de toda experiencia sensible, corresponde a la concepción fundamental de su gnoseología.

4. El conocimiento natural de Dios

Mi exposición intenta partir desde el mismo punto en que dejamos la interpretación de Leff. Según él, Gregorio pone todo el énfasis en la revelación, en la Escritura y en los dichos de los *sancti*. Efectivamente, Gregorio es un creyente. Pero es precisamente la Escritura la que le dice que a Dios se le puede conocer por la razón. Y no sería fiel a ella si negara la posibilidad de una demostración de la existencia de Dios [95]).

Gregorio está plenamente persuadido de que en la Escritura se enseña esta posibilidad. Toda su argumentación se centrará en cómo es Dios conocido.

Et quia Apostolus dicit et magister allegat quod invisibilia dei a creatura mundi, i.e., homine, per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur, videndum est qualiter quae facta sunt intelligantur a nobis..., ut videamus an et qualiter deus et res omnes cognosci possunt a nobis [96]).

Propuesta así la cuestión, los argumentos *Contra* — en los que, como es sabido, se presenta una doctrina que coincide con la del autor que los expone, según el método de Gregorio y en general de los escolásticos — son los siguientes :

[1º] Deum esse potest naturaliter cognosci a nobis; igitur deus naturaliter est a nobis cognoscibilis; antecedens patet per Damas-

[95]) I d.3 q.4, f. 50 I : Concedo consequens, scl. quod dei substantia cognoscibilis est a nobis, licet non in seipsa immediate. Et hoc oportet quemlibet catholicum concedere, cum dicat Apostolus quod per ea quae facta sunt intellecta conspicitur a creatura mundi, i.e. ab homine, sempiterna virtus dei; et deitas nihil aliud est, aut dei substantia, quam divinitas.

[96]) I d.3 q.1, f. 36 B.

cenum... [2º] Secundo, Philosophi multa demonstraverunt de deo; igitur cognoverunt deum; et per consequens est naturaliter cognoscibilis... [3º] Hoc patet per Apostolum ad Romanos : « Invisibilia dei », etc... Item, de Philosophis aiens, « quod notum », inquit, « est dei, manifestum est in illis ». Glossa : « Notum, i.e., noscibile per naturam »; igitur etc. [4º] Praeterea, sicut dicit Augustinus, 15º de trinitate [c.2; PL 42, 1058], « arguuntur in libro sapientiae qui de his quae videntur bona, non potuerunt scire eum qui est, nec operibus attendentes cognoverunt artificem ». Non arguerentur autem si non posset a nobis naturaliter deus cognosci. Unde ibi subdit in dicto libro –scribitur–: « A magnitudine speciei et creaturae cognoscibiliter poterit creator horum videri » (Sapientia 13) [97].

Nos encontramos con una serie de *auctoritates* junto con el hecho de que los filósofos de la gentilidad llegaron a conocer a Dios. Por esto, cuando Gregorio aborda directamente la cuestión, no ve tanto la dificultad en probar la existencia de Dios, como en la naturaleza de nuestro conocimiento del mismo. Con otras palabras, que podamos demostrar la existencia de Dios es para Gregorio relativamente fácil; la dificultad radica en determinar con exactitud la idea del Dios cuya existencia afirmamos.

Difficultas quaestionis est principaliter de notitia incomplexa quae haberi potest de deo naturaliter. Nam nisi aliqua talis esset nobis possibilis, nullam veritatem de deo scire possemus, cum omnis notitia complexa seu complexi exigat necessario notitiam incomplexam rei, de qua formatur complexum illud... Et ideo non sufficit dicere quod deus cognoscitur per discursum ex creaturis, sed oportet dicere et ulterius assignare modum quo, vel ante discursum vel post, ipse simplici notitia cognoscatur [98].

Por tanto, lo que Gregorio intenta no es mostrar el proceso discursivo en que partiendo de las creaturas se llega a Dios. Esto lo da por sentado. Lo que realmente le interesa es el modo de nuestro conocimiento de Dios; es decir, si se trata de un conocimiento en un concepto propio de Dios o no, si este concepto es simple o complejo, etc. Que luego este concepto se verifique de un ser determinado, es algo de lo que consta por demostración partiendo de las creaturas; pero en ello Gregorio no insistirá por suponerlo fácil, aunque no falten, como veremos, ocasiones en que alude a ello.

[97] I d.3 q.4, f. 49 D-E.
[98] *Ib.*, E.

Volviendo al texto últimamente citado, vimos en él que para tener una *notitia complexa* se requiere tener la *notitia simplex* de los elementos de que se compone [99]). Para entender, v.g., la proposición « Dios es una sustancia espiritual » hay que saber qué se entiende por los términos « sustancia » y « espiritual ».

Todo esto puede parecer elemental. Efectivamente, si los términos « sustancia » y « espiritual » son una X plenamente desconocida, la proposición carece de significado. Pero hay que advertir la actualidad del planteamiento de Gregorio. La bibliografía hodierna nos está ofreciendo un sinfín de conceptos de Dios : el Dios de la Biblia, el Dios de los filósofos, el *deus ex machina*, la Idea del Ser, el Primer Motor..., y el Dios que unos admiten es el que otros rechazan.

Naturalmente, esto no quiere decir que sea necesario conocer plenamente el significado del término « Dios » antes de saber que existe. El conocimiento de una proposición puede ser, sí, posterior al de los términos; por poner un vulgar ejemplo, el conocimiento de lo que es una piedra y de lo que es la blancura, precede al de la proposición : « esta piedra es blanca ». Pero puede ser también que el mismo proceso discursivo nos lleve a conocer mejor alguno de los términos; así, el conocimiento de un efecto nos puede llevar al conocimiento, al menos parcial, de la naturaleza de la causa. Por eso dice Gregorio que el momento en que se alcanza la *notitia simplex* puede ser *vel ante discursum vel post.*

Una vez planteada así la cuestión, nuestro autor presenta en forma de cinco « conclusiones » o tesis la doctrina que hemos vista expuesta por Leff [100]). Pero el lector sabrá perdonar que volvamos sobre ellas, siquiera sea en gracia a un mejor conocimiento de Gregorio.

Sus « conclusiones » son :

[1ª] Deus non est a nobis naturaliter pro statu viae cognoscibilis in seipso.

[99]) I d.3 q.1 a.1, f. 37 A : Omne habens notitiam complexam de aliquo, habet notitiam simplicem terminorum vel eorum quae importantur per terminos illius complexi, vel habuit; aut si sint aliquae primae notitiae complexae venientes in mentem absque praecedentibus notitiis simplicibus, saltem tales notitias simplices terminorum habere potest, ut docet experientia.

I d.3 q.2 a.1, f. 44 N : Cum notitia complexa de aliquo necessario exigat incomplexam eiusdem...

I d.3 q.4, f. 49 D : Notitia vero complexi praesupponit notitiam incomplexam eorum quae per terminos importantur, vel eius si unum tantum importetur per utrumque.

[100]) Cf. notas 12 (1ª y 2ª tesis), 17 (3ª tesis), 18 (4ª tesis) y 19 (5ª tesis).

[2ª] Quod non est cognoscibilis in aliqua propria specie aut conceptu simplici sibi proprio naturaliter eius repraesentativo.

[3ª] Quod est cognoscibilis in aliquo conceptu composito sibi proprio.

[4ª] Quod etiam in aliquo conceptu simplici proprio ad placitum [101]) instituto et connotativo.

[5ª] Quod est cognoscibilis in aliquo conceptu communi simplici naturaliter repraesentativo et a rebus abstrahibili, non tamen cognitione propria et distincta, sed communi et confusa [102]).

A *la primera tesis* no dedica gran atención Gregorio. El conocimiento inmediato es el conocimiento intuitivo, y éste no es posible tenerlo de Dios en esta vida. Por lo demás, ya el Apóstol excluyó para el estado de viador la visión facial (1 Cor 13, 12), que no es otra cosa que el conocimiento inmediato [103]).

Pero la dificultad, y no pequeña, se encuentra en la doctrina agustiniana de la iluminación. Porque parece que según s. Agustín en la verdad interior conocemos qué es la justicia, el ánimo justo, la regla de justicia según la que hemos de vivir, etc.; y esta verdad no es otra cosa que el mismo Dios [104]). Y otro tanto se podría decir cuando el mismo Agustín argumenta en el sentido de que ciertas verdades las conocemos en la verdad interior que es el mismo Dios [105]).

[101] Leff lee erróneamente: *ad plurimum* (*o.c.*, p. 68 nota 5; igualmente en p. 69 nota 1).

[102]) I d.3 q.4, f. 49 E-F.

[103]) *Ib.*, F: Omne quod cognoscitur in seipso immediate, cognoscitur intuitive; deum autem intuitive non possumus naturaliter cognoscere; quare etc. Confirmatur, quia secundum Apostolum visio facialis dei non habetur in hac vita; videre autem deum facialiter nihil aliud est quam videre ipsum in seipso immediate, sic quod nihil aliud medium terminet visionem.

Cf. también I d.3 q.3 a.1, f. 46 M-N, donde expone que según s. Pablo no conocemos a Dios en esta vida intuitivamente, sino *eius imago existens in speculo*.

[104]) I d.3 q.4, f. 49 L-M: Contra primam conclusionem potest argui ex intentione Augustini, 8º de trinitate [c. 6; PL 42, 955], ubi inquirens qualiter homo nondum iustus novit quid sit animus iustus, ceteris modis cognoscendi res exclusis, concludit quod hoc novit in veritate interiori, quae est praesens animo, qui hoc valet intueri... Haec autem veritas interior secundum eum non nisi deus est... Ex hoc patet quod intentio Augustini est quod ipsum deum in seipso conspicit qui quid est iustitia vel iustus animus et quae forma iustitia seu regula secundum quam vivendum est, novit.

[105]) *Ib.*, M-N: 2º de libero arbitrio [c. 11; PL 32, 1258] determinat quod veritates incommutabiles numerorum, veritates sapientiae, quae sunt prima principia practica, cognoscuntur a nobis in luce mentis et veritate interiore... Et sequenti capitulo [c. 13; PL 32, 1260 s] dicit quod in eius luce vita beata consistit, et expresse quod est deus...

Gregorio interpreta a s. Agustín diciendo que la verdad suprema, que es Dios, y en la que conocemos otras verdades, no es objeto de conocimiento inmediato, sino que ella es causa de nuestro conocimiento de esas verdades [106]). Esto es lo que realmente quería decir s. Agustín, como consta, v.g., cuando afirma que así como en la luz del sol se ven las cosas, así en la luz de la sabiduría se ven esas verdades; pero esta sabiduría, que es la verdad suprema y que es Dios, no es vista por nosotros, sino que es la causa de que veamos esas verdades [107]); y otro tanto se puede deducir de la afirmación agustiniana de que las reglas o canones de verdad los conocemos en el libro de aquella luz que es la misma verdad [108]).

Por lo demás, que s. Agustín no admita un conocimiento inmediato de Dios lo podemos ver con toda claridad en el hecho de que solamente

Ex quibus patet quod intentio Augustini est quod prima principia et regulae aeternae et alia incommutabiliter vera immediate cognoscuntur in ipso deo. Et cum illa primo sint cognita, sequitur quod ipse immediate cognoscitur a nobis.

[106]) *Ib.*, P-Q: Aliquid cognosci in veritate superna potest intelligi dupliciter. Uno modo, quod cognoscatur in ea obiective, sive ut in obiecto cognito, sicut res absens cognoscitur in propria specie. Alio modo, causaliter, sicut color dicitur videri in lumine; non quidem quia ipsum lumen videatur in eo tamquam in medio cognito, cum color videatur in seipso immediate..., sed quia lumen est partialis causa visionis qua color in se videtur...

Tunc ad propositum dico quod illa de quibus loquitur Augustinus, cognoscuntur in prima veritate secundo modo, scl. causaliter, quoniam ab ipso causatur illorum notitia, non autem primo modo, scl. obiective.

[107]) *Ib.*, f. 49 Q - 50 A: Et quod ita intelligat Augustinus, patet per eum, 2° de libero arbitrio [c. 10; PL 32, 1255], ubi de hac materia loquitur, ubi ait: «Non ideo sequitur ut ipsa sapientia non sit una communis omnibus, quia ea bona quae in illa cernunt et eligunt homines multa et diversa sunt. Si enim hoc putas, potes et de luce solis dubitare quod una sit, quia multa et diversa sunt quae in ea cernimus». Et post subdit quod sicut multa et diversa sunt quae in luce solis vident homines, lux tamen una est, ita lux sapientiae in qua ipsa videri possunt, omnibus sapientibus est una communis. Ubi patet quod sic in luce sapientiae et veritatis, quae idem est secundum eum ibidem, aliqua videri dicuntur, sicut corpora in luce solis. Constat autem, ut dictum est, quod in luce solis non videntur corpora nisi causaliter.

[108]) *Ib.*, f. 50 A: Item, patet hoc expressius 14° de trinitate [c. 15; PL 42, 1052], ubi dictum est eius expresse: «Ubinam sunt regulae istae scriptae? ubi quid sit iustum et iniustum agnoscit? ubi cernit habendum esse quod ipse non habet? ubi igitur scriptae sunt? nisi in libro lucis illius quae veritas dicitur? unde omnis lex iusta descendit et in cor hominis qui operatur iustitiam, non migrando sed tamquam imprimendo transfertur, sicut imago ex anulo et in ceram transit et anulum non relinquit, etc.». Ubi patet quod ab illa veritate imprimitur animae lex iusta, et regula iustitiae, sicut imago ab anulo, et sic notitia eorum quae dicuntur in illa cognosci.

llega a la existencia de Dios partiendo de otras verdades más claras; en cambio, si Dios fuera conocido de modo inmediato, no sería preciso apelar a ese procedimiento [109]).

La segunda tesis no va a ofrecer dificultad a Gregorio. En ella se afirma que Dios no es cognoscible en una especie propia ni en un concepto simple y propio que naturalmente le represente. Porque para tener una *species propria* o *recepta* se requiere que el objeto haya sido inmediatamente conocido, y tal no es el caso de Dios, según se dijo en la primera tesis. Y otro tanto se ha de decir del concepto simple y propio naturalmente representativo; para obtener un concepto de tal tipo se precisa que la cosa haya sido conocida directamente, de cuyo conocimiento se abstraía el universal o concepto quiditativo; es lo que vimos respecto al alma : de la experiencia y conocimiento de la propia alma se abstraía el concepto específico de alma [110]).

La tercera tesis afirma que Dios es cognoscible en un concepto compuesto y propio de Dios. Este concepto está formado por varios conceptos simples abstraídos de otras cosas. Aunque Gregorio no indica el género de abstracción por la que se han obtenido esos conceptos simples, del hecho mismo de que los llame conceptos (come dijimos, Gregorio reserva este nombre a las *species fictae* obtenidas por abstracción quiditativa) y de los ejemplos propuestos (*ens necesse esse*, *summum*

[109]) *Ib.*, B : Volens [Augustinus, *De libero arbitrio*, II, cc. 5-6; PL 32, 1246-48] ostendere deum esse, incipit a quibusdam immediate notis, sicut est quod nos sumus, vivimus et intelligimus... ; et deinde per gradus perfectionum... concludit finaliter deum esse. Ex quibus apparet quod notitia dei non est prior, nec ex illa proceditur ad notitiam aliorum. Sed econtra ex aliis nobis notis probatur esse aliquam veritatem primam incommutabilem, ex qua causaliter nota sunt nobis quaecumque incommutabiliter vera sunt.

[110]) *Ib.*, f. 49 F : Secunda conclusio probatur ex praehabitis; tum quia nullius rei propriam speciem vel conceptum naturaliter repraesentativum possumus habere naturaliter nisi quam in seipsa apprehendere possumus... ; tum quia per nullam speciem vel talem conceptum aliquid cognoscitur quod non sit praecognitum immediate in seipso.

Discrepo de Würsdörfer que identifica, al exponer esta segunda « conclusión », la *species propria* con el concepto simple y propio de Dios : Gott wird nicht in einem ihm eigentümlichen Erkenntnisbild (species), d.h. nicht in einem ihm eigentümlichen einfachen Begriff, der ihn repräsentiert, erkannt (*o.c.*, p. 89).

La *species propria* representa la cosa tal y como es percibida en el conocimiento inmediato; v.g. el conocimiento inmediato de nuestra propia alma nos hace conocer no sólo nuestra alma, sino también sus cualidades, y la *species propria* la representa así. En cambio, el concepto sólo representa la esencia del alma, pues es su concepto quiditativo y específico (cf. nota 75).

bonum, etc.) podemos concluir que se trata de la abstracción propiamente universal. Una vez formado el concepto compuesto o complejo, el razonamiento consistirá en probar que se verifica de un ser determinado, Dios [111]).

Este es el único procedimiento para llegar a conocer a Dios en un concepto propio. Esto es, sólo los conceptos complejos pueden ser propios de Dios [112]). Ello no es más que una aplicación al caso de Dios de la afirmación general, que ya vimos, de que lo suprasensible que no es conocido de modo inmediato, sólo puede ser conocido con un conocimiento propio — que exprese su esencia — en un concepto complejo [113]).

En *la cuarta tesis* defiende Gregorio que Dios es cognoscible en un concepto simple, propio de Dios, connotativo e instituido *ad placitum*.

La presente « conclusión » ofrece una dificultad. Acabamos de ver que Dios sólo es cognoscible con un conocimiento propio en un concepto compuesto, y ahora Gregorio nos dice que lo es también en un concepto simple, aunque connotativo e *institutus ad placitum*. Un estudio de lo que es el *conceptus connotativus ad placitum institutus* nos ayudará a entender la afirmación de Gregorio y a resolver esta aparente contradicción.

El concepto connotativo se opone al absoluto. Este es el que significa una cosa, sin significar *in obliquo* otra (v.g., cuerpo, piedra, hombre). El concepto connotativo, en cambio, significa una cosa y consignifica — *in obliquo* — otra. Aunque en sí mismo sea simple (y así se expresa con una sola palabra, v.g., creativo, blanco) y signifique directamente una sola cosa, sin embargo connota y consignifica otra con la que dice relación; esto es, significa algo absoluto que se relaciona con otra cosa (v.g., el término « blanco » significa la blancura, pero con-

[111]) I d.3 q.4, f. 49 F-G: Tertiam conclusionem probo, quia aliquem proprium conceptum deo possumus componere ex conceptibus simplicibus ex aliis rebus abstractis, et illum probare de ente particulariter sumpto; igitur possumus deum cognoscere in aliquo conceptu sibi proprio... Nam huiusmodi conceptus compositi « ens necesse esse », « summum bonum », « sapientia infinita », « ens infinitae potentiae simpliciter », item, « ultimus finis » et « universale bonum universi », et si qui aliqui conceptus sibi proprii possint evidenter probari de ente particulariter sumpto...

[112]) *Ib.*, G: Quia si nullus praedictorum aut alius posset sic probari, non esset deus naturaliter cognoscibilis, sed fide sola tenderemus in ipsum.

[113]) Cf. nota 76: Hoc modo, scl. in talibus conceptibus propriis complexis, multa cognoscuntur a nobis; immo omnia quorum nullum cognoscimus in se immediate, non possumus aliter cognoscere naturaliter propria cognitione.

notando el objeto blanco) [114]). De ahí que en ningún concepto connotativo pueda darse la predicación *in quid*; porque, aunque en el concepto « blanco » vaya incluido el de sustancia (o de piedra, o de cuerpo), en cuanto a este concepto se le añade una relación (blancura informando un cuerpo), ya no expresa su esencia o algo de ella [115]).

El concepto *institutus ad placitum* se opone al *naturaliter repraesentativus*. Este, en primer lugar, designa la cosa, de modo que no pueda ser confundida con otra de distinta esencia (*supponit pro re*); pero, además, indica qué es la cosa (*significat rem*) y nada más que eso [116]).

El concepto *institutus ad placitum* presenta las siguientes características: presupone el *naturaliter repraesentativus* [117]); además, indica una relación de la cosa cuyo concepto *naturaliter repraesentativus* presupone, a otra cosa, pero esta relación no ha de ser considerada como el mero resultado de nuestra operación mental, sino como algo real [118]); por último, es *institutus ad placitum* y nada representa naturalmente [119]).

Esto último no se contradice con lo dicho en segundo lugar. El

[114]) I d.3 q.4, f. 49 H: Est autem iste conceptus [scl. connotativus] simplex in se, quamvis plura significet, sive aliquid significet et aliquid aliud consignificet; sicut etiam et vox ista « creativum » simplex est, non obstante quod significet aliquid et aliud consignificet.

Ib., K: Omnis autem conceptus connotativus aliquem conceptum absolutum praesupponit, cui mediate vel immediate attribuitur, sicut album attribuitur alicui albo — aliquid enim est quod dicitur album, v.g., lignum vel lapis aut corpus. Et istud etiam probari potest de ratione explicante quid significet talis conceptus; v.g., ratio huius nominis « album » est: « informatum albedine », et ratio huius nominis « creativum »: « productivum ex nihilo », et huius nominis « iustitia »: « quo redditur unicuique quod suum est ». Patet autem quod quaelibet talis ratio alicui absoluto conceptui attribuitur, sive sit conceptus substantiae sive entis, sive aliquis alius specialis conceptus, ut dicatur « substantia informata albedine », vel « ens informatum albedine », et sic de aliis.

[115]) Cf. nota 124.

[116]) I d.3 q.4, f. 49 H: Conceptus naturalier repraesentativus praecise eam rem repraesentat et significat, pro qua etiam potest supponere. Nam... conceptus huiusmodi talis est in esse ficto et imaginato, qualis res cuius est conceptus est in esse reali extra animam; unde conceptus albedinis talis est in esse ficto et intentionali, qualis albedo extra in esse reali, ita quod ipse potest dici albedo ficta, sicut species coloris vocatur color intentionalis; et ideo talis conceptus nihil aliud significat praeter eam rem cui est sic similis et pro qua potest supponere.

[117]) Cf. nota 129.

[118]) Cf. E. García Lescún, *La Teología trinitaria de Gregorio de Rímini*, sobre todo el cap. VIII: *La realidad de la relación* (pp. 123-137).

[119]) I d.3 q.4, f. 49 H: Conceptus connotativus, sive affirmativus sive negativus, nihil repraesentat naturaliter, sed ex institutione tantum.

concepto connotativo, considerado en sí mismo, no permite una predicación *in quid* — no nos indica qué es la cosa —, porque de modo directo expresa sólo una relación; precisamente por ello no es *naturaliter repraesentativus*. Y es *institutus ad placitum*, no porque la relación no sea real, sino porque se pueden establecer *pro libitu* múltiples conceptos de este tipo. Si de un hombre en cuanto tal sólo podemos tener un concepto *naturaliter repraesentativus*, podemos en cambio tener muchos conceptos *instituti ad placitum* (v.g., blanco, amo, justo, etc.). Estos conceptos no significan la esencia del hombre, aunque sea imposible predicarlos de un hombre, sin saber de algún modo qué es un hombre [120]).

Por todo ello nos damos cuenta de que todo concepto connotativo es *institutus ad placitum*. Y así vemos que no hay contradicción con lo afirmado en la tesis anterior. El concepto connotativo simple presupone el *naturaliter repraesentativus*, y éste sólo puede ser propio de Dios en cuanto es compuesto (de acuerdo con la tesis precedente).

120) Para Würsdörfer, que es el único intérprete que intenta explicar lo que es el concepto connotativo en Gregorio, dicho concepto es *ad placitum*, porque no se ha abstraído de una cosa dada, de modo que nos pudiera ofrecer luego la imagen de esa cosa como *repraesentativum* de la misma: Er ist ferner freigebildet (ad placitum, ex institutione tantum); denn wir haben ihn nicht von einem gegebenen Gegenstande abgezogen, dessen Bild er uns dann böte (als repraesentativum dieses Gegenstandes) (*o.c.*, p. 91).

No estoy de acuerdo con esta interpretación. Es verdad que no hemos visto, v.g., a Dios creando, y que por tanto no tenemos una imagen o especie de Dios creador (dicho de otro modo: el concepto « creativo » no lo hemos abstraído del conocimiento inmediato de ver a Dios creando). Pero sí hemos visto algún otro ser relacionándose con otro, y podemos tener el concepto de ese ser en cuanto dice relación; v.g., podemos haber visto el acto de dominio de un hombre, y de la especie conservada de dicho acto podemos abstraer el concepto de dueño. Si la argumentación de Würsdörfer fuera auténtica, no se podría decir que el concepto de dueño fuera *ad placitum institutus*.

Por lo demás, Gregorio establece bien clara la oposición entre el concepto *naturaliter repraesentativus* y el *ad placitum institutus*. El primero sólo significa aquella cosa a la que es semejante y por la cual puede suponer; y así el concepto de blancura sólo se refiere y nada más que a la blancura. En cambio, el concepto *ad placitum institutus* se puede referir a seres específicamente diversos (v.g., el concepto de « blanco », que se puede aplicar a un hombre, a una piedra, etc.).

Y no olvidemos que para Gregorio todo concepto connotativo es *institutus ad placitum*; cf. I d.3 q.4, f. 49 H: Iste conceptus [scl. connotativus] ... est institutus ad placitum et non naturaliter est alicuius rei repraesentativus.

Notemos, por último, que según Gregorio todo concepto *ex institutione* presupone la percepción de la cosa en sí misma o en alguna especie o concepto (cf. nota 129).

Expuesto todo esto, es fácil ya hacer la aplicación a Dios. El concepto connotativo puede ser probado de un ser determinado, Dios, y en ese concepto es por tanto conocido [121]).

La quinta y última *tesis* de Gregorio es que podemos conocer a Dios en un concepto simple naturalmente representativo y abstraído de otras cosas, pero que no es propio de él. Efectivamente, como vimos en la tercera tesis, se podía llegar a formar un concepto compuesto propio de Dios, pero formándolo a base de conceptos simples abstraídos de las creaturas. Cado uno de estos conceptos simples se puede predicar de Dios, pero no son propios de él (v.g., los conceptos de ser, de fin, de potencia, de bien, etc.) [122]).

Igualmente, el concepto connotativo — que consideramos en la cuarta tesis — presuponía un concepto absoluto y naturalmente representativo, v.g., el de sustancia. Y este concepto, abstraído de las creaturas, también puede ser predicado de Dios [123]).

Como se ve, esta quinta tesis no es más que la explicitación de lo que estaba de algún modo dicho en las dos anteriores. Por eso termina Gregorio toda su argumentación diciendo que es preciso, si de alguna manera se quiere llegar al conocimiento de Dios, establecer, como primer paso a dar, un concepto que sea predicable *in quid* de Dios y

121) I d.3 q.4, f. 49 H : Aliquis conceptus connotativus, sicut conceptus cui correspondet in voce iste terminus « creativus », proprius est deo. Et probari potest de ente vel etiam substantia particulari.

122) *Ib.*, I : Deus est cognoscibilis in aliquo conceptu proprio composito, ut patet ex tertia conclusione. Tunc sic : [1°] Aut ille conceptus est compositus ex conceptibus simplicibus, quorum quilibet est communis deo et aliis; [2°] aut ex aliquo communi et aliquo proprio; [3°] aut praecise ex propriis creaturis; [4°] aut praecise ex propriis deo. Quicumque duorum primorum modorum detur, habetur propositum; nam illo conceptu communi ipse cognoscitur; non autem cognitione propria et distincta, sicut nec in aliquo conceptu communi pluribus aliquod illorum distincte cognoscitur... Tertius vero modus dari non potest, quia conceptus compositus ex propriis creaturarum praecise nullo modo potest deo convenire, sicut nec conceptus aliquis uni rei proprius alicui alteri convenit. Si vero dicatur quartum, aut aliquis illorum erit repraesentativus aut nullus; primum non potest dari, quia nullum talem conceptum proprium deo habere possumus naturaliter, ut patet ex secunda conclusione; si nullus est talis, igitur omnes instituti sunt ad significandum...

123) *Ib.*, K : Aut igitur conceptus connotativus proprius deo attribuitur tandem conceptui proprio et absoluto dei, aut proprio creaturae, aut communi utrique. Si proprio deo, aut naturaliter significanti, aut ex institutione ut prius [cf. nota precedente]; si proprio creaturae tantum, igitur non est proprius deo; si communi, habetur propositum.

de las creaturas [124]), es decir, un concepto simple naturalmente representativo.

Resumiendo la postura de Gregorio podemos decir :

a) Hay que excluir el conocimiento inmediato de Dios; en consecuencia, también el conocimiento en una *species recepta*, puesto que ésta presupone el conocimiento inmediato [125]); y otro tanto y por la misma razón tenemos que decir de un concepto simple naturalmente representativo de Dios y propio de él [126]).

b) Nuestros conceptos sobre Dios tienen que estar tomados de las creaturas. El primer paso es formar un concepto común a Dios y a las creaturas (v.g., el de sustancia), de modo que podamos decir : « Dios es sustancia ». Si no se da este paso, todos los demás serán imposibles [127]).

c) Una vez realizado esto, caben dos caminos diferentes. Uno consiste en unir dos o más conceptos tomados de las creaturas y formar así un concepto propio de Dios. Lo que se puede realizar de distintos modos. Podemos añadir a un primer concepto afirmativo otro también afirmativo (v.g., « causa de todo bien »), o agregar a un concepto afirmativo otro negativo (« bien que no es bien por razón de otro bien »), o sumar a un concepto afirmativo otros dos, uno positivo y otro negativo (v.g., « sumo bien », en que al concepto afirmativo de « bien » se añade el afirmativo de « bien mayor que los demás » y el negativo « ningún otro bien le iguala ») [128]).

El segundo camino que se ofrece es formar un concepto connotativo simple propio de Dios. Este concepto presupone otro naturalmente representativo y común a Dios y a las creaturas [129]). En el caso del

[124]) *Ib.*, K-L : Ex his evidenter concluditur ulterius quod necessario oportet concedere aliquem unum conceptum communem deo et creaturis in quid praedicabile de deo et creaturis ; alioquin impossibile est salvare quod deus sit cognoscibilis naturaliter a nobis.

[125]) Cf. nota 61.

[126]) Cf. nota 110. [127]) Cf. nota 124.

[128]) I d.3 q.4, f. 50 F : Potest sumi conceptus cum adiunctione alterius conceptus affirmativi, ut « bonum causa omnis boni » ; aut adiunctione conceptus negativi, vel « bonum non alio bono bonum » ; vel etiam utriusque vel alicuius aequivalentis utrisque, scl. affirmativo et negativo, ut « bonum summum », i.e., quod omni bono est melius et nihil aeque sibi bonum.

[129]) *Ib.*, f. 49 I-K : Omnis autem conceptus significativus ex institutione praesupponit apprehensionem rei in se vel in specie aliqua aut conceptu, ad quem significandum instituitur, ut patet. Igitur deus fuit praecognitus ; et non in se [cf. 1ª tesis], nec in conceptu naturaliter repraesentativo simplici sibi proprio [cf. 2ª tesis], igitur in conceptu naturaliter repraesentativo communi.

concepto « creativo » se presupone el concepto común de ser o sustancia. A este concepto común se le añade otro que indica una relación a las cosas (productor de las cosas de la nada), convirtiéndose así en un concepto propio de Dios.

Todo esto no es más que una aplicación de lo dicho sobre el conocimiento de las *substantiae separatae*. Aquellas cosas suprasensibles que no son conocidas directamente ni nunca lo han sido, sólo pueden ser conocidas con un conocimiento propio en un concepto compuesto; pero para formar este concepto, antes hemos de tener los conceptos simples de que ha de constar, conceptos simples que no son propios de dichas cosas suprasensibles, sino comunes a ellas y a otras [130]).

Pero, permítaseme la insistencia, estos conceptos no los formamos y predicamos de Dios a base de una pura actividad mental. Sería dar, sin fundamento, el paso del orden ideal al real. Para darlo legítimamente se necesita el razonamiento o *discursus* partiendo de las creaturas. Que estos conceptos así formados se prediquen y signifiquen algo real, sólo lo podemos conocer como resultado de un razonamiento. Aunque esto no lo desarrolle Gregorio, claramente lo indica [131]). Por lo demás,

[130]) Cf. nota 76.

[131]) I d.3 q.4, f. 49 E : Non sufficit dicere quod *deus cognoscitur per discursum*...

Ib., F-G : Aliquem proprium conceptum deo possumus componere ex conceptibus simplicibus ex aliis rebus abstractis, et *illum probare de ente particulariter sumpto*... Et si qui aliqui conceptus sibi proprii possint *evidenter probari de ente particulariter sumpto*; quia si nullus praedictorum aut alius posset sic *probari*, non esset deus a nobis naturaliter cognoscibilis, sed fide sola tenderemus in ipsum.

Ib., G-H : Aliquis conceptus connotativus, sicut conceptus cui correspondet in voce iste terminus « creativus », proprius est deo; et *probari potest de ente vel etiam substantia particulariter*.

Ib., f. 50 K-L : Dico quod cognosci per discursum contigit dupliciter. Uno modo... Alio modo aliquid dicitur cognosci per discursum, quia *eius notitia praesupponit discursum*. Et sic dico *deum cognosci per discursum*. Nam ut deus cognoscatur inconceptu aliquo sibi proprio, quo solummodo potest cognosci a nobis notitia sibi propria, necesse est habere notitiam actualem vel habitualem, quod *ille conceptus est conceptus alicuius rei... Haec autem non habentur nisi per discursum*. Sicut nec est immediate nobis notum quod est aliquod ens perfectissimum et summum bonum aut efficiens primum omnium, et sic de aliis propriis conceptibus dei, sed *per argumentationem et discursum ex nobis notis sit nobis manifestum*.

Ib., M : Qui vult scire utrum aliquod ens sit « summe perfectum », ante discursum scit quid importetur per utrumque terminum huius complexi; non est tamen necessarium quod sciatur illud praedicatum verificari de ente, sed *per discursum acquirere potest notitiam talem*.

esto es también una nueva aplicación de lo que ya vimos respecto a las cosas suprasensibles no directamente conocidas [132]).

Después de esto comprenderá el lector cómo la postura de Leff, afirmando que al concepto no corresponde nada fuera de la mente, cae totalmente por tierra. Insistir más en ello daría motivo a que se me tildara de pesado. Pero el clisé de que los autores del s. XIV — y en nuestro caso, Gregorio — fueron escépticos sobre las fuerzas de la razón para conocer lo suprasensible, y de que establecieron una separación entre razón y fe, sigue todavía en vigor. El ejemplo de Leff es prueba palpable de ello [133]).

5. El principio de causalidad

Según Leff, Gregorio no admitió el principio de causalidad, por medio del cual se llegaría a conocer la existencia de Dios [134]). Dando por válida de momento esta afirmación, todavía no se sigue que para Gregorio la existencia de Dios fuera naturalmente incognoscible. Podría tal vez haber admitido otras pruebas. Pero dirijamos nuestra atención al principio de causalidad.

Como ya queda indicado, Gregorio sostiene que se puede demostrar la existencia de Dios por las creaturas, aunque no se detenga en la prueba. Lo que le interesaba era el tipo de conocimiento que tenemos de Dios. Por ello no podemos esperar encontrar una exposición amplia de esa demostración.

La dificultad — que siempre se planteó la escolástica — al tratar de aplicar el principio de causalidad para la demostración de la exis-

[132]) Cf. nota 76 : Ex motu coeli quem vidimus sensu, *concludimus* coelum moveri ab aliquo alio; et ultra per alias rationes, quod illud est substantia quae movet coelum. Item, ex eo quod circulariter movetur, *arguimus* quod substantia movens coelum est intelligens... Et quilibet [conceptus] ... *probatur* divisim de ente de quo *concludimus* movere coelum.

[133]) Cf. notas 21, 24, 26, 31-35.

Incluso Worek, en el caso particular del *conceptus connotativus ad placitum institutus*, al no dar una explicación de lo que es, cree que « su solución [la de Gregorio] no puede ser considerada satisfactoria » y que nuestro autor toma « su posición [la del nominalismo] con el concepto instituido *ad placitum* » (*l.c.*, p. 675). La impresión que he sacado de la lectura de este artículo, excelente en tantos aspectos para conocer la gnoseología de Gregorio, es que Worek se mueve también dentro de esa imagen peyorativa de lo que se ha venido en llamar, con tan poca fortuna, nominalismo.

[134]) Cf. nota 32.

tencia de Dios, radica en si es posible una serie infinita de efectos y causas, ya esencial ya accidentalmente subordinadas. Si es posible esa serie infinita, no se puede llegar a una causa incausada. Varios son los problemas que se presentan aquí y en los que no podemos entrar. Pero es sabido cómo s. Tomás, Escoto y tantos otros escolásticos defendieron la imposibilidad de una serie infinita de causas esencialmente subordinadas, aunque admitieron la posibilidad respecto a las accidentalmente subordinadas. Una vez admitido que no puede darse una serie infinita de causas esencialmente subordinadas, la demostración de la existencia de Dios ya no presentaba para ellos dificultad.

Pues bien, Gregorio, apoyándose en Aristóteles, defiende exactamente la misma doctrina. Respondiendo a una objeción, expone con toda claridad cómo han de entenderse las causas esencial o accidentalmente subordinadas, no pudiéndose dar en las primeras una serie infinita, aunque sí en las segundas.

En una argumentación de un bachiller que leía en París las Sentencias simultáneamente con Gregorio, el antecendente era: *In essentialiter ordinatis non est processus in infinitum, qualitercumque essentialiter ordinentur*. La respuesta de Gregorio es:

Antecedens potest intelligi dupliciter. Uno modo, quod respectu eiusdem effectus non sunt infinitae causae essentialiter ordinatae, et secundum hunc sensum habet philosophus 2º metaphysicae et ego concedo... Alio modo potest antecedens intelligi sic, quod scl. non est possibile ut ab aliquo tamquam a per se causa dependeat aliud, ut ab 'a' dependeat 'b', sic quod 'b' non possit naturaliter produci nisi ab 'a', et iterum eodem modo a 'b' dependeat 'c', et a 'c' dependeat 'd', et sic in infinitum. Et in hoc sensu nego antecedens, nec in hoc sensu loquitur philosophus. Sic enim non ponitur unus effectus numero dependere a causis essentialiter ordinatis; nam causae essentialiter ordinatae omnes simul causant [135]).

Propiamente hablando, nos acaba de decir Gregorio, causas esencialmente subordinadas son aquellas que influyen simultáneamente todas en el efecto; y en este sentido no se puede dar un proceso infinito. En cambio, si se entiende que una cosa es causada por otra, y ésta por otra anterior, etc., entonces puede darse el proceso infinito; pero entonces ya no se trata, en sentido estricto, de causas esencialmente subordinadas [136]).

[135]) II d.7 q.4, f. 68 F-G.

[136]) No trataré de la eternidad divina, porque el mismo Leff cita un texto de Gregorio en que éste defiendeu qe la eternidad en sentido propio, en cuanto importa necesi-

6. La causalidad eficiente y final y la unicidad de Dios

Después de haber visto esto, cabe preguntarse cómo puede decir Leff que Gregorio no admite el principio de causalidad, al igual que Ockham [137]).

El fundamento que tiene Leff radica en la postura de Gregorio, cuando se pregunta si la primera causa es única, o puede haber varias causas primeras. Si se prueba que sólo existe una causa primera, queda demostrada la unicidad de Dios. Pero de no probarse, no por ello quedan excluidos otros caminos por los que se pueda probar la unicidad de Dios.

Gregorio, al igual que Ockham, defiende que no puede demostrarse que la causa primera sea única, aunque tampoco pueda probarse lo contrario, multiplicidad de causas primeras. Su unicidad sólo nos consta por la fe.

Dico igitur quod, quamvis vera sit conclusio, scl. quod non sunt plura entia improducta, rationes tamen illae nec aliae quas viderim, illam demonstrant simpliciter; unde sola fide et auctoritate sacrae scripturae ipsam tenemus [138]).

En este texto se apoya Leff para decir que Gregorio no admitió el principio de causalidad. Pero resulta, y esto es lo que ha pasado por alto Leff, que Gregorio, admitiendo que no se puede demostrar racionalmente la existencia de una sola causa incausada, defiende sin embargo que en la hipótesis de que hubiera varias causas incausadas, sólo una de ellas sería Dios. Con ello la unicidad de Dios queda asegurada.

dad de ser e inmutabilidad, sólo puede atribuirse a Dios; en cambio, en sentido impropio, es posible que hubiera habido otras cosas distintas de Dios eternas, en cuanto existentes desde la eternidad, pero que sería posible que no hubieran existido (cf. II d.1 q.3 a.1, f. 13 N-O; en Leff, *o.c.*, p. 73).

Lo único que parece pasar por alto Leff es que la misma doctrina que Gregorio defendieron tantos otros escolásticos, entre ellos s. Tomás.

137) En cuanto a Ockham, ya probó Ph. Boehner, *Zu Ockhams Beweis der Existenz Gottes*, « Franziskanische Studien » 32 (1950) 50-69, que el *Venerabilis Inceptor* admite la demostración de la existencia de Dios y que rechaza la posibilidad de un proceso infinito en las causas esencialmente ordenadas, aunque no conceda valor probativo a la demostración de la unicidad de Dios.

138) II d.1 q.2 a.2, f. 9 D.

Exponiendo Gregorio la doctrina de Aristóteles, cuya postura defiende, de que podría haber varios seres necesarios, al responder a una objeción, dice que, según el Estagirita, el primer ser necesario sería tal por sí mismo; en cambio, los demás lo serían por el primero, aunque esto no obste a su necesidad [139]). Pero es claro que este primer ser necesario por sí mismo para Gregorio y Aristóteles es Dios, único por tanto.

En otra ocasión, partiendo de la suposición de Aristóteles y Averroes de que haya varias inteligencias incausadas, que son los motores que mueven sus respectivos orbes, nos dice Gregorio que hay una diferencia entre ellos. Y es que el primer motor es fin de su movimiento, de modo que ningún otro motor es fin del movimiento del primero; por el contrario, los movimientos de los otros motores no sólo tienen por fin sus propios motores, sino también el motor primero, a quien se subordinan como fin último. De este modo los movimientos de los diversos orbes se ordenan como fin próximo a sus respectivos motores, pero el fin último de todos esos movimientos y de sus motores es únicamente el primer motor [140]), la primera inteligencia, que es Dios [141]).

Por último, respondiendo a la objeción de que todo lo que depende esencialmente de algo, es causado por ello, lo niega Gregorio según la mente de Aristóteles, pero admite que todo depende del fin último [142]), que es único y que es Dios.

De este modo, apelando no a la causalidad eficiente, pero sí al ser necesario por sí mismo y a la causalidad final, prueba la unicidad de Dios.

139) *Ib.*, A : Diceret igitur Philosophus quod aliquod necessarium est ex se necesse esse, utpote primum ens a nullo dependens; aliqua vero alia sunt utique necessaria, sed per primum; non tamen ex se sunt possibilia non esse.

140) II d.1 q.1 a.2, f. 5 A : In hoc tamen est differentia inter ipsos motores coelestes; nam primus sic est finis sui motus quod nullus alius motor est finis illius motus; sed cuiuslibet alterius motus non solum proprius motor est finis, sed etiam primus motor, quoniam et cuiuslibet alterius motoris primus est finis; et ad ipsum et propter ipsum ut finem ultimum est quilibet alius, unde et actiones et motus aliorum subserviunt et ordinantur in actionem primi.

141) *Ib.* : Prima intelligentia, quae deus est, active movet, et est motor coniunctus primo orbi.

142) II d.1 q.2 a.2, f. 8 P : Responderet Philosophus concedendo quod omne aliud a primo essentialiter dependet ab eo, sed negando quod omne quod dependet essentialiter ab eo causatur ab eo, intelligendo de causalitate efficiente. Nam de facto ponunt intelligentias et corpora coelestia essentialiter dependere a primo fine, et tamen a nullo esse facta effective.

Esta doctrina de la causalidad final, expuesta ocasionalmente — tal vez por ello la pasó por alto Leff — al tratar de si puede haber varios seres incausados y necesarios, se vuelve a encontrar explícitamente defendida por Gregorio cuando habla de la causalidad final, si bien de ésta sólo trata en las adiciones (a las que Leff no prestó su atención).

Las tesis que aquí defiende Gregorio son :

Pono tres conclusiones naturaliter probabiles, ut apparet. Prima est quod in universalitate entium est aliquod ens quod omnia alia tamquam suum finem et bonum naturaliter intendunt.

Secunda, quod est aliquod ens quod naturaliter propter se appetunt et non propter aliquid aliud ; ipsum vero nullum alium finem naturaliter intendit.

Tertia, quod illud tale bonum universaliter a ceteris per naturam intentum est bonum per se subsistens et non perfectio aliqua inhaerens [143]).

7. Conclusion

A la vista de todo esto ya no será necesario insistir en que la posición de Gregorio no representa una separación entre fe y razón, ni un escepticismo. A la existencia de Dios se llega por la razón — cosa por lo demás confirmada por la fe —, y es posible también probar su unicidad.

La atención de Gregorio a los problemas controversos ha hecho que algunos no advirtieran que nos encontramos ante un autor, precisamente por ello, difícil, pero que se mueve dentro de una línea de confianza en la razón.

La fe, para ser un *obsequium rationale*, exige tener una base racional. La separación entre fe y razón como dos campos sin ninguna conexión es algo tan al margen de la mentalidad de Gregorio — y lo mismo podría decirse de Ockham, como ha mostrado Boehner en numerosos artículos [144]) —, que sólo un prejuicio sin fundamentar puede inducir a silenciar doctrinas como las que acabamos de ver en Gregorio de Rímini, uno de los pilares del pensamiento filosófico y teológico del s. XIV.

Eliseo García Lescún

143) AA, II d.1 q.2 a.2, f. 11 D-E.

144) Ph. Boehner, *Collected Articles on Ockham*, St. Bonaventure N.Y. 1958.

Der Wiener Theologieprofessor Johannes von Retz O.S.A. († nach 1404) und seine Lehre von Urstand, Erbsünde, Gnade und Verdienst

Erster Teil:

LEBEN UND SCHRIFTTUM

Inhaltsübersicht

1. Kap.: Leben und Wirken des Johannes von Retz
   1. Studienjahre in Prag, Bologna und Pavia
   2. Jahre des Provinzialats
   3. Tätigkeit als Theologieprofessor in Wien und Tod
2. Kap.: Die Schriften des Johannes von Retz
   1. Leichenrede auf Konrad von Ebrach, gehalten am 28. Dezember 1399
   2. Predigt über die Assumptio Mariens, gehalten als Universitätssermo im Jahre 1401
   3. Sammlung theologischer Quästionen
      a. Handschriftenbeschreibung
      b. Echtheit, Inhalt und Abfassungszeit des Werkes
      c. Aufbau des Werkes und der Einzelfragen
      d. Quellen und Art der Quellenbenützung
      e. Verzeichnis der Quästionen

1. Kapitel

Leben und Wirken des Johannes von Retz

1. *Studienjahre in Prag, Bologna und Pavia*

Johannes von Retz wurde — wohl um das Jahr 1360 — in der niederösterreichischen Stadt Retz geboren [1]). Er ist uns zuerst durch

[1]) Der Name «de Recz» oder «de Retz» ist nicht völlig eindeutig. Auch der

das Kolophon einer Handschrift bezeugt, die sich unter der Signatur Can. misc. 573 in der Bodleian Library zu Oxford befindet. Das Kolophon hat folgenden Wortlaut: « Explicit opus questionum super quatuor libros Sententiarum reverendi magistri Conradi de Ebraco ordinis Cysterciensium, scriptum Prage in conventu sancti Thome per manus fratris Johannis de Reiz [2]) ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini pro tunc ibidem studentis, sub anno Domini millesimo tricentesimo octuagesimo quinto, feria sexta infra octavas Penthecostes. Deo laus in eternum. Amen » [3]).

Somit hat Johannes am Freitag nach Pfingsten 1385 die Abschrift des Sentenzenkommentars des Zisterziensers Konrad von Ebrach beendet, die auf Blatt 1-171 der genannten Handschrift enthalten ist. Auch ergibt sich aus dem Kolophon, daß er zu jener Zeit schon Augustiner war und im Prager Kloster seines Ordens St. Thomas als Student weilte. Der große Umfang der Handschrift — mehr als 170 zweispaltig und eng beschriebene Folio—setzt aber voraus, daß sich Johannes damals schon geraume Zeit in der Universitätsstadt aufhielt. So dürfte er Konrad von Ebrach, der 1375-1384 als Theologieprofessor an der Prager Universität tätig war [4]), schon in jenen Jahren persönlich kennen gelernt haben. Übrigens hat Johannes später einmal die eingehende Beschäftigung mit dem theologischen Hauptwerk des Zisterziensers am Beginn seiner eigenen theologischen Studien ausdrücklich

Marktflecken Rötz bei Waldmünchen/Opf. trägt in den Urkunden der damaligen Zeit die erwähnten Bezeichnungen. Dabei ist beachtenswert, daß es in dem österreichischen Retz und dessen näherer Umgebung damals kein Augustinerkloster gab, während das oberpfälzische Rötz schon seit dem Ende des 13. Jahrhunderts durch die Augustiner des benachbarten Klosters Schönthal seelsorglich betreut wurde (vgl. J. Hemmerle, *Die Augustiner-Eremiten in Bayern*, in: *Augustiniana* 6 (1956) 385-489, S. 466-468 und *Monumenta monasterii Schönthal* (= *Monumenta Boica* XXVI), München 1826). — Doch ist schon durch die überlieferte alte Grabinschrift, die bald nach dem Tode des Johannes von Retz in der Wiener Augustinerkirche angebracht wurde, das österreichische Retz als Johanns Geburtsort bezeugt (siehe unten S. 513).

[2]) Möglicherweise handelt es sich hier um einen Lesefehler für « Recz ».

[3]) Nach H.O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae* III, Oxford 1854, 869f. — Dem Kolophon folgt der alte Besitzereintrag: « Iste liber est monasterii sancte Marie de Caritate Venetiarum ». — Der zweite Teil des Manuskripts, der den Sentenzenkommentar des Antonius de Carlenis, Erzbischofs von Amalfi, enthält, wurde wesentlich später von einer anderen Hand geschrieben und dem ersten Teil offensichtlich erst nachträglich beigebunden.

[4]) K. Lauterer, *Konrad von Ebrach S.O. Cist.* († *1399*), *Lebenslauf und Schrifttum*, Rom 1962 (Auszug aus: *Analecta S.O. Cist.* 17-19, 1961-1963), 31-34.

erwähnt und in ihr die solide Grundlage für sein theologisches Wissen und Forschen zu finden geglaubt [5]).

Konrad von Ebrach war damals gerade nach Wien übergesiedelt, wo er als Gründungsmitglied der theologischen Fakultät bei der Ausarbeitung der Statuten in den folgenden Jahren wertvolle Mitarbeit geleistet hat [6]). Aber auch Johannes von Retz scheint alsbald nach der Fertigstellung des Manuskripts Prag verlassen zu haben und nach Wien gegangen zu sein. Jedenfalls wurde er vom Generalprior seines Ordens Bartholomäus von Venedig, der sich damals für einige Tage im Wiener Augustinerkloster aufhielt, durch ein Schreiben vom 7. Juni 1385 diesem Konvent offiziell inkorporiert. Auch bestimmte der General, daß das, was Johannes zu jenem Zeitpunkt in Besitz hatte, seinem Profeßkloster verbleiben, daß aber alles, was er in Zukunft noch erwerben würde, dem Wiener Konvent gehören sollte [7]). Leider teilt der Eintrag im Register des Ordensoberen nicht mit, welchem Kloster Johannes bisher angehört hatte, bezw. wo er in den Orden eingetreten war. Sicher war er von Anfang an Mitglied der bayerischen Ordensprovinz, zu der damals auch die österreichischen, böhmischen, mährischen, schlesischen und polnischen Klöster zählten. Übrigens wird Johannes von da ab in den urkundlichen Bezeugungen bisweilen nicht nach seinem Heimatort, sondern nach seinem nunmehrigen Konvent « de Vienna » benannt.

Was aber war für Johannes der Grund zur Übersiedelung nach Wien und warum wurde er dem dortigen Kloster inkorporiert? 1385 trat in Wien mit der Gründung der theologischen Fakultät die voll ausgebaute Universität ins Leben. Das Bemühen der maßgeblichen Leute um geeignete Lehrkräfte war deshalb sehr spürbar.

[5]) Als er 1399 bei den Exequien der Wiener Universität für den verstorbenen Konrad von Ebrach die Leichenrede hielt, äußerte er unter anderem : « Fateor autem, quod dum primo ad studium theologie me posui, ipsius dicta studui et inde principaliter hausi, per que consequenter cetera, que in theologia intellexi, licet heu sint pauca, ipsa conquisivi. Ob hoc merito sibi dicere possum : 'Manus tue fecerunt me et plasmaverunt me', Job 10(8) ». — Bei K. LAUTERER, *Johannes von Retz OESA, Collatio in exequiis Mag. Conradi de Ebraco*, in : *Cistercienser-Chronik* 68 (1961) 25-40, S. 36.

[6]) LAUTERER, *Konrad von Ebrach* 47f.

[7]) « Incorporamus fratrem Johannem de Rezza conventui nostro in Wiena decernentes et declarantes, quod omnia bona sua, que ad presens possidet, cedant conventui, in quo vovit professionem vel valet(?), post mortem ; et que acquireret, ad suprascriptum conventum Wienensem devolvantur ». — *Generalarchiv des Augustinerordens zu Rom*, Dd 2, fol. 40v, ausgestellt zu Wien am 7. Juni 1385.

Gerade von den Ordensleuten erwartete man sich Unterstützung. Tatsächlich stellten auch die Augustiner in der Person des Magisters Leonhard von Kärnten eines der Gründungsmitglieder der neuen theologischen Fakultät [8]). Leonhard, der vorher selbst in Prag gelehrt hatte, mag es aber auch gewesen sein, der beim Ordensgeneral die Inkorporierung des Johannes von Retz in den Wiener Konvent veranlaßte. Auch wenn Johannes noch mitten in seinen theologischen Studien stand und noch nicht einmal den Lektorgrad besaß, so mochte man ihn doch für geeignet gehalten haben, wenigstens aushilfsweise schon philosophische Vorlesungen zu übernehmen. Jedenfalls behauptet der Historiker der Wiener Universität J. von Aschbach, der Augustiner Johannes von Retz sei um 1385 als magister regens in der Wiener Artistenfakultät tätig gewesen [9]).

Freilich kann sich diese Wiener Tätigkeit Johanns nur auf ein einziges Schuljahr erstreckt haben. Denn schon am 1. Mai 1386 wurde er vom Ordensgeneral Bartholomäus zur Fortsetzung seiner theologischen Studien an das Generalstudium der Augustiner nach Bologna berufen [10]). Wenn es in der Verfügung des Ordensoberen hieß, er mache ihn zum Studenten « pro forma Parisiensi », so bedeutete dies, daß der Studiengang, den er in Bologna zu durchlaufen hatte, dem des Pariser Studiums in allem angeglichen und gleichberechtigt war [11]).

Wie lange Johannes von Retz in Bologna blieb, ist nicht bekannt. 1388 soll seine Aufnahme in die theologische Fakultät der Wiener Universität erfolgt sein [12]). Sicher bezeugt ist, daß er 1391 Bachalar

[8]) J.J. Gavigan, *De doctoribus theologiae O.S.A. in Universitate Vindobonensi*, in: *Augustinianum* 5 (1965) 271-364, S. 273-277.

[9]) J. Von Aschbach, *Geschichte der Wiener Universität im ersten Jahrhundert ihres Bestehens*, Wien 1865, 611. — S. 411 behauptet er außerdem, Johannes sei magister artium gewesen. Auf welche Quellen sich die eine und die andere Nachricht stützt, teilt er leider nicht mit.

[10]) « Fecimus studentem in nostro studio Bononie pro forma Parisiensi de nostra gratia speciali fratrem Johannem Recz sub communi contributione burssie, quam studentes de debito in dicto studio solvere consueverunt ». — *Generalarchiv*, Dd. 2, fol. 87r, ausgestellt zu Bologna am 1. Mai 1386. — Ein fast wörtlich gleichlautendes Schriftstück fertigte Bartholomäus am 5. Juli 1386 in Siena aus (l.c. fol. 96r).

[11]) Vgl. dazu *Anal. Aug.* 5 (1913/14) 53 Anm. 2 und 102f.

[12]) A. Wappler, *Geschichte der theologischen Fakultät der k.k. Universität*, Wien 1884, 363. — Auf welche Quellen er diese Nachricht stützt, hat er nicht mitgeteilt. — Daß Johannes damals schon, wie Fr. Rennhofer (*Die Augustiner-Eremiten in Wien*, Würzburg 1956, 102) schreibt, « in das Doktorenkollegium der Wiener theologischen Fakultät » aufgenommen wurde, ist nicht haltbar, da jener erst 1394 zum Magister promoviert wurde (siehe unten S. 509).

der Theologie war und im Mai dieses Jahres durch das Würzburger Generalkapitel seines Ordens für die Lesung der Sentenzen an der Universität Pavia bestimmt wurde. Dementsprechend erteilte ihm am 24. September des Jahres der Ordensgeneral Bartholomäus den Auftrag, sich nach Pavia zu begeben [13]). Er hat die kommenden drei Jahre im Konvent Sant' Agostino dieser Stadt bei der Grabeskirche des Ordensvaters verbracht. Noch am 19. Mai 1394 erscheint er in einer Urkunde dieses Klosters als « baccalaureus » unter dem Namen « Johannes de Vienna » [14]).

Übrigens fand wenige Wochen später seine Magisterpromotion statt. Die durch den Bischof von Pavia als Kanzler der Universität ausgestellte Promotionsurkunde ist erhalten geblieben. Sie gibt Aufschluß über die Vorlesungen, die Johannes in Pavia hielt, und über die akademischen Akte, denen er sich den Statuten gemäß unterzog. Zunächst las er zwei Jahre lang in Sant'Agostino über die Sentenzen. Im dritten Jahr hielt er seine Bibellesung. Danach war er « respondens », d.h. er mußte auf eine Anzahl schwierige theologische Fragen Antwort geben, die ihm von sechs Theologieprofessoren vorgelegt wurden. Auch unterzog er sich mit gutem Erfolg den anderen akademischen Akten, die für die « bachalarii pro forma legentes » vorgeschrieben waren. Am 2. August 1394 ernannte ihn der Bischof vor versammelter Universität im Dom der Stadt zum « licentiatus », d.h. er erteilte ihm die « licentia legendi, docendi, disputandi, quaestiones determinandi et ceteros actus doctoreos exercendi et magisterii infulas deferendi ». Wenige Tage später hielt Johannes in der Kirche S. Mostiola, einer anderen Augustinerkirche der Stadt, vor den Mitgliedern der Universität seine Vesperien, d.h. die übliche Abendvorlesung vor der Magisterpromotion. Am folgenden Tage empfing er schließlich in der Kathedrale aus der Hand des Bischofs das Magisterbirret [15]).

[13]) « Concessimus licenciam fratri Johanni de Rez de Wienna bachalario accedendi ad universitatem et conventum nostrum sancti Augustini de Papia ac permanendi, et lecturam sententiarum [faciendi], ad quam diffinitus fuit in capitulo Herbipoli generali celebrato nuper, et cetera alia concessa fratri Jacobo de Eugubo(!) bachalario, ut patet folio 72 registro presenti ». — *Generalarchiv*, Dd 3, fol. 155v, ausgestellt zu Venedig am 24. September 1391.

[14]) R. Maiocchi - N. Casacca, *Codex diplomaticus Ordinis Eremitarum S. Augustini* I, Pavia 1905, 198 nr. 108.

[15]) l.c. 199f. nr. 109.

2. Jahre des Provinzialats

Bald nach seiner Magisterpromotion scheint Johannes von Retz in seine Heimatprovinz zurückgekehrt zu sein. Wahrscheinlich im Spätsommer 1395 wurde er zu deren Provinzial gewählt [16]), — ein Amt, das er, vielleicht mit Unterbrechungen, bis 1404 innegehabt haben soll [17]). So dürfte auch das Generalkapitel des Ordens, das an Pfingsten 1397 in seiner Ordensprovinz und zwar im Münchener Kloster abgehalten wurde [18]), während seiner Amtszeit stattgefunden haben.

Für die folgenden Jahre ist er wiederholt durch Amtshandlungen als Provinzial urkundlich bezeugt. So weilte er 1398 auf einer Visitationsreise im polnischen Augustinerkloster Wieluń [19]). Im Frühjahr 1399 klagte er in einer unbekannten Streitsache beim Prager Erzbischof, der vom Heiligen Stuhl, wie andere Bischöfe, mit der Wahrung der Rechte des Ordens beauftragt war, gegen die schwäbischen Fürsten von Teck [20]). In den Jahren 1400 und 1401 schlug er eine Anzahl

16) A. Kunzelmann, *Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten* III: *Die bayerische Ordensprovinz bis zum Ausgang des Mittelalters*, Würzburg 1972, Zur Datierung des Kapitels siehe l.c. Anm. 392.

17) Kunzelmann l.c.

18) Die Kapitelsakten sind ediert in *Anal. Aug.* 5 (1913/14) 150f.

19) G. Uth, *Szkic historyczno-biograficzny Zakonu Augustjanskiego w Polsce*, Krakau 1930, 40 Anm. 17.

20) Dies ist bezeugt in der Urkunde des Bayerischen Hauptstaatsarchiv zu München « Klosterurkunden : München, Augustiner » Nr. 32 von 1399 März 26, ausgestellt zu Prag durch Adam von Nezeticz, Doktor der Rechte und Archidiakon von Königgrätz, der von dem erwähnten Prager Erzbischof mit der Führung der causa der Augustiner beauftragt worden war. — Bei der Veröffentlichung von Regesten über diese Urkunde hat J. Hemmerle (*Archiv des ehemaligen Augustinerklosters München*, München 1956, 15-17, U 30a und U 32) gewisse Zeilen des Urkundentextes, in denen Johannes von Recz ausdrücklich als Magister und Provinzial bezeugt ist, auf einen in der Urkunde inserierten Rechtsakt vom 16. März 1394 bezogen, bei dem durch Erzbischof Johannes von Prag eine Bulle Johannes' XXII. vom 18. April 1317 vidimiert und publiziert worden war. Hemmerles Regest U 30a bezeugt somit als Faktum, daß Johannes von Recz schon am 16. März 1394 Magister war, was aber den im Codex diplomaticus von Pavia edierten Schrifstücken offensichtlich widerspricht (vgl. oben Anm. 14 und 15).

Eine Einsichtnahme der Münchener Originalurkunde ergab aber, daß die betreffenden Zeilen des Urkundentextes sich nicht auf den Rechtsakt vom 16. März 1394, sondern auf den am 26. März 1399 von Adam von Nezeticz vollzogenen beziehen. Das beweist klar ihr Wortlaut. Es wird in ihnen nämlich ausgeführt : « Post quarum quidem litterarum subdelegacionem, presentacionem et recepcionem die date (!) presencium

Mitglieder der mährischen Augustinerklöster dem Olmützer Bischof zur Erteilung der Beichtfakultät vor [21]). 1402 war er bei einem Kaufvertrag des Wiener Augustinerkonvents zugegen [22]). Im Sommer des gleichen Jahres ist er als Provinzial auch im Kolophon eines Manuskripts bezeugt, das der Augustiner Friedrich Fabri des fränkischen Klosters Windsheim, welches zur bayerischen Ordensprovinz gehörte, in seinem Auftrag und zu seinem Gebrauch geschrieben hatte. Es enthielt die « Sermones de sanctis », auch « Opus Dan » genannt, des berühmten Jordan von Quedlinburg und befand sich in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts in der römischen Augustinerbibliothek Angelica; doch ist es heute verschollen [23]).

C. Janetschek berichtet in seiner Geschichte des Brünner Augustinerstiftes Sankt Thomas, Johannes von Retz sei, wiewohl er Provinzial war, 1398 zum Prior des erwähnten Konventes gewählt worden und habe dieses Amt bis zu seinem Tode innegehabt [24]). Janetschek's Behauptung stützte sich offensichtlich auf zwei Urkunden der Jahre 1400 und 1401, in denen der Olmützer Bischof Johannes X. an zahl-

fuimus per religiosum uirum Conradum dictum Frey eiusdem ordinis heremitarum sancti Augustini professum procuratorem et nomine procuratoris (!) venerabilis religiosi magistri Johannis de Recz sacre theologie, prouincialis prouinciarum Boemie, Bauarie et cetera, et honorabilis religiosi fratris Georgii, ducis de Thek, professi eiusdem ordinis, ut idem frater Conradus referebat, per instrumentum publicum sufficienter constare cum debita instantia requisiti, quatenus ad execucionem prescriptarum litterarum subdelegacionem procedere et litteras nostras citatorias contra et aduersus illustres principes et dominos Fridericum, Vlricum et Ludouicum duces de Thek fratres germanos alias de Mindelheym dicte Augustensis diocesis in solita forma dare et decernere dignaremur. Nos Adam, iudex et subconservator antedictus, considerantes huiusmodi peticionem fore iustam... »

[21]) Siehe unten S. 512 und Anm. 25.

[22]) Rennhofer l.c. 103.

[23]) Vgl. Th. de Herrera, *Alphabetum Augustinianum* I, Madrid 1644, 444f. — Das Manuskript trug am Anfang den alten Besitzervermerk : « Iste liber est de libris reverendi magistri Joannis de Recz sacrae paginae professoris eximii ». — Das Kolophon lautete : « Expliciunt sermones de Sanctis in opere Dan, per circulum anni. Anno Dni. M.CCCC. secundo, in die S. Praxedis Virginis (= 21. Juli) completus est liber iste in Vvinsheim per manus fr. Friderici Fabri Ordinis S. Augustini eximii Doctoris, et egregii episcopi et confessoris, ordinatus et procuratus necnon appretiatus per reverendum in Christo patrem fratrem Joannem de Recz sacrae paginae professorem, necnon provincialem provinciae Bavariae, Bohemiae, Austriae et Carinthiae Ordinis fratrum eremitarum S. Augustini. Idcirco habeatur animae suae pia memoria usque in aeternum et ultra. Amen ».

[24]) C. Janetschek, *Das Augustiner-Eremitenstift S. Thomas in Brünn*, Brünn 1898, 40-46.

reiche Augustiner seiner Diözese, darunter den Prior Johannes und neun weitere Mitglieder des Brünner Konventes, Jurisdiktion zum Beichthören erteilte. Er tat dies aber, wie der Urkundentext ausdrücklich erwähnt, auf Ansuchen und Vorschlag des Johannes de Retz. Die dem Namen des Oberen beigegebene Amtsbezeichnung wurde von Janetschek als « prior perpetuus » wiedergegeben, weshalb er Johannes von Retz mit dem in der Urkunde weiter oben genannten Brünner Prior Johannes identifizierte [25]). Es dürfte aber kein Zweifel darüber bestehen, daß die Amtsbezeichnung des Urkundentextes in Wirklichkeit « prior provincialis » hieß. Ist doch auch durch andere ähnliche Urkunden des Spätmittelalters bezeugt, daß es zu den Amtsaufgaben der Provinziale gehörte, bei den Bischöfen für geeignete Mitglieder der in der betreffenden Diözese gelegenen Klöster Jurisdiktion zum Predigen und Beichthören zu erbitten [26]).

3. *Tätigkeit als Theologieprofessor in Wien und Tod*

In welchem Jahr Johannes von Retz in das Professorenkolleg der Wiener theologischen Fakultät aufgenommen wurde, ist unbekannt. Vielleicht geschah dies schon bald nach seiner Rückkehr aus Pavia. 1399 besaß er im Kreise seiner Amtskollegen jedenfalls schon solches Ansehen, daß ihm der Auftrag zuteil wurde, am 28. Dezember des Jahres bei den Exequien der Universität für den am 9. Dezember verstorbenen Magister Konrad von Ebrach die Leichenrede zu halten [27]).

Bald darauf wählte man ihn für das Wintersemester 1400/01 und abermals für das Sommersemester 1401 zum Dekan [28]). Auch das

[25]) l.c. 44. — Janetschek hat leider nicht den vollen Text der Urkunden mitgeteilt, auch nicht, ob dieser ihm im Original oder nur in einer Abschrift vorlag.

[26]) Vgl. etwa A. Overmann, *Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster* III, Magdeburg 1934, nr. 26 und A. Zumkeller, *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Augustinerklöster Würzburg und Münnerstadt* I, Würzburg 1966, 92f. nr. 69. — Der Brünner Prior Johannes jener Jahre könnte dann bereits Johannes de Corona gewesen sein, der für die Jahre 1408-23 als Prior des Klosters bezeugt ist (vgl. Janetschek l.c. 47-52).

[27]) Vgl. Lauterer, *Konrad von Ebrach*, 51f. — Die Leichenrede hat der gleiche Autor ediert in : *Cistercienser-Chronik* 68 (1961) 25-40 (vgl. oben Anm. 5).

[28]) Belege bei C.J. Jellouschek, *Eine Mariä-Himmelfahrts-Predigt aus dem Jahre 1401*, in : *Theologische Fragen der Gegenwart. Festgabe Kardinal Dr. Theodor Innitzer*, Wien 1952, 1-24, S. 2 Anm. 6 und 7.

Jahr 1403 verbrachte Johannes, jedenfalls teilweise, mit Studien in Wien, wie eine Abschrift des « Tractatus contra divinatores et somniatores » des Augustinus Triumphus beweist, die er sich damals anfertigte. Sie ist in der Miszelle Vindob. 4151 (Blatt 231r-243r) der Österreichischen Nationalbibliothek erhalten [29]). Am 8. Januar 1404 ist Johanns Name nochmals in den Akten der Wiener theologischen Fakultät zu finden. Das Professorenkollegium behandelte damals eine Supplik, die der Augustinermagister in einer weiter nicht bekannten Angelegenheit vorgelegt hatte. Man beschloß, sein Anliegen durch ein Empfehlungsschreiben beim Ordensgeneral der Augustiner zu unterstützen [30]).

Der genaue Todestag des Johannes von Retz ist nicht überliefert [31]). Es starb in Wien und wurde in der Augustinerkirche bei der Hofburg beigesetzt. Er fand seine letzte Ruhestätte in unmittelbarer Nähe des Doppelgrabes der beiden Ordensgeneräle Thomas von Straßburg († 1357) und Gregor von Rimini († 1358), wo man schon vor ihm die angesehenen theologischen Magistri Johannes von Brakel († 1385) und Leonhard von Kärnten († nach 1402) bestattet hatte [32]). Wohl bald nach seinem Tode wurde für die fünf Verstorbenen eine gemeinsame Inschrift in 11 Distichen angebracht, deren Wortlaut durch den italienischen Augustiner und Generalvikar des Ordens Felix Milensius († nach 1633) überliefert ist [33]). Die Schlußverse, die ausdrücklich Johannes von Retz erwähnen, lauten :

« De Recz Australis servantur et ossa Joannis
Post hunc. O simul hos solve, benigne Deus.
Sic precor, orate pro doctis his, ut et ipsi
Pro nobis orent, quos docuere prius ».

[29]) O. Mazal, *Handschriften mittelalterlicher Augustiner-Eremiten in der Österreichischen Nationalbibliothek*, in : *Augustinianum* 4 (1964) 265-330, S. 279f. — Das Kolophon, das Johannes von Retz als Schreiber des Traktates ausweist, ist ebenda abgedruckt.

[30]) Beleg bei Jellouschek l.c. 2 Anm. 9.

[31]) Janetschek l.c. 45 behauptet, Johannes sei am 17. Mai 1408 gestorben, ohne daß dieser Verfasser freilich eine Quelle für diese Nachricht mitteilt.

[32]) D. Trapp. *La tomba bisoma di Tommaso da Strasburgo e Gregorio da Rimini*, in : *Augustinianum* 6 (1966) 5-17, S. 7 und 13f.

[33]) F. Milensius, *Alphabetum de monachis et monasteriis Germaniae et Sarmatiae citerioris ordinis eremitarum S. Augustini*, Prag 1613, 295. — Im vollen Wortlaut findet sich das Epitaph bei Trapp, l.c. 7 Anm. 4.

2. Kapitel

Die Schriften des Johannes von Retz

Nicht allzu viel ist vom literarischen Nachlaß des Magisters Johannes von Retz erhalten geblieben. Neben zwei Predigten besitzen wir von ihm eine größere Zahl theologischer Quästionen, die z.T. seinem Sentenzenkommentar entstammen dürften.

1. *Leichenrede auf Konrad von Ebrach, gehalten am 28. Dezember 1399*

Diese Collatio ist in der Handschrift 67 (Blatt 115-117) des steiermärkischen Zisterzienserstiftes Rein erhalten geblieben und wurde neuestens von K. Lauterer ausführlich behandelt und ediert [34]). Sie zeigt die typische Form des spätmittelalterlichen gelehrten Sermo, vermeidet aber dessen oft kritisierte Auswüchse, wie spielerische Verwendung von Konsonanz und Konkordanz, endlose Unterteilung des Themasatzes u.ä.

Im Anschluß an den Themasatz « Ex Aegypto vocavi filium meum » (Os 11, 1; Mt 2, 15), den der Prediger dem Tagesevangelium vom Fest der Unschuldigen Kinder entnimmt, zeigt er, wie Gott den verstorbenen Zisterziensermagister, seinen « filius adoptionis », aus vierfachem Dunkel berufen habe : « de tenebris operationis pravae, societatis malae, ruditatis et ignorantiae, calamitatis et miseriae » [35]).

Unter reicher Verwendung der Heiligen Schrift und der Väter werden die einzelnen Punkte ausgeführt. Zitate aus Cicero, Seneka, Ovid, Claudian und Lucian, sowie aus Petrarkas Werk « De remediis utriusque fortunae » zeigen, daß Johannes während seiner Studien in Italien auch mit dem Humanismus in gewisse Berührung gekommen ist, wobei allerdings fraglich bleibt, welche der zitierten Werke er selbst gelesen hat. Zu Konrads Lebenslauf teilt der Prediger eine Reihe interessanter Einzelheiten mit, die auch den Charakter des Zisterziensers und seine Tätigkeit als Abt und Theologieprofessor beleuchten.

[34]) Siehe oben Anm. 5.

[35]) Vgl. Lauterer, *Johannes von Retz*, 33.

2. *Predigt auf die Assumptio Mariens, gehalten als Universitätssermo im Jahre 1401*

Auch dieser zweite Sermo wurde von Johannes vor der Universität, wahrscheinlich in der Wiener Karmelitenkirche, gehalten. Er ist in der Wiener Handschrift 3531 (Blatt 137r-151v) überliefert und hat 1952 durch C.J. Jellouschek eine vorbildliche Edition erfahren [36]). Die Predigt zeichnet sich durch übersichtlichen Aufbau, Klarheit und Einfachheit der Gedankenführung, sowie durch reiche Benützung der Schrift und der Väter aus.

Ganz im Sinn des heutigen Dogmas lehrt Johannes, es habe als Gegenstand des christlichen Glaubens zu gelten, daß die Seele der glorreichen Jungfrau samt ihrem alsbald nach dem Tod auferweckten Leib in den Himmel aufgenommen wurde. In mustergültiger Weise sucht er diese Lehre theologisch zu begründen. Sie erscheint ihm als eine Wahrheit, die zwar in der Heiligen Schrift nicht enthalten ist, die aber im Zusammenhalt mit den marianischen Grundwahrheiten für sich selbst zeugt. Unter den sieben Gaben, die Maria bei ihrer Assumptio empfangen habe, erwähnt er die ihrem Leib zuteil gewordenen Vorzüge der impassibilitas, claritas, subtilitas und agilitas. Die beiden letzten würden es dem Leib ermöglichen, andere Körper zu durchdringen bezw. allen « Bewegungen » der Seele Folge zu leisten.

Was Mariens Empfängnis betrifft, so bekennt sich Johannes noch nicht zur Lehre von der Immaculata Conceptio, wie sie seine deutschen Mitbrüder Thomas von Straßburg und Hermann von Schildesche schon ein halbes Jahrhundert früher vertreten hatten, sondern spricht im Sinne des Ägidius Romanus und des Heinrich von Friemar d.Ä. nur von einer Heiligung Mariens im Mutterschoß alsbald nach der Empfängnis [37]).

3. *Sammlung theologischer Quästionen*

Ein umfangreiches und vielseitiges Werk des Johannes von Retz

[36]) Siehe oben Anm. 28.

[37]) Vgl. C.J. Jellouschek, *Die Lehre von Mariens Empfängnis bei den ältesten Theologen der Wiener Universität*, in : *Virgo Maria* 14 (1957) 1-34, S. 30. — Zu der geteilten Meinung der Augustinertheologen hinsichtlich dieser Frage siehe A. Zumkeller, *Die Augustinerschule des Mittelalters : Vertreter und philosophisch-theologische Lehre*, in : *Anal. Aug.*, 27 (1964) 167-262, S. 191 und die dort verzeichnete Literatur.

ist in der Handschrift der Bayerischen Staatsbibliothek Clm. 26759 erhalten geblieben.

a. Handschriftenbeschreibung

Es handelt sich um einen Papierkodex in Quartformat (220 × 145 mm) mit insgesamt 171 Blatt. 30-40 weitere Blätter, die ursprünglich vorhanden waren, sind nachträglich herausgetrennt worden.

Die Handschrift gelangte erst im Jahre 1876 mit zahlreichen anderen aus der « Bibliotheca publica Ratisbonensis » in die Bayerische Staatsbibliothek [38]). In den vorausgehenden Jahrhunderten, nachweislich schon am Ende des Mittelalters, befand sie sich im Regensburger Augustinerkloster; dies beweist der Besitzereintrag « Ad Augustinenses Ratispone », den eine Hand des ausgehenden 15. oder beginnenden 16. Jahrhunderts auf dem unteren Rand von fol. 2r mit großen Buchstaben vermerkt hat. Als das Augustinerkloster Regensburg im Jahre 1810 durch den bayerischen Staat säkularisiert wurde [39]), wanderte die Handschrift zunächst mit den übrigen Manuskripten des Klosters in die öffentliche Bibliothek der Stadt.

Das Manuskript ist in feste, alte Holzdeckel gebunden. Der Rücken und die hintere Hälfte der Deckel ist mit Leder bezogen, dem auf den Deckeln Blumen- und Blütenmuster eingeprägt sind. Der Rücken ist in drei Felder geteilt. Die erhaltene alte Schließe ist mit einem eingravierten Blattmuster künstlerisch gestaltet.

Auf dem Rücken findet sich im oberen Feld ein Papierschild aus der Barockzeit mit der Signatur « 45 ». Darunter hat eine Hand des letzten Jahrhunderts mit Bleistift die Zahl 209 verzeichnet. Das mittlere Feld zeigt ein Papieretikett mit der heutigen Signatur. Auch auf fol. 1r steht, mit Bleistift eingetragen, die Signatur der Regensburger Bibliothek « Ms. 209 », die nachträglich gestrichen und durch die jetzige Signatur ersetzt wurde.

Auf dem vorderen Deckel hat eine Hand des 15. Jahrhunderts vermerkt : « Notabilia ac tractatus etc. ». In einigem Abstand darunter liest man von einer etwas späteren Hand (16. Jahrhundert) die Zahl 1075. Auch die Zahl 21, die sich auf der Schnittfläche findet, stammt von einer Hand des ausgehenden Mittelalters.

[38]) Siehe C. Halm - G. Meyer, *Catalogus codicum latinorum bibliothecae regiae Monacensis* II, 4, München 1881, 194.

[39]) Vgl. J. Hemmerle, *Das Regensburger Augustinerkloster St. Salvator 1267-1810*, in : *700 Jahre Augustiner in Regensburg*, Regensburg 1967, 11-35, S. 35.

Das Manuskript ist von einem einzigen Schreiber in einer gut leserlichen Minuskel geschrieben. Seinen Namen hat die schon erwähnte Hand des ausgehenden 15. oder beginnenden 16. Jahrhunderts auf fol. 1r mitgeteilt: « Leonardus Mulhauser Ratis[ponensis] Lector Scripsit ». Auf fol. 116r und fol. 125v hat sich dieser Schreiber als « fr. Leonardus de Ratispona » bezw. « fr. Leonardus Mulhausen de Ratispona » auch selbst verewigt und mitgeteilt, daß er Mitglied des Augustinerordens war. Auch ergibt sich aus den beiden erwähnten Kolophons, daß er die letzten Teile der Handschrift in den Jahren 1456 und 1457 und zwar im Augustinerkloster Wien geschrieben hat [40]).

Über die Persönlichkeit des Leonhard Mulhausen ist bis jetzt fast nichts bekannt [41]). Doch erscheint sein Name wiederholt in den Registerbänden der damaligen Ordensgenerale. Sein Heimatkonvent war das Augustinerkloster von Regensburg; vielleicht stammte er auch aus dieser Stadt. Sein Name ist zuerst im Sommer 1455 bezeugt. Damals erbat und erhielt er vom General Julianus de Salem die Erlaubnis, an der Wiener Universität Vorlesungen über kanonisches Recht zu hören [42]), — ein Studium, das Ordensleuten damals an sich verwehrt war. Daß Leonhard von dieser Erlaubnis tatsächlich Gebrauch gemacht und sich mit dem kanonischen Recht eingehend befaßt hat, dürfte der Inhalt der Münchener Handschrift (vgl. fol. 92r-106r) genugsam beweisen. Den akademischen Grad des Lektors der Theologie besaß er damals noch nicht. Als Lektor ist er erstmals im Spätherbst 1466 bezeugt. Der Ordensgeneral Wilhelm Becchi ernannte am 25. November dieses Jahres für das Provinzialkapitel der bayerischen Ordensprovinz, das am Pfingstfest 1467 stattfinden sollte, einen Vikar, der an seiner Stelle das Kapitel zu leiten hatten. Nach alter Sitte bestimmte er dafür drei Mitglieder der Provinz, damit, wenn der Erstgenannte verhindert wäre, der Zweite oder der Dritte den Posten des Präses übernehmen könnte. Leonhard von Regensburg wurde an zweiter Stelle ernannt [43]). Wo Leonhard damals und später als Lektor tätig

[40]) Den Wortlaut der Kolophons siehe unten S. 520

[41]) Vgl. auch A. Zumkeller, *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken*, Würzburg 1966, 320 nr. 657.

[42]) « Dedimus licentiam fratri Leonardo Mulhausen audiendi ius canonicum in universitate Wiennensi cum uno sotio fratre, qui ipsum assotiat servata tamen semper honestate et cetera. Datum ut supra ». — *Generalarchiv*, Dd 6, fol. 54v, ausgestellt vom Ordensgeneral Julianus de Salem zu Avignon am 9. Juni 1455.

[43]) « Dedimus litteras vicariatus pro capitulo provinciali huius provincie 1467

war, ist nicht überliefert. Aber der Umstand, daß sich unser Manuskript schon am Ausgang des 15. Jahrhunderts in der Regensburger Klosterbibliothek befand, spricht dafür, daß Leonhards hauptsächliche, wenn nicht sogar einzige Wirkungsstätte eben dieser sein Heimatkonvent gewesen ist. Im Sommer 1471 erhielt er vom Ordensgeneral nochmals einen wichtigen und nicht leichten Auftrag. Er sollte mit dem damaligen Provinzial Paulus von München und einem anderen Lektor die Reform des Augustinerklosters Windsheim (Mfr.) durchführen [44]).

Für die folgenden anderthalb Jahrzehnte im Leben Leonhards fehlt jede Nachricht. Erst im Frühjahr 1487 erscheint sein Name wiederum in den Generalregistern. Der damalige Ordensobere Anselm von Montefalco erteilte ihm das Indult, monatlich — kraft der Autorität des Generals, wie es in dem Registereintrag heißt, — das Sakrament der Buße zu empfangen, d.h. auch von reservierten Sünden oder Sündenstrafen Absolution zu erhalten [45]). Begründend fügte der General bei: « quia senex et bonus », — ein zwar kurzes, aber sehr vielsagendes Urteil über Leonhards Qualitäten als Mensch und Ordenspriester. Gleichzeitig bestellte Anselm ihn für das bevorstehende Kapitel der bayerischen Provinz an zweiter Stelle zu seinem Vikar [46]). Auch als drei Jahre später wiederum ein Provinzialkapitel bevorstand,

in festo Pentecosten celebrando et fecimus in primo loco vicarium fratrem Nicholaum de Vienna bachalarium, in secundo fratrem Leonardum de Ratispona lectorem, in tercio uero fratrem Erasmum de Monaco lectorem ». — *Generalarchiv*, Dd. 6, fol. 57v, ausgestellt vom Ordensgeneral Guilelmus Becchi Florentinus zu Rom am 25. November 1466.

[44]) « Commisimus provinciali fratri Paulo de Monaco, ut assumptis fratre Martino de Rotenburg lectore et fratre Leonardo de Ratispona lectore, vel visitatoribus provincie, si predicti lectores essent suspecti, et visitarent conventum Windisheym et reformarent... » — l.c. fol. 58v, ausgestellt vom Ordensgeneral Jacobus de Aquila zu Rom am 22. Juli 1471.

[45]) « Concessimus fratri Leonardo de Ratisbona (!) lectori quod posset confiteri auctoritate nostra semel in mense; quod fecimus, quia senex et bonus ». — *Generalarchiv*, Dd. 8, fol. 53v (64v), ausgestellt vom Ordensgeneral Anselmus de Montefalco zu Neapel am 25. April 1487.

[46]) « Eodem loco dedimus litteras vicariatus pro provinciali capitulo eiusdem tenoris cum litteris provincie Pisane, quibus instituimus tres vicarios, prout moris est religionis: In primo loco fratrem Georgium lectorem de Vallespeciosa. In secundo fratrem Leonardum de Ratispona lectorem. In tertio fratrem Mathiam de Brunna lectorem, cum omni auctoritate et clausulis prout vicario provincie Pisane ». — l.c., ausgestellt ebenda am gleichen Tage.

wurde Leonhard — dieses Mal an erster Stelle — als Vikar bestimmt [47]). Wann und wo er gestorben ist, ist nicht überliefert.

So viel zur Person des Schreibers von Clm. 26759. Leonhard hat den Kodex auch durchrubriziert und — wenigstens auf den letzten 40 Folio — zahlreiche einfache Initialen mit roter Tinte beigegeben. Auf den Rändern des Manuskripts, vor allem in der ersten Hälfte, sind vielfach Einteilungen zum Text und gelegentlich auch Namen zitierter Autoren verzeichnet. Bisweilen finden sich auf den Rändern auch kurze Hinweise auf den Inhalt.

Im einzelnen bietet die Handschrift folgende Stücke :

I. fol. 2r-91v : « Incipiunt quedam notabilia extracta ex magistri *Johannis de Recz* dictis *super psalterij partem*, ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini ».

Anfang : « Et primo notandum super psalmum, qui dicit : Ecce iniquitatibus conceptus sum et in peccatis ; quod dicit : ab origine contraxi corruptelam... ».

Ende : « ... si intelligat magistro se esse meliorem. Et sic est finis. Amen. (mit roter Tinte :) Et sic est finis huius operis ».

II. fol. 92r-93r : [*De titulis decretalium et legum et de abbreviaturis iuris*].

Anfang : « [A]d sciendum, quomodo possis textum et glosam in summa Reimundi(!) legendo perstringere propter diuersitatem librorum iuris et diuersitatem tytulorum, qui in ea secundum modum ipsius facultatis breviatim inducuntur, Nota inprimis, quod totum Jus in duas partes dividitur, scilicet canonicum et ciuile... ».

III. fol. 93r-95r : « Incipiunt *Tituli super quinque libros decretalium secundum ordinem alphabeti*. Et sextus ac septimus adiungunt ipsis decretalibus. Et alius(?) vocatus clementine ».

Anfang : « Accusacionibus, inquisicionibus et denunciacionibus libro quinto titulo primo... ».

IV. fol. 95r-96v : « Incipiunt *metra super quinque libros decretalium*. Et primus liber continet 43 titulos seu capitula ».

Anfang : « Primo summa fides statuit, scribit quoque swescit... ».

V. fol. 96v-97v : « Hic incipiunt *declaraciones de aliquibus abbreviaturis et nominibus decretorum* aliquorum secundum ordinem eciam alphabeti ».

[47]) « Ibidem die eadem dedimus litteras vicariatus pro capitulo celebrando ad provinciam istam. Et primo loco fecimus vicarium fratrem Leonardum lectorem de Ratispona. Secundo loco illum, qui alios presentes in capitulo precedit professione et gradu... ». — l.c. ausgestellt vom gleichen General zu Rom am 18. Dezember 1489.

Anfang : « Ac. 1 Accursius. Al. 1 Albertus... ».

VI. fol. 97v-101r : « Incipit *diuisio libri decretorum* ».

Anfang : Totus enim liber decretorum distinctus est in tres partes... ».

VII. fol. 101v-106r : « Incipit *processus et ordo iudicii* ».

Anfang : « Antequam dicatur de processu iudicii notandum quid sit iudicium... ».

VIII. fol. 106r-116r : [*Alfonsus Bonihominis O.P., Epistola Rabbi Samuelis ad Rabbi Isaac ex arabico translata* (ed. Köln 1499 u.ö.)]

Prol. : « Ego, frater Alfonsus Bonihominis hyspanus, hunc libellum... ».

Epist. (fol. 106r) : « Conservet te Deus, o frater, et permanere te faciat... ».

Ende : « ... ut corruptus homo penitus et ignorans. Amen... Explicit epistola rabbi Samuelis missa rabbi Ysaac sub anno Dei, nativitatis domini CCCº. Non potest stare. Sed translata de arabico in latinum per fratrem Alfonsum boni hominis hyspanum ordinis predicatorum sub anno domini MºCCCºXXX9º, domini Benedicti pape XII anno quinto. Scripta et completa per fratrem Leonardum de Ratispona ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini Anno 1456. In die sancti Martini, Wienne ».

IX. fol. 116v-121v : [*Sermones quatuor*].

Anfang : « O vos omnes, qui transitis... Hec verba poterat dicere Christus in cruce cum penderet... ».

X. fol. 121v-125r : « Sequuntur quedam *Allegorizaciones quorundam naturalium seu temporalium rerum* ».

Anfang : « Nota : Auis quando nidum facit in medio arboris floride... ».

XI. fol. 125v-154r : [*Abcdarius sancti Augustini*].

Anfang : « Abicit mundus pauperes et honorat divites. Unde beatus Augustinus super psalmos... ».

Ende : « ... ut videatur ab hominibus nec pennas uirtutum habet. Amen.

Explicit a.b.c.darius sancti Augustini per manus fratris Leonardi Mulhausen de Ratispona. Inventione sancti Stephani 1457 ».

XII. fol. 155r-168v : [*Abcdarius similis*].

Anfang : « Abstinencia debet homo percutere carnem. Nota puer uidens equum suum moueri... ».

Ende : « ...quia mortale peccatum propter indispositionem nihil agit ».

b. Echtheit, Inhalt und Abfassungszeit des Werkes

Der Schreiber der Handschrift hat auf dem oberen Rand von fol. 2r die Notiz eingetragen : « Incipiunt quedam notabilia extracta ex magistri Johannis de Recz dictis super psalterii partem, ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini ».

Die Richtigkeit der hier vorgelegten Verfasserangabe findet eine Bestätigung in der Handschrift 475 (Helmst. 440) der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel aus dem 15. Jahrhundert. Auf Blatt 15ra-19va dieses Manuskripts finden sich nämlich aus unseren « Extracta » zwei Quästionen, die dort ebenfalls ausdrücklich dem « magister Johannes de Reitz » zugeschrieben sind [48]).

Die erwähnte Notiz des Schreibers von Clm. 26759 stellt das Werk des Johannes dem Leser als « Dicta super psalterii partem » vor. Diese Titelangabe ist freilich sehr vage und ungenau. Es handelt sich nämlich weithin nicht um eine Erklärung zu den Psalmen bezw. zu einigen Psalmen, sondern um theologische Abhandlungen von unterschiedlichem Inhalt und Umfang, denen jeweils, oft nur wie ein Vorspruch, ein kurzer Psalmvers vorangestellt ist.

Die eigentlichen behandelten Themen sind : kurze Erörterungen über Urgerechtigkeit und Erbsünde (fol. 2r-4v), ein sehr umfangreicher Traktat « De penitentia cum suis partibus » (fol. 4v-53v), ein paar Dubia « De peccatis contra personas divinas » (fol. 53v-55v), eine Reihe interessanter Fragen « De gratia » (fol. 55v-62r) und « De timore » (fol. 62r-65v), neun Dubia « De penis damnatorum » (fol. 65v-69r), gründliche Ausführungen « De oratione » (fol. 69r-71v), einschließlich einer « Declaratio super orationem dominicam » (fol. 71v-90r), und nochmals fünf Dubia « De penitentia » (fol. 90r-91v) [49]).

[48]) Es sind die Quästionen : Utrum tantum sacerdoti et nulli alteri penitens sive reus mortalis criminis teneatur confiteri ?, und : Utrum statim habita opportunitate quilibet teneatur confiteri post perpetratum delictum sive crimen mortale ? — In Clm. 26759 finden sie sich auf fol. 20r-24r. — Zu der Wolfenbütteler Handschrift vgl. ZUMKELLER, *Manuskripte*, 262f nr. 571.

[49]) Eine erste kurze Inhaltsangabe findet sich bei A. ZUMKELLER, *Die Lehrer des geistlichen Lebens unter den deutschen Augustinern vom dreizehnten Jahrhundert bis zum Konzil von Trient*, in : *S. Augustinus vitae spiritualis magister* II, Rom 1959, 239-338, S. 283-285. — Eine nochmalige eingehendere Prüfung des Textes läßt als sicher erscheinen, daß die Erklärung zum Pater noster als Ganzes (fol. 71v-90r) von Johannes stammt und von ihm selbst in sein Sammelwerk aufgenommen wurde.

Offensichtlich sind also in diesem Werk theologische Abhandlungen und Einzelquästionen zusammengefaßt, die Johannes, wenigstens zum Teil, schon früher bei anderen Gelegenheiten und zu verschiedenen Zeiten erarbeitet hatte. Daß auch Reste seiner Sentenzenlesung darin Aufnahme gefunden haben, möchte man vermuten, da in nicht wenigen Fragen auf den « magister sententiarum » bezw. auf bestimmte Distinktionen vor allem seines vierten Buches Bezug genommen wird [50]). Durch das Rahmenschema der jeweils vorangestellten Psalmverse hat Johannes versucht, seinem Werk, das so unterschiedliche Materien umschloß, wenigstens eine gewisse einheitliche äußere Form zu geben.

Übrigens darf man nicht übersehen, daß das Manuskript nach dem Zeugnis des Schreibers nicht das vollständige Opus des Wiener Theologen bietet. Ein letztes Urteil über Aufbau und Gestaltung des Werkes ist daher nicht möglich.

Was die Abfassungszeit der Schrift betrifft, so bleibt zu beachten, daß sie ein Sammelwerk von früher Erarbeitetem darstellt. Dementsprechend stammt sie sicher nicht aus den ersten Lehrjahren des Johannes. Genaueres läßt sich darüber freilich nicht ausmachen.

c. Aufbau des Werkes und der Einzelfragen

Der Aufbau des Sammelwerkes Johanns von Retz ist trotz der Vielfalt des Stoffes übersichtlich und klar. Er hat die einzelnen Themen für gewöhnlich in zahlreichen, lose aneinander gereihten dubia abgehandelt. Nur für das Thema « De penitentia et suis partibus », das Johannes sehr ausführlich darlegen wollte, ist der Aufbau reicher gestaltet. Er hat hier den Stoff zunächst in vier articuli und eine Anzahl subarticuli gegliedert und innerhalb derselben wiederum zahlreiche dubia aufgeworfen.

Die einzelnen dubia des Werkes sind nach dem in den vorausgehenden Jahrhunderten ausgeformten Schema der scholastischen Quaestio aufgebaut. Auf die Fragestellung folgen eine Anzahl Argumente, eingeleitet durch die Formeln « videtur, quod sic » oder « arguitur, quod non » u.ä.; diese Argumente sollen einer ersten Klärung des Problems dienen. Ihnen wird mit den Worten « in oppositum », « in contrarium » oder « sed contra » ein Argument entgegengestellt, das in eine andere Richtung weist. Eingeleitet durch die Worte « respon-

[50]) Vgl. fol. 6v, 7r, 11r, 12v, 20v, 24v, 26r, 26v, 27r, 30v, 34v, 36v, 46r, 60v, 62v, 65v und 67r.

detur» oder «conclusio responsiva» bietet Johannes nunmehr seine eigene Lösung der Frage und sucht sie im einzelnen zu beweisen. Bisweilen ist diese solutio des Autors auch in mehrere conclusiones aufgegliedert. Den Abschluß bildet jeweils die Stellungnahme zu den eingangs vorgelegten Argumenten, eingeführt mit Ausdrücken wie «ad rationes (principales): ad primum..., ad secundum...» usw. Nur selten wird die Quaestio durch Einfügung einiger corollaria erweitert, um so noch weitere Schlußfolgerungen aus der Lösung vorzulegen und zu begründen.

Johannes von Retz hat dieses Quästionenschema streng und konsequent in allen Teilen des Werkes durchgeführt. Von einer freieren Handhabung der scholastischen Methode, wie sie sich im 14. Jahrhundert bei nicht wenigen Theologen eingebürgert hatte [51]), ist bei ihm nichts zu spüren. Gerade durch die treue Beobachtung des straffen schulmäßigen Schemas hat er es aber vermieden, bei einzelnen Fragen weitschweifig zu werden oder vom Thema abzuweichen.

d. Quellen und Art der Quellenbenützung

Einen hervorragenden Platz nimmt in dem Sammelwerk des Johannes von Retz die Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments ein.

Unter den christlichen Autoren der Vergangenheit steht Augustinus weitaus an erster Stelle. Seine Hochschätzung und Verehrung für den Kirchenvater unterstreicht Johannes wiederholt durch die Beifügung des Titels «beatus» [52]), während er die übrigen Kirchenväter stets nur mit dem Namen erwähnt. Doch hat er Augustinus nirgends als «pater noster» bezeichnet, wie es viele Augustinertheologen des Mittelalters vor ihm und nach ihm getan haben.

Johannes zitiert Augustinus mehr als 160 mal, die zwanzig Zitate aus pseudo-augustinischen Werken nicht mitgerechnet. Im einzelnen erwähnt er folgende Werke: [53])

Retractationes	1×
Confessiones	3×
Soliloquia	1×

[51]) Vgl. A. Lang, *Die Wege der Glaubensbegründung bei den Scholastikern des 14. Jahrhunderts*, Münster 1930, 242ff und A. Zumkeller, *Hugolin von Orvieto und seine theologische Erkenntnislehre*, Würzburg 1941, 123f.

[52]) Z.B. fol. 13v, 16v, 27v, 46v, 47r, 52v, 53r, 71r.

[53]) Die Werke werden hier in der Reihenfolge der Maurinerausgabe aufgezählt.

De libero arbitrio	3×
Regula	1×
Epistolae [54])	15×
De doctrina christiana	3×
De vera religione	4×
De Genesi ad litteram	6×
De sermone Domini in monte	11×
In Joannis Evangelium	2×
In epistolam Joannis	1×
Enarrationes in psalmos	7×
Sermones	9×
De diversis quaestionibus octoginta tribus	1×
De diversis quaestionibus ad Simplicianum	2×
Enchiridion	4×
De cura pro mortuis gerenda	1×
De civitate Dei	7×
De haeresibus	1×
De Trinitate	5×
De peccatorum meritis et remissione et de baptismo parvulorum	2×
De natura et gratia	1×
De correptione et gratia	1×
De praedestinatione sanctorum	1×

Zu dieser stattlichen Zahl authentischer augustinischer Werke fügt Johannes von Retz noch folgende Pseudoschriften:

Quaestiones veteris et novi testamenti	2×
Liber de igne purgatorii	4×
Liber de meditationibus	1×
De fide ad Petrum	1×
De vera et falsa poenitentia	4×
Hypomnesticon	1×
Liber de poenitentia	3×
Liber de peccato in Spiritum Sanctum	3×

[54]) Es handelt sich um die Briefe ad Dioscurum (= Epist. 118), ad Probam (= Epist. 130, häufig zitiert) und « quarta » ad Macedonium (= Epist. 153).

Außerdem werden von den christlichen Schriftstellern der alten Zeit erwähnt:

Ambrosius	8×
Basilius	1×
Boetius	3×
Cassiodorus	2×
Cyprianus	7×
[Pseudo-] Dionysius Areopagita	4×
Gregorius Magnus	37×
Gregorius Nazianzenus	1×
Hieronymus	11×
Isidorus	2×
Johannes Cassianus	2×
Johannes Chrysostomus	14×
Johannes Damascenus	4×
Origenes	1×
Papias	1×
Theodorus Cantuariensis	1×

An mittelalterlichen Autoren zitiert Johannes von Retz:

Aegidius Romanus OESA	3×
Anselmus Cantuariensis OSB	8×
Armacanus (= Richardus Fitzralph)[55]	1×
Beda OSB	6×
Bernardus Clarevallensis OCist	8×
Bonaventura OFM	1×
Durandus de S. Porciano OP	2×
Guilelmus Altissiodorensis	2×
Henricus de Segusio (= Hostiensis)	1×
Hugo de S. Victore OCan	3×
Hugolinus de Urbe Veteri OESA	2×
Johannes XXII	2×
Johannes Andreae	1×
Johannes de Basilea OESA	1×
Johannes Duns Scotus OFM	1×
Johannes Klenkok OESA	3×
Johannes de Polliaco	1×

[55]) Ihn erwähnt Johannes fol. 32r als Autor der « Summa de questionibus Armenorum », aus der er ein sehr langes Zitat bringt.

Paulus de Perusio OCarm	1×
Petrus Lombardus (= Magister)	21×
Petrus de Tarantasia OP	1×
Praepositinus de Cremona	1×
Raymundus de Penyafort OP	1×
Rhabanus Maurus	1×
Thomas de Aquino OP	10×
Thomas de Argentina OESA	7×

Erwähnungen von philosophischen Werken finden sich, von der Nikomachischen Ethik des Aristoteles abgesehen, nur selten in dem Sammelwerk des Johannes von Retz. Viermal begegnet man dem Namen Senekas, zweimal dem Avicennas. Je einmal werden Phytagoras und Sokrates erwähnt. Unter den 29 Zitaten aus Aristoteles sind 14 aus der Nikomachischen Ethik genommen, je zwei aus De anima und der Metaphysik, je eines aus der Physik und der Rhetorik.

Beachtlich müssen die kirchenrechtlichen Kenntnisse des Johannes von Retz gewesen sein. Er zitiert gegen 25 mal, und zwar sehr exakt, das Corpus Iuris Canonici, dazu viermal die « glossa decreti » bezw. den « glossator » und erwähnt zweimal die « doctores iuris canonici ». Wo er sich diese Kenntnisse im kirchlichen Recht erworben hat und ob er, vielleicht in Bologna, Gelegenheit hatte, auch kanonistische Vorlesungen zu hören, ist unbekannt.

Es kann natürlich keine Rede davon sein, daß Johannes von Retz die Werke der zitierten und erwähnten Autoren alle selbst gelesen oder wenigstens alle Zitate in den Originalschriften überprüft hätte. Übrigens teilt er dies offen und ehrlich an mehreren Stellen selbst mit.

Eine gern benützte Quelle für Väterzitate ist ihm die Glossa ordinaria zur Heiligen Schrift, die durch Anselm von Laon am Anfang des 12. Jahrhunderts vorwiegend aus den Werken der Kirchenväter zusammengestellt und später vielfältig erweitert worden war. Wiederholt bemerkt Johannes ausdrücklich, daß er eine Väterstelle aus der Glossa übernommen hat. Wir konnten derartige Hinweise für Zitate aus Augustinus, Hieronymus und Beda feststellen [56]). Doch dürften

[56]) Vgl. folgende Stellen : fol. 6r (dicit glossa Augustini); fol. 62r (sumitur de glossa Augustini super X Johannis); fol. 62v (ut ait Augustinus et ponitur in glossa super illud psalmi); fol. 64v (sicut glossa Augustini dicit); fol. 70v (dicit glossa Augustini); ferner fol. 51v (dicit glossa Jeronimi); sowie fol. 51r (ut dicit glossa Bede); fol. 62r (secundum Bedam et ponitur in glossa Prov. 1).

auch viele andere Väterworte, für die Johannes keine Werke nennt, der Glossa entstammen.

Eine reiche Fundgrube für Väterworte waren dem Mittelalter auch die berühmten Libri sententiarum des Petrus Lombardus. Johannes hat dieses Werk ein paar Mal ausdrücklich als sekundäre Quelle seiner Zitate genannt [57]). Andere Väterstellen entnahm er dem Corpus Iuris Canonici bezw. den Glossen, die dem kirchlichen Rechtsbuch seit langer Zeit beigegeben waren. Auch dies hat er wiederholt ausdrücklich mitgeteilt [58]).

Dagegen zeigt in vielen anderen Fällen die Genauigkeit der Stellenangabe, daß Johannes das zitierte Werk selbst zu Rate gezogen hat. Dies gilt vor allem für viele seiner Augustinuszitate, wie etwa die aus De civitate Dei, De Trinitate, De Genesi ad litteram, De sermone Domini in monte, aus den Soliloquia, Retractationes und Confessiones, aus der Epistola ad Probam und aus einem Teil der pseudo-augustinischen Schriften. Aber auch nicht wenige andere Väterschriften muß Johannes, nach der Genauigkeit der Stellenangaben zu schließen, selbst eingesehen haben, wie den Traktat Cyprians De oratione dominica, die Moralia und Dialogi Gregors des Großen, die vielgelesene Schrift De consolatione philosophiae des Boetius, die pseudo-dionysischen Werke De ecclesiastica hierarchia und De divinis nominibus.

Aus der Zeit der Frühscholastik dürften ihm jedenfalls der Liber Cur Deus homo Anselms, sowie die Schrift De gratia et libero arbitrio und die Sermones Bernhards, wohl auch der Liber de sacramentis des Hugo von Sankt Viktor unmittelbar bekannt gewesen sein. Von den Werken des Aristoteles hat er sicher die oft und genau zitierte Nikomachische Ethik direkt benützt, vielleicht auch das eine oder andere der außerdem zitierten Bücher.

Beachtlich sind seine genauen Stellenangaben auch bei seinen Zitaten aus den Schriften der hoch- und spätscholastischen Theologie. Vom Aquinaten zog er den Sentenzenkommentar und die Secunda

[57]) Siehe fol. 16v (in littera 16. dist. ex dictis beati Augustini); fol. 27r (quod dicit magister quarto Sententiarum dist. 20 c. 4 ex sententia Theodori episcopi Cantuariensis); fol. 36v (Augustinus..., ut habetur in littera 45. dist. quarti Sententiarum, ait...).

[58]) Vgl. fol. 28r (patet per beatum Gregorium 18 Moral. et ponitur in canone 22 q. 2, « Si quelibet culpa »; fol. 38r (illud probatur auctoritate Jeronimi et ponitur De cons. dist. 5, « Non mediocriter »); fol. 53v (tangitur in glossa super verbis Augustini, que Gracianus allegat... Ubi dicit glossator), etc.

Secundae bei, [59]) von Ägidius Romanus das zweite Buch des Sentenzenkommentars und den Traktat De peccato originali [60]). Ferner benützte er die Sentenzenkommentare der Augustiner Thomas von Straßburg [61]), Hugolin von Orvieto [62]), Johannes Klenkok [63]) und Johannes Hiltalingen von Basel [64]). Auch die Sentenzenkommentare des Dominikaners Durandus von St. Pourçain [65]), des Karmeliten Paulus de Perusio [66]) und des Johannes Duns Skotus [67]) hat er, nach der Genauigkeit des Stellenhinweises zu schließen, eingesehen. Weniger sicher wird man dies von den je einmal erwähnten Sentenzenkommentaren des hl. Bonaventura [68]) und des Dominikaners Petrus von Tarantaise [69]) behaupten können.

Was Johannes von den theologischen Werken der Zeitgenossen gekannt und benützt hat, entzieht sich fast völlig unserer Kenntnis. Man weiß nur aufgrund anderer Quellen [70]), daß er sich gründlich mit dem Sentenzenkommentar des Konrad von Ebrach beschäftigt hat. Er selbst hat zeitgenössische Autoren in seinem Sammelwerk nie namentlich erwähnt, sondern nur gelegentlich von einem « quidam modernus » gesprochen [71]) und sich einmal « contra quidam doctores » gewandt [72]).

Ehrentitel, wie man sie im 14. Jahrhundert eifrig zu verwenden pflegte [73]), finden sich bei Johannes nicht. Auch kennzeichnet er die Mitglieder seines eigenen Ordens nie durch die Bezeichnung « doctor noster », wie es sonst in den theologischen Werken mittelalterlicher Augustinertheologen gerne geschieht. Daß er sich den Magistern seines Ordens aber doch besonders verbunden fühlte, zeigt sich darin,

[59]) Siehe fol. 6v, 11r, 13r, 22r, bezw. fol. 28r, 29r, 64v, etc.
[60]) Siehe fol. 2v, bezw. fol. 2v, 3v.
[61]) Siehe fol. 9v, 10r, 19r, 21r, 56v, 59r.
[62]) Siehe fol. 11v und 19r.
[63]) Siehe fol. 9r (in expositione litterali quarti Sententiarum dist. 14) und fol. 10r.
[64]) Siehe fol. 10v.
[65]) Siehe fol. 4v und 57r.
[66]) Siehe fol. 11v.
[67]) Siehe fol. 8v.
[68]) Siehe fol. 23v.
[69]) Siehe fol. 23v.
[70]) Siehe oben S. 506.
[71]) Siehe fol. 11r.
[72]) Siehe fol. 61r.
[73]) Vgl. Fr. Pelster, *Die Ehrentitel der scholastischen Lehrer des Mittelalters*, in: *Theologische Quartalschrift* 103 (1922) 37-56.

daß er Ägidius, als einzigen der von ihm zitierten Autoren, « dominus » nennt [74]) und dem Namen der übrigen zitierten Augustinertheologen stets den Titel « magister » beifügt, was er sonst bei keinem anderen Autor tut. Eine gewisse besondere Hochschätzung bringt er auch für Thomas von Aquin zum Ausdruck, wenn er ihn wiederholt als « sanctus Thomas » bezeichnet, und für Anselm von Canterbury, dem er einmal den Titel « venerabilis » gibt [75]).

Was die Art der Quellenbenützung des Johannes betrifft, so ist vor allem seine Abhängigkeit von einigen der erwähnten Theologen seines Ordens zu beachten. In den nachstehend untersuchten Fragen zur Lehre über Urstand, Erbsünde, Gnade und Verdienst zeigt er eine starke Anlehnung an den Sentenzenkommentar des Thomas von Straßburg. Er hat aus diesem Werk einen Großteil der Ausführungen wortwörtlich übernommen, ohne daß er freilich seine Quelle immer angegeben hätte.

e. Verzeichnis der Quästionen

SUPER PS. [50, 7] : « Ecce in iniquitatibus conceptus sum et in peccatis concepit me mater mea ». (fol. 2r) ...
[DE IUSTITIA ORIGINALI ET DE PECCATO ORIGINALI]

Iuxta quam materiam occurrunt quaedam *notanda* :
Primo : Quid fuerit originalis iustitia et qualiter sit perdita ? (fol. 2v)...
Secundo : ... Qualiter iusto Dei iudicio parvuli puniuntur pro peccato originali, cum tamen scriptum est Ezech. 18 [4] : « Omnes animae meae sunt, sicut anima patris, ita et anima filii ; anima, quae peccaverit, ipsa morietur » ? (fol. 3v)...

Pro maiori tamen declaratione occurrunt quaedam dubia :
Primum dubium est : Qualiter et quomodo per peccatum primorum parentum natura humana in suis naturalibus fuerit peiorata ? (fol. 4r)...
Secundum dubium est : Utrum natura humana ante omne peccatum potuisset fuisse alicui poenalitati subiecta ? (fol. 4v)...

SUPER PS. [50, 19] : « Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies ». (fol. 4v)...
[in fine : DE POENITENTIA ET SUIS PARTIBUS]

[74]) Siehe fol. 2v.
[75]) Siehe fol. 24r.

Quantum ad *primum* [*articulum*] ... *de ipsa poenitentia.*
Primum dubium est : Utrum poenitentia sit sacramentum novae legis ? (fol. 6v)...
Secundum dubium est : Utrum poenitentia sit virtus ? (fol. 7r)...
Tertium dubium est : Utrum definitiones poenitentiae sint bonae et convenienter datae ? (fol. 10v)...
Quartum dubium est : Utrum viatori mortaliter peccanti post baptismum sit poenitentia necessaria ad salutem ? (fol. 11v)...
Quintum dubium est : Utrum virtus poenitentiae sit sacramentum reiterabile ? (fol. 12r)...

Quantum ad *secundum* [*articulum*] restat tractare *de poenitentia quoad eius partes* in speciali, quae sunt tres, scilicet cordis contritio, oris confessio, operis satisfactio.
[*Primus subarticulus* :] dubitatur *de ipsa contritione*, de qua formatur : [*primum*] *dubium* : Utrum in sacramento poenitentiae dolor contritionis debeat esse maior quolibet alio dolore ? (fol. 13r)...
Secundum dubium est : Utrum dolor poenitentis possit esse nimius ? (fol. 15v)...
Tertium dubium : An de uno peccato requiratur maior dolor quam de alio ? (fol. 16r)...
Quartum dubium : Utrum de singulis circumstantiis poenitens teneatur habere contritionem ? (fol. 16v)...
Quintum dubium est de peccatis venialibus, scilicet : Utrum verum poenitentem de quibuslibet peccatis venialibus necesse sit specialiter conteri vel dolere ? (fol. 16v)...

Quantum ad *secundum subarticulum* restat tractare de parte secunda poenitentiae, scilicet *de ipsa confessione*...
Primum dubium : Utrum confessio oris sive sacramentalis sit necessaria ad salutem poenitentis ? (fol. 17v)...
Secundum dubium est : Quo iure tenemurad confessionem oris ? (fol. 19r)...
Tertium dubium : Utrum tantum sacerdoti et nulli alteri poenitens sive reus mortalis criminis teneatur confiteri ? (fol. 20r)...
Quartum dubium est : Utrum statim habita opportunitate quilibet teneatur confiteri perpetratum delictum sive crimen mortale ? (fol. 23r)...

Quantum ad *tertium subarticulum* movenda sunt dubia de tertia parte poenitentiae, scilicet *de ipsa satisfactione*...
Primum dubium est illud : Utrum homo pro peccato perpetrato possit satisfacere Deo ? (fol. 24r)...

Secundum dubium est: Quae et quot sint partes satisfactionis? (fol. 24v)...
Tertium dubium est: Utrum satisfactio fieri possit per opera extra caritatem adimpleta? (fol. 25r)...
Quartum dubium est: Utrum aliquis possit pro alio satisfacere? (fol. 27r)...
Quintum dubium est: Utrum restitutio ablati sit plus satisfactionis? (fol. 27v)...

Quantum ad *tertium articulum* principalem videndum est *de poenitentia futuri saeculi*, quae est in *purgatorio*... Cuius occasione plura occurrunt dubia.
Primum [*dubium*] est: Utrum purgatorium sit? (fol. 30v)...
Dubium incidentale, scilicet: Utrum peccata venialia remittantur in futuro saeculo? (fol. 31v)...
Secundum dubium est: Ubi sit locus purgatorii? (fol. 32v)...
Tertium dubium est: Utrum poena purgatorii excedat omnem poenam temporalem huius vitae? (fol. 34r)...
Quartum dubium: Utrum poena purgatorii sit voluntaria? (fol. 34v)...
Quintum dubium est: Utrum animae in purgatorio per daemones puniantur? (fol. 34v)...
Sextum dubium: Utrum exsistentes in purgatorio sint certi de futura gloria? (fol. 34v)...
Septimum dubium: Utrum in loco purgatorii aut etiam inferni animae patiantur ab igne corporali? (fol. 35r)...
Octavum dubium est: Utrum suffragia vivorum prosint animabus defunctorum? (fol. 36r)...

Quantum ad *quartum articulum* principalem videndum *de relaxatione poenae* exsistentium in purgatorio vel ibidem transire debentium per ministros Ecclesiae, quae fit *per communicationem indulgentiarum*. Circa quam quatuor consideranda occurrunt: Primo de indulgentiam faciente, secundo de causa indulgentiae, tertio de indulgentiam recipiente, quarto de effectu indulgentiae.

Quantum ad *primum* [*subarticulum de indulgentiam faciente*] occurrunt decem dubia.
Primum dubium est: Utrum solus papa potest dare universalem indulgentiam? (fol. 38v)...
Secundum dubium: Utrum papa sibi ipsi possit dare indulgentiam? (fol. 39r)...
Tertium dubium est: Utrum papa exsistens in culpa mortali possit dare indulgentiam? (fol. 39r)...

Quartum dubium est : Utrum papa possit dare indulgentiam illis, qui sunt in purgatorio ? (fol. 39v)...
Quintum dubium est : Utrum episcopus absque auctoritate papae possit indulgentiam dare ? (fol. 40r)...
Sextum dubium est : Utrum episcopus omnes indulgentias, quas dat in consecrationibus diversarum ecclesiarum possit transferre ad consecrationem unius ? (fol. 40r)...
Septimum dubium est : Utrum quilibet sacerdos possit indulgentiam dare ? (fol. 40v)...
Octavum dubium est : Utrum legatus papae, si non sit sacerdos, possit dare indulgentiam ? (fol. 41r)...
Nonum dubium : Utrum in episcopum electus absque auctoritate papae possit indulgentiam dare ? (fol. 41r)...
Decimum dubium est : Utrum sancti viri possint indulgentiam dare ? (fol. 41v)...

[*Secundus subarticulus*] *de causa indulgentiae.* Circa quod occurrunt sex dubia.
Primum [*dubium*] est : Utrum papa solum pro actibus exterioribus debeat indulgentiam dare ? (fol. 41v)...
Secundum dubium : Utrum papa solum pro bonis temporalibus debeat indulgentiam dare ? (fol. 42r)...
Tertium dubium : Utrum papa debeat indulgentiam dare illis solum voluntatem habentibus dandi aliquod temporale sicut dantibus ? (fol. 42v)...
Quartum dubium est : Utrum non exsistente iusta causa indulgentia data per papam valeat ? (fol. 43r)...
Quintum dubium : Utrum sola voluntas papae possit esse causa iusta ad faciendum indulgentiam ? (fol. 43r)...
Sextum dubium est : Utrum quaestores deferentes litteras papales contineant iustam causam indulgentiam faciendi ? (fol. 43v)...

[*Tertius subarticulus*] *de recipiente indulgentiam.* Circa quod quatuor occurrunt dubia.
Primum [*dubium*] est : Utrum indulgentiam datam per papam possint recipere exsistentes in peccato mortali ? (fol. 44r)...
Secundum dubium est : Utrum indulgentiam datam per papam recipiant cruce signati morientes cum firmo proposito transfretandi ? (fol. 44v)...
Tertium dubium est : Utrum indulgentiam datam per papam recipiant clerici et religiosi sicut alii ? (fol. 45r)...

Quartum dubium est : Utrum indulgentiam datam per papam possit quis recipere pro patre et matre ? (fol. 45v)...

[*Quartus subarticulus*] *de effectu indulgentiae.* Circa quod occurrunt quatuor dubia.
Primum dubium : Utrum papa possit facere, quod duorum exsistentium in purgatorio in aequali poena unus liberetur [citius] quam alius ? (fol. 45v)...
Secundum dubium est : Utrum papa possit facere, quod bona facta ab exsistente in peccato mortali sint meritoria illis, qui sunt in purgatorio ? (fol. 46r)...
Tertium dubium est : Utrum papa per communicationem indulgentiae possit totum locum purgatorii exspoliare ? (fol. 47 r)...
Quartum dubium : Utrum papa per communicationem indulgentiae contritos et confessos sic a tota poena et culpa possit absolvere, ut non transeant per ignem purgatorii ? (fol. 48v) ...

[*Alius subarticulus de effectu indulgentiae* pro pueris non baptizatis]. Deinde considerandum est de illis, qui sunt infra terram, qui nec sunt nec fuerunt de Ecclesia. Circa quod quatuor occurrunt dubia.
Primum [*dubium*] est : Utrum papa possit absolvere per communicationem indulgentiae pueros non baptizatos ? (fol. 49v)...
Secundum dubium : Utrum papa per communicationem indulgentiae possit absolvere pueros non circumcisos ? (fol. 50 r)...
Tertium dubium est : Utrum papa per communicationem indulgentiae possit limbum puerorum exspoliare ? (fol. 50r)...
Quartum dubium : Utrum papa per communicationem indulgentiae pueris possit ianuam paradisi aperire ? (fol. 50v)...

[*Alius subarticulus de effectu indulgentiae* pro] illis, qui sunt infra terram, qui quandoque fuerunt de Ecclesia, quamvis nunc non sint. Circa quod quatuor occurrunt dubia.
Primum [*dubium*] est : Utrum papa possit mandare, ut quilibet teneatur potius ad poenam inferni velle damnari quam peccare mortaliter ? (fol. 51r)...
Secundum dubium est : Utrum papa possit facere, quod damnati non gaudeant de poenis inimicorum suorum ? (fol. 51v)...
Tertium dubium : Utrum papa iuste possit aliquos ad poenam inferni damnare ? (fol. 52r)...
Quartum dubium : Utrum papa possit facere, quod indulgentiae et suffragia Ecclesiae meritoria sint illis, qui sunt in inferno ? (fol. 52r)...

Super ps. [58, 6] : « Non miserearis omnibus, qui operantur iniquitatem ». (fol. 53v)...
[in margine : De peccatis contra personas divinas]
Circa istam litteram ... occurrunt quaedam dubia.
Primum dubium est : Utrum peccatum commissum in Patrem sit irremissibile ? (fol. 54r)...
Secundum dubium est : Utrum peccatum in Filium sit irremissibile ? (fol. 54v)...
Tertium dubium : Utrum peccatum commissum in Spiritum Sanctum de se sit irremissibile ? (fol. 54v)...
Quartum dubium : Utrum aliquod peccatum in Spiritum Sanctum sit ita grave, quod neque hic neque in futuro remittatur ? (fol. 55r)...
Quintum dubium : Utrum remissio peccatorum attribuatur Spiritui Sancto ? (fol. 55r)...
Sextum dubium : Utrum peccatum in Spiritum Sanctum tribus nominibus appelletur ? (fol. 55v)...

Super ps. [58, 11] : « Misericordia eius praeveniet me » (fol. 55v)...
[in margine : De gratia]
[*Primo*] *hic est notandum*..., quia per misericordiam in praesenti propheta intelligit gratiam, quae in omnibus bonis operibus et meritoriis praecedit et subsequitur (fol. 55v)...
Secundo notandum, quod gratia gratum faciens a tribus est, sed aliter et aliter (fol. 55v)...
Tertio notandum, quod habilitatio sive praeparatio ad gratiam triplex est (fol. 55v)...
Quarto notandum, quod ad bona opera quatuor nos incitant (fol. 55v)...
Quinto est notandum, quod gratia dicitur triplex (fol. 56r)...
Ubi *notandum sexto*, quod Apostolus 1 Cor. 12 [4 sqq.] enumerat novem dona gratis data homini (fol. 56r)...
Septimo est notandum, quod gratia gratum faciens distinguitur in operante et cooperante (fol. 56v)...
Circa istam materiam occurrunt quaedam dubia.
Primum [*dubium*] est istud : Utrum gratia sit aliquid creatum exsistens in anima ? (fol. 56v)...
Secundum dubium : Utrum homo non habens gratiam possit mereri gratiam ? (fol. 57v)...
Tertium dubium est : Utrum habens gratiam possit mereri de condigno vitam aeternam ? (fol. 58r)...

Quartum dubium : Utrum homo carens gratia possit adimplere omnia divina praecepta ? (fol. 58v)...
Quintum dubium est : Utrum homo exsistens in mortali peccato sine dono supernaturali possit se ad gratiam sufficienter praeparare ? (fol. 60r)...
Sextum dubium : Utrum homo prius, antequam peccavit, habuit gratiam facientem gratum ? (fol. 60r)...
Septimum dubium est : Utrum opera bonorum hominum secundum statum praesentem magis sint meritoria et per consequens eorum in futuro sit perfectior gloria, quam si homo (*Ms. add.* fuisset) in statu innocentiae usque ad consumationem gratiae et gloriae permansisset ? (fol. 60v)...

SUPER PS. [52, 6] : « Deum non cognoverunt, illic trepidaverunt timore ». [in margine : DE TIMORE[

Ubi quinque sunt videnda secundum ordinem : primo de eius descriptione, secundo de eius in species suas principali divisione, tertio de timoris incussione, quarto de timoris effectu sive operatione, quinto movenda sunt dubia.
Quantum ad *primum* [*de timoris descriptione*] sciendum (fol. 62r)...
Quantum ad *secundum* [*de timoris* in species suas principali *divisione*] sciendum (fol. 62 r)...
Quantum ad *tertium*, scilicet *de timoris incussione*, sciendum (fol. 63r)...
Quantum ad *quartum*, videlicet *de timoris effectu* et operatione, sciendum est (fol. 63v)...
Quantum ad *quintum* sunt quaedam dubia movenda.
Primum [*dubium*] est : Utrum timor mundanus vel humanus semper sit malus ? (fol. 64r)...
Secundum dubium est : Utrum timor servilis sit bonus (fol. 64v)...
Tertium dubium est : Utrum timor filialis realiter differat a timore servili ? (fol. 65r)...

SUPER PS. [39, 4] : « Videbunt multi et timebunt » (fol. 65v). [in margine : DE POENIS DAMNATORUM]

Hic occurrunt quaedam dubia...
Primum [*dubium*] est : Utrum damnati debeant puniri in inferno secundum mensuram culpae vel peccati ? (fol. 65v)...
Secundum dubium est : Utrum in omnibus damnatis debeat esse aequalis poena ? (fol. 66r)...
Tertium dubium est : Utrum in damnatis debeat esse ordo poenarum ? (fol. 66r)...

Quartum dubium est : Utrum in damnatis debeant esse diversa poenarum genera ? (fol. 66r)...
Quintum dubium est : Utrum sancti debent gaudere de poenis damnatorum ? (fol. 67r)...
Sextum dubium moveri potest sensu contrario : Utrum damnati doleant de gloria beatorum et gaudeant de poena damnatorum ? (fol. 67r)...
Septimum dubium : Utrum damnati videant gloriam beatorum et beati videant poenam damnatorum ? (fol. 67v)...
Octavum dubium est : Utrum in damnatis sint aliquae quaestiones ? (fol. 68v)...
Nonum dubium est de igne inferni : Utrum sit corporeus ? (fol. 69r)...

Super ps. [53, 4] : « Deus exaudi orationem meam, auribus percipe ». (fol. 69r).
[in margine : De oratione]

[Prima pars :] Hic est notandum..., quod quinque impediant orationem, ne Deus exaudiat (fol. 69r)...
Sed tunc restant dubia.
Primum [*dubium*] est istud : Quid intendimus, cum oramus ? (fol. 70r)...
Secundum dubium est : Utrum orandum sit in publico vel in secreto ? (fol. 70v)...
Tertium dubium est : Utrum orandum sit mente vel voce ? (fol. 70v)...
Quartum dubium est : Utrum in oratione sit multum vel parum loquendum ? (fol. 71r)...
Quintum dubium est : Utrum sit orandum stando rectus vel genu flexo ? (fol. 71r)...

Super orationem dominicam... (fol. 71v)...
[rubrica : Declaratio super orationem dominicam]
[Secunda pars de oratione :] Quaedam occurrunt dubia declarando per modum praeambuli.
Primum dubium est : Utrum oratio dominica sit excellentior omni alia oratione ? (fol. 71v)...
Secundum dubium : Utrum in oratione dominica contineantur solum septem petitiones ? (fol. 72r)...
Tertium dubium : Utrum liceat oranti alia petere praeter illa, quae petenda sunt in hac oratione, sine peccato ? (fol. 73r)...
Quartum dubium est : Utrum his septem petitionibus, quae in dominica oratione petuntur, correspondeant septem dona Spiritus Sancti ? (fol. 73r)...

Quintum dubium est: Utrum istis septem donis correspondeant septem beatitudines? (fol. 73v)...

[TERTIA PARS DE ORATIONE:] PATER NOSTER QUI ES IN CAELIS... Notandum quod secundum Augustinum in libro de sermone Domini in omni oratione (fol. 73v)...
Sed circa istam materiam, scilicet orationem, occurrunt quinque dubia.
Primum [*dubium*] est: Utrum in hac oratione convenientius Deus invocaretur nomine domini quam nomine patris? (fol. 74v)...
Secundum dubium est: Utrum convenientius orans diceret pater meus quam pater noster? (fol. 74v)...
Tertium dubium: Quare Lucas hoc non posuit dicens: qui es in caelis, sed dixit sic: Pater noster, sanctificetur nomen tuum, ... Matthaeus vero addidit: qui es in caelis, ... quare videtur ille vel iste errasse? (fol. 75r)...
Quartum dubium est: Utrum Deus habeat esse ubique? (fol. 75r)...
Quintum dubium est: Utrum convenientius orans diceret: qui es ubique, quam: qui es in caelis? (fol. 75v)...

Hic ponitur QUARTA PARS ORATIONIS, scilicet POSTULATIO in septem petitiones distincta (fol. 75v)...
[PRIMA PETITIO: Sanctificetur nomen tuum.] Sed hic occurrunt quaedam dubia, quorum
primum [*dubium*] est istud: Quae sunt Dei nomina sanctificanda? (fol. 76r)...
Secundum dubium est: Utrum convenientius orans diceret: Manifestetur nomen tuum, quam: Sanctificetur nomen tuum? (fol. 76v)...
Tertium est dubium: Utrum convenientius orans diceret: Sanctificentur nomina nostra, quam: Sanctificetur nomen tuum? (fol. 76v)...
[*Quartum dubium*:] Et ideo quarto quaeritur de blasphemia. Et primo, quid sit et quot modis fit? Secundo: Utrum sit peccatum? Tertio: Utrum sit maximum peccatorum? Quarto: Utrum sit maius peccatum quam periurium? Quinto: Utrum Deus sit nominabilis a nobis? (fol. 77r)...
Sequitur SECUNDA PETITIO: Adveniat regnum tuum (fol. 77v)...
Sed hic occurrunt quaedam dubia.
Primum [*dubium*]: Utrum orans convenientius diceret: Adveniat iudicium tuum, quam: Adveniat regnum tuum? (fol. 78r)...
Secundum dubium est: Utrum Christus nunc regnet in mundo? (fol. 78v)...

Tertium dubium est : Utrum Christus in fine saeculi regnaturus sit super bonos et malos ? (fol. 78v)...
Quartum dubium est : Utrum adveniente Christi regno omnia regna debent evacuari ? (fol. 79r)...
Quintum dubium est : Utrum terminato iudicio Christus sit super bonos specialiter regnaturus ? (fol. 79v)...
[TERTIA PETITIO :] Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra (fol. 79v)... Sed occurrunt hic quaedam dubia.
Primum dubium est : Utrum de istis quatuor expositionibus Augustini una sit melior alia ? (fol. 80r)...
Secundum dubium est : Utrum convenientius orans diceret : Facias voluntatem tuam, quam : Fiat voluntas tua ? (fol. 80v-81r)...
Tertium dubium est : Utrum orans convenientius diceret : Fiat voluntas tua in nobis, quam : Fiat in caelo et in terra ? (fol. 81r)...
Quartum dubium est : Utrum ex praecepto teneamur velle, quod Deus vult ? (fol. 81r)...
Quintum dubium est : Utrum teneamur velle, sicut ipse vult, et modo, quo ipse vult ? (fol. 81v)...
[PETITIO QUARTA :] Panem nostrum cotidianum da nobis hodie (fol. 82r)...
Plura hic occurrunt dubia :
Primum [*dubium*] est : Utrum licitum sit petere omni die panem corporalem sive temporalem ? (fol. 82r)...
Secundum dubium est : Utrum licitum sit omni die petere panem sacramentalem ? (fol. 82v)...
Tertium dubium est : Utrum licitum sit omni die petere panem spiritualem ? (fol. 82v)...
Quartum dubium est : Utrum licitum sit petere pecuniam ? (fol. 83r)...
Quintum dubium : Utrum sanctis, qui sunt in patria, conveniat hanc orationem facere ? (fol. 83r)...
[PETITIO QUINTA :] Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (fol. 83v)...
Circa quam occurrunt plura dubia ; quorum
primum [*dubium*] est : Utrum Christus indiguerit dicere : Dimitte nobis debita nostra ? (fol. 84r)...
Secundum dubium est : Utrum beata Virgo indiguerit dicere : Dimitte debita nostra nobis ? (fol. 84v)...
Tertium dubium est : Utrum semper ista petitio in petente impleatur vel non ? (fol. 84v)...

Quartum dubium est : Utrum dicens solum : Dimitte nobis debita nostra, absolutionem consequatur ? (fol. 85r)...
Quintum dubium est : Utrum non intendens dimittere suis debitoribus debeat hanc orationem dicere ? (fol. 85r)...
Sextum dubium : Utrum peccata omnia sint debita, quae nos debitores Dei constituunt ? (fol. 85r)...
[SEXTA PETITIO :] Et ne nos inducas in temptationem (fol. 85v)...
Sed hic occurrunt plura dubia.
Primum [*dubium*] est : Utrum temptare sit idem quam dubitare ? (fol. 85v)...
Secundum dubium est : Utrum temptatio sit appetenda ? (fol. 86r)...
Tertium dubium est : Utrum sint plures temptationis modi ? (fol. 86r)...
Quartum dubium : Utrum anima separata a corpore possit a diabolo temptari ? (fol. 86v)...
Quintum dubium est : Utrum diabolus possit nos temptare non permissus a Deo ? (fol. 86v)...
Sextum dubium est : Utrum diabolus loquatur cum Deo, quando petit nos temptare ? (fol. 86v)...
Septimum dubium est : Utrum diabolus possit nos temptare per seipsum vel mediante alio ? (fol. 87r)...
Octavum dubium est : Utrum si diabolus esset anihilatus vel in inferno religatus, verum esset dicere nos a diabolo temptari ? (fol. 87r-v)...
[SEPTIMA PETITIO :] Sed libera nos a malo. Amen (fol. 87v)...
Sed hic occurrunt plura dubia.
Primum [*dubium*] est : Utrum Deus semper liberet nos a malo ? (fol. 88r)...
Secundum dubium : Utrum quandoque Deus citius a malo liberet peccatores quam iustos ? (fol. 88r)...
Tertium dubium est : Utrum sit petendum, quod Deus liberet hominem de mala morte ? (fol. 88v)...
Quartum dubium est : Utrum sit orandum, quod Deus liberet nos a persecutionibus malorum tyrannorum ? (fol. 89r)...

Hic occurrunt quaedam dubia DE POENITENTIA.
Primum dubium est : Utrum omni tempore poenitentia sit concedenda peccatoribus ? (fol. 90r)...
Secundum dubium : Utrum poenitenti solum in extremis poenitentia valeat ad remissionem peccatorum ? (fol. 90v)...
Tertium dubium est : Utrum subditus possit licite suum praelatum sive suum principem corrigere ? (fol. 90v)...

[*Quartum dubium*:] Utrum si praelatus evanuerit per diffamationem vitae et notoria peccata, sit honorandus? (fol. 91r)...
[*Quintum dubium*:] Utrum praelato aperte infamato in peccatis sit oboediendum? (fol. 91r)...

(*Fortsetzung folgt*)

Adolar Zumkeller, OSA.
Augustinus-Institut Würzburg.

The Augustinian Province of Austro-Moravia

With a previous sketch of the Moravian vicariate *

A previous study has shown us how the two Augustinians monasteries of Austria in 1604 were united with the five Bohemian monasteries of the order to form the province of Bohemia-Austria [1]). When the province was founded in 1604 it was supposed to embrace not only these seven monasteries in Bohemia and Austria, but the Augustinian monasteries of Moravia and of Silesia as well. This is explicitly stated

*) List of Abbreviations : Aa = *Notizie circa le provincie, congregationi e conventi di tutta la nostra religione*, in ARG, Romae 1266 ff.; AA = *Analecta Augustiniana*, 1332, Romae 1905 ff.; AGR = Archivum generale O.S.A., Romae, Via S. Uffizio, 25; AKBMS = *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien*, Königstein/Taunus 1967 ff.; Alph. = *Alphabetum Felicis Milensii de monachis et monasteriis Germaniae ... ord. Er. S. Aug.*, Prag 1613; ASW = Archiv der Stadt Wien, Rathaus (Klosterakten 21-22); AV = Archivio Vaticano; BAR = Biblioteca Angelica, Roma, Piazza S. Agostino; Br. = Bruxelles, Bibliothèque royale, II. 2590; Clm = *Codex latinus monacensis*; Dd ... *Registrum priorum generalium*, in AGR 1357 ff.; GAVIGAN, *Bohemia* = *The Augustinian province of Bohemia and Austria 1604-1637* in *Augustiniana* 21 (1971) 151-217; idem, *Epp.* = *Epistulae inter priores generales O.S.A. atque imperatores austriacos annis 1635-1671 missae*, in *Augustiniana* 18 (1968) 425-513; idem, FELICE = FELICE MILENSIO O.S.A., *Mitgründer des Müllner Klosters*, to be published 1971 in *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde*; idem, *de primo* = *De primo augustiniano rectore provinciae Austriae*, in AA 23 (1969) 255-321; idem, *Übergabe* = *Die Übergabe des Wiener Augustinerklosters an die Barfüsser 1630*, in *Festschrift Franz Loidl*, II. Band, Wien 1971, 132-154; HÖGGMAYR = A. HÖGGMAYR, *Catalogus priorum provincialium O.E.S. Augustini per provinciam totius Germaniae seu Alamaniae, deinde per provinciam Bavariae*, Monachii 1729; HÜMPFNER = W. HÜMPFNER, *Äussere Geschichte der Augustiner-Eremiten in Deutschland*, in *St. Augustin*, Würzburg 1930, 147-196; JANETSCHEK = C. JANETSCHEK, *Das Augustiner-Eremitenstift S. Thomas in Brünn*, Brünn 1898; Kr. = *Catalogus Patrum, ac Fratrum ord. E.S.P. Augustini ... in Bohemia existentium biographicus tripartitus ... conscriptus Anno Domini MDCCC ... a P. Pachomio Kreybich ad S. Thomam Suppriore m.p.*; KUNZELMANN = A. KUNZELMANN, *Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten*, I. und II. Bände, Würzburg 1969-1970; ÖNB = Österreichische Nationalbibliothek, Josefplatz, Wien; RENNHOFER, *Kl.* = *Augustinerklöster in Österreich*, in *Augustiniana* 6 (1956) 490-536.

[1]) GAVIGAN, *Bohemia*.

by the vicar general of Germany, Felice Milensio, who explains how he brought this union into existence (on paper) in 1604 : Synodum ... provincialem celebravimus ... Austriacis, Moravis, Bohemisque Prioribus convocatis : et eorum coenobia, atque Silesiae in unam Bohemicam Provinciam decretis synodicis ... redigentes, primum eius Provinciae universae Priorem, a Patribus electum, ipsum Christellium, confirmavimus ... [2]). But the five Augustinian monasteries of Silesia had first to be recovered, since they had been lost without exception in the sixteenth century, as we shall briefly indicate below. And the two Moravian monasteries existing in 1604, those of Brünn and Gewitsch, were able to assert their independence from the newly-formed province and definitely attain recognition as an independent vicariate by 1611, as we shall see below in the present study.

Hence the short-lived province of Bohemia-Austria (1604-1637) contained juridically in 1604, the year of its foundation, all the monasteris of the Augustinian order in Bohemia, Austria and Moravia, as well as the lost monasteries of Silesia, which the enterprising vicar general Milensio [3]) believed could be either completely or partially recovered. In fact however, not a single Augustinian monastery of Silesia could ever be gained back to the Augustinian order. And the two monasteries in Moravia succeeded in asserting their independence from the province of Bohemia-Austria. Hence, our previous study of the latter province confined itself to the monasteries of Bohemia and of Austria. The present study will devote itself to the neglected aspect, and strive to show us how the two Moravian monasteries maintained their existence as a separate vicariate before being united into a single province with the Austrian monasteries in 1649. We beg the reader's patience for the circumstance that by far the longest part of our present study is devoted to the previous descriptions of the Moravian vicariate, which was formed in the early seventeenth century, and then was united with the province of Austria in 1649.

The three Austrian monasteries, which existed in 1637, had been formed into a vicariate which became recognized as a full-fledged province in 1646. In the latter year the province contained four monasteries, since the foundation of Bruck on the Leitha had been recovered in 1642 [4]). In the present study we shall see how the Austrian

[2]) Alph. 238-239.

[3]) Gavigan, *Felice.*

[4]) Gavigan, *de primo.* For the recovery of Bruck an der Leitha in 1642, see Rennhofer, *Kl.* 418.

province was united with the two Moravian monasteries of the order in 1649 to form the short-lived province of Austro-Moravia, which lasted only two years and was dissolved in 1651.

Since the lost monasteries of Silesia were never regained by the order, and hence played no role in the history of the province for which it was hoped to regain them, we shall merely mention their names here as a matter of historical interest.

§ 1. *Lost monasteries in Silesia*

Little is to be said here about the Silesian Augustinian monasteries in connection with the province founded in 1604 outside of what we already know : that it was hoped to regain at least some of the five Augustinian monasteries in Silesia, all of which had one common characteristic : each of them had been founded in the middle ages, and all were lost to the order during the religious revolt provoked by Luther in the sixteenth century. We shall simply name them here according to their antiquity and at the same time indicate as closely as possible the year in which they were lost to the Augustinian order. The oldest monastery was that of Grottkau, founded before 1294 and lost in 1525 [5]). Then came Haynau, founded before 1299 and lost in 1530; Reichenbach, founded before 1329 and lost in 1525; Breslau, founded in 1331 and lost in 1529; and finally the monastery of Neisse, founded late in the fifteenth century and lost during the years which followed Luther's outbreak [6]).

Hence we see that the idea could seem attractive in 1604, if a new province in the neighbourhood of these lost monasteries could be formed and developed. For it was not unreasonable to hope that the new province could bend its efforts to recovering the lost monasteries in Silesia. And naturally, the two existing monasteries in Moravia which were incorporated into the new province in 1604 would be expected to strive hard to regain the three lost monasteries of Moravia of which we shall speak in § 3. And some members of this new province were themselves Silesians, for example Caspar Malesius [7]), Aegidius Zrembic and Reinhold Wogntroyk [8]). The idea therefore of uniting in 1604

[5]) Kunzelmann, I, 226.

[6]) Hümpfner, 150 and 173.

[7]) *Alph.* 231; Kr. 45.

[8]) C. Janetschek, *Necrologia patrum et fratrum ord. E. calceatorum S. Augustini in Vicariatu Moraviae*, Brünn 1894, 17 and 20.

monasteries of four regions, that is, those already possessed and those which it was hoped to regain, had indeed much to recommend it.

But two great obstacles had to be overcome before this plan could be realized. And on both scores failure was destined to thwart the hopeful plan of 1604. The first obstacle was found in the very unsettled conditions of the times, the wide spread of Protestantism in all four regions, the troubles within the Habsburg family which broke out into armed conflict, and especially the Thirty Years' War, which led to the destruction and temporary loss of several Augustinian monasteries, and therefore made the reacquisition of previously lost monasteries more difficult. Of the second great obstacle, which proved insuperable, we shall speak in detail in § 9 : the reluctance of the Augustinians in Moravia to be ruled from out of Prague !

§ 2. *The Bavarian province and Moravia*

Just as the Augustinian monasteries in Bohemia, Austria and Silesia, the monasteries in Moravia also had belonged in the middle ages to the Bavarian province of the order. The Bavarian province had been founded in 1299 [9]), and was later divided into nine districts, known as Bavaria, Bohemia, Austria, Moravia, Silesia, Styro-Carinthia, Polonia, Massovia and Russia [10]). We are fortunate in possessing a valuable study about the central monastery of Moravia, that of Brünn, by Clemens Janetschek, O.S.A. [11]). Since Janetschek gives us not only the history of Brünn, but of the four other monasteries also which made up the Moravian vicariate between the fourteenth and the sixteenth centuries, we shall offer here a very brief outline of these monasteries, referring the reader to Janetschek's useful work for more details.

The oldest Augustinian monastery of Moravia was that of Mariakron, in the neighbourhood of Budigsdorf, founded in 1267 by Boreš von Riesenburg. It was burnt down in 1428 during the Hussite troubles. The friars who were unable to seek safety perished in the flames [12]). Although many attempts were made by the Augustinians to restore it,

[9]) Kunzelmann, I. 254.

[10]) Höggmayr, 11-12.

[11]) As in the list of abbreviations. The volume which appeared in 1898 was supposed to be the first of at least two. The second unfortunately never appeared.

[12]) Janetschek, 58.

it was completely lost about the year 1544 because of the hostility of the neighbouring Lutherans [13]). Further attempts at restoration in 1577 and to substitute it by a new foundation in 1638 came to naught [14]).

The most important Augustinian monastery in Moravia, that of St. Thomas the Apostle in Brünn, was founded in 1353 by the margraves Johann and Jodok [15]). This monastery also suffered greatly in the Hussite attack of 1428 [16]), but was able to get back upon its feet and to establish itself as unquestionably the chief monastery of the Augustinians in Moravia. Here the friars of every Augustinian monastery in the region had sought refuge from the Hussites by the year 1424 [17]). Around this monastery and its dependent monastery of Gewitsch the Moravian vicariate was established and continued, as we shall see below.

The monastery of St. Barnabas in Mährisch Kromau was founded in 1355 by Ceněk von Lipa [18]). When the lords of Lipa became Hussites, the friars had to flee to Brünn for refuge in 1424; although they later returned and tried to restore their monastery, the Augustinians were forced by the impossible conditions to abandon it definitely about 1497 [19]). Attempts at restoration in the seventeenth century were fruitless [20]).

Shortly after the foundation of Mährisch Kromau, the Augustinians received in 1358 the monastery of St. Clement near Osvěteman, a foundation of the margrave Johann. But less than a century later, in 1421, the Augustinians of this monastery had to flee before the savage Hussites. The Taborites destroyed the monastery completely, and the Augustinians never returned. Hence this monastery lasted only two thirds of a century [21]).

The last of the five Augustinian monasteries in Moravia is that of Gewitsch. This monastery was founded about 1370 and was destined to be, along with Brünn, included in the union with the Austrian

13) *Ibid.*, 59, 70, 83, 95, 109, 121, 128.
14) *Ibid.*, 221 and 233.
15) *Ibid.*, 5.
16) *Ibid.*, 64-65.
17) *Ibid.*, 59.
18) *Ibid.*, 5.
19) *Ibid.*, 58-59, 96.
20) *Ibid.*, 231-233.
21) *Ibid.*, 5 and 58.

monasteries in 1649 [22]). But here also the friars would suffer during the Hussite and Protestant periods. In 1423 they fled before the former to Brünn. The monastery was devasted in 1429 [23]). Although some friars from Brünn returned here in 1447, they were able to do little more than make it into a filial of the more strongly established monastery of Brünn [24]). For a time, one and the same individual, Johann Geyer, was prior both of Gewitsch and Mariakron, but both monasteries were lost again during the Protestant troubles of the sixteenth century. Gewitsch was plundered and destroyed in 1523, and not until 1540 could the friars return to their long-plagued monastery [25]). A fire destroyed town and monastery in 1562, but the friars of Brünn were able to keep their hand sufficiently upon its few possessions, so that it was not lost to the Augustinian order [26]). From this time on, since the dependence of Gewitsch upon Brünn was so great, while the priors of Brünn — beginning with Bartolo de Fredi (1566-1573) — were called prelates, those of Gewitsch were called administrators or vicars of the prelate of Brünn [27]). The friars of both monasteries made their solemn profession before the prelate of Brünn. Those of Gewitsch were considered members of the community of Brünn, and had the right to vote in the chief monastery. This dependence of Gewitsch upon Brünn certainly lessened its position in one sense, but it saved the existence of the minor monastery, which lasted until its suppression by Brother Sacristan, Joseph II, on Sept. 7, 1784 [28]). An excellent prior, Jakob Kirschner, born 1580 in Mährisch Trübau, became prior here in 1615 and remained in this position until 1650. Even though his monastery was plundered by the Protestant rebels in 1619, Kirschner held out. In 1622, he dwelt here alone, occasionaly assisted by an Augustinian canon. He had the satisfaction of supplying a pastor for the parish church of Gewitsch in 1624, Basilius Mernicky of the monastery of Brünn [29]). To Kirschner's credit we must record that he held out here even during the Thirty Years' War. In 1643 he found himself once again as the only priest who dwelt in this monastery, assisted

[22]) *Ibid.*, 5.
[23]) *Ibid.*, 58.
[24]) *Ibid.*, 76.
[25]) *Ibid.*, 95 and 131.
[26]) *Ibid.*, 153.
[27]) *Ibid.*, 154.
[28]) *Ibid.*, 5 and 154.
[29]) *Ibid.*, 220-221.

by an Augustinian canon from Sternberg [30]). In 1645, Kirschner was elected by the general chapter in Rome assistant general for Germany. But nothing could bring him to leave the monastery to which he had devoted so many long years of faithful service [31]).

In this sketch of the Augustinian monasteries of Moravia, we have devoted more attention to Gewitsch than to the other monasteries, since it was secondary only to Brünn in importance. In later parts of our study we shall naturally have to dedicate much more space to the chief monastery, that of Brünn.

§ 3. *The Moravian vicariate before 1570.*

We have now seen just what Augustinian monasteries were founded in the thirteenth and fourteenth centuries in Moravia, and how only two of them — Brünn und Gewitsch — survived the hard blows dealt by the Hussites in the fifteenth and by the Protestants in the sixteenth century. Now we can return to the fourteenth century to sketch briefly the development of the Moravian monasteries into a vicariate, first in dependence upon the Bavarian province, and then some years after the last confirmation in 1594 of the prelate of Brünn by the vicar general of the Augustinians in Germany or by the provincial of Bavaria [32]), in independence of the same. As early as 1357 it was decided to make a separate province called Bohemia, which embraced not only the region of Bohemia, but those of Moravia and Poland also. This separation was actually carried out in 1358, and the prior of the monastery of Prague, friar Wenzel, became provincial [33]). But the province lasted

[30]) *Ibid.*, 261.

[31]) *Ibid.*, 261; Clm 8423. 58. It is interesting to note who were the two other Augustinians proposed in the general chapter on May 5, 1645 for the post of assistant general. One was the Flemish professional trouble-maker, Patritius de Rau, whom Ferdinand II has expelled from his lands in February of the same year. The other was Carlo Torello, a professed of the monastery of Brünn, who had spent his life almost exclusively in Italy, Poland and Germany. For de Rau, see Gavigan, *de primo* 269-308. For Tirello, there are many details in the Dd series of the AGR, but a study of his life remains to be written. His death notice is not included in the Necrologia of Janetschek which we have cited in note 8. This can probably be explained by the fact that he received on Nov. 3, 1641 permission to transfer into the Rheno-Swabian province; Dd 77. 75r.

[32]) Janetschek, 186.

[33]) Clm 8423. 105 and 358-362.

only until 1359, when the monasteries of these regions were restored to the Bavarian province [34]).

Although the idea of a separate province rapidly disappeared in the fourteenth century, the idea of having at least a local vicar for Moravia, subject to the provincial of the Bavarian province, had become a reality by 1391, when a certain Bartholomaeus appears as vicar of the district of Moravia [35]). The monasteries under his jurisdiction were probably five, that is the five we already know, and possibly a sixth, that of Leitomischl, although this seems less probable, since a request made in 1400 for faculties to be granted to the monasteries of Moravia did not include Leitomischl, which was situated in Bohemia [36]). This monastery had been founded in 1355 [37]), and had received its first friars from the monastery of Brünn [38]). Certainly in the year 1421, when the Augustinians of Leitomischl were forced to flee before the Hussites, some members of its comunity fled to Gewitsch, others to Brünn [39]). Since the Hussites completely destroyed the monastery in Leitomischl, it was in Brünn that the last prior of Leitomischl, Simon, and his lector of theology Petrus died respectively in the years 1441 and 1445 [40]). This monastery was never recovered and whether or not it was considered a part of the vicariate of Moravia in 1391, it certainly belonged to the Bavarian province; and its very short existence (1355-1421) kept it from playing an important role in any vicariate.

What is important at the end of the fourteenth century is the fact that Moravia was still a part of the Bavarian province, which had been founded in 1299 [41]), but was already considered a vicariate of the same province, over which a local superior was placed, who was considered the vicar of the Bavarian provincial. This juridical position of Moravia remained clear until the year 1594, and even for a few years later, since in the latter year we find the last confirmation of the prelate of Brünn being given by the superior of the Bavarian province, as

34) Hümpfner, 178-179.

35) Janetschek, 39.

36) *Ibid.*, 44.

37) J. Hemmerle, *Nikolaus von Laun*, in *Studien zur Geschichte der Karls Universität zu Prag*, II. Band, Freilassing-Salzburg 1954, 116.

38) Janetschek, 18.

39) *Ibid.*, 58.

40) *Ibid.*

41) Kunzelman, 1.254.

we shall see below. Without wishing to stress the obvious, we think it wise to make clear by serveral examples that the prior of Brünn claimed and sometimes received certain special prerogatives. Then we can better understand how in the early seventeenth century the two monasteries of Moravia felt themselves strong enough to insist upon their position as a separate — and now independent — district, completely separated from the province of Bohemia-Austria founded in 1604.

In 1536 or 1537 the provincial of Bavaria, Peter Stigler, approved the election of the prior of Brünn, named Hieronymus, and named him as provincial vicar for Moravia [42]). Naturally, the great confusion caused by the Protestant troubles in Germany of the sixteenth century brought many problems, disciplinary and otherwise, for the far-flung Bavarian province. Between 1545 and 1550, the prior general in Rome did not know anything definite about the Bavarian provincial, about whom he had heard many rumors. Only in 1550, when friar Johannes of Prague visited Rome in the jubilee year could the prior general Seripando learn something definite. What he learnt was far from encouraging! The provincial Jakob Schott had disappeared about five years earlier. Since that time the Bavarian province had found itself not only without a provincial, but even without vicars for various districts! Seripando therefore wrote on Jan. 19, 1550 to the prior of Brünn, Johannes Evangelist Herr, appointing him as vicar general of the Bavarian province, with instructions to summon a chapter to elect a new provincial for Bavaria [43]). This appointment certainly remained in the memory of the Moravian Augustinians, who could now show an historical instance, where the prior of Brünn had held, even if only for a very short time, the first place in the Bavarian province. But the situation was very complicated, and the « chapter » turned out to be a very sorry affair, celebrated in Lubiana and attended by only a few Augustinians, who complained to the general that the prior of Brünn had not tried earnestly to summon the chapter according to the general's directions. Hence only a rump chapter had been held, and it elected as Bavarian provincial the prior of Fürstenfeld, Johannes Ambrosiades of Fiume. The new prior general, Christoforo da Padova, declared on February 22, 1552 that the prior of Brünn, Johannes Evangelist Herr, was now relieved of his post as vicar general, and recognized Ambrosiades provisionally as rector of the province [44]).

[42]) Janetschek, 121-122.

[43]) Dd 23.159v-160v.

[44]) Dd 24.II.142-144.

Herr died shortly after, on June 3 of the same year [45]), and so the previous situation was juridically reestablished : the elected prior of Brünn was supposed to seek his confirmation from the Bavarian provincial. As late as July 6, 1547, the prior general Seripando had made clear that this was the established and accepted system. Hence he explicitly granted confirmation to the elected prior of Brünn, Herr, for only this one time, « as if it had been granted by the provincial of Bavaria » [46]). And yet, an inkling was given by Seripando that dependence upon Bavaria was not absolutely necessary for all time, since he wrote on the same day to the convent of Brünn — he knew nothing of the fate of Gewitsch — that the community should consider whether it would be better for its religious life to belong to the Bavarian or to the Polish province, which had been separated on that very same day from the Bavarian province [47]). Later events would show that the convent of Brünn preferred to belong to neither of these provinces, but rather to exist in an independent vicariate.

A good example of this desire of independence from the Bavarian province is to be seen in the prior of Brünn, Martin (1558-1562) [48]). Both he and his predecessor Johannes Frühwirth (1552-1558) seem to have received no confirmation from the Bavarian provincials — all of whom came in a helter-skelter way from the monastery of Fiume at this time, and probably knew little or nothing about the necessity of such a confirmation [49]). Hence when the provincial of Bavaria intimated in 1560 to prior Martin that he intended to make a visitation in the monastery of Brünn, the prior energetically refused to permit it. He stated that he had received no confirmation from the provincial, that he was not his subject, and that the priors of Brünn belonged to the prelates of Moravia and swore fealty to the ruler of the land. The provincial complained to the emperor Ferdinand I that the prior of Brünn had refused obedience to his superior, and so the emperor referred the case to the officials of Moravia — who judged in favor of Brünn ! The visitation therefore was not permitted. This marked an important step forward in the development of Brünn and

[45]) Janetschek, 137.

[46]) Dd 22.105v.

[47]) Dd 24.105v.

[48]) His term in Brünn is described by Janetschek, 142-144; his predecessor Frühwirth, *ibid.*, 138-141.

[49]) Dd 28.243r.

Gewitsch into a completely independent vicariate, subject directly to the Augustinian prior general.

Yet, the authority of the Augustinian vicar general for Germany over the monastery of Brünn was reasserted in 1566 and caused a temporary change in this tendency. The prior of Brünn was then Georg Koller (1562-1566), who was strongly suspected of Lutheran tendencies. Quite probably he had gotten wind of the plan to depose him for this reason, since he left Brünn on March 20, 1566 under the pretense that he wished to visit the monastery's possessions. He disappeared completely from this date. Only eight days later, on March 28, the Augustinian Fulgenz Eyssmann presented himself in the monastery as having been appointed to the subpriorship of Brünn by the Augustinian vicar general for Germany, Egidio da Volterra, who was still ignorant of Koller's flight. Eyssmann was indeed installed as subprior. When he learned of Koller's flight, he wrote to the vicar general Egidio. The latter promptly communicated the affair to the emperor, Ferdinand I, and took steps towards having a new prior, Bartolo de Fredi of Fiume, elected. De Fredi then received on Oct. 20 his confirmation from the vicar general who had recommendeed him to the emperor, whose recommendation had made his « election » a foregone conclusion [50]). Since de Fredi's record had hitherto not been of high quality, he found no difficulty in letting himself be confirmed by the vicar general and provincial, Egidio, who was deposed by the general chapter held in 1570 in the convent of Perugia, principally because he had made de Fredi Prior in Brünn [51]).

§ 4. *The Moravian vicariate from 1570 to 1604*

With the priorship of de Fredi (1566-1573) in Brünn, one might think that the delicate problem of the relation between the prior of Brünn and the provincial or vicar general of the Bavarian province was solved in favor of the latter, since de Fredi had received his confirmation as prior from the provincial Egidio da Volterra and thereby recognized, one might think, his dependency upon this superior. But the problem was more complicated. Egidio was deposed as vicar general by the general chapter in Perugia, as we have already seen in § 3.

[50]) JANETSCHEK, 135-148, who cites sources unavilable to us, which we have no reason to suspect and which are confirmed by Clm 8423.102-103.

[51]) Clm 8423.102-103.

His successor as provincial of Bavaria was named in the same chapter, Maestro Antonio Veneto [52]). But the fathers of the chapter reached yet another important decision, which would have important results, first for Bohemia and then in the same year for Moravia also : « because of the great distance, the provinces of Bavaria and Bohemia are separated ». As provincial of Bohemia, Maestro Giovanni da Carticeto was appointed [53]). We are convinced that Giovanni da Carticeto and Johannes Musconius (Mosconi) referred to in Janetschek [54]), are one and the same person. Mosconi was not only named as provincial for Bohemia by the general chapter, but received at the same time the order to make a visitation in the Monastery of Brünn [55]). Later in the same year, on Nov. 30, the general Taddeo da Perugia wrote to Mosconi that « not only the monasteries of Bohemia, but those of Moravia also were under his jurisdiction, since the regal power of the kingdom of Bohemia extends here also » [56]). Here then is a clear juridic separation of both Bohemia and Moravia from the Bavarian province in 1570, which, it is true, lasted a very short time. Nonetheless it certainly prepared the way for a further and permanent separation, which actually took place in the seventeenth century, and has lasted down to our own days.

Mosconi as provincial resided often, but not permanently, in Brünn [57]). He made a canonical visitation in March 1571, as he had been ordered by the general chapter, and found a community of seven priests, of whom two were from Fiume, four from Italy, and only one German : the Silesian Caspar Malesius [58]). Since the last was transferred in the same year to Stockau in Bohemia, he left behind a community in which the knowledge of the two native languages, German and Bohemian, was sadly lacking — even though de Fredi by the end of his term had a sufficient speaking knowledge of both languages. His native tongue was Croatian, and he had been several years in Vienna and Styria before coming to Brünn. The Italian occupation of Brünn seems to have begun with de Fredi, who at the very beginning of his

52) BAR 148.55r.
53) *Ibid.*
54) 158, note 1.
55) Clm 8423.102.
56) BAR 148.55r.
57) Janetschek, 160.
58) *Ibid.*, 168.

term brought to the monastery as subprior Pasquale da San Miniato, whose record in Vienna had been very bad [59]).

But what impression did Brünn make on the provincial Mosconi in 1571? A bad one, indeed, provoked particularly by the conduct of the prior de Fredi, who, as we recall, had given a poor account of himself on previous occasions also, and owed his election simply to the fact that the previous provincial, Egidio da Volterra, had recommended him to the emperor. But what interests us particularly here is that the prior of Brünn seems to have denied the provincial the right to make a visitation in temporal affairs, since de Fredi claimed that these were subject to the land ruler, to whom alone, he stated, the prior was responsible [60]).

Yet another interesting point for us here is that the imperial commissaries visited the monastery of Brünn on the temporal side on June 8, 1571. The provincial Mosconi was living here (purposely?) during the visitation and made an open attempt to bring the monastery of Brünn more closely into the province (of Bohemia and Moravia), by his suggestion that the prior of Brünn have a term of three years, in the same way as other priors, in order that lifelong priors could not weaken the connections between Brünn and the province. But the imperial commissaries refused to go along with this suggestion. They pointed out that the community of Brünn was almost entirely Italian, as was Mosconi himself, and that only the prior had a sufficient knowledge of the languages of the region [61]). Hence, the presence of the provincial of Bohemia in Brünn seems on this occasion to have made no contribution towards cementing the relations between this monastery and the province of « Bohemia and Moravia », and still less with the Bavarian province from which it was at this time formally separated. And in any case, the separate province of Bohemia (and Moravia) was of short duration, since the vicar general in Rome, Alessio Stradella, on Aug. 28, 1573 ordered Mosconi to return to Italy, and restored the monasteries in Bohemia and Moravia to the province of Bavaria, from which they had been separated only three years earlier [62]). But in any event the monasteries of both regions had been

[59]) BAR 147.55r; JANETSCHEK, 148 and 168.

[60]) Clm 8423.103.

[61]) JANETSCHEK, 164.

[62]) BAR 148.58r.

temporarily freed from the rule of the Bavarian provincial and would remain restive until they were permanently freed from it.

Under the prior Augustin Clementin of Fiume (1573-1594) the monastery of Brünn was subjected to visitation by two vicars general for Germany, first by the Portuguese Augustinian Agostinho de Castro in 1581, then by the Italian Agostino da Vicenza in 1587. The former found on his visitation eight priests in the monastery, about equally divided between friars from Fiume and from Italy [63]). Shortly after the second visitation it came out how miserable the studies of the monastery's candidates were, although Antonio da Macerata and after him Taddeo da Bologna had borne the title of lector. A young candidate for the priesthood, friar Thomas, was presented on March 30, 1591 to the bishop of Olmütz for his theological examination. The ignorance friar Thomas manifested in the examination was so great that the bishop wrote a warning letter on the same day to the monastery, indicating that more attention to studies was necessary as a means of ameliorating the monastery's fallen discipline [64]). Since there were so few priests in Brünn at this time, we can be sure that the community of Gewitsch was even smaller, so that the intellectual life was greatly neglected. In fact, the provincial of Bavaria in 1589, Anton Kerbeeck of Louvain had found himself in 1586 forced to complain about the refusal of the prior of Brünn, Clementin, to make any contribution towards erecting a study-house in Prague, for which the pope Gregory XIII had made a contribution [65]). The monastery of Brünn wished to go its own way, even in studies! And it was at this time no glorious one. The day of the great scientist, Gregor Mendel, Abbot of Brünn, had not yet dawned.

We now come to the last prior of Brünn before the founding of a new province in 1604, Basilio de Mezzi of Carpineto (1594-1608). Just how he became prior is not clear, since no election seems to have been held. Probably he was merely appointed, perhaps by the emperor, at least indirectly. De Mezzi received at once his confirmation for matters spiritual from the Augustinian vicar general for Germany, Ippolito Fabriani of Ravenna, who later became prior general of the order [66]). His confirmation of prior Basilio in 1594 was to be the last confirmation granted to the prior of Brünn by a vicar general or a provincial as we

[63]) Janetschek, 180-181.

[64]) *Ibid.*, 183-184.

[65]) Clm 8423.225.

shall see below. De Mezzi, himself an Italian, found himself obliged to seek more friars from Italy for his monastery, and on May 28, 1602 obtained during the general chapter, which he had attended as definitor of the Bavarian province, permission to bring friars from Italy to his monastery of Brünn [67]). Hence we see clearly in this last general chapter celebrated before the founding of a new province in 1604 — which was supposed to embrace not only Bohemia and Austria, but Moravia also — that the monastery of Brünn was considered part of the Bavarian province of which it still constituted a district dependent upon the provincial of Bavaria. The next general chapter, celebrated in 1608, would witness a different story ! De Mezzi's term shows us certain other contacts, beyond his confirmation as prior, with the Augustinian vicar general of Germany. Thus, on Jan. 3, 1597 the prior general, Andrea Securani, gave the vicar general for Germany, Giovanni Maria da Concordia, permission to confer upon de Mezzi the title of magister in theology, considered at that time a necessary ornament for important superiors, although their proficiency in theology was often more than doubtfull [68]). For Dec. 21, 1600 a mention is found in the general's register about the death of the Italian Giacomo d'Amandula in Brünn. It is almost certain from the wording of the text that the death had occurred several weeks earlier. This friar had an unenviable record in the province of Styro-Carinthia before he was transferred to Brünn, which seems to have been in the late years of the sixteenth century a refugium peccatorum, that is a place of refuge for those who were not desired elsewhere [69]).

So we come to the end of an era. The beginning of the seventeenth century found two Augustinian monasteries in Moravia, that of Brünn and its dependent monastery of Gewitsch, which stood in such close relations with the mother monastery that its members were considered to belong to Brünn and had the right to vote in electing Brünn's new prior. The two monasteries together constituted at this time a part of the Bavarian province. The prior of Brünn was considered

[66]) Janetschek, 186.

[67]) Dd 53.3v and 11v; BAR 148.81v-82r.

[68]) Dd 50.92v. The lector's degree also had been conferred on de Mezzi by mail, so to speak, on Aug. 30, 1596 while he was already prior; Dd 50.72v. We hardly believe that he continued his studies in theology after election to this coveted office.

[69]) Notice of the death in Dd 52.51v. For earlier mentions cf. Dd 38.120r; Dd 41.131r; Dd 42.26v.

from the middle ages as vicar of the provincial of the Bavarian province of the order for the Augustinian monasteries in this district. A fundamental change in this relationship would be produced by the founding in 1604 of a new province, which was supposed to embrace the existing Augustinian monasteries in Bohemia, Austria and Moravia, as well as the lost Augustinian monasteries in Silesia, which it was hoped to regain.

§ 5. *The evolution of Moravia's importance*

The two Moravian monasteries of Brünn and Gewitsch had better hopes for the future as they began the seventeenth than they had possessed half a century earlier. The inhabitants of Brünn were by this time returning to the Catholic faith which they had given up during the troubles of the sixteenth century under the propaganda of the Protestants, who had found a fertile soil prepared by the Hussites and united themselves with the Moravian Brethren. But the bishops Wilhelm Prusinovsky, Stanislaus Pavlosky and Franz von Dietrichstein took a decided stand in favor of the ancient religion, and were able to recatholicize the region of Moravia [70]).

An important circumstance must be noted here, and that is the development of a Moravian self-consciousness in the Catholic hierarchy during the second half of the sixteenth century, which manifested itself by an attitude of independence from the archbishopric of Prague. When the diocese of Prague in Bohemia was elevated in 1344 to the rank of an archbiscopric and metropolitan see, the diocese of Olmütz in Moravia (to which Brünn belonged) not only had to give up thirty parishes in northern Moravia for the newly-planned suffragan see of Leitomischl, but Olmütz itself was placed under the new metropolitan see of Prague. When however Prague found itself for a long time deprived of an archbishop by the fierce religious storms of the time (1421-1561), the Moravian bishops of Olmütz greatly enjoyed their freedom from the Bohemian metropolitan see. And when Prague received finally another archbishop, Anton Brus (1561-1580), it was found that the Moravian bishops of Olmütz were by no means disposed to permit the renewal of their dependence upon Prague. The emperor Rudolph II renewed in 1588 the title of prince for the bishops of Olmütz. And the beginning of the seventeenth century found in the

[70]) J. Matzke, *Die mährische Kirchenprovinz*, in AKBMS 1 (1967) 29.

episcopal see of Olmütz the capable and resolute Cardinal Franz von Dietrichstein (1599-1636) [71]).

It is absolutely necessary to keep this ecclesiastical background in mind in order to understand how and why the tiny Augustinian district of Moravia was able to assert its independence of the newly founded Augustinian province in 1604 — which had as its first provincial the energetic Bohemian, Johannes Baptist Kristl of Prague! The cardinal-bishop of Olmütz, Franz von Dietrichstein saw to it that the Moravian Augustinian monasteries of his territory — and both Brünn and Gewitsch were in his territory — would not be subjected to rule from Prague, any more than he himself was disposed to comport himself as a suffragan bishop of the Bohemian metropolis!

With this background it will be easier to see how the small Augustinian vicariate of Moravia was able to assert and establish its freedom from the Bohemian-ruled new Augustinian province founded in 1604. The combination of the cardinal-bishop of Olmütz and of the Augustinian prior of Brünn working together proved its efficiency.

§ 6. *A new Province founded 1604*

We have already devoted a special study to the province of Bohemia and Austria [72]). We have no intention therefore of repeating the whole story here. But in our previous study we deliberately refrained from fully explaining how and why the monasteries of Moravia were not a part of this province, although this was a part of the original plan. We need merely translate here from the Latin the words which the vicar general in Germany, Felice Milensio, wrote in 1608 about the foundatoin of the new province in 1604 : « Here [in Prague] we celebrated a provincial chapter in the second year of our superiorship [73]). We summoned to it the priors of Austria, Bohemia *and Moravia, and united their monasteries*, and those of Silesia as well [74]) *into a single Bohemian province*... we confirmed the first provincial of that province, Kristl, whom the fathers had elected » [75]). Yet Milensio himself adds

[71]) *Ibid.*, 28-29; also A.K. Huber, *Die Erzdiözese Prag, ibid.*, 11-16.

[72]) Gavigan, *Bohemia.*

[73]) We know from Br. 86r that the exact date was Dec. 1, 1604.

[74]) We already know that no more Augustinian monasteries existed in Silesia at this time, but that hope of recovering some or all five of them had not yet been given up. None however could be recovered.

[75]) *Alph.*, 238-239.

immediately : « ... by this arrangement we provided for the good of the monasteries, the friars and the order, *provided that each one is content with his own* and attends to his own tasks, not seeking that which is his, but that which is of Jesus Christ » [76]).

Here Milensio wrote almost four years after the province had been founded, and his words indicate that certain tensions existed within the young province, chiefly along regional lines. The centre of the province was the Bohemian city of Prague, the provincial was the Bohemian Kristl of Prague, the interests of the ruling members of the province lay in Bohemia and especially in Prague, as we have tried to make clear in our previous study of the province of Bohemia and Austria. Hence, both the Austrian and the Moravian monasteries were destined to play a secondary role in this new province. But we saw in § 5 how precisely at this time the powerful bishop of Olmütz in Moravia, Cardinal Franz von Dietrichstein, continued the successful battle initiated by his immediate predecessors to assert the independence of Olmütz from the metropolitan see of Prague ! And we shall make it undeniably clear below that precisely Dietrichstein made it possible for the Augustinian vicariate of Moravia to assert in a similar way its independence from the new Bohemian-ruled province of the order.

Not only the Moravian Augustinians, but the Austrian Augustinians as well showed their displeasure over this arrangement by which Prague played such an important role in the short-lived province, from which the Austrians were finally able to have themselves freed by the intervention of the emperor Ferdinand II early in 1637. That this explanation is the true one can not be denied after reading the words of the Augustinian prior general, Ippolito Monti, on March 21, 1637, after he had formally separated the Austrian from the Bohemian monasteries on February 6 of the same year : « We appoint the Belgian Ignatius Dycker as vicar general ... not only of Vienna, but of Austria also, transferring these monasteries from the rule of the provincial of Bohemia at the assidiuous request of the Austrian friars » [77]). But we already know from our previous study the long story of the Austrian Augustinians' repeated attempts to free themselves from Bohemia, which were crowned with success only in 1637. What interests us

[76]) *Ibid.*, 239.

[77]) Dd 72.44r.

particularly here is how the two Moravian monasteries were able almost from the beginning, not only to have their independence from Bohemia recognized, but even to keep entirely out of the province, practically from the year 1608, if not earlier.

The sources are not so numerous nor so clear as we could wish, but the chief ideas seem clear.

§ 7. *Moravia made part of the new province*

At the start it is useful to recall once again that the Austrian monasteries which entered into the union of 1604 were only two in number: Vienna and Baden. They had not yet recovered from the hard blows of the sixteenth century and were hardly in a position to insist upon their wish for independence from Prague, if this wish really existed from the very beginning, as it certainly did exist in later years. Besides, the two Austrian monasteries possessed at this time no powerful patron who was disposed to defend their rights. At the time of the union, the emperor Rudolph II resided in Prague, and it was precisely he who had demanded a Bohemian superior for the monasteries in Bohemia [78]). Quite naturally, the emperor got his wish, in the person of the Bohemian provincial, Johannes Baptist Kristl, who directed the Bohemian-Austrian province during practically two thirds of its existence.

But the situation of the two Moravian monasteries, Brünn and Gewitsch, which were supposed to take part in the same provincial union, was more favorable than the position of the Austrians for the assertion of their independence. It is true that the prior general in Rome at the time of the union, Ippolito Fabriani, and his immediate successor Gianbattista de Aste, believed that the two Moravian monasteries were indeed included in the newly founded province. Hence as late as the year 1609 we find a reference in the general's register for Jan. 17 that Kristl's successor in the superiorship, Gabriele Cariddi, was still considered by the prior general to be provincial over the Moravian monasteries. Here are the prior general's exact words, which give us a little glimpse behind the scenes, and show how the ropes were being pulled in more than one direction: « The provincial of Austria, *Moravia* and Bohemia wrote to us about what has happened in our monastery of Brünn, and informed us about the condition of *that whole province.*

[78]) AA 3 (1909-1910) 391.

He promised to give us more definite news in a later letter» [79]). What a pity that these letters of Cariddi are not to be found! They would certainly have enriched greatly our knowledge of the theme that interests us here. But even without these letters we can reconstruct the essentials. And the essentials are the following : Moravia was indeed included in the union by the wish of the prior general, Ippolito Fabriani and his vicar general for Germany, Felice Milensio, when the province was founded in 1604. Unfortunately we do not know whether the Moravian monasteries sent their representatives to the provincial chapter convoked for Dec. 1, 1604 in Prague by Milensio. We incline to believe that they did, since the prior of Brünn at this time was Basilio de Mezzi, who had received his confirmation from Ippolito Fabriani as prior in 1594, when the latter was vicar general of the order in Germany. On Sept. 18, 1594 the same Fabriani had, after his visitation in Brünn, given to the prior de Mezzi a bull of pope Clement VIII, by which de Mezzi and his canonically elected successors were created protonotaries apostolic and counts of the Lateran [80]). Did de Mezzi attend the second provincial chapter of the newly founded province which in 1608 elected Gabriele Cariddi as provincial? Unfortunately this also can not be established by any sources known to us, but we tend to believe that de Mezzi attended. He was still in normal health and only forty-eight years of age on Sept. 2 of this year 1608 when he left Brünn to attend a session of the Moravian Diet. During the diet de Mezzi died suddenly of a stroke [81]), so that it was necessary to select a successor. Who would it be?

§ 8. *Moravia changes under Barnabé*

From the answer to this question depended at least in part the future position of the Moravian vicariate, that is the two monasteries of Brünn and Gewitsch its dependent. Up until 1604 these two monasteries had formed, as we know, a part of the Bavarian province, directed by the prior of Brünn, who was considered the vicar for the provincial of Bavaria. But since 1604, as we recall, the Augustinian monasteries in Bohemia, Austria and Moravia had been separated

[79]) Dd. 54.21r.

[80]) Clm 8423.104 (where however the copyist has falsely written palatinis for lateranensis) and 347.

[81]) Janetschek, 195.

from the Bavarian province. Hence, in 1608 there could now be no further question of the subordination of Brünn and Gewitsch to the province of Bavaria.

So long as de Mezzi lived, the problem had not been acute. He had received, according to a long-standing tradition, his confirmation at the beginning of his term in 1594 from the superior of the Bavarian province. But now in 1608 the logical successor of the Bavarian provincial or vicar general was the provincial of the new province, which was called in Rome the province of Bohemia, Moravia and Austria. Since 1608 this provincial was Gabriele Cariddi da Montolmo [82]).

But logical successors are not always actual successors! Cariddi found himself in 1609, the year after his election as provincial, confronted with an unpleasant situation. The prior general in Rome had appointed Johannes Baptist Kristl of Prague as vicar general for Bohemia — over which Cariddi was provincial [83]). And the same prior general in Rome — under pressure from outside, as we shall see — had appointed (probably in late 1608) the new prior of Brünn, Johannes Vinzenz Barnabé, as vicar general for Moravia — over which Cariddi was provincial, or at least had been up to this time! We shall explain in § 9 how the provincial Cariddi, whose jurisdiction was supposed to extend over Austria, Moravia and Bohemia suddenly found himself faced in the second and third of these two territories with vicars general, who were not disposed to take orders from him. Under his period as provincial (1608-1611) not only did the prior in Prague, Kristl, retain a great deal of independence in the chief monastery of St. Thomas — Kristl himself lived as provincial in the monastery of Schopka or Melnik [84]) — but the two monasteries of Moravia succeeded in having themselves recognized as a separate vicariate, completely independent of the young province. Before Cariddi's term as provincial, this new province had been called by the Roman superiors of the order the province of Bohemia, Austria and Moravia. Shortly

[82]) Br. 86r.

[83]) Dd 54.33v. Already on Sept. 2, 1608 Kristl obtained thoughtfully from the new prior general, Gianbattista de Aste, his confirmation as prior of the monastery of St. Thomas in Prague in such a way that no one less than the general himself could remove him from this office; Dd 55.24. A clear indication for the new provincial in Bohemia, Gabriele Cariddi, that he was to keep his hands off of Kristl and the monastery of St. Thomas, in which Kristl reigned supreme until his death in 1637.

[84]) Kr. 289.

after his term was elapsed, the province came gradually to be called simply that of Bohemia-Austria.

§ 9. *Moravia asserts its independence from the province*

As so often occured in the history of the monastery of Brünn, a man was in 1609 « elected » as prior, who was not even known to the electors. In other words, a powerful recommendation — not always a happy one — was often given to someone, who then simply had to be elected by the community willy nilly. This occured again on Sept. 10, 1608. The election was presided over by representatives of the powerful bishop of Olmütz, Cardinal Franz von Dietrichstein, who was also the official of the emperor in this region. The choice fell upon the young native of Fiume, Johannes Vinzenz Barnabé, who at the time was prior of the Augustinian monastery in Gratz [85]). It seems certain that von Dietrichstein had recommended the election of Barnabé, who was now about thirty-four years of age [86]). And von Dietrichstein proved to be a powerful patron of Barnabé, to such an extent that the prior general in Rome admitted that his hands were tied in the question of the Moravian vicariate. Almost certainly Barnabé would have found great difficulty in prying the Moravian monasteries loose from the province into which they had been juridically incorporated only four years before his « election » as prior of Brünn. But, backed up by the powerful, and unquestionably capable, Cardinal von Dietrichstein, Barnabé was able to assert the independence of his monastery from a provincial in Bohemia. In doing so, he played the game of the powerful cardinal who was determined to prevent a return of the predominance of Prague in Moravia, as we saw in § 5.

But let us see the developments briefly in chronological order. After Barnabé's election to the priorship of Brünn on Sept. 10, 1608, he received his confirmation from Cardinal von Dietrichstein in the latter's capacity of local governor and representative of the emperor. The same powerful patron von Dietrichstein immediately obtained Barnabé's confirmation from both the future emperor Matthias and from the Augustinian prior general, Gianbattista de Aste [87]). The

[85]) Janetschek, 196.

[86]) His age is deduced from the fact that his grave inscription shows that he died on Dec. 1, 1631 in his fifty-eighth year; Janetschek, 228.

[87]) Janetschek, 196.

question which many could at this time naturally ask was : did this not violate the right of the provincial of the province to which Brünn was supposed to belong ? Whatever answer might be given from the juridical viewpoint, Cardinal von Dietrichstein passed over completely the provincial of the new province, Cariddi. Nor did von Dietrichstein stop here : at the same time that he obtained from the Augustinian prior general Gianbattista de Aste Barnabé's confirmation as prior of Brünn — probably late in 1608 — he obtained for Barnabé another authoritative title also, that of vicar general of the Augustinians in Moravia [88] ! Hence the cardinal sternly forbade in 1611 any Augustinian, outside of the prior general, to try to exercise any authority over the prior of Brünn in his territory, since he was vicar general of the Augustinians in Moravia : Itaque omnibus et singulis praesertim vero dicti ordinis s. Augustini Eremitarum fratribus eademque qua supra authoritate praecipimus et mandamus, ne quis sub poena excommunicationis ipso facto incurrendae et ammissionis graduum et dignitatis ... saepedictum Joannem Vincentium priorem, occasione electionis, confirmationis et exemptionis praedictarum turbare, inquietare vel quomodolibet inhoneste molestare praesumat [89].

We see therefore the essential point in the plan followed by von Dietrichstein and Barnabé. Since the prior of Brünn was subject only to the prior general, whose vicar he was for Moravia, other superiors had nothing to say here ! We shall see below that even greater clarity about this point was reached in 1611 and later years, but from the beginning of Barnabé's period as prior of Brünn in late 1608, the development was a natural one — from an independent vicar general to a recognized independent vicariate.

Naturally, this arrangement hardly gave a great deal of pleasure to the Augustinian superior of Bohemia, Cariddi. The latter provincial from 1608 to 1611, lost no time in protesting to the prior general about his not quite enviable situation — two vicars general in his

[88] *Ibid.*, 196-208, especially 205, where Janetschek quotes a decree made by von Dietrichstein on Nov. 22, 1611, in which it is explicitly declared that the Augustinian prior general had made Barnabé his vicar general in Moravia, when he approved his election as prior of Brünn : *reverendus quoque P. Generalis praefati ordinis eundem et electionem ipsius approbans etiam vicarium generalem in Moravia creavit, fecit et deputavit.*

[89] Janetschek, 207, who does not quote the archives from which he took this decree, but possibly indicates on p. 208 that it came from Kremsier, where it was signed. Later in our study, above notes 98 and 99 whe shall quote part of this same text in our English translation.

territory! Hence, Cariddi complained on two occasions. Late in the year 1608 he wrote to the prior general a letter which left something to be desired from the viewpoint of clarity, at least so far as it is known to us today. But in the light of his second complaint, made in the early spring of 1609, we find a fairly clear picture of the events, presented from the viewpont of Cariddi and of the Roman superiors of the order. We should like to translate here from the Latin of the general's registers two brief notations about Cariddi's complaints, since they help us to see the development of the situation.

On Jan. 17, 1609, we find an entry in which Moravia is still considered a part of the province founded in 1604. This is particularly noteworthy, since the next entry about this subject, dated May 2, 1609, in a certain way corrects this concept, as we shall see below. Here is the entry on Jan. 17 : « The provincial of Austria, Moravia and Bohemia [Cariddi] wrote to us about what has happened in our monastery of Brünn, and informed us about the condition of that whole province. He promised to give us more definite news in a later letter » [90]). Unless we are greatly mistaken, Cariddi meant by « what happened in our monastery of Brünn », not only the election of Barnabé under the patronage of Cardinal von Dietrichstein, but also the latter's obtaining confirmation for Barnabé as prior and vicar general without consulting the provincial, Cariddi, himself. This impression is strengthened by the entry of May 2 of the same year, which reads thus : « The provincial of Bohemia, Austria and Moravia informed us by his letters of the state of that province » [91]). But in the general's register itself, a correction is here made from « of that province » to « of those provinces ». Then the register adds a complaint by Cariddi about the prior of the Bohemian monastery of Stockau who had obtained his confirmation from the imperial officials. But what interests us here particularly is Cariddi's second complaint : « Likewise, he [Cariddi] asked us not to allow the priors of Prague [J.B. Kristl] and of Brünn [J.V. Barnabé] to enjoy the title and privilege of a vicar general » [92]).

This last request was from Cariddi's standpoint quite understandable. In the province of Austria, Bohemia and Moravia founded in 1604, only nine monasteries had been included. Now in 1609, the five monasteries of Bohemia and the two monasteries of Moravia

[90]) Dd 54.21r.

[91]) *Ibid.*, 33v.

[92]) *Ibid.*

were each under a vicar general, over whom Cariddi could exercice no authority. Hence, in practice, Cariddi found himself with only two monasteries in the province, the Austrian monasteries of Vienna and Baden, which were not subject to a vicar general!

Naturally we are interested in the answer sent to Cariddi by the Augustinian vicar general in Rome, Guglielmo da Foligno, who directed the order while the prior general was absent on visitation. The vicar general's answer shows the helplessness of a religious superior who had to consider not only the religious of his own order, but also the « recommendations » and the « requests » of their powerful patrons, which often left the priors general helpless and unable to make any other decision that that which was « requested » by powerful patrons. This becomes clear in our present case, where the general's registers note : « We answered [Cariddi] ... that the prior of Prague [Kristl] was named vicar general [for Bohemia] by letters patent of the Most Rev. Prior and Vicar General, which we desire to have carried out. The prior of Brünn [Barnabé] became vicar general for Moravia by the mandate of our Most Illustrious Cardinal Protector, at the request of the Most Illustrious Cardinal Dietrichstein » [93]).

We believe that this answer convinced Cariddi that it was useless to try further to put an end to the — for him — unpleasant situation. The two vicars general would remain in Bohemia and Moravia, whether he liked it or not. Hence Cariddi finished his term as provincial (1608-1611). So far as we know, the delicate problem simply remained in statu quo, until a new provincial, or rather a former provincial, took over the direction of the young province by the prior general's appointment on March 19, 1611. The reappointed superior of the young province was Johannes Baptist Kristl!

§ 10. *Moravia's independence recognized*

So long as Kristl was vicar general and Cariddi was provincial in Bohemia, the problem of Moravia called for no demonstration of power from either side, after Cariddi saw the uselessness of further protests about the existence of two vicars general. Kristl and Barnabé were vicars general in their respective districts, and the distressed provincial Cariddi evidently followed the not unwise principle of letting sleeping dogs lie. A serious problem could have arisen in 1611, when

[93]) *Ibid.*

Cariddi's term as provincial had expired, if a provincial chapter had been held. But, as we have seen, the prior general simply appointed Kristl as provincial on March 19 of this year, giving as his reason for the appointment that no chapter could be held because of war. The war really existed since the two Habsburg brothers, the emperor Rudolph II and his brother the archduke Matthias had resorted to arms to settle their quarrels [94]). Had a chapter been held, then the problem of Moravian representation would have arisen. We can only speculate as to what would have happened if the two Moravian monasteries had sent, or had not sent, voters to such a chapter. Fortunately, the sources show us exactly what dit happen in the year 1611, so that we can lay speculations happily aside and explain the interesting facts.

The first fact is this : two strong characters, Kristl and Barnabé, now found themselves pitted against each other. Both of them were priors of the most important monasteries of their respective regions. Both of them were now recognized vicars general in their districts. Both of them enjoyed the protection of powerful patrons. But now a certain added weight could seem to turn the scales in favor of Kristl, who had once again become provincial rector in March 1611. This situation had not existed unter Kristl's first term as provincial (1604-1608), since the prior of Brünn at that time was Basilio de Mezzi. Although we are not very well informed about the relations between Kristl and de Mezzi during between 1604 and 1608, (the year of the latter's death and also the year of Cariddi's election to the provincialship,) we know of no quarrel between the superiors of Prague and of Brünn. But now in 1611 it was a different story ! The new provincial of Brünn, Barnabé, had been confirmed not by a provincial of the Augustinian order, but by the powerful Cardinal von Dietrichstein; and the latter had obtained directly from the prior general of the order the title of vicar general in Moravia for the prior of Brünn !

Hence the problem could and did now in 1611 become acute. The question now was this : did the title of vicar general for Moravia, held by Barnabé, mean that he was responsable and subject to the prior general alone, so that the provincial of the young province of Austria, Bohemia — and Moravia ? — had no right to make a visita-

[94]) E.J. Gorlich / F. Romanik, *Geschichte Österreichs*, Innsbruck-Wien-München, 1970, 185-187.

tion in Moravia? Or was it possible that the title could still be interpreted analagously to the former way, that is, did the provincial superior of the young province founded in 1604 have the right to assert his authority not only in Bohemia and Austria, but in Moravia also? The former opinion was that of Barnabé, the latter was the opinion of Kristl. We shall now see that the victory was gained for Brünn, chiefly by the authority of Cardinal von Dietrichstein, who was determined to lessen the influence of Bohemia in his Moravian territories.

The first mention in the general's registers of the relations between the two monasteries of Brünn and Prague — or between Barnabé and Kristl — after Kristl's designation as rector provincial in 1611, occurs on Nov. 7 of this year. It shows us that certain things still had to be ironed out. The general's registers note on this day: « Once permission, again we granted by letter permission to the prior of our monastery of Brünn [Barnabé] to receive four friars with the prior general's, but with knowledge and consent of the provincial of Bohemia » [Kristl] [95]). Here seems to be an indication that Barnabé might wish to proceed without « knowledge and consent of the provincial of Bohemia » — and that the general of the order sided with the viewpoint of Kristl.

Yet another letter from the Roman superiors of the order, which we shall immediately quote, sided with Kristl's viewpoint. Here is the entry in the general's register for Dec. 11, 1611: « We admonished in a private letter the prior of Brünn [Barnabé] *of the province of Bohemia*, that he must receive the vicar general of that province [Kristl in the same way in which former provincials [evidently of the Bavarian province] were received on other occasions, while they journeyed through the province and made a visitation » [96]). According to this letter, the prior general had solved the controversy between Barnabé and Kristl in favor of Kristl: Barnabé had been unwilling to permit Kristl to make a visitation in Brünn, Kristl had complained about this to the prior general, and the prior general had informed Barnabé that he must give up his viewpoint, since the superior of the young province founded in 1604 — and in which Moravia was included — had indeed the right to visit canonically the monasteries in his province. Here the prior general simply followed the usual practice in the Augus-

[95]) Dd 56.161.

[96]) *Ibid.*, 204; Clm 8423.31.

tinian order, applying the rule of 1604 to the monasteries of Moravia : they had been included in the new province founded in this year, and hence were subject to the provincial superiors of this province. The hesitation manifested in the answer given by the Roman superior on May 2, 1609 [97]), had given way to certainty : the Moravian monasteries of the Augustinian order were part of the province of Austria, Bohemia and Moravia, and therefore were subject to visitation by the provincial superior of this province !

But we already know that Barnabé enjoyed the patronage of the resolute bishop of the Moravian diocese of Olmütz, Cardinal Franz von Dietrichstein. His decree of Nov. 22, 1611 [97a]) in favor of Barnabé suggests that Kristl had tried shortly before this date to insist upon his right to make a visitation in Brünn. Certainly Kristl's name or office are not mention in the cardinal's document — this would hardly have been good taste and was certainly not necessary. Since the prior general's letter to Barnabé admonishing him to accept the visitation of Brünn by Kristl is dated Dec. 11, 1611, we can be sure that Kristl's written complaint about Barnabé's refusal to accept him as visitator or provincial had been written about a month earlier, that is about Nov. 10. And the stern Latin decree of Cardinal von Dietrichstein is dated Nov. 22 ! Would it not be dangerous to deny that a connection exists on the one hand between Kristl's attempted visitation of Brünn and his subsequent complaint that he was not properly received, and on the other hand the decree of Cardinal von Dietrichstein ? This decree, after stating that Barnabé had been appointed by his prior general as vicar general of Moravia — interpreting the term vicar general completely in the sense most favorable to Brünn's claim to exemption from any Augustinian superior below the prior general — concludes with this threat : « And so to each and every person, especially of the order of St. Augustine [98]), ... we order and command that no one under pain of excommunication to be incurred ipso facto and of loss of degrees and offices, presume to disturb, annoy or in any other way molest the prior Johannes Vinzenz [Barnabé] by reason of his election, confirmation and exemption... Notwithstanding any

[97]) See the texts cited from Dd 54.33v above our note 83.

[97a]) From which we have already quoted. Cf. notes 88 and 89.

[98]) Was it necessary to refer more clearly to Kristl ? We believe that Kristl understood at once that he was the person against whom this document was primarily directed. Cf. JANETSCHEK, 209-210.

constitutions or orders of the Holy See or of the order of St. Augustine... or anything else, since the pope by faculties given to us desires that there be no impediment... » [99]). Since this decree of the cardinal was accompanied by a papal bull in favor of Barnabé [100]), the prior general and the provincial of Bohemia found themselves unable to proceed further. The pope himself and the powerful cardinal had decided the juridical question in favor of Barnabé and of Brünn! Hence, from Nov. 22, 1611 on, no provincial of the Bohemian-Austrian or of any other province had authority to make in his own name a visitation in the Moravian vicariate.

This naturally cleared up another question : the two monasteries of the Moravian district, Brünn and Gewitsch, in practice did not belong to the province founded in 1604, whatever may have been the intentions of the founder, and whatever may have been the relationship between the Moravian district and the new province so long as Basilio de Mezzi was prior of Brünn (1604-1608). But since Barnabé had become prior of Brünn on Sept. 10, 1608, juridical problems had developed — and had ultimately been resolved by the influence of a powerful Moravian prelate, who jealously guarded the rights of the region, especially where Prague was concerned. And we know that Prague was Kristl's stronghold.

§ 11. *New honors for the prior of Brünn*

We recall that the priors of Brünn became since 1594 protonotaries apostolic and counts of the Lateran. Now in 1612, Cardinal von Dietrichstein obtained from the pope for all future priors of Brünn the privilege of mitred prelates, even though this privilege must be renewed by every newly elected prior. Again on Aug. 12, 1613 Barnabé went to Rome as the emissary of Cardinal von Dietrichstein. Naturally the prior of Brünn used this occasion to discuss with the Augustinian prior general, Nicola da Sant'Angelo, the problem of the relations between the Moravian district and the province of Bohemia-Austria — one could hardly with propriety add the name of Moravia to the province since von Dietrichstein's decree of Nov. 11, 1611, even though this practice was occasionally continued for some years by secretaries in Rome, who were not too sure of their geography or of the compli-

[99]) Janetschek, 207.
[100]) *Ibid.*, 208.

cated situation of some provinces. An amicable arrangement was reached between prior general and the prior of Brünn in 1614 as a result of Barnabé's trip to Rome. In the month of June of this year two decisions were made in Rome which interest us here. On June 18 the prior general approved the reelection of Kristl as provincial of Bohemia and Moravia (no mention of Austria !) and sent to Prague letters patent with the order that in future no one should be immediately reelected to this office [101]). Hence we see that a provincial chapter had taken place in Prague, probably in April of May of this year. Although we do not possess the chapter acts, we venture to state that the chapter was definitely not graced by the presence of a Moravian delegation, which would have automatically recognized the jurisdiction of the province of Bohemia over Moravia. And we know that this was definitely not the case, as the events of 1611 had made clear.

On June 27 of the same year 1614 the prior general's register informs us of the following official decision with regard to the Moravian district and its superior, the prior of Brünn : « We granted once again all privileges and immunities, conferred by our predecessors to the prior of our monastery of Brünn, to the present incumbent Johannes Vinzenz of Fiume [Barnabé]. We confirm him also as our vicar general for Moravia, and desire that according to the ancient custom the prior of the monastery of Brünn be elected by the priests of the same monastery. This confirmation however shall pertain to the prior general » [102]). Not only was it explicitly declared here that the prior of Brünn was now definitely vicar of the prior general for Moravia — and therefore no longer merely vicar of the provincial of a determined province as had been definitely the case until the priorship of Basilio de Mezzi in Brünn (1594-1608) ; yet another indication of the independent status of Moravia was added. According to the custom of the Augustinian order and of other orders, each province or independent vicariate had to pay the prior general a specific tax to help him meet the necessary running expenses of an international order. Hence it was now further specified on June 27 that the prior of Brünn should pay forty thalers yearly to the prior general. Finally, the confirmation of each prior of Brünn made by the prior general should be understood as confirmation for life [103]).

101) Dd 58.24v.

102) *Ibid.*, 25r.

103) *Ibid.*

This document of June 27, 1614 referred to by the general's registers, left little rome for doubt as to the status of the two monasteries in Moravia. Although they were not formally declared to be separated from the province of Bohemia and Austria, they were de facto recognized as a separate vicariate, independent of any provincial, and ruled by the prior of Brünn who was vicar of the prior general for the region. The imposition of a provincial tax to be paid yearly to the prior general made the matter even more definite. Kristl was indeed powerful in Bohemia and in Austria. But in Moravia he had met his match in Barnabé — backed up by von Dietrichstein!

According to the custom of the time the Moravian Augustinians were not content with merely one formal statement of their « privileges and immunities ». Hence, when a new prior general, Fulgenzo Gallucci, was elected in 1620, they requested a confirmation of their privileges. Hence on March 30, 1621 we find this entry in the registers of the new prior general: « We granted again and confirmed the privileges and immunities granted by our predecessor to the monastery of Brünn according to the request made » [104]). If the hard-won « privileges and immunities » gained by the Moravian vicariate should fall into oblivion, it would certainly not be the fault of the watchful prior of Brünn!

§ 12. *Losses from the war*

The frightful period of the Thirty Years' War (1618-1648) naturally brought its due share of losses to the Augustinian vicariate of Moravia. We do not wish to describe them here at length, for two reasons. First, they have already been described [105]): second, our chief interest here is to explain briefly the religious and juridical history of the vicariate, as a preparation for the history of the province of Austro-Moravia. We say but little about Austria in the present study, since we have elsewhere spoken of the Austrian monasteries of this time at sufficient length [106]). Suffice it to say therefore that a strong party in Moravia declared itself in favor of the German Protestant Friedrich against the young Habsburger Ferdinand in 1619. The church and monastery of Brünn were plundered in the same year. The Catholic victory on Nov. 8, 1620 made it possible to regain the monastery and part of

[104]) Dd 62.110r.

[105]) JANETSCHEK, 215ff.

[106]) GAVIGAN, *Bohemia.*

the stolen goods. The prior Barnabé was a capable administrator on the economic side, and was able before his death in 1631 to restore a certain stability in the economy of the monastery of Brünn, while Jakob Kirschner did the same for Gewitsch in so far as possible during his long priorship (1615-1650), after this monastery also had been plundered in 1619. He courageously held out here even though he seems to have been at times the only priest living in the monastery. As in other regions also, the barbarous Swedish soldiers spread ruin in Brünn in 1643 when they attacked the city for the first time and cannonaded the city and its suburbs, damaging severely the landed possessions of the monastery. The Swedes returned in 1645 with stronger forces than before. They tried to undermine the church and monastery of the Augustinians but a countermine foiled their efforts. On the fest of the Assumption the Swedes launched their greatest attack and severely damaged the Augustinian church of St. Thomas. Directly before the church the bloodiest battle of the day took place, in which the Swedes were driven back. Even to modern times the citizens of Brünn attribute this victory to the special intercession of the Mother of God, whose image in the Augustinian church has enjoyed great popularity for centuries [107]). On this occasion the Augustinian church and monastery of Brünn, situated on a particularly exposed part of the city walls, suffered such destruction that the prior had to rent lodgings in the city. The roof of the church had been destroyed by a storm wind in 1641, and for thirty years the middle aisle of the church had neither roof nor vaults. It was therefore changed into a flower-garden, and mass was celebrated on altars situated on the sides of the church. In spite of this unpleasant situation thousands of visitors came yearly to the church during these years [108]).

§ 13. *Entrenchment despite hardships*

So much for the losses in the Thirty Years' War, which visited not only the Augustinians, but countless families in the German-speaking regions. Yet the whole picture was not one of complete

[107]) See H.M. Fröhlich, *Ein Bildnis der schwarzen Muttergottes von Brünn in Aachen*, Aachen 1967, for a description of the picture which seems to come from the eighth or ninth century. On pp. 24-26 Fröhlich gives the German text of the song which even in our century was sung on Aug. 15 by the inhabitants of Brünn. In refrains it describes the overconfidence of the attacking Swedes and the successful defense of the city.

[108]) Janetschek, 245-246.

loss. Thus, the recognized position of Moravia as a separate vicariate was clearly admitted by the prior general, Fulgenzo Gallucci, in 1621. He had on March 30 of this year, as we already know, confirmed the privileges and immunities of Brünn. On Nov. 21 of the same year his registers have an entry which not only confirms once again the established right of Moravia to its independence, but which shows us how great was the ignorance in Rome of the Moravian vicariate, as we shall now see. The head of the order did not know on this day whether or not other Augustinian monasteries existed ouside of Brünn! He appointed Nikolaus Crusenius as visitator general for the provinces of Bohemia-Austria and of Styro-Carinthia. Two important restrictions however were placed upon this authority: the monastery of Brünn was explicitly excluded form the monasteries which Crusenius had the right to visit, and also « the other monasteries in Moravia, if other Augustinian monasteries exist there ». Secondly, Crusenius was empowered to exercise in the monasteries visited the authority of the prior general in affairs both spiritual and temporal, « provided that he refrain from uniting or dividing provinces and from changing monasteries » [109]). We are not quite sure whether the phrase « changing monasteries » means transferring them from one province to another, or changing their personnel. The former meaning seems more likely. But what interests us is quite clear: Crusenius could visit all the monasteries belonging to the province of Bohemia-Austria, but was warned not to include Brünn or other possibly existing monasteries in Moravia in their number. Moravia's position as an independent vicariate was established!

With both interest and amusement we learn what happened after the general chapter of 1625 in which Girolamo de' Ghetti became prior general. Provision was made on the same day, Sept. 25, for the two giants, Kristl in Prague and Barnabé in Brünn! Kristl was confirmed for six more years as prior of St. Thomas' in Prague (where he had been prior since 1601, even during his time as provincial), and at the same time was confirmed in his right to special rooms in the monastery and in the use of certain funds. Then, immediately afterwards comes the text which refers to Barnabé: « For Johannes Vinzenz Barnabé, prior of the monastery of Brünn, we confirm the immunities and privileges granted by our predecessors, along with all clauses,

[109]) Dd 62. 195v-197r; Clm 8423.44.

conditions and tenors, particularly that he be vicar general of Moravia and perpetual prior of the above-mentioned monastery of Brünn. He is indeed to be elected by the priests of the same monastery, but the confirmation of the elected prior pertains to us as prior general for the time being. Likewise, the above-mentioned prior is bound to give us in the name of the monastery forty thalers yearly as the usual tax, according to law and with benefit of our changing the rate» [110]). It would seem that Kristl and Barnabé had much in common. Neither let the grass grow under his feet, and both of them were definitely interested in being vicars general and priors of a determined monastery. It is true that Kristl possessing during nearly twenty years the title of provincial also (in Bohemia-Austria). But it had been made clear to him that he was definitely not provincial in Moravia, the Augustinian district ruled by Barnabé with the titles of perpetual prior of Brünn, vicar general for Moravia, protonotary apostolic, count of the Lateran, and mitred prelate. We suspect that in both their cases the saying was verified — at least for their own territories: « I am Sir Oracle, and when I ope my mouth, let no dog bark »!

§ 14. *Prior Georg Gladich 1632-1653*

Barnabé's numerous titles dit not save him from the common lot of mortals. He died on Dec. 1, 1631 at the age of fifty-seven. He was a native of Fiume, and had been thirty-four years old when « elected » prior of Brünn, and had been prior of Gratz in the province of Styro-Carinthia at the time of his « election », which had been a foregone conclusion owing to the high patronage which he enjoyed. Strikingly enough, the same story was now repeated in the election of his successor. Georg Gladich was a native of Fiume, about thirty-five years old at the time of his election as prior of Brünn, and was at the time provincial of the Augustinian province of Styro-Carinthia. He and another Croat, Franz Possich, « happened » to be in Brünn for the election of a successor to Barnabé on February 4, 1632. Since Gladich had the recommendation of the emperor, Ferdinand II, and of his overcourtmaster Ulrich von Eggenberg, he was « elected » by the priests of Brünn. The freedom of the election seems to have consisted in this: the electors felt themselves free to choose the so highly recommended stranger — or to face the consequences. They chose the

[110]) Dd 66.51rv.

stranger [111]). Gladich appointed as procurator of the monastery his companion from Styro-Carinthia, Franz Possich, so that the new monastery at once had two strangers in most important positions.

We know by a reference in the general's registers [112]) that the prior general Girolamo Rigoli approved on March 19 of the same year the election of Gladich, whom he confirmed as prior for life and appointed vicar general of Moravia — again a proof that Cardinal von Dietrichstein and Barnabé had done their work well. We might add that Dietrichstein still lived, since his death did not occur until 1636, and this was sufficient to keep in check any attempts which Kristl might have been temped to make to change the situation. Since Kristl himself died on July 19, 1637 [113]), and since Gladich lived as prior of Brünn and vicar general for Moravia until Aug. 20, 1653 [114]), the system of the vicariate of Moravia now established itself by the added title of prescription.

Like his predecessor and compatriot Barnabé, Gladich was a person used to authority. His twenty-one years as prior in Brünn coincided with the very difficult times of the Thirty Years' War and hence witnessed many economic set-backs. Yet, all in all, his rule seems to have been satisfactory. During his regime the problem of recovering the lost monasteries in Mährisch Kromau and in Mariakron was treated, but the troubled times made it impossible. He enjoyed a certain prestige by reason of his being appointed on two occasions general commissary for the monastery of Vienna. On Aug. 16, 1638 he was given by the prior general Ippolito Monti authority not only to visit this monastery and to examine into the state of its discipline, but also to remove from it any members, including the regent of Studies, Patritius de Rau, if he saw fit [115]). Again in June 1640 Gladich received a similar appointment from the same prior general Monti to visit Vienna in the same way as in 1638, and to appoint a new vicar general for Austria in place of Ignatius Dycker, who wished to resign [116]). Nor was the monastery of Vienna the only part of the order outside Moravia where Gladich received important missions. In April 1639 he

[111]) Janetschek, 229-230.

[112]) Dd 69.183v.

[113]) Kr. 49.

[114]) Janetschek, 266.

[115]) Dd 74.106.

[116]) Dd 76.5v-6r. See for this visitation Gavigan, de primo 274.

was appointed visitator general of the province of Bavaria with faculties to change friars from one monastery to another, depose priors if need be, etc. He was ordered also to convoke a provincial chapter for Bavaria over which he was to preside. At the same time Gladich was given the same faculties and appointment for yet another Augustinian province, that of Styro-Carinthia. Here he was free to make a general visitation of all the monasteries, including even the general convent of Lubiana. In this last monastery however he was explicitly forbidden to remove the prior, Johannes Hozhevar, who enjoyed the title here which Gladich himself enjoyed in Brünn, that of perpetual prior [117]). Gladich actually presided over the provincial chapter of Bavaria in Sept. 1639, and was praised by the newly elected provincial, Jordan Degler, in a letter of Sept. 20 to the prior general for the zeal and dexterity displayed in his visitation of the province [118]). Perhaps the most striking of Gladich's appointments was in June 1640. We recall from above that he was now designated for the second time commissary general for Vienna. And on the sixteenth of this month [118]), he received yet another appointment, which perhaps caused some of the older members of the province in question to swallow hard — Gladich became commissary and visitator general for the province of Bohemia, with permission to visit all its monasteries. Not only this: Gladich was empowered to convoke a provincial chapter for this province also, and to preside over it; but if the troubles of the Thirty Years' War should impede the holding of a chapter, Gladich could appoint the new provincial [119]). What a change since the times of the now deceased Kristl! The prior of the monastery which in 1611 refused to allow Kristl to visit it as vicar general now had power to visit the region where Kristl himself had been supreme from 1601 until his death in 1637, yes even Kristl's favorite monastery of St. Thomas in Prague [120])!

[117]) Dd 74.259-260.

[118]) Clm 8423.4-5; Janetschek, 244.

[119]) Dd 76.4r-5v.

[120]) As a matter of fact, Gladich made a visitation of the province, summoned the priests to the monastery of St. Thomas in Prague, and appointed as provincial Nicola Spernazatti; cf. Br. 86v; Gavigan, *Epp.*, note 147.

§ 15. *Gladich reports about Vienna 1640*

After the visitation in the province of Bohemia, Gladich proceeded in the late summer of 1640 to Vienna where, amongst other delicate tasks, he was supposed to try to recover for his brethren the church and monastery of St. Augustine which had in 1630 been handed over to the barefoot Augustinians. Now in 1640 one of the barefoot Augustinians of Vienna, Wilhelm a S. Martino, had given public scandal by adultery and heresy, and it was thought that the time was propitious to regain the monastery back from the barefoot Augustinians [121]). Gladich made a sincere attempt to regain the lost church and monastery, or at least to obtain an equivalent inside the city walls, instead of the site assigned to the Augustinians for a new foundation on the Landstrasse, outside of the so-called Hungarian gate. His attempts ended in failure, although he even went to Regensburg to consult with the ministers of the emperor, Ferdinand III, who was there in the autumn. From this city Gladich wrote on Nov. 19, 1640 an Italian letter to the prior general, Ippolito Monti [122]). In this letter Gladich gives a first-hand report about the Augustinian community of Vienna at this time, part of which was in the new foundation on the Landstrasse, part still in the city in rented lodgings. The letter has great historical and personal interest, since it was written by the man who nine years later became the first and only provincial of the short-lived Austro-Moravian province, and since this represents a close personal relation between Gladich and the Austrian monasteries over which he was to become provincial. Because the letter is a private one and does not spare feelings — offendere non potest quod nescitur — we find opinions expressed here which are not to be found in public documents.

Gladich begins his letter with the clear statement that it is impossible to obtain for the Augustinians a church and monastery within the walls of the city of Vienna. So he has been informed a few days earlier by officials close to the emperor. The chief reason is that the citizens of the city feel that already too many monasteries of men and women are found there, where there is not room enough for all. Hence the Augustinians on the Landstrasse must be satisfied

[121]) Dd 76.46r; Gavigan, *Übergabe*, 148.

[122]) The original is contained in AGR, Aa 36.446r-447v.

with what they have, even though it is outside the city walls, since they are slated to receive nothing else. « This is the result of the great hopes, with which time and time again the fathers of Vienna have treated Your Paternity, in order to pass themselves off as cavaliers and persons of great talent in dealings » is the unsparing remark of Gladich. The decision now reached at Regensburg by the emperor to make no further offers to the Augustinians of the Landstrasse had already been made previously by the council of the city of Vienna. Gladich had learned this from a letter sent by the regent of studies in Vienna, Patritius de Rau, to him Gladich, while the latter was in Prague », attributing as he [de Rau] always does, the fault to Fr. Ignatius » [Dycker, vicar general in Vienna]. During the late summer the prior general had written to Gladich that it would now be easy (!) to recover the monastery of St. Augustine, because of the scandal given by the barefoot Augustinian, Wilhelm a S. Martino [123]). Gladich himself had never shared this opinion., and events have proved that he was right ! The regent de Rau and the other Augustinians of Vienna who believed that the monastery of St. Augustine would certainly be recovered are men who are mere youths, if not in age, then certainly in experience. They thought that a smile from the emperor or the empress meant that victory was already in their hands ! Gladich inclines to believe that Cardinal Pallotto, papal nuntius in Vienna in 1630, was chiefly responsable for the handing over the church and monastery of St. Augustine to the barefooted Augustinians, at least he has heard this from several sources. Gladich confirms that the community on the Landstrasse had asked for the church of St. Ruprecht and some nearby houses for a foundation within the city, if it should be impossible to recover St. Augustine's. The emperor, Gladich believes, would have granted this request, if the city had not opposed such vigorous resistance because of the already great number of monasteries within the walls of the crowded city.

Furthermore the bishop of Vienna [Philip Friedrich Breuner] has personally told Gladwich that he desires that the Augustinians remain on the Landstrasse to take care of the religious services of the neighbourhood.

[123]) A brief account of this scandal in GAVIGAN, *Übergabe* 148. Since it was the first and probably the most serious of the very few scandals given in Vienna by the discalced Augustinians, they were left in peaceful possession of the monastery of St. Augustine.

On this occasion Gladich shows that he had come into contact even with the inner currents of Augustinian life in Vienna. The experience was certainly useful, since he became provincial of these religious in 1649. Further Gladich fled to Vienna in the year 1645 when the Swedish army was approching Brünn [123]), so that he certainly knew before 1649 more than a little about the Augustinians of Austria.

§ 16. *Austria and Moravia united 1649*

The time has now come to speak about the union of the Augustinian monasteries of Austria and Moravia in 1649. At the beginning of this study, we begged the reader's indulgence for the somewhat long treatment given to the Moravian vicariate before taking up directly the union of Austria and Moravia in 1649. We feel that the treatment was necessary for two reasons in particular. First, we now understand how and why Moravia did not form a permanent part of the province founded in 1604 under the name of Bohemia, Austria and Moravia, even though this was the original plan at the time of foundation. Second, we now understand how the prior of Brünn was a person of a certain importance in the Augustinian monasteries north of the Alps. This importance had developed greatly under the prior Barnabé (1608-1631) and had been carried even further by Gladich as we have just seen. Hence we shall not be too surprised that Gladich became provincial when the province of Austro-Moravia was founded in 1649.

We already know the situation of the Moravian vicariate, which consisted of the important monastery of Brünn under its prior, who was vicar general of the vicariate. The only other Moravian monastery therein was the small monastery of Gewitsch, which lived in the shadow of and in close dependence upon Brünn. The vicariate contained only about twenty members [125]).

What was the situation of the Austrian monasteries at the time of the union ? They were a small province, consisting of four monasteries and about fifty-two members, which had been separated from their union with the Bohemian monasteries in 1637 and recognized as an independent province in 1646 [126]). Hence a union between the two

[124]) Janetschek, 256.

[125]) This estimate is based on the number of religious of the monasteries of Brünn (16) and of Gewitsch (3) in the years 1649 and 1651. A few others lived outside these monasteries, chiefly in parishes; ÖNB 8466.20v-21v; Janetschek, 264-265.

[126]) See Gavigan, *Bohemia*, and *de primo* 315-316, where we have tried to explain both points in detail.

groups would amount to a province of roughly seventy-five members, which could dispose of more facilities for the training of their candidates. Brünn seemed disposed in 1644 to accept members from other provinces, since on Aug. 27 of this year a Polish Augustinian priest Franciscus had been recommended to the prior of Brünn and sent to him with letters of obedience [127]). It seemed to be a long-standing custom in the Moravian vicariate to station some of its priests in various parishes even outside the order, for example in Hwězdlitz, Opatowitz, and Naumburg [127a]). Besides, it was hoped to recover for the new province some of the lost monasteries in Moravia and Silesia, as we shall see below in the seventh article of union. Increased numbers would naturally help out in this situation. Whether the economic interests of both parties would be favored by a union we can not say, but it is certain that the income of Brünn, Vienna and Baden at this time came chiefly from their vineyards [228]). Brünn received a part of its income from beer also, produced by the peasants who worked for the monastery, but the incomes were drastically reduced by the Swedish plunderings, especially in 1645. If we may judge from the short duration of the province (1649-1651), we may say that the union was found disappointing on both sides, since both parties accepted separation, as we shall see. But it is hard to believe that no mutual advantages were hoped for by both parties before the union of 1649.

Who were the superiors of each group? In Moravia, as we know, Gladich had been prior of Brünn and vicar general of Moravia since 1632. In Austria the first provincial, elected on Apr. 21, 1646, was the young Italian, Simone Pontanari da Empoli [129]). He went to Rome in the spring of 1649, and was present there on May 22 when the new general, Filippo Visconti, was elected [130]). Hence he left behind in Austria as vicar provincial the deserving Irish Augustinian, Nicholas Donellan. We can be sure that Pontanari knew how sufficient members of the Austrian province and of the Moravian vicariate had expressed themselves favorably on the subject of uniting both groups into a

[127]) Dd 79.118v-119r.

[127a]) Janetschek, 184, 233-235, 264-265.

[128]) For Brünn, see Janetschek, 249 and 256; for Vienna, see ASW, Kl. A. 21,30; for Baden, see ÖNB 8466,22v and U. Anzinger, *Das Kloster der Augustiner-Eremiten in Baden*, in *Augustiniana* 18 (1968) 311.

[129]) Gavigan, *de primo* 312-313.

[130]) ÖNB 7236.IV.143r; AA 11 (1925-1926) 25.

single province. If we are not mistaken, Pontanari remained in Italy after the general chapter, and died here in his native land during the summer of the same year, hardly forty years of age. The register of the new prior general has this entry for Aug. 30, 1649 : « The death of Maestro Simone da Empoli, who served with great distinction as regent of studies in Vienna and provincial of Austria, well-pleasing to the emperor and to the order » [131]). Hence the two superiors in April 1649 were Gladich and Donellan. The Austrian province had held on March 5 its election of the representatives for the general chapter [132]), so that the provincial Pontanari and his Austrian confrere, the definitor Amadeus Wallmayr, probably had to leave Vienna early in April to arrive in good time for the chapter. The Austrian province was therefore represented by the vicar provincial Donellan in the handlings with the Moravian vicariate which took place in the new monastery on the Landstrasse in Vienna and were concluded by an official document of union on Apr. 19, 1649 [133]). It is explicitly stated in the introduction to this document that not only Donellan but Gladich also and the monastery of Gewitsch were completely in favor of the union. Hence Janetschek [134]) does not portray the situation accurately when he states that the union was a continuation of the attempts made by the provincials of the Bohemian-Austrian province to bring the Moravian monasteries into the province. Since the Moravian monasteries themselves were in favor of the union, it is incorrect to suggest that it was forced upon them, as Janetschek would have us believe. One thing however is certainly true : the worthy prior of Brünn insisted in every possible way upon his dignity and that of his monastery.

§ 17. *Conditions of union*

The two remaining copies of the act of union known to us are in Dd 84. 302-305 and ÖNB 8466. 15r-16v. We shall quote them here in a slightly shortened form, so that the nature of the union may be clearly seen. We shall at once note the strong insistence upon the position of Brünn and its pompous prelate Gladich .

[131]) Dd 84.199. We believe his death occured in Italy, since the necrology of the province of Austria in ÖNB 10214 p. 27r ff., although it is quite complete for this time, makes no mention of fra Simone. The same is true of ÖNB 7236. I.71v-72r, and *ibid.*, IV.146v.

[132]) ÖNB 8466.15r.

[133]) Copies of the document are found in ÖNB 8466.15r-16v, and in Dd 84.302-305.

[134]) 262-263.

1. The priorship of Brünn shall remain as it now is [elective and lifelong].

2. The election of the prior of Brünn shall be made by all members of this community who live in the new province of Austro-Moravia, or who are legitimately absent.

3. The prior of Brünn has in the Monastery and city of Brünn precedence over the provincial. In other places the provincial shall offer the prior of Brünn the first place, or will place a seat opposite his own, so that no difference in rank appears (!!!).

4. In provincial chapters the monastery of Brünn shall send a discrete along with the prior. The latter, if he is mitred, shall sit immediately after the chapter president. If he is not mitred and the chapter is celebrated in Austria, he shall sit after the provincial, but before the definitors. But if the chapter is celebrated in Brünn, the prelate shall have precedence over past and present provincials.

5. The community of Brünn shall be appointed in the definitory of the provincial chapter. From this community no one may be transferred by the provincial to another monastery without an urgent cause and only with consent of the prelate. In difficult cases the definitors will vote to advise the prior.

6. The prior and community of Gewitsch will be appointed by the definitory.

7. When the provincial is an Austrian, the prior of Brünn shall have the title of vicar provincial in emergency cases when the provincial is distant and authority over Gewitsch and all other monasteries which may be acquired in Moravia and Silesia. But when the prior of Brünn is the provincial, the prior of the monastery of Vienna will make decisions in such emergency cases which admit no delay.

8. The novitiate shall be in Brünn and the expenses of the novices shall be paid by the convent to which they are affiliated.

9. The house of study for philosophy and theology shall be in Vienna, and the expenses of students from Moravia shall be paid by the monastery of Brünn. The possibility of study in Brünn by agreement of prelate and provincial is not excluded [135]).

10. All degrees are rejected, except those in accordance with the disposition of the prior general for Austria and with the exception

[135]) We shall see below that Gladich already in 1650 began to insist upon this « possibility » for Brünn. This was one of the causes, or perhaps signs, of the imminent dissolution of the short-lived province.

of the prior of Brünn, who « after his election, for the honor of the order, may receive the doctor's degree in any university whatsoever ».

11. The prelate of Brünn, if he is provincial, shall not cause more expenses than are caused by ordinary provincials. If he should decide to dwell in Vienna the convent of Brünn will provide what he needs in victuals, servants, and horses.

12. With regard to dress and externals, the religious shall conform themselves to the place.

Two completely similar copies were made of the document of union. The signataries expressed their desire that the prior general ratify the union made under these conditions, and we shall see that this was done on Nov. 13 of this year. Both copies of the document received seven seals, that is of the two Moravian monasteries of Brünn and Gewitsch, then the seal of the province of Austria, plus those of the convents of Vienna, Baden, Korneuburg and Bruck an der Leitha. Finally, eight signatures were placed for Moravia and nine for Austria. For Moravia signed Georg Gladich, prior of Brünn, and Jakob Kirschner, prior of Gewitsch; then Alfons Staimos, subprior of Brünn, and five other priests of the community : Augustin Riemer, Aurelius Augustin Comes, Gelasius of Brünn [Kamensky] [136]), Fulgenz Klein, and Anton Kreissel. The signatures were affixed for Austria by Nicholas Donellan, vicar provincial and regent of studies; then by the four definitors : Augustin Gudendorffer, Silvester Koch, Eusebius Mayr, and Christian Weber [137]). Three priors of Austrian convents followed : of Baden, Constantin Staudinger; of Korneuburg, Bertram Strauss; of Bruck an der Leitha, Caesarius Syrott. Finally, the Belgian Jan Lem signed as visitator secundus [138]).

The words with which the prior general Filippo Visconti on Nov. 13, 1649 approved the union are curious since they refer to the union

[136]) JANETSCHEK, *Necrologia patrum et fratrum ord. E. calceatorum S. Augustini in Vicariatu Moraviae*, Brünn 1894, 20.

[137]) This is the Christian Sartorius, who as a clerical student was placecd in charge of the school in Korneuburg, which the Augustinians had reopened in 1636 after a fire had caused its temporary closing. We mention him here particularly since the love of latinized names which then prevailed in some officials made him appear with yet a third form of his name : Textor.

[138]) Perhaps it is well to mention here that this young native of Ghent died on Sept. 24 of this same year; ÖNB 7236.IV.146v. He died in the monastery of Bruck an der Leitha and was buried by the prior Syrott who had signed this document with him in April; *ibid.*, I.71v.

of two provinces into one, wheras Moravia had been up to this time not a province but a vicariate. We translate the general's words from the Latin : « By our authority, insofar as it pertains to us, and under due conditions, we approve and confirm the agreement and union of two provinces (!) into one, that is Austria and Moravia, since it contributes to the public weal and utility of the order and to the honor of our patriarch, St. Augustine. Rome, Nov. 13, 1639, Filippo Visconti, general » [139]).

§ 18. *The sole provincial chapter 1649*

Naturally it was necessary to hold a provincial chapter of the new province to determine the new superiors. Quite probably the election of Gladich was taken for granted. Certainly in Moravia, it was hardly to be expected that any one other than the prelate of Brünn should be considered. In the young province of Austria, the provincial Pontanari had died during the summer of 1649, and the vicar provincial in Austria, Nicholas Donellan, seems to have had little stomach for such positions, since he had as vicar general (1643-1646) often requested to be relieved of the post [140]). The election fell, as a matter on fact, as we shall now see, on Gladich. On Sept. 25 the prior general had named as president of the coming chapter Augustin Gundendorffer or, in case he should be impeded, the new regent of studies in Vienna, Giuseppe Sabbatini of Ravenna [141]). On Nov. 27, 1649 the chapter met in the monastery of Korneuburg near Vienna. A short speech was held by the vicar provincial of Austria and prior on the Landstrasse, Donellan. The secretary of the Austrian province, Columban Sifferlinger, read aloud the letters by which the general had appointed Augustin Gundendorrfer president of the chapter [142]). On the following day, after the mass of the Holy Ghost, a Latin discourse was held by the brilliant preacher, Alfons Staimos, who had come as the discrete of Brünn along with his prior Gladich to the chapter [143]). The list of those who

[139]) ÖNB 8466.16v; Dd 84.305-306.

[140]) Dd 81.116v-117r.

[141]) Dd 84.328.

[142]) Text of the letters copied in ÖNB 8466.17rv.

[143]) Janetschek, 263, states incorrectly that Jakob Kirschner also, prior of Gewitsch, had come to the chapter as one of the delegates of Moravia. But, instead of coming, Kirschner sent a note of excuse, as was done by the third definitor of Austria, Eusebius Mayr, also; ÖNB 8466.18r.

had the right to vote was then read. We already know most of the fifteen names of those who were announced as qualified to vote. They were given in this order: Augustin Gudendorffer, first definitor and president of the chapter; Georg Gladich, prelate of Brünn; Nicholas Donellan, vicar provincial; Giuseppe Sabbatini, regent of studies in Vienna; Silvester Koch, Eusebius Mayr, and Christian Weber, the second, third and fourth definitors [144]); Amadeus Wallmayr, the first visitator [145]); Bertram Strauss, Caesarius Syrott, Jakob Kirschner [145a]), Constantin Staudinger, priors respectively of Korneuburg, Bruck an der Leitha, Gewitsch and Baden; Columban Sifferlinger, provincial secretary; Alfons Staimos, discrete of the monastery of Brünn; Ferdinand Boiarius (Bayer), discrete of the general chapter of Vienna [146]).

Since two of these were absent, thirteen votes were cast. The choice fell unanimously upon Gladlich. After the Te Deum and the other usual ceremonies the following new definitors were elected: Giuseppe Sabbatini, Augustin Riemer, Bertram Strauss, and Constantine Staudinger. As supplementary definitor Ferdinand Boiarius was chosen [147]). We note that of these five definitors only one, Riemer, was from Moravia. Yet there would be little question about authority and influence so long as the mitred and mighty prelate of Brünn was provincial! As visitators two Austrians were elected: Erthinod Cordin and Columban Sifferlinger [148]).

§ 19. *Chapter decrees and communities*

Fourteen decrees were published by the new provincial and his definitory in the chapter [149]). We shall give merely a few of them here, which shed some light upon the new province and upon the customs of the time.

144) We saw in the preceding note that Eusebius Mayr had sent a written excuse to explain his forced absence.

145) As we saw in note 138, the second visitator, Jan Lem, had died on Sept. 24 of this year.

145a) See note 143.

146) ÖNB 8466.18r.

147) *Ibid.*

148) Dd 84.306-310.

149) Given completely in ÖNB 8466.18v-20v.

Chapter two insisted upon the choral recitation of the breviary with due seriousness. This insistence upon choral recitation of divine office had been given up for weighty reasons by St. Ignatius of Loyola in founding his society, but the older orders, both monastic and mendicant, at this time still insisted upon it.

With great exactitude the third chapter described the quantity and quality of clothing which each prior was bound to give the members of his community during his term of three years.

Priors were by the fifth chapter forbidden to sell, buy or pawn anything without the consent of the provincial and his definitory, under pain of deposition. This is a point which has remained ever present in religious life, whose non-observance causes results sometimes painful, sometimes humorous. In somewhat a similar vein, the thirteenth chapter forbids priors to undertake changes in buildings without consulting architects.

The sixth and seventh chapters contained the usual prescriptions of this time about silence in the refectory and against card-playing.

The eight chapter repeated the usual strict orders about writing no letters without approbation of the superior, while the ninth declares habitual alcoholics as incapable of holding any position.

To encourage preaching, the so-called primary preachers (concionatores) of every monastery had the right to a seat immediately after the sub-prior according to the tenth chapter. The eleventh gave all priors two weeks to replace female cooks by men.

The thirteenth chapter threatens calumniators with severe punishments.

The fourteenth and last chapter has a pleasant note which we gladly repeat here. It expressed the desire that the elderly Augustin Gundendorffer, well deserving of the province, be assigned a warm room and a lay brother to care for him in the community to which he would be assigned. Hitherto he had been in Korneuburg, and was now assigned to Baden.

If this province of Austro-Moravia had lasted longer, it would here demand too much space to give the complete families of the six monasteries of the new province. Since however this province held only one provincial chapter and we are fortunate enough to have its complete acts, we wish to take advantage of the opportunity to show at a glance how the forces of the united groups were now distributed. We denote priests here with a P. before their name, clerical students with Fr.,

laybrothers with F. By th. after the name is meant student of theology; by l. is meant student of logic. Interesting is it to note that almost no Austrians were sent to the Moravian monasteries, and vice versa, with very few exceptions. The outstanding exception was the brilliant orator of Brünn, P. Alfons Staimos, who was logically enough sent to the monastery of Vienna where he soon became famous as one of the best controversial preachers in Germany. At the wish of the emperor, he was brought to the imperial diets on several occasions [150]).

Here are the communities of the newly formed province, given apparently according to the order of importance [151]). It will be noted that Brünn stands in the first and Vienna only in the second place, although it was a general convent and up to 1649 the residence of the provincial of Austria. So far as we know the list of the Viennese community here given is the earliest complete list of its community since the founding of the monastery on the Landstrasse, which had taken place in 1636.

Brünn

P. Georg Gladich, perpetual prior and provincial.
P. Augustin Riemer, second definitor.
P. Wilhelm Hehenperger, primary preacher.
P. Ammonius Mayer, secondary preacher.
P. Eusebius Mayr, P. Aurelius Comes, P. Augustinus Menschik, P. Anton Kreissel.
Clerical students were : Fr. Wilhelm of Brünn, and the four novices Franz Freithofer, Georg Haller, Leo Raimicida, and Ambros Trabenitz.

Vienna

P. Nicholas Donellan, prior until the general should designate a successor.
P. Giuseppe [Sabbatini] da Ravenna, regent of studies.
P. Ferdinand Boiarius, subprior.
P. Alfons Staimos, preacher.
P. Constantin Staudinger, fourth definitor.
P. Erthinod Cordin, first visitator.
P. Columban Sifferlinger, provincial secretary.
P. Jakob, cursor.

150) See GAVIGAN, *Epp.*, notes 113 and 187.
151) ÖNB 8466.20v-21v.

P. Johannes Bonus Hauswirth, sacristan and th.
P. Angelus Widmann, sollicitator.
P. Thomas Acushlar of Laibach, l.
Clerical students were : Fr. Heinrich Gazappi, l., deacon; Fr. Gabriel Huefnagel, th., deacon; Fr. Fulgenz Püchler, th., subdeacon; Fr. Aegidius Knor, th.; Fr. Christoph Knipselperger, th.; Fr. Leopold Holsperger, l. ; Fr. Maximilian Frey, l.; Fr. Franciscus Malfati, l.; Fr. Simon Griesmayer, l.; Fr. Josef Prein, l., novice.
Laybrothers were :
F. Valentin, kitchen procurator.
F. Mark, doortender.
F. Paulin Sigl, director of vineyards and woods.
F. Nikolaus Widman, subsacristan and cellarmaster.
F. Rochus Heidlperger, infirmarian.
F. Donatus Graf, companion of the sollicitator.
F. Marianus Pöppel, director of refectory and guestmaster.
F. Alypius, carpenter, novice.

Baden

P. Caesarius Syrott, prior and preacher.
P. Christian Weber, subprior.
P. Augustin Gundendorffer.
P. Bertram Strauss, third definitor.
P. Hilarius Härb.
Fr. Nikolaus Werlich, deacon.
Clerics were Fr. Aurelius Oder and Fr. Sebastian Dietl, and the one laybrother was F. Severin.

Korneuburg

P. Silvester Koch, prior.
P. Johannes Molitor, pastor in Harmersdorf.
P. Thaddeus Kettner, pastor in St. Veit [152]).
P. Navigius Kirchpächer, procurator.
P. Reinhold Hölzl.
Fr. Cristoph Bärtich.
F. Friedrich.

[152]) This mention of the pastors in Harmersdorf and St. Veit, and of Masbirbaum — the last-named from the monastery of Bruck an der Leitha — is the only source by which the present writer knows that these parishes were attended to by the monasteries of Korneuburg and Bruck an der Leitha.

Bruck an der Leitha

P. Amadeus Wallmayer, prior.
P. Bonaventura Lindenperger, preacher.
P. Reinhold Schwabauer, pastor in Masbirbaum.
P. Karl Turner, procurator
Fr. Jakob.
F. Adeodatus.

Gewitsch

P. Jakob Kirschner, prior.
P. Fulgenz Klein.
F. Josef.

The usual sermons and defense of theological theses were held on Sunday and Monday, Nov. 28-29, and the stereotyped phrase recurs that « they were received with great applause ». The chapter was concluded on Nov. 29 [153]).

§ 20. *Obscure period*

The history of the united province is almost unbelievably short. Between the act of union in April 1649 and the dissolution of the province in April 1651, only two years elapsed. But the time of actual union amounted to only seventeen months, since the provincial chapter was held, as we have seen, in the last week of Nov. 1649. Hence we can hardly be surprised if we have very few records from the brief period of union. Yet we are not completely in the dark, for a few outstanding names have left their mark even for this short period : Donellan, Staimos and Gladich. One gets the impression that Donellan and Staimos had excellent relations. Donellan was a prudent, diplomatic, calm friar, who was highly thought of by the emperor Leopold. He held from 1644 until his death in 1679 a chair of moral theology in the university of Vienna, and was sent on several occasions as visitator to the provinces of Bohemia and Styro-Carinthia [155]). We have seen above that Donellan wisely refrained from trying to perpetuate himself in the post of superior. We recall also that Donellan appeared in the acts of the provincial chapter in Nov. 1649 as prior of Vienna until the

[153]) ÖNB 8466.22r.

[154]) Dd 84.496.

[155]) An excellent summary of what we know up to the present about Donellan is found in K. Hörmann, *Nikolaus Donellan, Ein Ire auf dem moraltheologischen Lehrstuhl der Universität Wien* (1644 bis 1679), in *Festschrift Franz Loidl*, I. Band, Wien 1970, 65-95.

prior general should designate another, since this was the practice in general convents, of which Vienna was one. The registers of the prior general Visconti on Nov. 20 of the same year 1649 [156]) inform us that on this day Staimos was appointed to the post of prior in Vienna. Naturally this news had not reached the provincial chapter which began in Korneuburg only seven days later, but it is very probable that Donellan had previously declared himself satisfied with such an appointment. We might indicate here that Donellan was proposed in this year, along with Adeodatus Draodemski the provincial of Bohemia, and the renowned theologian of the province of Cologne Michael Paludanus, for the assistency of the Augustinian order beyond the Alps. The choice however was made, not in general chapter, but by the Sacred Congregation of Bishops and Regulars on Jan. 7, 1650, and fell upon the Spaniard, Martín Blas [157]).

Possibly also, Donellan knew at the time that the prior general intended to present his name for a bischopric in his native Ireland. In fact, on the last day of Jan. in the year 1651, the prior general wrote letters to this effect, both to the reigning pope, Innocent X, and to the emperor, Ferdinand III [158]). This honor was not conferred upon Donellan, but he was made a privy counsellor of the emperor in 1655 [159]). The excellent reputation which Donellan enjoyed is confirmed by a letter of the papal nuntius in Vienna, Camillo de' Melzi, to Cardinal Astalli on February 25, 1651. The nuntius expressed here his opinion that Donellan was a worthy, capable and admirable person, and would be an excellent choice for the bishopric of Elphin in the ecclesiastical province of Tuam [160]). According to the Cardinal de Hassia, Donellan was a good friend of the emperor Leopold also [161]).

Alfons Staimos obtained rapid recognition in the imperial city and even in Germany by his exceptional talent as a controversial preacher. While still in Brünn, he had on Septuagesima Sunday 1648 resumed the Sunday sermons which in the disorders of the Thirty Years' War had been neglected for many years [162]). He continued

156) Dd 84.382.
157) *Ibid.*, 452-454.
158) *Ibid.*, 466 and 469.
159) ÖNB 7372.8r.
160) AV, Nunziatura di Germania 149.64r.
161) Dd 104.II.89v, d. 28 dec. 1668.
162) Janetschek, 268.

his preaching in the new Augustinian church of Vienna on the Landstrasse, where he was wisely chosen as primary preacher by the provincial chapter of 1649. His excellent sermons attracted in a very short time the attention of the emperor Ferdinand III who summoned him on several occasions, beginning in 1652, to the diets of Regensburg, where his sermons brought large audiences of non-Catholics to visit the Church, some of whom embraced the Catholic faith [163]). It is well to bear this in mind, and then one can more easily understand why the prior general Visconti was anxious to keep Staimos in Vienna even after the union with his native Moravia was dissolved in 1651.

And Gladich? The sources are somewhat scarce about him for the time of the provincial union, yet one essential point is clear. It seems due in great part to his dissatisfaction that the union between Austria and Moravia came to a quick end! Gladich was at this time, if the year of his birth was 1597 [164]), not yet an old man. but unquestionably suffered from ill health [165]). Further — and we suspect that this point also was decisive — he seems to have made as superior no good impression upon Donellan, who by his high connections rated as an eminence grise. More research upon this matter may shed greater light upon the reasons which led Gladich to resign as provincial, probably in late February or early March 1651 [166]).

§ 21. *Separation and independent development*

Even in 1650 certain signs indicated that the agreement about studies was not working out quite satisfactorily. We recall that the studies of philosophy and theology were according to the agreement of 1649 to be made in Vienna. But we must realize that the new Augustinian monastery on the Landstrasse in Vienna was by this time not

[163]) Cf. GAVIGAN, *Epp.* note 113, where several letters from Regensburg of the papal nuntius Pannochieschi are cited, which express admiration and delight over Staimos's success.

[164]) JANETSCHEK, 230, indicates this when he says that Gladich was thirty-one years of age in 1628. Yet in his earlier work, Necrologia patrum et fratrum ord. E. calcatorum S. Augustini in Vicariatu Moraviae, Brünn 1894, 18, he states that Gladich was sixty years old when he died on Aug. 20, 1654. In the former case, Gladich would have been fifty-four years of age in 1651, in the latter case fifty-seven.

[166]) This follows from the date of the prior general's acceptance of his resignation, April 15; Dd 85.182rv.

yet completed [167]). This led to disappointments and disagreements, so that Gladich late in 1650 decided not to send his young students to Vienna but to have them instructed in Brünn itself in philosophy and theology. He therefore requested from the prior general a lector, that is a professor for the students of Brünn; is this not a sad commentary upon the incapacity in studies within the Moravian monasteries? A young Irish Augustinian, Mark Forstall, who had made his studies in Valladolid and Salamanca, was created bachelor of theology on Jan. 2, 1650, after a successful examination [168]). Four days later, Jan 6, Forstall received the order to proceed to Brünn as director of studies and teacher of the students there [169]).

This break on the question of studies was followed by a definite break, which Gladich brought about. Not only did he resign as provincial, but quite evidently he suggested at the same time the full separation of the monasteries of Austria and Moravia with the consequent dissolution of the young province. This seems clear from the words of the prior general's letter on Apr. 15, 1651, by which he formally accepted Gladich's resignation and decreed the dissolution of the province, which was wished by both parties. Here are the general's words in his register : « Since ... Georg Gladich, the prior of Brünn, has resigned as provincial, and since the religious of both Austria and Moravia request separation, we grant consent » [170]). In the letter which the general sent on the same day, and which was to be read first in the monastery of Vienna and then in the other Austrian monasteries, the general gave this explanation : « Georg Gladich is prevented by various forms of illness from visiting the monasteries subjected to his authority, and since other causes also exist ... he freely resigns as provincial ... We ... therefore accept his resignation, separate the provinces (!) of Austria and Moravia from each other, and restore them

[167]) As late as Oct. 26, 1652, Staimos wrote to the prior general that it was then hoped to finish the second part of the monastery on the Landstrasse by 1653, so that all the confreres could sleep in the same section; AGR, Aa 36a.647v.

[168]) Dd 85.144v. For a brief sketch of Forstall's career, see GAVIGAN, *De doctoribus theologiae O.S.A. in universitate vindobonensi*, in *Augustinianum* 5 (1965) 298-302. An unbelievably confused picture of this Irish bischop is given by Janetschek 289-298, who believed that Forstall was sent to Ireland in disgrace, and had no knowledge of the fact that he was made a bishop.

[169]) Dd 85.144v-146v.

[170]) *Ibid.*, 182r.

to their earlier condition... » [171]). A quick end to the experiment begun in 1649! Austria returned to the condition of an independent province which it had officially won in 1646. Moravia returned to the status of an independent vicariate, which it had brought to formal recognition as early as 1611. It continued as a vicariate, made up of the two monasteries of Brünn and Gewitsch until Sept. 7, 1784, when Joseph II suppressed the monastery of Gewitsch [172]). Then the monastery of Brünn remained as the only Augustinian monastery in Moravia down to our own day. Perhaps its greatest glory is the scientist, Johann Gregor Mendel (1822-1884), who was superior here in the last years of his life, and made his famous experiments on the laws of heredity in the monastery garden [173]).

The Austrian province now made good strides. As provincial it had received by appointment of the prior general on April 15. 1651, the day of the dissolution of the Austro-Moravian province, the brilliant preacher, Alfons Staimos [174]). On May 21 of the same year the capable Caesarius Syrott was appointed prior of the monastery of Vienna [175]). Staimos received an increase in authority and prestige by his designation as visitator general on Aug. 12 of the same year [176]). A month later, on Sept. 18, the prior general gave Staimos permission to receive the necessary ornament of those days, the magisterium in theology, with his friend Donellan as promotor [177]). We hope to describe in the near future the process by which Staimos, aided by Nicholas Donellan and others, brought about in 1653 the union between the former provinces of Austria and of Styro-Carinthia under the name of the province of Austria. We reserve likewise for later publications the problems of studies in the Austrian monasteries, which we have partially treated in earlier studies [178]).

P. DDr. J.-J. Gavigan, O.S.A.

Augustinerkonvent, Wien.

[171]) *Ibid.*, 182rv; ÖNB 8466.27v.

[172]) Janetschek, 5.

[173]) See a good life of Mendel see J.G. Meiknecht, *Gregor Mendel im Kloster*, in AA 29 (1966) 255-271.

[174]) Dd 85.182rv; ÖNB 8466. 27v.

[175]) ÖNB 8466.28v; cf. Dd. 85.195r.

[176]) ÖNB 8466.29r.

[177]) ÖNB 8236.41r.

[178]) See the work cited in note 168 and *De theologiae professoribus augustinianis universitatis graecensis*, in *Augustiniana* 17 (1967) 333-388 and 18 (1968) 5-47.

Les auteurs augustins français

Liste de leurs noms et de leurs ouvrages

(*suite*) *)

MACHO, Julien — S.T.D. — XV^e s.

Du couvent de Lyon. En août 1481 il présidait au chapitre provincial de la province de Narbonne, réuni au couvent de Montagny.

— Bible, en français, jusqu'à Job inclus. Traduction de Julien Macho et Pierre Farget, augustins du couvent de Lyon, imprimée dans cette ville par Barthelemy Buyer, vers 1478.
Carpentras ms. 26.
Ed. Le Nouveau Testament, de la version de Guiars Des Moulins.
Ed. Lyon, s.d., fol. — BN.
Ed. Lyon, 1477, fol. — BN.
Voir : de Bure, Bibliogr. instruct. I, 86-88. Pellechet n^os 2357, 2358, 2359, 2363, 2364.

— Cy commence l'exposicion et la vraye declaracion de la Bible tant du Viel que du Nouvel Testament. Nouvellement faicte par un tres excellent clerc lequel par sa science fut pape. Et après la translacion a este veu et corret de poent en poent par venerable docteur maistre Iulien de l'ordre de Augustins de Lion sur la rosne... Ce present livre qui est dit la vraye exposicion et declaracion de la Bible... selon de Lyra et autres docteurs ... lequel livre avant qu'il aye esté mis à l'impression a este veu et corrigé par ... Julien Macho...
Ed. Lyon, s.l., s.d., — pet. fol.
Voir : Brunet II, 187.
Ed. Lyon — 1477 — fol.
Voir : Pellechet 2355, 2356.
Ed. (Lyon), s.l., s.d. (vers 1480) — fol. — BN.

*) Voir *Augustiniana* XVIII (1968), 203-261, XIX (1969), 487-531, XX (1970), 347-396.

Voir : Hain (3144).

Voir : pour les traductions de Macho : *Petavel*, E. La Bible en France, ou les traductions françaises des Saintes Écritures. — Paris 1864, pp. 56-57.

— Edit. Vincent de Beauvais.

Legende des saints nouveaux qui ont este pris et colligez en Vincint historial en divers lieux lesquelz saincts ne sont point inserez dedens la grande legende; imprimee ... veue et corrigée par ... maistre Juliant de l'ordre de sainct Augustin et maistre Jehan Bathalier de l'ordre des jacopins ... le vingtiesme jour d'aoust l'an mil quatre cens septente sept.

Ed. Lyon, 1477. — Voir De Bure, Bibliogr. instruct. 4324.

Ed. s.l., s.d. (Lyon vers 1480) — BN.

— Trad. Sanchez de Arevalo, Rodrigo.

Le miroir de la vie humaine, translaté du latin de Rodorique Hispaignol, Evesque de Zamorensis, en Françoys, par Frère Julien, Docteur en théologie du couvent des Freres de S. Augustin, a Lyon sus la Rosne.

Ed. Lyon, 1477, fol. — BN.

Ed. Lyon, 1477, in-4°. — BN.

Ed. Lyon, 1479, fol. — BN.

Ed. Strasbourg, 1482, fol. — BN.

Voir : de Bure, Bibliogr. instruct. II 1333. Brunet, III 145.

— Trad. Guillelmus Le Menand OFM.

Le miroir de la Redemption de l'humaine Lignage, translaté de latin en françois, selon l'intention de la Sainte Ecriture, par Frere Julien des Augustins de Lyon.

Ed. s.l. (Lyon, 1478, fol. — BN.

Ed. s.l. (Lyon), 1479, fol. — BN.

Ed. s.l. (Lyon), 1482, fol. — BN.

Ed. s.l. (Lyon), 1483, fol. — BN.

Ed. s.l., s.d., fol. — BN.

Ed. Paris, s.d., fol. — BN.

Voir : Brunet II, 187.

— Trad. Esope de Phrygie.

— Fables d'Escope, précédés de sa vie ...

Ed. Lyon, 1484, fol. — BN.

— Les subtilles fables d'Esope, avec celles de Avien, de Alfonce et de Poge ...

Ed. Lyon, 1499, in-4°. — BN.

— Esopet en francoys, avec les fables de Avian, d'Alphonce et de Poge ...
Ed. Paris, s.d., in-4°. — BN.
Voir aussi Petrus Farget.

Magnus, Jacobus — Jacobus Magnus.

Maille, Augustin — S.T.D. — xvii^e-xviii^e s.

En 1711, au Chapitre Général de l'Ordre, il était un des trois candidats proposés comme Assistent Général pour la France.
— Lettres, de 1711.
Paris, BN. ms. franç. 15773, ff. 91, 92.

Maimbourg, Claude — xvii^e s.

Claudius Maimbourg. ord. ff. erem. S. Aug., habitum religionis suscepit in conventu Aurelianensi et ibidem professionem emisit. Subinde ad Communitatem Bituricensem transiit, in qua aliquot annis vixit, et deinde rediit ad Provinciam Franciae, cuius a principio suae conversionis fuerat alumnus; ac tandem degit nunc in conventu maiori Parisino.

Aliqua opuscula edidit.

1° Vitam Sti Thomae a Villanova, gallico idiomate, in-8°; praelo dato Parisius apud Antonium Pas de Loup ... A.D. 1659; cum approbatione et Regis privilegio.

Dicavit hoc opus Rmo Paulo Luchino, totius Ordinis Erem. S. Aug. Priori Generali, tunc temporis in Gallia Commissario Apostolico. Ipsius epistola dedicatoria est latina et gallica.

Author divisit opus suum in duas partes, quarum quaelibet habet plura capita (Pars I - 12 capita; Pars II - 15 capita) .....

Haec sunt quibus constat primum opusculum nostri Claudii; quae omnia tractat bono modo et stilo non contemnendo.

Paulo post editionem huius operis aliud opusculum praelo dedit, in solemnitate Canonizationis Sti Thomae, celebrata in conventu Cainonsi (Chinon) Provinciae Franciae, cuius tunc erat familiae. Descripsit enim, in paulis foliis in-8°, et narravit omnes caeremonias et circumstantias, quot processionibus haec solemnitas fuerat illustrata, quot concionibus ac praedicatoribus insignita, et coetera omnia quae in his pompis fieri solent.

Ego vidi et legi hoc opusculum in conventu nostro Andegavensi, in quo tunc degebam. Opus erat gallicum.

Tertium opus post sex annos emisit in lucem, in-12°, idiomate gallico, cui titulus est : Elogium historicum sive vita S. Thomae a Villanova Religiosi Ord. S. Augustini, Archiepiscopi Valentini, dicti Eleemosinarii. Elogia in eius laudem pronunciata coram papa Alexandro VII, ore Cardinalium et aliorum Ecclesiae praelatorum, cum bulla canonizationis eiusdem Thomae, ex latino in gallicum versa a p. Claudio Maimbourg eiusdem Ord. Religioso, dicata Reginae Franciae. ed. Parisiis, apud Ant. Warim ... 1666.

Epistola dedicatoria satis apposita est, et stilus, si non eloquentissimus, saltem est mediocris.

Opus istud dividitur in tres partes, quarum quaelibet habet plura capitula ... (I pars, 29 cap.; II pars, 53 cap.; III pars, 71 cap.) .....

Noster Claudius non solum laudes S. Thomae a Villanova augustiniani publicavit in Vita quam in eum honorem scripsit anno 1659, sed eodem anno etiam Vitam S.P.N. Augustini praelo dedit, Parisiis apud Antonium Padelou, Via Jacobaea ... Cum privilegio et approbatione, gallico idiomate, in-8°.

Hoc opus dicavit clarissimo ac potentissimae dynastiae Domino, Dno Jacobo de Rouxel, Comitis de Medauy, et de Grancey, Galliorum castrorum praefecto, exercitus Regii praetori, Regio Consiliario, rectori urbis Thionvillenae et locorum ab ea dependentium. Epistola dedicatoria praeclara est et apposita.

Author huius operis divisit illud in duas partes, quarum quaelibet habet plura capita (Pars I, 19 cap.; pars II, 22 cap.) .....

Noster Claudius addidit superioribus operibus suis anno 1664, novum opusculum, scilicet Vitam Sanctae Monicae, idiomate gallico, et in-12°. Huius libri talis est titulus : Vita Sanctae Monicae cum indulgentiis confraternitatis Cinguli sub titulo N. Dominae de Consolatione. Item Compendium diei christianae, opera p. C. Maimbourg, augustiniani. Parisiis apud Ant. Padelou ... 1664.

Auctor dicavit hoc opus Dnae Dnae Annae Desionbleaux Ducoudray Monpensier, superiorae dignissimae Dominarum Ursuliniarum Caionensium (Chinon). Epistola dedicatoria satis est illustris. Hoc opus habet capita 16 .....

Haec sunt opuscula quae hucusque praelo dedit Claudius Maimbourg, quorum stilus non est contemnendus.

Parat Generalem historiam totius Ordinis ff. Eremitarum S. Aug., a tempore S.P.N. Augustini usque ad annum praesentem 1675, gallico idiomate.

Faciat Deus immortalis ut aliquando hoc propositum opere compleat et emittatur in lucem.

Daguindeau, Ars. ms. 6396, pp. 313-322.

— La Vie de Saint Thomas de Villeneuve, religieux de l'ordre de S. Augustin, ... archevesque de Valence, par le p. ...

Ed. Paris, 1659, 224 pp., pièces liminaires. — BN.

Voir aussi : Aarau, Kantonsbibl. N 44, oct. a. 1659. Zumkeller, Manuskripte no. 1128.

— Éloge historique, ou la Vie de S. Thomas de Villeneuve ..., les éloges prononcés à sa louange en forme de suffrage ... avec la bulle de sa canonisation, traduits en français par le p. Claude Maimbourg.

Ed. Paris, 1659, in-8°, signalé Cat. Bibl. Aug. — Mazarine ms. 4055, p. 664.

Ed. Paris, 1666, in-12°, 119 pp., pièces liminaires. — BN.

— La Vie de Saint Augustin, évêque d'Hippone et docteur de l'Église.

Ed. Paris, 1659, in-8°, signalée Cat. Bibl. Aug. — Mazarine ms. 4055, p. 664.

MAINADERIIS, Jacobus (OSA ?).

Voir : Processus fratris Jacobi Mainaderiis de Confessione. Toulouse, ms. 257, no. 8 ff.

MANESSIER, H. — XVIII^e s. — Aug. Déch.

Prieur de Pruneveaux vers 1739.

— Lettres originales, dd. 1739.

Paris BN. Coll. Clairambault ms. 564, ff. 7 sqq.

MANGEARD — XVIII^e s. — S.T.D.

— Lettre d'un docteur de Sorbonne à un provincial de ses amis au sujet des observations faites sur le bref de N.S.P. le Pape, au grand Inquisiteur d'Espagne, et sur les imputations calomnieuses de Henri théologien de Douai, faites à la doctrine du Cardinal Noris.

D'après une note manuscrite le docteur de Sorbonne est : « le p. Mangeard, augustin, actuellement à Dieppe ».

Ed. Paris, 1749, in-4°, 60 pp. — Mazarine.

Voir aussi : Receuil de discours d'un prieur de Sorbonne au commencement du XVIII^e^ s.

ff. 62-142 « Eloges de ceux à la Sorbonique de qui j'ai présidé : le p. Mangeard, augustin, le p ... » (1712-1715). Paris, Arsenal ms. 885, XVIII^e^ s., pp. 62 sq.

MARIE, Charles — C.B. — XVII^e^-XVIII^e^ s.

En 1665 il faisait partie du couvent de Lamballe, dont il fut nommé « dépositarius » en 1668. Envoyé en 1669 au couvent de Bar le Duc, il en fut nommé prieur au chapitre provincial de 1679.

— Christianissimus heroicus. IV vol.

Tome I. Christianissimus heroicus, sive dramaticus totius catholicae religionis compendium, alias breviarium triumphale, auctore P. Carolo Marie, augustiniano eremita, provinciae S. Guillelmi Parisinae, necnon missionario apostolico et regio, anno 1700, in conventu Dominae Nostrae Fidei Ambianensis ...

Tome II. Christianissimi heroici primae partis continuatio exametra, in qua Isacidum gesta sive Christum figuris celebrare festinamus, 1701.

Tome III. Secunda pars, in qua Messiae magnalia sive Christus, in veritate decem libris contentus, heroico carmine celebrabitur. 1702.

Tome IV. Tertia Pars. 1703 ... ... fol. 394v ... primi saeculi liber heroicus. Appendix ad Christianissimum heroicum ... — Incomplet de la fin.

Amiens ms. 106, XVIII^e^ s., 352, 356, 386 et 400 ff.

— Dominicales, autrement Discours réguliers sur tous les évangiles des dimanches de l'année ecclésiastique.

Fol. 4. A l'usage de frère Ch. Marie, religieux augustin de la Communauté de Bourges. 1693.

Amiens ms. 290, XVII^e^ s., 381 pp.

— Premier Advent. Sur les quatres évangiles de ce saint temps. Le portrait de l'homme-Dieu, selon ses principales relations avec le genre humain, distinguées par les quatre différentes venues en ce monde, et cela conformément aux quatre différents évangiles de l'Advent, le tout au reste contre les hérétiques tant anciens que modernes qui font bruit ce siècle.

A l'usage de frère Charles Marie, religieux augustin de la Communauté de Bourges. 1692.

Amiens, ms. 291, XVII^e s., 493 pp.

— Second Advent. Le saint homme Job, autrement le portrait naturel de l'homme pur et simple, par antithèse à l'Homme-Dieu de notre premier Advent, divisé en quatre différents états, sur le plan des quatre différentes figures du saint homme Job; le tout conformément aux quatre différentes semaines de l'Advent.

A l'usage de frère Ch. Marie, religieux augustin de la province de Paris. 1696.

Amiens, ms. 292, XVII^e s., 245 ff.

— Premier Carême, autrement homélies méthodiquement sur tous les évangiles du Saint Carême et fêtes de Pâques ...

A l'usage de frère Charles Marie religieux augustin de la Communauté de Bourges. Ce 13^e may 1692.

Amiens, ms. 293, XVII^e s., 268 ff.

— Second Carême, autrement les différens degrez ou progrez de la perfection chrétienne ...

A l'usage de frère Ch. Marie, religieux augustin de la province de Paris, autrement de la Communauté de Bourges, l'an de grace 1696.

Amiens, ms. 294, XVII^e s., 332 ff.

— Premier tome de Panégyriques. Le triomphe auguste de la sainteté fondé et sur le désarmement de la nature desreglée et sur les victoires ineffables de la grace et sur les trophées de la gloire ... autrement les Panégyriques annuels de nos principaux mystères et de plusieurs saints et saintes. Tome I. 1659.

A l'usage de frère Ch. Marie, religieux augustin de la Communauté de Bourges.

Amiens, ms. 298, XVII^e s., 287 ff.

— Second tome de Panégyriques ...

Amiens, ms. 299, XVII s., 326 pp.

MARINI, J. — XVII^e s.

Mémoire sur le couvent de Lagny, fait pour le p. Aug. Lubin.

Paris, Arch. Nat., LL 1472, no. 99.

MARINI, Petrus, — S.T.D. — † 1467.

Du couvent d'Aix. Il assista comme « discretus » du couvent

d'Aix, aux chapitres généraux de Pérouse et de Ferrara en 1438 et 1439. Bon prédicateur, il prêchait dans diverses villes d'Italie, notamment à Padoue. En 1447 appelé à l'évêché de Glandèves, il devint par la suite confesseur de René d'Anjou, roi d'Aragon et de Sicile, qu'il accompagna dans la plupart de ses voyages. Ses ouvrages, c'est-à-dire un recueil de sermons prêchés à Padoue et à Aix, écrits en latin et restés inédits, renferment des détails intéressants sur les mœurs de l'époque ainsi que d'autres particularités curieuses. Le style en est moins barbare que celui des Barlette, Menot, Maillard. La morale enseignée par Marini est des plus sévères. Un certain nombre de traits curieux en ont été publiés par Fauris de Saint-Vincens, dans le Magazin Encyclopédique de Millin, année 1813.

Voir : Firmin-Didot, XXXIII, 779.

— Enchiridion, sive Manuale Expositionis S.P. Augustini super Psalmos, auctore R.P. Petro Marini, episcopo Glandatensi, et Renati Siciliae Regis confessore, assumpto ex conventu Aquensi, ord. erem. s. Aug.

L'Enchiridion fut composé à Angers, en 1461. Au fol. 128v l'auteur expose les motifs qui le déterminèrent à entreprendre cet ouvrage.

Carpentras, ms. 25, xv^e^ s., 132 ff.

— Explanatio praecipuarum figurarum SS. Scripturae.

Carpentras, ms. 25, xv^e^ s.

— Extracta quaedam ex historia ecclesiastica Eusebii Caesariensis a R.P.D. Petro Marini episcopo Glandatensi, ord. erem. s. Aug.

Carpentras, ms. 450, xv^e^ s., 154 ff.

— Conciones R.P. Petri Marini, episcopi Glandatensis, et huius conventus Eremitarum S. Augustini Aquensis.

Aix, ms. 28, xv^e^ s.

Voir : Fauris de S. Vincens, Sermones de Marini. — Magazin Encyclopédique 3 (1813), 5 sqq.

— Conciones quadragesimales R.P. Petri Marini, episcopi Glandatentis, et Renati regis Siciliae a sacris confessionibus, assumpti ex conventu S. Augustini Aquensis. Quas habuit Paduae.

Aix, ms. 29, xv^e^ s., 258 ff.

Martin, Antoine — xvii^e^ s.

— Lettre du 9-VIII-1650, envoyée au p. Aug. Lubin, concernant les

distances entre les couvents de la Province de Toulouse et d'Aquitaine.
Paris, Arch. Nat., LL 1472, no. 149.

MARTINIEN — Aug. Déch. — XVII^e s.

— Le cours du Pô dans le duché de Ferrare et les États de Venise, par le p. Placide ... augmenté par le p. Martinien. Carte.
Ed. s.l., s.d. — BN.

MARTINOT, Jean — XVII^e s.

— Commentarii in universam Aristotelis philosophiam dictati a R.P.M. Ladet, anno reparatae salutis 1668. Cours de Logique.
Tours, ms. 712, XVII^e s., 400 pp.
— Commentarius in decem libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum filium, ad usum fratris Johannis Martinot, Augustiniani Turonensis alumni, dictatus a R.P.M. Ladet, anno reparatae salutis 1668.
Tours, ms. 749, 386 pp.
— Commentarius in Philosophiam naturalem, ad usum fratris Johannis Martinot, Augustiniani, conventus Turonensis, 1669.
Tours, ms. 777, XVII^e s., 302 pp.
— Commentarius in universam philosophiam metaphysicam, ad usum fratris Johannis Martinot, Augustiniani conventus Turonensis alumnus, dictatus a R.P.M. Ladet, anno 1669.
Tours, ms. 713, XVII^e s., 270 pp.

MATHES — S.T.D. — XVII^e-XVIII^e s.

— Remarques sur l'article 14^e vray du livre de M. de Fénelon, Archevesque de Cambray, intitulé « Maximes de Saints », par le p. Mathes, religieux augustin, docteur en théologie, dd. 1697.
Paris, Arch. Nat., ms. 1425 (L 22, no. 7), 5 ff.

MATHY, Antoine.

— Lettre, envoyée d'Angers le 13-II-1651, au p. Aug. Lubin.
Paris, Arch. Nat., LL 1472, no. 61.

MAURICE DE LA MÈRE DE DIEU — Aug. Déch. — S.T.D. — XVII^e s.

De la province de Dauphiné. Il était le premier définiteur de cette province en 1655, 1658, 1679, tandis que en 1680 il était le secrétaire de la Congrégation des Augustins Déchaussés en France. A cette époque il séjournait à Paris. Il semble qu'il ait rédigé le « Trésor spirituel » à Grenoble vers 1641.

— De l'institution de pain-benist de Saint Nicolas de Tolentin, religieux de l'ordre de S. Augustin.
Ed. s.l., s.d., in-32°, paginée 203-223. — BN.

— Sacra eremus augustiniana, in qua duobus libris breviter et compendiose de vera institutione, ac felici progressu fratrum Heremitarum Discalceatorum, ordinis S. Augustini disseretur ... authore R.P. Mauritio A Matre Dei Allobrogae.
Ed. Cambrai, 1658, in-4°, 417 pp., pièces lim. — BN.

— Trésor spirituel des grandes graces, privilèges et indulgences concédées par les souverains pontifes à l'Archiconfrérie de la ceinture de S. Augustin et de S. Monique sous l'invocation de N. Dame de Consolation, canoniquement instituée en l'église de S. Jacques de Boulogne ... avec l'institution du pain bénit de S. Nicolas de Tolentin ...
Ed. Rouen, 1679, in-32°, 204 pp. — BN.

MAURITIUS A MATRE DEI — Maurice de la Mère de Dieu.

MAXIMUS A S. MAGDALENA — Aug. Déch. — XVII^e-XVIII^e s.

— Rev. adm. fratri Raphaeli a Virgine Maria FF. Er. Discalceat. S. Augustini per Gallias semel et iterum Vicario Generali meritissimo EPIGRAMMA ... offerebat et canebat sub initium disputationis F. Maximus a St^a Magdalena, prior conventus Regii Clarifontis.
Ed. s.l., s.d., 1 fol. — Mazarine.

MICHAEL — Aug. Déch. — XVIII^e s.

Peut-être le même que celui qui vers 1766 était provincial de la province de France des Augustins Déchaussés ?

— Conclusiones philosophicae ex Logica (5), ex Metaphysica (5), ex Morali (5). Has theses ... tueri conabuntur FF Michael & Cherubinus ord. s. Aug. die martis 21 April. A.D. 1744, a secunda ad

vesperam. Arbiter erit p. Alexius, philosophiae professor ... in conventu regio Dominae Nostrae de Victoriis ad Circum Victoriarum.

Ed. Paris, 1744, 1 fol., placard. — Mazarine.

— Quaestio theologica « Quodnam est scutum Fidei », Ephesinorum c. 6. v. 16. ... Has theses ... praeside R.P. Alexio, S. Theol. Professore, tueri conabitur F. Michael, acolythus, Ordinis S. Aug. die mercurii vigesima septima mensis Aprilis anno 1746, a secunda ad Vesperam. In conventu Regio Dominae Nostrae de Victoriis, ad circum Victoriarum.

Ed. (Paris), 1746, 1 fol., placard. — Mazarine.

— Quaestio theologica « Quis regnabit in aeternum ». Exod. c. 16, v. 18. ... Has theses ... praeside R.P. Alexio, S. Theologiae professore, tueri conabitur F. Michael, subdiaconus, Ord. S. Aug. die martis 18ª mensis Aprilis A.D. 1747, a secunda ad Vesperam, in conventu Regio Dominae Nostrae de Victoriis ad circum Victoriarum.

Ed. (Paris), 1747, 1 fol. placard. — Mazarine.

— Quaestio theologica (De Sacramentis). Has theses ... praeside R.P. Alexio, sacrae Theologiae professore, tueri conabitur F. Michael, diaconus Ord. S. Aug. die martis vigesima octava mensis maii A.D. 1748, a secunda ad Vesperam in conventu regio Dominae Nostrae de Victoriis ...

Ed. (Paris), 1748, 1 fol. placard. — Mazarine.

MILET, Barthélemy — C.B. — XVII^e s. — † après 1675.

Bartholomaeus Milet, ord. ff. erem. S. Aug., Communitatis Bituricensis et patria Bituricus, ortus est ex honestis ac illustribus parentibus. Professionem emisit in nostra Communitate A.D. 1645 die 15 mensis Augusti.

Non parum profecit in studiis humanioribus, philosophicis ac theologicis, ideoque anno 1659 in capitulo provinciali celebrato in conventu Montismoriliensi, in quo R.P. Luchinus, totius Ordinis Generalis ac Commissarius Apostolicus, praefuit, habuit orationem latinam, quam vulgo nominis « Pretiosa », in laudem fratrum praecedenti triennio mortuorum, elegentissimam certe et omni admiratione dignam.

Habuit etiam aliam orationem pro electione provincialis, anno Domini 1671, in capitulo provinciali, celebrato quoque in con-

ventu Montismoriliensi, eloquentissimam sane, suisque omnibus numeris absolutam; et praeterea praedicator egregius evasit.

Egit priorem primo in conventu nostro Sacrocaesariensi, subinde in conventu Lauretano B.M. Virginis, ac denique in conventu Bituricensi.

Horas latinas gallicas reddidit anno 1652, in quibus continentur parva Officia mysteriorum et sanctorum illustriorum, quos colunt praecipue christiani. Sic autem disposita sunt ista Officia, ut quilibet dies septimanae suum habeat Officium. Sequuntur statim prosae festorum solemnium et triginta sex considerationes utilissimae circa ceremonias Missae, quae applicantur et aptantur optime circumstantiis Passionis Domini Nostri Jesu Christi. Postea habentur sancta obsequia animae christianae, quibus disponitur congrue ad sacramentum Poenitentiae et Sanctissimae Communionis, ad pretiosam quoque mortem, imo et ad succurrendum suis suffragiis animabus quae in purgatorio mundantur, et eis etiam qui in agone luctantur cum inimicis.

His additur praeclara oratio quam D. Augustinus composuit tempore quo urbs Hipponensis obsidione cingebatur. Haec oratio potentissima est, et multum inclinat voluntates quorumcumque peccatorum, ut sese divinis praescriptis subiciant et actus contritionis exerceant. Sequuntur litaniae S, Nominis Jesu, S. Mariae Virginis et Agonizantium, necnon modus sumendi panem benedictum Sancti Nicolai Tolentinatis.

Praeterea horae istae novo calendario historali illustrantur, quo docetur locus, annus et regnum sub quo sancti, quorum celebratur memoria, ex hac vita ad aeternam transierunt.

Editae sunt Parisiis apud Franciscum Coutelier, via Jacobaea ad insigne Sti Hilarii, anno 1657. Cum approbationibus doctorum et licentia superiorum.

Author horas istas dicavit Dominae Dnae Claudiae Meldensi, viduae excelsi et potentis Dni D. Philippi de Brichanteau, domini de Linières, Rezè, Teve, Boisboudran etc., ductoris Helvetiorum praesidiariorum domini ducis Aurelianensis. Eius epistola pia est et elegans, sed anagramma quod author in laudem praefatae dominae adinvenit est excellentissimum. Sic vocabatur : Claude de Meaulx dame de Lignières, Le Calvaire est un modèle de ma vie.

Aliud opus, at excellentissimum, ex latine sermone fecit gallicum, ad instantiam Aegidii Alliot, typographi in via Jacobaea ad

insigne Sti Norberti; quod tamen non est praelo datum, quia praefatus Aegidius Alliot in florenti aetate ex hac vita migravit, Sacramentis tamen Sanctae Ecclesiae munitus.

Huius libri titulus erat : Ecclesiae Catholicae, a Christo ad nos usque serie nusquam interrupta similique forma deducta, speculum chronographicum, libris septemdecim apositum, iuxta numerum totidem saeculorem a partu virgineo ferme elapsorum, pars prima continens libros novem, ac proinde saecula novem, pars altera continens libros octo, ac proinde saecula prope octo, concinabat fr. Mathias Chefneux, augustinianus leodiensis, Leodii Bruvonum apud Guillelmum Henricum Strael, Serenissimae Suae Celsitudinis typographum, 1666, quantum ad iam partem, 1670, quantum ad 2^{am} partem spectat. Superiorum permissu.

Pars prima dedicata est serenissimo principi Friderico, S.R.E. Cardinali, Landgravio Hassiae, Ordinis Sti Johannis Jerosolomitani per Germaniam supremo magistro, principi Hirsfeldensi, Cominiti, Catzene, Lembogii, Dietzii, Zigenhenii, Niddae, Isenburgi, Schoniburgi, Budingae etc. Epistola dedicatoria elegantissima est, licet copiosa et longa.

Pars vero secunda dedicata est Reverendissimo in Christo Patri ac Domino Dno Joanni Pierpont, perillustris coenobii cui nomen Vallis Sti Lamberti, Ordinis Cisterciensis, archimandritae dignissimo, Toparchae in Pleneveaux, Ivoz, Rimiere, Harre etc. Epistola dedicatoria insignis est et eloquentissima cunctisque suis numeris absoluta.

Daguindeau, Ars. ms. 6396, pp. 241-243 ; Lyon, ms. 205, pp. 240 sqq.

— Trad. Chefneux, Matthias.

Ecclesiae catholicae ab origine mundi ad Christum usque et a Christo ad nos usque ... deductae speculum chronographicum ... compilabat F.M.C. (Fr. Matth. Chefneux).

Ed. Leodii, 1661-1670, 2 tomes, 1 vol., fol. — BN.

Voir aussi : Transsumptum epistolae R.P. Generalis totius Ord. Erem. S. Augustini, sic inscriptae RR. Patribus Josepho Chossier et Bartholomaeo Milet, Parisios ad majorem conventum Sancti Augustini. (signé Nicolas Oliva — 7. Jan. 1676).

Ed. s.l., s.d., in-4°, 2 pp. — BN.

MINGUET, Étienne — XV^e-XVI^e s. — S.T.D.

En 1507 il était prieur du couvent de Poitiers.

— Debat des herauts d'armes de France et d'Angleterre ... « escript par frere Estienne Minguet, docteur en theologie et prieur des Augustins de Poictiers, l'an 1507, le mardi des Rogacions ».
Paris, Bibl. S. Genev., ms. 2019, ff. 3-7^vo.

Ce débat est précédé (fol. 1^v-2) d'une pièce de 27 vers, composée peut-être par le même Minguet et servant d'introduction à l'ouvrage. INC. Vrays champions de la crestianté ... EXC. ... les infernaux gendarmes.

— Extrait du Livre de F. Estienne, prieur des Augustins de Poictiers, faict en l'en 1507, le mardy des Roguaisons, où sont introduits en dialogue deux heraults, l'un de France et l'autre d'Angleterre.
Carpentras, ms. 1770, ff. 247-251.

Le titre de l'ouvrage seulement est donné dans le recueil d'Aug. Lubin. — Paris, Arch. Nat. LL 1472, n° 111.

— Traité de Blasons (probablement rédigé par Estienne Minguet).
Paris, Bibl. S. Genev., ms. 2019, ff. 8-46.

— Blasons extraits du livre manuscrit du fr. Estienne.
Carpentras, ms. 1770, ff. 251-253.
Voir aussi : « Extrait d'un livre d'armoiries de frère Estienne, de l'Ordre des Augustins ».
Paris, BN. Coll. Baluze, ms. 59, ff. 33.

MODESTE — Aug. Déch. — XVII^e s. — Agapite du Nom de Jésus. — PÉRAUD, Jeanne.

MONTARGON, Hyacinthe de — Aug. Déch. — XVIII^e s.

Robert François de Montargon, en religion Hyacinthe de l'Assomption, né à Paris le 27 mai 1705, mort accidentellement le 25 juillet 1770. Doué d'une remarquable talent oratoire, il devint prédicateur de Louis XV et reçut le titre d'aumônier de Stanislas I ex-roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar. En 1759, 1760 il était provincial des Augustins Déchaussés de la province de France, et vers 1766, 1767 prieur du couvent de Notre Dame des Victoires, à Paris.
Voir : Firmin Didot XXVI, 111.

— Histoire de l'institution de la fête du S. Sacrement, avec des méditations et l'office à l'usage de Rome et de Paris.
Ed. Paris, 1753, in-12°, xxxvi-484 pp. — BN.
— Dictionnaire apostolique, à l'usage de MM. les curés des villes et de la campagne et de tous ceux qui se destinent à la chaire, par le p. Hyacinth de Montargon ...
Ed. Paris, 1752-1758, in-8°, 13 vol. — BN.
Ed. Paris, 1755 sqq., in-8°, 14 vol. — Mazarine.
Ed. Paris, 1768 sq., in-12°. — BN.
Ed. Paris, 1776, in-12°, 14 vol. — Bibl. Bordeaux.
Ed. Paris, 1822-24, in-12°, 4 vol. — BN.
Ed. Paris, 1830-1831, in-12°, 18 vol. — Bibl. Bordeaux.
Ed. Paris, 1839, in-8°, 10 vol. — BN.
— Eloge historique du R.P. Laurent, augustin ...
Ed. Paris, 1758, in-8°, 23 pp. — BN.
Ed. Paris, 1758, in-12°, 23 pp. — BN.
Attribué aussi à l'abbé Jac. Franç. René de la Tour du Pin de la Charce.
— Table général alphabétique et raisonnée de toutes les matières dans les XII volumes du Dictionnaire Apostolique du p. Hyacinth de Montargon ...
Ed. Paris, 1765, in-8°, viii-696 pp. — BN.
Cette table ne fait pas double emploi avec celle qui constitue le tome XIII de l'édition de 1752-58.
— Recueil d'éloquence sainte, contenant les panégyriques des patriarches et fondateurs d'Ordres, avec des discours synodaux et conférences ecclésiastiques ... Tome I.
Ed. Paris, 1760, in-8°. — BN.

Montlovier, Thomas Villanova de — xvii^e s.

— Scripta theologica a Thoma Villanova de Montlovier, augustiniano Cremiacensi, 1670.
Grenoble, ms. 318, 1670.

Moras, Pierre Augustin de — S.T.D. — † vers 1758.

Le 3 nov. 1726 il a été nommé bibliothécaire au couvent de Lyon par le prieur général Fulgentius Bellelli.

— Histoire de l'Ordre du S. Esprit et promotions du règne de Henri III. Le nom de chaque chevalier est accompagné d'une généalogie sommaire de la famille à laquelle il appartient. Par le p. de Moras, augustin.
Lyon, ms. 930, XVIII^e s., 322 ff.
— Mémoires historiques et généalogiques pour servir à l'histoire des commandeurs et chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, par le R.P. Pierre Augustin de Moras, religieux de l'ordre des Grands Augustins.
Autre rédaction autographe de l'ouvrage précédant.
Lyon, ms. 931, XVIII^e s., 286 ff.
— Recueil de généalogies, par ordre alphabétique; en partie de la main du p. de Moras. — Promotions 1578-1750, etc.
Lyon, ms. 932, XVIII^e s., 326 ff.
— Autre recueil généalogique, du p. de Moras; chronique de l'Ordre du S. Esprit, 1578-1753, etc.
Lyon, ms. 933, XVIII^e s., 301 ff.

MOREAU, Charles — C.B. — S.T.D. — † 1670.

Carolus Moreau, Communitatis Bituricensis alumnus, ord. ff erem. S. Aug., de quo alias scripsimus, multa et praeclara opera ad laudem Ordinis posteritati reliquit. Vir fuit optimis moribus imbutus; cuius conversatio sanctissima et gratissima multum quorumcumque demulcebat corda. Etenim omnes suos sermones condiebat vel praeclaris Sanctae Scripturae explicationibus vel sanctorum Patrum sententiis vel certe quibusdam verbis quibus anima christiana reficiebatur; et quotquot illum audiebant in admirationem rapiebantur.

Rethor fuit excellentissimus et celebris poeta, et doctissimus in Sacra Scriptura. Praedicavit temporibus Adventus et Quadragesimae in ecclesia archiepiscopali Bituricensi tanto cum applausu, ut post festum Resurrectionis Domini ab Universitate ultro donatus fuerit laurea doctorali.

Diu et frequenter, licet semper quasi infirmus, verbum Dei cum auditorum satisfactione disseminavit.

Parisiis in ecclesia Sti Sulpitii semel et iterum habuit conciones tempore Quadragesimae.

In ecclesia Sti Germani Altissiodorensis et alibi praedicavit tempore Quadragesimae.

Victraei, Lamballii, in urbe Portaliensi, in urbe Salinarum et in aliis locis munus praedicatoris utiliter et laudabiliter obiit.

In capitulo celebrato Molinis electus est diffinitor; neque amplius ad alias dignitates promotus fuit propter continuas eius infirmitates. Verum cum illis luctabatur tam miro modo ut, licet saepissime mirabiliter torqueretur, plurima et illustria opuscula in lucem ediderit.

Quorum primum est : Zodiacus mysticus sive analogia augustinianae cum coelesti, sermone gallico, quod tamen R.P. Joannes Rivius, eiusdem Ordinis, latine reddidit. Praelo datum est Parisiis apud Antonium Binard, via Jacobaea ad insigne parvuli Jesu, anno 1624. Hoc opus est in-8°.

Zodiacus iste dedicatus est Reginae Franciae. Epistola dedicatoria subtilis est et elegantissima, sicut versus gallici, authoris, ad censorem. Habet capita 16 et plurimos paragraphos ...

Praeter hoc primum opusculum noster Carolus praelo dedit secundum, cui titulus est : Thesis apologetica pro D. Augustini doctrina, statu et habitu monachali, Regula aliisque ad statum eius pertinentibus.

Haec thesis dedicata est Innocentio X Pontifici Optimo. Edita fuit Parisiis ex typographia Petri Varinquet, via divi Joannis Later., e regione Auditorii Regii, 1645. Epistola dedicatoria praeclarissima est et omnibus suis numeris absoluta. Totum opus constat quaestionibus 16.

Tertium opusculum edidit anno 1650. Cuius titulus talis est : Vindiciae quadripartitae pro D. Augustino et Augustinianis, sive Epitome omnium quae disputari hactenus solent circa D. Augustini opera quaedam, monachatum, habitum, regulam, Christi Apostolorum et Augustini calceaturam, antiquitatem Ordinis eremitarum eiusque approbationem et reformationem ; ubi examinatur « Candelabrum aureum sive Chronologia » p. Athanasii a Ste Agnete, excalceati. — Antverpiae, apud Guillelmum Lesteenium, anno 1650.

Author hoc opus, in 4° sicut et Thesis Apologetica, dedicavit Rdo P. Mag. Salvatori Fabrianensi, totius Ordinis Erem. S. Aug. Vicario Apostolico. Epistola dedicatoria prudentissima est et modesta. Post epistolam hanc sequitur praefatio authoris apologetica ad lectorem, in qua rationem eximie reddit, cum antea liber hic praelo datus fuisset Lugduni sub nomine Francisci

Renati, Equitis Gallo-Belgici, cur nunc alio sed vero suo nomine alloquatur. Subinde habetur Apologeticus ad Eminentissimos DD. S.R.E. Cardinales Sacrae Congregationis, negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium praepositos, pro vindiciis fr. Caroli Moreau ord. erem. S. Aug.; quibus significat se perfectissime eorum mandato paruisse, quo iubebant Carolo nostro ut aliqua nimis salita, tamquam insulsa, retractaret. Quod tam accurato observavit, ut omne offendiculum caverit.

Hoc opusculum complectitur quatuor partes, quarum prima habet quaestiones XIX, cum paragraphis multis. Sequitur immediate Appendix ad hanc primam partem sive « Tractatus de Monachatu D. Augustini », in quo refelluntur tela recentioris authoris, in eum atque Ordinem ff. eremitarum conjecta. Hic tractatus habet quinque paragraphos.. Pars secunda continet capita XX; pars tertia habet capita XIV; pars quarta complectitur capita XII. [pp. 290, 291, blanco].

Quartum opus in lucem emisit, in magno folio, quod tribus tomis absolvitur. Huius operis titulus talis est : Tertulliani omniloquium alphabeticum rationale tripartitum, sive Tertulliani opera omnia in novem ordinem hactenus intentatum et facilem, omnibus utriusque fori oratoribus rerum humanarum divinarumque professoribus ac scriptoribus utilem, disposita, exposita, illustrata. Opera fratris Caroli Moreau, Augustiniani Ordinis Eremitarum Communitatis Bituricensis, conventus Reginae Margaritae in suburbiis Sancti Germani. Parisiis apud Jacobum D'Allin, via Jacobaea sub signo sancti Stephani, 1657, Cum privilegio Regis, Approbatione Doctorum et licentia Superiorum.

Primus tomus huius operis tres partes complectitur. Prima quidem omnes libros Tertulliani in ordinem alphabeticum digestos profert, supplens quatuor defectus notabiles, in omnibus hactenus editionibus praetermissos.

Primo Tertulliani libros integros studioso lectori praemisit. In quorum textu innumera etiam in emendatioribus editionibus menda correxa. Virgulorum, punctorum, accentuum defectus, intellectum obscurissimi authoris obnubilantes, supplevit. Cacographicas quamplurimas emendavit.

Secundo Scripturae locos a Tertulliano relatos, supra termillos, diverso ab eius textu charactere discrevit. Quod prorsus utraque Rigaltii neglexerat, Tertulliani sententias cum Scriptura Sacra

promiscue confundans, magno, ut liquet, intelligentiae authoris profundissimi et argumenti eius in Scriptura Sacra dispendio; quod et in millibus ipse Pamelius, et in omnibus caeterae quoque aliorum textuum editiones, non impoenitenda incuria, praetermiserant.

Tertio ad marginem non capita tantum librosque Scripturae a Tertulliano citatos (quod quidem praestitit Pamelius, nudo ac simplici textu Authoris continentes, cum coeteris omiscebat Rigaltius), sed et singulos versus Scripturae Sacrae fidelissime ad originalem collatos attexuit; quod nullus hactenus.

Quarto omnium librorum fronti sua propria argumenta praefixit plana ac brevia. In quibus, qua causa, quid, quo tempore singulos scripserit, quoad rimari (?) ac conicere licuit, compendiose exposuit. Tandem singulos libros in sua capita distribuit, et cum suis argumentis meritum authoris apertioribus (?) a textu divisit.

Secunda pars pacifice et absque contentiosa controversia, tacito etiam adversarii cuiuscumque nomine, nudo veritatis et pietatis S.P. Augustino debitae, necnon totius operis, ex eius sententiis certissimis (?) contexti, ab omni aemulationis injuria tutandi respectu diluit Alphabetum errorum perperam imputatorum Augustino Tertulliani in omnibus sanis illustratori, in perversis correctori, ubi tota eius doctrina, maxime vero de praedestinatione, gratia et libero arbitrio, non privata unius Doctoris sed catholica et ad S. Scripturae, Patrum, Conciliorum, SS. Pontificum et Tridentinae quammaxime Synodi, et Constitutionis Innocentii X in quinque proposita censura, regulas exacte reducta et per 27 quaestiones curiose discussa, orthodoxa prorsus esse convincitur.

Tertia pars erroneas, haereticas, durioresque Tertulliani a sana eius doctrina separatas, ordine pariter alphabetico contextas (?) evolvit, explicat et catholica S.P. Augustini doctrina dissolvit, cum gemino secundae et tertiae partis proprio indice, altero locorum selectionis Scripturae ibidem explicata, altero rerum notabiliorum.

Secundus et tertius tomus partiuntur omnia sana eiusdem Tertulliani opera. In locos communes ordine novo, et hactenus intentato, non tantum alphabetico sed etiam rationali, exactissime distincta, brevibus scholiis ad singula quaeque obscura, ad

litteram exposita, et ubique per selectiores ex medulla S. Scripturae, Conciliorum, Patrum et S. Augustini praesertim, nullibi praetermissis aliorum item probatissimorum authorum cuiusque disciplina, locos illustrata.

Cum triplici indice locupletissime in fine tomi tertii collocando, primo quidem Scripturae Sacrae explicatae, ter millenis et amplius locis, secundo rerum et verborum, tertio concionum per annum.

De operis inscriptione, dispositione, utilitate, soliditate, curiositate, et in tanta rerum diversarum abundantia, coniuncta brevitate perspicua, necnon tabellae emblematicae fronti operis impositae, expositione synopsi vitae Tertulliani et Augustini, deque symbolicis eorum ac dissymbolicis proprietatibus et elogiis, de usu tandem et praxi totius operis habet, quam attente examinet lector, ut sibi necessariam praefationem generalem post nuncupatoriam epistolam immediate subsequentem.

Author eius operis dicavit illud Illustrissimo viro Dno. Dno Pomponio de Believre, equiti, ac Supremi Senatus Parisiensis principi. Eius epistola dedicatoria illustrissima est, elegantissima ac doctissima.

Versus quoque authoris ad pedes Domini de Believre subtilissima sunt. Hic illos describo in gratiam lectoris :

Corde Themis sedet ore lepet, facundia labris
Larga manus, census dives, origo vetus
quae divisa veam alios, complecteris unus
sic tua perfectum spirat imago Virum.

Aliud opusculum, in-8° et gallico sermone, praelo dedit anno 1661. Cuius titulus est : Homiliae sive Tractatus amplissimi in quinque tomos divisi, quorum primus hic continet omnes solemnitates annuas, Octavam SSmi Sacramenti et omnia festa propria Sanctorum quae catholica celebrat Ecclesia; secundus, omnes anni Dominicas; tertius, duas Quadragesimas; quartus, quinque Adventus; quintus, alteram Octavam SSmi Sacramenti, cum pluribus aliis sanctorum festis et communibus argumentis.

Omnes autem homiliae sive tractatus dividuntur in duas partes, doctrinalem et moralem, et utramque, ad imitationem S. Bernardi, ex continua S. Scripturae, selectorum Patrum, conceptuum theologicorum et humanioris litteraturae ratiocinatione contextam. Duos singuli habent indices : 1 Scripturae Sacrae, 2 rerum notabilium.

Quantum usui praedicatorum et cuiuscumque viri docti ac pii conferant, praefatio docebit, authore fr. Carolo Moreau Augustiniano Communitatis Bituricensis, qui opus omne dicavit Illustrissimo D.D. Guerapino, de Vaureal, equiti, baroni de Lieux etc., mecenati suo munificentissimo. Parisiis, apud Joannem Hanoque et Jacobum Laisné, prope conventum maiorem Sti Augustini. Cum approbatione doctorum et privilegio Regis et licentia Superiorum; sub signo lilii, anno 1661.

Epistola dedicatoria est sane elegans, subtilis et christiana; cuius hic est titulus: Illustrissimo domino D. Guerapino de Vaureal, Equiti Torquato, publici status arcani, atque aerarii consilii Senatori, Regiarum Rationum Exedrae Tribuno, Baroni de Lieux, Domino de Gency, Bus et Melandon.

Licet autem noster Carolus praefatos quinque tomos dicaverit praedicto illustrissimo viro, tamen non omnes fuerunt praelo dati, sed tantum primus et secundus. Alii sunt quidem parati, at noster Carolus morte praeventus obiit anno 1670, die 19 decembris. Et praeterea dies mali sunt, ita ut cum paucissimi libros emere velint et valeant, pauci etiam reperiuntur typographi qui libros in lucem edere velint.

Daguindeau, Ars. ms. 6396, pp. 285-293; Lyon, ms. 205, pp. 247 sqq.

— Le Zodiaque mystique, autrement les paralelles de la Ceinture du Ciel avec celle du patriarche S. Augustin, avec une traité des indulgences concédées aux confrères de ladicte ceinture ...
Ed. Paris, 1624, in-8°. — Mazarine.
Ed. Paris, 1628, in-8°, 736 pp. — BN.

— Thesis apologetica pro D. Augustini doctrina, statu et habitu monachali, Regula aliisque ad statum eius pertinentibus, Innocentio X Pont. Opt. Max. dicata per f. Carolum Moreau, ordinis FF. Eremitarum S. Augustini conventus suburbiorum sancti Germani parisiensis, Communitatis Bituricensis.
Ed. Parisius, 1645, in-4°, 64 pp. — BN.

— Apologeticus tripartitus pro divo Augustino, triplici epistola, per modum libelli supplicis, oblatus Summo Pontifici, Supremae Parisiorum Curiae, et Generali Eremitarum Ordinis ... opera et studio Francisci Renati (— Carolus Moreau), equitis Gallo-Belgici.
Ed. (Lugduni), 1645, in-8°, 430 pp. — BN.

L'auteur est le p. Charles Moreau, d'après une note manuscrite.

— Vindiciae quadripartitae pro D. Augustino et Augustinianis, sive

Epitome omnium quae disputari hactenus solent circa D, Augustini opera quaedam, monachatum, habitum, regulam ... opera F. Caroli Moreau, ...
Ed. Antverpiae, 1650, in-4°, 378 pp. — BN.

— Ad eminentissimos Dominos DD. S.R.E. Cardinales, sacrae congregationis negotiis ... propositos pro vindiciis quadripartitis F. Caroli Moreau ... apologeticus.
Ed. (Paris) (1651), in-4°, 7 pp. — BN.

— Homeliae, sive Tractatus amplissimi in V tomos bipertitos divisi, Tomus I continens omnes solemnitates annuas, octavam SS[i] Sacramenti et festa Sanctorum, authore ...
Ed. Paris, 1661, in-8°. — BN.

— Les vies des saints de l'Ordre de St. Augustin, du p. Moreau.
Ed. fol. — signalé Cat. Bibl., p. 31. BN. ms. lat., N.A. 1291.

— Tertulliani omniloquium Alphabeticum sive Tertulliani opera omnia in ordinem alphabeticum et rationalem exactissime digesta, brevibus Scholiis ad singula obscura exposita et ubique per selectissimos ex medulla S. Augustini locos illustrata; cum Alphabeto errorum, et haereseon, per eosdem refutato, opera fratris Caroli Moreau ...
Ed. 1657, fol. 3 parties, 2 vol. — Bibl. S. Sulpice.

— Tertulliani omniloquium Alphabeticum rationale tripartitum, sive Tertulliani opera omnia in novum ordinem, hactenus intentatum, et facilem, omnibus utriusque fori oratoribus, rerum humanarum Divinarumque professoribus ac scriptoribus utilem, disposita ... opera fratris Caroli Moreau ...
Ed. Paris, 1657-1658, fol. 3 vol. — Mazarine.

— Spiritus medullae defaecatissimae doctrinae summae S. Augustini homiliarum opusculo tripartito compendiatus.
Rome, Bibl. Angel. ms. 679, XVIII[e] s., 180 ff.
Dispute sur la grâce avec les Thomistes et les Molinistes « iuxta scripturas sacras et constantissimam doctrinam catholicam ».
Voir : Zumkeller, Manuskripte, n° 1152.

Morel, Hieronymus a S. Sacramento — S.T.D. — † après 1697.

En 1649 il participa au Chapitre Général comme « discretus » du couvent de Paris. En 1669, 1670, 1672 il était provincial de la province de France. En 1674 le prieur général ou le chapitre général le désigna comme le 6[e] définiteur pour la province

d'Alsace, nouvellement érigée. Nommé prédicateur au Grand Couvent de Paris, pour la province de France, ainsi que les pères Fursaeus Roussel, Alexandre de Gondy, Jean Baptiste Le Gros et Archange Grégoire, au chapitre général de 1673, il a été élu également Assistent Général. Il remplit cette fonction jusqu'au chapitre général de 1679, où il fut chargé ensemble avec le père Alexandre de Gondy, de reviser le Cérémonial de l'Ordre. En tant que Ex-Assistent-Général, il participa encore au chapitre général de 1697.

— Cérémonial des pauvres religieuses de la première reigle de Sainte Claire du Monastère de Bar le Duc, tiré des anciens Cérémoniaux, Usages et Statuts de l'Ordre, et reglé conformément aux Rubriques, aux Offices, et à l'usage des Bréviaire, Octavaire, Missel, Processional, Cérémonial, Rituel et Pontifical Romains, comme il est ordonné par la Règle et les Constitutions ...

Ed. Châlons, 1674, in-4°, 2 tomes, 716 pp. — BN.

Dans la dédicace d'Antoine Morel, directeur temporel du monastère de Sainte Claire, dd. 3 nov. 1670, on lit : « Ayant appris de ma sœur la Mère Antoinette Morel du T.S. Sacrement, vostre Abesse, que vous n'avies pas encor de recueil des Ceremonies Ecclésiastiques et Reguliers ... j'ay cru avoir trouvé une favorable occasion de remplir mon envie et d'entreprendre quelque chose qui vous soit utile et agréable, en prenant le dessein de faire parfaitement retablir et en suitte reimprimer votre Ceremonial. Je ne pouvois executer un si louable projet, sans l'assistance d'une personne connessante en ces matières, et affectionnée à vos interests; C'est pourquoy je me suis adressé à mon Frère le R.P. Jerome Morel du S. Sacrement, Docteur de Paris et Provincial des Augustin de la province de France, pour y travailler et rectifier toutes les choses ... A Bar le Duc, 1670, le 3 nov. Antoine Morel, Prevot de Bar ».

— La Dévotion héroique du roy très chrestien Louis le Grand envers Jésus Christ, nostre Seigneur, réellement présent au très S. Sacrement de l'Autel, ... par frère Jerome Morel du S. Sacrement, augustin.

Paris, BN. ms. franç. Anc. Fnds., 1061, XVII^e s.

Voir aussi : Reims, ms. 795 du XIV^e s. comprenant les « Constitutiones ffr. Eremit. S. Augustini », où on lit au fol. 2 la note suivante : « Anno Domini Millesimo sexcentesimo septuagesimo

secundo, die trigesima mensis maii, de mandato F. Hieronymi Morel a Sancto Sacramento, provincialis provinciae Franciae, Ordinis Eremitarum Sancti Augustini, liber iste veterum praefati Ordinis Constitutionum repositus est in deposito ...».

MORIN, Pierre Claude de Sainte Françoise — Aug. Déch. — XVIII^e s.

En 1772 il était Procureur et Visiteur Général de la Congrégation des Augustins Déchaussés en France; en 1774 il était en Bourgogne.

— Cathéchisme philosophique, ou Essais sur l'existence de Dieu, sur la nature de l'âme, sur la possibilité des mystères du christianisme etc. en vers par le R.P. Pierre Claude Morin de Ste Françoise, ... *Ed.* Avignon, 1784, in-8°, 108 pp., pièces lim. — BN.

NANIUS ALBIENSIS — XV^e s.

— Sermones Arboris ad status fr. Nanii Albiensis coram papa vel aliis religiosis personis ecclesiasticis vel saecularibus.
Bordeaux, ms. 135, ff. 107-134.
Voir aussi : Paris Arch. Nat. 1472, n° 156, où cet ouvrage figure sur la liste des « authores ordinis nondum praelo missi », avec le nom de l'auteur. Celui-ci n'a pas été mentionné dans le Catalogue Général des Manuscrits. Cfr. *Augustiniana* 6 (1956), 657.

NIGER, Martinus — LE NOIR, Martin.

NISIER DE SAINTE BLANDINE — Aug. Déch. — XVIII^e s.

Du couvent de Brou.

— Instruction pour l'intelligence et usage des calendriers grégorien et julien, propre à les perfectionner et nécessaire aux chronologistes par le p. Nisier ...
Ed. Bourg-en-Bresse, 1723, in-16°, 216 pp.
Voir aussi : de Colonia, Hist. Litt. de Lyon II, 830. Il aurait fait aussi une description manuscrite de Brou.

NIVARD, Paul — C.B. — XVIII^e s.

En 1708, Paul Nivard petit-neveu du p. Ange Le Proust était au couvent d'Amiens.

— Positions de la thèse de Paul Nivard, diacre, des Augustins d'Amiens le 20 juillet 1708, placard.
Dans le « journal de l'abbaye des Prémontrés d'Amiens ..., 1708-1733.
Amiens, ms. 532, XVIII^e s., ff. 33-42.
— La vie du Père Ange Le Proust, Religieux de l'Ordre des Augustins Réformés de la Province de Paris et Instituteur des Hospitalières dittes en France la Société de St. Thomas de Villeneuve, Archévêque de Valence en Espagne, par le R.P. Nivard, son petit-neveu de l'Ordre des Petits Augustins. 1747.
Neuilly s. Seine, Arch. Relig. de St. Thomas de Villeneuve, copie.

NOUAIL, René — C.B. — 1619 — † après 1688.

En 1665, au chapitre provincial tenu à Bourges, élu deuxième définiteur et en 1671, au chapitre de Montmorillon élu visiteur de la province pour le triennat suivant. Au chapitre de Moulins en 1674 il a été nommé professeur de théologie au couvent de Paris, où il enseignait toujours en 1677. Cette nomination a été renouvellée aux chapitres de Paris en 1679, de Poitiers en 1685 et à Le Blanc en 1688.

Renatus Nouail, e Dominiato, dioecesis Redonensis, ord. ff. erem. S. Aug., Communitatis Bituricensis alumnus, natus est A.D. 1619, die 17 mensis martii, et anno 1638 mense julio ingressus est Ordinem augustinianum. Anno autem probationis evoluto solemnibus votis se obligavit, 29 mensis julii anno 1639.

Subinde studuit philosophiae in maiori conventu Parisino, sub moderamine R.P. Augustini Chesneau, Communitatis Bituricensis alumnus, qui defectu aetatis nondum ad sacerdotalem dignitatem fuerat promotus. Cursu autem philosophico completo vacavit noster Renatus studiis theologicis per spatium quatuor annorum. Quibus temporibus habuit plurimos magistros, R.P. Alipium Roussel, R.P. Irenaeum Arnaud, R.P. Bourtil, omnes tunc nostrae Communitatis alumnos. Habuit quoque R.P. Guyraud, provinciae Narbonensis alumnum. Hi omnes erant professores in theologia in maiori conventu; quos habuit magistros noster Renatus.

At paulo post studuit etiam theologiae in conventu nostro minori, in quo habuit magistros Rdos PP. Franciscum Viogué, tunc nostrae Communitatis filium, Augustinum Chesneau et

Aegidium Gendron. Cursu vero theologiae completo, noster Renatus propugnavit in capitulo Parisino, celebrato anno 1640 (1644), thesim theologicam doctissimam summo cum honore.

Subinde docuit philosophiam in conventu nostro Bituricensi; cursu autem completo philosophico, docuit theologiam pluribus in locis, Biturgibus, Pictaviis, Parisiis. Nunc autem anno 1675 docet theologiam in conventu nostro minori Parisino.

Fuit quoque prior in conventu nostro Bituricensi, et postea in conventu Pictaviensi.

Obiit etiam munus magistri novitiorum in eodem conventu Pictaviansi, toto triennio; et tandem in capitulo ultimo, celebrato Montismorilii anno 1671, electus fuit visitator totius provinciae cum Rdo Padre Brunone Sauvé. Et efficaciter lustraverunt suo tempore omnes et singulos conventus, non solum eos qui in medio regni constituti sunt, sed eos qui in Franco-Comitatu siti sunt, quique tempore visitationis erant sub ditione Hispaniae, et eos qui sunt in Lotharingiae.

Plura opuscula latino idiomate edidit noster Renatus.

In primis enim composuit epistolas dedicatorias omnes thesium quas propugnavit, sive in maiori conventu cum esset ibi studens, sive in minori. Praeter istas edidit alias quamplures epistolas dedicatorias thesium, quibus praeesse debebat.

Emisit quoque in lucem hymnos tres, latino idiomate, in honorem Sti Thomae a Villanova, Parisiis apud Gabrielem Targa, typographus via Sti Victoris ad signum Solis Aurei.

Titulus hymni primi talis est : Unius Dei amore flagrans.

Titulus secundi hymni talis est : In egenos liberales.

Titulus tertii hymni talis est : Animarum ardens.

In fine autem horum hymnorum addit hoc votum :

Villanova tibi fert vota novalius unus,
pro cuntis gremio quos tuus ordo gerit.
Una tibi fert dona manus, fac una vicissim,
semper ut in cunctis mens sit, et unus amor.

Parva sunt ista, fateor, pro tanto viro; at expecta paululum, et tandem aliquando grandiora videbis. Habet enim iam multa et praeclarissima parata in honorem SSmi Sacramenti, quae suo tempore emittet in lucem non sine admiratione intuentium.

Habet etiam multa de theologia scholastica parata, quae fortasse praelo dabantur, si diu vixerit.

Daguindeau, Ars. ms. 6396, pp. 785, 786; Lyon, ms. 205, p. 273.

— In Sanctum Tomam Villa-novanum, patrem pauperem.
Ed. Paris, s.d., fol., plano-portrait. — BN.
Par le p. René Nouail, d'après une note manuscrite.

ORCEAU, René — XVII^e-XVIII^e s.

— Mémorial et raisons de R.P. René Orceau, religieux augustin, concernant son affiliation, et preseance contestée, f. 248 sq.
Dans « Correspondance de Franç. Maurice Gauteri, l'archevesque d'Avignon, de 1702-1721», tome VII.
Avignon, ms. 1728, XVII^e-XVIII^e s., 287 ff.

PACIFIQUE — ROUSSELET, Pacifique.

PAGIS, ... — XVIII^e s.

— Philosophiae pars secunda moralis, faite par moi frère Pagis, grand augustin.
Marseille, ms. 840, ff. 111 sqq.

— Le père Pierre Dedans, le bon ami du frère Pagis, grand augustin.
Marseille, ms. 840, ff. 109-111.

PAIN-ET-VIN, Pierre — XVI^e s. — S.T.D.

Petrus Pain-et-Vin, ord. erem. S. Aug., gallus, edidit in lucem orationem funebrem domini Guidonis du Faur, Superioris domini de Pibrac, anno 1584, in octavo. Invenitur in Bibliotheca Regia.
Daguindeau, Ars. ms. 6396, p. 749.

— Oraison funèbre prononcée ... aux obsèques et funerailles de M. Guy Du Faur, Seigneur de Pibrac, ... ensemble ses derniers propoz tenuz avant son trépas ... par F. Pierre Pain-et-Vin ...
Ed. Paris, 1584, in-8°, 31 pp. — BN.

PALISSA, Nicolas — XVII^e-XVIII^e s.

— Fundationes conventus Lugdunensis. Etat des fondations de messes dans l'église et monastère des R.P. Augustins de Lyon, 29 sept. 1726. Réduction des messes approuvée par le F. Nicolas Palissa, provincial, le 12 avril 1728.
Lyon, ms. 1385, XVII^e-XVIII^e s., ff. 155-160.

PARAIRE, Bernard — XVI^e s.

— A la suite du « Discours merveilleux de Malchus » ... un certificat est donné par « frère Bernard Paraire, de l'Ordre de S. Aug. », sur l'exactitude de la copie faite dudit récit, « au couvent des Augustins de Lymoux », le 13 juillet 1538.
Paris, BN. ms. Franç. Anc. Fnds. 4897, p. 49.

PARAYRE, Guillaume — S.T.D. — XVII^e s.

Guillelmus Paraire, ord. erem. S. Aug., Provinciae Tolosanae et Aquitaniae alumnus, anno 1618 praelo dedit opusculum, idiomate gallico, apud Arnaldum Colomeriam, sub hoc titulo : Sancta obsequia cinguli benedicti, in tres partes distributa.

In prima agitur de privilegiis ac praerogativis cinguli benedicti ; in secunda agitur de vita Sanctae Monicae, quae subdividitur in multa puncta meditationum ; in tertia tractatur de piis ac devotis exercitiis tempore quatuordecim sabbatorum in capella beatae Mariae ad praxim reducendis.
Daguindeau, Ars. ms. 6396, p. 44.

— Traicté de la ceinture béniste portée en l'honneur du glorieux S. Augustin et de S. Monique sa dévote Mère sous l'invocation de N. Dame de Consolation ou de Pitié, avec le sommaire des indulgences, concédées par divers souverains Pontifes à ceux qui la portent, comme aussi un recueil de la vie de la B. Saincte Monique, tirée des livres des Confessions du mesme Sainct Augustin.
Ed. Toulouse, 1628, in-12°, 384 pp. — Bibl. Montauban.

C'est peut-être l'ouvrage signalé par Daguindeau ; mais d'après les renseignements fournis par le bibliothécaire de Montauban, aucune indication imprimée ou manuscrite sur l'exemplaire en question permet d'en attribuer la paternité littéraire au p. G. Parayre.

— Les saints devoirs des confrères de la ceinture bénite de S. Augustin et de Sainte Monique, sous l'invocation de N.D. de Pitié et de Consolation par le R.P. Parayre, prédicateur, augustin.
A Toulouse, par Arnaud Colomiez, imprimeur du Roy et de l'Université, 1658 (?) ...

— EDIT. Landon, André.
Cursus Philosophiae, IV vol.
Ed. Toulouse, 1672, in-12°, IV vol. — Avignon. Musée Calvet.

PAUL DE SAINTE CATHERINE — Aug. Déch. — XVII^e s.

De la province de Provence, originaire d'Avignon, de la famille Coleri. Prédicateur, il était en Lyon en 1656-1658.

— Extrait sacré des maximes et raisonnements sur les évangiles du Caresmes.
Ed. Paris, 1647, in-8°. — (signalé Cat. Bibl. Aug. Mazarine, ms. 4055).

— Victricis Mariae Deiparae Epinicia, de peccato, de serpente et de morte in verba de ea evangelica, auctore R.P. Paulo a S. Catharina ...
Ed. Lyon, 1658, fol., 412 pp. et index. — BN.
Ed. Lyon, 1660, fol., libri V, I Vol. — Bibl. S. Sulpice.

PAULUS ANTONIUS A. SS. NOMINE JESU — Aug. Déch. — XVIII^e s.

— Rev^do adm. Patri p. Basilio a S^ta Susanna, FF. Eremitarum Excalceatorum ordinis sancti Augustini Congregationis Gallicanae V. Generali Sapientissimo D.D.D.D. — Theses theologicae — De Deo Uno (4) — De Deo Trino (1) — De Sacramentis in Genere (1) et in Specie (1) ...
Has theses ... praeside R.P. Simone a Catherina, tueri conabuntur FF. Paulus Antonius a SS. Nomine Jesu, Policarpus a Sta Francisca, clerici augustiniani excalceati, in aede sacra conventus Regii Brovensis, Burgi Sebusiorum, die 11^a mensis septembris anni 1720 — Hora pomeridiana 2^a.
Ed. Lugduni, s.d. (1720), 1 fol., placard. — BN.

PELET, Antoine — XVII^e s.

— Histoire du couvent S. Antonin de la ville de Pamiers, dressée sur les fidèles mémoires et actes trouvés dans le couvent, par moi père Antoine Pelet, syndic de ce même couvent, en l'an 1681.
Signalée par Ourgaud, D.M. — Notice historique de la ville et le pays de Pamiers ... ».
Ed. Pamiers, 1865. Extraits aux pp. 82, 202-206.
Voir aussi : Lahondès, M.J. de, Annales de Pamiers, 1884, t. II, p. 236.

PELET, Michel — C.B. — † 1649.

Michael Pelet, Andegavensis, ord. ff. erem. S. Aug., Communitatis Bituricensis ab initio alumnus, induit habitum augustinianum in conventu Andegavensi, quo tempore Reverendus Pater Magister Fallon agebat priorem. Hoc inveni in manuscripto libro nostri Michaelis, in cuius pagina prima refert dictum R.P. Fallon eum admisisse ad novitiatum; quo anno non notavit. Certum quidem est hoc accedisse tempore factionum et bellorum civilium in Gallia, ante annum 1594.

Etenim hoc ipso anno 1594, quo initium habuit Communitas Bituricensis, Michael noster erat diaconus, et cum aliis quinque, scilicet Rdo Patre Stephano Rabache, doctore Parisiensi, Rdo Patre Martino Guillaume, doctore Parisiensi, fr. Joanne Ramende, studente in sacra theologia, fr. Antonio Champion et fr. Francisco du Temple, sponte promiserat se servaturum vitae communitatem secundum Regulam S.P. Augustini, die trigesimo mensis Augusti.

Anno 1598 noster Michael promotus fuit ad sacerdotium, sabbatho ante festum SSmae Trinitatis, ac subinde primitias sacerdotii sui Deo optimo maximo obtulit et consecravit.

Dignitas haec sacerdotalis non parvum contulit ad incrementum virtutis Michaelis nostri. Licet enim promisisset cum aliis se servaturum vitae communitatem, fatetur tamen summa cum humilitate, folio 12 sui manuscripti, non sine maxima repugnantia sese hoc modo adstrictum fuisse. Rdus P. Rabachius, sciens ipsius fragilitatem, saepissime hortabatur eum tamquam pius pater ut toto corde Deum diligeret et Christum ex animo sequeretur. At, ut ipse ait, tamquam aspis surda obturabat aures ne vocem incantantis sapientiae audiret.

Scio Michaelem nostrum temporibus malis et periculosis ivisse (?) pedes ad Rdum Patrem Provincialem Provinciae, qui concionebatur tempore Quadragesimae in urbe Victriensi, ut promoveret Communitatem quam meditabatur Rdus P. Rabachius. Sed Michael noster scribit ingenue suscepisse hanc provinciam ex pura vindicta, quam adversus priorem Bituricensem conceperat, quia obtinebat litteras obedientiales a R.P. Provinciali, ut ipse egrederetur e conventu Bituricensi; itaque nondum pervenerat noster Michael ad culmen perfectionis.

At postquam ad dignitatem sacerdotalem promotus fuit, nullum non movit lapidem ut Communitatem quantum poterat stabiliret. Mittitur Pictavium ut cum Rdo Patre Martino Guillelmo sive Guillaume, huius conventus priore, et fr. Petro Hordesceaux communitas observaretur. Non ignorabat in hoc conventu futuras maximas et periculosissimas contradictiones ex parte religiosorum qui ibi degebant; dixi religiosorum sed dicendum impiorum, scandolosorum et phraeneticorum. Verum non timet illorum impetus et rabiem. Obedit praecepto Rdi P. Rabachi, currit, advolat et intrepidus ingreditur conventum non obstantibus minis quas ad ianuam conventus, semper omnibus apertam, illi ac suo socio, fratri Hordesceaux, quidam frater dictus Augustinus conventus Victraeensis intentavit.

Salutat protinus post suum adventum Rdum Patrem Magistrum Martinum Guillaume priorem, a quo continuo et ardentissime expectabatur et ipsius socius. Amplectitur illos ex imis visceribus benignissimus prior, sed et illos admonet, ut se ad magnam patientiam disponerent, exponens illis irreligiositatem, crudelitatem, barbariam fratrum, qui in hoc degebant conventu. Mihi, inquiebat, omnia necessaria denegarunt, panem, vinum, pitantiam. Nolunt me agnoscere huisce conventus priorem, licet in capitulo conventus agnitus fuisse absque ulla oppositione. Parum abfuit quin mihi manus violentas imposuerint saepissime, et nisi illorum furori cessissem, non evasissem immunis illorum manus.

Sane mirum est, et supra omnem captum intellectus, quot et quanto et R.P. Prior et alii qui erant Communitatis nostrae alumni passi sunt in hoc conventu ab istis furiosis.

Verum noster fr. Michael haec audiens animum non despondit (!), imo semper fortis, constans et generosus existit, et suis gratissimis sermonibus quantum in illo erat Rdum Patrem animabat.

Anno 1601 celebratum est capitulum provinciale in Catalaunensi conventu, in quo R. Pater Rabache electus fuit prior conventus Pictaviensis et R.P. Martinus Guillaume in conventu Bituricensi, et R.P. Petrus Bernard in conventu Latiniacensi, sed ea lege ac conditione ut vita communis ab omnibus servaretur. R.P. Rabachius post suum adventum in conventum Pictaviensem, misit nostrum Michelem in coanventum Latiniacensem,

in quo constitutus fuit procurator; et certe multum promovit res huius miserrimi et pauperrimi conventus, in quo mansit per spatium septem annorum.

Anno 1610 electus fuit Vicarius in conventu Dominae Nostrae Custodiarum. Anno vero 1611, defuncto Rdo Patre Martino Guillaume, priore Latiniacensi, Michael noster in eius locum suffectus fuit. Quo tempore plurimum laboravit ut Regina Margarita religiosos Communitatis Bituricensis substitueret in locum discalceatorum, qui nullo modo Illae erant grati, et quos absolute eijcere volebat ex suo conventu. Certissime enim possessio minoris conventus Parisini debetur curis et sollicitationibus nostri p. Michaelis.

Anno 1616, in capitulo celebrato in conventu Turonensi, Michael noster electus est prior Candaeensis.

Anno 1619, in capitulo celebrato in conventu Montaurensi, electus fuit Michael noster prior conventus Molinensis. Fuit praeterea Michael noster prior in conventu nostro Sacrocaesariensi, et syndicus provinciae per spatium multorum annorum.

Denique, omissis pluribus aliis laboribus quos noster Michael pro bono Communitatis exantlavit, Romam petiit cum Rdis Patribus Augustino Carcat et Guillelmo Bonnieux, ut exponerent Rmo Patri Generali statum nostrae Communitatis, et ab eo obtinerent quae pro illius stabilitate necessaria iudicabant, anno 1620.

Scripsit autem noster Michael sua manu librum in folio, ad petitionem et instantiam plurimorum fratrum, qui liber constat capitibus 55. In quibus omnibus refert sincere et simpliciter initium nostrae Communitatis et illius progressum.

Certissime liber hic praeferendus est aliis plurimis qui praelo dati fuerunt, propter raras circumstantias quas optime notavit Michael noster. — Requiescat igitur in pace, quandoquidem tot et tantos labores pro Communitati sustinuit.

Mortuus est in minori conventu Parisino Anno Domini 1649, 13 mensis aprilis.

Daguindeau, Ars. ms. 6396, pp. 701-703.

PERNET, Louis François — C.B. — XVIII^e s.

Provincial de la province de S. Guillaume ou de la Communauté de Bourges en 1760.

— Acta Capituli provincialis provinciae Sanct Guillelmi parisinae, alias Communitatis Biturícensis, ... anni 1760 ... in conventu minori Sancti Nicolai Tolentinatis Parisius celebrati ... Datum in conventu nostro Ambiensi ... mensis augusti anno 1760. — sign. — f. Lud. Franc. Pernet, Provincialis.
Ed. s.l., s.d., 12 pp.
Paris, BN., Coll. Joly de Fl., ms. 1866, ff. 84-89.

Perraud, Jeanne — Tertiaire Aug. — † 1676.

— Récit des grâces et des communications particulières que la sœur Jeanne Perraud avait reçues de Dieu, mises par écrit sur le commandement de son confesseur (le p. Modeste, Augustin Déchaussé).
Marseille, ms. 1251, pp. 1-344.
— Instruction de la sœur (Jeanne Perraud) au frère Agapite du Nom de Jésus (frère Modeste) ... religieux de l'Ordre des Augustins Déchaussés.
Marseille, ms. 1251, pp. 345-437.
Voir aussi : *Raphael.*
La Vie et les Vertus de la Sœur Jeanne Perraud, dite de l'Enfant Jésus, religieuse du tiers-ordre de saint Augustin, par un religieux augustin déchaussé (le p. Raphael, d'après Barbier).
Ed. Marseille, 1680, in-8°, 571 pp. — BN.
Voir aussi : « Recueil des choses les plus considérables observées en la vie de la sœur Jeanne Perraud, depuis 1600 jusqu'à sa mort, en 1675 ». C'est une « espèce de journalier » tenu par son confesseur, le R.P. Raphael qui s'en servit pour composer la vie de la sœur, mais le manuscrit est bien plus considérable que le livre.
Marseille, ms. 1250, XVII^e s., 897 pp.
Les œuvres spirituelles de la Sœur Jeanne Perraud.
Ed. Marseille, 1682.
Voir aussi : Bremond, H., Hist. Litt. du Sentiment Relig., III, pp. 571-582, p. 572 note.

Petri, Galfredus — XV^e-XVI^e s.

Du couvent de Bayeux.
— Fratris Galfredi Petri Baiocensis Galli lectoris sacrarum litterarum De vita ac moribus atque panis miraculo sancti Nicolai de Tollentino comedia.

Ed. s.l. (Londres) s.d. (vers 1510). — Londres, Brit. Mus. pp. 68, 118-123.
voir : Le Bègue, R., La tragédie religieuse en France. — Paris 1929, pp. 68, 118-123.

PETRUS — PIERRE.

PETRUS A S. MARIA — Aug. Déch. — XVII^e-XVIII^e s.

— Conclusiones ex universa philosophia, Ex logica (2), Ex Morali (2), Ex Metaphysica (4), ex Physica Generali (8), Ex Physica Particulari (16). ... Has theses Deo duce ... patrocinante D.P. Augustino, tueri conabitur a secunda ad Vesperam, die Mercurii, 21 Aprilis, F. Petrus a S. Maria, clericus, A.D. 1694. Arbiter erit R.P. Paulus a S. Margareta philosophiae professor. In conventu Dominae Nostrae de Victoriis Augustinianorum Discalceatorum. *Ed.* s.l. (Paris), 1694, fol. placard. — BN.

PETRUS AMELIUS — AMELY, Pierre.

Le ms. Solothurn, Zentralbibl. S. 598, le signale comme auteur d'un « officium proprium Exaltationis Crucis ». Cfr SCHÖNHERR, A. *Die Mittelalterlichen Handschr. der Zentralbibl.* Solothurn, 1964, 93 ; voir aussi : Dict. Hist. et Géogr. eccl. (1914) II, 1253 sq. Zumkeller, Manuskripte, n° 746a.

PETRUS DE BRUNIQUELLO — † 1328.

En 1312, nommé évêque de Asola (Civita Nova), par Clément V. Voir : *Oss.* 163, 164 ; Lex. f. Theol. und K., VIII (1963), 352.

— Incipit liber super Ystoriis novi ac veteris Testamenti juxta ordinem Alphabeti, editus per fratrem P. de Bruniquello, ordinis Heremitarum.

Inc. — Reverendo in Christo ... Domino Berengario ... episcopo Tusculano et S.R.E. cardinali, ... eius servus inutilis et indignus frater Petrus de Bruniquello, fratrum Heremitarum sancti Augustini, episcopus Civitatis Novae ... quia ferventi desiderio ... ».

Köln, Stadtarchiv. G.B. Quart. 172, XIV^e s., 163 ff.
München, B.St.B. Clm. 26702, 1460, ff. 94^v-150.

Paris, BN. ms. lat. 3273, XIV^e s.
Schloss Harburg, Fürst. Bibl. II lat. I fol. 155, ff. 78-129.
Toulouse, ms. 227, XIV^e s., ff. 1 sqq.
Wien, N. Bibl., ms. 4921, 1461, ff. 1-247.
Voir : Zumkeller, Manuskripte, n° 745.
Voir aussi : Tabula brevis et utilis super quatuor libros Sententiarum.
München, B.St.B., Clm 26702, 1460, ff. 89^v-94^v ; Zumkeller, Manuskripte, n° 745.

PETRUS DE PATERNIS — XIV^e s. — S.T.D.

De la province de Provence, du couvent de Pernes. Promu maître en théologie à l'université de Paris, sur la demande de Clément VII, adressée au chancelier en 1340, puisqu'il n'y avait aucun maître dans le Languedoc. En 1346, 1347 il était professeur de théologie au couvent de Toulouse, où il faisait copier le Milleloquium Sancti Augustini de Bartholomaeus de Urbino et le Pharetra d'Albert le Grand.
Oss. 674 ; voir aussi : BARJAVAL, C.F., *Diction. Hist. ... Bibliograph. du Dép. de Vaucluse*, Carpentras, 1842, II, 247, 248 ; Perini, I, 197.

— Liber asceticus de necessitate et sufficientia humanae vitae, editus a fr. Petro de Paternis ordinis eremitarum sancti Augustini, anno 1349.
Paris, BN. ms. lat. 3313.
Voir aussi : BARRÉ, C., *Peyre de Paternas, auteur du « Liber de sufficientia ... »*. Romania 67 (1943), 217-239.

PETRUS DE VENA — XIV^e-XV^e s. — S.T.D. — † 1418.

Du couvent de Crémieu. Il était maître régent dans le « studium » de Toulouse, entre autres en 1389, 1407. Élu prieur général de l'Ordre dans l'obédience avignonnaise en 1403, et réélu en 1407. Après la fin du Schisme d'Occident il fut élu prieur général de l'Ordre entier en 1412.
Voir : *Oss.* 920, 921 ; ROTH, Fr., *The Great Schism. Augustiniana* 8 (1958), 291-296, 298 ; *Anal. Aug.* 6 (1935), 243 sqq. ; 7 (1917), 417-418.

— Lettre de Petrus de Vena, concernant l'érection d'une confrérie en l'honneur de la S. Vierge, de S. Augustin et de S. Eloy, dd. 1412.
Paris, Arch. Nat. LL 1472, n° 92, copie.

Dans le ms. 241 de Toulouse, à la fin du commentaire de Gilles de Rome sur les livres I et II des Sentences on lit : « Explicit secundus liber Sententiarum domini Egidii de Roma ... Quem scribi fecit Tholosae ... P. de Vena, sacre pagine professor ac prior generalis totius sacre religionis ... fratrum Heremitarum sancti Augustini; quem scripsit fr. Hermanus Georgii de Trajecto ... provinciae Coloniae, anno Domini 1417 ».

PETRUS FARGET (FERGET, SARGET) — XV^e s. — S.T.D.

De la province de Narbonne et Bourgogne. Nommé bachelier pour la troisième année à Montpellier par le chapitre général de Tolentino en 1459, le prieur général, confirma cette nomination par une lettre du 17 mai 1459. Une autre lettre du 28 juillet 1461 confirma l'autorisation, accordée au chapitre général de 1460, de poursuivre ses études et d'obtenir le « magisterium ». En mai 1482 il a été nommé maître régent au couvent de Montpellier.

Oss., 327, 328; 794.

— Bible en français, jusqu'à Job inclus. Traduction de Julien Macho et Pierre Ferget, Augustins du couvent de Lyon ...

Carpentras, ms. 26.

— EDIT. Le nouveau Testament, de la version de Guiars Des Moulins.

Ed. Lyon, 1477, fol. — BN.

Ed. Lyon, s.d., fol. — BN.

Voir pour ces ouvrages : *Macho*, Julien.

— EDIT. et TRAD. Barthélemy de Glanville.

Le propriétaire de choses ... Traduction de frère Jehan Corbichon, revue par Frère Pierre Farget ...

Paris, BN. ms. franç., 218, XIV^e s.

Ed. Paris, s.d., fol. (Pellechet 1878). — BN.

Ed. Lyon, s.d., fol. (Pellechet 1879). — BN.

Ed. Lyon, 1482, fol. (Pellechet 1880). — BN.

Ed. Lyon, 1485, fol. (Pellechet 1881). — BN.

Ed. Lyon, 1491, fol. (Pellechet 1884). — BN.

— TRAD. *Rolevinck*, Werner.

Les fleurs et manières des temps passés et des faits merveilleux de Dieu, tant en l'Ancien Testament comme au Nouveau, et des premiers Seigneurs, princes et gouverneurs temporels en ceslui monde, de leurs gestes et definement jusques au présent.

Au fol. 291 on lit : « Ce présent livre a esté translaté de latin en françoys par venerable et discrete personne, maistre Pierre Farget, docteur en sainte Theologie, de l'Ordre des Augustins, du couvent de Lyon, l'an M CCC LXXX IIJ, regnant ledit Loys paisiblement en France, en l'an de son règne XXIJ. Deo gracias. Explicit Fasciculus ...

Paris, BN. ms. franç. 17184, XVI^e s., papier, 297 ff.

Ed. Genève, 1495, fol. (Hain-Coppinger 6943). — BN.

Ed. Lyon, 1498, fol. — Arsenal.

Ed. Paris, 1503, fol. — Arsenal.

Ed. Paris, 1505, fol. — BN.

Ed. s.l., s.d., fol. — Mazarine.

— TRAD. *Rolevinck*, Werner.

Le petit Fardelet des faits des Temps, translaté de latin en francoys par Pierre Farget ...

Ed. Lyon, 1483, fol. — BN.

— TRAD. *Rolevinck*, Werner.

La Fleur des commandements de Dieu avec plusieurs exemples.

Ed. Paris, 1548, fol. — Mazarine.

— TRAD. *Sanctius de Arevalo*, Rodr.

Miroir de la vie humaine.

Ed. s.l. (Lyon), 1482, fol. — BN.

Voir : *Macho*, Julien.

— TRAD. *Teramo*, Jac. Palladino.

S'ensuyt la Consolation des pécheurs, autrement dit Bélial procureur infernal ... Compilé par Jac. de Ancharano et translaté de latin en françois par Pierre Farget.

Ed. Paris, s.d., in-4° (Coppinger 5795). — BN.

Ed. Lyon, 1481, fol. (Coppinger 5796). — BN.

Ed. s.l., 1483, fol. (Coppinger 5797). — BN.

Ed. Lyon, 1484, in-4° (Coppinger 5798). — BN.

Ed. Lyon, 1490, in-4° (Coppinger 5801). — BN.

Ed. Lyon, 1494, in-4° (Coppinger 5802). — BN.

PETRUS GRACILIS — XIV^e-XV^e s.

En 1381 il était membre du couvent de Reims. Il assistait au chapitre général de l'Ordre de l'obedience avignonnaise, tenu au couvent de Paris en 1393. Sententiaire à Paris en 1375,

1376, il fut promu maître en théologie vers 1381. Il était encore à Paris en 1385, où il témoigna dans le procès contre le chancelier Blanchard.

— In IV libros Sententiarum Commentarius.
Londres, Brit. Museum, ms. Royal 10-A-1, 1422.
Voir : Stegmuller I, 323, 324; TRAPP, D., *Augustinian Theology of the 14th Cent.*, dans *Augustiniana* 6 (1956), 254.

— Recitata super Evangelio beati Luce, per fratrem Petrum Gracilis Ord. ff. Eremit. St. Augustini conventus Remensis, anno millesimo octogesimo primo.
Paris, Mazarine ms. 174, XV^e^ s., ff.
Voir : Stegmüller II, 542; ZUMKELLER, *Augustinerschule des MA.*, dans *Anal. Aug.*, 27 (1964), 232, 236.

PHILIPPE DE N.D. DE VII DOULEURS — Aug. Déch. — XVII^e^ s.

De la province de Dauphiné, dont il était définiteur entre autres en 1659 et en 1686. En 1659 il était au couvent de Brou; il était sous-prieur au couvent de Lyon en 1686.

— Speculum monasticum in quo totius religiosae disciplinae casus, regulae et difficultates clare videntur, breviter explicantur et resolvuntur canone, rationibus et Patrum auctoritatibus, opera et studio R.P. Philippo a Domina Nostra Septem Dolorum, FF. Eremitarum discalceatorum ordinis S. Augustini, Provinciae Delphinatus Diffinitoris et conventus Lugdunensis subprioris.
Ed. Lugduni, 1687, in-12°, 2 vol. — BN.
Ed. Lugduni, 1697, in-12°, 2 vol., signalé Cat. Bibl. Aug. Mazarine, ms. 4055.
Ed. Aug. Vindel, 1688. — signalé BN. ms. Franç., 3852.

— TRAD. Arsenio dell Ascenzione.
La vie du grand serviteur de Dieu, le révérend père Jean de S. Guillaume, religieux augustin déchaussé. Tirée des informations faites pour sa canonisation. Traduite de l'Italien en François par le R.P. Philippe de Nostre Dame de sept douleurs, religieux du mesme ordre et dessinateur (!) de la province de Dauphiné ...
Ed. Lyon, 1659, in-8°. — BN.

PHILIPPUS — Philippe.

Pierre Claude de Ste Francoise — Morin, P. Cl.

Pierre de Sainte Helene — Aug. Déch. — xvii^e s.

De la province de Dauphiné. Il était secrétaire du Vicaire général en 1655, 1656.

— Abrégé de l'histoire des Augustins Déchaussés par le R.P. Pierre de S. Hélène, religieux du même ordre.
Ed. Rouen, 1656, in-12°, 230 pp. — BN.
Dans la dédicace on lit entre autres : « Ayant été commandé de mon Ordre de travailler à un abrégé de l'histoire, de son principe, de ses vicissitudes, de ses déchéances et de son rétablissement, mon obeyssance m'a obligé d'en dresser ce sommaire, pour en donner les connaissance indubitables ... » et dans la préface : « ... il est superflu de raconter des vérités connues ... que (S. Augustin) est fondateur de plusieurs ordres religieux et particulièrement des Hermites Déchaussés. Cette vérité ne pouvant plus être contestée, c'est perdre temps d'en entretenir le public ... non obstant tout empêchement, la providence divine a conservés des mémoires suffisans, pour faire scavoir à toute la terre, que la Congrégation des Hermites Dechaussez est un fruit légitime du grand Augustin ... ».

— Oratorium Schema pro Sacris Concionibus.
Ed. Lugduni, 1657, in-12°, signalé Cat. Bibl. Aug. — Mazarine, ms. 4055, pp. 799, 811.

Pierre, Godefroy — Petri, Galfredus.

Pierre Paul de S. Jean l'Évangeliste — Aug. Déch. — xvii^e s. — (Français ?).

— Relation succincte de l'abjuration faite à Rome au palais du Saint-Office, par le p. Pierre-Paul de S. Jean l'Évangéliste, augustin déchaussé.
1698, 4 pp.
Paris, Arch. Nat. ms. 2242 (M 801, n° 4).

Pigenat, Jean Joseph — xvii^e s. — S.T.D.

De la province de Provence. Originaire d'Aix, il prit l'habit au couvent d'Arles en octobre 1667, restant membre du couvent

d'Aix. Il faisait ses études à Paris depuis 1670, sous la direction des pp. Étienne Charbonnière, Legros, et Honoré Colombet. C'est probablement le même que le « magister Josephus Pigenat conventus S. Augustini civitatis Aquensis » qui participa au chapitre général de 1693.

— Manuductio ad logicam, sive dialecticam, F. Pigenat, aug.

Fol. 81v, Finis compendii fr. Joh, jos. Pigenat, augustinianus, conventus Aquensis alumnus. 1670 Parisiis.

Marseille, ms. 777.

— Commentarii in Aristotelis Physicam.

Dernier feuillet au verso : « fr. Joh. Jos. Pigenat, augustinianus, Conv. Aquensis alumnus necnon civitatis. Dictata fuit Parisiis philosophia a R.P. Stephano Charbonnière, conventus Aurelianensis, provinciae Franciae, A.D. 1671 ».

Marseille, ms. 778.

— Tertia pars Physicae. De speciebus corporis naturalis.

Au dernier feuillet : « Finis philosophiae Joh. Jos. Pigenat, a R.P. Stephano Charbonnière, philosophiae professore, dictata in majori conventu et collegio Parisiensi Sti Augustini, A.D. 1671. Pigenat.

Marseille, ms. 779.

— Primus codex theologiae M. Charles.

Fol. 4. Tractatus de Visione beatifica, ad qu. 12, part. primae S. Thomae. ... Fol. 80. M. Charles Denys, fr. Josephus Pigenat, aug. conventus Aquensis alumnus Parisiis 1672. Fol. 81v. Tractatus de actibus humanis et peccatis a magistro nostro Legros, theol. prof. dictatus in majori conventu et collegio parisiensi S. Aug. A.D. 1672.

Marseille, ms. 290.

— Tractatus de Sacramentis in genere, Baptismo et Confirmatione.

Fol. 296v. Finis tractatus sacramenti Confirmationis, ... Baptismi necnon sacramentorum in communi. Quae omnia a ... mgro Colombet, theol. professore ... dicta fuerunt in conventu majori ac collegio Parisiensi S. Aug. A.D. 1673, 1674; cujus ... discipulus Joannes Josehus Pigenat, Augustinianus conventus Aquensis Provinciae Gallo-provinciae alumnus, die 22a mensis maii sacramentum confirmationis finivit. 1674. Parisiis.

Marseille, ms. 312.

— Compendium sacramentorum in communi, et in particulari, quod

attinet ad Baptismum et confirmationem, fr. J.J. Pigenat, aug. ind. Parisiis, 1674.
Marseille, ms. 314.

— Tractatus de S. Eucharistiae Sacramento. F.J. Pigenat, aug.
Fol. 57. « Finis omnium in schola Theologica parisiensi scriptorum meorum, a ... magistro nostro Honorato Colombet datorum fratri Joanni Josepho Pigenat, augustiniano Aquensi, provinciae Gallo-provinciae alumno A.D. 1674, mense septembris, die septimo.
Fol. 61. Tractatus de Trinitatis ineffabilis mysterio. F. Pigenat, aug.
Marseille, ms. 313.

PLACIDE DE SAINTE MADELEINE — Aug. Déch. — XVIII^e s.

Du couvent de Notre Dame des Victoires de Paris. Géographe du Roi.

— EDIT. Du Val, P.
La Géographie du Temps, par P. Du Val, géographe ordinaire du Roy, Revue, Corrigée et Augmentée sur les manuscrits de l'Auteur par le R.P. Placide, augustin déchaussé, Géographe du Roy.
Ed. Paris, 1688, in-12°, 2 tomes, 312 et 612 pp., 1 vol. — BN.

— Cartes de Géographie (plus de 40) par le p. Placide, Augustin Déchaussé.Géographe ordinaire du Roy.
Ed. Paris, 1686 sqq., fol. — BN.

POINTILLIART, Pierre — XVII^e s.

— Lettre adressée à Pierre Pointilliart, augustin.
Dans un Recueil de pièces concernant Henri Maupas Du Tour, abbé de S. Denis de Reims, évêque de Puy et Évreux, ff. 145 sqq.
Paris, BN. ms. franç. 20637, XVII^e s., ff. 145 sq.

POLICARPUS A SANCTA FRANCISCA — Aug. Déch. — PAULUS ANTONIUS A. SS. NOMINE JESU.

POTIER, Jacques — XVI^e-XVII^e s.

Originaire de Rouen, il était au Grand Couvent de Paris en 1697.

— In Lauream doctoralem M.N. Thomae Ravenaei, Augustiniani, Hercules triumphans ...
Ed. Parisiis, 1619, in-12°, 26 pp. — BN.
Voir aussi : RAVENEL, Thomas.

POUBEAU, Thomas — C.B. — XVII^e-XVIII^e s. — S.T.D.

Professeur de théologie et prieur du couvent de Champlitte en 1679.

— Oratio funebris Reverendorum Patrum ac Fratrum Augustinianae Parisiensis Provinciae, qui a superioribus comitiis die 7 mensis maij Anno Domini 1694 Molinis habitis, ad proxime habita Rupellae mensis maij die 3 anni 1697, diem suum obierunt ... Pronunciabat in templo Augustinianorum Rupellensium R.P.F. Thomas Poubeau, sacrae theologiae professor et prior Camplitensis.
Ed. Ambiani, 1697, in-8°. — Bibl. Amiens.

PREVOST, Pierre — C.B. — XVII^e-XVIII^e s. — S.T.D.

Professeur de théologie, nommé à Paris en 1695. Il a été provincial de la Province de S. Guillaume, dite la Communauté de Bourges.

— Elogium funebre RR. PP. ac FF. Augustinianae provinciae sancti Guillemi Parisinae, quae ab ultimo capitulo provinciali Monmorillii habito anno 1709 ad capitulum sequens Pictavii anno 1712 diem suum obierunt, pronuntiabat ... R.P.F. Prevost ... 26 aprilis anni 1712.
Ed. Ambiani, 1712, in-8°, 47 pp. — BN.
— Lettre à un appelant de la Constitution « Unigenitus », ensemble repliques à diverses observations critiques faites sur cette lettre par M. l'abbé ... (le p. Prevost, exprovincial des Augustins de Paris). Moulins, ms. 6, XVIII^e s., ff. 106 et 293 pp.

PROSPER — (Aug. Déch. ? ?).

— Exercices journaliers des novices du p. Prosper.
Ed. in-4°, signalé Cat. Bibl. Aug. — BN. ms. franç. 1291.

PUGET, Honoré — XVI^e-XVII^e s.

Du couvent d'Avignon.

— Poème sur la vie et les miracles de Sainte Claire de Montefalco.
Dans RABBI, Pierre.
Le Clair Soleil. *Ed.* Lyon, 1616. — BN.

PUTEANUS, Joannes — DUPUY, Jean.

Paris. E. YPMA, O.S.A.

(*à suivre*).

L'Ordine agostiniano e la riforma monastica

Capitolo 6 *)

Le province spagnole 1650-1760, Inghilterra-Irlanda e la « Missio Hollandica ».

Castiglia.

La provincia della Castiglia era ancora come le altre : Aragona e Andalusia [1]) sotto l'influsso della riforma del '500. La promozione delle cause del venerabile p. Alonso de Orozco (1662) e del B. Juan de Sahagun, iniziata nel 1674 [2]), ne erano una memoria e stimolo quotidiano. I priori provinciali facevano tutto per mantenere l'osservanza, stabilendo in ogni capitolo sani decreti intorno al buon regime e riguardo allo studio, in cui si seguiva il primo maestro dell'Ordine Egidio da Roma. La vita monastica era strettamente claustrale, sebbene si assicurassero i servizi religiosi in alcune parrocchie, cioè a Baldayo, S. Pablo de los Montes e Arzua, e in dodici cappellanie ossia rettorati presso le moniali. Nel 1706 la provincia rinunciò al rettorato di Avila a causa di litigi interni, ma sembra soltanto per breve tempo, perchè la congregazione dei vescovi e regolari non diede il « fiat » a questa decisione.

Un altro campo di attività apostolica era la confraternita della Cintura [3]), molto promossa da un decreto del 1680, quando fu sollecitata

*) *Augustiniana* 18 (1968), 173-202; 19 (1969), 14-32, 349-383; 20 (1970), 235-266, 637-685.

[1]) Per la bibliografia, vedere Appendice XXVII, L'assistenzia spagnola. Le notizie sono prese dalla serie Ff, *Acta capitulorum provinciarum* : Ff 23, 34, 36, 38, 40, 42, 50, 52 e 54 dell'Archivio Generale, Roma.

[2]) La canonizzazione ebbe luogo nel 1690, *Rationi congruit*, 15, VII, 1691, Empoli, copia B.A. Z. 14. 3., Appendice, e la indulgenza plenaria perpetua in commemorazione di questo fatto e da lucrare al giorno della festa (12 giugno) venne concessa con il breve *Redemptoris et Domini*, 19, X e 29, XI, 1690, López-Bardón II, 570; MBR IX, p. 94; BB vol. 4.

[3]) Le indulgenze concesse a questa confraternita furono confermate con il breve

la formazione di un sodalizio in ogni convento. Lo studio era il campo di lavoro per eccellenza. I collegi principali erano quelli di Alcalà [4]), S. Gabriele a Valladolid, S. Fulgenzio a Salamanca [5]) e quello detto di Doña Maria de Aragon a Madrid. Questi collegi avevano un buon nome e un programma adattato ai piani sia statali che a quelli dell'Ordine. Per un lungo periodo vi fu insegnata la teologia agostiniana pura, prima secondo Egidio da Roma e poi secondo il manuale del p. Berti fino alla metà del '800 [6]).

Dopo il 1680 venne segnalato il vizio della proprietà privata e si tentò di sradicare questo primo nemico della perfetta osservanza. Era una lotta contro una tendenza in totale contrasto con essa, contro l'aumento dei maestri di teologia e contro i privilegi personali annessi al magistero nelle sue diverse forme di: attuale, di grazia, « jubilado » e « presentado ». Con i decreti del 1685 i magisteri furono divisi: quattro per il collegio di Salamanca, tre per quello di Alcalà ed i cinque rimanenti per tutti gli altri titoli nella provincia esistenti [7]). Anche le condizioni per potersi presentare e godere i privilegi annessi furono determinate [8]). Fu deciso che nessuno poteva presentarsi se non dopo una reggenza attiva di almeno dodici anni. La Castiglia, come tutte le province spagnole, conosceva una ricca gamma e sfumatura di privilegi per le classi dei padri e laici conversi.

Nel 1711, il p. Francisco Aviles promulgò dei decreti per riformare l' educazione dei novizi, la vita comune, lo studio e per i confessori e predicatori. Questo p. Aviles era con il p. Pedro Manso uno dei forti sostenitori dell'osservanza. Quindici anni dopo la sua elezione nel governo centrale dell'Ordine a Roma, in qualità di assistente (1711-1721), venne di nuovo eletto priore provinciale e rinnovò i decreti

Ex iniuncto nobis, 27, III, 1675, MBR VII, p. 297-305; *Bull. Rom.* (ed. Taurinensis) 18, p. 551-565; Höhn, *op. cit.*, p. 298. Per la bibliografia cfr Appendice IX.

[4]) Alla chiesa, annessa al collegio, venne concessa un'indulgenza plenaria da lucrare la terza domenica dell'Avvento, *Ad augendum*, 21, VI, 1721, AA 5, p. 467.

[5]) Per questo collegio la forma degli esami fu stabilita col breve *Nuper pro parte*, 18, III, 1738, Ff 45, f. 181v.

[6]) Vedere *Archivo Agustiniano* 53 (1959), fasc. 2, p. 35-112 e altri articoli nello stesse volume.

[7]) Nel 1690 venne promosso al magistero il p. Juan Baptista Sicardo, *Religionis zelus*, 4, II, 1690, confermato 29, X, 1690, Dd 129, f. 244, 264v. Nel 1717 si aumentò il numero dei maestri di due in ogni provincia spagnola, *Cum sicut nuper*, 1, II, 1717, Dd 156, p. 294.

[8]) Col breve *Exponi nobis nuper*, 19, X, 1693, BB. vol. 4.

emessi dal nunzio apostolico, mons. Aldobrandi, per tutti i regni spagnoli circa l'uscire dei regolari e il girare fuori del convento [9]). Per far proseguire la causa del venerabile Alonso de Orozco estrasse 4000 ducati dall'« Obra de Juan de Sahagun ». Questa pia opera procurava anche il capitale per la pubblicazione delle opere scientifiche di confratelli benemeriti, come per le *opera omnia* del p. Manso nel 1730.

Il provincialato era povero e le tasse dei conventi non bastavano a coprire le spese della provincia. Perciò fu decretato che i priori provinciali potevano prendere tutto lo spoglio ossia le eredità dei membri defunti per rimediare le finanze. Infatti la povertà privata lasciava a desiderare : i singoli padri vivevano splendidamente cosicchè il p. Juan Alvarez, che per molti anni servì la provincia nei posti principali del definitorio provinciale, proibì a tutti, ad eccezione dei maestri di teologia e degli anziani, di avere un mozzo personale. Anche il cercarsi un patrono secolare era in uso e con diversi decreti si tentò di stroncarlo, perchè tale costume procurava molto danno alla vita comune [10]).

Nel 1749, forse a causa della restaurazione del convento di Salamanca e della causa del venerabile Orozco, tanto promossa dal p. Juan Alvarez, la provincia si trovò in un curioso disagio : agli studenti mancavano i necessari manuali sia in Salamanca che in Alcalà e Valladolid. Il. p. Jeronimo Flores fu incaricato di reperire tutti i libri di questo genere, composti dai maestri della provincia, cioè Pedro Manso, José Cliquet e Antonio Guerrero, per rimediare il più presto possibile a questo inconveniente. Fu formata una commissione, composta dai padri definitori Juan Alvarez, Antonio Guerrero e Jeronimo Colinas, per riscuotere il denaro e per facilitare la ristampa dei manuali urgenti [11]).

Dopo questo, il p. Alvarez partì nel 1751 per Roma, dove rimase per un breve periodo come procuratore generale. Nella provincia il p. Manuel Vidal lottava per risanare l'economia [12]) e l'osservanza. Due

[9]) Nel 1715 si verificarono duri dissidi nella provincia, come indica un breve del 1, IV, 1715, Dd 154, f. 123. Nel 1727 i decreti fatti dal priore generale Bellelli per codesta provincia vennero approvati, *Nuper pro parte*, 22, XII, 1727, BB vol. 5.

[10]) Questo corrispondeva alle direttive pontificie spesso reiterate, *Quoniam nemo*, 1, XII, 1604; *Admonet nos*, 1, VII, 1661, Dd 103, f. 32v-37v; MBR VI, 5, p. 152; AA 11, 215.

[11]) Nel 1754 venne ordinata l'edizione delle *Opera omnia* del S. Tomás de Villanueva.

[12]) Si prescrisse perciò un esame sugli obblighi della sagrestia in ogni convento.

vizi furono segnalati : il portare degli orologi tascabili e l'uso del tabacco, che veniva conservato in iscatole troppo preziose [13]).

Tra i numerosi scienziati si segnalarono i padri Francisco Mendiz, Henrique Florez, Manuel Risco, i promotori della *España Sagrada* [14]), lo storico Jeronimo Colinas e il liturgista Antonio de Castro [15]).

Aragona.

Nella provincia dell'Aragona lo sviluppo era più movimentato, perchè questa provincia confinava con campi di battaglia o faceva parte del territorio disputato tra la Spagna e la Francia. Anche la rivalità nazionale e regionale tra le parzialità, in cui questa provincia era divisa, era causa di una inquietudine quasi continua.

Nel 1650 il priore generale Visconti nominò quattro vicari provinciali : per Valencia, per l'Aragona, per la Catalogna e per le isole Baleari. Questa ultima parzialità ossia vicariato si divise presto in due : Mallorca e Menorca. La Catalogna era già quasi indipendente dal 1641, quando il re francese con 16.000 fanti, 4.000 uomini di cavalleria e appoggiato da 72 navi la occupò. Questa situazione durò circa venti anni e in questo periodo il convento di Perpignan fu ceduto alla provincia di Narbona, come quello di Bayonne alla provincia di Tolosa. In compenso furono accettate tre parrocchie, cioè in Gerona, Alicante e Cercada. Accanto a questo lavoro apostolico la provincia aveva la cura spirituale di undici monasteri di moniali.

Nella seconda parte del Seicento l'osservanza nel convento principale di Valencia non era esemplare. A causa del gran numero di maestri e lettori privilegiati il coro non era quasi frequentato da nessuno. L'alto numero di privilegiati è stato il crescente male della provincia riguardo all'osservanza. Il fatto destava anche preoccupazione a Roma, dove il priore generale Luchini decise di visitare personalmente le province spagnole. Nel 1660 presiedette il capitolo provinciale e furono pubblicati 43 decreti circa il buon regime. Questi decreti formarono per un lungo periodo la guida ufficiale e furono ripetuti diverse volte per strapparli dall'oblio [16]).

[13]) Il contrabbando di tabacco fu un grave delitto come illustra la vita del p. Augustín Beltrán Caicedo, *Missionalia Hispanica* 17 (1960), 119-134.

[14]) Cfr E. Appolis, *Entre Jansénistes et Zelanti. Le « Tiers Parti » catholique au XVIII^e siècle*, Paris 1960, pp. 556-561.

[15]) Per questi padri e molti altri, cfr G. de Santiago Vela, *Ensayo de una biblioteca ibero-americana de la Orden de S. Agustín*, Madrid 1913-1925.

[16]) Non sembra che i privilegi d'onore siano diminuiti; immediatamente dopo

Nel periodo 1670-75 l'economia della provincia non quadrò e questa fu accusata di essere povera e sprovvista dei mezzi necessari. Anche in questo la causa è da cercare nel numero dei privilegiati che potevano usare tutto a profitto personale. Il numero dei maestri era stabile, come in tutte le tre province spagnole, cioè 12 secondo gli ultimi decreti ricevuti in risposta a diverse suppliche. Ma il numero dei presentati e « jubilados » passò risp. da 26 e 29 nel 1685 a 17 e 68 nel 1702 e calò a 12 e 42 nel 1710. Essi guadagnavano e perciò fu prescritto nel 1693 che le elemosine ed i salari dovevano essere consegnati al convento e non conservati a proprio uso [17]). Di pari passo con i graduati aumentavano i privilegi [18]), che esentavano da doveri conventuali, come ottennero tutti i cattedratici di Scoto all'università di Osca nel 1716.

Riaccesasi la guerra, la Catalogna diventò un' altra volta viceprovincia. La Mallorca, dove una nuova fondazione fu tentata dal p. Antonio Roig, rimaneva un vicariato, separato dalla Menorca, che restava sotto il dominio degli inglesi tutto il resto del secolo e che dal 1730 passò direttamente sotto la giurisdizione del priore generale. Il vicariato di Menorca aveva tante vocazioni che il vicario chiuse il noviziato per tre anni nel 1714 [19]).

In questo stesso anno si disse che il re Filippo V volesse diminuire il numero dei conventi appartenenti agli ordini mendicanti, meditando la soppressione dei piccoli conventi e la riduzione a uno dei diversi conventi d'uno stesso Ordine in qualsiasi città e luogo. Il primo convento che venne chiuso fu quello di Játiva. Sembra però che questa misura rimase senza effetto fino alla seconda parte del '700.

Nel 1735 il p. Juan Facundo Raulin fu eletto priore provinciale. Prescrisse ai conversi di portare l'abito monacale in luogo d'un vestito secolare e consigliò a tutti i priori di non accettare più obblighi di sa-

l'abolizione si concesse il privilegio di « presentado » al p. Cosmo d'Aragona, *Cum sicut dilectus*, 13, VII, 1661, Dd 97, f. 71.

[17]) Con la rielezione del p. Guillermo a priore provinciale si ottenne la dispensa del decreto che proibiva ogni rielezione, *Exponi nobis nuper*, 12, VIII, 1696, Dd 136, p. 108.

[18]) Ma con il breve *Exponi nobis nuper*, 20, VI, 1727, fu di nuovo annullato l'istituto dei « presentados de gracia », con eccezione per 14 predicatori, BB vol. 5; MBR XII, p. 229; e fu diminuito il numero dei maestri in teologia a 36, *Exponi nobis nuper*, 2, I, 1727, Dd 168, f. 34-36v.; MBR XII, p. 233; *Etsi praeclari*, 18, X, 1726, Dd 168. f. 6-7 v, però per la provincia andalucena a 30, MBR XII, p. 180.

[19]) I conventi di queste due isole furono uniti in una provincia col breve *In specula supremae*, 14, II, 1756, BB vol. 5.

grestia, perchè non si poteva soddisfare alla richiesta che eccedeva la possibilità dei conventi [20]). Alla fine del suo mandato fu eletto assistente generale (1739-1745), posto che, dopo lui, venne occupato da un altro figlio della provincia, Nicolás Serdá (1751-1769).

I centri scientifici della provincia erano i collegi : in primo luogo quello di S. Guillermo a Barcelona e poi quello di S. Tomás a Zaragoza. Il collegio di Barcelona soffrì della situazione del tempo; nel 1755 la penuria era tanta che si fece un patto, affinchè i cinque conventi vicini : Seo del Urgel, Torroella, Gerona, Casa de Dios e Igualada lo aiutassero per sollevarsi dalla situazione precaria. Questo fatto sembra stare in rapporto con una inflazione che la provincia aveva già accusato nel 1745. Alcune figure eminenti furono gli storici Pedro del Campo, Juan Facundo Raulin, Jaime Jordán, José Massot e Manuel Vidal con i teologi Antonio Aquilar e Francisco Belza.

Andalusia.

La provincia dell'Andalusia, che aveva visto i conventi delle Isole Canarie svilupparsi in una nuova provincia, aveva uno splendido centro scientifico a Sevilla : il collegio di S. Acacio, la cui costruzione ebbe luogo nel periodo 1634-1660. Durante la sua visita, il priore generale Luchini stabilì per questo collegio alcune direttive, che non piacevano affatto [21]). Nel 1662 la provincia ne informò la curia generalizia, ma la risposta fu che nonostante i costumi locali i decreti dovevano essere accettati. Questo venne anche confermato nel 1676 [22]), nel 1685 e nel 1688; e ancora nel 1727 furono rimessi in vigore.

In queste parti meridionali della Spagna la stretta osservanza fu conservata più essattamente che altrove. Di tanto in tanto gli obblighi particolari venivano ricordati, come la recita dell'antifona *Nativitas tua* ogni giorno prima della meditazione, il dovere dei chierici professi a recitare sia l'uffizio dei defunti che quello della Madonna,

[20]) Per regolare la soddisfazione degli obblighi si chiesero consigli alle curie romane.

[21]) Sotto il suo predecessore Visconti la curia pontificia aveva introdotto l'alternativa nel governo, *Iniuncti nobis*, 20, VII, 1649, BB vol. 4; *Constitutiones OESA*, 1686, p. 308, e venne praticata con la nomina del priore provinciale Francisco de Vargas, *Cum sicut accepimus*, 23, XII, 1658, Dd 96, f. 29; BB vol. 4, e dopo la morte del priore provinciale Pedro Nuñez, *Religionis zelus*, 9, IV, 1683, BB vol. 4.

[22]) In questi anni la devozione di S. Agostino veniva tanto promossa che, ad istanza del re Carlos II, il giorno 28 agosto fu elevato a festa di precetto, *Creditae nobis*, 23, II, 1677, BB. vol. 4; López-Bardón II, p. 567.

il digiuno per tutti dal 2 novembre al 24 dicembre e in tutti i sabbati dell'anno. Spesso si ripetevano i decreti riguardo alla forma e alla qualità dell'abito per scongiurare la tentazione di adattarsi a costumi più o meno secolari e all'uso di stoffa preziosa.

Dal 1685 le nuove Costituzioni suscitarono un nuovo slancio religioso. I conventi di Huécija e S. Maria de la Regla vennero indicati come di osservanza ed ivi si realizzò l'ideale monastico nei minimi dettagli. Nello stesso tempo si chiusero alcuni noviziati a causa del numeroso afflusso e della minacciante sovrappopolazione dei conventi. In tutti i conventi fu introdotto il canto del *Pretiosa* e gli inchini ai versetti *Sanctum et terribile nomen eius* e *Sit nomen Domini benedictum* nel *Te Deum*. Fu chiesto anche di osservare meglio la povertà, di diminuire la corrispondenza di cortesia, le cosidette *Letras de Pasquas* [23]). Venne prescritta una meditazione di mezz'ora dopo la compieta e furono anche imposti gli annuali esercizi spirituali per otto giorni. I priori provinciali che promossero questa iniziativa fino al primo decennio del'700 erano i padri José de Cabrera e Francisco de Valenzuela. Quest'ultimo prescrisse che si doveva celebrare la liturgia in tal modo che i fedeli si edificassero.

Il priore provinciale Gaspar de Molina y Oviedo riordinò nel 1720 gli studi ed esami e prescrisse l'aumento delle dispute pubbliche, affinchè i lettori liberi non diventassero oziosi. Aumentò le tasse dei conventi per la provincia di mille pesos per poter affrontare il nuovo livello di vita. Accettò anche un nuovo convento a Fuenllana. Egli era però un uomo ambizioso, che cercava di fare strada. Dopo essere stato per sei anni a Roma come assistente generale (1721-26) venne eletto vescovo di Cuba, poi promosso a Barcelona e Málaga e creato cardinale nel 1737. Egli morì nel 1744.

La provincia non poteva conservare il suo alto livello spirituale e incominciò a declinare. Ne furono segni le fazioni e liti tra i frati e le esortazioni dei superiori : *non quaerere quae sua sunt, nec dicere : ego sum Pauli, ego sum Apolli*. In seguito, anche l'economia non veniva bene amministrata e i reggenti aumentavano i giorni di vacanza in

[23]) Si aumentò il numero dei maestri di teologia a 12, *Cum ex iniucto nobis*, 21, I, 1690, Dd 129, f. 215; Ff 23, f. 190; MBR IX, p. 21; *Exponi nobis nuper*, 2, II, 1692, BB vol. 4; MBR IX, p. 239. Nel 1699 il p. Dionisio de Villavicencio ricevette la laurea magistrale, *Religionis zelus*, 15, IX, 1699, Dd 139, p. 246, e nella provincia si poterono creare dieci maestri soprannumerari (come anche nelle province dell'Aragona e della Castiglia), *Cupientes ut*, 17, X, 1703, Dd 143, p. 189-191.

luogo del loro impegno personale. Il numero dei maestri di teologia fu, con breve apostolico, temporaneamente fissato a 30 [24]). I vicari delle moniali si comportavano piuttosto come procuratori di lite e uscieri che come direttori spirituali. Per rimediare a questo stato di cose si decise, nel capitolo provinciale del 1727, di cui l'ex-assistente generale Gaspar de Molina fu presidente, di reintrodurre i decreti emessi dal priore generale Luchini nel 1660. Il nuovo priore provinciale Luis de Cea osservò anche che la parzialità di Sevilla non aveva un numero sufficiente di sudditi muniti della capacità di governare e perciò ne affiliò 30 dell'altra parzialità. Egli fece anche tutto il possibile per far annullare la decisione della S. Rota, in cui veniva data la precedenza ai Frati Minori in confronto agli Agostiniani durante le solenni processioni pubbliche. Per diminuire il numero eccessivo di laici conversi decretò che nel prossimo futuro non si doveva accettare nessuno in questa classe, eccetto in caso di evidente necessità. Anche il numero delle vocazioni per moniale, crollato per un certo periodo, crebbe tanto che fu deciso di aumentare la dote per l'ingresso ai monasteri di Cordoba e Medina fino a 80 ducati.

Nel 1739 queste sane decisioni furono ripetute e grazie all'incessante impegno del duumvirato Luis de Cea e Juan Marín la provincia si riprese temporaneamente. Nel 1745 il collegio di S. Acacio a Sevilla fu rinnovato, vennero aboliti i titoli d'onore e fu fatto di tutto per mantenere gli studi ad un alto livello [25]). Questo centro fu illustrato da un gran numero di scienziati che godettero un buon nome nella penisola iberica.

Verso il 1750, lo slancio s'insabbiò e, per tenere le redini in mano, si decise la restaurazione del carcere in ogni convento per i soggetti discoli. Dal 1757 nuovi tentativi furono lanciati dal priore provinciale Francisco Heredero, che annunciava in 24 decreti il suo programma di riforma. Nel 1760 il suo successore Ciriaco de Toledo continuò il lavoro di restaurazione della disciplina e, su richiesta del p. assistente generale Nicolás Serdá nel 1763, venne rinominato priore provinciale per un altro triennio allo scopo di portarla a termine. Un lavoro che egli e i suoi predecessori non di rado dovevano estendere anche ai

[24]) Fu stabilito questo col breve *Etsi praeclari*, 18, X, 1726, Dd 168, f. 6.

[25]) Si regolarono i magisteri con i brevi, *Exponi nobis nuper*, 26, VI, 1734, MBR XIII, p. 427, arrivando a 40, *Exponi nobis nobis*, 10, V, 1734, MBR XIII, p. 419-422.

sette monasteri di moniali, che stavano sotto la giurisdizione del priore provinciale [26]).

E' sempre difficile precisare le cause del rilassamento, ma non sarà strano cercarle anche nell'influsso della cambiante mentalità generale [26a]). In modo speciale a causa del diritto di patronato che una nobile famiglia aveva conquistato su una provincia. I patroni della provincia andalucena erano i Duques de Arcos, i quali però non causavano tanti disordini come il conte de Nava, Marquis de Villanueva, nella provincia delle Isole Canarie.

Isole Canarie.

Gli otto conventi e il monastero di moniali delle Isole Canarie furono separati dalla provincia dell'Andalusia con un decreto del 18 aprile 1649. Il primo sviluppo della nuova provincia non era prospero e il priore generale Visconti non nascondeva le sue preoccupazioni. La causa principale sembra essere stata l'ingerenza del conte Tomás de Nava Grimon [27]). Il suo patronato era necessario nel campo finanziario per soccorrere all'economia della provincia. Egli e i suoi discendenti pagavano fra l'altro le spese dei capitoli provinciali e avevano perciò il diritto di destinare il luogo per la celebrazione e conseguentemente prendevano la libertà di stabilire il tempo della celebrazione e d'influire sulle elezioni e nomine. Nel 1696 si verificò il primo conflitto e la situazione divenne sempre più tesa e finì col completo disinteresse da parte di questa famiglia nobile nel 1731; negli anni seguenti la provincia tentò, però senza esito, di liberarsi da questo patronato, divenuto un fastidio. Persa questa fonte di aiuto finanziario, si cercò un'altra soluzione, perchè la provincia rimaneva molto povera. Il reddito locale

[26]) Per le moniali, cfr *Histoire des Ordres monastiques réligieux et militaires...* III (*soumis à la Règle de S. Augustin*), Paris 1715, p. 49-72 e l'Appendice XXX; F. von Biedenfeld, *Ursprung, Aufleben, Grösse, Herrschaft, Verfall und jetzige Zustände sämmtlicher Mönchs- und Klosterfrauenorden im Orient und Occident*, Weimar 1837.

[26a]) Dopo il 1770 l'influsso del governo statale crebbe di anno in anno. Nel 1771 il governo si procurò un breve per sopprimere i conventi piccoli, 7, IX, 1771, Dd 214, f. 61v. e nel 1786 quello che iniziò la separazione delle province spagnole da Roma e la formazione di un vicariato e quasi ordine indipendente, *Exponi nobis nuper*, 12, V, 1786, AA 13, p. 259. Nel 1777 si approvò la confraternita della Madonna in Solitudine nella chiesa di S. Agostino di El Bonillo con un breve del 15, V, 1777, *Ar. Ag.* 19 (1932), 134-136.

[27]) Questi accettò il « padronado » dopo il 1660, *Exponi nobis nuper*, 12, IX, 1667, Ff 36, f. 441.

era insufficiente, cosicchè diversi membri della provincia partirono ogni anno per il Perù e per il Messico come questuanti. Un motivo particolare per rivolgere un caldo appello alle ricche province americane era la realizzazione di nuove fondazioni come Las Palmas, 1666, Valsequillo, 1680, che incontrò delle difficoltà che non si poterono superare. Tale sorte toccò anche ai piani per S. Cruz, 1731, per un secondo convento a Laguna, 1733, e per Lanzarote nel 1760. Poi la questua era necessaria per la sostentazione dei collegi di Garachico e di Laguna. Dal 1701 tutto fu fatto per elevare quest'ultimo collegio ad « università » papale [27a]; questo titolo gli fu concesso con decreto regio e approvazione apostolica nel 1745. Da quell'anno si poterono conferire i gradi, come negli altri studi generalizi dell'Ordine, e vennero erette diverse facoltà.

Nel 1669 la provincia aveva la sua forma definitiva e accettò nel 1678 il titolo : la provincia della B. Chiara da Montefalco. La pace interna non la onorava e verso il 1685 i superiori non avevano ancora potuto stabilirla. Con un decreto regio fu interdetto ai singoli padri e conventi la partecipazione al commercio sia normale che di contrabando in tabacco. Il vice-priore provinciale, nominato dal p. Mateo Guerra, non fu accettato e il priore generale Travalloni supplicò l'arcivescovo di Las Palmas di voler essere il suo commissario generale per mettere fine ai litigi che facevano in pezzi la provincia. Soltanto il visitatore andaluceno Luis de Aquilar seppe ottenere un' armistizio tra le fazioni nel 1691.

Per circa 20 anni la provincia potè svilupparsi, sebbene con fatica, e raggiungere una certa prosperità. Nel 1702 aveva 220 membri, numero che scese a 170 nel 1708. Il vicario-generale Querni emise quattordici decreti nel 1718 riguardo al buon regime della provincia e nel 1724 il priore provinciale Augustín Reira riordinò l'anno scolastico [28]. Oltre la materia da insegnare e i doveri dei reggenti stabiliva la durata dell'anno scolastico : il primo semestre dal 10 settembre al mercoledì prima della domenica «Quinquagesima», e il secondo dal lunedì dopo la « Domenica in albis » fino al 30 giugno.

Ma la pace non durò a lungo. E i superiori non nascondevano la loro preoccupazione riguardante il male, di cui la provincia soffriva,

[27a] *Pastoralis officii*, 4, VI, 1701. Dd 141, p. 121 ; MBR X, p. 19, però ancora senza effetto.

[28] La provincia ricevette il privilegio di avere 6 maestri di teologia, *Exponi nobis nuper*, 30, IV, 1715, Dd 154, f. 132-133v.

la parzialità, l'insana rivalità. Nel 1727 venne decretato di recitare ogni giorno dopo i vespri l'antifona *Da pacem Domini*, e nel 1730 si introdusse la Messa votiva in onore di S. Agostino con l'intenzione di conservare la pace e per l'aumento dell'osservanza regolare nella provincia, da celebrarsi ogni mercoledì. I priori provinciali che tentarono la restaurazione nel periodo 1725-1755 furono i padri Nicolás de Torres, Francisco Melo, Antonio Rossel e José Perassa, i quali anche in qualità di definitori e visitatori collaborarono a questo scopo.

Una delle stringenti questioni era il magistero di teologia. Ognuno voleva avere questo titolo per i privilegi annessi e ognuno cercava con tutti i mezzi possibili di procurarselo. Talvolta i sudditi si ribellavano a causa di ciò contro il priore provinciale che ne fu contrario, come il p. José de Coto nel 1731 e l'ex-priore provinciale Juan Suarez nel 1737. Per far tacere i maestri di teologia venne stabilito che ognuno dei sei, concessi alla provincia, avrebbe avuto una messa libera con stipendio la settimana. Ma liti e visite seguivano una dopo l'altra.

E' notevole che tali difficoltà interne non si ripercuotevano in senso sfavorevole sul rispetto popolare; una osservazione che vale per tutto questo sommario che ha dovuto limitarsi a documenti che nella maggioranza offrono la parte negativa dello sviluppo dell'Ordine e di ciascuna provincia. Dall'inizio la suddetta provincia aveva un bel numero di terziari, che, oltre ai doveri spirituali accettati, speravano grandi indulgenze e benedizioni dal fatto che davano un sussidio finanziario annuo affinchè la provincia potesse tenere lontano una povertà ignominiosa. Specialmente dal 1745 l'istituto del Terz'Ordine venne promosso con molto slancio e buon esito.

La povertà della provincia contrastava però fortemente col benessere dei privilegiati. I privilegi esoneravano fra l'altro una persona dai servizi bassi, cosicchè venne notata, nel 1760, una mancanza di servitori in ogni convento e la caccia agli incarichi con pingue salario. Un tentativo di diminuire le esenzioni fallì e il vizio della proprietà privata aumentò sempre più. Nel 1768 la situazione divenne precaria e la provincia poneva ogni fiducia nei suoi benefattori terziari, che vennero cancellati dall'elenco d'onore nel caso non avessero pagato il sussidio annuale. Il priore provinciale Antonio Santiago Machado, che è stato l'ultima figura di rilievo prima del declino finale, si serviva per diversi quadrienni di questa entrata a reggere l'economia della provincia.

Il Portogallo.

La provincia del Portogallo era quasi senza confini dato che anche la congregazione delle Indie Orientali dipendeva direttamente da essa. Di conseguenza i suoi sudditi vivevano nell'Africa orientale, nell'Arabia, nella Persia, nell'India, a Malaca, a Macao e nella Cina [29]). Questo immenso campo di lavoro era causa di una continua povertà e di una fiacca convivenza tra i membri e le parti della provincia. Il priore generale Cervioni mostrò una premura speciale per le missioni portoghesi e mandò diverse lettere al priore provinciale per arrestare la decadenza nella congregazione delle Indie Orientali.

La provincia aveva continuamente delle difficoltà e dei dubbi circa la legislazione. I fratri vivevano spesso per conto loro avendo un patrimonio, beneficio o vitalizio che danneggiava l'economia dei conventi. Dal 1640 la povertà della provincia e le conseguenze della proprietà privata s'incontrano in ogni pagina degli atti ufficiali [30]). Sempre crescente era anche la rivalità tra le parzialità di Coimbra e di Lisbona, che a sua volta era ancora divisa in due altre. Nel 1699 il priore generale supplicò la curia regia di Lisbona di non dare il *placet* al breve pontificio, clandestinamente procurato, col quale era sanzionata l'alternativa.

Nella seconda parte del '600 sconforto e speranza si alternarono. Nel 1665 furono abolite le visite canoniche sia nel Portogallo che nelle regioni oltremarine, perchè l'esperienza aveva mostrato la loro insufficienza e inutilità. Nessuno aveva, in quel periodo, il desiderio di

[29]) Vedere la carta geografica, pubblicata dal p. C. Alonso, *Acta Ordinis, Missionalia Augustiniana* 2 (1962), 2-8, *Synopsis conventuum Congregationis Missionariae antiquae Indiae Orientalis Lusitanae, saec. XVI-XIX*, et, *P. Simon de Morais, primus missionarius O.S.A. in Perside* († *1585*), *ib.* 3 (1963), 24-30; *Due lettere riguardanti i primi tempi delle missioni agostiniane in Persia*, AA 24 (1961), 152-201; *Stato delle missioni agostiniane nelle Indie Orientali secondo una relazione inedita del 1640*, AA 25 (1962), 291-325; *Los Mandeos y las misiones católicas en la primera mitad del S. XVII*, Roma 1967, lo studio del p. Hartmann, AA 30 (1967), 5-147; F. Combaluzier, *Un inventaire des archives de la Propaganda (milieu du XVII^e siècle. Fra Girolamo Nicolio, augustin, † 14 avril 1662, son journal historique) des missions d'Afrique, d'Amérique et d'Asie*, Beckenried 1947 e B.A.L. van Luijk, *Atlas du monde augustinien du XIII^e au XIX^e siècle*, Assen 1972.

[30]) Perciò si mandarono decreti d'osservanza o visitatori come il p. Ottavio da Perugia, privato dalla sua carica col breve *Cum sicut dilectus*, 18, V, 1657, MBR VI, 4, p. 181.

andare nelle missioni e i conventi erano spopolati. Nel 1662 il convento di Poço Real, vicino a Lamego, fu soppresso [31]). Nel 1685 ci fu un tentativo per fare osservare la povertà sia fra i frati sia fra le moniali, che allora avevano quattro monasteri nel Portogallo [32]) e uno a Goa. Ai predicatori, che formavano il gruppo capace di salvare l'economia, si chiese di cedere almeno una terza parte delle loro entrate ed elemosine al convento d'affiliazione. L'esito fu negativo. Inoltre la provincia doveva ancora soddisfare a 240.000 Messe nel 1690 [33]), le cui offerte erano già state consumate. Dal 1694 al 1700 uno scisma governativo divise la provincia in più campi : tre o quattro priori provinciali se ne contestarono la giurisdizione [34]).

Il 1700 è noto perchè il priore provinciale Joâo Muniz propose in 25 capitoli un tentativo per sanare il regime della provincia. Il priore generale accettò i piani con alcune modificazioni, ma questi furono giudicati inconvenienti nel 1704 e perciò rifiutati dalla provincia. Allora il p. Nuzzi pensò di servirsi delle doti del p. Francisco Almeida. Lo nominò procuratore provinciale all'aula regia di Lisbona nel 1706. Quest'uomo ambizioso rifiutò non volendo essere minore del priore provinciale, come apertamente scrisse in una delle molte lettere in cui s'era presentato come il Mosè della provincia.

Sotto la presidenza dell'ex-assistente generale Pedro Portocarrero i padri capitolari elaborarono, nel capitolo generale del 1715, una rinnovazione totale sia della vita spirituale che di quella materiale, economica e scolastica. Tutto fu codificato in 89 decreti; alcuni dei quali vennero dal priore generale mitigati e applicati nei conventi dei dintorni di Lisbona : nel collegio di S. Agostinho di Lisbona e in quello di

31) Questa provincia aveva un proprio procuratore presso la S. Sede, come p.e. il p. Francisco do Azevedo che chiese ed ottenne l'introduzione del provincialato a triennio, *Alias pro parte*, 17, IX, 1667 e 23, V, 1668, Dd 103, f. 134v e BB vol. 4. Si regolò la « presentatura » secondo il breve *Exponi nobis*, 10, III, 1674, Dd 110, f. 290v; BB vol. 4; presentati furono i padri Luca Pereira e Antonio da Matta, *Religionis zelus*, 28 e 29, V, 1679, Dd 117, f. 129v; 131.

32) Quello di S. Monica fu sostratto all'Ordine e messo sotto la giurisdizione dell'arcivescovo, *Iniuncti nobis*, 11, XI, 1725, Dd 166, p. 205-207.

33) L'anno in cui la Sede Apostolica nominò il governo della provincia, *Cum nos nuper*, 12, IV, 1690, BB vol. 4.

34) La curia pontificia incaricò il nunzio, Michele Angelo Conti, di salvare la provincia da uno scisma introducendo un'alternativa, *Cum sicut pro parte*, 13, XII, 1698, Dd. 145, p. 471; confermata, 19, IV, 1704, *Pro parte clarissimi*, MBR X, p. 121-125; un'altro breve riguardò i visitatori, *Nuper pro parte*, 23, XI, 1733, MBR XIII, p. 366.

Coimbra, e nei conventi di Da Graça, Penha Franca e Penha Firme. Sarebbe stato dovere dell'eletto priore provinciale Teodosio da Cunha effettuare il programma indicato.

L'economia però peggiorò ancora [35]: nel 1728 il convento Da Graça ebbe un debito forte di 33.777 scudi romani. Si tentò con collette speciali e col sequestro degli spogli dei frati di coprire tale deficit. Ma i frati erano troppo esigenti e per evitare difficoltà i priori erano diventati molto generosi specialmente riguardo al nutrimento. Per conservare il più possibile la pace si cercò di soddisfare tutti con privilegi straordinari: a Roma si chiesero quelli di ex-assistente generale, ex-priore provinciale, di predicatore generale ecc.

Durante il provincialato del p. Manuel Albuquerque, la provincia era nel benessere: i conventi avevano diverse ville e anche le parrocchie erano benestanti. Il primo pensiero era l'educazione dei novizi, per i quali venne prescritto come manuale il libro *Flos Sanctorum Ordinis*. Quasi tutti i conventi poterono essere restaurati, in modo particolare quello di Vila Viçosa, che versava già da tempo in pessimo stato. Il priore provinciale potè notare, nel 1734, di avere un'entrata annua di 40.000 reali portoghesi, cioè di 400 scudi romani, e che poteva riscuotere una colletta particolare di 1000 scudi romani in più. Dopo il p. Albuquerque, altri tennero la provincia a questo livello: Miguel da Tavira, Manuel da Concepcâo e Miguel da Canto. In un libretto di dieci fogli, fittamente scritti, decreti e atti danno testimonianza del loro zelo.

Dal 1740 al 1760 fu rinnovatore della disciplina il p. Joâo Sotomayor, che diverse volte venne rieletto priore provinciale e visitatore apostolico. La provincia era già da un certo periodo sotto la sorveglianza della congregazione curiale sopra la disciplina regolare, la quale a sua volta cercava la restaurazione della vita claustrale secondo i decreti tridentini. Nel 1740 il p. Sotomayor fece abolire la dote per i novizi e prescrisse che i parenti dovevano soltanto pagare una somma *pro victu et vestitu* durante l'anno di prova [36]. Egli riordinò anche il monastero delle moniali a Vila Viçosa disapprovando l'uso del canto

[35]) Forse a causa dei molti padri privilegiati. Si tentò di diminuire la distribuzione di privilegi da parte della S. Sede col breve *Exponi nobis*, 14, VI, 1727, MBR XII, p. 218.

[36]) Il priore generale Agostino Gioia fece approvare diversi decreti, p.e. quelli del nunzio mons. Luca Melchiore, dal breve del 18, II, 1746 e *Supremae Apostolicae*, 28, IX, 1747, BB vol. 5; e quelli dell'areivescovo di Evora, Miguel da Tavora che fu priore provinciale (1720-22), *Quo sane ardore*, 30, IX, 1747, *ib.*

polifonico, nel quale le moniali erano veramente maestre sia nella chiesa che nei parlatoi, dove davano veri concerti vocali. Nemmeno gli piacque che le suore avessero dentro la clausura un allevamento canino. Poichè il monastero non aveva una entrata fissa per mantenere le suore, decretò che ognuna doveva avere un capitale per vivere; fu stabilito che, alla dote di 80 scudi da dare all'entrata, si unisse un vitalizio di 200 scudi per assicurarsi il vitto e vestiario.

Il p. Sotomayor [37]) fu testimone oculare del terremoto del 1755, le cui conseguenze disastrose ancora perduravano nel 1760. In quell'anno si fondò una pia opera per poter pubblicare le opere composte da membri della provincia. Dei laici vennero nominati amministratori delle possessioni, pagando loro un salario annuo, affinchè di tali cure mondane non si occupassero più i religiosi [38]).

Nel campo letterario vennero alla ribalta i nomi dei padri Antonio da Purificaçâo, Manuel Leal, Benedicto Meirilles, Joâo Azevedo, Gregorio Nuñez Coronel, José do S. Antonio e José da Asunçâo. Inoltre furono eletti vescovi 23 padri portoghesi, durante questo periodo di circa 150 anni, e 56 delle province spagnole.

L'onore più grande delle province della penisola iberica è il lavoro missionario nell'America Latina, dove gli agostiniani entrarono nel

[37]) In qualità di visitatore apostolico e priore provinciale egli vinse una causa contro un gruppo di zelanti, guidati dal p. Marco do S. Antonio, *Immensa supremi*, 14, IV, 1753, Empoli, copia BA Z. 14. 3, appendice, e vide il suo tatto approvato, *Quam habeamus*, 14, IV, 1753, *ib.*

[38]) Nel Portogallo si conosceva dall'inizio del secolo XVII un ramo della Osservanza Recolletta ossia degli Scalzi, che presto, dopo molti litigi, troncò con l'Ordine e si sviluppò indipendentamente come anche le congregazioni scalze della Francia e della Spagna. La congregazione portoghese si chiamò « La Congregazione degli Scalzi della Concezione di Maria Vergine nel Portogallo » e dovette accettare la dipendenza dal priore generale conventuale riguardo alla introduzione e all'aggregazione alla sede centrale a Bologna della Confraternita della S. Cintura, secondo le direttive del 1604, confermate col breve *Exponi nobis nuper*, 5, VII, 1680, AA 10, p. 214; Höhn, p. 302, MBR VIII, p. 143. Mi pare che aveva il privilegio di avere uno maestro di teologia, *Cupientes ut*, 12, X, 1691, BB vol. 4. Ad istanza del re Joâo si introdusse l'alternativa col breve *Alios nos ad*, 26, X, 1716, MBR XI, p. 86, e si dovette accettare un modo di vivere particolare da prescrivere a tutti gli Scalzi sia in Italia, Germania, Francia, Spagna, Portogallo e nelle Indie, *Cum sicut accepimus*, 22, I, 1726, *Historia General* VII, p. 205, MBR XII, p. 64. I membri della congregazione delle Indie, iniziata nel Portogallo, ricevettero il privilegio di ex-priore provinciale, se come vicari abbiano servito il loro istituto, *Nuper pro parte*, 1, II, 1706, MBR X, p. 158, BB vol. 4. Per l'opera missionaria degli portoghesi rimando agli studi del p. C. Alonso, cfr sopra nota 29.

secolo XVI e dove fondarono sei province, il cui campo di lavoro stava nella cultura sia nel mondo scientifico che nelle « reduciones » e « doctrinas », di cui le province di Messico, Nueva Granada, Quito, Perù, Cile e le Isole Filippine abbondavano [39]).

[39]) Come illustrano le carte geografiche nell'Appendice V e nell'*Atlas zur Kirchengeschichte*, Herder-Freiburg 1970, carta 86. Per l'attività missionaria nelle suddette province, vedere, M. MERINO, *Agustinos evangelizadores de Filipinas (1565-1965)*, Madrid 1965 (cfr. anche *Ar. Ag.* 55-58 (1961-64); A. VILLAREJO, *Los augustinos en el Perú y Bolivia*, Lima 1965 e gli studi in preparazione dei padri Navarete-Guzman per il Messico, F. Campo del Pozo per Venezuela, Colombia e Ecuador. L'ultimo pubblicò *Historia documentada de los Agustinos en Venezuela durante la época colonial*, Caracas 1968.

Qui seguono i brevi apostolici, incontrati nelle collezioni esaminate.

Per il *Messico*:

9, II, 1628, *Alias a fel. rec.* Si deve osservare l'aternativa nelle provincia di Michoacan, MBR, VI, I, p. 110.

17, VI, 1671, *Religionis zelus*, p. Juan de Luz maestro di teologia, Dd 108, f. 73.

4, VI, 1672, *Religionis zelus*, p. Matteo de Quiñones maestro di teologia, Dd 109, f. 35v.

18, III, 1673, *Religionis zelus*, Il p. Geronimo Colinas farà la difesa delle sue tesi a Roma, Dd 109, f. 356v.

27, II, 1688, *Ex debito pastorali*, Rinnovazione dei decreti di osservanza del 1673, MBR VIII, p. 446; BB vol. 4.

28, IX, 1692, *Cum sicut dilecti*, Numero dei maestri fissato a 12, Dd 135, f. 178; MBR IX, p. 274.

4, IV, 1700, *Emanavit nuper*, Gli osservanti OFM della provincia di S. Didaco hanno la precedenza sugli agostiniani della provincia del Messico, BB vol. 4.

3, VI, 1710, *Religionis zelus*, Il p. Iñigo Guerrero « presentado » nella provincia del Michoacan, BB vol. 4.

24, IV, 1722, *Exponi nobis nuper*, L'introduzione del numero duodenario dei maestri: 6 per gli studi; 3 per i « lectores jubilados » e 3 per i predicatori della provincia del Michoacan, Dd 162, f. 156-157: MBR XI, p. 241.

24, IV, 1722, *Exponi nobis*, Nella provincia del Messico si aumenta il numero dei maestri da 12 a 20 (di cui 4 sono per i predicatori), Dd 162, f. 187v; MBR XI, p. 241.

28, V, 1738, *Exponi nobis nuper*, I 4 parroci seniori dei 66 godono il privilegio di expriore provinciale, MBR XIV, p. 249.

3, VII, 1738, *Exponi nobis nuper*, I tre dottori seniori godono i privilegi del magistero, MBR XIV, p. 252.

20, XII, 1738, *Alias pro parte*, I frati che hanno lasciato l'Ordine debbono ritornare, MBR XIV, p. 339.

22, XII, 1738, *Exponi nobis nuper*, Si conferma l'alternativa fra Creoli e Spagnoli nella provincia del Messico, BB vol. 5.

6, VIII, 1739, *Exponi nobis nuper*, Mulatti e Meticci, perchè d'origine bassa, non possono accettare le cariche superiori nella provincia del Messico, BB vol. 5; MBR XIV, p. 378.

17, III, 1749, *Nuper pro parte*, La conferma delle condizioni per accettare cappellanie nella città di Messico e a Queretaro, EMPOLI, copia BA Z. 14. 3, appendice.

19, IV, 1752, *Nuper pro parte*, Lettori possono essere eletti a priori nella provincia del Messico, BENEDICTUS XIV, *Opera omnia*, vol. 17, p. 398.

Per *il Perù*.

23, VIII, 1664, *Religionis zelus*, Conferma della elezione del p. Didaco de Arrutia priore provinciale, nonostante che non abbia 40 anni compiuti, Dd 100, f. 58v.

12, X, 1666, *Nuper pro parte*, Il priore provinciale Iñigo de la Cerda può affiliare 6 à 8 spagnoli, Dd 102, f. 128v.

11, VIII, 1667, *Alias pro parte*, Decreto nella causa fra i padri Domingo Cifuentes, procuratore della provincia, e Iñigo de la Cerda., priore provinciale, BB. vol. 4; MBR VI, 6, p. 173.

13, I, 1668, *Exponi nobis nuper*, Alcune « doctrinas » elevate in priorati, BB vol. 4; MBR VI, 6, p. 234.

25, IV, 1668, *Exponi nobis nuper*, La nomina di alcuni maestri, BB. vol. 4.

22, I, 1688, *Pastoralis officii*, Riguarda il numero dei maestri, BB vol. 4; MBR VIII, p. 445.

26, II, 1712, *Exponi nobis nuper*, Si aumenta il numero dei maestri da 12 a 18, Dd 151, f. 373-75; MBR X, p. 287.

7, X, 1720, *Exponi nobis*, Si aumenta il numero dei maestri da 18 a 24, Dd 159, f. 117-118v.

24, IV, 1722, *Exponi nobis*, Si aumenta il numero dei maestri da 24 a 30, Dd 162, f. 188; MBR XI, p. 240.

9, II, 1724, *Alias felicis recordationis*, Si aumenta il numero dei maestri da 30 a 40, Dd 164, f. 102-103v.

19, VII, 1734, *Exponi nobis*, I priori di conventi con meno di 8 membri e i priori di conventi i cui membri sono indiani, hanno soltanto la voce attiva nel capitolo provinciale AA 11, p. 361-62; MBR XIV, p. 1.

Per la provincia di *Quito* (Ecuador).

19, VII, 1677, *Exponi nobis*, Si cambia l'alternativa fra Spagnoli e Creoli, perchè il numero di padri spagnoli è basso, Dd 114, f. 128.

26, I, 1678, *Pro parte*, La conferma dell'alternativa fra Creoli e Spagnoli, BB vol. 4.

25, III, 1678, *Exponi nobis nuper*, Tutte le elezioni valgono se il superiore non se ne mostri contrario, MBR VIII, p. 47.

17, III, 1679, *In suprema militantis*, Conferma dei decreti del priore generale N. Oliva per il capitolo provinciale. BB vol. 4; MBR VIII, p. 82-92.

8, VIII, 1680, *Exponi nobis nuper*, Conferma di alcuni decreti per l'elezione dei superiori, BB vol. 4.

5, II, 1693, *Cum sicut accepimus*, Indulgenze concesse alla confraternita di N. Signore Gesù Cristo Nazareno della Buona Speranza, eretta nel convento di S. Agostino di Quito, AA 10, p. 5.

Per la provincia di *Nuova Granada*.

27, VIII, 1672, *Religionis zelus*, Il p. Andrès de Castro accettato come « presentado », Dd 109, f. 137.

26, II, 1683, *Religionis zelus*, Il p. Juan de S. José confermato priore provinciale e visitatore apostolico della congregazione di S. Maria de la Candelaria ORSA, FERNANDEZ, *Bullarium* II, p. 591.

14, VIII, 1708, *Exponi nobis*, Si annulla l'alternativa in questa provincia, detta della Vergine Maria della Grazia OESA, istituita 23, X, 1634 e confermata nel 1680 e 1689, Empoli, copia BA Z. 14, 3, appendice; BB vol. 4; MBR X, p. 202.

21, VI, 1713, *Nuper pro parte*, I priori dei piccoli conventi (meno di 8 membri) e delle « doctrinas » nelle province di Nuova Granada, Perú e Messico hanno voce attiva nei capitoli provinciali, BB vol. 4; MBR X, p. 335.

7, X, 1738, *Exponi nobis nuper*, Riguardo alla condanna di frati incorreggibili non si deve aspettare la conferma del priore generale, MBR XIV, p. 331.

Per la provincia del *Cile*

7, XII, 1663, *Religionis zelus*, Il p. Augustín de Oceda, figlio della provincia cilena può affiliarsi alla provincia peruviana Dd 99, f. 97v.

20, V, 1710, *Ex iniuncto nobis*, Il numero dei maestri aumentato da 6 a 12, Dd 150, f. 140; MBR X, p. 235.

3, VIII, 1723, *Cum sicut dilecti*, Il numero dei maestri aumentato da 12 a 22, di cui 12 per i predicatori, Dd 164, f. 32v-33v.

7, VIII, 1723, *Cum sicut dilecti*, Sei predicatori possono essere onorati con il titolo di maestro, BB vol. 5; MBR XI, p. 268.

Per la provincia delle *Isole Filippine*.

24, II, 1668, *Cum sicut dilectus*, Approvazione della commissione di sei padri riguardo alla estromissione di confratelli delle province nelle Indie Orientali e Occidentali, BB vol. 4.

7, XII, 1677, *Nuper pro parte*, I procuratori della provincia presso la curia pontificia e la curia aulica (Madrid) godono il privilegio di ex-priore provinciale, se abbiano bene adempito il loro dovere per tre anni, BB vol. 4; MBR VIII, p. 37.

10, X, 1678, *Cum haec sancta*, Il giuramento prescritto ai missionari per la Cina e per le Indie Orientali, MBR VIII, p. 64-67.

22, I, 1689, *Alias pro parte*, La conferma del decreto del 17, XII, 1688 : quattro padri « jubilados » (cioè che hanno insegnato la teologia per 8 anni) godono il privilegio di maestro, López-Bardón II, p. 568-570.

30, I, 1705, *Cum sicut venerabilis*, I vescovi diocesani hanno il diritto di visitare le chiese parrocchiali dei regolari, BB vol. 4.

26, I, 1728, *Exponi nobis nuper*, Il procuratore generale con il superiore del convento di Manila hanno il diritto di votare nei capitolo provinciali, MBR XII, p. 271.

25, IV, 1743, *Gratissimum nobis*, Conferma della divisione della missione nella Isola Alpina fra OESA e OP, Ff 184, f. 158v-159v.

24, II, *Exponi nobis nuper*, Si concede la facoltà di erigere un oratorio privato in case civili per i missionari viaggianti Dd 185, f. 115-117v.

27, XI, 1750, *Quamquam Apostolicis*, Si conferma la divisione di territori missionari fra OESA e OP, Roma, Bibl. Naz. Vitt. Em. 34. 8. G 1, fasc. 45.

11, VIII, 1751, *Nuper pro parte*, Si introduca la clausura nei conventi, Bb 89, f. 149.

25, IV, 1753, *Gratissimum nobis*, Conferma della divisione dei territori missionali fra OESA e OP, BB. vol. 5 (se non sia lo stesso del 25, IV, 1743).

Per lo sviluppo delle Congregazioni dei Recolletti ossia Scalzi spagnoli nelle loro province e missioni rimando ai tomi della *Historia general de la Orden de Agustinos Recoletos* V, p. 18; VI, p. 243, 245; VII, p. 19, 232, 234, 237, 269, 305, 503 e AA 5, p. 423, 425; al *Bullarium ORSA* II, p. 367, 378, 411, 536, 566, 577.

L'Inghilterra-l'Irlanda.

In Inghilterra regnò da 1685 al 1688 il re Giacomo II, il quale proteggeva i cattolici, tanto perseguitati e contrariati nei cento anni precedenti nella Bretagna, nella Scozia e nell'Irlanda. Questa situazione favorevole fece decidere il priore generale di tentare la restaurazione della provincia inglese [40]). Oltre ai padri irlandesi questo progetto fu affidato al p. Willemaert. Nel 1686 il p. Travalloni nominò vicario e commissario generale, con le stesse facoltà del p. Willemaert, il p. Jean Esquerret, dopo aver chiesto alle province francesi di cedere a questo scopo i padri che sapevano la lingua inglese. Nessuno tentativo però fu vitale e l'invasione del duca d'Orange nel 1688, a richiesta della opposizione, significò la fine della politica favorevole ai cattolici.

Degli agostiniani restavano però sempre in Inghilterra. Non si sa quando ritonarono al continente il p. George Smith ed i suoi tre soci, mandati dal priore generale Valvassori nel 1679. Il p. Smith si trovava ancora là nel 1686 insieme con otto irlandesi, fra cui Augustin Host, Peter Winn, William Gibbon e John Madin. Nel 1692 l'irlandese James Dowdall si trovava nelle isole brittaniche, nel 1699 il p. Bernard Kennedy e nel 1709 lavorava nella Scozia il p. Peter Mulligan.

Alcuni brevi concessi ad una congregazione delle Indie Orientali:

13/14, IX, 1680, *Dudum felicis*, Consanguinei in primo e secondo grado non possono votare insieme, MBR VIII, p. 148.

10, II, 1708, *Exponi nobis nuper*, Conferma degli atti del capitolo della provincia di Aragona, MBR X, p. 193.

17/18, IX, 1724, *Nuper ad supplicationem*, Si concede la traslazione del corpo del Ven. Ferdinando di S. Giuseppe alla chiesa della B.M.V. della Grazia, Goa, MBR XI, p. 349; XII, p. LXXI.

5, VII, 1727, *Exponi nobis nuper*, Si accettano i sandali di cuoio nero, MBR XII, p. 237.

3, X, 1727, *Exponi nobis nuper*, La conferma dell'alternativa nella provincia dell'Andalusia, MBR XII, p. 258.

14, II, 1730, *Ea quae pro*, Si descrive l'alternativa riguardante l'elezione del vicario fra le quattro province: Aragona, Castiglia, Andalusia e delle Isole Filippine, MBR XII, p. 418.

9, I, 1736, *Nuper pro parte*, Si abolisce il privilegio di ex-priore provinciale di grazia, MBR XIV, p. 63.

2, III, 1739, *Nuper pro parte*, Riguarda l'elezione di un rettore provinciale, MBR XIV, p. 359.

[40]) Cfr l'epistolario Girolamo Ripa — Filippo Visconti riguardante la conversione d'Inghilterra, AV fondo Ag., Pacco I, fasc. 12.

Il priore generale Pacini mostrò molta compassione verso la provincia irlandese [41]), i cui sudditi soffrivano duramente della persecuzione inglese. Dopo la vittoria parziale degli irlandesi sulle forze inglesi occupanti, la provincia agostiniana dichiarò d'avere 24 conventi, divisi in tre vicariati o parzialità. I padri però sapevano che colà la situazione rimaneva pericolosa e perciò alcuni — probabilmente gli esuli nel continente — mandarono una supplica a Roma durante il provincialato del p. James of St. William, mentre il p. Augustin Gibbon fu uno dei definitori. La supplica conteneva alcuni desideri già espressi negli anni passati :

— La fondazione di un ospizio nel Belgio, un altro nella Spagna e un terzo nella Francia p.e. Nantes per educare i professi e per ricevere gli esuli.
— Che soltanto il priore provinciale avesse il diritto di assegnare i frati per il convento di S. Matteo in Urbe.
— Che il priore generale nominasse un vicario-provinciale per l'Inghilterra, affinchè si conservassero le possessioni, gestite per il momento da procuratori laici.
— E che ai padri William O'Shea e Henry Geraldin fosse mandata l'obbedienza di ritornare in Irlanda.

Il priore generale Filippo Visconti rispose con una lettera di conforto nel 1651 e chiese, in una altra del 1653, ai priori provinciali francesi, tedeschi e spagnoli d'accogliere caritatevolmente i profughi irlandesi. In quel tempo però era nata una divergenza tale che il priore provinciale James Mahoney si dimise e partì per Bruxelles. Il suo successore Edward Bodlinger nominò il p. John Davis (?) procuratore dei profughi sul continente e richiese il sigillo della provincia dal p. Mahoney. Il centro della provincia era il convento di Dunmore, dove i padri abitavano in una villa, chiamata Clunagh. Nel 1661 e 1670 furono ivi celebrati i capitoli provinciali. Dagli atti risulta che esistevano ancora da 18 a 23 conventi ossia centri di apostolato, e che vennero emessi alcuni decreti circa la questua, l'apostolato e l'osservanza della povertà.

Nella parte occupata dagli inglesi la persecuzione era dura. In una lettera del 7 novembre 1654 il priore provinciale annota che già nove membri, tra i quali il p. William Tirry [42]), che era stato catturato sotto

[41]) Cfr. F.X. Martin, *The augustinian frairies in pre-reformation Ireland*, *Aug.* 6 (1956), 346-384; *Archives of the irish augustinians*, Rome, *Archivum Hibernicum* 17 (1954), 157-163; 19 (1956), 61-134.

[42]) Oltre alla bibliografia data nell'appendice XXVI, L'assistenzia tedesca : F.X. Martin - M.B. Hackett, *The Tirry documents in the Archives of France*, Paris,

l'accusa di aver celebrato la S. Messa, avevano subito il supplizio capitale e che dieci altri erano deceduti in esilio.

Il 2 luglio 1656 il priore generale Luchini, assecondando la volontà di papa Alessandro VII, assegnò definitivamente il convento romano di S. Matteo in Via Merulana agli irlandesi [43]), e nominò primo vicario il p. James McCarthy. Il possesso di questo convento fu loro contestato dai padri della congregazione di Perugia, gli ultimi possessori prima della soppressione innocenziana. Questi osservanti prevalsero e rientrarono mantenendo il convento fino al 1739, quando fu di nuovo offerto agli irlandesi [44]). Il forte difensore del diritto degli irlandesi su S. Matteo, il p. McCarthy, fu promosso vicario generale della provincia polacca nel 1662. Dopo la restituzione nel 1739, il convento di S. Matteo rimase in mano degli irlandesi fino alla sua demolizione da parte delle forze francesi nel 1798.

Nel 1686 fu celebrato in Irlanda l'ultimo capítolo provinciale normale. Il priore provinciale John Walsh (Valesius) propose la reintroduzione dell' alternativa tra le parzialità di Munster, Leinster e Connaught [45]). Il priore generale Travalloni era contrario, ma questo non aveva più senso : il re Giacomo II perse la corona nel 1688 e questo significò la fine della tregua in Irlanda. Dopo la battaglia di Boyne e il trattato di Limerick, risp. nel 1690 e 1691, le vessazioni aumentarono di giorno in giorno fino alla soppressione totale decretata nel 1697 [46]). Nel 1698 e 1699 — a richiesta del priore provinciale Francis Birmingham — vennero nominati due procuratori presso le corti auliche di Madrid e Parigi per ottenere dei sussidi statali per i profughi agosti-

id. in the augustinian general archives, *Archivum Hibernicum* 20 (1957), 69-122; F.X. Martin, *James O'Mahoney O.S.A.* « *Sanguinea eremus martyrum Hiberniae Ord. Erem. S.P. Augustini* » (1655), *ib.* 15 (1950), 74-91.

[43]) Avevano anche chiesto i conventi di Orvieto e di S. Prisca in Urbe, ad istanza del p. James Mahoney. AV fondo agostiano, pacco I, fasc. 10.

[44]) Dovevano lasciare queste convento, perchè non potevano nutrire cinque conventuali, *Pastoralis officii*, 26, III, 1661, BB vol. 4; ritornarono dopo 78 anni, *Aspera temporum* 8 o 10, III, 1739, *ArAg.* 21 (1934), fasc. 2, p. 171; López-Bardón III, p. 556, e lo restaurarono, *Exponi nobis nuper*, 17, III, 1746, BB vol. 5.

[45]) Cfr. Fulg. Buttler, *De Partialitatibus provinciae fratrum Eremitarum S.P. Augustini per Hiberniam constituti atque conventibus, deque gravaminibus eiusdem provinciae ac eorum remediis*, ms., Vienna in Austria, Nationalbibliothek, Bibl. Palatina cod. 7239, fasc. 20; J.F. Madden, *The irish augustinians in Rome*, Roma 1956.

[46]) *Act for banishing all Papists... and all Regulars of the popish clergy out of this Kingdom*, Dublin 1697, AV, fondo agostiniano, pacco I, fasc. 13.

niani. Un incerto numero di frati rimase nell'isola, nonostante la situazione precaria, per confortare i loro compatriotti. C'era sempre anche un governo provinciale, il cui capo era dal 1704 al 1731 il p. James Dowdall e poi il p. Augustin Mackenna, il quale non venne accettato in principio. Il territorio più sicuro per i rimanenti era la città di Dublino, ove si radunavano in una villa. Nel 1729 mandarono un elenco a Roma, nel quale era notata la precedenza tra i 21 conventi. Nel 1730 un capitolo venne presieduto dal p. Augustin Madden e il p. John Dowdall succedette come priore provinciale al p. Peter Muligan (o Mulligan). Come nel 1724, alcuni decreti furono emessi riguardanti l'osservanza, cioè la povertà, l'espoprio *in articulo mortis* e gli inventari di ciascun convento. La situazione non era più tanto tesa : l'alternativa fu di nuovo proposta e sembra che venisse osservata. Le notizie però inviate nel continente erano parche nel loro contenuto per non causare sospetti nel caso che il contrasspionaggio inglese intercettasse la corrispondenza. Ma nel 1757 la pace finì e le fonti ufficiali tacciono a causa dell'inasprita politica delle forze occupatrici. Nonostante ciò il priore provinciale Richard Talbot fu nominato visitatore e commissario generale per l'Inghilterra nel dicembre 1759. Un bel numero d'irlandesi trovò la strada verso il continente affiliandosi a diversi conventi, in modo speciale nella Germania e nella Spagna. Alcuni accompagnarono i loro compatriotti emigranti nell'America del Nord, dove hanno formato una nuova provincia.

Le province europee, ad eccezione di quelle della penisola iberica, non parteciparono all'attività missionaria che in casi singolari. Nel 1649 un p. François Viogue stette a Stoccolma, e il p. Nicolás Boissons nella Tunisia. La « communauté de Bourges » s'interessò per un certo periodo per una missione a Ippona nel 1644 e nel Canada nel 1655. Sporadicamente missionari agostiniani partirono per il Brandenburg, per la Carinzia, e dalla Polonia per i territori russi, vicini alla frontiera.

La « Missio Hollandica ».

Un centro di continuo lavoro missionario della provincia della Fiandra si trovava nelle Sette Province ossia nell'Olanda (Paesi Bassi) [47]). Nella seconda metà del Cinquecento gli agostiniani avevano

[47]) Per la bibliografia e notizie dettagliate vedere : B. van Luijk - L. van Dijck, *De Augustijnen in de Hollandse Zending, Gelderland, Limburg en Staats-Brabant (1623-1853)*, *Aug.* 17 (1967), 274-298.

lasciato i conventi di Appingedam, Enkhuizen, Haarlem, Dordrecht e Middelburg, di cui oggi esistono pochi ruderi. Dal 1580 gli agostiniani non lavoravano più nelle province di Olanda, al nord dei grandi fiumi, il Reno e la Mosa. Nel Brabante però i membri fiaminghi della provincia di Colonia accettarono talvolta qualche assistenza come predicatori o missionari. Ma anche in questo territorio, che dal 1627 cadeva sotto il dominio della casa d'Orange, la situazione era sempre tesa a causa della guerra degli Ottant'Anni. Un tentativo del p. Henricus Lancelotz per fondare, nel 1606, un collegio ossia ginnasio a 's Hertogenbosch fallì come anche una fondazione a Horn presso Roermond. Quanto pericolosa fosse ivi la vita, l'illustra il fatto che, nel 1637, il p. Norberto de Castro fu ammazzato nei dintorni di Schijndel.

Nel 1623 il primo agostiniano rientrò nelle parti settentrionali e accettò una « stazione » ad Amsterdam. Questo esempio del p. Joannes van den Brande fu imitato e seguito dal p. Gaspar Ernesti, che nel 1624 chiese il permesso del priore generale per poter rimanere a Groningen. Nel 1634, il p. Thomas Scholten si recò a Nijmegen e, nel 1636, il p. Theodorus de Roy a Utrecht. La « missione agostiniana olandese » si iniziò con queste quattro « stazioni » ossia centri di cura delle anime, che aumentarono ancora con sei altre prima del '700.

Questo inizio, a iniziativa particolare e privata, venne presto organizzato. Nel 1624 il priore generale Fulgenzio Galluzzi nominò il p. Gaspar Ernesti, morto nel 1658, vicario generale per l'Olanda, e da parte della Congregazione della Propaganda Fide, oggi detta della Vangelizzazione, il p. Ernesti ricevette il titolo di prefetto dei missionari agostiniani. Questi godevano le stesse facoltà concesse dalla suddetta Congregazione a missionari di altri ordini, venuti prima di loro. Nel 1635 il governo provinciale stabilì che il priore provinciale diventasse anche prefetto della missione, affinchè la provincia procurasse padri e sussidi finanziari. Il primo priore provinciale-prefetto fu il p. Michael van den Broeck (Paludanus) ed egli aumentò il personale fino a dieci padri. Finito il suo provincialato, rimase prefetto fino alla sua morte nel 1652, cosicchè la norma stabilita fu ben presto annullata.

I prefetti non erano indipendenti; dovevano collaborare con la suddetta Congregazione, con l'internunzio o nunzio di Bruxelles o Colonia e con il vicario apostolico del clero secolare : le tre autorità che patrocinavano la conservazione e la restaurazione del cattolicismo nella Repubblica di Olanda. L'inizio è stato abbastanza duro causa l'intransigenza delle autorità civili, essendo calvinisti, che localmente

non autorizzavano la presenza di missionari cattolici, cossicchè i padri di tempo in tempo dovevano vivere e amministrare i sacramenti di nascosto. Questo periodo durò fino al 1685, quando il governo incominciò una politica più mitigata e più corrispondente alle direttive della pace di Vestfalia, che aveva stabilito pari diritti per le tre confessioni cristiane : il cattolicismo, il luteranismo ed il calvinismo. A causa della sorveglianza da parte di tre autorità ecclesiastiche, diversi prefetti hanno avuto difficoltà con queste istanze, in modo particolare nel periodo 1705-1720. Negli stessi anni la resistenza del clero giansenisante ostacolò un regolare sviluppo. Non di rado se verificarono liti ad alto livello e furono dall'inizio portate a Roma, dove il priore generale dell'Ordine dovette fare da arbitro, come nella causa fra i padri Damasus de Coninck e Joannes Witte, riguardo alla nomina di prefetto nel 1659. Anche il sussidio da darsi dalla provincia alla missione e viceversa era sempre una questione molto delicata. Ma dal 1750 la questione finanziaria fu abbastanza bene regolata.

Le dieci « stazioni » erano quasi indipendenti tra loro e avevano una storia di valore locale. Ad *Amsterdam* la « stazione » « *De Posthoorn* » era bene organizzata : il p. Fulgentius Stevens, che ivi lavorò dal 1695 al 1711 e ebbe molto da fare con i giansenisti, formò un centro di donne che gli prestavano molti servizi : le cosiddette « klopjes », ossia terziarie. Nel 1722 questa « stazione » finì a causa dell'intransigenza dei giansenisti ossia dei membri della « Oud-bisschoppelijke Cleresie », chiamata anche la chiesa nazionale di Utrecht, in quel tempo protetta dal governo statale. Un' altra « stazione », « *De Star* » ebbe una vita più lunga e sopravvisse anche alla rivoluzione francese. Il primo missionario, il p. Parmentier, morto nel 1681, aprì già nel 1636 un internato, ma dovette ben presto chiudere questo centro di formazione scolastica. Dopo di lui ivi lavorarono i padri Jacobus Willemaert, † nel 1691, e Franciscus Munninckhoven, † 1736. Negli anni 1715-1725 la « stazione », che era la più grande di quelle curate dagli agostiniani, ebbe circa mille fedeli praticanti e in un solo anno si annotarono una volta 99 « conversioni ». Il numero dei fedeli cresceva poi di anno in anno a due mila nel 1806. Nella seconda parte del '700 la situazione era tale che si restaurò e allargò la chiesa e che si comprarono un' organo e nuovi paramenti. Negli immediati dintorni di Amsterdam una terza « stazione » fu accettata nel 1648. Gli agostiniani ci rimasero fino al 1673, quando dovettero cambiare Buitenveldert con Nieuwendam. L'inizio a *Nieuwendam* fu difficile, ma, dopo il 1700, la situazione migliorò sensibilmente e la

« stazione » rimase in possesso fino al nostro tempo, con una breve eccezione dal 1814 al 1838.

A *Groningen* la fondazione del p. Ernesti si divise presto in due centri, perchè l'armonia tra lui e i soci lasciava a desiderare. Insieme questi due centri avevano circa mille fedeli e godevano di una buona entrata, cosicchè i conventi di Thienen e Dendermonde fecero di tutto per conservarsi queste « stazioni ». La seconda perdurò fino al 1790 e la prima venne abbandonata nel 1842.

La « stazione » di *Nijmegen* ha avuto un inizio movimentato, perchè preti e padri non erano persone gradite presso i magistrati civili. Causa questo i successori del p. Thomas Scholten dovettero spesso lasciare la città e cercarsci rifugio nei villaggi vicini. Nel 1674 il p. Matthias Agolla riuscì a comprare una casa nella città, che divenne il centro e servì come base di lavoro fino al 1818. Il periodo più fiorente si ebbe sotto il « pastorato » del p. Ludovicus Joets, 1743-1783.

A *Utrecht* i padri servivano due chiese, ma dopo 43 anni una venne abbandonata e l'altra ebbe un'esistenza difficile fino al 1690. In quell'anno il magistrato divenne più tollerante. Il piccolo gregge di 200 fedeli, che riceveva sempre un sufficiente aiuto finanziario da parte di alcuni benefattori, potè mantenersi nonostante che i padri abbiano dovuto lasciare per un lungo periodo il luogo al Jerusalemsteeg e cercarsi un altro centro fino al loro ritorno nel 1795.

Soltanto tre centri : « De Star » ad Amsterdam, quelli di Nieuwendam e Utrecht, hanno potuto superare le difficoltà della rivoluzione francese e dal 1815 i quattro agostiniani rimasti, che stavano sotto la direzione del p. Augustinus Naudts, presero le prime misure per la restaurazione della provincia belga e la fondazione di quella di Olanda.

Capitolo 7

La lotta per il primato (1693-1733).

Antonio Pacini, priore generale (1693-1699).

La guerra « dei nove anni », scoppiata nel 1688 fu più universale delle precedenti. La strada verso Roma venne bloccata, perchè oltre la Francia, la Germania e l'Austria anche la Savoia e altri stati mediterranei erano coinvolti nella tentata demolizione delle case d'Absburgo. La situazione fu tanto incerta che nella curia generalizia fu deciso di spostare il capitolo generale indetto per il 1691. Con il breve apostolico *Cum sicut accepimus* [1]) i membri della curia dell'Ordine ricevettero la proroga dei loro offici *ad triennium* cosicchè la prossima riunione generale avrebbe dovuto essere celebrata nel 1694. Per evitare dei disturbi nelle province, anche le elezioni fatte dei definitori e discreti furono prorogate dal priore generale con lo stesso termine.

Il capitolo fu però celebrato durante gli ottavari dell'Ascensione del Signore e di Pentecoste 1693 [2]) sotto la presidenza del cardinale protettore Altieri [3]). La prima votazione non ebbe l'esito previsto, perchè i padri capitolari erano molto divisi. Peggio ancora il definitore della provincia del Michoacan disse che un secondo scrutinio sarebbe invalido a causa di un mandato del re della Spagna. Perciò invitò tutti i sudditi della Sua Maestà Cattolica ad uscire dal capitolo. Ma il p. Antonio Arriaga non trovò seguaci, nonostante che per tre volte fosse intervenuto cercando di difendere i diritti da lui usurpati. Lo scrutinio fu rumoroso e con una piccola maggioranza fu eletto il p. Antonio Pacini.

Anche l'annuncio dell'esito fu dato fra molto tumulto e chiasso, perchè gli scrutatori non erano d'accordo sulla persona a cui spettava il diritto di pubblicarlo. Ebbe la priorità sugli altri, in base al criterio della precedenza storica, l'assistente francese, che, alzatosi, proclamò l'esito. La processione dei capitolari diretta alla chiesa per il *Te Deum*,

[1]) 22, VIII, 1690, Dd 130, f. 73v-75v; BB vol. 4; AA 12, p. 81.

[2]) Una causa dell'anticipazione fu l'inquietudine della curia generalizia perchè non era stata indicata la proroga del mandato di tutti gli ufficiali, *Sacrosancti Apostolatus*, 14, III, 1682, Dd 160, p. 315.

[3]) *Cum sicut dilectus*, 10, IV, 1693, AA 12, p. 83. La solita indulgenza plenaria si concesse con il breve *Cum sicut accepimus*, 16, VI, 1692, BB vol. 4.

incontrò il popolo, entrato non si sa se di forza o per tradimento, alla porta della sala dell'adunanza. Si raggiunse la chiesa, ma, dopo il *Te Deum*, il neo-eletto fu costretto ad accogliere nei suoi appartamenti le persone e gli amici che volevano congratularsi con lui, e dovette rinnunciare al ricevimento dei suoi sudditi.

Il giorno seguente, 10 maggio, papa Innocenzo XII concesse soltanto a 80 padri capitolari l'udienza consueta, nella quale si congratulò con il neoeletto. Il lunedì dopo Pentecoste il Pacini, i capitolari e le comunità agostiniane di Roma parteciparono alla processione del SS. Sacramento, istituita dal papa. La sera il capitolo proseguì con l'elezione del consiglio generale. Gli assistenti francese e tedesco furono eletti a pieni voti, il procuratore generale con soli 45, l'assistente italiano con 34 e lo spagnolo con 27 voti. Questo esito illustra la divisione che regnava tra i 130 capitolari. Alcune istanze d'importanza minore furono trattate prima della chiusura del capitolo, il 15 maggio [4]).

Il Pacini non era, né per figura né per autorità, come i suoi predecessori. Sembra che abbia voluto mitigare la rigidità che si era introdotta nell'Ordine dietro suggerimento del papa regnante. Come prima cosa affidò le solite visite canoniche ai vicari: mandò il p. Colombet nella provincia di Artois, ricostituita nuovamente, l'assistente tedesco Leopold Schinck nella Boemia, il p. Jan Cingalovich nella Dalmazia, il p. Francesco Andrea Rosmano negli Abruzzi, Vicenzo Mormili nella congregazione di S. Giovanni a Carbonara, Tommaso da Tarsia nella Calabria e il p. Joâo Barretto nel Portogallo.

Egli stesso esaminò attentamente il documento ricevuto dalla congregazione « sopra la disciplina regolare » riguardo ai noviziati. La detta

[4]) Dd 133-138, *Regesta Rev. mi P. Antonii Pacini, 1693-1699*. Il p. Travalloni morì poco dopo questa elezione a Loreto, 30, VII, 1693, e lasciò una somma di 6500 scudi (circa 50 milioni di lire moderne) al Banco Apostolico a favore dell'ospizio che fondò a Loreto, *Exponi nobis nuper*, 30, X, 1693, Dd 133, p. 265.

La curia generalizia (1693-1699):

Presidente: Paluzzo card. Paluzzi Altieri.

Priore gen.: Antonio Pacini, † 1702.

Proc. gen.: Nicola Serani.

Ass. italiano: Clemente Avvolta.

Ass. francese: Honoré Colombet.

Ass. tedesco: Leopold Schinck, † 1732.

Ass. spagnolo: Bernabé de Castro, vescovo di Lanciano 1697, di Brindisi 1700, † 1707.

Segretario: Giovanni Battista Mengarelli.

congregazione voleva sapere se l'osservanza regolare professata nei centri di formazione e l'economia si accordassero con le esigenze di un noviziato. Le province italiane insieme avevano, in quel tempo, 27 noviziati, di cui ognuno poteva ospitare cinque o sei aspiranti. Le congregazioni d'osservanza ne avevano 8 : ciascuno con 2 o 4 novizi. L'esame istituito durò molto tempo, ma ebbe un esito positivo. Soltanto il convento di Viterbo avrebbe dovuto, entro due mesi, introdurre la vita regolare, se si fosse deciso di considerarlo ancora come una casa di formazione.

Dopo il capitolo della provincia di Roma, che egli presediette nel mese d'aprile 1697, il Pacini intraprese una visita nelle province centrali e settentrionali d'Italia. Punto culminante fu la revisione apostolica del Corpo di S. Agostino a Pavia, che fu possibile dopo il « ritrovamento » della cassa mortuaria, il 1 ottobre 1695. Il priore generale si fermò a Pavia dal 20 novembre 1697 al 31 marzo 1698 e ritornò poi a Roma, dove arrivò il 19 giugno, dieci giorni prima della morte del cardinale protettore Paluzzo Altieri [5]).

Il Pacini voleva restaurare lo splendore esterno dell'Ordine e perciò intendeva rinnovare e ingrandire il convento romano. Per di più cercò di riottenere il privilegio di poter creare dei maestri di teologia. A questo riguardo il segretario dell'Ordine, Giovambattista Mengarelli, stese una supplica, in forma di trattato storico, intorno alle concessioni avute dall'inizio dell'Ordine nel Duecento e, in modo speciale, dal 1551 in poi. Nel periodo 1676-1689 nessun maestro era stato creato, e nel 1689 Alessandro VIII concedette, ad eccezione, la creazione di 66 maestri. Non si ebbe più nessun' altra promozione prima del 1697, quando, come frutto della supplica, poterono essere creati 40 maestri nelle province italiane [6]).

Nicola Serani, priore generale (1699-1705).

Nel 1699 il capitolo generale non fu celebrato a Roma, ma a Bologna, sotto la presidenza del legato pontificio nella Romagna, Ferdinando cardinale di Abdua [7]). Iniziò sotto auspici sfavorevoli, perchè diversi

[5]) Gli succedette Giuseppe Renato card. Imperiali, *Cum per obitum*, 21, XI, 1698, BB vol. 4.

[6]) Però dopo un rigoroso esame, *Cupientes ut*, 19, I, 1697, Dd 136, p. 250.

[7]) *Cum sicut dilectus*, 4, IV, 1699, BB vol. 4; la consueta indulgenza plenaria, *Cum sicut accepimus*, 14, IV, 1699, *ib.* Il neoeletto potè nominare 40 maestri di teologia

padri capitolari della nazione spagnola portarono ancora molto disordine. La prima difficoltà fu intorno al revisore delle lettere, il peruano José Dueñas, una persona non grata al priore generale Pacini. Egli dovette cedere il suo posto al priore provinciale portoghese, Nicolâo do Tolentino. Anche la nomina dell'altro revisore, evidentemente un cliente del cardinale di Abdua, fu annullata : il priore provinciale romano Paolo Mariani dovette cedere al discreto coloritano, p. Benedetto Saccardi. La giornata del 5 giugno fu turbata da litigi circa la validità dell'elezione dei rappresentanti delle province delle Isole Canarie, del Michoacan, dell'Aragona e delle Isole Filippine. Venne anche discusso se l'Irlanda avesse ancora il diritto di voto. Dopo lunghe discussioni fu raggiunto un compromesso.

La votazione per il generale ebbe luogo il giorno seguente nella splendida e grandissima biblioteca del convento di S. Giacomo Maggiore. Ne uscì eletto, con 135 voti favorevoli e uno contrario, un membro della congregazione perugina, il p. Nicola Serani [8]). Questi, già dal 1685, era stato membro della curia generalizia in qualità di segretario e poi di procuratore generale. Senza difficoltà fu formata il consiglio generale : un lombardo venne eletto procuratore generale, un napoletano primo assistente, un castellano secondo, uno della « communauté de Bourges » terzo e un boemo quarto assistente [9]). Finite le elezioni consuete per le province e conventi generali italiani, il priore generale fece, l' 11 giugno, un lungo discorso, in cui raccomandò l'osservanza regolare secondo le direttive di una nouova congregazione curiale, recentamente creata a questo scopo. Il giorno dopo il cardinale ribadì queste idee insistendo sulla povertà, che la congregazione suddetta desiderava venisse introdotta nell'Ordine nella forma più stretta. Tale tentativo di imposizione fu energicamente stroncato dal Serani con la

nelle province italiane, *Cupientes ut*, 19, XII, 1701, Dd 141, p. 365.

[8]) Dd. 139-144, *Regesta Rev. mi P. Nicolai Serani, 1699-1705.*

[9]) La curia generalizia (1699-1705) :

Presidente : Ferdinando card. di Abdua.

Priore gen. : Nicola Serani (1650-1735) ; 1705 Prefetto della Bibl. Angelica.

Proc. gen. : Luigi Ferrari, † 1705.

Ass. italiano : Adeodato Nuzzi.

Ass. francese : Jean Baptist le Gros.

Ass. tedesco : Christian Mitis.

Ass. spagnolo : ... ; Ildefonso Dominguez ; poi Pedro Portocarrero.

Segretario : Taddeo Galuschi, poi Dionisio Gori.

dichiarazione che l'uso del peculio era una tradizione tanto antica quanto l'Ordine e che l'abolizione sarebbe stata impossibile [10]). I capitolari decisero poi di far trattare le questioni dal definitorio generale. Dopo l'assegnazione di Roma come il luogo per il prossimo convegno, il capitolo generale fu sciolto il 12 giugno.

Il 1 luglio, il Serani arrivò a Roma, persuaso del fatto che l'osservanza nei conventi italiani lasciava molto a desiderare. Il 31 agosto emise 27 decreti col titolo significativo : *Il vivere rilassato.* A questo ne aggiunse ancora alcuni altri trattanti la povertà, lo spirito della povertà e 14 decreti per i reggenti, studenti e predicatori. Gli ultimi decreti non contenevano delle novità; erano soltanto elaborazioni particolari della prima serie. Ivi il priore generale dipingeva tutto a sfondo nero : l'officio veniva recitato senza devozione, si celebrava la S. Messa in fretta, i padri giravano nella città, si davano ai giochi proibiti delle carte e dei dadi, non si vergognavono di usare delle « parolacce », di dire « bestemmie »; gli studi spiravano orrore e i reggenti prendevano vacanze in luogo d'insegnare. Positivamente prescriveva la pausa tra i versetti dei salmi, biasimava le SS. Messe da lui definite come « da cacciatore », proibiva i giochi dei tarocchi, delle minchiate, del tuffo, del cucco, del rosino e dei farinacci; amette però come innocenti il toccatiglio, lo sbaraglino e alcuni giochi simili; chiedeva attenzione nei frequenti contatti con i secolari, ai quali i fratri comunicavano il bucato sporco della vita nel convento, un costume questo completamente da sradicare. I reggenti dovevano essere sempre al loro posto eccetto durante la quaresima, quando accettano i cicli delle predicazioni giornaliere. L'anno scolastico doveva durare dal 10 settembre alla domenica di settuagesima e dalla « domenica in albis » fino alla festa di S. Giacomo Maggiore, 25 luglio. Gli studenti dovevano sottomettersi alla disciplina vigente e non andare per la propria strada. Per assicurare il profitto nello studio egli aboliva i cambiamenti e spostamenti annuali degli studenti. In fine, per essere sicuro che ognuno si ricordasse di queste disposizioni, esigeva che venissero lette due volte all'anno sotto pena, per il superiore negligente, di essere dichiarato inabile per ogni carica per dieci anni e di perdere la voce attiva e passiva.

In una lettera del 17 maggio 1701, che inizia con le parole : *Lo spirito santo,* diretta ai superiori maggiori d'Italia, chiedeva, con parole

[10]) Il p. Tommaso Bonasoli ci ha conservato il testo della risposta alla congregazione curiale fra le sue carte private, Archivio Generale, cod. Cc 120.

paterne e citazioni splendide prese dalle opere di S. Agostino, di sciegliere nelle province e congregazioni due conventi per l'introduzione della stretta osservanza. Presentava lo stesso ideale anche al priore provinciale della Castiglia e ai visitatori che delegava esclusivamente per Italia.

Il terribile terremoto del gennaio e febbraio 1703 fu per l'Italia una vera catastrofe. Fece anche alcune vittime tra i frati e rase al suolo i conventi di Norcia, Cascia, Leonessa, Amatrice, Posta, L'Aquila, Montelpare e Antrodoco. Nel 1704 il Serani scoprì, con suo grande rammarico, che mons. Grimaldi, segretario della congregazione dei vescovi e dei regolari, ostacolava, in modo speciale nella provincia della Calabria Ultra, la riforma proteggendo i sudditi discoli e inabili a cariche maggiori. Lo accusò presso la S. Sede come sleale verso la curia romana e quella dell'Ordine.

Verso la fine della sua carica si dedicò alla riforma del convento maggiore dell'Ordine. Con 66 decreti, promulgati l' 11 luglio 1704, offrì una dettagliata descrizione dei doveri di ogni ufficiale, sia curiale che conventuale. Stabilì anche la famiglia del convento : 33 padri per la casa, la chiesa e per lo studio, 20 conversi laici con un proprio mestiere e soltanto quattro professi nel professorio. Il numero degli studenti, per questo convento di S. Agostino, rimase variabile secondo l'esito degli esami e delle promozioni.

Questo passo venne certamente intrapreso per prevenire la nuova congregazione curiale « sopra la disciplina regolare », ma invano. Partendo dal principio che il fondamento della vita religiosa è la *comunità* e l'*esatta funzione* di essa, la suddetta congregazione stese, il 29 luglio, un programma per il prossimo capitolo generale, che sarebbe stato specialmente dedicato al mantenimento dell'osservanza nel convento di S. Agostino, nella curia generalizia e nella Biblioteca Angelica [11]). Cinque giorni dopo, mandò un visitatore apostolico nella persona di mons. Nicola Antonio Cuggiò ad esaminare se il convento suddetto fosse adatto ad accogliere gli studenti, formati negli altri conventi generali.

Per dimostrare che aveva preso la povertà sul serio, il Serani diminuì drasticamente lo splendore esterno della celebrazione del capitolo

[11]) Questa biblioteca è stata rinnovata e aggiornata spendendo 2000 scudi (circa 16 milioni lire moderne), *Exponi nobis nuper*, 17, VIII, 1661; 20, VIII, 1663; *Alias pro parte*, 28, II, 1667, BB vol. 4.

generale col decreto del 15 maggio 1705. Permise soltanto sette sessioni, ossia conclusioni teologiche, e un ciclo di dieci prediche. Ciònonostante il preludio al capitolo del 1705 fu pomposo, perchè i predicatori più famosi dell'Ordine attirarono sia il popolo sia i porporati accreditati alla corte papale. Si distinsero, in modo particolare, il vicario generale della congregazione perugina, Giacinto Tonti, il palermitano p. Tommaso Amorosi, il livornese Egidio Crapols e il romano Domenico Ciriaci.

Anche le difese furono seguite da molti membri della corte papale. Sotto la presidenza del dottore alla Sorbona, p. Genèse Barrin, la tesi parigina fu ascoltata da 115 persone del seguito dei prelati curiali, il 31 maggio. Il procuratore generale eletto, l'ex-reggente della studio romano, vide il giorno dopo il suo alunno Ferdinando Gavardi onorato dalla presenza di molti porporati, come anche il maestro Marcello Rossi per il suo prediletto, il p. Felice Leoni. Tutti furono applauditi per le tesi difese.

Adeodato Nuzzi, priore generale (1705-1711).

Il 27 maggio il cardinale-protettore e presidente del capitolo, Giuseppe Renato Imperiali [12]), con il suo sostituto, mons. Doria, iniziò i preparativi del capitolo. Nei corridoi si vociferava che la corte imperiale austriaca avrebbe presentato il veto sull'elezione dell'assistente italiano, Adeodato Nuzzi. Una lettera, oscura e minacciosa, fu messa in circolazione da alcuni votanti austriaci e boemi come proveniente dall' ambasciatore austriaco. Ufficialmente però non fu fatto un passo decisivo e definitivo. Il suddetto maestro Nuzzi fu eletto, sebbene con soltanto 78 voti su 133 [13]); 53 andarono all' ex-procuratore generale Luigi Ferrari,

[12]) *Cum sicut dilectus*, 23, IV, 1705, Dd 144, p. 304.

[13]) Dd 145-150, *Regesta Rev. mi P. Adeodati Nuzzi, 1705-1711.*

La curia generalizia (1705-1711):

Presidente : Giuseppe Renato card. Imperiali.

Priore gen. : Adeodato Nuzzi (1658-1720).

Proc. gen. : Adeodato Summantico da Foggia.

Ass. italiano : Francesco Maria Querni.

Ass. francese : Guillaume Maureillan.

Ass. tedesco : Christophor Fromiller.

Ass. spagnolo : Pedro Portocarrero (1671-1733), abdicò nel 1707; Francisco Hipenza, eletto vescovo 1716.

Segretario : Tommaso Cervioni.

il quale non potè sopportare questo esito per lui deludente e si ammalò.

Dopo i festeggiamenti consueti il capitolo fu proseguito il 2 giugno con la lettura di una lettera della congregazione « sopra la disciplina regolare » [14]). In essa si attirava di nuovo l'attenzione sull'osservanza della vita comune con il decreto seguente :

> La Santità di Nostro Signore che tra le sue cure più gravi si applica e affatica con sommo zelo e sollecitudine per far rifiorire nei suoi ordini il loro antico splendore, ben conoscendo quanto sia grande il profitto spirituale che ritrae tutto il mondo cattolico dalle istruzioni, orazioni e dal buon esempio dei religiosi veramente osservanti, ha espressamente ordinato, che col mezzo di questa sagra congregazione della disciplina regolare vengono eccitate le paternità vostre in occasione del loro capitolo generale, convocato di presente in questa alma città a contribuire tutta la loro opera e attenzione per stabilire e conservare in cotesta insigne religione l'esatta regolare osservanza e restituirla nel suo primiero lustro e vigore, se in qualche parte si trovasse scaduta, e di dare specialmente una piena e puntuale essecuzione a tutto ciò, che Sua Beatitudine ricordò, ammonì e impose a tutti i superiori regulari, che chiamò unitamente a tale effetto avanti di se nel martedì santo dell'anno scorso 1704 ; le di cui particolarità potranno essere alle paternità vostre ampiamente e fedelmente riferite dal loro priore generale, che vi fu presente e che con suo gran merito e lodo ne ha procurato, per quanto gli è stato possibile nel suo governo, l'adempimento.
> Confida la Santità Sua nella loro religiosa virtù, che siano per adoperare tutta la vigilanza e attenzione maggiore per corrispondere al suddetto suo desiderio, e specialmente nell'eleggere per superiori quei soggetti, che hanno per il passato e possano in avenire osservare esattamente la Regola e Costituzioni dell'Ordine, particolarmente in tutto quello che appartiene al servizio del coro e al vitto e vestito comune, conforme si prescrive alla Bolla [15]) di Clemente VIII, *De Reformatione Regularium* al § 32 : sí che siano abili e pronti a promuovere la medesima nei sudditi con loro buon esempio, dipendendo principalmente da ciò la propagazione e stabilità di essa. Lo significò alle paternità vostre perchè si contentino di usare ogni studio per eseguire con vero zelo la santa mente di Sua Beatitudine, e prego loro vero felicità.

[14]) AA 12, p. 168.

[15]) Pro reformatione fratrum O.E.S.A. decreta, *Nullus omnino*, 25, VII, 1599, cfr VON PASTOR XI (Freiburg i. Br. 1927), p. 426, nota 4 ; sopra nel capitolo IV, nota 33 ; *De Regularis Disciplinae restitutione*, 19, III, 1602, MBR V, 2, pp. 410-415.

Questa lettera fu elogiata e commentata con parole personali dal cardinale presidente in una allocuzione, nella quale spiegava ai votanti e non-votanti presenti la mente della congregazione. Non presentò, al contrario di alcuni cardinali-protettori, a lui preceduti, i candidati per i posti di priore provinciale in Italia, dichiarando che questo, secondo le Costituzioni, spettava al priore generale eletto. Si fecero le elezioni in breve tempo, e si consacrò l'attenzione ai desideri della congregazione curiale « sopra la disciplina regolare ». Una commissione elaborò 15 decreti, che erano l'eco in forma deprecativa di quelli di 20 anni prima e significavano un passo in avanti verso le riforme del secolo XVIII, di cui quella realizzata dal p. Agostino Gioia fu l'apogeo. Per tutti era obbligatorio il ritiro annuale per otto giorni e la presenza all'orazione « serotina », alla mensa comune ; si inculcava la vita comune senza alcuna eccenzione. Essa doveva essere promossa, in quanto possibile, secondo le usanze e le consuetudini introdotte. Si decretava l'uniformità dell'abito indicandone le misure come anche quelle della tonsura grande. Si doveva realmente consegnare il peculio in qualsiasi forma al deposito comune o, in caso di possessioni, almeno la cedola dell'esproprio. I decreti contro i giochi dei dadi e delle carte, contro la libera uscita dal convento vennero rinnovati e si stabilì che, salvo casi di punizione, ognuno portasse il suo deposito al convento, al quale era destinato e che, nel caso che qualcuno non avesse un deposito personale, il convento di cui fu sfiliato gli amministrasse il necessario per il viaggio. Tutti quelli che scrivevano al priore generale dovevano sottoscrivere le lettere con nome e cognome e chi pubblicava un libro doveva mandarne almeno uno esemplare alla Biblioteca Angelica.

Sembra che gli spagnoli amassero molto i giochi delle carte, dei dadi ecc., perchè chiesero se era possibile che il priore provinciale dispensasse dal decreto citato. La risposta fu negativa, ma con l'aggiunta che coloro che non potevano smettere quest'abitudine — che erano perciò trasgressori abituali — potevano essere assolti dalle pene incorse dal loro priore provinciale due volte all'anno. Pare che si trattava di una assoluzione generale, in cui il vizio del gioco era *nominatim* inserito.

Nell'ultimo giorno del capitolo, il 7 giugno, si toccò una questione delicata : chi doveva sopportare le spese per il mantenimento della famiglia curiale ? Era una delle « desiderata » espresse nel programma della congregazione « sopra la disciplina regolare ». Venne confermata la consuetudine che il convento romano procurerebbe vitto e vestito al priore generale ed ai suoi due segretari, al procuratore generale e al

suo segretario e ai quattro padri assistenti. Le spese per il mantenimento dei conversi in servizio, dei mozzi, del procuratore generale come quelle per i ceri da offrire al papa in occasione della festa della Purificazione (il 2 febbraio) erano a carico delle province e congregazioni italiane. Gli assistenti transalpini prendevano dalle loro collette i denari necessari a mantenere i loro soci.

Tutti i decreti vennero promulgati il 10 settembre 1705 nella lettera circolare *Nihil antiquius*. Durante il primo anno il Nuzzi si scontrò duramente con la congregazione lombarda e con il superbo assistente spagnolo, Pedro Portocarrero. Il dissidio con la congregazione lombarda divenne acuto per la dedica di una tesi al *priore generale* della detta congregazione. Vennero consegnate delle proteste contro l'usurpazione di questo titolo dal vicario generale lombardo al cardinale protettore, e al procuratore della congregazione, il quale promise di evitare une ripetizione del fatto nel futuro.

L'assistente Portocarrero accusò il priore generale Nuzzi d'ingerenze e di usurpazione d'autorità, quando questi emise alcuni decreti per la provincia di Castiglia senza avere chiesto il suo permesso o almeno il suo consiglio. Egli si lamentò insieme col priore generale presso la congregazione dei regolari. Dopo mezzo anno di trattative (gennaio-agosto 1706) la congregazione dette ragione al priore generale. Portocarrero non potè riconoscere il suo torto e si dimise. Venne eletto suo successore l'allora priore provinciale della Castiglia, Francisco Hipenza, che fu ancora più ambizioso e vile, alla fine del generalato del p. Summantico nel 1716.

Il 15 settembre 1706 il Nuzzi potè annunciare, dopo un periodo di circa 50 anni di parziale chiusura, che tutti i noviziati italiani erano riaperti. Perciò promulgò alcuni decreti circa l'educazione dei novizi che ripetè poi in diverse occasioni. Aveva osservato che nelle province italiane i conversi oblati, chiamati anche commissi o donati, portavano il cappuccio e che non tutti a tempo debito emettevano la professione. Proibì la prima usanza e decise che i conversi dovevano fare la professione solenne dopo il noviziato e non prima che avessero 25 anni compiuti. Nel caso che qualcuno si rifiutasse di farla, i priori avevano il dovere di costringerlo o di licenziarlo. Dall'inizio dell'anno 1711 il Nuzzi si occupò dei preparativi del prossimo capitolo, lieto di potersi liberare d'un peso mai desiderato [16]).

[16]) Durante il suo generalato potè creare 50 maestri soprannumerari nelle province e congregazioni italiane e 40 nelle province fuori d'Italia, *Cupientes ut*, 25, II, 1707, Dd 146, f. 293; AA 11, 74.

Adeodato Summantico, priore generale (1711-1717).

Una novità all'inizio del capitolo fu la sostituzione dell'orazione funebre con una serie di Messe da *Requiem*, che i capitolari dovevano celebrare sotto obbligo grave, e con l'affissione nella sagrestia di un elenco con i nomi dei defunti dell' ultimo sessennio. Il Nuzzi abdicò in modo affettivo e fu poi molto lodato dal cardinale protettore [17]), il quale lo ringraziò per la sua prudenza, carità e zelo.

Immediatamente prima della votazione ci fu un veto contro l'elezione a priore generale del procuratore, p. Adeodato Summantico, perchè era un sostenitore della Casa Austriaca. Tale veto fu posto il 23 maggio in nome della Sua Maestà Cattolica, Filippo V, dall' assistente spagnolo Francisco Hipenza. Ma l'intervento fu nettamente rifiutato dal cardinale presidente, che, levandosi il beretto e pronunciando il nome del re di Spagna, disse che questi non aveva alcun diritto d'ingerirsi in elezioni di competenza puramente ecclesiastica. L'assistente incorse *ipso facto* per questo nella scomunica e dovette rinunciare alla sua carica. Nello scrutinio che poi seguì il maestro Adeodato Summantico ottenne 98 dei 111 voti; dodici furono per il p. Francesco Maria Querni e uno per l'ex-priore generale Serani [18]). Papa Clemente XI celebrò il giorno 24 maggio una S. Messa nella Cappella Sistina in presenza di tutti i padri capitolari, che poi ricevette nella consueta udienza.

Durante il capitolo, il Summantico esaminò con i definitori molte questioni, delle quali si trova l'eco in una serie di quindici decreti e di dieci risoluzioni di dubbi, pubblicata nel mese d'agosto 1711. I decreti

[17]) Cioè da Giuseppe Renato card. Imperiali, il presidente del capitolo, *Cum sicut dilectus*, 11, IV, 1711, Dd 150, p. 387; AA 12, p. 218.

[18]) Dd 151-156, *Regesta Rev. mi P. Adeodati Summantici, 1711-1717.*

La curia generalizia (1711-1721):

Presidente: Giuseppe Renato card. Imperiali.

Priore gen: Adeodato Summantico (1658-1735); 1717 vescovo di S. Severo; Vicario Generale: Franc. Maria Querni (1647-1730), abdicò 1720; Adeodato Nuzzi, che morì nel 1720; Tommaso Cervioni.

Proc. gen.: Franc. Maria Querni; 1717: Giuseppe Andrea Zuffi, † 1720; Tommaso Cervioni; Fulgenzio Bellelli.

Ass. italiano: Giacinto Francesco Casanova.

Ass. francese: Guillaume Le Sage; 1713: Jean Baptist Gallois, † 1721.

Ass. tedesco: Franz Jozeph Talhamer, † 1736.

Ass. spagnolo: Francisco de Aviles, † 1734.

Segretario: Tommaso Cervioni; Fulgenzio Bellelli.

contenevano un sommario riguardo all'osservanza, alla meditazione, agli esercizi spirituali, alla vita comune, alla povertà e al deposito comune nel quale tutti dovevano deporre le carte di valore e gli oggetti preziosi di qualsiasi genere. Di nuovo venne prescritta l'uniformità nel vestito e nella tonsura, sia in Italia che nelle province transalpine e queste dovevano conformarsi ai decreti editi per le province italiane. Ogni forma di giochi delle carte e dei dadi, con posta o senza posta, *causa recreationis* ecc. venne solennamente proibita sotto gravi pene. Venne inculcato l'uso del *celebret* e delle lettere testimoniali sotto la pena del carcere per i trasgressori. Anche le tasse furono stabilite : ogni provincia e congregazione avrebbe dovuto pagare 50 scudi annui [19]) al procuratore generale per la Candelora e altri 72 per il suo socio. Il convento romano avrebbe dovuto ricevere, per la sostentazione degli assistenti generali d'Italia, della Germania e di Francia, 72 scudi annui da ogni provincia delle dette assistenzie, e veniva lasciato al priore generale la distribuzione delle collette date dalle singole province, secondo le possibilità di ognuna di esse [20]). L'assistenzia spagnola non è nominata, perchè osservava già da anni un proprio sistema.

Sei mesi dopo il capitolo, il Summantico iniziò le solite visite, incominciando dalle regioní meridionali : [21]) Napoli e le Puglie, dove era nato. Incontrò alcune situazioni imbarrazzanti, come a Buccino per esempio, ove decretò :

> Cum inspexerimus nimis indecens esse bestias per atrium ecclesiae et claustra transire non sine vectorum strepitu, mandamus, ne in posterum transitus bestiarum per atrium ecclesiae et claustra permittatur.

Poi visitò quasi tutti i conventi generali nelle parti centrali e settentrionali d'Italia; soltanto non si recò nelle isole mediterranee : la Sar-

[19]) Uno scudo vale in moneta moderna circa 15 dollari, ossia 60 fiorini olandesi, ossia 10.000 lire italiane.

[20]) Con la totale partecipazione la Cassa dell'Ordine avrebbe accusata una entrata annua di 8000 scudi. Ma si deve calculare che almeno 1/3non poteva o non voleva pagare, cosicchè la somma di 8000 scudi è da accettare come l'entrata totale di ogni forma di tasse, e collette imposte dalla curia dell'Ordine.

[21]) Fu anche nominato visitatore apostolico, specialmente per la Francia, la Spagna e la provincia di Colonia, *Inter alias*, 12, X, 1711, Dd 151, p. 318-323; accompagnato da uno solo assistente generale, *Cum sicut nobis*, 14, XI, 1711, *ib.*, p. 323-24. Ricevette anche il consueto breve riguardante la laurea magistrale (cfr sopra nota 16), *Cupientes ut*, 12, VII, 1712, Dd 152, p. 102.

degna e la Sicilia [22]), dove mandò visitatori. Il suo interesse speciale corrispondeva al programma del capitolo precedente e riguardava in modo speciale l'economia.

Il Summantico fu l'unico priore generale del periodo 1650-1750, che espresse l'intenzione di visitare personalmente le province slave e tedesche. Disse però anche la causa per cui né lui né qualcuno dei suoi predecessori e successori avevano fatto tale visita : si scusò alludendo « alla malignità del tempo e meglio a quella degli uomini». Sembra che notizie sulle malattie contagiose di quei paesi lo avessero intimidito e così anche l'atteggiamento dei governi. Tale frase indica soprattutto il fatto che i priori generali, essendo meridionali, avevano un invincibile paura per questi sudditi, di mentalità, per loro, tanto strana e incomprensibile; ciò si può notare anche nel secolo ventesimo. Nel periodo 1500-1800 soltanto il priore generale Egidio Canisio da Viterbo visitò una parte dei conventi tedeschi prima della sua elevazione al cardinalato in occasione di un viaggio che fece come deputato papale [23]).

Dopo le visite alle quali dedicò più che un anno del suo generalato, dal dicembre 1711 al febbraio 1713, Summantico firmò un accordo [24]) con la congregazione lombarda per eliminare i continui litigi. Per indicare l'assoluta autorità del priore generale sul vicario generale lombardo, trovò una soluzione diplomatica, come anche riguardo alla partecipazione dell'assistente italiano a una visita dando a quest'ultimo un voto consultivo. Tentò lo stesso anche con gli scalzi spagnoli (i Recolletti), affinchè nella formula della professione promettessero come le altre congregazioni omonime obbedienza al priore generale al posto del costume ingiustamente introdotto di prometterla soltanto al proprio vicario generale. In questo non ottenne l'appoggio della congregazione « dei vescovi e regolari » e perciò il tentativo fallì [25]).

Nel 1716 il Summantico si trovò in brutte acque a causa del comportamento dell'exassistente spagnolo Hipenza. Questi, asssolto

[22]) Dove la Sede Apostolica nominò il governo provinciale e i priori di Messina e Palermo con un breve del 11, IV, 1717, Dd 154, f. 72v.

[23]) Cfr. F.X. Martin, *The Augustinian Order on the eve of the Reformation*, in *Miscellanea Historiae Ecclesiasticae* II, Lovanio 1967, p. 91.

[24]) Parzialmente confermato, *Iniuncti nobis*, 20, X, 1713, *Emanarunt nuper*, 12, XI, 1714, BB vol. 4; MBR X, p. 349, XI, p. 30.

[25]) Fu poi nominato commissario apostolico per regolare l'osservanza della povertà nella provincia del Delfinato degli Scalzi di Francia, *Cum sicut accepimus*, 15, IX, 1716, Dd 156, p. 179-182.

dalla scomunica incorsa nel capitolo de 1711, voleva vendicarsi ad ogni costo. Egli poneva l'onore regio sopra ogni cosa. Ricevuto per grazia del re Filippo V l'episcopato di Lerida, tanto sparlò e calunniò il cardinale protettore Giuseppe Renato Imperiale e il priore generale, che il re in base al *placet regium* vietò ogni pubblicazione e promulgazione di ogni decreto proveniente dalla curia agostiniana. Questo voleva dire che il sovrano minacciava la separazione della Spagna dal centro dell'Ordine. Per evitare questo stato di cose il Summantico volle dimettersi, e lo scrisse anche a Sua Maestà Cattolica. Pure la S. Sede cercò una via d'uscita e nominò il Summantico vescovo di S. Severo nelle Puglie [26]) e elevò il p. Francesco Maria Querni a vicario generale, il 14 aprile 1717, cioè quattro settimane dopo il concistorio in cui venne pubblicata l'elevazione del priore generale alla sede di S. Severo [27]).

Prima della sua consacrazione il Summantico dovette subire un' altra ingerenza statale; questa volta da parte della corte imperiale austriaca : il vice-re napoletano fece asportare di forza manoscritti preziosi della biblioteca di S. Giovanni a Carbonara in Napoli, il cosiddetto « fondo Seripando ».

L'interregno.

Il capitolo generale avrebbe dovuto essere celebrato nel 1717, ma fu rinviato a data incerta [28]), e le lettere convocatorie spedite da Roma il 1 settembre 1716 furono revocate. L'Ordine era in balia di una crisi governativa. I transalpini e più ancora i votanti oltremarini giudicavano già da anni il capitolo un'adunanza inutile per rapporto all'ellezione del priore generale. Tutto lo svolgimento era preparato da colloqui segreti tra ambedue le curie e il candidato era quasi sempre assegnato dalla curia papale. Perciò molte voci insistevano sull'introduzione del generalato perpetuo.

Dal 1693 questo desiderio divenne sempre più insistente e raggiunse il culmine verso il 1717. Non è inverosimile che la curia papale pensasse introdurlo insensibilmente prorogando il termine del p. Summantico da Foggia. Ma egli non era una persona grata a Madrid, essendo suddito

[26]) *Religionis zelus*, 11, IV, 1717, Dd 157, p. 2-5.

[27]) Procuratore generale divenne il p. Giuseppe Andrea Zuffi, *Religionis zelus*, 13, IV, 1717, Dd. 157, p. 6-10.

[28]) *Cum sicut accepimus*, 17, IV, 1717, Dd 157, p. 11. Gli ufficiali della curia generalizia vennero confermati. *Cum nos nuper*, 23, IV, 1717, Dd 157, p. 14-17.

della casa imperiale austriaca. Inoltre gli spagnoli, che formavano l'assistenzia più numerosa, più estesa e ricca, volevano un connazionale come priore generale. Dobbiamo cercare in questo fatto la causa dell' ambizione e dello strano comportamento dei padri Portocarrero e Hipenza ? Nei circoli curiali però, tanto pensando all'egemonia italiana, tale idea non fu bene accolta perchè ciò avrebbe troncata la possibilità di far carriera dentro l'Ordine. Nel 1719 il segretario dell'Ordine, Giovambattista Mengarelli, quale portavoce dell'opposizione, compose un violento trattato per soffocare in germe un tal « orrendo » progetto, che avrebbe potuto significare un secondo Wittenberg ! nel' l'Ordine, come lui stesso ammonì. Per il momento la curia papale non insistette di più.

Nel frattempo il p. Querni reggeva l'Ordine [29]) secondo le direttive della congregazione « sopra la disciplina regolare » [30]). Egli però rinunziò nel giugno 1720 e la S. Sede chiamò per la seconda volta al governo il devoto, ma ormai vecchio maestro Adeodato Nuzzi [31]). Nel mese di novembre dello stesso anno questi si ammalò gravemente e morì il 7 dicembre, prima d'avere intimato il capitolo. Come successore venne nominato il p. Tommaso Cervioni [32]) che era già stato eletto segretario dell'Ordine nel 1710 [33]). Questi indisse in gennaio, con

[29]) Dd 157, 158, 160, *Regesta Rev. mi P. Vicarii Generalis Franc. M. Querni, 1717-1720.*

[30]) Potè ancora creare 10 maestri in Italia e 8 non italiani, *Cum sicut nobis*, 13, VI, 1718, BB vol. 4, e risp. 20 e 12 in più, *Cum sicut nobis*, Dd 161, f. 21v-23.

[31]) *Religionis zelus*, 30, V, 1720, Dd 159, *Regestum Rev. mi. P. Vicarii Generalis Adeodati Nuzzi, 1720*, f. 1v-3.

[32]) Promosso al posto di procuratore generale, *Religionis zelus*, 31, V, 1720, Dd 159, f. 3v; e vicario generale, *Religionis zelus*, 14, XII, 1720; gli succedette come procutore generale il p. Fulgenzio Bellelli, *Religionis zelus*, 16, XII, 1720, Dd 161, f. 3.

[33]) Dd 161-167, *Regesta Rev. mi P. Thomae Cervioni, 1720-1726.*

La curia generalizia (1721-1726) :

Presidente : Giuseppe Renato card. Imperiali.

Priore gen. : Tommaso Cervioni (1672-1742), 1726 vescovo di Faenza, 1729 eletto di Lucca, 1731 Sacrista di Sua Santità.

Proc. gen. : Fulgenzio Bellilli.

Ass. italiano : Felice Leoni.

Ass. francese : François Grange.

Ass. tedesco : Benignus Sichrowsky, † 1737.

Ass. spagnolo : Gaspar de Molina y Oviedo (1679-1744); dopo 1726 vesc. di Cuba, 1731 di Barcelona, 1734 di Málaga e 1737 cardinale.

Segretario : Girolamo Agostino Zazzeri.

dispensa apostolica nell'intervallo regolare di sei mesi tra la convocazione e la celebrazione, il capitolo per il sabato dopo Pentecoste, 7 giugno 1720.

La solita pompa di tesi e predicazioni, che occupava sempre una settimana intera facendo così incominciare le adunanze a partire della festa d'Ascensione, fu definitivamente abolita e fu stabilito che i padri capitolari non potevano entrare a Roma prima di mercoledì dopo Pentecoste. Tra i padri capitolari c'erano alcune persone di gran nome, come il francese Basile Rassequier, l'amico del famoso sinologo Guillaume Bonjour, il cileno Didaco de Salinas, che per 30 anni servirà in diversi modi la sua provincia e l'assistenzia spagnola. Vi parteciparono anche il polacco Benigno Sichrowsky, il pugliese Felice Leoni e il « carbonaro » Nicola Sersale.

Il venerdì, che precedette la votazione, fu un giorno pieno di difficoltà, di accuse e di discriminazioni. Le difficoltà vennero superate in sei votazioni preeliminari. Le cinque istanze italiane e quella francese trattavano della validità di diverse elezioni e dell'integrità di alcuni padri capitolari. Molto spiacevole fu l'istanza della corte austriaca, certamente la risposta alle ingerenze spagnole di altre volte, che riguardava l'elezione a priore generale di una persona grata all'imperatore. Dopo diversi colloqui evasivi il ministro plenipotenziario austriaco presso la corte romana, Michael Frederick cardinale von Althann, fece sapere ai suoi sudditi che soltanto era desiderata l'elezione del maestro ed ex-priore generale Nicola Serani. Questo desiderio non piacque all'elettorato agostiniano, perciò la corte austriaca minacciò pene e altre conseguenze non precisamente descritte, se non si fosse accondisceso. All'ultimo momento, il segretario dell'ambasciata austriaca fece convocare a nome dell'imperatore Carlo VI i sudditi di Sua Maestà Imperiale nell'appartemento dell'assistente tedesco, p. Talhamer. Venne intimato loro o di lasciare il capitolo o d'asternersi dalla votazione, perchè, secondo quanto si prevedeva, il p. Nicola Serani non sarebbe stato né proposto né eletto. Il successo immediato di questo intervento fu che la votazione venne spostata al mercoledì seguente. La proroga fu poi estesa lo stesso giorno dal Sommo Pontefice al sabato seguente. Dopo la solenne ed elogiata rinunzia del vicario generale, si proseguì alla votazione e fu letta la soluzione di quattro dei sei dubbi già indicati e esaminati da una commissione di cinque cardinali. Per evitare ogni possibilità di frode e irregolarità, il cardinale protettore fece distribuire delle schede fornite del suo sigillo, un procedimento fino allora mai praticato e

neanche previsto. Dei 115 voti, di cui uno bianco, 74 (cioè il 67 %) andarono all'ex-vicario generale Cervioni, 51 (32 %) ebbe il p. Serani e un'altro fu per il p. Fulgenzio Bellelli. Cosicchè risultò eletto il p. Cervioni.

In questo risultato le due fazioni politiche erano bene dilineate: la tendenza favorevole alla corte austriaca aveva una chiara minoranza e veniva superata del 20 % sul totale dell'elettorato. Tutti però prestarono l'obbedienza consueta al neo-eletto. In seguito furono eletti, secondo il modo consueto, i priori provinciali italiani, i priori degli studi generali d'Italia e tutti i definitori delle province italiane.

Tommaso Cervioni, priore generale (1721-1726).

Il fatto che il Cervioni fosse una persona di compromesso segnava il suo termine. Egli non intraprese nessuna iniziativa di rilievo, soltanto inculcò, secondo le direttive della congregazione curiale, la meditazione e la povertà. Personalmente vi aggiunse qualche decreto suppletivo riguardante lo studio e la promozione a maestro [34]). Imitò l'iniziativa degli spagnoli propagando per tutto l'Ordine l'ufficio *Exspectationis Partus B. Mariae Virignis* e il patrocinio di S. Giuseppe, risp. per i giorni 22 e 25 aprile 1722. Decise l'edizione delle *Opera omnia* del p. Christianus de Wolf imponendo all'assistenzia italiana di dividerne le spese con la curia generalizia. Questa edizione fu realizzata e uscì in dodici tomi a Venezia, 1724-1729. Nel 1726 prescrisse, su richiesta del papa, l'osservanza come descritta nelle costituzioni apostoliche *Apostolici ministerii* del 13 maggio 1723 e *In supremo militantis Ecclesiae* del 23 settembre 1724 per restaurare la disciplina ecclesiastica nella Spagna [35]). Nel mese di giugno fu eletto vescovo di Faenza e papa Benedetto XIII ordinò che il capitolo venisse anticipato di sette mesi e aperto il 1 novembre, lo stesso anno 1726 [36]) a Perugia.

[34]) Ebbe il diritto di nominare 52 maestri italiani e 49 non-italiani, *Alias emanarunt*, 21, I, 1721, Dd 161, f. 21v; *Cupientes ut*, 30, VIII, 1721, Dd 162, f. 60. Le province che avevano avuto il diritto per 40 maestri, ne avrebbero avuto in futuro 34 (30 per « lectores jubilados » e 4 per predicatori), *Exponi nobis nuper*, 18, XI, 1721, Dd 162, f. 111, MBR XI, p. 299; le cinque province dell'assistenzia tedesca potevano avere ciascuna 6 maestri e la Moravia soltanto 3, *Exponi nobis*, 17, XI, 1722, Dd 162, f. 139. Uno sguardo generale di tutti i magisteri distribuiti con il metodo di conferirli *Cupientes ut*, 6, V, 1726, Dd 168, f. 21-22; AA 11, p. 65; MBR XII, p. 90.

[35]) Risp. MBR XI, pp. 258-264; XII, pp. LXXII-LXXVIII.

[36]) Fino a questa data il Cervioni rimase priore generale, *Religionis zelus*, 7, V, 1726, Dd. 166, pp. 341-344.

Fulgenzio Bellelli, priore generale 1726-1733.

Il capitolo del 1726 non fu presieduto dal cardinale protettore. Giuseppe Renato cardinale Imperiali si scusò di non poter intervenire a causa della sua età avanzata e scrisse una lettera ammonendo i padri capitolari di evitare liti o qualunque altro atto non degno di un religioso, come era successo gli anni addietro [37]). Solo 133 padri capitolari dei 177 invitati e aventi diritto furono presenti; il 25 % dei membri fu assente, cioè 19 priori provinciali o vicari con i loro definitori e discreti dell'assistenzia spagnola, tranne qualcuno. Il presidente fece distribuire, come nel capitolo precedente le schede per la votazione, munite del suo sigillo. Con 132 voti fu eletto [38]) il p. Fulgenzio Bellelli. L'esito fu annunziato con una salva di tiri ai mortai della guarnigione perugina. Intanto con un breve apostolico il papa, figlio dell'Ordine di S. Domenico, aveva già inculcato l'osservanza regolare e il buon regime dell'Ordine, in modo speciale riguardo alle province ridotte a uno o due conventi, come p.e. quella detta di Terra Santa. Il papa fece ordinare i magisteri delle province spagnole fissando il numero massimo per ognuna di esse. Desiderò anche che le esenzioni annesse al privilegio magistrale, ma contrarie all'osservanza della vita comune, venissero abolite. In fine chiese che gli ufficiali non cercassero di liberarsi dalle cariche conservando però il diritto di voto nei capitoli [39]).

In conseguenza di questo breve la provincia di Terra Santa venne incorporata alla provincia veneta. Poi si discussero 17 suppliche; tra queste le principali furono la promozione delle canonizzazioni della

[37]) Come sostituto si nominò lo stesso Cervioni, *Cum capitulum generale*, 30, IX, 1726, AA 12, p. 309. Questa lettera servì per stendere il breve *Etsi praeclari*, 18, X, 1726, AA 12, p. 316.

[38]) Dd 168-174, *Regesta Rev. mi P. Fulgentii Bellelli, 1726-1733.*
La curia generalizia (1726-1733):
Presidente: Mons. Tommaso Cervioni.
Priore gen.: Fulgenzio Bellelli (1675-1742), già prefetto della Biblioteca Angelica 1721 e confermato nel 1733.
Proc. gen.: Felice Leoni.
Ass. italiano: Girolamo Agostino Zazzeri, † 1749.
Ass. francese: François Grange o Lagrange.
Ass. tedesco: Angelus Hoggmair, † 1739.
Ass. spagnolo: Iñigo Guerrero.
Segretario: Angelo Guglielmo Arreggiani, † 1730; Giov. Giuseppe de' Gregori.

[39]) Secondo la lettera sopracitato, nota 37.

B. Chiara da Montefalco, iniziata dal vescovo e dal comune della suddetta città, e quella della B. Rita da Cascia, proposta dall'assistente tedesco, il polacco Benignus Sichrowsky. Il neo-eletto priore generale [40]) finì prima un regolamento a cui aveva lavorato come procuratore generale, e che era stato approvato dalla S. Sede, per la riduzione delle SS. Messe e per una sanazione degli obblighi trascurati. Si preparò poi ad intraprendere una vastissima visita. Suo desiderio era di andare nelle province, che si sentivano già da secoli trattate come figliastre : il Portogallo e tutta l'assistenzia tedesca da Colonia fino in Boemia e Polonia. Per questo motivo chiese ed ottenne da ogni corte aulica il *placet* e anche un salvacondotto [41]). Partì da Roma il 1 ottobre 1727 lasciando al p. Felice Leoni, commissario generale, l'amministrazione dell'Ordine. Il suo programma era quello ormai tradizionale; unica innovazione fu la diminuzione dell'ascesi corporale. Fece migliorare nei conventi italiani il riscaldamento delle sale comuni, perchè aveva osservato che per questo si era trasformata la cucina in luogo di ritrovo comune. Nel suo comportamento sembrava seguire uno stile barocco : suntuoso e costoso. Nell'agosto 1727 promulgò un decreto per migliorare lo stato finanziario della cassa dell'Ordine e nominò il priore di S. Agostino, Agostino Moyo, sopraintendente alle riscossioni riguardanti i pagamenti arretrati.

Il piano della vastissima visita canonica fallì completamente. Forse questo non gli dispiacque, perchè il suo viaggio per Italia era stato molto turbato da pericoli stradali così vivacemente raccontati nel suo diario. La causa principale fu però il processo intorno all'

Identità del corpo di S. Agostino.

La questione circa l'identità del corpo di S. Agostino nella chiesa di S. Pietro in Ciel d'Oro di Pavia si pose in modo speciale dall'inizio del secolo XVII. Indirettamente questa controversia scientifica toccò la rivalità tra i due custodi delle sacre spoglie : i canonici regolari e gli eremiti agostiniani.

Fino al 1213 i benedettini erano stati i custodi del sepolcro, detto di S. Agostino. Nel 1221 subentrarono i canonici regolari di S. Croce di

[40]) Confermato e nominato commissario apostolico, *Inter alias*, 30, VII, 1727, Dd 169, f. 54-57.

[41]) Ricevette anche il permesso di farsi accompagnare da uno solo assistente generale, *Cum sicut nobis*, 7, VIII, 1727, Dd 169, f. 57-58.

Mortara, i quali dal 1327 dovettero contestare questo prezioso diritto agli eremitani, introdotti da papa Giovanni XXII. Canonici e eremitani officiarono ambedue nella chiesa, talvolta in stretta collaborazione, talvolta in cicli di servizio per evitare ogni tensione a proposito della questione : di quale Ordine S. Agostino fosse stato il vero fondatore e per fare in modo che non scioppiassero azioni violente, molto somiglianti a quelle tanto note nella basilica della Natività del Signore a Betlemme. L'ufficiatura alternata veniva osservata anche dai canonici della Congregazione Lateranense, che succedettero ai canonici regolari di S. Croce nel 1509, dopo un periodo di grave tensione negli anni 1620-1635 [42]).

Nel 1695 s'iniziarono di comune accordo i restauri alla basilica di S. Pietro in Ciel d'Oro, ove in un posto del tutto sconosciuto o forse meglio mai esaminato, riposavano, secondo la tesi allora formulata, le sacre reliquie del vescovo africano. Non sembra che l'Arca marmorea, fatta eseguire dagli eremitani, poco dopo la loro entrata nella ufficiatura della chiesa nel secolo XIV, contenesse mai le sacre ossa. Quest'arca, un gioiello artistico di grande valore, fatto da uno scultore non ancora definitivamente identificato, è alta 3,95 metri, lunga 3,07 e larga 1,18 metri ed è addobbata con 95 statue, 50 bassorilievi e 420 teste [43]).

Durante i restauri del 1695 venne trovata un' urna sulla quale stava scritto il nome : Augustinus. Si pensò subito, nonostante le voci contrarie, al corpo del grande vescovo, portato ivi — secondo una leggenda aurea — durante il regno del re longobardo, Luitprando (712-744). Ambedue gli ordini interessati : gli eremitani del convento di S. Agostino [44]) e i canonici abitanti nella canonica accanto alla chiesa di S. Pietro in Ciel d'Oro, fecero causa comune per ottonere la dichiarazione ecclesiastica dell'identità del corpo, e chiesero a periti di esaminare le ossa. Sorse una violenta polemica che verso il 1725 divise gli studiosi in due gruppi, facenti rispettivament capo dei difensori della

[42]) Temporalmente accomodata con la conferma della concordia riguardante l'ufficiatura alternativa, *Religiosos viros*, 10, X, 1635, ripetuta, *Alias emanarunt*, 24, VIII, 1663, Maiocchi-Casacca, V, p. 36-41 ; 67.

[43]) Per la bibliografia riguardo la storia della chiesa, dell'Arca e delle vicende fra eremitani e canonici con il processo d'identità, vedere Appendice XXII, Le reliquie di S. Agostino.

[44]) Questo convento possedeva una collezione di libri e pitture, raccolte dal p. Filippo Lachino, di tal valore che se ne proibì l'estrazione, *Exponi nobis nuper*, 16, I, 1663, Maiocchi-Casacca V, p. 64; confermato *Conservationi*, 24, VIII, 1725, *Ib.* p. 65.

identità l'agostiniano Giusto Fontanini, e il famoso Ludovico Muratori che la negava. Dal 1695 fino alla dichiarazione apostolica nel 1728 furono pubblicati almeno 130 scritti polemici. Per finire la polemica, papa Benedetto XIII ordinò al vescovo di Pavia, mons. Francesco Pertusati, di intervenire [45]). Dopo un dettagliato esame ecclesiastico questi si pronunciò in favore dell'identità, il 19 luglio 1728 [46]). Questo giudizio venne apostolicamente confermato dal papa nel breve del 22 settembre susseguente. Dopo questo intervento la controversia non ebbe fine, ma gli argomenti del p. Fontanini ebbero per lungo tempo il sopravvento su quelli del grande Muratori [47]).

Il generalato del p. Bellelli, che culminò esteriormente nel « ritrovamento » delle SS. Reliquie di S. Agostino, finì con una visita apostolica, diretta contro il suo comportamento e evidentemente aperta su richiesta di un gruppo di « zelanti » a causa della debolezza e del lusso che questo priore generale aveva mostrato nel governare l'Ordine [48]). Si indagò, in modo speciale nell'Italia, precisamente sulla distribuzione

[45]) *Animi curas*, 23, I, 1728, Dd 170, f. 70v.

[46]) Il papa lo congratulò nel breve *Quod rebus accurata*, 5, VIII, 1728, Dd 170, f. 105 e fece confermare il suo giudizio *Ad summi Dei gloriam*, 22, IX, 1728, *ib.*, f. 119v-123v. Empoli, copia BA Z. 14.3, appendice; López-Bardón III, 555; MBR XII, p. 314. Col breve *Cum sicut dilecti*, 29, IV, 1729, Dd 170, f. 125, si concesse una delle chiavi della cripta, detta la Confessione, al magistrato civile per assicurarsi d'una essatta e sicura custodia delle reliquie.

[47]) Col breve *Multo gaudio*, 3, X, 1786, una parte del ritrovato « corpo » di S. Agostino fu ceduta all'infante Ferdinando di Spagna, BB vol. 5. In realtà reliquie autentiche di S. Agostino non esistono, come il Muratori giustamente difendeva. Neanche S. Agostino è un fondatore d'un Ordine in senso giuridico. Cfr. B.A.L. van Luijk, *Gli Eremiti Neri nel Dugento*, Pisa 1968.

[48]) Fece p.e. consacrare l'altare in onore di S. Juan de Sahagun (Giovanni di S. Facundo) nella chiesa di S. Agostino in Urbe, personalmente dal papa regnante, il quale concesse a questo altare le indulgenze concesse a quello in onore di S. Nicola da Tolentino, *Omnium saluti*, 11, II, 1729, BB. vol. 5. Durante il suo termine di vicario generale il p. Leoni fece rinnovare e confermare tutti i privilegi, indulti e indulgenze concesse dal tempo di papa Gregorio IX, *Libenter ea largiri*, 1, I, 1728 e unì i 36 principali con nove brevi estesi a tutto l'Ordine in un Sommario, Empoli, copia BA Z. 14. 3, appendice; David a S. Maria, p. 138-166; MBR XII, p. 262-269. Si procurò anche il breve in cui le indulgenze annesse alle corone dette dei Sette Dolori e di S. Birgitta furono concesse alla recita della « coroncina » (la corona dei Cinturati), 29, II, 1728, López-Bardón III, p. 555. Ottenne la conferma degli statuti del 27, XI, 1613, emanati per le moniali di Goa, *Alias a felicis rec.*, 28, IV, 1728, BB. vol. 5, e una indulgenza plenaria da lucrare in ogni chiesa del I e del II Ordine nel giorno dal vescovo diocesano stabilito. *Ad augedum*, 4, VIII, 1728, Dd 170, f. 105v.

« simoniaca » degli onori dentro l'Ordine [49]). La visita durò sette mesi e il visitatore, mons. Tommaso Cervini, osservò delle trasgressioni notevoli alla povertà e sentì anche parlare frequentamente di certe « cospirazioni » nella curia intorno alla successione nel generalato. I decreti, che emise, si riferirono alla povertà e causarono il decreto pontificio che definì che un procuratore generale non poteva essere eletto a priore generale, se non dopo un intervallo di sei anni [50]). Il p. Leoni fu allora escluso e perse il voto passivo nel seguente capitolo. Due candidati si fecero allora strada : il priore di S. Agostino in Urbe, p. Agostino Moyo, e il definitore della congregazione di S. Giovanni a Carbonara, il p. Nicolantonio Schiaffinati [51]). L'ultimo fu eletto con 64 voti contro 46.

L'assistenzia tedesca, dal 1650 al 1780

Le province tedesche oltre le Alpi ammontarono a sette nel 1650 e a nove nel 1700 con uno vicariato, quello della Moravia. In quel periodo la provincia della Carinzia disparve, e altre, quelle di Colonia e della Baviera, furono divise [52]). Quest'assistenzia si estendeva, nel 1650, dall'Irlanda e dalla città di Dunkerque nell'ovest fino ai fiumi Vistola e Bug nell'est e aveva tra i suoi membri rappresentanti di diverse nazioni : tedeschi, fiamminghi, valloni, francesi, irlandesi, austriaci e polacchi. Il pericolo del regionalismo, di cui tanto soffrivano le

[49]) Sarebbe interessante sapere quanto gli agostiniani abbiano pagato per la sentenza riguardante l'identità ; forse una grande parte del capitale destinato alla visita ? Non è da meravigliarsi allora dell'accusa di lusso ossia di cattiva amministrazione presentata contro il Bellelli.

[50]) *Felici prosperoque*, 5, II, 1733, AA 1, p. 409 ; MBR XIII, p. 324 ; *Bull. Rom.* (ed. Taurinensis) 23, p. 480.

[51]) Egli era membro della Congregazione di S.Giovanni a Carbonara, i cui membri a sua istanza potevano essere eletti assistente generale e procuratore generale dell'Ordine, *Exponi nobis nuper*, 4, VII, 1733, AA 1, p. 409, nota 4 ; *Bull. Rom.* (ed. Taurinensis) 23, p. 514 ; BB vol. 5. La solita indulgenza plenaria durante il capitolo si concesse col breve. *Cum sicut accepimus*, 7, III, 1733, BB vol. 5, e presidente del capitolo fu nominato G.R card. Imperiali, *Cum sicut dilectus*, 12, V, 1733, *ib.*

[52]) Le notizie di codeste province sono prese dalla serie Ff, *Acta capitulorum provinciarum*, e per quest'assistenzia perticolarmente dai codici Ff 22, 26, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 50, 52 e 54. Per la bibliografia vedere Appendice XXVI. L'assistenzia tedesca. È da notare che quasi non furono spediti brevi pontifici a queste province perchè la curia generalizia non le giudicava degne perchè erano state centro e causa del movimento riformatore, cioè del protestantesimo.

province spagnole e alcune italiane, come lo attestano varie controversie, aveva in quest'assistenzia un suolo fertile. La più importante e forse anche la più vasta provincia era quella dette di Colonia.

COLONIA.

La parte più sviluppata era la Fiandra a causa del rinnovamento scientifico, nato insieme con le correnti del Baianismo e Giansenismo [53]). Verso il 1650 la provincia era in pieno fermento e lo rimase fino al 1690. Uomini di grande diplomazia e capacità come Damasus de Coninck, Athanasius Maigret, Christianus de Wolf, Ignatius Dycker, Joachim van de Bruele (Brulius), Jan Witte, Wilhelm Rövenich e Johann Schweitzer dovettero fare di tutto per evitare una rivoluzione o uno scisma con tutte le deplorevoli conseguenze. In modo speciale i fiamminghi erano allarmati per colpa di tipi ambiziosi come Michael van den Broeck, Michael van Hecke e Bernardus Desirant [54]). Il pericolo che minacciava la provincia era seguito con piena attenzione alle curie ecclesiastiche e statali : le nunziature di Bruxelles e Colonia avevano molto da fare. A Roma si riceveva una vasta corrispondenza e venivano tenute ampie discussioni fra la curia apostolica e quella dell'Ordine. L'abolizione dei discreti ai capitoli provinciali nel 1649 fece da miccia al barile di polvere : soltanto i priori dei 37 conventi con i maestri di teologia e alcuni altri privilegiati avevano diritto al voto. I 37 discreti erano stati sospesi, come era avvenuto nel 1636 nella Spagna, a causa della povertà dei conventi, della diversità nazionale e delle liti loro rimproverate. Una lunga e accanita guerra di scritti ne fu la prima conseguenza [55]).

Un conflitto aperto si verificò in un doppio capitolo provinciale nel 1649 ; l'uno venne celebrato sotto la presidenza del p. de Coninck a Gent (Gand), l'altro a Bruxelles sotto il p. Mathias Pauwels. Un' anno dopo il priore provinciale eletto a Bruxelles, p. Jan Mertens, si sottomise, dietro intervento della S. Sede e del nunzio apostolico, mons. Fabio Chigi, al p. Joachim van de Bruele, la cui elezione fu approvata da Roma, mentre quella di Bruxelles fu dichiarata nulla. La situazione

[53]) Per notizie dettagliate rimando al capitolo 9 e alla bibliografia nell'Appendice XXVIII, La teologia agostiniana e il giansenismo.

[54]) Cfr gli studi scritti dal p. L. Ceyssens OFM, elencate nell'Apendice XXVIII. e per le persone *Nationaal Biografisch Woordenboek*, Brussel 1964-1970.

[55]) Le lettere si conservano parzialmente nell'Archivio Generale cod. Cc 52, f. 1-287.

non era ancora sana, ma in prima istanza altre conseguenze furono evitate dai padri van de Bruele e Dycker. Nel 1658 Roma mandò delle direttive in forma di 24 decreti, ma la divisione della provincia era inevitabile nonostante l'opposizione da parte delle fazioni, di cui i padri Petrus Lambertus Ledrou e de Wolf (Lupus) erano i capi, contro l'ambizioso assistente generale Michael van Hecke (Heckius). Nel 1679 la divisione venne realizzata e, nel 1680 e 1682, si celebrarono separatamente i capitoli della provincia della Fiandra e di quella di Colonia.

Il primo priore provinciale della provincia di Colonia, formata da nove conventi: Aquisgrana, Colonia, Treviri, Marienthal, Betburg, Walderfangen, Frauweiler, Hillesheim e Rötz, fu il p. Johann Schweitzer. Egli fu, fino al 1700, l'uomo forte che governò la provincia secondo i decreti emessi nei capitoli generali del 1681 e 1685. La separazione dei conventi nel territorio francese : Artois e l'erezione di una provincia vallona, detta di Liegi, furono respinte in prima istanza nel 1680. Ma nel 1682 si formò la provincia di Artois con conventi a Tournai, Ypres, Lille, Douai, La Bassée, Hazebroucq, Roeselaere e Valenciennes.

Nella provincia di Colonia i centri scientifici erano i conventi di Colonia e Treviri. Fuori di questi i padri insegnavano anche in seminari non appartenenti all'Ordine, come per esempio fece il p. Anton Hochkirchen, che fu un giurista di gran fama. Egli intraprese privatamente un tentativo per riconciliare la chiesa antico-cattolica d'Olanda (de Oud Bisschoppelijke Cleresie) con Roma [56]). Rimase molti anni nella Moravia fino al 1758, allorchè ritornò nella sua provincia, dove visse fino alla sua morte come commissario generale d'onore. È da notare che la caccia al magistero e ai privilegi annessi non era conosciuta : nel 1760 la provincia ebbe soltanto due maestri e due baccellieri. Nello stesso anno si stabilì che il corso filosofico durasse due anni e quello teologico quattro. I lettori, che avevano insegnato per sei anni, venivano nominati lettori emeriti e avevano poi il diritto di potersi preparare alla laurea dottorale. Dopo il 1700 la provincia aprì diversi collegi di umanistica, secondo l'esempio della provincia fiamminga, a Bedburg, Saarlouis e Rösrath.

Corifeo della provincia, come teologo, era il p. Nikolaus Girken, che fu eletto priore provinciale nel 1704, quando la provincia aveva 150

[56]) P.J.F.M. Harkx, *De oud-bisschoppelijke cleresie en Rome. Contacten en vredespogingen 1733-1749*, Helmond 1963, pp. 78-116.

membri. Questo numero aumentò a 170 nel 1721 e a più di 190 nel 1760. I superiori che ne reggevano le sorti furono per diverse volte i padri Heinrich Hargardt, Franz Neueforge e Adam Schmitz. Sotto la presidenza del p. Hargardt si rinnovò, nel capitolo del 1727, la vita monastica. Si prescrisse l'osservanza degli esercizi spirituali otto giorni ogni anno, la meditazione giornaliera per circa un quarto d'ora rispettivamente dopo il matutino e dopo la compieta, e l'uniformità riguardo alla liturgia. Ciascun priore doveva mandare alla fine di ogni semestre lo stato sia spirituale che materiale del suo convento, affinchè il priore provinciale fosse al corrente dello sviluppo. Nel 1746 e 1751 si ripetè questo programma.

Sembra che con la separazione della provincia fosse reintrodotta la partecipazione dei discreti ai capitoli, perchè nel 1758 essi ne furono esclusi durante il primo termine del p. Adam Schmitz, sotto l'accusa di essere perturbatori. I litigi erano all'ordine del giorno a causa dell'uso esagerato di bevande alcooliche e quindi si probì il consumo di liquori.

La provincia aveva ora raggiunto il massimo della sua capacità e per evitare la sovrappopolazione nei conventi si aggiudicò a ciascuno un numero massimo di famiglia. Per regolare il numero delle vocazioni si richiese particolare cura nella scelta dei candidati: i più capaci dovevano essere riservati al clericato; gli altri dovevano servire la provincia in qualità di fratelli conversi o non entrare. Questi fratelli dovevano imparare un mestiere e versare al momento della loro entrata una summa di 200 lire per l'avviamento professionale. Il numero delle vocazioni rimase alto e verso il 1770 venne di nuovo ordinato di accettare soltanto i migliori.

La cura delle anime aumentava ogni anno e perciò vennero date alcune direttive, p.e. nessun padre poteva accettare una parrocchia fuori della città, cioè in campagna, senza il permesso del priore provinciale. Il lavoro apostolico comprese anche i monasteri delle moniali a Colonia e Merten a.d. Sieg.

La Fiandra.

Più spettacolare era lo sviluppo nella provincia della Fiandra. Forti burrasche accompagnavano lo stabilizzarsi della nuova provincia. Tra i suoi 450 membri c'erano spiriti ambiziosi che talvolta invidiarono l'un l'altro una vita comoda, benchè la vivace provincia potesse offrire

a tutti tale possibilità. Gli agostiniani condividevano con i gesuiti il primato nell'insegnamento medio. Dal 1601-1656 si fondarono 21 collegi umanisti e la maggioranza dei padri trovò là lo scopo della loro vita. Circa 4000 ragazzi frequentavano ogni anno questi istituti agostiniani, che erano anche renomati per il teatro della scuola, in quel tempo molto propagato. Dopo il 1650 s'iniziò un declino nell'insegnamento classico e il numero di allievi calò di anno in anno. Verso il 1700 il numero non arrivò alla metà di quello di cinquanta anni prima, anzi il regresso proseguì e dopo una breve rinascita a causa del rilancio delle scuole preparatorie, la provincia si vide costretta nel 1743 a chiudere il primo collegio, quello di Lovanio.

Accanto a questa attività gli agostiniani tenevano un posto d'onore nei circoli universitari, come appare dalla storia del rinnovamento della teologia [57]). Le pubblicazioni erano numerose in ogni settore. Basta nominare nel campo degli studi classici e teologici i padri Nicolaus Backx, Mathias Pauwels (Pauli), Nicolaus de Tombeur, Joachim van de Bruele, Christianus de Wolf con tutti i suoi scolari e difensori.

Un vizio dei fiamminghi era l'irascibilità e la facilità di comportarsi in modo contadinesco. Una delle cause era l'amore della birra. Il primo priore provinciale, p. Joannes Smidts, e i suoi successori Jacob Willemaert e, in modo particolare, Philippus Tax dovettero fare dei severi decreti contro i « bibones ». Il provincialato del p. Willemaert finì in uno scisma dato che alcuni avevano prematuramente annunziato la sua morte in Roma. Il buon andamento dell'economia causava un grande rilassamento riguardo alla povertà che Roma desiderava. Spesso venivano pubblicate delle direttive per limitare il lusso nei limiti della vita claustrale e monacale. Il flagello della peste, dalla quale in sei anni (1693-1699) morirono 112 membri, non causò un grande cambiamento morale. Nel 1695 lo stato della provincia era il seguente : 312 padri, 33 chierici, 11 novizi e 158 laici conversi.

Dopo il 1700, la provincia fu in fermento a causa del comportamento dell'ambizioso p. Bernardus Desirant che si poneva contro diversi priori provinciali. Egli voleva ottenere il titolo di maestro di teologia contro la costituzione *Militantis Ecclesiae*, emanata durante il pontifi-

[57]) Cfr sopra, nota 53. Uno degli scarsi brevi da me trovato per questa provincia è una dispensa nell'impedimento di consanguineità per i padri Christianus e Eugenius van der Plancke, *Religionis zelus*, 1, XII, 1674, BB vol. 4.

cato d'Innocenzo XI [58]) e desiderava inoltre di essere eletto priore provinciale. Verso il 1710, la pace ritornò e i priori provinciali Jacobus van Bossuyt, Gerardus Melyn, Nicolaus van den Reydt e Antonius Loodts potevano in pace reggere questa numerosa provincia, avendo però sempre da fare nella lotta tra giansenisti, anti-giansenisti e il grande ceto medio : « le Tiers Parti », anche chiamato dei filo-giansenisti [59]), nonchè con la sviluppo della missione olandese [60]). La lotta teologica non ebbe nessuna conseguenza nell'educazione dei novizi : nessuna traccia del rigorismo giansenista è da segnalare, piuttosto l'opposto come dimostrano gli interessanti manuali, che in quel tempo furono composti e messi in circolazione [61]).

Artois. (L'Artesia).

I conventi della piccola provincia dell'Artesia (la Gallo-belgica) restavano fuori dell'agitazione teologica. La creazione di tale provincia si dovette alle ingerenze della corte francese. Il re di Francia non desiderava che i suoi sudditi stessero sotto la giurisdizione di uno straniero, di un superiore al di fuori del suo regno. Perciò voleva separare i conventi delle parti settentrionali del suo regno dalla poco prima eretta provincia della Fiandra, che aveva il suo territorio sotto la casa austriaca. Il re scrisse questo in una lettera del 5 maggio 1680 al priore generale Domenico Valvassori, spiegando che il suo desiderio era una conseguenza del patto di Aquisgrana-Nijmegen. In principio la S. Sede, a cui la domanda era stata trasmessa, fu d'accordo, ma non emise il decreto necessario che il 16 aprile 1682. Primo priore provinciale venne nominato il p. François Coillo, che elevò il convento di Lille al grado di primario della provincia. Questa constava di 8 conventi, di cui cinque avevano annesso un collegio umanista. Aveva in tutto, nel 1694, 211 membri : 130 padri, 19 chierici, 4 novizi e 58 laici conversi. L'anno seguente venne visitata dall'assistente francese, p. Hono-

58) 15, X, 1678, Ff 22, p. 1309.

59) Cfr. sopra nota 53 e in modo particolare, E. Appolis, *Entre Janséniste et Zelanti. Le « Tiers Parti » catholique au XVIII^e siècle*, Paris 1960.

60) B. van Luijk - L. van Dijck, *De Augustijnen in de Hollandse Zending, Gelderland, Limburg en Staats-Brabant (1623-1853)*, *Aug.* 17 (1967), 274-298, e il capitolo precedente.

61) Per notizie bibliografiche riguardo alcuni predicatori, vedere Appendice XXI, La predicazione, e per notizie biografiche, Appendice XVII, Personalia.

rat Colombet, di cui modo di procedere non si fu contento; la provincia si ribellò contro il priore generale. La pace ritornò nel 1697 con la nomina del p. Antoine de la Rière come priore provinciale.

Nel 1715 cause politiche fecero perdere i conventi di Ypres, Tournai e Roeselaere (Rouliers), perchè il re di Francia aveva perso questa parte della Fiandra in conseguenza della pace di Rastadt. Come ricompensa la provincia artesiana ricevette il convento di Bouillon, ma lo cedette presto alla Fiandra. A causa di questa triplice amputazione il numero di suditti calò nel 1724 al numero di 150. Il visitatore Augustin Crespin non fu prudente nel 1726, quando visitò il convento di La Bassée, dove la situazione era precaria a causa delle difficoltà con la Fiandra. Egli fu molto severo riguardo alla semplicità nel vestirsi e con l'aiuto del priore provinciale Aurelius Cloosterman seppe regolare la divergenza. Dopo il suo provincialato, fu spesso eletto membro del governo provinciale e fu anche il promotore nel, 1750, per l'introduzione nella sua provincia dei decreti prescritti, nel 1659, dal priore generale Luchini per la provincia di Colonia.

L'annessione del convento di Tournai alla provincia, su richiesta dei conventuali, perchè già da 15 anni versava in istrettezze, fu negata nel 1731. Il basso numero dei conventi non piaceva però ai superiori maggiori e nel 1770 il priore provinciale Dominique Danes fece sapere, che l'acquisto di nuove fondazioni era molto urgente. Ma lo sviluppo politico e l'applicazione del giuseppinismo causarono molti danni a tutte le parti della provincia di Colonia, prima tanta vasta e poi divisa in diverse altre.

La Baviera.

La provincia della Baviera ha conosciuto un rapido sviluppo nella secondo metà del '600. Nel 1650 aveva 9 conventi e 2 parrocchie con 110 membri. Nello stesso anno accettò il convento di Dürnberg e dieci anni dopo si fece ampliare e restaurare il convento di Ratisbona. Durante il provincialato del p. Evangelista Jabinger, arrivò, come visitatore generale, l'assistente Johann von Breisach (de Judaeis). Il numero dei membri era salito a 147 e il vistitatore lasciò 24 decreti circa la vita comune, la formazione dell'archivio provinciale e circa gli studi, di cui centri erano i conventi di Monaco e Salsburgo; l'antichissimo convento di Seemanshausen serviva di noviziato. Lo scopo principale della visita canonica fu la formazione delle famiglie conven-

tuali : il visitatore desiderava 12 membri in ogni convento e ne esaminò la possibilità con il p. Johann Baptist Maralt.

Questi aveva delle difficoltà con i suoi superiori a causa della espansione della provincia, da lui desiderata. Per il momento la sua intelligenza trionfò, perchè egli fu eletto priore provinciale nel capitolo del 1667, presieduto dal famoso p. Prosper Cherle. Nel 1671 gli successe il p. Cherle, che venne però rimosso nel 1673 in favore del p. Maralt. Quest' ultimo proseguì l'espansione della provincia accettando parrocchie a Viebach, Bettbrunnen, Rötz e Aufkirchen e prese anche alcuni conventi nel territorio di Salsburgo. Ciò fu possibile grazia alla sua amicizia col principe-arcivescovo di Salsburgo, Maximilian von Küensburg. Già nel 1674, la corte austriaca e il nunzio apostolico nella Baviera isistettero per la formazione di due province. A questo scopo venne, come commissario apostolico, il p. Fulgenzio Travalloni, il quale nominò due vicarii : il p. Simplicianus Neiser per la parzialità di Monaco ossia della Baviera e il p. Augustin Schäfelier per quella di Salsburgo, ossia del Tirolo.

Nel 1682, il p. Maralt prese di propria autorità i luoghi offertigli per aprire un convento, cioè Tittmoningen, Kuffstein e Mühlheim-Salzburghofen. Due anni dopo, questi nuovi conventi ed altri ancora furono definitivamente raggruppati in una nuova provincia. Egli divenne nel 1684 primo priore provinciale. La provincia bavarese perse i conventi di Salsburgo, Rattenberg, Seefeld, Tittmoningen, Hallein, Kuffstein, Dürnberg e Mühlheim-Salzburghofen. Seguirono alcuni processi a proposito della divisione specialmente in campo finanziario. Durante il provincialato del p. Wolfgang Eder, gran promotore della confraternita della Cintura, la situazione venne regolata.

Nel periodo 1720-1739, il p. Angelus Höggmayr, che fu assistente generale (1723-33), condusse con i padri Franz Westermayr, Felix Mayr e Johann Felix Ossinger la provincia verso una fervente osservanza. Gli esercizi spirituali furono divisi in due periodi di tre giorni, i contatti con i secolari vennero regolati e fu restaurata la povertà monastica, che era, secondo loro, la *manuductrix in vita monachali*. È un indizio della diffusione dell'aureo libretto *Imitatio Jesu Christi*, composto da Thomas van Kempen, nella provincia. Il p. Ossinger, che compilò la famosa *Bibliotheca Augustiniana* e arrivò alle supreme cariche nell'Ordine come priore provinciale, presidente del capitolo e assistente generale, fu il « motore » della provincia. Nel 1760 venne nominato priore provinciale, nonostante fosse assistente, per scongiurare

uno scisma [62]). Trovò un grande appoggio nel p. Theophilus Frühamer, che eseguì le direttive che egli emise nel 1764, come anche quelle già prescritte dal priore generale Vazquez nel 1758.

Salsburgo-Tirolo.

La provincia tirolese aveva nel 1688 53 padri, 12 chierici e 33 laici conversi. Nel 1705 la provincia presentò 15 candidati ai gradi nell'Ordine, secondo il numero indicato dai decreti stabiliti dall'assistente generale Christian Mitis [63]) per le altre province tedesche. La provincia ricevette tre maestri e tre baccellieri. Subito uno dei suoi membri venne eletto assistente generale, cioè il p. Franz Joseph Talhamer (1711-1721). Un'altro, nella persona del p. Maximus Gandulphus Aichinger, coprì la stessa carica nella seconda parte del '700.

Le fondazioni del p. Maralt non aumentarono nel '700. La provincia prestò sempre molti servizi all'arcivescovato, per iniziativa del quale essa sorse.

La Renania ossia Svevia.

Fra le province di Colonia e della Baviera vi era quella detta di Schwaben (Reno-Svevia). Per il fatto che era nel territorio dove il cattolicismo aveva fatto un grande regresso, il numero dei membri si mantenne basso. Verso il 1650, ebbe 75 membri : 50 padri, 5 chierici, 3 novizi e 17 laici conversi. Soltanto i conventi soppressi nel secolo XVI testimoniavano ancora l'antica grandezza. Dal 1650 i priori provinciali, come Wilhelm Grabler e Wilhelm Fischer, dimostravano una grande cura per lo sviluppo ulteriore della disciplina monastica e dell'economia. Uomo di valore, in questo periodo, fu il p. Johann von Breisach. Egli sognava una completa restaurazione dell'antica provincia. Tale idea trovò una buona accoglienza a Roma : il priore generale chiese negli anni 1649-52 il ricupero dei conventi di Breisach, Erfurt, Lippstadt e nel 1653 di tutti i conventi persi nella Germania e nell'Austria. Difatto vennero ricuperati quelli di Rappoltsweiler, Erfurt (però in

[62]) Il sodalizio della Madre di Buon Consiglio a Monaco ricevette durante il suo provincialato gli stessi privilegi concessi al Santuario di Genazzano nel 1753, *Eximia pietas*, 4, III, 1761, BB vol. 5; confermati *Caelestium munerum*, 28, II, 1761, *ib.*

[63]) Confermati col breve *Cum sicut dilectus*, 24, IX, 1701; rinnovati, *Alias emanarunt*, 20, VIII, 1706, BB vol. 4 : 4 maestri per la Boemia, 6 per la Baviera e 6 per la provincia tirolese.

un'altro posto), Lauingen con alcuni possedimenti rurali e si restaurarono alcuni edifizi. Politicamente il priore provinciale Johann von Breisach, che era un francofilo, sbagliò e fu incarcerato dalle forze tedesche, perchè aveva cospirato in modo che la città di Costanza si arrendesse ai francesi.

Nel 1666 un esule irlandese, il rinnomato teologo Augustin Gibbon [64]), divenne priore provinciale e visitatore generale. Col decreto del 27 luglio 1667 introdusse la ripartizione dei gradi scientifici come era stata prescritta da Roma per le singole province tedesche. Il p. Johann von Breisach, sebbene eletto assistente generale nel 1661 e pur rimanendolo fino alla sua morte nel 1672, restava quasi sempre come visitatore nei territori tedeschi. Nel 1658 aveva evitato l'introduzione della osservanza detta di Bourges nei conventi dell'Alsazia, già incominciata dal p. Augustin Chesneau. Nel capitolo del 1672, che ancora presiedette, venne eletto priore provinciale il p. Florenzian Minnod, che proibì l'uso del tabacco sotto ogni forma e specialmente il fumare, perchè questo vizio avrebbe costituito nei conventi un continuo pericolo d'incendio. La proibizione era sotto la pena di privazione della porzione di birra per una settimana. Il fumare veniva però permesso dietro esplicita prescrizione medica. P. Minnod e i suoi successori fecero molto per la riparazione e rinnovazione delle chiese e promossero le confraternite come quelle di S. Sebastiano e di S. Agnete. Ebbero anche una grande cura per le moniali di Costanza e di Friburgo in Brisgovia.

Verso il 1675, l'Alsazia fu minacciata da una guerra che poi scoppiò nel 1678. La situazione belligerante rimase fino all'inizio del '700. Ciònonostante l'osservanza fu conservata e talvolta rinvigorita, come dal decreto che i conversi laici dovevano intervenire al coro notturno dicendo le proprie preghiere (1696).

La provincia non aveva degli studi superiori propri e perciò venne deciso nel 1678, che la fiorente università di Wurzburgo servisse come la sede per la promozione ai gradi dell'Ordine. Il priore provinciale Charles Leclercq rinnovò i decreti del capitolo del 1660 e ricuperò il convento di Weissenburg. Da quell'anno la provincia superò le più brutte conseguenze della riforma protestante e s'iniziò con crescente slancio una vera rinascita, di cui l'eco si trova nei decreti e nelle risoluzioni capi-

[64]) Riguardo la sua attività come teologo, D. Duynstee, *Der Augustinermönch Onufrius Schambach*, *Archiv des historischen Vereins* 44, pp. 129-184.

tolari. Pericoli e danni di guerra però, causati specialmente dalle truppe invasori francesi, causarono regressi temporali. Lo studio provinciale fu istituito a Münnerstadt, al quale, nel 1737, venne aggiunto il ginnasio, e, nel 1693, si decretò la ristampa delle opere dell'ex-priore provinciale Augustin Gibbon.

Verso il 1730 il p. Sigismund Büttner ne prese la guida come superiore maggiore e revisore del canto liturgico e delle cerimonie; fu introdotto l'esame annuale dei confessori, l'uso dell'abito nero in luogo del bianco per i laici conversi e l'archivio provinciale fu trasferito a Wurzburgo e riordinato. La vita apostolica era seguita con attenzione dai superiori, sia riguardo alla predicazione come all'accettazione di parrocchie come quelle di Seebach, Klingenmünster, Roth-Steinfels e Wiesloch (1738), poi elevato a convento.

Accanto al p. Büttner fecero gran nome i padri Herman Hermann, che servì la provincia diverse volte come priore provinciale, Anton Höhn, che pubblicò la storia della provincia e Jordan Simon, un uomo il cui valore sia scientifico che spirituale è ancora incerto essendosi presentato come tipo ambizioso. Da ciò appare però quasi riabilitato. Ci furono anche lo scritturista Kaspar Ammann, l'organista e compositore Karl Klug, i teologi James Forstall, Hieronymus Schuckart; molti predicatori e confessori come i padri Johann Emons da Maastricht e Bartholomaeus Faber, che scrisse anche alcune opere spirituali.

Nel 1764 uno scisma governativo turbò la Svevia. Il priore generale Vazquez seppe però ripararvi con alcuni decreti. Chiese l'elezione di buoni superiori e ordinò la giusta distribuzione delle cariche sia nella provincia che nei conventi. Prescrisse l'insegnamento dell'Agostinianismo [65]) e la stretta collaborazione tra il priore provinciale e il reggente-prefetto degli studi, in quelcaso il p. Jordan Simon.

A causa del regionalismo e nazionalismo che regnavano alle corti la provincia dovette nel 1764 rinunziare ai conventi dell'Alsazia, che furono raggruppati in una nuova provincia. Il quel tempo il priore provinciale Joseph Götz chiese ed ottenne il provincialato per un quadriennio, adducendo a motivo le lunghe distanze da percorrere durante la visita canonica dei conventi.

L'Alsazia.

La nuova provincia, detta dell'Alsazia, fu eretta nel 1764, comprese i conventi di Colmar, Ribeauville (Rappoltsweiler), Landau,

[65]) Secondo il manuale del p. Gianlorenzo Berti, *De Disciplinis theologicis.*

Haguenau, Wissembourg (Weissenburg) e Biche ed ebbe come primo priore provinciale il p. Ambrosius Vogel. Fu fondata la sede provinciale degli studi, ma soltanto per breve tempo. Verso il 1780 iniziarono le vessazioni a causa della politica gallicana. Fu sequestrato convento dopo convento. I frati vissero nelle case di secolari e, nel 1791, l'ultimo priore provinciale Florian Kuneijl chiese lo smembramento dall'Ordine e la dispensa dall'osservanza della povertà.

Queste vicende, più marcate nei territori francesi che tedeschi, colpirono anche le altre province dell'assistenza tedesca. Il giuseppinismo, gallicanismo e febronianismo, nomi equivalenti di uno stesso fenomeno politico-religioso, tolsero il contatto con la curia romana. In tutta l'assistenza, dal Reno oltre la Vistola e il Danubio, le province divennero nuclei nazionali e indipendenti, la cui storia dopo il 1770 è ancora nascosto negli archivi locali.

L'Austria.

Fra la curva del Danubio nel Marchfeld e il lago di Balaton si estendeva la provincia dell'Austria-Ungheria. Quando, nel 1649, l'irlandese Nicholas O'Donnell, in nome del priore generale, visitò la moribonda provincia della Stiro-Carinzia, trovò molti disordini e disobbedienze contro le direttive romane. Non portò a termine il suo compito, ma il suo successore, p. Francesco Barbella, unì i conventi di Graz, Fiume, Fürstenfeld, Hohenmauthen e Ljubljana alla provincia austriaca. Il convento di Ljubljana aveva un priore perpetuo, però non mitrato. Il fatto che il priore pro tempore, Jan Hozhevár (Hotzevahr), fu eletto priore provinciale dell'Austria nel 1656, portò l'unione a successo. L'opposto si verificò nel convento di Fiume, che aveva anche un carattere abbaziale, ma i cui membri avevano spesso turbato la tranquillità dentro e fuori del recinto claustrale. I conventi di Judenburg e Firchemorgen (?) erano già stati sgombrati : il primo fu venduto ai gesuiti nel 1621 e l'altro abbandonato.

Dal 1650 la provincia austriaca era piena di vitalità. Questo provano le nuove fondazioni come Leka nell'Ungheria, realizzata dal p. Caesar Syroth, Burgstall e Altenmark, già parrochie tutte e tre. Questa espansione procedeva parallelamente a una ripresa economica. La carestia iniziata verso il 1645 era superata. Verso il 1670 la provincia aveva 63 padri, 24 chierici, 3 novizi e 28 laici conversi. La prosperità relativa era però causa di un certo rilassamento della povertà, in modo speciale

nel vestire secondo la moda secolare [66]). Perciò venne decretato, nel 1677, l'uso di stoffa di colore bianco per la biancheria personale e venne anche prescritta la tonsura monastica, sc. *usque ad aures et non ultra.*

La vita apostolica era caratteristica in questa provincia. Una delle conseguenze fu la propagazione della confraternita della Cintura, in modo speciale dal 1682. Anche lo studio aveva un posto d'onore. Dai decreti del 1677 appare che l'anno scolastico incominciasse i primi giorni di novembre e finisse con la festa di S. Tommaso da Villanova, il 22 settembre. Il collegio maggiore e principale era istituito nel convento dei SS. Sebastiano e Rocco a Vienna e la provincia aveva anche rapporti con le università statali.

Durante il provincialato del p. Aegidius Knorr, i decreti del capitolo generale del 1685 vennero introdotti, e la loro lettura venne consigliata durante i pasti. Si prescrisse la partecipazione dei lettori e predicatori al coro; i giochi con posta in qualsiasi forma o valore vennero interdetti; il digiuno fu ristabilito nel primitivo vigore, essendo la carestia terminata da tempo. Il p. Knorr consacrava anche attenzione alla tradizione e alla storia : ordinò il trasferimento dell'archivio provinciale da Graz a Vienna e la conservazione ivi dei documenti principali di ogni convento almeno in una copia autentica.

Dopo il 1695, il priore provinciale Christophor Fromiller, che poi, nel periodo 1705-1711, occupò il posto di assistente generale, ordinò la revisione della economia con lo scopo di esaminare quanti frati potesse

[66]) Quando in tutto questo studio si nota un rilassamento nella disciplina monastica, questo è quasi sempre in comparazione con le direttive romane; se la vita religiosa fosse in corrispondenza con le esigenze locali e regionali non venne mai in mente, perchè esisteva una sola maniera : la romana. Il giudizio è allora unilaterale e può contrastare con gli studi, che si basano su fonti locali, anzi il giudizio « romano » può essere totalmente falso e molti documenti sono stati scritti e mandati a Roma per fare una « bella » impressione, secondo l'usanza : basta che Roma vide il testo che desidera; se il contenuto corrisponda ai fatti non interessa. Ma spesso le ingerenze romane sono state giudicate noiose e prive di valore e questo ci spiega che non si deve meravigliarsi se spesso si nota opposizione alle direttive romane, poichè erano unilaterali e arbitrarie; talvolta anche ingiuriose, usavano un linguaggio forte p.e. ammonendo gli « apostati », gli « eretici » e li minacciavano delle più forti punizioni *durante et post vitam.* Sarebbe a desiderarie che si imparasse questo dalla storia per evitare sbagli già da secoli ripetutamente commessi. Per la storia della provincia austriaca da fonti locali, vedere gli studi del p. J.J. Gavigan, *Aug* 17 (1967) 333-388; 18 (1968) 39-81, 425-513; 19 (1969) 291-320; 21 (1971) 151-217; *Augustinianum* 5 (1965) 271-281; AA 32 (1969) 255-322 di F. Miksch, *Cor Unum* 27 (1969) 9-17 : *Aug* 18 (1968) 333-397 ss. e di U. Anziger, *ib.* 425-513 ss.

ogni convento mantenere. Poichè l'esistenza dei conventi dipendeva molto dalle autorità civili, venne chiesta e ottenuta l'autorizzazione imperiale per ogni convento. Anche i decreti per la vita spirituale vennero approvati dalla corte imperiale dietro richiesta del priore provinciale Ludwig Koller.

Joseph Aichinger intraprese una nuova riorganizzazione, basando le sue ordinazioni sui decreti locali, che cercò e studiò prima negli archivi conventuali. Le sue direttive furono molto lodate e diverse volte rinnovate. Egli aveva anche un grande interesse per un ripristino dell'Ordine nell'Ungheria, ove andò nel 1717 e accettò una parrocchia a Buda, avendo terminato il suo provincialato. La provincia poteva accettare nuovi posti perchè aveva un bel numero di fratri; nel 1713 furono 188. Non piacevano però in quel tempo le ingerenze da parte del priore generale. Il p. Nuzzi voleva applicare i costumi romani mettendo lo studio generale di Vienna effettivamente sotto la sua giurisdizione. La provincia la negò affermando che ad essa spettava la nomina degli ufficiali e che, come già da tempo si faceva, se ne informava la curia. Il priore provinciale disse anche, che i membri della sua provincia non si affiliavano ai singoli conventi come in Italia, ma alla provincia con tutte le conseguenze riguardo al deposito e all'esproprio. Sembra che la curia generalizia abbia accettato le « gravamina » e che non abbia più insistito.

Dopo il 1730, quando la fondazione a Buda prosperava per donazione di una grande tenuta imperiale : Szent-Ivany, l'Austria aveva un bel numero di membri eminenti : Anselm Hörmonseder, Anton Capler, Kaspar Scheürer, Salvian Molitor, Alipius Zurtschenthal, Xystus Schier, Martin Rosnack e Richard Tecker. Essi onorarono la provincia come superiori e scienziati nel campo teologico e storico. Al loro tempo ogni convento aveva il suo storiografo e con speciale interesse si promuoveva il canto gregoriano. Una cosa da notare è che nel 1746 la provincia aveva un prete-operaio nella Bassa Maremma, dove si lavorava alla bonificazione delle terre.

Verso il 1750, la corte imperiale rinnovò il piano degli studi dell'università di Vienna e questo rinnovamento venne anche introdotto nella provincia. Come preparazione agli studi, i novizi dovevano seguire un corso di lingua greca da una a due ore ogni giorno. Nel triennio della filosofia fu introdotta la cosidetta scuola o corso « antiperipatetico » con un anno di greco. La teologia venne insegnata per circa cinque anni secondo il manuale del p. Berti, con corsi speciali in S. Scrittura, Diritto

Canonico e storia sia ecclesiastica che statale. L'innovazione fu tale che la provincia non potè assegnare un manuale per le singole materie e si prescrisse l'insegnamento a dettatura. I ripetitori ossia *respondentes* agli studi della provincia dovevano essere approvati dall'università imperiale.

La reputazione degli agostiniani era tale che poterono fondare una Accademia di Storia, della quale i membri principali forono i padri Kaspar Scheürer, Xystus Schier e Martin Rosnack. Essi vennero anche invitati a tenere una cattedra all'università imperiale. In genere però i professori agostiniani all'università erano italiani; tra loro figuravano i padri Azzoni, Agostino Gervasi e Giuseppe Bertieri. Essi erano nello stesso tempo prefetti dello studio generale dell'Ordine a Vienna.

In conseguenza di questo sviluppo, le richieste di privilegi aumentavano in tal modo che il priore provinciale Johan Baptist Cortivo pensò di rimediare a questa piaga per la vita regolare. Nel 1764 tutti i privilegi e esenzioni furono aboliti, eccetto nei conventi che ne avevano una tradizione immemorabile, cioè a Graz, Ljubljana, Baden e Vienna.

La Boemia.

La provincia della Boemia non viveva in un secolo d'oro. All'inizio del '600 non aveva ancora superato i danni del tempo passato. Nel 1638 venne reintrodotta la clausura in tutti i conventi, ma con poco successo; nel 1671 il tentativo fu rinnovato. Nel 1647 si esigette che ognuno dei 18 padri celebrasse ogni giorno la S. Messa. In totale la provincia aveva 27 membri in sei conventi. Il visitatore e presidente del capitolo del 1650, p. Nicholas O'Donnell, non trovò fra loro un buon candidato per il provincialto e perciò nominò un lombardo : p. Nicola Speranza. Nel 1659 la statistica indica 51 membri, di cui 26 padri. Nonostante questo miserabile stato la provincia vide eletto uno dei suoi membri al posto d'assistente generale : il p. Adeodat Draodemsky nel 1655. Fino all'inizio del '700, la Boemia rimaneva sottosviluppata : i conventi erano poveri, l'economia disordinata, i servitori laici vanitosi e i padri litigavano tra di loro. Così il p. Thomas Hack descrive, nel 1671, la situazione. Con la restaurazione del convento di Ceskà Lipa però iniziò un nuovo periodo.

Dopo il 1700 arrivò il p. Christian Mitis per visitare la provincia come assistente generale e trovò nel priore provinciale Leopold Schinck

la persona adatta a restaurare la disciplina regolare secondo le norme romane. Nel 1704 il p. Mitis emise 26 decreti per i 121 agostiniani e il p. Schinck, che fu già prima di lui assistente generale (1693-1699), effettuava il programma stabilito. Fra altro introdusse il canto quotidiano dell'antifona *Nicolaus vere Christi pauper* e l'inno *Salve Regina* dopo la serotina [67]).

La fine delle strettezze significò però il pericolo di una vita più o meno dissoluta, specialmente riguardo all'uso di bevande alcooliche. I decreti d'osservanza ne parlano sempre e indicano che l'uso cresceva di anno in anno e che, nonostante tutte le misure prese, non potè essere mai completamente sradicato. Lo sviluppo della provincia proseguiva, come attestarono il maestro spirituale e assistente generale Benignus Sichrowsky, l'ottimo amministratore Michael Mareschl e il giovane professore, ben versato in teologia e storia, Kosmas Schmalfus, i quali hanno servito anche l'Ordine come assistenti generali. Il governo della provincia rimaneva in mano di uomini gagliardi come Wenceslaus Appelt e Hyacinth Schisse, che sapevano tenere al buon livello la provincia durante gli anni di guerra, verso la metà del secolo XVIII e durante lo spuntare dell'illuminismo.

Il celebre convento di S. Thomas a Praha era il centro scientifico della provincia e conservò fra i suoi muri i primi fondi della sua grande biblioteca, formata dai libri dei padri Mitis e Sichrowsky. La storia di questo convento e degli altri, che avevano grandi rendite per via delle tenute nella campagna e nelle montagne, venne con molta profondita studiata e descritta dal p. Pachomius Kreybich, cronista della provincia.

Il p. Schmalfus preparò un'ultima rinnovazione in tutti i campi, durante la visita del 1773. Egli era prudente nel campo della povertà e dell'ascesi, fece godere i confratelli del tempo prospero, aumentò il peculio e proibì di finire il riscaldamento nelle sale comuni con la festa di S. Giuseppe : « è un costume barbarico », scrisse, « far gelare i frati regolando il riscaldamento secondo un calendario fisso in luogo di osservare il tempo » [68]). Emise altri decreti circa il vitto e vestito, circa l'infermeria, il governo e l'economia della provincia.

[67]) Quando fu rieletto priore provinciale nel 1719, la provincia aveva 150 membri e aveva accettato una fondazione a Lithomisl (Hohenelbe) nel 1714.

[68]) Si applicava il calendario romano, che, su questo punto, rimase in uso in Italia ancora fino al 1955, cosicchè si soffriva molto il freddo, anzi molti padri soffrivano talmente di geloni a mani e piedi che il lavoro veniva ostacolato, e che si aveva l'impressione che fossero inattivi e pigri.

Brno.

Un posto speciale teneva nella Moravia il convento di Brno con le parrocchie e alcuni conventini che dipesero da esso fino alla soppressione dal regime comunista dopo il 1945. Come i conventi di Ljubljana e Fiume aveva un priore perpetuo. Nel 1649 il p. Georg Gladich unì il convento alla provincia austriaca a condizione che si osservasse l'alternarsi delle cariche in tal modo che il priore provinciale e il suo vicario mai fossero ambedue della stessa parzialità, ma il primo della provincia e l'altro del vicariato di Brno e viceversa. Poco dopo questa incorporazione, il convento di S. Thomas di Brno venne visitato dai padri Felix Milensi e Francesco Barbabella, il quale non lasciò una buona impressione. Ambedue erano italiani e questo non piacque; dietro reclamo l'imperatore Ferdinando III proibì, nel 1652, che la sacra visita venisse in futuro fatta da uno straniero, perchè si era contrari all'introduzione di costumi italiani non adatti alla situazione locale. L'unione, approvata dal p. Nicholas O'Donnell, durò poco tempo; venne annullata il 15 aprile 1651. Di seguito il p. Gladich rinunziò al priorato nel 1652 ed ebbe come successore il priore provinciale austriaco, p. Alphons Steinmoos (Staymos). Ma la situazione non cambiò; restò, come nella provincia della Stiro-Carinzia, poco confortante : le parrocchie furono abbandonate ad eccezione di quella di Gewitsch. L'economia però era buona nel convento di Brno : l'entrata aumentò a 5039 fiorini locali e le uscite arrivarono a 4823 fiorini locali.

Successore del p. Steinmoos fu il p. Hieronymus Huffnagel. Egli rinnovò la disciplina regolare e lo studio, fece costruire la seconda chiesa annessa al convento di S. Thomas e volle riattivare la cura pastorale nelle diverse parrocchie, in modo speciale a Mariakron. Il p. Huffnagel era ben visto alla corte imperiale : era consigliere statale e conte palatino; era però mal visto dal vescovo di Olmouc. Accusato di vita libertina, il Huffnagel fu reabilitato dal visitatore generale e imperiale, il priore provinciale austriaco Caesar Syrot, nel 1666. Insieme con il p. Maralt questi riordinò la disciplina regolare lasciando 28 decreti per i 20 conventuali che formavano il vicariato della Moravia. Nel 1667 però il p. Huffnagel rinunziò alla sua dignità e partì.

Il convento non sembrava contento delle ingerenze romane e volle anche liberarsi dalla giurisdizione del vescovo di Olmouc. Non molto dopo la partenza del p. Huffnagel il priore, già perpetuo, ricevette più

privilegi prelatizi dalla curia apostolica, diventando *abbas nullius*. Questo fatto aumentò l'indipendenza dall'Ordine, ma questo pericolo venne temporalmente evitato dal commissario generale Ferdinand Hartisch, il quale stipulò con il priore mitrato, Wilhelm Mautinbach, un concordato in cui furono descritti i reciproci rapporti (1691). Come novità si introdusse l'abito bianco in onore della Madonna. Il benessere economico si riflettè nella costruzione di una suntuosa cappella, che venne restaurata dopo il 1730 per la somma di circa 60.000 fiorini locali. Nel 1737 l'abbazia venne visitata dal p. Mareschl che dimostrò, nei 26 decreti, una grande preoccupazione per la vita spirituale, poichè i prelati erano più signori feudali e amministratori di possessioni estese che pastori d'anime.

Nel 1742 il convento si rese indipendente dall'Ordine essendosi procurato il breve *Suprema dispositione*, nel quale l'abbazia venne dichiarata esente dalla giurisdizione del priore generale dell'Ordine [69]). Nel 1753 la potestà spirituale dell'abate fu munita del privilegio di ordinare i propri sudditi e di poter consacrare delle chiese e altari [70]).

La Polonia.

La provincia più orientale dell'Ordine venne arricchita d'un bel numero di conventi, dopo aver tanto sofferto per le stragi causate dai cosacchi nel 1655. La curia generalizia mandò l'irlandese James McCarthy come priore provinciale e commissario. Due anni dopo il suo arrivo, ebbe molte difficoltà e su richiesta del re Jan Kasimir, altri visitatori vennero ad esaminare la situazione. Il p. McCarthy lasciò la provincia e i polacchi presero le redini in mano. Lo studio non andava bene, ma l'attività pastorale era grande. Nel 1676 venne accettato il convento di Vitkov e nel 1677 un istituto recentamente formato i cui membri si chiamavano i Penitenti dell'Ordine dei SS. Agostino e Demetrio, chiese, tramite il fondatore Benedictus Risinsky, l'incorporazione degli 11 conventi alla provincia polacca. Sembra, che questa unione, approvata da Roma e rimessa al vescovo di Cracovia, sia stata effettuata : l'ex-priore provinciale Amadeus ne fu l'intermediario. La situazione rimase però enigmatica, perchè l'accettazione o l'unione dei luoghi non significò una fondazione seria. La diffusione del suddetto ordine si era maggiormente verificata nella Lituania e il convento principale era quello di Kowno. Le case in cui gli agostiniani, in seguito a questa unione, entrarono, vennero però presto abbandonate.

[69]) 22, IV, 1742, López-Bardón III, p. 556.

[70]) *Suprema dispositione*, 21, IV, 1752, AA 2, pp. 27-29.

Nel 1682 la provincia aveva 171 membri e i conventi di Varsavia e Cracovia erano i principali. A Cracovia c'era il convento generale formato secondo l'esempio di quello di Parigi e aveva da 10 à 14 membri nel consiglio giornaliero. Nel 1758 aveva 32 membri : 8 ufficiali, e tra loro due professori e due predicatori, 8 padri di famiglia, 8 laici conversi e 8 studenti. La provincia ebbe però sempre da soffrire di discordie interne, causate dall'uso eccessivo di alcool. Il priore provinciale Innocentius Balicky descrisse i suoi sudditi come *submersi in flumine callidorum potuum* e che *multi sibi mortem intra hos duos annos regiminis nostri acceleraverunt.* La situazione migliorò un po' col provincialato del p. Laurentius Cepansky nel 1713. In seguito furono spesso eletti superiori maggiori i padri Nicolaus e Casimir Wodzinsky, che governarono alternativamente con il p. Erasmus Bartolt.

La beneficenza di benefattori insigni, conti e duchi, era grande e spesso rappresentava un danno per l'osservanza regolare. Nel 1773 p.e. la provincia ricevette in totale, in uno anno, 34.000 fiorini. Poco prima, cioè già nel 1752, si promulgò una serie di decreti secondo la bolla di Clemente VIII riguardante la riforma dei regolari.

Nel 1760 il p. Bartolt venne accusato di cattiva amministrazione del convento di Cracovia e leggermente punito. Durante i provincialati dei padri Norbertus Polikowsky e Liberatus Wolsky una vera piaga paralizzava la provincia : l'esodo dei frati verso l'Italia e altri paesi occidentali con l'aiuto dei loro benefattori. Il priore generale Vazquez si inquietava molto circa questo fatto e ordinò, per poter punire gli « apostati », di cambiare i carceri conventuali in luoghi decenti, cosicchè i condannati non commettessero suicidio. Il visitatore Antonius Gezdinsky stabilì i salari annui per ogni membro della provincia : 144 fiorini polacchi per i priori e maestri, 108 per gli altri ufficiali e per i predicatori, 84 per i sacerdoti semplici e 60 per ogni chierico e laico converso ; gli oblati ricevettero soltanto vitto e vestito. Ogni capitolo provinciale stabilì un gran numero di decreti riguardanti i vizi e le irregolarità già nominate.

Verso il 1780 la provincia era tanto divisa e piena di ambizione che il p. Bartolt non potè realizzare essere eletto priore provinciale e il priore generale Vazquez subì, negli ultimi anni del suo mandato, uno processo dopo l'altro e non sapeva come scongiurare la decadenza in essi descritti come in pieno corso.

(*segue*) p. Benigno VAN LUIJK, O.S.A.

La relation de François Albizzi sur la condamnation de cinq propositions de Jansénius

(*suite*) *)

Mémorial d'Albizzi adressé au pape Innocent X le 19 mai 1653 [1])

L'original se trouve aux archives du Saint-Office. Le P. Rapin, qui eut accès à ce sanctuaire vers 1667, et qui tira de larges extraits de la *Relation* d'Albizzi, ne mentionne pourtant pas le *Mémorial*. Le cardinal Tamburini, au contraire, le fit transcrire, et sa copie fut insérée dans le volume de ses extraits et notes conservé à la Bibliotheca angelica, ms. 1106, f° 230r-247v. C'est cette copie que nous reproduisons ici. Cependant, le document se retrouve ailleurs; tout d'abord dans Chigi, ms. B.VI.103, f° 251-289, où il y a des retouches de la main d'Albizzi; dans Fondo Favoriti-Casoni des archives du Vatican, dans la Nunziatura di Francia, Supplément, t. XXXII. n° 4 et 5; dans Bibl. Casanatense, ms. 2676.

Beatissimo Padre,

[f° 230r] Più di ottanta vescovi di Francia, per mezzo di lettere e della viva voce di tre dottori della Facoltà di teologia della Sorbona, hanno rappresentato alla Santità Vostra che, da dieci anni in qua, viene agitato e commosso quel regno da' pravissimi moti e contese per rispetto del libro postumo e della dottrina di Cornelio Jansenio, già vescovo di Ipri, et ancorchè questi moti e queste contese dovevano restar sedate, ora per l'autorità del Sagro Concilio di Trento, ora in vigor della bolla [*In eminenti*] publicata da Urbano VIII contra i dogmi del medesimo Giansenio, e colla quale confermò i decreti di Pio V et di Gregorio XIII che condannavano le opinioni di Michel Vayo [Baio], e finalmente per tanti brevi scritti dalla Santità Vostra [2]), in

*) *Augustiniana*, XXI (1971), 218-266.

[1]) La date est mentionnée par Albizzi dans sa *Relation*; cfr. supra.

[2]) Voir ces brefs (des mois de février et de mars 1645) dans CEYSSENS, *La première bulle*, t. I, passim.

ogni modo, non essendo stata applicata a ciascheduna proposizione una certa nota et indubitata censura, era rimasto pur anche luogo alle cavillazioni e a sutterfugij; speravano che a queste ancora si dovesse chiuder la strada, quando la Santità Vostra (umilmente da essi supplicata) si compiaccia di definire chiara- et distintamente ciò che s'abbia da credere e da tenere in questa materia.

Ma perchè sopra alcune particolari proposizioni ardeva più fieramente la pugna, e era più periculosa la disputa, supplicavano la Santità Vostra a volere con matura consideratione proferire sopra ciascheduna di esse una certa et indubitata sentenza.

Le proposizioni sone le seguenti. Prima: *Aliqua Dei praecepta* (qui si pongono tutte le cinque proposizioni *per extensum*) [3]).

Soggiungevano nelle medesime lettere avere la Santità Vostra sperimentato quanto sia stata valevole l'autorità di questa Santa Sede nell'abbattere e profligare l'errore [f° 230v] del doppio capo della Chiesa, perciochè in un subito s'è la tempesta sedata et i venti et il mare anno ubbedito; pregavano perciò che sopra il senso di queste proposizioni, con lo splendore di una chiara sentenza, a cui anco lo stesso Giansenio, vicino a morte, soggetò l'opera sua [4]), la Santità Vostra dilegui ogni nebbia, componga gli animi fluttuanti, vieti le contese e restituisca alla Chiesa la tranquillità e la pace.

Nello stesso tempo che furono presentate queste lettere, altri dieci vescovi di Francia scrissero alla Santità Vostra esser pervenuto alla loro notizia che alcuni loro colleghi avevano supplicato Vostra Santità a voler proferire una certa et indubitata sentenza sopra alcune proposizioni, delle quali, gli anni addietro, era stata gravamente commossa, senza alcun frutto, la scuola di Parigi; né poteva cadere altrimente, perciochè, essendo elle state di propria volontà finte et a voci ambigue composte, altro non potevano partorire che discordie e risse, come suol avvenire nelle interpretazioni delle materie equivoche; non anno perciò in questa parte potuto approvare il senso de' loro fratelli; avvenga che oltre l'essere la materia della divina grazia e della predestinazione molto difficile, che suole con gran veemenza agitarsi fra gli ingegni, e per altre cause particolari, non par loro sicuro il definire nella congiuntura de' tempi che corrono si gran lite, se pure non si istituisce un solenne giudizio alla norma de' tempi passati, e chiamate ambedue le parti, come fu fatto da Clemente VIII et da Paolo V, da' suoi fonti e dal suo principio si ventilasse tutta la materia, conseglio che non par che si approvi da' loro colleghi; se verra fatto altrimenti, la parte che resterà condennata, avrà occasione di richiamarsi, con dire di non

[3]) La parenthèse est du copiste qui ne s'est pas donné la peine de transcrire le libellé des cinq propositions.

[4]) Jansénius soumit son livre au jugement du pape non seulement au début et à la fin de son *Augustinus*, mais également dans son testament « spirituel »; cf. [C. Callewaert et Q. Nols], *Jansénius, évêque d'Ypres. Ses derniers moments. Sa soumission au S. Siège*, Louvain, 1893, passim.

essere stata udita, ma calunniosamente [f° 231r] condennata e forse asserirà non essere stata questa causa portata alla Santità Vostra come conveniva; cioè a dire, precedendo un consesso sinodale secondo l'antico costume, e comproverà questa sua querela colli esempi della sinodo Alessandrina contro Ario, della Constantinopolitana contro Eutiche, della Cartaginese e Milevitana contro Pelagio, e nella materia presente della Valentina e Lingoniense [5]), e di molte altre contra altri eretici.

E veramente, se queste proposizioni s'anno da revocare all'esame et al giudizio, l'ordine legitimo del giudizio di tutta la Chiesa, e particolarmente la consuetudine di Francia richiedono che avanti ogni altra cosa da' prelati francesi si considerino le maggiori e più difficili questioni che in quel regno sono nate, si veda se queste proposizioni, delle quali si dolgono appresso la Santità Vostra, siano state finte di proprio arbitrio per commuovere la invidia, et eccitare i tumulti, in quali libri, in quali autori et in quel senso siano state proferite, si sentano le parti litiganti, si vedano molte opere stampate in Francia sopra le medesime proposizioni, se separino i sensi veri dai falsi et dagli ambigui, si sappia ciò che s'è fatto nel regno dopo che si sono svegliate le contese, si portino alla notizia della Santità Vostra tutti gli atti e decreti fatti in questa causa che concerne la fede, acciochè, con tale autorità, si confermi la giusta sentenza che si avrà da promulgare. Ma non precedendo in essa si fatto giudizio et esame, con quali arti appresso la Santità Vostra si può opprimere la verità? Con quali calunnie si può battere la riputazione de' prelati et de' dottori? Con quali insidie può essere la Santità Vostra in questo negozio di fede circonvenuta?

Coloro, in grazia de' quali da' loro fratelli è stato scrito alla Santità, pertinacemente affermano tener dalla loro [f° 231v] la maggior parte de' scolastici moderni, e la dottrina da essi seguita esser conforme alla bontà divina et alla raggione et equità naturale; ma gli altri, i quali in tutto e per tutto si fondano su la dottrina di S. Agostino, apertamente si vantano non aver luogo in questa materia alcuna composizione per esser di già stata terminata la lite e finito il negozio dagli antichi Concilij e da' Romani pontefici; certissima la sentenza, palesi et aperti i decreti, massimamente del Concilio Tridentino e dell'Arausicano, la dottrina de' quali è stata composta dalle voci e sentenze medesime di Agostino, di modochè non solamente non anno da temere il giudizio di Vostra Santità, ma sommamente da desiderarlo.

Sperare perciò che la Santità Vostra, governata dagli afflati dello Spirito Sancto, che si degna di reggerla nelle consulte ed esaudirla

[5]) Le concile de Valence, tenu en 855, s'occupa beaucoup de la prédestination et de la grâce; voir les principaux textes dans DENZIGNER-SCHÖNMETZER, *Enchiridion*, p. 208-211. Le concile de Langres, de l'année 859 revint sur le concile de Valence. Cfr *ibid.*, p. 208.

nelle orazioni, non abbia da discostarsi pure un punto dalla sentenza de' Padri, affinchè l'autorità della Sede apostolica Romana (il che Dio non permetta) non resti sprezzata dagli eretici, che co' detti e co' fatti continovamente l'insidiano. Ma siccome confidano che ciò non abbia giammai da succedere, così sperano che nel presente affare la Santità Vostra, calcando le vestigia de' suoi predecessori, abbia da considerare tutta la materia, udir le parti fra di loro discrepanti e rimuovere ogni semenza di contese.

Resti adunque la Santità Vostra contenta di soffrire e di sostenere anco per un poco di tempo una gravissima lite, la quale senza pregiudizio della verità cattolica agitata per molti secoli e durata sin'ora, overo colla solennità del giudizio trattarla, affinchè la republica christiana raccomandata da Dio alla Santità Vostra non riceva alcun danno.

Il contenuto di queste lettere fu colla viva voce rappresentato [f° 232r] da quattro altri dottori della Facoltà teologica della Sorbona [6]).

Veggendo adunque la Santità Vostra la gravità di questo affare e che le turbolenze di Francia, non solamente in Fiandra, onde avean ricevuto i loro natali, ma nelle altre parti del cristianesimo poteano inoltrarsi, ebbe per bene di deputare sopra di esso una congregazione de' cardinali. Questi furono: Roma, Spada, Ginetti et Cecchini. A' quali poscia furno aggiunti prima Chigi, dopo Pamphilio.

In questa congregazione, tenuta in casa del cardinal Roma, furono lette e riconosciute le lettere degli uni e degli altri vescovi di Francia, considerate le proposizioni delle quali si richiedeva il giudizio e la censura, e maturamente discusso in qual guisa si doveva maneggiare il negozio; fu risoluto di seguitare il solito costume della Sedia apostolica, cioè di consegnare le proposizioni ai qualificatori della Congregazione del S. Officio, affinchè, da essi vedute e con molto studio esaminate, ciascheduno di loro sopra ciascheduna di esse proferisse il suo voto et in voce et in inscritto; di far intendere ai dottori Francesi dell'uno e dell'altro partito, che sopra le medesime proposizioni informassero i cardinali della congregazione, e dicessero ciò che volevano, o separatamente, o pur mentre eglino erano insieme adunati; che sarebbero stati dalle Eminenze loro nell'uno e nell'altro modo benignamente uditi; e lasciassero in mano delle medesime quelle scritture che stimassero a proposito per la loro intenzione.

Approvate queste risoluzioni dalla Santità Vostra, furono chiamati Fr. Vincenzo Candido dell'Ordine de' Predicatori e Maestro del S. Palazzo, Fr. Filippo Visconti, generale dell'ordine Agostiniano, Fra Vincenzo [f° 232v] Preti, Domenicano, commissario del S. Officio; l'abbate Don Ilarione Rancati, dell'ordine Cisterciense; il P. Raffaele Aversa, de' Cherici minori; Fra Modesto da Ferrara, procuratore generale dell'ordine de' Minori conventuali; Fra Domenico Campanella,

6) Il s'agit des députés jansénistes; cf. supra.

Carmelitano; Fra Luca Vadingo, Minore osservante riformato; il P. Agostino Ubaldini, della congregazione de' Somaschi; Frat'Angelo-Maria da Cremona, già procuratore generale dell'ordine de' Servi; il P. Tomaso Imbene, de' Chierici Regolari; Fra Mario-Antonio da Carpineto, procuratore generale de' Padri Cappucini: il P. Sforza Pallavicino, della Compagnia di Gesù. Et a ciascheduno di loro fu consegnata la prima proposizione e successivamente tutte le altre.

Indi dal cardinale Roma fatti chiamare i dottori del partito de' dieci vescovi di Francia, alla presenza di Mons. Albizzi, deputato segretario di detta congregazione, sotto li 11 del mese di Luglio dell'anno 1652, Sua Eminenza partecipò loro le risoluzioni di Vostra Santità, la congregazione deputata et i nomi de' cardinali che in essa dovevano intervenire; [e dissi loro] [7]) si preparassero perciò a dire ciò che volevano sopra le cinque proposizioni, et in voce e per scrittura informassero i sopranominati cardinali, o separatamente, o radunati in congregazione.

Resero essi umilissime grazie alla Santità Vostra et al cardinal Roma, et uno di loro [8]) disse non aver potuto ricevere nuova più grata per la speranza che avevano di mostrar chiaramente esser le dette proposizioni la pura e schietta dottrina di S. Agostino, tanto sempre stimata da Santa Chiesa. Le medesime notizie furon date dalla stesso cardinal Roma agli altri dottori francesi del partito degli 86 vescovi di Francia, i quali si mostrorno pronti a far le loro informazioni. Questi adunque informorno separatamente i cardinali [f° 253r] della congregazione e dopoi anco in piena congregazione furno sentiti. Ma quelli, nello spazio di 35 giorni, o da niuno, o da pochi di essi de' medesimi cardinali si lasciorno videre, onde la congregazione prese partito che di nuovo dal cardinale Roma fossero chiamati et alla presenza de' testimoni, fosse loro fatto sapere da parte di Vostra Santità che nel termine di alteri 15 giorni informassero i cardinali della congregazione, altrimenti, passato il detto termine, avrebbe la Santità Vostra presa quella risoluzione che dallo Spirito Santo le fosse stata dettata.

Eseguì il cardinal Roma, e questa nuova intimazione fu loro fatto il giorno 16 del mese di Agosto susseguente, alla presenza del segretario della congregazione et di due familiari del cardinal Roma. Nemmeno nel detto termine dissero cosa alcuna, presentarono bensi ai cardinali alcune scritture che sono state partecipate ai qualificatori, e fecero istanza d'essere uditi in contradittorio con quelle dell'altro partito, e fossero *hinc inde* communicate le scritture che si fossero date, ma questi contradittori e questa comunicazione di scritture non servendo ad altro che ad accender l'ira et indurar gli animi, non furono dalla Santità

[7]) Les mots entre parenthèse ont été ajouté dans le ms. Chigi.

[8]) Il s'agit de Noël Lalane, abbé de Valcroissant; cfr Saint-Amour, *Journal*, p. 256.

Vostra stimate a proposito, massimamente che quando si tratta di censurare proposizioni e di stabilire dogmi, e non di pura questione teologica, non è costume della Sede apostolica di concedere simili contradittori.

Morto fratanto il cardinal Roma, nel pallazzo del Signor Cardinal Spada si cominciorno il giorno 24 di settembre del medesimo anno 1652 le congregazioni coll'intervento de' cardinali Spada, Ginetti, Cecchini, Pamfilio e Chiggi, del segretario et de' qualificatori di sopra nominati. Ma perchè il P. Abate Ilarione et il P. Agostino Ubaldini si dichiaronno di non volere [f° 233v] intervenirvi, furono surrogati in lor luogo Fr. Celestino Bruno da Veneza, agostiniano, e Fr Giovanni Agostino dalla Natività, romano, carmelitano scalzo.

Nella prima congregazione sudetta si propose, se le dette cinque proposizioni si doveano qualificare in abstratto o pure secondo il senso col quale l'avea proferite Cornelio Jansenio; e dopo matura discussione, fu risoluto che si qualificassero in abstracto e semplicemente, come erano state proposte, ma se alcuno de' qualificatori si volesse restringere al senso di Jansenio, lo potesse fare.

Si cominciò poi nella seconda congregazione, tenuta il giorno primo di ottobre seguente, a qualificare la prima proposizione, et in altre 22 congregazioni, che terminorno il giorno 20 di Gennaro del presente anno 1653, si diede fine alle qualificazioni di ciascheduna delle sudette cinque proposizioni. Ma perchè tutti i qualificatori, trattone il P. Candido, maestro del Sagro Palazzo, il general degli Agostiniani, et il commissario de S. Officio, qualificarono le dette proposizioni secondo il senso inteso da Jansenio, la congregazione ordinò a quei tre Padri, che regolassero la loro censura e qualificazione secondo la mente del medesimo Jansenio.

Le censure e qualificazioni, date dai sudetti 11 (13) [sic] qualificatori alle sudette cinque proposizioni, sono state consegnate alla Santità Vostra, et i voti per disteso sono nelle mani del segretario della congregazione.

E quantunque la Santità Vostra con queste sole diligenze avesse potuto pigliare quella risoluzione che le dettava lo Spirito Santo, tuttavia per mostrare al mondo che Vostra Santità à proceduto, in affare tanto grave, con ogni sorte di applicazione e di maturità, e non à tralasciato alcun mezzo per investigare la verità, s'è Vostra Santità medesima rivoltata a Dio colle orazioni, e à dato ordine che in tutte le [f° 234r] chiese di Roma si facciano particulari e continove [orazioni] affinche si degni lo Spirito Santo di assistere alle consulte et orazioni della Santità Vostra, et à voluto udire colle proprie orecchie i voti de' medesimi qualificatori.

Radunati perciò avanti la Santità Vostra, il giorno 10 di Marzo del anno corrente 1653, li Signori Cardinali Spada, Ginetti, Pamfilio e Chiggi, (essendo ritenuto in casa propria il cardinal Cecchino dalle sue solite infirmità) [9]), il segretario e i qualificatori, la Santità Vostra si

[9]) Nous avons mentionné plus haut la raison réelle de l'absence de ce cardinal.

compiacque di dir loro, di avere inteso con quanto studio e diligenza avessero qualificato le cinque proposizioni propostele, aver avuto di mano in mano distinta relazione, dai cardinali Pamfilio e Chiggi e dal segretario, della serie delle congregazioni tenute; aver veduto con propri occhi e considerate le qualificazioni di ciascheduno di essi ad ognuna delle dette proposizioni; voler in ogni modo di nuovo udirle dalla loro viva voce con quel di più che a ciascheduno di loro piacerà di soggiugnere per maggior chiarezza e dilucidazione della materia, affinchè, usate queste nuove diligenze e coll'aiuto delle orazioni che si faceano, si potesse da Vostra Santità venire a quelle risoluzioni, che fossere stimate di serviggio di Sua divina Maestà, della sua Chiesa e di profito della cattolica religione.

Si cominciò poi in detta congregazione a qualificar di nuovo la prima proposizione, et in altre nove seguenti, terminate il giorno 7° di Aprile, nelle quali tutte la Santità Vostra, con indicibile pazienza e somma attenzione, udì ciascheduno de' qualificatori sopra ciascheduna proposizione. Fu dato fine alle dette qualificazioni, né queste nuove qualificazioni sono state differenti [10]) da quelli che essi diedero nelle congregazioni tenute nel palazzo del Signor Cardinal Spada [f. 234v].

Ma sebbene quasi tutti i qualificatori anno concluso essere le dette cinque proposizioni dottrina del Jansenio et averle egli dette nel suo *Agostino*, o esplicitamente, o implicitamente, tuttavia perchè i dieci vescovi di Francia nella lor' lettera asseriscono esser elle state finte et inventate dall'altrui capricio, ò stimato di dover : primo, dimostrare alla Santità Vostra che veramente sono tutte cinque espresse nell'*Agostino* del Jansenio, o si cavano dalla sua dottrina; secondo, in qual senso siano state dettate da lui; terzo, quali siano le censure applicate da gravi autori alle dette proposizioni; quarto, se egli sia conveniente di venire alla definizione richiesta dalli 86 vescovi di Francia; quinto, qual modo s'abbia da tenere quando la Santità Vostra risolva venire a detta definizione.

E quanto al primo punto, la prima proposizione : *Aliqua Dei praecepta* etc., chiaramente si legge colle stesse parole nell'*Agostino* del Jansenio nel tom. 3. lib. 3 *de gratia Salvatoris*, [cap. 13], col. 9 verso *Haec igitur* etc. :« Haec igitur omnia, dice egli, plenissime planissimeque demonstrant, nihil esse in S. Augustini doctrina certius et fundatius, quam esse praecepta quaedam quae hominibus non tantum infidelibus, excoecatis et obduratis, sed fidelibus quoque et iustis, volentibus, conantibus, secundum praesentes quas habent vires sunt impossibilia, deesse quoque gratiam qua possibilia fiant » [III, 334] [11]). Né si dica che Jansenio recita semplicemente la sentenza di S. Agostino mentre dice *nihil esse in doctrina Augustini certius* etc., perciocchè avendo egli nel capo 1, 2, 3, 4, e 5, e negli altri sequenti del lib. 3

[10]) Le ms. Chigi a l'addition *molto* (*molto differenti*).

[11]) Pour les citations de l'*Augustinus*, nous donnons les références de l'édition de Louvain, 1640.

de gratia Salvatoris voluto provare che all'huomo giusto qualunque volta trasgredisce i precetti divini, Dio benedetto [f° 235r] niega non solamente la grazia necessaria e sufficiente per osservarli, ma di più l'aiuto col quale possi ricevere la grazia di osservarli, cioè l'aiuto di orare e di supplicare per impetrare da Dio la sudetta grazia. In prova di questa sua opinione adduce molti luoghi tratti dalle opere di S. Agostino e per maggiormente autenticarla, protesta che non è cosa più certa nella dottrina di S. Agostino che la verità di questa sua proposizione; onde resta chiaro che Jansenio non apporta *recitative* l'opinione e dottrina di S. Agostino, ma vuol dar forza ed autorità alla sua opinione colla dottrina del Santo.

Dai difensori del Jansenio non si niega esser questa una delle sue proposizioni, anzi apertamente si confessa quasi in tutti gli opuscoli stampati et in Fiandra ed in Francia, e sparsi per Roma da M^r^ de Saint-Amour, ma particolarmente nel libretto intitulato *Examen libelli cui titulus est: Propositiones excerptae ex Augustino R^mi^ Cornelii Jansenii, episcopi Iprensis, quae in specimen exhibentur Suae Sanctitati, Lovanii*, etc.[12]), nel quale, dopo avere l'autore anonimo riferita la detta prima proposizione soggiugne: « Sic est, hoc dicit Jansenius, sed tanta mole evidentissimorum [testimoniorum] [13]) S. Augustini id firmat, ut vecors ac impudens sit, qui Sanctissimum Patrem [Augustinum] idem sentire negare ausit ».

La seconda proposizione: *Interiori gratia* etc. chiaramente si cava dalla dottrina di Giansenio in varij luoghi della detta sua opera, cioè nel tom. 3. *De gratia Salvatoris* (lib. 2), nel capo 14 e 22, ma particolarmente nel cap. 24, *paulo post principium*, in quelle parole: « Sed prorsus talem esse (id est graciam medicinalem Christi) quae simul ac pulsat fores, rumpit ostia, repugnantemque domat voluntatem, *tollit omnem resistentiam*, rapit eam secum [f° 235v] et ex invita volentem ac [se] determinantem ineffabili suavitate ac potestate facit » [III, 194]. Il che va esplicando ne' capitoli 26 e 27 del medesimo libro e nel libro 3, cap. 1, 2, 3.

I fautori del Jansenio non niegano esser questa sua proposizione, cercano bene di difenderlo con dire che egli parla della grazia efficace, e con questo ridur la proposizione a senso catholico, essendo cosa certa che, sebbene alla grazia efficace si può resistere, non si resisterà tuttavia giamai, e ciò si vede dal libro sparso in Roma da M^r^ de Saint-Amour, il cui titolo è *De la grâce victorieuse de Jésus-Christ* etc. [14]), stampato in Pariggi 1651, nel titolo *seconde vérité*, pag. 22 usque ad 28.

La terza proposizione: *Ad merendum, ad demerendum* etc. diffusamente è insegnata e difesa da Jansenio nel tom. 3, lib. 6, *de Gratia Salvatoris*, cap. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 e nel libro 7, cap. 3 e 4, e negli altri che siegono.

12) Voir WILLAERT, *Bibliotheca*, n° 2394.

13) L'addition est donnée dans le ms. Chigi.

14) Voir WILLAERT, *Bibliotheca*, n° 2646. Le livre est attribué à Noël de Lalane.

Nel titolo del cap. 6 del sudetto libro 6, dice queste parole: « duplex necessitas ex Augustino coactionis et simplex seu voluntaria; illa non haec repugnat libertati » [III, 628], e poco dopo in principio del detto capitolo: « duplex autem in doctrina eius (id est S. Augustini) necessitas reperitur; una quae operatur effectum suum etsi nolis [seu] quantuncumque renitaris, altera qua simpliciter necesse est aliquid fieri sine renisu voluntatis. Prima illa necessitas qua fit aliquid etsi nolis, semper apud Augustinum opponitur voluntati. Impossible est enim ut id quod fit voluntate nostra, fiat nobis etiam nolentibus; et e contrario, ut id quod fit necessitate seu nobis nolentibus, fiat nostra voluntate» [II, 628].

E più abbasso nel verso *Doctrina* dice: « doctrina igitur Augustini est, necessitatem illam primam, prout etiam naturam [f° 236r] sic explicatam complectitur (nec aliud est respectu voluntatis, quam quaedam vis aut violentia aut coactio qua operatur id quod potest, etiam nolente voluntate) capitaliter repugnare libertati eamque funditus perimere, non autem illam necessitatem quae est simul voluntaria, qua scilicet simpliciter necesse est aliquid fieri non repugnante, sed immutabiliter volente voluntate. Mira videbitur scholasticis ista doctrina et tamen in Augustini principiis est indubitata» [III, 632].

Ora siccome questa proposizione è chiaramente espressa et insegnata dal Jansenio come dottrina di S. Agostino, così da' suoi fautori è con ogni studio difesa, come si vede dai trattati usciti alle stampe sotto nome di Vincenzo Lenis, ma veramente di Enrico Caleno [15]), antesignano fra i giansenisti, perciochè tutta l'opera dell'*Agostino* del Jansenio consiste in due punti, cioè nel negar la grazia sufficiente, come si vedrà più abbasso, e nel sostenere che basti esser l'arbitrio dell'huomo libero dalla violenza e non dalla necessità di operare. E sebben pare che, in alcuni luoghi di sopra citati, confessi Jansenio esser necessaria al libero arbitrio de'viatori l'indifferenza di poter operar bene e operar male, supposti i necessarii requisiti all'operare, in ogni modo non è constante in se medesimo, e si riduce astretto dalla verità alla distinzione del senso diviso e del composto, ma non già nella maniera che si adduce dai Padri Tomisti, anzi niega l'indifferenza nel modo che viene insegnata da tutti i scolastici.

La quarta proposizione: *Semipelagiani admittebant etc.* à due parti. La prima consiste in che: i semipelagiani volevano esser necessaria la grazia preveniente interiore ad ogni atto, et anco al principio della fede; e questa parte espressamente è detta da Jansenio nel lib. 8 *de haeresi pelagianorum* [f° 236v], nel titolo del cap. 6, ove sone queste parole: « tertia gratia generalis Massiliensium est actualis, interna et sufficiens ad credendum, non operandum » [I, 435] et nel corpo del sesto cap., al verso *Itaque* dice: « Itaque, Massiliensium opinionibus

15) Voir WILLAERT, *Bibliotheca*, n^os^ 2461, 2495, 2537, 2745. Ces livres sont attribués non pas à Henri Calenus, mais à Libert Froidmont, professeur à Louvain.

et Augustini doctrina quam diligentissime ponderata, certum et indubitatum esse debere sentio, quod Massilienses praeter praedicationem et naturam, veram etiam et internam et actualem gratiam ac ipsam etiam fidem quam humanae libertatis et voluntatis adscribunt viribus, necessariam esse fateantur» [I, 456-457]. E questa parte va Jansenio diffusamente provando nel cap. 7 et 8 del medesimo libro.

La seconda parte della proposizione consiste nel chiamarsi da Jansenio eretici i semipelagiani, perchè voleano esser la grazia interiore di tal natura a cui l'umana voluntà potesse resistere o obedire. E questa parte è pur anco espressamente detta da Jansenio nel lib. 3 *de gratia Salvatoris*, cap. 1, verso 3, con queste parole : « Tertio, quia est adiutorium quod Massilienses ad credendum necessarium esse atque ita sufficere statuebant, ut cum eo posset homo credere, si vellet, qui tamen tamquam heretici proscripti sunt, non aliam sane ob causam, nisi quia tale auxilium homini sufficere putarent, adeoque nullum aliud adiutorium ad credendum actu ex parte Dei esse necessarium» [III, 252].

Né li fautori del Jansenio niegano esser sua questa proposizione; dicono bene che deve esplicarsi in buon senso, cioè che i semipelagiani erano eretici in concedere una grazia interiore regolata e soggetta al libero arbitrio et avere errato per non aver conosciuto la necessità della grazia efficace, come appare dal libro intitolato *La grâce victorieuse*, di sopra citato, pag. 51 [f° 237r].

La quinta proposizione *Semipelagianorum error est Christum pro omnibus*, etc., è detta espressamenta da Jansenio nel tom. 1, lib. 8, *de haeresi pelagianorum*, cap 3, verso *ex quibus* ove : « ex quibus manisfestum est omnibus omnino semipelagianis duo ista communia fuisse dogmata, veluti cardines totius erroris : quod Deus generali proposito, quantum in se est, vellet omnes omnino homines salvos fieri et quod consequenter in omnes omnino gratiam suam indifferenti quadam bonitate profunderet, qua possent, si vellent, ad salutem salutisque remedia omnibus proposita venire» [I, 450].

E più chiaramente nel lib. 3 *de Gratia Salvatoris*, cap. 20, verso *quae sane* : « Quae sane (dice egli), cum in Augustini doctrina perspicua certaque sint, nullo modo principiis eius consentaneum est, ut Christus Dominus, vel pro infidelium in infidelitate morientium, vel pro iustorum non perseverantium aeterna salute mortuus esse, sanguinem fudisse, semetipsum redemptorem dedisse, Patrem orasse sentiatur. Scivit [16]) enim quo quisque iam ab aeterno praedestinatus erat, scivit hoc decretum neque ullius pretii oblatione mutandum esse, nec seipsum velle mutare. Ex quo factum est, ut iuxta S. Doctorem, non magis Patrem pro aeterna liberatione ipsorum quam pro diaboli deprecatus fuerit. Sed si quid pro illis rogavit Patrem, pro temporalibus quibusdam iustitiae effectibus rogavit, et pro iisdem obtinendis obtulit pretium fuditque sanguinem suum. Cuiusmodi oratio et oblatio, quia valde diminuta est,

[16]) Le copiste a écrit fautivement : *Sicut*.

parumque reprobis, multum vero praedestinatis prodest, ut infra declarandum est, hinc fluxit, ut passim in scriptis suis Augustinus oblationem sanguinis et mortis et orationum Christi fere ad solos electos restringere soleat. Quemadmodum iam abunde declaravimus. Hinc etiam fluxit [id] de quo supra iam fusius disseruimus, quod nunquam locum illum Apostolicum [f° 237v] *Deus vult omnes homines salvos fieri*, ad omnes omino homines extendi passus fuerit, sed semper ita (quamvis per diversas interpretationes) intelligendum esse contenderit, ut in solis praedestinatis effectum suum voluntas illa sortiretur. Quod quidem tanta docuit securitate atque vehementia, ut qui locum de omnibus omnino hominibus exponerent generaliter dicat *non intelligere omino qua locutione* [*Epist.* 107] hoc ab Apostolo dictum fuerit; sicut ergo non voluit voluntatem Dei ad salutem omnium omnino hominum extendi, sed illorum dumtaxat qui ex omni gente et lingua, ex omni hominum genere praedestinati sunt, ita nec voluit effectus istius voluntatis, hoc est, mortem, sanguinem, [redemptionem], propitiationem, orationem Christi ad omnes homines dilatari, sed vel ad solos illos qui praedestinati sunt, quatenus pro aeterna et totali eorum salute offeruntur; vel certe aliquatenus quoque ad illos qui ratione temporalis fidei aut charitatis, effectus aliquos redemptionis et propitiationis assequuntur. Nam illa extensio tam vaga modernorum scriptorum non alio ex capite quam ex ista generali et indifferenti voluntate Dei erga salutem omnium, et ex illa sufficientis gratiae omnibus conferendae praeparatione fluxit, quorum utrumque Augustinus, Prosper, Fulgentius et antiqua Ecclesia velut machinam a semipelagianis introductam repudiavit, eo quod non alia ex causa excogitata esset, quam ut Deo erga quoslibet indifferenter se gerente et arbitrio, velut in innocentiae statu, per sufficientissimam gratiam ad aequilibrium redacto, tota discretio hominum, ultimo ex hominibus, hoc est, ut olim Prosper dixit *ex fonte volendi* peteretur » [III, 390-391].

Essendosi adunque manifestamente provato che le [f° 238r] sudette cinque proposizioni sono la stessa dottrina di Jansenio, passerò al secondo punto, cioè in qual senso egli l'abbia proferite et insegnate.

Dico che tutta l'intenzione di questo autore, non solamente in queste cinque proposizioni, ma in tutta la sua opera è stata di negare la grazia sufficiente, il che non solamente si vede dalle parole del sudetto cap. 21 di sopra registrate, ma più chiaramente si scuopre dal titolo del primo capo del lib. 3 *de gratia Christi Salvatoris*, in quelle parole : « tangitur natura auxilii sufficientis et ostenditur nullum dari post lapsum quin simul efficax sit. Hoc enim repugnat multis principiis Augustini et Ecclesiae » [III, 248].

Nel titolo del secondo capo dello stesso libro : « adiutorium pure sufficiens ad gratiam naturae pertinet : lapsorum reparationi inutile et perniciosum » [III, 255].

Nel titolo del capitolo 4 : « ex natura gratiae Christi ostenditur nullis dari sufficientem gratiam iuxta sensum recentiorum qui conantur

directe contrarium eius persuadere quod Augustinus de lege et gratia sufficiente » [III, 262].

Nel titolo del 5 capo : « Iudaeis lex data est, et christianis plurima praecepta dantur sine ulla gratia sufficiente aut adiuvante » [III, 266]..

Nel titolo del capo 7 : « Non affuisse hominibus sub lege viventibus gratiam sufficientem servandi legem vel ullum praeceptum eius » [III, 285].

Nel titolo del capo 8 : « Status Veteris Testamenti figurativus et propheticus non afferebat Iudaeis gratiam sufficientem, sed potius impedientem » [III, 288].

Nel titolo del capo 9 : « Pauci [17]) sunt iusti sub illo testamento gratia sufficienti muniti » [III, 301].

Nel titolo del capo 10 : « Excoecati et obdurati carent gratia [f° 208v] sufficienti qua videant et moveantur ad bonum ».

Nel titolo del capo 11 : « Infideles carent gratia sufficienti ad salutem tam proxima quam remota » [III, 304].

Nel titolo del capo 12 : « Gratia sufficiens infidelium a semipelagianis excogitata » [III, 321].

Nel titolo del capo 13 : « Esse quamdam voluntatis infirmitatem (hoc est gratiam sufficientem [18]) quae non potest certas tentationes superare, nec adest gratia qua superentur, nec spiritus orationis quo vires impetrentur » [III, 324].

Avendo dunque Jansenio bandita dal suo Agostino la grazia sufficiente, ne inferisce le conclusioni contenute nelle sudette cinque proposizioni, cioè a dire che non avendo i peccatori, i quali non si convertono, né i giusti, i quali non perseverano nell'osservanza de' precetti divini, la grazia à ciò necessaria, si fu loro, per consequenza, impossibile l'osservanza de' medesimi precetti.

Che non si resiste alla grazia interiore perciochè non vi è altra grazia che l'efficace a cui certamente non si resiste. Che il libero arbitrio è astretto dalla necessità a peccare quando non à la grazia efficace.

E finalmente che in Dio et in Christo, intorno alla salute degli huomini non è altra voluntà che la effectrice, osia efficace, e perciò Christo non è morto per tutti, ma solamente per i predestinati.

E queste proposizioni non solamente sono state dette dal Jansenio e difese da' jansenisti come opinioni probabili, ma dannano della eresia de' semipelagiani coloro i quali tengono il contrario.

E sebbene alcuni de' qualificatori anno detto che Jansenio non niega affatto la grazia sufficiente, ma quella solamente, che è versatile e dependente [19]) [f° 239] in certo modo dal libero arbitrio, o per meglio

17) Jansénius écrivit : *paucissimi*.

18) La parenthèse est une addition d'Albizzi.

19) Dans ce sens parlèrent Wadding, dans la séance du 10 mars, Visconti dans celle du 7 avril 1653. Cfr. supra.

dire pedissequa e serva dello stesso libero arbitrio, quale pretende sia la difesa dai Padri Gesuiti.

In ogni modo restano convinti di espressa bugia dalle parole e dai sentimenti del medesimo Jansenio, perciocchè nel titolo del [libro 3] capo 1 *de gratia Christi Salvatoris* usa espresamente di queste parole : « nullum dari post lapsum auxilium sufficiens quin simul efficax sit » [III, 248] e va poi latamente provando questo suo assioma in tutti i capitoli di quel libro.

Et in questa parte tanto impugna i Gesuiti quanto i Padri Domenicani, i quali nella disputa de *auxiliis* tenuta avanti Clemente VIII anno pienamente confessato « certissimum esse ac tenendum secundum fidem dari auxilium sufficiens distinctum ab efficaci », come dice Fr. Giovanni a S. Thoma, domenicano, *In prima parte*, pag. 693. E prima di lui altri scrittori di quella scuola, come il Cabrera, *In tertia parte*, quaest. 18, art. 4, disp. 6, dubio 1 ; il qual dice « oppositum affirmari non posse sine errore » ; e l'Alvarez, disp. 1 *De auxiliis*, n° 2, et in epitaphio n° 4, dice : « nullum catholicum dubitare posse de illa divisione gratiae sufficientis et efficacis ».

Ora vengo al terzo punto, cioè a dimostrare con quali censure siano state notate ciascheduna delle sudette cinque proposizioni.

La prima proposizione : *Aliqua Dei praecepta* etc. dalla Facoltà teologica della Sorbona fu censurata sotto li 15 Aprile dell'anno 1521 nelle propositioni di Lutero : « ut impiam, christianae legis infamativam, in Deum blasphemam ». Di più nell'anno 1523 die 6 Octobris nella censura delle proposizioni di Melantone la dannò come eretica.

Il cardinal Bellarmino, t. 3 *Controversiarum*, 2, lib. 5, capo 10, dicit « impium esse dicere praecepta Dei esse impossibilia » [f° 239v].

Il Lindano, vescovo di Roremonda, lib. 3 *Panopliae*, cap. 19 « vocat hanc propositionem insignem blasphemiam ».

Alberto Pighio, [*Explicatio*] *controversiarum*, 1ª propositione, la censura « tamquam in Deum blasphemiam ».

Domenico Soto, dominicano, lib. 3 *De gratiae*, cap. 3, « vocat erroneam et germen pestiferae doctrinae ».

Alfonso de Castro, *Adversus haereses*, verbo *praeceptum* la danna comme eretica.

Nel concilio Arausicano II, post can. 25, si dice : « secundum fidem catholicam credimus quod iustus, Christo auxiliante quae ad salutem pertinent, possit et debeat implere, si fideliter laborare voluerit, et ea quae Deo sunt placita (id est praecepta) implere »[21]). Adunque il dire il contrario sarà contro quello che è stato definito de fide cioè eresia.

Nel Concilio di Trento, alla sess. 6, cap. 11, si dice : « Nemo temeraria illa et a Patribus sub anathemate prohibita voce uti (debet), nam

[20]) Ch. du Plessis d'Argentré, *Collectio iudiciorum*, Paris, 1724, t. II, seconde partie, p. 365-374.

[21]) Voir *Dictionnaire de théol. cath.*, t. XI, col. 1101.

Deus impossibilia non iubet, sed iubendo monet et facere quod possis, et petere quod non possis, et adiuvat ut possis. Cuius mandata gravia non sunt. Cuius iugum suave est et onus leve etc.».

De questo capitolo è stato formato il can. 18 della medesima sessio, in cui si dice: «Si quis dixerit Dei praecepta homini iustificato et sub gratia constituto esse impossibilia ad observandum, anathema sit».

E sebbene rispondano i fautori del Jansenio, che questa sua proposizione non cade sotto la censura e l'anatema del Concilio, il qual solamente à condannata l'eresia di Lutero e di Calvino, i quali s'erano avanzati in dire che alcuni precetti divini erano impossibli ad osservarsi anche supposta la grazia, hassi da avvertire che l'anatema del Concilio tiene due parti, la prima parla solamente dell'huomo [f° 240r] giustificato, la seconda dell'huomo giustificato *sub gratia constituto*. Nella prima resta condennata la opinione di Jansenio, nella seconda quella di Lutero e di Calvino, et essendo questo canone levato di peso dalla dottrina di S. Agostino, egli è certo che, in quel tempo non essendo nata si fatta eresia, dal medesimo Santo, è dannata questa proposizione nella prima parte. Dice egli nel *Serm. 191 de tempore* [P.L. 38, 1609-1611]: «Execramur blasphemiam eorum qui dicunt impossibile aliquid homini a Deo esse praeceptum, mandata Dei non a singulis, sed ab omnibus in comuni posse servari, etc.». E S. Girolamo dice: «Impium est asserere quod Deus impossibilia praecipiat» [P.L., 22, 1156].

E la raggione è in pronto, perciochè di natura del precetto e della lege è che essi non siano impossibili, altrimenti sarebbe il legislatore ingiusto e la legge tirannica.

La raggione anco apportata del Concilio, nel sudette cap. 11, chiarisce che la proposizione è dannata ne' termini apportati da Jansenio, perciochè entra il Concilio dicendo con parole indefinite che «Deus impossibilia non praecipit». Oltrechè il parlar di costui, come fraudulento e subdolo, palliatamente racchiude l'error di Lutero e di Calvino, essendo, al mio giudizio, lo stesso il dire che l'huomo giusto anco colla grazia non può osservare i precetti divini, e l'asserire che li manca la grazia per osservarli, cioè che la grazia, che necessariamente deve dar Dio come mezzo per osservari i suoi precetti, è manchevole et insufficiente.

Tralascio le censure del P. Suarez et del P. Valenza, Gesuiti, il primo de' quali nel lib. *De divina gratia*, punto 9, capo 2, ripone questa proposizione fra gli errore di Lutero; il secondo nel tom. 1 *De gratia*, proleg. 5, cap. 7, la ripone non solamente fra gli errori di Lutero, ma di Calvino, e nel *Tractatus de legibus*, cap. 9, dice esser di fede [f° 240v] che niun precetto divino è impossibile ad osservarsi.

Tralascio pur anco la censura data dalla bolla di Pio V alla proposizione 52 di Michel Vayo: «Deum homini nihil impossibile praecepisse falso tribuitur Augustino cum Pelagii sit», perchè non ci è certezza sotto quel grado di censura ella cada, per contener la

bolla sudettà più gradi di censura. Ma egli è certo che non può cadere se non sotto la censura di erronea o di eretica.

La seconda proposizione: *Interiori gratiae* etc. e la quarta: *Semipelagiani admittebant*, etc., cadano sotto le medesime censure colle quali i scolastici an notata la opinione di coloro che niegano la gratia sufficiente, onde, oltre gli allegati di sopra:

Il Clitovio [Clichtoveus], in *Compendio veritatum fidei*, cap. 23, dice che questa propositione è fra gli errori di Lutero.

Paolo Wendech [Weindech], il lib. *De efficacia mortis Christi*, dice che il negare la grazia sufficiente è opinione eretica.

Diego Cabezudo, dominicano, [*Commentarii*], t.2, q.86, art. 1, dice « fides est dari auxilia sufficientia, ita ut oppositum sit haeresis manifesta ».

Wiggers, [*Commentarii*], p. 2, q. 3, art. 3; il Maldero, vescovo di Anversa, [*De virtutibus commentaria*], ad 2^{am} 2^{ae}, q. 3, art. 3, dub. 13; Baldassar Navarette, t. 2 *Controversiarum*, ad. q. 19, art. 8, controversia 12; il cardinal Contarino nell'opusculo *De Praedestinatione*, dannano questa propositione come errori di Lutero et di Calvino.

Et in questo non pare che vi sia difficoltà, perché, come dicono tutti i scolastici, la grazia sufficiente dai soli eretici è negata.

La terza propositione: *ad merendum et demerentum*, etc., è censurata da S. Tomaso in q. 6 *De Malo*, art. 1, come eretica.

Il Valdense [Thomas Netter, Waldensis], *Doctrinale fidei*, cap. 22 et 23, la danna [f° 241r] come eresia di Wicleffo.

Il cardinale Bellarmino, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 1, n° 8, la danna come eresia di Calvino, di Bucero e degli altri settari.

Ruardo Tapper, nella *Esplicazione* [*Declaratio*] *de' 20 articoli de la Facoltà di Lovanio*; Giovan Wiggers, *In* 1^{am} 2^{ae}, q. 6, art. 1 et 2; Duvallio [Du Val], [*Commentaires*] in 1^{am} 2^{ae}, *tractatu de actibus humanis*, q. 3, art. 1 et 2; Isamberto, *Tractatus de Incarnatione*, disp. 1 *de libertate Christi*, art. 2; Puteano [Dypuy], [*Commentaire*], in t. 2, q. 10, dub. 2; Oranzio [Orantes], [*Locorum catholicorum pro Romana fide institutiones*], lib. 1, cap. 49, ad 57; Alvarez, *De auxiliis*, disp. 3, n° 17; Gioseffo a S. Maria, in *Tractatu thomistico*, q. 2, art. 8, la dichiaranno uniformemente per eretica.

Scribanio, [*Orthodoxae fidei controversa*], lib. 2, disp. 19, q. 2; Maldero in *In primam partem*, disp. 56; Pennoto, lib. 1 Propugnaculi, cap. 16; Cabrera, 3 p. q. 18, art. 3; Soto, lib. 1 *De gratia*, cap. 15, la censurano come erronea in fide.

E perchè questa proposizione corrisponde ad alcune di Michel Vayo, io porrò qui le censure delle Università Complutense e Pariggina:

Primo corrisponde alla prop. 39: *quod voluntarie fit, etiamsi necessario fiat, libere tamen fit*; « censura Parisiensis: implicat contradictionem et est haeretica ».

Secundo corrisponde alla propos. 63: *solo violentia repugnat libertati hominis naturali*; « censura Complutensis: haec assertio sapit haeresim; censura Parisiensis: propositio falsa ».

Tertio corrisponde alla prop. 64 : *homo peccat etiam damnabiliter in eo quod necessario facit* ; « censura Complutensis : assertio haeretica ; censura Parisiensis : propositio haeretica ».

Può chiudere tutte queste censure il concilio Costanziense, il quale nella sess. 8 et nella 45 dannò queste errore [f° 241v].

La quinta et ultima propositione : *semipelagianum est dicere*, etc., è censurata da Paolo Windeche, *De efficacia morti Christi*, cap. 12, « tamquam impiam et blasphemam ».

Colla medesima censura di empia e di blasfema la notano Francesco Fuardentio [Feuardent], in *Theomachia calvinistica*, lib. 5, cap. 15 ; Claudio de Sanctis [Saintes] in *Atheistico Calvini* [*Déclaration d'aucuns athéismes de la doctrine de Calvin*], l'autor del libro *De absurdis Calvini* ; Francesco Verrone nelle sue *Controversie* in più luoghi ; Iudoco Coccius, lib. 2 *Thesauri*, art. 7 ; Maldero, *In 1am 2ae*, q. 3, dub. 5, n° 2, et in *Antisynodo* [*Antidotum*], cap. 7, n° 3.

Di eresia manifesta la condanna Diego Capezudo, *In 3am Partem*, q. 1, art. 2.

Il consilio Arelatense, registrato nel [Sirmond], 1° tom. *Conciliorum Galliae*, fol. 149, l'ebbe per eretica mentre disse : « anathema illi qui dixerit quod Christus non pro omnibus mortuus sit, nec omnes homines salvos esse velit ».

Nel medesimo concilio, Lucido, prete, abiurò la detta proposizione come eretica con le seguenti memorabili parole : « Nunc vero sacrorum testimoniorum auctoritate quae abunde per spatia divinarum inveniuntur scripturarum, ex seniorum doctrina ratione patefacta, libens fateor, Christum etiam pro perditis advenisse, quia eodem nolente perierunt, neque enim fas est circa eos solum qui videntur esse salvati, immensae divitias bonitatis ac beneficia divina concludi. Nam si Christum his tantum divina remedia attulisse dicimus qui redempti sunt, videmur absolvere non redemptos quos pro redemptione contempta constat esse puniendos ».

Per ultimo deve bastare la definizione del Concilio di Trento sess. 6, cap 2 « non solum pro nostris peccatis, sed etiam pro totius mundi » ; e nel cap. 3 « pro omnibus mortuus est [f° 242r] non tamen omnes mortis eius beneficium recipiunt », la qual definizione ancorché sia espressa solemente nei capitoli del decreto *de iustificatione* senza che se ne faccia menzione ne' canoni, in ogni modo, come la Santità Vostra à udito da' qualificatori più sensati, tuttociò che è espresso, dichiarato et insegnato ne' capitoli del detto decreto si deve tener di fede, perciochè dice la Santa Sinodo nel fine del proemio del detto decreto « districtius inhibendo ne deinceps audeat quisquam aliter credere, praedicare aut docere quam praesenti decreto statuitur ac declaratur ». Et è certo che il concilio dichiara, in quel luogo, se Christo sia morto per tutti, e come si abbia da intendere questa proposizione, cioè che Christo è morto per tutti, ma non tutti ricevono il beneficio della sua morte.

Vengo ora al quarto punto, cioè a dire se convenga di dare una certa et indubitata censura a ciascheduna di dette proposizioni.

Io crederei, Beatissimo Padre, che non solo convenga, ma sia necessario il farlo. Perciochè, subito che usci in luce l'*Agostino* del Jansenio, la Sede apostolica lo proibì per mezo della Sagra Congregazione del S. Officio [22]), come scritto sopra la materia *de auxiliis*, senza licenza della medesima Santa Sede, et insieme con esso, nello stesso decreto, furon proibite le Tesi de' Padri Gesuiti del Collegio di Anversa [!] [23]), stampate in quella città, contrarie in tutto alla dottrina del libro, e molti altri opuscoli e libretti favorevoli e contrari dall'una e l'altra parte. Ma questa poibitione non sortì il suo effetto in Fiandra, atteso che alcuni dottori della Facoltà teologica di Lovanio pretesero che il decreto della Congregazione del S. Officio, in cui si rigettava lo scrivere e lo stampare sopra la materia *de auxiliis*, non fosse stato publicato [f° 242v] e ricevuto in Fiandra. Crescendo perciò le contese, et essendo stato ristampato il libro del Jansenio in Francia et in Olanda [24]) e sparso per tutto il cristianesimo, la Sua Maestà di Urbano VIII ordinò che in una congregazione particolare si considerasse et esaminasse la dottrina che egli conteneva.

Si vidde adunque in questa congregazione dai qualificatori ordinari del S. Offizio che vi intervennero che in detto libro si rinuovano e difendeano alcune delle proposizioni di Michel Vayo condennate da Pio V et Gregorio XIII. Fu perciò stimato necessario di proibire il detto libro con bolla particolare per la raggione sudetta, cioè perchè rinuovava e difendeva alcune delle proposizioni di Micheli Vayo condennate da Pio V et da Gregorio XIII [25]).

Credevasi con questa bolla di conservare e la riputazioni di Jansenio, vescovo cattolico, e di sedare la tempesta commossa nel cristianesimo, ma sebbene in molte parti di esso ebbe la bolla il suo effetto, i seguaci di Jansenio non solamente non volsero ubbidire, ma pieni di mal talento, cominciorno a calunniarla come surrettizia e falsa. Calunnia che fu anco opposta alla bolla di Pio V contra Michel Vayo, come si vede da una relazione del Cardinal Bellarmino ([26]). Et ancorchè a due dottori [27]) della università di Lovanio, che vennero a Roma, non solo per chiarirsi dal vero, ma per difendere la dottrina janseniana, fosse loro consegnata in autentica forma, e con decreto particolare dichiarato, essere stata tratta dal suo originale, in ogni modo. E questi e gl'altri contumaci nella disobbedienza si protestarono di non volerla ubbidire se, amessa col placet reggio, non fosse col medesimo publicata [f° 243r] [28]).

[22]) Il s'agit du décret du 1er août 1641 ; Cfr. CEYSSENS, *Sources*, p. 171-175.

[23]) Ces thèses furent préparées et soutenues par les jésuites de *Louvain*, mais elles avaient été imprimées à Anvers ; SOMMERVOGEL, *Bibliothèque*, t. II, col. 1942.

[24]) L'affirmation, fausse, d'une réimpression hollandaise venait des antijansénistes.

[25]) Voir CEYSSENS, *L'origine romaine de la bulle In eminenti*, passim.

[26]) Cfr. supra.

[27]) Il s'agit de Jean Sinnich et de Corneille De Pape.

[28]) Le Conseil de Brabant interdit de publier et d'exécuter la bulle avant qu'elle

Sono state innumerabili et incessanti le diligenze fatte prima nel pontificato di Urbano e poi nel felice della Santità Vostra, e per via de' brevi ai vescovi, al governatore et alle università cattoliche della Fiandra, e per mezo della viva voce del nunzio alla corte di Spagna e del ministro della giurisdizione apostolica a quella di Brusseles, ma nulla giammai anno giovato, anzi ne sono seguiti, colla nuova publicazione della bolla di ordine reggio fatta in Fiandra [30]), quelli accidenti che anno mosso il giustissimo zelo apostolico della Santità Vostra a risentirsene coll'arcivescovo di Malines, col vescovo di Gante e coll'istesso arciduca Leopoldo, ma senza il frutto che si dovea raccogliere dalle paterne ammonizioni apostoliche.

Finalmente, Dio benedetto, che suol cavare dal male il bene, à mosso l'animo della maggior e più sana parte de' vescovi di Francia a chiedere alla Santità Vostra la certa decisione delle cinque proposizioni, nelle quale consiste tutta la dottrina perniciosa di questo nuovo dogmatista, la qual decisione, come ò di sopra accenato, pare non solamente conveniente, ma cessaria.

Primo, perchè lo stile della Sede apostolica è di rescriver sempre quando si tratta delle materie di fede, alle istanze de' prelati di una provincia, e particolarmente di una provincia e di un regno così grande e principale, quanto è la Francia. Così Gelasio I rescrisse *ad episcopos Dardaniae*, così Coelestino I *ad episcopos Galliae* [P.L., 59, col. 530] appunto nelle controversie della grazia. Alli stessi vescovi scrisse Gregorio il Magno. Anzi talvolta sopra alcun dogma di fede i Sommi Pontefici anno scritto ad un sol vescovo, come Innocenzo III *ad episcopum Arelatensem*, dalla cui epistola è stato tratto il cap. *maiores de baptismo* [31]). E non [f° 243v] rescrivendosi, pottrebbonsi dolere che non si frange loro il pane conforme al precetto divino, ma si lascia spargere et aumentare il veleno di pestifere dottrine.

Secondo, perchè, se la Santità Vostra nel caso presente non rispondesse colla decisione che si ricerca, si darebbe un grand' animo ai seguaci di Jansenio di confirmarsi nella loro perversa opinione, che la bolla di papa Urbano, se non surretizia e falsa, sia stata almen fatta senza la considerazione dovuta e per una sorpresa, come essi an detto de' Gesuiti. Anzi correrebbe rischio quella di Pio e di Gregorio di restar sotto a quell'HAEREO del Jansenio [32]), e per conseguenza si darebbe adito al dire che il giudizio della Sede apostolica nelle materie dogma-

n'eût été soumise au placet. Voir CEYSSENS, *Le côté juridique des premières difficultés jansénistes*, dans *Reformata reformanda. Festgabe für Hubert Jedin*, Münster, 1965, t. II, p. 401-413.

30) Il s'agit de la publication officielle de la bulle *In eminenti*, faite en 1651 ; cfr. supra.

31) E. FRIEDBERG, *Decretalium collectiones*, Leipzig, 1922, II, 644-646.

32) Dans son t. II, livre III, chapitre XXII (dans l'édition de Louvain, t. II, col. 978) Jansénius avait écrit : Quid ergo ad propositionem quam proscripsit Apostolica Sedes ? Haereo fateor. Sed quid ad doctrinam Augustini clarissimam constantissimamque

tiche non sia infallibile. Perciochè, essendosi esaminate di nuovo queste proposizioni, le maggior parte delle quali è già condennata nella sopradetta bolla di Pio V, se non si confermasse la loro condanna, ne trarebbero i janseniani e gli eretici un dilemma indissolubile : o che quella condanna sia stata erronea, o che oggi la Sede apostolica erri in non confermarla. Punto di grandissima considerazione per mantenere il privileggio della infallibilità conceduta nelle materie di fede da Christo Signor Nostro [a S. Pietra] [33]) et ai Pontefici Romani, suoi successori e vicarj in terra del medesimo Christo.

Terzo, perchè, non facendosi questa decisione, i vescovi di Francia, che la chieggono, e gli altri cattolici, che con somme desiderio la aspettano, entrerebbero in sospetto che Vostra Santità e la Chiesa Romana seguitassero la dottrina del Jansenio, ricevuta con sommo applauso dagli eretici di Olanda, come si vede dal commento fatto da Samuel Maresio professor primario di teologia nella eretica università di Groninga [34]), sopra il [f° 244r] Catechismo della grazia [35]), dannato da questa Santa Sede. Silenzio che fu di tanto pregiudizio alla santità e fama di Onorio I, il quale, avendo decretato che non si trattasse della questione svegliata dagli eretici monoteliti, fu stimato anche egli eretico monotelita; onde i dottori cattolici anno sudato assai per difenderlo da questa nota et insiema la prerogativa del Pontifice Romano di no poter cader in eresia [36]).

Né alla Santità Vostra posson servire di esempio i decreti di Paolo V et Urbano VIII, che non si potesse scrivere sopra la materia *de auxiliis*, materia che vien decantata la stessa che si controverte oggidì in queste cinque proposizioni; perchè, come la Santità Vostra à udito, non à che fare questa con quella. In quella si tratta di una questione teologica, cioè in che consista l'entità della grazia efficace, pretendendo i domenicani che ella consista in una fisica predeterminazione, i Gesuiti in una congrua e morale. Ma in questa si tratta di dogma cattolico, cioè a dire se, oltre la grazia efficace, si dia la grazia sufficiente, se vi sia la indifferenza del libero arbitrio, se i precetti divini siano impossibili ad osservarsi, e se Christo sia morto sufficientemente per tutti; dogma giamai negato dalla scuola Tomista.

E quando si replicasse che, o si deve anco terminare la questione *de auxiliis*, o almeno preservarla da' pregiudicj che questa decisione potrebbe recare alla opinione de' Tomisti, si può rispondere, come rispose il Cardinal di Monte, uno de' legati del Concilio di Trento, che fu poi Giulio III, ai Domenicani et a' Francescani, mentre i primi pretendevano che sotto il decreto del peccato originale si compren-

quam toties probavit et sequitur sequendamque monuit Apostolica Sedes ». Cet *haereo* a été exploité à fond par les antijansénistes.

33) La parenthèse se trouve en addition dans le ms. Chigi.

34) Willaert, *Bibliotheca*, n° 2680.

35) Voir Reusch, *Index*, II, 470-471.

36) Pour la question d'Honorius, voir *Dict. de théol. cath.*, VII, col. 123-129.

desse la Beata Vergine, et i secondi che ella si esentasse per [f° 244v] privileggio speciale, disse il legato che il Concilio era adunato per condennar le eresie e non le opinioni de' cattolici [37])

Molto meno deve dar noia alla Santità Vostra ciò che imprudentemente è stato motivato da alcuni, cioè a dire che non si può dannare la dottrina del Jansenio se non si condanna con essa quella di S. Agostino, poichè questa era la scusa di Michel Vayo e de' suoi seguaci, come appare della relazione del P. Toledo [38]). E nel Concilio di Trento, quando si trattò della materia del peccato originale e della giustificazione, i settari mettevano in campo questo dubbio, e Calvino si valeva di questo pretesto.

Parimente non à da turbar l'animo della Santità Vostrà l'aver udito (voce che non si può scusare dalla temerità) che nella decisione di queste proposizioni si corre gran rischio di non fare il cristianesimo cattolico semipelagiano, come già negli antichi secoli, per le fraudi di Ursaco e di Valente [39]), si rimirò ariano, perciochè, siccome a quel tempo lo Spirito Santo liberò S. Chiesa dal veleno di quella eresia, così in questo, in cui non è diversa la Chiesa, la liberarà da questo pericolo, non avendo Dio benedetto giamai permesso che il Pontefice Romano abbia proposto alla Chiesa una opinione eretica come cattolica, et ordinato che per tale si tenga dalla Chiesa stessa.

Finalmente non metta pensiero alla Santità Vostra l'aver udito che queste proposizioni si possono salvare in alcun senso, perchè tutto ciò fu considerato nel Concilio di Trento, quando si trattò delle proposizioni di Lutero nella materia del libero arbitrio e della predestinazione, parendo ad alcuno di que' Padri che non si dovesse assolutamente dannare una proposizione che potesse ricever buon senso, massimamante stante il debito dell'umanità, come [f° 245r] dice l'autore della Storia del Concilio [40]), di ricever sempre la interpretazione più benigna e quella della carità di non pensare a male. Perciochè nel modo che le à proferite Giansenio non ammettono sana interpretazione, ma quando la potessero ricevere, per condannare un articulo di fede, basta che egli abbia un solo senso falso, che possa indurre in errori gli incauti. Così Clemente VIII nelle regole dell'Indice ordinò che si levassero dai libri de' cattolici « *verba dubia* et ambigua quae legentium animos a recto catholicorum sensu ad nefarias opiniones adducere possint » [41]).

Dimostrata la necessità di venire alla difinizione di queste proposizioni, pare puranco necessario di farla nel modo richiesto da' vescovi di Francia, cioè chiara e distinta sopra ciascheduna proposizione.

37) Cfr. *ibid.*, VII, col. 1166-1169.

38) Cfr. supra.

39) Pour Ursacius et Valens, ariens, voir l'histoire de l'Église.

40) Albizzi entend-il son ami le P. Pallavicino, professeur au Collège romain, qui venait d'être chargé d'une réfutation de l'histoire du concile de Trente écrite par le servite Paul Sarpi ?

41) Reusch, *Der Index*, t. I, p. 532-543.

Perciochè, quando fu publicata la bolla di Leone X in cui si condannavano 42 proposizioni di Lutero come eretiche, scandalose, false, offensive delle pie orecchie, ingannatrici delle menti de' semplici e contrarie alla verità cattolica [42]), senza esplicare quali di loro fossero le eretiche, le scandalose, le false etc., ma con vocabolo (respettivamente) attribuendo a ciascheduna di esse una qualità incerta, non fu questo modo approvato dall'universale, perchè i maligni dissero che con tal censura veniva a restar maggior dubbio di prima, il che non era definir la causa, ma renderla più controversa di quel che fosse per l'addietro, et i buoni l'avvrebbero desiderata più certa e più specifica per poter distinguere l'eresia dalla falsità, e lo scandalo dall'inganno.

Nello stesso scoglio urtò Pio V nella bolla contro Michel Vayo [43]), perchè con una simigliante generale censura à dato campo ai teologi scolastici di portar le proposizioni, in essa contenute, che forsi sono eretiche, come scandalose [f° 245v], le scandalose come inganatrici delle menti de' semplici, di farne cader molte sotto il senso cattolico e di mostrare esser elle state dannate più per la acerbità della censura, colla quale l'autore le avea proferite, che per la mala qualità della dottrina. Ma supposto che tali opposizioni et accidenti nascessero da cavilli e da malignità, certo è che una si fatta censura generale si può tollerare quando si tratta di un gran numero di proposizione, come quelle di Lutero ascendenti a 42, e quelle di Michel Vayo a 76. Ma quando si tratta, come ora si fa, di cinque sole proposizioni, le quali anco con verità si riducono a quattro, anzi si può dire che si riducono ad una sola, non pare espediente di definirle con una censura più numerosa di gradi che non sono le medesime proposizioni, per non render ridicola la difinizione e dar campo ai jansenisti di calunniarla.

Crederei dunque, quando si potesse, che Vostra Santità dovesse seguitare l'esempio di Sisto IV, il quali a sei o sette proposizioni e errori di Pietro d'Osma, spagnuolo, applicò una sola censura in più gradi, cioè dichiarando tutte le dette proposizioni false, contrarie alla fede cattolica, erronee, scandalose, lontane dall'evangelica verità, contrarie ai decreti de' Santi Padri et apostoliche costituzioni, e contenenti manifesta eresia [44]), senza aggiungervi il vocabolo (respettive), di modo che tutti i gradi di questa censura cadevano sopra ciascheduna proposizione, potendo senza dubbio una proposizione esser capace di più gradi di censura, o pure, secondo l'esempio delle università cattoliche, a ciaschednuna proposizione applicare una certa e determinata censura, la quale si può raccogliere dai voti de' qualificatori e dalle autorità addotte da me nella presente scrittura.

Per ultimo mi resta di rappresentare alla Santità Vostra il modo [f° 246r] che s'à da tenere nella bolla, quando la Santità Vostra si risolva di venire alla definizione di dette proposizioni.

42) Denziger-Schönmetzer, *Enchiridion*, p. 357-362.

43) Cfr. supra.

44) Denziger-Schönmetzer, *Enchiridion*, 349-351.

L'uso antico de'Sommi Pontefici è stato di rispondere con lettere apostoliche ai prelati de'regni e delle provincie, i quali chiedevano la decisione de' dubbi della fede, comme ò accennato di sopra. In queste lettere non solamente condennavano il dogma eretico, ma soggiugnevano le raggioni della condanna, come si vede dalle lettere di Celestino e di Innocenzo III [45]). Cominciarono dopoi a condennare gli eretici e le eresie non più con lettere, ma con bolle generali delle quali faceano esecutori i vescovi di alcuna provincia. In queste bolle registravano le proposizioni, e tuttavia le confutavano con varie autorità e luoghi della scrittura e de' Santi Padri.

Un esempio assai chiaro ce ne somministra una bolla di Giovanni XXII publicata contro la dottrina e le persone di Marsilio da Padova e di Giovanni Landuno [46]). Costoro sostenevano che Christo pagò il tributo a Cesare non per la liberalità della sua pietà, ma forzato dalla necessità. Secondo, che S. Pietro non avea maggior autorità degli altri apostoli, che non fu loro capo; della quale bolla, in questa parte, io mi valsi nelle congregazione in cui si censurò la opinione *de duobus capitibus* messa in campo da cervelli francesi [47]). Terzo, che toccava l'imperatore di istituire, destituire e privare il papa. Quarto, che i sacerdoti semplici sono uguali nell' autorità ai vescovi, agli arcivescovi et al Papa, e se uno di essi à maggior autorità dell'altro, questa procede dalle concessione imperiali. Quinto, che tutta la Chiesa, insieme unita, non può castigare alcuno con potestà coattiva, se dall'imperatore [f° 246v] non gli è conceduta.

Ora Giovanni XXII in questa bolla condannò le dette proposizioni come eretiche, e le confutò con vari argomenti et autorità tratta da luoghi della Sagra Scrittura.

Ma perchè con simili confutazioni si dava campo agli eretici di rispondere e di pretendere che di tanto peso fosse la condanna di quanto solamente erano gli argomenti, e l'autorità che si adduccvano, e di più che il Papa non dovesse condennare alcuna opinione teologica, se anco non la confutava con sodezza, como sopra la sudetta bolla di Giovanni osservò l'empio arcivescovo di Spalatro [48]).

Quindi è che si è disusato questo modo; onde Sisto IV nella bolla contro Pietro d'Osma, Leon X in quella di Lutero, Pio V contra le proposizioni di Michel Vayo anno fulminata la sentenza senza esprimere le raggioni delle censura su le quali l'an fondata.

Di modo chè la Santità Vostra può seguitar questo stile, per cui militano raggioni così sode e conforme a quello che si prattica in ogni

45) Cfr. supra.

46) Denziger-Schönmetzer, *Enchiridion*, p. 289-290.

47) Cfr. supra.

48) Marc-Antoine de Dominis, archevêque de Spalato (1602-1616) avait édité en 1619 à Londres la *Historia del Concilio Tridentino... di Pietro Soave Polano* [Sarpi], qui fut condamnée en 1619; cfr. Reusch, *Der Index*, II, 324.

sentenza di qualsisia giudice, stimandosi anco di poca prudenza di confermarla colla raggione.

L'uso però antico non è da reprovare perciochè egli era proporzionato ai tempi della primitiva Chiesa ne' quali conveniva di istruire i popoli con mostrar loro che i fondamenti della cattolica dottrina eran gettati su le sode pietre della Sagra Scrittura e della Tradizione apostolica; ma oggi che è cessato il bisogno della istruzione, s'è anco cessato dall'uso sudetto, non solamente dai Sommi Pontefici, ma dalle università cattoliche, le quali avendo l'obligo di addottrinare, dovevano col fondamento delle raggioni e delle Scritture comprovare le loro censure.

Aggiungo per chiusa di questo mio discorso ciò che [f° 247r] vien considerato dal dottissimo Marca, oggi arcivescovo di Tolosa, cioè:

Che la censura di queste proposizioni sia fatta per bolla pontifica e non per decreto della congregazione del S. Officio;

Che la bolla sia fatta *de consilio Fratrum S.R.E. Cardinalium*, ma questo conseglio si può restringere ai cardinali deputati da Vostra Santità sopra questo negozio;

Che la publicazione et esecuzione di essa sia commessa ai vescovi et arcivescovi di Francia, e non al nunzio, il quale non esercitando giurisdizione in quel regno, se egli la publicasse o cercasse di eseguirla, darebbe occasione di appellare al Parlamento *tamquam ab abusu*, e ciò succederebbe quando avesse ordine di farla stampare in Parriggi o in altre parte di quel regno;

Che si mandi al nunzio, se non l'originale, almeno la copia autentica di detta bolla, affinchè la faccia vedere al re, che da esse poi se ne potranno trarre le copie e farle imprimere col reggio privileggio.

Oltre la bolla stima bene che si scriva un breve al re, nel quale la Santità Vostra congratulandosi seco della pietà che egli à dimostrata in questa occasione pel pensiero che s'è pigliato di far raccomandare per mezzo del suo ambasciatore la spedizione di questo affare, si soggiunga di restar secura che Sua Maestà debba continuare nei segni della sua pietà, non solamente con abbracciar la decisione apostolica, ma con interporre la sua autorità per la di lei esecuzione, a che paternamente l'esorta.

Stima anche a proposito accompagnar la bolla con un breve generale agli arcivescovi e vescovi di Francia, comandando loro di tener mano alla esecuzione di essa, e questo breve si dovrà mandare al nunzio, perchè [f° 247v] lo mostri al re, che servirà per facilitar gli ordini della Maestà Sua.

Questo è quello che ricorda l'arcivescovo e che io ò saputo rappresentare in una materia tanto difficile. La Santità Vostra la quale coll'assistenza infallibile dello Spirito Santo sceglierà senza dubbio ciò che sarà di maggior profitto di Santa Chiesa e della cattolica religione.

L. Ceyssens, O.F.M.

De Priorij van de Reguliere Kanunniken van het Heilig Graf te Sint-Odiliënberg (1467-1639)

Tweede Deel*)

Hoofdstuk I

Inrichting van en leven in de priorij

Jan van Abroek werd in 1471 prior van het oude munster op de Sint-Petrusberg te Odiliënberg en vormde er met minstens twaalf confraters een kloostergemeenschap wars van comfort en wereldse praal en zich wijdend aan gebed en apostolaat.

Bezield met de geest van zijn Orde, richtte Van Abroek van in 1478 af, het leven van zijn kloostergemeenschap in volgens de richtlijnen hem dat jaar gegeven door de aartsprior of Ordesgeneraal in Perugia [1]). Als levensregel had het kanunnikenkapittel van Sint-Odiliënberg de regel van Augustinus, regel tijdens de kerkelijke vernieuwing van de 11de en 12de eeuw door het Heilig-Grafs kanunnikenkapittel te Jeruzalem in 1114 aangenomen. Dat kapittel was daardoor gerangschikt onder de « Ordo antiquus » ook wel « ordo canonicus » ge-

*) Het eerste deel van deze studie verscheen in dit tijdschrift fasc. 1-2, blz. 267-320 van deze jaargang 1971.

[1]) TH. L.M. Thurlings en A.A.P. Van Dreunen, *Sociaal-economische Geschiedenis*, in : *Limburg's Verleden*, 2 dln, Maastricht, 1960-1969, I, blz. 191-248. — P.C. Boeren, *De Middeleeuwen*, in : *ibid.*, II, blz. 41-67. — S.P. Wolfs, *De invoering van de observantie in het Dominicanenklooster te Zutphen (1464-1465)*, in : *Postillen over Kerk en Maatschappij in de vijftiende en zestiende eeuw*, Utrecht/Nijmegen, 1964, blz. 154-180. — Zr. M. Hereswitha, *De priorij van reguliere kanunniken van het Heilig-Graf te Sint-Odiliënberg*, in : *Augustiniana*, XXI, 1971, fasc. 1-2, blz. 282-283 en vn. 27. — L. Milis, *L'Ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise. Son histoire et son organisation de la fondation de l'abbaye-mère (vers 1090) à la fin des chapitres annuels (1471)*, Brugge, 1969, I, blz. 471-475.

naamd. De regelversie in voege in de Heilig-Graforde is de « regula recepta » [2]). Deze versie, met commentaar door Hugo van Sint Victor, was in 1481 in Odiliënberg zeker in gebruik [3]).

Naast deze regel gaf het « Liber consuetudinum sive Statutorum ecclesiae sacrosancti Dominici Sepulchri Hierosolymitani » mede de norm aan van het kloosterleven der reguliere Heilig-Grafkanunniken in Sint-Odiliënberg. De tekst ervan komt voor in het enig gekend exemplaar van de Statuten van Hoogcruts, in 1742 te Luik gedrukt [4]).

[2]) L. Milis, *ibid.*, blz. 79-86, 110-112. — Zr. M. Hereswitha, *Het verband tussen de wetgeving van de Heilig-Graforde en die van de Orde van Premonstreit in de 12de eeuw*, in : *Analecta Praemonstratensia*, XLVII, 1971, blz. 8-11. — Id., *De priorij ... te Sint Odiliënberg*, in : *Augustiniana*, XXI, 1971, fasc. 1-2, blz. 270.

[3]) Of Hugo de schrijver is van die commentaar wordt door Dam. Van den Eynde (*Deux traités, 1959 : Le liber Magistri Hugonis*, in : *Franciscan Studies*, XXIII, 1963, blz. 268-299) en anderen, sterk betwijfeld. R. Baron daarentegen (*Note sur la succession et la date des écrits de Hugues de St. Victor*, in : *Revue d'Histoire ecclésiastique, LXVII*, 1962, Expositio : blz. 94; Id., *Hugues de St. Victor, Contribution à un nouvel examen de son œuvre*, in : *Traditio*, XIX, 1963, blz. 223-297, *Expositio* : blz. 230-231, 277-279) acht de authenticiteit waarschijnlijk. — Id., *Études sur Hugues de St. Victor*, Brugge, 1963. — Zie *supra*, deel I, Bijlage 1, blz. 318, r. 5. — Zr. M. Hereswitha, *Het Verband...*, in : *Anal. Praem.*, XLVII, 1971, blz. 9-11.

[4]) Zr. M. Hereswitha, *Het verband...*, in : *Anal. Praem.*, XLVII, 1971, blz. 11-16. — Bijlage 3, blz. 763. De tekst van deze statuten, blz. 18-79, cfr. Bijlage 3, blz. 763, gaat terug naar een tekst van ca. 1145. W. Hotzelt (*Die Chorherren vom Heiligen Grabe in Jerusalem*, in : *Das Heilige Land in Vergangenheit und Gegenwart*, II, Köln, 1940, blz. 107-136) haalt (blz. 113) aan dat Pieter de Kluizenaar, bij zijn terugkeer uit het Heilig-Land, te Neufmoustier bij Hoei een koorherenstift oprichtte. E. de Moreau, (*L'origine des Croisiers belges*, in : *Kon. Belg. Academie, Mededelingen van de Klasse der Letteren en der Morele en Staatkundige Wetenschappen*, 5de reeks, Boek XXI, 1946, blz. 192-200) schrijft (blz. 198) dat Pieter de Kluizenaar, bij terugkeer uit de kruistocht, de kerk stichtte van Neufmoustier ter ere van het Heilig Graf en St. Jan-Baptist, en er een regulier kanunnikenklooster oprichtte. Of dat klooster het eerste filiaal was van de kanunniken van het Heilig-Graf te Jeruzalem in Europa ? (W. Hotzelt, *ibid.*, blz. 113). Neufmoustier te Hoei hoorde bij de Orde van de Kruisheren (1245), met regel van St. Augustinus en Statuten grotendeels ontleend aan de Dominicanen (A. Van de Pasch, *De tekst van de Constituties der Kruisheren van 1248*, in : BCRH, CXVII, 1952, blz. 1-96). De tekst van die Constituties, ingedeeld in twee delen, verschilt totaal van inhoud met de Heilig-Grafstatuten. Alleen de « eerste helft » van de inleiding komt overeen op weglatingen hier en daar en op sommige varianten na, met de Prologus van de Heilig-Grafstatuten. Ter verduidelijking het volgende uit die inleiding (blz. 42-43) : « Quoniam ex precepto Regulae jubemur habere cor unum et animam unam in *Domino*, justum est, ut qui sub una Regula et unius professionis *voto* vivimus, uniformes in observantiis canonicae religionis inveniamur, quatenus unitatem, quae interius *servanda est in cordibus*, foveat et repraesentet *uniformitas exterius* servata *in moribus*. Quod profecto com-

Een handschrift bevattende de tekst van deze Statuten, werd aan Jan van Abroek in 1478 als bestemd voor Odiliënberg, zeker ter hand gesteld.

Naast de eigenlijke Statuten waren daarin ook opgenomen de besluiten van de algemene kapittels der Orde [5]), besluiten getroffen grotendeels naar aanleiding van de hervormingspoging door paus Gregorius IX (1227-1241) bij de seculiere en reguliere clerus ondernomen. De beslissingen voor die hervorming werden getroffen in het dertiende algemeen Concilie, gehouden te Lyon in 1245 tijdens de regering van paus Innocentius IV. Overeenkomstig die verordeningen had het generaal kapittel der Heilig-Graforde, te Denkendorf op 10 december 1299 gehouden onder voorzitterschap van Hugo, de Ordensgeneraal, op zijn beurt een reeks besluiten opgesteld en ter naleving uitgevaardigd [6]). Jan van Abroek liet aan hetzelfde handschrift nog toe-

petentius et plenius poterit observari, si ea, quae agenda sunt, *scripto* fuerint commendata, si omnibus, qualiter sit *vivendum*, scriptura teste innotescat, si mutare *quidquam* nulli propria voluntate liceat, ne si minima *negligimus*, paulatim *defluamus*. Ad haec tamen in conventu suo praelatus dispensandi cum fratribus habeat potestatem, cum sibi aliquando videbitur expedire. Priores utantur dispensationibus sicut alii fratres... Ut ergo *unitati et paci* totius ordinis provideamus... ». Cfr *infra*, Bijlage 3, blz. 763-764.

[5]) *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 79-97, *infra*, Bijlage 3, blz. 766-767.

[6]) PL. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré*, Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, nr. 23, Leuven, 1946, XIV-XXII. L. MILIS, *L'Ordre ... d'Arrouaise*, I, blz. 523-580. — Het regulier kapittel van de Heilig-Grafkerk in Jeruzalem was de hoofdzetel der Orde. Maar na de inname van de stad Jeruzalem (in 1187), en na het vervallen van het bestand volgend op de zesde Kruistocht, toen de kanunniken in 1244 andermaal uit Jeruzalem moesten vluchten, was de hoofdzetel gevestigd te Akko. Toen in 1291, de Heilig-Grafkanunniken de vlucht moesten nemen naar Europa, werd hun hoofdklooster gevestigd te Perugia. Daar de « Jerosolimitanus Prior omnes ecclesias, ubicumque sint, ut statutum est, visitare non potest... » (*Statuta ... Hoogcruts*, blz. 74) wordt in de 13de eeuw, frater Hugo als visitator gezonden naar de huizen van de Orde in Slavonië, Hongarije, Polen, Bohemen, Moravië, en verplichtte hij te Miéchow, zetel van de kloosters daar, de hervormingsbeslissingen van de pausen na te leven, evenals andere verordeningen opgesomd in 23 punten die hij in 1299 voorschreef. (Zie P. GRECH, *a.w.*, blz. 59. — Zr. M. HERESWITHA, *Het verband...*, in : *Anal. Praem.* XLVII, 1971, blz. 11-13. — Was Frater Hugo bij zijn visitatie van de Poolse Ordesprovincie wellicht nog geen algemene prior van de Orde, alleszins was hij het toch reeds vóór 10 december 1299, want in de *Statuta ... Hoogcruts* (blz. 91) staat : « Hugo sacrosanctae Ecclesiae Hyerosolimitanae Prior et Generalis in capituli generali, quod celebravit Anno Domini 1299, 10 die mensis Decembris, in Denckendorp ». In de besluiten van dat kapittel staat in de tekst « De anniversariis » (*Statuta ... Hoogcruts*, blz. 96-97) : in 1133 gaf patriarch Wernherus [foutieve lezing voor : Wilhelmus van Meesen (Messines) (1130-1145); cfr, P. B. GAMS, *Series episc. eccl. cathol.*, Graz, 1957, p. 452], met prior Petrus van het Heilig-Graf in Jeruzalem, deze voorschriften.

voegen de besluiten van het algemeen Ordeskapittel van de Nedergermaanse provincie, in 1487 te Odiliënberg gehouden, verordeningen van paus Pius II (1458-1462), gepubliceerd in 1505 [7]), en ten slotte de voorschriften betreffende het bewaren van de privilegies en andere archiefstukken, en het dragen van het kloosterhabijt, voorschriften verstrekt door de aartsprior van Perugia en het generaal Ordeskapittel [8]).

Aan ieder der nieuwe stichtingen die Jan van Abroek ondernam, bezorgde hij een afschrift van bovengenoemde wetgeving van zijn Orde [9]).

Ook de vrouwenkloosters door hem opgericht hadden hun statuten. Daarvoor getuigt: *Statuts et bonnes coutumes* van het klooster Ste Elisabeth des Bons Enfants (1496-1796), daar (mits aanvullingen) in gebruik tot aan de Franse Revolutie [10]).

Uit de inhoud van de Statuten blijkt allereerst dat ook in Odiliënberg de priorij was opgericht « propter chorum », dat de liturgische oefeningen met de conventsmis als centrum heel de dagorde beheersten, zowel door de week als op zon- en feestdagen.

Kort gezegd, de kanonikale Uren werden gezongen of gepsalmodieerd, de Metten 's nachts, de andere door de dag, op de uren hun toegewezen volgens de tijd van het kerkelijk jaar [11]).

[7]) *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 97-98, *infra*, Bijlage 3, blz. 767. *Ibid.*, blz. 119 staat: « Pro memoria, Statuta ordinis nostri loci de Henegowe, asservantur Leodii apud religiosas Sanctissimi Sepulchri vulgo BONS ENFANS, prope sanctum Hubertum, una cum capitulis Provincialibus servatis in monte Sanctae Odiliae sive Sancti Petri juxta Ruraemundam de anno 1486 usque ad annum 1521... ». — PL. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré...*, blz. XXII.

[8]) *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 99-103, *infra*, Bijlage 3, blz. 767. — *Codex dipl. Berg.*, in: PSHAL, XXVI, 1889, nr. 65, blz. 184.

[9]) *Supra*, vn. 7.

[10]) BRUSSEL, KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK, Hs. II (5265): *Statuts, bonnes coutumes et observances de l'Ordre du Saint-Sépulchre de Jésus Christ notre Sauveur, divisez en trois parties...*, escripts a Liege, l'an de grâce 1675, 110 blz. ... Voor de eerste drie delen, cfr. Zr. M. HERESWITHA, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 254-255; voor de vergelijking: *Statuta... Hoogcruts*, en *Statuts et bonnes coutumes..., ibid.*, blz. 391-395.

[11]) Omstreeks middernacht trokken ze naar het koor in de kerk, voor de Metten; 's morgens voor de Lauden en de Priem. Daarna had dagelijks de kapittelvergadering plaats, behalve op Goede Vrijdag. In de gewone tijd van het kerkelijk jaar werd de Terts gebeden vóór en de Sext na de conventsmis . Na het prandium en de siesta werd de Noon gebeden; de Vespers omstreeks zes uur 's avonds (Bijlage 3, blz. 764, *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 20-34). Een dergelijke dagorde was in gebruik in de meeste kloosterorden.

Door dit plechtig volvoeren van het koorgebed beantwoordden de Heilig-Grafkanunniken aan het eerste doel van hun Orde : « God loven voor de weldaad van de Verlossing en de glorie van 's Heren Verrijzenis bezingen. Hun kloosterideaal doorstraalde ook heel hun pastorale taak.

In 1481, zo lezen wij in een inventaris opgemaakt door Jan van Abroek, waren in de priorij te Odiliënberg voorhanden : zeven missaals, tien psalteria, een passionale, een graduale, een antifonarium, zes kleine breviers en een tachtigtal bibliotheekwerken. Twee klokken werden gebruikt voor het aankondigen van de conventsmis en de parochiediensten; een derde klok, een kleinere, luidde de koorgetijden in [12]).

Er waren slechts twee maaltijden per dag : middagmaal en avondmaal (prandium et cena), met toelating daarnaast iets te gebruiken in de namiddag. De tijd tussen de kerkelijke diensten in werd in het klooster gebruikt voor studie, handenarbeid, opleiding van nieuwe leden tot professie en priesterschap en voor werkzaamheden in de kloosterschool of schola cantorum, waar de jongeren onderricht en opvoeding ontvingen [13]).

L. Heere, *Het Kruisherenklooster te Venlo (1339-1642)*, in : PSHAL, CXII-CXIII, 1956-1957, blz. 275. — R.R. Post, *Kerkelijke verhoudingen in Nederland voor de Reformatie van ± 1500-1580*, Utrecht, 1954, blz. 146-181, 222-354. — L. Milis, *L'ordre ... d'Arrouaise*, I, blz. 483-486.

12) Die kleinere klok was voorzeker die welke in de noordelijke toren hing van de St-Petruskerk (of kloosterkerk), die in puin lag. In 1632 werd ze teruggehangen in de terugopgebouwde kerktoren, om de goddelijke diensten aan te kondigen voor de parochianen. Ze droeg het opschrift (in gotisch schrift) : « Maria heit ich, Meister Joosten goot mich ». M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 32. — J. Habets, *Middeleeuwse klokken en klokinschriften in het bisdom Roermond*, in : PSHAL, V, 1868, blz. 333. — *Supra*, dl. I, blz. 311, 314 en Bijlage 1, blz. 317, r. 11-16.

Dat tachtigtal boeken van de bibliotheek (1481), zeker naderhand nog aangevuld, was voorzeker van dezelfde aard als de werken die voorkomen in de bibliotheeklijst van het klooster « Jerusalem » te Culemborg, in 1573 honderd dertig in getal, nl. Decretalen, Sermonen, Theologische Tractaten, enz. Cfr J.C. van Slee, *De Inventaris van het klooster Jerusalem, of van het Heilig-Graf der Kruisbroeders te Culemborg*, in : *Bijdragen en Mededelingen van Gelre*, XXIX, 1926, blz. 180-181.

13) *Supra*, dl. I, Bijlage 1, blz. 317-319 : en Bijlage 3, blz. 764-767. Die jongeren waren de postulanten en de novicen, mogelijk ook ander jongens, aspiranten uit Odiliënberg, die fungeerden als misdienaars of meezongen in het kanunnikenkoor. W. Lourdaux, *Moderne Devotie en christelijk Humanisme, De Geschiedenis van Sint-Maarten te Leuven, van 1433 tot het eind der 16de eeuw*, Universiteitsbibliotheek Leuven, Werken op gebied van geschiedenis en filologie, 5de reeks, I, 1967, blz. 24-52. — L. Milis, *L'Ordre ... d'Arrouaise*, I, blz. 213-214.

De leden van de kloostergemeenschap werden allen « fratres » of « broeders » genoemd. Hoofdzakelijk bestond die communiteit uit kanunniken; dit omwille van het koorofficie. De kanunniken werden ook soms « paters » genoemd. Er waren slechts enige lekebroeders; hun aantal overtrof nooit dat der kanunniken. Was het habijt der lekebroeders aanvankelijk grijs, naderhand droegen zij evenals de kanunniken de zwarte tunica met patriarchaal borstkruis en een cingel of lederen gordel om de lenden. Bij het koorgebed droegen de kanunniken boven de tunica van gewone zwarte stof, het witte superpli, eveneens met patriarchaal kruis, en de koormantel met hetzelfde insigne van de Orde op de linkerarm en met een rode koord, die aan de voorzijde in kwasten neerhing [14]).

[14]) In : *Statuta ... Hoogcruts* staat meestal « canonici et fratres » (cfr. Bijlage 3, blz. 763. — Vanaf de 13de eeuw werden alle kloosterlingen tot welke kloosterstichting ze ook mochten behoren, « Broeders » genoemd. J. Bonduelle, *Convers*, in : *Dictionnaire de Droit canonique*, Paris, 1949, IV, kol. 574. De oud-christelijke benaming « Broeder » waarmee in de middeleeuwen de mannelijke kloosterlingen, vaak ook priesters, werden aangesproken, werd in de 17de eeuw nog enkel gebruikt voor lekebroeders (L. Heere, *a.w.*, in : PSHAL, XCII-XCIII, 1956-1957, blz. 165-277). — In de charters en leenverheffingen worden de kanunniken van de priorij Henegouwe (onder Hasselt), zelfs ook de prior, « Broeder » genoemd. Evenzo in de Schepenregisters van (buiten) Hasselt, van de 15de en 16de eeuw. Daarin komt b.v. voor : in 1505, 1506 : « broeder Goesen van bueren prior »; 1542, 1556, 1557 : « broeder Willem Zenders, prior »; 1550 : « broeder her Willem Gromme, procurator ». RAH, *Schepenregisters van* (buiten) *Hasselt, Gichten Loons Recht*, nr. 169-183. — Zie plaat 5.

Ook in akten betreffende de priorij te St-Odiliënberg, (*Codex dipl. Berg.*, passim; *Deux Notices*, passim), de priorij te Culemborg (*Supra*, dl. I, blz 292, vn. 32), enz. In de eerste jaren van de stichting droegen de lekebroeders een grijs habijt : « ... primum (Jan van Abroeck) talarem nigram; alter (lekebroeder) griseam, cum dupla cruce rubea... ». (*Deux Notices*, in : PSHAL, XXVIII, 1891, blz. 335). In de *Statuten der Begifte of laibroeders* (RAM, Hs. 1638, fol. 38) *van Hoogcruts* staat voor hen : « des Sondachs ende heylichdaags ende als sy ter H. Communiën gaen eenen swarten laecken rock ... geteyckent met een dobbel roet cruijs op dye slincke borste, van materyen van syden, des wercken dachs sullen sy hebben eenen swarten lijnen of laecken kasack tot halff beens, al geteyckent met het dobbel roet cruijs, den cingulum sal syn naer het belyeven des overstens ». In de : *Statuta ... Hoogcruts* (blz. 78, 101-102) wordt niets vermeld over de kleur van het habijt, wel in de « Declaratio habitus » en ook bij de opsomming van wat de kanunniken bij de professie ontvangen, nl. : « ... sotulares, tunica, zona (of cingel), stolam albam seu rochetum aut superpellicium, almutium, mantellum, cucullum et pileum quadratum (*Ibid.*, blz. 101-103, 113-116, in Bijlage 3, blz. 767). In de akte van 22 mei 1478 die de aartsprior van Perugia aan Jan van Abroek meegaf voor de opname in de Orde, staat het te dragen habijt beschreven als volgt : « mandamus quod tali utantur habitu et in tali forma ... rochetum omnino sine manicis, apertum in lateri-

De inkleding van de postulanten en de aanneming van de novicen tot de professie had plaats in het conventueel kapittel. De professieformule luidde :

« Ego Frater N. offero meipsum et mea divinae pietati serviturum in ordine Sacrosancti Dominici Sepulchri Hierosolymitani Domini nostri Jesu Christi, sub canonica Regula Sancti Augustini, sine proprietate et caste vivere, et promitto obedientiam tibi Pater Prior et successoribus tuis, deinde canonice intrantibus. seu instituendis omni tempore vitae meae. In cujus rei testimonium facio hoc signum ✝. Sic Deus adjuvet me et haec sancta Dei Evangelia » [15]).

De lekebroeders, ook wel « conversen » en soms « begifte » of « laibroeders » genoemd, legden geloften af evenals de kanunniken [16]).

bus, et clausam in inferiore parte per totum, cum plicis sive rugis circa collum... Concedimus insuper prefatis Canonicis deferre almusia de panno nigro subducto pellibus nigris vel subobscuris... » (*Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 65, blz. 184-185). — G. VAN DEN BROECK, *Les frères convers dans la législation des Prémontrés*, in : *Anal. Praem.*, XLIV, 1968, blz. 215-246, speciaal blz. 230. — FOURIER BONNARD, *Histoire de l'abbaye royale et de l'ordre des chanoines réguliers de St. Victor à Paris*, Parijs, 2 dln. (1905-1908), I (1113-1500) blz. 57-59. — L. MILIS, *L'Ordre ... d'Arrouaise*, I, blz. 464-499.

[15]) Zr. M. HERESWITHA, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 264. — *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 111. *Infra*, Bijlage 3, blz. 767. — Deze professieformule is gebruikt geworden zolang de priorij te Sint-Odiliënberg bestond. Voor de lekebroeders was ze waarschijnlijk ook dezelfde als in Hoogcruts (*infra*, vn. 16). De tekst voor de kanunniken is grotendeels identiek aan de oorspronkelijke professieformule van het regulier kapittel in de Heilig-Grafkerk te Jeruzalem; die luidde : « Ego frater N., offero meipsum divine pietatis serviturum in ecclesia sanctissimi Sepulcri Domini nostri Jesu Christi, sub canonica regula Sancti Augustini, sine proprietate et in castitate vivere, et promitto obedientiam domino patriarche N... et successoribus ejus, quos sanior pars ejusdem ordinis congregationis in ipsa ecclesia secundum Deum elegerit » (P. GRECH, *a.w.*, blz. 59); en deze in de Sint-Lucas-aartspriorij te Perugia, die luidde (in de tweede helft van de 15de eeuw) : « Ego frater N..., offero meipsum divine pietati serviturum in Ordine Sacratissimi Sepulcri Domini nostri Jesu Christi, sub canonica regula beati Augustini sine proiprietate et in castitate vivere, ac promitto obedientiam domino N. [Catanio] of Archipriori Yerosolimitano, ac ejus successoribus canonice intraturis et ecclesie Yerosolimitane matri nostre omni tempore vitae mee ». (STAATSARCHIEF PERUGIA, *Corporazioni religiose soppresse, S. Luca (1432-1485)*. Debitore e creditore del Priorato di S. Luca, Registro n. 2 (1471-1485), fol. 1. (2de paginering). — De latere professieformule in Hoogcruts is typisch zeventiende-eeuws. (*Statuta ... Hoogcruts*, blz. 120) — *Infra*, vn. 16 en Bijlage 3, blz. 767).

[16]) Indien « donaat » gelijk is aan « begifte », dan is dit mogelijk (Zr. M. HERESWITHA, *De Vrouwenkloosters....*, blz. 264). De professieformule voor de begifte of laibroeders in 1638 te Hoogcruts, luidde : « Ick, Broeder N..., offer mych ende 't mijne op; Godt almachtich, te dyenen in den orden des alderheylichsten graefs ons Heeren Jesu Christi van Jerusalem onder den regel des heiligen Vaders Augustijn sonder eigendomme,

Aan het hoofd van het klooster stond een prior, door het conventueel kapittel gekozen voor het leven. De eerste in die functie was Jan van Abroek, als dusdanig erkend door de generaal van de Orde Catanius de Traversagnis (1471 - nov. 1484). De andere kloosterfuncties, als subprior, procurator, hebdomadarius, cantor, sacristijn, novicenmeester, circator, provisor, cellier, vestiarius, bibliothecaris, refter-meester, keukenmeester, portier, gastenmeester, ziekendienaar, werden toegewezen in het conventueel kapittel en naar de aard van de bediening uitgeoefend door clerici of door lekebroeders. Eenzelfde frater had soms meerdere bedieningen waar te nemen, en dit des te vaker naarmate het aantal communiteitsleden slonk, dus zeker in de latere jaren van de 16de eeuw [17]).

Alle leden gezamenlijk als kloostergemeenschap, en ieder in 't bijzonder, stonden in voor hun gegeven zijn aan hun kerk of klooster. Ze moesten hun leven wijden aan het koorgebed, aan de dienst van de inwoners van Odiliënberg en aan die van de pelgrims die in het oude heiligdom de vernieuwde devotie kwamen volbrengen tot de HH. Wiro, Plechelmus en Otgerus. De verering van de H. Odilia van de Elzas hadden de kanunniken ook ingevoerd in hun kerk [18]).

ende kuysselyc te leven, ende ick beloeve U Pater Prior obedientiën, ende uwe naecoemelingen dye canonicaler wijs sullen incoemen ende geinstitueert worden, allen den tijt mijns levens, in wijens getugenisse ick dit teijcken ✝ maeck. Soe help mij Godt ende sijne heylige Evangeliën ». Deze formule is gelijk aan die voor de kanunniken, behalve « canonica ». Cfr *supra*, vn. 15 en *infra*, Bijlage 3, (fol. 20r) blz. 767. — Dit handschrift dagtekent van 1638 : « Dyese constitutien syn getranslateert uyt franscoys in diese taele Ao 1638, door Johan Lensen, doen ter tyt deur Godts gratie Prior des convents op Cruys. Bidt God voer synder sielen salicheyt » (*Ibid.*, fol. 51v, Bijlage 3, blz. 767). - Zr. M. Hereswitha, *Het klooster te Hoogcruts en Jan van Abroek*, in : *De Maasgouw*, Jg. 73, 1954, afl. 2, blz. 34-42. — G. van den Broeck, *a.w.*, in : *Anal. Praem.*, XLIV, 1968, blz. 225. — J. Bonduelle, *Convers*, in : *a.w.*, kol. 566-569, 579-580.

17) Bijlage 3, blz. 765-767. — *Codex dipl. Berg.* in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 82-84, blz. 221-226. Op blz. 222 worden behalve de prior en de procurator, nog vier kanunniken genoemd. Er waren dus zes kiesgerechtigden, (zonder de afwezigen, de lekebroeders en de novicen), in februari 1524. De namen van die aanwezig waren zijn : Paulus de Meghen, prior; Wilhelmus Meuwen, procurator; Christianus de Vucht; Herman de Heynsbergh, Leonardus de Heynsbergh; Johannes de Borckloen. L. Heere, *a.w.*, in : PSHAL, XCII-XCIII, 1956-1957, 267-269, 331-343. — R.R. Post, *Kerkelijke verhoudingen...*, 40-63. — V. Wilderink, O. Carm., *Les constitutions des premières Carmélites en France*, Rome, 1966, 193-261.

18) Zie *supra*, blz. 726-729. — Zr. M. Hereswitha, *Het verband...*, in : *De Maasgouw*, Jg. 84, 1965, afl. 5, kol. 149-150; afl. 6, kol. 161-163. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXIII, 1886, blz. 292-313.

De 15de eeuw telde één geestelijke op ca. veertien personen. Zowat één priester op de tien stond in voor de zielzorg. Een deel van de priesters vonden geen of onvoldoende bestaansmogelijkheden, o.a. om reden van het cumuleren van de beneficies [19]).

In Jan van Abroeks stichting te Odiliënberg waren minstens zeven fraters nodig voor het koorgebed, en vanaf 1482 zelfs nog meer. In dat jaar toch werd de vicaria perpetua bij het klooster ingelijfd, voor de dienst in de parochie. Tengevolge van de oorlogen en rampen die de streek teisterden, telde de parochie nog geen vijfhonderd zielen.

In 1481 waren er maar twaalf cellen op het dormitorium en vier cellen tegenover de kamer voor kloosterlingen die te gast waren [20]). Vóór 1510 telde de kloostercommuniteit gemiddeld een twintigtal leden, aantal dat mogelijk tot vijfentwintig was gestegen op het einde van de 15de eeuw, vermits prior Jan van Abroek vóór 1500 verschillende nieuwe kloosterstichtingen ondernam, die autonoom werden [21]).

In 1510, bij het overlijden van Jan van Abroek, waren er negen stemgerechtigde kanunniken, zeker geprofesten, dus buiten de novicen en de lekebroeders.

Tot 1517 stond over heel het land het ideaal hoog en bleef het aantal klooster- en priesterroepingen op peil. Maar tengevolge van de eerste oorlog tussen Gelre en Bourgondië (1518-1548) en de hervormingsbeweging, daalde het aantal kloosterintreden, om daarna weer te stijgen en dan vrij plots weer te dalen tussen 1569 en 1571 tengevolge van de godsdiensttroebelen en de Nederlandse Beroerten (1568-1648).

[19]) R.R. Post, *Kerkelijke verhoudingen...*, blz. 38-48. — L.J. Rogier, *Geschiedenis van het katholicisme...*, I, blz. 14-44, 105-126, 140, 220-230. — A.J. Munsters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, blz. 496-511.

[20]) *Supra*, dl. I, Bijlage 1, blz. 318. Reeds in de 11de eeuw bestond het collegiaal kapittel te Odiliënberg uit zeven seculiere kanunniken (*Ibid.*, blz. 273). De vereniging, op 10 november 1481 door paus Sixtus IV van de vicaria perpetua van de parochiekerk van Sint-Odiliënberg, waar Jan Boelen (Bolen, Bulen), de pastoor, zijn ontslag nam, met het klooster der Sepulcrijnen en de toestemming daartoe, onder zekere voorwaarden, door de deken en het kapittel van de H. Geest te Roermond (*Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, XXVI, 1889, nrs. 67-68, 186-192), vermeerderde het vaste inkomen van de priorij met vijftig Rijnse gulden, inkomen dat tot in 1481 slechts uit zestig florijnen, in feite slechts uit vijfentwintig florijnen bestond... (*Supra*, dl. I, Bijlage 1, blz. 319). De bevolking van Odiliënberg telde in 1668 minder dan 500 inwoners; in 1767 : 494, in 1789 : 520, in 1794 : 567 inwoners. E. Roebroeck, *Het Land van Montfort. Een agrarische samenleving in een grensgebied : 1647-1822*, Assen, 1967, 59, 81.

[21]) Voor de Heilig-Grafse kloosterstichtingen, zie *supra*, dl. I, blz. 281-298, 300, en Bijlage 2, blz. 320.

De kloosters van Heilig-Grafkanunniken kenden dezelfde inzinking. Na 1568 had de communiteit te Sint-Odiliënberg moeite om de verplichtingen van kloosterleven en parochiedienst te verwezenlijken. Geleidelijk daalde het aantal kloosterroepingen; vele kloosters werden ontvolkt, en het provincialaat van de Nedergermaanse Heilig-Grafprovincie verdween in 1606 [22]).

Het is aartsprior Catanius de Traversagnis van wie de erkenning was uitgegaan van Jan van Abroek als prior van Sint-Odiliënberg en daarna diens benoeming tot provinciaal van de Nedergermaanse provincie van de Orde. Deze provincie omvatte de kerkprovincies Trier, Keulen en Bremen met hun bisdommen, alsook de bisdommen Kamerijk en Doornik. Die benoeming werd op 24 november 1485 bekrachtigd door de opvolger van aartsprior Catanius, zijnde Fabritius de Oddis, en door paus Innocentius VIII, op 2 maart 1486.

De proost van Denkendorf, tot dan toe hoofd van heel de Germaanse provincie, berustte in de splitsing op 3 december 1485 en bleef vanaf die datum enkel provinciaal van Opper-Germanië [23]).

Op 9 december 1504 werd Jan van Abroek tot aartsprior gewijd, met de titel van abt met mijter, staf en ring. De wijding geschiedde, met toelating van prins-bisschop Jan van Horn, door de wijbisschop van Luik, bijgestaan door de minderbroeder Libertus [24]).

Zoals reeds vermeld, overleed Jan van Abroek te Hoogcruts op 6 april 1510. Na zijn overlijden werd de provinciaal aangesteld voortaan door verkiezing. Zijn officiële residentie bleef Odiliënberg. De akte van 24 november 1485, bij de instelling van het provincialaat van

[22]) *De Heilig-Graforde in de Nederg. prov.*, in : BCRH, CXXXI, 1965, nr. 27, 340-347. — R.R. Post, *Kerkelijke verhoudingen...*, 64-81, 149-150, 159-181, 306-320, 360-364. — Id., *De roeping tot het kloosterleven in de 16de eeuw*, in : *Mededelingen Koninkl. Ned. Akademiën, afd. Letteren*, 1950, dl. 13, nr. 3, 31-76. — L.J. Rogier, *a.w.*, 124-137, 147, 154, 156, 169-194, 227-230, 371-388. — P.C. Boeren, *De middeleeuwen*, in : *Limburg's Verleden*, II, 41. — Id., *Bestuurs- en Rechtsinstellingen*, in : *ibid.*, 86-91. — H.H.E. Wouters, *a.w.*, in : *ibid.*, 121-160. — E. Roebroeck, *a.w.*, 113-118.

[23]) Toch ontving de proost van Denkendorf zoals voorheen, van elk klooster de jaarlijkse cijns, nl. een gouden florijn. Zr. M. Hereswitha, *Jan van Abroek*, in : *Limburg*, XXXIX, [1960], 262-263. — Id., *De Vrouwenkloosters ...*, 20-25. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889. nrs. 71 en 73, blz. 196-204. — *Deux Notices*, in : *ibid.*, XXVIII, 1891, blz. 334.

[24]) In de copie staan enkele fouten en verkeerde lezingen, o.a. op de eerste regel is overgeslagen : priores canonici ordinis; op de derde regel : ecclesiae canoniae Montis... In Patria Leodiensi moet zijn : in Patria Geldrensi. A.R., *Jan van Abroek (van Beek) abt gewijd in 1504*, in : *Limburg*, XL, 1961, 230-231.

Neder-Germanië opgemaakt door de aartsprior van Perugia, bepaalde onder meer dat bij het overlijden van de provinciaal, de verkiezing van zijn opvolger moest binnen het jaar plaatshebben, doch eerst nadat de stemgerechtigden van het convent Odiliënberg hun nieuwe prior hadden gekozen. De keuze van de provinciaal geschiedde door de priors van de onderscheiden kanunnikenkloosters der provincie, daarbij door de stemgerechtigde kanunniken van het convent Odiliënberg en door de pater - of rector (reguliere Heilig-Grafkanunnik) van ieder sepulcrinessenklooster van de provincie [25]). In oktober 1510 waren kiezers, benevens de prior en negen conventualen van Odiliënberg, zes priors en de rector (= pater) van de sepulcrinessen te Maaseik. Verkozen werd : Hieronymus van Brogel, prior te Odiliënberg, die, totdat hij als prior in functie was getreden, pater of rector was van de Bonnefanten te Luik, en in deze laatste functie nog niet was vervangen. Zijn verkiezing werd door de proost van Denkendorf, Johannes Unger, provinciaal van Germanië, bekrachtigd op zaterdag na Kruisverheffing 1512 [26]).

De provincialen van Neder-Germanië, na Jan van Abroek [27]), waren achtereenvolgens :

— 28 oktober 1510 - 1 oktober 1540 : Hieronymus van Brogel, die commendator bleef van de Bonnefanten te Luik en die na 1512 de kloosterlingen van Odiliënberg regelmatig voor hun communiteit een plaatsvervangende prior liet kiezen [28]) ;

— van 1541 tot 1550 : Willem Zenders, prior van Henegouw [29]) ;

[25]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 71, 199-200. — Fr. Dazert, *a.w.*, in : PSHAL, XXXVIII, 1902, 306-307.

[26]) *De Heilig-Graforde in de Nedergermaanse provincie*, in : BCRH, XXXXI, 1965, nr. 27, 340-341. Deze mededeling werd gedaan aan de proost van Denkendorf, daar het generalaat in Perugia opgeheven was in 1489. - Hauptstaatsarchiv Stuttgart, A 480 : *Bestand Denkendorf*, Büschel 102, Confirmatio Jeronimi de Brogel, provincialis pro Almania bassa facta 1512, sabbato post Exaltationem [= 18 september]. — C.P.-Lüll, *Mausoleum S. Jacobi apostoli chronologico-mysticum oder geistliches Gebaew in historischer Beschreibung ... des regulierten Ordens zum heiligen Grab*, Keulen, 1682, 122. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 27, 32-33, 44-45.

[27]) C.P. Lüll, *Mausoleum...*, blz. 122-123. — F. Dazert, *a.w.*, in : PSHAL, XXXVIII, 1902, 307. — *Deux Notices*, in : PSHAL, XXVIII, 1891, 338-339.

[28]) Hieronymus van Broegel liet zich na zijn verkiezing, bij de Bonnefanten te Luik vervangen door een regulier kanunnik van het Heilig-Graf, ofwel door een seculier priester. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 27, 44, 45. — *Supra*, dl. I, 301-302, tekst vóór en vn. 55 en 56.

[29]) W. Zenders, die in 1550 zijn ontslag nam en tot †1566 rector was van het sepulcrinessenklooster te Sint-Truiden. — *Supra*, dl. I, blz. 304-306.

— van 1551 tot 1574 : Richardus a Cruce of de Monte [30]);
— van 1574 tot † in 1606 : Jan van Mombeek, prior van Odiliënberg en van Henegouw [31]).

Priors van het convent te Odiliënberg waren achtereenvolgens :

Van 1471 tot aan zijn overlijden op 6 april 1510 : Jan van Abroek. Hij bleef dus zijn mandaat van prior vervullen ook nadat hij in 1484 tot provinciaal was bevorderd.

Van in 1510 tot in 1540 : Hieronymus van Brogel. Zoals reeds vermeld liet deze zich na 1512 als prior vervangen door een vice-prior (= dienstdoende prior), die voor een termijn van drie of vijf jaar verkozen werd door de conventualen van Odiliënberg. Dat die plaatsvervanger herkiesbaar blijft, blijkt uit de bekende dragers van dit ambt tijdens die periode. Zo komt b.v. Gerard van Wassenberg in die functie voor in 1515, en na twee verschillende opvolgers, andermaal in 1525 [32]). Vanaf 1551 was het de dan in functie tredende provin-

[30]) Richardus a Cruce = Richardt van Cruyts. *Supra*, dl. I, blz. 306-307. Richardus a Cruce werd provinciaal voor of ten laatste in 1550, en niet in 1560 zoals in de tot in 1970 gekende werken (zie *Supra*, blz. 735, vn. 27) wordt aangegeven. Dit blijkt uit het volgende tijdsdocument : RAH, *Schepenregisters van (buiten) Hasselt, Gichten Loons Recht, Nr. 178, (1545-1554)*, fol. 234-235. Daarin komt voor op datum 19 december 1550, de akte : « Willem Vleytincks op broeder Willem Grommen ». Ze bevat de overdracht of verkoop van het deel dat broeder Willem erfde bij het overlijden van zijn ouders, voor de som van honderd brabantse gld. en een jaarlijkse cijns van 16 gld hasselts... Voor die transactie nu was de instemming nodig van de provinciaal, en deze was Richard a Cruce. Zijn instemming staat opgetekend in de akte op 13 december door hem ondertekend. Deze akte van instemming volgt in het schepenregister (fol. 234v-235) op de akte van overdracht of verkoop.

Dat de jaardatum 1560 in plaats van 1550 voorkomt in *Brevis historia* (uitgegeven door *M. Willemsen* in : PSHAL, XXVIII, 1891, blz. 319-345), bron die M. Willemsen (op blz. 250-251 van zijn uitgave) toeschrijft aan *Ant. Cox*, prior (1728-1758) van Hoogcruts, is hoogstwaarschijnlijk te wijten aan de foutieve lezing van de auteur bij het raadplegen der hss. dus foutief *6* in plaats van *5* las, m.a.w. 1560 in plaats van 1550. Dezelfde Ant. Cox schreef ook de tekst die voorkomt in het Synopsis van *Jac. P. Radlinski* (*Supra*, blz. 310, vn. 15) over de Heilig-Grafkanunniken van Hoogcruts en La Xhavée (blz. 110-126), waarin staat : « Anno 1560 in Vicarium generalem Belgii electus est D. Richardus a Cruce, Conventus S. Crucis professus. Hieruit moet men besluiten dat Willem Zenders als provinciaal ontslag nam vóór 13 december 1550 en Richardus a Cruce provinciaal was van einde 1550, (en niet van 1560), tot 1574.

[31]) *Supra*, dl. I, blz. 307-308.

[32]) *Supra*, dl. I, blz. 301, tekst vóór en vn. 55. — In september 1520 was prior : Th. Puytlinck ; in 1524 : Paulus de Meghen. Tijdens het provincialaat van W. Zenders is geen afzonderlijke prior voor Odiliënberg gekend. *Supra*, dl. I, blz. 301-306.

ciaal Richardus a Cruce, die zelf prior bleef tot aan zijn overlijden in 1574 [33]).

In 1574 wordt als provinciaal verkozen Jan van Mombeek. Hij blijft eveneens prior te Odiliënberg tot 1590. In dat jaar laat hij zich te Odiliënberg als prior vervangen door Jacobus Heydermans, die dat ambt blijft vervullen tot aan zijn overlijden in 1614; dus ook nadat het provincialaat wegviel bij het afsterven van Jan van Mombeek in 1606 [34]).

Van 1614 tot 1627 is prior te Odiliënberg : Petrus Tilman [35]).

Van 1627 tot in 1636 of 1637 ; Hendrik Mostet [36]).

Van 1637 tot 1639 : Bertrandus de Monte [37]).

Subprior te Odiliënberg op 28 oktober 1510, bij de provinciaalskeuze aldaar, was Theodoricus Puytlinck. Andere namen van subpriors te Odiliënberg zijn ons niet bekend.

Naast de reguliere kanunnik-procurator : in 1520, 1524, 1525, Willem Meuwen, werd op 15 februari 1524 door het kapittel der kanunniken-priesters, een lekeprocurator of syndic aangesteld om de tijdelijke goederen te beheren en de belangen van het klooster te behartigen [38]). *Pastoor van de parochie* was vanaf 1482 Jan van Abroek, die zich bij zijn afwezig zijn door een van zijn medebroeders-priesters liet vervangen. Wie onder het provincialaat van H. van Brogel en van W. Zenders dit ambt uitoefenden is niet bekend. Prior-provinciaal Richardus a Cruce wordt in 1566 en 1571 genoemd « prior und pastor » [39]). Wie het pastoorsambt van 1574 tot 1624 waarnam ? De vicaria perpetua van de parochiekerk bleef zeker verenigd met het klooster der

[33]) De naam van R. a Cruce komt herhaaldelijk voor in akten als prior van Odiliënberg. *Supra*, dl. I, blz. 306-307.

[34]) Jac. Heydermans = Hiedermanni, *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 94, blz. 248-249; nr. 97, blz. 251-252. — *Supra*, dl. 1, blz. 307-311, vn. 10-14; dl. II, blz. 734-735.

[35]) P. Tilman = Tilmannus, *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889. nr. 97, blz. 251-252. — APSO, PR, los blad in register 1627-1677. — *Supra*, dl. 1, blz. 311-313.

[36]) *Codex. dipl. Berg.*, in : *ibid.*, nr. 104, blz. 261-262. — *Supra*, dl. I, blz. 313-314.

[37]) *Codex dipl. Berg.*, in : *ibid.*, nr. 107, blz. 264-265; nr. 109-110, 267-271. — *Supra*, dl. 1, blz. 314-315.

[38]) Voor de priorij te Sint-Odiliënberg, zowel als voor de priorij Henegouwe, was er naast de kloosterling-procurator, een leek-procurator voor de transacties van goederen. Hij werd momber of syndic genaamd. Cfr *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, 1889, XXVI, nr. 82-84, blz. 221-227. — *Supra*, blz. 732, 736.

[39]) *Supra*, dl. I, blz. 285, 313. — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 87, blz. 230-235; nr. 88, blz. 235-237. — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 39, vn. 2.

sepulcrijnen in Odiliënberg, maar of dat ambt wel altijd kon worden waargenomen tijdens de Tachtigjarige Oorlog, met al de rampen en weeën aan die oorlog verbonden, valt te betwijfelen.

Ook in andere parochies dan te Odiliënberg zelf hebben meerdere Heilig-Grafkanunniken van deze priorij pastorale taken waargenomen, al is daarvoor bij name alleen bekend de reguliere Heilig-Grafkanunnik Willem van Hasselt, die in 1559 pastoor was te Urmond [40]).

Als de tijd rustiger geworden was hervatten de sepulcrijner kanunnuiken zeker hun parochiedienst. In 1624 wordt Gerardus Capgea genoemd als die uitoefenend. Na diens overlijden en dat van de prior, benoemde het bisdom als pastoor van de parochie in juni 1627 : Willem Greuter, een seculier priester, zodat, toen de Heilig-Graforde op 28 juli daaropvolgend aanvroeg de nieuwe prior van Odiliënberg : Jan Mostet, als vicarius of pastoor te erkennen, de bisschop dit niet meer kan toestaan. In 1638 echter volgde de sepulcrijner kanunnik Melchior Willems, bovengenoemde priester als pastoor op tot einde 1639, wanneer de Sepulcrijnen voorgoed Odiliënberg verlieten, en de seculiere priester Theodoor Wanlo er pastoor werd benoemd [41]).

[40]) Willem van Hasselt, O.S. Sep., pastoor benoemd te Urmond (gelegen ten westen van Sittard, Ned. Limburg) in 1559, was priester gewijd in 1552, deed zijn priesterstudies in Hasselt en één jaar in Odiliënberg. Bevel tot studie; A.J. Munsters, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 505. — Otto R. Redlich, *Jülich-Bergische Kirchenpolitik am Ausgange des Mittelalters und in der Reformationszeit*, Bd. II, *Visitationsprotokolle und Berichte I*; Jülich (1533-1589) mit urkundlichen Beilagen von 1424 bis 1559, Bonn, 1911, blz. 106.

[41]) P.A. van den Baar, W.A.J. Munier, W. Prick, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 584-602 : eerste bisschop : W. Lindanus 1563-1588 (tijdens zijn episcopaat gedurende 18 jaar geen enkele priesterroeping), 584-602. Tweede bisschop : Henricus Cuyckens : 1596-1609, 603-608. Derde bisschop : Jacobus a Castro : 1611-1639, 608-612. Vierde : Andreas Creusen : 1651-1657, 612-615. — M. Willemsen, (*De Stiftskerk*, blz. 39) vernoemt voor 1624 : Gerardus Capgea; na deze de seculiere priesters : 1627-1628 : Willem Greuter; voor 1638 : Melchior Willems; voor 1640 : Th. Wanlo. Of W. Greuter daar residerde ofwel zich liet vervangen door Joannes Versseveldt, die op 1 juni en op 23 augustus als pastoor voorkomt? Cfr *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 104, blz. 261-262, vn. 2, of door Jan Spanderbock (*Ibid.*, nr. 105, 263, vn. 5). Op het los blad APSO, PR 1627-1676, staat : « 3° quo anno inde discesserunt ex relationis ab hinc 148[2] ... annis auctoritate; 4° an Rde Guilelmus Greuter non fuerit ex ordine prof. de canon. qui fuit per Gelins anno 1627; 5° an etiam Rde Melchior Wil[le]ms, qui fuit parochus anno 1638. (Was hij regulier Heilig-Grafkanunnik?); 6° Pastor A° 1646 fuit Henricus van Thoor an Rde Melchior Wilms qui fuit pastor A° 1638 and Rd dr. Th. Wanlo, quoque non fuit ex ordine praeterase, qui pastor A° 1640; ... constitutus pastor Gerarde Capgea ex ord. Canon. S. Sepulchri A° 1624, julii ».

Als officiële residentie van de provinciaal, was de priorij Odiliënberg aangewezen als plaats waar, volgens de bepaling van de aartsprior in Perugia bij het oprichten van de Nedergermaanse provincie in 1484, jaarlijks het provinciaal kapittel zou worden gehouden [42]). De Statuten schrijven de regeling ervan voor. Al de priors van sepulcrijnenkloosters en rectoren van kanunnikessenkloosters, waren gehouden eraan deel te nemen. Van in 1486 tot in 1521 hadden die jaarvergaderingen regelmatig plaats. Jammer dat de verslagen erover verloren zijn geraakt [43]). Tot 1540, einde van het provincialaat van Hieronymus Brogel, zijn die kapittels voorzeker, althans in zover de tijdsomstandigheden het toelieten, nog regelmatig gehouden. Maar daarna moesten ze omwille van de woelige tijd van oorlogen en bezettingen die eruit volgden, herhaaldelijk worden verdaagd en bleef de mogelijkheid ertoe tenslotte, bij de ondergang van het provincialaat, voorgoed uitgesloten. Nochtans bleven de priorijen Hoogcruts en La Xhavée hun Ordebroeders te Sint-Odiliënberg, in de mate van het mogelijke, ook bijstaan in de moeilijke decennia die na 1606 nog verliepen vóór de priorij op de Sint-Petrusberg einde 1639 werd opgeheven.

Hoofdstuk II

Het gemeenschappelijk gebed

Evenals in al de Heilig-Grafpriorijen, volgde men voor het liturgisch gebed de ritus van het latijns kapittel (12de eeuw) van de Heilig-Grafkerk te Jeruzalem, waarvan de officiële benaming is : « ritus ecclesiae Dominici Sepulchri Hierosolymitani ».

Alleen reeds het antifonarium van de priorij te Odiliënberg levert daarvoor een bewijs. Het vangt aan met het Paasfeest, en het bevat o.a. een rubriek die voorschrijft dat op grote feestdagen de patriarch de zegen geeft aan de diaken vóór het zingen van de lezingen van de derde nocturn, en de patriarch na de Metten het Te Deum aanheft [1]).

[42]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 71, blz. 198. — *Supra*, blz. 287.

[43]) *Supra*, dl. I, blz. 287, en Bijlage II, blz. 320. — *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 18-19, 72-73, 97, 119. — Bijlage 3, blz. 764. — Zr. M. Hereswitha, *Het verband...*, in : *Anal. Praem.*, XLVII, 1971, blz. 11-12.

[1]) AHGO, *Antifonarium van de reguliere kanunniken van het Heilig Graf*, Hs. van

De liturgie van de Heilig-Grafkerk te Jeruzalem was niet Oosters, maar Gallo-romeins. Ze werd er ingevoerd door het latijns kanunnikenkapittel opgericht na de bevrijding van Jeruzalem in 1099. Dat kapittel namelijk bestond hoofdzakelijk uit Franse leden, die de riten handhaafden in voege in vele kerken van Frankrijk, voornamelijk in die van Parijs en Lyon [2]).

Bewijzen voor het Gallo-romeins karakter van die liturgie (— b.v. in de Completen de hymnus en het vers bij de lofzang : Nunc dimittis, veranderen volgens de tijden van het kerkelijk jaar —) vinden we in de nog bestaande handschriften en boeken van de Heilig-Grafkanunniken, ook in die van de Karmelieten, Tempeliers en Johannieters, die eveneens de ritus van de Heilig-Grafkerk te Jeruzalem geheel of gedeeltelijk volgden.

ca. 1500 (mogelijk van 1481, *supra*, Bijlage 1, blz. 317, r. 11-14), op papier, 320 fol., bladspiegel : b. 155 mm × h. 225 mm. Band : donkerbruin leder op eikenhouten borden, met op elk plat vier koperen knopen. Twee koperen sloten (die nu ontbreken). De band is op voor- en achterzijde op dezelfde wijze versierd : zie plaat, 7. Muzieknotering in hoefnagelschrift op notenbalk met vier (rode) lijnen en met twee sleutels : c =do en y = fa (zelfde sleutels als in het *Johannieterhandschrift* berustend bij Prof. Dr. J.M.A.F. Smits van Waesberghe, Instituut voor middeleeuwse muziekwetenschap, Amsterdam). Tekst : gotisch boekschrift h. 5 mm, met zwarte of rode hoofdletters, h. 20 mm. — Voor het Paasfeest : verluchte beginletter (b. 85 mm × h. 75 mm) : rood, blauw en bruin loofwerk, penwerk dat verder gaat in de bladspiegelrand. Zie plaat 8. Voor andere feesten van temporale en sanctorale : telkens een verluchte beginletter van ± 50 × 50 mm afmeting (zie fol. 21^{r}, 30^{r}, 40^{r}, 44^{v}, 73^{v}, 93^{r}, 193^{v}, 200^{r}, 205^{r}, 226r, 260^{v}, 280^{r}). Een blad is uitgescheurd tussen fol. 215 en 216, en er ontbreekt in het Antifonarium de vigilie en het feest (24-25 juli) van de apostel Jacobus, feest dat wel voorkomt in het *Hs. van Culemborg* (*infra*, blz. 741, vn. 3). en Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 410. Dat het de ritus is van de Heilig-Grafkerk te Jeruzalem zelf, daarvoor getuigt o.a. wat staat aangehaald bij de derde nocturn op Kerstmis . (fol. 97^{v}) : « ... dyaconus ... benedictionem petendo, et cantabit evangelium secundum Matheum ... quo finito inchoabit p a t r i a r c h a : « Te Deum laudamus ». Quo cantato, cantatur versicula a p a t r i a r c h a : « Verbum caro factum est. Deinde ... ». Deze rubriek komt niet voor in het Johannieterhandschrift hierboven reeds vermeld; dat handschrift begint ook niet met het Paasfeest. De p a t r i a r c h leidde het koorgebed van de reguliere kanunniken, zeker op grote feesten, o.a. op Pinksterdag. Cfr. AHGO, *Antifonarium*, fol. 33^{r} en *infra*, 743, vn. 10. — Zr. M. Hereswitha, *Het verband...*, in : *Anal. Praem.*, XXII, 1971, blz. 17-18. — C.A.M. Nefkens, *Nadere onderzoekingen omtrent de invloed van de liturgie van het Heilig-Graf van Jeruzalem op de ritus der Karmelieten* (*proeve van een perperstiefverbreding*) Doctoraal scriptie, Nijmegen, juni 1967, XXV, 66 blz.

[2]) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 315. — C.A.M. Nefkens, *a.w.* blz. 8-17-20-38, 40-64.



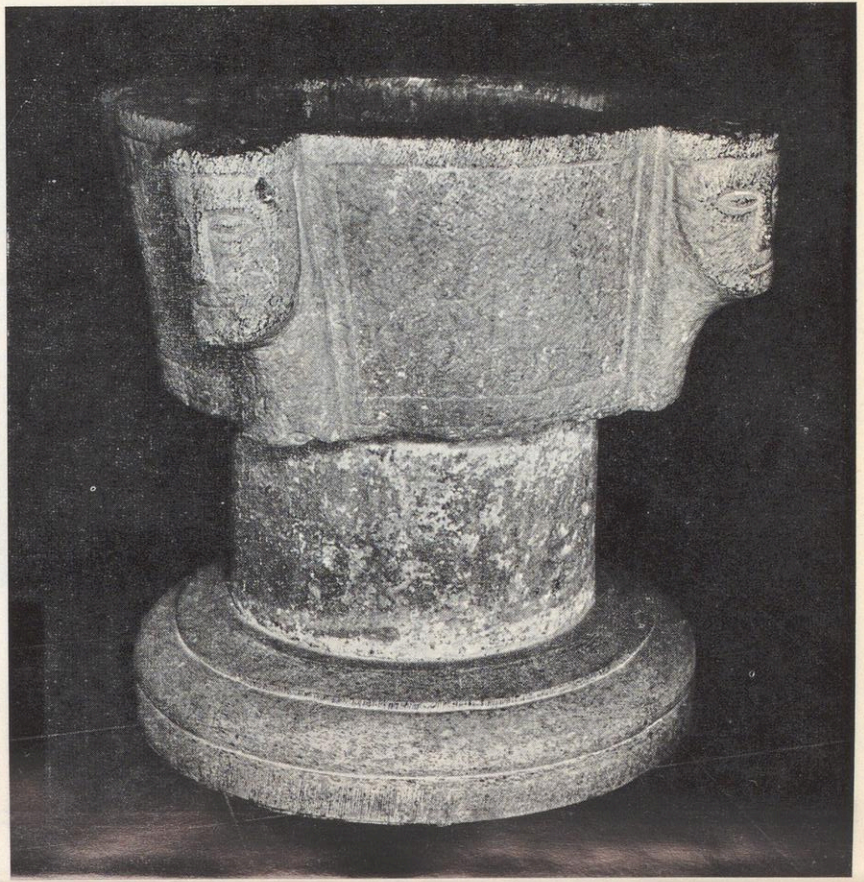
Ancien Chanoine Régulier de l'Ordre du Saint Sépulcre en Allemagne, et en Flandres en habit de Chœur.

Uit : P.H. Helyot, *Histoire des Ordres monastiques, religieux et militaires*, 8 dln, Paris 1714-1719.



← Sculpturen daterend van omstreeks 1200, voorstellend St. Jacobus en St. Joannes

↓ Doopvont uit de XI^{e} of XII^{e} eeuw



PLAAT 6

Daar er van de priorij te Odiliënberg ter raadpleging alleen een antifonarium bewaard bleef, is het nodig voor deze bespreking ook ter aanvulling te raadplegen het volledig Getijdenboek (1518) van de priorij Jeruzalem te Culemborg, die in 1492 door die van Sint-Odiliënberg werd opgericht [3]).

Gallicaans in het Antifonarium is b.v. in de Metten het responsorium na de negende les en het versus sacerdotalis na het Te Deum; in de Vespers het responsorium vóór de hymnus [4]). Ook het vieren van heiligenfeesten eigen aan kerken van België en Frankrijk, vooral van Parijs. Bij een vergelijkend onderzoek valt op dat heiligen die oorspronkelijk behoorden tot de Gallicaanse kalender, later als heiligen van de Heilig-Graforde vermeld worden. Zo o.a. Abraham, Isaac, Jacob, Lazarus [5]). Zuiver Romeins is o.a. de aanhef van de Vespers, steeds met Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison. Volgens het Antifonarium wordt, zoals in de oudste kalendaria, Sint Jacobus de

[3]) *Supra*, dl. I, Bijlage 1, blz. 317, r. 11-14 en Bijlage 2, blz. 320. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. xx, 316, 324, 404-415. — BTHA, Hs. Nr. 5000 A 29, *Getijden en gebeden, 1518*, [Er staat op fol. 14^{v}]: « Item altera Brictii celebravi primitias ego Guilielmus Hellu, anno Christi millesimo quingentesimo decimo octavo. Et erat C littera dominicalis ». Het titelblad ontbreekt. Het Hs. bevat: [fol. 1^{r}-16^{v}] Kalendarium van het goddelijk officie, (begint met januari); [fol. 17^{r}-31^{r}] Septem psalmi poenitentiales et litaniae sanctorum omnium; [fol. 31^{r}-36^{r}] Orationes ante et post Missam dicendae; [fol. 36^{r}-61^{r}] Vigiliae defunctorum; [fol. 61^{r}-69^{r}] Suffragia sanctorum; [fol 70^{r-v}] Absolutiones et benedictiones ante lectiones nocturnorum; [fol. 72^{r}-108^{r}] Cursus horarum B. Virgine in usum dominici Sepulchri; [fol. 110^{r}-125^{r}] Regula eximii doctoris et episcopi Augustini (getekend f[rater] G[uilelmus] hellu; [fol. 125^{v}] Nederlands gedicht (getekend Hellu). Het kalendarium is op perkament geschreven, het overige op papier. Oorspronkelijk lederen band (128 × 95 mm), versierde titelletters, rubrieken. Bladgrootte : 118 mm × 85 mm. Het gotisch lettertype is niet overal hetzelfde; de grootte ervan verschilt van 2 tot 2.5 mm. Het kalendarium en de Regel van Augustinus zijn van de hand van Hellu, en goed geschreven; het overige is van een andere hand. — R.P.J.M. Bouman, *Een klein middelnederlands gedicht*, in : *Tijdschrift voor taal- en letterkunde*. Leiden, XXI, 1902, blz. 151-152.

[4]) *Supra*, blz. 739, vn. 1. — AHGO, *Antifonarium*, b.v. Sint-Martinusfeest, fol. 268^{r}, 269^{v}.

[5]) « ... ex sanctis Gallicarum et Belgicarum Provinciarum praecipuae aliquae i.e. SS. Hilarii et Remigii, Vedasti et Amandi, Albini, Germani, Aegidii, Lamberti, Remigii, Dionysii [9 okt.: stellig een heilige van Parijs], 11000 Virginum et Leonardi ad demum SS. Abraham, Isaac et Jacob et S. Lazari. Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 316-317, 404-415. — Saxer, *Les calendriers liturgiques de Saint-Victor* (de Marseille) *et le sanctoral mediéval de l'abbaye*, in : *Provence historique*, XVI, fasc. 65, 1966, blz. 464-519. — BTHA, Hs. nr. 5000 A 29, *Getijdenboek* [fol. 11^{v}-13^{v}].

Mindere, samen met de heilige Filippus apostel, gevierd op 1 mei. Dat feest is van Romeinse oorsprong [6]).

Hoewel Gallo-romeins van structuur heeft deze liturgie zich weten aan te passen vooreerst aan de plaats van ontstaan en het eigen karakter van de Heilig-Graforde:

Het Sanctorale van het Antifonarium bevat feesten van verschillende bischoppen van Jeruzalem, nl. Quiriacus (4 mei), Zacheus (23 aug.), Marcus (22 okt.), Narcissus (29 okt.), Simeon (18 febr.), Alexander (18 maart), [7]). Jaarlijks op 15 juli werd met grote plechtigheid herdacht (getuige daarvoor de verluchte beginletter bij dit feest in het Antifonarium) de bevrijding van de stad Jeruzalem en de wijding van de herbouwde Heilig-Grafkerk [8]). Overduidelijk blijkt deze aanpassing vooral uit het Temporale : op de zondagen na Pasen tot aan de Advent was de negende respons in de Metten afwisselend : « Et valde mane... » en « Cum transisset sabbatum... ». Vanaf Drievuldigheidszondag tot aan de Advent werd op zondagen en op weekdagen zonder dubbel feest, Christus' Verrijzenis in Lauden en Vespers herdacht, en op de laatste zondag van het kerkelijk jaar werd die verlengde Paastijd besloten met de Paasmis en met een Paasofficie met negen lessen in de Metten [9]).

Een ander gebruik van de Heilig-Grafkerk in Jeruzalem : de processies en staties, vinden we ook terug in al de Heilig-Grafpriorijen. B.v. op grote feesten, met de prior als celebrant, toog de processie naar de statio (afbeelding van een der HH. Plaatsen te Jeruzalem) om vandaar zich naar het koor te begeven voor de Terts, gevolgd door de

[6]) *Ibid.* [fol. 6^{r}] Na 1 mei staat nog : in crastino fit commemoratio Jacobi justi, duplex. — AHGO, *Antifonarium...*, fol. 3^{v}, 180^{v}. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 316, vn. 4. — Pl. Lefèvre, *L'antiphonale psalterii d'après le rite de Prémontré*, in : *Anal. Praem.*, XLIV, 1968, blz. 247-274.

[7]) AHGO, *Antifonarium...*, passim, waarin echter [fol. 300^{r}] ontbreekt op datum 30 januari : « Jerusalem, Mathiae, episc. et conf. IX lect. », feest dat wel voorkomt in BTHA, Hs. nr. 5000. A 29, *Getijdenboek...*, fol. 2^{r} e.a. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters.*, blz. 316-317, 404-415.

[8]) AHGO, *Antifonarium...*, fol. 205-211^{r} : In festo liberationis civitatis Jherusalem. In dedicatione ecclesie dominice Sepulchri Jherosolimitani. In divisione apostolorum. — BTHA, Hs. nr. 5000 A 29, *Getijdenboek...* [fol. 9^{r}] (14 juli) Liberatio Jherlm totum duplex; [15 juli] dedicatio dominici sepulchri totum duplex, quid est ipsam die liberationis, [16 juli] Divisio apostolorum duplex que est ipsam dedicationis.

[9]) AHGO, *Antifonarium...*, fol. 11-16, 20, 52^{r}, 70-72. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, 318-320, 406-414. — C.A.M. Nefkens, *a.w.*, blz. 11-17, 20-30, 33-38, 40-44, 46-49, 59-62.

plechtige Conventsmis. In de Paas- en Pinkstertijd hield men statio bij het Heilig Graf, langs de statio van de Calvarieberg om [10]).

In deze zondagprocessie werd reeds in de 12de eeuw, op bevel van patriarch Fulcherius (1146-1157), een monachaal gebruik ingelast : de inzegening van de voornaamste plaatsen van het klooster door een priester [11]).

De boetprocessie op Sint-Marcusdag (25 april) en op de Kruisdagen, processie die van Westerse oorsprong is, werd ook gehouden, met als slot : gedachtenis van de Verrijzenis [12]).

Heiligenfeesten van het kalendarium die in betrekking staan met Jezus' leven, lijden en dood, v.b. de HH. Vrouwen Maria Jacobi en Salome, werden beschouwd als heiligen der Orde ; en omwille van haar verband met de HH. Plaatsen werd St. Helena's feest gevierd onder de titel : « reginae matris nostrae » [13]).

Omdat de Heilig-Graforde de kloosterregel van Augustinus had aangenomen, werd in al de priorijen op 28 augustus het feest van die heilige gevierd onder de titel : « S. Augustini, patris nostri », en dit van zijn translatio op 11 oktober. Op 22 juni vierde men de translatio van S. Jacobus de Mindere [14]).

De liturgie werd in de Heilig-Grafpriorij te Odiliënberg eveneens aangepast aan de bisdommen Luik en Utrecht, waarvan Odiliënberg afhing. In het Antifonarium komen speciaal in dat opzicht voor : op 15 juli de H. Plechelmus (wiens feest verschoven werd naar 16 juli omwille van het feit dat het kerkwijdingsfeest van de Heilig-Grafkerk

[10]) *Ibid.*, blz. 37-43. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 321-323. — AHGO, *Antifonarium...*, fol. 10r-15v. Op 33r, Pinksteren : « Ad Tertiam ministris altaris solemniter apparent. Patriarcha induit cappam sericam et dyaconus et subdiaconus dalmaticam et tunicam, et omnes sint ad processionem parati. Tunc patriarcha, dicto : Pater noster, incipiat : Deus in adjutorium. Et postea hymnus Veni Creator incepto, omnes flectunt genua in terram ». — *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 40-41, 45, 60, 69 ; *infra*, Bijlage 3, blz. 765-766.

[11]) *Ibid.* — C.A.M. Nefkens, *a.w.*, blz. 38-39.

[12]) AHGO, *Antifonarium...*, fol. 20. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 323. — C.A.M. Nefkens, *a.w.*, blz. 41.

[13]) AHGO, *Antifonarium...*, fol. 187, 213-215, 230r, 247, 287. — BTHA, Hs. nr. 5000 A 29, *Getijdenboek...* [fol. 3r, 7r, 9v]. Op [fol. 10v] staat alleen : Helene regine duplex, ook op [fol. 27r] in Litanie van alle Heiligen.

[14]) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 318, 407-413. — AHGO, *Antifonarium...*, fol. 188v, 232-237, 239r, 257. — BTHA, Hs. nr. 5000 A 29, *Getijdenboek* [fol. 7r, 10r, 12r, 25r, 26r].

op 15 juli valt), en op 13 december de H. Odilia [15]). Van 1608 af kregen die streekheiligen elk een afzonderlijk feest : de H. Wiro op 10 mei, de H. Plechelmus op 16 juli en de H. Otgerus op 10 september. Dit volgens de regeling van het Proprium sanctorum (1605) en het Proprium missarum (1608) van het bisdom Roermond. De vinding en verheffing van hun relikwieën werd gezamenlijk gevierd op dinsdag na Drievuldigheidzondag [16]).

In deze bespreking van het kalendarium willen we nog speciaal erop wijzen dat in de handschriften der 15de en 16de eeuw (*Antifonarium* en *Getijdenboek*) zeven Mariafeesten voorkomen, te vieren als « totum duplex ». Het feest van Sint Jozef wordt erin aangegeven op 19 maart, als feest met negen lessen in de Metten [17]).

Ten slotte dient opgemerkt dat die handschriften een menigte rubrieken bevatten die merkwaardig zijn voor de kennis van de regels

[15]) In BTHA, Hs. nr. 5000 A 29, *Getijdenboek*... [fol. 1v, 6v, 7v-8r, 9v, 11v, 14, 26] komen nog voor de heiligen : Pontianus (14 jan.), Servatius (13 mei), Bonifacius et soc. (5 juni), Odulphus (12 juni), Hubertus (3 nov.), Willibrord (7 nov.) en Lebuinus (12 nov). In AHGO, *Antifonarium*..., fol. 268, staat van de hierboven genoemde heiligen alleen Hubertus vermeld. Speciaal voor Odiliënberg wordt hierin vermeld. fol. 211v-212 : tussen 15 en 16 juli, de H. Plechelmus, bisschop en belijder : IX lect., omnia in communi, sed in Vesperis ad Magn. antiph. als volgt : « Tres viri, Deo dediti, ex toto elegerunt sibi orbe pererrato Odilie montem, studiis celestibus, aptum : Wyro, Plechelmus comes ac Otgerus eorum, reliquias quorum dum nos veneramur in terris, ipsorum suffragiis jugitur effusis mereamur, a peccatis absoluti, cum sanctis introire aulam paradisi ». Zie *Codex. dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXIII, 1886, blz. 312. Op 13 dec. de H. Odilia fol. 286. — BTHA, Hs. nr. 5000 A 29, *Getijdenboek* [fol. 6v, 9v, 11v, 15v, 26v, 27v] vermeldt naast Wiro (8 mei) en Plechelmus (17 juli) op 13 dec, ook na de H. Lucia : « eodem die Odilie virg., 9 lect. Op 10 sept, wordt Otgerus vermeld. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters*..., blz. 316-317, 404-415. — Id., *Het verband tussen Odilia*..., in : *De Maasgouw*, XXXIV. 1965, kol. 147-150, 161-174.

[16]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXIII, 1886, 292-324, meer speciaal, blz. 312-318.

[17]) In de 12de eeuw werden zeker vijf Mariafeesten gevierd in de Heilig-Graforde. Later zeven, zeker in Odiliënberg en in Culemborg, alle totum duplex. Nl. O.L. Vrouw Visitatie (2 juli) AHGO, *Antifonarium*..., fol. 200-204 ; O.L. Vrouw Hemelvaart (15 aug.), fol. 226-230r, In Nativitate gloriose Virg. Mariae (8 sept.), fol. 239-241, O.L. Vrouw Presentatie (21 nov.), fol. 273, In Conceptione B.M. Virginis (8 dec.), fol. 286, O.L. Vrouw Lichtmis (2 febr.), fol. 314-137. Sint Jozef, nutrici Domini (19 maart), IX lect., fol. 310-314, komt voor evenals de bovengenoemde Mariafeesten, én in Culemborg en in Odiliënberg. Zie BTHA, Hs. 5000 A 29, *Getijdenboek*..., kalendarium, [fol. 1-16]. Maar in het Hs. Barberini van 1160 ontbreken van de hierboven genoemde feesten : O.L. Vrouw Visitatie, O.L. Vrouw Presentatie, St. Jozef. Cfr Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters*..., blz. 333, 404-415. Id., *De verering van Sint Josef in het klooster van het H. Graf. te Turnhout*, in : *Hou ende Trou*, 1947, blz. 6-12.

die toentertijd golden voor het bidden van het breviergebed. Zo b.v. voor het Goede-Week- en Paasofficie, en voor de votieve officies die in de gewone tijd door het jaar in de Heilig-Graforde gebeden werden op de « feriis non impeditis », nl. fer. 2a de S. Sepulcro, fer. 3a de Apostolis, fer. 4a de S. Augustino, fer. 5a de Patrono loci, fer. 6a de S. Cruce, sabbato de B.M. Virgine [18]).

Al de leden van het convent waren gehouden deel te nemen aan het koorgebed. De lekebroeders op de volgende vereenvoudigde wijze : Voor de Metten : na de aanhef : Domine labia mea aperies et Deus in adjutorium, 15 Paternosters met Gloria Patri, en een slotgebed, voor de Lauden en Vespers : na Deus in adjutorium, 9 of 10 Paternosters, en voor de andere Uren : 6 of 7 Paternosters [19]).

Naast dit groot kerkelijk brevier baden de Sepulcrijnen te Odiliënberg het officie van O.L. Vrouw. Dit dagtekent uit de 10de eeuw en werd in de meeste kloosterorden gebeden. De reguliere Heilig-Grafkanunniken in Jeruzalem baden het reeds dagelijks, behalve op de hoogfeesten en in de octaven van Pasen, Pinksteren en Kerstmis. Naar het Getijdenboek van Culemborg werd dat officie genoemd : « Cursus horarum beatae Virginis secundum usum Dominici Sepulchri ». Dat officie had zelfs eigen lessen [20]).

Toegevoegd aan het kalendarium was de « commemoratio omnium defunctorum », of Allerzielenofficie, op 2 november.

Wat verder het gebed voor de overledenen betreft, werd reeds in 1133 bepaald voor de leden van de Orde, dat bij het afsterven van een medelid van hetzelfde klooster, de communiteit gehouden was de eerste zeven dagen na de begrafenis de dodenvigiliën met negen lessen,

[18]) AHGO, *Antifonarium...*, passim. — BTHA, Hs. 5000 A 29, *Getijdenboek...*, fol. [1-16].

[19]) Zie Bijlage 3, 764. — RALM, Hs. *Statuten der Begifte off Laibroeders*, fol. 19-24. — *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 81, geven aan : « De horis fratrum conversorum : « ... Primo ante Matutinas dicant pro trinà oratione, bis Pater noster et Ave Maria et Credo in Deum. Postea surgant se signantes et dicentes : Deus in adjutorium..., cum Gloria Patri. Deinde dicant per matut. 15 Pater noster et totidem Ave Maria. ... Ad Vesperas post : Deus in adjutorium, dicant 10 Pater Noster et totidem Ave Maria ». Voor de Primen, de Completen en de Kleine Uren staat telkens aangegeven : « 7 Pater noster et totidem Ave Maria.

[20]) *Ibid.* — BTHA, Hs. 5000 A 29, *Getijdenboek*, [fol. 72-108]. — Die eigen lessen zijn volgens J.A. Kronenburgs (*Maria's heerlijkheid in Nederland*, dl.III, Roermond, 1905, 63) een bewijs van de grote verering der Sepulcrijnen voor O.L. Vrouw; evenals de Mariafeesten in het brevier der Heilig-Graforde. — Cfr. *Supra*, blz. 744, tekst vóór en vn. 17. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 333.

en daarna tot en met de dertigste dag, die vigiliën, met drie lessen, in koor te bidden, en de Heilige Mis voor de overledenen te zingen, uitgenomen op zon- en feestdagen. Ieder huisgenoot-priester was bovendien gehouden voor de zielerust van de medebroeder dertig HH. Missen op te dragen, de andere leden waren gehouden voor die intentie tienmaal het psalterium te bidden Voor het officie van de overledenen, evenals voor de getijden van O.L.Vrouw en andere bijkomende verplichtingen van psalmgebeden, volstonden de lekebroeders door het bidden van een bepaald aantal Pater nosters [21]).

Op het provinciaal kapittel van de Nedergermaanse provincie in 1487, werd bepaald dat bij het overlijden van een broeder of een zuster van een huis der provincie, de conventsmis met vigilie voor de zielerust van de afgestorvene moest gezongen worden; dat iedere priester zeven HH. Missen moest opdragen en de andere leden zeven dagen de vigiliën in koor bidden. Wie niet lezen kon, volstond met het bidden van 50 Onze Vaders [22]).

Het algemeen Ordeskapittel van 1299 had aan al de priesters der Orde de verplichting opgelegd jaarlijks drie HH. Missen op te dragen voor de levende en overleden weldoeners, aan de anderen: het psalterium te bidden voor die intentie. De lekebroeders volstonden met het reciteren van 150 Onze Vaders. Ook werd door dat kapittel het houden van de volgende vier jaargetijden voorgeschreven, dit met H. Mis en vigilie: 1° voor de ouders der kloosterlingen; 2° voor de overleden medebroeders en zusters; 3° voor de weldoeners; 4° voor de overledenen begraven in de kerk of op het kerkhof van het klooster [23]).

De Trap- en Boetpsalmen, en ook de Litanie van Alle Heiligen, werden op regelmatige tijden gebeden [24]).

[21]) Allerzielen in kalendarium van *Getijdenboek* (*1538*) *Culemborg* [fol. 14r]: commemoratio animarum, IX lect. In Hs. *Barberini* (*1160*): commemoratio defunctorum. Cfr Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, Aanhangsel X (Vergelijkend kalendarium van de Orde van het Heilig Graf, blz. 404-415), blz. 413. — C.A.M. Nefkens, *a.w.*, blz. 27-30. — *Statuta... Hoogcruts*, blz. 46, 81, 96-97, Bijlage 3, blz. 765. — BTHA, Hs 5000 A 29, *Getijdenboek* [fol. 36r-61r]: Vigiliae defunctorum. — Zr. M. Hereswitha, *ibid.*, blz. 337-338.

[22]) *Ibid.* — *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 97-98. — Bijlage 3, 767.

[23]) *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 82-83, 96. — Bijlage 3, blz. 767. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 337.

[24]) Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 337, 339. — *Statuta ... Hoogcruts*, blz. 81, 96, Bijlage 3, blz. 767. — BTHA, Hs. 5000 A 29, *Getijdenboek* [fol. 17-31r]: Septem psalmis poenitentiales et litaniae Sanctorum omnium. In deze litanie ontbreekt in het handschrift van Culemborg bij de aanroeping: Sancta Maria, de toevoeging: « parens canonicorum S. Sepulchri ».

De kanunniken verrichtten hun gemeenschappelijk gebed als eerste apostolaatstaak en vormden daarbij gemeenschappelijke intenties door hun Statuten bepaald. Zo baden zij voor heel de kerkelijke hiërarchie, inzonderheid voor de Paus, voor de bisschop van de plaats, voor de Patriarch van Jeruzalem en daarbij ook speciaal voor de belangen van de Heilig-Grafkerk te Jeruzalem en voor het H. Land. Ze bevalen in hun gebed de weldoeners aan, van de Heilig-Grafkerk te Jeruzalem en van heel de Orde, Het geestelijk welzijn van hun parochianen, de uitbreiding van de H. Kerk, de bekering van de zondaars behoorden ook tot hun hoofdintenties [25]).

Jan van Abroek richtte in Odiliënberg en in de andere kloosters van de Orde een Broederschap op van het Heilig Graf. Dit om de verering van Christus'Lijden en Verrijzen onder de gelovigen te verspreiden, met de aflaten eraan verbonden. Ook bevorderden de kanunniken van Sint-Odiliënberg de devotie tot de H. Odilia van de Elzas [26]). De late middeleeuwers waren, zoals die van de eeuwen voor hen, begaan met het bekomen van gebed voor zichzelf en voor hun intenties; ook met het verdienen van aflaten voor hun zielezaligheid en die van hun naastbestaanden.

Omwille van het gemeenschappelijk gebed en de vele aflaten waarover de Orde beschikken kon, waren de gelovigen mild met giften voor het Heilig Graf in Jeruzalem en met het schenken van goederen voor het stichten van nieuwe kloosters of kerken, of voor andere godvruchtige doeleinden [27]).

[25]) RALM, Hs. : *Statuten der Begifte off Laibroeders*, fol. 8-11r. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 340. — Bijlage 3, blz. 767.

[26]) Schenking om deel te nemen aan het broederschap van het Heilig Graf, van een beemd, aan het Heilig-Grafklooster of van de Verrijzenis, door Egbert, Sybrecht en Oth van Holtmoelen. Zij attesteren op 13 april 1515 dat zij « in der tijt, doe wir des waell mechtich waren... hebben opgedragen ende overgegeven puyrlick om Godts will, voir ons, voir ons alder offte erfgenamen, tot groetingh ende vermeerderingh des Goetliken dienst, ende deylachtich te werden der werdigher broderschap des heyligen Graeffs van Jherusalem den Prior ende convent van Sint-Petersbergh, dat men noempt Sint Odiliënbergh, in ... eynen morghenbents, gelegen in den kerspell van Odiliënbergh... » *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 81, blz. 220-221. — Cfr *supra*, dl. I, blz. 292, vn. 32. — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 332. — Id., *Het verband tussen Odilia...*, in : *De Maasgouw*, Jg. 84, 1965, blz. 147-150, 161-174.

[27]) 7 november 1485 : Dertien kardinalen verlenen een aflaat van honderd dagen aan de bezoekers en weldoeners van de kerk en het klooster te Sint-Odiliënberg. *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 69, blz. 193-194; 3 maart 1630 : Jacobus a Castro, bisschop van Roermond, vraagt aalmoezen voor de herstelling van de parochie-

Uit het Antifonarium blijkt dat de Conventsmis en de Lauden en Vespers van het kerkelijk Officie dagelijks werden gezongen; volgens de rangorde van het feest ook geheel of gedeeltelijk de andere Uren van die Getijden [28]). De zangwijze was het Gregoriaans, volgens de

kerk te Sint-Odiliënberg, in : *ibid.*, nr. 105, blz. 262-264. — Somme der aflaten, gratiën en privilegiën gegeven door veertien pausen aan de Canoniken ende Canonikerssen der Orden van 't H. Graf aan de ouders, vrienden ende weldoeners, ende die gene de kerken der selven zullen bezoeken. *Deux Notices.*, in : PSHAL, XXIX, 1892, appendices nr. 47, blz. 29-30; nr. 68, blz. 56. — 17 oktober 1492, datum waarop Jan van Abroek, prior van Odiliënberg, de schout, de burgemeester en de raadspersonen van Culemborg in de confraterniteit van de Orde opneemt. In 1502 worden jonkheer Cornelius Pyeck en zijn vrouw Sophie van der Nest deelachtig aan de goede werken van de Heilig-Graforde. Rijksarchief Gelderland, Arnhem, *Archief Heren en Graven van Culemborg*, A.P. Van Schilfgaarde, *a.w.*, blz. 459-460. Het klooster Jerusalem, nr. 8045. Stukken betreffende de stichting van het klooster Jerusalem te Culemborg, 1492-1509 : 6 charters. Hierbij enige akten van bewijs van deelgerechtigheid in de goede werken der Orde.

[28]) AHGO, *Antifonarium*, passim. De verloren handschriften waren o.a. zeven missaals, een graduaal, zes breviers van 1481 (Cfr *supra*, Bijlage 1, blz. 317, r.11- 14.). Ze waren geschreven voor het gebruik van de reguliere Heilig-Grafkanunniken, die de « *ritus ecclesiae Dominici Sepulchri Hierosolymitani* » volgden. Tijdens de Tachtigjarige Oorlog kon dit gebed in koor niet altijd plaats hebben, zeker niet in de laatste jaren van het bestaan der priorij : 1627-1639. Het eigen brevier der Orde bleef zeker in voege bij de reguliere kanunniken tot ca. 1634. De brevierhervorming, die in 1568 onder paus Pius V werd voltooid, liet alleen toe dat die kloosterorden welke een eigen brevier hadden, het behouden mochten op voorwaarde het te laten nazien. Het eerste Proprium der Orde in Neder-Germanië werd samengesteld en uitgegeven in 1674, 40 jaar na het in gebruik nemen van het Romeins brevier. In Spanje hadden de kanunniken van Calatayud in 1541 een brevier, een postincunabel, gedrukt te Zaragoza, het « Brevarium del Santo Sepulchro », zijnde het brevier van het bisdom Tarazona, met Proprium der Orde (op fol. 562 tot en met 587). Op fol. 1^{r} van dat brevier leest men : « Ecclesia Colegialis Sancti Sepulchri Urbis Calatayub utebatur hoc Breviario ante Concilium Tridentinum, in quo Propria Ordinis Canonicorum Regularium Sepulchri Dominici, et Dioecesis Tyrasonensis per Indicem reperies ». — Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 326. — De Heilig-Grafkanunnikessen van het klooster S^{te} Elisabeth des Bons Enfants te Luik waren de eersten die vanaf 11 febr. 1593 (= 11 febr. 1594 n. st) het Romeins brevier aannamen. (Dit gebeurde niet in 1539, zoals J. Smits van Waesberghe : *De Muziekcultuur*, in : *Limburg's Verleden*, I, blz. 458, opgeeft). Bij dit Romeins brevier volgden zij een eigen Proprium voor de feesten der Orde. Van dat *Proprium* berust heden een handschrift in het *Heilig-Grafklooster, Sint-Trudo-abdij te Male* bij Brugge (fol. 1 : *Horae canonicae dicendae in propriis festivitatibus Canonicorum S^{tae} Hierosolimitanae ecclesiae et custodum Sacrosancti Dominici Sepulchri*; fol. 2 : Officia propria sanctorum Religiosi Ordinis Canonicali Sancti Sepulchri Domini nostri Jesu Christi in Hierusalem, 1622; fol. 3-7 : kalendarium; blz. 1-280 : Officia propria). Dit handschrift is afkomstig van Charleville, vrouwenklooster in 1622 gesticht door Visé, een dochterklooster van S^{te} Elisabeth des Bons Enfants te Luik. Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, blz. 326, 421 : Aanhangsel XIII.

beoefening ervan in Duitsland. In het Antifonarium is de melodie genoteerd in het zogenaamde Germaanse hoefnagelschrift. Dat de zangwijze te Odiliënberg Germaans was van karakter is vanzelfsprekend. De priorij te Odiliënberg maakte immers vanaf haar ontstaan deel uit van de algemeen Germaanse Ordesprovincie met als centrum Denkendorf, en na de splitsing in Opper- en Nedergermaanse provincie, van laatstgenoemde, met Jan van Abroek als eerste provinciaal. Zowel te Odiliënberg als in de later door van Abroek opgerichte kloosters werd dus de Germaanse kerkmuziek beoefend en gecultiveerd. En uit de harmonische vermenging van Romaanse en Germaanse bestanddelen, nochtans met blijvend overwicht van het Germaanse element, ontwikkelde zich een eigen rheno-mosaanse muziekstijl. En zo hebben die Heilig-Grafpriorijen ontegensprekelijk bijgedragen tot de beoefening van de rheno-mosaanse kerkmuziek en de verspreiding van een eigen rheno-mosaans muziekschrift. En, wat meer is, tot de bloei van de rheno-mosaanse muziekcultuur [29]).

Maar voornamelijk de Verrijzenisspiritualiteit, waarvan heel het gebedsleven van de Sepulcrijnen, ook te Odiliënberg, doordrongen was, heeft haar uitstralingskracht, tot verdieping en versterking van het geloofsleven bij de Limburgse bevolking, voorzeker niet gemist.

Hoofdstuk III

Huisvesting en middelen van bestaan

Het terrein van de berg en het Sint-Petrusmunster te Sint-Odiliënberg waren reeds van in 1436 -1437 aan de Heilig-Graforde geschonken [1]). Tot 12 mei 1361 was er in die Sint-Petruskerk een secu-lier kanunnikenkapittel gevestigd, bestaande uit zeven leden. Toen dat kapittel in 1361 verhuisde naar de Heilige-Geestkerk te Roermond om de onveiligheid van het platteland te ontvluchten, gingen al de inkomsten die de proost ten bate van het kapittel had, evenals de prebenden van de kanunniken, mede over naar Roermond [2]). In 1399

[29]) Cfr *supra*, blz. 739, vn. 1. — J. Smits van Waesberghe, *De muziekcultuur...*, in : *Limburg's Verleden*, I, blz. 451-459.

[1]) Cfr. *supra*, dl. I, blz. 272.

[2]) Ambtshalve was de proost van het kapittel verplicht jaarlijks aan iedere kapittelkanunnik uit te keren : tien sextaria graan, elf solidi en twee pulli en een lam met

ook de inkomsten van het Maria-Magdalena-altaar en het rectorschap over dat altaar; in 1430 daarbij nog de inkomsten van de pastorij van Odiliënberg. Dit laatste bij het aanstellen van een deken als hoofd van het Heilige-Geestkapittel, van wiens prebende de inkomsten van de parochie Sint-Odiliënberg een deel uitmaakten. Odiliënberg behield daardoor alleen het noodzakelijke voor het onderhoud van een vicarius perpetuus, die de parochie bediende [3]).

Toen Jan van Abroek in 1465 te Odiliënberg kwam, werd de Mariakapel er reeds sedert het einde van de 13de of begin van de 14de eeuw als parochiekerk gebruikt. Het Sint-Petrusmunster lag in puin. De oude kloostergebouwen waren reeds van vóór het kapittel in 1361 Sint-Odiliënberg had verlaten, niet meer bewoond; de kapittelheren hadden al een tijdlang om veiligheidsredenen hun toevlucht gezocht in huizen van het dorp, daar het munster te afgelegen lag.

Met de opbrengst van de jaarlijkse erfrenten van de Sint-Petruskerk, van de grote tienden van Lerop, en met de arbeidskracht en de

Pasen. Aan allen gezamenlijk moest hij uit zijn inkomsten te Posterholt jaarlijks veertien malder haver, kleine maat, uitkeren. Met Lichtmis moest hij elke aanwezige kapittelkanunnik voorzien van een waskaars van een pond. Verder had hij de verplichting in het koor dag en nacht een lamp te doen branden; daar op de gewone dagen en in de jaargetijden vier, en op dubbele feesten acht kaarsen te stellen.

De inkomsten die de proost diende uit te keren, waren voor al de kapittelkanunniken bestemd, zowel afwezige als residerende... Maar de dagelijkse uitdelingen in het koor, en die bij de jaargetijden en gedachtenissen, waren, volgens het gebruik der collegiale kerken van het bisdom Luik, alleen voor de tegenwoordig zijnden bestemd. Doch ook zij die bepaald ziek of minuti (adergelaten) waren en zij die werkzaam waren voor de kerk, hadden daarop recht evenals de aanwezigen. Steeds moesten in het koor vier kanunniken aanwezig zijn, hetzij persoonlijk, hetzij vervangen door een in de muziek bedreven clericus. Bij hen sloten zich aan de plebaan (= pastoor) en de tot de kerk behorende kapelanen. Bij het overlijden van een kapittelkanunnik bleef zijn prebende twee jaar vrij; de inkomsten van het eerste jaar dienden om schulden te betalen en een jaargetijde te stichten, of om het uitvoeren van testamentaire beschikkingen van de overleden kanunnik; de inkomsten van het tweede jaar vervielen aan de kerk (fabriek). — Vóór 1356 moest een nieuwe kapittelkannunik bij zijn intrede een maal geven. Op 2 maart 1356, bij het invoeren van nieuwe statuten, werd die verplichting, als te duur zijnde, in volgende zin gewijzigd: de nieuw aangestelde hoefde alleen te betalen: drie florijnen « pro cappa », twee florijnen van goed goud en juist gewicht aan de aanwezig zijnde kanunniken, en aan de koster een bovenkleed « cum caputio ». *Codex dipl. Berg.*, in: PSHAL, XXIII, 1886, nr. 22, blz. 190-198; nrs. 30-42, blz. 209-242. — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 21-24. - Zie dl. 1, hfst. 1, blz. 272-275.

[3]) Cfr L. Milis, *L'Ordre... d'Arrouaise*, I. blz. 89-90, 97-101. — *Supra*, dl. 1, blz. 275-276. — *Codex dipl. Berg.*, in: PSHAL, XXIII, 1886, nrs. 44-46, blz. 243-248; nrs. 49-53, blz. 252-278. — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 22-29.

verdere stoffelijke steun van de inwoners van Odiliënberg, was Jan van Abroek bij machte te zorgen voor het restaureren van de Sint-Petruskerk en voor het oprichten van een daarbij aansluitend klooster voor de kanunniken [4]). De georiënteerde romaanse kerk werd in dezelfde stijl herbouwd. Ze had, evenals nu nog, — gemeten van de binnenzijde —, vanaf de absis tot aan de westelijke muur, een lengte van meer dan 32 m. De delen van het driebeukige kerkschip, 17 m lang, zijn gescheiden door twee rijen vierkante pijlers rustend op de oude fundamenten van het middenschip dat ruim 7 m breed is; de zijschepen hebben een breedte van 3 1/4 m. Het dwarsschip is 6 3/4 m breed; het octogonaal koor heeft een lengte of diepte van 8.5 m bij een breedte van 5.5. m. Aan de noordzijde van het koor sluit een toren aan bij het noordelijk zijkoor. De zuidermuur van dat zijkoor was een scheidsmuur van een rechthoekig gebouw dat 9 m lang en 4.5 m breed was; het zijkoor lag stellig helemaal binnen de omtrek van dat gebouw [5]).

De restauratie begon met het heropbouwen der muren, het herstellen van het dak en het aanbrengen van ingangsdeuren in de noord- en zuidmuur van de zijbeuken. Verder restaureerde men het overwelfde middenkoor, dat in de linkerzijmuur een ingebouwde Theoteek bevatte, waar het Heilig Sacrament werd bewaard, ook de HH. Oliën. In de rechterzijmuur was een piscine aangebracht [6]). De kruising van het dwarsschip, dat twee treden lager lag dan het koor en iets hoger dan het kerkschip, vormde het presbyterium. Het was door vier pijlerbogen omschreven en had, zoals het overige van de kerk, een houten zoldering. De drie beuken tellen vijf panden, gescheiden door de vierkante pijlers. Het middenschip is hoger dan de zijbeuken en wordt verlicht door vijf hoge ramen geplaatst aan weerszijden. Vijf kleinere rondbogige ramen in ieder der zijbeuken, en dito ramen in koor en dwarsbeuk, verlichten mede de kerkruimte. Behalve de vastgemetselde stenen doopvont in romaanse stijl [7]), het altaar en twee reliëfs die

[4]) *Ibid.*, blz. 22-30. — *Supra*, dl. I, blz. 272, 275, 278, 280.

[5]) M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 4-6. — *Supra*, dl. I, blz. 273, 278-279. — P. Glazema, *a.w.*, in : BKNOB, 6de serie, V, 1952, blz. 71-74.

[6]) *Ibid.* Deze H.-Sacramentsbewaarplaats is van vóór 1363. J. Coenen, *De drie munsters der Maasgouw*, 3de deel, overdruk, blz. 151.

[7]) De romaanse doopvont dateert uit de 11de of uit de 12de eeuw. Op de kuip zijn vier koppen gebeiteld. Er schijnen vroeger vier zuiltjes gestaan te hebben rond de middenzuil waarop de kuip berust (J. Coenen, *a.w.*, blz. 152.). Zie *plaat* 6. De plint van het voetstuk werd vernieuwd in 1964 daar de oude plint door de kracht van de explosies (in 1945) zodanig was gebarsten dat herstel niet mogelijk bleek. Een van de vier zuiltjes

de apostelen Sint Jan en Sint Jacobus voorstellen [8]) en dateren uit de 11de of 12de eeuw, werd heel het meubilair van de Sint-Petruskerk in 1361 meegevoerd naar Roermond [9]).

Na vijftien jaar inspannende arbeid gepresteerd door de kanunniken en hulpvaardige burgers, en dank ook de steun van milde gevers, was de kloosterkerk nagenoeg terug opgebouwd en beschikten de kanunniken over altaarbenodigdheden en kerkgewaden die onmisbaar waren. De inventaris van 1481 vernoemt als zodanig : drie zilveren kelken, twee grote en twee kleine cibories, kerkgewaden, kandelaars, missalen, een graduaal. Tot zover voor de kerkdienst. Voor het koorgebed : antifonaria, breviers en psalteria [10]). — In de noördertoren van de kerk hingen zelfs drie klokken : twee grotere voor het aankondigen van goddelijke diensten voor de parochianen zowel als voor de kloosterlingen, en een kleinere klok voor het inluiden van de koorgetijden [11]).

Vanaf 1482 tot in 1485 bedienden de Heilig-Grafkanunniken de parochie, althans nog gedeeltelijk, in de Mariakapel. Eerst in 1485 werd de toen volledig gerestaureerde kerk ingewijd en de H. Petrus opnieuw als haar patroon aangesteld. Het kerkwijdingsfeest werd sindsdien elk jaar op zondag Laetare gevierd [12]). Volgens J. Coenen werd het koorgebed gebeden in het voorkoor of presbyterium, dat

van ca. 1200, van het oude bekken, staat heden ingemetseld aan de zuidkant van het koor — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 6-7.

[8]) *Ibid.* — De beelden van die apostelen stellen voor : het eerste Sint Jan die met de rechtervinger wijst op een banderol die hij in de linkerhand houdt, en waarop men de tekst uit zijn Eerste Brief (IV, 7) leest : « Diligamus invicem quia karitas ex Deo est » ; het tweede Sint Jacobus, die voor de borst een geopend boek houdt, waarin de woorden uit zijn brief (IV, 4) : « Amicus seculi huius inimicus Dei constituitur » duidelijk leesbaar zijn. Deze reliëfs (zie *plaat* 6 : Dubbelbeelden, Rijksmuseum Amsterdam) uit kolenzandsteen vervaardigd, zijn afkomstig van het zuidportaal van de kerk, portaal dat uitgaf op het klooster, anders aangeduid : ingang van de kloosterpandhof. Volgens L. von Fisenne, hebben ze oorspronkelijk gediends als stoffering van een of ander altaar. (J. Coenen, *a.w.*, blz. 165) : In Odiliënberg bezit men heden nog een afgietsel van beide beelden ; het wordt bewaard in de Mariakapel.

[9]) L. von Fisenne, *Die Kunstdenkmäler des Mittelalters*, (*L'art monumental au Moyen-Âge*), *Die Stiftskirche zu St. Odiliënberg bei Roermond*, IIde serie, afl. VI, Aken, 1881, blz. 5-21. — *Supra*, dl. I, blz. 275. — P. Glazema e.a., *Sint-Odiliënberg*, Roermond [1966], blz. 31-32, 42.

[10]) *Supra*, dl. I, Bijlage 1, blz. 317, r. 6-17.

[11]) *Ibid.*, blz. 317, r. 15-16. Daar de klokken in 1361 meegevoerd werden naar Roermond, waren de vervangklokken nieuw en waarschijnlijk ter plaatse gegoten (binnen het latere zuiderzijkoor). *Supra*, dl. I, blz. 271 : plattegrond — *Supra*, dl. I, blz. 311, 314.

[12]) *Supra*, dl. I, blz. 285. — *Codex. dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 69, blz. 193-194.

heel de viering of kruis van de dwarsbeuk innam [13]). Indien zijn mening strookt met de werkelijkheid, dan sloot het koorgestoelte de noord- en zuidzijde van de viering af van de andere delen van het transept. De oostzijde van het koor was open naar het hoofdaltaar toe, de westzijde was gescheiden van het middenschip door een altaar en een afsluiting [14]).

In 1630 was de Sint-Petruskerk zo gehavend dat het ingezamelde geld slechts volstond om de oude Mariakapel, daterend uit de 13de eeuw ?, te herstellen en die, zoals geschied was ca. 1300, te gebruiken als parochiekerk. In de Sint-Petruskerk werd alleen de doopvont gebruikt en de kleine klok geluid, die alle kerkelijke diensten aankondigde [15]).

Het domus capitularis of kapittelhuis was voorzeker gelegen op de plaats waar vóór 1361 ook de vergaderplaats : « locus capitularis ecclesiae » was van het seculier kanunnikenkapittel, plaats die paalde aan de kerkruimte [16]).

De kloostergebouwen waren waarschijnlijk hoefijzervormig gerangschikt ten zuiden van de kerk. Bij het restaureren van de kerk in het laatste kwart der 19de eeuw en het dan bouwen van een pastorie, werden resten of stukken fundamenten ervan teruggevonden [17]). In

[13]) J. Coenen, *a.w.*, blz. 13. — Het grondplan van de vier pijlerbogen vormde een rechthoek. De pijlerboog aan de voet van het middenschip was ruim 7 m breed; de noorder- en zuiderpijlerbogen waren 6 3/4 m breed en die aan het middenkoor of oosterpijlerboog was 5 1/2 m breed.

[14]) J. Coenen, *a.w.*, blz. 147, 152-153, 160-167. In dit koorgestoelte zongen de Heilig-Grafkanunniken anderhalve eeuw het goddelijk Officie. *Supra*, dl. II, hfst. II, blz. 739. Tussen 1630 en 1639 brak de koorboog; herstellingen bleven uit. Altaren moeten er dan vier zijn geweest, want Bollandus schreef in 1650 over de ruïne van vier altaren in de Sint-Pieterskerk, en over de plaats waar de beelden gestaan hadden. L. von Fisenne, *a.w.*, blz. 8-14, 17.

[15]) *Supra*, dl. I, blz. 272-274, 285-314; dl. II, blz. 752. — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 30-32. P. Glazema, *a.w.*, in BKNOB, 6de serie, 3, 1952, kol. 69-73. — J. Coenen, *a.w.*, blz. 144, 147.

[16]) Het domus capitularis van de Heilig-Grafkanunniken was voorzeker het gerestaureerde « locus capitularis » van 1356 (*Supra*, blz. 271, en Bijlage I, blz. 318; — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXIII, 1886, nr. 22, blz. 198), of de kapittelzaal van vóór 1361 (M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 22-23). Deze maakte waarschijnlijk deel uit van het « kanunnikenhuis » aangeduid op de plattegrond (*kaart* 1, blz. 271) palend aan de noordelijke kruisbeuk. Indien niet daar, dan mogelijk in de westbouw (twee westelijkste panden) van de middenbeuk.

[17]) De gevonden resten toonden aan dat het kloostergebouw oostelijk niet verder kwam dan de oostmuur van het zuidertransept, en westelijk tot de westmuur van de

1481 was het klooster helemaal opgebouwd. De zuidervleugel bevatte verschillende woonvertrekken, o.a. een verwarmde zitkamer, de refter, de keuken met aanhorigheden. In de oostervleugel was alleszins de bibliotheek ondergebracht langs de kant die belendde aan het zuidertransept van de kerk [18]). Tegenover die vleugel was een westervleugel gebouwd, waarvan de zijmuur ook aansloot tegen een deel van de zuidermuur der kerk. Heel het middendeel van die muur vormdde de vierde zijde van het kloosterpandhof. Vanuit dat pandhof gaf een grote deur rechtstreeks toegang tot de rechterzijbeuk van de kerk. De posten van die deuren waren geflankeerd met reliëfbeelden (— 1.30 m hoog en ca. 30 cm breed —) van de apostelen Sint Jan en Sint Jacobus. Het kloostergebouw bevatte verder : een dormitorium met twaalf cellen voor kanunniken en lekebroeders, een gastenkwartier voor kloosterlingen-gasten of clerici, met daartegenover vier slaapkamers. Dicht bij de ingangspoort was er een ontvangstkamer voor leken-gasten, en was al het nodige voorhanden voor eetgelegenheid en logies voor vijf personen [19]). Afgescheiden van het kanunnikenklooster, waarschijnlijk aan de noordkant van de kerk, lag het gastenkwartier voor vrouwen. Het was ingericht voor het verblijf van drie personen, in het vroegere kanunnikenhuis [20]).

Welvarend op stoffelijk gebied is de priorij wel nooit geweest.

kerk. M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 30, tekst en vn. 1. — *Supra*, dl I, blz. 271-273, 282, 318.

De recente opgravingen aan de zuidzijde van de kerk wijzen op dezelfde ligging van het kloostergebouw.

De volgende Heilig-Grafkloosters uit die tijd : de proosdij Denkendorf, de Sint-Annakerk in Barcelona, de priorij te Calatayud, het vrouwenklooster te Zaragoza ; en ook de ietwat later opgerichte vrouwenkloosters te Maastricht (Bonnefanten), te Luik : Ste Agathe, te Visé, zijn alle om een pandhof gebouwd. Zr. M. Hereswitha, *De Vrouwenkloosters...*, passim. — H. Werner, *Kloster Denkendorf, ein Gang durch seine Geschichte*, [1954], blz. 59. Bildanhang, Abb. 1-17. — A. Mettler, *Die Stiftskirche in Denkendorf und ihre Bauzeiten*, in : *Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, Stuttgart, neue Folge, XXXVI, 1930, blz. 9-51. — Zb. Pęckowski, *Miechów*, Krakow, 1967, 511 blz., speciaal blz. 242-243, 279-286.

18) *Supra*, dl I, blz. 271-272, 318.

19) *Supra*, dl. I, blz. 272, 282, en Bijlage 1, blz. 318. — *Supra*, blz. 733. — J. Coenen, *a.w.*, blz. 160-161 ; 163-164.

20) Het gastenkwartier voor vrouwen lag doorgaans helemaal afgezonderd van een mannenklooster. In Odiliënberg, volgens de gekende plattegrondtekening, voorzeker in een deel van het vroegere kanunnikenhuis... (Cfr *Supra*, dl. I, blz. 271-272, 282, 286-287, Bijlage 1, blz. 319, r. 1-4.

Voor het onderhoud van het kerkgebouw, de meubilering ervan en de benodigheden voor de eredienst, waren de inkomsten als volgt : een bedrag van 1 1/2 malder 1 kop rogge, 1 vat raapzaad, 1 gulden 12 stuiver en 1 goudgulden. De jaarlijkse tienden van het gehucht Lerop te Odiliënberg moesten volstaan voor het onderhoud van het dak van het kerkschip, het gangbaar houden van de grote klok en het bijtijds vernieuwen van de kerkbenodigdheden. Betreffende dat laatste was er bepaald : vernieuwing van een kazuifel om de zeven jaar, vernieuwing van missaal, ornamenten, altaarbenodigheden als kelk, ampullen, enz. om de dertig jaar. De koster stond in voor het bedrag der uitgaven voor brood en wijn; de pastoor voor het onderhoud van het koordak en voor dat der glasramen gedeeltelijk; de andere helft van die onkosten kwam ten laste van de kerkfabriek [21]).

De inkomsten van het klooster bestonden enkel uit de opbrengst van de grondeigendom van het klooster, die uiterst miniem was. Vóór 1478 omvatte de eigendom der Sepulcrijnen :
a) de kerkberg met het daarbij aansluitende erf van circa 60 bunder. Zonder mislukken van de oogst rendeerde dat goed 60 daalder;
b) het hof van Raethem, dat 60 daalder opbracht, maar belast was met 4 1/2 malder rogge, 2 malder haver en 5 volwaardige goudstukken;
c) het erf te Odiliënberg, aangekocht voor 600 Rijnse gulden aan Willem Reynders [22]).

In 1478 bedroeg de opbrengst van die kloostergoederen theoretisch 60 florijnen, maar feitelijk slechts 25 florijnen. Voor huisvesting en onderhoud van een communiteit van minstens twaalf leden was dat totale inkomen van ca. 60 gulden werkelijk niet toereikend.

Ingevolge die toestand kende paus Sixtus IV, op 10 november 1481 de vicaria perpetua van de parochiekerk te Sint-Odiliënberg toe aan de Sepulcrijnen. Daardoor ontving de priorij een bijgevoegd jaarlijks inkomen van 55 Rijngulden of ca. 30 « libros Turonensum par-

[21]) De stuiver was in de 15de eeuw het grootste zilverstuk dat in omloop was. Roermondse malder = 167,7 liter. Gecollationeerde opgave (op 15 nov. 1566) van kerk, broederschaps- en armenrenten der parochie Odiliënberg. Zie *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, nr. 87, blz. 231-235.

[22]) In de eigendom afgebakend op 6 april 1476, (afbakening gemaakt in overeenkomst tussen de kanunniken en de gemeente) lag « dat undert ende Kukarts beemden ». *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXIII, 1886, nr. 28-29, blz. 206-208; XXVI, 1889, nrs. 58, 60-61, 64, blz. 172-177, 181-183; nr. 88, blz. 236. — RALM, III, 2419, *Schepenbank Odiliënberg, Cartularium van het klooster van het H. Graf*, nr. 6-8, 12, 15. — *Supra*, dl. I, blz. 280-282, 307-308, 311-315.

vorum». Daardoor steeg het jaarlijks bruto-inkomen tot ca. 115 gulden [23]). Het Heilige-Geestkapittel keurde deze schikking goed op 11 mei 1482, doch dit onder voorwaarde dat de priorij haar rechten niet zou vervreemden [24]); dat zij na het overlijden van pastoor Jan Boelen, jaarlijks aan het kapittel, op Sint-Andries (30 nov.), vier paria Koorn zou leveren [25]); aan het bestuur van het bisdom Luik jaarlijks een oude scutum zou betalen [26]) en aan de inwoners van Karken bij Heinsberg, op Sint-Servaasfeest jaarlijks een vat bier zou schenken, en niets zou afnemen van het bezit van het kapittel in de gemeente Odiliënber [27]). Deze voorwaarden werden door Jan van Abroek, de prior, en door de twee kanunniken : Jan Jongenman en Hendrik Middelburg goedgekeurd namens het hele convent.

Van 1483 tot 1525 groeide het bezit en daardoor het inkomen van de priorij aan met min of meer belaste eigendommen en erfrenten :
— op 12 maart 1483 koopt het klooster met volle erfrecht zeven malder (1173,9 l.) rogge op « Kouwenguet » en ca. zes of zeven bunder heideland gelegen te Odiliënberg, aan Wylres eleff (erff ?) [28] ;
— op 3 oktober 1488 verwerft het klooster de helft van het Hof : In gen Ouwen : een vierde door schenking van Willem van Vlodrop, heer te Leuth en zijn echtgenote Alfrida van Herff (ter intentie van de vergroting van de goddelijke dienst en van de zielerust van hun naaste

[23]) *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, nr. 67, blz. 186-189. *Supra*, dl. I, blz. 285 en Bijlage I, blz. 319, r. 4-6. een librum Turonensis is voorzeker = 66n Tourse groot, zijnde een Franse munt van 12 penningen Tournois. De Franse originelen met talrijke navolgingen maakte tot midden van de 14de eeuw het voornaamste zilvergeld uit in de Nederlanden ; in de oostelijke randgebieden nog een halve eeuw langer.

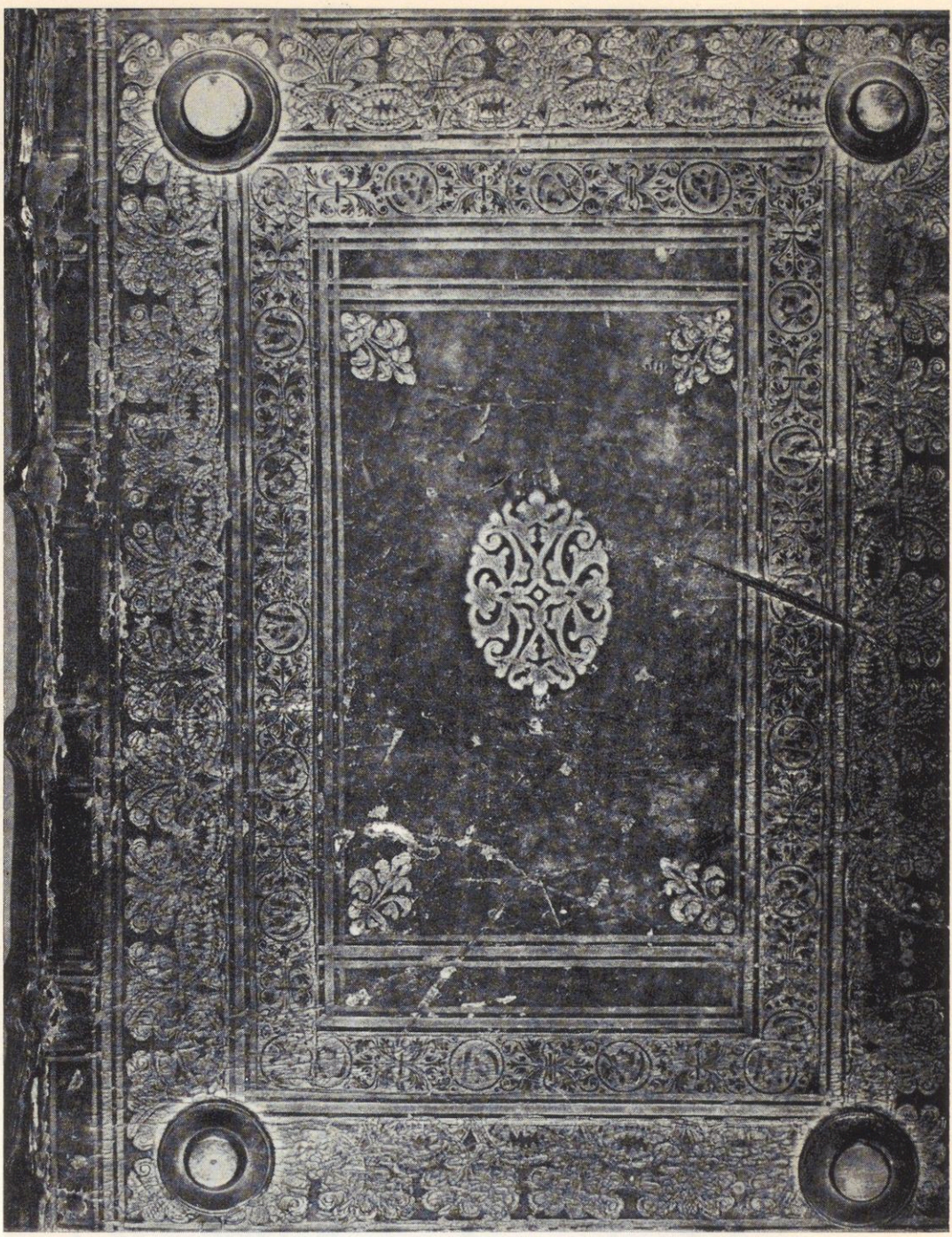
[24]) *Codex. dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 68, blz. 189-192 ; nr. 88, blz. 235-237.

[25]) In (RALM, *Kapittel van de H. Geest*, nr. 193, 1600) het : « Register und Leggerboeck der renthen, pachten, landerijen, hoeven, zijnsen und ander incomsten so dat Eerw. capittel der Cathedrael kercken des heyligen Gheest binnen Ruremundt » (in commende heeft ex antiquo corpore prebendarum et incorporationibus tam antiquis quam novis similiter ex eiusdem ecclesie presentiis) staat op fol. (15r) Erfkoren pecht kloster te Odiliënberge : Pastoor in Bergh solvet annuatim capitulo nostro quatuor paria bladorum. Sic inventur... » quatuor paribus bladorum 1475 usque ad presens... » — « dat clooster tho bergen gilt jaerlicx den capittel 4 paer coorens ». Paria = Paribus ?

[26]) scutum = Burg. halve gouden nobel.

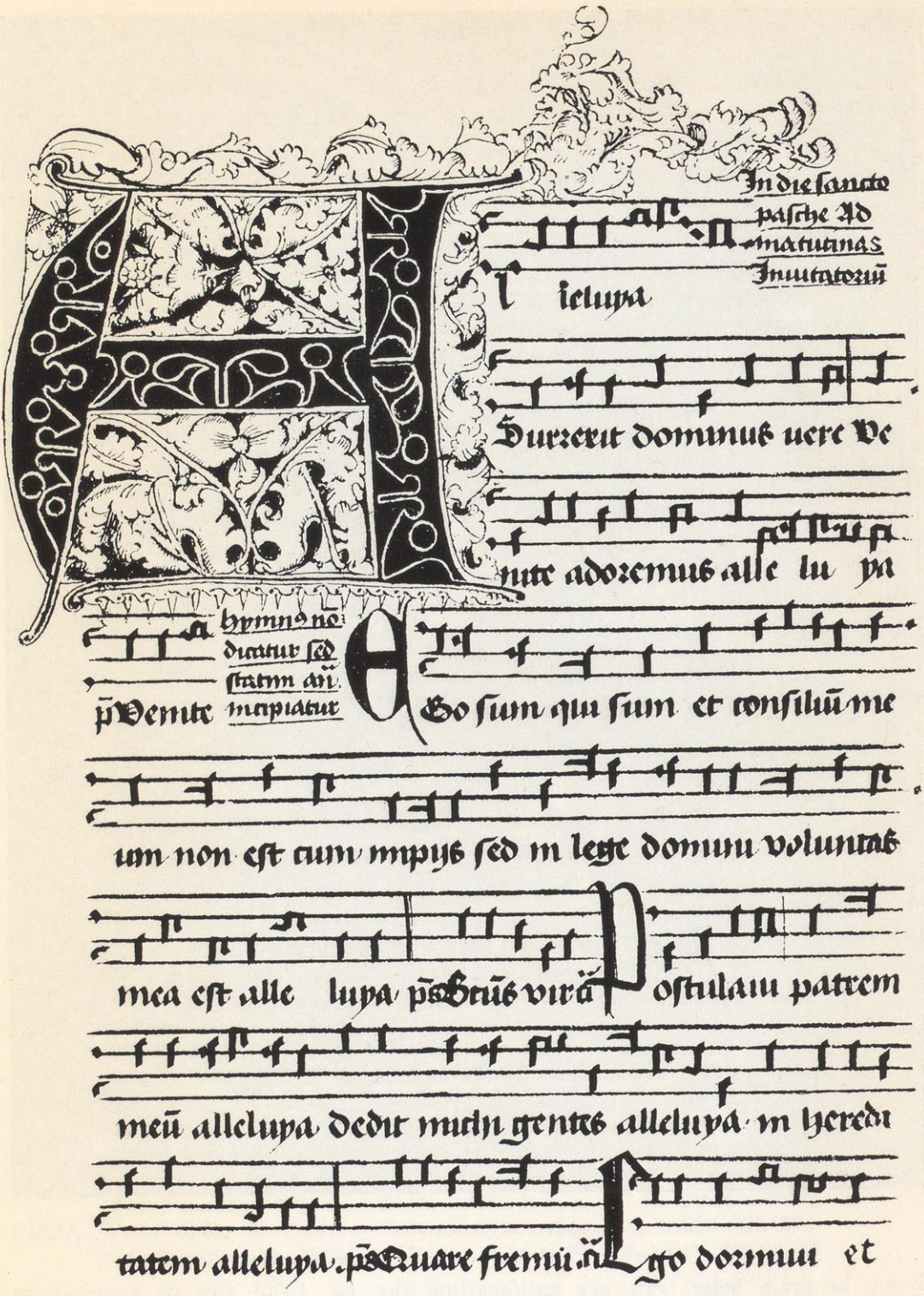
[27]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXIII, 1886, nr. 47, blz. 248-251. — RALM Kapittel van de H. Geest, nr. 193, 1600, Register und Leggerboeck, fol. 2.

[28]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXIII, 1886, nr. 27, blz. 204-206 ; XXVI, 1889, nr. 62-63, blz. 178-179 : « Kouwenhoef, Kouvenguet ». — RALM, III, 2419, *Schepenbank Odiliënberg, Cartularium H. Graf*, nr. 13, 14, 16. — *Supra*, blz. 755, vn. 22.



AHGO

Band, in bruin leder, van het antifonarium (hs. ca. 1500) van de Sepulcrijnen te Sint-Odiliënberg



Fol. 1r van het Antifonarium (ca. 1500) van de Sepulcrijnen te Sint-Odiliënberg

verwanten), het andere vierde door aankoop van Willem van Vlodrop, erfvoogd van Roermond, en Cecilia van Hamel, voor de som van 200 Rijnse gulden [29];

— Op 18 november 1492 gebeurt de aankoop van het Gruytershof of Beekershof, te Melik. Dat Hof brengt 60 daalder op, doch ervoor moeten aan de burgers van Roermond jaarlijks 16 malder rogge worden geleverd [30];

— op 13 april 1515 schenken Egbert, Sybrecht en Oth van Houtmoelen één morgen beemd (0,318 Ha), gelegen in Odiliënberg en palende aan de Roer en aan het Kurfelt, en het Ondert, beide beemden van de priorij [31];

— op 15 februari 1520 bekomt het klooster een rente van 10 malder (1677 l.) of 9 overl. Rijnse gulden op de hof Keyrentzen, gelegen op Annadaal onder Echt. Het is een schenking van Ridder en Vrouw Elisabeth van Vlodrop [32];

— op 17 september 1520 verwerft het klooster wegens door Derick-Pollart onbetaalde renten, een beemd geheten « Ghreyt Heynen bentjen », gelegen te Odiliënberg naast « Weyn Dyllen bentjen » langs ene zijde; grenzend ook aan de beemden van het Sepulcrijnenklooster langs twee zijden en ter vierder zijde aan de « gemeyne straet » [33];

— op 1 mei 1525 bekomt het klooster voor een reeds gegeven bescheiden som gelds, van Egbert der bode, vier morgen land (1,273 1/3 Ha)

[29] In gen Ouwen. *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889. nr. 75-76, blz. 205-209. — *Register op de leenaktenboeken van het vorstendom Gelre en graafschap Zutphen, Overkwartier*, bewerkt door J.J.S. Baron Sloet en Dr. J.S. Van Veen, Arnhem, 1904, nr. 92, blz. 72. Hof In Gen Ouwen : Reinalda van Boxmeer, W^we^ Schelarts van Obbendorp : 1/2; de andere helft : « ant Convent van St.-Petresberg ordens des Heyligen Graffs » annis 1478 et 1488 ». — *Supra*, dl. I, blz. 287, tekst vóór en vn. 16; blz. 312, tekst vóór en vn. 19.

[30] 14 september 1491, rente van 4 goudgulden voor jaargetijde gesticht door Sander van Eyll, voor Johanna van Kessel, Margaretha van Havert en Agnes van Scobbendorp, zijn huisvrouwen en voor hemzelf. *Bijdragen tot de geschiedenis der graven van Kessel*, in : *De Maasgouw*, XIX, 1897, blz. 40, kol. 2. — Gruyters- of Beckershof, *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 77, blz. 209-211. — *Supra*, dl. I, blz. 308.

[31] *Codex. dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 81, blz. 220-221. — *Supra*, dl. I, blz. 282; dl. II, blz. 755, tekst vóór en vn. 22. — RALM, III, 2419, *Schepenbank Odiliënberg, Cartularium Klooster Heilig-Graf*, nr. 9.

[32] A.F. van Beurden, *Charters en Perkamenten*, in : *Limburgs Jaarboek*, XII, 1906, blz. 83-89.

[33] *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 82, blz. 221-222. — RALM, III, 2419, *Schepenbank Odiliënberg, Cartularium*, nr. 11.

geheten : Egberts land, palende langs ene zijde aan eigendom van Hueb van de Kraken, langs de andere zijden aan gronden van de priorij [34]).

Die aangroei van grondbezit werd verwezenlijkt niet alleen door schenkingen dus, maar ook door de arbeid van de communiteit en mogelijk mede door de inbreng van intredende leden [35]). Toch bleef de totale eigendom, zijnde dus een leengoed van 400 daalder, een paar hoeven enz., werkelijk miniem vergeleken met het grondbezit van abdijen als Tongerlo (meer dan 6700 Ha, zonder de oppervlakte van cijnsgoederen en leengoederen), Affligem (8262 Ha) en de Sint-Pietersabdij te Gent (4200 Ha).

Begrijpelijk bleef de priorij last hebben om rond te komen. Dit verklaart dan ook, dat wanneer op 12 maart 1561 Meus Luyten een morgen land schenkt aan prior Rich. a Cruce, ten behoeve van het Heilig-Grafklooster ter aflossing van een jaarlijkse pacht van 2 malder rogge, de provinciaal-prior dat goed verkoopt aan de Kruisheren te Roermond, zij het dan met het recht het binnen het halfjaar met zestig zilveren daalder terug te kopen [36]).

In 1561 bepaalde paus Pius IV ook de dotatie van de bisschop van Roermond. Daaronder vielen de tienden van de proost van het H.-Geestkapittel van Roermond op het goed te Lerop onder Odiliënberg. De verplichtingen van de proost, in verband met het onderhoud van de kerk, gingen hierdoor over op de bisschop. Doch het was maar jaren naderhand dat de bisschop om de zeven jaar daarvoor vijftien pattacons kon besteden [37]). In 1566 beliep het bedrag, buiten de reeds aangehaalde renten en inkomsten voor het onderhoud van de kerk [38])

[34]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 84, blz. 226-227. — RALM, III, 2419, *Schepenbank Odiliënberg, Cartularium*, nr. 10 en los stuk van 1 mei 1525.

[35]) Indien de nieuwe leden bij hun intrede iets meebrachten, tot hiertoe is daarover niets gevonden nochtans. Zeker is dat zij na hun professie niets meer in persoonlijke eigendom hadden. — *Supra*, dl. I, blz. 306, vn. 5; dl. II, blz. 736, vn. 30.

[36]) J. Colpaert, *Avelgem vóór 1500*, blz. 97, vn. 41. — *Brief van M. Koyen*, archivaris van de Norbertijnerabdij Tongerlo, van 19 april 1971 : De eigendommen in hoeven, landen, bos, heide, vijvers, weiden, beemden, molens, beslaan meer dan 6700 ha. De oppervlakte van de cijnsgoederen en leengoederen heb ik niet kunnen nagaan. — *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, XXVI, 2889, nr. 85, blz. 227. — RALM, Overdrachten Roermond 1548-1591, nr. 994, fol. 157.

[37]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1898, nr. 86, blz. 228-230.

[38]) *Supra*, blz. 750-751, 755.

aan die post besteed, de armenrenten niet meegerekend [39]) : 3 1/2 malder 2 vat rogge, tien lopende stuiver renten O.L. Vrouw, en voor smout, was en wijn van de kerk : een pond was en zes kwart olie [40]).

In 1571 zond prior Richardus a Cruce, tevens pastoor van de kerk, naar W. Lindanus, bisschop van Roermond, de officiële lijst van de inkomsten van kerk en klooster, met de daaraan verbonden lasten. Daarin leest men betreffende de kerk : « Het gewijde altaar is zonder dotatie; de armenrenten werden uitgedeeld. Verder heeft de kerk heden : vijftien à zestien paria koren, 4 1/2 malder rogge, buiten hetgeen bij de inlijving van de pastorij in 1482 werd vastgesteld [41]).

De inkomsten van het klooster bestonden alsdan uit de opbrengst van de volgende goederen : de helft van het Hof In gen Ouwen, de hoeve palend aan het klooster, de twee hoeven te Melik en de landerijen in Echt, Posterholt en Stevensweerd. De totale opbrengst bedroeg 236 daalder en 14 malder rogge. Maar de lasten op al deze goederen te betalen aan het kathedraal kapittel te Roermond, aan het Leenhof aldaar, en aan de hertog van Gulik, beliepen totaal genomen : — in natura : 52 malder 1 3/4 vat rogge, 6 malder haver, 6 paria koren, 16 kapuinen; daarbij, — in geld of specie : 8 volwaardige goudstukken, 8 goudgulden, 36 brabantse florijnen, 7 zilverstukken, 27 stuivers [42]).

Tot mei 1581 bleven de kloostergoederen ongewijzigd [43]). Maar van dan af begint het verpanden van die goederen. Op 26 mei van dat jaar bekomt provinciaal Jan van Mombeek van Evert van Schwanenberg uit Roermond 100 daalder om zijn losprijs te kunnen betalen. Dit tegen een jaarlijkse rente van 3 malder (503, 1 l.) 2 vat rogge en tegen, als pand, met recht van terugkoop : de twee hoeven te Melik,

[39]) Armenrenten : 4 vat rogge = 10 kronen (zonnekroon : gouden munt van Frankrijk) en 5 Hoorngulden (Jan van Horn 1482-1505). 5 mei 1587. « affgelacht heutsomme und pension mit vyfftigh brabantz gulden » *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 87, blz. 232-233.

[40]) *Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 87, blz. 233-234.

[41]) *Ibid.*, nr. 87-88, blz. 233-236. — *Supra*, blz. 755, tekst en vn. 21.

[42]) 1 malder = 6 vaten; 6 vaten = 24 koppen; 24 koppen = 96 kannen. — *Codex dipl. Berg.*, in PSHAL, XXVI, 1889, nr. 88, blz. 235-237. — RALM, *Kapittel H. Geest*, nr. 193, 1600 Register und Leggerboeck, passim. — RALM, *Nassause Domeinen*, nr. 97, *Tinsregister van Neystadt, Lin, Montfort, Besel en Belfen, Bracht, Bergh, Posterholt, Vlodrop ende Hombergen gemaeckt bij de rentmeester Peeter Huyst saliger anno 1561*, fol. 140, 142, 145, 148.

[43]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, 1889, nr. 89, blz. 238-239. Daar de hoeven van Melik nog niet in pand zijn gegeven, — wat gebeurde op 26 mei 1581 —, moet deze opgave dateren ten laatste van nov. of dec. 1580, of van begin 1581.

zijnde het Beekerhof en het Hof Raethem [44]). Om de schulden te delgen gemaakt door Rich. a Cruce, de vorige prior, verkoopt van Mombeek op dezelfde dag aan een zekere Jan Zuyrs, 1/2 morgen land gelegen te Odiliënberg op de Pass. Dit alles met instemming « van de toekomende priors en kloosterlingen van Odiliënberg » [45]).

— Op 16 maart 1583 verkoopt Jan van Mombeek de Beekerhoeve in Melik aan het gasthuis van Roermond [46]). Reeds in 1582 gaf hij de helft van het cijnsgoed In gen Ouwen in eeuwige erfpacht aan Wynandt vande Pol, voor een jaarlijkse rente van 5 malder rogge, 5 malder boekweit en tegen enige andere te vervullen voorwaarden. Enkele jaren later (± 1586) laat hij die rente door Wynandt vande Pol afkopen voor 300 daalders [47]).

— Op 25 april 1592 verkoopt prior Jac. Heydermans (1590-1614), met consent van Jan van Mombeek, de provinciaal, het Hof Raethem in Melik, aan Jan Warlo van Roermond, voor 1850 Roermondse gulden [48]).

De laatste teruggevonden lijst van inkomsten en uitgaven der priorij dateert van na 25 april 1592, datum van verkoop van dat

[44]) *Ibid.*, nr. 91, blz. 241-244.

[45]) *Ibid.*, nr. 92, blz. 244-246. In de akte staat : 245, « wie er auch in crafft desselben, vur sich und seine nachkommende Prioren und conventualen dess vursch. Cloesters zu Odiliënbergh (deren dan jetziger Zeit gein mehr, als er Johan Mombech selbst, in leben ist), verzich und aussganck gethan, zu... ». Of deze laatste zin juist is: dat alle kloosterlingen zouden overleden zijn, is niet aan te nemen. Zeker, hierdoor was de verkoop gedekt, maar wellicht waren de in leven zijnde kloosterlingen ondergedoken elders; dit aangezien de troebele tijden.

[46]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 99, blz. 254-256. *Supra*, dl. I, blz. 308-309.

[47]) *Codex dipl. Berg.*, in : *ibid.*, nr. 101, blz. 257. — *Supra*, dl. I, blz. 309, 312, 315, vn. 25. — De erfrente bedroeg jaarlijks 10 daalder, en 5 paer (= rijen) koorn, de helft gerst, de andere helft boucket (= boekweit). Enkele jaren later, ten laatste begin 1590, liet van Mombeek de erfrente door W. van Poll afkopen met 300 daalder. — Zekerheid omtrent het terugkopen van In Gen Ouwen door Petrus Tilman na 1621 is niet in te winnen (= *Supra*, dl. 1, blz. 312-313). Zeker is onjuist wat Baron de Crassier (*Dictionnaire historique*, in : PSHAL, LXX, 1934, blz. 118) schreef, nl. dat de verheffing van het hele cijnsgoed In Gen Ouwen gebeurde in 1528 en ook nog in 1699 voor beiden samen, t.t.z. Minderbroeders te Roermond 1/2 en Reguliere Kanunniken van het Heilig-Graf 1/2. (Deze laatsten bezaten het goed niet meer in 1640. Cfr. *supra*, dl. I, blz. 312, 315, vn. 25; dl. II, blz. 756-757; blz. 761 tekst vóór en vn. 53.

[48]) Van deze verkoopsom zal de prior, veertien dagen na Sacramentsdag ontvangen 900 gulden, op Lichtmis [1493] driehonderd gulden. De rest (650 gulden) zal blijven staan volgens schikking van beiden. *Codex. dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 94, blz. 248-249.

goed [49]). De genoteerde inkomsten, daarop vermeld, bedragen in totaal : 101 florijn en ca. 45 stuivers in specie; in natura : 12 malder rogge, 11 malder 1 vat gerst, 3 vat tarwe, 6 pond peperkoek, een half pond gember, een vierde pond peper, 13 eieren, 300 bussels stro [50]). Van de tienden van Lerop, die de bisschop betalen moest, werd wellicht niets gestort wegens onvermogen van het bisdom, want in 1604-1605 deed de bisschop zelfs zijn beklag omtrent de financiële nood van zijn bisdom, aan de afgevaardigde van het Overkwartier in Venlo en de commissarissen daarvan in Roermond [51]). Het totaal der uitgaven bedroeg in specie : 93 florijnen, 6 stuivers, en in natura : 6 malder 3 vat rogge, 6 malder haver [52]).

Omwille van oorlogstijd, afpersingen van de soldaten, rondzwerven van stropers, verbeterde de toestand weinig of niet in de volgende jaren. Het is eerst in 1621 of 1622 dat prior P. Tilman (1614-1627) de helft van het cijnsgoed In gen Ouwen kon terugbekomen. Dit tegen de som van 300 daalder [53]).

Einde 16de, begin 17de eeuw waren herstellingen aan de gebouwen dringend nodig, maar konden bij gebrek aan geldmiddelen niet worden uitgevoerd. Het is dan ook te begrijpen dat de prior van Odiliënberg einde 1614 de stadhouder om subsidie smeekt voor de herstelling van de kerk die geplunderd was, vervallen en deels verbrand en vernield. De toestand van het klooster was al even erbarmelijk. Het is daarom dat de prior in 1623 aan de priorijen La Xhavée en Hoogcruts vraagt bij te dragen om vervreemde goederen te kunnen terugbekomen. Verder dat de bisschop van Roermond in 1630 de gelovigen aanmaant aalmoezen te geven om het restaureren van de kerk van Odiliënberg

[49]) RALM, III, nr. 2419, *Schepenbank Odiliënberg*, Lijst van de inkomsten en bezittingen van het klooster St.-Odiliënberg, 17de eeuw. *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 90, blz. 239-240; nr. 94, 248-249.

[50]) *Ibid.*, nr. 90, blz. 239-240. Van de totale inkomsten van de priorij, bedroegen die van de hoeve aan het klooster : jaarlijks 56 1/2 brab. flor., die van de andere pachters 45 flor., en die van de kleine hooitienden van Overen ca. 30 en die van Posteurt (Posterholt ?) 18 stuivers; de rest in natura werd vermeld in de tekst.

[51]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 95-96, blz. 250-251. — *Supra*, dl. I, blz. 310-311, tekst vóór en vn. 16.

[52]) *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 90, blz. 240.

Uitgaven hoofdzakelijk aan het kathedraal Kapittel : 20 flor., 6 stuivers, 6 malder rogge en 6 malder haver; aan de scholaster : 8 flor. en 3 vat rogge. Voor de processie van Karken : een vat bier = 4 flor.; voor de belastingen : 61 flor.

[53])*Codex dipl. Berg.*, in : *Ibid.*, nr. 101, 257-259. — *Supra*, dl. I, blz. 312, tekst vóór en vn. 19; 315 tekst vóór en vn. 25. ; dl. II, blz. 670, tekst tóór en vn. 47.

mogelijk te maken [54]). Nochtans zou slechts een deel van de kerk worden heropgebouwd, en dit eerst vele jaren later. Het werd 1686 eer zij opnieuw kon dienst doen als parochiekerk. Op de top van de westergevel van die herbouwde kerk prijkte het patriarchaal Heilig-Grafkruis [55]).

De kanunnikenpriorij had ondertussen opgehouden te bestaan. In 1639, toen de kanunniken Sint-Odiliënberg voorgoed verlieten, was hun klooster letterlijk onbewoonbaar geworden [56]).

[54]) *Ibid.* — *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 98, blz. 252-253; nr. 100, blz. 256; nrs. 102-103, blz. 259-261; nr. 105, blz. 262-264; nr. 114-115, blz. 279-282. — *Supra*, dl. I, blz. 312-316.

[55]) Voor het heropbouwen van de Sint-Pieterskerk werd in 1679 steun gevraagd aan geestelijkheid en leken door Reg. Cools, bisschop van Roermond (1677-1700). Alleen de middenbeuk met drie panden slechts, de viering, de absis en de noordertoren werden dan heropgebouwd; heel de westbouw van het middenschip en ook de zijbeuken vielen weg. Op 10 mei 1686 werd de Sint-Pieterskerk ingewijd, maar nu gesteld onder het patronaat van de drie streekheiligen : Wiro, Plechelmus en Otgerus. Op zondag 12 mei 1686 werden de relikwieën van die heiligen die sedert 1361 in Roermond werden bewaard, in plechtige processie, voor het grootste deel teruggebracht naar hun oude rustplaats. Bisschop Jac. a Castro had op 5 mei 1637 zijn kostbare oude koorkap in wit damast aan het Sint-Petrusstift gelegateerd, om ze er na de restauratie der kerk te gebruiken. *Codex dipl. Berg.*, in : PSHAL, XXVI, 1889, nr. 106, blz. 264; nr 116-118, blz. 283-287. — P.A. Van den Baar, W.A.J. Munier, W. Prick, *a.w.*, in : *Limburg's Verleden*, II, 608-624. — M. Willemsen, *De Stiftskerk...*, blz. 32-39. — J. Coenen, *a.w.*, blz. 69-78. — *Supra*, dl. I, blz. 271-273.

[56]) Aan de zuidzijde van de kerk, tegen het huidige kanunnikessenklooster aan, zijn onlangs, in 1970, bij het graven van fundamenten voor een verbindingsbouw, overblijfsels van geraamten gevonden, waarschijnlijk van Heilig-Grafkloosterlingen. Zoals in de meeste Heilig-Grafpriorijen, werden die te Odiliënberg ook in de pandgang of in het pandhof van het klooster begraven wellicht.

Bijlage 3

VERGELIJKING :

Statuta Canonicorum Regularium ordinis SSmi Sepulchri monasterii Sanctae Crucis, Luik, 1742.
Regula S. Augustini (p. 7-17).

INCIPIT LIBER

CONSUETUDINUM

Sive statutorum Ecclesiae Sacrosancti Dominici Sepulchri Hierosolymitani secundum antiquam consuetudinem institutionum ejusdem Ordinis, prout antiqui Patres dicti Ordinis communi assensu, parique voto bona discretione ordinaverunt, ac nullo contradicente firmiter observare pariter et tenere decreverunt, et apostolica confirmatione sanxerunt : p. 18.

PROLOGUS

Quoniam ex praecepto Regulae jubemur habere cor unum et animam unam in Deo, justum est, ut qui sub una regula, et sub unius voto professionis constringimur, uniformes in observantiis Canonicae Religionis inveniamur, quatenus unitatem, quae interius est in cordibus servanda, demonstret ac repraesentet exterius uniformitas in moribus servata, quod profecto tunc competentius et plenius poterit observari et memoria retineri, si ea quae agenda sunt Scripturae fuerint commendata; si quoque omnibus, qualiter vivendum sit, Scriptura teste innotescat. Haec itaque mutare, augere vel minuere nulli propria voluntate liceat, ne, si minima neglexerimus, paulatim a majoribus deflectamus, ac in proposito deficiamus. Ea propter ut et paci et unitati totius Ordinis provideremus, librum hunc

Statuten der begifte, oft Laibroeders Ordens des heiligen Graeffs ons Heren, [1638]. RALM, Archief Kl. Hoogcruts. → Hs., 54 fol. : 35 cap., conclusie, index.

Cap. 1

Die begifte, ende Laibroders en zullen niet alleenliek naer haere beroepe, ende t mandement haers oeversten besich ende becommert wesen met doe wereltlycke saecken maer oock met alle nersticheyt die geestelijcke volbrengen.

Naer het morgensgebet, welke op eenen tijt (als dye canoniken haer luydens sullen uyt storten) sal gescieden, sullen sy een halff ure om haere getijden te absolveren hebben, daernaer sullen sy haer tot haere ordinaris oft gecommandeert werck begeven.

Sy sullen haer neerstelyck wachten van allen sonden, ende dye eyghen deuchden naer haere beroepen als dootmoedicheijt, obedientie, devotie, als oock die presentie Godts Almachtich soecken te hebben.

Dactijff leven van Martha sullen sy beminnen laboereerende dat die canoniken haere officie ten choer beeter muegen fungeeren, vastelyck houdende, ende betrouwende dat sy niet alleenlijck naer haeren arbeyt loen en sullen ontfangen, maer oock alle goede wercken des choers, ende convents deelaftich wesen, ende participeren.

Die uytgesant sullen worden om eenighe wereltlijcke saecken des convents te verrichten, dar dyese den menschen een goet exempel geven.

Nyement en sal sich van sijnen medegeselle in den wech absenteeren.

consuetudinum diligenter conscripsimus, in quo quatuor distinctiones, tam pro legentium utilitate, locis suis annotavimus.

Prima distinctio continet qualiter se habeant conventus de die, qualiter in nocte, qualiter in aestate, qualiter in hyeme, qualiter se habeant novitii, et directi in via, infirmi et minuti.

Secunda distinctio continet de officiis.

In groete eere, ende reverentie, sullen sy den Prelaet ende dye canoniken houden. Dye uytgesonden worden om te perigineeren, dat sy maecken litteras dimisoriales van den oeversten by haere te hebben.

Sy sullen oock alle neersticheyt doen om deur haere gebeeden, ende geestelycke exercitien den Heere Jesum Christum als den waerachtigen Leetsman, ende medegeselle des wechs by haer te hebben.

Tertia de culpis.

Quarta de annuo colloquio vel Capitulo.

In haec quarta distinctione quaedam quae in generali Capitulo communi consilio pro conservatione Ordinis sunt posita, possunt reperiri. Et si quae pro diversitate emergentium actionum postmodum fuerint ordinata hic competenter poterunt inseri. Unicuique autem harum quatuor distinctionum propria capitula assignavimus, et assignata subscripsimus, ut cum aliquid a lectore queritur sine difficultate reperiatur : p. 18-19.

Den starcken sal hem accomoderen naer den crancken.

Ist das syluydens coemen te pernocteeren in eenich huys ons ordens, sullen sy den Prelaet der selviger plaetschen obedientie toenen. Ist dat iemant der reysende in crancheyt valt, sal hem den anderen met alle hulpe, ende middelen tot dat hy dye gesontheyt sal wederom hebben neerstelyck ex fraterna charitate assisteeren. (fol. 1-3).

DISTINCTIO I

Cap. 1 De Matutinis : p. 20-21

Cap. 2 De Prima et Missis post Primam : p. 22-23 (*voor priesters*)
Cap. 3 De privatis confessionibus : p. 23
Cap. 4 De Capitulo : p. 24-26
Cap. 5 Qualiter se Fratres habeant in aestate : p. 26-28
Cap. 6 Qualiter se Fratres habeant in hyeme : p. 28

Cap. 2 Van dye daegelixe getijden : fol. 3-5
Cap. 3 Officie van onze Lyeve Vrouwe : fol. 5-6
Cap. 9 Van dye Bychte : fol. 12
Cap. 10 Van die heilige Communie : fol. 12-13
Cap. 13 Van het Capittel : fol 16-18
Cap. 24 Van tgene dat hen selfe toestaet : fol. 29
Cap. 25 Van tgene dat men den oeversten behoert te doen : fol. 31
Cap. 26 Hoe men sich halden sal met dye huysgenoeten : fol. 32

Cap. 7 Quomodo se habeant tempore lectionis : p. 29-30
Cap. 8 De refectione : p. 30-31
Cap. 9 De his qui bibere voluerint extra mensam : p. 32
Cap. 10 De collatione : p. 32-33
Cap. 11 Quomodo se habeant post Completorium : p. 33-34
Cap. 12 Quas officinas ingredi liceat p. 34-35
Cap. 13 De novitiis probandis : p. 35-36
Cap. 14 De dirigendis in via : p. 37
Cap. 15 De infirmis in infirmitorio : p. 38
Cap. 16 De minutione : p. 39

DISTINCTIO II

Cap. 1 De prior absente patriarcha : p. 40-41
Cap. 2 De priore praesente patriarcha : p. 41-42
Cap. 3 De suppriore : p. 42-43
Cap. 4 De circuitore : p. 43-44
Cap. 5 De cantore : p. 45-46
Cap. 6 De hebdomadario : p. 46-47
Cap. 7 De armario et ejus solatio : p. 47
Cap. 8 De sacrista et solatio ejus : p. 48-49
Cap. 9 De magistro novitiorum : p. 50
Cap. 10 De provisore : p. 51
Cap. 11 De cellario : p. 52-53
Cap. 12 De vestiario : p. 53-54
Cap. 13 De servitore infirmorum : p. 54
Cap. 14 De hospitale fratre : p. 56
Cap. 15 De portario : p. 56-57
Cap. 16 De mense lectore : p. 58
Cap. 17 De communi mandato : p. 59

Cap. 27 Hoe men sich tegen die seculyeren sal houden : fol. 33
Cap. 28 Van die daegelixe exercitien : fol. 34-37
Cap. 12 Van dye Silentie : fol. 16
Cap. 8 Van dye novitien : fol. 11
Cap. 20 Van den dispensyer : fol. 26
Cap. 21 Van den reftermeester : fol. 26-27
Cap. 22 Van den kueckenmeester : fol. 27
Cap. 23 Van den gastmeester : fol. 28
Cap. 18 Van den kleyder bewaerder : fol. 24
Cap. 16 Van den dyenaer der krancken : fol. 21-23
Cap. 19 Van den poertier : fol. 24-25
Cap. 15 Van die officie des convens : fol. 21

DISTINCTIO III

Cap. 1 De levioribus culpis : p. 60-61
Cap. 2 De culpis mediis : p. 61-63
Cap. 3 De gravi culpa : p. 63-64
Cap. 4 De graviori culpa : p. 64-65
Cap. 5 Quid faciendum, si quid de sacramento Dominico, vel Sanguine ceciderit : p. 65-66
Cap. 6 De graviori culpa : p. 67-68
Cap. 7 De conspiratoribus : p. 68-69
Cap. 8 De infamatoribus : p. 69
Cap. 9 De apostatibus : p. 70-71
Cap. 10 De gravissima culpa : p. 71

DISTINCTIO IV

Cap. 1 De annuo colloquio : p. 72-73
Cap. 2 Ut nemo recipiat aliquem ad Ecclesiam ire volentem : p. 73-74
Cap. 3 De penuria fratrum spirituali : p. 74
Cap. 4 De annuis circuitoribus : p. 74-75
Cap. 5 De comestione per totum annum : p. 75-76
De debitis exhibendis : p. 77
Cap. 6 De quadragesimali cibo : p. 77
Cap. 7 De vestitu : p. 78
De rasura : p. 78
De iis quae non expedit habere : p.79

(*Besluiten van het Algemeen Kapittel*)

De non habenda proprietate : p. 79-80

De his qui querimonias saecularibus referent : p. 80

De incendiis : p. 80

De dispositione prioris : p. 80

De horis fratrum conversorum : p. 81
De celebrandis officiis pro benefactoribus : p. 82
— Quomodo orandum sit pro defunctis: p. 82-84
— Quod nulli liceat dare vel accipere: p. 84

Cap. 30 Van dye schult : fol. 35-40
Cap. 31 Van dye middel schult : fol. 40-42
Cap. 32 Van dye groete schult : fol. 42-45
Cap. 33 Van dye groeter schult : fol. 45-46

Cap. 34 Van dye allergroeste schult : fol. 47-49

Cap. 11 Van 't vasten ende abstinentie : fol. 13-15

Cap. 29 Declaratie van thabijt : fol. 38

Cap. 35 Van dye schult der eegentschap ende proprieteit : fol. 49-50

Cap. 5 Voer dye psalmos graduales : fol. 7
Cap. 6 Voer dye psalmen penitentiales : fol. 7
Cap. 7 Voer dat ordinaris ende extraordinaris gebet : fol. 8-11
Cap. 4 Officium defunctorum : fol. 6-7

— De lapsu carnis : p. 84-86
— De regimine curiarum : p. 86-87
— De rasura laicorum : p. 87-89
(*Naast verschillende punten wordt ook het aanvaarden van novicen besproken*)
— Quomodo et qui debeant ad sacros ordines promoveri : p. 90-92
— Aliqua necessaria de horis canonicis : p. 92
— Aliqua de levi culpa : p. 93
— Aliqua de gravi culpa : p. 93-94
— De gravissima culpa : p. 94-95
— De anniversariis : p. 96-98
— Hic aliqua sequuntur ex reformatione sanctissimi nostri Patris Pii Papae (IV) : p. 98-99
— De privilegiis custodiendis : pr 99-101
— Declaratio habitus : p. 101-103
— Explicuimus Statuta in generali capitulo, et plurimum ordinata

FINIS

(*Ceremoniaal voor de professie*) : p. 103-116
In nomine Domini (*visitatie 1519*) : p. 116-119
Pro memoria : p. 119
Formula professionis : p. 120
Sequuntur decreta : p. 121-130
Constitutio Domini de Hinnisdael : p. 130-133
Appendix : De officio preafecti scholae : p. 133-135.

— Forma votorum of der belaefden: fol. 20
— Conclusie tot dye broeders ordens, fol. 51
[Cap. 14] Van die renovatie der vota : fol. 18-20

Cap. 17 Van den Schoell meester : fol. 23

De priorij v. H.-Grafkanunniken, p. 267-320.

Corrigenda : Deel I

Lees :

blz. 270, r. 23 *om* er...
» 276, vn. 14, r. 7 PS*HA*L
» 280, r. 5 andere
» 285, vn. 8, Supra, blz 272
» 288, plaat 3, het zegel van Patriarch Amalrik staat ondersteboven afgebeeld ; *draai de plaat dus, om het zegel juist te kunnen zien.*
» 296, vn. 41 « Trans Cedron » — klooster.
» 298, vn. 47, r. 2. : Archief der heren
» 299, vn. 48, r. 3 : Arnemuiden
» 305, r. 9 ; professie deed. Sint-Odiliënberg...
» 305, r. 29 : bezit
» 310, r. 10 : Cisterciënzerinnenabdij
» 311, r. 10 : Jac. Heydermans
» 312, vn. 17 : 1627-1676. Los blad).
» 317, tekst, r. 1 : in octavis
» 320, voorlaatste regel : Sainte-Elisabeth

Turnhout, Heilig-Graf Zr. M. Hereswitha (G. Froedure).

Recensiones

Georgette Epiney-Burgard, *Gérard Grote (1340-1384) et les débuts de la Dévotion Moderne.* (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte, Mainz, B 54) Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1970; XVI-335 p.; DM 52.

Les dernières années la Dévotion Moderne et les mystiques flamands ont été l'objet d'études sérieuses et de monographies remarquables, Après la thèse, en anglais, du P. Van Zijl sur « Gérard Groote » parue en 1963, voici une autre thèse sur Grote, en français cette-fois ci. Jusqu'içi nous n'avions en français aucune étude, aucune biographie sérieuse de Gérard Grote, père de la Dévotion Moderne.

Madame Epiney-Burgard vient de combler cette lacune d'une manière magistrale, qui semble définitive pour longtemps. Cette étude fut présentée à la faculté des lettres de l'université de Fribourg, Suisse, et y obtint la plus haute distinction. C'est dire tout le sérieux de ce travail remarquable. Et ce qui est réjouissant c'est que cette thèse atteint en même temps le public d'expression française et le public allemand, puisque écrite en français elle est publiée dans la collection « Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte» dirigée par J. Lortz, ce qui est par ailleurs déjà une garantie de sa qualité.

Madame Epiney-Burgard a non seulement vu et étudié toute la littérature sur son sujet, elle l'a complétée .Elle a fouillé tous les documents biographiques de G.G., examiné et comparé les manuscrits selon la méthode rigoureusement scieniftique. Toutes les questions discutées sont soigneusement analysées et des conclusions pertinentes en sont tirées. De cette manière elle parvient à nous donner la biographie de G.G. la plus complète parue jusqu'içi.

L'auteur replace la figure du père de la Dévotion Moderne dans son cadre historique hautement authentique. Elle étudie sa formation à l'université de Paris, les docteurs qui alors y enseignaient et les divers courants philosophiques et spirituels, surtout le nominalisme, en vogue à Paris à cette époque. Elle le montre dans ses rapports avec les spirituels de son temps et les influences qu'il a subies depuis la Bible et les Pères de l'Église, et parmi eux surtout S. Augustin, jusqu'à ses contemporains. L'influence de Maître Eckhart ne semble avoir été que fort médiocre et certainement pas directe, tandis que Suso, dont « L'Horologium'» serait la charte de la Dévotion Moderne, l'aurait influencé bien davantage. Tout le chapitre six est consacré aux rapports entre G.G. et Ruysbroeck l'Admirable, et partant de l'influence du mystique de Groenendaal sur Grote. Influence que d'aucuns ont voulu trop minimaliser. Elle s'étend longuement sur la traduction latine que Grote a fait du chef-d'œuvre de Ruysbroeck « L'Ornement des noces spirituelles », et attribue celle des « Sept degrés de l'Amour divin » à J. Jordaens et non à Grote comme on l'avait cru longtemps.

Très modéré dans son jugement sur G.G. l'auteur montre ses qualités brillantes sans omettre pour cela certains défauts, elle le fait néanmoins avec respect et dignité. Elle décrit l'ascèse de Grote comme « remarquablement moderée » — « la juste mesure », voilà le mot clé de son ascèse ; cependant malgré son attitude souvent rigide, elle découvre en lui un sentiment humain très profond et une connaissance de l'homme indispensable pour tout directeur spirituel. Son traité « De Paupertate » surtout révèle un conducteur d'âmes expérimenté.

Elle termine la biographie de G.G. en nous donnant une synthèse concrète de cette spiritualité, sortie du cœur de cet homme de prière et d'action, qui se survit dans une postérité nombreuse et variée. Deux instituts lui doivent leur origine. Les Frères et Sœurs de la Vie Commune, apôtres vivant un idéal élévé dans le monde, et la Congrégation de Windesheim à vie monastique très concentrée sur la contemplation. Tous deux ont laissé des œuvres de spiritualité remarquables qui atteignent leur point culminant dans « l'Imitation de Jésus-Christ ». Madame Epiney-Burgard n'aurait pu omettre de traiter la question de la paternité de l'Imitation attribuée parfois à Gérard Grote. Elle voit dans l'Imitation, et à juste titre, l'œuvre ou la pensée et les sentiments de la Dévotion Moderne atteignent la maturité, mais elle n'est pas pour cela nécessairement une œuvre de Gérard Grote. Les différences entre les écrits de Grote et l'Imitation lui semblent d'ailleurs trop marqués, surtout quant au style et au vocabulaire. Ce jugement basé sur une critique saine et un réalisme équilibré refuse toute intuition problématique et toute fantaisie. Gérard Grote est grand assez sans qu'on doive tenter de lui attribuer la paternité de l'Imitation qui n'en est pas moins pour cela un des plus beaux fruits que ses disciples ont donné au monde.

Nous ne pouvons que féliciter Madame Epiney-Burgard qui nous donne un grand ouvrage d'ensemble et bien complet sur G.G. et les origines du mouvement spirituel qu'il a lançé : la Dévotion Moderne. Ouvrage écrit dans une langue chatiée et agréable à lire, ce qui est plutôt rare dans ce genre de travaux.

Une bibliographie très étendue et un index des noms propres rendent ce travail très pratique pour l'étude et la consultation.

L. Goegebuer, O.S.A.

Z 71/3904 Da

Index vol. XXI, 1971

Ch. P. Carlson, Jr., The natural order and historical explanation in St. Augustine's « City of God » . . . 417-447

L. Ceyssens, La relation de François Albizzi sur la condamnation des cinq propositions de Jansénius 218-266, 702-724

E. García Lescún, El conocimiento natural de Dios en el siglo XIV. En torno a Gregorio de Rímini 467-504

J.-J. Gavigan, The Augustinian Province of Bohemia-Austria, 1604-1637 151-217

J.-J. Gavigan, The Augustinian Province of Austro-Moravia 541-593

Zr. M. Hereswitha, De Priorij van de Reguliere Kanunniken van het Heilig Graf te Sint-Odiliënberg 267-320, 725-768

H. Killian, Geschichte der Eustachius-Bruderschaft in der Klosterkirche zu Mariabrunn 321-337

A. Kunzelmann, Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten (*Fortsetzung*) 45-150

L. J. van der Lof, Regula apostolica in the « Liber de unico baptismo » 448-456

B. van Luijk, L'Ordine agostiniano e la riforma monastica (*segue*) 637-701

D. G. Mulcahy, The Hands of Augustine but the Voice of Marsilius 457-466

J. F. O'Grady, Priesthood and Sacrifice in « City of God » 27-44

L. M. J. Verheijen, Éléments d'un Commentaire de la Règle de saint Augustin (*à suivre*) 5-23, 357-404

L. M. J. Verheijen, Le « Polydore » de Dodsworth et Dugdale. Un complément à « La Règle de saint Augustin » 24-26

L. M. J. Verheijen, Contribution à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin (*à suivre*) 405-416

E. Ypma, Les auteurs augustins français (*à suivre*) . . . 594-636

A. Zumkeller, Neuentdeckte Predigtskizzen Gregor Mendels 338-350

A. Zumkeller, Der Wiener Theologieprofessor Johannes von Retz († nach 1404) und seine Lehre von Urstand, Erbsünde, Gnade und Verdienst (*Fortsetzung folgt*) 505-540

Recensiones 351-356, 769-770

Index vol. XXI, 1971 771

Imprimerie Orientaliste, s.p.r.l., Louvain (Belgique)

19. OKT. 1973

30. 8.79

18.48